

---

Annales de la Congregation de la Mission

Vincentian Journals and Publications

---

1899

## Volume 64: 1899

Congregation of the Mission

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/annales>

 Part of the [History of Religions of Western Origin Commons](#)

---

### Recommended Citation

Volume 64: 1899, Annales de la Congrégation de la Mission (Congregation of the Mission).  
<http://via.library.depaul.edu/annales/64>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Annales de la Congregation de la Mission by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact [digitalservices@depaul.edu](mailto:digitalservices@depaul.edu).

**ANNALES**

**DE LA CONGRÉGATION**

**DE LA MISSION**





CH. KREUTZBERGER

### SAINT VINCENT DE PAUL

Groupe en marbre blanc exécuté par M. Falguière pour l'église Sainte-Geneviève, à Paris. — Gravure tirée de *Saint Vincent de Paul et sa mission sociale*, par Arthur Loth.

# ANNALES

DE LA CONGRÉGATION

# DE LA MISSION

OU

RECUEIL DE LETTRES ÉDIFIANTES

ÉCRITES PAR LES PRÊTRES DE CETTE CONGRÉGATION

ET PAR LES FILLES DE LA CHARITÉ

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME LXIV — ANNÉE 1899



45712

A PARIS, RUE DE SÈVRES, 95

AUTRES ÉDITIONS DES ANNALES

ÉDITION ALLEMANDE

Gratz (Styrie), Mariengasse, 14.

ÉDITION ANGLAISE

Emmitsburg (Maryland; États-Unis),  
S. Joseph.

ÉDITION ESPAGNOLE

MADRID, Barrio de Chamberi.

ÉDITION ITALIENNE

TURIN, via Nizza, 18.

ÉD<sup>re</sup> POLONAISE : CRACOVIE (Galicie; Autriche); S. Vincent, faubourg Kleparz.

1899

**PARIS**

**IMPRIMERIE D. DUMOULIN ET C<sup>ie</sup>**

**5, rue des Grands-Augustins, 5**

## LECTURES DES FÊTES<sup>1</sup>

### SAINT VINCENT DE PAUL

*Fête le 19 Juillet.*

« Quand Dieu fit le cœur de l'homme, il y mit premièrement la bonté », dit Bossuet. En nul autre homme peut-être cette grande vérité n'a eu une aussi resplendissante manifestation qu'en Vincent de Paul, dont le nom personifie le dévouement et la charité. Ce grand homme et ce grand saint est l'honneur de son pays, la France, et l'une des gloires les plus incontestées de l'Eglise catholique.

#### PRÉLUDES DE LA SAINTETÉ ET DE LA CHARITÉ

C'est à Pouy, petit village des Landes, près de Dax, que naquit saint Vincent de Paul, le 24 avril 1576. Comme l'innocent Abel, comme David, il garda pendant son enfance les troupeaux de son père. Il avait vraiment « reçu du ciel une âme bonne, et la miséricorde croissait avec lui », ainsi que parlent nos Saints Livres. Tout jeune enfant, lorsqu'il revenait du moulin, rapportant la farine à la maison paternelle, il en donnait des poignées aux pauvres qui lui en demandaient : « de quoi, ajoute l'historien de sa vie, son père qui était homme de bien témoignait n'être pas

---

1. Nous avons déjà publié dans les *Annales*, pour cette série de lectures :

*La Vénérable Louise de Marillac*, 15 mars, t. LX, p. 485;

*Le Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre*, 11 septembre, t. LXIII, p. 42;

*La Translation des reliques de saint Vincent de Paul*, deuxième dimanche après Pâques, t. LIX, p. 130; et t. LXI, p. 160;

*La Médaille miraculeuse*, 27 novembre, t. LXII, p. 346;

*Le Scapulaire de la Passion*, t. LXI, p. 419.

fâché ». Voici un autre fait : A l'âge de douze ou treize ans, ayant amassé peu à peu jusqu'à trente sous de ce qu'il avait pu gagner, ce qu'il estimait beaucoup en cet âge et en ce pays où l'argent était rare, ayant un jour trouvé un pauvre qui lui paraissait dans une grande indigence, touché de compassion, il lui donna tout son petit trésor. — C'étaient en cet enfant de bénédiction les premiers signes de la grande charité qui devait se répandre sur le monde.

De si heureuses dispositions inclinèrent le père du jeune Vincent à faire, suivant l'étendue de sa modique fortune, quelques sacrifices pour l'appliquer aux études en vue du sacerdoce. Le jeune enfant s'instruisit d'abord chez les Cordeliers de Dax; plus tard, son père vendit une paire de bœufs pour l'aider à continuer, et Vincent étudia à l'Université de Toulouse, où il prit ses grades en théologie, puis à celle de Saragosse en Espagne.

#### SAINT VINCENT DE PAUL ESCLAVE A TUNIS

Vincent de Paul avait été ordonné prêtre. Or, il arriva qu'en 1605, ayant à se rendre par mer à Marseille, par un dessein de Dieu il tomba en captivité. Lui-même en a fait le récit. « Trois brigantins turcs, dit-il, qui côtoyaient le golfe de Lion, pour s'emparer des barques qui venaient de Beaucaire, où il y avait une foire que l'on estime être des plus belles de la chrétienté, nous attaquèrent si vivement que deux ou trois des nôtres étant tués, et tout le reste blessé, et même moi ayant eu un coup de flèche qui me servira d'horloge tout le reste de ma vie, nous fûmes contraints de nous rendre à ces félons. Les premiers éclats de leur rage furent de hacher notre pilote en mille pièces : cela fait, ils nous enchaînèrent, et, après nous avoir grossièrement pansés, ils prirent la route de Barbarie, où étant arrivés, ils nous exposèrent en vente. Ils nous promenèrent par la ville de Tunis, où ils étaient venus expressément pour nous vendre. Nous ayant fait faire cinq ou six tours

par la ville, la chaîne au cou, ils nous ramenèrent au bateau, où les marchands nous vinrent visiter, tout comme l'on fait à l'achat d'un cheval ou d'un bœuf, nous faisant cheminer le pas, trotter et courir, puis lever des fardeaux, et puis lutter, pour voir la force d'un chacun, et mille autres sortes de brutalités. »

Vincent de Paul fut vendu d'abord à un pêcheur, puis à un médecin, enfin à un renégat qui l'employa au travail des champs. L'une des femmes de ce renégat était turque. « Curieuse qu'elle était, raconte Vincent de Paul, de savoir notre façon de vivre, elle me venait voir aux champs, et un jour elle me commanda de chanter les louanges de mon Dieu. Le souvenir du *Quomodo cantabimus in terra aliena* des enfants d'Israël captifs en Babylone me fit commencer, les larmes aux yeux, le psaume *Super flumina Babylonis*, et puis le *Salve Regina*, et plusieurs autres choses, en quoi elle prenait tant de plaisir, que c'était merveille. Elle ne manqua pas de dire à son mari, le soir, qu'il avait eu tort de quitter sa religion, qu'elle estimait extrêmement bonne, pour un récit que je lui avais fait de notre Dieu et quelques louanges que j'avais chantées en sa présence. » Celui-ci, touché à son tour, s'embarqua sur un léger esquif pour fuir cette terre infidèle, avec sa femme et son esclave Vincent. Ils abordèrent à Aigues-Mortes, et le renégat fit son abjuration entre les mains du vice-légat du pape à Avignon, à la grande joie de Vincent.

Comme Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, au dire de l'Apôtre, avait voulu connaître et endurer toutes nos infirmités, parce qu'il devait ensuite y compatir et les guérir, ainsi la Providence voulut-elle que Vincent connût par lui-même les maux auxquels il devait plus tard subvenir : le futur aumônier général des galères avait dû dans les desseins de Dieu connaître les douleurs et les souffrances de la captivité.

## LES TENTATIONS : UN ACTE HÉROÏQUE DE CHARITÉ

La Providence poussa à Paris, centre de tant de misères et de tant de ressources, Vincent de Paul. Il avait le titre d'aumônier de la reine Marguerite, et il visitait les hôpitaux. C'est là qu'il rencontra un jour un prêtre très éprouvé, poursuivi qu'il était d'horribles tentations contre la foi. Après l'avoir consolé et encouragé autant qu'il était en lui, Vincent se sentit pressé de faire un acte héroïque de charité : il s'offrit à Dieu pour souffrir ce tourment à la place de celui qui était près d'y succomber; Dieu accepta ce sacrifice et cet échange. Pendant trois ans, Vincent de Paul eut à gémir sous les coups de cette épreuve, jusqu'à ce qu'enfin un jour qu'il était occupé à visiter les malades à l'hôpital de la Charité, dans le faubourg Saint-Germain, afin de se fortifier davantage au service de Jésus-Christ, il promit à Notre Seigneur de s'adonner toute sa vie pour son amour au service des pauvres. — Cette offrande fut si agréable au Sauveur qu'il témoigna l'accepter en rendant à Vincent de Paul la paix du cœur avec une si abondante lumière, que le saint a déclaré depuis qu'il lui semblait voir les vérités de la foi avec une clarté toute particulière. Vincent se mit sans réserve à l'œuvre qu'il accomplissait déjà avec un rare dévouement, et sa vie ne fut plus qu'un acte héroïque de charité au service des pauvres.

### VINCENT DE PAUL CURÉ

Dieu donna à Vincent de Paul de servir les pauvres dans toutes les conditions où on peut les rencontrer. Ce fut d'abord comme curé d'humbles paroisses : à Clichy, dans la banlieue de Paris et à Châtillon-les-Dombes. En un temps très court, tant la main de Dieu était visiblement avec Vincent, il avait renouvelé la population de Clichy dans la religion, rebâti l'église, institué des confréries, posé les bases d'une école ecclésiastique : il avait surtout gagné tous les

cœurs. « Un jour, dit-il, le premier cardinal de Retz (alors évêque de Paris) me demanda : « Eh bien ! Monsieur Vincent, comment vous trouvez-vous ? — Monseigneur, répondis-je, j'ai un contentement si grand que je ne puis le dire. — Et pourquoi ? — C'est que j'ai ici, à Clichy, un si bon peuple et si obéissant à tout ce que je lui recommande, que je me dis à moi-même que ni le pape, ni vous, Monseigneur, n'êtes si heureux que moi. » L'explication de cela, c'est que l'idéal d'un bon pasteur : « Aimer et être aimé », Vincent l'avait atteint d'un seul coup à Clichy.

A Châtillon, dont il accepte d'être curé par déférence pour les prières de M. de Bérulle, il ne mit que quatre mois pour réaliser les merveilles qu'il avait accomplies à Clichy : il ramena à une vie exemplaire les prêtres qui vivaient en cette localité ; il convertit les hérétiques ; et c'est là qu'il fonda les premières associations de charité qui produisent encore de nos jours de si grands fruits.

#### LA CONFRÉRIE ET LES DAMES DE LA CHARITÉ

Un dimanche, Vincent recommanda au prône une famille malade en une ferme voisine de Châtillon. La parole de l'homme de Dieu eut sa bénédiction ordinaire, et, le sermon terminé, presque tous les auditeurs prirent le chemin de la ferme, le cœur rempli de charité, et les mains pleines de toute sorte de secours.

Après vêpres, Vincent prit la même direction, et fut agréablement surpris de voir les groupes charitables qui revenaient à Châtillon ou cherchaient sous les arbres de la route un abri contre une excessive chaleur. « Voilà, s'écria-t-il, une grande charité, mais elle est mal réglée. Ces pauvres malades, pourvus de trop de provisions à la fois, en laisseront une partie se gâter et se perdre, et ils retomberont ensuite en leur première nécessité. »

Dès lors, avec l'esprit d'ordre et d'arrangement qu'il portait en tout, il fit un règlement pour les femmes pieuses et



charitables de Châtillon : les confréries de Charité et les associations de Dames de Charité étaient fondées. Quelques semaines plus tard, les hommes se réunirent sous sa direction, et il leur donnait un règlement analogue et un programme. Ce sont les origines des Conférences de saint Vincent de Paul. Le saint en organisa plusieurs dès lors, sur son passage, en retournant à Paris : à Mâcon, à Trévoux, à Joigny. — On a un règlement, écrit de la main de Vincent, pour l'organisation d'une manufacture chrétienne, sur la manière de pourvoir aux nécessités des pauvres et de leur faire gagner leur vie, avec les devoirs du maître ouvrier, de l'apprenti, et l'emploi chrétien de la journée : c'était l'assistance par le travail et les patronages. Tant il est vrai qu'il n'y a pas une œuvre de Charité qui n'ait été dévinée par le cœur et organisée par la main prévoyante et bienfaisante de Vincent de Paul.

#### VINCENT DE PAUL CHEZ LES GONDI

Sa charité était universelle. M. de Bérulle fit encore appel à son dévouement pour servir Dieu auprès des grands, et il l'introduisit dans la famille de Gondi, qui donnait alors des princes à l'État et des pontifes à l'église de Paris. Vincent y fut bientôt comme l'âme de cette famille. Mme de Gondi ne pouvait plus se passer de lui pour la direction de sa conscience et l'accomplissement de ses bonnes œuvres. Sa vertu lui donnait aussi un grand empire sur M. de Gondi. Celui-ci était l'administrateur général des galères de France. Vincent en profita pour obtenir de visiter les prisonniers. Il se mit à évangéliser les bagnes : il obtint l'amélioration de la condition matérielle des forçats dans leurs prisons et sur les galères, il allait essuyer leurs larmes, leur porter les consolations de la religion et adoucir leurs douleurs. Louis XIII donna à Vincent de Paul le titre qui lui était très cher, parce qu'il lui permettait de faire beaucoup de bien : celui d'aumônier général des galères de France.

LES MISSIONS DANS LES CAMPAGNES

« Les pauvres sont évangélisés », avait dit Notre-Seigneur. Ce fut peut-être la parole de l'Évangile la plus chère au cœur de Vincent de Paul. Pour évangéliser les pauvres, il fonda une communauté de Missionnaires : voici à quelle occasion. Vers le commencement de l'année 1617, il se trouvait avec le général de Gondi au château de Folleville, lorsqu'on l'appelle à un village voisin, Gannes, pour confesser un paysan qui se mourait. Celui-ci passait pour un homme de bien ; mais une fausse honte lui faisait cacher depuis longtemps quelques fautes en confession. Vincent, avec sa prudence habituelle, devine le mal, fait faire au mourant une confession générale qui lui rendit une telle paix, qu'il ne cessait d'en bénir Dieu publiquement pendant les quelques jours qu'il vécut encore. « Ah ! madame, dit-il une fois à Mme de Gondi, devant tous les gens du village, j'étais damné si je n'eusse fait une confession générale, à cause de plusieurs gros péchés dont je n'avais osé me confesser. » La pieuse comtesse pressa alors Vincent d'évangéliser les campagnes environnantes ; l'homme de Dieu n'avait pas de plus ardent désir. Autour de lui se groupèrent d'autres prêtres zélés, qui se dévouèrent à cette œuvre et s'engagèrent par vœu, sous la conduite de Vincent, à travailler toute leur vie au salut des pauvres gens des champs : ce fut le début de la Congrégation de la Mission ou des Lazaristes, ainsi nommés à cause de la maison de Saint-Lazare où ils habitaient à Paris. L'une des œuvres apostoliques les plus importantes de Vincent était fondée. Elle donne encore aujourd'hui des fruits abondants. Vincent travailla toute sa vie à évangéliser les campagnes : à quatre-vingts ans, il allait encore donner des missions : « Lorsque je rentre à Paris, disait-il, et que je pense aux pauvres qui restent à évangéliser, il me semble que les murailles de la ville vont tomber sur moi pour m'écraser. »

## SAINT-LAZARE ET LES ŒUVRES DE CHARITÉ DANS PARIS

Les œuvres de Charité se multipliaient sous la main de Vincent, et sa réputation s'étendait. Louis XIII mourant fit appeler l'homme de Dieu pour se préparer à paraître devant son souverain Juge. Vincent habitait alors, avec sa petite Communauté, au collège des Bons-Enfants. Près de Saint-Laurent était une vaste maison où résidaient des chanoines dont la congrégation s'éteignait; leur prieur ayant été témoin du bien entrepris par Vincent, de la modestie et du zèle de ses disciples, leur offrit sa maison : de là la nouvelle Congrégation reçut la dénomination populaire de Lazaristes, et Saint-Lazare, par la présence de Vincent de Paul, devint le foyer de la Charité matérielle et spirituelle dans Paris.

C'est de Saint-Lazare que l'homme de Dieu organisa l'œuvre des Enfants-Trouvés, dont on sait les merveilles, et qui rendit son nom légendaire dans les annales de la Charité; — de là, il créa l'Hôpital du Nom-de-Jésus, au faubourg Saint-Martin, qu'on a regardé comme l'idéal de l'hospice chrétien; — de là, il organisa cet Hôpital-Général de Paris, destiné à recueillir l'innombrable armée de mendiants qui était une des plaies de la grande capitale. Et à la porte de Saint-Lazare, pendant ce temps, Vincent multipliait les aumônes.

L'homme de Dieu prodiguait aussi autour de lui les secours spirituels. Des foules véritables de laïcs, de prêtres, de soldats, venaient à Saint-Lazare faire les exercices de la retraite spirituelle. — Le clergé de Paris s'y réunissait pour les conférences dites *du mardi*, présidées par Vincent, et dont Bossuet qui en avait fait partie écrivait au Souverain Pontife : « Dans les paroles de ce saint prêtre, il nous semblait entendre vraiment des paroles de Dieu »; c'est de Saint-Lazare que Vincent, toujours intimement uni à la chaire de Pierre, organisait la lutte contre le jansénisme.

— L'association des Dames de Charité, créée par le saint prêtre, y avait son centre. Les dames de la plus haute noblesse, des princesses même, en étaient membres et venaient se concerter sur les moyens de secourir les pauvres de Paris et des provinces. Les discours du saint prêtre enflammaient le pieux auditoire. Un jour, la présidente de Lamoignon, se tournant vers la duchesse de Mantoue : « Eh bien ! madame, lui dit-elle, ne pouvons-nous pas dire, à l'imitation des disciples d'Emmaüs, que nos cœurs ressentaient les ardeurs de l'amour de Dieu, pendant que M. Vincent nous parlait ? — Il ne faut pas s'en étonner, reprit Marie de Gonzague, celle qui devait être reine de Pologne : il est l'ange du Seigneur, qui porte sur ses lèvres les charbons ardents de l'amour divin qui brûle dans son cœur. »

#### VINCENT DE PAUL NOURRIT DES PROVINCES

Dès 1639, pendant la dernière période de la guerre de Trente ans, saint Vincent avait fait des prodiges pour secourir la Lorraine ravagée par la guerre. Il n'y avait plus ni récoltes ni semailles dans les campagnes, toujours foulées par les soldats ; et, comme au temps de la guerre des Juifs et sur les ruines de Jérusalem, on vit les horreurs de la famine et jusqu'à des repas horribles de chair humaine. Épuisée par cinq armées qu'elle entretenait alors, la France n'avait plus rien à consacrer aux malheureux : un homme se leva, et son cœur miséricordieux osa rêver de soulager des provinces tout entières. C'était encore Vincent de Paul. Il quitta à la cour, il organisa la Charité, et envoya les prêtres et les frères de sa communauté porter, à ces malheureuses provinces du pain et des secours religieux. La peste se mêlant à la famine, il faisait ensevelir les morts, puis distribuer aux paysans du pain et des semences. Il soulageait les seigneurs et les nobles, aussi ruinés que les paysans ; il procurait aux prêtres des ornements pour leurs

églises ruinées, il recueillait les religieuses chassées de leurs couvents par la guerre et la misère. En Lorraine, en Champagne, en Picardie et dans d'autres provinces, pendant vingt-cinq années, on s'habitua à regarder Vincent de Paul comme la Providence incarnée; il renouvela les mêmes prodiges dans la capitale pendant les troubles de Paris. Après avoir épuisé la bourse de Saint-Lazare, il recourait à celle de Mlle Le Gras, qu'il avait mise à la tête des Filles de la Charité; il quêta et faisait quêter. Ce fils d'un pauvre laboureur a pu distribuer, dans le cours de sa vie, des aumônes dont le total a dû dépasser 1 200 000 louis d'or et plus de douze millions de livres! Voilà comment il mérita le nom que lui donnèrent plusieurs villes reconnaissantes, de sauveur, de père de la patrie!

#### LES MISSIONS LOINTAINES

« Dieu, disait Salomon, m'a donné un cœur dont l'amour est vaste comme les plages de la mer. » Vincent de Paul, dont le zèle ne connut aucune barrière, pouvait en dire autant, et il envoya ses Missionnaires aux Hébrides, en Pologne et jusqu'en Barbarie, soigner les chrétiens que les Turcs tenaient captifs dans les bagnes d'Alger et de Tunis. Il rêvait déjà la conquête de l'Algérie par la France chrétienne, et il pressait Richelieu, puis Louis XIV, de l'entreprendre au nom de la chrétienté. En attendant, il accepta, pour ses Missionnaires, les titres de consuls à Alger et de préfets apostoliques, qui lui donnaient le moyen de secourir les pauvres esclaves. Les bagnes furent d'abord évangélisés en secret, puis on y dit la messe et on célébra les solennités. A la Fête-Dieu, l'hostie sainte était portée en procession dans les bagnes, escortée par ces captifs dont, à leur manière, les liens et les haillons faisaient, à Jésus-Christ, un splendide triomphe. Les Missionnaires envoyés par Vincent étaient parfois jetés eux-mêmes dans les fers, ou mouraient de la peste en évangélisant les bagnes; Vin-

cent ne se lassait pas. Il envoyait sans relâche de nouveaux prêtres remplacer ceux qui mouraient. Lui-même, en France, servait d'intermédiaire aux familles des captifs pour procurer à ceux-ci quelques soulagements ou leur rachat.

Vincent ne fut pas moins intrépide pour envoyer des ouvriers évangéliser la grande île de Madagascar, où la France venait de planter son drapeau. Autant il envoyait d'apôtres, autant il en mourait, emportés par le travail et l'intempérie du climat. Il pleurait ses enfants, mais « bienheureux, disait-il, sont ceux qui consomment leur vie pour le service de Jésus-Christ; la mort qui nous surprend les armes à la main est la plus enviable et la plus désirable ». Il envoyait remplacer ceux qui mouraient en disant : « Les marchands laissent-ils d'aller sur mer et les soldats à la guerre à cause des plaies et de la mort à laquelle ils s'exposent? » Près de mourir, il rêvait d'envoyer des missionnaires en Chine, à Babylone, au Maroc. Son cœur si charitable était en même temps le cœur d'un grand apôtre.

#### LES FILLES DE LA CHARITÉ

Le chef-d'œuvre de Vincent de Paul fut peut-être la création de la Compagnie des Filles de la Charité. De concert avec une femme d'une rare intelligence et d'une foi éminente, la vénérable Louise de Marillac, il forma cette association avec une audace que le génie de la charité lui inspira, car jusqu'alors les personnes consacrées à Dieu vivaient, protégeant leur vertu, dans les cloîtres. Vincent de Paul osa jeter ses filles au milieu du monde, comptant sur leur dévouement pour être la sauvegarde de leur angélique charité. Il écrivait dans leurs Règles : « Vous n'aurez point d'autre monastère que les maisons des pauvres, point d'autre cloître que les rues des villes et les salles des hôpitaux, point d'autre clôture que l'obéissance, ni d'autre voile que la sainte modestie. » Aussitôt à l'œuvre, les Filles de Vin-

cent, penchées sur le berceau des enfants trouvés ou sur le lit des mourants, envoyées par leur bienheureux Père lui-même sur les champs de bataille, au siège de Calais, et parmi les pestiférés, provoquèrent un cri d'admiration qui n'a cessé de retentir dans l'Église catholique. Ces humbles filles proclamaient de leur côté leur bonheur de servir les pauvres que Vincent leur avait appris à regarder comme « leurs Seigneurs et leurs Maîtres. » Une d'elles mourait et Vincent l'assistait : « N'y a-t-il rien qui vous fasse de la peine ? lui disait-il. — Rien, mon Père, répondait-elle ; sinon, peut-être, que j'ai eu trop de plaisir au service des pauvres : quand on m'appelait près d'eux, je ne marchais pas, je volais, tant j'étais heureuse de les servir ! — Mourez en paix, ma fille », répliquait l'homme de Dieu, ému et consolé de tant de simplicité et de tant de charité. Les Filles de saint Vincent de Paul sont aujourd'hui sous tous les climats du monde : au milieu des nations catholiques, à Constantinople chez les Turcs, en Chine et dans l'Océanie chez les peuplades infidèles. Leur ministère de charité les fait bénir ; il fait louer partout le nom de Vincent de Paul et honore l'Église catholique.

#### LE SECRET DE LA VIE : LA MORT

Le secret de ces merveilles que nous n'avons pas même suffi à énumérer était dans l'amour de Dieu, amour pratique qui était au cœur de saint Vincent de Paul : « Aimons Dieu, Messieurs et mes frères, disait-il aux membres de sa communauté ; et aimons-le aux dépens de nos bras et à la sueur de notre front. » De fait, l'homme de Dieu jusqu'à sa mort — il mourut âgé de plus de quatre-vingts ans — se levait chaque matin à quatre heures. Souvent, au lever, une discipline sanglante meurtrissait ses épaules. Les premières heures du jour étaient pour la prière et la méditation qu'il faisait à genoux, avec les siens, dans la chapelle de sa maison de Saint-Lazare. Il célébrait alors la messe avec une

foi qui ravissait les assistants : « Oh ! que ce prêtre dit bien la messe ! » s'écriait un jour l'un des témoins de tant de modestie et de tant de ferveur. Il eut là des visions du ciel. Un jour qu'il célébrait, il vit pendant la messe l'âme de sainte Chantal, mourante; cette âme montait au ciel et celle de saint François de Sales venait l'accueillir, et ces deux âmes saintes allaient se perdre en Dieu. Après la messe, commençait le travail de journées sans repos et sans trêve. Traitant avec les rois et les princes comme avec les mendiants, Vincent resta l'homme de sa vertu favorite : l'humilité. Il disait aussi qu'« un prêtre doit avoir plus de travail qu'il n'en peut faire. » Il joignait au travail une pénitence sans trêve; on entendit cet infatigable ouvrier de l'Évangile se dire, dans son humilité, en entrant au réfectoire : « Malheureux, as-tu gagné le pain que tu vas manger ? » Sa journée se prolongeait bien avant dans la nuit et chaque soir il se mettait devant Dieu et se préparait humblement et affectueusement à mourir.

Jusqu'à plus de quatre-vingts ans il vécut de la sorte. Dieu l'appela enfin le 27 septembre 1660 à recevoir la récompense. Entouré des regrets des grands et des princes, du clergé, de pauvres innombrables et de sa double famille, il s'endormit doucement dans la paix du Seigneur. — Son nom est resté comme un symbole du dévouement et de la charité catholique. Le pape Clément XII l'a placé au nombre des saints. Ses reliques reposent dans l'église des prêtres de sa congrégation à Paris; et Léon XIII l'a proclamé le Patron de toutes les œuvres de charité.

---

## VILLEPREUX

Entre tant d'endroits où survit le souvenir de saint Vincent, Villepreux a un rang à part : Villepreux, où venait exercer son ministère le charitable saint; Villepreux, où



Louise de Marillac installait la Charité et les petites écoles ; Villepreux, d'où vint à la Compagnie cette perle des Filles de la Charité, la première des sœurs qui se rangea sous la conduite de la Vénérable Mère et de saint Vincent, Marguerite Naseau.

Une pierre d'attente pour recevoir les œuvres de saint Vincent restait à Villepreux ; on l'a rappelé dans les *Annales* (t. LVIII, p. 362).

Grâce à des âmes généreuses et pleines de foi, les Filles de la Charité sont établies à Villepreux depuis le mois d'octobre de cette année 1898.

Le 16 octobre, la maison fut bénite par Mgr l'évêque de Versailles lui-même. La très honorée mère Lamartinie était venue, pour cette circonstance, à Villepreux. Avec les sœurs qu'on installait s'y trouvaient quatre autres sœurs de la communauté. Ces huit cornettes dans une église parfois un peu froide et un peu déserte frappaient le regard et réjouissaient l'âme.

M. le curé lut en chaire les paroles de satisfaction et d'espérance qu'il était heureux de prononcer en présence du premier pasteur du diocèse, et Mgr l'évêque y répondit. Mais, après les Vêpres, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, l'éminent et dévoué prélat prit de nouveau la parole, et dans un épanchement de son cœur, il daigna dire combien il regardait comme une grâce et une bénédiction du ciel pour Villepreux, l'établissement des Filles de la Charité ; il voulut bien louer leurs œuvres et leur dévouement, et il paya un juste tribut d'hommage aux deux généreuses fondatrices de ce nouvel établissement.

---

## DEUX FILLES DE LA CHARITE

Les lignes suivantes ne sont pas tout à fait dans la note ordinaire des *Annales* ; nous les empruntons à un journal politique de Paris. Il nous a semblé que cet hommage

ému devait être recueilli, et nous en donnons les principaux traits. Il s'agit de la sœur Perboyre et de la sœur Gélas qui viennent de s'éteindre, l'une après soixante-cinq ans de travaux en Chine, l'autre après presque autant d'années de travaux en Syrie.

Dans le premier article intitulé *Martyrs français*, on fait allusion à la mort de deux prêtres de la congrégation du Saint-Esprit ; dans le second, au récent passage par Beyrouth, de l'empereur d'Allemagne. Nous ne citons que ce qui se rapporte à notre sujet.

#### I. — LA SŒUR PERBOYRE

« Pendant qu'en France nous donnons nos têtes et nos gloires à briser aux roues de tous les chariots qui passent, des voix comme des soupirs d'agonie montent vers nous.

« Un pays qui a des martyrs reste un pays fort : et nous en avons compté presque trois cette semaine. Ce sont de pauvres missionnaires, partis avec leur croix pour toute arme, qui ont voulu librement souffrir pour leur foi et leur patrie les enivrantes voluptés où se jetaient les premiers chrétiens.

« Je ne sais pas d'être plus admirables que ces hommes allant mourir loin des leurs, loin de la patrie, et pour qui la torture est une espérance au départ, une joie escomptée. Dieu, patrie, liberté, ils emportent tout cela dans les plis de leur unique robe, et ils reçoivent le martyre comme les affamés attendent les miettes d'un festin.

« Ils sont les preuves vivantes et saignantes qu'au-dessus de ce que la morale des hommes a étiqueté Devoir, il y a ce que la morale divine a intitulé Sacrifice.

« Parmi les trois morts qu'il faut célébrer aujourd'hui, il y a une femme, la plus jeune et la dernière survivante d'une rangée de héros. Cette plus jeune avait quatre-vingt-trois ans, et elle vient de finir sa vie et son labeur après soixante-cinq ans de séjour en Chine. Elle avait appris à

plus de quinze mille enfants les noms de Dieu et de France.

« Elle s'appelait sœur Perboyre, et son frère, admis à l'honneur des autels, est un des martyrs qui font la gloire des graves fils de Saint-Lazare. A dix-huit ans, elle avait pris la route de Chine; car l'héroïsme naissait dans cette famille comme naît l'aiglon, qui n'attend pas, pour sortir, qu'il y ait des feuilles aux arbres de la montagne. La fille de Saint-Vincent avait épuisé les acretés de toutes les tortures, sans que son bonheur fût altéré, sinon par une crainte : elle avait peur de ne pas être martyrisée. Le souvenir de son frère était pour elle l'astre d'or qui sillonne le firmament parmi les espérances — ces étoiles pâles. Usée jusqu'à la dernière fibre, desséchée jusqu'à la dernière goutte de sang, elle est morte portant dans les profondeurs de son cœur envie à l'aîné, sorti de la vie par l'arc triomphal des élus.

« Colombe inondée des couleurs du ciel, vers lequel elle est montée, la sœur Perboyre a presque fini à la même heure qu'un martyr français tombé au pays des Bonjos. Celui-là appartenait aux Pères du Saint-Esprit, qui ont, en Afrique, quatre-vingts stations. Le récit de sa mort, avec un enfant qu'il défendait contre l'appétit des Bonjos, a les teintes sombres d'un tableau primitif, où l'ombre envahit les détails pour grandir les personnages. Mais nous avons mieux : par le dernier courrier, le frère Séverin avait envoyé une lettre humainement belle, divinement calme, écrite au seuil de la mort. Dans cette lettre, on ne trouve pas de rêveries qui touchent de leurs souffles nos imaginations, mais des précis détails à travers lesquels l'écrivain laisse filtrer comme un rayon l'espérance du martyre prochain.

« Aux dernières nouvelles, le troisième porteur du nom français n'était pas encore tout à fait mort. Pour celui-là, le martyre a des degrés. Prisonnier depuis le 4 juillet, il attend la mort ou le rachat. Dans la mission orientale de

Se-Tchoan, il a été garrotté ; son oratoire a été incendié et ses deux serviteurs ont été égorgés. Les bandits demandent cent vingt mille francs de rançon, et nos diplomates discutent lentement avec le mandarin. Pendant ce temps, on prédit d'autres massacres, préparés dans le désordre de l'empire chinois, sans gouverneurs responsables, sans juges criminels, sous l'œil paternel des mandarins complices.

« Et les exemples cités ne sont que des taches plus rouges dans le ciel sanglant. On doit au moins, dans le pays de France, un salut à ces hommes qui ne sont pas des rêveurs émuissant leur volonté dans des rêveries humanitaires. Ceux-là n'attendent rien de la terre et agissent pour le ciel, dont ils espèrent tout, même la mort.

« Ils ne craignent que l'amoindrissement de cette Église universelle et de cette Patrie française pour lesquelles leur tête s'humilie parfois, en se ressouvenant. »

## II. — SŒUR GÉLAS

« ... Et l'empereur allemand a passé par Beyrouth. Admiration des allégories, il a dû rencontrer dans les rues de la ville une ombre marchant à ses côtés.

« Et cette ombre, c'était l'âme religieuse qui pendant soixante-quatre hivers affirma en Syrie le vrai protectorat français ; cette ombre, c'était la mémoire survivante de sœur Gélas, fille de Saint-Vincent de Paul, morte l'an dernier à quatre-vingt-six ans.

« Les pierres des chemins y racontent cette vie pavée de sacrifices. Les eaux du torrent renvoient l'image de cette âme faite, comme un thyrsos, de deux enlacements : l'amour de Dieu, l'amour de la France. A Beyrouth, à Jérusalem, sur les collines, dans la courbe des vallées, se retrouve le souvenir de cette femme enfermé dans tous les cœurs, comme une relique dans autant de chasses.

« En 1833, sœur Gélas avait vingt ans. C'était une jeune

religieuse revêtant la robe de bure des filles de Saint-Vincent. Sa tête, animée par la gaieté d'un cœur vaillant, s'encadrait dans la large coiffe qui donne aux sœurs de charité l'aspect d'anges dont les ailes ombragent la tête. Sans rien avoir appris, elle savait les tristesses de la vie, comme elle savait les inconstances de la vague, et elle venait sur la terre d'Orient pour répandre la charité divine là où un Dieu avait répandu son sang humain. Animée par l'enthousiasme de son cœur et les grandioses rêves du courage, elle méditait de grandes choses et, avec ses dix doigts pour seuls aides, elle poursuivait l'accomplissement de ces choses jusqu'à leur fin, jusqu'à sa fin. A cette époque, les musulmans avaient coutume de noyer dans la mer une foule d'enfants, les faibles et les irréguliers de la vie. Sœur Gélas demanda la faveur de sauver un de ces petits êtres, et la créature de douceur et de paix réchauffa dans ses mains l'enfant qui se blottit là avec des yeux étonnés d'oiseau pris. Et elle recueillit d'autres enfants, et elle les aima du même amour qu'elle avait donné au premier. Non seulement sœur Gélas sauva des milliers de victimes, mais, aidée de ses sœurs, elle abolit les cruelles traditions : on ne noie plus à Beyrouth ceux que la nature a créés faibles.

« Bientôt la religieuse prouva que, si elle avait cœur de mère, elle avait tête d'homme. Les deux vertus qui lui firent cortège d'admiration furent l'humilité et la franchise. Cette femme, qui était comme la violette dans l'ombre du mur, trouvait l'indépendance de la parole quand elle défendait le droit des pauvres et des victimes : une reine sous son dais et sa couronne n'aurait pas été plus reine que sœur Gélas.

« En voyant le respect dont les musulmans entouraient cette blanche apparition, on comprenait que la grandeur simple étonne et charme encore cet Orient rempli de mystère.

« Une des forces et l'un des charmes de sœur Gélas furent

de ne pas imposer la religion, dont elle était l'expression souriante. Elle sema les écoles et toutes les religions purent y envoyer des élèves. Elle dressa des hôpitaux et jamais on ne demanda aux malades le culte de leur foyer. Elle ouvrit des dispensaires et les misères qui vinrent s'y étaler ne furent jamais interrogées. Dès 1848, le pacha de Beyrouth cherchait un moyen de récompenser sœur Gélas et ses compagnes. Il proposait de les faire accompagner d'une garde militaire à travers la ville, là où la foule étend ses ondulations et ses désordres. Sœur Gélas répondit simplement :

« — Nos cornettes blanches nous suffisent pour être reconnues. »

« En 1855, la sœur Gélas installait ses sœurs dans la Syrie, aux montagnes du Liban, puis à Jérusalem. Tous les malheureux de Terre-Sainte connaissaient et respectaient bientôt, comme la foule de Beyrouth, les « grands oiseaux blancs » qui passaient et repassaient sur des ânes mal équipés, avec des vivres et des remèdes. Les massacres de 1860 et les suivants trouvèrent la sœur Gélas prête à de nouveaux héroïsmes, à de nouvelles victoires pour le ciel.

« Puis la vieillesse vint, mais n'osa pas dégrader cette femme posée comme une stèle de gloire française au pays d'Orient.

« Les sensibilités, les tendresses de la jeune fille vécurent et survécurent dans le cœur de la vieille femme qui prit aux yeux des hommes la majesté de l'histoire et de la gloire. Son front d'aurore s'était ridé comme l'écorce de l'arbre. Son visage avait les reflets de la mort prochaine, mais les yeux semblaient plus vivants que jamais et le regard jetait l'éclair d'une belle épée vue dans la lumière d'un beau combat.

« Quand l'heure de la mort approcha, les anges sonnèrent joyeusement cette agonie, aurore d'un infini bonheur, et les enfants de Terre-Sainte pleurèrent celle qui avait été

la mère de leurs grand'mères. Enfin, éclairée par la splendeur de la mort, sœur Gélas apparut jeune de l'éternelle jeunesse, plus jeune qu'au jour lointain où elle avait pour la première fois traversé les rues de Beyrouth. Elle repose aujourd'hui sous la fière épitaphe, écrite par ses sœurs : *Ci gist sœur Claudine Gélas, fondatrice de toutes les œuvres des Filles de Charité en Syrie.*

« On sait quel long programme tient en cette ligne. Car les sœurs de charité ont fait là-bas tout ce qui est œuvre humanitaire sous la main de Dieu. Elles ont trouvé des auxiliaires parmi les hommes — parmi les prêtres de Saint-Lazare surtout. Mais elles ont eu le mérite de poser les premières pierres partout où les œuvres se sont dressées.

« Il faudrait au moins que le temps, qui jette sur tout son drap mortuaire, ne couvrit pas la mémoire de la grande religieuse française et n'éteignît pas le doux éclat répandu par sa longue vertu. Ce n'est pas le souvenir seulement et l'ombre de sœur Gélas qu'il faudrait trouver dans Beyrouth. Il faudrait pouvoir saluer sa statue dressée par des mains reconnaissantes. »

---

LES NOTICES. — A ce numéro est joint un fascicule qui complète les notices des Missionnaires envoyées précédemment en supplément des *Annales*. Ces feuilles de supplément doivent être réunies et reliées ensemble ; elles forment le troisième volume de la première série des notices, volume qui comprend les biographies des Missionnaires sous les généralats de M. Alméras et de M. Jolly. Cette première série, on le sait, va du temps de saint Vincent à l'époque de la Révolution.

La seconde série part de la restauration des deux familles de saint Vincent, vers 1815, et va jusqu'à l'époque présente ; elle comprend déjà cinq volumes.

La publication des Notices, qui a surtout pour but l'édi-

fication, renferme aussi d'utiles renseignements pour l'histoire de la Compagnie.

LES MÉDITATIONS à l'usage de la Congrégation. — Ce nouvel ouvrage répond à un désir souvent exprimé. M. le Supérieur général l'a approuvé dans une lettre placée en tête du premier volume. Ce premier volume seul a paru, les autres seront publiés dans le courant de cette année 1899.

RECUEIL DES PRIVILÈGES ET DES INDULGENCES accordés à la Compagnie des Filles de la Charité; 2<sup>e</sup> édition. — La première édition de cet utile recueil date de 1860. C'est dire qu'elle était aujourd'hui fort incomplète. Elle était épuisée et on la réimprime en ce moment. Ce nouveau recueil, disposé dans un ordre plus clair, renseignera et les Sœurs et MM. les ecclésiastiques qui célèbrent dans leurs chapelles, sur les privilèges que le Saint-Siège a accordés.

---

## AUTRICHE

---

*Lettre de M. FERDINAND MÉDITS, prêtre de la Mission,  
à M. A. MILON, secrétaire général, à Paris.*

Vienne, le 25 septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS CHER CONFRÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

Ayez la bonté de présenter à notre très honoré Père la photographie de l'asile de Saint-Antoine de Padoue; on y voit aussi l'église de ce saint en style roman et à l'extrémité de la gravure, l'école apostolique (Ponthongasse, 16), attenante de l'autre côté à l'église. La construction vient de s'achever, c'est pourquoi je suis ici en ce moment.



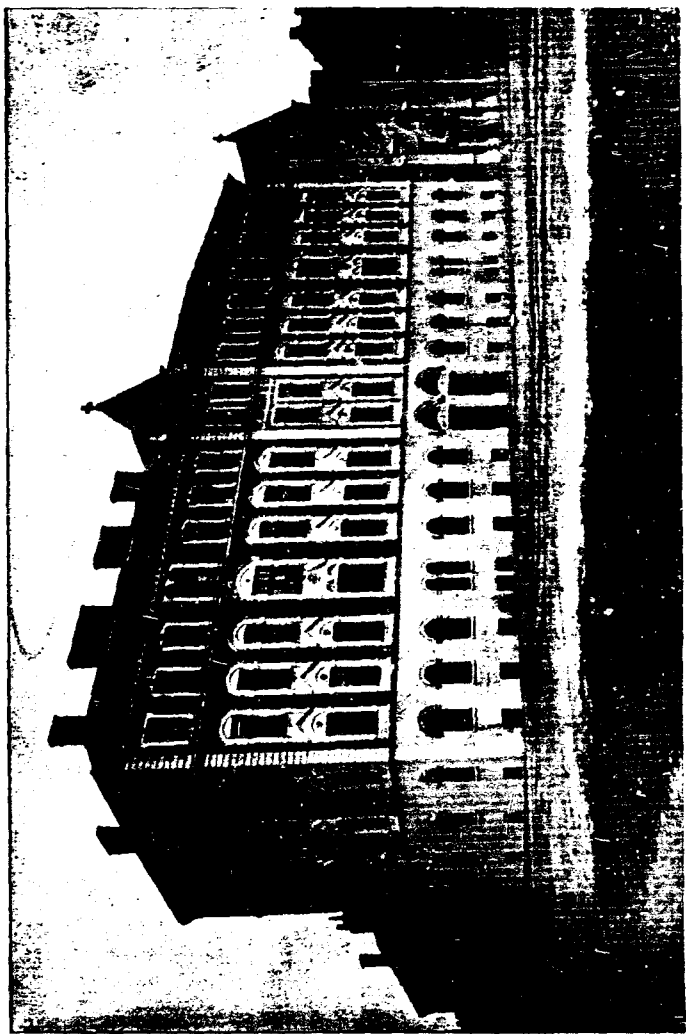
Voici quelques détails sur l'origine et sur les œuvres de l'asile de Saint-Antoine de Padoue à Vienne.

Il faut remonter à M. Touvre, un zélé confrère, venu de la France dans notre province. Il fut frappé de la grande misère des femmes et des filles, qui ont été condamnées à la prison et qui, quand elles reçoivent la liberté, se trouvent méprisées de tout le monde; personne ne songe à les aider ni ne s'occupe de leur procurer du travail : on les considère comme des parias. Aussi ces pauvres personnes se jettent de nouveau dans le crime et deviennent la proie du serpent infernal. M. Touvre donc, en voyant tout cela, songea à ériger une maison où ces pauvres personnes pourraient avoir un asile et où elles trouveraient du travail et une sustentation honnête. C'est pourquoi il commença à quêter et à recueillir des offrandes pour cette fin. Mais la mort l'arrêta au milieu de son entreprise.

M. Touvre mort, son idée pleine de charité ne mourut pas. Plusieurs membres de la conférence de Saint-Vincent concurent la pensée de réaliser son projet.

Le bon Dieu a daigné bénir leurs efforts, car tout le monde, et surtout les pauvres, contribuèrent avec empressement à cette œuvre. On a commencé le travail en 1887 et depuis lors, — en peu de temps, par conséquent, — on a bâti l'établissement, dont la gravure vous donne l'idée, ainsi qu'une église magnifique à trois nefs, en style roman. On put même donner la maison à deux étages, que vous voyez sur le côté de la gravure, à notre Compagnie, pour y établir l'école apostolique, et cela en toute propriété, avec l'unique obligation que deux prêtres donnent leurs services à l'église et aux personnes qui habitent l'Institut de Saint-Antoine de Padoue. Notre province a maintenant plus de cinquante jeunes gens dans son école apostolique.

La conférence de Saint-Vincent de Paul a établi à son Institut de Saint-Antoine de Padoue trois œuvres, qui sont toutes trois dirigées par les Filles de la Charité.



SAINT ANTOINE DE PADOUE. — VIENNE (AUTRICHE).



1° Le soin des femmes et des filles qui, après avoir satisfait à la justice humaine, ont reçu leur liberté; on les occupe et on s'applique à leur refaire une situation dans la société.

2° Le soin des pauvres servantes et ouvrières qui, devenues âgées, se trouvent trop souvent dans la plus grande misère, n'ayant pas de quoi vivre.

3° Le soin — mais seulement pendant la journée — des enfants des ouvriers et des autres personnes pauvres; autrement, ces enfants courraient pendant toute la journée dans les rues. On leur donne la nourriture, et on jette dans leurs jeunes âmes le fondement de la crainte de Dieu et de l'amour de la sainte religion.

L'âme de cet Institut et de toutes ces œuvres était M. le supérieur Martin Derler, notre confrère. Il sut parfaitement donner du courage à ceux qui s'occupaient de ces œuvres, lesquelles répondent si bien au cœur miséricordieux de saint Vincent, et conduisit l'entreprise à bonne fin.

Permettez-moi d'ajouter ici une réflexion. Ne pensez-vous pas qu'il serait bon que de tous les établissements de notre Compagnie et de celle des Filles de la Charité, nos chers confrères et nos chères sœurs envoyassent à la Maison-Mère la gravure de leur établissement et de leur église. Ainsi on pourrait, avec le temps, avoir un ensemble contenant non seulement la description des œuvres, mais aussi le dessin des établissements où ces œuvres, souvent bien belles, se développent. Cela serait une source authentique pour l'histoire de nos deux communautés. Il semble aussi que les séminaristes surtout, et même tous les membres de la double famille de saint Vincent, en lisant la description des œuvres et même en voyant l'image des maisons et des églises où s'accomplit ce bien, concevraient encore plus d'attachement et d'amour pour notre vocation. Ainsi faisaient les anciens religieux, notamment les Jésuites; ils contribuaient de cette façon à entretenir l'affection et l'atta-

chement à leur Compagnie. Veuillez un peu méditer cette pensée, et faites ce que le bon Dieu vous dira.

Veuillez me croire, en l'amour de Notre-Seigneur et de son Immaculée Mère, monsieur et cher confrère, votre etc.

F. MÉDITS, i. p. d. l. m.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nous sommes disposés à entrer dans cette voie lorsque les circonstances le permettront. Dès maintenant nous prions les maisons qui ont des photographies ou des dessins de l'établissement, des groupes, etc., de vouloir bien nous en envoyer un exemplaire.

---

## ITALIE

### CHIÉRI

#### COURONNEMENT SOLENNEL

DE LA VIERGE DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE DANS L'ÉGLISE  
DE LA MISSION DE SAINTE-MARIE DELLA PACE, A CHIÉRI,  
LE 29 JUILLET 1898

*Lettre des Missionnaires de la Maison de Chiéri  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

... La coïncidence de la retraite donnée ici par nous au clergé avec l'octave de saint Vincent et avec l'anniversaire du couronnement solennel de la Vierge Immaculée qui eut lieu l'an passé à Paris dans la chapelle de l'Apparition; la venue de Mgr Augustin Richelmy, notre très zélé et très aimé archevêque, pour diriger les exercices donnés aux nombreux prêtres ici rassemblés dans la maison della

*Pace*; et, enfin, quelques autres circonstances ont fait naître la pensée de couronner notre si belle et si pieuse Madone de la Médaille miraculeuse. Cette pensée a été bénie de Dieu et de la Vierge Immaculée.

Nos vénérés supérieurs y donnèrent leur entière approbation; une main bienfaisante et généreuse qui désire rester inconnue, donna la précieuse et magnifique couronne large de 72 centimètres et faite sur le modèle de celle de Paris. La Sacrée Congrégation des Rites par un rescrit du 8 juillet, usant de la faculté à elle spécialement accordée par notre Saint Père le Pape Léon XIII permit que, pendant le *triduum* du couronnement, c'est-à-dire vendredi, samedi et dimanche 29, 30 et 31 juillet, tous les prêtres pussent célébrer ici la messe de la Manifestation de la Vierge Immaculée. Enfin, le Saint-Père accorda pour le même *triduum* l'indulgence plénière.

Après avoir reçu de Rome ces précieuses faveurs avec le *Ritus servandus in coronatione Imaginis Beatæ Mariæ Virginis*, par l'intermédiaire du très bon M. Parrang, toujours prêt à faire plaisir aux confrères, on publia un beau programme sur notre fête, avec ample approbation, recommandation et bénédiction de Mgr notre Archevêque.

Notre cher M. Ciceri, déjà venu une première fois à Chieri pour y donner deux conférences sur les missions de la Chine, parla le premier soir. Il prit pour texte : *Tota pulchra es, Maria*, et nous entretint des beautés de la Vierge Immaculée.

« Pendant les neuf jours qui ont précédé le couronnement solennel, dit le journal catholique de la ville, combien il était doux de contempler le pieux concours des nombreux fidèles de tout âge et de toute condition ! Combien il était consolant de les voir, le visage rayonnant d'amour envers Marie Immaculée, tourner vers Elle des regards suppliants, lui adresser d'ardentes prières, faire monter vers Elle des chants pieux ! Suspendus, en extase,

aux lèvres des prédicateurs enflammés, ils rapportaient chez eux un esprit orné de nouvelles lumières et un cœur brûlant d'une plus sainte flamme. Ils ont bien su illuminer l'esprit et enflammer le cœur, les habiles prédicateurs de la neuvaine ! »

Et ici, il les énumère un à un, en résumant le sujet traité par chacun d'eux, il commence par le chanoine archiprêtre de la cathédrale et directeur du séminaire archiépiscopal de Chieri, et par un des professeurs du même séminaire ; il passe ensuite au chanoine curé de Saint-George, puis, à un des vicaires de la cathédrale ; il fait l'éloge du prêtre salésien, du Père jésuite et du Père dominicain, qui par leur parole brûlante ont concouru à enflammer les fidèles d'amour envers la très sainte Vierge, et à les disposer à l'acte solennel. Il finit en disant que : « Ce fut une lutte sublime dans laquelle on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, de l'ardeur des prédicateurs, ou de la piété des fidèles. »

Le vendredi matin 29 juillet, avant-dernier jour des exercices, Monseigneur conféra, dans notre chapelle, devenue un vrai cénacle, le sacerdoce à deux Pères jésuites, en présence de nos clercs et de tous les prêtres exerçants qui firent la communion générale des mains de l'archevêque. Par le train de midi, arriva M. le Visiteur avec presque tous les confrères de Turin pour assister à la cérémonie du soir.

La vénérable Visitatrice des Filles de la Charité ne pouvant venir elle-même, comme elle l'aurait désiré, se fit représenter par sa respectable assistante, et par les secrétaires. D'autres sœurs de la communauté et des diverses maisons de Turin et des environs étaient aussi venues.

A trois heures et demie, on ouvrit le grand portail de notre maison et la longue procession d'environ cent cinquante prêtres en surplis, précédés de la croix, commença à défiler en se dirigeant vers l'église. Arrivés sur la petite place, après s'être rangés non sans peine, au milieu de la

foule, ils s'arrêtèrent, s'écartant sur deux lignes pour laisser le passage à Mgr l'Archevêque de Turin, qui venait à la fin en habits pontificaux, précédé de la croix archiépiscopale, entouré des chanoines de la cathédrale, les uns en manteau, les autres en chape et en dalmatique, et suivi de nombreux Pères dominicains, jésuites, salésiens et autres prêtres qui n'avaient pu revêtir le surplis. Lorsque le prélat fut arrivé à la porte de l'église, il s'arrêta, et là procéda à la bénédiction solennelle de la couronne, selon le rite, en présence du clergé et du peuple, massé soit dans l'église soit sur la petite place qui est en face.

Les chanteurs commencèrent par le *Sub tuum præsidium* exécuté en plain-chant sur un ton grave et majestueux; vint ensuite la prière liturgique chantée par Monseigneur, avec la bénédiction, l'aspersion et l'encensement de la couronne. Ensuite, l'archevêque, rompant la foule, entra dans l'église, se dirigea vers l'autel de la Madone suivi du clergé et monta les degrés qui conduisaient à la statue de la Vierge Immaculée. Pendant ce temps, les chanteurs exécutèrent, également en plain-chant, l'antienne *Regina cæli*. De tous côtés, la foule se pressait, anxieuse de voir l'acte du couronnement; les uns montèrent sur les chaises, d'autres sur les bancs, d'autres sur les balustrades et jusque sur les autels pour parvenir, au moins du regard, là où la main du Pontife s'élevait pour couronner Marie.

M. le Supérieur s'était réservé la consolation d'apporter la couronne sur un plateau d'argent, de le présenter à Monseigneur pour être bénite, et de l'aider à la déposer sur la tête de la Vierge Immaculée, au nom de toute la maison.

Ce fut un moment solennel, bien émouvant et inoubliable, quand le Pontife prit entre ses mains sacrées le diadème bénit; il fit entendre, quand l'orgue se tut, sa voix tremblante et attendrie, et posa sur la tête de la Vierge Immaculée la couronne d'or en prononçant les solennelles paroles de la liturgie du couronnement : *Sicuti per manus*



*nostras coronaris in terris, ita et per te a Jesu Christo Filio tuo gloria atque honore coronari mereamur in cœlis.*

Un frémissement général courut par l'assemblée, toutes les mains se levèrent, pour ainsi dire, afin de couronner la Madone en même temps que le Pontife; tous les cœurs s'unirent pour former une autre couronne bien plus précieuse et bien plus agréable, pour demander à la Vierge Immaculée, dans cet instant si émouvant et sacré, les grâces les plus précieuses et les plus pressantes, pour soi comme pour les autres. Notre très honoré Père peut être certain qu'il n'a pas été oublié, et si la Vierge Immaculée a écouté la prière de ses fils et de ses filles, les bénédictions les plus précieuses descendront en abondance sur lui et sur la double famille de saint Vincent, si bien représentée dans cette cérémonie sacrée.

A peine la couronne était-elle posée, que fut entonnée du haut de l'estrade la prière : *O Marie conçue sans péché*. Et, à cette voix qui descendait sur la foule impatiente de manifester ce qu'elle ressentait en elle-même, répondit aussitôt un chœur puissant de milliers de voix qui répétèrent avec une ferveur enthousiaste la chère prière, comme celle qui exprimait vraiment ce que ressentaient tous les cœurs.

Pendant ce temps, Mgr l'Archevêque descendait de l'estrade et se dirigeait vers la chaire pour épancher, lui aussi, la plénitude de son cœur et pour unir la joie du père à celle des enfants. Ici, nous laissons la parole au journal de Chieri, déjà cité.

« Aussitôt le chant terminé, les regards avides des fidèles se fixèrent sur un seul point, vers l'archevêque qui apparaissait en chaire, le visage rayonnant d'un saint contentement. — « Je ne suis pas seul à couronner la Madone, dit-il, « en commençant; mais tous ensemble, nous l'avons couronnée, comme le signifient les paroles liturgiques que « l'Église m'a mises sur les lèvres et que j'ai prononcées au « nom de tous, missionnaires, sœurs, clergé et peuple. »

« Mais la fête ne doit pas consister seulement dans le fait matériel d'avoir posé une magnifique couronne sur la tête de la statue vénérée. La Madone veut être couronnée par chacun de nous, non seulement ici dans l'église, mais encore dans les maisons, sur les chemins et non pas avec une seule, mais avec trois couronnes.

« Nous savons que la couronne des fleurs, la couronne des roses et des lis, plaît beaucoup à la Madone. Eh bien, tous, nous pouvons lui tresser cette couronne, même le pauvre, même le petit enfant. Oh ! il n'est pas nécessaire pour cela d'avoir du talent, des richesses et les autres ressources ; la bonne volonté suffit. Et quelle est cette couronne ? C'est la couronne des saintes pensées, des affections pures, symbolisées par les fleurs. Quel est celui d'entre nous qui ne puisse, bien plus, qui ne doive présenter cette couronne à Marie, toute pure, toute sainte ?

« Une autre couronne qui plaît beaucoup à Marie est celle des étoiles. Celle-ci également, nous pouvons tous l'offrir à la Vierge, par la sainteté de nos paroles, dont les étoiles sont le symbole. Oh ! oui, faisons en sorte que de nos lèvres il ne s'échappe jamais que des discours purs et saints, et de cette façon, nous formons une belle couronne pour la présenter à la Vierge.

« Une troisième couronne fait bien aussi sur la tête de la Madone, c'est la couronne d'or et de pierres précieuses, symbole des bonnes œuvres, qui resplendissent aux yeux de Dieu et au regard de la foi comme l'or et les pierres précieuses aux yeux du corps. Eh bien, multiplions les œuvres de charité, de patience, de douceur, de piété, et nous aurons entre les mains une couronne splendide beaucoup plus chère à Marie que l'or que nous venons de poser sur sa tête. L'or est lourd, cela signifie que notre couronne de bonnes œuvres doit nous coûter de la fatigue et peser à notre pauvre nature ; mais pour la Madone tout se supporte volontiers. En outre, l'or est pur, c'est-à-dire qu'il

n'est mêlé d'aucune autre substance, cela veut dire que nos bonnes œuvres doivent être bien faites, accomplies avec pureté d'intention sans mélange de considérations humaines, ni de vaine complaisance.

« Oh ! travaillons, mes bien chers frères et mes petits enfants, travaillons à former ces trois couronnes et nous verrons un jour se vérifier le vœu que nous venons d'exprimer en déposant le diadème sur la tête de la Vierge : *De même que par nos mains, ô Marie, vous êtes maintenant couronnée ici sur la terre, de même puissions-nous, nous aussi, être couronnés par Jésus-Christ, votre Fils, dans le ciel.* »

Lorsque Mgr l'Archevêque eut fini de parler, le chanoine qui l'assistait, entonna le *Magnificat*, qui fut continué en deux chœurs par le clergé et par le peuple. Pendant ce temps, le prélat apparaissait à l'autel, le Saint Sacrement était exposé, et, lorsque le cantique de la Vierge fut terminé, le Pontife récita les prières liturgiques qui devaient clore la touchante cérémonie.

Vers sept heures, on se réunit de nouveau à l'église, auprès de la Reine Immaculée pour la cérémonie du soir. On commença par la récitation du saint rosaire, puis, M. le Visiteur qui avait bien voulu accepter de prononcer ce premier discours du *triduum* solennel, parut en chaire. Après le discours, vint la bénédiction du Très Saint Sacrement, et l'on peut dire que c'est elle qui termina cette mémorable journée.

Toutefois, il restait une autre bénédiction pour rendre parfaite notre joie, c'était la bénédiction du Saint-Père. Mgr l'Archevêque l'avait demandée le matin, au nom de tous, exerçants, missionnaires, clergé et peuple. Avant la nuit arrivait cette consolante réponse :

« Monseigneur Richelmy, archevêque, Turin.

« Pour assurer les fruits des saints exercices et pour  
« implorer avec plus d'efficacité l'intercession de la Vierge

« Immaculée sur le clergé et le peuple de Chieri, le Saint-Père, agréant l'hommage de filial dévouement, envoie sa bénédiction aux promoteurs de la fête d'aujourd'hui ainsi qu'à ceux qui y ont pris part. — Cardinal RAMPOLLA. »

Monseigneur lut lui-même ce télégramme au réfectoire après le souper, à la grande joie des exercitants et des Missionnaires.

Quand nous sortîmes du réfectoire pour aller à l'église réciter le *Miserere*, selon la coutume, l'église était encore pleine de monde qui ne pouvait se séparer de la chère Madone couronnée et resplendissante. Elle semblait sourire à tous, et tous continuaient de la contempler, en priant et en chantant de pieux cantiques. Étant sortis avec Monseigneur, nous trouvâmes la place tout illuminée, ainsi que les maisons voisines et d'autres plus éloignées; toutes les personnes présentes voulaient recevoir la Médaille miraculeuse des mains de Monseigneur, ou de celles des Missionnaires et des prêtres exercitants.

Pour satisfaire la dévotion du peuple, il fallut laisser l'église ouverte toute la nuit; il s'y trouva toujours une foule nombreuse, surtout à partir de une heure du matin, quand les messes des prêtres exercitants commencèrent; elles se succédèrent sans interruption aux sept autels de l'église, il y eut un grand nombre de communions toute la nuit et toute la matinée. Environ cent cinquante prêtres y célébrèrent et tous dirent la messe de la Manifestation de la Vierge Immaculée, selon la faculté obtenue pour les trois jours du *triduum* du couronnement.

A tant de bénédictions du ciel et de la terre, nous vous prions, très honoré Père, d'ajouter encore votre bénédiction paternelle, qui soit comme le sceau et la couronne de toutes les autres.

Nous vous prions enfin d'agréer l'hommage de nos sentiments de vénération, d'amour, de gratitude, de docile et cordiale soumission, pendant que nous avons l'honneur et

le plaisir de nous dire en l'amour de Notre-Seigneur, de la Vierge Immaculée et de notre cher saint Vincent, etc.

VOS TRÈS HUMBLÉS ET TRÈS OBÉISSANTS FILS  
DE LA MAISON DE CHIÉRI.

---

## ROME

### LA MAISON INTERNATIONALE D'ÉTUDES DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

Alors que de toutes les nations du monde, et que, on peut le dire, de presque tous les diocèses de l'Église catho-



Maison internationale d'études,  
via S. Nicola da Tolentino, 67, Rome

lique, on envoie de jeunes ecclésiastiques étudier à Rome les sciences sacrées, s'instruire aux sources mêmes de la catholicité, s'initier aux méthodes justement estimées des Universités pontificales, la Congrégation de la Mission ne pouvait demeurer en dehors de ce mouvement. Chargée en plusieurs endroits de l'enseignement des séminaires, elle se devait à elle-même, elle devait au bien qu'elle doit procurer, d'envoyer quelques-uns de ses jeunes étudiants à Rome.

Elle l'a fait.

Nous sommes heureux d'apprendre que le nombre des jeunes Missionnaires, envoyés à la maison internationale d'études de la Congrégation de la Mission, progresse graduellement.

Depuis plusieurs années, des prêtres de notre Congrégation étaient allés prendre leurs grades aux Universités romaines, mais sans y avoir fait leurs études. C'était un premier pas ; mais le but n'était pas véritablement atteint.

Dès 1887, quelques étudiants français furent envoyés de France à Rome pour y suivre les cours des Universités pontificales et y prendre leurs grades, ce qu'ils firent avec succès ; c'étaient MM. Paul Bouat, Claudius Chavannes, Jean-Baptiste Dalbéra et Nicolas Laux. Ainsi en fut-il en 1891 pour M. Louis Nastran, venu d'Autriche.

C'est en 1893 qu'un établissement à part fut créé, comme c'était nécessaire. Les jeunes Missionnaires venus pour étudier s'appliquent à obtenir les grades de Théologie, de Philosophie ou de Droit canonique selon la volonté du Visiteur de la Province qui les envoie. Ils suivent, les uns les cours du collège Romain, les autres ceux de la Minerve.

Voici les noms des jeunes Missionnaires qui depuis 1893 sont venus étudier à Rome et l'indication de la Province qui les a envoyés.

- MM. Dubus, François. France. 1893.
- Frasse, Jacques. France. 1893.
- Lehoucq, Léonard. France. 1893.
- Sarda, Alexandre. France. 1893.
- Saumell, Mathias. Espagne. 1893.
- Villalain, Hyacinthe. Espagne. 1893.
- Auset, Stéphane. France. 1894.
- Nathanaël, Jacques. France. 1894.
- Romans, Henri. France. 1895.
- Kroboth, Hermann. Autriche. 1895.
- Peters, Nicolas. France. 1895.
- Gaworzewski, Joseph. Pologne. 1895.
- Dussin, Jacques. France. 1896.
- Castamagne, Louis. France. 1896.
- Dunkel, François. Allemagne. 1896.

- MM. Walsh, Thomas. États-Unis. 1896.  
Depta, Joseph. États-Unis. 1896.  
Maye, Jean-François. États-Unis. 1896.  
Souvay, Charles. France. 1896.  
Narguet, Albert. France. 1897.  
Van Pol, Antoine. France. 1897.  
Glass, Joseph. États-Unis. 1897.  
Feely, Joseph. États-Unis. 1897.  
Ryan, Michel. États-Unis. 1897.  
Buczkowski, Antoine. Pologne. 1897.  
Weiss, Antoine. Pologne. 1897.  
Johnen, Guillaume. Allemagne. 1898.  
Groetschl, Jean. Autriche. 1898.  
Garcia, Fernandez-José. Espagne. 1898.  
Bodenstaff, Henri. France. 1898.  
Geslin, Octave. France. 1898.  
Mennis, Cornelius. États-Unis. 1898.  
Sedgwick, Charles. États-Unis. 1898.  
Ryckwart, Paul. France. 1898.  
Bauden, Jules. France. 1898.

---

LE COMMENCEMENT  
DES ŒUVRES DES FILLES DE LA CHARITÉ  
EN SICILE (1856)  
(Suite<sup>1</sup>)

SYRACUSE. PALERME, GIRGENTI

L'établissement de Syracuse commença dans une pauvre maison de louage. Cependant, comme ce pays-là était plus civilisé que celui de Modica, dans la bonne société, les dames se réunirent et formèrent une association, chacune donnant une petite aumône pour soutenir les œuvres de nos sœurs. Celles-ci avaient aussi les Missionnaires qui

---

1. Voy. *Annales*, LXIII, p. 503.

leur étaient d'un grand secours pour le spirituel et pour le temporel. Bientôt les pensionnaires de Syracuse et des environs se présentèrent en grand nombre et on dut louer une maison plus vaste. Quoique nos sœurs de Syracuse n'aient pas été, comme nous, en butte à la persécution et à des tracasseries de tous genres, elles ont eu, elles aussi, leur part de tribulations; mais c'est à elles qu'il appartient d'en faire le récit. Nous avons semé, la semence a porté ses fruits. Dieu en soit béni!

L'établissement de Palerme, qui a été le troisième en Sicile, a commencé aussi bien modestement. Au début, les sœurs avaient seulement trois petites chambres pour se loger et le rez-de-chaussée de la maison pour les écoles. La pauvre sœur Esquirol se voyant dans ce petit réduit était toute triste et déconcertée, mais M. di Martino l'encourageait toujours et lui disait : « Commencez toujours, on ne vous laissera pas ainsi, bien certainement. » Oh! si ce bon Missionnaire voit, du haut du Ciel, la maison dans l'état prospère où elle est aujourd'hui, il doit bien jouir. Nos sœurs ont eu beaucoup à souffrir et ont semé, elles aussi, dans les souffrances et les privations de tous genres. La bonne sœur Esquirol et ma sœur Doyen, si elles étaient de ce monde, pourraient parler de ces commencements; mais il vaut mieux qu'elles jouissent dans la Patrie de la suprême récompense, tandis que celles qui les remplacent continuent leur mission avec zèle et recueillent aussi les fruits de cette semence, fécondée par les bénédictions du divin Maître!

Le quatrième établissement fut celui de Girgenti. Le préfet de cette ville, qui avait été sous-préfet à Modica, connaissait les Filles de la Charité. Il pensa à les appeler pour soigner les cholériques; l'épidémie du choléra régnant depuis six mois dans le pays. Il supposait que la venue des sœurs ferait une bonne impression et pourrait agir efficacement sur le moral comme sur le physique des habitants désolés. Il demanda des sœurs à ma sœur Visita-



trice, qui répondit affirmativement et écrivit dans toutes les Maisons pour que chacune donnât une compagne, afin de former une ambulance dont elle me confia la direction. Nous nous embarquâmes à Syracuse, le 25 juin. Lorsque nous fûmes toutes réunies, je demandai à chacune : « Savez-vous soigner les cholériques ? » Toutes répondirent : « Nous n'en avons ni vu ni soigné. » Qui sait si les sœurs de Palerme seront plus habiles que nous ? Mais puisque la Providence nous a choisies, confiance ! Arrivées à Girgenti, nous allâmes trouver le préfet, qui nous reçut avec beaucoup de bienveillance. Il nous avait fait préparer des chambres à l'hôtel, en attendant que notre logement fût prêt. Tout le pays était sur pied pour nous voir, personne ne pensait plus au choléra ! Deux de nos sœurs furent envoyées à Naro, une à l'ambulance, près de l'hôpital, qui, plus tard, fut confié à nos sœurs et les autres restèrent à parcourir les rues accompagnées d'une foule de peuple. Les agents de police voulaient empêcher qu'on nous suive. « Non, leur dis-je, laissez-les venir, cela diminue leurs appréhensions. » Nous donnions aux malades que nous visitions un peu de liqueur anticholérique, et le soir, on venait nous dire qu'il n'y avait plus que quatre ou cinq malades. La sainte Vierge nous avait aidées ; nous étions demandées de toutes parts.

Mais, à Girgenti, une donation avait été faite pour un Orphelinat, que l'Administration n'avait pas voulu ouvrir. M. le préfet me dit qu'il tenait à profiter de cette circonstance du choléra, pour commencer cette œuvre et la confier aux sœurs. « Vous devez m'aider, » ajouta-t-il. — « Nous sommes prêtes, lui répondis-je, à faire tout notre possible pour sa réussite et cela pour la gloire du bon Dieu. » Il réunit les administrateurs et leur proposa d'ouvrir l'établissement pour les Orphelines du choléra. Ces messieurs firent de grandes difficultés, disant qu'ils n'avaient ni lits, ni chaises, ni bancs. « Je vous pourvoirai de tout, répon-

dit le préfet. » N'ayant plus d'objections à faire, l'Orphelinat fut ouvert et quinze orphelines y entrèrent immédiatement. Ainsi commença la maison de Girgenti.

De Sciacca, dans les environs de Girgenti, on écrivit d'envoyer de suite deux sœurs, parce que le choléra y était très fort. Nous nous embarquâmes avec sœur Cognet, sur une barque des marins de l'État, que le préfet avait mise à notre disposition et nous entrâmes dans le port de Sciacca, à trois heures du matin. Nous dûmes attendre dans notre petite barque, à la belle étoile, jusqu'à cinq heures. Ce n'était guère rassurant, mais la Providence veillait sur nous ! A cinq heures, le délégué vint nous dire que nous avions la permission de descendre. Il nous conduisit prendre un peu de café ; et, de là, nous allâmes à l'ambulance, qui était un ancien couvent de Franciscains. Un frère faisait la cuisine pour les malades et pour nous. Une de nous allait visiter les malades en ville et l'autre restait à l'ambulance ; puis, nous nous partagions la veille de la nuit. La cité était, pour ainsi dire, déserte. Les riches et les autorités fuyant l'épidémie, s'étaient retirés à la campagne, en sorte qu'il ne restait guère que notre portion chérie, les pauvres !

Au bout de quelques jours, le choléra avait presque disparu et nous nous disposions à repartir pour Girgenti, lorsque le sous-préfet nous fit appeler et nous dit que nous devions lui faire le plaisir de nous rendre le soir même à Menfi, où le choléra faisait des ravages épouvantables. Le délégué, qui avait été envoyé dans ce pays pour rendre compte de la situation, en était revenu épouvanté et avait dit qu'il n'y retournerait pas, si les sœurs ne venaient avec lui. Le tableau était, en effet, effrayant ; cependant, nous n'hésitâmes pas à nous rendre à l'appel ; mais, avant de partir, je profitai d'un moment libre pour faire ma préparation à la mort. Ne pouvant nous rendre à Menfi que par terre, nous eûmes à traverser des chemins affreux, à gravir de hautes

montagnes, et cela, à dos de mule. Nous étions accompagnées des fossoyeurs et escortées de deux gendarmes. Le délégué était aussi avec nous, il s'était arraché avec peine aux instances de sa nombreuse famille, qui ne voulait pas le laisser partir; il semblait à tous qu'il allait droit à la mort. Chemin faisant, je dis à ce brave délégué : « Avez-vous averti à Menfi de notre arrivée ? » Il me répondit affirmativement, ajoutant qu'il n'avait jamais menti de sa vie ! Pourvu alors que ce ne soit pas la première fois, aurais-je pu dire en moi-même. De fait, je me méfiais et j'avais raison, car lorsque nous arrivâmes à Menfi, à minuit, toutes les maisons étaient fermées. Le délégué nous dit alors : « Allons au café, il sera certainement ouvert. » Là se trouvaient réunis tous les garibaldiens; celui qui remplaçait le maire se trouva fort embarrassé de nous voir arriver à cette heure et nous dit qu'il ne pouvait ni nous recevoir chez lui, — il était seul, — ni nous envoyer chez les personnes où nous devions loger, l'heure étant trop tardive. Que faire ? Le délégué, confus, s'était retiré, nous laissant au café, où nous ne pouvions rester. Après avoir délibéré pendant quelques instants, un de ces messieurs dit : « Il y a l'avocat N... qui est fort malade, allez auprès de lui; pendant qu'une le soignera, l'autre se reposera. » Nous acceptâmes d'autant plus volontiers cette proposition que, tout en nous tirant de l'embarras dans lequel nous nous trouvions, elle nous mettait à même de rendre service et d'exercer la charité.

Nous trouvâmes, en effet, une pauvre famille dans la désolation; le malade, après avoir eu une forte attaque de choléra, était pris d'un typhus très violent. Je dis au médecin qui était présent que j'avais vu, soit à Girgenti, soit à Sciacca, des cas semblables, et qu'une friction faite à l'épine dorsale avec l'eau-de-vie camphrée et une forte dose de quinine opérait un bon effet; le médecin approuva qu'on agit ainsi. Vers deux heures du matin, après avoir soigné de notre mieux le malade, je me retirai, me sentant mal.

Pendant mon absence de quelques minutes, la femme de l'avocat lui donna à boire la composition faite pour la friction. Le malheureux alors devint plus mal, tout son entourage était désespéré et on venait sans cesse nous demander s'il guérirait. Mais, que répondre? Me trouvant seule un moment, et doutant si nous faisions bien ou mal de rester là, je fis de tout mon cœur cette prière : « Mon Dieu, je suis venue ici, par obéissance, mais il me semble que nous menons la vie des bohémiennes; cependant, si telle est votre volonté, faites-le moi connaître, en rendant la santé à ce pauvre père de famille. »

A quatre heures et demie, j'éveillai ma compagne et, après avoir fait nos prières, nous allâmes entendre la sainte Messe. En sortant de l'église, nous rencontrâmes le maire et lui demandâmes ses ordres. « Avant, nous dit-il, venez prendre une *granita* (une glace). Me ressouvenant du conseil que Notre-Seigneur donnait à ses disciples : « Prenez ce que l'on vous présentera », nous acceptâmes l'offre; nous en avions d'ailleurs grand besoin, n'ayant rien pris depuis la veille à midi, heure à laquelle nous avions dîné très à la hâte. Après avoir pris cette petite réfection, le maire nous accompagna dans la maison où nous devions loger, puis de là à l'ambulance. Je rencontrai là le médecin et ma première question fut pour avoir des nouvelles de notre malade de la nuit; il me répondit qu'il allait bien, que la réaction s'était faite... En entendant cela, je me réjouis et dis au fond de mon cœur : « Mon Dieu, je vous remercie de l'assurance que vous me donnez; nous ne sommes pas des bohémiennes, mais bien vos obéissantes servantes. » Alors, nous nous mîmes à l'œuvre avec courage.

Voyant les ravages affreux que faisait l'épidémie, je consacrai en mon esprit ce malheureux pays au Cœur de Jésus, et je promis que, si le choléra avait disparu en quinze jours, je ferais faire une belle statue du Sacré-Cœur pour notre église de Modica. L'épidémie disparut, en effet, au

bout de quinze jours et je n'ai pas manqué d'accomplir mon vœu.

Pendant que je soignais les malades à l'ambulance que l'on avait ouverte dans un ancien couvent des Capucines, ma sœur Congnet faisait les visites à domicile. Cela faisait pitié de voir les pauvres gens, pour la plupart dans la misère et abandonnés de tous, les médecins ne les visitaient que fort rarement. Les prêtres avaient obtenu de l'évêque la permission d'administrer les sacrements, comme en temps de peste. Pour donner la sainte communion, par exemple, le prêtre mettait une partie de l'hostie dans un verre avec un peu d'eau et le donnait au sacristain, qui l'administrait au malade avec peu de respect; aussi, je me chargeai de ce soin dorénavant. Notre seule présence dans ce pays avait remonté le moral des habitants, qui, en nous voyant circuler librement dans les rues, venaient à nous et nous demandaient s'ils prendraient le choléra. « Non, non, leur répondais-je, allez en paix. » Ces simples paroles les consolaient et les rassuraient. Notre hôpital ou ambulance était dans la plus grande pauvreté, sans aucune commodité; je n'avais même pas de table pour préparer les médicaments, aussi je devais me tenir à genoux et me servir du plancher. Pour écrire, j'allais m'asseoir à la place du gardien, au chœur! Je ne saurais exprimer les impressions que je ressentis dans ce sanctuaire jadis célèbre et qui était alors abandonné, désert. — On me laissait seule dans cet hôpital, sans aide; je pouvais soigner les malades comme je voulais. Un adjoint venait seulement de temps à autre, et le maire, lui, vint une seule fois, et encore avec des flacons d'odeur, pour ne pas aspirer l'air malsain; aussi, il ne comprenait pas que nousussions rester toute la journée au milieu de l'infection et le peuple nous regardait comme son sauveur. Ma plus grande peine était de laisser mes pauvres malades, la nuit, au soin d'un infirmier; mais ce ne pouvait être autrement, et il était, du reste, nécessaire que nous nous

retrouvions ensemble avec ma compagne, attendu que nous étions séparées toute la journée.

Le préfet de Girgenti, pensant que nous devions être fatiguées, télégraphia à M. le maire qu'il allait envoyer d'autres sœurs pour nous remplacer. Celui-ci, tout effrayé, vint nous annoncer cette nouvelle et nous dit : « Que répondre? à présent que le choléra est presque passé, que nous vous connaissons, etc. » — « Répondez, lui dis-je, que les Filles de la Charité trouvent leur repos dans le travail et les soins des pauvres, et que nous resterons jusqu'à la fin! » Huit jours après, l'épidémie ayant cessé, nous reprîmes la route de Girgenti, après avoir été comblées de démonstrations de reconnaissance pour les quelques petits services que nous y avons rendus. Les autorités nous accompagnèrent jusqu'à la sortie de la ville; nous remontâmes sur nos mules, bénissant Dieu de nous avoir protégées d'une façon aussi visible durant notre séjour à Menfi.

Aussitôt après notre retour à Girgenti, le préfet voulut ouvrir la maison ou orphelinat, tout étant disposé. Il tint à garder ma sœur Congnet pour commencer cette œuvre, et moi je repris la route de Modica, où j'étais d'ailleurs rappelée avec instances, vu que le choléra y était aussi venu porter la désolation et la terreur.

A mon grand regret, je dus partir seule la nuit et j'eus toutes les peines du monde à rentrer à Modica. Pour éviter la contagion, les voituriers ne devaient pas sortir de la ville; celui qui vint me prendre était sorti secrètement et il me fit payer cher le voyage. Je me retrouvai tout heureuse dans notre pauvre maison et continuai à soigner de tout cœur les cholériques.

Depuis cette époque, nous vivons en paix sous une bonne administration, n'ayant à lutter que contre la pauvreté. Du matin au soir, nous entendons continuellement des plaintes, des gémissements et le récit de souffrances qu'il est difficile de soulager, faute de ressources, surtout

dans les temps présents (1898), où les fortunes ont disparu ou diminuent beaucoup. Les personnes riches, en très petit nombre, étant accablées de demandes, ferment leurs portes. La situation financière de Modica est très triste. Une ville de cinquante-cinq mille âmes, sans commerce, n'ayant que l'agriculture et un territoire très restreint, ne peut être que très misérable. Nous souffrons avec nos chers maîtres, les pauvres, tout en nous efforçant de les consoler le mieux que nous pouvons. Nous nous estimerons heureuses si, par nos souffrances passées et présentes, par les difficultés et les obstacles rencontrés pour l'établissement de nos œuvres, nous avons pu attirer les bénédictions de Dieu sur cette île ! Plus heureuses serons-nous encore, si, par nos petits sacrifices et notre persévérance, nous pouvons mériter de faire partie de la grande famille du ciel ; pour moi, j'ai fait partie de celle de la terre pendant cinquante-quatre ans et je dois me résigner à mourir à Modica. Un bon Missionnaire, M. Denis, contre la volonté duquel j'avais laissé la maison de Saissac pour aller à l'étranger, à Naples, m'avait dit à mon départ : « Vous voulez aller dans une grande ville, mais rappelez-vous que vous êtes née pour habiter au milieu des antres et des rochers. » Il ne se trompait pas. Je suis bien résolue à mourir au milieu de mes rochers !

Sœur CÉLARD.

---

## MACÉDOINE

*Lettres de M. E. CAZOT, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Zeitenlik, le 14 septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Il se passe à Coucouch des événements dont je crois devoir vous rendre compte.

Samedi, à 8 heures du soir, ma sœur Pourtalès nous arrivait. Elle venait du consulat de France où elle était allée faire son rapport. Voici de quoi il s'agissait.

Le matin, à la grand'messe (fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste), un nommé Sircar avait pris la place de l'épitrope (trésorier de l'église) et avait recueilli l'argent qu'il avait mis dans sa poche. On est allé prévenir Mgr Épiphane et les popes se sont approchés de Sircar pour lui faire rendre ce qu'il avait pris. Comme il prétendait n'avoir rien pris, Monseigneur s'est avancé lui-même et lui a demandé de rendre la somme dérobée. Mais il s'est jeté sur Monseigneur, qui s'est défendu avec le bâton qu'il tenait à la main ; les sœurs d'ailleurs vinrent à son secours, et un des popes présents, aidé d'une sœur, a saisi Sircar par les bras et a essayé de lui faire lâcher le bureau de l'épitrope auquel il s'était cramponné. La police, prévenue, a arrêté le voleur, qui d'ailleurs n'avait plus l'argent volé dans sa poche.

Mais avant l'arrivée de la police, une centaine d'exarchistes ont essayé d'envahir l'église et n'ont renoncé à leur entreprise que par suite de l'intervention des sœurs qui, armées de leurs souliers, ont défendu bravement l'entrée de l'église et sont restées maîtresses de la place.

Voilà l'affaire qui amenait ma sœur Pourtalès à Salonique. Or, ce n'était là qu'un prélude.

On avait annoncé du désordre pour le lendemain, dimanche ; comme la police veillait, il n'y eut rien de regrettable.

Mais hier, mardi 13 octobre, commencement de l'année liturgique pour les Bulgares, il y eut des troubles plus graves.

En allant à la messe, les sœurs se sont aperçues qu'une certaine effervescence régnait dans la foule. Cependant la messe se passa tranquillement. Après la messe, au moment de la distribution du pain béni, les exarchistes, qui s'y trou-



vaient nombreux, sortirent et allèrent se ranger en face de la porte, avec des intentions hostiles ; la police essaya bien de les disperser, mais faiblement, et ils ne voulurent pas se retirer. Quand les sœurs voulurent sortir, deux femmes, qui se trouvaient là, se mirent à les injurier ; ce fut le signal. Les hommes se sont précipités sur les sœurs, les ont frappées, renversées, foulées aux pieds. Sœur Pourtalès a été renversée d'un coup de poing formidable sur la tête ; trois autres sœurs également ; l'une d'elles a reçu un coup de pied à la poitrine, et son collet en porte encore les marques. La police a enfin dégagé les sœurs qui ont pu s'enfermer dans l'église. Mais ces forcenés cassèrent les vitres et essayèrent de rompre les barreaux en fer qui sont aux fenêtres. N'ayant pu y réussir, ils montèrent sur le toit du péristyle, brisèrent une fenêtre, qu'ils jetèrent sur les sœurs, et ils pénétrèrent dans l'église. Alors le chef de la police fit ouvrir la porte et reconduire les sœurs chez elles sous escorte, pendant que l'on continuait à se battre dans l'église.

Le Caïmakan, ayant appris cette affaire, fit sur-le-champ fermer l'église.

Aussitôt après cet incident, ma sœur Pourtalès monta en voiture et vint faire son rapport à M. Dubreuil, chancelier gérant du consulat de France. M. Dubreuil, alla aussitôt trouver le Vali, qui télégraphia au Caïmakan l'ordre de protéger les sœurs, et promit d'envoyer un homme pour faire une enquête sur cette affaire.

Ma sœur Pourtalès est repartie ce matin, et j'irai demain à Coucouch pour me rendre compte de la situation soit des sœurs, soit de Mgr Épiphané. Je vous écrirai dès que je serai de retour.

J'ai écrit aujourd'hui à Mgr Bonetti, à Constantinople, le récit de ces incidents, afin de le prier d'intervenir soit auprès de l'ambassade de France, soit auprès de la Sublime-Porte. Voilà l'église de la Sainte-Vierge fermée, peut-être

aussi celle de Saint-Georges, dit-on. Pour combien de temps ? On ne sait pas. Avec les Turcs, cela peut durer longtemps. Et pour qui les rouvrira-t-on ? Pour les catholiques ou pour les exarchistes ? Les exarchistes vont travailler sûrement à s'emparer de l'église. S'ils réussissent, c'en est fait du catholicisme à Coucouch.

L'horizon paraît bien noir pour notre mission de Macédoine. Que sortira-t-il de tout cela ? Je ne sais trop.

J'ai l'honneur d'être, monsieur et très honoré Père, etc.

E. CAZOT, i. p. d. l. m.

---

Zeitenlik, le 25 septembre 1898.

Je suis encore allé à Coucouch jeudi dernier. Les choses sont enfin arrangées. Le commissaire enquêteur a été très favorable pour les catholiques. Deux des principaux instigateurs sont arrêtés ; d'autres arrestations sont imminentes. L'église a été ouverte vendredi dernier et remise à Mgr Épiphanie. Les Sœurs ont adressé une plainte au consul de France à Salonique, relatant les mauvais traitements dont elles ont été l'objet, et y joignant les cinq certificats du médecin officiel, qui a constaté les blessures. Le consul va poursuivre sérieusement l'affaire, et j'ai confiance que ces incidents désagréables tourneront au bien du catholicisme. C'est encore une bourrasque de passée, et nous n'avons qu'à remercier Dieu de la manière dont la chose s'est terminée. Les Sœurs ont repris leurs occupations habituelles ; actuellement elles font la vendange.

Veuillez agréer, monsieur et très honoré Père, etc.

E. CAZOT, i. p. d. l. m.

---

*Lettre de la sœur POURTALÈS, Fille de la Charité,  
à la très honorée mère LAMARTINIE.*

Kallamari, 8/30 septembre 1896.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

Vous aurez appris par les lettres que M. Cazot a adressées à notre très honoré Père ce qui nous est arrivé, il y a huit jours. Le consul de France m'ayant fait prolonger mon séjour ici d'un jour ou deux, j'ai envoyé hier un exprès à Coucouch pour avoir des nouvelles de nos Sœurs. Elles m'ont écrit qu'elles ne vont pas mal, quoiqu'elles se ressentent bien, ainsi que moi, des coups que nous avons reçus. Elles me disent que l'autorité turque a fait commencer l'arrestation des coupables.

Nous sommes trop heureuses d'avoir été trouvées dignes de souffrir quelque chose pour notre sainte foi catholique, et tout ce que nous demandons au bon Dieu est de conserver aux catholiques l'église de la Sainte-Vierge, où nous avons été battues. Tout porte à croire que sans cette circonstance elle aurait été perdue, et la mission presque entièrement anéantie du même coup.

A cause des coups que nous avons reçus, le consul français s'en mêle. On s'agite aussi à Constantinople, et il est à espérer que les Turcs, effrayés, séviront et que la possession de l'église sera confirmée aux catholiques.

Plusieurs de nos jeunes filles internes ont été aussi battues, mais ce sont des sujets ottomans : le consulat ne s'en occupe pas.

Avant de retourner à Coucouch, j'ai tenu à vous adresser ces quelques lignes de chez ma sœur Lobry. Cependant, c'est chez ma sœur Morel que je suis descendue avec ma compagne, à Zeitenlick, afin d'être plus près de M. Cazot qui s'occupe de notre affaire.

*Sœur POURTALÈS, i. f. d. l. c., s. d. p. m.*

*Lettre de la sœur Pucci, Fille de la Charité,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Salonique, 25 octobre 1898.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre Seigneur soit avec nous pour jamais !*

Il me tardait de venir déposer dans votre cœur maternel toute la peine dont le mien est abreuvé depuis quatre jours ; mais pas de courriers jusqu'à ce moment.

La dépêche que M. Heudre a eu hâte d'expédier à M. notre très honoré Père, a dû vous prévenir du désastre arrivé à Salonique le soir du 20 courant, et en même temps vous rassurer sur notre compte quant à nos personnes ; mais, hélas, il n'en est pas ainsi pour les dégâts, les pertes matérielles.

Quoique extrêmement fatiguée par un travail excessif, je ne veux pas tarder à vous donner tous les détails de cette triste soirée.

Depuis longtemps nous soupirions après la pluie ; l'atmosphère devenait de plus en plus lourde, une chaleur étouffante nous opprimait ; aussi, lorsque le 20 octobre nous vîmes, vers 7 heures et demie du soir, les éclairs, nous nous réjouissions, nous attendant à un orage ordinaire qui aurait dégagé l'atmosphère et apporté un peu de fraîcheur. Mais quel ne fut pas notre effroi, lorsque tout d'un trait avec un bruit épouvantable, nous fûmes en proie à un vrai bombardement. La grêle, brisant les vitres, les tuiles, entraînait partout dans la maison ; les grêlons étaient plus gros que des œufs, sans aucune exagération ; cela durant sept minutes occasionna un vrai désastre dans toute la ville et aux environs.

Je me bornerai à vous dire ce qu'il en fut pour nous. Vous savez, ma très honorée Mère, que nous habitons, depuis sept ans, deux vieilles baraques qui servaient d'hôpital ;

cédant notre belle maison aux malades. Si, à cette époque, ce local était déjà délabré, vous pouvez vous imaginer dans quel état il se trouve en ce moment ; vous comprendrez donc facilement que la grêle n'eut pas beaucoup de peine à avoir raison de notre pauvre habitation.

Dans un clin d'œil, tout fut inondé, massacré ; heureusement que nous ne reçûmes aucune atteinte. La pluie battante, continuant toute la nuit, rendit notre pauvre maison une vraie rivière. Pourtant, toutes nos Sœurs, avec une énergie incroyable, manœuvraient si bien qu'elles réussirent à ramasser l'eau pour l'empêcher de pénétrer dans l'étage inférieur où, à la hâte, nous transportâmes tout ce que nous pûmes.

Vers le matin, il y eut quelques heures de relâche, mais comment dormir, tous les lits étaient inondés. La journée du 21 fut un orage presque perpétuel. Nous travaillâmes, malgré la pluie battante, à tout sortir de la maison avant qu'elle s'écroulât tout à fait...

Nous transportions les effets dans le bas de notre hôpital, dans le parloir de la mission, trempées de la tête aux pieds, car les parapluies ne servaient à rien, sans bas, un grand fichu sur la tête, un autre sur les épaules.

Vers les 4 heures du soir, pendant que deux ou trois de nos sœurs se trouvaient dans la chambre de communauté, où il pleuvait comme dehors, pour ramasser encore quelques effets, elles entendirent des cris : « Sauvez-vous, sauvez-vous, le toit s'écroule. » C'étaient des ouvriers qui travaillaient à réparer un peu le toit de nos classes et qui avaient vu ce toit s'affaisser. En effet, nos Sœurs eurent à peine le temps d'échapper que la maison s'écroula d'un côté. Malgré cela, nous continuâmes à travailler pour sortir encore le linge qui restait dans les armoires afin de ne pas tout perdre au moins !

L'hôpital a subi aussi de grands dégâts, comme toutes les maisons de la ville ; il n'y en a pas une qui n'ait eu les

tuiles en morceaux et les vitres brisées. Par conséquent, partout avec les inondations des pertes considérables.

Et notre chère église ! Ah ! quelle désolation d'entendre la grêle et la pluie s'abattre avec furie sur cet édifice élevé avec tant de peine et au prix de tant de sueurs... Quel dégât, quelles pertes !...

La maison de la mission a souffert énormément puisque tous les plafonds sont tombés. La maison de nos classes a aussi beaucoup souffert. Mais j'en reviens à notre pauvre habitation, hélas ! elle est en ruines en ce moment ; il a fallu procéder à achever ce que la grêle et la pluie avaient commencé, parce qu'il y avait danger pour les passants.

Et le croirez-vous, ma très honorée Mère ? nous sommes obligées de travailler nous-mêmes à achever de démolir ces pauvres baraques. Impossible de trouver des ouvriers, à moins de leur donner des prix exorbitants.

Heureusement que le dévouement extraordinaire de nos Missionnaires vient à notre aide. Eux-mêmes travaillent avec les frères à sauver tout ce qui reste de notre matériel avant que de nouvelles pluies fondent sur nous, comme les nuages nous l'annoncent.

Les Missionnaires de Zeitenlik sont descendus en ville avec leurs élèves bulgares pour remplacer les ouvriers, et le travail de destruction marche rapidement. Je laisse à votre cœur maternel de deviner ce qui se passe dans le mien en ce moment !

Nous nous sommes réfugiées à l'hôpital, comme nous l'avons pu ; partout ce n'est qu'encombrement, la moitié de nos armoires sont en morceaux.

Il faut songer à quelque moyen de nous sortir de là. Que ferons-nous cet hiver ? Et encore si l'on avait de quoi reconstruire à la bonne saison ?

Notre-Seigneur nous a inspiré la pensée de procéder ainsi : Construire une baraque provisoire dans notre cour, profitant de tout ce que nous avons pu sauver de notre dé-

molition, pour y établir la pharmacie et le dispensaire, et nous abriter dans les chambres employées à cet effet actuellement, avec notre parloir qui y est contigu.

Nous épargnerons de grandes dépenses et nous resterons ainsi dans le même établissement. Avec un surcroît de confiance et de courage, je m'abandonne entre les bras de la divine Providence ; pourra-t-elle nous faire défaut ?

Nous avons donné notre belle maison aux malades ; elle avait été bâtie pour les orphelines... Nous avons une maison habitable ; le bon Dieu nous en a chassées comme à coups de pierre, pour nous préserver sans doute d'une ruine inattendue pendant l'hiver, parce que toutes les poutres sont à moitié pourries.

Je n'ose rien demander..., nous prions, nous nous dévouons, nous attendons.

Excusez, ma très honorée Mère, le décousu de cette lettre, ma pauvre tête n'en peut plus de fatigue, et je dois profiter du courrier.

En terminant, je sens le besoin de vous supplier de prier beaucoup pour vos pauvres filles de Salonique ; surtout pour celle qui, avec tant de respect et d'affection filiale, a l'honneur de se dire, dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie Immaculée, ma très honorée Mère,

Votre très humble et obéissante fille,

*Sœur Pucci, i. f. d. l. c., s. d. p. m.*

---

# ASIE

---

## CHINE

---

### TCHÉ-LY SEPTENTRIONAL

*Lettre de Mgr FAVIER, coadjuteur de Mgr Sarthou,  
à M. MILON, secrétaire général, à Paris.*

Péking, 14 août 1898.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

Au mois de mai dernier, soi-disant pour réprimer des révoltes possibles dans notre province, on avait fait venir du Kan-sou 25 000 hommes de troupe originaires de cette partie de la Chine. C'était une précaution maladroite : ces soldats, en effet, sont indisciplinés, pillards; et le peuple les craint plus qu'aucun fléau. Environ 4 000 hommes de ces troupes avaient été cantonnés dans les faubourgs de Pao-ting-fou, capitale de cette province.

Le 6 juillet, vers cinq heures du soir, deux sous-officiers forcèrent la porte de notre résidence du Pé-koan, et après d'horribles malédictions contre l'Église et les Européens, ils frappèrent cruellement notre portier. Nos gens s'emparèrent alors de ces deux malfaiteurs et allèrent prévenir les autorités. Mais, avant que les mandarins et les soldats du pays fussent arrivés, deux cents de ces brigands du Kan-sou, commandés par un capitaine, envahirent la résidence, assommèrent nos domestiques, et M. Paul Ouang, notre confrère, qui voulait parlementer avec eux, reçut sur la tête un coup de massue et tomba couvert de sang. M. Dumond, directeur de la mission de Pao-ting-fou, fut lui-



même frappé de trois violents coups de bâton sur le crâne. Quelques soldats saisirent nos confrères et les trainèrent jusqu'à une pagode qui leur servait de quartier général. Le reste de la troupe se mit alors à tout saccager dans la résidence : portes, fenêtres, tableaux, vases et meubles volèrent en éclats. Heureusement nos enfants du collège et des écoles purent prendre la fuite. Les Missionnaires, arrivés à la pagode, subirent les avanies de la soldatesque et furent même menacés de mort. Ils furent sauvés par le sous-préfet de la ville qui vint parlementer avec ces furieux et fit monter nos confrères dans sa propre voiture, les escorta jusqu'à une auberge où il leur donna des gardes de son tribunal, et leur envoya enfin des médecins pour panser leurs plaies, qui, heureusement, n'étaient pas très graves.

..

Le chef des chrétiens m'adressa de suite un télégramme en chinois pour m'annoncer l'affaire. Je le transmis au ministre de France, M. Pichon, qui exigea immédiatement du Tsoung-li-Yamen les ordres les plus sévères. Ces ordres furent envoyés par le télégraphe, et, dès le lendemain, la sécurité était assurée.

Le 7 juillet, M. Dumond put m'écrire une lettre où il me racontait tous les détails que je viens de rapporter. Notre excellent ministre de France, M. Pichon, allait, avec son énergie habituelle, traiter l'affaire au Tsoung-li-Yamen, lorsque le vice-roi de la province, un des plus hauts mandarins de l'Empire, m'écrivit directement une lettre que m'apporta un mandarin délégué par lui.

Le vice-roi Joung-Lou, un des quatre membres du grand Conseil, avait daigné assister à mon sacre ; c'est lui, comme le plus haut en dignité, qui avait présidé au déjeuner offert par nous à cette occasion, et porté avec la plus aimable courtoisie un toast au nouvel évêque. Il me rappelait ce détail dans sa lettre, invoquait ces témoignages de bonne

amitié, me rapportait avec la plus entière vérité les événements qui s'étaient passés à Pao-ting-fou, promettait une réparation éclatante et me suppliait de traiter à l'amiable cette affaire directement avec lui.

J'écrivis alors au ministre de France pour le prier d'arrêter, s'il le jugeait bon, les démarches officielles, et de m'autoriser à donner suite aux avances faites par le vice-roi. Non seulement M. Pichon m'accorda cette permission, mais il me promit son approbation aux conditions que nous aurions déterminées et, au besoin, son appui pour leur exécution.

\* \*

J'entrai alors en arrangement avec le délégué du vice-roi, qui porta à Son Excellence une lettre officielle par laquelle je proposais les articles suivants :

1° Nous céderions au gouvernement chinois notre petite résidence de Pé-koan, polluée par le sang des Missionnaires, sans cesse exposée aux invasions et aux rapines des soldats débandés et des voleurs. Pour ces raisons, toute sécurité y étant impossible, nous devons forcément l'abandonner. En compensation, le gouvernement chinois nous donnerait en toute propriété l'ancien palais dit du Tao-tai, situé au centre même de la ville de Pao-ting-fou.

2° Ce palais, remis en état par les autorités locales, serait livré à nos confrères par les mandarins qui tous viendraient chercher les Missionnaires et les conduire en grande pompe à la nouvelle résidence, où un dîner leur serait offert, pendant lequel des excuses seraient faites par-devant les mandarins et le peuple en signe de parfaite réconciliation.

3° Le sang des Missionnaires n'étant pas évaluable à prix d'argent, nous ne demandons de ce fait aucune indemnité pécuniaire, mais seulement quinze cents francs, pour être distribués à nos domestiques blessés.

4° Les coupables, quels qu'ils soient, seraient, par la

justice du vice-roi, punis avec toute la rigueur des lois chinoises.

Dès le lendemain, le vice-roi m'envoya par télégramme son consentement à toutes les conditions, et, deux jours après, son délégué m'apportait, avec une lettre de remerciement de Son Excellence, toutes les pièces authentiques revêtues de sa signature et de son sceau; elles nous assuraient à jamais la possession de cette propriété impériale que le gouvernement chinois et l'Empereur nous donnaient pour résidence.

Je fis porter de suite toutes ces pièces à la légation de France par M. Jarlin, assistant de la maison; le Ministre en fut très satisfait et m'envoya une lettre officielle de félicitations et de complète approbation, lettre qui, avec tous les titres de propriété, est déposée dans nos archives.

\*  
\*  
\*

Pour bien comprendre la valeur des avantages que nous avons obtenus, vous me permettrez de vous donner ici quelques explications :

Notre petite résidence du Pé-koan se composait d'une chapelle chinoise de cinquante pieds de long et de cinq ou six chambres construites en terre, avec un jardin potager. Située dans un endroit isolé en dehors de la ville vers l'angle nord-est, elle était sans cesse exposée aux vols, et de plus presque entourée d'eau à la saison des pluies. Depuis de longues années, on regardait ce local comme inhabitable; mais il était impossible de s'établir en ville, même au prix des plus grands sacrifices d'argent. La ville de Pao-ting-fou, en effet, ne mesure que 1 500 mètres de côté, renferme plus de soixante-quinze tribunaux ou palais et appartient presque en totalité à l'État. Il fallait une circonstance comme celle-ci pour nous en ouvrir les portes. Le palais que nous y possédons maintenant est au centre même de la ville, mur à mur avec celui du préfet. Il mesure

cent soixante mètres du nord au sud et soixante-dix mètres de l'est à l'ouest, sur la rue la plus populeuse de la cité. Il contient deux cent onze chambres, dont la moitié environ est en fort bon état, et toutes, du reste, sont construites en briques avec des charpentes de bois de premier ordre. Comme valeur, il représente au moins dix fois celle de notre petite résidence; c'est donc un vrai « don », et si le mot « échange » a été écrit, c'est que l'expression était moins onéreuse que celle de donation.

Le vice-roi a été fort édifié de voir que nous renoncions à l'argent pour nous-mêmes, en demandant toutefois une légitime indemnité pour nos domestiques. Enfin, il a été flatté de ce que nous innocentions les autorités locales, qui réellement s'étaient fort bien conduites, et que nous laissions à sa haute justice le soin de punir les coupables. L'affaire, à la satisfaction de tous, avait été terminée en dix jours. Restait maintenant à exécuter tout ce qui avait été convenu.

\*  
\* \*

L'envoi d'un homme prudent et habile à Pao-ting-fou était nécessaire pour fixer, de concert avec M. Dumond et les mandarins, les bornes de la nouvelle résidence, et veiller à tous les détails de l'exécution de la convention.

M. Jarlin était tout désigné pour cette mission; plein d'aménité et de politesse, très entendu dans les affaires chinoises et possédant bien la langue, habitué déjà à traiter avec les mandarins, ce confrère avait de plus dirigé avec beaucoup de sagesse, pendant neuf années, le grand district de Pao-ting-fou. Je l'envoyai donc avec pleins pouvoirs au vice-roi, qui lui adjoignit son propre délégué, et tous deux arrivèrent rapidement dans la capitale de la province, grâce à la chaloupe à vapeur que le vice-roi avait mise à leur disposition.

En trois jours tout fut terminé et, selon qu'il avait été convenu, nos confrères européens et chinois furent con-

duits solennellement en chaise dans la nouvelle résidence par les hauts mandarins de la cité, qui leur offrirent un grand banquet que présida M. Jarlin comme mon représentant. Quelques jours après son retour, je crus devoir moi-même aller à Tientsin remercier le vice-roi, qui me reçut en grande pompe et en parfaite amitié. Il se joignit à moi pour reconnaître les mérites de M. Jarlin, et il fut convenu qu'il proposerait à l'Empereur sa nomination au grade de mandarin de 2<sup>e</sup> ordre 1<sup>er</sup> degré à globule bleu clair. Le placet fut agréé et l'Empereur fit envoyer le brevet huit jours après.

Ce grade, dont j'avais bénéficié pendant plus de dix ans, jusqu'à ce que l'Empereur me donnât celui de 1<sup>er</sup> rang, m'avait, comme chacun sait, beaucoup servi pour les affaires religieuses. Il donne, en effet, accès libre au Tsoung-li-Yamen et auprès des plus hauts mandarins. Nul n'apprécie plus que moi la faveur accordée à M. Jarlin, car je puis disparaître d'un jour à l'autre, et il était bien à souhaiter que quelqu'un d'autorisé pût continuer après moi les rapports amicaux existant entre la mission et le gouvernement chinois.

\*  
\*\*

La construction d'une église dans notre nouvel établissement de Pao-ting-fou devient absolument nécessaire; nous devons également y établir toutes nos œuvres et y envoyer de nombreux secours d'hommes et d'argent; car, depuis les événements que je viens de raconter, les catéchumènes se présentent en très grand nombre et, avant peu, nous avons l'espoir d'en baptiser plusieurs milliers.

Veuillez agréer, etc.

† ALPH. FAVIER, i. p. d. l. m.

---

## PERSE

*Lettre de M. DEMUTH, prêtre de la Mission,  
à Mgr LESNÉ, délégué apostolique en Perse.*

Khosrova, le 25 mai 1898.

MONSEIGNEUR,

Je m'empresse de vous envoyer le rapport des Missions de cette année.

Avant d'entrer dans les détails sur chaque village, je tiens à vous donner connaissance de l'impression qui m'est restée après les treize retraites que j'ai pu prêcher cette année. A mon départ d'Ourmiah, me dirigeant vers la rivière de Berendous, j'avais le cœur un peu serré en pensant qu'il me faudrait peut-être essuyer beaucoup de déboires, conséquence de la venue à Ourmiah, cette année, des missionnaires russes qui, comme vous l'avez su, s'étaient efforcés pendant trois mois de nous enlever notre petit troupeau. J'avais un peu raison d'être dans les transes, mais pour dire vrai, j'étais un peu trop pessimiste et l'expérience me l'a prouvé; car, au lieu des déboires auxquels je m'attendais j'ai trouvé de sérieuses consolations : confessions, communions faites avec beaucoup de piété, retour à Dieu d'un bon nombre de nos catholiques et même plusieurs conversions de nestoriens et de protestants; sans compter les nombreuses réconciliations d'ennemis acharnés, car les inimitiés ne sont pas rares dans ce pays.

Comme Votre Grandeur le sait, je partis d'Ourmiah le 26 décembre 1897, et me dirigeai vers Ardichaï, un des plus grands villages de la rivière, afin de préparer nos gens à la fête de Noël (selon le calendrier chaldéen), par une bonne retraite de dix jours.

Je réussis à faire relâcher un jeune homme que le gouverneur (moubachir) du village avait fait arrêter comme

accusé de meurtre. Ce n'était qu'une intrigue des nestoriens, le gouverneur l'avoua ensuite lui-même.

Il règne une grande foi dans ce village. On reconnaît tout de suite que M. Rouge, de vénérée mémoire, a passé par là. Chaque jour, pendant la retraite, l'église était bondée de monde à l'heure du sermon, et cela malgré la saison très rigoureuse. Ce qui m'a particulièrement consolé, ce fut de voir les hommes très assidus aux exercices de la retraite. La plupart du temps, j'ai pu compter de 500 à 550 personnes présentes, tant catholiques que nestoriennes. Les nestoriens assistaient au sermon au grand déplaisir de leur prêtre qui les menaça de les priver de la sainte communion le jour de Noël, s'ils persistaient à se rendre à l'église catholique; avis qui ne fut pas écouté. A la fin de la retraite, tous nos catholiques présents alors au village s'étaient confessés et communieraient ensemble au nombre de 250. Ces braves gens avaient quelquefois assisté à Ourmiah, au salut du très Saint Sacrement; aussi ils profitèrent de cette occasion de la retraite pour me demander la même faveur, que je fus heureux de leur accorder. La dernière journée fut employée à orner le mieux possible la petite église qui, le soir, ne pouvait contenir, avec les catholiques, tous les nestoriens qui désiraient avoir une idée de nos pieuses cérémonies. Six cents personnes à peu près assistèrent au salut et au sermon par lesquels fut clôturée la retraite. Sur la demande des fidèles, le Saint Sacrement resta exposé pendant la nuit et nous eûmes ici aussi une fervente adoration nocturne.

Je crois, Monseigneur, que nous pouvons beaucoup espérer de ce village; il est possible, qu'au retour des missionnaires russes, il y ait quelques défections, mais elles seront très rares. J'aurais bien voulu prolonger là mon séjour pour faire un peu de catéchisme aux enfants, mais on m'attendait ailleurs. Le lendemain je me mis en route pour Babari où j'arrivai vers cinq heures du soir.

Babari est un joli village, habité par quelques anciens

catholiques venus de la Mésopotamie... On m'attendait impatiemment. Il fallait réconcilier trois familles qui, tour à tour, se dénoncent et se font mutuellement condamner à l'amende par le gouverneur d'Ourmiah. Cet accord ne paraissait pas facile à obtenir; j'y arrivai cependant. Un des adversaires finit par me dire : « Après tout, vous avez raison; nous autres, nous nous disputons, et c'est le gouverneur qui nous dévore; c'en est assez, je me réconcilie. »

Le lendemain matin, je commençai la retraite, et cette fois, dans une belle petite église, rebâtie grâce à une âme généreuse de France.

La mission dura huit jours : ces braves gens aux mœurs patriarcales me parlaient, eux aussi, sans cesse de M. Rouge, et plusieurs qui ont la mémoire heureuse me répétaient avec plaisir quelques phrases de ses sermons qui les avaient particulièrement impressionnés. Si les villages des autres rivières avaient des habitants de cette trempe, les papes russes ne trouveraient guère d'adeptes. Le cinquième jour de la retraite, je prêchai sur le pardon des ennemis; le sermon étant terminé, immédiatement avant la sortie de l'église, je prie les barbes blanches de m'indiquer s'il y a encore dans le village quelques personnes qui fussent en désaccord. A peine avais-je fini de parler ainsi, qu'un jeune homme se lève et me dit : « Les vieillards n'ont pas besoin de se donner cette peine », et à l'instant il se dirige vers un de ses compagnons, venu lui aussi au sermon; tous deux alors se réconcilient publiquement; ce qui ne manqua pas de faire une vive impression sur le petit troupeau. Le nombre des communions s'élève, dans ce village, à 106.

Le jour même de la clôture, je partis pour Dizza-Tékia. Là nous n'avons pas beaucoup de catholiques; cependant, grâce à Dieu, la retraite a fait beaucoup de bien. Nos catholiques s'approchèrent des sacrements au nombre de 30; c'est là tout ce que nous avons. Mais la chapelle fut trop petite pour contenir tous les auditeurs. Chaque jour, de



120 à 150 nestoriens ne manquaient pas d'assister au sermon du soir.

A Chimchadjehan, village voisin desservi par un bon et zélé prêtre, je trouvai tout préparé pour une bonne retraite. La conduite du maire du village, catholique de longue date, a été très édifiante. Déjà nous avions là, il est vrai, une école pour les garçons et les filles ; mais bon nombre de jeunes gens, inoccupés pendant l'hiver et désireux de s'instruire, demandaient eux aussi école et professeur. Monseigneur, mieux que moi, vous le savez, Malik Djani, le maire du village, n'est pas homme à se noyer dans une goutte d'eau, aussi ce bon catholique s'est-il mis en mesure d'aider la mission en trouvant local et professeur à ses dépens ; grâce à lui, donc, cette année nous possédons une école pour les adultes. Le village compte seize familles catholiques ; toutes ont été très assidues aux exercices de la retraite, et chaque jour, surtout au second sermon, l'église se remplissait non seulement de nos gens, mais aussi de nestoriens et même de protestants. Là, la grâce opéra efficacement sur une vieille femme nestorienne nommée Sia-Khan. Le catéchiste protestant lui-même assista au sermon plusieurs fois. Quelques-uns de nos enseignements contredisaient certainement les siens ; mais il ne s'en effaroucha pas et continua à venir à l'église ; j'eus même avec lui plusieurs entretiens. J'ai regretté de n'avoir pu prolonger mon séjour dans ce village, peut-être aurais-je pu obtenir quelque chose de cet homme ; mais le prêtre de la localité, pasteur zélé et instruit, saura certainement profiter de ce qui est commencé. Là, j'ai compté 80 communions.

Je ne vous parlerai pas beaucoup, Monseigneur, des villages de Kiossabad et de Baridjoukh, Votre Grandeur les connaît mieux que moi. On trouve toujours là cette foi simple, capable de transporter les montagnes. C'est une bien grande joie pour ces braves gens de voir le Missionnaire les visiter ; aussi avec quelle assiduité exemplaire ils

venaient aux exercices ! Les catholiques des deux villages, au nombre de 110, s'approchèrent de la sainte table.

Jusque-là, le plus facile était fait, je n'avais rencontré que simplicité de mœurs et foi vive; mais j'étais fort préoccupé au sujet des deux derniers villages de la rivière, je veux parler de Gulpachan et de Gueytapé, les deux plus grands centres protestants de la plaine d'Ourmiah.

Gulpachan comprend 180 familles dont 80 sont protestantes, 70 sont nestoriennes et les 30 autres constituent notre part. Malheureusement les personnages les plus marquants sont protestants. J'arrivai à Gulpachan vers le soir, trop tard pour commencer la retraite tout de suite. A mon entrée dans le village, quelques gens à mine étrange — c'étaient des protestants — me regardent d'un air effaré, et j'en entends plusieurs se dire : « C'est un *papayia* (papiste), qui est venu prêcher la *semaine spirituelle*. » A peine suis-je entré dans la première rue, que tout le village a déjà connaissance de mon arrivée. Je trouvai notre bon prêtre, Rabbi Cacha Benjamin, tout triste, et je m'apprêtais à lui demander quelques explications, lorsque lui-même entama la conversation : « Vous arrivez bien à propos, me dit-il; car, depuis quelques semaines, une interminable discorde règne parmi les membres de trois familles catholiques; ils sont tous parents et il n'y a pas moyen de remédier au mal. Il y a un mois, les missionnaires protestants étant venus prêcher une mission n'ont pas manqué de s'efforcer de m'enlever une partie de mon troupeau; ils n'y réussirent pas, mais je crains beaucoup de cet état de choses. » Cela devient banal : toujours trois familles catholiques en discorde. Mais il y a cette fois à ajouter la circonstance aggravante de parenté. Je console de mon mieux ce bon vieux prêtre et j'attends.

Cacha Benjamin me déclarait avec désespoir que nous ne pourrions pas nous tirer de cette difficulté; car, disait-il, la circonstance de parenté entre ennemis empêche, dans ce

pays-ci, toute réconciliation durable. Je lui répliquai alors par le proverbe : *Kovoum adjesi, Koghoun adjesi*; ce qui veut dire à peu près : « Telle l'amertume du melon gâté, telle l'amertume du désaccord entre parents; mais telle la douceur d'un bon melon, telle aussi la douceur de parents accordés. » Ma réponse n'a pas l'air de beaucoup le convaincre, et pour m'encourager il me déclare que la retraite ne réussira guère. Mais *Allah Kérin!* nous ferons notre possible.

Le lendemain de mon arrivée, je commençai les exercices. Les deux premiers jours nos catholiques seuls se rendirent à l'église; mais peu à peu les protestants, curieux d'entendre prêcher un *papiste* (ils nous qualifient ainsi), nous firent l'honneur de venir, et deux anciennes familles qui récemment s'étaient laissé prendre par les arguments intéressés des pasteurs protestants, rentrèrent dans le bercail de l'Église catholique, en donnant les marques d'un vrai repentir. Pendant la semaine, Rabbi Cacha Benjamin et moi, nous allons visiter nos catholiques divisés, lesquels ne voulurent pas d'abord entendre prononcer le mot d'accord. Cependant, la grâce de Dieu aidant, ces irréconciliables finirent par fraterniser sincèrement le quatrième jour de la retraite. Je pus constater chaque jour de 300 à 350 présences de catholiques, de protestants et de nestoriens, sans compter les quelques timides qui, n'osant entrer dans l'église de peur de se compromettre, écoutaient aux petites fenêtres du toit; parmi ces derniers, j'ai remarqué le pasteur protestant du village. Nos catholiques présents au village s'approchent tous de la sainte table au nombre de 95; le soir, la retraite est clôturée par le sermon suivi du salut du très Saint Sacrement.

Je quittai ce village bien à regret me promettant d'y revenir le plus tôt possible. J'avais, en effet, entendu quelques rumeurs de mauvaise augure. « Le pasteur protestant, me dit un jeune homme, est allé rendre compte de notre

retraite aux missionnaires américains; ceux-ci, que vont-ils dire? » De fait, à mon retour au village, pour la préparation à la fête de Pâques, Cacha Benjamin me raconta qu'un missionnaire américain et plusieurs pasteurs protestants, aussitôt mon départ, étaient venus prêcher une seconde retraite, cette fois, de trois semaines. « Ils avaient organisé, me raconta-t-il, des groupes de catéchistes et de prédicants qui parcouraient toutes les maisons du village pour essayer d'amener nos catholiques à leurs prêches; je craignis beaucoup pour nos ouailles, ajoutait-il, mais tout le monde tint bon. »

Une jeune femme catholique, qu'ils invitaient à venir à leur temple, leur répondit : « J'ai des prêtres, leurs sermons me suffisent. — Mais, répliqua un pasteur, vous vous damnez en abandonnant l'Évangile pour suivre des prêtres qui vous disent qu'un simple homme peut remettre les péchés par la confession. — Assez, rabbi, répondit la jeune femme, j'ai entendu les sermons catholiques, mais jamais je n'ai entendu ce que vous affirmez; car nos prédicateurs disent tout simplement, quoi que vous en pensiez, que c'est en vertu du pouvoir qui lui a été donné, et en tant qu'il tient la place de Jésus-Christ, que le prêtre nous absout de nos fautes. Moi damnée? Jamais! C'est vous qui vous damnez; et sachez que jamais je ne suivrai une religion comme la vôtre, qui dit avoir des prêtres et qui nie le sacrement de l'Ordre; vous parlez contre la confession, vous ne l'acceptez pas, dites-vous, et voilà que vous établissez dans ce village une confession ridicule; vous prêchez sur la sainte communion et vous niez la présence de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie; c'est trop se contredire et se détruire soi-même. Restez chez vous et moi chez moi. » Nos catholiques se délivrèrent ainsi de leurs importunités; les prédicants terminèrent la retraite sans pouvoir rien nous enlever. A Pâques, 104 personnes firent la communion pascale dans notre petite église.

Quel bien à faire, Monseigneur, dans ce village! Tout d'abord je doutais beaucoup de la réussite d'une mission faite au milieu des protestants comme ceux de Gulpachan; mais je vois, qu'avec le secours de Dieu, il est possible de faire disparaître les préjugés dont sont imbus ces pauvres gens.

Voilà, Monseigneur, le résultat de mes treize retraites de cette année; dans quelques jours, je vous adresserai mon autre rapport.

En vous demandant votre bénédiction, j'ose me dire, de Votre Grandeur, etc.

ÉMILE DEMUTH, i. p. d. l. m.

---

*Lettre de M. BOUCAYS, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Khosrova, le 1<sup>er</sup> novembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Sans doute que Mgr le Délégué apostolique vous a fait part de la triste situation où se trouve la mission de Perse. Un moment nous avons espéré n'avoir dans le pays que la cherté; mais maintenant, on n'en peut douter, la famine est arrivée avec toutes ses horreurs. Voici, en résumé, les causes qui l'ont produite.

L'année dernière, la neige étant tombée à la mi-novembre pour ne plus disparaître que vers la fin de mars, une grande partie de la récolte des céréales, que le laboureur attendait avec impatience pour réparer en partie les dégâts causés, l'an passé, par les Kurdes et les soldats persans, a été détruite. Les mois d'avril et de mai ont été assez beaux; les arbres fruitiers et les vignes, ainsi que les melonnières, promettaient de donner une belle récolte, quand tout à coup, au milieu de juin, vinrent des froids subits qui cau-

sèrent un dommage énorme ; et, ce qui paraît inouï, la neige tombait encore la nuit du 24 au 25 du même mois sur les montagnes, aux alentours de Khosrova. Par surcroît de malheur, une grêle sans exemple acheva de tout ravager à une quinzaine de jours de distance.

Depuis lors, le blé et toutes les denrées n'ont cessé d'enchérir, tellement que, mai tenant, tout se vend le quadruple des années ordinaires. Une des raisons principales pour laquelle le blé devient de jour en jour plus cher, c'est que les grands seigneurs musulmans gardent le leur dans leurs greniers, et les grands négociants monopolisent celui que les petits cultivateurs apportent au marché, espérant gagner beaucoup en le revendant, au printemps, à un très haut prix. Le gouvernement, lui, ne fait rien, absolument rien pour arrêter ces misérables accapareurs.

Je n'ose presque continuer, tant le tableau est lamentable. Cependant, puis-je passer sous silence la mauvaise, la cruelle administration du pays, qui fait tant de mal à nos chrétiens ? C'était peu de payer en argent des impôts écrasants ; le fisc prélève encore, sur les pauvres affamés, le huitième de leur blé et de leur millet. Plus encore : tous les jours, nos divers gouverneurs envoient, dans chaque village, des employés qui, sous des prétextes aussi iniques que ridicules, accablent d'amendes, qu'elles ne peuvent solder, de nombreuses familles. Si l'une d'elles est absolument incapable de payer les vingt, quarante, cent ou deux cents francs qu'on lui demande impérieusement, les principaux parents, et, à leur défaut, les plus anciens du village, y compris le maire, sont emprisonnés, mal traités, bâtonnés jusqu'à ce que la somme demandée, et quelquefois le double, soit entièrement payée.

Nos chrétiens, se voyant ainsi maltraités, pillés, volés de tous côtés, accablés d'amendes, poursuivis continuellement comme des îlotes, s'en vont à l'étranger, en Russie surtout, pour y gagner un morceau de pain. Mais leurs femmes et

leurs enfants, que deviendront-ils ? Autant de quasi-veuves et orphelins qui, d'un bout de l'année à l'autre, viendront tendre la main à la porte de la maison de la mission et des Filles de la Charité. Nous donnerons tout ce que nous aurons ; mais vous savez vous-même, monsieur et très honoré Père, combien nos ressources sont au-dessous des besoins des œuvres de notre mission.

Nos catholiques sont en général pauvres ; quelques-uns, cependant, pourraient vivre assez aisément, n'étaient les vols et les injustices des gens de corde du gouvernement. Mais nous avons, surtout depuis la persécution contre les Arméniens, une foule de familles complètement dénuées de tout, qui successivement, à l'approche de l'hiver, descendent des montagnes à la frontière de Turquie et se faufilent dans nos villages, où il faut les accueillir de bon gré ou de force. Nos catholiques, étant habitués par nos Pères à faire la charité à ces pauvres infortunés, leur donnent l'hospitalité dans leurs étables, où la respiration de quelques animaux, tenant lieu de poêle, les garantit de la rigueur de l'hiver. Ces pauvres montagnards, alors, se blottissent dans un coin ; ils jettent un lambeau de couverture sur six ou sept corps différents d'âge et de sexe, et ils attendent en grelottant l'arrivée du jour pour aller, de porte en porte, mendier un morceau de pain, que bien souvent les habitants, trop misérables eux-mêmes, sont obligés de leur refuser. Nous ne sommes pas fâchés, nous, Missionnaires, d'avoir de tels hôtes dans nos villages, parce que ce sont des nestoriens qui, peu à peu, fraternisent avec nos catholiques et qui finissent souvent par entrer dans le giron de l'Église. Leurs enfants fréquentent nos écoles, assistent au catéchisme, apprennent les prières, et, au moment de la première communion, sinon plus tôt, ils font leur profession de foi.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans vous dire un mot d'un fait terrible qui vient d'avoir lieu dans un village

arménien situé à une demi-heure de Khosrova. Le village s'appelle Méhllem. Onze fugitifs arméniens, venant du côté de Van, s'y étaient réfugiés, et, sans doute, espéraient y passer l'hiver au milieu de leurs coreligionnaires ; cependant, sachant que le consul de Turquie fait poursuivre, par le gouvernement persan, tous ses sujets qui ont passé la frontière, ils se tenaient toujours sur le qui-vive, armés de très bons fusils et munis d'excellentes cartouches. Le 26 du mois courant, ils sont trahis par un homme de Méhllem, chez lequel ils logeaient, et dénoncés au gouverneur de la province. Celui-ci envoie aussitôt environ cent cinquante cavaliers pour se saisir de leurs personnes ou les mettre à mort. Tout à coup, les onze fugitifs arméniens se voient cernés de tous côtés et entendent les balles siffler à leurs oreilles ; voyant qu'ils ne peuvent fuir et ne voulant pas tomber entre les cruelles mains des Turcs, ils s'entre-tuent à coups de revolver ; neuf tombent, un se sauve, l'autre est pris et conduit au gouverneur ; de plus, les soldats musulmans ont la barbarie de couper les têtes des neuf morts et de les porter, encore toutes sanglantes, en cadeau à leur chef, comme signe de leur victoire. Cela se passait à sept heures du matin. M. Massol et votre serviteur étions alors sur la terrasse et avons parfaitement entendu les coups de fusil.

Le lendemain 27, on nous apprend que le traître avait été décapité pendant la nuit, ainsi que sa femme et sa fille, probablement par l'Arménien qui a pu s'échapper des griffes des soldats persans, et qui a voulu venger ses compagnons.

Ces pauvres fugitifs, armés comme ils l'étaient, auraient pu facilement mettre en déroute les cavaliers persans et en descendre une cinquantaine ; mais ils ne l'ont pas voulu, dit-on, de peur d'amener le massacre des chrétiens, ce qui probablement aurait eu lieu. Vous voyez donc, monsieur et très honoré Père, dans quelle situation critique sont vos



enfants; néanmoins nous n'avons pas peur, assurés que nous sommes qu'il ne nous arrivera que ce qu'il plaira au bon Dieu, entre les mains duquel nous avons confié notre vie et notre mort.

Daignez agréer, monsieur et très honoré Père, les sentiments, etc.

A. BOUCAYS, i. p. d. l. m.

---

# AFRIQUE

## ABYSSINIE

*Lettre de M. COULBEAUX, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Goualà, 30 août 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Les dispositions de nos gouvernants sont à présent toutes favorables. Rien ne s'oppose plus à mon projet de relever enfin la première maison de Mgr de Jacobis.

On parle bien de tentative prochaine de rébellion du ras Mengacha contre la souveraineté de l'empereur Ménélik. Mais, quoi qu'il en advienne, nous demeurerons tranquilles; nous n'en serons pas inquiétés. Ou le ras reviendra à la soumission, ou l'empereur viendra le réprimer. Dans le premier cas, rien ne troublera le pays; dans le deuxième cas, la protection impériale nous est assurée.

Je continue à mettre toute mon activité à la réalisation des projets indiqués dans la note ci-jointe.

### *Note sur la réorganisation de la Mission.*

1<sup>o</sup> ALITIÉNA. — La divine Providence nous défendit merveillement; elle nous aida de plus par le secours inattendu de nouveaux renforts : le vétéran M. Picard et un frère. M. le gouverneur de l'Érythrée leur accordait avec une grande bienveillance le passage par les possessions italiennes.

Le 1<sup>er</sup> juillet, Alitiéna a repris toutes les œuvres avec le plus bel entrain. Le séminaire-école y compte déjà vingt

élèves, sous la direction de M. Gruson et d'un prêtre indigène. M. Picard et un autre prêtre indigène s'y livrent aux travaux de mission, de catéchismes, etc. C'est comme une mission incessante, indéfinie. Tous les matins, l'actif missionnaire s'assied sur une pierre, au seuil de l'Église, à l'instar d'Absalon, sur le seuil de sa porte invitant les passants à son tribunal; et c'est merveille de voir les chefs, les vieillards, les vieilles femmes, tout le monde grand et petit, s'accroupir sans façon sur les talons autour de lui, entendre ses instructions, répondre à ses demandes. Le soir, le chapelier en commun réunit encore tout ce monde, déjà inscrit en masse au tableau de la Confrérie du Saint-Rosaire. Les processions ravivent la ferveur de ces simples croyants.

Le Saint-Rosaire est d'ailleurs la dévotion qui a pour ce peuple le plus d'attrait; elle est la plus accessible à sa simplicité. Les auditoires massés des grandes missions ne sont guère possibles parmi les Irob. Peuple pasteur et nomade, ils sont disséminés à la suite de leurs troupeaux, dans leurs abruptes montagnes. Mais, dès que le voisinage le leur permet, ils s'empressent de se rendre auprès du missionnaire et d'accomplir leurs devoirs religieux. La belle fête de l'Assomption en a réuni une centaine à la table sainte.

2° GOUALA. — Cette station voit revenir ses exilés, heureux de réintégrer leurs pénates en liberté et avec l'assurance de n'y être plus inquiétés dans leur constance religieuse.

Dès la fin des pluies, en octobre, je commencerai la reconstruction de la résidence détruite depuis la persécution de 1872. Elle sera la principale de la mission, et le séminaire provisoirement installé à Alitiéna y sera transporté. Gouala est plus favorable, à un double point de vue : cette station est plus centrale et, par là même, nos œuvres y iront grandissantes; et, en second lieu, elle est à deux pas du marché, raison matérielle qui pèse d'un grand poids pour la facilité et l'économie dans les approvisionnements.

Là aussi, se préparera un établissement plein d'espérance pour notre apostolat : celui des œuvres des Filles de la Charité.

Mais tout est à faire, des fondements jusqu'au faite. Je demeure, en attendant, dans une maison d'emprunt. La résidence projetée comprendra une *habitation* toute modeste, un simple rez-de-chaussée à la manière du pays; une *maison pour nos religieuses* indigènes accourues à notre aide, — elles sont au nombre de six; puis les *écoles*, la *chapelle*.....

Tout ce devis m'épouvante.

3° MAY-BRAZIO. — Station parallèle à celle de Gouala, sur le plateau de *Sassih*. Elle est également réoccupée par un missionnaire indigène, M. Kidané. Là, l'église incendiée lors de la persécution de 1881 est à restaurer, et la petite résidence à bâtir.

Un renfort de Missionnaires y aura un beau centre de mission et d'œuvres scolaires, œuvres nouvelles pour ce canton, forcément trop négligé jusqu'à présent. N'ayant qu'un prêtre, que l'âge a affaibli moralement et physiquement, et un autre récemment converti, néophyte d'ailleurs engagé dans les liens du mariage, et réordonné « *ad missam* » seulement, nos populations se plaignaient de leur détresse, avaient perdu espérance, et plus d'un avait défailli l'année dernière sous les décrets de bannissement. Ces brebis égarées se présentent de nouveau à la porte du bercail. Le courant une fois rétabli dans ce canton, au fur et à mesure, bien d'autres non éloignées du salut suivront en groupes pressés.

Que la tolérance enfin obtenue soit seulement garantie, et un riche avenir est assuré à la mission.

Aussi est-ce là l'objet principal des prières que nous faisons et que nous demandons à toutes les âmes dévouées aux œuvres apostoliques.

E. COULBEAUX, i. p. d. l. m.

AU PAYS DE MÉNÉLIK. — Sous ce titre, les *Missions catholiques* ont publié, dans une série d'articles partant du 22 juillet 1898, un récit détaillé du voyage de M. Coulbeaux et de ses compagnons, de Djibouti par Ankober, Harrar et Adis-Ababa jusqu'à Adoua, en remontant l'Abysinie dans toute sa longueur. M. Coulbeaux avait joint à son récit une carte de son itinéraire, document très précieux, parce qu'il aide à connaître une région encore très peu explorée; il a communiqué aussi quelques dessins fort intéressants. Les *Missions catholiques* ont reproduit avec empressement, et le récit, et les documents.

---

## MADAGASCAR.

---

Par un bref en date du 5 juillet 1898, le Souverain Pontife a divisé le nord de Madagascar en deux vicariats, limités entre eux par le 18° degré de latitude, et appelés, l'un vicariat de Madagascar septentrional, et l'autre vicariat de Madagascar central. Ce dernier demeure confié, comme précédemment, aux RR. PP. de la Compagnie de Jésus, et le premier est confié aux Missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Le vicariat de Madagascar méridional a été créé en 1896 et confié à la Congrégation de la Mission. L'immense territoire de la grande île africaine verra ainsi s'étendre plus rapidement et plus fructueusement l'œuvre de l'évangélisation.

---

*Lettre de M. COTTA, prêtre de la Mission,  
à M. FIAT, Supérieur général.*

Tamatave, 17 septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE.

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Vous attendez des nouvelles de vos enfants malgaches qui ne sont encore qu'à Tamatave, où la cordiale et généreuse hospitalité des RR. PP. Caussèque et Chenet leur fait oublier les fatigues d'une traversée de vingt-un jours et les prépare à reprendre la mer. Ils attendent pour cela l'heure de la Providence, car la régularité du service entre Tamatave et Fort-Dauphin n'est pas absolue. C'est pour cette raison que j'ai préféré vous écrire cette petite lettre, bien que nous n'ayons pas encore eu le bonheur d'embrasser Mgr Crouzet et nos confrères de Fort-Dauphin.

Notre voyage, de Marseille au cap Guardafui (du 25 août au 7 septembre) a été exceptionnellement bon ; les terribles chaleurs de la mer Rouge, si fort appréhendées en cette saison, ne nous ont pas semblé excessives. Le thermomètre n'est monté qu'une fois ou deux à 40 degrés, mais la brise du sud tempérait cette ardeur. Nous sommes arrivés à Djibouti le soir du jour — 4 septembre — où nos vœux s'unissaient à ceux de nos bien-aimés frères, priant Notre-Seigneur de féconder vos travaux, d'adoucir vos peines et de multiplier vos joies. Le lendemain, 5, nous descendons dans cette ville, dont la jeunesse n'est pas couronnée de fleurs ni de verdure. L'unique Père Capucin qu'elle possède est heureux de nous offrir sa modeste chapelle où nous célébrons la sainte Messe ; nous y avons un souvenir spécial pour cette chère mission d'Abyssinie, pour le bon M. Coulbeaux et pour ses généreux compagnons d'apostolat. Ici l'épreuve du climat est plus sérieuse qu'à Madagascar ; point de fièvres, mais la chaleur monte jusqu'à 50 degrés à l'ombre. Le soir du même jour nous arrivons à Aden

où l'on fait du charbon. Trente heures nous séparent du cap Guardafui qui d'ordinaire laisse aux navigateurs un souvenir durable. Nous quittons sans regret ces côtes absolument stériles, et nous voilà dans l'océan Indien. Le temps était assez mauvais, un fort tangage, qui doit nous balloter d'ailleurs jusqu'à Diego-Suarez, nous donne un peu de malaise, surtout les deux premiers jours, et nous rions de ces misères. Enfin, après six jours passés loin de toute terre, le 12, à 4 heures du soir, un officier signale la Grande Terre; nous l'apercevons à 5 heures un quart. Voilà le cap d'Ambre, la côte Est, enfin l'immense et magnifique rade de Diego où nous entrons vers 8 heures. — Il n'est pas trop tard pour descendre : nous nous jetons dans un canot, en compagnie d'artilleurs partant pour Tamatave, et après avoir failli saluer de trop près un remorqueur qui, pour une bonne raison, n'apercevait pas notre feu, nous abordons à Antsirane. Un Malgache employé du port nous conduit à la maison du P. Lacomme, de la Compagnie de Jésus.

Chemin faisant, nous sommes salués en français par deux jeunes chrétiens, Xavier et Léon, qui nous accompagnent aussi. Vers 9 heures, nous sommes chez le vénérable religieux, qui nous reçoit comme un père : il a passé quarante-quatre ans dans ces parages qu'il n'a jamais quittés (Bourbon — Sainte-Marie — Madagascar). Un sommeil plus paisible que celui du bord répare nos forces, et le lendemain nous célébrons la messe de la Sainte-Vierge dans la jolie église en bois, insuffisante, aux jours de fête, à contenir la foule des chrétiens.

De jeunes Malgaches, habillés en enfants de chœur, sauf pour la chaussure, nous la servent avec plaisir — le plaisir était réciproque. — Nous mettons sous la protection de notre Mère du ciel la Mission et les Missionnaires, puis nous faisons une petite visite aux « Filles de Marie », sœurs Bourbonnaises qui tiennent un hôpital et une école ; le

P. Lacomme nous offre à déjeuner, et nous faisons une petite excursion agrémentée par une conversation pieuse et instructive; nous admirons les collines moins dénudées que les côtes de la mer Rouge; les arbres des tropiques nous rappellent que nous ne sommes plus en France, car la température est douce; il faut dire que nous sommes en hiver. Avant notre départ, de fraternelles agapes nous réunissent une dernière fois, et nous quittons terre à 1 heure un quart; l'*Oxus* appareille à 2 heures.

Le 14 septembre au soir, 5 heures et demie, nous sommes à l'île Sainte-Marie où la population chrétienne de 6 000 âmes et les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny sont sans pasteur depuis cinq mois. Cette île est rattachée depuis deux mois au vicariat de Madagascar nord, mais les Pères du Saint-Esprit ne sont pas encore arrivés. Jusqu'ici, après l'expulsion des Pères Jésuites de Bourbon et leur abandon, auquel ils furent amenés par les circonstances, de Sainte-Marie qui en dépendait, cette île avait été desservie par les prêtres séculiers de Bourbon. Mais les fièvres, sans doute, n'ont pas peu contribué à rendre ce poste peu envié.

Nous quittons Sainte-Marie à 11 heures et demie du soir, et le lendemain 15, vers 6 heures et demie, nous sommes à Tamatave. L'un de nous va prévenir, à la résidence des Pères Jésuites, le R. P. Caussèque, pendant que les autres attendent sur la plage. Le bon Père expédie militairement les porteurs malgaches qui déposent une partie de nos bagages chez un fonctionnaire, et fait porter le reste à la mission.

Nous sommes accueillis comme des frères et installés comme des princes; le temps est toujours sombre, mais il ne fait pas chaud pour le moment. Tamatave a mauvaise réputation; on dit qu'il y pleut trois cent soixante jours de l'année et le P. Caussèque nous répète, en riant, qu'il y a ici deux saisons: « la saison pluvieuse et la saison des pluies ». En attendant une occasion qui semble ne devoir



pas se présenter avant quinze ou dix-huit jours, à moins que nous prenions un voilier, nous nous acclimatons, nous apprenons la langue et nous nous reposons un peu sans en avoir toutefois grand besoin. — Vous vous demandez sans doute si nous avons pu dire la sainte Messe à bord. Dieu merci, nous ne l'avons manquée que le premier jour et cinq fois sur l'océan Indien ; jusqu'à Port-Saïd nous n'avions pas de vin de messe, mais nous en avons pour ainsi dire improvisé.

Hier, nous sommes allés, en compagnie du P. Caus-sèque, rendre visite au général Gallieni, qui nous a très bien reçus, nous assurant de sa sympathie pour Mgr Crouzet et pour sa mission.

Et maintenant, monsieur et très honoré Père, il ne nous reste qu'à vous remercier de vos bontés pour nous et à vous prier d'appeler les bénédictions du Père de famille sur ceux qu'il daigne appeler à défricher cette portion de sa vigne et qui demeurent

Vos affectionnés et respectueux enfants.

COTTA, i. p. d. l. m.

---

*Lettre de M. BLUCHEAU, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Farafangana, 16 septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Le 10 mai, M. Lasne et moi nous arrivâmes à Farafangana. Dès le lendemain, dans notre petite case « omnibus », nous inaugurâmes l'école. C'est la partie que m'a confiée Mgr Crouzet. Oh ! l'on n'est pas difficile ici. On s'entasse sur les caisses qui servent de tables au dîner et de bancs à la messe le dimanche. Puis, un tableau accroché à une feuille du mur, et c'est fait.

Trois semaines après, j'avais plus de soixante bambins, et au bout de deux mois j'arrivai à la centaine. C'est un début certainement encourageant.

Farafangana est peut-être la plus belle province du vicariat. Des officiers, après avoir parcouru l'île entière, nous disaient : « Pères, vous êtes bien ici ; ici est l'avenir. N'enviez rien aux *Betsileo* ni même à l'*Imerina*. Vous avez là une population fort intéressante, très dense et bien groupée sur chaque colline. »

A Fort-Dauphin, dans le pays *Antanosy*, dans l'*Antandroy* jusqu'à la côte ouest, c'est-à-dire du 24° 30 à peu près jusqu'au cap Sainte-Marie, et par delà *Tulléar*, la population est plus clairsemée ; mais en suivant la côte est, par Imatio, Sandraviny, en remontant vers Vangaindrano surtout, le pays de Rabeava, des Antaysaka, Farafangana et les Antaifasy, Vohipeno (plein de villes), capitale des Antaimoro, jusqu'au 22° degré, notre limite, on rencontre des peuplades nombreuses, bien groupées, d'un caractère docile, qui nécessiteraient de nombreuses écoles, et quelques postes où le travail ne manquerait certes pas.

En quittant un peu la côte, on a les Bara, les Antanala ou Mavorengos, qui occupent le sommet des collines avec leurs villages de 600 à 800 feux, d'après les assertions du résident, du lieutenant Mercier, du capitaine Giraud et d'autres.

On a peu parlé de ces régions, c'est vrai. L'explication en est donnée par les RR. PP. Caussèque et Roblet eux-mêmes. Cette contrée est encore à peu près inconnue. Trop peu nombreux pour pouvoir s'y installer, les RR. PP. Jésuites sont restés sur les hauts plateaux, où leurs œuvres magnifiques les retiennent tous.

Pour ce qui est de Farafangana et de ses environs, voici quelques chiffres, exacts le plus possible et maintenus plutôt au minimum ; ils vous donneront un petit aperçu de cette région.

Farafangana, comme Fort-Dauphin, est aujourd'hui la capitale d'une province. Moins riche — heureusement, hélas! — en population blanche et métis, elle a comme indigènes cinq fois au moins la population de Fort-Dauphin. Nous avons certainement ici, sans compter les villages voisins, environ 6 000 âmes. Le secteur de Farafangana offre des villages nombreux à une, deux et trois heures d'ici, comme Inossy, avec 600 à 800 feux, Manambato, etc. Mais là n'est pas la plus belle partie de notre Province. Le secteur de Vangaindrano est bien autrement peuplé. Le chef-lieu a, dit le commandant du cercle, 10 000 habitants; c'est la clé d'une vallée très populeuse et la jonction de deux peuples nombreux. Vangaindrano est à un jour de marche d'ici. Hélas! quand l'occuperons-nous?

Au nord, à un jour également, Vohipeno et la vallée de Matitana nous offrent les Antaimoro, dont tout le monde dit tant de bien. Ils nous ont voulu à toute force pour y établir une école qui, après trois semaines, compte 100 garçons et 115 filles. Mais un Missionnaire y serait nécessaire. Voici d'ailleurs les renseignements puisés auprès du chef de secteur. L'impôt de capitation (3 fr.) a rapporté cette année 90 000 fr. L'impôt sur le *tiaky*, espèce d'alcool, plus de 6 000 fr. — Population :

Vatomasina : habitants, 647; cases, 260;  
Ambohimonarivo : habitants, 163; cases, 84.  
Siranambary : habitants, 402;  
Vatanio : habitants, 190;  
Ambohitsara : habitants, 159;  
Vato : habitants, 520;  
Voasary : habitants, 260;  
Vohitindry : habitants, 161.  
Fenoarivo : habitants, 102;  
Karambelo : habitants, 506.

Voilà donc tout un peuple massé dans un espace d'une heure de parcours. Plus à l'orient, c'est, assure-t-on, la

même chose. La population veut le prêtre catholique. Les protestants y ont essayé une école, mais les parents ont refusé leurs enfants. A peine ouverte, la nôtre est bondée.

M. le gouverneur général, lors de sa visite, s'est montré pour nous d'une bienveillance parfaite. Voici ce qu'on lit à l'*Officiel* : « Le général s'est montré particulièrement satisfait des résultats déjà obtenus par les Lazaristes établis à Farafangana depuis trois mois à peine. Les enfants de cette école, au nombre de plus de 80, ont parfaitement répondu en français à toutes les questions qui leur ont été posées. Ce nouvel établissement, digne succursale de celui de Fort-Dauphin, paraît appelé, comme celui-ci, à rendre de réels services. Le général a distribué de nombreuses gratifications aux enfants les plus méritants. »

Je n'oserais vous parler encore des autres œuvres de la mission, catéchismes, etc. Le côté matériel, hélas ! est celui auquel il faut pourvoir d'abord. Avant de recevoir ce peuple, il faut une case suffisante. Mais déjà, avec mes nombreux enfants, viennent le dimanche un certain nombre d'indigènes désireux d'apprendre la religion. Notre case provisoire de 60 mètres est déjà de beaucoup trop petite. Le double bientôt ne suffirait plus. C'est à vos prières, monsieur et très honoré Père, que je recommande ce noyau de néophytes. Daigne la Vierge Immaculée nous conduire toutes ces âmes avides de vérité ! Il nous faudrait devancer l'ennemi qui se hâte et cherche à gagner du terrain. Le protestantisme aujourd'hui est au deuxième plan ; c'est l'école laïque neutre qui est le fléau, le grand mal. Là où nous serons, elle sera évitée pour longtemps.

Veillez, monsieur et très honoré Père, agréer, etc.

EUGÈNE BLUCHEAU, i. p. d. l. m.

---

# AMÉRIQUE

---

## ÉTATS-UNIS

---

*Lettre de M. O' DONOGHUE, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Germantown, Philadelphie, 1<sup>er</sup> septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Une fois de plus, sur la demande de notre vénérable visiteur, M. J. Mac Gill, et pour satisfaire votre cœur paternel, toujours ouvert pour nous tous, je prends la liberté de vous donner un résumé de nos travaux et de notre moisson dans le champ des missions, pour cette année, de septembre 1897 à juillet 1898. Nous avons donné dix-huit missions, avec un total de trente-neuf mille trois cent quarante confessions; travail, qui s'étend à plusieurs États des États-Unis, embrasse de nombreux diocèses, et renferme bien des milliers de milles de voyage. Grâce à Dieu, et aux ferventes prières de tous nos confrères, sous la protection de saint Vincent et de notre bienheureux Martyr, notre travail préféré, celui des missions, va encore en augmentant. Comme notre famille, actuellement de six membres, se disperse à la nouvelle année, il en résulte qu'il n'y aura bientôt plus moyen de suffire aux demandes de plus en plus nombreuses.

Dans nos missions, comme je le disais, dans une précédente occasion, l'assistance des hommes égale celle des femmes, nous avons autant de confessions d'hommes que de femmes. Partout les gens prennent en affection « la Mé-

daille miraculeuse » et notre précieux « Scapulaire Rouge », pendant que nombreuses et consolantes sont les assurances qu'on nous donne des conversions, ainsi que les bénédictions spirituelles et temporelles, obtenues par ces deux trésors que le ciel lui-même a accordés à notre Compagnie, la Famille de saint Vincent. Beaucoup de nos chers confrères ont consacré une partie de leur temps de vacances aux retraites dans toutes les maisons de nos Sœurs, aussi bien que dans plusieurs communautés d'hommes et de femmes : des retraites de prêtres ont été dirigées, et des ordinands ont aimé à s'abriter sous notre toit, pendant qu'ils se préparaient à recevoir les saints ordres. Dans nos différentes maisons, les confrères se dévouent à leurs devoirs respectifs, au collège, au séminaire, à la paroisse; mais, avec tout cela, je puis vous assurer, très honoré Père, qu'il n'en est pas un parmi eux, qui ne voulût, selon ses préférences, se joindre à nous dans le champ du Missionnaire, si seulement l'obéissance l'ordonnait ainsi. Je vous donne en terminant les noms de mes trois exemplaires et dévoués compagnons de travail pendant ces trois années, MM. D. J. Downing, H. B. Menniges, R. H. Albert. Tous, nous agenouillant en esprit, nous implorons votre précieuse bénédiction pour le travail de l'année qui commence dès à présent. Je suis, etc.

TH. M. O'DONOGHUE, i. p. d. l. m.

---

*Lettre de la sœur HART, Fille de la Charité,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

États-Unis, léproserie de la Louisiane, 15 octobre 1898.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

Je n'ai pas souvent occasion de vous écrire, mais si je pouvais avoir le bonheur de vous voir, je vous raconterais

bien des choses de nos pauvres lépreux, qui ne manqueraient pas d'intéresser votre cœur maternel. Si saint Vincent vivait encore, oh ! qu'il aimerait ces infortunés ! Mais s'il n'est plus sur la terre, son esprit vit toujours parmi nous ; dans ce moment, pendant que je trace ces lignes, un de ses dignes fils, M. More, est assis sous un grand chêne, mêlant sa belle voix à celles des enfants et jeunes gens, qui l'entourent, chantant tous ensemble un cantique ; ce bon Missionnaire a eu la bonté de venir ici pour quelques jours, pendant l'absence provisoire de M. l'aumônier ; tantôt il fait chanter les lépreux, tantôt il les instruit, ou les récréé, en leur racontant des histoires, et il leur fait passer ainsi de bons moments. Quant à notre aumônier, il est véritablement un don du ciel ; nous ne savons assez remercier le bon Dieu d'avoir inspiré à Mgr Chapelle, la pensée de l'envoyer ici : c'est un homme digne de respect, sous tous les rapports ; sa piété, son exacte régularité, sa bonté, sa douceur, envers les lépreux, sont admirables ; ses paroles sont toujours empreintes de discrétion, et jamais il ne s'engage dans des conversations futiles ou inutiles. C'est un Français de Marseille, depuis six ans seulement dans ce pays ; comme la plupart des lépreux sont des créoles parlant français, ils sont parfaitement à l'aise avec lui, et si Dieu daigne nous le laisser, il leur fera certainement beaucoup de bien ; notre seule crainte est qu'un jour ou l'autre, Monseigneur ne lui assigne un poste mieux proportionné à sa capacité et à son mérite.

Le Conseil d'Etat de la Louisiane vient de passer un acte, autorisant l'achat d'un terrain, et la construction d'une léproserie en règle, et le Comité, chargé de l'exécution de cette mesure, se mettra à l'œuvre avec vigueur. Nous nous demandons maintenant où nous irons, et quand nous quitterons notre installation provisoire dans ce désert. Dieu seul le sait, car il faut s'attendre à bien des difficultés, sur-

tout pour l'acquisition de l'emplacement, qui dans l'intérêt de l'œuvre, ne devrait pas être, comme celui-ci, dans un lieu trop isolé; mais la lèpre inspire une si grande horreur, que personne ne veut être dans son voisinage. Tout ce que nous pouvons faire, et nous le faisons, c'est de prier avec nos pauvres gens, afin que le délai ne soit pas trop long, et surtout pour que les affaires se fassent paisiblement.

Depuis un mois, nous avons reçu trois nouveaux pensionnaires, qui sont peu gravement atteints, pour le moment. En général, les malades sont pris par les mains, les pieds et les yeux, précisément les membres les plus utiles; ils ne peuvent guère travailler, et comme il est impossible de se procurer des gens de service, tout le travail retombe sur les sœurs. Quelquefois, c'est à peine, si nous trouvons le temps de faire nos exercices spirituels. Du reste, nous n'avons pas à nous plaindre de nos pauvres gens; ils sont généralement très contents.

Nous avons trois petits garçons et deux petites filles; une sœur leur fait la classe deux heures chaque jour, une autre fait une heure de lecture, dans l'après-midi, aux adultes, choisissant des livres instructifs et capables de les intéresser. Ils ont des répétitions de chant, deux fois la semaine; quelques-uns ont de belles voix, et rien ne les flatte tant que de chanter des solos à la chapelle! Les jours de grande fête, il y a communion générale, et ensuite, un petit *extra* au réfectoire, ce qui ne sert pas peu à les entretenir dans la bonne humeur.

Nos sœurs se portent bien, ainsi que moi-même; elles ne sont pas du tout robustes, mais nous sommes constamment au grand air, allant et venant de l'habitation des lépreux à la nôtre, et cela, avec l'exercice, paraît être favorable aux santés.

Veuillez nous donner un souvenir dans vos prières, et me croire en l'amour de Notre-Seigneur et de Marie Im-



maculée, ma très honorée Mère, votre très obéissante et affectionnée fille.

Sœur HART, i. f. d. l. c., s. d. p. m.

## AMBULANCES MILITAIRES

DE JUILLET A OCTOBRE 1898

A peine la guerre avec l'Espagne était-elle déclarée, que plusieurs personnes, amies sincères de la Communauté, pressèrent sœur Flinn, visitatrice de la province des États-Unis, d'offrir ses services au gouvernement, ainsi que l'avaient déjà fait quelques supérieures de maisons religieuses; celle-ci ne voulant pas aller au-devant des desseins de la Providence, prit du temps pour réfléchir; puis, voyant que cette démarche serait utile aux intérêts de la religion, elle se décida à écrire au chirurgien en chef de l'armée, lequel répondit très poliment que pour le moment les troupes étaient suffisamment pourvues d'infirmières, mais que si, plus tard, le nombre devait en être augmenté, on accepterait volontiers les services des sœurs.

Sur ces entrefaites, vers le commencement de juillet, le médecin chef de l'hôpital de la marine de Portsmouth, agissant de sa propre autorité, écrivit à Emmittsburg, demandant cinq sœurs pour le service de nuit. Un certain nombre de soldats américains et de prisonniers espagnols, la plupart très grièvement blessés, remplissaient les salles de cet hôpital, où le service de jour était fait par des infirmières de la Croix-Rouge. Plein de compassion pour ces malheureux, surtout pour les prisonniers, cet excellent homme pensa que le meilleur adoucissement à leurs maux serait les consolations spirituelles que leur procureraient des gardes-malades de leur propre religion; dans ce but, il demanda qu'une sœur au moins parlât espagnol. Immédiatement, cinq sœurs, dont une d'origine espagnole, furent envoyées à Portsmouth. Le service des infirmières était de

six heures du matin à six heures du soir ; celui des sœurs, de six heures du soir à six heures du matin ; quand les unes entraient, les autres se retiraient : de cette façon, il n'y avait aucun choc, et tout marchait bien.

En quittant l'hôpital, chaque matin, les sœurs allaient à la messe, et de là à la Maison de Charité, où elles se reposaient et prenaient leurs repas. Le soir, une voiture venait les prendre pour les conduire à l'hôpital. Les officiers se montraient très bienveillants, et veillaient à ce qu'elles ne manquassent de rien ; il y avait toujours à leur disposition, du thé, du café, du pain, du beurre, etc.

L'arrivée des sœurs fut un sujet de réjouissance générale pour les malades, particulièrement pour les Espagnols, qui les saluèrent par les cris de « Madre, Madre » ; — mais quand sœur Victorine leur adressa la parole en espagnol, leur joie fut au comble. Parmi les prisonniers, se trouvaient le capitaine Concha et le lieutenant Fajards. Ce dernier, ainsi qu'il le dit aux sœurs, a une jeune sœur dans notre Communauté ; elle fit son séminaire à Paris, l'année dernière, et elle est maintenant placée à Malaga. Il avait perdu le bras gauche et souffrait beaucoup ; quand les sœurs lui apportaient du bouillon, fait exprès pour lui, à la Maison de Charité, il disait qu'il n'avait rien pris de si bon, depuis qu'il avait quitté l'Espagne.

Un employé de l'hôpital, un brave Irlandais, tout fier de voir les sœurs, se déclara sur-le-champ leur protecteur ; il voulut même rester auprès d'elles la première nuit, car il ne regardait les pauvres Espagnols qu'avec un œil méfiant : « Soyez tranquilles, dit-il aux sœurs, je suis là pour vous protéger, et si quelqu'un osait vous toucher, seulement du bout du doigt, vous verrez ! Ah ! il y en aurait plus d'un dans l'autre monde d'ici demain matin ! » Tout en prenant son repos sur une chaise, il appelait la sœur de temps en temps : « Eh bien, comment cela va-t-il ? » — « Bien », répondait-elle. — Tant mieux, mais je suis là, vous savez,

je vous veille! » Et là-dessus, très satisfait de lui-même, il s'allongeait de nouveau sur sa chaise. Au premier abord, les infirmières aussi avaient été mal impressionnées par ces pauvres malheureux, dont les pieuses invocations, entremêlées de plaintes et gémissements, leur semblaient plutôt des jurements que des prières; mais elles revinrent bientôt à d'autres sentiments. Ils étaient extrêmement reconnaissants de tout ce qu'on faisait pour les soulager; sous le rapport de la religion, ils étaient édifiants, presque tous se sont confessés, à l'aide de sœur Victorine; ils la priaient de leur servir d'interprète. Chaque soir, ils se réunissaient autour d'elle, pour la récitation du chapelet; c'était un tableau touchant de les voir, tous estropiés et blessés, priant avec tant de foi et de dévotion. La plupart ont été rapatriés au mois de septembre; mais les autres étaient trop malades, ils ne reverront jamais leur patrie terrestre.

Cependant, voyant les ravages que faisait la maladie parmi nos pauvres soldats, les personnes charitables, qui désiraient si vivement voir les sœurs dans les ambulances, qu'on organisait de toutes parts, firent de nouvelles démarches à cet effet. L'une d'elles, dont la mère s'était entremise avec succès auprès du gouvernement, dans le même but, pendant la guerre de Sécession, usa de l'influence qu'elle avait à Washington, et, peu après, sœur Mariana Flynn fut appelée par le ministre de la guerre à se rendre auprès de lui. Celui-ci lui fit l'accueil le plus gracieux, disant qu'il s'estimait heureux de voir les sœurs retourner, pour ainsi dire, à l'armée; et il fut réglé, séance tenante, qu'un certain nombre partiraient immédiatement pour Santiago de Cuba. Ce même jour, le président de la République, M. Mac Kinley, averti de la présence de sœur Mariana en ville, désira la voir, et fixa trois heures de l'après-midi pour l'entrevue. Il se montra excessivement bienveillant, exprimant sa reconnaissance des offres faites par la Communauté, et louant le dévouement dont, dans les temps passés, les sœurs avaient

fait preuve dans les hôpitaux et ambulances militaires.

S. Ém. le cardinal Gibbons, apprenant cela, écrivit à sœur Mariana Flynn, visitatrice : « J'apprends avec bonheur que le gouvernement réclame les services des sœurs, pour Santiago et ailleurs. J'aime à espérer que vous pourrez faire face à ces grands besoins, car les beaux exemples de vertu et de dévouement donnés par les sœurs, seront une leçon salutaire pour tous ceux qui les verront à l'œuvre auprès des malades. Si vous êtes obligée de mettre les sœurs des écoles en réquisition, comptez sur mon appui; le service des ambulances, dans le moment actuel, est de plus haute importance encore que l'éducation de la jeunesse. »

Tous les évêques, dans les diocèses desquels se trouvent des ambulances, ont répondu à la demande de sœur Flynn, en exprimant leur grande satisfaction de voir les sœurs se dévouer pour une cause si utile aux âmes, et aux intérêts de la religion.

Peu de jours après la visite de sœur Flynn à Washington, les dépêches commencèrent à pleuvoir à la Maison centrale. Le ministère de la guerre réclamait dix, quinze, vingt, trente et quarante sœurs, à la fois; jusqu'à huit heures du soir, on était en alerte, et le matin, dès la première heure, le chemin de fer emportait au loin des ouvrières, heureuses de pouvoir se dépenser pour les membres souffrants de Notre-Seigneur. Bientôt, plus de deux cents sœurs étaient disséminées dans les ambulances.

Cependant, la Maison centrale n'en fournit qu'un très petit nombre; il fallut les prendre dans les hôpitaux, les orphelinats, même dans les écoles, et on eut la consolation de voir chacune répondre à l'appel, avec promptitude et générosité.

Plusieurs bandes se rendirent à Porto-Rico et à Santiago de Cuba. En ce dernier endroit, les sœurs reçurent l'hospitalité chez les sœurs espagnoles, qui leur témoignèrent une

bonté vraiment fraternelle; mais, comme elles ne se comprenaient pas, les unes ne parlant qu'anglais et les autres qu'espagnol, ces dernières s'imaginèrent que les premières venaient pour les remplacer, et elles se mirent de suite avec douleur à faire des préparatifs de départ. Enfin, elles finirent par se rendre compte que les sœurs américaines étaient venues uniquement pour ramener dans leur pays quinze cents soldats malades, qu'elles devaient soigner à bord.

En certains endroits, les sœurs eurent à subir de légères humiliations passagères, soit par suite de malentendus, ou encore à cause de la présence d'infirmières de la Croix-Rouge, sous l'autorité desquelles on aurait voulu les mettre; mais cela ne pouvait être, et, sur l'attitude ferme et respectueuse des sœurs, il fut partout réglé que, non seulement elles seraient tout à fait indépendantes des autres, mais encore qu'elles seraient chargées des services principaux.

Sœur Adélaïde Dannoy, qui a la conduite d'une quarantaine de sœurs à Montauk-Point, près New-York, écrivait, le 3 septembre : « Tout le monde, ici, malades, employés et sœurs, vit sous des tentes. Chaque sœur est chargée d'une tente de quarante à cinquante malades. Par le temps actuel, cette installation est assez agréable; mais, dès qu'il fera froid, on aura beaucoup à souffrir. Hier matin, de bonne heure, on est venu nous prévenir que le Président de la République, M. Mac Kinley, viendrait visiter « le camp », ainsi qu'on appelle ici l'ambulance. Je recommandai aux sœurs de mettre tout bien en ordre. Vers dix heures et demie, il arriva avec sa suite, et commença immédiatement à parcourir les différentes tentes, s'arrêtant dans chacune devant la sœur, et la saluant gracieusement. J'étais occupée dans notre tente de communauté, quand deux officiers vinrent me chercher, disant qu'ils étaient chargés de me conduire au Président. Me voyez-vous marchant entre ces deux messieurs? Mon cœur battait fort, tandis que je faisais des efforts suprêmes pour me posséder. Le Président,

et toute sa suite avec lui, me saluèrent avec grande bonté : « Sœur Adélaïde, dit le Président, je suis heureux de vous rencontrer. — Et moi, répliquai-je, je suis très honorée de cette rencontre. » Puis il ajouta : « Vous faites ici une belle œuvre, ma sœur, et de la manière la plus satisfaisante ; il ne me revient, de tous les côtés, que des louanges des sœurs. » A ces paroles, tous les messieurs de sa suite s'inclinèrent en témoignage d'assentiment. « Mais, demandait-il, n'y a-t-il pas quelque chose que je puisse faire pour vous ? Avez-vous tout ce qu'il vous faut ? N'avez-vous pas de plaintes à faire ? » — Je répondis que je n'avais à me plaindre de rien, que les malades ne manquaient de rien, et que, quant à nous, nous n'avions qu'à nous louer des attentions bienveillantes dont nous étions l'objet. Comme je parlais, je voyais un monsieur, près du Président, auquel mes paroles semblaient faire un singulier plaisir ; il s'inclina profondément, plusieurs fois, et se relevait avec un air de satisfaction incomparable ; ce n'était pas étonnant, car c'était le président général de la société de la Croix-Rouge, qui est, de fait, directeur de notre ambulance. Mais, s'il a cru que je cherchais à le flatter, il était dans l'erreur, car je ne le connaissais pas, et j'ignorais alors qu'il était présent. Je ne disais que la pure vérité ; car, réellement, on fait tout ce que l'on peut, tant pour les malades que pour les sœurs. Néanmoins, je dis au Président qu'il y avait une chose qui me semblait laisser à désirer, et cela, c'était le service des infirmiers militaires ; qu'il arrivait quelquefois, à cause du nombre insuffisant, qu'ils n'entraient en fonctions qu'à dix ou onze heures, et que les malades en souffraient. « Vous avez raison, répondit-il, et tout le monde est d'accord avec vous, sur ce point ; il existe là une véritable lacune, qu'il importe de combler de suite. Je vais donner des ordres, pour qu'une centaine d'hommes, déjà formés au service des malades, soient envoyés ici, sans retard. » Après quelques autres paroles gracieuses, et beau-

coup de profonds saluts, ces visiteurs distingués s'éloignèrent, et c'est ainsi que se termina ma première, et, plus que probablement, ma dernière entrevue avec le Président Mac Kinley.

« Nos pauvres soldats, qui ont tant souffert, disent qu'ici ils sont au paradis; ils bénissent Dieu de s'y trouver. Hier, un jeune homme de vingt ans nous était amené, il avait l'air d'un affamé; on eût dit un squelette vivant. Après lui avoir adressé quelques bonnes paroles, la sœur lui donna tous les soins possibles, lui présenta à boire, etc. Tout à coup, il éclata en sanglots; elle s'efforça en vain de deviner le sujet de sa peine, il gardait le silence. Ce matin, comme je faisais ma tournée dans les tentes, et que je passais devant son lit : « Vous voyez, ce garçon, me dit la sœur, il a pleuré hier pendant plus d'une heure, parce qu'il se trouve avec des sœurs. — Oh ! ma sœur, répliqua-t-il vivement, comment pouvez-vous dire cela ? — Alors, qu'est-ce qui vous faisait pleurer, demandai-je ? — Ah ! répondit-il, c'est parce que c'était la première fois que j'entendais une bonne parole, depuis que j'ai quitté ma chère famille : j'ai tant souffert, j'ai été si maltraité, que la grande bonté de la sœur m'a complètement bouleversé. » — La majorité de nos malades sont catholiques : je ne puis pas dire tout le bien que nous arrivons à leur faire, ni combien d'âmes ont déjà été réconciliées avec le bon Dieu. »

\* \*

Au commencement de l'automne, le froid se faisait vivement sentir à Montauk-Point, les tentes, ouvertes à tous les vents, durent être abandonnées; déjà plusieurs sœurs étaient tombées dangereusement malades, et deux succombèrent. Quand cette ambulance fut évacuée, les sœurs qui s'y trouvaient allèrent aider celles qui soignaient les soldats, dans le Tennessee, le Texas, le Floride et ailleurs, dans le Midi. Mais bien que le climat soit plus favorable et malgré les

attentions dont elles sont l'objet de la part des autorités, elles ont encore bien des privations à supporter, en plus d'un travail fatigant et de veilles pénibles. Si cela devait durer encore quelque temps, d'autres victimes viendraient certainement s'ajouter aux deux premières; mais il y a tout lieu de croire que les ambulances provisoires, sous forme de camps, seront bientôt entièrement abandonnées.

••

Un malade du camp Wikoff, homme très intelligent, écrivait à un ami, protestant comme lui-même : « Si jamais, je changeais de religion, je me ferais catholique; une croyance qui a le pouvoir de produire d'aussi admirables gardes-malades que les sœurs de Charité, agissant uniquement sous l'inspiration de la dévotion et de l'amour du devoir, ne peut pas être aussi mauvaise que je me l'étais imaginé jusqu'ici. Grand Dieu ! quelle différence il y a entre elles et les infirmières ordinaires ! »

Une des sœurs envoyées dans l'île de Cuba écrivait ce qui suit : « En arrivant à Santiago, nous pensions être employées dans les ambulances près de cette ville, mais les autorités ayant pris la décision de rapatrier les malades sans délai, le médecin chef vint nous prévenir que nous aurions à soigner à bord les mille trois cents qui étaient sur le point de partir.

Nous avons assisté à l'embarquement de ces malheureux : ce n'était pas chose facile, car il fallait les transborder d'un petit navire sur le grand vapeur stationné dans la rade.

Un grand orage, survenu pendant cette opération, a beaucoup augmenté les difficultés, et a été cause que bien des malades ont passé toute la nuit sans pouvoir se coucher ; mais ce n'était la faute de personne. Vous dire la joie de ces pauvres gens en nous voyant, n'est guère possible ; pouvant à peine faire un mouvement, tant ils sont affaiblis, ils



cherchaient à se soulever, afin de nous saluer. Aussitôt qu'ils furent couchés sur les matelas que nous avions étendus par terre, chaque sœur prit son quartier et se mit à l'œuvre auprès de ces malades que la fièvre et la dysenterie ont réduits à un état pitoyable.

Nous n'avons pas d'arrêt, ni jour, ni nuit. Heureusement que nous avons une assez bonne provision de quinquina et d'élixir Ducros : « Quel bon remède vous nous donnez ! disait hier un brave garçon ; tous les hommes en parlent : cela nous fait tant de bien ! »

Nous en donnons régulièrement deux fois par jour, à huit heures du matin, et onze heures du soir, mais à moins que Dieu daigne nous accorder une très rapide traversée, notre provision sera épuisée avant la fin du voyage ; il faut voir l'effroi avec lequel les malades regardent les bouteilles plus qu'à moitié vides !

Un d'eux vient de mourir : deux de nos sœurs sont restées à genoux auprès de lui, l'assistant et l'encourageant, jusqu'au dernier soupir.

Pauvres gens, ils sont comme des enfants avec les sœurs, si bons, si dociles ; le moindre service, une tasse de tisane, une compresse d'eau froide sur leurs têtes brûlantes, sont reçus avec la plus vive reconnaissance.

Pendant que nous allons et venons, faisant notre service, ils nous suivent tout le temps des yeux. Ce qui me touche le plus, c'est leur patience : on n'entend pas une plainte, presque pas un gémissement. Que nous sommes heureuses de pouvoir un peu les soulager et de pouvoir aider ceux qui partent à faire une mort chrétienne !

---

## BRÉSIL

### DIAMANTINA

*Lettre de M. CHARLES TISSANDIER, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Diamantina, ce 3 décembre 1897.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

De retour d'une course apostolique, commencée vers les derniers jours de mars dernier, je me sens pressé de vous faire part des fruits de bénédiction dont il a plu au Maître de la vigne de couronner les travaux de ses ouvriers dans l'héritage qui leur est échu, au diocèse de Diamantina. Je crois répondre à votre désir de connaître ce qui intéresse la gloire de Dieu, le salut des âmes et le succès de vos enfants sur la terre étrangère. Je crois aussi répondre à la recommandation que faisait notre saint fondateur de ne jamais interrompre la relation des travaux des missions, parce que ces relations intéressent la gloire de Dieu et donnent édification aux membres de la Congrégation. Fort de cette recommandation, je m'efforcerai d'y répondre et n'avancerai rien qui ne soit utile et véritable.

Le diocèse de Diamantina compte environ quatre-vingts paroisses, dont plusieurs ont l'étendue d'un diocèse en Europe; j'en connais qui n'ont pas moins de quarante lieues de longueur sur une largeur de dix à quinze lieues. Ajoutez la difficulté des communications. C'est en vain que vous demanderiez des chemins de fer, etc., toutes les courses doivent s'effectuer à dos de cheval, à travers les montagnes, les précipices, et de nombreux fleuves dont les eaux rapides engloutissent plus d'une victime lorsque la pluie vient grossir leur cours.

Chaque paroisse compte cinq ou six centres peuplés

parfois très distants les uns des autres. Et pour faire face aux besoins que réclame impérieusement une semblable population, il n'y a qu'un seul prêtre, dont les occupations doivent se borner quelquefois à confesser et à administrer les mourants; je ne vous le cacherai pas, il arrive que plusieurs brebis de ces grands bercails naissent, vivent et meurent à l'insu du pasteur, en dehors de son action sacerdotale. Le plus grand nombre ne voient et ne connaissent leur curé que quand il s'agit de régler définitivement toute une vie. Le curé vraiment à son devoir est un homme à cheval du matin au soir. Véritablement, les paroles du Prophète trouvent bien ici leur application : *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis.*

Aussi, Mgr l'Évêque de Diamantina, dont le zèle égale la science, a compris la nécessité des missions dans son trop vaste diocèse, et chaque année, depuis seize ans, voit deux Missionnaires sillonner ce champ immense, pendant une durée de sept à huit mois, à l'époque la plus favorable. Depuis deux ans, j'ai, personnellement, le bonheur de faire connaître Dieu aux pauvres, de leur annoncer Jésus-Christ, et de leur dire que le royaume de Dieu est proche et qu'il est pour les pauvres.

Nous nous mîmes en route, M. le Supérieur et moi, vers la fin du mois de mars. La campagne dura jusqu'au 8 juillet. Avec la permission de M. le Visiteur, nous allâmes à Rio réparer nos forces et y assister aux cérémonies qui se faisaient à l'occasion de saint Vincent, et nous préparer à de nouveaux combats. Nous avons eu le bonheur de réconcilier à Dieu 8 000 âmes dans l'espace de quatre mois. Oui, monsieur et très honoré Père, deux Missionnaires avaient rendu à Dieu, à la vertu et au bonheur 8 000 âmes. Mais ils avaient compté sur la protection du Seigneur, elle ne leur a point fait défaut.

Au 1<sup>er</sup> août nous étions de nouveau au poste de travail jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre inclusivement.

En ce dernier jour, j'ai demandé à M. le Supérieur quel était le nombre des personnes qui avaient eu le bonheur de se réconcilier avec Dieu depuis le mois de mars, il m'a répondu qu'il pouvait bien s'élever à 15 000, et que celui des mariages s'élevait à 400.

Je pourrais vous rapporter mille détails, mille incidents de voyage qui ne manqueraient point d'intérêt et trouveraient naturellement leur place dans une relation de cette nature ; mais pourquoi ? cela vous prendrait des moments trop précieux. Je passerai donc sous silence les péripéties de nos longues courses, le passage de fleuves où, plus d'une fois, la vue troublée par le vertige que causent la rapidité et le tumulte des eaux, nous avons failli être entraînés avec notre monture. Je ne vous dirai rien des sacrifices qui s'imposent aux Missionnaires, sacrifices qui inoculent l'esprit de l'état dans l'âme et le corps. Je préfère concentrer votre attention sur le tableau que présente l'ensemble des exercices d'une mission dans le diocèse de Diamantina.

La saison des pluies passée, les Missionnaires partent après avoir transmis aux curés des paroisses qu'ils ont à évangéliser, l'indication du jour où commencera la mission. Le pasteur local, dûment informé du jour où doit s'ouvrir la Mission, prend ses mesures pour en avertir son troupeau. Le jour indiqué, vous voyez tout un peuple se diriger vers le centre désigné. Les chemins sont envahis, encombrés par une multitude de pauvres gens qui viennent, les uns à cheval, les autres dans des charrettes assez ressemblantes à des maisons de chaume ambulantes, destinées à loger pendant la mission une famille tout entière. Ladite maison devient alors dortoir, réfectoire, salle de réception. Les chevaux, en grand nombre, portent en croupe, deux et trois personnes, une famille entière ; et tout cela galope, heureux d'aller à la mission. Après la cavalerie, vient l'infanterie, qui forme toujours le gros de l'armée. La plupart des fantassins ont dû accourir à marche forcée, sans provi-

sions de bouche et sans chaussure, comme nous l'avons vu en particulier dans une paroisse appelée Trahiras.

Le premier jour, l'auditoire se forme dans l'église ; mais, dès le second ou le troisième jour, les réunions doivent se faire en plein air. Voici la disposition des lieux : Représentez-vous une grande place, d'une superficie de 100 mètres carrés. En avant, sont placées les femmes, assises par terre, tenant sur leurs genoux, leurs enfants ; puis viennent les hommes, debout ; par-ci, par-là, des chiens, grands et petits, vont et viennent, guerroyant entre eux, menaçant quiconque ose mettre en doute leur droit à l'assistance. Voilà le théâtre du zèle des Missionnaires, voilà le temple où chaque jour se célèbre le saint sacrifice de la Messe, où chaque jour se rompt le pain de la parole divine. Jugez du silence qui doit régner quelquefois au milieu de cet auditoire original.

Regardez maintenant la chaire de vérité du haut de laquelle se distribue le pain de la parole divine. D'ordinaire c'est une chaire d'occasion.

La série des exercices s'ouvre par une instruction dans laquelle on expose l'utilité de la mission et les moyens d'en profiter. Les trois premiers jours, l'auditoire grossit à vue d'œil. Les alentours de l'église se transforment en une vraie mosaïque par la variété des habits. Dans la journée, cet énorme concours de peuple offre l'image de la surface d'une mer, avec le murmure de ses flots. Soir et matin, c'est le calme plat. Les deux premiers jours, le peuple est livré aux préoccupations de l'examen de conscience ; au troisième jour, commencent les confessions. En certaines circonstances, le confesseur se trouve en face de trois personnes. Il ne leur importe que médiocrement qu'un autre entende leurs péchés, pourvu qu'ils puissent se confesser. Bien des fois le Missionnaire doit ajouter à une prudence consommée une patience pleine de mansuétude.

A la tombée de la nuit, tout s'anime et prend un air de

fête, on sent que ce qu'il y a de plus vital s'approche. L'exercice du soir s'ouvre par la récitation du chapelet. Puis, un chœur, presque toujours improvisé, entonne le cantique : *Venez dans nos âmes, ô Esprit-Saint !* Monté en chaire, le Missionnaire se fatigue, s'épuise pendant une heure. Mais ne craignez rien pour l'auditoire : 4 000 personnes sont tout entières à la parole de Dieu. Vers la fin, le prédicateur hausse le ton, sa voix s'émeut ; il résume en termes pathétiques son sermon, et les larmes coulent de tous les yeux.

Voilà un tableau d'une mission dans le diocèse de Diamantina. Pour le compléter, je vais ajouter ce qu'il y a de particulier le jour de la clôture. La cérémonie du soir commence par le sermon sur la persévérance. Après le sermon vient la bénédiction des objets de piété. C'est un point auquel le peuple attache une grande importance ; il est pénible de le dire, plusieurs ont plus de foi aux sacramentaux qu'aux sacrements de l'Eglise. Il n'est pas rare de voir 3 000 ou 4 000 personnes à genoux, présenter au ministre de Dieu, pour les bénir, les emblèmes de leur dévotion. Le Missionnaire annonce au peuple que le Ciel va mettre le comble à ses faveurs, en leur accordant une nouvelle bénédiction, la bénédiction papale ; il les excite au repentir, et tous récitent d'une seule voix le *En peccador*, etc. A ce moment, le Missionnaire prend un crucifix et trace par trois fois sur l'assistance le signe de la croix, disant à haute voix : *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus sanctus.*

Le lendemain, dès l'aube du jour, les Missionnaires sont à l'autel, faisant monter vers le trône du Dieu de miséricorde le vœu ardent de voir les enfants de leur tendresse persévérer jusqu'à la mort dans la pratique de la vertu.

La réfection de l'âme est suivie de celle du corps. Les Missionnaires prennent congé des hôtes de leur maison près leur avoir laissé un petit souvenir, si

reconnaissance, montent sur leurs coursiers et partent. Plusieurs personnes, désireuses de témoigner leur reconnaissance et leur profond respect pour les ministres de Dieu, forment deux haies et, à genoux, demandent la bénédiction des Missionnaires.

Dans toutes les paroisses, soixante à quatre-vingts hommes à cheval nous font escorte. Quels sont ces cavaliers, si heureux de chevaucher à côté des Missionnaires? Ce sont des hommes du peuple, dénués des biens de la fortune, mais qui ne laissent pas de quitter bien en arrière, sous le rapport de la religion, les riches. Avec une telle suite, on n'a à redouter ni les chemins raboteux, ni les précipices.

Arrive enfin le moment de la séparation. M. le Directeur adresse quelques paroles de remerciement à ces braves cavaliers. Ils les reçoivent avec émotion et regagnent leurs foyers.

Pendant que la garde d'honneur se retire, les Missionnaires s'avancent vers les nouveaux peuples auxquels ils vont porter leur ministère et leur zèle. Ils emportent la double satisfaction d'avoir arraché au pouvoir du démon des milliers d'âmes, et de leur avoir ouvert les yeux sur l'énormité du péché de l'adultère, du vol et de l'assassinat. Ils saluent, pour la dernière fois, l'ange gardien de la paroisse évangélisée. Pénibles ont été leurs travaux pendant quinze jours : le sommeil a été court et léger ; mais ils sont heureux d'avoir pu contribuer au salut des âmes.

Les missions que nous avons données cette année dans le sud du diocèse de Diamantina ne seront, je l'ose espérer, que le prélude d'autres dans la partie occidentale du même diocèse, dont les besoins sont grands, et où la pénurie des prêtres est telle que des chapelles filiales, ou chapelles de secours, situées à quarante lieues de la résidence du curé, voient à peine la présence du prêtre une fois par an. C'est un champ immense qui s'ouvre devant nous, immense par l'étendue, immense aussi par l'espérance de la moisson.

Voilà pourquoi M. le Supérieur a demandé à M. le Visiteur un deuxième confrère. La connaissance profonde qu'il a du diocèse est pour nous une espérance et presque une garantie de succès pour une œuvre qui offre tant d'intérêt.

En toute simplicité, je vous ferai la déclaration suivante : Le succès de nos missions dépend du zèle qu'ont déployé, depuis de longues années, nos confrères dans la province de Minas. Une des plus fructueuses missions que nous ayons prêchées cette année est celle du Curvello. Au premier jour, le nombre des auditeurs s'élevait à 3 000, celui des confessions s'est élevé à 2 600, et s'il n'a pas été dépassé, la cause en est dans le nombre restreint des confesseurs : nous n'étions que cinq. Je félicitais un jour le curé de cette ville sur l'esprit religieux de la population de sa paroisse ; il me donna tout de suite cette explication : « La régénération de ma paroisse date, me dit-il, de la mission que M. Sipolis Michel, aidé de trois compagnons, prêcha ici en 1876. »

Il y a deux ans, M. Fréchet vous écrivait que les grands et les riches profitaient de la mission jusqu'à la confession exclusivement. Malheureusement, l'expérience ne m'a que trop confirmé la justesse de cette assertion. Dans deux paroisses importantes, Taboleiro-Grande et Curvello, des personnages importants se sont approchés de la sainte table et ont donné des marques de déférence cordiale ; ils étaient tous anciens élèves du collège de Caraça, dont ils ont gardé les meilleurs souvenirs, et auquel ils se disent redevables de l'instruction religieuse la plus solide et la plus complète.

Je suis, en l'amour de Jésus et de Marie, monsieur et très honoré Père, votre fils soumis et dévoué.

CH. TISSANDIER, i. p. d. l. m.

---



## ANTILLES

---

Nous donnons ici des extraits de lettres qui permettent de suivre la marche des douloureux événements accomplis aux Antilles dans les deux îles de Cuba et de Porto Rico pendant la guerre déclarée par les États-Unis à l'Espagne.

*Lettre de M. GUELL, Visiteur de la Province des Antilles,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

La Havane, le 1<sup>er</sup> juillet 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Une famille qui part pour l'Europe veut bien se charger de ma lettre, et je saisis cette occasion, avec empressement; car, actuellement, nous n'avons aucun moyen de communication.

Je vous remercie du télégramme que vous avez bien voulu adresser aux deux familles; nous avons été bien touchés de votre bonté paternelle, et ce serait pour nous un vrai bonheur de savoir que vous avez passé heureusement le jour de votre fête. Cependant, je ne vous demande pas de nous écrire, car nous n'en profiterions pas : toute la correspondance adressée à cette île est interceptée; il faut donc nous résigner à en être privés, en attendant de meilleurs temps.

Nos confrères et nos Sœurs de Santiago de Cuba seront en danger si les Américains assiègent la ville par terre; ils ne peuvent rien faire par mer, car ils sont tenus à l'écart par le fort del Morro.

Les vivres, dit-on, ne manquent pas à Santiago de Cuba; malheureusement nous ne pouvons en dire autant de la Havane, mais j'espère qu'ils ne nous feront pas défaut, si les bateaux continuent à en apporter comme ils ont fait

jusqu'à présent, malgré le blocus; seulement tout est très cher. Les pauvres souffrent beaucoup ne pouvant pas gagner un sou, et les marchands ne donnent rien à crédit.

Quant à nous, pour le moment, malgré les tristes circonstances que nous traversons, nous avons de quoi faire face à nos dépenses; plus tard, *Deus providebit*.

... J'ai écrit à M. Arnaiz dans le même sens, mais je ne sais pas, s'il a reçu ma lettre.

Les Filles de la Charité souffrent beaucoup, les établissements n'ont plus de ressources : on ne leur a pas donné leurs traitements depuis seize mois. Dans les hôpitaux, le nécessaire même manque pour nourrir les malades, ce qui est pour elles très pénible; en un mot, la misère abonde et les pauvres meurent de faim.

Que Notre-Seigneur daigne nous donner la paix, et tous les biens qui l'accompagnent.

Veuillez, mon Père, ne pas nous oublier dans vos ferventes prières. Mes confrères s'unissent à moi pour vous assurer de leur attachement filial et pour vous prier de nous bénir.

J'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, mon très honoré Père, votre fils tout dévoué.

RAMON GUILL, i. p. d. l. m.

---

*Lettre de M. ROURA à M. ARNAIZ.*

Ponce (île de Porto Rico), le 2 août 1898.

Je vous écris avec le cœur navré de peine, afin de vous rendre compte de ce qui vient de nous arriver et vous demander conseil pour l'avenir.

Le 25 du mois dernier, trois mille Américains voulaient débarquer au port de Yanco; vingt volontaires essayèrent les en empêcher, mais ils furent obligés de se retirer, plusieurs ayant été blessés. Le soir, arrivèrent de Ponce huit cents hommes pour défendre le fort. Le feu commença et il

continua pendant le 26 et le 27. Ce jour-là, trois grands vaisseaux de guerre vinrent se joindre aux forces américaines, déclarant au chef de l'armée espagnole que s'il ne se rendait dans l'espace d'une demi-heure, ils allaient bombarder la ville sans aucun ménagement. Le chef tâchait de gagner du temps, croyant qu'il pourrait se défendre avec les renforts qu'il attendait du côté de Ponce. A quatre heures du matin, deux cents hommes sortaient de Ponce, et à huit heures les Américains y entraient en triomphe, acclamés comme Jésus à Jérusalem, le dimanche des Rameaux.

Ici, tout est en paix, les Américains y font de grands débarquements : troupes, canons, vivres ; tout ceci est destiné à la capitale qui sera, dit-on, prise et, si elle ne se rend pas, sera réduite par la famine.

Me trouvant ici, on me demanda pour aller avec les Sœurs au secours des blessés de Yanco ; mais en route, les Américains nous en empêchèrent. A cause de cela, je fais mes préparatifs et je me demande ce que nous deviendrons ; car il faut envisager l'avenir.

C'est du côté de nos Sœurs que je trouve la plus grande difficulté. Ma pensée serait de tâcher de conserver toutes les fondations même en faisant quelques changements dans les traités. Je placerais les Sœurs les plus valides dans les collèges et dans les écoles ; et les malades et les plus âgées, qui n'ont pas de difficulté pour retourner en Espagne, je les y enverrai.

Je vous envoie ma lettre par l'entremise de M. notre très honoré Père, parce que je crois que vous la recevrez plus sûrement.

LORENZO ROURA.

---

*Lettre du même au même.*

Ponce (île de Porto Rico), 18 août 1898.

En vérité, nous souffrons bien, tant de corps que d'esprit. Dans les villes prises par les Américains, nous ne sommes

pas aussi mal, quant au temporel. A Juana, Diaz, Mayagüez, San German et Ponce, nous avons des vivres ; mais nos confrères et les Sœurs de la capitale doivent être très mal. Depuis le 27 du mois dernier, les communications sont tout à fait interrompues.

Un jour, les Américains assurent que la paix est signée, et après, nous entendons le bruit du canon ; on entend dire que la capitale va se rendre, et le lendemain on donne comme certain que les Américains n'y entreront que lorsqu'elle sera démolie.

Je souffre beaucoup, non seulement de la situation actuelle de l'île et de ne pouvoir me trouver dans la capitale où il y a plus de danger, mais surtout de ne pouvoir communiquer avec vous et avec les autres supérieurs ; car, dans ces cas exceptionnels, je crains de ne pas faire la volonté de Dieu et celle des Supérieurs majeurs.

Je me propose d'aller à la capitale aussitôt que je pourrai le faire.

LORENZO ROURA.

---

*Lettre de M. GUELL, Visiteur, à M. A. FIAT, Supérieur général.*

La Havane, le 19 août 1898.

On a suspendu les hostilités et ouvert les ports pour rétablir les communications. Grâce aux tristes conventions qu'il a fallu accepter, je peux vous écrire par le courrier. Je suppose que vous avez reçu deux lettres que je vous avais adressées par l'entremise de deux familles qui m'avaient promis de les mettre à la poste en Espagne.

Ma sœur Vice-Visitatrice, écrit à Paris et à Madrid, donnant les nouvelles concernant les Sœurs ; je me borne donc à vous parler de nos confrères. Je ne crois pas avoir à déplorer aucun malheur personnel, ni à Santiago de Cuba, ni dans le reste de l'île. Je n'ai rien su de Porto-Rico même par cablogramme, car le télégraphe, aujourd'hui, fait librement le service.

Ici et à Matanzas, nous ne savons pas ce qui adviendra de nous, avec la nouvelle administration. De plus, j'attends les avis de M. Arnaiz, quoique j'ignore s'il a reçu ma lettre; il y a deux jours, je lui adressais une dépêche ainsi conçue : « Les deux familles se portent bien; donnez vos instructions. » C'était afin qu'il ait de nos nouvelles et qu'il vous les communique.

Ce qui vient d'arriver à Santiago de Cuba donne bien à réfléchir. Qu'arrivera-t-il ici lorsque les Américains ou bien les insurgés seront les maîtres de cette île? Ce qu'il y a de certain, c'est que les Filles de la Charité seront obligées de quitter les hôpitaux militaires et beaucoup d'autres établissements où elles rendent leurs services.

Je regrette beaucoup, mon Père, de vous donner de si tristes nouvelles, mais vous devez être au courant de tout.

Depuis le 15 avril, nous n'avons reçu ni lettres, ni circulaires, pas même les annonces de nos confrères défunts.

Nous recommandant à vos ferventes prières et sollicitant votre précieuse bénédiction, j'ai l'honneur d'être, etc.

RAMON GUELL.

---

*Lettre de ma sœur RODRIGUEZ, Vice-Visitatrice à Porto Rico, à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Porto Rico, asile Saint-Ildefonse, le 6 septembre 1898.

Votre bonne lettre est arrivée bien à propos pour nous consoler au milieu de nos grandes tribulations. Oui, ma très honorée Mère, vos filles de Puerto Rico ont beaucoup souffert depuis le moment où l'insurrection a commencé dans cette belle île qui est aujourd'hui si malheureuse! Il est vrai que grâce à une protection spéciale de Notre-Seigneur nous n'avons à déplorer aucune perte personnelle, et les dégâts causés par le bombardement dans nos établissements ne sont pas considérables; mais que nous avons eu à souffrir pour mettre nos pauvres à l'abri du

danger ! J'ai la satisfaction de pouvoir vous dire que nos Sœurs ont été d'un dévouement admirable ; c'était triste de les voir partir, les unes avec les enfants, les garçons et les filles ; les autres avec les malades qu'il fallait presque porter, surtout pour monter dans les voitures et dans les wagons du chemin de fer ; d'autres conduisant les fous et enfin les vieillards et les vieilles femmes qui se heurtaient partout et quelques-uns même tombaient par terre : nos Sœurs étaient obligées de les prendre dans leurs bras pour pouvoir les placer dans les voitures. Les témoins de cette scène, qui s'est renouvelée quatre fois dans l'espace de trois mois, ne pouvaient retenir leurs larmes. Et cependant nous n'étions pas au bout de nos peines ; car, en arrivant à l'endroit où nous allions nous réfugier, nous nous trouvions dans un hangar dont le plancher n'était que la terre nue ; les murs et le plafond étaient faits de branches de palmier. Sans doute, à cause de ces mauvais logements, la plupart de nos pauvres ont contracté toutes sortes de maladies et beaucoup même ont fini par mourir. Quelques-unes de nos Sœurs ont été aussi malades ; mais, grâce à Dieu, elles vont bien maintenant.

Après toutes ces tribulations, vous avez su, ma Mère, le triste dénouement. Que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse toujours ! Sans doute il tirera le bien du mal et il sera glorifié ; c'est tout ce que je désire, et je le lui demande dans mes pauvres prières.

Quant à nous, je ne sais ce que nous deviendrons, je n'ai reçu aucun ordre de Madrid, et nous ne pouvons rien dire jusqu'à ce que le nouveau gouvernement commence à fonctionner ici. Néanmoins, vu les circonstances que traverse cette île, l'horizon est bien noir ; car les particuliers ne sont pas en état de soutenir les œuvres, et on assure que le nouveau gouvernement ne soutiendra aucune de nos maisons ; du reste, presque tous les Américains qui ont débarqué dans l'île sont protestants. Nous n'avons

qu'à nous abandonner à la conduite de la Providence.

Je vous prie, ma Mère, de remercier M. notre honoré Père et nos Sœurs de leurs bonnes prières; il est évident qu'elles nous ont obtenu du ciel la grâce d'avoir été préservées au milieu des dangers qui nous environnaient.

J'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, ma très honorée Mère, votre très humble et très obéissante fille.

Sœur RODRIGUEZ, i. f. d. l. c., s. d. p. m.

---

*Lettre de la sœur EDWIGE LAQUIDAIN, Vice-Visitatrice  
de la Havane, à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Petite relation de ce qui est arrivé à nos Sœurs de la Havane pendant le blocus.

La Havane, 21 septembre 1898.

Le 22 avril, vers six heures du soir, l'escadre américaine se montra dans la baie donnant l'ordre d'évacuer l'île et menaçant d'un bombardement.

Bientôt on entendit les trois coups de canon qui étaient le signal des hostilités. C'est à partir de ce moment que la panique a été générale; chacun tâchait de trouver un lieu sûr où les bombes ne pourraient pas arriver; les troupes s'en allaient en toute hâte à leurs postes, les parents de nos enfants s'empressaient de venir chercher leurs filles, de sorte qu'en moins de deux heures le collège était entièrement vide. (On donne en Amérique le nom de collège, à tout établissement d'éducation, même de filles.)

Notre respectable directeur M. Güell vint de suite à la maison afin de faire transporter les Sœurs malades et les anciennes à d'autres maisons qui n'étaient pas aussi exposées que la nôtre, choisissant de préférence l'hôpital de Saint-François-de-Paule, et la Bienfaisance; cette dernière œuvre était alors établie au centre de la Havane

Quant à nous, nous étions pénétrées d'une confiance toute filiale envers notre Mère Immaculée; nous étions convaincues qu'Elle ferait des miracles s'il le fallait pour nous préserver de tout danger. Nous avons mis la Médaille miraculeuse, non seulement sur les portes et dans les fenêtres, mais aussi sur la terrasse, et nous l'invoquions avec la douce espérance qu'Elle ne manquerait pas de nous protéger.

Après l'avoir priée de notre mieux, nous sommes allées nous coucher.

Notre respectable Père Directeur, nous voyant si exposées, était resté dans la maison; en effet, vers onze heures, les coups de canon ont commencé, et quelques moments après nous étions toutes à la chapelle où nous supplions Notre-Seigneur d'avoir pitié de nous. Le feu ayant cessé, nous nous sommes retirées au dortoir, à l'exception de deux Sœurs qui sont restées pour veiller; mais, à quatre heures, nous étions de nouveau réunies à la chapelle. M. Güell, notre respectable directeur, s'y trouvait déjà; il commença par nous confesser toutes et nous encourager à mourir de la manière que le bon Dieu déciderait, ou bien à faire le sacrifice, qui n'était pas le moindre, d'abandonner la maison au premier signe de l'obéissance.

Nous avons été heureuses de faire la sainte communion comme en viatique, avec la pensée que, peut-être dans quelques heures, nous aurions le bonheur de contempler notre doux Jésus et de le posséder pour toute l'éternité. Comme il fallait consommer la sainte Réserve et que le ciboire était plein d'hosties, nous avons été admises quatre fois de suite à la sainte table, et, à chaque fois, on nous donnait autant d'hosties que nous pouvions en prendre : ceci était pour nous une grande consolation qui fut bientôt changée en tristesse; car notre divin Maître n'était plus dans le tabernacle et nos larmes furent les fidèles interprètes de la peine qui remplissait nos cœurs.



Après la sainte Messe, nous nous sommes occupées à mettre en sûreté tous les objets de quelque valeur. Nous avons envoyé chez les Missionnaires les vases sacrés, les ornements, les livres et les papiers de communauté; dans les maisons de nos Sœurs, tout notre linge, réservant seulement chez nous dans les endroits les plus retirés ce qui ne pouvait absolument être transporté.

Toutes ces mesures étaient prises en vue du bombardement qui était annoncé pour le 25; en effet, ce jour-là à six heures, quelques coups de canon nous ont fait croire que le moment était arrivé, et nous nous disposions à abandonner la maison; mais auparavant, nous avons voulu examiner de notre terrasse si le danger était aussi imminent qu'on le disait, et nous avons constaté qu'il n'y avait, comme depuis le blocus, que quelques bâtiments de guerre dans le port.

Ceci nous décida à attendre encore : il en coûtait tant de quitter notre maison ! Mais à onze heures la sœur Servante de l'hôpital militaire, qui est à côté de chez nous, vint vous prévenir que le gouvernement avait donné l'ordre de transporter de suite les malades à d'autres hôpitaux où ils seraient moins exposés, et que le même ordre avait été donné à l'hôpital militaire d'Alphonse XIII où il y avait quarante-six Sœurs; il y en avait seize dans l'autre et quatre mille malades dans les deux. Vous pouvez comprendre, ma Mère, nos craintes et aussi les fatigues de nos pauvres Sœurs, et leur peine, voyant mourir plusieurs malades au moment de les transporter ailleurs. En deux heures les hôpitaux mentionnés étaient vides, mais avec quelle précipitation ! Il fallait cependant avaler jusqu'à la dernière goutte du calice d'amertume qui nous était préparé; car nos pauvres Sœurs ont eu la douleur de voir partir leurs chers pauvres sans pouvoir les accompagner, les administrateurs l'ayant ainsi décidé. Toutes nos démarches à ce sujet ont été inutiles, et je ne puis pas

vous exprimer combien ce sacrifice leur a été pénible. Enfin les Sœurs de l'hôpital de la Bienfaisance, qui étaient les plus près de nous, sont venues nous rejoindre, et d'ici nous les renvoyons dans les différentes maisons qui réclamaient du renfort. Nos Sœurs de l'hôpital y sont restées pour raccommoder la grande quantité de linge que l'Administration avait emmagasiné, heureuses au milieu de leur chagrin de pouvoir servir de cette façon leurs chers Maîtres, les malades et les pauvres. Nous ne doutons pas que les amertumes occasionnées par ces épreuves n'aient servi à compléter la couronne de quelques-unes de nos Sœurs qui pendant ces mois se sont envolées au ciel.

Lorsque la faim commença à se faire sentir, nous pensâmes un peu moins au bombardement qui, grâce à Dieu, n'eut pas lieu. La porte de la maison était toujours encombrée de pauvres exténués, de femmes qui pouvaient à peine marcher, de petits enfants qui criaient pour avoir un petit morceau de pain; nous avions la consolation de pouvoir donner quelque chose à ces malheureux, et dans la maison nous donnions à dîner et, quelquefois aussi, à déjeuner à trois cents de nos enfants externes, dont plusieurs ne mangeaient rien dans la journée que ce qu'elles recevaient chez nous. Comme on ne parlait plus de bombardement, nous nous sommes empressées d'ouvrir les classes des enfants pauvres, et il nous était bien doux de les voir assister le dimanche à la Messe, ce qui est rare dans ce pays où très facilement on manque à ce précepte.

La misère s'est fait sentir, ma Mère, non seulement pendant le blocus, mais aussi pendant plusieurs mois; car on était à court de tout, et le prix des aliments était monté au point qu'un pain coûtait huit et même quinze centavos, et il fallait donner une piastre et encore davantage pour une livre de graisse. Les soldats montaient la garde dans les boulangeries et, malgré cela, il y arriva

bien des malheurs; assez longtemps nous avons été privées de pain, et nous étions heureuses lorsque nous pouvions en avoir en petite quantité, alors nous en mangions le moins possible gardant le reste comme un trésor; mais la plupart du temps nous étions obligées de remplacer le pain par une espèce de pâte ou de galette, mais si dure et si mauvaise que d'un repas à l'autre il fallait l'arroser avec de l'eau salée; et encore ceux qui pouvaient s'en procurer n'étaient pas trop à plaindre.

La guerre, qui durait depuis trois ans, était cause de la grande misère qui régnait et dont nos établissements sentaient aussi les tristes effets. Et que dire de ce que souffraient nos pauvres, surtout les pauvres honteux? Pour vous en donner une petite idée, ma Mère, je veux vous citer deux faits, entre tant d'autres dont nous avons été témoins.

Il y a quelques mois, deux de nos Sœurs allant en ville aperçurent sur le trottoir d'une rue une femme étendue par terre; elle paraissait mourante. Elles lui adressèrent quelques mots de consolation. Alors la pauvre femme ouvrit les yeux et leur dit : : « Nos Sœurs, je me meurs de faim, et la faiblesse m'empêche de marcher, les passants m'ont donné quelques centavos, mais je n'ai pas la force de me traîner pour aller acheter du pain. » Nos Sœurs firent tout ce qu'elles purent afin de soulager cette malheureuse; et puis elles continuèrent leurs courses. Mais, avant de rentrer, elles eurent la peine de rencontrer un homme accompagné d'un petit garçon tellement exténués par la faim qu'une de nos Sœurs ne put pas s'empêcher de dire à sa compagne : « On dirait que nous sommes arrivés au temps annoncé par le saint Évangile lorsqu'il dit que « les hommes sécheront de frayeur »; car la plupart des malheureux qui parcourent les rues ressemblent à des racines desséchées. »

L'autre fait dont je veux vous parler, c'est au sujet de

notre maison d'aliénés de Mazorra où cinq cents de ces malheureux fous ont succombé à cause des maladies contractées par suite du manque de nourriture. Nos maisons de Matanzas ont aussi souffert beaucoup ; et, comme il n'y a plus de ressources, humainement parlant il est impossible que quelques-unes puissent se soutenir.

Je suppose, ma très honorée Mère, que vous êtes bien au courant de tout ce qui est arrivé à Santiago de Cuba ; malheureusement nos Sœurs ne sont plus dans les maisons de Bienfaisance de cette ville, mais je ne peux pas vous donner des détails précis à ce sujet, ayant été sans aucune communication, ce qui nous a fait bien souffrir. Nous avons été obligées de nous servir de personnes qui avaient quelque influence pour y envoyer des dépêches qui sont restées sans réponse. On nous racontait des choses horribles arrivées, disait-on, pendant le bombardement de cette ville, et nous ne savions rien de nos Missionnaires et de nos Sœurs. Enfin, le jour de l'Assomption de la très sainte Vierge, une dépêche nous annonçait que quelques Sœurs de Santiago s'étaient embarquées pour l'Espagne ; peu de temps après nous apprîmes un nouveau départ, et, d'après les nouvelles que nous venons de recevoir, ma sœur Aoiz, qui s'était embarquée avec les dernières Sœurs qui partaient pour la péninsule, vient de mourir à bord.

Vous comprendrez, ma très honorée Mère, par ces détails, et je pourrais vous en donner bien d'autres, les calamités dont sont accablées vos filles de Cuba, de cette île autrefois si prospère et si heureuse, et aujourd'hui si rudement châtiée ! Nous n'entendons parler qu'à de faim, de morts et de malheurs ; ce qui nous oblige à répéter souvent : « Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! »

Nos bons Missionnaires n'ont pas manqué de sentir les affets de la pauvreté générale, et, en vrais frères, ils ont aussi partagé nos peines ce qui a servi à resserrer davantage le lieu de la sainte Charité qui nous unit. Notre respec-

table Directeur a surtout rempli avec un véritable dévouement sa double mission de Père et de Directeur.

C'est de tout cœur que nous vous remercions de vos ferventes prières; nous sommes persuadées que c'est à elles que nous devons d'avoir été préservées au milieu de tant de dangers. Vous priant de vouloir bien les continuer, j'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, ma très honorée Mère, votre très humble et très obéissante fille.

Sœur EDWIGE LAQUIDAIN, i. f. d. l. c., s. d. p. m.

---

*Lettre de M. ANTONIN MARTINEZ, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Madrid, le 29 septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Je suis persuadé que d'autres vous ont mis au courant de tout ce que nous avons souffert, nous et nos bonnes Sœurs, les Filles de la Charité dans ces derniers mois pendant le siège et le bombardement de Santiago, et même — puisqu'il nous a semblé qu'elles et nous, ne pouvions demeurer à Santiago — pendant notre voyage en revenant en Espagne.

Le dévouement de nos Sœurs a été admirable, et quelques-unes ont succombé victimes de la charité. Nous venions à peine de commencer notre voyage, le bateau se trouvait encore dans la baie de Santiago, lorsque nous avons eu la douleur de voir mourir une des deux Sœurs que nous avions été obligés de transporter sur les brancards pour les embarquer, et six jours après sa compagne allait aussi la rejoindre au ciel. La Sœur Servante de l'hôpital militaire qui était à bout de forces, ayant travaillé pendant trente ans dans l'île, a succombé en arrivant à La Corogne, et avec elle nous y avons laissé une autre Sœur malade. Deux autres sont mortes quelques jours après leur

arrivée à la Maison centrale, et plusieurs sont dans un état de santé tellement grave que l'on craint pour leur vie.

Les Sœurs qui arrivent par le dernier bateau ont eu aussi à déplorer la mort d'une de leurs compagnes, de sorte que six Sœurs sont déjà mortes, et il n'est que trop probable qu'elles ne seront pas les dernières victimes.

Le bon Dieu nous a jugés dignes de souffrir pour Lui et avec Lui. Que son saint nom soit beni ! Notre-Seigneur afflige ceux qu'il aime ; or Il doit beaucoup aimer les enfants de saint Vincent puisqu'Il nous a ainsi éprouvés pendant la guerre de Cuba.

Que vous dirai-je, mon très honoré Père, de nos tribulations pendant le bombardement et les fusillades presque continuelles ? Je ne trouve pas d'expressions qui puissent vous donner une idée de tout ce que nous avons souffert dans ces jours dont le triste souvenir ne s'effacera pas de notre mémoire. Je peux vous dire que nous avons souffert les angoisses de la mort, n'entendant continuellement que le sifflement des balles, le bruit horrible du canon ; en plus, nous avions la grande peine de voir que nos pauvres soldats manquaient de tout, au spirituel comme au matériel. La misère était très grande parmi la population ; la ville présentait par moments l'aspect d'un vaste hôpital, et parfois il nous semblait que nous étions dans les catacombes ou dans un cimetière.

J'ai essayé, mon très honoré Père, de vous donner une petite idée de notre situation à Santiago de Cuba, et je vous avoue que je souffre beaucoup quand je pense que nous avons abandonné cette île lorsqu'elle avait plus besoin que jamais de notre dévouement et de notre charité ; mais, sans doute, le bon Dieu l'a ainsi voulu ; il faut admirer ses desseins<sup>1</sup>. — J'ai l'honneur d'être, etc.

ANTONIN MARTINEZ, i. p. d. l. m.

---

1. Deux confrères prêtres et un frère sont de nouveau installés à la maison de Santiago. 13 décembre 1898.

*Lettre de M. HARTNETT, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Ponce (Ile de Porto Rico), collège S.-Vincent de Paul, 14 oct. 1898.

MON TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

M. M<sup>c</sup> Hale doit vous envoyer un peu plus tard un rapport détaillé, en français, de notre mission aux Antilles; mais pour répondre à votre sollicitude pour les deux familles de saint Vincent, je veux dès aujourd'hui, vous en parler d'une manière générale.

Ainsi que vous le savez, le gouvernement des États-Unis nous a donné notre passage gratuit à bord d'un de ses vapeurs; les officiers nous ont témoigné la plus grande bonté et politesse, en toute occasion.

Le 18 septembre, nous arrivions à Santiago de Cuba, et nous allions directement à la maison de nos confrères : jugez de notre douloureuse surprise, en trouvant une maison vide !

Nous allâmes chez Mgr l'Archevêque, qui nous apprit que nos confrères et les Sœurs avaient été rappelés en Espagne, parce que, sous le nouveau régime, il n'y avait rien d'assuré pour leur subsistance. Nous sommes restés quinze jours à Santiago, disant la Messe tous les matins, par la permission de Monseigneur, dans l'église desservie pendant de longues années, par nos confrères, au zèle et au dévouement desquels on attribue tout le bien qui se faisait parmi les habitants : ceci est un fait reconnu par tout le monde. En priant devant la statue du bienheureux Perboyre à l'église, nous lui avons demandé de nous obtenir l'esprit de sacrifice, qui l'a soutenu lui-même dans des épreuves plus dures que les nôtres.

Notre gouvernement n'est pas hostile aux catholiques, et quoiqu'il ne puisse pas faire vivre le clergé, il est toujours bienveillant dans ses rapports avec lui ; il le protège

dans l'exercice de son ministère, et lui laisse autant de liberté, sous ce rapport, qu'aux pasteurs protestants. Dans l'île de Cuba, l'Église a plus à craindre de la part de ses propres enfants, que du gouvernement américain.

De Santiago, nous nous sommes rendus à Ponce (île de Porto-Rico). Ici, nous avons trouvé nos confrères dans de grandes anxiétés ; comme à Santiago et à San Juan , ils ne possèdent aucune propriété ecclésiastique, mais dépendent, pour leur maintien, de Mgr l'Archevêque et du gouvernement espagnol. Depuis six ans, ils administrent la principale église et paroisse, composée de toute la population de Ponce; ils espèrent que si le futur évêque (le siège est vacant ) leur laisse cette paroisse, ils recevront des paroissiens de quoi vivre convenablement; ils ont déjà commencé le système des quêtes pendant les offices, ainsi que cela se fait aux États-Unis.

A cause de la guerre, le collège ne compte que très peu d'élèves ; ce collège ne leur appartient pas, ni le presbytère ; ils payent le loyer tant par mois. Nous avons tâché de les encourager, en les assurant que lorsque le peuple sera accoutumé au nouvel ordre des choses, il ne manquera pas de pourvoir à l'entretien des zélés et dévoués fils de saint Vincent.

Nous avons trouvé ici, à notre grande joie, une dizaine de nos Sœurs des États-Unis, occupées à soigner nos soldats malades, dans l'hôpital ; elles se sont déjà acquis le respect et l'affection de tous, par leur zèle et l'oubli d'elles-mêmes ; vivant sous des tentes, dans un climat très pénible pour elles, elles supportent toutes sortes de privations et d'ennuis, avec ce courage héroïque qui distingue les vraies filles de saint Vincent.

Mais notre devoir était de voir le gouverneur militaire de l'île ; par conséquent, nous nous sommes rendus en diligence, à San Juan, la capitale : là, comme à Ponce, un bienveillant accueil nous fut fait par nos confrères; ils di-



rigent le grand séminaire, et une assez grande paroisse. Les Sœurs ont des orphelinats et des hôpitaux très bien installés; mais ni elles, ni nos confrères, ne possèdent aucun de ces établissements; tout appartient à l'État.

Le gouverneur de l'île, général Brooks, nous a reçus avec cordialité, nous assurant qu'il n'avait pas l'intention de toucher d'aucune manière aux propriétés ecclésiastiques, qu'il laisserait tout tel qu'il l'avait trouvé, mais que cette question serait définitivement réglée par le Congrès des États-Unis. Il faut conclure qu'on ne touchera rien, car notre gouvernement a pour principe de respecter les affaires ecclésiastiques.

Cependant, il est à craindre que les Sœurs ne pourront pas rester à l'hôpital militaire, parce qu'il sera probablement occupé par des soldats américains, quand les Espagnols seront partis, et des Espagnoles ne pourraient pas les soigner de manière à les satisfaire.

Pour tout résumer, vos fils et vos filles, dans ces îles, n'ont absolument rien à craindre de notre gouvernement; mais pour les moyens de subsistance, eux et elles devront dépendre de la libéralité des habitants. Je dois ajouter que l'état actuel de la religion est peu encourageant.

Il nous semble qu'il faudrait ici un nouveau Vincent de Paul pour ranimer la foi, et former des prêtres zélés. — *Ad salutem pauperum, et cleri disciplinam.*

Votre très humble fils.

J. A. HARTNETT, i. p. d. l. m.

---

# OCÉANIE

---

## ILES PHILIPPINES

---

*Lettre de M. JULIA, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Cebu, le 15 juillet 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Votre bonne lettre m'a fait le plus grand plaisir. Je suppose que vous devez savoir par M. Orriols tout ce que nous avons eu à souffrir, et comment Notre-Seigneur a protégé les deux familles de saint Vincent pendant l'insurrection.

Il y a près de trois mois que nous n'avons aucune communication avec Manille, de sorte que je ne peux pas consulter M. le Visiteur ni recevoir ses instructions. La situation de Manille est bien pénible ; on y est menacé, du côté de la terre par les insurgés, et du côté de la mer par l'escadre américaine. Ici, relativement, nous sommes un peu moins exposés ; cependant, peut-être serons-nous obligés de partir pour nous mettre en sûreté. Dans ce cas, confrères et Sœurs, nous nous embarquerions pour Singapour, en compagnie de Mgr l'Évêque.

De Chine, nous verrions s'il y a moyen d'arranger les affaires pour revenir ici, où nous laisserions quelques-unes des Sœurs du pays ; car, étant nées aux Philippines, leur vie n'est pas en danger ; elles garderaient les maisons qui sont à nous. Toutes sont prêtes pour conserver leur vocation à aller là où l'obéissance voudrait les placer.

Si M. le Visiteur peut communiquer avec nous, nous suivrons ses ordres.

Nous recommandant à vos ferventes prières, j'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, mon très honoré Père, votre fils tout dévoué.

PIERRE JULIA, i. p. d. l. m.

---

*Lettre de la sœur AYANZ, Vice-Visitatrice à Manille,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Manille, le 26 juillet 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Votre paternelle lettre a été pour moi une vraie consolation au milieu de la grande peine occasionnée par la malheureuse insurrection qui, aux Philippines nous met dans une situation bien pénible.

Notre petite Compagnie expérimente déjà les tristes conséquences de la guerre ; mais nous constatons aussi, mon Père, que le bon Dieu et notre Mère bien-aimée la Vierge Marie nous protègent.

Lors du bombardement de Cavite, quoique nos Sœurs des deux hôpitaux aient été obligées de les quitter et de braver le danger au milieu du tumulte, néanmoins les Américains eux-mêmes eurent l'attention de les accompagner et ils ne les quittèrent que lorsqu'elles arrivèrent au port de Manille.

Plus tard, les insurgés s'emparèrent d'un des hôpitaux de blessés ; les premiers jours, nos Sœurs eurent beaucoup à souffrir des menaces de ces malheureux, qui voulaient tuer tout le personnel de l'établissement ; ensuite ils se calmèrent et laissèrent les Sœurs bien tranquilles, quoiqu'elles eussent grand peur, se voyant si mal entourées ; mais le bon Dieu veillait sur elles, et au bout de dix jours, M. le Consul d'Allemagne vint les chercher, et il mit à leur disposition un bateau qui les emmena à Manille avec leurs chers malades.

Ces traits de la bonté de Dieu envers nous encouragent notre confiance, et nous sommes bien persuadées qu'Il continuera à nous protéger. Nous sommes assiégées par les Américains du côté de la mer, et par les Indiens du côté de la terre; les uns et les autres veulent s'emparer de Manille. Aujourd'hui, ils demandent la reddition de la place, ou bien ils commenceront à la bombarder, car ils veulent être à Manille le 1<sup>er</sup> août.

Vous comprenez, mon Père, nos angoisses.

Nous avons grand besoin de prières, et nous ne doutons pas que notre très honorée Mère et nos Sœurs ne manquent de supplier la Très Sainte Vierge, dans la chapelle favorisée de sa précieuse visite, d'avoir pitié de ses pauvres filles des Philippines.

Sollicitant votre précieuse bénédiction, j'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, mon très honoré Père, votre très humble et très obéissante fille.

Sœur AYANZ, i. f. d. l. c., s. d. p. m.

---

*Lettre de la sœur CHASCO, Assistante à Manille,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Manille, le 5 août 1898.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

L'intérêt maternel que vous nous portez doit vous faire désirer de nos nouvelles, sachant combien notre situation est pénible depuis le commencement de la malheureuse insurrection.

Les membres des familles de saint Vincent éprouvent bien les effets de la protection de Dieu et de la Très Sainte Vierge. Nous sommes à l'hôpital de Santa Isabel, ayant été obligées de quitter notre maison de la Concordia, où sont restées, cependant, cinq sœurs, avec les domestiques, pour la garder, afin que ni la troupe ni les insurgés ne s'en em-

parent ; mais les pauvres Sœurs sont très exposées, ayant le fort et une grande partie de l'armée à la porte même de la maison, et, en face, l'ennemi. Nos Sœurs entendent le jour et la nuit le sifflement des balles ; mais, jusqu'à présent, la maison est intacte, et aussi ceux qui y demeurent. Oh ! que Notre-Seigneur est bon, puisqu'il veut ainsi nous protéger ! Le colonel du fort nous assure que, pour le moment, il n'y a pas de danger pour elles, et qu'il ne manquera pas de prévenir lorsqu'elles ne pourront plus y rester ; alors, elles abandonneront la maison à la divine Providence, qui nous la gardera ou qui, peut-être, permettra qu'elle soit prise. Que la sainte volonté de Dieu soit faite en tout et toujours !

Les Américains, qui veulent s'emparer de Manille, nous menacent d'un bombardement, et, d'un autre côté, les insurgés veulent à tout prix y pénétrer, de sorte que nous vivons dans des frayeurs continuelles. Les vivres commencent à manquer ; on commence à manger de la viande de cheval. La misère est grande, et les pauvres meurent, n'ayant pas de quoi se nourrir. Cette situation ne peut pas durer ; car si la ville ne se rend pas, nous n'avons qu'à mourir de faim ou à passer par les horreurs du bombardement. Voilà où nous en sommes, ma Mère, et Dieu seul sait les tribulations que nous aurons encore à endurer, mais nous avons mis en lui toute notre confiance et il ne nous abandonnera pas. Nous comptons aussi sur les ferventes prières de nos vénérés Supérieurs, et elles nous obtiendront de notre Mère du ciel et de saint Vincent la consolation dont nous avons tant besoin, vous savez que vos filles des Philippines, qui sont si éloignées de vous, souffrent beaucoup.

Notre respectable sœur Ayanz est mourante, elle a déjà reçu le saint viatique ; Notre-Seigneur veut sans doute la purifier à la fin de sa vie, car elle souffre beaucoup, voyant cette belle mission, qu'elle avait commencée et dans laquelle elle s'est tant dévouée, dans pareille dé-

trousse ; et, pour nous, c'est une grande peine de la perdre, surtout dans ces tristes moments. Nous ne savons rien de nos Sœurs des autres villes. Celles de Manille se portent bien, grâce à Dieu ; mais elles ont beaucoup à souffrir, n'ayant pas ce qu'il faut pour soulager nos chers pauvres.

Toutes me chargent de vous offrir leur filial respect, et j'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, ma très honorée Mère, votre très humble et très obéissante fille.

Sœur FLORENTINE CHASCO, i. f. d. l. c., s. d. p. m.

---

*Lettre de la même à la même.*

Manille, le 28 août 1898.

A la triste situation dans laquelle nous nous trouvons tous aux Philippines, vient de s'ajouter pour les Filles de la Charité de cette île un sacrifice bien douloureux que le bon Dieu nous a demandé.

Notre respectable et justement aimée sœur Ayanz (vice-Visitatrice) est morte ; notre divin Maître l'a appelée à lui avant hier, à dix heures du soir, laissant toutes vos filles dans la plus grande désolation. Nous perdons en elle une bonne et tendre mère, et la Compagnie perd une de ses meilleures ouvrières, qui, avec une sagesse rare et un cœur magnanime, conservait l'esprit de notre saint état et faisait prospérer les œuvres de notre vocation, dans toutes les maisons des îles Philippines. Sa charité, son zèle et son amour des pauvres lui ont procuré une sainte mort, qui a été comme le prélude de la gloire qui l'attendait au ciel, en récompense des sacrifices qu'elle a faits, avec tant de générosité, et de son ardent amour pour les pauvres. Le bon Dieu a voulu retirer de cet exil cette servante fidèle, au moment où tant de calamités nous entourent, et il n'a pas voulu qu'elle fût témoin des épreuves qui nous attendent ;

elle a bien gagné dans cet échange; mais nous la pleurons et nous ne l'oublierons jamais.

Ici, ma Mère, tout va de mal en pis; on attend le résultat de la réunion hispano-américaine qui doit avoir lieu à Paris, et on ne sait pas ce que nous deviendrons ni à qui appartiendra Manille<sup>1</sup>.

Le bon Dieu et la Très Sainte Vierge veillent sur nous, car malgré le surcroît d'ouvrage, surtout dans les hôpitaux, et les privations de toutes sortes que nous endurons, les santés se soutiennent. Nous avons à Sainte-Rose deux de nos Sœurs mourantes; mais depuis longtemps elles souffraient d'une ~~anémie~~ ~~contre laquelle~~ tous les moyens employés ont été inefficaces.

Notre maison de la Concordia est habitée par deux Missionnaires, sept Sœurs et quelques enfants; ils sont en très bons rapports avec les chefs des insurgés, qui ont pris tout ce côté; il nous est avantageux d'être bien avec eux, afin de pouvoir conserver cette importante maison. Pour le moment, tout est calme; mais cela ne peut pas durer longtemps, car les insurgés ne peuvent pas rester les maîtres, et alors la guerre recommencera de plus belle.

Veillez prier beaucoup, ma Mère, pour vos filles des Philippines qui, toutes, se joignent à moi pour vous exprimer leur filiale affection. Dans ce sentiment, j'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, ma très honorée Mère, votre très humble et très obéissante fille.

Sœur FLORENTINE CHASCO, i. f. d. l. c., s. d. p. m.

---

1. Par le traité signé le 10 décembre, les Américains se sont attribué la possession des îles Philippines.

*Lettre de M. EMMANUEL ORRIOLS, prêtre de la Mission,  
Visiteur, à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Manille; Saint-Marcellin, 16 septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Dans ma dernière lettre, datée du 27 mai, je vous parlais des angoisses par lesquelles sont passées nos pauvres Sœurs de l'hôpital de Cavite et de celui de Canacao; mais le Seigneur les a délivrées de tout mal et a inspiré aux Américains la bonne pensée de les faire entrer dans Manille. La guerre des États-Unis contre l'Espagne paraissait avoir disposé les Tagals en faveur des Espagnols; mais cette disposition dura peu de temps, car quelques chefs de rebelles vinrent de Hong-Kong et soulevèrent les Tagals contre les Espagnols; c'est ainsi que Manille se trouva bloquée du côté de la mer et assiégée du côté de la terre depuis le 5 juin jusqu'au 13 août, époque à laquelle la flotte américaine bombardait les tranchées. Le gouvernement vit alors que la résistance était inutile; en effet, on ne pouvait pas espérer de secours de l'Espagne, l'artillerie qu'on avait était peu considérable et de faible portée, et en continuant à résister il fallait s'attendre à beaucoup de ruines et à une grande mortalité. Le gouvernement se résolut donc à la capitulation de la place, comme cela eut lieu effectivement. Dès lors, la place fut gouvernée par les Américains.

La cathédrale, et quasi toutes les autres églises, sont converties en casernes de soldats espagnols; il en est de même des couvents. Que cela est triste, surtout les jours de fête ! Le jour de l'Assomption de Notre-Dame nous paraissions être dans une ville païenne, sans cérémonies religieuses, sans le son des cloches pour les annoncer.

Les pauvres religieux sont ceux qui ont le plus souffert pendant l'insurrection des Tagals et la malheureuse guerre



que les États-Unis font à notre pauvre Espagne. Il y a eu des religieux assassinés ; beaucoup ont été faits prisonniers et quelques-uns ont été traités ignominieusement. La franc-maçonnerie a communiqué aux malheureux Indiens une haine incroyable contre les ordres religieux ; et cependant, c'est à eux que les Philippines doivent ce qu'elles ont de bon ; car les religieux, au prix de grands sacrifices, ont introduit la religion catholique dans ces îles et l'y ont conservée ; les religieux étaient véritablement les pères des peuples. Oh ! quelle grande leçon pour nous porter à voir Dieu en tout et à ne faire de bien au peuple que pour l'amour de Dieu, sans attendre aucune reconnaissance de la part des hommes ! Beaucoup de religieux sont déjà partis, et ceux qui restent seront probablement obligés de faire de même. En quel état vont rester les Philippines sans le clergé régulier ! Les gens, il est vrai, prétendent aimer les Jésuites, les Capucins, les Paulistes ; mais, même avec les religieux, il y a manque de clergé. Que sera-ce si ceux-ci viennent à quitter ces îles ? Je crains que notre sainte religion n'aille en s'affaiblissant dans le cœur de nos pauvres Indiens.

Pendant ces trois mois, bien nombreuses sont les affections qu'a éprouvées Manille ; mais Dieu a protégé visiblement les deux familles de saint Vincent. Les pauvres Sœurs de Canacao se transportèrent avec leur malades, au couvent de la Guadeloupe, qui est à trois lieues à l'est de Manille. Elles restèrent là trois semaines ; c'est alors que les insurgés s'emparèrent du couvent et firent prisonniers l'aumônier, les sœurs, le directeur de l'hospice et les malades. Elles restèrent ainsi huit jours, jusqu'à ce que le chef des insurgés disposât qu'elles revinssent à Manille par la rivière. Les Sœurs qui soignaient les malades de l'hôpital de Projas, qui était situé à une demi-lieue de Guadeloupe, furent sur le point de tomber entre les mains des insurgés, mais, grâce à Dieu, ayant été averties quelques heures auparavant,

elles purent s'échapper avec les malades et venir à Manille. Comme il y avait à craindre que les Sœurs qui étaient au collège de la Concordia ne tombassent entre les mains des insurgés, et que quelques-unes ne fussent effrayées en entendant, le jour et la nuit, le bruit si fréquent des coups de fusil et de canon, il fut convenu qu'elles se rendraient avec les enfants au collège de Sainte-Élisabeth. Cinq Sœurs avec quelques domestiques et quelques servantes, restèrent pour garder la Concordia. Dans notre maison de Saint-Marcellin, il semblait que nous étions en sûreté; cependant, quelques balles qui arrivèrent jusqu'à nous, et quelques obus, qui éclatèrent non loin de notre maison, nous déterminèrent à établir ailleurs le séminaire.

Au commencement du mois d'août, on annonça de nouveau que les Américains allaient bombarder Manille; et en effet, le 9, l'amiral menaça d'effectuer le bombardement, si en quarante-huit heures la ville ne se rendait pas. Alors, vu qu'il y avait beaucoup de monde dans le collège de Sainte-Élisabeth et qu'on y était en danger si le bombardement avait lieu, nous crûmes prudent d'envoyer les enfants de la Concordia et celles de Looban, avec quelques Sœurs, à la Concordia, qui est située à une demi-lieue des fortifications de la ville. Je demandai à la sœur Tiburcia Ayanz, alors très malade, si elle voulait être transportée à la Concordia; elle ne fut pas de cet avis. C'est ainsi qu'elle et toutes les Sœurs de la Concordia restèrent à Sainte-Élisabeth pour la soigner; elles se réfugièrent toutes dans les souterrains de l'édifice, où il semblait qu'il y avait moins de danger, et on y plaça un autel avec le Saint Sacrement. Arriva le jour du bombardement; mais, grâce à Dieu, aucun obus ne tomba sur Manille : tous les coups se dirigèrent contre le fort de Saint-Antoine et les tranchées.

La place capitula le même jour. Les Américains y entrèrent, et les insurgés s'emparèrent d'une grande partie des faubourgs; la Concordia et l'asile de Saint-Vincent de

Looban restèrent en leur pouvoir. Mais, grâce à Dieu, ils furent pleins de respect pour les pères Perez, Jaso, Tabar et Blanco, pour les Sœurs et pour les enfants; bien plus, ils leur garantirent toute sécurité, leur donnant la permission d'aller où ils voudraient. A cause de cela, les enfants de Looban qui étaient à la Concordia revinrent avec les Sœurs à l'asile de Saint-Vincent.

Les Américains ainsi que les insurgés entrèrent dans notre maison de Saint-Marcellin, et quoique aucun de nous ne s'y trouvât, si ce n'est quelques domestiques, dès qu'ils surent que c'était la maison des pères Paulistes, — c'est ainsi qu'on désigne ici les enfants de saint Vincent de Paul, — ils n'y firent aucun dégât et n'enlevèrent rien.

Notre très bonne mère des Prodiges, dont nous avons l'image au maître-autel et dont un tableau se trouve au parloir, a tout gardé, maison et chapelle. Aussi nous nous sommes transportés à Saint-Marcellin avec une grande confiance que la très sainte Vierge continuera à nous protéger et à nous délivrer.

Il y avait près de Manille un couvent d'Augustines tertiaires qui se consacraient à leur propre sanctification et à l'éducation et instruction des filles pauvres. Fuyant les insurgés, elles se réfugièrent avec les enfants à Guadalupe, où elles eurent le même sort que nos Sœurs. Elles ont été comme prisonnières jusqu'au commencement de ce mois, où elles sont retournées à Manille. Mais, comme les pères Augustins s'en vont des Philippines et que les Augustines espagnoles rentreront bientôt en Espagne, les pauvres indiennes, au nombre de seize, se voyaient dans la nécessité de quitter leur habit et de se disperser. La supérieure de Looban, suivant le mouvement de son bon cœur, les a toutes reçues dans l'asile de Saint-Vincent, où elles pourront rester, séparées des sœurs et des enfants, suivre leurs règles et conserver leur habit. Mgr l'Archevêque, en apprenant cet excellent arrangement, en a éprouvé une grande

joie, et les Sœurs sont très reconnaissantes. Cela ne nuira en rien, ni à l'établissement ni aux Sœurs, mais au contraire, je l'espère, attirera sur elles et sur la maison les bénédictions du ciel.

Nous sommes en peine des confrères de Nuevas Caceres, car il paraît que les insurgés sont allés par là et se sont emparés de l'endroit. Nous espérons que, comme le Seigneur nous a gardés à Manille, il gardera aussi les confrères des provinces. A Cebû et à Jaro il n'y a rien de nouveau. Les choses vont très mal; cependant nous espérons de Notre-Seigneur que nous pourrions rester aux Philippines et continuer à faire quelque bien.

Disposez comme vous le jugerez à propos, mon très honoré Père, du dernier de vos enfants en saint Vincent, qui, avec le plus profond respect, etc.

MANUEL ORRIOLS, i. p. d. l. m.

---

## L'ŒUVRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

POUR LA DÉLIVRANCE DES AMES DU PURGATOIRE <sup>1</sup>

Tous les enfants de saint Vincent, et, par leur intermédiaire, beaucoup de fidèles de tous les pays du monde connaissent l'Œuvre de la Très-Sainte-Trinité, s'y associent, alimentent ses ressources par leurs cotisations et leurs fondations, bénéficient, pour eux-mêmes et pour leurs proches parents, des fruits de l'Association, et contribuent à l'entretien d'autres œuvres d'une importance capitale. Il nous paraît juste de renseigner, de temps à autre, les associés sur les résultats obtenus par cette belle Œuvre.

Depuis 1856, époque à laquelle l'Œuvre de la Sainte-

---

1. La notice de l'Œuvre a été reproduite dans le *Manuel des Missions*, pour que les Missionnaires puissent l'avoir toujours sous la main.

Trinité fut providentiellement confiée et unie à la Congrégation de la Mission, les recettes provenant des cotisations annuelles et des fondations à perpétuité ont à peu près constamment progressé jusqu'en 1884. L'exercice de 1884, qui a été jusqu'ici le plus fécond, produisit un total de 133 737 francs, sans compter les revenus d'un capital constamment accru, qui assurent le service des fondations perpétuelles.

Depuis cette époque, on constate que les recettes ont sensiblement diminué, soit parce que le budget charitable des catholiques a dû pourvoir à d'autres nécessités de premier ordre et urgentes, soit peut être aussi parce que les directeurs de notre Œuvre n'ont pas consacré à sa divulgation et à sa propagation l'organe si puissant d'une publication périodique. En 1897, le total des fondations et des cotisations a été de 106 079 francs. Sur cette somme, une partie a été employée conformément aux statuts de l'Œuvre, en aumônes aux pauvres par les mains des Filles de la Charité, et en secours à des églises ou écoles chrétiennes en détresse. En joignant les revenus du capital placé, à la portion des recettes annuelles réservée pour les messes, nous avons pu, dans le cours de cette même année, faire célébrer environ 106 000 messes aux intentions de l'Œuvre, soit près de 300 par jour; bienfait inappréciable pour les âmes de nos associés défunts!

Ce qui relève singulièrement l'excellence de notre Œuvre et en multiplie les fruits, c'est que les messes et les aumônes, indépendamment de leur valeur intrinsèque pour la délivrance des âmes du Purgatoire, concourent très efficacement à d'autres œuvres spirituelles de miséricorde de première nécessité.

D'une part, les honoraires de messes, quoique minimes, servent en même temps de traitement principal et souvent unique à environ 150 prêtres maronites, qui font l'école aux enfants, pour combattre plus activement, et sur

leur propre terrain, la propagande on ne peut plus ardente des schismatiques russes et des protestants anglais, allemands et américains, en Syrie et jusque dans les villages du Liban. Les popes bulgares convertis au catholicisme, des chapelains de pauvres communautés et beaucoup de Missionnaires, en Chine et dans d'autres pays infidèles, en nous aidant à acquitter les charges quotidiennes de l'Œuvre, trouvent, dans le modique honoraire de leurs messes, le moyen d'échapper aux rigueurs d'une indigence souvent absolue. Quelle consolation pour les associés de l'Œuvre de savoir que leurs fondations et cotisations produisent par surcroît des effets si salutaires, et, tout en soulageant et délivrant nos chers trépassés, se changent en rosée de miséricorde spirituelle et corporelle !

D'autre part, les aumônes faites avec la partie des ressources de l'Œuvre qui y est affectée ne soulagent pas seulement les corps, ne satisfont pas uniquement des besoins matériels. Celles que le Conseil confie à la sollicitude des Filles de la Charité, s'imbibent en quelque sorte de leur piété, pénètrent jusqu'à l'âme des membres souffrants de Jésus-Christ, et deviennent un instrument de zèle pour affermir les indigents dans la fidélité à leurs devoirs de chrétiens ou les ramener à Dieu.

Quant aux secours qu'il nous est donné d'allouer aux églises sans ressources et à quelques écoles chrétiennes élémentaires, dont le budget est à la fois insuffisant et précaire, inutile de faire observer qu'elles ont pour but et pour effet de rendre à Dieu un culte plus digne de sa Majesté infinie et de former de nouvelles générations chrétiennes, en préservant les enfants de la fatale influence des écoles neutres ou hostiles à la religion.

M. le Supérieur général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, président-né de l'Œuvre de la Très Sainte Trinité, en avait confié la direction au secrétaire général de la Congrégation, M. Terrasson. Ce respectable

Missionnaire étant mort au mois d'août 1896, c'est M. Bettembourg, procureur général, qui a été chargé de le remplacer dans ses fonctions de directeur de l'Œuvre. C'est à lui qu'on doit s'adresser pour tout ce qui concerne l'administration de l'Œuvre. Par lui-même ou par les Missionnaires qui le secondent dans cet office, il préside le Conseil et les réunions mensuelles, reçoit les fondations, cotisations et demandes de secours, envoie les notices qui lui sont demandées pour la propagande de l'Œuvre, et répond aux questions qui lui sont proposées.

Voici un résumé des statuts de l'Œuvre, approuvés le 1<sup>er</sup> juillet 1873 par S. Ém. Mgr Guibert, archevêque de Paris :

1. L'Association de la Très-Sainte-Trinité, établie dans la Maison-Mère des prêtres de la Congrégation de la Mission, a pour but de procurer le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire.

2. L'Œuvre est placée sous l'invocation de la Très Sainte Trinité, afin que ses membres se souviennent qu'ils doivent toujours révéler ce grand mystère, fondement de notre foi, en honorant le Père dans sa justice, le Fils dans sa miséricorde, et le Saint-Esprit dans son amour.

3. M. le Supérieur général de la Congrégation de la Mission, rue de Sèvres, 95, à Paris, est le président de l'Œuvre; il désigne le Missionnaire chargé de la diriger.

4. L'Association vient en aide aux âmes souffrantes : 1<sup>o</sup> en multipliant selon ses moyens le saint sacrifice de la Messe; 2<sup>o</sup> en donnant des secours aux églises pauvres; 3<sup>o</sup> en distribuant d'abondantes aumônes.

5. Les fonds de l'Œuvre sont ainsi répartis : deux tiers sont appliqués en messes célébrées selon les fins de l'Association, le reste est employé en aumônes distribuées aux pauvres, en secours aux églises, etc.

6. Un fonds de réserve est consacré à acheter des rentes sur l'État, afin d'assurer le service perpétuel des messes de l'Œuvre.

7. On s'associe à l'Œuvre, moyennant une souscription de 3 francs renouvelable chaque année. On peut aussi s'associer pour la vie, en versant une somme de 100 ou de 50 francs une fois donnée, avec cette différence que la fondation de 100 francs procure immédiatement au conjoint et aux parents défunts de l'associé, jusqu'au quatrième degré inclusivement, la participation au tiers des fruits de l'Œuvre; tandis que la fondation de 50 francs ne profite aux parents défunts de l'associé qu'à dater de la mort de l'associé lui-même. Toute personne qui meurt associée à l'Œuvre a droit à tous ses fruits à *perpétuité*, pour elle-même et pour ses parents défunts.

Plusieurs fondations peuvent être faites pour la même personne. En ce cas, aussitôt après la mort ou l'inscription de l'associé, trois messes personnelles par fondation lui sont appliquées; et sa part aux autres fruits de l'Œuvre, comme celle de ses parents défunts, s'accroît selon le nombre des fondations.

8. On peut associer un ou plusieurs défunts, soit *pour un an*, en versant une souscription de 3 francs, renouvelable à volonté, soit à *perpétuité*, en versant 50 francs.

9. Les fruits de l'Association, comprenant les messes et les aumônes de l'Œuvre, ainsi que les prières des associés, sont appliqués de la manière suivante : 1° *Un tiers aux âmes les plus délaissées*; 2° *un tiers aux parents défunts des associés*; 3° *un tiers aux associés décédés*.

10. Tous les associés ont droit à trois messes personnelles, qui leur sont appliquées aussitôt après leur mort, sans qu'il soit besoin de prévenir M. le Directeur.

11. Le Conseil d'administration se compose d'un président, d'un directeur, d'un vice-directeur, de quatre conseillers, et de tous les chefs de dizaine, qui en font partie de droit.

12. Le Conseil se réunit tous les trois mois, le premier mercredi de janvier, d'avril, de juillet et d'octobre. Il



vérifie les recettes et les dépenses du trimestre, fait la répartition des aumônes et approuve ou rejette, s'il y a lieu, les propositions faites par le Directeur.

13. La comptabilité de l'Œuvre et les procès-verbaux des séances du Conseil sont soumis, chaque année, à l'examen et à l'approbation de M. le Supérieur général.

---

## INDULT

ACCORDANT AUX FILLES DE LA CHARITÉ CHARGÉES DE LA SACRISTIE  
LE POUVOIR DE TOUCHER LES VASES SACRÉS ET DE PURIFIER LES  
LINGES SACRÉS. — S. C. R.; 2 déc. 1898, pour dix ans.

TRÈS SAINT PÈRE, — Le Supérieur général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul, prosterné à vos pieds, sollicite humblement, pour une autre période de dix ans, la faculté de toucher les vases sacrés pour les Filles de la Charité chargées du soin de la sacristie.

### COMMUNAUTÉ DES FILLES DE LA CHARITÉ.

La Sacrée Congrégation des Rites, usant des pouvoirs qui lui ont été spécialement accordés par Notre Saint Père le Pape Léon XIII, accorde pour une autre période de dix ans, que les Sœurs dites Filles de la Charité, qui ont le soin de la sacristie, puissent pendant qu'elles sont chargées de

---

#### BEATISSIMO PADRE,

Il Superior generale della Congregazione della Missione e delle Figlie della Carità di S. Vincenzo de' Paoli, prostrato al bacio del sacro piede, umilmente implora per un altro decennio la facoltà di toccare i vasi sacri alle Figlie della Carità addette all' ufficio della sagrestia. — Che ecc.

#### FILIARUM CARITATIS,

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a Sanctissimo Domino nostro Leone Papa XIII tributis, ad aliud proximum decennium benigne indulget, ut Sorores seu Filiae Caritatis, quae pro tempore Sacristanarum munere funguntur, vasa sacra tangant et

cet office toucher les vases sacrés et purifier les linges sacrés. Nonobstant toute autre disposition contraire.— Le 2 décembre 1898.

C., Card. MAZZELLA, *préf.*

D. PANICI, *secrét.*

NOTA. — On remarquera que cet Indult est plus étendu que le précédent, puisqu'il ajoute au pouvoir de toucher les vases sacrés celui de purifier les linges sacrés, purificatoires et corporaux.

## DÉPARTS POUR LES MISSIONS

PENDANT L'ANNÉE 1898

### MISSIONNAIRES

#### *Pour la Province de Constantinople.*

M. Simon Lumesi, prêtre.  
M. Jean-Marie Bouchet, prêtre.  
M. Charles Muller, prêtre.  
F. Albert Guelton, clerc.  
F. Gilles Henrotte, clerc.  
F. Édouard Hamon, clerc.  
F. Barthélemy Koseck, coadjuteur.

#### *Pour la Chine.*

M. Jacques Chiapetto, prêtre.  
M. Éloi Domergue, prêtre.  
M. Frédéric Sageder, prêtre.  
M. Joseph Wilfenger, prêtre.  
M. Antoine Cottin, prêtre.

M. Franç.-Xav. Desrumeaux, prêtre.

M. Thomas Ceska, prêtre.  
M. Jean-Bapt. Corset, prêtre.  
M. Arnold Theunissen, prêtre.  
M. Gustave Thieffry, prêtre.  
M. Henri Lecaille, diacre.

#### *Pour la Syrie.*

M. Exupère Corvée, prêtre.  
M. Aroutine Trac, prêtre.  
M. Joseph Khoury, prêtre.  
M. Auguste Arnaud, prêtre.  
M. Bernard Fortsman, prêtre.  
M. Charles Chevallier, prêtre.  
F. Jean-Marie Ollier, coadj.  
F. Eugène Péchin, coadj.  
F. Antonin Rey, coadj.

sacram suppellectilem purificent. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 2 decembris 1898.

(Locus sigilli.)

C., Card. MAZZELLA, *præs.*

PANICI, *secret.*

Concordat cum originali :

ALFRIDUS MILON,  
*secretarius Cong. Missionis.*

*Pour Madagascar.*

M. Antoine Cotta, prêtre.  
M. Fernand Bertrand, prêtre.  
F. Félix Busseron, coadj.

*Pour l'Amérique centrale.*

M. Charles Héтуin, prêtre.  
M. Auguste Parrot, prêtre.

*Pour le Brésil.*

M. Guillaume Vaessen, prêtre.

F. Jean Augeaud, coadjuteur.  
F. Augustin Baptiste, coadj.

*Pour la République Argentine.*

M. Joseph Langen, prêtre.  
M. Vincent Cutrone, prêtre.

*Pour le Chili.*

M. Flavien Averous, prêtre.  
M. Raymond Pena, prêtre.

FILLES DE LA CHARITÉ

Pour la Chine, 6 sœurs; pour l'Orient, 36; pour le Brésil, 10; pour la Confédération Argentine, 6; pour le Chili, 8; pour le Pérou, 8; pour la Colombie, 5; pour l'Amérique centrale, 3. — Total, 82.

NOS DÉFUNTS

MISSIONNAIRES

M. Guédon (Guillaume), prêtre, décédé à Amiens, France, le 2 septembre; 70 ans d'âge et 43 de vocation.

M. Couture (Alphonse), prêtre, décédé à Tours, France, le 2 septembre; 64, 42.

Frère Reynes (Eugène), clerc, décédé à Paris, Maison-Mère, le 14 septembre; 20, 3.

M. Ballerino (Gaëtan), prêtre, décédé à Naples, Italie, le 11 septembre; 69, 52.

Frère Ryan (Laurent), coadj., décédé à Niagara, États-Unis, le 10 septembre; 65, 33.

M. Espelt (Jean), prêtre, décédé à Palma, Espagne, le 17 octobre; 60, 37.

Frère Taillacq (François), clerc, décédé à Dax, France, le 29 octobre; 24, 6.

M. Bessière (Louis), prêtre, décédé à Montpellier, France, le 6 novembre; 64, 41.

M. Saiz (Venant), prêtre, décédé à Cebú, Philippines, le 29 septembre; 34, 18.

Frère Garcia (Primitivo), clerc, décédé à Madrid, Espagne, le 12 novembre; 21, 5.

#### NOS CHÈRES SŒURS

Anne-Louise Cadoraus, décédée à l'hospice de Mézin, France; 77 ans d'âge, 54 de vocation.

Tiburcia Ayanz, décédée à la Concorde de Manille; 76, 53.

Marie-Josèphe Esquerré, décédée à Montolieu, France; 52, 29.

Walburge Reiter, décédée à Salzburg, Autriche; 23, 2.

Louise-Coralie Murjas, décédée à Rouen, France; 83, 62.

Rafaëla Villa y Caña, décédée à Lima, Pérou; 73, 43.

Sophie Silhol, décédée à Champelauson, France; 34, 7.

Marie-Thérèse Barbe, décédée à Montolieu, France; 45, 24.

Félicie-Hortense Colin, décédée à Verviers, Belgique; 73, 40.

Gertrude Kali, décédée à Cologne, Allemagne; 21, 2.

Jeanne Zborowska, décédée à Varsovie, Pologne; 62, 43.

Julia Perez, décédée à la Havane; 41, 25.

Dominica Lopez-Alda, décédée à la Havane; 69, 48.

Romana Martinez, décédée à Grenade, Espagne; 46, 21.

Maria Azcùe, décédée à Linarès, Espagne; 73, 53.

Maria Fernandez, décédée à la Havane; 69, 48.

Mary Cavanaugh, décédée à Emmitsburg, États-Unis; 54, 35.

Adeline Hockschulte, décédée à Emmitsburg; 25, 7.

Maria Lardans, décédée à Manrèse, Espagne; 55, 34.

Benita Aguirre, décédée à Santiago de la Havane; 26, 5.

Bernarda Lacabe, décédée à la Corogne, Espagne; 69, 43.

Marie-Caroline Lebrou, décédée à Paris; 56, 33.

Marguerite Louis, décédée à Buenos-Ayres, Rép. Arg.; 71, 49.

Marie-Adélaïde Blin, décédée à Laon, France; 90, 62.

Marie Larramendy, décédée à Montolieu, France; 71, 33.

Anne Viallon, décédée à Vichy, France; 25, 5.

Marguerite Bonnefille, décédée à l'Hay, France; 59, 40.

Joséphine Cavacchioli, décédée à Naples; 23, 3.

Marie Chandèze, décédée à Paris; 56, 33.

Marie-Clémentine Oger, décédée à Angers; 44, 15.

Adélaïde Michel, décédée à Châtillon, France; 47, 23.

Jeanne Troupy, décédée à Chartres, France; 71, 44.

Marie-Louise Dupont, décédée à Charleville, France; 28, 4.

Anne Testa, décédée à Turin, Italie; 64, 43.

Céline-Félicie Boury, décédée à Versailles, France; 73, 53.

Dieudonnée-Marie Jobet, décédée à Frévent, France; 59, 29.

- Felisa Ortega, décédée à Madrid; 18, 2.  
Olimpia Baez, décédée à Santiago de Galicie, Espagne; 29, 8.  
Gregoria Aguirre, décédée à Madrid; 23, 4.  
Dolores Medina, décédée à Cullera, Espagne; 19, 2.  
Raimunda Fornell, décédée à Madrid; 54, 27.  
Eulalia Aoiz, de la Maison de Santiago de Cuba, décédée en mer; 57, 34.  
Maria-Cruz Oyarzabal, de la Maison de Santiago de Cuba, décédée en mer; 62, 38.  
Petra Valet, décédée à Madrid; 59, 33.  
Marie Seragna, décédée à Naples; 86, 54.  
Pasqua Cicco, décédée à Naples; 28, 7.  
Regina Kelly, décédée à Mobile, États-Unis; 22, 5.  
Marie-Hélène Bro, décédée à Châtillon, France; 34, 8.  
Marie-Séraphine Demont, décédée à Livourne, Italie; 70, 42.  
Marie Barberet, décédée à Lyon, France; 42, 13.  
Élisabeth Macaigne, décédée à St-Waast-là-Haut, France; 65, 40.  
Marie-Antoinette Grillet, décédée à St-Étienne, France; 30, 10.  
Antoinette Perboyre, décédée à Hang-tcheou, Chine; 83, 65.  
Marie-Clémence Michel, décédée à Paris; 66, 44.  
Adèle Vandommèle, décédée à Bailleul, France; 62, 42.  
Alexandrine-Adolphine Chardron, décédée à Paris; 61, 39.  
Charlotte Sansoni, décédée à Sienne, Italie; 72, 48.  
Maria Capozzi, décédée à Naples; 33, 8.  
Pelagie Edom, décédée à Paris; 83, 57.  
Maria Grazia, de Francesco, décédée à Naples; 48, 19.  
Carolina Chanay, décédée à Santiago, Chili; 47, 29.  
Rose-Marie Grenouillet, décédée à Paris; 21, 7 mois.  
Claire-Andrieux, décédée à l'Hay, France; 26, 5.  
Madeleine Demare, décédée à Verviers, Belgique; 51, 23.  
Françoise Jesenet, décédée à Budapest, Hongrie; 37, 19.  
Phebé Shannon, décédée à la Nouv.-Orléans, États-Unis; 81, 58.  
Marguerite Brunel, décédée à Chaumont, France; 65, 42.  
Claire Gierasinska, décédée à Varsovie, Pologne russe; 46, 26.  
Françoise Rakowska, décédée à Varsovie, Pologne russe; 61, 41.  
Jeannes Merschöl, décédée à Scutari, Turquie d'Asie; 36, 12.  
Zoé Deroullers, décédée à Loos, France; 34, 4.  
Alves-Maria Torga, décédée à Parahyba, Brésil; 44, 3.  
Louise Bolla, décédée à Turin, Italie; 35, 16.  
Marie Bertuccio, décédée à la Seyne, France; 37, 14.  
Catherine Lefebvre, décédée à Clichy, France; 51, 29.  
Suzanne M<sup>te</sup>-Ginners, décédée à Troy, États-Unis; 44, 20.

- Marie-Louise Lacau, décédée à Montolieu, France; 47, 22.  
Catherine Doumic, décédée à Montauban, France; 73, 46.  
Catherine M<sup>c</sup>-Gary, décédée à Richmond, États-Unis; 62, 45.  
Marie-Agnès Sweeney, décédée à Philadelphie, Ét.-Unis; 36, 6.  
Maria Villar, décédée à Madrid; 60, 25.  
Maria Fierro, décédée à la Havane; 63, 36.  
Ramona Anza, décédée à Madrid; 79, 55.  
Eulalia Ros, décédée à la Havane; 69, 47.  
Juliana Elejalde, décédée à Porto-Rico; 38, 18.  
Maria Machaldo, décédée à Rio de Janeiro, Brésil; 28, 2.  
Honorine Patetta, décédée à Cagliari, Italie; 74, 51.  
Marie Ferrère, décédée à Montpellier, France; 56, 30.  
Françoise-Élisabeth Coupiac, décédée à Clichy, France; 74, 55.  
Zélie-Marie Callens, décédée à Bruxelles, Belgique; 65, 40.  
Mizza Guedry, décédée à la Nouv.-Orléans, Ét.-Unis; 47, 23.  
Louisa Dallara, décédée à la Nouv.-Orléans, Ét.-Unis; 27, 3.  
Caroline-Thérèse Wolf, décédée à Baltimore, Ét.-Unis; 25, 3.  
Marie-Rose Adamolle, décédée à Malaga, Espagne; 34, 11.  
Ernestine Jeannin, décédée à la Rochelle, France; 64, 42.  
Françoise Massabiau, décédée à Montpellier, France; 86, 63.  
Marie Leist, décédée à Wall-Meseritsch, Autriche; 45, 23.  
Anne-Louise Saint-Julien, décédée à Marseille, France; 78, 59.  
Marie Castello, décédée à Las Palmas, Espagne; 34, 7.  
Maria Moxia, décédée à Murcia, Espagne; 45, 20.  
Jeanne-Angélique Defaure, décédée à Toulouse, France; 67, 44.  
Laure-Élisabeth Morcrette, décédée à Ans, Belgique; 30, 3.  
Thérèse-Erménégilde Masocro, décédée à Turin; 78, 52.  
Virginie de Joncières, décédée à Cambrai, France; 67, 37.  
Marie Decque, décédée à Lisbonne, Portugal; 49, 26.  
Jeanne Drouet, décédée à Agde, France; 27, 6.  
Émélie Delassaux, décédée à Corbeil, France; 56, 26.  
Rosa Balla, décédée à Vienne, Autriche; 31, 12.  
Antonia Omachen, décédée à Vienne, Autriche; 19, 2.  
Séraphine Gilardini, décédée à Turin; 68, 49.  
Justine Chevallot, décédée à Château-l'Évêque, France; 75, 41.  
Lucie-Julie Lequette, décédée à Montolieu, France; 83, 63.  
Marie O'Neill, décédée à la Nouv.-Orléans, États-Unis; 23, 4.  
Henriette-Louise Debure, décédée à Auxerre, France; 72, 44.  
Josefa Colecha, décédée à Valence, Espagne; 26, 4.  
Maria Goldaracena, décédée à Victoria, Espagne; 62, 45.  
Eulalia Villegas, décédée à Manille; 51, 25.  
Hilaria Tejada, décédée à Manille; 51, 25.

Asuncion Esteva, décédée à Manille; 44, 23.

Micaela Dominguez, décédée à Séville, Espagne; 34, 14.

Josefa Silvestre, décédée à Figueras, Espagne; 21, 6 mois.

Maria-Josefa Pié, décédée à Madrid; 67, 44.

R. I. P.

*P.-S.* — Au moment où nous livrons ce numéro des *Annales* à l'impression, nous apprenons la mort (16 décembre) de la respectable sœur Demaude, chargée, à la maison-mère de la Communauté, de l'office des missions. Nos prêtres et nos sœurs des missions s'associeront particulièrement au deuil de cette mort, et auront un souvenir spécial dans leurs prières pour la sœur si admirablement dévouée à leur œuvre.

---

## GRACE

### ATTRIBUÉE A LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

« Pérouse, août 1898. — Un pauvre homme, d'environ quarante ans, consumé de phtisie, et dépourvu de tout, était assisté par les dames de la Charité; celles-ci désiraient beaucoup le voir revenir à Dieu; car, malheureusement, il ne s'approchait jamais des sacrements, et on ne savait même pas s'il avait fait sa première communion. Comme il était très poli, il recevait les dames avec reconnaissance; mais, si elles lui parlaient de l'éternité, il répondait avec la plus grande indifférence; et, à quelqu'un qui lui faisait remarquer le désir de ces bonnes dames, il répondait: « Je ne me vends pas, et si on me donne des secours pour me faire confesser, je préfère m'en passer... J'ajoute que je m'entendrai avec mes amis, afin que mon enterrement n'ait aucun signe religieux. » Navrées de ces tristes dispositions, les pieuses dames redoublaient leurs visites, et encore plus leurs prières au bon Dieu. Un jour, l'une d'elles osa dire: « Monsieur, pensez à votre âme; car, si vous mourez dans ces conditions, vous irez en enfer. — Eh bien! j'irai en enfer », répondit-il brusquement. Les prières étaient de plus en plus ferventes pour ce pauvre pécheur; mais, c'est par la Médaille miraculeuse que sa conversion devait s'opérer. Un jour, par une heureuse rencontre, on vint à parler des Filles de la Charité, et le malade dit qu'il se rappelait avec plaisir les soins que celles-ci lui avaient donnés autrefois à l'hôpital. La dame lui demanda s'il recevrait volontiers la visite d'une de ces Sœurs; et, sur sa réponse affirmative, la Supérieure de la Maison d'école se rendit auprès de lui, avec une de ses

compagnes. Elle dit aux autres Sœurs de se réunir à la chapelle pour réciter les litanies de la sainte Vierge et l'invocation : « O Marie, conçue sans péché. »

Les Sœurs et la dame de Charité qui les accompagnait furent reçues avec bonté; la Supérieure glissa tout doucement une Médaille sous l'oreiller du malade; puis, après avoir causé de différentes choses, elle lui demanda s'il voulait réciter une petite prière à la sainte Vierge; il y consentit. C'était la chère invocation : « O Marie, conçue sans péché »; le malade répétait tous les mots; mais, à la moitié, les sanglots lui coupèrent la voix. La sœur s'arrêta, pour laisser un libre essor à ses larmes; puis, elle lui proposa de dire l'*Ave Maria*, suivie de la même invocation; il consentit encore, et recommença à pleurer. La grâce avait remporté le triomphe!

La Supérieure, pleine de confiance, osa lui demander s'il n'avait pas envie de faire une bonne confession. A ces mots, qui, jusque-là, l'avaient mis en colère, il répondit, avec calme : « Mais, je ne sais pas me confesser; et, d'ailleurs, je suis si fatigué, que je ne puis pas parler longuement. » La Supérieure lui enseigna la manière de se confesser sans se fatiguer, et le quitta, le cœur plein d'espérance, le recommandant plus que jamais à Marie Immaculée. Cette bonne Mère avait commencé son œuvre, et Elle la continua.

Quelques heures plus tard, un des membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul se rendit auprès du malade, comme il le faisait, du reste, assez souvent. Dès que celui-ci l'aperçut, il le pria de lui amener un prêtre, parce qu'il voulait se confesser. Il se confessa, en effet, et dans des dispositions si consolantes que le confesseur, tout ému, en bénissait le bon Dieu et la Vierge Immaculée. Il demanda lui-même le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Ayant survécu plusieurs jours, il voulut se confesser de nouveau, se montrant très content et plein de confiance dans la miséricorde divine. Il expira, serrant le crucifix et bénissant le nom de l'Immaculée Marie! »

---

## L'EAU DE SAINT-VINCENT

Lima (Pérou), hôpital du Deux-de-Mai, le 10 juillet 1898.

Un fait bien évident de la puissante intervention de saint Vincent vient de nous exciter encore à la confiance envers notre saint Fondateur.



Un jeune homme de dix-neuf ans, employé dans un hôtel de Lima, fit une chute pendant son travail, en portant une pile d'assiettes, et, en tombant, il se fit une blessure à la langue. Une veine ayant été coupée, il se produisit aussitôt une forte hémorragie. Après avoir employé inutilement tous les remèdes ordinaires en pareil cas, on fit appeler un médecin, qui prodigua ses soins au pauvre jeune homme, sans aucun résultat. Ne sachant plus que prescrire, et voyant le malade s'affaiblir par la perte du sang, il ordonna qu'on transportât de suite le blessé à l'hôpital du Deux-de-Mai ; il était environ minuit, et, depuis huit heures du soir, le pauvre jeune homme était soigné.

Dès son entrée à l'hôpital, l'interne de garde se rendit auprès du blessé, et pendant près de deux heures il employa tous les hémostatiques possibles, sans que l'hémorragie cessât. Lotion au perchlorure de fer, application de gélatine antihémorragique, injection d'ergotinine, etc.; tout fut employé vainement. Ne comptant plus que sur l'effet d'une ligature, et ne pouvant la faire seul, l'interne se retira et fit appeler, par téléphone, le chirurgien de la salle. Voyant qu'il tardait à répondre, à cause de l'heure avancée de la nuit, la Sœur de la salle et sa compagne, inquiètes de l'état du malade, eurent recours à la protection de saint Vincent. Le jeune homme ne pouvait articuler une parole, mais les Sœurs l'exhortèrent à la confiance envers saint Vincent, et, après avoir prié elles-mêmes, mirent une compresse d'eau de Saint-Vincent sur la partie blessée ; le sang s'arrêta aussitôt et l'hémorragie cessa complètement. Stupéfaits, étonnés, le chirurgien et l'interne, qui avaient soigné le malade, ne purent que constater le fait, très évident, de la puissante intervention de saint Vincent. Puissent ces lignes être insérées dans les *Annales* comme témoignage de notre reconnaissance filiale, et contribuer encore à la glorification de notre bienheureux Père !

J'ai l'honneur d'être, mon très honoré Père, votre très humble et très obéissante fille. — *Sœur MARIE.*

Pilis-Csaba (Autriche), 11 octobre 1898.

Entre les lettres que j'ai reçues à Piliscsaba, il en est une où l'on me racontait ce qui est arrivé à un homme déjà âgé de soixante-douze ans, et qui avait eu beaucoup d'infirmités. Aucun remède n'avait pu le guérir. Cet homme usa avec foi de l'eau bénite de Saint-Vincent et il recouvra sa santé. Gloire soit à Dieu et honneur à saint Vincent ! — F. MÉDITS.

## GRACES

ATTRIBUÉES A L'INTERCESSION DE LA VÉN. LOUISE DE MARILLAC

*Lettre des Sœurs de la maison de Mirabelle Eclano (Italie).*

25 mai 1898<sup>1</sup>.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais !*

Je dois aujourd'hui remplir un devoir qui m'est bien doux, celui de faire connaître une grâce obtenue par l'intercession de notre vénérable fondatrice, Louise de Marillac; sachant combien ma bonne supérieure est attachée à nos vénérés Supérieurs et à nos saints Fondateurs, j'ai voulu recourir à notre vénérable Mère, sûre d'obtenir la grâce tant désirée; je redis plus en détail ce que j'ai écrit dans ma dernière lettre.

Nous étions au 22 du mois de mars dernier, lorsque notre bonne supérieure, ma sœur Sacareau, fut prise de l'influenza; elle se mit au lit, et deux jours après elle était à la mort; il lui survint une terrible maladie du cœur qui faisait craindre qu'il se paralyse et d'un moment à l'autre nous pouvions la perdre. Il était huit heures du soir, on fit venir vite le médecin qui dit de ne pas perdre du temps, de lui administrer les sacrements. Je vous laisse à penser, ma très honorée Mère, la consternation des Sœurs, des enfants de la maison et de tout le pays, qui dans un moment fut rempli de la triste nouvelle!...

Dans tant d'affliction il me vint une pensée qui me dit : Notre vénérable Fondatrice, elle, pourra intercéder pour nous obtenir que ce grand danger passe et que le cœur reprenne son calme. Un doute se présentait à ma pensée, mais une inspiration plus forte me disait : Invoque la vénérable Fondatrice; il est nécessaire qu'elle fasse des miracles pour être canonisée. Je l'invoquai avec grande confiance, et j'en parlai à la chère malade qui l'approuva et en resta contente. Alors je promis que si notre vénérable Fondatrice nous obtenait la guérison, j'écrirais pour la faire mettre sur les *Annales de la Congrégation de la Mission*. Dans ce même moment, nous avons exposé le tableau ou image de notre Vénérable, lorsque à huit heures du soir, le médecin nous fit remarquer l'état grave de la malade.

---

1. L'original de cette lettre est à la Communauté, rue du Bac, 140.

Or, vers minuit, le médecin revint; il fit ses observations et trouva que la malade était presque hors de danger, le cœur était plus tranquille, et la malade a continué peu à peu à aller mieux. Maintenant, malgré son âge, elle se lève et a repris ses occupations ordinaires. Voilà la grâce qui nous a été accordée; nous pouvons attester que nous l'avons sollicitée par l'intercession de notre vénérable Mère, et ainsi sera satisfait notre ardent désir, surtout si nous avons le bonheur de voir élever sur les autels notre vénérable Mère.

Permettez, ma très honorée Mère, qu'en union de mes compagnes, je me dise avec le plus filial et le plus profond respect, vos très humbles et obéissantes filles.

S<sup>r</sup> MOSIELLO, S<sup>r</sup> LUCCARINI, S<sup>r</sup> D'ANDRÈA,  
S<sup>r</sup> DEFRANCESCO, S<sup>r</sup> MAGNO.

*Certificat du médecin (traduction.)*

Au mois de mars dernier, la bonne et pieuse sœur Augustine Sacareau, Fille de la Charité et directrice de cet orphelinat, frappée d'une très grave influenza avec localisation gastro-intestinale, était réduite à l'extrémité, la paralysie du cœur s'étant manifestée d'une manière tout à fait grave. Tout espoir étant perdu de pouvoir sauver une vie si précieuse et si chère à tout le monde, à ma grande surprise, le matin du 28 du même mois, tout à coup, la crise fut décisive en mettant hors de danger cette femme très estimable.

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat pour servir à tout ce que de droit.

Mirabelle Eclano (Italie méridionale), 25 mai 1898.

(Signé) : D<sup>r</sup> LEONARDO PENTA.

On nous a communiqué la copie suivante d'une lettre de sœur Marie, de Hang-tcheou (Chine) :

Il y a quelques jours (c'était le 1<sup>er</sup> janvier) qu'avait lieu un événement bien extraordinaire dans une pauvre maison de Hang-Tcheou. A Dieu seul par l'entremise de la vénérable Mère en soit toute la gloire !

Vers le 15 mars dernier, arrivait à notre dispensaire un jeune homme de quatorze ans dont la tête était rongée par des plaies scrofuleuses très profondes, une teigne épaisse couvrait les parties les plus saines; c'était le fils d'un mandarin qu'on envoyait incognito avec son précepteur pour savoir si je voulais entre-

prendre de le soigner; il y avait plus de trois ans que ce jeune homme était entre les mains de médecins habiles qui l'avaient soigné en vain. Ma Sœur comme moi ne tarda pas à comprendre que cette guérison semblait impossible humainement parlant; mais le précepteur me pria avec tant d'instances d'essayer, me disant le chagrin du mandarin d'avoir un fils qu'il ne pouvait introduire nulle part et qui ne pourrait jamais remplir aucune charge; ce jeune homme lui-même paraissait si triste, que je me décidai, avec l'approbation de ma Sœur, à ne pas lui refuser les soins que nous donnons aux pauvres. Seulement je le fis entrer dans l'intérieur de la maison, car cela lui aurait été trop pénible de paraître en public avec de pareilles plaies. Le lendemain, le mandarin vint lui-même, toujours incognito, nous prier de faire cette bonne œuvre et nous promit déjà sa reconnaissance. Il fut convenu que le jeune so-ya<sup>1</sup> viendrait tous les deux jours.

Je tournai mes regards vers notre vénérable Mère que je sais si puissante sur le cœur de Jésus et l'Immaculée Marie; je lui demandai, si le bon Dieu pouvait être glorifié par cette guérison, de me l'obtenir et je lui promis aussi de la faire connaître. Je déposai ensuite sur les simples remèdes que je devais donner ainsi que sur la charpie une petite image de Louise de Marillac que j'invoquai chaque fois intérieurement. Étant en pays païens, il était impossible de ne pas appliquer quelques remèdes, sans cela nous aurions passé pour des magiciennes, et le mandarin n'aurait pas envoyé longtemps son fils.

Quinze jours ne s'étaient pas encore écoulés qu'il y avait un grand changement dans le jeune malade; mais comme le mal datait de si loin, il était à craindre, comme le disait le précepteur, que les racines ne puissent être entièrement détruites et ne reviennent quelque temps après. Mais Louise de Marillac priait pour son protégé, et le jeune so-ya fut entièrement guéri.

En novembre dernier, j'étais en convalescence d'une fièvre typhoïde qui m'avait conduite aux portes du tombeau. Le mandarin fit une visite aux Missionnaires afin de savoir par eux quel jour serait pour les Européens le nouvel an, époque la plus solennel en Chine, car dit le mandarin, le Maître du ciel a aidé les remèdes et les soins des sœurs et je veux témoigner à ces der-

---

1. Nom que portent les fils de mandarins.

nières ma reconnaissance; voilà ce qui explique l'événement de notre nouvel an de Hang-Tcheou.

Le premier janvier donc, vers midi, comme il avait été annoncé dès la veille, avait lieu l'arrivée d'un magnifique « py<sup>1</sup> », porté et escorté par un détachement de satellites en grand uniforme. La chaise verte du jeune so-ya fut déposée à la porte de notre parloir au milieu d'une première détonation de poudre, et le jeune homme nous annonça que le mandarin son père le suivait, ce qui est très rare en pareille circonstance; en effet, quelques minutes après le superbe palanquin du mandarin en grand uniforme lui-même paraissait au milieu d'une seconde détonation plus forte que la première. Le Grand homme, comme on l'appelle, rentra dans notre modeste parloir, et pendant plus d'un quart d'heure nous exprima, d'une manière vive et simple tout à la fois, sa gratitude pour la guérison de son fils. Il découvrit lui-même la tête du jeune so-ya, malgré le nombre des curieux qui assistent à ces cérémonies. Il ne reste aucune trace du mal, et le jeune Tsen-Tsen n'a plus que des beaux cheveux noirs qui bientôt pourront être mis en tresse.

Le mandarin passa aussi une demi-heure à la résidence des Missionnaires où ma Sœur avait fait porter le repas d'usage; il témoigna à ces derniers toute sa satisfaction et leur offrit ses services, car il vient d'être nommé coadjuteur du sous-préfet, ce qui lui donne autorité sur plusieurs autres mandarins. Cet homme, disent les Missionnaires, paraît on ne peut plus loyal et pourra faire du bien à la religion; car, comme le porte le placard à lettres d'or qu'il a fait poser sur notre porte, il doit être promu avant longtemps à la charge de Tao-tay au Tché-Kiang. Pour son fils, doué d'une grande intelligence, il ne pourra manquer d'occuper un jour un haut ministère. Si le bon Dieu le maintient dans les sentiments qui l'animent actuellement à notre égard, les chrétiens trouveront en lui un appui.

Que Dieu donc soit loué de tout, puisque déjà ce mandarin reconnaît et exalte la puissance divine dans cette guérison.

Pour moi, je demande à ceux qui liront ces lignes, d'unir leurs voix à la mienne dans leurs ferventes prières, afin que notre reconnaissance attire de nouvelles grâces sur nos chères missions de Chine, et que Louise de Marillac se montre en tous les pays la compatissante avocate de ses filles. — *Sœur MARIE.*

---

1. Mention honorable offerte aux médecins pour des guérisons extraordinaires, ou aux mandarins pour des actions éclatantes.

## GRACES

ATTRIBUÉES A L'INTERCESSION DU BIENHEUREUX JEAN-GABRIEL PERBOYRE ET OFFRANDES FAITES EN SON HONNEUR A L'ŒUVRE DES MISSIONS LES PLUS NÉCESSITEUSES DE LA DOUBLE FAMILLE DE SAINT VINCENT DE PAUL.

C. Reconnaissance d'une mère pour l'admission de son fils aux examens. Lettre du 30 octobre 1898. 10 fr. — C. (Seine-et-Marne.) Pour une grâce obtenue. 31 octobre. 10 fr. — B. Succès aux concours pour le brevet. 4 novembre. 25 fr. — N. (Belgique.) Une conversion. Lettre du 5 novembre. 100 fr. — Bordeaux. Grâce obtenue. 6 novembre. 20 fr. — Paris. Action de grâces. 7 novembre.

L. M. Une grâce obtenue. — On recommande le succès d'une retraite; l'avenir d'une jeune fille. 9 novembre. 10 fr. — C. S. (Algérie.) Succès aux examens du baccalauréat. 7 novembre. 5 fr. — F. Pour acquitter une dette de reconnaissance et se mettre sous la protection du B. Jean-Gabriel Perboyre. 14 novembre. 10 fr. — S. (Aude.) Succès d'un examen de baccalauréat. 14 novembre. 10 fr. — Paris. Une affaire arrangée. 17 novembre. 50 fr. — Grâces nombreuses obtenues par l'entremise de notre B. Martyr, « particulièrement pour une de nos compagnes atteinte très gravement, et qui était tombée dans un tel état d'épuisement, qu'il semblait qu'elle ne pourrait plus se remettre au travail. Après avoir fait une neuvaine au Bienheureux, elle a pu, depuis le jour de sa fête, retourner un peu à son office; et, depuis ce jour, elle en fait chaque jour un peu plus, et j'espère que notre B. Martyr achèvera son œuvre ». 26 fr.

B. « Mon Révérend Père, gloire et remerciements soient rendus au B. Perboyre pour la grâce qu'il m'a obtenue. Je devais me présenter, au mois de juin dernier, aux examens du brevet, et j'appréhendais beaucoup ce moment. Par l'intermédiaire d'une personne de ma connaissance, je pus me recommander aux prières de la vénérée sœur du Bienheureux. Je le priai aussi, et promis de faire insérer la grâce dans les *Annales de la Mission*. J'obtins un plein succès. Aussi, je rends grâces à ce Bienheureux de m'avoir montré par là sa puissance; je ne cesserai de le remercier et de l'invoquer dans toutes les situations difficiles.

« Veuillez, mon Révérend Père, faire insérer dans les *Annales* cette grâce du B. Perboyre. J'ai envoyé en Chine, il y a quelque

temps, une petite offrande pour favoriser une œuvre qui doit être bien chère au saint Martyr. — M. D., E. d. M. — Couvent des Ursulines de B. »

L. A. Succès d'un examen, et grâce demandée. 23 octobre. — Paris, 25 octobre. « Ayant promis, si mon neveu réussissait dans ses examens, de faire une petite offrande à l'œuvre des Missions du B. Perboyre, je viens acquitter ma promesse, et vous prier de dire une messe d'actions de grâces, afin que le bon Dieu le protège dans sa nouvelle carrière, car il entre à Saint-Cyr; qu'il lui garde la foi et les bons principes qu'il a reçus dans sa famille. »

C. Pour l'œuvre des Missions. Reconnaissance. 26 octobre. 2 fr. — Rhône. Succès d'un examen. 26 octobre. 30 fr. — Paris. Une grâce obtenue. 27 octobre. 50 fr. — V. Remerciements au Bienheureux. 29 octobre. 20 fr. — M. Offrande à l'œuvre du Bienheureux, pour lui recommander la vocation ecclésiastique d'un jeune homme qui fait son service militaire, — et pour solliciter une grâce particulière. — Actions de grâces pour succès d'examens. 28 octobre. 15 fr.

Nord. « J'ai l'honneur de vous envoyer 32 fr. 50 pour les Missions de la Chine, pour plusieurs grâces obtenues par l'intercession du B. Jean-Gabriel Perboyre. Veuillez, s'il vous plaît, faire prier, en Chine, pour les personnes qui envoient ces offrandes diverses et réunies en une seule. Il y a d'autres personnes qui demandent des grâces importantes; j'espère, si elles sont exaucées, vous faire parvenir, plus tard, leur offrande. J'ai à obtenir aussi la conversion d'une personne de ma famille. »

N. Une faveur demandée et deux actions de grâces. 20 novembre. 22 fr. — « ... Le médecin déclara que le malade (un jeune ecclésiastique) était atteint d'une mauvaise fièvre. Comme la guérison paraissait impossible, la mort devenait inévitable.

« Inutile de dépeindre la douleur de la pauvre mère, qui ne quittait pas la chambre de son fils. Voyant que la science était impuissante à lui rendre la santé, elle résolut de demander à Dieu la guérison de son fils par l'intercession du B. Jean-Gabriel Perboyre. Elle commença donc une neuvaine au saint Martyr. A peine la neuvaine fut-elle terminée, qu'elle nous dit elle-même avoir ressenti, au fond de son cœur de mère, quelque chose qui lui disait que son fils guérirait, malgré l'arrêt des médecins, qui ne lui donnaient plus que deux ou trois jours de vie. Alors, avec une foi et une confiance encore plus grandes qu'auparavant, elle recommença, avec les élèves des classes et les Enfants de Marie, une seconde neuvaine au B. Jean-Gabriel.

« O merveille de la toute-puissance du bon Dieu ! A peine la seconde neuvaine était-elle commencée que le médecin déclara qu'un mieux sensible s'était opéré dans l'état du malade, et que ce n'était pas naturel. Le mieux s'accrut de jour en jour, et, aujourd'hui, tout danger a disparu.

« Gloire à Dieu, qui a voulu nous montrer une fois de plus le grand crédit du B. Jean-Gabriel auprès de lui. » — S. N.

Paris. Pour la persévérance d'un étudiant ecclésiastique et sa réussite à un examen. 24 septembre. 5 fr. — Toulouse. Reconnaissance pour une grâce obtenue. 24 septembre. 10 fr. — Ch. Reconnaissance au B. Jean-Gabriel. 26 septembre. 10 fr. — Paris. En reconnaissance d'une grâce obtenue et pour obtenir une autre grâce. 27 septembre. 50 fr. — S. En reconnaissance d'une faveur obtenue. Une Enfant de Marie. 27 septembre. 5 fr. — L. (Hérault.) Pour l'œuvre du B. Jean-Gabriel Perboyre, en reconnaissance de diverses grâces obtenues. 29 septembre. 31 fr. — La Neuville. De la part de cinq personnes; actions de grâces et prières. 30 septembre. 7 fr. — Rio de Janeiro. Remerciement pour trois grâces obtenues. 1<sup>er</sup> octobre. 25 fr. — Louvain. Reconnaissance à notre cher protecteur. 2 octobre. 10 fr. — Côtes-du-Nord. Pour les missions, en reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession du Bienheureux. 5 octobre. 10 fr. — Bordeaux. Pour les missions les plus délaissées. Reconnaissance. 6 octobre. 10 fr. — B. Pour une faveur spirituelle et la réussite d'un examen. 8 octobre. 8 fr. — L. F. Reconnaissance. 9 octobre. 10 fr. — Ch. Pour les missions de Chine. Actions de grâces. 11 octobre. 40 fr. — Hérault. Grâces obtenues. 10 octobre. 25 fr. — Charente-Inférieure. Une dette envers le Bienheureux. 12 octobre. 20 fr. — B. J'ai obtenu du Bienheureux une grâce que je lui avais demandée. 18 octobre. 20 fr. — L. G. Offrande en reconnaissance des succès d'examens et autres faveurs. 20 octobre. — R. Reconnaissance au Bienheureux. 20 octobre. 1 fr.

Hérault. « J'ai la consolation de vous envoyer 50 fr. pour l'œuvre du B. Jean-Gabriel en faveur des Missions les plus nécessiteuses. J'avais engagé une dame, dont la mère avait un procès, intenté injustement, et malgré cela menacée de le perdre, de s'adresser à notre Bienheureux, en promettant une offrande pour les Missions. Elle a été exaucée, et m'a remis ces jours-ci la somme ci-jointe, en actions de grâces. » 20 octobre. — Cornetto Tarquinia (Italie). Succès aux examens. 21 septembre. — B. (Algérie.) Offrande pour une grâce obtenue, et diverses recommandations. 22 novembre. — Oise. Une petite offrande promise au



Bienheureux. 22 novembre. — S. N. Pour l'œuvre des missions les plus nécessaires. 20 fr. Une grâce obtenue; une œuvre recommandée. — S. Succès aux examens du baccalauréat. 24 novembre. 5 fr. — Paris. « Il y a six mois, je venais à Paris pour réconcilier, si cela était possible, de jeunes époux qui voulaient se séparer. Mes démarches furent repoussées d'abord; elles réussirent parfaitement, dès que j'eus invoqué notre Bienheureux. La paix et la concorde continuent de régner dans cette jeune famille. » 27 juin.

---

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

93. *Commentarii de Deo uno, de Deo Creatore, de gratia*. Auctore Joanne Mac Guinness, C. M.; Parisiis, via dicta « des Irlandais »; 1898. Un vol. in-8 de 439 pages. En vente, à Dublin, chez Gill, libraire; prix, 5 shillings; ou à la Procure du séminaire des Irlandais, à Paris, rue des Irlandais, 5.

M. Mac Guinness a déjà publié ses deux traités des Sacrements en général et de la sainte Eucharistie que nos *Annales* ont mentionnés.

Ce deuxième volume ne le cède en rien au premier : on y remarque la même clarté dans l'exposition, la même sûreté de doctrine. Les questions y sont étudiées avec la profondeur et les développements qu'elles comportent, et une réfutation solide des objections termine les thèses principales. L'auteur s'inspire des grands théologiens, mais il ne craint pas d'aborder les questions que la science nouvelle a soulevées : on lira notamment, avec intérêt des réflexions sur le « Transformisme et la doctrine de l'Église », p. 227.

Dans son Traité de la Grâce, d'une exposition large et substantielle, le professeur de théologie prend nettement parti pour les molinistes : c'est son droit; ajoutons qu'il expose avec impartialité les opinions thomistes.

En somme, ce nouveau travail de Mac Guinness, par sa grande lucidité, rendra accessibles aux élèves les vérités les plus profondes, et par ses nombreuses références pourra aider utilement les professeurs dans leurs recherches.

94. *Nomocanon Gregorii Barhæbrei* edidit Paulus Bed-

jan, Cong. Miss. Parisiis, 1898. Un vol. in-8 de 551 pages. En chaldéen.

C'est un ensemble merveilleux de publications chaldéennes que complète le nouveau volume; M. Bedjan a doté la Perse, son pays, d'une véritable bibliothèque chrétienne : Bréviaire pour le clergé, traduction de livres historiques pour la partie instruite du peuple, livres de piété pour la foule. Il complète ces publications en éditant aujourd'hui et en faisant imprimer pour la première fois le célèbre *Traité de Droit civil et ecclésiastique* dû à Grégoire Barhæbreus (1226-1286), signalé par le cardinal Maï. Pendant des siècles ce livre servit de Code pour les évêques chargés de rendre la justice parmi les chrétiens. Il est, au point de vue historique, d'une très grande valeur, et est édité avec un véritable luxe typographique.

95. *Manuel de droit public ecclésiastique* par M. Verdier, prêtre de la Mission, supérieur du grand séminaire de Montpellier; 1<sup>er</sup> fascicule. Montpellier, 1898. In-8 de 120 pages.

*Compendium juris privati canonici, juxta Decretales Gregorii IX*, a D. Carolo Fontaine, presbytero Missionis, juris canonici professore in majori seminario Montis Pessulani; fasciculus primus. Montpellier, 1898. In-8 de 125 pages.

Une approbation très bienveillante et très élogieuse de Mgr l'Évêque de Montpellier est en tête de chacun de ces volumes. « Je suis heureux, écrivait-il à l'auteur du *Commentaire sur le Droit privé*, de vous voir suivre l'exemple de vos confrères, et comme eux publier le fruit de vos études. Vous nous vaudrez des félicitations et des sympathies. » Et à M. le Supérieur du grand séminaire, auteur du *Manuel de Droit public*, l'éminent prélat a bien voulu écrire : « C'est avec une joie paternelle que je salue cette floraison de travaux qui ajoutera à la vieille réputation de notre clergé et provoquera, parmi nos jeunes prêtres, une si louable émulation. »

96. Le numéro annuel des *Annales des Enfants de Marie*<sup>1</sup> publié cette année — c'est le 23<sup>e</sup> — offre un intérêt spécial par le tableau complet qu'il trace de cette belle œuvre. Nous ne citerons que ces quelques paroles de la lettre qui sert d'introduction : « Les fêtes du Jubilé n'ont pas été seulement les causes d'une grande joie, mais de plus elles nous ont révélé des merveilles de grâces que nous igno-

---

1. Un vol. in-12; rue du Bac, 140, Paris.

riens, ou que, du moins, nous ne connaissions que d'une manière incomplète. N'est-il pas admirable que, dans une période de cinquante ans, plus de quatre cent mille jeunes filles aient été admises dans l'Association, qu'on en compte actuellement au moins cent mille, et que plus de vingt mille soient entrées dans différentes communautés religieuses ?

97. *L'Histoire du Séminaire d'Angers*, extraite des Mémoires de Joseph Grandet, prêtre de Saint-Sulpice, troisième Supérieur du grand séminaire d'Angers, publiée pour la première par M. Letourneau, supérieur actuel de ce grand séminaire (Angers, 1893, 2 vol. in-8°), est un très remarquable ouvrage. C'est une source d'informations de premier ordre pour le diocèse d'Angers ; un bon nombre de personnes ou d'institutions y trouveront de précieux renseignements sur ce qui les intéresse. Ainsi en est-il en particulier pour la Congrégation de la Mission qui eut un établissement à Angers à partir de 1674.

Voici les indications recueillies sur ce qui nous intéresse particulièrement dans cet important ouvrage :

*1<sup>er</sup> Volume.*

Page LXXXII. 1639. Les Filles de la Charité arrivent à Angers et y dirigent l'hôpital général. — P. 12. M. Maillard, prêtre d'Angers, veut entrer dans la Congrégation de la Mission. Saint Vincent et Mgr l'Évêque d'Angers sur ce sujet (1639). — P. 57. Mgr d'Angers écrit à M. Vincent pour faire revenir M. Maillard. — P. 76. M. de la Bigottière fait des missions en Anjou, en compagnie des MM. de Saint-Lazare. — P. 82. M. de Cheverue ; aumône remise à MM. de Saint-Lazare. — P. 83. M. Guy Lanier. Relation avec saint Vincent qui le reçut chez lui. — P. 181. M. de Liancourt au sujet de saint Vincent. — P. 216. Les Missions dans les diocèses de Mende et Saint-Flour. — P. 219. Les Sentiments de saint Vincent sur l'humilité. — P. 221. Mère Marie Bressand, de la Visitation, confère de son intérieur avec saint Vincent. — P. 224. Éloge de M. Vincent et de M. Bourdoise. — P. 295. M. Grandet confesse les Filles de la Charité. — P. 428, 429, 430, 431, 432. Établissement des Missionnaires à Angers ; Mlle de la Grandière (1674).

*2<sup>e</sup> Volume.*

P. 57, 58, 59, 60. M. Laudin, missionnaire, et ses confrères sont interdits par Mgr Arnaud, évêque d'Angers, fauteur des doctrines jansénistes, parce qu'ils refusent de le confesser (1676). — P. 72, 175. Les Filles de la Charité à Bourbon-l'Archambault. Elles tiennent l'hôpital ; M. Grandet chargé de les confesser (1680). — P. 180. Paroles de saint Vincent sur les Filles de la Visitation d'Angers qu'il avait visitées. — P. 237-242. M. Fardel, missionnaire, distribue des aumônes avec les prêtres d'Angers (1683). — P. 243-244. Mission donnée à Craon par le Supérieur de la Mission, M. Fardel, et d'autres

prêtres (1684). — P. 287. M. Fardel va missionner à Peuton (aujourd'hui du diocèse de Laval (1684). — 320. Mgr d'Angers parle des Filles de l'hôpital d'Angers, de celles de Baugé et de Beaufort. — P. 342. Les Dames de la Charité d'Angers. — P. 365. Deux Filles de la Charité à Beauvoir (1688). — P. 373. Les Lazaristes à Saint-Cyr. — P. 427. Éloges des retraites de Saint-Lazare sous saint Vincent. — P. 559. Les Œuvres de la Mission de Rome (Nouce). — P. 631. Mgr Lepelletier, évêque d'Angers (1693), se fait accompagner par deux prêtres de la Mission dans sa visite pastorale, et l'on donne huit jours de mission à chaque fois.

98. Sur les prêtres de la Mission, à Angoulême, au siècle dernier, on trouvera d'intéressants renseignements dans le récent ouvrage : *le Clergé charentais pendant la Révolution*, par M. J.-P.-G. Blanchet, curé-archiprêtre de Barbezieux. (Angoulême, 1898, in-8.) Ce beau livre, très riche de documents, est écrit avec un grand talent littéraire.

Lorsqu'éclata la Révolution, le grand séminaire d'Angoulême était dirigé par les prêtres de la Mission (p. 7); c'étaient MM. Poirier (Louis-Marie), supérieur et curé de Saint-Martial; Véron (Jean-Baptiste-Étienne), procureur, et vicaire à Saint-Martial (p. 526); Janet (Louis), professeur de théologie (p. 227); Duroc (Pierre-Joseph) et Desessement (Jean-Louis-Claude (p. 59). Avec eux était un frère coadjuteur, Paris (Jean-Éloi), (p. 228 et 266). Ils furent fidèles à l'Église catholique et refusèrent tout serment révolutionnaire ou schismatique.

M. Poirier fut banni et se retira à Turin, en Italie. V. p. 10, 14, 57, 59, 65, 103, 104, 105, 150, 211, 448, 524.

M. Janet, condamné à être déporté à la Guyane, mourut sur le *Washington*, le 10 septembre 1794, et fut inhumé à l'île Madame. Voy. p. 220, 223, 226-227.

De MM. Duroc, Véron et Desessement l'auteur dit qu'ils ont été déportés (p. 448). Dans une autre liste, il laisse entendre que MM. Desessement et Duroc (p. 521), et M. Véron (p. 526) sont morts en exil; mais, écrit-il ailleurs (p. 518), ce n'est pas certain.

Le frère Paris, enfin, fut condamné avec M. Janet à la déportation, et avec lui embarqué sur le *Washington* (p. 228). Libéré à Saintes, l'administration municipale le jeta ensuite en prison, le 5 novembre 1795, comme coupable de n'avoir pas prêté le serment de liberté-égalité. Il avait 68 ans (p. 266).

99. *Les Perles du divin Amour* extraites de la vie du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, par J.-M. A.; Paris, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, 6, rue Cassette. Un vol. in-32 de 126 pages. Prix, *franco* : 0,40.

Série de pieuses pensées distribuées à peu près pour chaque jour de l'année, et suivies d'une prière au Bienheureux et de ses Litanies.

100. *Saint Vincent de Paul* père des pauvres et apôtre du clergé, par M. le chanoine A. Bouloumoy. Valence (Drôme), imprimerie Valentinoise, place Saint-Jean. In-8 de 29 p.

C'est l'éloquent panégyrique de saint Vincent de Paul prononcé dans l'église de la Mission à Paris, le 19 juillet 1897, en présence de Mgr Clari, nonce apostolique, par M. le chanoine Bouloumoy, vicaire général honoraire et curé de Notre-Dame de Valence.

---

## HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

PAR M. CLAUDE-JOSEPH LACOUR  
1660-1731

---

### LIVRE III

GÉNÉRALAT DE M. EDMÉ JOLLY  
TROISIÈME SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION  
1673-1697  
(Suite <sup>1</sup>.)

§ 18. Qualités de M. Jolly dans le gouvernement de la Compagnie.

110. *Sa fermeté. Changement de Visiteurs. Fin du séminaire de Saint-Charles.* — Ces établissements si fréquents de la Congrégation l'épuisaient en sujets, et le Général se plaignait souvent de manquer d'ouvriers pour satisfaire tous ceux qui en demandaient. Il ne laissa pas, malgré cela, d'être ferme, sans rien relâcher, quand il jugeait cette conduite nécessaire pour le bien spirituel des Missionnaires et pour l'utilité générale de la Congrégation. Il n'accordait jamais de permission propre à affaiblir la régularité de l'Institut; on n'osait pas même les lui demander. Il punissait sévèrement les moindres fautes de désobéissance.

---

1. Voir tome LXIII, p. 620.

Il jugea à propos, en 1682, de changer une grande partie des Visiteurs, en mettant à leurs places d'autres prêtres assez jeunes; ainsi il fit Visiteur de la province de Poitou M. Chevrement qui n'avait qu'environ trente ans, à la place de M. Dupuicht, déjà avancé en âge. Quelques-uns ont cru que M. Berthe, son premier assistant, ne s'accommodait pas tout à fait de sa fermeté.

Quoi qu'il en soit, il adressa à la Compagnie une lettre datée du 2 janvier 1683, où il expose que cet assistant se trouvant incommodé à Paris, il avait désiré d'en sortir; qu'ainsi il l'envoyait à Richelieu, et que, devant, selon les Constitutions, substituer quelqu'un en la place d'un assistant qui s'absente quelque temps, il avait proposé aux autres assistants M. Dupuicht, nouvellement supérieur à Saint-Charles, reconnu pour vertueux, affectionné à sa vocation et de bonne conduite. On sait que la maison de Saint-Charles est attenante au clos de Saint-Lazare, et que du temps de feu M. Vincent, on y élevait des jeunes gens pour leur apprendre les humanités, dans l'espérance de les rendre bons sujets pour l'Église. On y a vu des écoliers de distinction, qui même dans la suite ont été évêques. M. Le Jumeau était un homme habile dans les humanités; il les a enseignées longtemps dans cette maison avec applaudissement. Toutefois, on n'avait pas tout le contentement qu'on aurait souhaité de ces jeunes gens, et souvent il y avait des plaintes; c'est ce qui fit prendre la résolution de quitter cet emploi, et M. Dupuicht a été le dernier supérieur de cette maison, qui demeura ainsi vacante. On y tenait seulement un frère qui sonnait les exercices tout comme s'il y avait eu une communauté, parce que l'on voulait conserver quelques droits d'entrée dans Paris attachés à cette famille. La maison a servi depuis pour y établir un séminaire de renovation, durant six mois de l'année, en faveur des prêtres qui avaient déjà travaillé quelque temps.

111. *Fermeté dans les changements des supérieurs.*



M. Jolly, lui écrivant plusieurs lettres pour revenir en France et quitter la Pologne. Le général le prit au mot, lui marquant de venir à Metz, où il trouverait des lettres qui lui apprendraient où il devrait se rendre. Cet ordre ne lui plut pas, et tout ce qu'il en avait fait n'était que dissimulation. Il intéressa, pour se conserver dans son poste, toutes les puissances ecclésiastiques et séculières, même le roi de Pologne, qui écrivit, et à M. Jolly, lui demandant de laisser à Varsovie M. Éveilhard, et au roi de France Louis XIV.

Le Général supplia le roi qu'on lui laissât la liberté de conduire la Congrégation selon ses usages. La reine envoya des évêques à M. Dupuicht afin qu'il écrivît à Paris de ne point ôter M. Éveilhard de son emploi. M. Jolly, toujours ferme, après avoir délibéré avec son Conseil, répondit à M. Dupuicht et lui adressa des patentes pour établir un autre supérieur, avec une présentation à Mgr l'Évêque de Posnanie, prélat diocésain, pour substituer un autre curé; on craignait qu'il ne donnât pas aisément son visa. M. Dupuicht, par malheur, se vit atteint d'une grosse fièvre, et dans l'appréhension que ses papiers ne tombassent entre les mains de M. Éveilhard, il écrivit à M. Godquin, supérieur de Culm, de le venir trouver incessamment à Varsovie. Le jour même qu'il y arriva on reçut les lettres de M. Jolly qui le nommaient supérieur; quelques jours après, M. Dupuicht étant guéri, ils allèrent ensemble trouver Mgr l'Évêque dans une maison de campagne, et l'affaire se conclut.

M. Éveilhard, outré de tout ceci, souhaita qu'on lui donnât son congé; il était tout prêt, et il lui fut signifié. On lui accorda livres, habits, linge, argent; tout se fit avec satisfaction réciproque. Il se retira chez M. l'abbé Denhoff, son intime ami, depuis cardinal.

Quelque temps après, M. Dupuicht revint à Richelieu, y reprendre la conduite de cette maison. Il fit son voyage par mer, ne trouvant pas de commodités par terre dans la



ville de Dantzig. Mais le vaisseau où il était essuya, dans le Sund, une rude tempête qui le jeta sur les côtes de Norvège où il faillit périr; il avait déjà manqué de le faire en se rendant de Varsovie à Culm, dans une calèche qui versa le long de la Vistule. Il revint par Amsterdam et par Bruxelles. M. Jolly, par sa fermeté, était venu à bout de changer le supérieur; il avait même marqué plusieurs fois à M. Dupuicht qu'il aimait mieux que la Congrégation perdît tous ses établissements en Pologne, que de souffrir que les supérieurs se rendissent ainsi indépendants.

III. *Autres exemples à Fontainebleau, à Versailles, à Rochefort et aux Invalides.* — Il en fit presque autant dans une autre rencontre, mais à l'égard d'un supérieur, et curé soumis, qui n'avait aucune part dans la brigade qu'on fit pour le maintenir dans son poste; c'était M. Durand, curé de Fontainebleau, celui-là même à qui M. Vincent donna ces beaux avis, pour la conduite, en le faisant nouveau supérieur, tels qu'ils sont rapportés dans la Vie, lui-même étant allé sur-le-champ les écrire au sortir de la chambre de M. Vincent. M. Jolly voulut l'ôter de Fontainebleau. Il obéit aussitôt qu'il reçut son ordre, et dès quatre heures du matin, après avoir dit la messe, il partit pour se rendre à Saint-Lazare, ayant averti seulement son assistant. Les paroissiens attristés de son départ, présentèrent une requête au roi, pour ravoir leur curé, mais Sa Majesté dit à M. Jolly qu'il agréait ce changement. Il fallait gagner la reine; elle se rendit aussi. M. Laudin fut installé curé et fit beaucoup de bien, au contentement de tout le monde.

M. Jolly ôta de même M. de Joubé de Versailles, où il était demeuré dix-huit mois en qualité de curé, gagnant l'affection d'un chacun, du roi et des courtisans. Il y eut surtout un de ces courtisans qui était malade; il avait été visité par le curé qui lui dit ces paroles : « Les uns viennent vous voir en courtisans pour vous flatter, d'autres en intéressés;

pour moi, je vous rends visite en curé pour vous dire qu'il ne suffit pas d'avoir gagné les bonnes grâces du roi : il faut encore gagner le ciel. Et que faire pour cela ? Quelques jours d'audience pour moi, de recueillement, et vous disposer à faire une bonne confession générale. » Ce seigneur acquiesça ; il revint ensuite en santé, et fut depuis intime ami du curé. Il ne voulait pas consentir à son rappel, mais M. Jolly tint bon.

A Rochefort encore, il avait résolu, étant déjà sur la fin de sa vie, de changer M. Piron, qui y était curé. Mgr l'Évêque de la Rochelle, ne goûtant pas ce changement, refusa le visa à celui qu'on mettait à la place de l'autre. M. Jolly ne pouvait plus aller à Versailles à cause de sa caducité ; il fit parler au roi par M. Hébert, auquel Sa Majesté répondit qu'elle se souvenait très bien, en effet, que les Missionnaires, seuls, avec MM. de Sainte-Geneviève, avaient été exceptés de l'édit sur l'immovibilité des curés ; que dans l'acceptation des cures de Versailles, Fontainebleau et Rochefort, la condition de changer les supérieurs avait été stipulée ; et que les évêques de Paris, de Sens et de la Rochelle, savaient assez les canons de l'Église pour juger si de telles conditions étaient licites ; que, les ayant acceptées, il fallait s'y tenir.

Enfin M. le marquis de Louvois, tout puissant qu'il était et accoutumé à se faire obéir, ne voulait pas consentir au changement du supérieur des Invalides ; il avait, pour l'empêcher, envoyé des ordres du roi, qui était prévenu. Sa Majesté refusa d'abord son agrément. M. Jolly demanda qu'il lui fût donc permis de se démettre de sa charge, à quoi le roi eut la bonté de répliquer : « Continuez dans votre emploi ; je donne les mains à ce que vous avez réglé. » M. le marquis de Louvois y consentit aussi, disant au Général : « Monsieur, vous êtes l'homme du monde le plus insinuant et le plus ferme. »

112. *Sa vigilance et sa piété.* — La conduite de M. Jolly

a été généralement estimée dans tous les postes où il s'est trouvé. Mgr le cardinal de Retz, élève de M. Vincent, et si fameux par la figure qu'il a faite sous le nom de coadjuteur de Paris, du temps de la minorité du feu roi, et ensuite par sa disgrâce, a dit souvent qu'à Rome, où il se retira, on faisait grand cas de la prudence de M. Jolly. Ce sage Supérieur fut très attentif qu'en fait de doctrine on n'avancât rien qui donnât dans quelque nouveauté. Il vit avant sa mort la Compagnie augmentée de deux tiers. Il prit soin de perfectionner les études. Il fut très fidèle à maintenir les usages de la Compagnie et la régularité; à cette fin, il s'informait souvent de ceux qui étaient restés quelque temps dans les maisons, si en revenant à Saint-Lazare ils n'y remarquaient point quelque déchet dans l'observance. Il demandait de même aux directeurs et aux particuliers judicieux quel était l'état des maisons. Il disait, après M. Vincent : « Ferme et immobile pour la fin, doux et humble pour les moyens. » Entre autres règles de conduite il avait celles-ci : ne pardonner point des désobéissances formelles et les fautes scandaleuses; ne jamais s'étonner des difficultés et ne pas se livrer à la peur; ne mettre jamais en place ceux qui témoignent tant soit peu le désirer. Il voulait qu'on entendît toujours à un accommodement dans les procès pour donner exemple, et parce que la paix vaut mieux que tout ce qu'on risque ordinairement dans un procès. Il disait que ceux d'entre les Missionnaires qui sont fort estimés des séculiers ne le sont ordinairement guère de ceux de la Compagnie.

On a remarqué qu'il fut toujours fidèle, comme MM. Vincent et Alméras, ses prédécesseurs, à porter le chapelet à la ceinture, même à la cour. La Compagnie n'a pas fait de cette pratique une règle, pour de bonnes raisons; elle l'a laissée au gré de chacun. M. Jolly se recommandait souvent à la sainte Vierge, surtout quand il prévoyait quelque danger considérable. Il se rendait aussi fréquemment sur

la tombe de M. Vincent, et quelquefois avec ses assistants, pour prier Dieu en faveur de la Compagnie.

113. *Témoignages d'estime donnés à sa conduite.* — Le roi très chrétien (Louis XIV) et les ministres d'État qui ont connu ce digne Supérieur ont observé qu'il avait réuni dans sa conduite tout ce qu'il y a de bon et de solide dans la politique de France et d'Italie où il avait vécu. Il se tenait discrètement à l'écart dans les salles d'audience, et dès lors que le roi le remarquait, il le faisait toujours avancer. Le cardinal de Bouillon, à son retour de Rome, étant complimenté par plusieurs personnes de distinction, sut que M. Jolly était dans la salle; Son Éminence dit tout haut : « Où est M. Jolly ? » Celui-ci s'étant avancé, le cardinal lui dit : « Eh quoi ! monsieur, vous vous cachez toujours ! » M. le marquis de Louvois admirait sa conduite; il en parlait à la cour et partout comme d'un homme excellent pour le gouvernement, disant n'en avoir pas connu de plus judicieux. Il assista à la mort de Mme la duchesse d'Aiguillon, si liée autrefois pour les bonnes œuvres avec M. Vincent, et elle en fut très satisfaite. M. Jolly, en s'en revenant, dit à son compagnon : « Voilà où aboutissent toutes les grandeurs humaines ! » Il dirigea Mme de Miramion et lui donna de bons avis pour sa communauté naissante.

Ses lettres ont paru à ceux du dedans et du dehors des chefs-d'œuvre de prudence; rien ne lui échappait, pas même de légères circonstances, et en vingt ou trente lignes il répondait à plusieurs affaires. Il s'entendait fort bien à faire le portrait d'un homme en peu de mots, sachant réduire à un principe ses différents défauts. Il connaissait parfaitement qui il fallait mettre dans les emplois; il conférait souvent avec le préfet des étudiants pour les bien connaître et se faire une idée de leurs talents. Quand il fut élu Général, il s'appliqua d'abord à la lecture des constitutions, règles, etc., étudiant avec soin le recueil des avis et les lettres de ses deux prédécesseurs, pour s'y conformer dans toutes

les permissions qu'il donnait. Un clerc lui ayant un jour demandé de faire le reste de son oraison durant la messe de sept heures, il lui répondit qu'il verrait si M. Vincent n'avait rien réglé là-dessus; et, plus tard, il dit que M. Vincent avait répondu à une semblable demande : « Il y a du temps pour tout, pour l'oraison, l'étude, etc. »

114. *Sage administration du temporel. Importantes constructions à la maison de Saint-Lazare.* — Outre cela, M. Jolly fut un très bon économiste, quoiqu'il voulût qu'on accordât abondamment tout ce qui était nécessaire pour la vie, l'entretien, les voyages, etc. Son talent à ce point de vue parut dès le temps où il était à Rome. Étant devenu Général, il ne souffrait pas qu'on retranchât rien du nécessaire, qui est, dit-il, requis pour les fonctions. Il a remboursé à diverses maisons de la Compagnie et payé des dettes.

Il a fait faire à Saint-Lazare pour plus de trois cent mille livres de bâtiments; presque tout ce qu'il y a de bâti s'est fait de son temps, solidement et en pierres de taille, mais sans ornement et avec simplicité. Il n'y a que le portail qui est beau et orné. Quelques anciens y trouvaient à redire, regardant cela comme contraire à la simplicité qu'avait recommandée M. Vincent, et M. Jolly prit presque la résolution de le faire abattre; et il l'aurait fait, s'il n'en avait été détourné pour de bonnes raisons. Les chambres et les offices sont commodément distribués dans ces bâtiments. Il y a une belle cour carrée devant la porte; le réfectoire est spacieux; mais on a blâmé de ce que, pour ménager des chambres au-dessus, on ne l'avait pas fait voûter. On fut obligé de faire dans le milieu une espèce de séparation pour appuyer les poutres sur des colonnes; encore fallut-il les changer ensuite, parce que n'ayant pas été bien choisies, elles menaçaient ruine.

M. Jolly a de plus liquidé des biens et acquis des rentes en assez grand nombre. Il n'importuna pas le roi pour être

déchargé d'une partie des amortissements qui durant les guerres ruinèrent un grand nombre de communautés; toutefois, on n'avait jamais mieux été à Saint-Lazare que de son temps; le pain et la viande étaient toujours bons, avec le vin qu'on prenait en Bourgogne. Chacun, pour les habits et tout le reste, était toujours bien fourni du nécessaire.

115. *Sa prudence dans les querelles politiques et pour la discipline de la maison.*— M. Jolly ne prit jamais de parti contre le pape ou contre le roi dans les fâcheuses brouilleries qui arrivèrent entre ces deux cours, sous le pontificat d'Innocent XI, à l'occasion des franchises de Rome, où M. le marquis de Lavardin était ambassadeur. Un prélat de distinction l'ayant pressé là-dessus, il répondit : « Je n'entends rien en toutes ces brouilleries; nos péchés en sont la cause, car nous avons un bon pape et un bon roi plein de religion. » L'un et l'autre furent contents de lui. Dans le séjour que S. Exc. Mgr le nonce Raynucci fit à Saint-Lazare, où il se retira pour y rester, M. Jolly y consentit pourvu que le roi l'agréât; ce qu'il fit, Sa Majesté ayant grande confiance en ce digne Supérieur.

Il ne voulait pas que ceux des maisons voisines lassent des unes aux autres sans permission, comme de Sens à Fontainebleau, de Versailles à Paris. Et ayant trouvé un jour à Saint-Germain le supérieur des Invalides, qui était le célèbre M. de Mauroy, il le reprit si vertement qu'il le fit pleurer. S'ils ne se corrigeaient pas, ils les changeait promptement.

Il a refusé constamment à des personnes de la première qualité de demeurer dans les maisons de la Compagnie, comme elles le souhaitaient, s'exposant ainsi à leur ressentiment; mais il craignait que l'esprit du monde ne s'y glissât. Il ne permettait pas qu'on mangeât en ville, et un supérieur curé l'ayant fait, il l'ôta de cette cure pour l'envoyer dans un séminaire. Il en renvoya au séminaire interne un autre qui avait assisté à un acte public de son

frère, puis dîné chez lui. On voulut lui représenter sa trop grande fermeté, et il répondit : « En cela je n'ai rien à me reprocher, mais seulement mes diverses faiblesses. »

Voilà quelques échantillons de la conduite de M. Jolly qu'on a cru devoir rassembler ici, pour faire connaître d'un seul coup d'œil son esprit et son gouvernement. On n'aura pas la peine à croire qu'une Congrégation conduite par un tel Général ne fût sur un bon pied et en état de faire beaucoup de bien.

§ 19. Plusieurs biens faits au sein de la Congrégation.

116. *Les divers séminaires internes de la Compagnie ; à Saint-Lazare.* — M. Jolly constate lui-même la situation consolante de la Compagnie dans plusieurs lettres qu'il écrivit aux maisons, suivant le désir que lui en avaient témoigné plusieurs supérieurs de mérite. « Quant à l'intérieur de la Congrégation, dit-il dans sa lettre du 9 mars 1673, par la grâce de Dieu, tout y est en paix et bonne intelligence par l'union qui se maintient entre les supérieurs et inférieurs. Notre-Seigneur continue comme par le passé d'en bénir toutes les fonctions tant en France que dans les pays étrangers, où elle se maintient de plus en plus par l'utilité de ces mêmes fonctions.

« Notre séminaire interne, ajoutait M. Jolly, s'augmente en plusieurs bons sujets qui sont présentement au nombre de trente-trois, sans parler des postulants. » En 1677, ils avaient été jusqu'au nombre de cinquante, ainsi que l'écrivait cette année M. Jolly, qui reconnaissait d'ailleurs que cela n'allait que lentement eu égard aux nouveaux établissements. En 1681, les séminaristes étaient cinquante-trois.

117. *A Lyon.* — M. Jolly continue : « Nous ne parlons pas du séminaire interne de Lyon, qui fournit de même des sujets et nous a déjà donné quatre prêtres et un clerc qui ont fait les vœux. La nouvelle maison qu'on a achetée est beaucoup plus spacieuse que l'autre (c'était la maison de

M. de la Verrière, sur la colline de Fourvière); elle donnera moyen d'en recevoir un plus grand nombre à l'avenir et on peut fonder espoir sur ces bons commencements.

118. *Saint-Méen*. — « On a de plus commencé un autre séminaire interne dans la maison de Saint-Méen, qui pourra avec le temps fournir comme les autres. » On cherchait à trouver du monde pour pouvoir en donner aux nouveaux établissements qu'on demandait de tous côtés; le nouveau séminaire ne réussit pourtant pas. Saint-Méen est un petit endroit éloigné des grandes villes où l'on a coutume de faire les études et prendre ensuite un parti pour un choix de vie. On y reçut seulement quelques Bretons qu'on a toujours estimés pour bons sujets en différentes communautés. La Congrégation dans son commencement fut presque toute composée de Normands, de Bretons et de Picards, parmi lesquels il y eut beaucoup de Bretons qui servirent fort utilement en diverses provinces de France, d'Italie et de Pologne.

119. *Rome et Gênes*. — M. Jolly poursuit encore dans la même lettre : « Nous ne disons rien des deux séminaires internes de Rome et de Gênes que Dieu continue de bénir et qui fournissent à leurs provinces. Nos étudiants sont plus de vingt-cinq, tant philosophes que théologiens. » Ce nombre augmenta bientôt après. « Ils conservent par la grâce de Dieu l'esprit de piété avec l'affection à l'étude. »

120. *Varsovie*. — Dans une autre lettre du 8 janvier 1677, il disait : « Vous serez bien aises de savoir que par la miséricorde de Dieu, l'union et la charité se conservent dans nos maisons; toutes travaillent à nos fonctions avec le zèle et le succès qu'on peut désirer selon leur force. On a commencé à Varsovie un séminaire interne, où on a déjà reçu quelques Polonais; nous y avons envoyé un prêtre de la maison de Rome (c'était M. Fabri, qui y resta et rendit de bons services; il est à présent Visiteur de cette province), et avec lui un clerc de cette maison et deux frères. »



121. *Les séminaires externes et les maisons de missions.*

— Dans la lettre du 20 septembre 1680 : « On nous écrit de toutes parts, disait M. Jolly, qu'il a plu à sa divine Majesté donner sa bénédiction aux fonctions tant des séminaires que des missions, et on nous a envoyé diverses relations des grands biens qui s'y font, dont il serait trop long de vous parler en particulier. Nos maisons vivent en paix; c'est un effet des prières de notre vénérable père M. Vincent, duquel les personnes qui ont eu le bien de le connaître parlent toujours avec plus d'estime; prions Dieu qu'il lui plaise maintenir dans la Compagnie l'esprit dont il a été animé, et de faire que nous soyons reconnus pour ses véritables enfants. » — Plus tard, dans une lettre du 29 août 1681 : « On a de la joie, disait-il, d'apprendre des nouvelles de l'état de la Congrégation; cela doit nous servir à nous affectionner de plus en plus à la vocation où il a plu à Dieu de nous appeler. On travaille toujours tant dans les missions que dans les séminaires, partout avec bénédiction; et on reconnaît comme on a fait ci-devant que les missions sont extrêmement utiles au salut des âmes, surtout dans les pays où on n'en a encore point fait. »

§ 20. Travaux hors de France.

122. *Fruits des missions et des séminaires en Italie et en Corse. Naples et Rome.* — M. Jolly ne s'explique ainsi qu'en général dans ses différentes lettres sur le bon succès des fonctions de la Compagnie en France. Il entre un peu plus en détail pour ce qui regarde les pays éloignés. On sait communément moins ce qui s'y passe, et par conséquent on est plus curieux d'en être informé. M. Jolly expose donc ainsi en particulier les biens qui se faisaient en Italie; c'est dans la première lettre qu'on a citée : « M. Simon m'écrit de Rome que, Dieu merci, son séminaire externe va de mieux en mieux; que les exercices de l'ordination sont presque continuels en cette maison, à cause des *extra tem-*

*pora*. Notre Saint Père le Pape et le cardinal vicaire sont si zélés pour ces exercices qu'ils n'en dispensent presque personne, ni pour le lieu, ni pour le temps. » C'était ce qui avait rendu la maison principalement recommandable; les évêques et les cardinaux en faisant un grand cas, surtout depuis le bref d'Alexandre VII en 1662, qui obligeait, sous peine de suspense, tous ceux qui aspireraient à quelque ordre sacré à Rome ou dans les évêchés suffragants, de passer huit jours dans les exercices, se réservant à lui et à ses successeurs le pouvoir d'en dispenser; pratique que son successeur Clément IX continua avec la même affection, en montrant pour cela une estime particulière de la Congrégation, ainsi qu'il est rapporté dans la vie italienne de M. Vincent. Ainsi firent les papes Clément IX et Innocent XI.

« Celui-ci avait dit depuis peu, ajoute M. Jolly, à un prélat de condition, officier de sa chancellerie, qui avait demandé permission d'aller dans une autre communauté pour se disposer aux ordres, aux Quatre-temps de Carême : « Non, je ne le veux pas ; allez à la Mission, et vous en serez consolé. » Le pape a témoigné aux Missionnaires beaucoup de bonté et leur accorde aisément plusieurs grâces en considération de l'utilité de leurs fonctions, qui s'exercent plus dans cette maison que dans pas une autre de la Congrégation, avec beaucoup de bénédiction et d'édification du prochain. »

Dans la lettre suivante, M. Jolly écrivait : « Nos maisons d'Italie s'accommodent de plus en plus et multiplient en ouvriers par le moyen des séminaires établis à Rome et à Gênes. La maison de Naples réussit très bien ; on y travaille continuellement aux missions, que Dieu bénit, et on y fait les exercices de l'ordination deux fois l'année avec succès ; elle a eu tous les affermissemens nécessaires de la part des ministres royaux. Celle de Rome est dans l'approbation du pape et de la cour romaine, continuant de répandre de plus

en plus une bonne odeur de piété et de charité; les ordinations y sont fréquentes, les retraites presque continuelles; la conférence des ecclésiastiques y produit bien du fruit, et un séminaire externe qu'on y a commencé depuis quelques mois prend un bon train. Il y a ordinairement trois bandes d'ouvriers en mission, et, outre tous ces emplois, on y est encore chargé de la direction spirituelle des séminaristes du collège *De propaganda fide*. Cette maison, ayant tant d'emplois, n'avait pas assez de logement. La Providence y a pourvu en disposant quelques voisins à vendre leurs maisons à un prix raisonnable, et nous y avons envoyé de quoi les payer, au moins en bonne partie. » On l'aurait bien pu trouver en Italie; mais le premier emplacement ayant été acheté de l'argent des Français, on voulut s'assurer la liberté d'y tenir les Missionnaires originaires de France, prévoyant peut-être des difficultés qu'on pourrait former dans la suite du côté des Italiens. « Voilà les nôtres logés assez largement, poursuit M. Jolly; ils ont de la place pour s'accommoder encore davantage quand ils en auront besoin. »

123. *Bastia et les missions de Corse.*— Dans sa lettre du 20 novembre 1680, M. Jolly fait une ample relation des biens que faisait la maison de Bastia, dans l'île de Corse, suivant ce que lui en avait mandé M. Sappia, qui en était supérieur. « Le fruit de ces missions, dit-il, n'a pas été moindre cette année que les précédentes. Divers meurtres s'y seraient commis si Dieu ne les avait empêchés par ce moyen, de même que plusieurs haines et inimitiés auraient continué dans les familles. On a fait cette année environ quatre cents réconciliations; en sorte qu'il y a seulement quatre personnes qui ont refusé de se réconcilier, et deux d'entre elles ayant été touchées de Dieu par des accidents imprévus, l'ont fait ensuite, malgré mille jurements par lesquels elles s'étaient auparavant obligées de n'en rien faire.

« La dernière mission s'est faite dans un lieu où était l'assemblée de tous les désordres qu'on peut commettre. On y trouva plus de deux cents incestueux, habitant tous ensemble depuis plusieurs années, tous excommuniés; plus de deux cents inimitiés. Presque tous avaient pris le bien d'autrui. Ces gens-là ne se lassent point de dérober, sans honte d'être reconnus pour voleurs; et il n'est pas aisé de punir leurs crimes, parce que, demeurant dans un pays environné de montagnes presque inaccessibles, les officiers de justice n'y entrent que malaisément, et pour lors les habitants, quoique divisés entre eux, se réunissent pour tuer les sergents et soldats assez hardis pour les approcher et exécuter quelque chose contre eux; en sorte que les bandits sont là avec autant d'assurance qu'ils le seraient à Saint-Pierre de Rome : on y vend ce qui a été volé aussi librement que le pain dans le marché. On a travaillé là presque tout le mois de juillet. Tous les incestueux se sont séparés les uns des autres, les ennemis se sont réconciliés, les larrons ont rendu ce qu'ils avaient pris; et pour les restitutions incertaines, ils ont donné aux églises et autres lieux de piété, qui des chevaux, qui des bœufs, qui des moutons, qui une partie de leurs terres.

« Comme ils se sont fait plusieurs torts les uns aux autres, les principaux du lieu, qui avaient le plus souffert, prièrent instamment les Missionnaires de demander au peuple, pour l'amour de Dieu et le pardon de leurs péchés, qu'ils se remissent les dommages qu'ils s'étaient faits les uns aux autres; ce qu'ils firent si volontiers, qu'ils interrompirent le prédicateur et dirent des paroles très tendres, jusqu'à tirer des larmes des plus endurcis. Un des principaux du lieu, qui avait depuis quatorze ans vécu en haine avec le neveu et les parents du curé, avait déjà tué treize personnes d'entre eux; ceux-ci, bien que puissants, désiraient se réconcilier, jugeant qu'on avait assez répandu de sang et dépensé de bien, y ayant des bestiaux tués pour la valeur de dix

mille livres de part et d'autre; or, il ne voulait absolument point entendre à se réconcilier. Mais la parole de Dieu le toucha et il y consentit, à condition toutefois d'être dédommagé des pertes qu'il avait faites. On le lui accorda, et dès lors il se jeta au cou de ses ennemis, il les embrassa les uns après les autres et leur remit tout ce qu'ils lui devaient, disant qu'il ne voulait autre chose, sinon de vivre en frère avec eux. » Toute cette relation est belle et ne mérite pas moins d'attention que celle des premières missions faites en cette île, qui se trouve dans la Vie de M. Vincent.

124. *Au diocèse de Reggio.* — Dans la lettre d'après, datée du 29 août 1681, M. Jolly parle du fruit des missions faites dans le diocèse de Reggio, en Lombardie, sur les montagnes de l'Apennin. « Il y a eu, dit-il, quelque chose d'extraordinaire; le peuple y est venu en foule, de deux ou trois lieues, quoiqu'il fallût passer des rivières grosses et rapides, en danger de se noyer. On fut obligé de faire les fonctions dans la campagne, hors des églises qui ne pouvaient contenir les auditeurs; on y a fait des conférences spirituelles aux prêtres qui venaient en grand nombre. Ils se sont trouvés quelquefois plus de cinquante, venus de vingt ou vingt-cinq villages des environs. M. Chaussinon, qui est supérieur de cette maison (c'est le dernier Missionnaire français qui est mort en Italie; il est décédé depuis quelque temps), mande qu'on était édifié de voir un si grand nombre de curés venir tous les jours, d'une ou deux lieues, entendre le catéchisme et les sermons; ils se trouvèrent, dans la dernière mission, jusqu'à quatre-vingts et davantage. Les besoins spirituels sont très grands en ce pays-là, et il y a de grands abus; mais on y trouve beaucoup de docilité dans les prélats et le peuple. On a ôté les occasions du péché, fait cesser les scandales publics; ceux qui avaient de mauvais commerces depuis quinze ou vingt ans, les ont rompus; les autres se sont mariés. Les ennemis se sont réconciliés, et tous généralement ont tiré un fruit extraordi-

naire de ces missions, surtout MM. les curés et autres ecclésiastiques. Un d'eux a demeuré tout le temps de la mission dans le lieu où elle s'est faite, sans vouloir dire la messe ; il disait avoir eu le cœur touché de Dieu et être résolu de mener une meilleure vie à l'avenir ; il avait entendu une voix intérieure qui lui disait : « Va à la mission, Dieu ne te touchera peut-être jamais le cœur dans une autre occasion. » Il vint chercher la mission à sept ou huit lieues loin de sa résidence. »

« Le prélat, ajoute M. Jolly, est extrêmement content de ces bons succès ; il fait travailler à la construction de la maison, de la chapelle et de la sacristie. »

125. *Autres missions de Corse.* — Il parle encore des missions de Corse faites en 1681, et il dit que Dieu avait abondamment versé ses grâces par beaucoup de réconciliations, et une entre autres très notable. Toute une paroisse était en division, et les partis ne voulaient écouter aucune proposition de paix, jusqu'à la veille du départ des Missionnaires. Mais alors on se réconcilia, au grand contentement de tout le monde. Là même, un prêtre, qui avait vécu avec scandale, arrêta le prédicateur pendant le sermon et ayant pris le crucifix en mains, demanda pardon publiquement de sa vie. Dans une autre paroisse, un homme qui voulait faire un faux serment, ayant été averti par un Missionnaire de n'en rien faire, sans vouloir suivre son conseil, il y ajouta cette précaution : « Si je ne dis pas vrai que je meure dans une heure de mort subite. » Le jour suivant, il fut mordu par un poisson venimeux et saisi incontinent de telles douleurs qu'on croyait qu'il allait mourir. Un Missionnaire vint le confesser, et sitôt qu'il eut commencé sa confession ses douleurs diminuèrent. Il promit, après sa confession, de restituer ce qu'il avait juré n'avoir pas pris, et son mal cessa sur-le-champ : ce qu'on prit pour un miracle.

Dans un autre lieu, le seigneur avait tenu chez soi une

concubine durant plusieurs années, et l'évêque et divers religieux s'étaient employés en vain pour la lui faire quitter. On n'avait rien pu gagner par les excommunications dont on l'avait frappé. Il vint aux sermons de la mission, où il versa beaucoup de larmes; il chassa sa concubine, et a depuis autant édifié ses sujets qu'il les avait scandalisés auparavant. Il alla plusieurs fois nu-pieds en un lieu de dévotion où il entendait la messe, et il protesta que jamais plus il retomberait dans son péché; ce qu'il a exécuté.

On ajoute à tout cela que quoique les travaux et les fatigues de ces missions fussent très grands, la bénédiction que Dieu y donnait les rendait très doux.

126. *Au diocèse de Città della Pieve, en Italie, et de nouveau en Corse.* — M. Jolly, parlant d'une autre maison d'Italie, dit : « M. Martin, qui est à Pérouse, a été invité par Mgr l'Évêque de Città della Pieve d'aller faire des missions dans son diocèse, ce qu'il a accompli avec la permission de Mgr l'Évêque de Pérouse, et il s'y est fait beaucoup de bien. Mgr l'Évêque alla en procession à la mission éloignée de deux lieues de la ville épiscopale, accompagné de beaucoup de noblesse. Il assista à la messe, donna la communion et se trouva l'après-dîner à la procession, témoignant être fort consolé de tout cela. »

Le même M. Martin, excellent missionnaire, ensuite supérieur à Turin, où depuis il a résidé longtemps, fit pareillement des missions très fructueuses en diverses villes de Piémont. Il avait un talent merveilleux pour toucher les cœurs et faire verser des larmes. Souvent des libertins, qui paraissaient absolument confirmés dans leur endurcissement, se rendaient à la force de ses exhortations.

Dans une lettre postérieure datée du 15 novembre 1682. M. Jolly revient encore aux missions de l'île de Corse : « Il s'y est fait, dit-il, des accommodements forts importants, et un grand nombre d'âmes ont été tirées du mauvais état où elles étaient. En un lieu, le peuple vivait sans Jésus-Christ,

sans parole de Dieu et sans sacrements, parce qu'un prêtre empêchait que l'évêque n'y put mettre un curé. Les Missionnaires en firent l'office par ordre du prélat, administrant les sacrements de baptême, de pénitence, d'eucharistie, etc., en sorte qu'il semblait à ce peuple de commencer à être chrétien.

« En un autre endroit, la mission empêcha que les habitants de deux villages ne se massacrassent les uns les autres. Un homme avait été estropié par un autre, et il ne voulut jamais lui pardonner, durant cinq ans, malgré toutes les prières qu'on lui en avait fait et l'intervention même de l'autorité des supérieurs. Toutefois, étant touché de Dieu dans la mission, il embrassa son ennemi et le mena souper chez lui. Un autre, qui durant douze ans n'avait pas voulu pardonner le meurtre de son père et de deux de ses frères, le fit dans la même mission. Un autre encore baisa la main de celui qui avait tué son père. On a remédié à quantité d'incestes et autres scandales publics; on a fait rebâtir plusieurs églises et je serais trop long à vous dire les autres particularités. Demandons : Dieu qu'il lui plaise de conserver les fruits de sa grâce et envoyer bon nombre d'ouvriers dans la moisson qui est ici grande comme elle est partout. »

127. *En Pologne.* — Les mêmes lettres de M. Jolly parlent du bien que faisaient les maisons de Pologne. « Les Missionnaires, dit-il, dans celle du 9 mars 1673, commencent depuis un an ou deux à faire, en Pologne, des missions avec un succès extraordinaire qui donne de l'admiration aux plus qualifiés du royaume et une très grande consolation aux pauvres gens des champs. Mais nous craignons fort qu'ils ne puissent pas continuer longtemps de si bonnes œuvres, et que nous ne soyons empêchés d'envoyer des ouvriers à leur secours. » C'est que le Turc irrité de la fameuse victoire remportée glorieusement par Sobieski, grand général de la couronne, voulait entrer, le printemps





**CORRECTION**

**THE PREVIOUS DOCUMENT IS BEING  
RE-FILMED TO INSURE LEGIBILITY**

**CORRECTION**

concubine durant plusieurs années, et l'évêque et divers religieux s'étaient employés en vain pour la lui faire quitter. On n'avait rien pu gagner par les excommunications dont on l'avait frappé. Il vint aux sermons de la mission, où il versa beaucoup de larmes; il chassa sa concubine, et a depuis autant édifié ses sujets qu'il les avait scandalisés auparavant. Il alla plusieurs fois nu-pieds en un lieu de dévotion où il entendait la messe, et il protesta que jamais plus il retournerait dans son péché; ce qu'il a exécuté.

On ajoute à tout cela que quoique les travaux et les fatigues de ces missions fussent très grands, la bénédiction que Dieu y donnait les rendait très doux.

126. *Au diocèse de Città della Pieve, en Italie, et de nouveau en Corse.* — M. Jolly, parlant d'une autre maison d'Italie, dit : « M. Martin, qui est à Pérouse, a été invité par Mgr l'Évêque de Città della Pieve d'aller faire des missions dans son diocèse, ce qu'il a accompli avec la permission de Mgr l'Évêque de Pérouse, et il s'y est fait beaucoup de bien. Mgr l'Évêque alla en procession à la mission éloignée de deux lieues de la ville épiscopale, accompagné de beaucoup de noblesse. Il assista à la messe, donna la communion et se trouva l'après-dîner à la procession, témoignant être fort consolé de tout cela. »

Le même M. Martin, excellent missionnaire, ensuite supérieur à Turin, où depuis il a résidé longtemps, fit pareillement des missions très fructueuses en diverses villes de Piémont. Il avait un talent merveilleux pour toucher les cœurs et faire verser des larmes. Souvent des libertins, qui paraissaient absolument confirmés dans leur endurcissement, se rendaient à la force de ses exhortations.

Dans une lettre postérieure datée du 15 novembre 1682. M. Jolly revient encore aux missions de l'île de Corse : « Il s'y est fait, dit-il, des accommodements forts importants, et un grand nombre d'âmes ont été tirées du mauvais état où elles étaient. En un lieu, le peuple vivait sans Jésus-Christ,

sans parole de Dieu et sans sacrements, parce qu'un prêtre empêchait que l'évêque n'y pût mettre un curé. Les Missionnaires en firent l'office par ordre du prélat, administrant les sacrements de baptême, de pénitence, d'eucharistie, etc., en sorte qu'il semblait à ce peuple de commencer à être chrétien.

« En un autre endroit, la mission empêcha que les habitants de deux villages ne se massacrassent les uns les autres. Un homme avait été estropié par un autre, et il ne voulut jamais lui pardonner, durant cinq ans, malgré toutes les prières qu'on lui en avait fait et l'intervention même de l'autorité des supérieurs. Toutefois, étant touché de Dieu dans la mission, il embrassa son ennemi et le mena souper chez lui. Un autre, qui durant douze ans n'avait pas voulu pardonner le meurtre de son père et de deux de ses frères, le fit dans la même mission. Un autre encore baisa la main de celui qui avait tué son père. On a remédié à quantité d'incestes et autres scandales publics; on a fait rebâtir plusieurs églises et je serais trop long à vous dire les autres particularités. Demandons à Dieu qu'il lui plaise de conserver les fruits de sa grâce et envoyer bon nombre d'ouvriers dans la moisson qui est ici grande comme elle est partout. »

127. *En Pologne.* — Les mêmes lettres de M. Jolly parlent du bien que faisaient les maisons de Pologne. « Les Missionnaires, dit-il, dans celle du 9 mars 1673, commencent depuis un an ou deux à faire, en Pologne, des missions avec un succès extraordinaire qui donne de l'admiration aux plus qualifiés du royaume et une très grande consolation aux pauvres gens des champs. Mais nous craignons fort qu'ils ne puissent pas continuer longtemps de si bonnes œuvres, et que nous ne soyons empêchés d'envoyer des ouvriers à leur secours. » C'est que le Turc irrité de la fameuse victoire remportée glorieusement par Sobieski, grand général de la couronne, voulait entrer, le printemps

suivant, en Pologne, avec toutes ses forces, et on appréhendait fort qu'il n'en fit la conquête; car il n'y avait point de roi et on craignait que la division ne se mit entre les électeurs assemblés pour lors dans la Diète, comme il était arrivé à la dernière élection. Mais Dieu permit que ce même prince Sobieski fût élevé sur le trône où il s'est rendu glorieux par d'autres victoires qui lui ont fait encore plus d'honneur que la première, surtout quand il chassa, en 1682, ce terrible ennemi de devant Vienne, où l'empereur et tout l'empire tremblaient.

Dans une des lettres suivantes, datée du 29 août 1681, M. Jolly parle encore en ces termes : « On fait grand nombre de missions en plusieurs évêchés de Pologne. La maison de Culm en a donné dans ce diocèse-là; celle de Varsovie, outre les missions qu'elle a faites dans l'archevêché de Posnanie, en a fait d'autres dans l'archevêché de Gnesen, avec beaucoup de succès par la grâce de Dieu. M. Godquin est présentement dans l'évêché de Presmilie, en Russie, ville éloignée de Varsovie d'environ soixante-dix lieues; nous n'avons pas eu encore de nouvelles de lui de ce diocèse-là. Les besoins sont toujours grands en ce royaume, et les peuples tout disposés à profiter de l'assistance qu'on leur donne. »

(A suivre.)

*Le Gérant : C. SCHMEYER.*

## M. LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

### ET L'AUDIENCE DU SAINT-PÈRE

---

Le 11 février dernier, M. le Supérieur général, qui s'était rendu à Rome, a été reçu en audience particulière par le Souverain Pontife; il était accompagné de M. Bettembourg, procureur général de la Congrégation.

Le Saint-Père a donné à M. le Supérieur général les marques du plus vif intérêt et de la plus grande satisfaction pour les œuvres nombreuses et importantes auxquelles les Missionnaires et les Filles de la Charité se dévouent aussi bien en Europe que dans les lointains pays de mission.

Il a béni avec une particulière affection M. le Supérieur général et les deux familles de saint Vincent de Paul.

---

## FRANCE

---

### LES PANÉGYRIQUES

#### DE SAINT VINCENT DE PAUL

On a dit — et non sans fondement — que les trois plus beaux panégyriques prononcés à la louange de saint Vincent de Paul étaient ceux du cardinal Maury, de Mgr de Boulogne et de Mgr Freppel. Nous avons déjà publié ceux du cardinal Maury (*Annales*, t. LXIII, p. 343) et de Mgr Freppel (*Annales*, t. LXII, p. 167). Nous complétons aujourd'hui cet ensemble en donnant le discours de l'éloquent évêque de Troyes, Mgr de Boulogne.

Voici ce qu'a écrit au sujet de ce discours l'auteur lui-même en 1822 : « Ce panégyrique fut composé en 1789,

c'est-à-dire à la veille de nos malheurs publics et au moment où la foudre révolutionnaire commençait à gronder. Nous nous disposions à l'apprendre pour le prêcher le 19 juillet dans l'église de Saint-Lazare, quand nous apprîmes, le 14, que la maison était pillée, que l'église n'était pas plus épargnée, et qu'au lieu de célébrer la fête de saint Vincent de Paul et de faire son panégyrique, nous n'avions plus que des larmes à verser sur la profanation de son autel et de son tombeau. Ce n'est qu'après un intervalle de douze ans, et lorsque les Filles de la Charité furent solennellement rétablies, que nous commençâmes à prêcher ce discours dans la capitale, ce que depuis nous avons fait presque chaque année. »

Ce panégyrique fut prononcé pour la dernière fois, à Paris, le 21 octobre 1821, dans la chapelle de l'hospice de Marie-Thérèse, en présence de la duchesse de Berri.

---

## PANÉGYRIQUE DE S. VINCENT DE PAUL

PAR M<sup>re</sup> DE BOULOGNE, ÉVÊQUE DE TROYES<sup>1</sup>

*Spiritus Domini super me, ut mederer contritis corde, ut prædicarem captivis indulgentiam, ut consolarem omnes lugentes.*

L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la délivrance aux captifs, pour consoler tous ceux qui pleurent. (Isaïe, LXI, 12.)

Tels sont les traits touchants sous lesquels le Sauveur du monde nous peint le but et les succès de sa mission. Que les orgueilleux philosophes cherchent à éblouir les peuples

---

1. BOULOGNE (Étienne-Antoine de), né à Avignon en 1747, ordonné prêtre en 1771, vint à Paris et s'y livra au ministère de la prédication en 1774. Il s'y acquit une brillante réputation et fut nommé prédicateur du roi en 1782. Il refusa le serment schismatique lors de la Révolution, et lorsque le concordat de 1801 eut rétabli le culte catholique, il reprit ses prédications. Il fut nommé évêque de Troyes en 1808, et mourut en 1825.

par de brillants discours; que les conquérants ambitionnent d'accumuler les lauriers en même temps que les ruines; pour lui, sa gloire est de rompre les chaînes, son triomphe est de consoler. S'il a des favoris, ce sont les pauvres; s'il manifeste sa puissance, c'est en faveur des malheureux, et son cœur ne sera point encore satisfait s'il ne laisse après lui des substituts de sa miséricorde, qui, tout remplis de son esprit, serviront d'âge en âge de preuves et de témoins à cet oracle du prophète : « L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la délivrance aux captifs, et consoler tous ceux qui pleurent. »

A la vue de cette charité sublime, déjà, chrétiens, vous en nommez le plus parfait héros comme le plus touchant modèle, et tous les cœurs se précipitent vers Vincent de Paul; Vincent de Paul, à qui Dieu dispensa, suivant les paroles de l'Esprit saint, « cette latitude de cœur, et cette âme expansive, aussi étendue que le rivage des mers <sup>1</sup> », laquelle ne rejette aucune prière et ne manque à aucun besoin; qui, tourmenté de la passion de faire des heureux, entreprit à la fois de déclarer la guerre à tous les vices, d'apporter des secours à tous les genres d'infortune; qui se dévoue tour à tour à la gloire des temples et à l'entretien des chaumières; que l'on voit tour à tour le missionnaire des campagnes et l'oracle des pontifes, le catéchiste des enfants et le législateur du clergé, le dernier dans la maison de Dieu et le protecteur des églises, et dont la solennité est devenue, pour ainsi dire, une fête nationale, où la patrie et la religion semblent à l'envi se disputer à qui lui rendra plus d'honneurs et lui donnera plus d'éloges.

Qu'attendez-vous de moi, chrétiens? Est-ce un discours? est-ce une histoire? est-ce l'esprit de ses vertus ou le récit

---

1. *Dedit Deus latitudinem cordis, quasi arenam quæ est in littore maris.* III Reg., IV, 29.

de ses actions ? Faut-il ici multiplier, ou les réflexions, ou les faits ? faut-il s'astreindre à raconter ou aspirer à émouvoir, et plus flatter les oreilles curieuses qu'intéresser les cœurs sensibles ? Mes frères, l'histoire de Vincent de Paul vous est assez connue : vous ne sauriez faire un pas dans cette capitale sans rencontrer l'empreinte de sa charité ainsi que de son zèle ; et si les langues pouvaient jamais se taire, les pierres seules parleraient pour sa gloire et pour son triomphe. Livrons-nous donc ici aux mouvements de l'orateur, bien plus encore qu'aux détails de l'historien ; ou plutôt que l'orateur soit oublié, pourvu que les cœurs soient émus : efforçons-nous de le louer sans art, comme il a aimé sans mesure ; de transporter, s'il est possible, en son éloge une partie de cette onction surabondante dont son âme fut pénétrée, et de ne mettre, en quelque sorte, aucune borne au sentiment, comme il n'en mit jamais à son zèle et à sa tendresse.

Loin donc d'ici ces esprits superbes qui ne sauraient s'intéresser qu'aux révolutions éclatantes et aux spectacles imposants ! L'éloge de Vincent de Paul n'a rien qui puisse fixer leurs regards. Bornés à des événements aussi simples que sa vie, aussi obscurs que son ministère ; toujours forcés de le suivre parmi les pauvres, les infirmes, les prisonniers, les enfants délaissés, les débiles vieillards, les mères désolées, et ne pouvant louer une seule de ses vertus sans rappeler en même temps un malheur et une misère, nous ne saurions leur offrir ces traits brillants qui éblouissent, ou ces grandes secousses qui étonnent ; mais que nous importe leur indifférence, pourvu que les âmes miséricordieuses nous entendent et nous répondent ! Malheur à nous si nous craignons de raconter ce que la charité n'a pas rougi de faire, et si jamais nous pouvions oublier que cette reine des vertus agrandit et ennoblit tout dans l'orateur qui la célèbre, comme dans le héros qui l'exerce et qui la pratique !



Qu'ai-je donc dit, chrétiens, et quel tableau plus fait pour échauffer les âmes, et enlever l'admiration, que le spectacle d'un simple prêtre des mains duquel sortent, comme à grands flots, des largesses plus que royales; qui fut en France, pendant un demi-siècle, la charité publique et la Providence visible; qui a, lui seul, élevé plus de monuments utiles que le génie le plus fécond n'aurait pu imaginer de projets; dont le zèle intrépide lutte éternellement contre les fléaux réunis et les éléments conjurés, et dont la charité active autant que prévoyante, embrassant à la fois, et le présent, et l'avenir, répond en quelque sorte à la bonté, à la grandeur, à la magnificence, à la toute-puissance divine?

Tel est donc le double aspect sous lequel nous allons vous présenter Vincent de Paul. Nous vous le montrerons bienfaiteur de son siècle, bienfaiteur des races futures, et non moins admirable dans l'exercice que dans les succès de sa miséricorde; grand par toutes les vertus généreuses dont son âme est ornée, plus grand encore par tous ces établissements précieux qui lui doivent leur existence. En deux mots : charité de Vincent de Paul et tout ce qu'il a fait pour la pratiquer, charité de Vincent de Paul et tout ce qu'il a fait pour la perpétuer : tel est le plan de ce discours.

#### PREMIER POINT

La Providence, qui veillait d'une manière toute particulière à la gloire de Vincent, lui accorda le privilège de naître sans ancêtres; soit qu'elle se plût à confondre la vanité humaine, en nous montrant la plus grande des âmes formée au sein de l'obscurité; soit qu'elle eût dessein d'apprendre, par un grand exemple, que la fortune ne fait rien pour le héros que la religion inspire; soit enfin qu'elle voulût donner un nouveau lustre aux succès de Vincent, par toute la distance qui séparait le point d'où il partait du point où il devait atteindre : sous l'humble toit d'un laboureur

naquit celui qui devait être l'ornement de son siècle et le premier bienfaiteur de son pays.

Ne vous attendez pas que je raconte ici par quelle suite d'événements le Seigneur le conduisit, dès sa plus tendre enfance, pour le placer dans le sanctuaire; ni comment, jeté par un coup imprévu entre les mains des pirates et entraîné sur des plages barbares, il y porta les fers de la captivité. Nous ne vous dirons point par quel miracle le Ciel rompit les chaînes de celui qui devait rompre ou adoucir un jour les chaînes de tant d'autres; ni comment il fit, dans deux années d'esclavage, l'essai de son apostolat, en ramenant son maître à la foi de ses pères, par la seule impression de ses divins cantiques. Nous passerons sous silence ces travaux héroïques dans la paroisse de Clichy, où rien n'égale les succès de sa charité que les succès de ses prédications, et dans laquelle, en moins d'un an, il trouve le moyen de rétablir le culte saint et d'élever un temple auguste. Nous ne dirons pas même comment, pasteur d'un nouveau troupeau, il opère dans Châtillon-les-Dombes de nouvelles merveilles, et y consomme, dans six mois, l'entière régénération d'une paroisse abandonnée depuis un demi-siècle : ce pourrait être le sujet du panégyrique d'un autre, c'est le moindre rayon de la gloire de Vincent; de plus grands objets nous entraînent : hâtons-nous de nous transporter avec lui dans la capitale, où la Providence l'appelle. Fixé au milieu de ce tourbillon des affaires et des plaisirs, Vincent n'y voit que de grands désordres à réparer, de grands scandales à détruire. Déjà François de Sales le distingue; déjà ces deux âmes sublimes se cherchent, se devinent, s'attachent l'une à l'autre. Vincent, frappé de la majesté douce qui brille sur le front du saint évêque de Genève, croit, dit-il, contempler le Sauveur du monde conversant sur la terre. François de Sales découvre dans Vincent de Paul le zèle uni à la prudence, la science embellie par la candeur et l'art divin de gouverner les âmes. L'un

prend pour règle et pour modèle le plus saint des pontifes, l'autre confie au prêtre le plus vertueux la direction des Filles de la Visitation, dont il vient d'enrichir l'Église, et les progrès de leur piété lui prouveront bientôt que jamais dépôt plus précieux ne pouvait être confié à des mains plus habiles.

Mais alors qu'il se livre à de si nobles soins un nouveau dessein le travaille : il voit que tout est fait pour les cités, et que les lumières y abondent, tandis que, privés d'instruction, l'habitant des campagnes vieillit dans l'ignorance, et meurt sans consolation. Frappé de tous ces maux, Vincent s'écrie avec le Sauveur du monde : « J'ai pitié de ce pauvre peuple, de ce bon peuple, aussi avide d'enseignement que susceptible d'impressions vertueuses : *misereor super turbam*. » Toute sa sollicitude se tourne donc vers les campagnes ; mais que peut-il tout seul pour arracher ce voile d'ignorance qui les couvre ? Il dit, et une foule d'ouvriers infatigables vient se ranger sous ses drapeaux et s'associer à son zèle. Déjà sont établies, par ses soins, ces conférences célèbres où se rassemble autour de lui tout ce que le sanctuaire a de plus renommé par le savoir et par la vertu. C'est là que Bossuet préludait à ses triomphes, et que cet aigle, encore jeune, s'essayait à prendre son vol et à porter la foudre. « Vincent, dit ce grand homme, était l'âme de ces assemblées, où il répandait à la fois l'onction et la lumière : *pium cœtum animabat Vincentius*. » C'est là qu'élevant ses pensées à toute la hauteur de ses sentiments, il ramène les Écritures à leur véritable sens, la religion à son ancien esprit, le sacerdoce à ses règles sacrées, l'art de prêcher à son véritable but. Et que leur disait donc le saint prêtre ? Qu'il fallait préparer par la pureté de leur vie les grands effets de leurs discours, et que l'autorité de la vertu peut seule soutenir l'autorité de la parole ; que la science enfle, mais que la charité édifie ; que la véritable éloquence dédaigne l'éloquence ; et qu'enfin « l'oraison est au pré dica-

teur ce que l'arme est au soldat et au capitaine ». Pénétrés de ces maximes simples, mais plus instructives que tous les livres, on voyait ces hommes de Dieu sortir de ce nouveau cénacle pour renouveler les travaux, ainsi que les prodiges des premiers disciples. Comme eux, ils parcourent les humbles bourgades, rompent le pain de la parole sous les toits rustiques, *circuibant per castella*; comme eux, partout ils sèment, et partout ils moissonnent. « Oh! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix sur les montagnes<sup>1</sup>! » Entendez ces longs gémissements que pousse la componction; voyez ce saint frémissement répandu sur tous les visages, ces pénitents prosternés au pied des autels, ces pécheurs endurcis qui s'en retournent, ainsi que ceux dont parle l'Évangile, en se frappant la poitrine, ces familles irréconciliables qui se jurent une amitié éternelle : tels sont les miracles de leur zèle, soutenus par les miracles de leur charité. Faibles orateurs des capitales et des cours, que sommes-nous devant ces hommes apostoliques? Ils paraissent, une foule immense les suit; ils parlent, une foule immense se rend. Vincent les envoie-t-il instruire nos guerriers, et ramener les bonnes mœurs au sein même de la licence des camps, quatre mille soldats se courbent sous le joug de la pénitence, et font revivre les vertus des premières légions chrétiennes. Les envoie-t-il dans les Cévennes, où semblent s'être cantonnées l'erreur et la révolte, à leur voix, l'esprit de schisme s'éteint, les troupeaux égarés abandonnent leurs faux pasteurs, et les remparts de l'hérésie tombent, ainsi que ceux de Jéricho, au son de leurs trompettes évangéliques. Entreprennent-ils de visiter les hôpitaux pour y semer les instructions, non moins nécessaires que les secours de l'art, huit cents mahométans ne tardent pas d'ouvrir les yeux à la lumière, et d'abjurer leur faux prophète : tant est

---

1. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bonam.* Rom., x, 15.

puissant et souverain le zèle uni à la bonté ! tant le secret de la persuasion est dans l'empire de la vertu et dans l'ascendant de l'exemple !

Mais quelles sont donc ces autres colonies qui vont partir pour de nouveaux climats ? Vincent a levé les yeux, suivant la parole de l'Évangile, et il a découvert au loin de plus grands fruits à recueillir, une plus ample moisson à faire. Il a vu, en Irlande, les enfants de la Foi toujours près de la perdre par suggestion ou par violence ; en Pologne et en Italie, les pauvres et les pestiférés réclamant à grands cris des ministres consolateurs ; à Tunis, à Alger, des victimes de l'oppression, arrosant de leurs pleurs leurs chaînes douloureuses ; à Madagascar, une contrée immense assise aux ombres de la mort, qui n'attend plus que des ouvriers pour la propagation de la lumière. Ces maux et ces besoins sont grands ; mais son âme est plus grande encore, et il y pourvoira. En vain la perte des catholiques est jurée par Cromwel ; l'hypocrite tyran pourra bien empêcher les rois de secourir un roi, il n'empêchera pas Vincent de secourir les pauvres. En vain et la terre et le ciel, et les hommes et les éléments contrarient son zèle dans la mission de Madagascar ; en vain, par trois fois, les ouvriers qu'il envoie sont ensevelis sous les flots ; Vincent ne commandera pas aux vents et à la tempête, mais il fera partir, malgré les vents et la tempête, des apôtres nouveaux ; et, si ses succès ne couronnent pas ses efforts, il prouvera du moins que le Ciel peut bien déconcerter ses entreprises, mais non pas son courage ; que sa charité est aussi forte que la mort, et que l'Océan n'est pas plus indomptable que son zèle n'est invincible : *aquæ multæ non potuerunt exstinguere caritatem.*

Ici, chrétiens, que faut-il admirer le plus, ou de Vincent qui sait toujours faire naître et trouver au besoin de ces hommes apostoliques, ou de ces hommes apostoliques toujours fidèles et dociles sous la main de Vincent ? Par quel secret ou par quel charme savait-il donc leur inspirer tant

de vertus et de courage ? Célébrons aujourd'hui ces martyrs tout ensemble de la miséricorde et de la vérité : louange et mille fois honneur à ces prodigieux conquérants, que le dédain peut-être appelle Missionnaires ! Quel ressort ineffable animait leurs sublimes âmes ? Si l'humanité, si la vertu, si la saine philosophie sont quelque chose sur la terre, qu'y a-t-il de plus admirable que leurs héroïques travaux ? Renoncer au repos, franchir les torrents et les mers et les déserts immenses ; se faire entendre à des hommes pour lesquels est muet tout le spectacle de l'univers ; réunir leurs familles errantes, les chercher au fond des forêts, et les suivre au plus haut des monts, et les atteindre à travers les abîmes ; les fixer, malgré leur inconstance, les adoucir malgré leur barbarie ; leur créer à la fois un cœur, une âme, une morale, un culte, une patrie ; et tous ces étonnants efforts de magnanimité et de constance, sans aucun retour d'intérêt, et sans autre aiguillon que la soif du bonheur des hommes..... Certes, chrétiens, quelque chose de divin est ici ! Comment la terre entière ne s'est-elle pas prosternée devant ces hommes ou ces dieux ? Que de brillants aventuriers, avec la double ambition de la fortune et de la gloire, aient entrepris de conquérir des mondes, il n'y a rien ici que d'humain et même de vulgaire ; mais que des hommes bravent tant de périls, et se dévouent à tant de sacrifices, sans autre mobile que l'amour de la vérité, sans autre espoir que le martyre, c'est le dernier miracle de l'héroïsme humain, c'est le plus beau triomphe de la religion qui l'inspire.

Après avoir été le Missionnaire des pauvres, Vincent de Paul va se montrer leur tuteur et leur père ; désormais tous leurs besoins vont être des besoins pour son cœur. Aux yeux d'une charité ordinaire, les pauvres sont des hommes ; aux yeux de Vincent de Paul, il semble qu'il n'y a d'hommes que les malheureux : tant qu'il y en aura sur la terre, il ne goûtera ni joie ni repos ; et, pour nous servir de son expres-

sion touchante, c'est là « son poids et sa douleur ». Mais que fera-t-il pour s'en soulager, et que peut-il contre tant de misères? Il commence par intéresser ce sexe faible que le ciel semble avoir créé pour la sensibilité, et qui, de sa faiblesse même, tire le plus puissant ressort de sa commiseration et de sa pitié. Il réunit autour de lui tout ce qu'il y a de plus pur et de plus zélé parmi les femmes chrétiennes, et il en forme ces assemblées de charité dont il n'a trouvé nulle part le modèle; moyen cependant et si efficace et si simple, qu'on se demande avec surprise comment personne ne s'en était avisé avant lui. C'est là que, sous les auspices de Vincent, s'agitaient, non les intérêts de la politique, mais les intérêts plus grands encore de l'humanité. C'est là que, toujours sûr d'être écouté, le pauvre venait plaider sa cause. Fallait-il recueillir des orphelins, racheter des captifs, ou doter des vierges; fallait-il fournir du travail à l'industrie indigente, établir une école champêtre, soutenir un hôpital chancelant, réparer les pertes occasionnées par un naufrage ou par la rigueur des saisons, relever une chaumière dévorée par les flammes, ou bien aider une famille sur le penchant de sa ruine; de là, comme du centre de sa charité, Vincent dirigeait tout et pourvoyait à tout.

Ne pensons pas cependant que ces nouvelles Paules, ces nouvelles Marcelles qu'excitait le saint prêtre, se signalassent seulement par leurs abondantes aumônes; Vincent leur disait si souvent qu'« il fallait servir Dieu aux dépens de leurs bras et à la sueur de leur visage », que nulle fatigue ne leur coûtait, nul service ne les effrayait, dès que la charité réclamait, et leurs soins, et leurs peines. Qu'il était beau surtout de contempler cette héroïque confédération de plus de deux cents dames illustres qui, munies du code de charité que leur trace Vincent de Paul, prennent pour théâtre de leur zèle l'Hôtel-Dieu de la capitale; forment le généreux dessein d'en extirper tous les abus, d'en rétablir la discipline, et de faire de ce séjour, hélas! si redoutable pour le

pauvre, le doux espoir de sa misère, l'heureux terme de ses vieux jours ! Le ciel sans doute se réjouit, comme la terre fut étonnée, à ce spectacle de tant de femmes fortes qui parcourent de rang en rang les lits de la langueur, « humilient leur âme, ainsi que parle l'Esprit saint, devant les pauvres et les infirmes », se disputent à qui sera la plus active et la plus compatissante, et, nobles rivales des vierges sacrées, mêlent à tous les secours de l'humanité toutes les consolations du christianisme. Ah ! c'est bien alors que l'on peut appeler, à juste titre, cet asile de la douleur la maison de Dieu ! ce fut le plus beau de ses temples ; tout y parla de sa bonté ; le pauvre n'y douta plus de la Providence ; pour la première fois, il désira d'y mourir ; heureux dans ses derniers moments de puiser, parmi les soins consolateurs de ces âmes divines, les prémices et l'avant-goût de l'éternelle miséricorde !

Mais la charité de Vincent ne devait pas se borner à soulager des misères particulières, quelque multipliées et quelque grandes qu'elles fussent. C'est peu pour lui de secourir des familles sans nombre, des paroisses entières ; sa charité toujours croissante, dirai-je sa providence infatigable va nourrir des États. En proie à cinq différentes nations, qui se disputent la gloire ou la honte de les dévaster, la Lorraine et le Barrois ne sont plus qu'un théâtre d'horreur, où tout ce qu'ont jamais déploré les lamentations prophétiques se trouve rassemblé. Ce n'est plus seulement ici toute la beauté de Sion tristement obscurcie, toutes ses voies en deuil, ses temples renversés, ses prêtres gémissants, ses vierges désolées ; ce sont toutes les cruautés réunies à toutes les profanations, c'est l'assemblage de tous les maux de l'anarchie avec tous les fléaux de la nature. Les flammes ont consumé ce qui est échappé au glaive ; la contagion dévore ce qui est échappé à la famine ; on ne voit plus dans les campagnes que des déserts, dans les cités que des ruines ; partout des hommes... des restes d'hommes ; des enfants



expirant au sein de leurs mères; des mères... ô Ciel! raconterai-je ici leur effroyable nourriture? Quelles aumônes, quels secours, ou quels miracles suffiront donc à de pareilles calamités? Qui aura, pour les réparer, assez de force et de courage, et de puissance et de richesses? Le pauvre prêtre Vincent. Nouveau Joseph, il sauvera cette nouvelle Égypte. Il n'a pas, il est vrai, comme le ministre de Pharaon, prévu les jours de famine et de stérilité; il n'a point, comme lui, ni des trésors accumulés, ni sept années de récoltes en réserve; mais il a bien plus encore, il a son zèle à toute épreuve, sa charité, qui suffit à tout, et les fonds de la Providence, qui ne lui ont jamais manqué. On lui oppose en vain qu'il ne doit point secourir les ennemis de la nation : Vincent répond que, si la Lorraine est l'ennemie de la France, les malheureux qu'elle renferme sont les amis de Dieu. Rempli d'un si beau sentiment, il vole à leur secours; il leur envoie des ministres de paix, qui font briller l'étendard de la charité dans ces régions de la discorde, et qui portent la vie dans ce vaste tombeau. Tour à tour médecins et pasteurs, guérissant et enseignant, placés entre les mourants et les morts pour assister les uns et ensevelir les autres; ici, distribuant des ornements pour les autels, là, des instruments pour la culture, relevant à la fois et les chaumières et les temples, ils se montrent partout doublement dignes de Vincent. Plus de vingt-cinq villes soulagées le comblent de bénédictions; la Lorraine entière respire; et ce que n'aurait pu entreprendre toute la puissance des souverains, Vincent de Paul l'a consommé, sans autre appui que sa vertu, sans autre crédit que son zèle.

N'ai-je donc rien exagéré, mes frères? et ne pensez-vous pas que je sois moins ici dirigé par la vérité qu'entraîné par l'enthousiasme? Je ne m'étonne pas, chrétiens, que l'on soit tenté de le croire : mais quel sera donc l'excès de votre admiration, quand vous saurez que ce n'est point par des secours momentanés et des aumônes passagères que le saint

prêtre se signala dans ces temps déplorables, mais qu'il soutint pendant plusieurs années cet immense fardeau ; quand vous aurez appris que, dans le même temps qu'il versait sur ces tristes régions des sommes innombrables, de nouveaux trésors partaient pour l'Artois et pour le Maine et l'Angoumois et le Berri ; et que, tandis que ses enfants y répandaient à pleines mains les dons de la miséricorde, il accueillait, il secourait, il nourrissait, et les réfugiés d'Irlande, qui fuyaient la persécution, et les réfugiés lorrains, qui avaient fui la misère, et des communautés nombreuses, qui manquaient à la fois de retraite et de pain, et des légions entières de guerriers qui, versant leur sang pour l'État, étaient oubliés par l'État : charité, munificence vraiment inconcevable, et qui paraîtrait fabuleuse si des monuments authentiques n'en attestaient l'existence, et si nous ne touchions, pour ainsi dire, à la génération qui en fut le témoin. Mais il faut cependant nous accoutumer aux miracles, car de nouveaux malheurs vont faire éclore de nouvelles merveilles. La Picardie est aux abois, et la Champagne voit renouveler dans son sein toutes les calamités de la Lorraine : c'est la guerre au dehors, c'est la guerre au dedans. Déjà Vincent de Paul apprend que tout y retrace l'image de la mort, qu'on n'y rencontre plus que des fantômes affamés, que la détresse y est au comble, et qu'un seul instant de délai pourrait y entraîner des maux incalculables. Il l'apprend ; mais si le mal est au-dessus de toute expression, le remède ne sera point au-dessus de ses forces. Il met bientôt en mouvement sa pieuse assemblée ; il presse, il insiste, il conjure ; si ses discours sont impuissants, il fait parler ses larmes ; plus on lui montre de difficultés, plus il a trouvé de ressources : le Ciel se lassera plutôt de frapper que Vincent de Paul de donner et d'assister et de répandre. Pendant plus de dix ans ces provinces infortunées voient successivement renaître leurs misères ; pendant plus de dix ans Vincent de Paul prodigue les secours, et multiplie les

largesses. Par quelle admirable industrie pouvait-il donc augmenter sans cesse ses moyens avec les besoins? Où puisait-il ce magique secret d'entretenir cette éternelle contribution qui ne manque à aucun malheur, qui suffit à chaque misère? Chrétiens, dans le trésor de ses économies et de ses privations et de ses sacrifices; dans les retranchements journaliers imposés à ses propres enfants, qui, comme lui, manquaient souvent du nécessaire; dans cette attrayante douceur à laquelle on ne pouvait rien refuser; dans je ne sais quel art divin d'enseigner, d'inspirer la miséricorde; dans je ne sais quel abandon, quelle confiance en Dieu qui ne le trompait jamais; dans je ne sais quel pouvoir ineffable, non de multiplier la nourriture des multitudes affamées, non de changer les pierres en pain, mais de multiplier les âmes charitables, mais de changer le cœur des riches, et de les tenir, pour ainsi dire, dans ses mains, comme l'Être Suprême tient dans les siennes le cœur des rois.

Mais oublions, s'il est possible, tout ce qu'a fait jusqu'ici Vincent. Il n'y paraîtra ni moins grand, ni moins admirable. Ce n'est encore pour les peuples qu'« un commencement de douleurs »; ce n'est encore pour Vincent qu'un commencement de travaux et de gloire. Il semble que le ciel, pour le donner en spectacle à la terre, voulut alors multiplier les misères et les fléaux, et se plut à égaler les calamités à sa compassion et à sa tendresse. Il ne s'effacera jamais de notre souvenir ce temps d'étourdissement et de vertige national, mélange inexplicable de scènes ridicules et de sanglantes catastrophes; ce temps des discordes civiles allumées par les frondeurs, où chacun, entraîné au delà de ses propres mesures, passait sans cesse, et souvent dans un même jour, de la révolte à la soumission et de la soumission à la révolte; où les meilleurs esprits allaient aveuglément sans savoir où les poussaient des prétentions qui se combattaient toutes les unes par les autres; et où enfin l'État, presque ébranlé dans ses fondements, s'agitait dans



**CORRECTION**

**THE PREVIOUS DOCUMENT IS BEING  
RE-FILMED TO INSURE LEGIBILITY**

**CORRECTION**

prêtre se signala dans ces temps déplorables, mais qu'il soutint pendant plusieurs années cet immense fardeau ; quand vous aurez appris que, dans le même temps qu'il versait sur ces tristes régions des sommes innombrables, de nouveaux trésors partaient pour l'Artois et pour le Maine et l'Angoumois et le Berri ; et que, tandis que ses enfants y répandaient à pleines mains les dons de la miséricorde, il accueillait, il secourait, il nourrissait, et les réfugiés d'Irlande, qui fuyaient la persécution, et les réfugiés lorrains, qui avaient fui la misère, et des communautés nombreuses, qui manquaient à la fois de retraite et de pain, et des légions entières de guerriers qui, versant leur sang pour l'État, étaient oubliés par l'État : charité, munificence vraiment inconcevable, et qui paraîtrait fabuleuse si des monuments authentiques n'en attestaient l'existence, et si nous ne touchions, pour ainsi dire, à la génération qui en fut le témoin. Mais il faut cependant nous accoutumer aux miracles, car de nouveaux malheurs vont faire éclore de nouvelles merveilles. La Picardie est aux abois, et la Champagne voit renouveler dans son sein toutes les calamités de la Lorraine : c'est la guerre au dehors, c'est la guerre au dedans. Déjà Vincent de Paul apprend que tout y retrace l'image de la mort, qu'on n'y rencontre plus que des fantômes affamés, que la détresse y est au comble, et qu'un seul instant de délai pourrait y entraîner des maux incalculables. Il l'apprend ; mais si le mal est au-dessus de toute expression, le remède ne sera point au-dessus de ses forces. Il met bientôt en mouvement sa pieuse assemblée ; il presse, il insiste, il conjure ; si ses discours sont impuissants, il fait parler ses larmes ; plus on lui montre de difficultés, plus il a trouvé de ressources : le Ciel se lassera plutôt de frapper que Vincent de Paul de donner et d'assister et de répandre. Pendant plus de dix ans ces provinces infortunées voient successivement renaître leurs misères ; pendant plus de dix ans Vincent de Paul prodigue les secours, et multiplie les

largesses. Par quelle admirable industrie pouvait-il donc augmenter sans cesse ses moyens avec les besoins? Où puisait-il ce magique secret d'entretenir cette éternelle contribution qui ne manque à aucun malheur, qui suffit à chaque misère? Chrétiens, dans le trésor de ses économies et de ses privations et de ses sacrifices; dans les retranchements journaliers imposés à ses propres enfants, qui, comme lui, manquaient souvent du nécessaire; dans cette attrayante douceur à laquelle on ne pouvait rien refuser; dans je ne sais quel art divin d'enseigner, d'inspirer la miséricorde; dans je ne sais quel abandon, quelle confiance en Dieu qui ne le trompait jamais; dans je ne sais quel pouvoir ineffable, non de multiplier la nourriture des multitudes affamées, non de changer les pierres en pain, mais de multiplier les âmes charitables, mais de changer le cœur des riches, et de les tenir, pour ainsi dire, dans ses mains, comme l'Être Suprême tient dans les siennes le cœur des rois.

Mais oublions, s'il est possible, tout ce qu'a fait jusqu'ici Vincent. Il n'en paraîtra ni moins grand, ni moins admirable. Ce n'est encore pour les peuples qu'« un commencement de douleurs »; ce n'est encore pour Vincent qu'un commencement de travaux et de gloire. Il semble que le ciel, pour le donner en spectacle à la terre, voulut alors multiplier les misères et les fléaux, et se plut à égaler les calamités à sa compassion et à sa tendresse. Il ne s'effacera jamais de notre souvenir ce temps d'étourdissement et de vertige national, mélange inexplicable de scènes ridicules et de sanglantes catastrophes; ce temps des discordes civiles allumées par les frondeurs, où chacun, entraîné au delà de ses propres mesures, passait sans cesse, et souvent dans un même jour, de la révolte à la soumission et de la soumission à la révolte; où les meilleurs esprits allaient aveuglément sans savoir où les poussaient des prétentions qui se combattaient toutes les unes par les autres; et où enfin l'État, presque ébranlé dans ses fondements, s'agitait dans

des convulsions d'autant plus déplorables qu'on ignorait également, et la source du mal, et l'application du remède : révolution étrange, et qui, par une singularité inouïe dans nos annales, ne fut pas moins calamiteuse dans ses suites que frivole dans son objet. Parmi ces vagues agitations et ces tristes fureurs, tout à la fois, et si cruelles, et si vaines, nous ne demandons point de quel parti était Vincent de Paul. Mes frères, il fut pour Dieu et pour le roi et pour les pauvres ; les pauvres, hélas ! toujours victimes des intérêts des grands, et, dans ces temps surtout, payant par de lamentables malheurs leurs prétentions les plus futiles ! Tandis que les princes cabalent, que les ministres négocient, les malheureux languissent, touchent aux portes de la mort. Vincent de Paul le voit ; il voit la foule des innocents enveloppés dans la proscription des coupables, la ville des plaisirs plongée tout à coup dans un gouffre d'horreurs, et la princesse des provinces changée en un séjour de désolation et de deuil. A ce spectacle, ses entrailles s'émeuvent ; il s'efforce de ramener tous les esprits vers la paix, ainsi que tous les cœurs vers la miséricorde. Après avoir gémì au pied des saints autels sur les iniquités du peuple, il va gémir au pied du trône sur ses calamités. Le plus humble des prêtres porte une fierté sainte devant la mère de son roi ; et, mille fois plus intrépide que les courtisans ne sont adroits et souples, il lui parle en faveur des pauvres, avec autant de vérité et de courage que s'il eût été, comme il le dit lui-même, au jugement de Dieu. Belle et grande parole ! Ah ! il n'est donc pas vrai que la piété soit faible, et que le mépris de soi-même ne soit pas compatible avec la vraie grandeur. Mais que sont les affaires des pauvres quand il s'agit des affaires d'État ? Qu'importe que l'orphelin gémissè dans l'abandon, et que la veuve périssè sans secours, pourvu que le politique triomphe, que l'intrigant aille à son but, et que l'ambitieux conserve son crédit et son poste ! Vincent a donc parlé en vain, et les pauvres n'ont plus que lui pour

sauveur et pour père. Plus de deux mille sont nourris chaque jour dans sa propre maison; chaque jour, par ses soins, sont assistés quatorze mille infirmes; le blé manque pour les plus riches, il ne manque point pour Vincent; ce qu'il n'a point, il l'emprunte, et ce qu'il ne peut emprunter, il le crée. Là, plusieurs villes submergées sont secourues soudain; ici, des campagnes abandonnées sont pourvues de pasteurs; là, s'élève, sous ses auspices, un mont-de-piété qui désespère les perfides secours de la cupidité; ici, plus de huit cents jeunes personnes sont retirées dans l'asile de la vertu et soustraites au péril de la pauvreté, qui prépare celui du crime... Merveilleuse toute-puissance de la charité de Vincent! et maintenant qu'ajouter de plus à sa gloire? Une gloire plus grande encore, celle des croix et des épreuves, celle des calomnies dont on l'accable et des persécutions qu'il endure. On l'accuse d'avoir part aux calamités publiques, lui qui a tout fait pour les prévenir, comme il fait tout pour y remédier; de favoriser les subsides nouveaux, lui qui a tant gémi sur les anciens déjà si pesants pour le pauvre; de partager la lâcheté des courtisans, lui qui par sa généreuse liberté vient de s'exposer à la disgrâce de Mazarin, comme, dix ans auparavant, il s'était exposé à la disgrâce de Richelieu. A ces folles imputations se joignent les outrages, et aux outrages les attentats. Deux fois sa maison est horriblement pillée; deux fois sa personne est indignement insultée; à Rennes et à Bordeaux, il est obligé de fuir, et celui qui a sauvé la vie à tant de malheureux est exposé plus d'une fois à perdre la sienne. Eh quoi! les hommes valent-ils donc la peine qu'on leur fasse du bien, et cette horrible ingratitude est-elle donc possible? Mes frères, on la conçoit, pour peu qu'on réfléchisse sur la perversité humaine. Mais ce que l'on ne conçoit pas, c'est l'imperturbable douceur de Vincent parmi tant de violences; c'est sa résolution de s'en venger par de nouveaux bienfaits; c'est le parti qu'il prend d'oublier tous les torts pour sou-



lager toutes les misères, et d'employer, pour obtenir la grâce des coupables, un crédit dont il n'a jamais voulu se servir ni pour lui ni pour les siens. « Mon Dieu, s'écriait un jour Vincent de Paul en voyant le saint évêque de Genève, mon Dieu, si François de Sales est si bon, oh ! qu'il faut donc que vous soyez bien bon vous-même ! » Conséquence admirable ; tirons-la aujourd'hui à la gloire de Vincent : non, grand Dieu, non, ce n'est point dans les livres, ce n'est point même dans la splendeur des cieux qu'il faut apprendre à vous connaître, mais dans le cœur du juste, mais dans ces âmes prédestinées et miséricordieuses que votre main se plaît à enrichir ; car si l'émanation est si bonne, que doit-ce être donc de la source ? et si la faible image est si touchante et si aimable, que faut-il donc penser de la substance et du principe même ?

Ne croyons pas cependant, chrétiens, qu'il n'y ait eu dans Vincent de Paul qu'un zèle sans talent et une bonté sans élévation. Bien loin d'ici ce misérable préjugé, non moins injurieux au génie qu'à la vertu, qui se plairait tristement à confondre avec les vulgaires esprits les cœurs miséricordieux et simples. Combien connaîtrait peu le saint prêtre que nous louons celui qui pourrait ignorer que ses lumières égalèrent ses bienfaits, et que son génie n'est guère moins surprenant que sa vertu ! Eh ! comment nommerons-nous donc cette admirable facilité à saisir les objets les plus disparates, à se livrer aux occupations les plus opposées, et à passer des unes aux autres sans confusion dans leur multitude, comme sans embarras dans leurs difficultés ? Comment nommerons-nous cette aptitude merveilleuse à s'élever et à descendre tour à tour, suivant les places qu'il occupe et les personnes qu'il entretient, depuis l'homme du peuple qu'il dirige jusqu'au monarque qu'il assiste dans ses derniers moments ; depuis l'enfant de la campagne, avec lequel il bégaié, jusqu'au maître en Israël, avec lequel il parle le langage des parfaits ; depuis l'âme céleste qu'il con-

duit dans les régions les plus élevées de la vertu jusqu'au pécheur invétéré qu'il retire en vainqueur du gouffre infect de ses désordres? Quelles lumières ne lui fallait-il pas pour se montrer constamment supérieur à lui-même, soit qu'il inspire à ses élèves des sentiments dignes de leur naissance; soit qu'il dirige la vierge chrétienne dans les humbles sentiers de la vie intérieure; soit qu'il gouverne une paroisse obscure, soit qu'il ait place dans le conseil des rois; soit qu'il décide dans ses conférences les plus hautes questions du dogme et de la morale; soit que, chargé, auprès de Henri le Grand, d'une négociation épineuse, il s'en acquitte avec autant d'habileté que de succès; soit enfin qu'il dévoile avec sagacité les erreurs de son temps, et qu'il en démasque avec courage les perfides auteurs? De quel rare talent n'avait-il pas besoin pour attirer à ses discours les premiers hommes de son temps, et faire dire au prince des orateurs français que, « quand le saint prêtre parlait, on croyait entendre Dieu s'exprimer par sa bouche? » Non, celui qui savait aussi bien traiter les affaires que les consciences, qui mêlait aussi bien la force à la douceur, l'ardeur à la prudence, la connaissance de la religion à la connaissance du cœur humain; celui qu'admirait Richelieu, qu'estimait Mazarin, que Conti honorait, que le grand Condé consultait; celui qui n'a jamais manqué une seule de ses entreprises, qui sut toujours ramener à sa volonté tant de volontés différentes, et ne s'est pas plus trompé sur les conseils qu'il a donnés que sur les moyens qu'il a pris; cet homme, dis-je, n'a pas pu être un homme ordinaire. Mais que parlons-nous et de talent et de génie? Mes frères, il eut le talent du zèle et le génie de la miséricorde; il eut le talent de donner sans cesse et de n'avoir rien, de s'épuiser pour donner encore; il eut le don, non de faire descendre du ciel la rosée et la pluie, mais de suppléer à la pluie et à la rosée quand le ciel les refuse. Ne lui cherchons plus d'autre gloire, et qu'en ce jour tout éclat disparaisse devant celui

de sa charité. Ne voyons plus que l'homme unique dans les annales de la vertu, dont l'amour pour la pauvreté égala constamment son amour pour les pauvres; qui, humble à proportion qu'il est utile, ne se doute pas même de ses propres bienfaits; qui, nourricier de sa nation, se dispute jusqu'à sa propre subsistance, et qui, dans le temps même qu'il fait couler, aux quatre coins de l'univers, le fleuve de ses aumônes, demande encore à ses enfants s'il est bien vrai qu'il ait le droit de vivre et de manger le pain des pauvres, lui qui ne fait rien pour gagner le sien. L'entendez-vous, nos très chers frères? Il ne fait rien pour gagner son pain! paroles simples, mais admirables! C'est bien ici le lieu de s'écrier, avec le grand évêque de Meaux, qu'« elles effacent les discours les plus magnifiques », et qu'« il faudrait ne parler plus que ce langage ». Non, grand saint; non, grand homme, vous n'avez rien fait pour gagner votre pain, si nous songeons à tout ce qui vous reste encore à faire. C'est votre gloire suprême, c'est votre triomphe immortel, que des travaux qui rempliraient plusieurs vies illustres ne soient encore que l'essai et le prélude de la vôtre.

Nous l'avons vu, chrétiens, travailler jusqu'ici pour le salut et le bonheur de ses contemporains; son âme immense va se porter encore vers les générations futures. Charité de Vincent de Paul et tout ce qu'il a fait pour la pratiquer : charité de Vincent de Paul et tout ce qu'il a fait pour la perpétuer : c'est mon second point.

#### SECOND POINT

Un des plus grands et des plus nobles privilèges de la divine charité, c'est ce sceau d'immortalité qui la fait surnager à travers les débris du temps et ses tristes vicissitudes. Tandis que toutes les autres vertus semblent tomber avec le corps et disparaître avec les ombres de la vie, toujours auguste et toujours vivante, la charité se fortifie par la destruction, et triomphe de la mort même; ce qui a fait dire à

l'Apôtre que la charité ne meurt point : *Caritas nunquam excidit*. Il était réservé à Vincent de Paul de prouver, plus qu'aucun autre saint, la vérité de cet oracle, en nous montrant sa charité tout éclatante de la double immortalité du ciel et de la terre. Des aumônes passagères et des secours qui mourraient avec lui ne suffisent point à son cœur : il veut donner à tout le bien qu'il fait une action durable et féconde, lutter, pour ainsi dire, de force avec le temps, et assurer, autant qu'il est en lui, jusqu'aux derniers âges, le bonheur de ses concitoyens. Nous l'allons voir embrasser, dans son active prévoyance, la postérité la plus reculée et, s'emparant de l'avenir, perpétuer l'apostolat de sa charité, le ministère de sa charité, les monuments de sa charité, l'influence de sa charité.

Je dis d'abord perpétuer l'apostolat de sa charité. Ici, chrétiens, chacun de vous nomme déjà les prêtres de la Mission. Assez d'autres ont établi des compagnies pour la culture des sciences, pour les soins de l'éducation ou les pieuses méditations de la vie contemplative. Vincent formera le projet d'une tribu sacerdotale qui sera toute pour l'instruction des simples et l'apostolat des campagnes, qui, dévouée par état aux humbles fonctions de la maison de Dieu, s'interdira dans les grandes cités l'exercice du ministère, et, faisant du salut des pauvres son principal objet, regardera tout le reste comme accessoire. Grâce donc à Vincent de Paul, il existe encore dans l'Église un corps où les charges sont préférées aux dignités, la pauvreté aux richesses, les modestes vertus à l'éclat des talents et l'utilité à la gloire ; un corps où les travaux ne sauraient être plus grands et les récompenses moindres ; un corps d'autant plus cher à la religion et à l'État qu'il sert l'une sans prétention et l'autre sans intérêt ; un corps enfin qui, sans mépriser la science, ne veut que de celle qui est simple, usuelle, pratique et populaire. Admirable dessein que Dieu seul a pu inspirer ! Oh ! qu'il y a de grandeur dans cette

auguste simplicité ! Combien est loin cette divine popularité de cette enflure gigantesque de la sagesse humaine ! Combien est donc sublime cette religion sainte qui fait ainsi de ce qu'il y a de plus faible et de plus obscur sa première sollicitude ! Quelle autre religion s'est occupée du pauvre peuple ? quelle autre a jamais dit : « Laissez approcher de moi les enfants ; bienheureux les pauvres d'esprit ! » Quel sage, quel législateur s'est jamais cru destiné par état à l'instruction de l'homme ignorant et grossier ? Le propre de la philosophie c'est de briller, c'est de se distinguer, c'est de se concentrer dans un certain nombre d'esprits qu'elle appelle privilégiés, et de se croire d'autant plus éclairée qu'elle est plus loin de la portée du vulgaire. Mais qu'est-ce donc que cette science orgueilleuse dont presque tous les hommes sont exclus, par leur état ou par leur ignorance ? Le propre de la religion est de se dilater et de s'étendre, et de tout embrasser dans ses instructions, ainsi que le soleil embrasse tout dans sa lumière ; sa grandeur est d'être commune, et sa sublimité d'être entendue de tout le monde. La vérité, disent les philosophes, n'est pas faite pour le peuple ; et voilà donc ce qui nous prouve que leur philosophie n'est pas la vérité. Mais Vincent de Paul ne croirait encore avoir rien fait si, après avoir assuré l'instruction des brebis, il ne donnait encore la même assistance et la même durée à celle des pasteurs. Peu content d'avoir formé des retraites particulières, où les ministres saints viendront se recueillir et renouveler chaque année la grâce de leur consécration, il ouvrira encore pour les jeunes lévites des asiles perpétuels, où ils seront nourris du lait de la piété, où ils prendront le goût des saintes lettres, et où leurs talents seront éprouvés, comme leur vocation. Déjà ces écoles sacrées, ordonnées à Trente, ébauchées en Italie par le grand Borromée, sont en France établies et consolidées par Vincent de Paul. Plus de soixante séminaires s'élèvent par ses soins ; une émulation sainte les

multiplie dans la suite, et c'est à lui que seront dus principalement ces établissements précieux, où s'est perpétué jusqu'à nos jours l'esprit du sacerdoce, où ont germé tant de vertus illustres, d'où sont sorties tant de lumières, et dont le rétablissement peut seul ressusciter l'Église gallicane, la consoler de ses revers, et réparer ses pertes, hélas ! peut-être irréparables.

Ce fut, chrétiens, pour répandre de plus en plus et perpétuer ces heureux berceaux des ministres fidèles que Vincent travailla sans relâche à procurer à l'Église de grands et vertueux pontifes. Admis au conseil de la Régente, et associé à cet important ministère appelé si improprement le ministère des grâces ecclésiastiques, puisqu'ici rien n'est grâce, et que l'éternelle loi du plus digne doit décider le choix, Vincent ne plaça à la tête des diocèses que des oracles et des modèles. Bien loin du sanctuaire cette médiocrité présomptueuse qui voudrait envahir le patrimoine des talents ! Plus loin encore cette cupidité intrigante et hardie qui ne rougirait point d'usurper le droit sacré du travail et de la vertu ! C'est dans les hôpitaux, dans les missions, parmi les humbles catéchistes et les ouvriers les plus laborieux, que Vincent va chercher le mérite modeste qui doit monter sur les chaires pontificales. Qu'on ne lui parle pas des prétentions de la naissance et des distinctions de la chair et du sang ; il répond que la royauté du sacerdoce, ainsi que celle de Melchisédech, n'a pas besoin de nom et de généalogie, et que les vrais aïeux du pontife sont ses talents et ses vertus. Que ne puis-je ici vous tracer la liste glorieuse de tous les saints évêques qu'éleva son suffrage ? Vous les verriez presque tous s'illustrer par les dons de la munificence, presque tous acquérir des droits immortels à la reconnaissance des peuples, presque tous créateurs de ces lois synodales qui sont encore l'honneur de notre discipline, et presque tous enrichir leurs Églises de ces utiles établissements qui n'ont laissé, pour ainsi dire, plus rien à

faire à leurs successeurs. Ainsi, par les choix de Vincent, l'Église gallicane reprit une vigueur nouvelle; ainsi se forma peu à peu ce célèbre clergé digne du plus grand siècle de notre monarchie; ainsi reste à jamais ce grand et mémorable exemple de la toute-puissance du dispensateur des dignités sacrées, qui semble tenir dans ses mains les deux sources premières de résurrection et de ruine; qui récompense la vertu, et les vertus se multiplient: qui oublie les talents, et les talents meurent, et qui peut d'autant plus régénérer le sanctuaire qu'il semble y commander ainsi que l'Éternel commande à l'univers, par les deux grands ressorts de la crainte et de l'espérance.

Quoi donc! et comment les mêmes ressorts ne produiraient-ils pas les mêmes avantages? et pourquoi, ranimé par un tel moyen, ce clergé, jadis si renommé et depuis tombé avec tant de grandeur, ne se relèverait-il pas avec honneur et avec gloire? Et quel moment plus favorable pour nous livrer à un si doux espoir que celui de cet heureux accord qui règne si parfaitement entre le chef de l'Église et le chef de l'État, entre le successeur de saint Pierre et le successeur de saint Louis? Puisse-t-il donc se resserrer de plus en plus ce lien sacré si propre à affermir leur mutuel pouvoir et leur prospérité commune! Puisse cette nouvelle convention entre la couronne et la tiare concilier tous les intérêts, rendre aux autels leur dignité primitive, donner au trône de nouveaux appuis, à la morale de nouveaux défenseurs, à l'ordre public de nouveaux garants, à l'impiété de nouvelles dignes, à la France une nouvelle vie, et répandre enfin sur le Roi et sur sa race auguste de nouvelles grâces et de nouvelles bénédictions!

Après avoir perpétué l'apostolat de sa charité, Vincent de Paul travaille encore à en perpétuer le ministère. Hélas! les hommes bienfaisants meurent, et la misère est éternelle. Vincent léguera donc à la postérité une congrégation nou-

velle, immortel ornement de l'Église catholique ; une association d'héroïnes chrétiennes, dont il ne sera pas moins l'inventeur que le fondateur, laquelle donnera aux pauvres des servantes, des amies, des mères tendres, qui ne leur manqueront jamais. On verra donc les Filles de la Charité remplissant à la fois les fonctions de Marie comme celles de Marthe, mêlant heureusement l'activité du zèle au saint recueillement de la vie contemplative, portant au milieu même de la société les vertus paisibles du cloître, et réunissant à la plus grande sévérité pour elles-mêmes la plus tendre sensibilité pour tous les malheureux. O rares et touchantes merveilles de la piété chrétienne ! Pourrons-nous assez admirer cette patience inaltérable et ce courage magnanime pour surmonter tous les dégoûts qui semblent invincibles, et cette héroïque abnégation, parmi tous les objets qui révoltent les sens, et la mâle énergie qui les fait triompher de la compassion même qui les anime ! Quelle force inconnue soutient ce sexe délicat ? quelle main les défend et repousse loin d'elles les maux qu'elles soulagent ? par quel miracle sauvent-elles leur vie ainsi que leur vertu ? Est-ce une sainte protectrice qui marche devant elles ? est-ce un rayon de la gloire divine qui brille sur leur front ? Les écrits publics ne disent rien de leur courage habituel ; ils n'exaltent point ce sacrifice continu du jour et de la nuit ; et que le ciel en soit béni ! il existe donc des âmes sublimes pour lesquelles faire de si grands biens n'est qu'un devoir commun et ordinaire, dont personne ne parle ? Tout pour Dieu, tout pour la vertu, rien pour l'amour-propre, pour l'intérêt, pour la fortune, peut-être même pour la considération. Filles respectables, ô mes Sœurs ! mes vénérables Sœurs ! car le sacerdoce vous adopte, vous êtes nos coopérateurs et nos collègues, prêtres augustes de la charité, recevez en ce jour le tribut de reconnaissance que vous doit l'humanité. Il vous est bien permis d'être humbles et modestes, autant qu'utiles et généreuses ; nous l'est-il à nous





**CORRECTION**

**THE PREVIOUS DOCUMENT IS BEING**

**RE-FILMED TO INSURE LEGIBILITY**

**CORRECTION**

faire à leurs successeurs. Ainsi, par les choix de Vincent, l'Église gallicane reprit une vigueur nouvelle; ainsi se forma peu à peu ce célèbre clergé digne du plus grand siècle de notre monarchie; ainsi reste à jamais ce grand et mémorable exemple de la toute-puissance du dispensateur des dignités sacrées, qui semble tenir dans ses mains les deux sources premières de résurrection et de ruine; qui récompense la vertu, et les vertus se multiplient; qui oublie les talents, et les talents meurent, et qui peut d'autant plus régénérer le sanctuaire qu'il semble y commander ainsi que l'Éternel commande à l'univers, par les deux grands ressorts de la crainte et de l'espérance.

Quoi donc! et comment les mêmes ressorts ne produiraient-ils pas les mêmes avantages? et pourquoi, ranimé par un tel moyen, ce clergé, jadis si renommé et depuis tombé avec tant de grandeur, ne se relèverait-il pas avec honneur et avec gloire? Et quel moment plus favorable pour nous livrer à un si doux espoir que celui de cet heureux accord qui règne si parfaitement entre le chef de l'Église et le chef de l'État, entre le successeur de saint Pierre et le successeur de saint Louis? Puisse-t-il donc se resserrer de plus en plus ce lien sacré si propre à affermir leur mutuel pouvoir et leur prospérité commune! Puisse cette nouvelle convention entre la couronne et la tiare concilier tous les intérêts, rendre aux autels leur dignité primitive, donner au trône de nouveaux appuis, à la morale de nouveaux défenseurs, à l'ordre public de nouveaux garants, à l'impiété de nouvelles digues, à la France une nouvelle vie, et répandre enfin sur le Roi et sur sa race auguste de nouvelles grâces et de nouvelles bénédictions!

Après avoir perpétué l'apostolat de sa charité, Vincent de Paul travaille encore à en perpétuer le ministère. Hélas! les hommes bienfaisants meurent, et la misère est éternelle. Vincent léguera donc à la postérité une congrégation nou-

velle, immortel ornement de l'Église catholique; une association d'héroïnes chrétiennes, dont il ne sera pas moins l'inventeur que le fondateur, laquelle donnera aux pauvres des servantes, des amies, des mères tendres, qui ne leur manqueront jamais. On verra donc les Filles de la Charité remplissant à la fois les fonctions de Marie comme celles de Marthe, mêlant heureusement l'activité du zèle au saint recueillement de la vie contemplative, portant au milieu même de la société les vertus paisibles du cloître, et réunissant à la plus grande sévérité pour elles-mêmes la plus tendre sensibilité pour tous les malheureux. O rares et touchantes merveilles de la piété chrétienne ! Pourrons-nous assez admirer cette patience inaltérable et ce courage magnanime pour surmonter tous les dégoûts qui semblent invincibles, et cette héroïque abnégation, parmi tous les objets qui révoltent les sens, et la mâle énergie qui les fait triompher de la compassion même qui les anime ! Quelle force inconnue soutient ce sexe délicat ? quelle main les défend et repousse loin d'elles les maux qu'elles soulagent ? par quel miracle sauvent-elles leur vie ainsi que leur vertu ? Est-ce une colonne protectrice qui marche devant elles ? est-ce un rayon de la gloire divine qui brille sur leur front ? Les écrits publics ne disent rien de leur courage habituel ; ils n'exaltent point ce sacrifice continu du jour et de la nuit ; et que le ciel en soit béni ! il existe donc des âmes sublimes pour lesquelles faire de si grands biens n'est qu'un devoir commun et ordinaire, dont personne ne parle ? Tout pour Dieu, tout pour la vertu, rien pour l'amour-propre, pour l'intérêt, pour la fortune, peut-être même pour la considération. Filles respectables, ô mes Sœurs ! mes vénérables Sœurs ! car le sacerdoce vous adopte, vous êtes nos coopérateurs et nos collègues, prêtres augustes de la charité, recevez en ce jour le tribut de reconnaissance que vous doit l'humanité. Il vous est bien permis d'être humbles et modestes, autant qu'utiles et généreuses ; nous l'est-il à nous

d'être ingrats? nous l'est-il d'oublier l'immolation perpétuelle de votre liberté, de votre repos, de votre vie même, et de ravir ainsi à la piété sa plus touchante instruction, comme à Vincent de Paul sa plus belle couronne?

Mais hâtons-nous de raconter comme notre héros ne cesse d'édifier et d'entreprendre. Toujours rempli de cet esprit de charité qui ne meurt point, il conçoit le sublime projet de donner à chaque misère un asile assuré, et de perpétuer les monuments de sa miséricorde, ainsi que la fortune perpétue ses rigueurs, et la nature ses infirmités. Je vois d'abord, parmi les malheureux qui intéressent sa pitié, ces coupables forçats que semble rendre indignes de la commisération publique le crime même qui a forgé leurs fers. Il se souvient d'eux, à l'exemple de l'apôtre, comme s'il était enchaîné avec eux, *tanquam simul vincti*; son cœur l'a déjà transporté dans les tristes dépôts où ils sont renfermés. O Dieu! est-ce une prison? est-ce un vaste sépulcre? Il voit des hommes pour qui la faim, la nudité, des traitements barbares ne font plus de leur vie entière qu'une lente et cruelle mort; des malheureux qui ne connaissent plus l'humanité que par la haine qu'ils ont pour leurs semblables, le sentiment que par la douleur, et Dieu que par leurs blasphèmes. A ce spectacle, des larmes amères coulent de ses yeux, et, dans les saints transports de son âme opprimée, il promet à la terre et au ciel de ne rien oublier pour apporter quelque soulagement à de telles infortunes; il intéresse en leur faveur toutes les âmes tendres et pieuses; il sollicite le crédit du Général des galères; il implore les secours du gouvernement; il revendique hautement en leur faveur les droits sacrés de la religion qu'on oublie, et de l'humanité qu'on outrage. Il leur fait préparer un asile nouveau, plus salubre et plus sûr; il leur envoie des ministres de paix, qui, peu contents de leur apprendre à faire un saint usage de leurs peines, travaillent constamment à les leur adoucir. Son cœur n'est point encore satisfait : ce

qu'il a entrepris dans la capitale, bientôt il l'exécute aux extrémités de la France. Déjà Louis XIII, frappé des biens immenses opérés par son zèle, l'établit aumônier général des galères; dignité nouvelle ! grande et magnifique surintendance, digne d'être créée pour Vincent de Paul, comme Vincent de Paul vient de créer une nouvelle miséricorde ! Tout fier d'un titre qui ne lui donne que des peines, et qui ne lui promet que des fatigues sans cesse renaissantes, il part pour les différents ports du royaume. On le voit tour à tour à Bayonne, à Marseille, à Bordeaux, voler sur ces prisons flottantes, et y répandre toutes les instructions réunies à tous les secours, comme il y trouve tous les malheurs réunis avec tous les crimes. Quelle dut être la surprise de ces tristes forçats, lorsque Vincent de Paul leur apparut pour la première fois; lorsqu'ils virent ce prêtre vénérable, ou cet ange du ciel, pénétrer dans leurs sombres demeures, toucher la paille humide qui leur sert de lit, soulever le poids de leurs chaînes, aller de rang en rang pour écouter leurs plaintes, et verser dans leurs âmes flétries le baume précieux de la résignation et de la patience ! Pouvoir suprême de la charité de Vincent ! Les plus désespérés se jettent dans ses bras; ils l'appellent leur père, ils le proclament leur ami; ces âmes endurcies, autant par la grandeur de leurs forfaits que par l'excès de leurs tortures, s'ouvrent au repentir et sont rendues à la vertu; et leurs implacables tyrans, attendris pour la première fois, reconnaissent enfin qu'après l'impunité il n'y a pas de plus grande injustice que l'extrême justice. Nous ne dirons donc point ici que Vincent ait porté les chaînes d'un forçat qu'il voulait rendre à sa famille. Pourquoi des faits douteux dans un discours où l'orateur succombe sous le poids des merveilles authentiques, et où, pour être éloquent, il n'a besoin que d'être vrai ? Il n'est sans doute pas prouvé que pour délivrer un forçat il ait vendu sa propre liberté; mais ce qui l'est incontestablement, c'est que ses soins, son temps, sa vie tout

entière ont été consacrés à l'assistance et au soulagement de tous ces malheureux ; c'est qu'il ne se crut quitte envers eux qu'en leur assurant des instructions aussi durables que les secours ; c'est qu'il leur assigna des fonds pour des missions perpétuelles ; c'est que sa charité, vivant toujours dans l'avenir, éleva dans Marseille, ainsi que dans la capitale, un édifice hospitalier pour leur soulagement ; c'est qu'enfin une royale dotation, obtenue par ses soins, consolida ces asiles consolateurs, où ses enfants perpétuent encore les prodiges de sa miséricorde, et nous présentent chaque jour le plus beau des spectacles, le crime soulagé par les mains mêmes de la vertu,

Mais j'entends un grand cri dans Rama : *Vox in Rama audita est*. D'où viennent donc ces voix plaintives et ces tristes accents : *ploratus et ululatus multus* ? Seraient-ce encore les gémissements d'une Rachel inconsolable d'avoir perdu ses fils ? Seraient-ce encore de cruels ravisseurs qui viennent arracher de tendres nourrissons des bras de leurs mères tremblantes ? Hélas ! ce sont les mères elles-mêmes qui sacrifient tristement à un honneur perdu le fruit de leurs entrailles ! Pourrons-nous donc entendre sans frémir dans quel état étaient réduites ces déplorables victimes de la honte et du crime ? Exposés dans les places publiques et vendus à vil prix, confiés à des mains mercenaires qui les prostituaient à des usages inhumains, souvent ensevelis tout palpitants encore, toujours incertains de leur sort et abandonnés au hasard, ils périssaient inévitablement de misère et de faim. Comment une police invigilante tolérerait-elle de semblables malheurs ou de semblables crimes ? Comment l'humanité n'en était-elle pas indignée ? Comment la religion ne les foudroyait-elle pas de tous ses anathèmes ? Comment, intéressée à recueillir tous ces milliers d'infortunés, la patrie elle-même les voyait-elle avec indifférence ? Vaines questions, chrétiens, lorsque nous en avons de si admirables à résoudre. Ah ! cherchons plutôt comment à la

grandeur de tous ces maux Vincent de Paul sut apporter la grandeur du remède; comment il se donna, pour ces pauvres enfants, un cœur plus tendre mille fois que le cœur de leurs mères; comment, tandis que l'humanité et la nature ne parlaient plus pour eux, il sut leur créer à la fois tant de mains nourricières; comment, enfin, il fut assez heureux pour leur ouvrir ce respectable et magnifique asile, dont l'idée seule n'avait pas même été soupçonnée avant lui, dont on ne trouve nulle trace chez aucun peuple, et qui, seul, suffirait pour immortaliser sa mémoire.

Mais que d'obstacles et de traverses se réunissent à la fois contre une si utile et si importante entreprise ! Que vois-je ici ? La licence des mœurs augmente, et, avec elle, le nombre de ces enfants abandonnés : de nouveaux malheurs font naître de nouveaux besoins; les ressources de la charité s'épuisent, l'ardeur première se refroidit. Ces femmes généreuses, dont Vincent était encore plus occupé de modérer que d'exciter le zèle, se repentent enfin d'avoir trop entrepris : pour la première fois, ces grandes âmes lui échappent. Vincent lui-même, Vincent, accoutumé à tenter l'impossible, est ébranlé par les difficultés. Que dis-je ? tandis que tout semble désespéré, c'est alors qu'il espère, et l'impossibilité même se changera pour lui en moyen. Déjà est convoqué dans le premier temple de la capitale le conseil général de ces héroïnes chrétiennes, et là, tout à coup, élevant la voix comme inspiré d'en haut, éloquent sans aspirer à l'être, mêlant heureusement au pathétique d'un mouvement inattendu toute l'autorité d'un ministère saint, il leur propose de prononcer l'arrêt de ces enfants infortunés, « d'être leurs mères ou leurs juges, et de décider à l'instant ou de leur vie ou de leur mort. » Frappées d'une pareille alternative, et ne pouvant plus résister à la vertu qui parle en lui, elles ne savent plus lui répondre que par des larmes. C'en est fait, Vincent de Paul a triomphé; toute son âme a passé dans leur âme : l'œuvre de Dieu est conclue soudain;

tous ces enfants sont recueillis sans distinction et sans réserve, et la fête de leur adoption est solennellement proclamée.

Vincent pourra donc maintenant donner un libre cours à sa tendresse. Que de moyens il va tenter pour les nourrir à peu de frais, les partager dans les campagnes, favoriser leur insensible accroissement, et procurer à leurs corps délicats une douce température ! Que de travaux et de soins assidus pour surveiller leur éducation, pour diriger leur âme vers le bien, et leur apprendre à cultiver tout à la fois, et les talents, et la vertu ! Que j'aime surtout à contempler Vincent de Paul en cheveux blancs recueillant dans ses bras ces innocentes créatures, les réchauffant contre son sein, se courbant sur eux, à l'exemple d'Élisée, et, comme lui, appliquant ses mains sur leurs mains, ses yeux sur leurs yeux, et, dans ses vives et douces étreintes, leur répétant ces paroles du prophète : « Quand même votre mère vous aurait abandonnés, moi je ne vous abandonnerai jamais. » Grand saint ! je réponds à vos sentiments les plus chers, en célébrant vos tendres soins pour ces innocentes victimes, et il me semble qu'à leur nom seul votre cendre insensible se ranime, et que je vois encore palpiter ce grand cœur où l'on eût dit que s'était réfugiée toute la tendresse maternelle. Que n'avons-nous pu les rassembler tous dans ce temple ! Que n'avons-nous pu presser autour de votre autel tous les berceaux de ces nouveaux Moïse ! Sans doute que leurs accents plaintifs et leurs grâces naïves eussent ici parlé bien plus éloquemment que nos faibles discours, et que tous ces trophées de la miséricorde, mille fois plus brillants que ceux de la victoire, eussent mis le comble à l'éloge de la charité créatrice qui doit de siècle en siècle rendre à la religion tant d'enfants et tant d'appuis à la patrie : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.*

Mais un plus grand ouvrage est réservé à sa tendresse. Quel est ce vaste monument dont le nom seul inspire égale-



ment l'horreur et la pitié, qui tour à tour déchire l'âme et l'attendrit, où le malheur se reproduit sous les aspects les plus touchants, comme le vice sous ses formes les plus hideuses? A ces traits, qui de vous ne reconnaît pas l'Hôpital général de cette capitale. Qui sondera les déplorables profondeurs de cet abîme de misère, de dégradation et d'infortunes! Ici sont renfermés ces imposteurs oisifs qui surprenaient la compassion publique; là ces hommes, plus malheureux que coupables, qu'a trompés la fortune ou l'imprévoyance; ici ces jeunes victimes de l'erreur qu'un moment de faiblesse a précipitées dans l'abîme; là ces monstres de perversité qui ont perdu, par la longue habitude du crime, jusqu'à la triste consolation des remords. D'un côté ces furieux, privés de la raison, privés même de l'instinct, qui se débattent dans leurs chaînes; de l'autre ces cadavres vivants, tout couverts des plaies de l'opprobre, et montrant à l'œil effrayé jusqu'à quel point la corruption a pu se punir elle-même... Ah! fuyons tous ces lamentables objets, aussi douloureux à voir que difficiles à décrire, pour contempler Vincent de Paul qui, formant le dessein de rassembler dans un seul lieu toutes les misères humaines, délivrant à la fois l'humanité de ces spectacles affligeants, la société de tous ces fardeaux dangereux, l'État de tous ces membres dégradés, élève ainsi un des plus forts remparts à la tranquillité publique. Peut-être son esprit de miséricorde s'y est-il affaibli; peut-être la justice y est-elle quelquefois plus repoussante que le crime même; peut-être n'y trouve-t-on que rarement ces soins consolateurs pour adoucir le poids de l'infortune; peut-être enfin oublie-t-on trop souvent ce qu'il recommandait si fort lui-même de respecter l'humanité dans ceux mêmes qui l'avilissent, et de bien se convaincre que l'on n'a pas toujours le droit de rendre malheureux ceux mêmes que l'on ne peut pas rendre bons. Mais, quels que soient ici les abus dont les âmes sensibles peuvent être attristées, n'en célébrons pas moins le prêtre

magnanime qui, aussi sage dans ses moyens qu'intépide dans les obstacles, parvient à consommer cette entreprise mémorable qu'avaient tentée en vain, et Henri IV dans son amour, et Médicis dans sa magnificence.

Que ne puis-je, chrétiens, vous montrer tous ces autres établissements dont Vincent a été le fondateur ou le réparateur ou le conservateur ! Nous le verrions ici élever, de ces mêmes mains qui ont préparé de si doux berceaux à l'enfance, une retraite assurée pour quarante vieillards ; là ouvrir un asile préservateur pour la tendre innocence ; ici un refuge de pénitence pour ce sexe coupable qui immole la pudeur à des besoins que le crime augmente, mais ne satisfait pas ; partout des temples à l'humanité : à Sainte-Reine un religieux hospice pour le secours des voyageurs ; dans la capitale, les Filles Orphelines, les Filles de la Madeleine, la Maison de la Providence, celle de l'Union Chrétienne, celle de la Propagation de la Foi, celle des Filles de Sainte-Geneviève et des Filles de la Croix. A peine ai-je le temps de les nommer, il a eu celui de les édifier, de les doter, de les consolider. Quel est donc cet homme extraordinaire qui entreprend tout ce qu'il veut, qui exécute tout ce qu'il entreprend, qui éternise tout ce qu'il exécute ? Que peut offrir de comparable l'histoire des peuples anciens et modernes à ce spectacle d'un citoyen obscur qui, par l'ascendant de sa seule vertu, fait sortir un monde tout nouveau de ses mains créatrices ? Quoi donc, nous avons vu la seule réparation de l'Hôtel-Dieu embarrasser la puissance royale. En vain cette noble entreprise excita le zèle de tous les gens de bien ; en vain, pour y réussir, on crut devoir flatter la vanité et encourager l'amour-propre : longtemps il fallut y renoncer par les difficultés sans cesse renaissantes. Quelle idée faut-il donc se former de l'homme prodigieux qui, partageant ses forces sur tant d'objets aussi dispendieux qu'utiles, les accélère tous avec une égale facilité, et, reproduisant sa charité sous autant de formes qu'il

y a d'espèces de malheureux, porte à leur perfection tous ces asiles tutélaires qui nous étonnent par leur nombre comme par leur grandeur !

Il faut ici le reconnaître : Vincent de Paul trouva dans son siècle des ressources qui lui eussent manqué dans le nôtre. Parmi tous les scandales et malgré les malheurs dont il fut si longtemps témoin, s'offraient à lui mille moyens heureux pour seconder son zèle. C'est alors qu'on voyait à la cour de grandes faiblesses, mais de grandes conversions ; à l'armée, les plus fameux héros qui s'honoraient d'être chrétiens ; dans la capitale, des orages et des factions, mais des principes et des mœurs encore fortes ; sur le trône, Louis XIII, pour qui la justice fut toujours sacrée, Anne d'Autriche, dont le nom fut celui de la miséricorde ; à la tête de l'État, Richelieu et Mazarin, dont le génie travaillait pour les siècles ; dans la magistrature, Molé, l'appui du faible et l'effroi du méchant ; Le Tellier et Lamoignon, dont les lumières égalaient les vertus ; Séguier, aimant les lettres et les pauvres ; dans le sanctuaire, François de Sales, Bérulle, Sourdis, La Rochefoucauld, Abelli et Godeau et Vialart et Solminiac, noms illustres et saints ! et dans un ordre moins éminent, Eudes et Bourdoise et Condren et ce pauvre prêtre Bernard si riche en foi et en bonnes œuvres, et ce François-Régis émule de Xavier, et ce vertueux Ollier si digne d'être son ami, et toute cette foule de prêtres renommés, âmes grandes et simples, qui n'écrivaient rien pour le bonheur de l'humanité, et qui faisaient tout pour elle. Mais remarquons, à la gloire de Vincent, comment il sut se servir à propos de tous ces grands et vénérables personnages, et comment ceux-ci, à leur tour, l'associèrent à leurs pieux desseins ; comment il sut mériter leur estime et gagner leur confiance, encourager leur zèle ou mettre à profit leur crédit ; et, fort de tous ces illustres appuis et de tous ces imposants suffrages, commencer, avancer et porter jusqu'au faite l'édifice immortel de sa miséricorde.

Mais pourquoi ne seriez-vous donc pas aussi nommées dans son éloge, femmes incomparables qui eûtes tant de part à ses bienfaits, comme à sa gloire ? D'Aligre, de Herse, Traversai, Lamoignon, Fouquet, et vous, illustre Gondi, le premier instrument de ses vastes desseins ; et vous, vertueuse Pollalion, toujours avare pour vous-même, toujours prodigue pour le pauvre ; et vous, pieuse Miramion, qui, après avoir tout donné, trouviez encore le moyen de donner davantage ; et vous, d'Aiguillon immortelle, qui à des maux immenses apportâtes toujours des ressources immenses ; et vous, duchesse de Mantoue, plus grande encore lorsque vos mains servaient les pauvres que quand vos mains portaient le sceptre ; et vous, magnanime Marillac, âme céleste, qui toujours vous montrâtes au niveau de la sienne ; et vous toutes ses saintes et infatigables coadjutrices qui, chacune selon vos forces ou plutôt au-dessus de vos forces, sans cesse fournissiez à l'inépuisable trésor de ses magnifiques aumônes, recevez en ce jour l'effusion de mon cœur et le tribut de nos hommages ; partagez tout l'encens que nous brûlons sur son autel, et que désormais votre mémoire vénérée ne soit plus séparée de la sienne, ainsi que vos grands cœurs furent toujours unis dans un même concert de zèle et de vertu.

Et maintenant venez ici, nouveaux apôtres de bienfaisance, et tombez aux pieds de Vincent. Rassemblez sous un seul point de vue tous les monuments de son zèle ; imaginez tout ce qu'ils ont dû coûter de sacrifices et de privations, et tout ce qu'ils supposent de difficultés et d'obstacles. Supposez, s'il est possible, ces largesses accumulées et ces fonds pour les missions et ces fonds pour les séminaires et ces fonds pour les hôpitaux et ces fonds pour les prisons. Ajoutez à ces bonnes œuvres publiques toutes celles que cachait son humilité ; ne vous laissez pas de compter, comme Vincent de Paul ne se lassait pas de répandre, et puis faites encore sonner devant vous la trompette, inscrivez vos

aumônes dans les registres de la renommée, instruisez l'univers des grands progrès que fait l'humanité, vantez-nous vos fastueuses souscriptions, vos plans économiques, vos secours si bien calculés et les hauts faits de la philanthropie.

Mais non, et gardons-nous de rien mêler de triste ni d'amer dans un discours consacré au triomphe de la charité chrétienne. Venez plutôt contempler cette religion sainte, toute belle de ses vertus, tout éclatante de ses bienfaits. Pourquoi résister à ses charmes? Pourquoi l'attaquer par de vaines subtilités, quand elle vous répond par de bonnes œuvres? Pourquoi vous obstiner à raisonner, quand il ne faudrait que sentir? Lui faut-il d'autre preuve de sa divinité que tout le bien qu'elle fait sur la terre? « Annoncez ce que vous avez vu, disait autrefois Jésus-Christ aux disciples de Jean : les infirmes sont guéris, les pauvres sont évangélisés. » Nous vous tenons aujourd'hui le même langage : Voyez tous ces miracles de charité qu'à chaque jour et à chaque moment la religion opère; voyez par quels innombrables canaux elle répand l'esprit de vie dans le corps social; voyez sa touchante morale pénétrer dans les humbles campagnes, et sa douce lumière dans les ténèbres des cachots, et ses soins généreux dans le séjour de l'infortune. Que sert encore de disputer? Que font ici tous vos sophismes? « Les malades sont guéris, les pauvres sont évangélisés. » Ah! un principe si salubre peut-il n'être pas bon, un principe si bon peut-il n'être pas vrai? *Renunciate quæ vidistis : leprosi mundantur, pauperes evangelizantur.*

Mais tandis que nous parcourons l'histoire de tant de merveilles, nous oublions que les années de Vincent s'accumulent, et qu'il touche déjà au dernier terme de sa carrière. Trop courte destinée des mortels sublimes! Et comment donc ces héros de l'humanité, qui participent tant à la bonté et à la sainteté de Dieu, ne sont-ils pas exempts de la fragilité, de la caducité de l'homme? Il meurt donc

comme le reste des humains celui dont chaque souffle de vie a été un élan d'amour pour le pauvre ! Mais admirons la Providence, qui ne permettra pas qu'en cessant de vivre il cesse encore d'être utile. Il meurt ; mais l'influence de sa charité sera éternelle, mais « ses ossements prophétiseront », comme ceux de Joseph ; et du fond même de son tombeau sortiront ces vives étincelles qui ranimeront dans les cœurs le feu sacré de la miséricorde, qui perpétueront le goût des bonnes œuvres, et donneront une impulsion nouvelle à la charité publique. Admirable révolution ! L'esprit de Vincent se mêle à tout. Ses établissements donnent naissance à d'autres établissements non moins ouverts à la misère, non moins propices au malheur. Placés dans les maisons royales, ses humbles enfants nous y montrent le contraste heureux de la simplicité rapprochée du spectacle de la magnificence. Formé par les disciples du saint prêtre, bientôt paraît le vénérable fondateur des Écoles chrétiennes où le peuple apprend cette ignorance qui sait tout, c'est-à-dire l'amour de Dieu et l'amour du travail. Le goût des réformes salutaires s'étend et se perfectionne, et l'art de secourir les nécessiteux devient de jour en jour et plus actif et plus industriel. Le siècle magnifique des lettres et des arts, commence enfin à s'occuper des hommes, et Louis le Grand reconnaît qu'il ne sera vraiment digne de ce nom qu'en se rendant cher à l'humanité par ses lois tutélaires, plus glorieuses mille fois que ses conquêtes : de toutes parts les hospices s'élèvent, de toutes parts se multiplient ces écoles en faveur des pauvres, ces dépôts en faveur de la mendicité inconnus jusqu'alors. Chaque pasteur établit dans chaque troupeau ces assemblées chrétiennes formées sur le modèle de celles de Vincent. Les nations étrangères les adoptent à l'envi, et, dans leur honorable jalousie, elles se vantent d'avoir aussi leurs pieuses hospitalières, qui, d'un bout de l'Europe catholique à l'autre, répandent avec la bonne odeur de leurs vertus leurs secourables soins. Et pour que

rien ne manque à la gloire de Vincent, on verra celles que son zèle a fondées, visiblement protégées du ciel d'une manière toute particulière, survivre à toutes nos tempêtes, échapper à ce génie de destruction qui parmi nous a tout anéanti dans sa fureur impie, surnager à travers les débris de toutes nos institutions antiques, et, héritières de l'esprit de leur illustre père, le transmettre de générations en générations, et nous faire à jamais célébrer son nom et bénir sa mémoire : *Et justitia ejus manet in sæculum sæculi.*

Ainsi donc tout le bien dont les pauvres jouissent aujourd'hui est presque dû à Vincent de Paul, digne éternellement de notre reconnaissance, et par tous les services qu'il a rendus à l'humanité pendant sa vie, et par tous ceux qu'il lui rend encore chaque jour après sa mort. Ainsi la postérité redira qu'un seul prêtre, animé de l'esprit de son état, qui n'est autre chose que l'esprit de Dieu, a plus fait pour le bonheur de sa nation que le plus grand de ses ministres et le plus puissant de ses rois. Ainsi les ennemis du sacerdoce seraient encore les plus coupables des ingrats quand ils ne seraient pas de tous les raisonneurs les plus inconséquents, et c'est bien ici qu'on peut dire que l'impiété n'est pas moins un vice du cœur qu'un travers de l'esprit. Ainsi reste à jamais prouvée cette importante vérité, que, si nous devons à Vincent tant d'immenses bienfaits, Vincent doit à la religion tant de biens opérés par lui. Oui, c'est elle qui agrandit son âme, en la sanctifiant, et qui, par le sublime des motifs, lui inspira le sublime des sentiments. Eh ! pensez-vous qu'il eût aimé si ardemment les hommes, s'il n'eût été lui-même embrasé de l'amour divin ? Pensez-vous qu'il eût bravé tant de contradictions, et surmonté tant de difficultés et d'obstacles, s'il n'avait eu pour aiguillon qu'un engouement d'humanité aussi facile à s'enflammer que prompt à se décourager et à s'éteindre ? Pensez-vous enfin qu'il eût fait tout ce qu'il a fait, s'il n'avait eu pour espérance que le temps, pour aliment que la fumée de la gloire

et pour toute ambition qu'une vaine statue? Une statue! Mais quoi, serait-ce donc à ce chétif honneur que se mesure l'homme juste? est-ce donc à ce prix misérable qu'on peut payer quatre-vingts ans de sacrifices et de vertus? Qu'a de commun cette frivole récompense, dont l'orgueil peut jouir, et que le vice même peut partager, avec l'humble simplicité, l'héroïque renoncement et la touchante modestie? Ainsi, qu'on affecte de le placer au rang de ces grands hommes avec lesquels il n'a rien de commun, ni par le genre de ses travaux, ni moins encore par l'élévation de ses vues; qu'on lui décerne une futile gloire, pour laquelle il n'a point travaillé, et ces honneurs civiques qu'il eût repoussés lui-même : pour nous, nous le revendiquons, au nom sacré de la religion, comme un héros qui n'appartient qu'à elle, qui n'a vécu que pour elle, et n'a été formé qu'avec elle et par elle; et prosternés, non devant sa statue, mais devant son autel, seul monument qui soit digne de lui, nous le conjurons d'élever nos âmes à la hauteur de la sienne; nous promettrons d'aimer les pauvres, sur sa tombe sacrée; nous viendrons invoquer près de sa cendre vénérable cette flamme céleste qui brûla dans son cœur, cette charité sainte qui, découlant du sein de Dieu, est toujours pure comme son motif, immense comme son objet et immortelle comme sa récompense.

---

## AUTRICHE

---

*Lettre de M. MACUR, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Cilli, janvier 1899.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Pour répondre à votre désir, je vous envoie quelques indications sur les origines et sur les œuvres de notre maison.



*I. Origine de cette maison de mission.* — Quand notre maison fut établie, ce fut sur les solides fondements de la pauvreté; de telle sorte que sans les aumônes de M. le visiteur Schlick, et surtout de M. le visiteur Guillaume Münzersdorf, nous eussions à peine pu vivre.

La Providence divine avait inspiré au cœur de MM. les comtes D'Avernas et Brandis le désir d'introduire chez eux des Missionnaires, comme ils en avaient vu en Belgique. Ils s'en ouvrirent à M. Klaischer, prêtre de Marbourg, qui leur dit : « Il faut envoyer des prêtres à Paris. » Trois prêtres y allèrent, hommes de valeur, parmi lesquels M. Ihlajzâr et M. Horvat, « colonne de la maison Jacob », s'y rendirent en effet<sup>1</sup>.

A leur retour, ils furent destinés à la direction de nos Sœurs de Graz; le Prince-évêque, pour des raisons politiques, ne les accepta pas. Mais d'autre part, le vénéré Prince-évêque de Lavantin, Mgr Antoine Slomsek, les reçut avec joie; il leur donna au milieu de son diocèse une très agréable colline, avec l'église Saint-Joseph, près de Cilli, et il les installa lui-même prononçant à cette occasion un remarquable discours, le 8 septembre 1852.

Les Missionnaires trouvèrent la pauvreté dans la maison: il n'y avait pas de lits pour tout le monde, on leur donna 13 florins (26 francs) pour commencer leur œuvre. Ces Missionnaires racontèrent souvent, pendant leur vie, ce qu'ils avaient trouvé dans la douce maison de Paris: le très honoré Père général qui les avait reçus d'un cœur plein d'affection et de tendresse; des confrères pleins de l'esprit d'humilité et de charité qui les aimaient tant, quoique étrangers, qu'ils auraient désiré de vivre toujours avec eux; et ils

---

1. On peut lire dans la 2<sup>e</sup> série des Notices ou Relations abrégées sur les Prêtres et Frères de la Congrégation de la Mission, les deux intéressantes notices sur M. Klaischer et sur M. Schlick. (Tome IV, p. 346 et 373.)

admirèrent en eux les cinq vertus qui forment l'esprit de notre Congrégation.

Ce que le Prince-évêque avait dit en installant les Missionnaires peut se résumer ainsi : « Les Missionnaires nous étaient nécessaires. En vous saluant donc aujourd'hui pour la première fois, nous vous disons cordialement en Jésus-Christ : Salut, fils de saint Vincent ! Revêtus des vertus de notre bienheureux Père, vous trouverez ici une abondante moisson. Quelle récompense puis-je vous promettre ? Quel viatique puis-je vous donner, à vous qui allez annoncer l'Évangile, et malgré le froid, et malgré la chaleur ? Je suis pauvre moi-même. Que les soins paternels de Dieu soient votre fondation. Que la pauvreté volontaire ainsi que l'affection qu'on vous portera soient vos richesses ; ouvriers fidèles, jetez les yeux sur le premier missionnaire, Jésus-Christ, qui n'avait pas où reposer sa tête ! Et vous, fidèles du Christ, voyez en ces hommes les fils spirituels de saint Vincent de Paul ; voyez des anges de charité, voyez les pères des pauvres qui en tous vos besoins vous porteront secours. Réjouissez-vous avec moi de ce que j'ai trouvé de courageux collaborateurs, qui nuit et jour s'efforceront de vous mener à Jésus-Christ et de vous conduire au royaume des cieux... » Après cela, Monseigneur leva les mains et les yeux vers saint Joseph et le supplia d'être notre protecteur avec Jésus et Marie son Immaculée Mère.

II. *Les Missions.* — Autour de nous est un champ qui a grand besoin d'être cultivé. Oh ! qu'il le faut travailler pour qu'il porte de bons fruits ! Il y a des paroisses où jamais n'a été donnée une mission, et qui ressemble à un champ plein d'ivraie, couvert de pierres et de plantes mauvaises. C'est pourquoi les prêtres soit séculiers, soit réguliers, nous demandent avec une incroyable ardeur, pour prêcher des missions, et cela dans divers diocèses où l'on parle diverses langues. Oh ! qu'il est à plaindre le jeune missionnaire qui ne s'applique pas à apprendre ces diverses langues ! Ce n'est

qu'un demi-missionnaire, ou même un missionnaire nul.

Nous avons déjà des missions promises pour jusqu'après 1901.

Voici la méthode que nous suivons. — Nous prions partout les âmes qui nous sont confiées d'offrir des communions, des rosaires, etc., pour la mission. Nous demandons à M. le curé de prier et d'exhorter d'avance les fidèles; de leur dire équivalement ceci : « Préparez-vous pour la confession générale; ennemis, réconciliez-vous; débauchés, quittez l'objet de votre passion, etc., de peur que, à l'époque de la mission, Dieu ne vous laisse sans absolution, sans prendre part à la communion générale, et qu'ainsi vous donniez un scandale pour le pays au détriment de votre âme. »

La communion générale produit toujours un grand effet. L'avant-dernier jour, c'est la communion des personnes obligées de garder les maisons. Le dernier jour, il y a communion générale avec les chants, son de toutes les cloches, et très grande grande solennité. Nous passons toujours le dernier jour au confessionnal pour ceux qui veulent renouveler leur confession, et nous y recueillons des fruits admirables. Durant le cours de la mission, il y a une très grande solennité : les cloches sonnent dès le matin, à l'église; il y a une messe solennelle, trois sermons, chemin de la croix. On chante vêpres avec les litanies de la Sainte-Vierge.

Il y a toujours pendant la mission, deux messes et les vêpres devant le Saint Sacrement exposé; cela avec l'approbation de Rome.

Mais la mission donne surtout son éclat, à l'occasion du sermon sur le Très Saint Sacrement, auquel assistent tous les prêtres avec des flambeaux. Tous les assistants interrogés répondent, émus et à haute voix : « Je crois en Jésus-Christ vivant et présent dans la sainte hostie. » « Je pardonne du fond du cœur », disent les ennemis qu'on a réconciliés. On interroge les différentes catégories séparément : gens ma-

riés, parents, etc., et on leur demande : « Promettez-vous de vivre à l'avenir en observant les commandements de Dieu et de l'Église de telle sorte que, lorsque ce Jésus ici présent viendra pour nous juger, il puisse vous dire : « Courage, bon et fidèle serviteur » ? etc.

Et alors, le prédicateur se tourne vers le Saint Sacrement, priant Jésus de bénir les pécheurs qui se repentent, de bénir les innocents, de bénir le bon propos de tous.

Il faut parler là avec grande animation, ainsi qu'aux autres sermons, par exemple, sur le jugement, sur l'enfer, sur le scandale.

On revient souvent de la chaire tout trempé de sueur.

Il y a aussi la bénédiction de la croix de mission, avec un discours spécial et la bénédiction pontificale.

Il y a une communion pour les âmes du purgatoire, outre la communion générale, ainsi qu'une procession au cimetière, où l'on fait une allocution.

Tout cela fait une profonde impression.

Après notre départ, on sonne encore chaque jour, à huit heures du soir, la grande cloche de pénitence pendant quatorze jours de semaine, et puis encore pendant sept dimanches; et alors, tous récitent cinq *Pater* et cinq *Ave*, en l'honneur de la Passion de Jésus-Christ.

On recommande instamment aux confesseurs qui nous sont adjoints (il y en a ordinairement de sept à douze), de recevoir les confessions générales, d'aider et d'interroger les pénitents.

III. *Retraites données au peuple.* — De même que dans un champ bien cultivé, l'ivraie croît quand même, ainsi après qu'on a donné la mission, les fidèles se relâchent, qui plus, qui moins.

Pour remédier à cet inconvénient, nous avons établi les retraites, si aimées du peuple et si utiles aux prêtres.

Voici la manière de procéder. Après avoir invoqué le Saint-Esprit, à deux heures après midi devant le Saint

Sacrement exposé, le curé avertit, en peu de mots, qu'on va commencer les exercices spirituels pour tous.

Ensuite vient la première méditation, faite par le Missionnaire sur l'utilité de la retraite et sur les moyens d'en bien profiter. Ensuite, les litanies de la Sainte-Vierge, une lecture et la prière du soir en commun. Le deuxième jour, prière du matin en commun, messe solennelle, méditation faite par le Missionnaire.

A dix heures, considérations faites par le Missionnaire. Avant et après, lecture spirituelle. A midi, *Angelus*.

A deux heures et demie, visite au Saint Sacrement, lecture, considération ou instruction selon les catégories ; chemin de la croix, vêpres, prière du soir.

Le troisième ou quatrième jour, quand la ferveur est excitée, messe solennelle, communion générale.

Nous nous occupons en particulier de chaque catégorie, les jeunes filles, les mères de famille, les hommes, etc. Immédiatement avant la communion, généralement le curé du lieu leur adresse quelques paroles ferventes, ordinairement empreintes d'une grande joie de ce qu'il a retrouvé toutes ses brebis, toutes recevant Jésus-Christ Dieu vivant et réellement présent dans la sainte eucharistie. Oh ! qu'elle est utile, l'instruction donnée suivant les besoins des différents sexes et des différents états ! « Je les conduirai dans la solitude, et je parlerai à leur cœur », dit Dieu dans l'Écriture ; on ne peut assez admirer la réalisation de cette parole. Les fidèles s'écrient : « Oh ! combien je comprends maintenant quel mal affreux c'est que le péché ! Quel malheur c'est d'ignorer et de négliger les devoirs de son état ! » Ils apprennent aussi à méditer. Ainsi ceux qui, auparavant, ne savaient que trop commettre le péché, savent ensuite penser aux choses de Dieu.

Excepté le temps nécessaire pour prendre les repas, on en voit qui prient dans l'église pendant toute la journée, écou-

tant les lectures, faisant le chemin de la croix, et chantant des cantiques.

IV. *Retraites à notre maison pour les différentes catégories ; huit chaque année et séparément.* — Il vient chaque année des gens éloignés, même de plusieurs jours de marche, et même de diverses langues, au temps fixé pour faire les exercices spirituels.

Beaucoup, priant à haute voix et pleurant devant la porte, s'écrient : « Grâces soient rendues à Dieu de ce que je puis maintenant rendre la paix à ma conscience ! »

Ils restent réunis depuis le lundi jusqu'au vendredi inclusivement.

Tout se fait comme aux retraites dans les paroisses. Non seulement on en voit pleurer pendant le sermon et en confession, mais ils s'écrient en s'en retournant : « Oh ! heureux nos yeux d'avoir vu et notre âme d'avoir éprouvé tant de grâces ! »

Notre église est spacieuse. Les retraitants restent pendant la nuit dans la maison des pèlerins, construite avec la permission de M. le Supérieur général par la munificence de M. le visiteur Müngersdorf ; elle est assez éloignée de notre maison pour que les malveillants ne puissent avoir rien à dire.

Nous donnons aux pauvres la nourriture, le pain, et quelquefois de l'argent pour s'en retourner.

V. *Retraites des Enfants.* — Ceux qui ont déjà quitté l'école ont, de temps à autre, un sermon à deux heures, chemin de la croix, confession, et ensuite un autre sermon.

Le deuxième jour, ils ont sermon, messe, communion générale ; et ils s'en retournent remplis de joie en chantant des cantiques.

VI. *Notre maison de Saint-Joseph est une source de grâces.* — Non seulement dans notre église il y a chaque année de trente-cinq à quarante mille communions, et les exercices spirituels pour les divers états, mais saint Joseph

y accorde des guérisons extraordinaires à ceux qui les lui demandent.

Par exemple, à un enfant moribond son père dit un jour : « Fais vœu d'aller à Saint-Joseph. » Il le fit, et fut subitement rendu à la santé.

Une mère avait apporté sa fille qui était muette, et qui n'avait pas non plus l'usage de ses jambes. Après le sacrifice de la messe, elle se mit à tourner autour de sa mère en disant : « *Mama, lahko govorim*. Maman, je parle facilement. » Elle était tout à fait guérie.

Que ne méritent pas saint Joseph et son Épouse Immaculée la bienheureuse Vierge Marie ! C'est pourquoi, Dieu aidant, en 1902, depuis le 8 jusqu'au 23 septembre, nous célébrerons le cinquantième anniversaire de l'érection de cette maison par une grande mission, et je vous prie très humblement, Monsieur et très honoré Père, de venir en cette circonstance. Vous couronnerez saint Joseph et son Épouse Immaculée.

Nous trouverons d'ici là de magnifiques couronnes qu'ils ont déjà méritées depuis longtemps.

Tous ceux qui ont érigé cette maison bénie sont morts ; mais cependant ils parlent encore : ils parlent par leurs exemples et les œuvres qu'ils ont laissées.

Je demeure, etc.

JEAN MAÇUR, i. p. d. l. m.

---

## POLOGNE

### BÉNÉDICTION D'UNE ÉGLISE LATINE

A CHEDERKOWCACK

CHEZ LES RUTHÈNES DE LA GALICIE ORIENTALE, PAR M. KIEDROWSKI  
PRÊTRE DE LA MISSION

#### NOTICE HISTORIQUE SUR LES RUTHÈNES

A l'occasion de l'aperçu qui suit sur les travaux de nos Missionnaires polonais chez les Ruthènes de la Galicie orientale, il ne sera pas hors de propos, croyons-nous, de donner quelques renseignements historiques sur ce peuple, afin de faciliter au lecteur l'intelligence du récit que nous donnons ensuite.

Où habite ce peuple et pourquoi lui donne-t-on le nom de Ruthènes ou de Russiens ? Quelques souvenirs de l'histoire de la Russie l'indiqueront. Primitivement, la Russie comprenait deux régions principales : la région centrale et la région méridionale. La première était appelée la Grande-Russie, d'où les habitants tirèrent leur nom de Grands-Russes ; quant à la partie méridionale, on la nommait Petite-Russie, d'où est venu aux habitants le nom de Petits-Russes, ou Russiens, ou Ruthènes. Tous les Russes furent convertis à la foi par les Byzantins vers la fin du dixième siècle ; aussi l'Église russe fut-elle toujours dépendante de l'Église grecque de Constantinople.

Quand le schisme d'Orient éclata, les Russes, à la suite de Constantinople, se séparèrent de Rome. Cet état de choses dura jusqu'en 1594. A cette époque, un événement important eut lieu : les évêques de la Petite-Russie, pour se soustraire aux vexations des patriarches de Constantinople, résolurent de se rallier à l'Église de Rome. Cette union leur était d'autant plus facile que la Petite-Russie, conquise depuis très longtemps par les Polonais, appartenait alors au



royaume de Pologne. Cette union se fit à Brzesc en Lithuanie, en 1594, et depuis cette époque les Russiens furent appelés *Uniates*, par opposition aux Russes schismatiques de la Grande-Russie, qui n'adhérèrent pas à l'union de Brzesc.

Les Grands-Russes persévérèrent dans leur schisme, mais se débarrassèrent du joug des Grecs. Jérémie II, patriarche de Constantinople, étant venu à Moscou en 1589, dut introniser solennellement le premier patriarche russe. Depuis ce temps, il y eut en Russie deux partis distincts : les Russes schismatiques et les Russes ou Ruthènes gréco-romains. Ces derniers se ressentirent vivement des malheurs de la Pologne : après le partage de leur infortunée patrie, les Ruthènes passèrent sous l'autorité de Catherine II. Depuis ce moment, les Moscovites ne cessent de persécuter ce malheureux peuple, cherchant, par les moyens même les plus iniques, à le ramener à leur Église dite orthodoxe, c'est-à-dire schismatique.

Cependant, une partie de la Petite-Russie leur a échappé. Ce coin de terre se trouve dans la Galicie, appartenant à l'Autriche; il constitue la partie orientale de cette province. Là du moins ces Russiens ou Ruthènes sont à l'abri de toute persécution; ils ont conservé le rite grec; dans leurs cérémonies, ils emploient la langue slave. — C'est chez les Ruthènes de la Galicie orientale que travaillent nos Missionnaires polonais. Voici quelques détails de leurs œuvres.

#### RUTHÈNES ET POLONAIS EN GALICIE

Deux peuples surtout habitent la Galicie orientale : les Polonais et les Ruthènes ou Russiens. Ceux-ci, dans leurs cérémonies, suivent le rite grec; ceux-là, le rite latin. Il semble de prime abord que ces deux peuples, issus d'une même souche, enfants d'un même sol et membres d'une même Église catholique, tous deux enfin unis par la ressemblance du langage et des traditions domestiques, ne

devraient avoir entre eux aucun sujet de désaccord. Hélas ! il n'en est pas toujours ainsi ! La cause de la désunion ne provient cependant pas de la part du peuple ruthène, mais en plus grande partie du clergé lui-même. Les habitants ont en égale vénération les deux rites. Les Ruthènes où Russiens qui se trouvent dans une même localité avec les Polonais célèbrent avec eux les plus grandes fêtes romaines ; les Polonais, à leur tour, prennent toujours part aux solennités grecques. Les mariages ont lieu entre personnes appartenant à l'un ou l'autre rite. C'est là un signe qui accuse encore une certaine entente entre les deux nationalités. Mais tout autres sont les convictions et les tendances des chefs du peuple ruthène, tout autres les vues des politiciens. Leur regard est tourné du côté de la Russie ; ils cherchent à ôter à ce peuple sa foi romaine, ou du moins à préparer en lui un terrain favorable au schisme. Quant à l'instruction du peuple et à l'accomplissement des obligations sacerdotales, tout cela n'est souvent que trop oublié. Les Ruthènes, dans la Galicie orientale, sont plus nombreux que les Polonais. Dans l'archevêché latin de Léopol se trouvent deux diocèses grecs. Aussi, dans cette contrée, un curé latin est-il parfois entouré de plus de vingt pasteurs ruthènes ; au lieu de lui venir en aide, ces derniers font tous leurs efforts pour attirer le peuple latin à leurs églises grecques dans le but de lui faire embrasser leur rite et souvent de lui enlever sa foi. Dans les églises ruthènes, les sermons sont rares, quelquefois même il n'y en a pas du tout ; mais en revanche le peuple entend ses indignes pasteurs tenir à tout moment des propos outrageants sur les cérémonies latines et faire d'odieux commentaires sur les ordonnances des prêtres latins, afin de les tourner en ridicule. Leur but, il est aisé de le constater, est de supprimer le Carême, les jeûnes et les fêtes de l'Église latine et d'y substituer le rite grec en entier. Ce sont là leurs prétentions. Désormais ils veulent baptiser les Latins, bénir leurs mariages et faire leurs enterrements

dans leur rite propre, alors que les prescriptions d'un concordat qui existe entre eux et les Polonais leur défendent de s'immiscer dans les affaires des Latins. Deux mille âmes disparaissent chaque année dans l'archevêché de Léopol au détriment de l'Église latine. Ces gens cependant n'ont ni émigré ni quitté ce monde : ils ont embrassé le rite ruthène, et dès lors tout s'explique.

Les choses étaient en ce fâcheux état à l'avènement au siège de Léopol de Mgr Puzyna, comte de Kosielsk. Le clergé latin avait perdu tout courage. Le zélé pontife sut lui inspirer de l'énergie et le poussa à une vigoureuse défensive.

Pour sortir de cette pénible situation, une seule voie restait à prendre : avant tout, il fallait bâtir des églises et des chapelles dans les villages, qui n'en possédaient point, afin d'y réunir de temps en temps le pauvre peuple, trop éloigné parfois de son église paroissiale. C'était un moyen de l'instruire et de le détourner de la fréquentation des églises grecques. Mais comment se procurer les fonds nécessaires pour toutes ces constructions ? Les châteaux de l'ancienne noblesse sont en décadence ; les terres sont, ou partagées entre les divers membres de la famille, ou tombées entre les mains des Juifs. L'antique foi, la piété et la générosité dont nous rencontrons les traces dans les anciennes fondations ont également disparu. On ne pouvait guère compter que sur la charité du clergé et sur l'offrande des oboles de la part de pieux fidèles. Cette espérance ne fut pas vaine. Dès lors des églises et des chapelles de plus en plus nombreuses s'élevèrent de tous côtés. Le zèle pour bâtir fut organisé ; bientôt ce fut comme de l'enthousiasme. Des fondations furent faites dans le but de venir en aide aux paroisses indigentes qui n'étaient pas en état de se construire une chapelle ; de cette manière, le nombre des églises s'augmentait chaque année dans l'archevêché de Léopol. Cette œuvre avait une double fin : bâtir des temples en l'honneur

de Dieu d'un côté, et de l'autre les changer en forteresses et en asiles pour mettre le peuple latin à l'abri des pièges qu'on lui tendait afin de lui enlever son rite et bien souvent aussi sa foi. Ce double but fut compris de tout le monde. Bien que le fondateur de cette œuvre se soit aujourd'hui transporté à Cracovie et occupe le siège de saint Stanislas, l'œuvre néanmoins ne laisse pas que de prospérer et de se développer. L'archevêque de Léopol, Mgr Morawski, et son coadjuteur, Mgr Weber, sont ses plus zélés soutiens. Unis comme les soldats d'un même camp, les prêtres latins s'entr'aident pour élever autant de chapelles que le permettent leurs communs efforts. Il est des paroisses — et Boroszow est une de celles-là — dont les hameaux ont maintenant chacun leur petite église. Les chapelles, fussent-elles les unes à côté des autres, ne seront jamais trop nombreuses; car les églises paroissiales, d'ordinaire trop petites, ne peuvent pas contenir un grand nombre de fidèles.

Les réflexions que nous venons de faire éclairciront pour nos lecteurs les détails insérés dans le compte rendu des dernières missions qui ont été données dans la Galicie orientale. Elles feront mieux comprendre la joie et la satisfaction avec lesquelles nous donnons ici la nouvelle de la construction d'une petite église à Chederkowcach, dans le pays des Ruthènes, auquel les deux familles de Saint-Vincent se sont toujours intéressées.

#### L'ÉTABLISSEMENT DES MISSIONNAIRES A SOKOLOWKA

Huit ans se sont écoulés depuis que les Filles de la Charité se sont établies à Chederkowcach, non loin de Léopol, et y ont installé une petite chapelle domestique. A la même époque, en 1890, une maison de Missionnaires fut construite à Sokolowka, près de Chederkowic. Mais nos ressources étant pour lors assez faibles et les besoins de nos autres maisons réclamant le personnel nécessaire, nous ne pûmes pas alors occuper définitivement ce nouvel établisse-

ment. Les Missionnaires ne s'arrêtaient à Chederkowcach que lors qu'ils étaient de passage en ce lieu ou qu'ils venaient y prendre quelques jours de repos, et dans ces circonstances seulement ils disaient la messe dans la petite chapelle des Sœurs.

Lorsqu'en 1894 les Lazaristes s'y établirent d'une manière définitive, les offices divins furent alors célébrés d'une façon régulière; le dimanche et les jours de fête, après la grand'messe, le peuple eut le bonheur d'entendre une petite instruction; aussi les fidèles accoururent-ils toujours plus nombreux. Outre les serviteurs du château, nous arrivaient en foule, et Polonais, et Ruthènes. La chapelle et les deux corridors avoisinants, tout était rempli; et ceux qui ne trouvaient pas de place à l'intérieur étaient contraints de se tenir dehors, dans les champs. C'était une grande consolation pour moi, écrivait M. Kiedrowski, de voir le peuple arriver de si grand matin pour entendre la sainte Messe; mais c'était aussi une grande douleur d'avoir trop peu de place pour loger ces bonnes gens.

Mais il est des hommes providentiels que Dieu bénit d'une manière vraiment admirable; ces hommes, il les envoie souvent là où se font sentir les plus grands besoins, afin de faire remarquer à chacun les traces de sa bonté, lorsque d'un humble commencement il fait naître une grande œuvre. Qui eût supposé que la petite chapelle de Chederkowic se transformerait un jour en église et que ces simples offices, célébrés dans un humble oratoire, deviendraient plus pompeux et procureraient une grande gloire à Dieu? Tout ceci s'est réalisé.

Trois ans se sont écoulés depuis que les Missionnaires se sont fixés à Sokolowska, et déjà l'église est construite, et les fidèles accourent toujours en plus grand nombre. M. Kiedrowski, retenu pour lors encore à Jezierzany, en qualité de supérieur de cette maison, avait pu fonder en ce lieu deux petites églises : celle de Zalesia, qui fut complè-

tement achevée sous ses yeux, et celle de Dawidkowic, dont force lui fut d'abandonner la construction à son successeur, M. Tyczka, sa santé ébranlée ne lui permettant pas de rester plus longtemps auprès de ses brebis.

#### L'ÉGLISE DE CHEDERKOWCACH •

La Providence de Dieu réservait à M. Kiedrowski la construction d'une troisième église; et ce fut précisément à Chederkowcach qu'il bâtit ce nouveau sanctuaire. Dieu le seconda dans cette entreprise d'une manière étonnante. C'était assez, écrit M. Kiedrowski, de s'ouvrir à des cœurs généreux, aux Filles de saint Vincent. Comme un feu dévorant qui étend ses flammes sur des forêts desséchées, ainsi se répandit parmi elles l'expression de mon désir et leur alla droit au cœur. Les servantes des pauvres malades de Chederkowic, après elles les Filles de la Charité de Liwowa, Krokowa, Bursztyna, Poznania, Chelmna, Lubawy, Wrzessei, Kosciana, Przeworska, Jasla, etc., rassemblaient avec une incroyable activité, sou par sou, ce qui était nécessaire pour le succès de cette pieuse entreprise. Le 3 mars, la veille de Saint-Casimir 1896, les cinq premiers centimes furent déposés dans le tronc de l'œuvre, dans la ville de Léopol, et déjà le 24 août de cette même année, en la fête de saint Louis, le terrain pour la construction de l'église fut désigné et les travaux des fondements entrepris sans retard.

Commencés le 24 août 1896, ces travaux marchèrent avec une telle rapidité que le 11 septembre nous étions en état de faire la bénédiction de la première pierre. Cette cérémonie fut accomplie par Mgr Weber; le pieux évêque, revenant de la visite canonique qu'il avait faite dans les doyennés de Stanislawow et de Buczark, daigna descendre dans ce petit village, pour bénir notre église. Le respectable hôte fut reçu à la gare de Bobska par M. Kiedrowski; quant aux habitants de Chederkowic et de Sokolowka, ils en-

voyèrent à la rencontre du prélat une petite troupe de jeunes garçons, bien mis, portant tous des drapeaux. Mgr Weber descendit à Sokolowka; à l'entrée du village l'attendaient M. le curé Rosentowicz et ses bons paroissiens. Quelques-unes des Filles de la Charité étaient présentes à cette cérémonie, avec leurs petits orphelins; c'est à eux que fut réservé l'honneur de jeter des fleurs sous les pas de notre auguste hôte. Le cortège épiscopal se rendit à l'église paroissiale, où Monseigneur donna la bénédiction avec le Saint Sacrement; le Salut terminé, Sa Grandeur dit la sainte Messe dans la chapelle des Missionnaires. Pendant ce temps, le peuple s'était réuni à la porte de Chederkowic, par où devait passer le petit cortège. Bientôt après, arriva Mgr Weber, assisté de tout le clergé du lieu, et il procéda à la bénédiction de la première pierre. Après la cérémonie, le célébrant fit une touchante allocution à la foule des assistants, très nombreux pour la circonstance; car ce jour-là était un simple jour de la semaine. L'orateur leur parla de la grande reconnaissance qu'ils devaient avoir envers Dieu, dont la Providence leur donnait les moyens d'élever, dans des circonstances si difficiles et parmi de pauvres villageois, un sanctuaire en l'honneur de Dieu.

Au mois de juillet de l'année 1897, l'église fut entièrement achevée. Restait encore à faire la bénédiction. L'ardent désir de tous et surtout du fondateur et directeur lui-même, était de déférer l'honneur de cette bénédiction à M. P. Soubielle, Visiteur des Prêtres de la Mission et Directeur des Filles de la Charité, en Galicie. Mais une grave maladie l'en ayant empêché, M. Kiedrowski fit lui-même cette touchante cérémonie; elle eut lieu le 29 septembre, jour de la fête de saint Michel.

Le jour commençait à peine à luire, et déjà le peuple était là. La foule était si compacte qu'à cinq heures du matin il était difficile de se frayer un passage autour de l'église. Les cérémonies de la bénédiction commencèrent à

huit heures. Outre les Missionnaires et les ecclésiastiques des deux rites, on y voyait encore M. Lewandowski, qui était arrivé de Léopol. Sortie de la sacristie, la procession parcourut les deux corridors adjacents et fit le tour de l'église; arrivée à la porte principale, elle s'y arrêta, et le célébrant bénit le sel et l'eau. Dès que toutes les cérémonies prescrites furent terminées, une Messe votive fut chantée par M. Ilisiewicz, curé de la paroisse grecque du lieu; après lui, M. Rozentowicz, curé latin, monta à l'autel et chanta la grand'messe, pendant laquelle M. Kiedrowski fit une instruction au peuple. L'orateur consacra la première partie de son discours à la gloire de saint Michel, patron de la Galicie, et la seconde à la cérémonie de la bénédiction qui avait eu lieu. Quoique ce jour-là on célébrât à Bryncach Zagornich la fête patronale, tous les fidèles des environs, cependant, vinrent assister à nos offices; aussi la fête patronale de Bryncach Zagornich, qui est en même temps la fête du village, un jour de réjouissances, perdit-elle, cette fois-là, tout son éclat profane.

Cette église n'est pas grande; il semblait pourtant, tout d'abord, qu'elle ne serait jamais remplie, par la raison que l'église paroissiale grecque et latine se trouve dans le voisinage. Aujourd'hui, cependant, nous constatons que cette église, fût-elle deux fois plus spacieuse encore, ne serait nullement trop grande. Tous les dimanches, elle est pleine de fidèles; ils y accourent comme vers un lieu béni, illustré par quelques miracles, et souvent en si grand nombre que plusieurs d'entre eux, à cause du manque de place, doivent se tenir dehors.

Jadis il était difficile de faire venir les hommes à l'église; aujourd'hui, ils y viennent tous les jours. Chaque matin, à cinq heures et demie, ils assistent à la messe. On peut les voir, pieusement agenouillés et récitant dévotement leur chapelet.

En terminant, nous rendons des actions de grâces à Dieu



pour la bonté qu'il nous a témoignée dans cette entreprise; nous exprimons aussi toute notre reconnaissance aux généreux bienfaiteurs qui ont coopéré à la construction de ce sanctuaire, ne fût-ce qu'en donnant une obole. Dieu veuille récompenser au centuple ces âmes charitables et celles au zèle desquelles nous devons l'érection de cette chapelle.

---

## PORTUGAL

---

*Lettre de M. BOULLARD, prêtre de la Mission,  
à M. LÉON FORESTIER, assistant.*

Funchal, hospice, 27 décembre 1898.

MONSIEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

... En 1889, à cause de ma mauvaise santé, je prenais, avec M. Portal, la route de Lisbonne : M. Miel m'envoya à Santa Quiteria, puis je revins à Saint-Louis, où je suis resté jusqu'au mois d'août dernier, soit huit ans moins deux mois. J'y ai toujours eu beaucoup de travail, et les vacances à Bemfica, vu les allées et venues à Lisbonne, n'apportaient guère de repos. La Providence a permis que, sans devenir bien fort, je n'aie que des arrêts insignifiants, le climat m'a aidé.

Je suis placé maintenant à l'hospice de Funchal, avec un confrère qui n'est pas très solide, lui non plus. Il y faut pourvoir à six catéchismes par semaine; il y a des confessions tous les matins jusque vers neuf ou dix heures, souvent jusqu'à onze heures, parfois midi et plus; des instructions de toute sorte et de toute forme, aux associations nombreuses, sans compter le service des malades. Ce sont de grands éléments de bien que, loin de vouloir diminuer, j'aimerais

beaucoup à développer; seulement il faudrait des hommes solides pour y résister. Une œuvre très importante à tous points de vue, c'est le service de la chapelle épiscopale (mais qui n'a rien que de très champêtre, Notre-Dame de Penha), confiée aux Missionnaires par Mgr l'Évêque, alors que le service de l'Hospice se réduisait aux malades et à quelques enfants, et que les confrères pouvaient alier missionner. Cette chapelle, par sa position, est un poste avancé vers la meilleure partie de la campagne, et, par conséquent, un poste très important. Mais c'est aussi devenu, lorsque Monseigneur est absent et que nous en avons la charge absolue, une œuvre assujettissante et considérable : obligations de neuvaines, de messes chantées, du binage, etc.

Je voudrais bien que notre nombre pût être augmenté, afin qu'il nous soit possible d'aller donner des missions.

Notre œuvre aurait un bien plus bel avenir, j'en suis sûr, que les précédents établissements : les collèges de Saint-Fiel, de Marville, de Santa Quiteria, la Maîtrise, Amarante. Par suite des circonstances, Amarante seule subsiste; Marville est inutilisée; la Maîtrise est actuellement école apostolique à la place de Bemfica. Madère réunit tous les éléments de succès pour être réellement une résidence de mission. Les santés affaiblies se remettent facilement ici (j'en suis un exemple). Il est nécessaire d'avoir quelque facilité pour les langues : le portugais est indispensable et l'anglais très utile.

Veillez agréer, etc.

BOULLARD, i. p. d. l. m.

---

## TURQUIE

### SALONIQUE

L'Almanach paroissial de la communauté catholique de Salonique pour l'an de grâce 1898, publié par le zélé missionnaire et curé M. Heudre, donne les intéressants renseignements qui suivent sur les origines et les œuvres de la mission de Salonique.

#### LES ORIGINES

On ignore à quelle époque précise les Européens ont recommencé, après les Croisades, à s'établir à Salonique. Il y a lieu de croire qu'ils y étaient déjà depuis longtemps lorsque la cession de cette ville fut faite aux Vénitiens, en 1423, par Andronic Paléologue, frère de Constantin, dernier empereur des Grecs.

Pendant l'occupation vénitienne, Salonique avait sans doute des églises du rite latin; toutefois, il n'en existe pas de trace aujourd'hui, ce qui fait croire que les Vénitiens s'étaient emparés pour leur rite de quelques-unes des nombreuses églises grecques que possédait alors Salonique.

Amurat II, empereur des Turcs, s'étant rendu maître de Salonique sur les Vénitiens, en 1431, par la trahison, assurément-on, des moines de Tchaouch-Monastir, toute la colonie européenne dut s'éloigner, et il est probable que pendant plusieurs années le culte catholique fut entièrement banni de cette ville. Cependant, les rois de France ayant lié des relations d'amitié avec les sultans de Constantinople, les négociants français s'établirent bientôt en grand nombre dans les différentes échelles du Levant. Les archives de la chancellerie française de Salonique ayant été brûlées en 1839, nous ignorons la date précise de l'établissement d'un consulat français dans la capitale de la Macédoine. Les registres de la mission ne remontent qu'à 1702. A cette date, les Pères Capucins étaient chapelains du consulat de France et chargés en même temps du soin spirituel des

catholiques résidant en ville. Les Pères Jésuites, établis à Constantinople dès 1583, visitaient fréquemment les catholiques de la Macédoine et des îles. Dans une visite qu'ils firent à Salonique vers la fin du dix-septième siècle ou dans les premières années du dix-huitième, les négociants français de Salonique les pressèrent vivement de fonder dans cette ville un établissement pour l'instruction de la jeunesse. Les Pères accueillirent leur demande, et des négociations furent entamées avec le gouvernement dans le but de substituer les Jésuites aux Capucins, ce qui eut lieu le 7 juillet 1706, en vertu d'un brevet du roi qui nommait les Pères de la Société de Jésus chapelains du consulat de France. Les Jésuites résidèrent à Salonique en cette qualité jusqu'en 1740, époque à laquelle la Sacrée Congrégation de la Propagande érigea la mission en paroisse dont les Pères furent nommés curés.

La chapelle du consulat, qui jusque-là avait servi d'église paroissiale, cessa par le fait d'avoir cette destination, et en 1742 les Pères érigèrent une église paroissiale dans la cour comprise entre le consulat et la mission. Cette église fut brûlée en 1839 avec le consulat; il n'en resta qu'une partie qui a servi jusqu'à nos jours de sacristie à l'église paroissiale, reconstruite en 1867 par les soins de Mgr Bonetti. On a retrouvé cette année la première pierre de l'ancienne église en creusant les fondations de la crypte actuelle.

Les Jésuites dirigèrent cette mission jusqu'en 1773, année de leur suppression par le pape Clément XIV. Le décret de suppression de la Compagnie de Jésus fut notifié aux Jésuites de Salonique par Mgr Bavestrelli, archevêque d'Héraclée, alors Vicaire apostolique patriarcal de Constantinople, qui les autorisa à continuer de prendre soin des catholiques de cette échelle, mais en qualité de simples Missionnaires et sous sa juridiction immédiate; ce qu'ils firent jusqu'à l'arrivée de leurs successeurs, les Lazaristes, en 1783. Voici en quelles circonstances :

Les missions du Levant, dirigées par les ex-Pères Jésuites, dépérissant chaque jour par défaut de Missionnaires pour remplacer ceux qui venaient à mourir ou à se retirer, l'ambassadeur de France à Constantinople représenta au gouvernement, quelques années après la suppression de la Compagnie, qu'il était urgent de remplacer les Jésuites par une autre société ecclésiastique. Ces représentations ayant été prises en considération, le pape Pie VI, sur la proposition du roi Louis XVI, confia la direction des établissements français du Levant à la Congrégation des Prêtres de la Mission connue sous le nom de Lazaristes (à cause de l'ancienne abbaye de Saint-Lazare, leur maison principale de fondation à Paris en 1625). Le décret de la Propagande qui les substitua à la Société alors éteinte des Jésuites est daté du 22 novembre 1782.

M. Viguier, précédemment Préfet apostolique de la mission d'Alger, ayant été nommé par M. Cayla, alors Supérieur général de la Compagnie, Supérieur pour les missions d'Orient, arriva à Constantinople le 19 juillet 1783. Il était accompagné, entre autres Missionnaires, de M. Damade.

Comme le Supérieur général de la mission ne pouvait pas disposer d'un nombre suffisant de sujets pour prendre possession immédiate de toutes les résidences des Jésuites, il décida qu'on se bornerait d'abord à l'occupation des établissements les plus importants, savoir : Constantinople, Smyrne, Salonique, Santorin et Naxie. M. Damade, qui fut envoyé comme supérieur à Salonique en 1783, fut remplacé en 1786 par M. Pecquot et celui-ci, en 1789, par M. Carapelli. A l'époque de la Révolution française, M. Carapelli eut beaucoup à souffrir de la part des Français établis à Salonique. Ces messieurs voulurent s'emparer de l'établissement, ce qui mit M. Carapelli dans la nécessité de le passer par acte simulé au nom de Mlle Abbott et de mettre sa personne et ledit établissement sous la protection bienveil-

lante de M. Camera, consul d'Autriche à Salonique; on voulut également l'obliger à prêter serment à la Consitution civile du clergé, ce à quoi il se refusa constamment.

Sous le consulat de Bonaparte, les affaires de France ayant pris une tournure plus favorable à la religion et les relations diplomatiques se trouvant rétablies entre la Porte et le gouvernement français, M. Carapelli remit en 1803 l'établissement de Salonique sous sa protection primitive, c'est-à-dire sous le protectorat de la France, et il continua d'administrer la mission jusqu'en 1808, époque à laquelle il fut remplacé par M. Gentilhomme jusqu'en 1814. Cette même année, il fut de nouveau renvoyé comme supérieur à Salonique, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1817. On croit qu'il mourut de la peste. Il eut la douleur d'être privé, à ses derniers moments, des sacrements de l'Eglise, aucun autre prêtre catholique ne se trouvant alors à Salonique, où il a travaillé avec zèle et à la satisfaction générale pendant près de vingt-cinq ans.

A l'époque de la mort de M. Carapelli, la Congrégation de la Mission commençait à peine à se relever de ses ruines. Les rares confrères qui avaient survécu à la tourmente révolutionnaire travaillèrent péniblement à restaurer l'édifice si ébranlé de l'œuvre de saint Vincent. Loin d'être en mesure d'envoyer des Missionnaires à l'étranger, ils pouvaient à peine fournir un nombre suffisant de sujets aux deux ou trois établissements qui leur restaient en France. Les missions se trouvaient conséquemment dans une grande détresse et la Compagnie ne comptait plus que fort peu de représentants en Orient. Aussi M. Renard, pour lors Vice-Préfet apostolique du Levant, se vit-il, à la mort de M. Carapelli, dans l'impossibilité de le remplacer par quelqu'un de la Congrégation. La mission de Salonique dut être confiée successivement à deux prêtres séculiers : M. Tromba et M. l'abbé d'Isodoro. Cet intérim dura jusqu'en 1822. Au mois de mars de cette année, M. Falguières, jeune prêtre de

la Mission, arriva comme supérieur à Salonique, où il resta près de huit ans, c'est-à-dire jusqu'en 1830, époque où il se rendit à Naxie. M. Décamps lui succéda comme supérieur. Ce Missionnaire fit un grand bien à Salonique ; il sut particulièrement se concilier l'estime de la population par son zèle pour l'instruction de la jeunesse, à laquelle il consacrait presque tout le temps dont il pouvait disposer en dehors des autres devoirs de sa charge. Depuis deux ou trois ans, la santé de ce Missionnaire donnant d'assez vives inquiétudes, les supérieurs, qui avaient grandement à cœur de conserver longtemps à la Compagnie un sujet encore jeune et capable, crurent qu'il était à propos de lui donner une autre destination. Dans le courant de l'année 1837, il fut envoyé comme supérieur à Naxie, où il dirigea la mission pendant neuf ans, et en 1846 à Smyrne pour remplacer le supérieur défunt, M. Daviers. Sa dernière étape fut Scutari d'Asie, succursale de la Mission de Constantinople. C'est là qu'il mourut, plein de jours et de mérites, vers l'an 1872.

Le remplaçant de M. Décamps à Salonique fut M. Bouvrey, qui géra cette mission jusqu'en 1843. A son départ, la mission fut confiée à un prêtre séculier originaire de Syra, don Leonardo Vacondio, qui avait déjà remplacé M. Bouvrey pendant plusieurs mois d'absence qu'il fit au commencement de son stage à Salonique. Cet ecclésiastique, recommandable par sa piété et par son zèle, dirigea la mission jusqu'en 1848, époque de l'arrivée d'un nouveau supérieur, M. Fougeray ; il continua cependant de résider à la mission comme prêtre auxiliaire, selon le désir qu'il avait exprimé. Ce fut lui qui augmenta les immeubles de la mission par l'achat de trois ou quatre maisonnettes sises dans la rue franque où s'ouvrit l'école paroissiale de la mission. Don Vacondio acheta encore d'autres maisons qui furent cédées, quelques années après, aux Filles de la Charité et sur l'emplacement desquelles on a bâti depuis le bel établis-

sement des Sœurs, transformé aujourd'hui en hôpital.

Après avoir édifié pendant de longues années les Missionnaires et les paroissiens de Salonique, don Vacondio sollicita et obtint la faveur d'être incorporé à la Congrégation de la Mission. Après son noviciat, il obtint d'aller fonder un hôpital de Sœurs à Syra, sa ville natale. La première supérieure de cet établissement a été sœur Ménéxély, de Smyrne, qui occupe aujourd'hui encore ce poste de dévouement. Elle avait dirigé précédemment une importante maison de Charité à Marseille et, vers 1878, celle de Salonique. Cette fondation faite, don Vacondio reprit le chemin de Paris, où il mourut saintement dans la Maison-Mère des Lazaristes vers l'an 1880.

Le séjour de M. Fougeray à Salonique fut de courte durée. Sur la fin de l'année 1849, nous le trouvons remplacé par M. Bonnieu, missionnaire de Brousse (Asie), qui ne resta lui-même que quelques mois, ayant été rappelé à son ancienne mission. Son successeur fut M. Lepavec, qui, après sept ans de résidence, alla fonder la mission de Monastir (Bitolia), dont il fut aussi le premier supérieur en 1857. M. Turroques lui succéda à Salonique comme supérieur. Il est ici plusieurs familles qui ont connu et apprécié ce digne Missionnaire, ainsi que son confrère vénéré, M. Chaudet, de sainte mémoire, décédé à Salonique en 1861. On a retrouvé ses restes précieux en creusant la crypte de la nouvelle église. M. Turroques gouverna la mission et la cure de Salonique pendant près de dix ans, après lesquels il fut momentanément placé à Smyrne à la mission du Sacré-Cœur et de là à Naples, où il est mort en 1884 directeur des Sœurs de cette importante province: C'est sous M. Turroques qu'eut lieu l'arrivée des Sœurs à Salonique. Son remplaçant immédiat fut M. Bonnieu, qui comptait trente-huit ans de mission en Orient. Avant de partir pour le Levant, il avait eu le bonheur d'assister à la translation solennelle des reliques de saint Vincent de Paul, qui se fit



à Paris, en 1830, de la métropole de Notre-Dame à l'église principale des Missionnaires Lazaristes. Le grand âge de M. Bonnieu et ses infirmités ne lui permirent pas d'occuper le poste de Salonique aussi longtemps que l'auraient désiré les fidèles de cette paroisse. On aimait tant les saillies parfois originales de son caractère aimable et enjoué ! Voyait-il quelqu'un faiblir au devoir, il lui disait pour le relever : « Mais à votre âge, j'aurais sauté par-dessus le mont Olympe ! » A Constantinople, les bateliers du Bosphore l'avaient surnommé le *Papas Viasticos*, parce qu'il était presque toujours en course, en ce temps de peste, pour aller porter les secours religieux aux familles catholiques arméniennes de cette ville. Il survécut trois ans à sa démission de curé de Salonique. Ce fut dans la retraite et la solitude de Zeitenlik qu'il finit ses jours. Son corps repose au nouveau cimetière de *Paraskévi*, dans lequel il avait fait lui-même transférer, en 1867, les restes des catholiques inhumés dans l'ancien cimetière de Calamari. C'est lui aussi qui fit reconstruire l'église paroissiale qu'on a eue jusqu'à ce jour ; il obtint du délégué de Constantinople que la bénédiction en fut faite par un évêque Lazariste, l'éminent archevêque de Smyrne d'alors, Mgr Spaccapietra.

On désigna pour lui succéder celui de ses confrères dont il avait lui-même, à plusieurs reprises, réclamé la nomination, et qui comptait déjà plusieurs années de résidence à Salonique. Ce confrère originaire de Mondovi, en Piémont, est aujourd'hui Délégué apostolique à Constantinople. Nous avons nommé Mgr Bonetti. Son supérieurat a duré dix-huit ans, de 1869 à 1887. Sous ce long supérieurat, les œuvres ont pris un développement considérable et préparé le bel avenir de cette mission.

De cet éminent supérieur à l'actuel, M. Heudre, la mission de Salonique a eu pour supérieurs successifs : M. Tabanous, M. Galineau et M. Bressanges. Le premier et le troisième n'ont exercé cette charge que quelques mois. Une

mort prématurée mais bien précieuse devant Dieu a enlevé ces dignes pasteurs à l'estime et à la vénération de leurs ouailles. Le second, M. Galineau, après un laborieux apostolat de sept années, durant lequel furent appelés par lui les Frères des Écoles chrétiennes, dut, à son vif regret et au regret de tous ses paroissiens, quitter un poste où sa santé ne lui permettait plus de se dévouer au bien des âmes comme il l'avait fait précédemment à Richelieu et à Smyrne. C'est lui qui a recueilli les premières pierres du nouveau temple, que son successeur élève aujourd'hui à la gloire de Dieu et de son église de Salonique.

#### LA NOUVELLE ÉGLISE PAROISSIALE A SALONIQUE

L'année 1897 a vu commencer ce qu'avaient espéré en vain les précédentes, les fondations de notre nouvelle église paroissiale à Salonique. Les fondations bien assises, les murs n'ont pas tardé à surgir de terre avec d'imposantes colonnes qui ont fait voir enfin les grandes lignes de ce bel édifice à trois nefs, d'un style très correct, ordre pur corinthien. Par ses belles dimensions, le fini et la solidité remarquable du travail, ce nouveau temple chrétien donnera au culte catholique et au catholicisme lui-même le relief et la dignité extérieure qui lui sont dus.

Ayant compris dès le début qu'il fallait peu attendre de nos bons paroissiens de Salonique, à cause de la crise commerciale et de la grande misère qui règne partout en ce pays, nous avons profité de nos bonnes relations en France, en Alsace, en Autriche, en Italie et jusqu'en Amérique, pour combler cette lacune. Chacun des Missionnaires s'est mis à la tâche avec un zèle et une persévérance dignes d'éloges. Dans une heure de véritable angoisse pour le pauvre curé, alors que les appuis sur lesquels nous pouvions le plus compter faisaient défaut, triste mais non découragé, nous avons élevé nos yeux et notre cœur en haut, et, par une voie inespérée, la divine Providence nous a pro-

curé, à des conditions moins onéreuses, les fonds nécessaires à la continuation des travaux. Grâce à Dieu, l'édifice est terminé.

Parmi ces grâces reçues, nous estimons comme n'étant pas la moindre celle que Dieu nous a ménagée dans le dévouement plein de cœur et d'intelligence avec lequel M. Vitaliano Poselli a exécuté l'entreprise de cette église. Le curé n'a pas à louer ici l'œuvre et l'ouvrier; leur éloge est dans toutes les bouches, et cette voix de tous est bien *la voix de Dieu*. Nous garderons souvenir d'un acte spontané accompli par ce vrai type d'ouvrier chrétien, le jour où fut posée la dernière tuile de la toiture. S'agenouillant et faisant toucher son front à terre, il fit son grand signe de croix et dit : « Merci à Dieu qui m'a permis de monter jusque-là, sans qu'il soit arrivé le moindre accident à mes ouvriers ! » La simplicité et la grandeur sont toujours le cachet caractéristique des vrais actes de foi.

Nous sommes heureux de remercier ici toutes les personnes qui ont bien voulu nous aider du secours de leurs prières et de leurs offrandes généreuses.

Les travaux de construction de l'église ont eu cet autre résultat appréciable de fournir du pain à bon nombre d'ouvriers sans travail pendant la guerre turco-grecque dont le théâtre était à nos portes. Alors que tous les travaux étaient suspendus, on a vu ceux de l'église se poursuivre activement et sans interruption aucune. Le bon Dieu n'a pas cessé de protéger son œuvre et ceux qui, à quelque titre que ce soit, en ont secondé l'exécution. C'est un fait digne de remarque aussi que, pendant toute la durée des hostilités et des préliminaires encore plus longs de la paix, aucun désordre n'a eu lieu dans notre ville; il convient d'attribuer ce fait à l'énergie constante de Son Exc. le Gouverneur général, Riza Pacha, au mérite duquel nous nous plaisons à rendre hommage. Nous devons aussi à sa particulière bienveillance à notre égard d'avoir pu obtenir pour

la construction de notre église un *firman* des plus favorables.

#### LES ŒUVRES

Si la procession du Très Saint Sacrement a eu, cette année, un éclat qu'il ne le cède en rien à celui des années précédentes, nous aimons à l'attribuer encore, après Dieu, à l'ordre et à la parfaite sécurité qui n'ont pas cessé de régner dans la ville, au cours de la dernière guerre. Nos fidèles n'ont rien négligé dans les touchantes manifestations de leur foi et de leur amour au Dieu de l'Eucharistie. Les décorations splendides de M. Mallet, consul de Perse, et celle de nos chers Frères des Écoles chrétiennes ont excité l'admiration générale. Toutes les autres maisons catholiques, sises sur le parcours de la procession, ont rivalisé avec elles de goût et de richesse dans leurs décors. Cette rue *franque*, ainsi pavoisée et ornée, paraissait comme convertie en église jusqu'au reposoir de M. J. Marocco, mis cette année à couvert des rayons du soleil torride par un joli ciel de verdure dû à une ingénieuse invention de Mme Custo. On voyait en plus, cette année, plusieurs détachements de marins des différentes nations catholiques intercalés entre les diverses confréries paroissiales, dont le long cortège défilait avec les bannières respectives au milieu d'une foule massée sur les trottoirs et accourue de tous les points de la ville. Son attitude silencieuse témoigne du respect et de l'admiration qu'inspire toujours cette importante manifestation religieuse à ceux-là mêmes qui ne partagent pas notre foi. Derrière le dais, à la place d'honneur, se tenait M. le Consul de France, avec MM. les officiers du « Troude » en uniforme, et, après eux, un groupe des principaux notables de la paroisse. Les soldats turcs, l'arme au bras, étaient sur le parcours, plutôt pour faire escorte d'honneur que pour maintenir l'ordre.

Les œuvres de Charité sont florissantes. Les dames, malgré la pénurie des temps actuels, ont pu secourir un plus

grand nombre de pauvres que les années précédentes. L'œuvre de *Caviaka* est devenue un délicieux asile qui peut abriter aujourd'hui au moins seize familles de vieillards.

Les jeunes économes ont pu confectionner et fournir à plus de trente petites filles pauvres deux habillements complets.

L'ouvroir des jeunes filles externes est très florissant et donne les plus belles espérances pour l'avenir. Les dames peuvent sans hésiter y venir faire tailler leurs robes de toutes saisons et selon toutes les modes. Il occupe à présent un local plus convenable dans une maison voisine de celle des Sœurs.

La maison de Sœurs de l'orphelinat de Calamari vient d'être érigée en maison indépendante et d'avoir sa première supérieure, ma sœur Lobry. On espère y ouvrir sous peu un ouvroir professionnel où les ménagères pourront venir aussi faire blanchir et repasser leur linge à très bon compte.

L'œuvre du Pain des pauvres de Saint-Antoine ne discontinue pas d'assurer à bon nombre de familles nécessiteuses le *pain quotidien* que ce grand thaumaturge envoie de nos jours dans tous les pays du monde, en retour de la confiance dont on l'honore. Cette œuvre existe à Salonique depuis 1894. Le nombre déjà considérable de requêtes et celui des sommes recueillies chaque mois dans le tronc des clients de saint Antoine sont une preuve non équivoque de l'efficacité des prières adressées par nos pieux fidèles à ce grand saint. Les deux premières années ont produit un versement de 3 408 piastres. L'année 1896 a donné un peu moins, 639 piastres. L'année 1897 a été plus abondante, son total actuel, c'est-à-dire jusqu'en octobre inclusivement, est déjà de 1 952 piastres. L'œuvre, depuis le jour de sa fondation, a donc fourni aux pauvres de saint Antoine à Salonique la belle somme de 5 999 piastres.

Nous croyons devoir attribuer un peu de ce merveilleux résultat à l'ancienneté de la dévotion envers saint Antoine de Padoue au sein de cette paroisse qui lui avait dédié dans l'ancienne église un autel spécial surmonté d'une toile représentant le saint dans son attitude ordinaire, avec l'enfant Jésus au bras. Les enfants de saint François d'Assise ayant été les premiers Missionnaires appelés dans cette ville depuis l'invasion musulmane, il est permis de faire remonter jusqu'à eux l'origine de cette dévotion et d'expliquer ainsi pourquoi le bon saint aime les Salonikites et en est si aimé.

Nous sommes heureux de constater aussi que les sacrifices faits pour la nouvelle église dans le cours de cette année n'ont pas nui aux autres œuvres de Charité et d'apostolat catholique établies dans notre paroisse. Ainsi les œuvres spéciales de la Propagation de la foi, des Écoles d'Orient et de la Sainte-Enfance ont pu envoyer à leur direction centrale respective des sommes aussi importantes que l'année précédente.

---

Les *Annales* ont publié les détails de l'émeute suscitée à Koukousch par les Bulgares schismatiques ou exarchistes. La lettre suivante fait connaître la marche des événements.

*Lettre de la sœur POURTALES, Fille de la Charité,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Koukousch (Macédoine), 26 décembre 1898.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

Depuis que je vous ai écrit de Salonique, nous avons passé trois mois bien pénibles. La persécution contre les catholiques a fait rage tout le temps. Impossible pour eux, comme pour nous, de sortir sans être hués ou recevoir des pierres. Nos petites filles externes, battues dans les rues, ne pouvaient plus se rendre à l'école.

Beaucoup de ces pauvres catholiques ignorants et, ce qui est pis, trois de nos popes, ont apostasié, succombant aux menaces et aux séductions. Notre pauvre Évêque, assailli sept fois dans sa maison, ne pouvait sortir qu'accompagné de soldats, par conséquent restait enfermé chez lui, excepté pour la Messe du dimanche. Enfin, on a pu obtenir le changement du chef de police, vendu aux schismatiques, et la sécurité commence à renaître.

Après tant d'angoisses, après avoir été près de voir anéantir le fruit de quatorze années de travaux, nous nous reprenons à espérer, quoique tout ne soit pas fini. Les schismatiques travaillent toujours à Constantinople pour se faire donner l'église. S'ils l'obtenaient, ce serait un irré-médiable désastre. Le procès de ceux qui nous ont battus ne sera pas jugé avant trois mois. C'est une même affaire avec l'effraction de l'église. Tout le temps qu'a duré l'ins-truction, et au delà, nos petites orphelines se sont relayées à la chapelle pour réciter le chapelet sans interruption, car il n'y a d'espoir que dans la prière.

Monseigneur a fait venir deux popes de village pour rem-placer les apostats, et nous avons eu la Messe régulièrement tous les jours; mais tout est plus ou moins en déroute, nos œuvres sont paralysées. Vous pourrez en juger quand je vous dirai qu'une de nos petites orphelines étant morte, non seulement personne n'a osé venir à l'enterrement, mais qu'on a eu mille peines à trouver deux catholiques assez dévoués pour venir aider nos domestiques à porter le cer-cueil. Ils craignaient d'être assaillis à coups de pierre. Un détachement de soldats turcs a dû accompagner le convoi depuis notre porte jusqu'à l'église, puis au cimetière, et nous a reconduits à la maison.

Cependant, si cette crise se termine heureusement, si les catholiques restent en possession de l'église, et si les pertur-bateurs sont punis, on pourra voir des jours plus pros-pères.

On prie beaucoup pour nous dans toute la province, et j'espère que vous ne nous oublierez pas.

A notre tour, nous prierons pour vous quand le temps de grâce sera arrivé, selon l'ancien calendrier que nous suivons ici.

Daignez agréer, ma très honorée Mère, etc.

*Sœur POURTALÈS, i. f. d. l. c., s. d. p. m.*

---



# ASIE

---

## CHINE

---

### TCHÉ-KIANG

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux des lecteurs la carte du Tché-Kiang, l'un des six vicariats apostoliques confiés, en Chine, aux soins des Missionnaires Lazaristes et des Filles de la Charité. Mgr Reynaud a fait graver cette carte lors de son dernier voyage en Europe, et il a bien voulu nous autoriser à la reproduire. Lorsque des travaux analogues seront faits pour les autres vicariats, nous espérons pouvoir en faire profiter aussi nos lecteurs.

A cette occasion, un coup d'œil général sur la situation du Tché-Kiang et de la Chine en général a sa place indiquée.

I. SITUATION DE LA CHINE. — Un journal catholique la résumait ainsi, à la fin de l'année 1898, qui avait été témoin de l'assaut donné à l'empire chinois par les quatre grandes puissances européennes :

« La Chine, grièvement blessée dans la guerre japonaise (1894) et secourue par la Russie, la France et l'Allemagne, devait payer les médecins qui lui ont prolongé la vie, et, comme elle n'était pas solvable, elle a dû, bon gré, mal gré, aliéner tantôt l'une, tantôt l'autre partie de son empire, au point qu'aujourd'hui elle ne s'appartient plus complètement nulle part, sauf peut-être dans les déserts du Thibet et de la Mongolie.

« Rien de plus curieux que l'envahissement, d'abord très lent, puis accéléré, de cet empire colossal qui, il y a soixante ans, comptait le tiers de la population du globe et s'étendait

de la mer d'Okhotsk au golfe de Siam. Nous croyons utile de résumer ici la marche de cet envahissement, car les données du passé éclairent l'avenir.

« 1° La Chine, fermée jusqu'en 1841 aux « Barbares d'Occident », fut obligée par les Anglais, après la guerre dite de l'opium, de leur céder la station de Hong-Kong et d'ouvrir au commerce européen les cinq ports de Canton, Amoi, Fou-Tchéou, Ningpo et Shanghai.

« 2° Hong-Kong n'était, à cette époque, qu'un simple rocher marin; mais, en 1858, la Russie enlève la moitié septentrionale de la vaste province de Mandchourie, avec l'île de Tarrakaï; c'est la première atteinte grave portée à l'intégrité du Céleste empire.

« 3° En 1860, pour venger le massacre de quelques nationaux, l'armée anglo-française bat les Chinois à Palikao et occupe Pékin. Le traité de Tien-Tsin stipula le droit d'évangélisation et le droit de commerce dans douze ports nouveaux.

« 4° En 1866, les Français prennent la Cochinchine, partie de l'Annam, dont la Chine était suzeraine; et, en 1874, ils lui enlèvent le Tonkin et même le protectorat de l'Annam. Onze ans après, en 1885, la Chine, voulant soutenir les Tonkinois révoltés, est battue par la flotte de l'amiral Courbet et elle perd une partie de ses propres frontières méridionales.

« 5° En 1890, l'Angleterre se fait ouvrir le marché de Se-Tchouan et rectifie la frontière de Birmanie.

« 6° En 1894 éclate, à propos de la Corée, la guerre sino-japonaise, guerre où se révèle toute la misère du colosse aux pieds d'argile, en même temps que la forte organisation de son vainqueur; la Corée et la province de Liao-Tchoung, en Mandchourie, étaient conquises; Pékin allait même tomber aux mains de l'ennemi lorsque, sous la pression des gouvernements russe, français et allemand, la lutte cessa. Par le traité de Simonoséki, la Chine perdait :

la Corée, déclarée indépendante; les îles Formose et Pescadores, cédées au Japon, ainsi que la presqu'île de Liao-Tchoung; mais la Russie, qui avait ses visées sur cette dernière, la fit restituer à la Chine.

« 7° En retour de ses bons offices, la Russie obtenait le droit de faire traverser la Mandchourie chinoise, sur une longueur de 1 000 kilomètres, par son chemin de fer, partant du lac Baïkal pour aboutir à Vladivostok. La France, de son côté, recevait un agrandissement de ses frontières d'Indo-Chine, avec des concessions de chemins de fer et de mines, ainsi que la création de consulats dans les provinces chinoises limitrophes. Quant à l'Allemagne, elle ne réclamait rien pour le moment.

« 8° En 1896, l'Angleterre, tenue longtemps à l'écart et dont la politique est surtout commerciale et libre-échangiste, impose à la Chine, au profit de toutes les nations, l'ouverture du grand fleuve Bleu ou Yang-Tse-Kiang, et celle du Tigre ou Si-Kiang, fleuve de Canton.

« 9° En 1897, la France obtient la promesse que l'île d'Hainan, deux fois grande comme la Sardaigne et qui ferme le golfe du Tonkin, ne sera jamais cédée à une autre nation qu'elle.

« En somme, il ne s'agissait jusque-là que d'ouvertures de fleuves et de ports, et le territoire chinois restait intact, comme le voulait l'Angleterre avec sa doctrine de « porte ouverte » pour tout le monde.

« 10° Mais, en janvier 1898, l'Allemagne entame avec éclat l'intégrité de l'empire. Profitant du massacre de deux missionnaires catholiques allemands dans le Chan-Toung, elle demande une réparation, et, sans attendre la réponse, elle prend possession de la baie de *Kiao-Tchéou*, qu'elle se fait ensuite céder à bail par la convention du 6 mars.

« 11° La Russie se hâte de s'emparer de Port-Arthur, port militaire de Talien-Wan, port marchand, si bien situé aux avant-postes de Pékin.

« 12° L'Angleterre, cette fois, ne se contente plus de regarder agir; elle réplique en occupant Wei-Hai-Wei, d'accord avec le Japon, et elle exige 500 kilomètres carrés de côtes en face de Hong-Kong, avec l'engagement que toutes les provinces du bassin du Yang-Tse-Kiang ne pourront être cédées à aucune puissance sans son consentement.

« 13° De son côté, la France, à l'occasion du meurtre du P. Berthelot, missionnaire, obtient le droit de préemption sur les trois provinces limitrophes du Tonkin.

« 14° Si, à ces concessions de territoire qui sont faites à bail pour quatre-vingt-dix-neuf ans, c'est-à-dire pour toujours, nous ajoutons les concessions des chemins de fer (700 kilomètres), et des mines que chaque puissance reçoit dans sa sphère respective, que reste-t-il du séculaire empire chinois? A peine le bassin du haut fleuve Jaune et le Tibet, dans le plateau central asiatique, parties peu peuplées et inhospitalières.

« Résumons la situation actuelle :

« 1° Toute la Mandchourie et, virtuellement, la Mongolie et le Turkestan, tombent *ipso facto* sous la dépendance de la *Russie* qui, par les fortes positions de Niou-Tchang et de Port-Arthur, où elle va conduire un chemin de fer, domine en outre Pékin, la capitale, avec ses ressorts gouvernementaux. Le tiers du territoire chinois, soit quatre millions de kilomètres carrés, avec une population de vingt millions d'habitants, devient russe.

« 2° Plus au sud, c'est l'*Allemagne* qui, avec *Kiao-Tchéou* et des chemins de fer concédés vers Péking, domine la riche province de Chan-Toung, qui compte trente-cinq millions d'habitants, avec la perspective d'un droit de succession sur d'autres provinces du bassin du fleuve Jaune, où vivent plus de soixante-dix millions d'individus.

« 3° La part de l'*Angleterre*, avec les positions militaires de Hong-Kong, Wei-Hai-Wei, et le droit de préemption sur les dix provinces du Yang-Tse-Kiang, qui comptent

cent cinquante millions d'âmes, serait bien la plus riche, car elle est la plus populeuse et la plus industrielle; mais elle ne compense pas la perte de la position exceptionnelle et unique dont le commerce britannique avait joui jusqu'à ces derniers temps, car celui-ci doit désormais compter avec de puissants concurrents. De plus, ces territoires, bien qu'ils se rattachent à l'Inde par la Birmanie, sont trop isolés, trop enclavés pour être défendus avantageusement en cas de guerre.

« 4° La part de la *France*, qui comprend l'île d'Hainan, le port de Quàn-Tchéou et les trois provinces du bassin du Tigre, avec cinquante millions d'habitants, n'est pas la plus vaste, mais c'est la mieux placée pour être exploitée et défendue avantageusement; car l'Indo-Chine est aujourd'hui une base d'opérations très importante, qui permettra sans doute un jour d'établir là un empire français de soixante-quinze millions d'âmes.

« Mais n'y a-t-il pas d'autres compétiteurs à la succession chinoise ?

« Le *Japon*, cause occasionnelle du partage, sera-t-il toujours exclu ? Ce n'est pas probable.

« Quant aux *États-Unis*, vont-ils se désintéresser de la question chinoise ? Non ! Eux aussi ont obtenu des concessions de chemins de fer chinois, et leurs soldats ont monté la garde à Pékin en révolution, à côté de ceux des puissances européennes.

« Telle était, à la fin de 1898, la situation en Chine, situation d'ailleurs bien instable, car la révolution de palais à Pékin menaçait d'amener une occupation étrangère qui n'eût pas été sans provoquer des compétitions. »

II. LE TCHÉ-KIANG. — Sa position fait du Tché-Kiang l'une des importantes provinces de l'empire chinois, et les îles Tchou-San ou Chusan qui en dépendent et sont une position stratégique du premier ordre excitent depuis long-

temps les convoitises de la puissance qui a déjà acquis et fortifié la position de Hong-Kong.

Le Tché-Kiang a une superficie de 92 000 kilomètres carrés et d'environ 23 millions d'habitants. Confié en 1838 à la Congrégation de la Mission, qui depuis 1846 y a un évêque et y entretient aujourd'hui 22 prêtres et 4 frères, ce vicariat possède aussi 37 Filles de la Charité. Il y a environ 12 000 chrétiens catholiques.

La carte ci-jointe donne l'idée des divisions géographiques et administratives du Tché-Kiang, dont Ning-Po est la ville la plus importante. — A ce sujet, il y a lieu de noter le sens de quelques expressions générales : Le mot *Fou* désigne une préfecture, par exemple, Pao-Ting-Fou; *Ting*, une sous-préfecture indépendante; — *Schou* ou *Chou*, un département; — et *Hien*, un district. — Le mot *Shan* signifie une montagne; — les expressions *Kiang*, *Ho*, *Shui*, *Ki* (en mogol *Go*) désignent une rivière; — *Hu*, un lac; — *Cheng*, une ville. — Les mots *Pei* signifient Nord; *Nan*, sud; *Toung*, est; *Si*, ouest. C'est ainsi qu'à Pékin, les quartiers du Pé-tang, du Nan-tang, du Toun-tang et du Si-tang dans chacun desquels nos Missionnaires ont une paroisse et des écoles sont les quartiers du nord, du sud, de l'est et de l'ouest de la ville.

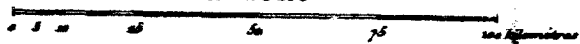
Les fruits spirituels au Tché-Kiang se peuvent apprécier par ceux inscrits sur le relevé de l'année 1898 : ils sont pleins de consolation et d'espérances. On comptait 3 182 catéchumènes déjà bien disposés. On avait baptisé dans l'année 618 catéchumènes adultes, 361 païens adultes à l'article de la mort, 600 enfants de chrétiens et 3 450 enfants d'infidèles en danger de mort.

Dans les hôpitaux et les dispensaires ainsi que par les visites à domicile les Filles de la Charité font un bien inappréciable. Enfin les séminaires, particulièrement bien organisés au Tché-Kiang pour former un clergé indigène, donnent les plus heureuses espérances.



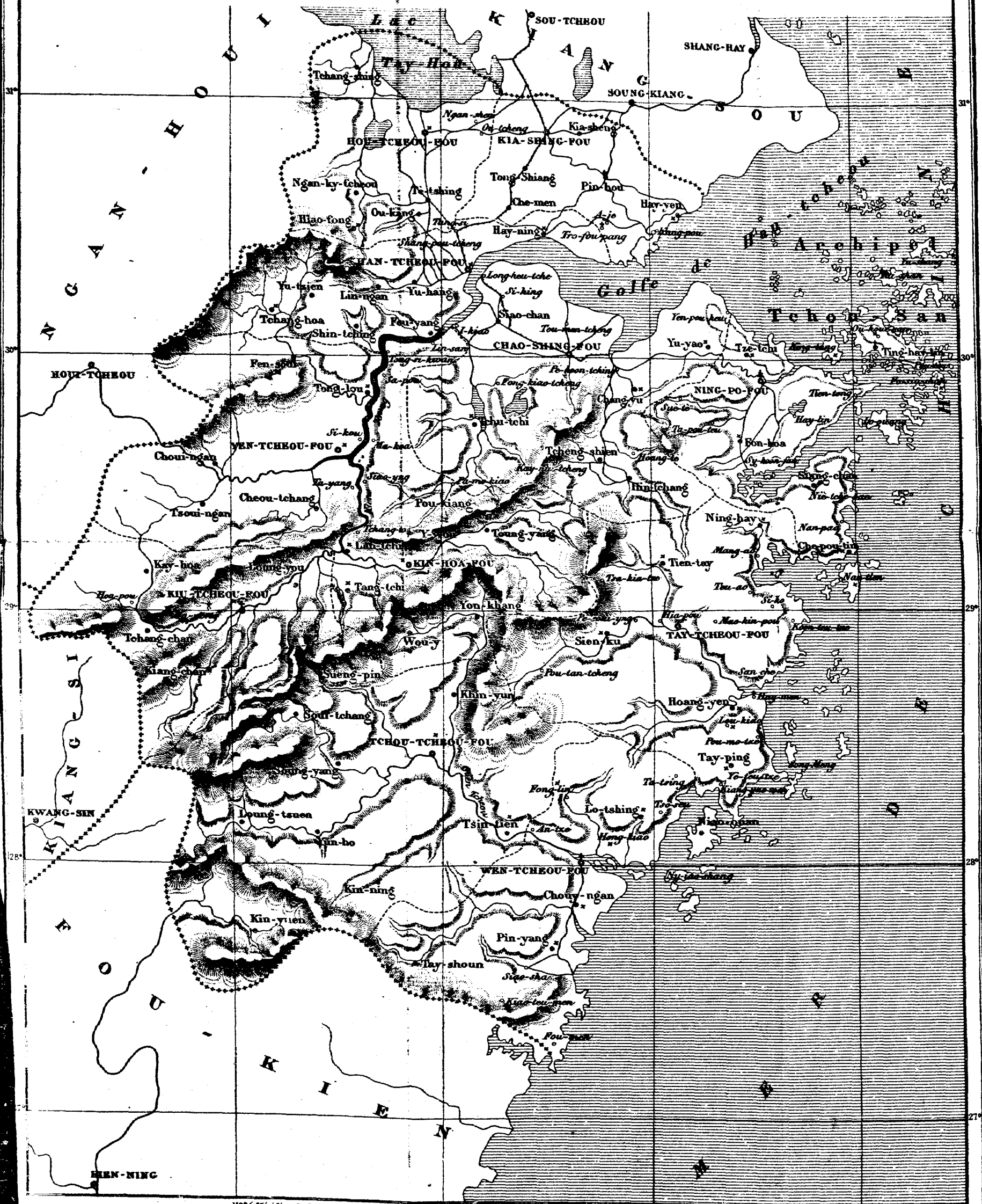
CARTE  
du  
VICARIAT APOSTOLIQUE  
du  
TCHE-KIANG (CHINE)

Echelle



Légende

- Limites du Tchou-Kiang .....
- Limites de départements .....
- Préfectures .....
- Sous-préfectures .....
- Bourgs importants .....
- Résidence de Missionnaires .....
- Principales chapelles et chrétiens .....







*Lettre de M. COTTIN, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Tchou-San; petit Séminaire de S.-Vincent, le 12 octobre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Pendant que j'étais occupé pour ma part au petit séminaire, nous avons appris que le sacre de Mgr Ferrant, nommé coadjuteur de Mgr Bray, au Kiang-Si septentrional, devait se faire à Ning-Po, le 2 octobre, jour de la solennité du Saint-Rosaire; Mgr Reynaud a voulu donner à cette fête toute la pompe possible. C'était un devoir, surtout lorsqu'il s'agissait de Mgr Ferrant, dont la perte sera si sensible au Tché-Kiang.

On peut dire que, depuis le premier mandarin de Ning-Po, le Tao-tai, jusqu'au dernier porteur de chaise, toute la population de cette ville avait les yeux fixés sur la résidence de Ning-Po, pendant que nous préparions la solennité.

La grande église de l'Assomption a été agréablement décorée pour cette solennelle circonstance. Des guirlandes de verdure parsemées de fleurs doublaient élégamment les nervures de la voûte, etc. L'ornementation extérieure était confiée exclusivement aux Chinois, et il faut avouer que les chrétiens de Ning-Po ont fait les choses en grand, mais je suis fort embarrassé pour vous donner une idée de ce genre. Figurez-vous les allées des jardins transformées en corridors; le plafond est remplacé par une toile multicolore qui, soit à dessein, soit par hasard, représente les couleurs françaises; les murs sont représentés par une série continue de portes vitrées, sur les verres desquelles sont représentées des scènes chinoises en peinture. Il faut convenir que la perspective est restée dans l'œil du peintre, mais le coloris y est réussi et ces tableaux variés produisent un assez bel effet : c'est le genre chinois. Dans ces allées cou-

vertes étaient suspendues des lanternes très artistiques et qui l'emportent sur nos lanternes vénitiennes d'Europe : il y en avait huit cents. Malheureusement, une pluie abondante et persistante survenue les derniers jours a grandement nui à l'exécution de notre programme.

Le dimanche 2 octobre, vers huit heures du matin, les invités commencent à arriver. Le Tao-tai et les autres mandarins sont reçus au son de la fanfare, ainsi que les évêques, Mgr Coqset et Mgr Vic, assistants de Mgr Reynaud pour le sacre, qui arrivent de notre résidence du faubourg. Des fauteuils avaient été préparés près du chœur pour les invités; tous les Européens de Ning-Po étaient présents, ainsi que tous les mandarins, qui se sont très bien tenus pendant la cérémonie; elle s'est accomplie dans le plus grand ordre. Pour la perfection des fonctions liturgiques, nous n'avions rien à envier à Saint-Lazare.

Pendant le dîner qui a suivi, et pour lequel un Européen de la douane a généreusement prêté son concours, notre fanfare a exécuté plusieurs morceaux fort goûtés des mandarins et surtout des Européens qui ne jouissent jamais ici de ce plaisir. Les mandarins vivent habituellement à l'européenne; aussi se sont-ils montrés fort à l'aise avec nous et ils se sont retirés enchantés.

Leur présence à cette fête ne contribue pas peu à augmenter dans le peuple la considération de la religion catholique; c'est un fait sans précédent et qui a beaucoup étonné les confrères du Kiang-Si venus pour le sacre.

Le lendemain, les chrétiens ont célébré la quarantième année de naissance de Mgr Ferrant; cette date est une grande fête pour les Chinois. A sept heures et demie, Sa Grandeur a dit la messe et donné la bénédiction du Saint Sacrement, accompagnée par la fanfare et les chants des confrères. Mgrs Vic et Coqset nous ont quittés le mardi soir avec les confrères qui les accompagnaient. Jamais, à Ning-Po la famille de Saint-Vincent n'avait été si nombreuse,

aussi ces journées si courtes laisseront un profond souvenir dans le cœur de ceux qui en furent les témoins. Le mauvais temps empêcha notre vénéré Visiteur de venir à Ning-Po : ce fut un véritable regret pour tout le monde. M. Barberet également manquait au rendez-vous, retenu par la souffrance à l'hôpital.

Le mercredi, Mgr Ferrant a dû faire visite aux mandarins qui, eux-mêmes, sont venus le saluer avant son départ. Vraiment, ces hauts dignitaires ont montré toute leur bonne volonté : on ne pouvait s'attendre à mieux.

C'est le jeudi 6 octobre que Mgr Ferrant a quitté Ning-Po. Pendant de longs moments, la fanfare a joué près de l'embarcadère, le long du fleuve. Les rives étaient noires de monde ; on venait même en barque pour assister au départ du vapeur. C'est à ce moment que les Européens de la douane sont venus saluer Mgr Ferrant. Enfin, les derniers échos de la musique se sont mêlés au bruit strident de la machine, et le bateau a emporté vers Shang-Haï le nouvel évêque, qui laisse après lui un si grand vide et tant de regrets.

Cette solennité laissera certainement un profond et avantageux souvenir dans Ning-Po ; Mgr Reynaud est en très bons termes avec les mandarins. Pour réaliser le bien qui se présente à faire, notre principal désir est celui d'un plus grand nombre de Missionnaires.

Je suis maintenant rentré à Tchou-San avec les quarante-trois séminaristes ; je leur fais le dernier cours de latin et la philosophie, en attendant que M. Barberet, complètement remis, puisse reprendre l'œuvre qu'il dirige si heureusement.

Veuillez, Monsieur et très honoré Père, agréer, etc.

ANT. COTTIN, i. p. d. l. m.

---

*Lettre de la sœur BUGAUD, Fille de la Charité,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Ning-po, maison de Jésus-Enfant, 2 septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

C'est avec plaisir, mon très honoré Père, que je vous envoie les comptes de l'année, ainsi que les fruits spirituels qu'il a plu au bon Dieu nous faire recueillir, sur cette chère terre de Chine, et dans cette maison confiée à la garde du divin Enfant.

Ces fruits ne sont pas encore aussi nombreux et bons que nous le désirons; mais quelquefois le zèle est arrêté dans son ardeur, ou par le manque de ressources, ou par la maladie.

Pendant, j'aime à vous assurer, mon très honoré Père, que toutes vos filles de la Maison de Jésus-Enfant, se montrent, en toute occasion, et malgré les difficultés, qui se rencontrent ici, comme partout du reste, très courageuses, très dévouées à la cause du bon Dieu. En faisant chacune de son mieux la besogne qui lui est confiée dans la Maison du bon Dieu, elles s'efforcent en toutes circonstances de le faire connaître par ce grand nombre de païens qui nous entourent.

A présent, on est beaucoup plus libre qu'autrefois; on peut parler beaucoup plus ouvertement de la religion; beaucoup d'âmes de bonne volonté sont bien disposées à entendre, et si les difficultés qu'elles rencontrent auprès de leurs proches ou voisins les arrêtent ou les retardent pour un temps, elles viennent toujours dans la suite, en ayant même déterminé d'autres à les suivre. Ces braves gens ne viennent quelquefois que pour un motif tout humain: pour être guéri de leurs maux, ou secourus dans leurs misères; c'est déjà une charité que nous leur faisons. Pour com-

mencer, ils ne peuvent pas comprendre autre chose, n'ayant entendu parler, durant toute leur vie, que de superstitions et de paganisme; mais s'ils ont le bonheur de pouvoir demeurer quelque temps sous le toit de la charité, tout doucement ils arrivent à connaître, à comprendre la beauté de notre sainte religion, et, selon la latitude qu'ils ont, ils sont heureux d'y entrer. Mais pour le moment, quoique ce soit déjà mieux qu'il y a quelques années, ce n'est encore que le petit nombre qui revient au vrai Dieu, vu la masse énorme des païens.

Au dispensaire, viennent se faire soigner chaque jour, deux cents malades et plus. Pour ceux à qui un traitement plus long est nécessaire, ils vont à l'hôpital, où des soins intelligents et dévoués leur sont donnés; cela contribue grandement à propager la gloire du bon Dieu. Les visites aux malades, dans la ville et dans cent cinquante villages des environs de Ning-Po, font aussi une très bonne impression sur les esprits et les cœurs, sans parler des petits anges qui vont peupler d'élus le Paradis.

Nous avons été très heureuses cette année de recevoir une sœur que nous attendions depuis si longtemps; avec ce renfort, nous espérons pouvoir continuer, et même augmenter nos visites à domicile, si appréciées par ces pauvres gens! Ils nous désirent beaucoup, et en nous voyant arriver avec nos remèdes, très souvent nous entendons ces paroles : « Voilà les médecins d'Europe. Les Sœurs guérissent tous les maux; allons chercher de leurs remèdes, ils sont si bons ! » Pauvres gens, ils nous sont vraiment très sympathiques, et sont bien confiants envers nous. Nous avons aussi entendu quelquefois ces autres paroles, d'un père ou d'une mère : « Oh ! si vous étiez venus plus tôt, vous auriez sauvé mon enfant ! » ; ce qui nous confirme une fois de plus que nous continuons la mission de charité que notre divin Sauveur a commencée sur la terre; quel bonheur pour nous ! puissions-nous être trouvées dignes de la continuer jusqu'à

la fin de notre vie et de faire tout le bien que le bon Dieu demande de nous. C'est la grâce que nous vous supplions, mon très honoré Père, de demander à Dieu, pour toutes vos Filles de la maison de Jésus-Enfant, et en particulier pour celle qui a l'honneur et le bonheur d'être, mon très honoré Père, votre très humble et très obéissante fille.

Sœur BUGAUD, i. f. d. l. c., s. d. p. m.

---

## KIANG-SI SEPTENTRIONAL

*Lettre de la sœur MAC-CARTHY, Fille de la Charité,  
à M. le Directeur des Missions catholiques.*

Hôpital de S.-Vincent de Paul, à Kiou-kiang, 1<sup>er</sup> août 1898.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Veillez me permettre de vous parler de notre hospice de vieillards et de vous exposer son origine, le bien qui s'y fait et aussi son dénuement.

Dès l'origine de notre hôpital, il s'est rencontré parmi nos malades des vieillards incapables de gagner leur vie et que nous ne pouvions renvoyer sans les exposer à mourir sur les chemins, de fatigue et de faim. Nous les avons donc admis dans une salle indépendante de l'hôpital.

Elle n'a pas tardé à devenir trop petite. Aussi, malgré ce qu'il y a de pénible à repousser des vieillards, nous avons dû faire violence à notre cœur et déterminer un nombre en rapport avec le local et nos modestes ressources, une cinquantaine. La mort vient fréquemment faire de la place. Mais, pour un vieillard qui meurt, dix autres se présentent.

Si l'on veut établir une moyenne de jours passés chez nous, l'on trouvera que chaque vieillard demeure un an à l'hospice. Les uns ont été emportés par la mort quelques jours seulement après leur réception, juste le temps néces-

saire pour apprendre à connaître Dieu et à se disposer au baptême. Survient un petit accident, le moindre refroidissement, une fièvre, et voilà notre nouveau pensionnaire en face de la mort. A d'autres, la mort laisse quelques mois pour se préparer aux sacrements. C'est le petit nombre qui passe plus d'un an dans l'hospice.

Quelle consolation pour nos bienfaiteurs de savoir qu'ils contribuent à envoyer au ciel tant d'âmes de vieillards !

Je vous étonnerais si je voulais vous rapporter tous les traits édifiants dont nous sommes les témoins émus.

Une fête va-t-elle être célébrée, voici les bons vieux qui se préparent à la confession, en se demandant pardon les uns aux autres de leurs paroles blessantes, de leurs vivacités.

Chose difficile à croire, pendant les mois d'hiver, nos vieillards sont levés bien avant cinq heures du matin. Dans quel but ? Afin de réciter en commun un chapelet, pendant le saint Sacrifice, pour la conversion des infidèles.

Il s'en rencontre que le zèle porte à se faire prédicateurs. On leur donne un congé de quelques jours et ils s'en vont, malgré le poids des ans et des infirmités, dans leur pays pour engager leurs parents à embrasser la religion catholique.

Cependant, cette œuvre qui contribue si puissamment à la gloire de Dieu, nous sommes menacées de la voir disparaître. Mgr le Vicaire apostolique est obligé de nous retirer une partie des ressources qui alimentaient notre hospice, pour la consacrer à des besoins plus urgents.

Me voilà donc dans la nécessité de renvoyer la plupart de ces bons vieillards. Nous manquons d'argent pour les vêtir et les nourrir. Que vont-ils devenir ?

Les uns me disent qu'ils n'ont ni famille, ni maison, ni même la force de mendier. D'autres m'objectent que leurs parents refusent de leur donner du riz.

« Attendez encore un mois, s'écrient les plus malades, et la mort nous aura moissonnés. Ici nous aurons les se-



cours de la religion pour nous aider à mourir saintement. »

Je ne peux pas me résoudre à cette mesure rigoureuse.

Agréez, Monsieur le Directeur, etc.

Sœur MAC CARTHY, Fille de la Charité.

*Lettre de M. G. POTEL, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Ou-tcheng, 26 mai 1897.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Me voici depuis quatre jours à Ou-Tcheng, à 300 lis<sup>1</sup> environ de San'-Kiao. *Ou-Tcheng* est une grande île située à l'extrémité sud du lac *Po-Yang*. Presque toute sa population se trouve agglomérée dans une grande ville, bâtie à la pointe nord-est de l'île de même nom, et qui, par sa position à l'embouchure des principaux fleuves du Kiang-Si, est devenue comme l'entrepôt de toute la province.

Importante ville de commerce, *Ou-Tcheng* est aussi une fervente adepte du diable et de toutes ses diableries. Le jour où je débarquai, nombre de dévots se prosternaient dans la boue des chemins en l'honneur de je ne sais quelle divinité. Depuis trois heures du soir jusque bien avant dans la nuit, c'est un vacarme étourdissant de cris, de détonations, de sonneries de trompettes (et quelles sonneries, grand Dieu!), de fraplements de cymbales, etc... Quelque chose d'inferral, en un mot.

Eh bien, c'est là, dans cette cité de Mammon, que nous possédons une petite chrétienté, bien prospère autrefois, mais qui, forcément négligée, se trouve décimée aujourd'hui. Je vous en reparlerai un jour. Nos chrétiens se réu-

---

1, Lis, distance d'environ 400 mètres.

nissent pour prier dans une chapelle dédiée à saint Joseph, bâtie sur un terrain de la Mission. Cette chapelle petite, mais d'assez belle apparence, demande d'immédiates et considérables réparations; les deux murs qui font angle au coin de l'évangile menacent de s'écrouler en partie. De plus, les colonnes de toute la partie en bois de l'église s'effritent et menacent de s'en aller en poussière sous l'action de l'humidité; tout cela est à repeindre. De plus, la pluie, comme le vent, entre à plaisir par les fenêtres qui sont toutes presque entièrement privées de leurs vitres. Tout cela demandera une dépense d'environ 1 000 francs au moins. Et si je vous dépeignais le logement de votre enfant!... Il est vrai qu'on pourrait être bien plus mal!... Enfin, je n'ai pas encore pu trouver moyen de caser ni mes effets, ni mes livres. En m'envoyant ici, Monseigneur me disait : « Vous aurez bien à souffrir, cette bicoque ne vaut rien : tout est à refaire!... » Je le savais et ne m'en alarmais pas trop.

J'ajoute que je ne suis pas venu seul ici. La barque qui m'a porté a aussi amené huit enfants du séminaire : j'en attends un autre de la capitale. J'ai fait comme le cavalier pour sa monture : j'ai pensé à eux d'abord, à les soigner, à les caser de mon mieux. Ce n'est pas fameux, mais je ne me logerai pas aussi bien!... Je les envie presque, pauvres enfants!... Et ce n'est pas tout. J'ai laissé à San'-Kiao deux grands séminaristes, qui auront maintenant reçu, l'un la tonsure, l'autre les ordres mineurs. Ils vont me rejoindre, où les logerai-je?... c'est mon cauchemar actuel! et je ne m'en suis pas encore tiré!...

Voilà ma situation actuelle, celle dont j'ai l'ordre de me débrouiller!... Comment?... En achetant un terrain contigu au nôtre, et plus vaste; en y édifiant notre séminaire!... Avec quoi?... Et cet argent viendra d'où?...

C'est trop de questions!...

« Allez! m'a dit Monseigneur. Vous savez écrire! Écrivez!... Demandez!... Dieu vous bénira!... » Je crois à cette

dernière parole. Parti sans hésitation à la voix de l'obéissance, venu ici avec la confiance en Dieu et la bénédiction de mon supérieur, Dieu me viendra en aide et débrouillera lui-même la situation!

La voici cette situation. Les protestants ont ouvert ici quatre écoles; ils possèdent cinq ou six prêches; et nous?... Rien!... Cependant l'avenir est à nous, parce que la vérité sera toujours victorieuse. Notre séminaire édifié, puis l'ouverture d'une grande école, et plus tard, dans un avenir que je crois assez rapproché, l'ouverture d'un hôpital et dispensaire, où nos chères Sœurs viendront dépenser leur zèle, tout cela relèvera le prestige et étendra l'influence bienfaisante de notre sainte religion.

*Ou-Tcheng* semblait tout d'abord désigné, après Kiou-Kiang, pour un établissement de nos Sœurs. *Yao-Tcheo-Fou* a été plus pressé et surtout plus heureux que nous. Du moins, nos Sœurs auront appris à affronter cet immense et parfois terrible lac *Po-Yang*; elles auront pu de loin apercevoir sur leur droite, en montant à leur nouveau poste de dévouement, cette grande île d'*Ou-Tcheng*, qui s'élève du sein du lac, et forme, en avant de *Nan-Tchang*, la capitale du Kiang-Si, comme l'avant-poste des trois vicariats. Elles y viendront!...

Mais, revenons à l'œuvre actuelle, l'œuvre pressante. Le terrain qu'il nous faut acquérir et le séminaire qu'il nous y faut édifier ne demanderont pas moins de 10 000 francs. Comment les trouver? Je n'en sais rien; nous chercherons... et Dieu fera le reste. Je me suis laissé, et, je l'avoue, de gaité de cœur, jeter à la mer, pour me donner tout à cette œuvre comme à celles de l'avenir, si je puis encore être bon à quelque chose; Dieu, dont nous faisons l'œuvre, ne m'abandonnera pas.

J'aime à me dire, Monsieur et très honoré Père, dans les saints Cœurs de Jésus et de Marie Immaculée, votre, etc.

GASTON POTEL, i. p. d. l. m.

## SYRIE

---

### LES FILLES DE LA CHARITÉ A NAZARETH

On nous a communiqué les renseignements qui suivent :

#### I

Le 3 mai 1886, fête de l'Invention de la sainte Croix, cinq Filles de la Charité arrivaient à Jérusalem et s'installaient sans bruit dans une modeste maison de louage. Accueillies avec bienveillance par Sa Béatitude le patriarche, Mgr Bracco, par le clergé et les diverses classes de la société, elles se virent entourées des pauvres, pour qui elles étaient venues et à qui elles devaient consacrer tout leur dévouement. Le Pape, en bénissant leur mission, leur avait recommandé la visite des pauvres à domicile, les enfants abandonnés et les lépreux. Ces trois œuvres s'établirent pour ainsi dire d'elles-mêmes et aujourd'hui les Sœurs, quatre fois plus nombreuses, suffisent à peine à distribuer chaque jour, au dispensaire, des secours à des centaines de malheureux, à visiter les malades et les infirmes dans la ville et les villages des alentours, à servir les lépreux et même les malades de l'hôpital turc, où le gouverneur les a appelées. En 1895, la statistique de la maison porte que le total général des pauvres secourus s'élève à 126 784.

En 1887, sur les instances du consul de France à Jérusalem, le regretté M. Ledoux, les Sœurs louaient une maison à Bethléem et s'y fixaient pour empêcher les diaconesses protestantes de s'y établir, et pour rendre aux malades de la ville et des campagnes voisines les mêmes services que rendait la maison de Jérusalem. Elles y jouissent des sympathies de la population. Une maison de louage ne pouvait être que provisoire. A Jérusalem et à Bethléem on acheta des terrains bien situés et on commença des constructions appropriées aux usages de la communauté et aux œuvres

qu'il fallait installer. Les murs s'élevèrent à mesure que la divine Providence envoyait des ressources, les travaux étaient suspendus quand les fonds étaient épuisés ; ils ne sont pas encore terminés à présent. Mais Dieu n'abandonnera pas une entreprise faite pour secourir ses meilleurs amis, les pauvres.

Depuis douze ans, nos *Annales* ont parlé souvent du bien que font nos chères Sœurs et du développement progressif de leurs œuvres à Jérusalem et à Bethléem. Tous les membres des deux familles de Saint-Vincent s'en réjouissent et sont heureux d'être représentés par les Sœurs auprès du tombeau de Jésus-Christ et de son berceau. Ces deux belles fondations n'ont pas tardé à faire naître dans un grand nombre d'âmes un vif désir, à éveiller même une espérance : c'était de voir une troisième maison de Filles de la Charité à Nazareth.

## II

Nazareth, où s'est accompli le mystère ineffable de l'Incarnation ; Nazareth, où la Sainte Famille a vécu pendant trente ans, dont le sol a été si souvent foulé par les pieds de Jésus, de Marie, de Joseph ; Nazareth, entouré des souvenirs bibliques qu'on retrouve encore aujourd'hui, mêlés aux scènes touchantes de la prédication de Jésus-Christ : c'était une puissante attraction pour le cœur, une nouvelle source de grâces ouverte à la piété. Nazareth, sanctuaire de la vie cachée, du recueillement et de la prière, serait le complément des enseignements que fait entendre l'étable de Bethléem et le calvaire de Jérusalem.

D'ailleurs, il y avait beaucoup de bien à faire à Nazareth, beaucoup de pauvres, de malades à soulager, à instruire. Les chrétiens de la ville appelaient les Sœurs de tous leurs vœux, des personnes influentes les pressaient de s'y établir. Mais pour fonder une maison, il faut des ressources assurées, et il n'y en avait pas. Plusieurs communautés, établies depuis longtemps dans le pays, pourraient voir avec

peine les nouvelles venues partager leurs œuvres. Et puis, pour rester fidèle aux maximes de saint Vincent, l'appel devait venir de l'autorité compétente; on devait donc attendre.

Le moment fixé par la Providence vint enfin. Une personne charitable offrit un capital assez important pour commencer la fondation. C'était déjà un obstacle levé. Les habitants de Nazareth, de plus en plus impatients d'avoir les Filles de la Charité, renouvelaient de temps en temps leur demande; ils adressèrent même à notre Saint Père le Pape une supplique couverte de signatures pour que Sa Sainteté voulût appuyer leurs souhaits auprès des supérieurs de la Communauté.

Enfin, dans les derniers jours de 1897, S. B. Mgr Piavi, patriarche de Jérusalem, exprima formellement à la sœur Sion, supérieure à Jérusalem, son désir que les Filles de la Charité fussent établies sans retard à Nazareth. Devant cette manifestation évidente des desseins de la Providence, les supérieurs jugèrent qu'il n'y avait plus à hésiter. Une maison fut louée dans l'intérieur de la ville et, dans les premiers jours de février dernier, les Sœurs en prenaient possession, au milieu des bénédictions des chrétiens qui les avaient si ardemment désirées et à la grande satisfaction des Pères de Terre Sainte qui les avaient vues à l'œuvre à Jérusalem et à Bethléem. Laissons-les raconter elles-mêmes leur arrivée.

« Voici donc, écrit une Sœur, ma très-honorée Mère, votre fille avec ses trois compagnes arrivées à Nazareth, le 3 février, dans cette ville bénie, où Jésus a vécu caché, ignoré pendant tant d'années avec sa sainte Mère et le glorieux saint Joseph ! Vous avez dû recevoir mon télégramme qui vous l'annonçait; aujourd'hui, je veux vous donner des détails sur notre départ de Jérusalem, notre voyage et notre début dans cette chère ville.

« D'abord, deux jours avant de quitter Jérusalem, je

suis allée voir S. B. Mgr le Patriarche, car je voulais avoir sa bénédiction et une lettre de recommandation pour nous présenter à Nazareth. Sa Béatitude me reçut avec une bonté plus grande que jamais; après les salutations d'usage : « Je viens, lui dis-je, Monseigneur, vous de-  
« mander votre bénédiction, car je vais partir. » Il ne me laissa pas achever, mais se récria aussitôt : « Comment vous  
« allez partir, qu'est-ce que vous dites ? — Mais oui, Mon-  
« seigneur, je pars, et c'est votre faute. — Ma faute? mais  
« quoi, qu'est-ce qu'il y a, je n'y comprends rien ? — Com-  
« ment, Monseigneur, ce n'est pas votre faute ? dis-je en  
« riant, ne m'avez-vous pas dit d'écrire de votre part à notre  
« Père Général, que vous vouliez que nous allions à Naza-  
« reth? Eh bien, nos vénérés supérieurs ont vu là la volonté  
« formelle du bon Dieu; et ils me commandent de partir et  
« d'aller y installer les Sœurs pour un hôpital ! » Alors seule-  
ment Sa Béatitude se rassura : « Ah bien ! bien ! oui, allez,  
« allez ; vous êtes bien en règle, n'avez aucune crainte. —  
« Pouvons-nous descendre à Casa-Nova, chez les bons Pères  
« Franciscains, en attendant que la maison soit prête? — Mais  
« certainement, cela va sans dire, et sans aucune difficulté. »  
Je demandai aussi la permission d'avoir un petit ora-  
toire, avec la sainte Réserve et un prêtre pour la sainte  
Messe; alors, Monseigneur me dit que cela était plus diffi-  
cile; d'aller trouver, de sa part, le Révérendissime Père  
Custode et de m'entendre avec lui pour cette affaire. Enfin,  
il nous bénit avec effusion, me recommanda encore la pru-  
dence pour ma santé, et nous le quittâmes, bien touchées  
de tant de bonté.

« Comme Monseigneur me l'avait recommandé, j'allai voir  
le P. Custode. Il m'accorda avec bonté d'être hébergées  
à Casa-Nova tout le temps nécessaire. Il nous promit de  
prier pour nous, et nous nous préparâmes au départ. Vous  
voyez, ma Mère, comme le bon Dieu s'est mis de la partie,  
faisant bien voir que c'était son heure. Jusqu'à Nazareth il

nous couvrit d'une protection toute particulière, comme vous allez le voir.

« Sous ces heureux auspices, le 2 février, fête de la Purification de Marie, nous partîmes pour Jaffa, ayant reçu la veille de nos bons amis de cette ville une lettre qui me disait que la mer était bonne et que nous pouvions nous embarquer. Je pris avec moi sœur Germaine, sœur Joseph et sœur Élisabeth, ne portant avec nous que le strict nécessaire. Arrivées à Jaffa par un temps superbe, nous fûmes reçues avec une véritable affection à Casa-Nova, où le bon frère Évagre, directeur des Écoles chrétiennes de Jérusalem, vint nous saluer, ainsi que M. Bost, l'aumônier de l'hôpital français de Jaffa, ami intime de M. Coderc, et quelques autres amis qui nous accompagnèrent jusqu'au bateau autrichien, lequel nous conduisit jusqu'à Caïffa, où nous arrivâmes à 10 heures et demie du soir. Il faisait un magnifique clair de lune, la mer était calme. Le bon frère Antoine, directeur des Écoles chrétiennes à Caïffa, nous attendait avec une bonne barque, il nous conduisit lui-même chez les Pères Carmes de cette ville, qui ont quelques lits, à la cure, pour les religieuses qui arrivent la nuit. Le Père François du Mont-Carmel, le confesseur extraordinaire de toutes les Communautés d'hommes et de femmes de Nazareth, se leva pour nous recevoir, ainsi que le Père Curé, également religieux Carme ; ils nous reçurent avec une bonté touchante et, après nous avoir fait restaurer un peu, nous donnèrent des chambres pour nous reposer.

« Le Vice-Consul de France à Caïffa avait envoyé son cavas au-devant de nous jusqu'au bateau. Le lendemain 3, après avoir entendu la sainte messe, je suis allée avec nos sœurs lui rendre visite, puis aux Dames de Nazareth, et de là aux Frères des Écoles chrétiennes, qui nous ont rendu tant de services. Enfin, à 10 heures et demie, nous nous mettions en route pour Nazareth, dans une voiture, comme il y en a par ici : il faudrait presque une échelle



pour y monter, c'est afin que les voyageurs ne soient pas baignés dans les marais qu'il faut traverser et où les chevaux sont presque enfoncés dans les eaux.

« Ici, ma Mère, commence une série de péripéties, d'incidents où le bon Dieu nous a protégées visiblement; enfin, nous arrivâmes à Nazareth à huit heures du soir. Nous avions mis dix heures et demie à faire ce chemin si fatigant que l'on fait en été en cinq heures, remerciant le bon Dieu des secours et de la protection visible dont il nous a entourées tout le temps.

« A Nazareth, nous fûmes reçues à Casa-Nova, avec une grande bonté par le frère hôtellicr. Les frères des Écoles chrétiennes nous attendaient à l'entrée de la ville où se trouve notre maison de louage; c'est le frère Joseph, directeur des frères à Nazareth qui nous a loué la maison; elle n'est pas mal du tout, et quand elle sera réparée et arrangée, nos Sœurs y seront très bien.

« Mais que vous dire de notre visite aux sanctuaires? La grotte de l'Annonciation, l'atelier de saint Joseph; on ressent là, dans ces lieux bénis qu'a habités si longtemps la Sainte Famille, une impression indéfinissable; que de prières ferventes sont sorties de nos cœurs, ma Mère, pour vous, pour nos supérieurs, pour nos deux familles et pour nos amis! »

Nazareth est une petite ville de six mille habitants, partie catholique, partie schismatique, partie musulmane. La langue qu'on y parle est l'arabe. La petite colonie a choisi la voie la plus facile et la plus prompte pour s'y rendre de Jérusalem en prenant la mer pour débarquer à Caïffa, et de là en faisant en voiture, dans une journée, le reste du trajet. Caïffa est situé au pied du Carmel, on aperçoit à peu de distance le couvent de Saint-Élie, habité par les Carmes, sur la montagne où le prophète prosterné en prières vit s'élever de la mer un léger nuage, que les saints docteurs regardent comme le symbole de la Vierge Immaculée.

Le territoire de cette ville est d'une admirable fertilité.

Nous n'entreprendrons pas ici de décrire la beauté du pays de la Sainte Famille, la plaine d'Esdreton, le Thabor, le lac de Tibériade célèbres dans l'histoire sainte ; les Filles de la Charité ont autre chose à faire que d'admirer les richesses de la nature et les monuments de l'histoire, elles ont à s'occuper des pauvres et à les assister du mieux qu'elles peuvent. Nous ne parlerons pas même des consolations que la piété trouve à Nazareth, où tout rappelle le souvenir de la Sainte Famille, où de touchantes cérémonies font revivre les scènes racontées par l'Évangile. On peut lire ces détails édifiants dans les récits de pèlerinages en Terre Sainte qui ont été publiés de nos jours.

### III

A peine installées, les Sœurs se mirent à l'œuvre, et le travail ne se fit pas attendre. Laissons-les raconter elles-mêmes leurs occupations journalières :

« 19 avril. — Nazareth, comme situation, comme climat, est beaucoup mieux que Jérusalem et même Bethléem ; il y fait meilleur vivre, tout y étant moins cher. Aujourd'hui, notre hôpital provisoire fonctionne au grand contentement de la population ; nous y avons quinze malades, hommes, femmes et enfants, et bientôt nous aurons la douleur d'avoir à refuser ceux qui se présentent, faute de place. Toute la matinée, les pauvres malades arrivent au dispensaire, des villages environnants ; plusieurs font jusqu'à deux lieues de chemin et plus pour venir nous trouver.

« La visite des malades dans les campagnes n'est pas la moindre de nos consolations. Sept ou huit villages entourent Nazareth à trois quarts d'heure, deux heures et plus de distance dans les montagnes. Il y a Séphoris, Jaffa de Nazareth, Cana, Rainhé, Naïm et plusieurs autres. Partout où les Sœurs sont déjà allées, elles ont été reçues avec une vraie joie par tous ces pauvres gens qui répètent tou-

jours le même refrain : « Le bon Dieu s'est enfin souvenu de nous, nous étions abandonnés, et voilà qu'il vous a envoyées à notre secours. »

« Nous sommes allées à Rainhé, petit village à trois quarts d'heure à cheval de Nazareth. A peine ma compagne et moi avons-nous mis le pied dans le village, qu'on n'attendit pas même que nous entrions dans une maison ; nous fûmes immédiatement entourées de tous les malades pouvant marcher, tous plus qu'heureux de nous voir. Il nous fallut faire le dispensaire au milieu du chemin. Pendant plus d'une heure, nous n'avons pu bouger de là ; les uns portaient, d'autres arrivaient, et ce ne fut qu'après avoir soigné ces pauvres gens dans la rue que nous pûmes aller voir ceux qui, beaucoup plus malades, n'avaient pu quitter leur lit et nous attendaient avec une vive impatience dans leurs pauvres maisons ; chacun nous répétait sur tous les tons : « De grâce, faites-nous un dispensaire ici ; restez avec nous pour nous consoler et nous soigner, personne autre ne vient nous voir que vous ; mais vous ne pouvez pas venir très souvent, et nous avons beaucoup de malades », etc. Ces pauvres gens nous donnaient toutes les bénédictions possibles et à qui, ma Mère, doivent retourner ces bénédictions, sinon à nos vénérés supérieurs qui en nous envoyant dans ces pays, ont fait glorifier Dieu et bénir le nom de saint Vincent, notre bienheureux Père.

« A Séphoris surtout, village turc et fanatique, redoutable entre tous, qui possède un sanctuaire bâti sur l'emplacement de l'habitation de sainte Anne, les Sœurs ont été accueillies par la population avec un véritable enthousiasme. Le plus grand des Turcs les ayant aperçues, vint au-devant d'elles leur faisant toutes les amabilités possibles et leur donnant mille et mille bénédictions. Pourtant, quelques semaines auparavant, des religieuses ayant voulu y conduire leurs élèves en pèlerinage à Sainte-Anne, en furent chassées à coups de pierres. Cela fait voir que la volonté de Dieu se

manifeste visiblement et que son heure pour la fondation de Nazareth était bien arrivée. »

Oui, l'heure de Dieu était venue, et tout fait espérer que sa Providence achèvera l'entreprise commencée. Il faut maintenant que l'installation provisoire devienne définitive; il faut pour cela acquérir un terrain et bâtir un hôpital plus vaste et mieux aménagé, où les œuvres qui ne sont encore qu'en germe pourront se développer. Tout cela demande des ressources qu'on ne trouvera pas dans le pays, mais que, nous l'espérons, l'amour de la Sainte Famille suscitera et fera venir d'ailleurs.

---

# AFRIQUE

---

## ABYSSINIE

La guerre entre Ras Mangascha et Ras Makonen a paralysé pour un temps le zèle des Missionnaires. Ras Mangascha a dû se soumettre et promettre à Makonen d'aller rendre hommage à Menelik, leur commun suzerain. Les œuvres de la mission vont donc reprendre.

M. Coulbeaux avait écrit avant que la guerre éclatât :

« Au cas où les troubles et les malheurs nous rendraient le séjour impossible dans l'Agamié, l'empereur m'a répondu avec bienveillance : « Venez vous réfugier près de moi. »

« C'est encore une réponse que je considère comme un autre grand avantage. C'est un pas en avant dans mes instances auprès du trône, à l'effet d'obtenir une station sur la frontière occidentale de l'Amara, celle tentée par Mgr Tournier et M. Duflos en 1872 à Tchielga. Par Métemma, Gendarif et Kassala, nous est ouverte et assurée la voie anglaise. »

---

# AMÉRIQUE

## MEXIQUE

Les œuvres religieuses fleurissent au Mexique, qui jouit de la paix sous la présidence de M. Porphyrio Diaz.

Porphyrio Diaz suivit Juarez jusqu'au jour où celui-ci aspira à la dictature; il prit alors les armes contre lui, comme il les avait prises contre le parti de Maximilien. — Favorable d'abord à Lerdo de Tejada, successeur de Juarez, il se déclara contre lui en 1876, et après diverses vicissitudes, resta maître incontesté du pays. Le 5 mai 1877, il fut nommé président par le Congrès, et garda cette magistrature jusqu'au 30 novembre 1880. Réélu en 1884, il fut confirmé dans ses pouvoirs pour la troisième fois en 1888. Il a été réélu le 1<sup>er</sup> décembre 1896 pour une nouvelle période de quatre ans.

Pendant son long séjour au pouvoir, il s'est acquis la réputation d'un administrateur intelligent, ferme et honnête. Sous lui le Mexique a retrouvé la paix intérieure et a pu atteindre à un remarquable degré de prospérité. La religion est vraiment respectée.

### LA MISSION A VICTORIA, PROVINCE DE TAMAULIPAS

DÉCEMBRE 1898

Le diocèse de Tamaulipas, par suite des circonstances, réclamait un secours extraordinaire : c'est ainsi que le comprirent M. François Campos, administrateur apostolique, de Tamaulipas ; Mgr Averardi, visiteur apostolique, pour la République du Mexique, et plusieurs autres évêques. — M. Moral, notre visiteur, crut donc devoir accéder aux demandes des illustres dignitaires, et il ordonna à sa petite phalange de Missionnaires de se disposer à partir pour la ville de Victoria.

C'étaient : MM. Torrès, directeur de la mission, Fernandez, Coello et le frère coadjuteur Mariano Reyes.

Chemin faisant, nous trouvâmes le plus fraternel accueil chez nos confrères de San Luis Potosi et de Monterrey.

Le 1<sup>er</sup> novembre, Mgr Campos, administrateur apostolique du diocèse, promulgua et fit circuler un édit par lequel il annonçait aux fidèles de Victoria que les Missionnaires si ardemment désirés venaient d'arriver et qu'ils étaient tout disposés pour travailler à ranimer dans les âmes l'esprit de piété.

La mission commença sous d'heureux auspices.

Bientôt, nous pûmes mesurer les grands besoins de Tamaulipas. L'extrême disette de clergé, l'attachement exagéré aux idées libérales, d'autres circonstances locales, étaient la cause du refroidissement de la piété chrétienne dans la ville de Victoria et dans les principales populations de l'État.

On en jugera par les fruits que nous eûmes le bonheur d'obtenir pendant la mission : 213 mariages furent revolidés, et 230 baptêmes furent administrés aux pauvres enfants.

Le catéchisme fut une de nos grandes occupations. Et le 23 novembre, Victoria contemplait une scène véritablement touchante et on peut dire toute du ciel : une foule de 500 garçons et filles s'approchaient pour la première fois du banquet eucharistique.

L'Illustrissime Mgr l'Administrateur apostolique, qui avait célébré la sainte messe et distribué le pain eucharistique, voulut présider le déjeuner offert par des dames pieuses et y prendre part lui aussi en compagnie de ces heureux enfants.

Le même Mgr Administrateur voulut que le clergé profitât aussi de la mission, et nous donnâmes deux instructions par jour aux prêtres retraitants.

La communion générale eut lieu le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception de Marie. Tout se fit avec la pompe et la solennité exigées, et par l'importance de la ville de Victoria, capitale de l'État de Tamaulipas, et par la grande ferveur des fidèles.

Plus de 1 200 personnes s'approchèrent du banquet eucharistique. Le Saint Sacrement resta toute la journée, exposé et entouré d'une foule nombreuse qui se renouvelait sans cesse. Victoria était un petit coin du ciel.

Ce n'est pas tout. Pour assurer la persévérance dans le bien, nous établîmes les associations suivantes : 1° Pour les filles, l'*Association des Enfants de Marie*; 2° pour les garçons, l'*Association de Saint-Louis de Gonzague*; 3° pour les dames, l'*Association de Dames de la Charité*; 4° pour les messieurs, les *Conférences* de Saint-Vincent de Paul, et l'adoration du Saint Sacrement.

L'établissement de ces différentes associations était naturellement précédé, accompagné et suivi des instructions et réunions nécessaires.

Le 13, l'excellent Mgr Campos avec son clergé, nous accompagna jusqu'à la station du chemin de fer. Là, s'était assemblée une foule d'au moins 5 000 personnes, pour nous faire les derniers adieux, après des travaux qui avaient été visiblement bénis de Dieu.

---

## BRÉSIL

---

*Lettre de M. JOSEPH GIORDANO, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Carapa, 12 décembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Pendant l'année écoulée nous avons prêché 18 missions. Je m'abstiens de vous donner les détails, mais je puis dire que toutes ont été accompagnées des bénédictions les plus abondantes. Le résultat le plus consolant de nos efforts



pendant l'année 1898 se traduit par les chiffres suivants; ils parlent assez d'eux-mêmes pour ne pas avoir besoin de commentaires.

Confessions . . . . .	12 500
Mariages réhabilités. . . . .	200
Enfants infidèles baptisés . . .	40

Peut-être trouverez-vous étrange de voir mentionnés, dans le compte rendu, 40 enfants infidèles baptisés. Est-ce que le Brésil, pourrez-vous me dire, n'est pas une nation civilisée et chrétienne? Oui, mon très cher et honoré Père; cependant il existe, dans le vaste territoire du Brésil plus de trois millions d'hommes dans l'état sauvage et plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le 1<sup>er</sup> octobre de cette année, j'arrivais au bord du Rio-Doce, en compagnie de MM. Lacoste et Taddei. Je pensais que dans l'immense forêt vierge de l'autre côté du fleuve il y avait des milliers d'âmes ensevelies dans les ténèbres de la mort. Quand on est pénétré de la grande pensée que Jésus-Christ est venu sur la terre pour le salut de tous, oh! qu'on sent un ardent désir d'appliquer à ce mal un remède efficace!

JOSEPH GIORDANO, i. p. d. l. m.

---

## RÉPUBLIQUE ARGENTINE

---

Le sanctuaire de Notre-Dame de Lujan devient de plus en plus un foyer de religion et un centre de pèlerinage pour l'Amérique du Sud.

A la fin de l'année 1898 deux réunions particulièrement pieuses ont été mentionnées dans le journal du pèlerinage, *la Perla del Plata*.

Ce fut, aux derniers jours de décembre, la réunion des nombreuses Enfants de Marie qui furent convoquées à faire

les exercices de la retraite à la maison des Filles de la Charité à Lujan.

Quelques semaines auparavant les étudiants et séminaristes de la Congrégation de la Mission étaient venus ranimer leur ferveur auprès du sanctuaire de Notre-Dame de Lujan. La *Perla del Plata* du 25 décembre 1898 écrivait :

« Les étudiants et les séminaristes de la Congrégation de la Mission ont passé huit jours à réchauffer leurs âmes et à fortifier leurs cœurs par un fervent recueillement et de continuelles et ardentes supplications, dans le pieux sanctuaire de notre Mère bien-aimée. Les jeunes pèlerins s'en retournèrent à Buenos-Aires le lundi 19 du courant. Avant de se retirer, ils ont laissé consignée dans le livre de la Vierge la supplique suivante :

« Nous, étudiants et séminaristes de la Congrégation de la Mission de Saint-Vincent de Paul, venons nous prosterner à vos pieds, ô notre chère Patronne et Mère, Vierge de Lujan, pour vous rendre grâce des bienfaits reçus dans le courant de cette année et implorer de nouveau votre bénédiction pour commencer nos études de cette nouvelle année avec une ferveur et un zèle plus grands, et satisfaire dignement à toutes les obligations que nous impose notre état.

« Acceptez, Mère du divin Amour, nos humbles vœux, et donnez-nous les forces nécessaires pour que nous puissions cultiver dans nos âmes votre véritable charité, et pour que nous devenions ainsi, sentant nos cœurs embrasés de ce feu, d'ardents et infatigables propagateurs de votre culte dans ces vastes régions de l'Argentine, notre chère et aimée patrie. »

*Étudiants* : Pierre Varela ; V. Henri Carles ; Mariano Castillo ; Guillaume Mac-Adden ; George Graffi ; Charles Caroll. — *Séminaristes* : Eugène Rouke ; Michel de Léon ; J. J. Kénig ; M. Ruppel ; H. M. Romero ; Jean P. Botta ;

Adolphe Muñoz; Jacques Ruppel; Vincent Delfino. — Lujan, 18 décembre 1898.

P. S. — Nous venons d'apprendre avec une vive douleur la mort de M. Georges Salvaire, l'apôtre de Notre-Dame de Lujan et le créateur du célèbre sanctuaire, qui est pour l'Amérique du Sud ce qu'est pour la France et l'Europe le sanctuaire de Lourdes. Cette mort sera un deuil non seulement pour sa famille religieuse, mais pour tous les diocèses de l'Amérique du Sud où le zélé lazariste était connu et apprécié.

---

## ANTILLES ET PHILIPPINES

---

Le traité de paix signé à Paris au mois de décembre 1898 a mis fin à la guerre entre les États-Unis et l'Espagne. Les États-Unis se sont attribué l'île de Porto-Rico et les Philippines. Les *Annales* ont indiqué quelles furent les vraies causes de l'insurrection de ces îles qui s'est terminée d'une manière si désastreuse pour l'Espagne. (*Annales*, t. LXII, p. 279.)

Nous donnons ici quelques détails sur la situation actuelle en ce qui regarde nos deux Communautés.

---

*Lettre de M. JANICES, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Ponce (Île de Porto-Rico), 28 novembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,  
*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Par suite de l'occupation américaine, la paroisse ainsi que le collège sont restés sans rien recevoir. Malgré cela, rien ne nous a manqué, jusqu'à présent, et nous espérons que rien nous manquera à l'avenir. Les cérémonies conti-

nuent dans notre église avec le même éclat qu'auparavant, grâce au zèle de quelques personnes pieuses qui travaillent sans cesse pour le culte divin.

L'arrivée de MM. Hartnett et Mac Hale ne pouvait rien pour la conservation de nos propriétés, parce que nous n'en avons pas ; mais elle a produit un bon effet, car leurs paroles et leur présence ont beaucoup contribué à faire taire quelques-uns qui nous considéraient comme des étrangers. Ces messieurs s'en retournèrent satisfaits des travaux que nous avons accomplis ici.

L'Église est persécutée par les protestants, qui ont fondé une société appelée *Ligue patriotique de Porto-Rico*. Ils tiennent leurs réunions publiques dans la maison de la municipalité ; là, ils chantent, prêchent et entonnent des hymnes, etc., etc.

En outre, d'autres prêchent dans les rues et distribuent des Bibles et de petits livres aux enfants, et les invitent à leurs réunions. C'est un devoir pour nous de lutter contre ce nouveau danger.

Nous avons pour cela commencé à répandre quelques feuilles envoyées par Mgr l'évêque de Costa-Rica, et nous savons que les protestants en ont été émus.

Nous lisons l'Évangile en castillan à toutes les messes du dimanche, et nous en faisons une courte explication.

Tous les dimanches, à trois heures du soir, nous enseignons la doctrine chrétienne aux jeunes garçons et aux jeunes filles de la population, avec quelques cantiques pieux et l'explication de quelques points de la religion.

Nous nous proposons de réunir les catholiques notables, pour voir avec eux s'il nous est possible d'entreprendre des œuvres encore plus efficaces.

Les Filles de la Charité sont toujours dans leur hôpital, malgré la guerre qu'on leur fait, et nous espérons qu'elles ouvriront bientôt leurs deux classes de petits enfants et de filles.

Par ce que je viens de vous dire, vous pouvez voir que vos enfants travaillent avec courage. Ici, il n'y en a pas un seul qui, malgré la peine que nous éprouvons de voir que l'île est tout à fait perdue pour l'Espagne, se soit laissé aller au découragement et se soit relâché dans le dessein de travailler pour la gloire de Dieu.

A l'hôpital militaire il y a dix-huit Filles de la Charité de la province des États-Unis, soignant les soldats malades; il y a un mois qu'une d'elles est morte victime de son zèle et de sa charité. On lui fit de magnifiques obsèques, et sans une forte averse la cérémonie aurait été plus solennelle.

Dernièrement, le 27, on a inauguré à l'hôpital que dirigent les Sœurs de la Charité de la province espagnole une belle chapelle de style gothique. La partie la plus honorable de la population assista à la cérémonie, qui fut très touchante.

Veuillez prier pour votre humble fils, qui vous demande votre bénédiction.

S. JANICES.

---

*Lettre de M. ROURA, sous-directeur des Filles de la Charité à Ponce, à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Ponce (Île de Porto-Rico), le 5 novembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Je resterai bien au-dessous de la réalité en vous disant ce que nos Sœurs ont souffert pendant le blocus, le siège et le bombardement de la ville pour sauver et soigner les pauvres.

Pendant l'invasion, le changement de climat et de nourriture occasionna tant de maladies parmi les Américains qu'au commencement nos pauvres Sœurs, quoiqu'elles se dévouassent de leur mieux à leur service, n'arrivaient pas à les satisfaire. Cela se conçoit : elles ne leur inspiraient

aucune confiance et, de plus, la différence de langage empêchait que l'on se comprît de part et d'autre.

C'est pourquoi les Sœurs américaines vinrent soigner leurs malades. D'abord, elles installèrent leurs ambulances sous des tentes et, plus tard, elles purent les transférer dans l'hôpital de la ville; mais comme elles avaient un travail excessif et beaucoup de privations, sur dix qu'elles étaient au commencement, deux tombèrent gravement malades, et avant-hier, à trois heures de l'après-midi, une d'elles, sœur Marie Larkin, a succombé.

Cette mort a fait grande sensation dans toute la population. D'abord, les Américains regretteront leur compatriote; nous pleurons, nous, la Fille de la Charité, bonne et dévouée, notre Sœur en saint Vincent, dont la perte laisse un grand vide dans le service de nos pauvres; la population indigène a été aussi émue de sa mort, parce qu'elle est la première Sœur qu'on enterre à Ponce.

Je ne puis pas vous exprimer la peine que j'ai eue le 15 du mois dernier. Les militaires espagnols abandonnant l'île, les dix-neuf Sœurs de l'hôpital militaire étaient aussi obligées de se retirer; elles sont donc parties pour l'Espagne. Que c'était pénible, mon Père, de voir ces pauvres Filles de la Charité, quelques-unes septuagénaires, qui avaient passé trente-cinq ans dans cet hôpital où elles s'étaient tant dévouées, être obligées de revenir dans leur pays, qu'elles avaient quitté pour l'amour de Notre-Seigneur et des pauvres; exposées à mourir pendant la traversée, du moins à souffrir beaucoup du changement de température, n'étant plus habituées aux froids! Je me disais intérieurement : « Grand Dieu, que vous êtes doux lorsque vous nous caressez; mais que votre main est dure lorsque vous nous éprouvez! Cependant, nous la baisons avec amour même lorsqu'elle s'appesantit sur nous : cela est juste. »

L'avenir est bien incertain. Malgré tout, nos Sœurs et nous sommes toujours disposés à accomplir la volonté de

Dieu et à continuer à nous dévouer au service de nos chers maîtres, les pauvres, pendant toute notre vie.

J'ai l'honneur d'être en Notre-Seigneur, mon très honoré Père, votre très humble fils.

LORENZO ROURA.

---

*Lettre de ma sœur ASSOMPTION VENTURA, Fille de la Charité,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Manille, le 1<sup>er</sup> septembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Je viens vous donner quelques détails sur ce qui nous est arrivé lors du bombardement de Manille. Nos bons supérieurs, craignant pour nous et pour nos enfants, décidèrent que nous irions nous réfugier à La Concordia, maison qui se trouve dans les environs de Manille. Le bombardement était annoncé pour le 9 août; ce jour-là, nous sommes donc parties cinq Sœurs avec quatre-vingt-neuf enfants. La fusillade commença le 13, vers six heures et demie du matin, et pendant une heure nous entendîmes les coups de canon; mais comme la pluie tombait à torrents, le feu cessa. Nous croyions que tout était fini, lorsque, vers dix heures, la pluie ayant cessé, la fusillade et les coups de canon recommencèrent de plus belle : les balles passaient par-dessus le toit de la maison, qui semblait s'écrouler. Lorsque le feu recommença, la troupe que nous avions en garnison à La Concordia s'en alla du côté de Manille, et quelque temps après un pauvre lieutenant de marine qui avait pris la fuite, craignant de tomber dans les mains des insurgés, vint nous demander l'hospitalité. Malgré nos craintes, car c'était nous compromettre que de le recevoir, à cause des insurgés qui s'approchaient, nous n'hésitâmes pas à le garder pour le délivrer d'une mort certaine.

Sur ces entrefaites, les domestiques vinrent nous dire que

les insurgés étaient dans la cour de la maison. Les quatre Missionnaires et quelques Sœurs eurent le temps de se cacher, mais deux de nos Sœurs restèrent avec moi, bien décidées à ne pas quitter le pauvre lieutenant. Quel moment, mon Père ! Je craignais beaucoup ; c'était moins pour moi que pour l'officier. Les insurgés tiraient des coups de fusil qui, heureusement, n'étaient pas chargés ; mais nous l'ignorions, et ils criaient de toutes leurs forces pour nous effrayer. Celui qui faisait l'office de chef se présenta devant nous l'épée nue : nous croyions que notre dernier moment était arrivé. A la fin, nous pûmes nous convaincre qu'en tout ceci il y avait beaucoup de bruit et de menaces, mais qu'ils ne nous feraient rien, car ils n'avaient pas de munitions. Nous essayâmes donc de les apaiser, et le chef nous demanda par qui la maison était habitée. Lorsqu'ils entendirent qu'avec les Sœurs et les enfants il y avait aussi quatre Pères Paules (ou de Saint Vincent de Paul, — c'est le nom qu'on donne à nos Missionnaires), mais qu'ils n'étaient pas religieux, le chef nous dit : « N'ayez pas peur, car nous ne faisons aucun mal aux Pères, qui sont bons ! » En entendant ceci, nous fîmes appeler les Missionnaires, et, aussitôt que les insurgés les eurent vus, ils ne manquèrent pas de leur baiser la main. Comme M. Tabar sait parler le *tagalot* ou idiome du pays, ils lui témoignèrent beaucoup d'amitié. Quant à l'officier espagnol, ils lui assurèrent que non seulement ils ne lui feraient rien, mais que leur chef, qui devait venir dans l'après-midi, lui donnerait ce qu'il demandait. En effet, vers six heures du soir, arriva le général des insurgés, et, comme il ne savait pas parler l'espagnol, M. Tabar s'entretint avec lui dans la langue du pays. Il voulut voir l'officier espagnol, le traita avec beaucoup de courtoisie et lui donna un passeport pour faciliter son départ, afin qu'il pût se rendre où il voudrait sans être arrêté par les insurgés, ce qu'il fit quelques jours après.

Ce que je viens de vous dire, mon très honoré Père,



vous donnera une petite idée de ce que nous avons souffert pendant ces jours néfastes pour l'Espagne et pour ce malheureux pays.

En partant d'ici, les insurgés sont allés, l'épée nue, à San Marcelino chez nos Missionnaires, demandant à qui appartenait la maison. Les domestiques leur ayant répondu que c'était la maison des Pères Paules, là encore ils se retirèrent sans rien toucher.

Il y a quelques années, huit religieuses Augustines étaient venues d'Espagne fonder un couvent. Aux fondatrices vinrent se joindre quelques filles du pays, mais on ne venait plus remplacer d'Espagne les religieuses qui mouraient, de sorte que, lorsque l'insurrection éclata, il ne restait plus que quatre religieuses espagnoles qui se décidèrent à revenir en Espagne avec les religieux Augustins, craignant la persécution. Comme elles n'ont pu emmener les dix-huit religieuses du pays, elles leur ont ôté l'habit, et les pauvres filles sont restées sans savoir où se réfugier. Nos bons supérieurs, par compassion, leur ont donné l'hospitalité ici, à La Concordia. Elles me font pitié, car il y en a quelques-unes qui ont dix et même onze ans de vocation. En plus de ces religieuses, nous avons accueilli aussi une dame française qui ne savait où se réfugier, son mari, qui est militaire espagnol, étant tombé dans les mains des insurgés, et la malheureuse ne sait à qui s'adresser pour obtenir que son époux soit mis en liberté.

Vous voyez, mon Père, que notre maison est un peu semblable à l'arche de Noé, où toute sorte de personnes viennent se réfugier. Béni soit Dieu qui veille sur nous et sur cette maison ; car, sans une providence spéciale, elle ne pourrait pas se soutenir, tout se payant presque le double plus cher qu'en temps ordinaire !

Nous avons l'espoir que vous continuerez à prier pour nous, et, sollicitant votre précieuse bénédiction, etc.

*Sœur ASSOMPTION VENTURA, i. f. d. l. c., s. d. p. m.*

*Lettre de la sœur CHASCO, Vice-Visitatrice à Manille,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Manille (La Concordia), collège de l'Immaculée-Conception,  
le 12 novembre 1898.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

Par ici, grâce à Dieu, nous sommes assez tranquilles, Missionnaires et Sœurs, car les insurgés se sont éloignés; mais si peu, que nous les voyons de notre maison. Pour le moment, Manille est tranquille en attendant la décision du comité qui doit se réunir pour décider à qui appartiendront les îles Philippines, décision qui sera peut-être le commencement d'une nouvelle guerre.

Dans les provinces, nos deux familles se trouvent maintenant plus exposées. Lorsque les insurgés entrèrent à Nueva-Caceres, ce fut du collège de nos Sœurs qu'ils firent feu; ils occupèrent une moitié de la maison pendant dix-sept jours, et nos Sœurs restèrent dans l'autre. Nos pauvres Sœurs furent fort effrayées à leur entrée, ainsi que leurs enfants; mais heureusement il n'est arrivé rien d'inconvenant, et Sœurs et enfants ont été respectées. Cependant, leurs lettres montrent qu'elles sont très impressionnées, et elles nous demandent de les faire venir à Manille. Leurs enfants sont toutes parties chez leurs parents. Nos Missionnaires sont aussi à Nueva-Caceres, mais ils sont si considérés par les révoltés que ceux-ci leur ont confié vingt-deux religieux Franciscains qu'on a emprisonnés dans le séminaire et que nos Pères aident à supporter leur pénible situation.

Les insurgés ont aussi l'intention de prendre Jaro, et ils commencent à se réunir en nombre pour pouvoir y entrer. Nos Sœurs de cette ville nous écrivent aussi, très alarmées, craignant de se voir obligées d'abandonner la maison. Enfin, ma Mère, maintenant qu'à Manille nous sommes tranquilles, les provinces souffrent à leur tour. Néanmoins, nous nous

confions en Dieu, ainsi qu'en la protection de la très sainte Vierge.

*Sœur CHASCO, i. f. d. l. c., s. d. p. m.*

---

*Lettre de M. JULIA, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Cebû, 2 novembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Nous avons terminé les exercices de la retraite le 1<sup>er</sup> novembre et ouvert le séminaire avec un petit nombre d'élèves.

Nous avons bien sujet de remercier Dieu, car les deux familles de saint Vincent, avec les Pères Jésuites, ont été épargnées, tandis que les autres religieux ont eu beaucoup à souffrir.

Actuellement, il y a au séminaire de Nueva-Caceres vingt-deux religieux Franciscains, un Père Augustin, proviseur du diocèse, et un clerc séculier espagnol, qui sont, on peut le dire, prisonniers des insurgés.

Que va devenir le pauvre peuple des Philippines sans curés, car le clergé indigène est tout à fait insuffisant ?

Je suis en l'amour de Notre-Seigneur, monsieur et très honoré Père, etc.

PIERRE JULIA.

---

*Lettre de M. ORRIOLS, prêtre de la Mission, Visiteur,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Manille; Saint-Marcellin, 27 novembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Ici, nous sommes toujours dans le même état, sans savoir quel sera l'avenir de ce pauvre archipel. Probablement les Américains en resteront maîtres, et, si cela arrive, notre

sainte religion perdra beaucoup dans les Philippines. J'espère que le Seigneur nous accordera de pouvoir rester dans ce pays et de continuer à faire quelque bien aux pauvres Indiens.

Pour le moment, nous jouissons de quelque paix à Manille; aussi, cinquante-six Sœurs ont fait les saints Exercices à la maison de La Concordia, et ici, à Saint-Marcellin, demain soir, Dieu aidant, nous commencerons les nôtres. A Nueva-Caceres, les insurgés dominent; mais, grâce à Dieu, les nôtres et les Sœurs sont respectés. Les insurgés, paraît-il, se sont déjà emparés de Jaro, et les nôtres et les Sœurs se sont transportés à Iloilo, où il paraît qu'ils peuvent être en sûreté et où, dans un cas pressé, ils pourraient s'embarquer pour venir ici, à Manille. A Cebu, le gouvernement espagnol est toujours au pouvoir, mais les Américains ou les insurgés ne tarderont pas à s'emparer de cette contrée. Les nôtres et les Sœurs sont tranquilles, occupés dans leurs fonctions respectives, ayant mis leur confiance en Notre-Seigneur. Que Dieu prenne compassion de ce pauvre pays et spécialement des pauvres religieux, dont beaucoup sont retenus prisonniers par les insurgés et indignement traités!

Disposez, mon très révérend Père, du dernier de vos fils en saint Vincent qui, plein d'affection et de respect, etc.

EMMANUEL ORRIOLS.

---

*Lettre de M. FLORENT JASO, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Manille; Saint-Marcelin, 12 décembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

On ne peut rien présager de certain pour l'avenir. Le séminaire de Jaro est dispersé pour le moment : les révolutionnaires s'en sont emparés, et les confrères sont, les uns

à Iloilo et les autres à Manille. Ils n'ont rien eu d'extraordinaire à Cebu; et à Nueva-Caceres ils ont ouvert les classes par ordre du gouvernement révolutionnaire.

Nous avons été les plus respectés par ce gouvernement, et ces jours-ci le bruit a couru qu'on a voté au congrès l'expulsion de toutes les corporations religieuses et qu'on n'a admis que les prêtres de la Mission; on a voté aussi la liberté des cultes et la séparation de l'Église et de l'État. Maintenant, nous nous demandons quelle attitude et quelles résolutions prendront les États-Unis. On craint qu'ils n'aient quelque rencontre avec les Indiens, qui veulent à tout prix leur indépendance. Les esprits sont très excités. Nous autres, nous avons la confiance que la Vierge miraculeuse et saint Vincent nous délivreront de tout mal comme ils l'ont fait jusqu'à présent.

Daignez, très aimé Père, bénir vos deux familles des Philippines.

Je suis, etc.

FLORENT JASO.

---

## INDULT

FACULTÉ DE RÉCITER PUBLIQUEMENT LES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DANS LES ÉGLISES ET ORATOIRES PUBLICS DES PRÊTRES DE LA MISSION ET DES FILLES DE LA CHARITÉ. — S. C. R., 3 février 1899.

### *Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité.*

Répondant très volontiers à un commun désir, le Révérendissime Monsieur Antoine Fiat, Supérieur général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, a prié humblement Sa Sainteté le Pape Léon XIII de vouloir bien étendre à toutes les églises et chapelles publiques de la Congrégation de la Mission et de l'Institut des Filles de la Charité, par toute la terre, le privilège de réciter publiquement ou de chanter les litanies du Sacré-Cœur de Jésus, approuvées l'année dernière pour les diocèses de Marseille et d'Autun, et pour l'ordre de la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie.

La Sacrée Congrégation des Rites, usant des pouvoirs qui lui sont spécialement concédés par Sa Sainteté a accordé

---

INDULTUM. *Facultas recitandi publice Litanias SS. Cordis Jesu, in Ecclesiis et Oratoriis publicis Congregationis Missionis et Filiarum Charitatis.* — S. C. R., 3 feb. 1899.

#### CONGREGATIONIS MISSIONIS ET FILIARUM CHARITATIS.

Piis omnium votis libentissime obsecundans Reverendissimus Dominus Antonius Fiat, Moderator Generalis Congregationis Missionis et Filiarum Caritatis, Sanctissimum Dominum Nostrum Leonem Papam XIII, humillimis precibus rogavit, ut facultatem publice recitandi vel canendi Litanias de Sacro Corde Jesu, pro Diocesis Massilien. atque Agustodunen. et pro Ordine Visitationis B. M. V., anno Superiore approbatas, ad cunctas Ecclesias et publica Oratoria tum ad Congregationem Missionis tum ad Institutum Filiarum Caritatis ubique terrarum pertinentia extendere dignaretur. Sacra porro Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter ab eodem Sanctissimo Domino Nostro tributis, benigne preci-

avec bienveillance ce qui était demandé; nonobstant toute disposition contraire.

Le 3 février 1899.

C., Card. MAZZELLA, *préf.*

D. PANICI, *secrét.*

---

bus annuit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 3 Februarii 1899.

(Locus sigilli.)

C., Card. MAZZELLA, *préf.*

D. PANICI, *secrét.*

Concordat cum originali :

ALFRIDUS MILON,  
*secretarius Cong. Missionis.*

*Voici ces Litanies :*

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.

Pater de cœlis Deus, miserere nobis. Fili redemptor mundi Deus, miserere nobis. Spiritus sancte Deus, miserere nobis. Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

Cor Jesu Filii Patris æterni, miserere nobis.

Cor Jesu, in sinu Virginis Matris a Spiritu Sancto formatum, miserere nobis.

Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum.

Cor Jesu, Majestatis infinitæ.

Cor Jesu, Templum Dei sanctum.

Cor Jesu, Tabernaculum Altissimi.

Cor Jesu, Domus Dei et Porta cœli.

Cor Jesu, fornax ardens caritatis.

Cor Jesu, justitiæ et amoris receptaculum.

Cor Jesu, bonitate et amore plenum.

Cor Jesu, virtutum omnium abyssus.

Cor Jesu, omni laude dignissimum.

Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium.

Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ.

Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis.

Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complacuit.

Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus.

Cor Jesu, desiderium collium æternorum.

Cor Jesu, patiens et multæ misericordiæ.

Cor Jesu, dives in omnes qui invocant Te.

Cor Jesu, fons, vitæ et sanctitatis.

Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris.

Cor Jesu, saturatum opprobriis.

FACULTÉ AUX PRÊTRES DE LA MISSION DE SAINT-VINCENT DE  
PAUL DE CÉLÉBRER LA MESSE SUR MER.— S. C. de Prop.  
Fide, 14 febr. 1899, ad quinquennium.

Ex Audientia Sanctissimi habita die 14 februarii 1899.

Sanctissimus Dominus Noster Leo Divina Providentia  
PP. XIII, referente me infrascripto S. Congregationis  
de Propaganda Fide Secretario, RR. Presbyteris Congre-  
gationis Missionis S. Vincentii a Paulo de Superioris con-  
sensu ad Sacras Missiones profecturis facultatem concessit  
perdurante itinere celebrandi per mare Missam cum adsis-  
tentia, quatenus fieri possit, alterius presbyteri vel diaconi  
superpelliceo induti, dummodo mare sit tranquillum et  
nullum adsit periculum irreverentiæ; ad quinquennium.

Datum Romæ ex Ædibus Sacræ Congregationis de  
Propaganda Fide die et anno ut supra.

A., archiep. Larissen., *secr.*

(Locus † sigilli.)

Par des Indults du 7 et du 8 mars 1894 donnés pour

---

Cor Jesu, attritum propter scelera nostra.

Cor Jesu, usque ad mortem obediens factum.

Cor Jesu, lancea perforatum.

Cor Jesu, fons totius consolationis.

Cor Jesu, vita et resurrectio nostra.

Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra.

Cor Jesu, victima peccatorum.

Cor Jesu, salus in te sperantium.

Cor Jesu, spes in te morientium.

Cor Jesu, deliciæ sanctorum omnium

Agnus Dei, etc.

Ÿ. Jesu mitis et humilis corde. R. Fac cor nostrum secundum Cor  
tuum.

*Oremus.* Omnipotens sempiterne Deus, respice in Cor dilectissimi  
Filii tui et in laudes et satisfactiones quas in nomine peccatorum  
tibi persolvit, iisque misericordiam tuam petentibus, tu veniam con-  
cede placatus in nomine ejusdem Filii tui Jesu Christi qui tecum  
vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula  
sæculorum. Amen.



cinq ans, des facultés spéciales avaient été accordées aux Filles de la Charité des maisons d'Orient. Les récentes dispositions de la Constitution *Orientalium* n'ont pas permis que ces facultés fussent renouvelées<sup>1</sup>.

---

## RÉPONSES ET RENSEIGNEMENTS

Ces réponses sont données par la Rédaction des *Annales*; elles n'ont pas de caractère officiel et n'engagent que la Rédaction qui les donne à titre de renseignements.

1. — L'Indult du 2 décembre 1898 accorde aux Filles de la Charité chargées du soin de la sacristie, le pouvoir de purifier les linges sacrés. Est-ce bien l'autorisation de laver en première eau les corporaux et purificatoires qui est accordée? — Rsp. Oui.

---

1. Voici la lettre adressée à ce sujet à Mgr de Martinis, procureur général à Rome, par le secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande :

« Roma, li 24 febbraio 1899.

« Avendo V. S. Ill<sup>ma</sup> e R<sup>ma</sup> domandata la proroga di alcune facultà a favore dell' Istituto delle Figlie della Carità in Gerusalemme, il sottoscritto Segretario della Propaganda per gli AA. di R. O. si affretta a parteciparle quanto segue :

« 1<sup>a</sup> In base all' artic. 3<sup>o</sup> della Costituzione *Orientalium*, se le alunne del d<sup>o</sup> Istituto, appartenenti a rito orientale, sono due o tre, potranno comunicarsi secondo il rito latino; ma se sono in numero superiore debbono comunicarsi secondo il proprio rito, conforme alle disposizioni del citato articolo;

« 2<sup>a</sup> Quanto poi alle giovani orientali che vogliono entrare fra le suore medesime e praticare nell' Istituto il rito latino, è necessario ricorrere in *singulis casibus* alla S. Sede, per ottenere la necessaria facoltà.

« Dopo di ciò lo scrivente con sensi di ben distinta stima si rassegna

« Della S. V. Ill<sup>ma</sup> e R<sup>ma</sup>

« Demio Servo

« Luigi VACCIA, Segret.

« Mons. Raffaele De Martinis, Procurat. generale dei Lazzaristi; Roma. »

2. — Si un curé désire envoyer les linges sacrés de son église à la maison des Filles de la Charité, pour que la sœur chargée de la sacristie purifie ces linges comme ceux de la maison, celle-ci le peut-elle faire? — R<sup>ÉP.</sup> Oui.

3. — D'après les récents décrets, toutes les messes doivent se dire dans une église ou chapelle en se conformant au calendrier suivi dans cette église ou cette chapelle. Un prêtre de la Mission, en voyage, célèbre à l'église paroissiale; quelle messe doit-il dire? — R<sup>ÉP.</sup> La messe du calendrier de l'église paroissiale.

4. — Quelle messe doivent dire les prêtres qui célèbrent, en passant, dans la chapelle d'un séminaire dirigé par les prêtres de la Mission, et où l'on dit la messe suivant le calendrier de cette Congrégation? — R<sup>ÉP.</sup> La messe du calendrier de la Mission.

5. — Une revue liturgique d'Italie a publié, il y a quelques mois, une dissertation où elle s'efforce de montrer que dans les séminaires confiés à la direction d'une congrégation religieuse, les séminaristes tenus à la récitation du bréviaire doivent réciter l'office de cette congrégation. Cela s'applique-t-il aux séminaires diocésains tels qu'ils sont établis en France? — R<sup>ÉP.</sup> Non.

---

## NOS DÉFUNTS

### MISSIONNAIRES

M. Biondelli (François), prêtre, décédé à Ceccano; Rome, Italie, le 15 décembre 1898; 40 ans d'âge et 18 de vocation.

M. Aspetti (Joseph), prêtre, décédé à Pérouse, Italie, le 16 décembre 1898; 76, 57.

Frère Finet (Joseph), coadj., décédé le 9 janvier 1899 à la Maison-Mère, à Paris; 30, 7.

M. Salvaire (Georges), prêtre, décédé le 4 février à Lujan, République Argentine; 52, 33.

Frère Giancane (Augustin), coadj., décédé le 8 février à Naples, Italie; 81, 61.

M. Zainker (François), prêtre, décédé le 19 février, à Vienne, Autriche; 90, 46.

Fr. Jalamo (Sérapion), coadj., décédé à Puebla, Mexique, le 24 juin 1898; 57, 38.

### NOS CHÈRES SŒURS

Evarista Pano, décédée à Cordoue, Espagne; 48 ans d'âge, 24 de vocation.

Anne Larkin, Porto-Rico, Antilles; 35, 7.

Agnès Rudmicha, Varsovie, Pologne russe; 86, 63.

Jeanne Rozman, Laibach, Autriche; 20, 2.

Élise-Joséphine Pottier, Bellème; 62, 40.

Maria Atkari; Hôpital St-Roch à Budapest, Hongrie; 28, 9.

Bernarda Falcon; Maison des Vieillards à Buenos-Ayres; 49, 14.

Madeleine Roux; Hôp. St-Jean-de-Dieu à Malaga, Esp.; 40, 19.

Rose Pradalié; Hôpital St-Charles à Rochefort, France; 52, 27.

Angélique Charrière; Hôpital de Bernay, France; 47, 21.

Madeleine Thiel, Maison Centrale de Cologne-Nippes; 29, 13.

Sarah Beltzhoover; Mais. Cent. d'Emmitsburg, Ét.-Unis; 44, 12.

Claudine Gaidon; Maison-Mère à Paris; 29, 8.

Bernarda Alier; Hôpital de Madrid; 66, 46.

Ruperta Cestona; Valdemoro, Espagne; 21, 3.

Maria-Felisa Flores; Mais. de l'École à Alcoy, Espagne; 30, 6.

Maria Nigi; Hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Grenade; 59, 35.

Judith Fraschino; Hôpital Militaire de Brescia; 50, 31.

Rosalía Losonszky; Hôpital de Fyrnau, Autriche; 21, 3.

Gertrude Rugar; Prison de Vigau, Autriche; 26, 4.

Louise Virey; Mais. de St-Michel à Boulogne, France; 23, 1.

Élisabeth Chautar; Hospice de Cazouls, France; 62, 30.

Marie Ryan; Hôpital de Tien-Tsin, Chine; 47, 26.

Ellen Burke; Asile des Aliénés à Baltimore, États-Unis; 23, 3.

Catherine Kaspersswiez; Mais. de St-Vivien à Rouen; 56, 33.

Marie Eraud; Hôtel-Dieu de Nogent-le-Rotrou, France; 24, 3.

Jeanne Lafforgue; Mais. de Char. de Montolieu, France; 72, 53.

Louise Stevens; Maison de Charité d'Aréquipa, Pérou; 42, 16.

Élisabeth Dolzan; Hôp. St-Étienne à Budapest, Hongrie; 34, 7.

Maria Asprian ; Asile des Pauvres à Hainburg, Autriche ; 33, 3.  
 Clémence Esquirol ; Maison de Charité du Vigan, France ; 29, 4.  
 Julienne Louis ; Hospice d'Ensivat, Belgique ; 44, 25.  
 Caroline Zolnay ; Mais. de l'Éc. de Veszprem, Hongrie ; 48, 30.  
 Angélique Lemarchand ; Mais. de Ch. de Clichy, France ; 56, 33.  
 Alida Lemarinel ; Mais. de Charité du Tréport, France ; 78, 46.  
 Clarisse Riquelm ; Asile St-Sauveur de Valparaiso, Chili ; 58, 20.  
 Catherine Alzieu, Hôtel-Dieu de Melun, France ; 66, 45.  
 Maria Nussbaumer ; Mais. Cent. de Salzbourg, Autriche ; 27, 6.  
 Sophie Claverie ; Mais. des Enf.-Trouvés de Bahia, Brésil ; 70, 51.  
 Angèle Webster ; Saint-Louis, États-Unis ; 24, 5.  
 Francisca Reynoso ; Hosp. des Artis. de Constantinople ; 67, 33.  
 Marguerite Demaude ; Maison Principale à Paris ; 72, 50.  
 Marie Rodosek ; Hospice d'Erlau, Hongrie ; 41, 20.  
 Marguerite Weber ; Philadelphie, États-Unis ; 50, 30.  
 Marie Mourre ; Maison de la Gare d'Orléans à Paris ; 50, 26.  
 Suzanne Planques ; Mais. de Charité de Clichy, France ; 74, 51.  
 Thérèse Lavallée ; Orphel. du S.-Cœur de Bahia, Brésil ; 74, 55.  
 Marie Peischl ; Maison de l'École de Milsaly, Hongrie ; 27, 3.  
 Marianna Ferrandino ; Maison Centrale de Naples ; 23, 1.  
 Eugénie Brisse ; Maison de Charité d'Aix, France ; 73, 53.  
 Émilie Michel ; Hôpital de Talca, Chili ; 78, 52.  
 Rosalie Laval ; Hôpital civil de Castelsarrazin, France ; 46, 25.  
 Angela Martinez ; Hôp. Milit. de Cienfuegos à la Havane ; 43, 21.  
 Esperanza Parello ; Maison Centrale de Madrid ; 58, 40.  
 Maria Fernandez ; Collège de Grenade, Espagne ; 27, 2.  
 Tomasa Bastera ; Maison Centrale de Madrid ; 76, 54.  
 Eulalia Ausiro ; Hôpital Milit. de Barcelone, Espagne ; 39, 14.  
 Maria Vega ; Hospice de Grenade, Espagne ; 27, 5.  
 Paula Reig ; Hospice de Santander, Espagne ; 50, 25.  
 Juana Arias ; Mais. de Charité de Valdemoro, Espagne ; 74, 55.  
 Edwige Garcia ; Hôpital St-Jean-de-Dieu de Grenade ; 49, 28.  
 Isabel Aramburu ; Mais. de Char. de Murcia, Espagne ; 63, 40.  
 Augustine Fraile ; Hospice St-Louis de Séville, Espagne ; 25, 9.  
 Maria Aguerreveres ; Asile Saint-Raphaël de Barcelone ; 28, 1.  
 Thérèse Rakar ; Hosp. des Incur. à Laiback, Autriche ; 34, 6.  
 Marie Berthet ; Mais. de Charité de Montolieu, France ; 31, 6.  
 Marie Mahout ; Villers-sous-Châtillon, France ; 23, 1.  
 Marie Gay ; Hôpital Général de Douai, France ; 58, 39.  
 Marie Chayriquet ; Orph. de la Mar. de Rochefort, France ; 51, 32.  
 Andrea de Orbea ; Mais. de Ch. de Valdemoro, Espagne ; 73, 49.  
 Francisca Diaz ; Mais. de Ch. de Valdemoro, Espagne ; 49, 31.

- Dionisia Ortega; Maison St-Antoine de Bilbao, Espagne; 24, 8.  
 Catherine Carnez; Hôp. Ste-Marie de Saginaw, Ét.-Unis; 38, 17.  
 Thérèse Paodo; Hosp. de Guatemala, Amér. centrale; 48, 23.  
 Marie Mutin; Hôpital de Montpellier, Saint-Éloi; 37, 10.  
 Victorine Rougier; Saint-Vincent-de-Paul à Paris; 52, 33.  
 Marie Boyer; Crèche Sainte-Marie de Marseille; 67, 48.  
 Augustine Barbe; Maison Centrale de Turin; 73, 54.  
 Catherine Saulieyre; Hôpit. Gén. de Schang-Haï, Chine; 77, 59.  
 Élisabeth Peindaries; Maison Centrale de Naples; 74, 51.  
 Maria Orejuela; Maison Centrale de Quito, Équateur; 57, 15.  
 Hélène Frasa, Hôpital de Buffalo, États-Unis; 60, 42.  
 Marie Fressanges; Hôp. de la Santé de Rio, Brésil; 63, 32.  
 Catherine Szczepan'ka; Hôp. de Hosten, Pologne pr.; 49, 31.  
 Franziska Mulej; Incurables de Laibach, Autriche; 28, 6.  
 Maria Palmaro; Asile de N.-D. de la Merci de Madrid; 62, 39.  
 Juana Garcia; Hôpital de Ecija, Espagne; 25, 1.  
 Eugénie Ribagorda; Maison centrale de Madrid; 85, 61.  
 Maria Gil; Hôpital Saint-Jean-de-Dieu de Grenade; 29, 7.  
 Paula Moroza; Mais. de Char. de Valdemoro, Espagne; 52, 32.  
 Maria Barazategni; Hôpital Militaire de Barcelone; 22, 1.  
 Catherine Mouly; Saint-Nicolas de Toulouse, France; 70, 45.  
 Marie Marleix; Mais. de Charité de Marvejols, France; 35, 10.  
 Barbe Samer; Maison Centrale de Salzbourg, Autriche; 60, 9.  
 Marie Libaud; Santa Casa de Rio de Janeiro, Brésil; 43, 20.  
 Clélie Duvivier; Mais. des Sourds-Muets à Arras, France; 70, 42.  
 Marie Marc; paroisse Saint-Leu, à Amiens, France; 69, 49.  
 Marie Lapeyrère; Hospice Civil d'Hesdin, France; 48, 26.  
 Sarah Carlin; Mais. St-Joseph de Philadelphie, Ét.-Unis; 69, 42.  
 Philomène Quinterno; Maison Centrale de Turin; 37, 13.  
 Carmena Debono; Orphelinat St-Joseph de Beyrouth; 37, 15.  
 Élisabeth Griffin; Hospice de Troye, États-Unis; 72, 37.  
 Amable Bousset; Maison Principale à Paris; 74, 48.  
 Marie Gratiot; Hosp. de Ch. de Nog.-les-Vierges, France; 84, 60.  
 Niceta Aldaya; Hôpital d'Albérrique, Espagne; 43, 26.  
 Anna Krumpolec; Hôp. St-Étienne de Budapest, Hong.; 25, 5.  
 Claire Bonnet; Immaculée-Conception de Rio, Brésil; 76, 53.  
 Marie Madl; Clinique de Budapest, Hongrie; 40, 14.  
 Mathilde Dobe; Maison Centrale de Culm, Pologne; 52, 30.  
 Marie Parlange; Hôpital de Bon-Secours à Metz; 66, 44.  
 Émélie Pommier; Mais. de Char. d'Affreville, Algérie; 58, 36.  
 Rose Grisolle; Hôpital Militaire de Marseille; 41, 24.  
 Thérèse Fox; École St-Vincent de St-Louis, Ét.-Unis; 58, 40.

- Jeanne Trantoul; Hôpital Général de Sedan, France; 87, 62.  
Maria Sentmenat; Collège du Sacré-Cœur de Madrid; 34, 3.  
Françoise Maté; Hop. St-Étienne de Budapest, Hongrie; 33, 6.  
Marie Boisson; Asile de la Teppe, France; 48, 20.  
Agnès Dudriak; Mais. Centrale de Cracovie, Pologne; 39, 17.  
Anna Smach; Maison centrale de Cracovie, Pologne; 25, 2.  
Catalina Garcia; Hôpital Civil d'Alicante, Espagne; 26, 2.  
Isabel Mateo; Hôpital de Mallorca, Iles Baléares; 54, 29.  
Manuela Aspiroz; Asile des Alién. de Leganes, Espagne; 43, 22.  
Amelia Martini; Maison Centrale de Sienne, Italie; 26, 6.  
Marie Manin; Incurables de Saint-Alban, France; 60, 36.  
Félicité Dangotte; Hospice Civil d'Herve, Belgique; 79, 44.  
Élisabeth Cullen; Mais. de Char. de Durnnaway, Anglet.; 27, 8.  
Maria Klimpe; Maison Centrale de Graz, Autriche; 74, 45.  
Maria Dokter; École de Mihaly, Hongrie; 27, 1.  
Marie Ronco; Maison Centrale de Turin; 37, 15.  
Josèphe Bastide; Maison de Bienfaisance de Marseille; 39, 14.  
Eugénie Bousquet; Maison St-Vincent de Paul à Paris; 40, 16.  
Maria Pepe; Hôpital Militaire d'Ancône, Italie; 33, 9.  
Angélique Wierczkowska; Mais. Centrale de Varsovie; 32, 11.  
Marie Cadillon; Hôpital de Montluçon, France; 72, 44.  
Louise Lacôte; Maison de Charité de Soissons, France; 66, 35.  
Maria Baudès; Mais. St-Nicolas de Valdemoro, Espagne; 24, 2.  
Maria Robles; Mais. des Enf.-Trouvés de Murcia, Espag.; 34, 12.  
Inez Rodriguez; Hôpital Saint-Lazare de la Havane; 52, 25.  
Catherine Thomas; Maison-Mère à Paris; 30, 7.  
Catherine Lacoste; Maison-Mère à Paris; 48, 29.  
Cécile Le Bas; Mais. de Ch. de Chât.-l'Évêque, France; 42, 19.  
Anne Gras; Maison Saint-Vincent de Paul de Marseille; 69, 46.  
Marie Brannegg; Asile St-Vincent d'Eibiswald, Autriche; 36, 7.  
Apolline Janz; Hôpital de Pernambuco, Brésil; 30, 8.  
Marie Barbe; Hospice de Cusset, France; 78, 57.  
Marie Passama; Hospice Civil d'Hesdin, France; 77, 52.  
Marguerite Bonyon; Mais. de Char. de Clichy, France; 80, 44.  
Gabrielle de Billy; Providence Sainte-Marie à Paris; 52, 27.  
Jeanne Humbert; Orphelinat d'Oullins, France; 33, 9.  
Marguerite O'Donnell; Saint-Joseph de Philadelphie; 65, 39.  
Antoinette Imbert; Hôp. St-André de Bordeaux, France; 84, 61.  
Pauline Stupnicka; Mais. Centr. de Cracovie, Pologne; 64, 45.  
Polícarpina Petrizza; Hôp. de la Paix de Constantinople; 33, 13.  
Maria Heiden; Maison Centrale de Graz, Autriche; 41, 11.  
Célestine Pierson; Hôpital de Mustapha, Algérie; 62, 35.

Émélie Pinaud; Maison-Mère à Paris; 89, 68.  
Justine Gachon; Hôpital de Rambouillet, France; 65, 45.  
Marie Tayole; Hospice de La Salvetat, France; 75, 54.  
Philomène Herbaux; Mais. de Char. de Loos, France; 58, 40.  
Marie Coitoux; Mais. de Ch. de Chât.-l'Évêque, France; 61, 17.  
R. I. P.

---

## GRACES

ATTRIBUÉES A SAINT VINCENT DE PAUL

Kozdol, Pologne; 7 octobre 1898. Guérison.  
Paris; 27 janvier 1899. Une guérison. 5 fr.

## GRACE

ATTRIBUÉE A L'INTERCESSION DE LA VÉN. LOUISE DE MARILLAC  
Salzbourg; 11 janvier 1899. Préservation.

## GRACES

ATTRIBUÉES A L'INTERCESSION DU BIENHEUREUX JEAN-GABRIEL  
PERBOYRE, ET OFFRANDES FAITES EN SON HONNEUR A L'ŒUVRE  
DES MISSIONS LES PLUS NÉCESSITEUSES DE LA DOUBLE FAMILLE  
DE SAINT VINCENT DE PAUL.

Jérusalem. 10 fr. — Vichy. Deux grâces. 10 fr. — Paris. Deux  
grâces obtenues. — Lyon, 24 décembre. Une grâce. — P.,  
27 novembre. Succès aux examens. 5 fr. — Nord, 28 novembre.  
Une grâce. 15 fr. — Hérault. Grâces obtenues. 21 fr. — Salz-  
bourg (Autriche). Une guérison. — Maine-et-Loire. Reconnaiss-  
ance et prière. 17 fr. — Paris, 30 novembre. Reconnaissance.  
20 fr.

Maine-et-Loire, 1<sup>er</sup> décembre. Remerciement et prière. 80 fr.  
— S.-et-M., 1<sup>er</sup> décembre. Grâce obtenue. 6 fr. — B., 3 décem-  
bre. Une guérison obtenue. 10 fr. — Pas-de-Calais, 3 décembre.  
Une demande exaucée. 10 fr. — Paris, 4 décembre. Grâce obte-  
nue. 50 fr. — Paris. Une place obtenue. 2 fr. — Allier, 12 dé-  
cembre. Plusieurs grâces obtenues. 12 fr. — Heureuse conclusion  
dans des affaires de famille. 500 fr. — T., 12 décembre. Soula-  
gement dans une maladie, et demande d'une entière guérison.  
50 fr. pour la Chine. — Côtes-du-Nord. Une grâce obtenue.  
2 fr. 50.

Pas-de-Calais, Une grâce obtenue. 20 fr. — Côtes-du-Nord. Une grâce et demande de guérison. 2 fr. — Aube, 20 décembre. Deux grâces obtenues par l'intercession du Bienheureux. 3 fr. — Rhône. Réussite de deux examens. 100 fr. — Allier. Pour acquitter une promesse. 20 fr. — La Neuville. De la part de quatre personnes. 8 fr. — O. Nous avons prié le Bienheureux, et les ressources qui nous manquaient sont venues. Une offrande. — V. Grâce obtenue. 10 fr.

Mayenne, 4 janvier 1899. Guérison d'une périostite, accompagnée de deux ulcères très graves. — B. Une grâce. 4 fr. — Isère. « Petites offrandes de diverses personnes pour des grâces obtenues par le bienheureux J.-G. Perboyre ». 12 fr. 50. — M. Conversion d'un jeune homme obtenue par l'intercession du bienheureux J.-G. Perboyre. 5 fr. — Pas-de-Calais, 8 janvier. Grâce obtenue; reconnaissance. 20 fr. — Eure, 8 janvier. Pour une grâce obtenue. 10 fr. — St V. Une guérison. On recommande une affaire épineuse; une jeune femme malade. 2 fr. — Ch. « Nous voulons remplir la promesse que nous avons faite à notre bienheureux frère et martyr Jean-Gabriel Perboyre... » — Lot-et-Garonne. Dans l'espérance qu'il achèvera son œuvre de guérison. 30 fr. pour les œuvres du Bienheureux. — Vina del Mare (Chili). Reconnaissance au Bienheureux pour une grâce obtenue. Offrande.

Côtes-du-Nord. « Ayant obtenu du Bienheureux ce que je lui avais demandé, je vous envoie une offrande. » 20 fr. — Montevideo. Reconnaissance des enfants pour grâces obtenues. 86 fr. 50. — S., 14 janvier. Heureux dénouement d'une affaire. 10 fr. — O., 17 janvier. Action de grâces pour un examen et demande d'une conversion. 200 fr. — La N., 21 janvier. De la part de trois personnes en l'honneur du Bienheureux. 4 fr. — Colombie (Amérique). Pour une guérison. 50 fr. — Charente-Inférieure. Pour une grâce obtenue. 5 fr. — M., 22 janvier. Pour les missions les plus nécessiteuses, en actions de grâces de bienfaits obtenus par l'intercession du Bienheureux. 12.

N., Pour des grâces obtenues. 12 fr. — Macédoine. Pour une grâce obtenue. 10 fr. — Gironde, 25 janvier. Pour diverses grâces. 16 fr. — A., 27 janvier. Remerciements et demandes de grâces. 35 fr. — S.-E. Une guérison. Offrande. — Lot. Pour les missions du bienheureux Jean-Gabriel, en retour d'une grâce obtenue par son intercession. 5 fr. — Somme. Grâce obtenue et demande de prières. Une offrande. — S.-V. Une grâce reçue. 5 fr. — B., 8 février. Reconnaissance. 2 fr. — Ardennes. Remercie-



ments et prière. Une offrande pour les missions de Chine. — B., 9 février. Grâce reçue. 25 fr. — Somme. 20 fr. à l'œuvre du bienheureux Jean-Gabriel pour une grâce obtenue. — Landes. 10 fr. pour les missions du bienheureux Jean-Gabriel; grâce obtenue. — Côtes-du-Nord. Reconnaissance au bienheureux Jean-Gabriel. 20 fr.

---

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

101. *Supplementum Martyrologii romani pro Congregatione Missionis*. Parisiis, 1899.

Ce supplément au Martyrologe contient l'indication pour chaque jour, soit des fêtes propres à la Congrégation, soit des fêtes transférées à jour fixe et qui doivent être annoncées en premier lieu quand on en célèbre la fête. On y a ajouté aussi les Éloges des fêtes nouvellement établies.

D'un format tel qu'il puisse s'adapter aux exemplaires in-4 et in-8, ce supplément sera utile dans celles de nos maisons où on lit le martyrologe en latin, et où l'on a à l'adapter au Calendrier de notre Congrégation. — On le trouve à la Procure de la maison-mère à Paris.

102. *Life of St. Vincent of Paul* by Mgr Bougaud; translated by ..... Priest of Mission. London and New York; Longmans, Green and Co. 2 vol. in-8.

Les membres de nos deux Communautés feront un accueil bienveillant à la Vie de saint Vincent de Paul par Mgr Bougaud, qu'un de nos confrères vient de traduire en anglais.

L'auteur est un écrivain de renom et le travail de traduction a été accompli avec piété filiale par un des enfants du grand apôtre de la Charité. Le titre à lui seul de ce livre rend inutile tout commentaire en vue d'assurer sa rapide propagation. Dans cet ouvrage, sous les couleurs les plus vives, sont retracées les merveilles de charité opérées par l'incomparable saint honoré de nos jours dans le monde entier.

103. *Il Sacerdote santificato nelle sue azioni quotidiane*, pel teol. Gio. Morino, prete della Missione. (« Le Prêtre sanctifié dans ses actions de chaque jour », par M. Jean Morino,

prêtre de la Mission); 2<sup>e</sup> éd., Turin, 1898. Un vol. in-18 de 512 pages.

Cet ouvrage est précédé d'une lettre du cardinal archevêque de Turin, Mgr Richelmy, qui le recommande comme « très utile ». Il contient des conseils sur chaque action quotidienne, le lever, l'oraison, la messe, etc., avec des textes de méditations et de lecture spirituelle.

Pour l'utilité du clergé, l'auteur a publié d'autres ouvrages goûtés du public ecclésiastique : *Manuale Theologiæ moralis, ad mentem S. Alphonsi de Liguori* (Taurini); *Enchiridion theologiæ moralis* 2<sup>e</sup> édition (Taurini, 1897); *Manuale di Sacra eloquenza* (Torino, 1887).

104. *Exposizione del sistema morale del dottor della Chiesa, Sant'Alfonso*, per uno professore di morale. Moneglia, 1898. In-12.

Cette étude sur le système de théologie morale de saint Alphonse de Liguori est datée de Savone, et signée A. M., p. d. m. C'est un exposé scientifique de l'Équiprobabilisme. L'auteur se fait l'apologiste de ce système : il est parfaitement dans son droit, et il mérite d'être lu avec attention.

Comme il fait appel aux observations de ses lecteurs, nous lui soumettrons celles-ci :

1<sup>o</sup> En tête de son travail, il a mis cette épigraphe : « Malheureusement le système de saint Alphonse est encore inconnu, pour ne pas dire méconnu. — Wittmann. » En vérité, si cela est, il y a de quoi tranquilliser et excuser ceux qui ne sont pas encore ralliés au système de saint Alphonse, — les Probabilistes, — et que l'auteur attaque vivement.

2<sup>o</sup> Peut-être même faudrait-il un peu plus de modération dans l'attaque, et la dissertation ne perdrait pas à l'omission dans une édition suivante de certaines citations plus oratoires que scientifiques<sup>1</sup>.

L'auteur sait certainement que ses adversaires sont nombreux. Le cardinal d'Annibale, dont il peut d'ailleurs revendiquer l'autorité pour son opinion théologique, le dit clairement : « Au xvii<sup>e</sup> siècle (celui des Suarez, des Lugo, des Vasquez), le probabilisme régnait dans toutes les écoles : « Namque nomen ei dederunt discipuli D. Thomæ omnes, uno vel altero excepto; Scoti discipuli, Mastrio teste, qui probabilistarum sententiam vocat communissimam et re-

---

1. Ce sont des citations de Gioberti qui dit que « le probabiliste substitue l'homme à Dieu » ! et que le probabilisme est « une apothéose de l'esprit humain semblable à l'hérésie politique des Orientaux qui », etc.

*ceptissimam* in omni Schola; PP. Soc. Jesu omnes prorsus, quibus theologi pene omnes suffragati sunt. » (*Summula theol. moral.*, ed. 4, t. I, p. 9). En face de la campagne organisée par les jansénistes, on hésita et on recula qui plus qui moins : Saint Alphonse, qui d'abord suivait l'opinion commune, recula jusqu'à l'équiprobabilisme, d'autres jusqu'au probabiliorisme, d'autres jusqu'au tutorisme. Mais, l'orage passé, beaucoup ont repris les positions du grand siècle théologique. La doctrine de Suarez et de Lugo s'enseigne publiquement à Rome dans les Universités pontificales, au Collège romain, à l'Apollinaire, à la Propagande; elle est exposée et adoptée dans des livres célèbres, ceux de Lehmkühl en Allemagne, de Gury et de Bouquillon en France, de Sabetti en Amérique.

Nous pensons donc que l'auteur, en face de contradicteurs certainement nombreux et respectables, jugera qu'il les faut prendre en considération, et alors, écarter les citations trop oratoires pour les remplacer par des considérations scientifiques.

105. Dans un ouvrage très considérable et d'une très grande valeur historique et scientifique, l'*Histoire des découvertes botaniques faites en Chine par les Européens* (« History of European botanical Discoveries in China »; 2 vol. in-4; London, 1898), l'auteur, M. E. Bretschneider, précédemment médecin de la légation russe à Pékin, membre correspondant de l'Institut de France, rend un hommage sincère aux travaux des Missionnaires. M. Armand David est un de ceux qui ont la plus large part.

Dans une notice biographique sur M. Armand David, « entré dans la Congrégation des Lazaristes en 1848, et envoyé à la mission de Péking en 1862 », l'auteur dit que « ce distingué naturaliste a été l'un des plus actifs explorateurs et qu'il a éminemment contribué à ce que nous avons de connaissances sur l'histoire naturelle de la Chine ».

Pour ce qui concerne, dit-il, les plantes de M. David, quelques spécimens intéressants et quelques espèces nouvelles découvertes par lui ont été cultivés au moyen des graines qu'il avait envoyées. MM. Carrière, Decaisne, Baillon, Planchon et d'autres, ont étudié et publié plusieurs nouveaux genres et espèces représentés dans l'Herbier et en ont donné la description.

Depuis 1868, le Dr Hance a publié à Whampoa, dans le *Journal botanique* et dans le *Journ. Linn. soc.* un certain nombre de plantes parmi lesquelles dix espèces nouvelles envoyées par M. David, et provenant de ses premières collections faites aux environs de Pékin et de Jehol, 1862-1864 (voir *Linn. soc. Journ.*, xiii; 1873-1874). Mais la grande collection de plantes davidiennes resta déposée dans l'herbier du Museum, pendant plus de dix ans. M. A. Franchet en dressa enfin le catalogue; il décrivit et représenta les espèces nouvelles dans son livre intitulé : *Plantæ Davidianæ ex Sinarum Imperio*, ouvrage illustré de nombreuses planches.

Suit une énumération des plantes découvertes par M. David qui ne remplit pas moins de quinze pages (855-870).

M. Bretschneider ajoute : « M. David est aujourd'hui professeur d'histoire naturelle pour les jeunes scholastiques de la Congrégation à la maison de Paris; il a dressé, dans cette maison, un cabinet d'histoire naturelle à ses propres frais. » C'est exact; et ce cabinet d'histoire naturelle est, après les grandes collections du gouvernement, auxquelles M. David a si largement contribué, probablement la plus précieuse des collections privées de la capitale.

Dans un discours ayant pour but de promouvoir l'étude des sciences de la part du clergé séculier, un professeur de l'Institut catholique de Toulouse, croyons-nous, exprimait le vœu que « les Instituts catholiques prissent l'initiative d'une organisation » dans ce but, et que « certains ecclésiastiques fussent dirigés vers l'agré-gation, les recherches originales et la composition d'articles scientifiques ». Nous ne pouvons qu'applaudir à ces vœux. Les congrégations religieuses, elles, sont depuis longtemps entrées dans cette voie : elles ont déjà payé leur tribut. En fait de recherches originales, le père Secchi, S. J., par exemple, sur l'astronomie; le P. Roblet, S. J., par ses travaux de triangulation et ses calculs géodésiques; M. David, de la Compagnie des Lazaristes, par ses découvertes scientifiques qui ont singulièrement enrichi le Museum d'histoire naturelle de Paris, sont des savants auxquels tout le monde rend hommage en dehors de l'Église. Le Gouvernement français, empire ou république, les a successivement décorés de la Légion d'honneur pour leurs travaux scientifiques. Lorsqu'il s'agit de promouvoir le mouvement en question, ces exemples, ont le droit d'être honorablement mentionnés.

106. En 1643, les prêtres de la Mission furent établis à Cahors par Mgr de Solminhac, évêque de cette ville et ami intime de saint Vincent de Paul. Le prélat unit à leur établissement les prieurés de la Vaurette et de Balagnier; ils étaient chargés de la direction du séminaire et des missions.

Dans une *Notice à la fois littéraire et très documentée sur le clergé de Cahors pendant la Révolution* (Cahors, 1897, in-8), M. l'abbé Justin Gary mentionne plusieurs prêtres de la Mission : nous recueillons avec plaisir quelques-uns de ces intéressants détails.

1. M. Bergon (François); p. 16, 17, 18. Né à Balaguier, près Figeac. Il rentra dans sa famille en 1791. Arrêté, il fut enfermé au grand séminaire de Cahors. Il réussit à s'évader et se cacha dans les bois, d'où il sortait la nuit pour exercer le saint ministère. Il fut surpris le 10 mai 1794, tandis qu'il portait le saint Viatique à un malade. Pour éviter la profanation, il prit lui-même l'hostie consacrée. Conduit à Cahors, il y est condamné à mort le 16 mai et exécuté le 17, âgé de 37 ans. Allant au supplice, il quitta ses chaussures, et, les remettant à une bonne femme, il lui dit : « Donnez-les à un pauvre :

Jésus-Christ alla nu-pieds au calvaire, je veux faire de même. »

2. M. Eyraud (François): p. 43. Né à Bordeaux en 1738, de parents négociants, il surmonta généreusement mille obstacles pour suivre sa vocation. Il fit son noviciat à Cahors. Il fut chargé du petit séminaire. Nommé à l'évêché d'Ajaccio, il refusa. Désigné pour Madagascar, l'évêque de Cahors obtint du Supérieur général de le retenir à Cahors. Dès que la Révolution vint l'empêcher de se livrer à ses œuvres, il partit pour l'Espagne et y prépara les esprits en faveur des prêtres français exilés par la tourmente révolutionnaire. Il revint à Cahors en 1801 et y mourut le 2 août 1802, regardé par tout le monde comme un saint.

3. M. Perboyre (Jacques), p. 254 et 255, oncle du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre.

Né à Villari, près Catus, le 10 avril 1763, il entre au noviciat le 31 août 1781, fait les vœux le 1<sup>er</sup> septembre 1783. Prêtre en 1787, il est directeur aux grands séminaires de Montauban puis d'Albi. C'est à Albi qu'il se trouvait lorsque la Révolution éclata. Il refusa catégoriquement le serment à la Constitution civile du clergé et rentra dans sa famille. Obligé de se cacher le jour, il sort la nuit pour porter secours aux fidèles. Il mourut à Montauban, le 8 mai 1848.

4. M. Frayssé (Jean-Pierre), p. 33, 285, 290. Né à Gourdon. Pendant la Révolution, conduit à Bordeaux, il fut détenu au fort du Hâ, à Blaye, et embarqué sur le vaisseau le *Jeanty*. Il mourut à Marennes à la fin de 1795<sup>1</sup>.

5. M. Abouleine, p. 283 et 285. Né à Caussade — à la Révolution, résidant à Cahors — âgé de 41 ans. Détenu au fort du Hâ et à la citadelle de Blaye.

6. M. Gaubert, p. 285 et 290. Né à Gourdon. A la Révolution, détenu au fort du Hâ et embarqué sur le *Républicain*.

7. M. Sellier (Eutrope), p. 284 et 290. Lors de la Révolution, âgé de 55 ans, — d'abord détenu aux Grandes-Carmélites. Après avoir été porté malade à l'hôpital Saint-André de Bordeaux, il interné au fort du Hâ, puis embarqué sur le *Républicain*.

8. M. Daynac, enfermé pendant la Révolution à Blaye et au Pâlé, p. 283. Sur les listes on trouve Deynac, interné au fort du Hâ, p. 289.

Peut-être Pierre Raynal est-il le même que Daynac ou Deynac, cité comme étant resté ferme dans sa foi, p. 243.

9. Le frère Calvet, coadjuteur, p. 283 et 287, âgé de 45 ans. Interné à Blaye et embarqué sur le *Jeanty*.

---

1. Probablement près de Marennes, à Brouage, petite ville fortifiée où étaient détenues un grand nombre des victimes de la Révolution. — N. de la R.

Le Gérant : C. SCHNEVER.

Imp. D. Dumoulin et C<sup>ie</sup>, à Paris.

LES ÉLECTIONS A LA COMMUNAUTÉ DES FILLES DE LA CHARITÉ.— Le lendemain de la fête de la Pentecôte, 22 mai, ont eu lieu, à la Maison-mère de la Communauté des Filles de la Charité, les élections prescrites par les Constitutions. La mère Marie-Lamartinie achevait, en effet, son double triennat à la tête de la Compagnie; et les sœurs assistante et officière arrivaient aussi au terme de leur office.

Ont été élues :

Supérieure générale, ma sœur Marie-Julie Kieffer;

Assistante, ma sœur Marie-Uranie Courtin;

Officière, ma sœur Julie-Adrienne-Noémie Descubes.

\*\*\*

LA MORT DE M. JULES CHEVALIER.— La circulaire adressée par M. le Supérieur général à toutes nos maisons a donné quelques détails intéressants et édifiants sur la mort de M. Jules Chevalier, premier assistant de la Congrégation de la Mission et directeur des Filles de la Charité, emporté après quelques jours de maladie par une attaque d'influenza. Les *Annales*, pour entrer dans les sentiments communs de regrets inspirés par cette mort, veulent mentionner au moins les lignes consacrées à M. Chevalier dans le grand journal catholique de Paris, l'*Univers* :

« Hier, 26 avril, après une courte maladie, s'est éteint dans la Maison-Mère des prêtres de la Mission ou Lazaristes, à Paris, un homme fort connu et fort apprécié dans les milieux où l'on s'occupe des œuvres charitables, M. Jules Chevalier. Ce prêtre vénérable occupait une place importante dans sa Communauté, où il était le premier assistant du Supérieur général; il remplissait aussi les fonctions de

directeur de la Compagnie des Filles de la Charité. Il laisse de vifs regrets dans les deux familles religieuses de saint Vincent de Paul qu'il a servies pendant plus de cinquante ans avec affection et un entier dévouement.

« Originaire du diocèse de Sens, M. Jules Chevalier entra dans la Congrégation de la Mission en 1845 ; il y fut appliqué d'abord à l'œuvre des grands séminaires, à Albi comme professeur, puis à Amiens comme Supérieur du grand séminaire. Il mérita par ses qualités et par ses vertus religieuses d'être choisi dans sa Congrégation en 1874, comme assistant du Supérieur général. Celui-ci lui confia le soin particulier, sous le titre de directeur, de la Compagnie des Filles de la Charité ; M. Chevalier s'en acquitta avec un dévouement sans bornes. Il y était aidé non seulement par son esprit de foi et sa grande connaissance des traditions de la Communauté, mais aussi par une rare facilité de travail. Il saisissait avec une grande promptitude les affaires ; il gardait un souvenir on peut dire ineffaçable des personnes et des circonstances qu'il avait une fois connues. On conçoit de quelle ressource lui était cette facilité pour la part qu'il avait à prendre dans le maniement d'une communauté aussi nombreuse que celle des Filles de la Charité. Homme d'un esprit conciliant et d'un caractère plein de bienveillance, il s'était acquis l'estime et l'affection de tous ceux qui le connurent.

« Il était âgé de soixante-quatorze ans. — A la cérémonie de ses obsèques qui eut lieu le samedi matin, 29 avril en la chapelle des Lazaristes, étaient présents avec beaucoup de ses amis un nombre considérable des membres des deux familles de saint Vincent de Paul. »

---

# FRANCE

## DAX

### BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE CHAPELLE

#### DE LA MAISON DE LA MISSION.

La ville de Dax, autrefois siège d'un évêché qui a été uni depuis le Concordat à celui d'Aire, est bâtie sur les bords de l'Adour, qui coule à travers les landes sablonneuses étendues de Bordeaux jusqu'à Bayonne, et qui ont donné leur nom au département. Le nom de la ville de Dax ou de la ville d'Acqs, comme on écrivait autrefois, lui vient des eaux qui jaillissent de son sol et qui, par leurs propriétés curatives, attirent un assez grand nombre de malades (*ad Aquas tarbellenses*).

C'est en 1845 que fut donnée à la Congrégation, par M<sup>me</sup> la baronne de Lupé, la vaste propriété où a été établie la maison de la Mission. Cette propriété est sur un des côtés et comme dans un faubourg de la ville. Auprès coule l'Adour, comme on le voit dans la gravure jointe à ce récit; de la route qui longe le fleuve on arrive à la maison par une belle avenue, longue de trois à quatre cents mètres, plantée de vieux et magnifiques platanes. L'ancienne maison subsiste encore, c'est la partie la moins élevée dans le groupe de constructions qui sont au centre de la gravure. De cette propriété font partie les prairies que l'on voit, des vignes, des jardins situés de l'autre côté de l'habitation, et les collines boisées au milieu desquelles on aperçoit une tour qui est l'un des points les plus élevés de la contrée, et qui fut fort utile au milieu de ce siècle, lorsqu'on exécuta les travaux de triangulation du sud-ouest de la France.

Telle est la belle résidence de Dax où sont actuellement



réunis environ cinquante étudiants ou séminaristes de la Congrégation.

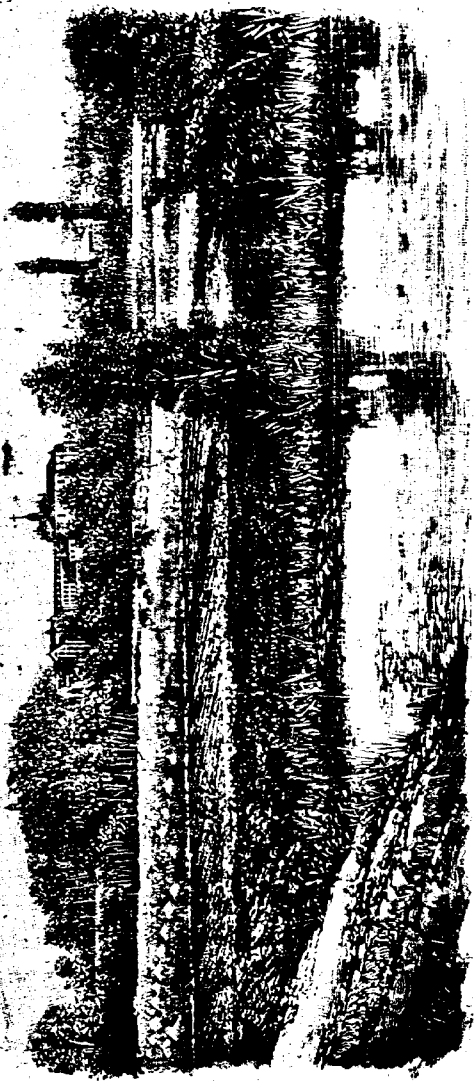
Le 21 novembre 1897, M. le Supérieur général avait béni la première pierre d'une nouvelle chapelle, et le 1<sup>er</sup> mars de cette année, il venait bénir et inaugurer le gracieux sanctuaire récemment terminé.

En même temps que M. le Supérieur général, était venue de Paris la très honorée mère Lamartinie, supérieure générale de la Communauté des Filles de la Charité et insigne bienfaitrice de la Maison; plus de quatre-vingts Sœurs accourues de tous les environs faisaient cortège à leur digne Mère. — Voici quelques détails qui nous ont été communiqués sur la pieuse cérémonie :

A huit heures et demie, on se réunit à l'ancienne chapelle, humble et pauvre sanctuaire, témoin de tant de prières, et auquel on venait dire adieu. La procession s'y forme aussitôt : on chante à genoux la prière strophe de l'« Ave maris Stella » que l'on poursuit en se rendant vers la nouvelle chapelle. Les élèves du Berceau de Saint-Vincent de Paul, présents à cette cérémonie, mêlent leurs voix à ces chants : l'effet est vraiment saisissant.

Bientôt, on se trouve sur la terrasse, où déjà, malgré la fraîcheur piquante du matin, de nombreux fidèles attendent le cortège. M. le Supérieur général bénit à l'extérieur la chapelle, et nous y entrons au chant des Litanies, l'âme remplie d'allégresse. Nous prenons enfin possession du beau sanctuaire de Marie, digne du nom qu'il porte et de celle à qui il est dédié : sanctuaire de la *Vierge de la Médaille miraculeuse*. Toute blanche, la nef élève avec élégance ses lignes romanes : au fond, cinq chapelles formant abside entourent le maître-autel, d'où Marie Immaculée tend vers nous ses mains rayonnantes de grâces. Elle est bien la Maîtresse du lieu, et tout régit dans le sanctuaire, sa gloire, et ses bienfaits. Les vitraux de la nef la représentent, sous ses plus gracieux emblèmes et rappellent les

DAX. — LA MAISON DE LA MISSION



taveurs particulières accordées par le ciel aux deux familles de saint Vincent.

Quoique la chapelle fût ouverte à tous, cependant les membres de la famille et quelques amis seuls avaient été invités. Dans l'assistance, outre les Filles de la Charité venues en grand nombre, on remarquait M. Campan, supérieur de la Maison de Bordeaux; M. Serpette, supérieur du Berceau de Saint-Vincent; M. le chanoine Dulan, curé de la paroisse; M. le supérieur du collège de Notre-Dame de Dax; M. l'architecte et MM. les entrepreneurs; enfin, un grand nombre de prêtres et de Dames de la Charité de la ville.

C'est dans ce modeste et religieux décor, devant cette pieuse assistance que M. le Supérieur général procéda à la bénédiction de la chapelle par les prières et les chants d'usage. La messe solennelle suivit; le chœur, alternant avec les enfants du Berceau, chanta avec piété et amour ce bel office de la Médaille miraculeuse, que l'on ne se lasse pas d'admirer, où le texte liturgique a su trouver dans la richesse de la mélodie grégorienne un si éloquent interprète.

Après l'Évangile, M. le Supérieur général se tourne vers l'assistance, et, visiblement ému, adresse une courte et touchante allocution : « *In simplicitate cordis mei*, nous dit-il, *lætus obtuli universa* : Mon Dieu, c'est dans la simplicité de mon cœur, avec une grande joie, que je vous offre toutes ces choses. » Et, il se compare au vieux roi David, qui, lui, malgré son grand désir, ne pouvait offrir encore que des matériaux sans ordre; plus heureux, c'est un véritable monument que notre Père, grâce à la conception heureuse d'un habile architecte, grâce aux généreuses contributions de ses chères Filles, grâce aux prières de tous, c'est un véritable monument que notre Père peut offrir à Marie dans toute la joie de son cœur ! le monument de la reconnaissance des deux familles envers la Vierge de la Médaille miraculeuse. Nous regrettons de n'avoir pas le

texte même de son discours. En quelques mots, qui vont droit aux cœurs, qu'on écoute avec une religieuse attention, il rappelle toutes les bontés de Marie à l'égard des deux familles de saint Vincent, les intentions de cette bonne Mère, en nous confiant ce précieux dépôt de la Médaille miraculeuse. En terminant : « Ce temple est bien beau, ajoute-t-il, bien travaillé; souvenons-nous que nous faisons nous-mêmes partie d'un autre temple autrement beau, le temple céleste, que nous devons embellir tous les jours davantage. » La messe se termine, et on se sépare au chant de la cantate à *Marie Immaculée*.

L'après-midi s'ouvre par une cérémonie bien touchante. Plus de cent pauvres, sous la conduite des sœurs de Dax, se rangent sur plusieurs bancs dans la nouvelle sacristie. Devant eux, deux grandes tables sont chargées de pains et de menues friandises. Le successeur de saint Vincent passe en souriant au milieu de tous ces malheureux, et trouve pour tous dans son cœur des paroles et des accents qui émeuvent tous les cœurs. Revêtues de leurs tabliers blancs, la très honorée mère Lamartinie, et ma sœur Lemot, supérieure de l'hôpital de Dax, remettent à chaque pauvre des secours en nature, tandis que M. le Supérieur général leur glisse une petite pièce blanche dans la main. La scène est vraiment belle. Il nous semble voir devant nous, notre bienheureux Père saint Vincent et sa vénérable coadjutrice au milieu de leurs « chers maîtres » les pauvres. Ce devait être la même joie, le même dévouement, la même charité chez les uns; le même ravissement chez les autres.

Après les secours aux corps, on voulut aussi, à l'exemple de saint Vincent, faire quelque chose pour les âmes. Les pauvres se réunissent dans la vieille chapelle. De nouveau, notre bon Père leur adresse quelques paroles du cœur, et à chacun, il impose de ses propres mains la Médaille bénie, tandis qu'un groupe d'étudiants, du haut de la tribune, entonnent un joyeux « Magnificat », écho de cette scène véri-

tablement touchante. Ces bons vieillards et ces pauvres paraissent vraiment heureux; la joie éclatait sur leurs visages, et dans leurs yeux brillaient des larmes d'attendrissement. On les a entendus, quittant la maison par petites bandes, faire éclater les transports de leur reconnaissante admiration, et se dire les uns aux autres : « Vraiment, nous n'avons jamais vu chose semblable ! »

A deux heures et demie, on se réunit de nouveau dans le gracieux sanctuaire : la foule a envahi l'espace réservé aux fidèles; les tribunes sont comblées. Décidément aussi le bon Dieu sourit à la fête : il a drapé le ciel de son plus bel azur; il y a du soleil partout; dans les vitraux qui flamboient et ornent le parquet de leur brillante mosaïque; dans les souples nervures du chœur, qui semblent grandir sous les faisceaux de lumière; sur la robe blanche de la sainte Vierge, debout, toujours souriante et les mains étendues vers nous. Mais surtout il y a du soleil dans les cœurs. Et, lorsque le très honoré Père reprend la parole, on n'écoute pas seulement avec vénération, mais avec un vrai bonheur.

L'allocution terminée, M. le Supérieur général bénit la statue de Marie Immaculée placée à l'extérieur de la maison, et l'on revient bientôt, au chant de joyeux cantiques, devant le maître-autel, pour procéder au couronnement de la Vierge miraculeuse.

Lorsque est déposée sur sa tête la gracieuse couronne, exacte reproduction de celle de Paris, de toutes les lèvres jaillit la pieuse et suave protestation : « Très sainte Vierge, je crois et confesse votre Sainte et Immaculée Conception. » Qu'elle est belle ainsi sous sa couronne, notre Mère à nous, notre Vierge ! Son front est bien fait pour le diadème ! Elle le porte en Reine. La voilà maintenant parmi nous couronnée, et couronnée par notre Père, ce qui est une consolation de plus. Il ne fallait pas moins que notre gracieuse chapelle pour lui servir de demeure.

Suit enfin le salut du Saint Sacrement qui se termine par

la Cantate du couronnement chantée par les élèves de l'école du Berceau avec une piété communicative : c'était l'heureuse conclusion d'une journée dont le souvenir restera précieux pour la maison de Dax.

## SAINT-FOUR

### CONSÉCRATION DE LA CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE

Le 15 avril, veille de la fête de la Translation des reliques de saint Vincent de Paul, a eu lieu à Saint-Flour, par les mains de Mgr l'évêque, la consécration de la chapelle du grand séminaire et d'un nouvel autel. La *Semaine religieuse* (numéros du 20 et du 27 avril) a inséré le compte rendu des fêtes du 15 et du 16 avril, tracé par la plume expérimentée et particulièrement sympathique de M. L. Trioullier et de M. Lagarrigue. Nous en recueillons avec joie quelques traits.

#### I. — LE JOUR DE LA CONSÉCRATION

Préparée de longue main, la restauration de la chapelle du grand séminaire de Saint-Flour fut activement conduite (1868-1869) par le vénéré M. Pereymond, alors supérieur; un de ses confrères, le bon M. Chopy, économiste, eut sa part dans l'entreprise et mérite qu'on s'en souvienne. L'œuvre de restauration ou plutôt de reconstruction fut dirigée par un architecte de grand talent et d'un goût très sûr, M. Aigueparse, d'Aurillac.

La gravité du style gothique des primitifs fut préférée. La croix latine étendit ses larges bras, et, pour les lévites qui meurent au monde en ce lieu, elle devenait un symbole et un enseignement. Le chevet arrondi et aurolé de verrières répand une douce lumière en s'éclairant au levant comme le veut la liturgie. Sur les bras de la croix deux piliers soutiennent les retombées des voûtes; ils seraient

lourds si des colonnes en faisceaux n'en allégeaient la forme. La nef unique, éclairée par de larges baies aux riches vitraux, reçoit la clarté du soleil, symbole de la grâce de Dieu, et écarte le vent, la neige et la pluie, images des fausses et troublantes doctrines.

Telle est l'église.

A une heure matinale encore du 15 avril, Mgr l'évêque de Saint-Flour commença les solennelles et mystérieuses cérémonies de la Consécration qui se déroulèrent pendant plusieurs heures.

En terminant la pieuse cérémonie, Monseigneur, surmontant l'inévitable fatigue qu'elle lui occasionnait, a pris la parole et, dans une vibrante improvisation, il a fait ressortir le sens profond qui s'attache aux cérémonies de la Consécration d'une église et le haut enseignement qui s'en dégage. Il a exprimé dans des termes particulièrement choisis sa reconnaissance aux fils de saint Vincent de Paul auxquels est confiée depuis si longtemps la direction du Séminaire; il a envoyé un hommage ému au vénérable Supérieur général, saluant en lui l'éminent compatriote et l'honorable ami.

L. TRIOULLIER.

## II. — L'AUTEL

La chapelle du grand séminaire attendait depuis longtemps un maître-autel qui s'harmonisât aux lignes sveltes et hardies de son architecture. L'œuvre d'art que le vénérable M. Pereymond avait entreprise pour la gloire de Dieu et la splendeur du culte, a reçu enfin son complément nécessaire. Le riche écrin a son joyau, le temple a son autel.

C'est à M. le supérieur Gobaud, esprit fertile en idées initiatrices, c'est à son zèle pieux, à son dévouement, à ses démarches; c'est aussi à une généreuse offrande de Monseigneur que le diocèse doit ce monument, construit des marbres les plus précieux. Nous avons dit « monument », et le mot se justifie. Contemplé du fond de la nef spacieuse,



### SAINT-FOUR

A gauche, au-dessous de la ligne de maisons la plus élevée, le grand séminaire; à droite, les tours de la cathédrale, et, au-dessous, l'évêché.



l'autel frappe et retient le regard par son haut baldaquin gothique surmonté de la croix, par ses colonnes latérales qui, solitaires, élancées, semblent chercher le ciel, par l'ensemble ouvragé du tombeau dont l'œil soupçonne à distance les opulentes ciselures. Et de ces lignes nettes, vives, qu'un goût très sûr a combinées se dégage une impression qui est pour nous celle de l'élégance dans une sereine grandeur.

Au pied de l'autel, se découvrent dans leur immuable fixité, les œuvres symboliques, les figures expressives que le ciseau du sculpteur a fait jaillir de la pierre rebelle. Aux deux angles se tiennent, très finement travaillées, les statues de saint Vincent de Paul et de saint Flour. Mais on admire surtout le bloc central de marbre de Carrare, où l'artiste a représenté dans un puissant relief la scène de la fraction du pain à Emmaüs. Patience, minutie, ne suffisent point à de pareilles œuvres, il y faut encore la science d'un maître et la conscience d'un chrétien.

F. LAGARRIGUE.

### III.— LA FÊTE DE LA TRANSLATION AU GRAND SÉMINAIRE

Le temple et l'autel avaient reçu la solennelle consécration du Pontife; le lendemain de cette émouvante solennité fut célébrée, au grand séminaire, avec une pompe extraordinaire, la fête de saint Vincent de Paul. La messe et les vêpres pontificales déroulèrent leurs rites augustes.

M. le Supérieur général de la Congrégation de la Mission, le R. P. Fiat, avait voulu, pour donner un témoignage d'estime et d'affection à son diocèse natal, être officiellement représenté aux fêtes de la consécration. A cet effet, il avait délégué le secrétaire général de la Congrégation, M. Milon, ancien professeur de dogme au grand séminaire, qui accepta de prendre la parole à l'office des vêpres. Nous reproduisons le discours où l'orateur, après avoir développé quelques idées générales sur l'histoire et sur l'institution des séminaires, a tracé comme une monographie du séminaire de Saint-Flour.

DISCOURS PRONONCÉ DANS LA CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE DE SAINT-FOUR, EN LA FÊTE ANNIVERSAIRE DE LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT VINCENT DE PAUL, LE 16 AVRIL 1899, PAR M. MILON, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION.

*Sacerdotes induam salutari.*

« J'apporterai aux prêtres le salut et les grâces de leur sanctification. » — Paroles de l'Écriture (Ps.) appliquées par l'Église à S. Vincent de Paul dans l'office liturgique de ce jour.

MONSEIGNEUR <sup>1</sup>,

MESSIEURS,

Que saint Vincent de Paul, mon Père, me pardonne ! Je ne vais pas construire en son honneur un panégyrique de la manière habituelle en ces sortes de solennités. La louange du père sur les lèvres du fils serait, je ne dis pas suspecte, — grand Dieu ! on peut toujours louer saint Vincent de Paul, — mais je le sens, vous le sentez aussi, Messieurs, elle serait cependant un peu hésitante et retenue. Je ferai donc autrement. Je vous parlerai des œuvres du serviteur de Dieu ; et du récit je laisserai découler toute seule sa louange, suivant l'avis de l'Esprit-Saint : *Laudent eum opera ejus.*

Ses œuvres : une de ses œuvres plutôt. Elles se réduisent à deux, suivant le résumé que fait l'Église : *Deus qui ad salutem pauperum et cleri disciplinam*, etc., le soulagement des pauvres et le concours apporté à la formation du clergé. En bien des lieux, aujourd'hui, on louera saint Vincent de Paul. Que d'autres temples retentissent des louanges de sa miséricorde : *Virum misericordiæ templa sonent Vincen-tium* ; pour moi, c'est de la seconde de ses grandes entreprises que je veux, messieurs, vous parler : la formation du clergé et l'œuvre des séminaires, de votre séminaire. Les

---

1. Mgr Lamouroux, évêque de Saint-Flour.

murs de cette église, humides encore de la consécration d'hier, nous provoquent en quelque sorte à ces réflexions, et j'ai volontiers laissé aller mon âme à ces souvenirs, utiles, il me semble.

MONSEIGNEUR,

A l'issue de l'imposante cérémonie d'hier, vous avez eu des paroles pleines de bienveillance pour tous. Celles qui concernent M. le Supérieur général de la Mission, votre compatriote, comme vous avez bien voulu le rappeler, je les lui transmettrai fidèlement : il en sera, Monseigneur, touché et honoré. Nous avons tous été sensibles, je l'ai été en particulier, à ce que vous avez bien voulu nous dire. Me permettrez-vous, Monseigneur, d'observer que vous n'avez oublié que vous-même. Sans doute vous avez voulu que votre main gauche ignorât ce qu'accomplit si généreusement votre main droite ; nous, nous n'avons pas à garder la même réserve. Vous avez loué le zèle industriel de M. le Supérieur du grand séminaire pour ériger cet autel ; mais l'eût-il pu faire sans la part si libérale que vous avez bien voulu y prendre ? Je suis en ce moment l'interprète autorisé, je le sais, de M. le Supérieur ; je suis, je le sens, l'interprète de tous en vous apportant ici, Monseigneur, le témoignage public de leur reconnaissance.

O Vierge, notre Mère, je crois n'avoir jamais parlé dans ce temple sans vous prier de bénir mes paroles ; cette fois encore, ô Reine du clergé, Reine des apôtres, je vous en supplie, aidez-nous : *Regina apostolorum, ora pro nobis.*

I

Un séminaire, messieurs. — A Paris, quand je passe de temps à autre devant celui de Saint-Sulpice ou devant celui des Missions étrangères qui est plus près de la pieuse maison où j'ai le bonheur d'habiter, je me surprends presque à m'arrêter, et pendant que je les considère, bien des pensées s'élèvent au dedans de moi-même. J'ai assisté à ces scènes

touchantes du départ des Missionnaires et j'ai senti mon âme frémir pendant le chant de ces pénétrantes paroles : *Quam pulchri pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* Et, pendant que je regarde et que ces souvenirs viennent m'émouvoir encore, je me prends à me dire : Qu'est-ce qui arriverait si ces séminaires n'existaient pas ?

Puis, laissant ces pensées qui ne mènent qu'à des déductions controversables peut-être, — à mes yeux, elles ne le sont pas, — mes idées prennent un autre cours, et mon souvenir remonte jusqu'au Cénacle où les Apôtres eux aussi s'étaient réunis, et là, ensemble, se préparaient par la prière aux travaux apostoliques auxquels Dieu allait les envoyer : *Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione*, etc. (Act., I, 14.)

Car le Séminaire, c'est cela. En opposition à la préparation isolée, purement personnelle, quoique secondée par les secours que vous voudrez, pour se former à la science ecclésiastique et à la piété sacerdotale, il y a la préparation en commun, la formation sous des guides expérimentés et appliqués à cette œuvre. Qu'importe le nom ! On dit Séminaire aujourd'hui ; on disait École épiscopale autrefois : ce que je constate, c'est que cette particulière préparation a toujours été considérée comme singulièrement féconde.

Sur cette appréciation je ne vous apporterai pas, messieurs, des considérations ascétiques. Entendez plutôt la preuve historique, le témoignage des siècles chrétiens.

Dieu dut pourvoir providentiellement aux besoins de son Église tant que la persécution ne permit pas aux fidèles ni à plus forte raison aux prêtres de vivre en commun. Bientôt, c'est au sein des monastères, où les grands hommes tels qu'Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze, viennent de temps à autre se retirer, que s'élabore la formation professionnelle à la vie ecclésiastique. Le monachisme en fut, on peut dire, le berceau.

Et maintenant que l'histoire parle. — A Rome, au temps

de Jérôme, les prêtres abondaient. Que valaient-ils? Ce que valait leur formation. Ou bien, ils ont vécu et grandi dans leurs familles; ou bien, ils ont été se former dans l'*ascetarium*, en la société des solitaires dont on voyait entrer dans Rome les longues troupes venant des lointaines solitudes. Demandons à saint Jérôme son appréciation : Que pensez-vous, ô homme de Dieu, de ce clergé? Écoutez : Saint Jérôme avait eu à se plaindre de ces clercs de Rome, il les trouvait bien mondains, et il répondait avec une ironie dédaigneuse : « Ces clercs, mais je n'ai rien à dire sur eux; je les trouve très bien : je les respecte. » Et puis, bannissant l'ironie, se ressaisissant en quelque sorte, il ajoute : « Mais, allez dans le cloître, si vous voulez apprendre à devenir des prêtres ! » (Epist. XCV.) — Comme c'est à Rome l'appréciation de saint Jérôme, c'est à Constantinople la pensée de saint Jean Chrysostome : on le peut lire en son traité *Adversus oppugnatores vitæ monasticæ* (lib. III, c. xvii).

Tournez votre regard maintenant, messieurs, vers l'Église d'Afrique. Si elle devient un modèle, sous l'influence de saint Augustin, c'est qu'on y institue des monastères de clercs dans la maison épiscopale. Augustin, en effet, se mit à la tête de cette entreprise, et il donna l'exemple; il l'explique dans un discours à son peuple, sur la vie qu'il menait avec ses clercs : *Nōstis omnes sic nos vivere in ea domo quæ dicitur domus episcopii, ut quantum possumus imitemur eos sanctos de quibus loquitur liber Actuum apostolorum* (Serm. 355, de *Vita et moribus clericorum suorum*). Et il raconte cette création comme on raconterait aujourd'hui la fondation d'un séminaire : il fallait un terrain, et il fallait bâtir. Le terrain, il rappelle comment l'évêque Valère, le saint vieillard qui lui avait imposé les mains, lui en fit présent : c'était un jardin. Lui, Augustin, il y avait construit un couvent pour ses clercs et il y vivait avec eux dans la prière et dans l'étude. Il appelait cela *monasterium*

*clericorum*, un monastère de clercs, équivalement un séminaire. Et il fallait y passer. « Et quiconque, disait Augustin, n'aura pas voulu venir s'y former ne sera jamais prêtre là où je serai évêque. » (*Ibid.*) — De tous côtés, dit son historien, on lui demandait des prêtres sortant de son école, et on fondait à son imitation des établissements de même nature (*Possidius, Vita S. Aug.*, c. 11). Sans doute, messieurs, cela n'avait que de loin la forme et les méthodes que nous employons aujourd'hui : c'étaient plutôt des couvents que des académies ; mais c'étaient des maisons pour la formation en commun des clercs, en réalité, ce que nous appelons des séminaires.

Quand l'Église d'Afrique décline, les Églises d'Italie, de Sicile, des Gaules, la remplacent dans la fécondité et lui empruntent l'institution qui fut l'une des gloires les plus incontestables de saint Augustin. Saint Fulgence, par exemple, n'acceptait en Sardaigne l'épiscopat qu'à la condition expresse que les habitants lui donneraient un emplacement sur lequel il ferait bâtir pour son église un séminaire de clercs (*Ferrandus, in Vita B. Fulgentii*, c. xx).

La Gaule suivait cet élan, et quand Grégoire de Tours parle de ces menses de chanoines, *mensam canonicorum* (*Histor. Francor.*, l. IV, c. XLVI, et *passim*), formées par les évêques, il faut y comprendre des institutions analogues à celle d'Augustin. Écoles ecclésiastiques épiscopales, elles se développaient à côté des monastères ; et, en faisant équitablement la part des moines, vous pouvez, par les fruits, apprécier encore ce que furent de leur côté les clercs ainsi formés. Cette France que nous ne pouvons conserver dans la foi chrétienne, les prêtres de ce temps la convertirent par leur zèle et leurs vertus. Pour leur science, ouvrez les volumes de votre Migne<sup>1</sup> sur cette époque, et vous admirerez

---

1. Migne, né à Saint-Flour. On lui doit l'incomparable collection de la Patrologie grecque et de la Patrologie latine.

à côté de l'œuvre des moines ce que donna le travail des évêques et du clergé séculier de ce temps-là.

C'est plus tard que cette floraison d'écoles ecclésiastiques écloses à l'ombre des cathédrales, dans les maisons épiscopales, cesse. Vous en connaissez la cause, et je vais la rappeler d'un mot ; vous en connaissez aussi les effets.

Une autre forme d'enseignement se substitua, en effet, à celle que nous venons d'étudier. Les Universités se dressèrent. Bologne, Toulouse, Paris plus encore, absorbèrent la vie intellectuelle ; dans une centralisation intense on les vit épuiser en quelque sorte la sève et les ressources des écoles épiscopales qui s'éteignaient peu à peu dans les diocèses et mouraient. A partir du treizième siècle, au quatorzième, au quinzième siècle, on ne trouve presque plus dans les Conciles provinciaux de traces de ces écoles épiscopales ou séminaires, en sorte que lorsque le concile de Trente en reprendra l'idée dans un décret qui est l'une de ses plus grandes œuvres, il semblera exposer un programme nouveau, et dont beaucoup étaient tellement déshabitués qu'ils n'osaient pas mettre la main à l'œuvre pour sa réalisation. — Je sais les gloires de nos Universités, de la Sorbonne en particulier, et j'en suis fier. Je sais aussi ce qu'on lui peut reprocher ; et je ne puis dissimuler que, faute de tenir le regard suffisamment tourné vers Rome, il n'est peut-être pas une de ces Universités qui n'ait à sa couronne quelque ombre ; aussi sommes-nous portés à n'avoir de leur transformation qu'un regret relatif. A Paris, c'est l'ombre du gallicanisme ; à Douai et en Belgique, les traces du jansénisme ; le quiétisme dans les Universités d'Espagne, le josphisme dans celles d'Allemagne.

On ne pouvait, en France, arriver aux charges ecclésiastiques si on n'avait suivi les cours des Universités ; mais il fallait de la fortune pour aller s'installer à Paris ; et quelle préparation sacerdotale y trouvaient d'ailleurs les élèves ecclésiastiques ? Elle était nulle ou fort mondaine. Les en-

fants des riches bourgeois eux-mêmes y renonçaient communément à cause des dépenses que le séjour dans ces grandes villes entraînait, et bientôt les évêchés furent l'apanage presque exclusif d'une noblesse qui se préparait fort peu à les occuper dignement, et trop souvent s'en souciait encore moins après les avoir obtenus. Ainsi, dit l'auteur allemand que je suis dans ce résumé historique <sup>1</sup>, par la décadence des études ecclésiastiques au sein de la masse du clergé, s'étaient préparés les malheurs du seizième siècle, quand éclata la tempête du protestantisme.

Je sais bien qu'alors on enseignait très brillamment en Sorbonne ; mais une chose à connaître aussi, c'est ce qu'était alors la masse du clergé en France, ce qu'étaient les diocèses depuis qu'on avait cessé d'y entretenir les écoles ecclésiastiques. Eh bien, messieurs, l'histoire n'en peut être contestée : et comme science et comme vertu, c'était au-dessous de ce que j'oserais dire.

« On n'a, continue l'auteur très érudit que je cite <sup>2</sup>, on n'a qu'à parcourir l'intéressante correspondance de saint Vincent de Paul, pour se convaincre de l'incroyable décadence du clergé : « Je travaille sans relâche avec mes grands vicaires à la réforme de mon clergé, écrivait en 1631 un prélat au saint ; mais mes efforts sont couronnés de peu de succès. *Hic opportunius latine loquar : In mea diocesi, aiebat ille episcopus, sunt plura millia sacerdotum ebrietati et pravis moribus deditorum, et qui — infremisco hæc cogitans — nihilominus quotidie accedunt ad altare Dei absque ulla vocatione* ». Saint Vincent de Paul rapporte des traits d'une ignorance invraisemblable : des prêtres commençaient la messe par le *Pater* ; et Mme de Gondî, quand elle allait se confesser aux prêtres qui étaient sur ses

---

1. Theiner, *Histoire des Institutions d'éducation ecclésiastique*. Trad. de l'allemand ; 2 vol. in-8. Paris, 1841.

2. *Ibid.*, id., I, p. 319.



terres, portait écrite la formule de l'absolution : plusieurs n'auraient pas été capables de prononcer sur elle les paroles sacramentelles.

« Telles furent, ajoute l'auteur allemand, les plaintes qui retentissaient dans l'Église de France durant les années qui précédèrent immédiatement le grand siècle de Louis XIV, et même durant celles qui le commencèrent. »

Et le remède? — Le remède, messieurs, c'était de refaire ce qui avait péri. — Un jour, l'évêque de Beauvais dont le diocèse était dans la situation commune que nous venons de décrire, retournait dans sa ville épiscopale emmenant avec lui dans son carrosse Vincent de Paul. Ils s'entretenaient ensemble des moyens de régénérer le clergé, et l'homme de Dieu dit alors à l'évêque : « Monseigneur, il n'y en a qu'un qui soit efficace, c'est de reprendre les choses par la base, et de s'appliquer à préparer l'avenir par une vraie formation des jeunes ecclésiastiques. »

Dieu y pourvoyait : alors surgissait cette admirable génération de formateurs du clergé, les Bérulle, les Bourdoise, les Olier ; avec eux Vincent de Paul. On sait le zèle de chacun d'eux ; on connaît en particulier le rôle de Vincent de Paul. Ce qui lui est propre, c'est la décision dans l'entreprise, d'abord par l'institution des Exercices des Ordinand et par les Conférences du mardi auxquelles accourt l'élite du clergé de Paris. Pour l'organisation des séminaires, sa netteté de vue donna confiance et, là, comme dans ses autres œuvres, fut une garantie du succès à venir.

Déjà dociles à l'ordre du grand concile de Trente, les autres nations avaient créé des séminaires. Au nom de saint Charles Borromée se rattache le souvenir de l'organisation du séminaire de Milan ; Rome avait vu par la main des fils d'Ignace s'ériger en son sein le Collège germanique et le toujours célèbre Collège romain. En France, les Conciles provinciaux exprimaient de pressants desirs de voir créer des maisons d'éducation cléricale ; quelques

essais en avaient été tentés, et les résultats, il faut l'avouer, avaient un peu déçu les espérances. Il fallait pourtant y arriver. Olier allait fonder le séminaire de Saint-Sulpice et beaucoup d'autres. Alors aussi, Vincent de Paul se mit à l'œuvre avec les siens ; il y déploya son zèle, il y appliqua le dévouement de ses prêtres, et l'homme de Dieu avait en mourant la joie d'avoir contribué à établir des séminaires à Annecy, à Cahors, à Saintes, à Tréguier, en d'autres diocèses encore, auxquels avec la nouvelle création apparaissait le juste espoir d'un renouvellement total par la science et le zèle du clergé.

Vous me dites, messieurs : Cahors, Saintes, Tréguier, soit ; mais le diocèse que nous habitons ? Et Saint-Flour ? — Messieurs, je vais vous en parler :

## II

O cité de Saint-Flour, ne te plains pas de tes arides rochers. Pour y faire croître le blé nécessaire à la vie, ton peuple dut mener une vie laborieuse, mais cette vie fut chrétienne ; et ces traditions de labeur et de foi encore aujourd'hui lui font honneur. Sur le mont Indiciat, un monastère vint s'implanter au onzième siècle : Odilon le fit ceindre d'une double muraille, et, à l'ombre du cloître, les populations se groupèrent peu à peu, cherchant la protection matérielle et l'appui religieux.

En 1308, Saint-Flour est érigé en évêché. J'aime, messieurs, sur ce rocher dressé à pic dans les airs et imprenable par trois de ses côtés, à voir s'élever votre splendide cathédrale aux lignes sobres et hardies tout à la fois avec ses puissantes tours. De granit de la base jusqu'au sommet, elle semble dire comme votre foi religieuse : *Non movebor* : On ne me renversera pas !

Au quatorzième et au quinzième siècle, ce que fut le clergé parmi vous, messieurs, je ne le sais pas au juste. Hélas ! je n'ai pas lieu de croire que vous ayez pu échapper

à la loi commune et à cette décadence que j'ai décrite tout à l'heure. A l'église cathédrale où l'on enseignait la théologie, paraît-il, était attachée l'école sacerdotale; mais elle florissait peu et les anciens Mémoires constatent qu'on allouait des secours aux clercs qui allaient étudier aux Universités de Toulouse ou de Paris, — secours bien modiques, quelques écus ou quelques livres. — Aussi vos pontifes aspiraient à remettre le clergé de leur diocèse sur un meilleur pied, comme les en pressait le concile de Bourges, réclamant, en 1584, une prompte érection des séminaires; on allait ici attendre, hélas! encore près d'un siècle.

C'est sous Mgr Jacques de Montrouge qu'eurent lieu les premiers essais d'un séminaire<sup>1</sup>. Des lettres patentes du roi datées du mois de mars 1653 et obtenues sur la requête de l'évêque de Saint-Flour portaient établissement et érection d'un séminaire en cette ville<sup>2</sup>. On se félicitait des fruits obtenus; mais l'on se préoccupait et non sans raison de l'avenir. En 1673 enfin, Mgr de La Mothe-Houdancourt étant évêque de Saint-Flour, l'œuvre fut assise sur des ressources assurées et le séminaire fut véritablement fondé.

Fils de saint Vincent de Paul qui disait : « Il y a deux choses en moi dont je ne puis m'empêcher : la reconnaissance et de louer le bien »; c'est pour moi le lieu de payer un tribut de reconnaissance et de nommer deux insignes bienfaiteurs : M. Pierre Chomel, d'abord conseiller au Parlement, puis prêtre, alors aumônier général des Carmélites à Paris; et M. Pastour, trésorier de la cathédrale et vicaire général de Mgr l'évêque de Saint-Flour. Le second s'unit au premier pour agir en commun dans la circonstance dont je parle; peut-être étaient-ils rapprochés par quelques liens du sang. M. Chomel, lui, disciple de saint Vincent de Paul au collège des

---

1. Voy. E. Gaillard, *l'Instruction publique à Saint-Flour*. Saint-Flour, 1881. — *Dictionnaire statist. du Cantal*, t. III, p. 364.

2. Voy. Archives du grand séminaire de Saint-Flour.

Bons-Enfants témoin et admirateur du zèle pour l'Église et de la charité de son maître, s'était attaché à l'homme de Dieu, à ses œuvres et à sa famille religieuse avec un dévouement et une générosité sans bornes : à Lyon, sa patrie, il établissait les fils de saint Vincent et leur donnait une demeure sur la colline de Fourvière, à la seule condition de faire du bien à sa ville natale et sans même, disent les Mémoires, revendiquer une messe en retour de son bienfait. Avidé de secourir par leurs bras le clergé de France, il puisait à pleines mains, on peut le dire, dans son abondante fortune pour aider à leur établissement, d'abord au séminaire d'Annecy, puis à celui de Troyes. C'est alors qu'élevant les yeux vers vous, il leur dit : Venez vers ces montagnes et ces chrétiennes populations, c'est moi qui vous établirai. Et par contrat signé devant notaire, il leur donne 15 000 livres pour acheter une habitation, et une rente perpétuelle de 2 300 livres pour les aider à vivre en faisant les œuvres habituelles de leur Institut en la ville de Saint-Flour. M. Pastour, de son côté, donne une rente perpétuelle de 500 livres ; déclarant — tant ils voyaient tous deux l'âme de Vincent dans cette entreprise, tant ils voulaient la régénération du clergé suivant l'esprit de cet homme de Dieu — au cas où ses fils ne prenaient pas la direction du séminaire pour cause quelconque, l'un, que sa donation serait nulle, l'autre que la sienne serait transportée sur la maison de Saint-Lazare à Paris<sup>1</sup>. — Je paie ici, vous le voyez, un tribut de gratitude à ces hommes auxquels vous et moi, messieurs, nous devons être éternellement reconnaissants.

Ces stipulations furent rendues valables par le fait qu'au cours de l'année suivante Mgr de La Mothe-Houdancourt, évêque de Saint-Flour, établit les prêtres de la Mission directeurs de son grand séminaire. Trois prêtres et deux

---

1. Archives manuscrites de la Mission, à Paris. *Registre Établissements de France ; Saint-Flour.*

frères furent destinés pour commencer cette œuvre, et, quand ils arrivèrent, l'évêque les accueillit comme un père. Une cérémonie religieuse eut lieu, à laquelle assistaient avec le prélat et le clergé de la ville les nouveaux envoyés. A la tête de ceux-ci était un homme de grande valeur : cela seul le montre que, quelques années plus tard, il devenait le Supérieur général des deux familles de saint Vincent de Paul, les Missionnaires et les Filles de la Charité. De Paris, une lettre du Supérieur général d'alors, M. Edme Jolly, contenait ces paroles écrites le 28 février 1674 : « M. Pierron, supérieur de nos prêtres de Saint-Flour, m'écrit qu'ils prirent possession du séminaire du diocèse le lendemain des Cendres. Monseigneur l'évêque se voulut trouver à cette action avec plusieurs chanoines de sa cathédrale et quantité d'autres ecclésiastiques. M. Michau (l'un des premiers prêtres envoyés) y fit un discours pour l'ouverture des exercices qui satisfit fort Monseigneur, ses grands vicaires et toute l'assemblée. Mondit Seigneur leur témoigna beaucoup de bienveillance ainsi que ses diocésains ; ce qui donne lieu de croire que, Dieu aidant, ce séminaire fera de grands biens, non seulement pour ce diocèse-là, mais aussi pour ceux des environs. »

C'est du côté de l'est, derrière la chapelle actuelle, en descendant le chemin qui conduit au faubourg de la ville, que s'installa d'abord le séminaire et que les nouveaux directeurs acquirent plusieurs modestes habitations pour y établir l'œuvre.

Des prêtres pour diriger l'œuvre et une maison pour l'abriter, c'était bien. Afin de pourvoir à son entretien, Mgr de La Mothe-Houdancourt voulut aviser ; il réunit l'Assemblée du clergé de Saint-Flour qui vota une contribution. Et, en 1678, le même prélat unit au séminaire pour son « entretenement » comme parlent les actes, le prieuré simple et séculier de Saint-Lambert à Talizat, dont, dit l'enquête que j'ai lue, le titulaire ne résidait pas même.

dans le diocèse et ne paraissait que pour toucher les revenus<sup>1</sup>. Je dois convenir que c'était un bénéfice sans charge d'âmes et qui ne requérait du titulaire que la tonsure. Mœurs ecclésiastiques étranges et qu'heureusement nous ne comprenons plus aujourd'hui.

La *Series episcoporum* de Gams, dans sa liste des évêques de Saint-Flour, porte pour l'année 1742 : *Paulus de Ribeyre; erigit magnum hospitale, seminarium magnum et monasterium*. Ce que sont ce grand hôpital et ce monastère, vous, vous devez le savoir, messieurs. *Magnum seminarium*, c'est la grandiose demeure que vous habitez encore actuellement. On vivait alors dans cette atmosphère de splendeur morale, intellectuelle et matérielle qui caractérise le règne du grand roi Louis XIV; Paul de Ribeyre, durant son long épiscopat, se montra homme capable de prendre part à cette impulsion, et une vraie floraison de grandes œuvres — je viens d'en nommer quelques-unes — jaillit en quelque sorte de votre sol, messieurs. — Ce n'était pas sans vaincre de temps à autre de graves difficultés.

À propos du communisme et du socialisme on cite quelquefois cette parole expressive d'un auteur : « Donnez en propriété à un homme un rocher, il en fera un jardin; si vous laissez le champ en commun, cela deviendra un désert. » Ce mot m'est quelquefois revenu à la pensée quand j'ai vu sur le flanc du rocher, je dirai vos « jardins suspendus » du séminaire, avec leurs beaux ombrages, leur fertile abondance de légumes et de fleurs. Savez-vous ce que c'était jadis ? Dans une délibération signée de M. Victor Spy, des Ternes, maire et juge civil et criminel de la ville de Saint-Flour, sous la date du 1<sup>er</sup> juillet 1774, j'ai lu ces détails. La municipalité astreignait la communauté des Prêtres de la Mission à reculer « leur maison qui termine le faubourg des Planchettes », pour se mettre à l'alignement. Elle,

---

1. Archives de la Mission. Registre *Établiss. de France; S.-Flour.*

leur attribue en dédommagement « un terrain pierreux, mauvais et inutile, — c'est le texte que je vous cite, — dans le mauvais commun appelé le Valat et qui sert de passage pour descendre à pied et en droiture dudit faubourg des Planchettes à celui de Fridières <sup>1</sup>. » Terrain pierreux, mauvais et inutile : jugez, messieurs, de la transformation !

À cette époque il fallait « faire grand ». Le supérieur d'alors au grand séminaire en était capable ; c'était M. Antoine Magninet<sup>2</sup>. Il dressa les plans et les conçut suivant le type de ce qu'il avait vu de plus beau et de ce qu'il avait le plus aimé : sa Maison-mère de Paris. J'avais visité à Paris cet ancien Saint-Lazare dont la Révolution a fait une prison, et je me souviens qu'en entrant, il y a trente ans, ici, pour la première fois je ne pus m'empêcher, en parcourant les corridors de votre grave et belle demeure, de m'écrier : « Mais c'est Saint-Lazare que l'on a reproduit ici ! » Voilà pour le plan.

Il fallait bâtir. M. Magninet acquit d'abord le terrain du séminaire et celui sur lequel en très grande partie sont établis les jardins. Dans quelle mesure fut-il aidé pour dresser cette magnifique construction, je n'ai pas de détails qui me l'apprennent. Ce que je sais, c'est qu'il vivait auprès de ce grand évêque, Mgr de Ribeyre, et qu'on ne vit pas auprès d'hommes d'une pareille stature sans être moralement et matériellement encouragé et soutenu par eux. Le vénérable supérieur sut accomplir ce grand dessein. Il avait sa fortune personnelle ; il la donna : 50 000 francs. C'était beaucoup en ce temps. Cela ne suffisait pas ; il fit alors appel aux diverses maisons de sa Congrégation qui pouvaient l'aider : on l'aïda, et le séminaire est debout.

---

1. Arch. de la Miss., *Registre Établiss. de France* ; *S.-Flour*, p. 98.

2. Magninet (Antoine), né à Sainte-Reine, en Savoie, le 24 mars 1708 ; reçu dans la Congrégation de la Mission, à Lyon, en 1728 ; supérieur du séminaire de Saint-Flour en 1747.

La chapelle ne fut construite que quelques années après, toujours sous l'épiscopat de Mgr de Ribeyre (avant 1776 par conséquent). Le prélat contribua pour 15 000 francs à l'érection de la maison de Dieu. Ce sont les murailles du fond de la chapelle où nous sommes.

« D'une main, il bâtissait le temple, est-il dit d'un serviteur de Dieu dans l'ancienne Loi, et, de l'autre, il combattait pour la cause du Seigneur » (II Esdras, iv, 17). Dans le cas présent, combattre pour la cause du Seigneur, c'était instruire et former les âmes des lévites : on le fit en même temps qu'on bâtissait, car des murs ne font pas à eux seuls un séminaire : ils pourraient être une caserne ou une académie.

L'abondance des fruits du séminaire ressort de cette indication donnée par les Mémoires contemporains que je vous citais tout à l'heure : « Il s'y fait quantité de prêtres dont plusieurs vont servir dans les diocèses voisins <sup>1</sup>. » — Ce que furent ces fruits, ce serait à vous, messieurs, de le dire, en consultant les souvenirs écrits et les traditions de votre chrétien diocèse. Je n'en puis, moi, juger que par ceux qui sont venus mûrir chez nous.

Je vous ai dit bien des détails arides ; voulez-vous entendre quelques mots de l'éloge d'un de vos compatriotes qui avait vécu dans ce séminaire et qui devint fils de saint Vincent de Paul ? On y entrevoit ce qu'était alors le rôle de cette maison d'éducation ecclésiastique. J'ai trouvé cela dans les anciennes Notices de nos confrères. Il s'agit de M. Antoine Cayrelle La Rivière, jeune prêtre, décédé en 1740. « Il était né, disent ces Relations, en la paroisse de la ville de Pierrefort. Dieu lui ayant inspiré de se dévouer au ministère des saints autels, il voulut se préparer à la prêtrise par son séjour dans le séminaire, quoiqu'il eût pu, à l'exemple de bien d'autres, en obtenir l'exemption. Il le

---

1. Archives de la Mission, Registre *Établiss. de France* ; S.-Flour.



fit tout entier, blâmant assez hautement ceux qui s'en dispensaient; « car, disait-il, comment exercer dignement et saintement les fonctions du sacerdoce, si l'on ne vient pas faire son apprentissage au séminaire? » Entré après son ordination sacerdotale dans la famille de saint Vincent de Paul, il y mourut jeune encore, laissant un parfum de douceur et de grande piété<sup>1</sup>.

A la fin du siècle dernier, la Révolution s'éleva, multipliant les crimes et répandant la stérilité. Le séminaire s'était agrandi jusqu'alors, sous les derniers supérieurs de ce temps : MM. Bergeon, Poirier et Passerat<sup>2</sup>; ce dernier établit la porte de l'Ouest; jusqu'alors la porte du Nord, seule, avait existé.

Comme le vent disperse, au jour de la tempête, les fétus de la paille en les enlevant de l'aire et en les jetant dans toutes les directions, le souffle impie de la Révolution dispersa les œuvres chrétiennes. Les élèves du séminaire se retirèrent dans leurs paroisses; les fils de Vincent de Paul, leurs maîtres, durent disparaître aussi. Plusieurs s'en allèrent dans les missions de l'Orient et de l'Extrême-Orient, à Constantinople et en Chine, où malgré leur petit nombre, ils tâchaient de faire face aux nécessités créées par une précédente tempête, la suppression de la Compagnie de Jésus, dont le Pape les avait priés de tenir la place dans ces lointaines missions.

---

1. Relations abrégées de la vie et de la mort des prêtres et frères de la Congrégation de la Mission, année 1740.

2. Bergeon (Étienne), né à Lyon en 1731; reçu dans la Congrégation de la Mission à Lyon en 1750; supérieur du séminaire de Saint-Flour, en 1767. — Poirier (Louis-Marie), né à Minjhy, dioc. de Saint-Pol-de-Léon, en 1733; reçu dans la Congrégation de la Mission, à Paris, en 1752; supérieur du séminaire de Saint-Flour en 1779. — Passerat (Hippolyte), né à Oyonnax, diocèse de Saint-Claude, en 1733; reçu dans la Congrégation de la Mission, à Lyon, en 1749; supérieur à Saint-Flour en 1786, décédé à Rome, le 12 janvier 1806.

Lorsque, au commencement de ce siècle, un calme relatif succédant à l'orage permit de songer à reprendre à Saint-Flour, comme dans les diocèses environnants, l'œuvre du séminaire, on se rassembla peu à peu. De nouveaux disciples se groupèrent; mais les anciens directeurs avaient, je l'ai dit, été jetés bien loin dans les missions. Leur chef, M. Hanon, placé à la tête des deux familles de saint Vincent de Paul, était dans les prisons de Fenestrelle où l'avait jeté Bonaparte; l'ancien supérieur du séminaire, M. Passerat, un homme de tête, mais épuisé par l'âge et les malheurs, était mourant à Rome, et il ne put répondre à l'appel que lui fit l'évêque de Saint-Flour. C'est alors que les dignes fils d'Olier, que leurs travaux n'avaient pas autant dispersés, suppléèrent fraternellement à travers diverses vicissitudes les fils de saint Vincent de Paul.

En 1820, ceux-ci reçurent de nouveau des mains de Mgr de Salomon la conduite du séminaire.

A l'endroit de nos Saints Livres où est racontée la reconstruction du Temple, la glose ou le titre contient ces mots: *Recensentur qui Jerusalem et muros et portas ædificaverunt* (II Esdr., III). Suit la liste de ces serviteurs de Dieu qui rebâtissaient et combattaient pour le Seigneur. Je voudrais, moi aussi, dresser pour ceux qui viendront après nous — ce ne serait que justice — la liste de ces pontifes et de leurs coopérateurs qui ont remis sur pied et fait prospérer la grande œuvre du séminaire. Tout en ne citant que ceux que Dieu a rappelés à lui, c'est une nomenclature magnifique que les noms de ceux sous les auspices desquels cette maison sainte s'est accrue. Les pontifes de l'église de Saint-Flour étaient ces prélats vénérés : à la suite de Mgr de Salomon, Mgr de Gualy (1829), Mgr Cadalen (1833); Mgr de Marguerye (1837), que nous avons connu si digne; Mgr Lyonnet (1852), si savant; Mgr de Pompignac (1857),

dont la grande et aimable figure est encore en quelque sorte présente aux regards et dans le souvenir d'un grand nombre d'entre nous : cet évêque d'une si grande distinction, d'une si haute portée intellectuelle, d'un goût littéraire si pur ; dont la bonté et la piété sont comme un parfum qui embaume encore ce diocèse. Après lui, Mgr Baduel (1877), ce prélat tout de Dieu, et d'un zèle si apostolique. Nous arrivons ainsi jusqu'à vous, Monseigneur. En vous nommant, je ne manque pas à mon dessein de ne louer que ceux que Dieu a rappelés à lui ; car, en vous se survivent les derniers pontifes dont j'ai prononcé les noms avec respect et avec une filiale reconnaissance : par le choix qu'ils avaient fait de vous et par l'intime confiance avec laquelle ils vous traitaient, ils nous avertissaient que votre âme ressemblait à leur âme ; par là ils vous désignaient déjà pour leur succéder dans la vénération et dans l'amour que nous leur avions voués.

Japhet dilatait ses tentes, dit l'Écriture ; et le séminaire, puis-je dire, eût voulu étendre ses murailles pour contenir une plus nombreuse famille. Que je mentionne maintenant ceux par la main desquels, sous la conduite de vos pontifes, s'accomplirent ces accroissements. — Pour la conduite de cette maison, à MM. Trippier (1820) et Grappin (1826), hommes en qui vivaient encore la grandeur d'âme et la dignité du siècle disparu, avaient succédé ceux que nous avons connus : M. Fabre d'abord (1835), dont l'aménité gagnait tous les cœurs, et dont la pénétrante intuition appréciée notamment dans les conseils de l'évêque, savait, raconte-t-on, comme d'instinct dénouer doucement les plus inextricables difficultés. — Pendant que M. Jean Grappin présidait à la conduite de cette maison s'élevèrent les constructions qui, de chaque côté, prolongent l'ancien bâtiment. C'était en 1830 ; 30 000 francs provenaient de la succession de Mgr de Salomon en firent les frais, complétés par les économies faites au séminaire. Sous M. Fabre, grâce aux

secours accordés par le gouvernement et dus<sup>2</sup> particulièrement à l'intervention de votre distingué compatriote M. Dessauvets, on fit, en 1840, construire le bâtiment où se trouve la bibliothèque et exhausser celui où se trouve la porte d'entrée. En 1843, grâce aux mêmes subventions, l'on construisit le mur de la seconde terrasse et l'on planta les arbres qui l'embellissent depuis.

Et, « pendant qu'ils bâtissaient, ces hommes défendaient la cause de Dieu » par la parole et par la plume. L'un, M. Grappin, publiait des *Dissertations théologiques à l'usage du clergé de Saint-Flour*<sup>1</sup>, dont un célèbre protestant affecta de se scandaliser, soulevant une polémique dont on retrouverait facilement la trace dans les journaux de l'époque; et en même temps il donnait, pour les lévites de ce séminaire, ce précieux *Veni mecum*<sup>2</sup> ou Manuel de piété qui a nourri de ses austères convictions et de ses saintes aspirations les générations cléricales qui se sont succédé jusqu'à ces derniers temps. M. Fabre, lui, rendait le très grand service, non sans quelques réclamations de rigides tenants des anciennes théories, d'implanter au séminaire, à la place de Bailly et du rigorisme moral, les doctrines de S. Alphonse de Liguori.

Et, puisque je ne veux louer que les morts, un dernier nom doit être prononcé avec respect et recevoir un juste hommage : le nom de M. Antoine Péreymond<sup>3</sup>, supérieur du séminaire pendant trente ans. Qui donc, parmi ceux qui l'ont connu, ne se souvient avec vénération de cet homme, à la fin, de ce vieillard, à la stature avantageuse, aux traits réguliers et accentués avec ses longs sourcils et sa chevelure

---

1. 1 vol. in-12. Lyon, 1833.

2. 1 vol., in-32. Viallefont, Saint-Flour.

3. M. Péreymond (Antoine), né à Riom-ès-Montagnes, diocèse de Saint-Flour, en 1811; reçu dans la Congrégation de la Mission, à Paris, en 1834; supérieur du grand séminaire de Saint-Flour de 1853 à 1889.

blanche. D'un rare bon sens, d'un coup d'œil net, d'une main sûre et faite pour le commandement, il était de ces hommes que nos générations moins fortes semblent presque redouter, et qu'elles paraissent ne devoir maintenant rencontrer que rarement. Je veux louer aussi sa piété : cet homme ferme et droit, qui semblait taillé dans le granit de vos montagnes, chaque matin, après son action de grâces faite dans la posture la plus respectueuse, il se tournait vers l'autel de la Vierge Marie ; et là, à genoux, dans cette attitude simple comme celle du plus jeune séminariste, il priait cette douce Vierge, lui demandant sans doute de le bénir et de bénir ce séminaire dont la garde lui était confiée. J'en ai été pendant des années le témoin ; et je trouvais, je vous l'avoue, ce spectacle vraiment touchant et plein d'édification.

La mémoire de cet homme exceptionnel vivra, et si l'on venait à l'oublier, les murailles accrues de cette chapelle, ce magnifique sanctuaire qu'il a étendu, les pierres de ces voûtes puissantes et gracieuses rediraient son nom. On y joindra le nom de cet homme discret et bon, M. Chopy<sup>1</sup>, originaire de votre diocèse lui aussi, et qui fut pendant de longues années l'homme très aimé et l'économe très avisé de cette maison.

Le travail intellectuel ne s'arrêtait pas pendant que les murailles se dressaient. « D'une main, pour le redire encore, on bâtissait, et, de l'autre, on défendait la cause de Dieu. » La lutte vers le milieu de ce siècle s'était portée surtout sur le terrain de la Révélation et de l'Église. Dans les salles où vous étudiez encore maintenant, messieurs, s'était organisé, comme on l'appelait, le grand Cours ; on y discutait ces hautes questions, et les doctes et éloquentes leçons

---

1. M. Chopy, né à Espinasse, diocèse de Saint-Flour, en 1814 ; reçu dans la Congrégation de la Mission, à Paris, en 1848 ; économe au grand séminaire de Saint-Flour de 1858 à 1873.

du professeur d'alors, M. Xavier Peyrac, originaire de Mauriac, à cette époque professeur à Saint-Flour, sont devenues publiques sous le titre d'*Aperçu sur la Théologie*<sup>1</sup>. — Il n'est pas une indication des Conciles de votre province sur le progrès des études ecclésiastiques qui n'ait été sur l'heure exécutée ici, je ne dis pas avec ponctualité seulement, je dois dire avec joie : j'en puis rendre témoignage. Philosophie, droit canonique, liturgie, théologie, étaient cultivées avec honneur. Aux mains de vos devanciers, messieurs, on substitua à des manuels de philosophie répandus alors les savants traités de Sanseverino : ce n'était pas trop fort pour eux ; et la magistrale Introduction à la philosophie écrite par ce grand homme — un géant de la science — était réimprimée et complétée ici sous le titre d'*Historia philosophiæ christianæ ad usum seminarii Sancti-Flori*<sup>2</sup>. La Théologie continuait à progresser dans la voie sage, où, je viens de le dire, elle avait été engagée ; au besoin, on mettait en vos mains de doctes traités réédités et complétés à votre usage, comme ceux de Dens ou du savant Gonet<sup>3</sup>. Et le droit canonique s'adaptait aux récentes constitutions de l'Église en des traités qui furent dès lors et qui sont encore maintenant cités comme des autorités<sup>4</sup>.

Voilà l'œuvre. Le reste, c'est l'heure présente : c'est la consécration de ces saintes murailles dans la majestueuse cérémonie d'hier ; c'est cet autel, c'est ce tabernacle où repose désormais le Cœur de Jésus-Christ d'où jaillira la vie et la vie abondante — *ut vitam habeant et abundantius habeant* — sur les âmes de ces jeunes hommes, prêtres de demain, élite dès aujourd'hui de ce diocèse. Cet autel et ce

---

1. 2 vol. in-8. Saint-Flour et Paris, 1844.

2. 1 vol. in-8. Saint-Flour, 1880.

3. *De Virtutibus*, 1 vol. in-12. Claromon-Ferrandi, 1881.

4. A. Péreymond, *Expositio Constitutionis Universi gregis*, in-12, 1875 ; *De censuris*, in-12, 1878 ; *Commentarium Constitutionis Apostolicæ Sedis*, in-8, 1881.

tabernacle sont une œuvre de talent en même temps que le fruit d'un industrieux amour de Dieu. Sur ce sujet, vous avez distribué hier la louange, Monseigneur, avec une autorité et une grâce parfaite qui ne me laissent rien à ajouter.

Et puisque je fais marcher parallèlement dans ma pensée les accroissements matériels et les développements intellectuels dans cette sainte demeure, je n'ajouterai qu'un mot : c'est que, grâce à l'initiative à la fois sans timidité et sans témérité, il me semble, de la main à qui se trouve confiée la conduite du séminaire<sup>1</sup>, les progrès ne feront que s'accroître : *Confidimus adhuc meliora*.

J'ai terminé, messieurs. Je ne veux pourtant pas omettre ce mot; c'est que, en retournant à Paris, auprès du tombeau de saint Vincent de Paul, je retrouverai le souvenir honoré de plusieurs enfants de l'église de Saint-Flour : il me suffirait de citer les Baldus, les Lavaissière, les Géraud-Bray<sup>2</sup>, qui ont porté ou qui portent au front la couronne épiscopale. Une plus belle couronne brille encore au front de l'un d'eux, l'auréole des bienheureux martyrs : j'ai nommé Jean-Gabriel Perboyre; car, s'il fut nôtre, il fut vôtre aussi, messieurs. Vous avez eu la joie non commune, monsieur le supérieur du petit-séminaire de Saint-Flour, de dresser un autel à l'un de vos prédécesseurs; et ce n'était pas sans émotion que je pensais hier comment dans le tombeau de cet autel que vous consacriez, Monseigneur, vous

---

1. M. Gobaud (Louis), supérieur du grand séminaire.

2. Mgr Jean-Henri Baldus, né à Ally, diocèse de Saint-Flour, en 1811, reçu dans la Congrégation de la Mission à Paris, en 1829; évêque et vicaire apostolique en Chine, en 1844. — Mgr Pierre Lavaissière, né à Crandel, diocèse de Saint-Flour, en 1813; reçu dans la Congrégation de la Mission, à Paris, en 1835; évêque de Myre et vicaire apostolique du Tché-Kiang, en 1846. — Mgr Géraud-Bray, né à Syran, diocèse de Saint-Flour, en 1825; reçu dans la Congrégation de la Mission à Paris, en 1848; évêque et vicaire apostolique du Kiang-Si en 1870.

mêliez les reliques vénérées de ce récent martyr aux cendres des plus anciens et des plus illustres saints de l'église de Saint-Flour.

Oui, nous les avons honorés, les fils de votre église; j'oserai ajouter que nous avons fait plus, messieurs, et presque que nous avons fait mieux : nous les avons très singulièrement aimés. Lorsque, à la tête de la double famille de saint Vincent de Paul, il a fallu que nous nous donnions à nous-mêmes des chefs, c'est parmi les enfants de cette église que nous nous les sommes choisis<sup>1</sup>; et, s'il le fallait, vous m'en seriez témoins, vous ici, mes confrères et mes frères; vous, Filles de saint Vincent de Paul, mes sœurs : ceux que nous nous étions ainsi choisis, nous les avons entourés d'un amour tel que je ne crois pas qu'on les puisse plus filialement et plus universellement aimer.

O Vincent de Paul, ô mon père, en parlant des séminaires, cette œuvre qui vous doit tant, je n'ai pas cessé de parler de vous. Protégez cette demeure; bénissez le Pasteur et le Pontife, bénissez son troupeau; bénissez ceux qui dirigent l'œuvre, et bénissez la famille d'élite qui s'y prépare à l'auguste ministère du service des âmes. Mettez au cœur de ces enfants quelque chose de l'esprit qui vous animait, et que, comme le dit l'Église, vos saintes Reliques respirent encore : *Spiritum quem sacri cineres adhuc spirant*. Donnez-leur d'emporter en leur âme l'amour de ce berceau de leur formation sacerdotale; de s'y animer, en attendant, de l'esprit de piété qui sera la consolation de leur vie, et surtout de ce zèle pour le salut des âmes et pour la gloire de Dieu qui fera d'eux de vrais prêtres et des apôtres. Amen.

---

1. M. Antoine Fiat, du diocèse de Saint-Flour, élu Supérieur général de la Congrégation de la Mission, en 1878; la sœur Marie Lamar-tinie, aussi du diocèse de Saint-Flour, élue supérieure de la Compagnie des Filles de la Charité, en 1893.



## BELGIQUE

### LIÈGE

#### L'ASSOCIATION DES MÈRES CHRÉTIENNES

Nous publions avec un plaisir particulier plusieurs fragments du compte rendu d'une réunion de l'Association des Mères chrétiennes. On y verra avec les bienfaits religieux de cette association, les avantages même matériels qu'on s'applique justement à obtenir. A l'heure présente, dans toutes les associations d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles et autres, réunies pour n'importe quel but, on tend à se procurer ces avantages. Les associations profanes nous en donnent l'exemple et y réussissent : nous sommes heureux de constater que de divers côtés les associations catholiques se mettent à les imiter. C'est un mouvement dans lequel il est temps d'entrer pour en profiter.

Le 21 mars 1899 restera pour les Filles de la Charité de la maison rue Basse-Wez, à Liège, et pour les membres de leurs œuvres, une date mémorable. C'était le jour choisi par Sa Grandeur Mgr l'Évêque pour répondre à la respectueuse invitation qui lui avait été adressée.

La salle où se réunissent les Mères chrétiennes était tout enguirlandée, et les membres de l'Association s'y trouvaient au grand complet; le petit monde des classes gardiennes du patronage était rangé dans la cour et dans le vestibule. A trois heures et demie, Sa Grandeur Mgr Doutreloux fit son entrée, accompagnée de M. le chanoine Pottier.

M. le doyen de Saint-Nicolas, le clergé de Saint-Remacle et de Bressoux, M. l'abbé J. Smets, directeur du Patronage et de l'Association des Mères chrétiennes, la famille Dallemagne, bon nombre de Filles de Saint-Vincent de Paul appartenant à d'autres maisons, assistaient.

Après avoir reçu les enfants et les jeunes filles du Patronage, Monseigneur est entré dans la salle des Mères chrétiennes. Mme Philippart, présidente, a respectueusement

et très heureusement exprimé à Monseigneur l'Évêque les hommages et les sentiments de tous les membres de l'Association.

M. l'abbé Smets lut ensuite un Rapport sur les origines et sur la situation de l'œuvre. En voici les principaux traits :

« Monseigneur, il y a plus d'un quart de siècle que Votre Grandeur vint visiter pour la première fois cet établissement dont une famille profondément chrétienne dotait la paroisse Saint-Remacle. Vous veniez par des paroles que l'Église mettait sur vos lèvres et par des rites sacrés, attirer sur la maison de la Providence les bénédictions d'En haut.

« Jésus-Hostie allait prendre possession de ce nouvel asile de la Charité, et les Filles de Saint-Vincent de Paul allaient y exercer leur sublime apostolat.

« Écoles, ouvroir, patronage de jeunes filles, Association de Marie-Immaculée, tout se développa rapidement et produisit des fruits merveilleux. Toute une génération de vaillantes jeunes filles, sérieusement orientées sur le chemin de la vie, soutenues par le sentiment de la dignité personnelle appuyé sur la grâce de Dieu, près de vingt-cinq vierges conservées au Seigneur dans différentes communautés du pays et de l'étranger, proclament très haut combien la bénédiction d'En haut fut féconde, combien Dieu se plaît à couronner de succès les travaux et les fatigues des vaillants apôtres de la Charité.

« Toutefois, l'œuvre n'était pas complète. Quelque chose manquait à sa perfection.

« En 1893, après avoir prêché la retraite à nos chères eunes filles, M. Duthoit, missionnaire de Saint-Vincent de Paul, s'écria : « C'est bien, c'est admirable que cette « petite retraite; mais après avoir pris tant de soins des « enfants, ne ferez-vous rien pour les mères? Elles sont si « dignes d'intérêt, les Mères chrétiennes! »

« Cette parole, le zélé Missionnaire nous la laissa comme une lumière pour nos intelligences et comme un germe qu'il déposait dans nos cœurs. Le Seigneur se chargea de lui faire porter ses fruits.

« En 1894, le 6 du mois consacré à saint Joseph, seize mères chrétiennes se réunissaient dans notre chapelle. On fit ensemble une petite prière, suivie d'une courte allocution sur les grandeurs de la femme chrétienne; puis un Salut fut chanté en l'honneur du Saint Sacrement. C'étaient les seize premiers membres. Ces femmes généreuses s'en retournèrent, en se promettant de revenir et de nous amener de nouvelles compagnes.

« Il y en eut trente à la réunion suivante, puis cinquante, soixante-dix, cent; en juillet, pour la fête de sainte Anne, qui devait devenir la patronne de l'œuvre, nous étions constituées en confrérie, affiliées à l'archiconfrérie de Notre-Dame de Sion à Paris.

« Depuis, nous avons atteint le chiffre de trois cents associées fidèles, sans compter un certain élément flottant qui grossit encore le nombre de nos Mères chrétiennes.

\* \* \*

« Et quel but avons-nous poursuivi dans cette chère Association?

« Nous avons voulu faire de nos chères Mères chrétiennes des mères et des épouses qui réalisassent toutes les conditions d'une mère parfaite, d'une épouse modèle.

« Nous avons voulu établir entre elles des liens d'une tendre, solide et chrétienne affection...

« Et enfin, nous avons voulu qu'elles en vinssent à se considérer comme des sœurs, mettant en commun leurs petites économies pour s'entraider dans les circonstances pénibles et désastreuses que doivent traverser à certains moments nos familles du peuple.

« Et tout d'abord, notre Association veut, avec l'aide de Dieu, faire de ses membres des mères et des épouses modèles, qui comprennent comment la femme peut être grande et même héroïque dans les petites choses faites chaque jour avec patience; qui comprennent que le principal devoir de la femme est de s'occuper de sa maison, de soigner ses enfants, d'être aimable pour son mari, de travailler à le rapprocher de Dieu s'il en est éloigné; et que par conséquent au foyer avant tout doit s'exercer son ministère.

« Nous avons à cultiver un terrain bien préparé : formées à la connaissance religieuse par le catéchiste distingué qui depuis de si longues années dirige la paroisse de Saint-Remacle, nos Mères chrétiennes ne devaient éprouver aucune peine à saisir les enseignements de la religion de Notre-Seigneur sur les grands devoirs qu'elle leur impose; leurs cœurs, formés de bonne heure à la piété, étaient bien faits pour les goûter et les pratiquer.

« Raviver la foi dans la sublime mission de la Mère chrétienne, en repasser constamment, dans le détail, les obligations, songer aux consolations que se ménagent celles qui remplissent leurs devoirs avec fidélité et constance, tel était le but que devaient poursuivre nos petites réunions; puis unies dans la prière et fortes de la puissance que donne l'édification mutuelle, nos chères associées devaient venir puiser ici chaque semaine une énergie nouvelle et d'abondantes consolations. Des retraites périodiques, données par les Prêtres de la Mission et suivies avec assiduité et ferveur, étaient bien de nature à communiquer une puissance nouvelle à l'élan imprimé à notre chère Association. Aussi avons-nous été témoins maintes fois déjà des édifiantes dispositions qui animent ces âmes courageuses et si sincèrement désireuses d'atteindre la perfection de leur état. Plusieurs de nos Mères nous ont quittées pour aller recevoir Là-haut leur récompense, en nous

laissant le souvenir ineffaçable de vertus admirablement pratiques et d'une résignation parfaite dans l'épreuve de la maladie, en même temps que l'assurance de leur salut éternel.



« Mais il nous fallait atteindre un second but : nous voulions que nos Mères fussent unies par les liens d'une sincère et tendre amitié fraternelle.

« Que de peines, que de souffrances, que d'amertumes souvent dans la vie d'une pauvre mère de famille ! Et qui voit-elle à ses côtés pour répandre sur son cœur attristé le baume de l'affection ; pour soutenir son courage abattu ; pour l'aider plus tard à supporter la maladie et à se montrer forte et confiante en face de la mort qui approche ?

« Nos chères Mères d'Outre-Meuse l'ont compris ; il n'y aura plus d'abandonnées à l'heure de l'épreuve, que celles qui l'auront voulu. Dans toutes les peines, nos associées trouveront des cœurs dévoués dont la sainte affection les soutiendra ; dans la maladie, de véritables amies chrétiennes les aideront à penser à l'éternité et à se préparer au redoutable jugement de Dieu. Les honneurs d'une sépulture toute chrétienne seront rendus à toutes ces servantes du Christ : cortège et prières ferventes pour les conduire à leur dernière demeure ; le saint sacrifice de la messe offert pour leur assurer les fruits de la passion et de la mort du Sauveur ; continuation d'un pieux souvenir à celles qui ne sont plus de ce monde ; tels sont les témoignages qui feront désormais apparaître la Charité qui unit tous les cœurs dans la confrérie de Sainte-Anne.



« Un troisième but devait être poursuivi : Pourquoi nos bonnes Mères chrétiennes ne se traiteraient-elles pas en sœurs, se rapprochant de l'idéal chrétien réalisé au temps

des Apôtres, alors que les premiers fidèles mettaient en commun leurs biens ; pourquoi ne réuniraient-elles pas leurs petites économies pour pourvoir aux besoins que des circonstances extraordinaires font naître dans les familles et qui menacent souvent de dégénérer en misère noire ?

« Déjà à l'occasion de la maladie ou décès de l'une ou de l'autre d'entre elles, nous avons été témoins attendris de ce que peut produire la charité fraternelle ; plusieurs fois des actes de dévouement qu'on pourrait qualifier d'héroïques avaient édifié tout le quartier.

« Mais n'y avait-il pas moyen d'organiser cette charité, et par là d'éloigner des foyers la misère avec ses tristes suites de peines et de découragements ?

« Oui, en établissant la caisse d'épargne et le secours mutuel, on atteindrait ce résultat.

« Il fallut quelque temps pour faire comprendre à toutes les associées les beautés et l'efficacité de cette nouvelle institution. Après quelques mois, encouragé par Mme Dallemagne, la présidente d'honneur, le directeur de l'Association lança cette nouvelle institution. De dévouées et zélées dizainières s'offrirent à lui ; Mlle M. Darbrefontaine, qui depuis de longues années déjà se consacre aux œuvres établies dans le Patronage de nos jeunes filles, prit sur elle la direction de la caisse et s'adjoignit Mlle M. Philippart. Les débuts furent pénibles ; mais bientôt le mouvement s'accrut, et il n'est pas près de se ralentir.

« Nous comptons près de cent trente membres du Secours mutuel : après neuf mois de fonctionnement, nous terminons avec un boni de six cents francs. Inutile d'ajouter que la caisse d'épargne marche à merveille.

\*  
\*  
\*

« Monseigneur, j'ai terminé ma tâche. Il me reste un mot à adresser à Votre Grandeur.

« Un jour, en sortant d'ici, une de nos Mères chrétiennes

s'écria : « Monsieur l'abbé, quelle maison de bénédictions  
« pour nous que cette maison de la Providence ! »

« Oui, le bon Dieu s'est plu à répandre ses bénédictions  
sur les œuvres organisées ici par les dévouées et admirables Filles de la Charité ; nous en sommes touchés et consolés.

« Daignez prier ce bon Maître pour nous, pour les bienfaiteurs de nos œuvres, pour vos prêtres réunis en ce moment autour de leur évêque bien-aimé, pour nos chères jeunes filles et Mères chrétiennes ; que chacun se retire de cette cérémonie l'âme comme embaumée de parfums célestes et décidé plus que jamais à étendre le cercle des personnes qui désormais entreranno dans nos œuvres et en retireront les précieux avantages. »

On se rendit ensuite à la chapelle pour le Salut du Très Saint Sacrement, donné par Sa Grandeur Mgr l'Évêque, assisté de M. le chanoine Pottier, de M. le doyen et de M. le curé de Saint-Remacle.

---

## ESPAGNE

---

Par un Indult du 19 avril 1899, la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers a validé l'érection des Associations d'Enfants de Marie faites précédemment aux îles Canaries en plusieurs endroits où il n'y avait cependant aucun établissement des Filles de la Charité<sup>1</sup>.

---

1. *Sanatur et convalidatur erectio Associationum Filiarum Mariæ Immaculatæ, in insula Canariensi.* — S. C. Ep. et Reg. 19 april. 1899.

Bmo Padre, Il Procuratore Gle della Congne della Missione di S. Vincenzo di Paoli, prostrato al bacio del s. piede umilmente espone a V. S. come le Figlie della Carità addette all'Ospizio di S. Martino à Las Palmas (is. Canarie) hanno stabilito le Figlie di Maria nella

## ITALIE

### TURIN

A l'occasion du décès de la regrettée sœur Barbe (Augustine), visitatrice de la Province de Turin, l'édition italienne de nos *Annales* a publié les lignes suivantes :

#### SŒUR AUGUSTINE BARBE

L'édition italienne de nos *Annales* entre dans sa sixième année avec un grand deuil par la perte de la respectable sœur Augustine Barbe, visitatrice de la province de Turin,

casa di loro residenza giusta la facoltà avuta dal Superiore Gle della Missione. In buona fede senza dubbio le dette Figlie della Carità hanno cominciato ad ammettere tra le Figlie di Maria altre fanciulle dei villaggi e distretti vicini, e col passar del tempo si sono moltiplicate al punto che quasi tutte le città e villaggi hanno le loro associazioni sotto la direzione delle Figlie della Carità. Queste associazioni sono una vera benedizione per i luoghi dove sono stabilite a motivo degli esempi di pietà, modestia ed operosità che danno in generale le fanciulle che le compongono. Ma pur troppo queste associazioni non hanno un'esistenza canonica perchè fondate in forza dell'autorizzazione del Superiore Gle che non si estende in nessun modo nei luoghi dove non risiedono le Figlie della Carità, come risulta dei documenti allegati. Pertanto ad impedire la rovina di sì fiorenti compagnie che è inevitabile dopo conosciuto il vizio della loro istituzione primitiva, con danno non piccolo delle associate e delle suore che han contribuito a riunirle, ed anche con scandalo dei fedeli, l'umile oratore supplica la S. V. voler permettere, previa l'approbazione dell'Ordinario, che le varie associazioni delle Figlie di Maria delle città, distretti e vilaggi delle Canarie, non aventi esistenza canonica sieno riunite a quella di Las Palmas diretta dalle Figlie della Carità e possano guadagnarne le indulgenze. Che, etc.

— Vigore specialium facultatum a SS. Dno nostro concessarum, Sacra Congregatio Emorum ac Rmorum S. R. E. Cardinalium negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium præposita, benigne annuit precibus R. P. D. oratoris pro petita facultate in omnibus juxta preces. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Romæ, 19 aprilis 1899.

S. Card. VANNUCELLI, *Præf.*

A. TROMBETTA, *Sec.*



à laquelle cette publication est redevable en grande partie de son existence. Connaissant le désir des Missionnaires et des Sœurs d'Italie d'avoir ces *Annales* dans leur langue, mue par le grand amour qu'elle avait pour la Communauté, elle se chargea généreusement de cette œuvre, comptant pour rien les dépenses et les sacrifices, heureuse de faire un peu de bien, et nous mettant ainsi au courant de tout ce qui peut nous intéresser dans la double famille de saint Vincent, répandue par tout l'univers.

Outre cette importante publication, elle procura encore la traduction du *Formulaire* et des cinq volumes des *Méditations*, livres précieux, à l'usage des Filles de la Charité, auxquelles elle donnait ainsi le moyen de puiser plus facilement à ces sources fécondes l'esprit de leur vocation, et d'entretenir le feu sacré de la piété et du zèle dont saint Vincent était animé.

Dans sa charité et dans son zèle, la sœur Barbe avait encore en vue d'autres œuvres semblables. Son intention était de faire donner peu à peu en italien la collection complète des Œuvres de saint Vincent, ainsi que les Conférences et circulaires des Supérieurs généraux, espérant de cela un grand bien pour les Sœurs d'Italie. Mais la mort vint arrêter ses œuvres et suspendre nos espérances, le 4 janvier 1899.

Nous espérons que ses saintes intentions seront religieusement recueillies, et qu'elles seront réalisées avec le temps.

Il faudrait un volume entier pour parler dignement des œuvres et des vertus de cette très digne fille de saint Vincent.

Les *Remarques* des Sœurs et peut-être une Biographie séparément imprimée nous en diront quelque chose.

---

# ASIE

---

## CHINE

---

Nous publions deux lettres importantes de Mgr Pavier, vicaire apostolique de Pékin. La première est une étude très autorisée des événements complexes au milieu desquels se débat aujourd'hui le grand empire du Milieu; la seconde nous a apporté l'heureuse nouvelle de la reconnaissance officielle de la religion catholique en Chine.

### I.— LA SITUATION POLITIQUE ET RELIGIEUSE EN CHINE

#### ET SES CAUSES

Je voudrais être assez habile, assez expérimenté, assez bien renseigné, pour vous donner un aperçu aussi exact qu'impartial sur les événements qui, pendant cette année, ont placé l'Empire dans une situation des plus graves et des plus dangereuses pour les intérêts politiques et religieux. Je vais essayer de jeter un peu de lumière dans les ténèbres qui nous environnent, sans avoir la prétention d'imposer à personne ma manière de voir.

Lorsque la dynastie tartare des Tsing s'empara de la Chine, les partisans de la dynastie chinoise des Ming, refoulés dans le sud, s'y défendirent encore pendant plus de trente ans, et les populations méridionales ne se soumirent jamais qu'imparfaitement aux vainqueurs. Depuis lors, elles sont toujours restées frémissantes sous le joug, essayant de profiter de toutes les circonstances pour rétablir l'ancienne dynastie et renvoyer dans les plaines de Mandchourie la dynastie tartare usurpatrice à leurs yeux. Divisés en nombreuses sociétés secrètes, celles des « Nénuphars blancs », des « Jeûneurs », des « Grands Couteaux », des « Protec-

teurs de l'Empire », et cent autres, ils savent se réunir au moment donné, contre l'ennemi commun, le Tartare. C'est ainsi que, sans parler des nombreuses révoltes qui éclatèrent sous les premières règnes, nous avons vu ce grand parti chinois élire, vers 1860, un empereur du nom de T'ien-Ouang (roi du ciel), s'emparer de Nankin et y établir une nouvelle cour. Ces rebelles recherchaient alors l'alliance de l'Europe, mettaient pour l'obtenir la croix sur leurs étendards et protégeaient les chrétiens; mais les Européens jugèrent plus prudent, plus régulier, plus avantageux de soutenir le « fils du ciel » et la cour de Pékin.

Grâce aux troupes européo-chinoises, commandées par Gordon, Aiguebel, Lebreton, l'Empire fut conservé une première fois à la dynastie qui l'avait conquis jadis. Quelques années après, les partisans des Ming reprirent les armes, envahirent même une partie de la province du Tche-Ly, et arrivèrent jusque sous les murs de T'ien-Tsin, où ils furent écrasés par le feu des canonnières françaises, qui avaient pu remonter le canal impérial et les cerner. Pour la seconde fois l'Empire était sauvé.

Dans les années qui suivirent, des révoltes partielles éclatèrent et ne furent encore réprimées que par le secours de l'Europe. Vint la guerre du Japon, et chacun sait que les Japonais auraient pu arriver à Pékin, sans difficulté, car aucune force sérieuse ne restait plus à leur opposer. Deux mille charrettes attelées, préparées d'avance, devaient transporter dans les extrêmes provinces de l'ouest la cour et le dernier empereur de la dynastie tartare. Elle aurait été probablement remplacée, soit par une dynastie japonaise, soit par une dynastie chinoise, si l'intervention de trois grandes puissances n'était venue la sauver une dernière fois.

L'empereur Kouang-Su continua donc à régner dans une paix relative, troublée seulement par les mêmes sociétés secrètes dont nous avons parlé. Le parti de la dynastie des Ming, dont elles ne sont que les ramifications, voyant que

tous ses échecs précédents étaient dus à l'intervention des Européens, changea de tactique; il se déclara radicalement hostile aux étrangers et aux chrétiens, que l'empereur semblait vouloir protéger : de là persécution et assassinat de Missionnaires. Parmi ces derniers se trouvaient deux Allemands; l'empereur Guillaume envoya ses navires et ses troupes de débarquement, qui prirent possession, sans coup férir et sans avis préalable, de la baie de Kiao-Tcheou. Le gouvernement chinois, coupable du meurtre des Missionnaires d'une manière très indirecte seulement, puisqu'il avait été commis par les bandes rebelles, jugea la conduite de l'Allemagne en cette circonstance un peu... précipitée...

Sa première idée fut de se défendre, et, dans ce but, il fit venir du Kan-Sou environ 25,000 hommes de troupes relativement bonnes. Deux mois après, elles arrivaient sur les frontières du Tché-Ly; mais, pendant ce temps, un traité avait été signé avec l'Allemagne, et les troupes du Kan-Sou n'eurent plus qu'à rester dans leurs cantonnements. Sur toute leur route elles se disaient appelées pour combattre les Européens, ce qui était vrai, et cette assertion, devenue fausse à leur arrivée, ne laissa pas que de produire une grande agitation parmi le peuple.

Cette prise de Kiao-Tcheou fut le signal d'un changement complet dans la politique européenne, qui établit le système de la « compensation »; expression au moins bizarre, puisqu'elle indique le fait de prendre une portion de territoire chinois en « compensation » d'une autre portion déjà prise par le voisin! Quoi qu'il en soit, chacun voulut avoir sa part. La Russie se fit offrir Port-Arthur; l'Angleterre, pour occuper Ouei-hai-quei, crut devoir faire une démonstration navale devant Ta-Kou. Dans la crainte d'une descente subite, le gouvernement chinois manda les troupes du Kan-Sou pour les placer entre Ta-Kou et Pékin; mais elles n'arrivèrent, comme la première fois, qu'après le traité signé.

Pendant ces événements, la Chine, rongée par les sociétés secrètes, qui commençaient leurs méfaits, déchiquetée par les Européens, qui « se compensaient », eut à subir de plus une effroyable révolution de palais.

Vers 1862 eut lieu l'élection de l'empereur TOUNG-TCHE, fils de l'impératrice de l'Ouest (Si-t'ai-hoan). C'est à cette date que commence la puissance de cette illustre princesse, qui prit la régence pour le compte de son fils, encore enfant. Devenu majeur, TOUNG-TCHE se maria, fut emporté peu après par une terrible maladie, et sa jeune femme le suivit au tombeau. L'impératrice mère choisit alors et fit accepter pour empereur un très jeune enfant, qui reçut le nom de KOUANG-SU. La nouvelle régence fut longue ! elle ne prit fin qu'à la majorité de KOUANG-SU, qui se maria aussi et régna lui-même sous le puissant patronage de l'impératrice mère. Cette femme énergique gouverne donc en réalité la Chine depuis plus de trente-cinq ans.

Vers le mois de juillet de cette année, l'empereur, pressé par des conseillers presque tous Chinois, peut-être plus entreprenants que sages, entra subitement dans la voie des réformes, réformes qu'il voulut établir toutes en même temps, et avec une précipitation à laquelle la Chine n'était pas habituée. L'impératrice lui fit à plusieurs reprises de violentes observations ; elles allèrent si loin, dit-on, que l'empereur, découragé, profondément attristé, songea à rentrer dans le silence et à remettre de nouveau la régence à l'impératrice.

Cette résolution ne faisait pas l'affaire de ses partisans, affiliés bien probablement aux sociétés secrètes, et encouragés peut-être sous main par une grande puissance européenne. Ils représentèrent à KOUANG-SU que, si quelqu'un devait se retirer, ce n'était pas lui, mais bien l'impératrice mère, et on songea sérieusement à mettre de côté cette dernière, en lui enlevant tout pouvoir. Avertie à temps, elle prévint ses ennemis qui, disait-elle, trompaient l'empe-

reur. Les uns furent décapités, les autres envoyés en exil; leur chef eut le temps de gagner la mer, et de s'abriter derrière les fanons de la *baleine*; quant à l'empereur lui-même, il remit, de plein gré ou autrement, la régence à l'impératrice, qui gouverne aujourd'hui avec ses partisans, tous Tartares, plus puissants que jamais, et abrités sous les défenses de l'*éléphant*<sup>1</sup>.

Ce bouleversement eut de graves conséquences; les sociétés secrètes se soulevèrent, voulant, comme toujours, profiter des troubles pour agir contre la dynastie; comme toujours aussi, la révolte commença par les provinces méridionales, celles du Kouang-Si et du Kouang-Tong, puis elle gagna le Su-Tchuen, le Hou-Nan et le Chang-Tung, se rapprochant de plus en plus de Pékin. Les gouverneurs et les mandarins des provinces, ne sachant trop à qui obéir, laissaient l'incendie se propager sans y porter secours.

Le parti de l'impératrice, tout-puissant aujourd'hui, le sera-t-il toujours? Le parti vaincu n'est-il pas affilié secrètement aux rebelles et encouragé par une nation, rivale d'une autre nation plus prudente, qui voudrait continuer à soutenir la dynastie tartare? L'incertitude règne sur cette question.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les événements d'Europe ont une grande influence sur ceux de Chine, et les mêmes intérêts, les mêmes rivalités, les mêmes ambitions s'y retrouvent. Le premier ministre, généralissime des troupes, n'a point voulu faire sortir de la province les soldats du Kan-Sou; il a augmenté tous les effectifs de l'armée tartare; il a réuni à Pékin ou aux environs toutes les troupes fidèles à la dynastie, et se tient prêt à toute éventualité; il semble donc probable que l'impératrice, plus décidée que jamais à ne reculer devant rien, conservera le pouvoir.

En attendant, ce sont les Missionnaires et les chrétiens

---

1. La *baleine* et l'*éléphant* désignent l'Angleterre et la Russie.

qui paient, en ce moment, pour tout le monde. Les sociétés secrètes, organisées en bandes, ont reçu un mot d'ordre général; par haine des Européens et du christianisme, peut-être aussi pour créer de plus grands embarras aux Tartares, elles font le plus de mal possible; au Kouang-Tong et au Kouang-Si plusieurs Missionnaires ont été tués, un brûlé vif dans son église avec ses chrétiens, les missions ont été pillées et les Missionnaires obligés de se retirer dans les ports pour assurer leur sécurité.

Au Su-Tchuen, depuis six mois, tout est en feu; un prêtre français et trois prêtres chinois sont entre les mains des rebelles. Dans plus d'un tiers de la province, toutes les églises et résidences sont pillées et brûlées, les villages chrétiens ravagés, leurs terres vendues, dix-huit néophytes ont été massacrés et vingt mille sont sans asile et sans pain. Au Hou-Nan, un prêtre a été massacré avec de nombreux chrétiens, des églises ont été dévastées. Au Chang-Tong plusieurs chrétiens sont tués, plusieurs villages pillés et incendiés, plusieurs résidences et églises détruites. Au Kiang-Si, un prêtre a été très grièvement blessé; enfin dans le sud même de cette province du Pé-Tche-Ly, plusieurs villages sont brûlés et les rumeurs menaçantes n'ont pas cessé entièrement.

Les Allemands ont donné, pour prétexte de l'occupation du port de Kiao-Tcheou, la nécessité de venger la mort de leurs Missionnaires et de protéger les chrétiens. On en conclut que, s'il n'y avait ni Missionnaires ni chrétiens, la Chine ne serait pas morcelée par les puissances européennes; de là cette recrudescence de haine contre des innocents qui ne sont pour rien dans ces faits politiques. Personne ne peut prévoir la fin de ces troubles religieux sortis de Kiao-Tcheou, comme tous les maux sortirent jadis de la boîte de Pandore.

Quelle est la conduite du gouvernement chinois dans ces circonstances critiques? Et, par le gouvernement chi-

nois, j'entends l'impératrice et ses fidèles Tartares, qui gouvernent seuls aujourd'hui. Il n'y a pas à mettre en doute sa bonne volonté, car son intérêt est de ne point s'aliéner les Européens et de défendre les chrétiens attaqués par les rebelles. Nous en avons, du reste, des preuves.

Depuis le commencement des troubles, les édits de protection se sont multipliés. Au milieu de beaucoup d'autres, j'en choisis un que je joins à cette lettre. Si les ordres du gouvernement central ne sont pas toujours exécutés, c'est qu'on ne le croit pas encore à l'abri d'une révolution, ce qui donne aux mandarins des provinces une certaine appréhension pour l'avenir. Cette révolution devient, du reste, de moins en moins probable, et le premier ministre, généralissime de tous les corps d'armée, est prêt à la repousser victorieusement, si elle se produit, au moyen de cent mille hommes qui protègent la capitale. C'est ce qui nous permet déjà de constater que l'action efficace du gouvernement sur les provinces commence à se faire sentir, et qu'on n'y hésite plus autant à marcher contre les rebelles. J'ai reçu aujourd'hui même de Mgr Chouvellon, vicaire apostolique du Su-Tchuén, où les troubles sont plus graves que partout ailleurs, la dépêche suivante, datée du 29 décembre :

« Le gouverneur et les généraux marchent avec leurs troupes contre les bandes dévastatrices; dans un premier combat cent rebelles ont été tués; le P. Fleury est encore vivant; il y a toujours grand danger pour les missions. »

En effet, si plusieurs bandes ont déjà été détruites, les mandarins n'ont point encore osé marcher contre le fameux Yu-man-tze. Ce brigand, bien connu ici, l'est moins en Europe; c'est un révoqué, déjà condamné à mort par le gouvernement, mais qui, réfugié avec un millier d'hommes dans les montagnes, dirige de là sans danger les bandes incendiaires. Il a saisi le P. Fleury<sup>1</sup>, qu'il retient prison-

---

1. On sait que le P. Fleury a été depuis mis en liberté.



nier depuis six mois! c'est pour lui un bouclier, un palladium. Les troupes tartares hésitent à anéantir le Yu-man-tze craignant le massacre du Missionnaire : les gouverneurs essaient de parlementer, lui offrent des dignités, l'amnistie de ses méfaits, 300 000 francs, etc. L'habile Yu-man-tze vient de demander en plus mille fusils à tir rapide... pour se soumettre!!!

Le gouvernement chinois, devant cette dernière exigence, ouvre enfin les yeux. Il commence à comprendre que toutes les menaces de mort contre le P. Fleury sont des prétextes, que le Yu-man-tze se gardera bien de faire disparaître un tel otage qui, au dernier moment, lorsqu'il sera acculé, lui servira encore à racheter sa propre vie : aussi des ordres formels vont être expédiés pour écraser ce grand rebelle.

Le danger ne peut pas disparaître d'un jour à l'autre; mais il est évident que les mandarins commencent à obéir aux ordres de l'impératrice, envoyés depuis peu, et qui étaient ainsi conçus : « Nous ordonnons à tous les mandarins du Su-Tchuen de réunir leurs troupes et d'écraser toutes les bandes révoltées. »

Le ministre de France, M. Pichon, a reçu les promesses les plus formelles du Tsoung-li-Yamen. Le premier ministre tartare, avec lequel j'entretiens une correspondance connue et approuvée par le représentant de la France, m'a également certifié par lettre « qu'avant peu la paix sera rétablie au Su-Tchuen ». Sans doute tout n'est pas fini; mais cela prouve la bonne volonté du gouvernement de l'impératrice, auquel il faut laisser le temps matériellement nécessaire à la pacification.

Que fait de son côté le gouvernement français et son ministre à Pékin? Je puis affirmer qu'il fait tout son possible pour conserver haut et ferme le protectorat des missions que notre glorieux Pape Léon XIII vient de remettre une fois de plus entre les mains de la fille aînée de l'Église.

Depuis quarante ans, jamais pareil imbroglio ne s'est produit en Chine. Malgré la meilleure volonté, il faut du temps pour se reconnaître dans ce labyrinthe de questions politiques et religieuses avant de trouver la porte de sortie. D'un autre côté, comment agir efficacement pour ce malheureux Su-Tchuen éloigné de toute communication, et par terre, et par eau? Comment prendre des moyens coercitifs qui, tout désintéressés qu'ils soient, peuvent être mal interprétés par une nation rivale? Comment envoyer au loin des forces qui, d'un moment à l'autre, peuvent être nécessaires à la mère patrie? En tout autre temps, rien de plus simple; mais aujourd'hui, qui peut être assuré du lendemain, même en Europe? Ces interrogations, auxquelles il est facile de répondre, suffisent à faire comprendre les attermoissements du gouvernement français, et tout homme impartial ne se permettra pas de mettre en doute un seul instant son bon vouloir.

A moins d'avoir été sur la brèche avec le représentant actuel de la France à Pékin, on ne comprendra jamais les efforts qu'il a dû faire pour emporter d'assaut certaines positions, conserver malgré tout l'estime du gouvernement chinois, empêcher par son énergie et sa prudence de plus grands malheurs, obtenir enfin de véritables succès avec des moyens d'action presque nuls. M. Stephen Pichon ne saurait être accusé de cléricalisme, c'est un vrai patriote qui aime avant tout son pays.

Cette dernière qualité, qui lui est commune avec tous les Evêques et tous les Missionnaires, fait qu'il s'entendra toujours bien avec eux. Ils lui ont déjà donné, par parole et par écrit, des preuves de leur reconnaissance pour les succès obtenus et surtout pour les efforts qu'il ne cesse de faire afin de sauvegarder en Chine tous les intérêts de la France, quels qu'ils soient. Si les résultats ne se manifestent pas avec autant de rapidité que des individualités ignorantes de la situation pourraient le désirer, personne

ne peut en rendre responsable le représentant de la République, qui n'épargne ni son intelligence, ni son temps, ni sa peine. Au reste, on ne perdra rien pour attendre; les esprits se calmeront, la paix se rétablira, des réparations sérieuses seront accordées et, malgré toutes les intrigues, nous verrons encore ici des jours fortunés pour la France et pour les missions : « Tout vient à point à qui sait attendre. »

..

Voici le décret pour la protection des chrétiens dont parle Mgr Favier dans les pages précédentes :

DÉCRET DE S. M. L'IMPÉRATRICE DOUAIRIÈRE

Le 21<sup>e</sup> jour de la 8<sup>e</sup> lune de la 24<sup>e</sup> année de Kouang-Su (6 octobre 1898), ont été reçus de S. M. l'impératrice douairière Tsehi Toan-yeou K'ang-yi Tchao-yu Tchoang Tch'eng Cheou-kong Tsin-hien Tchong-hi les bienveillants commandements dont la teneur suit :

« Depuis l'ouverture au commerce des ports (de l'Empire), Chinois et étrangers forment une seule famille. Il convient raisonnablement de ne pas établir de distinction entre eux. De même, pour les Missionnaires de toutes nations qui se trouvent dans l'intérieur, il a été bien souvent, par décrets, ordonné aux autorités locales de tout l'Empire de s'efforcer de leur assurer une protection efficace; on ne s'est pas borné à quelques ordres, à quelques avertissements. Il importe absolument que les fonctionnaires, les notables, les lettrés et les gens du peuple des provinces s'inspirent respectueusement des vues de la cour impériale, dont la pensée embrasse tous les hommes dans la même affection. Il faut faire preuve de sincérité et d'équité. Il ne faut ni haine ni défiance. Et l'on pourra espérer arriver ainsi à une concorde de jour en jour plus profonde.

« Cependant, ces temps derniers, des affaires se sont éle-

vées entre le peuple et les chrétiens sans qu'on ait encore pu arriver à les éviter. Aucune des différentes affaires religieuses du Su-Tchuen n'a, actuellement, encore pu être réglée. Parmi les populations bornées et ignorantes, des rumeurs se propagent, des troubles se produisent, et de futiles prétextes deviennent la source de conflits. Et cependant, les grands et petits fonctionnaires à qui incombait l'administration (de ces populations) n'ont pas su les exhorter au devoir en toutes circonstances ni prévenir les difficultés ; il leur est donc bien difficile, à la vérité, d'en rejeter la responsabilité.

« Par ce nouveau décret, que nous rendons dans un but spécial et d'une façon très explicite, nous ordonnons aux hautes autorités provinciales de se pénétrer de l'absolue nécessité, partout où il existe des établissements religieux, de donner aux autorités locales les ordres les plus sévères pour que, apportant un soin attentif à l'exécution de décrets si souvent répétés, elles assurent la protection d'une manière efficace. Dans leurs relations avec les Missionnaires des diverses nations, les autorités devront, toutes, les traiter avec égards. S'il s'élève quelque affaire entre le peuple et les chrétiens, elles devront les examiner selon l'équité et les régler avec promptitude. De plus, elles doivent exhorter les notables et le peuple à se confiner chacun dans son rôle ou ses attributions, et leur défendre de se laisser aller, dans un mouvement de colère, à créer des troubles. Quant aux voyageurs étrangers, on devra également, dans tous les endroits où ils arriveront, les protéger avec le même soin, afin de « combler la mesure des sentiments d'affection et des égards (envers les gens venus de loin) ».

« Si, à dater de la promulgation du présent décret, il se produit de nouvelles négligences dans les précautions à prendre et qu'il en résulte des troubles, on ne manquera pas de dénoncer les autorités locales responsables, afin qu'elles soient punies avec la plus grande sévérité. De

même, les vice-rois et gouverneurs placés à leur tête seront tous traités avec une égale rigueur. Qu'ils ne prétendent pas n'avoir pas été prévenus !

« Respect à ceci ! »

Pour traduction conforme :

*L'interprète chancelier p. i. de la légation de France,*

F. BERTEAUX.

## II. — LA RECONNAISSANCE DE LA RELIGION CATHOLIQUE :

### EN CHINE

Voici d'abord un extrait d'une lettre de Mgr Favier envoyant copie du décret de l'empereur de Chine :

« Pékin, le saint jour de Pâques, 2 avril 1899.

« Un décret important vient de paraître, et je me fais un devoir de vous en envoyer une copie.

« Par ce décret, Leurs Majestés Impériales, *motu proprio*, approuvant la religion catholique et son culte, reconnaissent qu'elle est répandue dans tout l'Empire, et c'est pour la protéger plus efficacement qu'un règlement en cinq articles est rédigé. Les évêques sont reconnus avec un grade égal à celui des vice-rois et gouverneurs de province, les Missionnaires avec un grade proportionné à leur dignité. Les uns et les autres peuvent aller voir les autorités et traiter avec elles, à l'*amiable*, toutes les affaires religieuses.

« Le Souverain Pontife est désigné sous le nom d'empereur de la religion (Kiao-Hoang).

« Le protectorat est reconnu avec tous ses privilèges. Le ministre de France peut seul traiter « officiellement » ; les évêques doivent toujours avoir recours à lui lorsqu'ils n'ont pu traiter à l'*amiable*, ou qu'ayant traité, il est nécessaire de faire reconnaître l'arrangement d'une manière *officielle* et de veiller à l'exécution des clauses de cet arrangement.

« Donc, tout en conservant le protectorat intact, les évêques possèdent aujourd'hui un grade et une puissance

qu'ils n'avaient jamais eus jusqu'ici en Chine. Notre intelligent ministre à Pékin, M. Pichon, comprenant les avantages de cette convention, et pour la France, et pour la religion, y a donné son approbation et l'a expédiée lui-même aux évêques.

« Ce décret ne nous délivrera pas complètement des persécutions partielles, les rebelles et les bandits existeront toujours; mais, du moins, le gouvernement impérial montre par cette convention une bonne volonté évidente dont il faut lui savoir gré.

« Les nouveaux convertis ne se comptent plus; ce sont des régions entières qui veulent se faire catholiques: la lutte entre saint Michel et le démon est commencée, elle durera peut-être quelques années; mais il semble que l'époque de la conversion des Chinois est proche. Ce sera un beau jour pour les Missionnaires et les vrais catholique. *Hæc dies quam fecit Dominus; exultemus et lætemur in ea.* »

\*\*\*

Voici maintenant le texte du décret impérial :

« Rapport fixant les relations entre les autorités locales et le clergé catholique, présenté par S. A. I. le prince et LL. EE. les ministres du conseil des Affaires étrangères, le 4<sup>e</sup> de la 2<sup>e</sup> lune de la 25<sup>e</sup> année, Kouarang-Sui (15 mars 1899). Le même jour le décret suivant a été rendu.

« Que l'on se conforme à ce qui a été décidé.

« Respect à ceci :

« Des églises de la religion catholique dont la propagation a été autorisée depuis longtemps par le gouvernement impérial, étant construites maintenant dans toutes les provinces de la Chine, nous sommes désireux de voir le peuple et les chrétiens vivre en paix, et afin de rendre la protection plus facile, il a été convenu que les autorités locales échangeront des visites avec les Missionnaires dans les conditions indiquées aux articles ci-dessous.

« 1° Dans les différents degrés de la hiérarchie ecclésiastique, les évêques étant en rang et en dignité égaux aux vice-rois et aux gouverneurs, il conviendra de les autoriser à demander à voir le vice-roi et le gouverneur.

« Dans le cas où un évêque serait appelé pour affaire dans son pays ou s'il venait à mourir, le prêtre chargé de remplacer l'évêque sera autorisé à demander à voir le vice-roi et le gouverneur.

« Les vicaires généraux et les archiprêtres seront autorisés à demander à voir les trésoriers et juges provinciaux, et les intendants.

« Les autres prêtres seront autorisés à demander à voir les préfets de première et de deuxième classe, les préfets indépendants, les sous-préfets et les autres fonctionnaires.

« Les vice-rois, gouverneurs, trésoriers et juges provinciaux, les intendants, les préfets de première et de deuxième classe, les préfets indépendants, les sous-préfets et autres fonctionnaires répondront naturellement, selon leur rang, par les mêmes politesses.

« 2° Les évêques dresseront une liste des prêtres qu'ils chargeront de traiter les affaires et d'avoir des relations avec les autorités, en indiquant leur nom et le lieu où se trouve la mission. Ils adresseront cette liste au vice-roi ou au gouverneur, qui ordonnera à ses subordonnés de les recevoir conformément à ce règlement. (Les prêtres qui demanderont à voir les autorités locales ou qui seront spécialement désignés pour traiter les affaires, devront être Européens. Cependant, lorsqu'un prêtre européen ne connaîtra pas suffisamment la langue chinoise, il pourra momentanément inviter un prêtre chinois à l'accompagner et à lui prêter son concours en qualité d'interprète.)

« 3° Il sera inutile que les évêques qui résident en dehors des villes se rendent de loin à la capitale provinciale pour demander à être reçus par le vice-roi ou le gouverneur lorsqu'ils n'auront pas d'affaires:

« Quand un nouveau vice-roi ou un gouverneur arrivera à son poste, ou quand un évêque sera changé et arrivera pour la première fois, ou bien encore à l'occasion des félicitations pour la nouvelle année ou les fêtes principales, les évêques seront autorisés à écrire des lettres privées aux vice-rois et aux gouverneurs et à leur envoyer leur carte. Les vice-rois et gouverneurs leur répondront par la même politesse.

« Les autres prêtres qui seront déplacés, ou qui arriveront pour la première fois, pourront, selon leur dignité, demander à voir les trésoriers et juges provinciaux, les intendants, préfets de première et de deuxième classe, préfets indépendants, sous-préfets et les autres fonctionnaires lorsqu'ils seront pourvus d'une lettre de leur évêque.

« 4° Lorsqu'une affaire de mission, grave et importante, surviendra dans une des provinces quelle qu'elle soit, l'évêque et les missionnaires du lieu devront demander l'intervention du ministre ou des consuls de la puissance à laquelle le Pape a confié le protectorat religieux. Ces derniers régleront et termineront l'affaire soit avec le Tsoung-li-Yamen, soit avec les autorités locales. Afin d'éviter de nombreuses démarches, l'évêque et les missionnaires pourront d'abord s'adresser aux autorités locales avec qui ils négocieront l'affaire et la termineront.

« Lorsqu'un évêque ou un missionnaire viendra voir un mandarin pour affaire, celui-ci devra la négocier sans retard d'une façon conciliante et rechercher une solution.

« 5° Les autorités locales devront avertir en temps opportun les habitants du lieu et les exhorter vivement à l'union avec les chrétiens; ils ne devront pas nourrir de haine et causer de trouble.

« Les évêques et les prêtres exhorteront également les chrétiens à s'appliquer à faire le bien afin de maintenir la bonne renommée de la religion catholique, et faire en sorte que le peuple soit content et reconnaissant.



« Lorsqu'un procès aura lieu entre le peuple et les chrétiens, les autorités locales devront le juger et le régler avec équité; les Missionnaires ne pourront pas s'y immiscer, et donner leur protection avec partialité, afin que le peuple et les chrétiens vivent en paix. »

Pour traduction conforme :

*Le premier interprète de la légation de France,*

Signé : H. LEDUC.

L'Œuvre de la Propagation de la foi a fait célébrer, le 14 juin, une messe d'actions de grâces en l'église Notre-Dame des Victoires à Paris, à l'occasion de la reconnaissance officielle de la religion catholique en Chine. C'est S. Em. le Cardinal archevêque de Paris qui a célébré la messe; S. Exc. l'Ambassadeur de Chine y assistait, ainsi que des représentants des principales Congrégations religieuses.

## PÉKIN

### MORT DE MONSIEUR J.-B. SARTHOU

VICAIRE APOSTOLIQUE DE PÉKIN ET DU TCHÉ-LY SEPTENTRIONAL

Le 13 avril s'est éteint pieusement, à Pékin, Mgr Sarthou, vicaire apostolique du Tché-Ly septentrional. Il était âgé de cinquante-neuf ans; mais ses forces, prématurément usées dans les travaux apostoliques, étaient épuisées et ne laissaient que trop prévoir ce douloureux dénouement.

Mgr Sarthou était d'une petite taille, mais d'un esprit très alerte. Il était entré dans la Congrégation de la Mission ou des Lazaristes en 1861. Employé d'abord à l'enseignement de la philosophie au grand séminaire de la Rochelle en 1868, il obtint en 1872 d'être envoyé dans la mission de Chine.

Sa sagesse et son zèle le firent désigner comme vicaire apostolique du Tché-Ly méridional. Né dans les Landes,



MONSEIGNEUR JEAN-BAPTISTE SARTHOU.

LAZARISTE, ÉVÊQUE DE PÉKIN.

à l'ombre par conséquent, pourrait-on dire, du chêne de saint-Vincent de Paul, le Père de sa famille religieuse, il voulut consacrer ce souvenir et y abriter en quelque sorte sa carrière d'évêque en mettant dans ses armoiries un chêne et en prenant pour devise : « *Robur meum et refugium meum* : Mon chêne ou ma force et mon refuge. »

Il avait succédé au Tché-Ly méridional à Mgr Tagliabue, transféré à Pékin. Quand celui-ci mourut en 1890, c'est encore Mgr Sarthou qui fut appelé à le remplacer dans la capitale de la Chine et à prendre la direction du Tché-Ly septentrional. En outre des travaux habituels de cet important vicariat, la vie du courageux évêque fut agitée par les préoccupations des massacres et des incendies de la Mongolie qui, en 1891, menacèrent de si près son vicariat, et en 1893 par la guerre sino-japonaise et le désarroi qui se fit sentir si vivement à Pékin.

Ses forces s'épuisaient, et, en 1897, Mgr Favier lui fut donné comme coadjuteur avec future succession.

Les œuvres spirituelles ont grandement prospéré sous sa direction. Plein de tact et d'aménité dans ses rapports intimes et dans ses relations officielles, d'une piété qui donnait à toutes ses démarches un caractère aimable et religieux, Mgr Sarthou laisse une mémoire chère à tous et pleine d'édification.

---

## VICARIAT APOSTOLIQUE DU TCHÉ-KIANG

*Lettres de la sœur ARCHENAUULT, Fille de la Charité,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Hang-Tcheou, maison Saint-Vincent, 2 décembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Vous avez appris comment le bon Maître nous a fait passer cette mémorable année du cinquantième anniversaire de

l'arrivée des Filles de la Charité sur la terre de Chine. Il semblait que cette fête de famille, célébrée dans la plus grande simplicité, dût être toute de reconnaissance et de joie; la divine Providence en a disposé autrement, en en faisant des jours d'épreuves, et en voulant que la maison d'Hang-Tcheou fût entre toutes la plus éprouvée. C'est sans doute, dans les desseins du divin Maître le meilleur et le plus salulaire souvenir qu'il pouvait nous laisser; il s'est choisi une douce victime en la personne de notre si chère et si regrettable sœur Poupon, et il nous a fait presque toutes passer plus ou moins par la fièvre typhoïde, couronnant ces épreuves par une autre bien sensible à nos cœurs : le douloureux sacrifice que nous avons dû faire de notre si chère et si vénérée sœur Perboyre. Elle a rendu sa belle âme à son Créateur le 2 octobre, conservant jusqu'à son dernier soupir ce sourire de prédestinée qui lui était naturel. C'est à la Maison centrale, à Sang-haï, où je l'avais amenée pour faire la retraite qu'elle s'est éteinte; elle était depuis quelques jours un peu saignée, mais j'étais loin de penser que je ne la ramènerais pas.

Nos vénérés supérieurs ont été heureux de posséder sa dépouille mortelle près d'eux; mais c'est pour nous un double et bien grand sacrifice d'en être privées, dans cette maison où notre chère défunte est restée le plus longtemps : *vingt ans*.

Nous ne voudrions pas contrister nos vénérés supérieurs de la province; mais, mon très honoré Père, peut-être qu'un mot de votre part suffirait pour nous accorder la faveur que nous désirons beaucoup : celle de posséder ces restes précieux près de nous, dans cette chère province qu'elle n'a pas quittée depuis son arrivée à Ning-po. Il nous semble qu'étant ici, sa chère relique nous continuerait mieux sa protection. Nous avons la confiance, mon très honoré Père, que vous pourrez nous accorder cette faveur.

Nous venons de perdre la sœur d'un martyr, et pour me

consoler, notre bonne Visitatrice m'a donné pour compagne la nièce d'un martyr, ma sœur Borie.

Toute la petite famille va bien. Le bon Dieu continue de bénir nos saintes œuvres; puissions-nous profiter de tant de grâces, même, et d'une manière toute particulière, des épreuves de l'année qui vient de s'écouler. Tout cela ne sert qu'à nous attacher de plus en plus à notre bon Maître, en nous détachant de la terre.

20 décembre 1898.

Vendredi dernier, 16 décembre, nous avons été victimes d'un terrible accident causé par l'explosion de la poudrière, située à une demi-heure de notre maison. A six heures et demie du soir, nous étions à la chapelle, à réciter les grâces du souper; deux détonations effrayantes, une secousse épouvantable, l'effondrement de toute la maçonnerie et des murs, tout cela ne fut l'affaire que d'une seconde et nous fit croire que nous touchions à notre dernière heure. Aveuglées par la poussière, sans lumière, nous eûmes peine à descendre l'escalier rempli de décombres pour voler au secours des enfants et des malades, dont les cris perçants nous saisissaient d'une frayeur mortelle. Grande fut notre épouvante en voyant plusieurs enfants et malades accourir, le visage couvert de sang; nous nous demandions si personne n'était écrasé sous les décombres. Nous fîmes le tour de tous les offices, et grâce à la protection divine, tout le monde était en vie, et les blessures sans gravité.

Toutes les portes et fenêtres étaient brisées, lancées hors des gonds, les plafonds, les cloisons et plusieurs murs effondrés; on ne marchait que sur la maçonnerie et le verre. A la crèche et chez les malades, plusieurs lits ont été brisés par des murs tombés, et on ne comprend pas comment on a pu sortir sains et saufs les vieillards et les enfants. Le bon Dieu nous a donc bien gardés; aussi, malgré tous nos malheurs, lui avons-nous rendu de ferventes actions de grâces.

Nous avons dû coucher à la belle étoile; en cette saison, cela nous faisait penser à l'étable de Bethléem, et nous étions heureux de nous unir à Jésus enfant, en souffrant quelques incommodités pour son amour. Grâce à Dieu, le temps était assez doux; ainsi on eut moins froid. Du reste, nous allons toutes bien; et, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme, la peine est plus facile à supporter.

Nos dignes Missionnaires sont aussi éprouvés que nous; les dégâts sont immenses. La moitié de la ville a subi les mêmes désastres, et il y a eu un assez grand nombre de morts et de blessés : tous les chrétiens ont été préservés.

A l'instant, nous arrive M. Faveau; il vient de la part de Monseigneur, qui a été empêché, pour constater nos désastres et remédier au plus pressé.

Veuillez, mon très honoré Père, nous aider à remercier le Bon Dieu de tout. Comme vous le voyez, la petite maison d'Hang-Tcheou est tout à fait sur le chemin du ciel : les épreuves de cette année nous permettent de l'espérer. Veuillez, je vous prie, nous envoyer une de vous plus paternelles bénédictions, afin de nous aider à ne pas en sortir et à rester toujours dans l'abandon à sa divine Providence, quoi qu'il arrive.

Faire part de tout cela à notre très honorée Mère, et aussi à M. Angeli. Nous osons espérer que la chère Œuvre du bienheureux Jean-Gabriel pourra nous aider un peu.

*Sœur MARIE ARCHENAUT.*

---

## KIANG-SI MÉRIDIONAL

*Lettre de Mgr COQSET, vicaire apostolique.*

Kan-Tcheoufou, le 31 décembre 1898.

L'an dernier, j'exprimais le désir de voir la Mission se rétablir dans cette ville de Kan-Tcheou obstinément fermée à l'Évangile depuis près de deux siècles. Ce désir, que je

n'espérais pas voir se réaliser si tôt, vient par la grâce de Dieu d'être accompli cette année. Depuis le mois d'avril, les Missionnaires résident dans une maison que nous avons pu acheter au milieu de cette importante cité.

J'ai eu le bonheur de baptiser et de confirmer, au jour de Noël, les prémices de la chrétienté renaissante de Kantscheou, où nous comptons actuellement environ deux cents catéchumènes, avec l'espoir de les voir se multiplier. Lors du passage en cette ville des légats apostoliques de Tournon et Mezzabarba, au commencement du dix-huitième siècle, il y avait même, d'après la tradition, de nombreux chrétiens dans l'intérieur de la ville; les persécutions ont tout fait disparaître, il n'y avait plus *intra muros* ni résidence, ni église, ni chrétiens; impossible même de reconnaître où était l'emplacement des anciennes propriétés de l'Église.

La manière dont nous allons nous réinstaller dans ce centre le plus considérable du Kiang-Si méridional, sera de grande conséquence pour la propagation de la foi en ce vicariat. C'est ici, en effet, que résident les plus hautes autorités civiles et militaires de la région; entre elles et nous les relations sont bien commencées.

La maison que nous avons acquise est très délabrée; mais ce qui presserait plus que bâtir une résidence, même si nous avions des ressources, serait d'ouvrir une école, un catéchuménat et aussi un lieu convenable pour le culte divin. Déjà, nous avons, en comptant sur le secours que nous espérons recevoir de la Sainte-Enfance, inauguré un petit orphelinat non loin de notre maison.

J'espère que la crise par laquelle passe en ce moment l'Empire chinois, tournera au bien de notre sainte religion dans ce pays-ci. Toutefois, nous devons prendre nos précautions pour que ce ne soit pas le protestantisme qui recueille les avantages principaux des événements. Les ministres de l'hérésie cherchent aussi à s'installer à Kan-

Tcheou; jusqu'ici, grâce à Dieu, nous avons de l'avance sur eux; mais il est à craindre, si les ressources nous manquent, qu'ils entravent nos succès.

† A. COQSET, C. M.,

Evêque de Cardica, vic. ap. du Kiang-Si mérid.

---

## SYRIE

---

*Lettre de M. SALIÈGE, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Antoura, 24 décembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Nos églises d'Orient sont bien éprouvées; la presse vous a déjà annoncé que nos bons Maronites à leur tour sont en deuil. Leur vénérable patriarche, Mgr Jean Hage est pieusement décédé, samedi 24 décembre, veille de Noël, à 11 heures du matin dans son palais patriarcal de Bkerki (mont Liban), après avoir reçu, sur sa demande, tous les sacrements de l'Eglise. Et le lugubre tintement de la cloche de chaque village annonce la triste nouvelle à nos chrétiennes populations du Liban.

La maison d'Antoura prend une large part à ce deuil national. Durant les neuf années de son pontificat, Sa Béatitude nous a multiplié les témoignages d'intérêt et de paternelle bienveillance. Chaque année, nous avions la consolation de la posséder au milieu de nous à l'occasion de notre fête patronale de saint Joseph, et cette attention était d'autant plus appréciée que, par tradition, le patriarche maronite reçoit les visites, mais ne les rend pas.

Le collège d'Antoura n'oubliera jamais la bonté de



Mgr Hage envers nous à l'occasion de la publication de la Constitution apostolique pour les églises d'Orient. Dès que Sa Béatitudo eut reçu ce document, elle me fit dire qu'elle me donnait tous ses pouvoirs, et que nous n'avions rien à changer dans notre manière de faire avec les Maronites. En souvenir de cette démonstration si consolante pour nous, tous les ans, le 9 février, fête de saint Maron, fondateur de la nation, nous faisons célébrer une grand'messe en rite syriaque, dans notre église, en présence de tout le personnel de la maison :

Le prélat défunt avait reçu en partage un esprit très pénétrant et un jugement très sûr. Il fut apprécié de bonne heure par ses supérieurs, ce qui lui valut tout jeune encore d'être nommé secrétaire de la délégation. Plus tard, il reçut la charge de juge du Kesrouan. Jusque dans ces derniers temps on avait coutume de choisir un prêtre pour cette délicate fonction. C'est dans la manière à la fois sage et habile dont il s'acquitta de son mandat qu'il se fit grandement estimer. Le patriarche alors régnant voulut se l'attacher en le nommant évêque de Balbek. A partir de cette époque, il fit son entrée au patriarcat pour n'en plus sortir ; il devint l'ami et le confident de Mgr Massad. Jamais il ne se fit rien d'important sans son avis, et sans que son avis — sagement motivé — prévalût.

A la mort de son prédécesseur, il se trouva donc tout désigné pour remplir sa charge. Il y fut en effet appelé par le suffrage de tous les évêques.

Je me dispense de vous donner de plus amples détails sur la vie de ce respectable prélat, les journaux français parleront beaucoup de lui. Peu de temps avant sa mort, à l'occasion d'un voyage à sensation en Orient, Mgr Hage a tenu à manifester sa reconnaissance et son amour pour la France en inspirant aux populations du Liban de s'abstenir d'illuminer, afin de témoigner leur attachement pour la France.

Les funérailles du pieux prélat seront célébrées dans sa

résidence de Bkerki, à midi, lundi 26 décembre. La maison d'Antoura s'y transportera en corps pour assister à une messe de *Requiem* que je dirai moi-même.

J'ai l'honneur d'être, etc.

A. SALIÈGE, i. p. d. l. m.

C'est Mgr Hoyek, archevêque d'Arca et vicaire patriarcal, qui a été appelé à l'unanimité des évêques maronites réunis en Synode, à succéder à Mgr Hage. Cette élection a eu lieu le 7 janvier, à Bkerki.

Mgr Hoyek est bien connu en France, où il a résidé à plusieurs reprises; il a séjourné à notre Maison-mère de la rue de Bèvres, à Paris. Il veut bien, de son côté, témoigner une particulière bienveillance à la famille de saint Vincent.

Ses sentiments bien connus envers la France, dit le bulletin de l'*Association de Saint-Louis des Maronites*, sont l'écho des profondes sympathies de toute sa nation et du souvenir reconnaissant qu'elle garde de la guerre libératrice de Syrie, grâce à laquelle les Maronites purent échapper à la tyrannie des Druses.

« Ce souvenir même montre assez — et il est sans doute opportun de le rappeler — que le protectorat français, outre les traditions acquises à l'égard des missions latines du Levant, en a aussi, et de non moins fondées, envers les Églises orientales proprement dites. Il y a, il est vrai, cette différence, que les missions latines ont besoin d'un protectorat permanent, vu que leurs chefs hiérarchiques ne sont pas reconnus officiellement par la Porte, tandis que les Églises ou communautés orientales jouissent de cette reconnaissance au double for religieux et civil, dans la personne de leurs patriarches, auxquels la Porte donne le bérat d'investiture. A leur égard, l'action de la France revêt plutôt la forme de *patronage*, pour les cas trop nombreux où les abus des autorités ottomanes ne peuvent être contenus que par une intervention efficace.

« C'est précisément d'après cette formule de protectorat direct sur les Latins et de patronage général sur les Orientaux que l'action de la France — et Dieu veuille que ses gouvernants s'en montrent soucieux ! — est appelée à un grand avenir. Il ne faut pas oublier, en effet, que depuis les sages dispositions de Léon XIII pour relever le prestige des rites et des privilèges des Églises d'Orient et pour assurer aux dissidents qui reviennent à l'unité le maintien de ces mêmes rites et privilèges, les missions latines proprement dites sont destinées à rester stationnaires plutôt qu'à absorber, comme jadis, les nouveaux éléments fournis par les conversions. C'est donc du côté des Églises d'Orient que la France, dans l'intérêt de son prestige, doit affirmer et développer son bienfaisant patronage, tout en sauvegardant les droits et en observant les devoirs de son protectorat direct sur les missions latines. »

« Le nouveau patriarche des Maronites prendra le titre d'Antioche, titre d'ailleurs porté aussi par le patriarche d'Antioche pour les Latins (Mgr Cassetta), par celui des Grecs Melchites (Mgr Géraïgiry) et par le patriarche des Syriens, dont l'élection est à faire de nouveau depuis la mort récente de Mgr Rihmani. »

« D'après le dernier annuaire de la Propagande, les catholiques de rite maronite sont au nombre de 241 000 répartis dans les diocèses suffragants d'Alep (5 000), de Balbek ou Héliopolis (30 000), de Beyrouth (50 000), de Chypre (30 000), de Damas (26 000), de Gébail et Batroum (60 000), de Tyr et Sidon (40 000). »

---

# AFRIQUE

---

## TUNISIE

*Lettre de la sœur TENIÈRE, Fille de la Charité,  
à la très honorée mère LAMARTINIE.*

Tunis, Crèche S.-Vincent, boulevard Bab-Menara, 18 décembre 1898.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais !*

L'inauguration de notre nouvelle salle d'asile a eu lieu, le samedi 2 décembre, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, qui a daigné venir bénir ce nouveau local.

M. le Résident y était aussi, ainsi qu'un grand nombre de dames de la ville, toutes dévouées à nos pauvres enfants dont le nombre est actuellement de cent vingt-cinq à l'asile et cinquante-cinq à la crèche.

Nous avons eu la consolation de voir quatre de nos grandes filles du catéchisme, s'approcher pour la première fois de la sainte Table, le beau jour de l'Immaculée-Conception, de la Très Sainte Vierge, et elles nous ont bien édifiées par la bonne volonté qu'elles ont mise à suivre les exercices de leur petite retraite préparatoire à ce grand acte.

Comme elles étaient obligées d'aller faire leur travail durant la journée, elles assistaient avec nous à la messe de 5 heures et demie à la paroisse, et ensuite le prêtre les prenait dans une chambre pour leur dire ce qu'elles devaient faire, tout en travaillant, et à quoi elles devaient penser. Le soir, leur journée terminée, elles revenaient chez nous pour

entendre encore quelques paroles d'encouragement, et pour se disposer à recevoir le sacrement de pénitence.

Nous espérons que cette petite semence qui a commencé à germer portera ses fruits, et que plus tard, avec ce petit noyau, nous aurons le bonheur d'avoir des Enfants de Marie qui édifieront leurs familles et notre pauvre paroisse.

Mes trois compagnes s'unissent à moi pour vous assurer de leur filiale et respectueuse affection.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Sœur TENIÈRE.

---

## ABYSSINIE

---

*Lettre de M. COULBEAUX, prêtre de la Mission,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Gouala, 2 décembre 1898.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre Seigneur soit avec nous pour jamais !*

De peur d'arriver trop tard, je m'y prends à l'avance pour venir vous présenter à l'occasion du nouvel an, l'hommage de mon religieux respect, comme aussi de l'admiration toujours croissante que provoque le spectacle de la communauté dans son dévouement, les vertus héroïques qu'il commande et les œuvres impérissables de la Charité.

Oh ! qu'il me tarde de pouvoir les contempler de plus près, comme il y a quelques années, dans notre terre d'Abyssinie ! Dès que l'heure de Dieu aura sonné, j'espère bien ne pas voir mes instances repoussées ; car la tempête suscitée de l'enfer, en les expulsant, ne peut être qu'une raison plus pressante de reprendre et de réparer les ruines.

Si vous voyiez combien toutes mes préoccupations, mes

pensées et toute mon activité, visent à préparer et hâter ce temps heureux, où toutes les circonstances appelleront le retour des Sœurs !

En attendant, nous nous contentons de nos petites religieuses formées par elles. Elles nous aident avec un dévouement digne des mères. Mais, elles sont bien à mille lieues de les remplacer, pour les œuvres d'apostolat et de charité sur lesquelles reposent toutes mes espérances pour gagner les âmes et les ramener au giron de la véritable foi et de la sainte Église.

J'espérais, dès octobre, relever les ruines de la résidence de Gouala, l'*Immacolata* du saint Mgr de Jacobis. Mais les menaces de guerres nouvelles nous arrêtent.

Après les luttes qu'il a fallu subir pour arriver à notre réinstallation, voici que le Bon Dieu n'a pas encore trouvé l'épreuve suffisante. Il est bien visible que c'est lui seul qui a fait cesser les hostilités de la secte contre nous, nous a rendu le calme avec le droit de cité, et rapproche vers nous même les ennemis hier les plus acharnés ; — puis donc qu'il veut encore cette épreuve de l'invasion des hordes impériales, nous ne pouvons que nous courber sous le fléau qui nous frappe avec toute la population, hâter par nos pénitences et nos prières la fin de tant de malheurs publics, et attendre que lui-même nous dise : « A l'œuvre, à présent ; vous pouvez aller de l'avant. »

Je vous donne ces détails, ma très honorée Mère, afin d'obtenir un puissant concours de prières, au pied de ce trône de l'Immaculée, où l'on obtient tout.

Veuillez me croire, en les saints Cœurs de Jésus et de Marie Immaculée, votre, etc.

J.-B. COULBEAUX.

---

*Lettre de M. GRUSON, prêtre de la Mission,  
à M. ANGELI, à Paris.*

Alitiéna, 18 avril 1899.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ CONFRÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

L'an dernier, à pareille époque, je vous faisais part de notre arrivée à Gouala. Avec nous, vous avez rendu grâces à la Bonne Vierge. C'est Elle qui a protégé les trois fils de saint Vincent durant leur si long et si périlleux voyage; c'est Elle qui a tourné et incliné vers nous le cœur de S. M. Ménélick II. Marie continue de veiller sur nous.

Les lettres de M. le supérieur vous ont appris combien fut laborieuse notre installation à Gouala. Après toutes ces traverses dont il ne faut pas s'étonner, — c'est le sort des desseins conçus pour la gloire de Dieu, — toutes les difficultés s'aplanirent. Bien plus, le ras Sebehat, notre principal adversaire, se convertit tellement que l'idée de mettre M. Coulbeaux à la tête des ambassadeurs envoyés par Mangascha à Ménélick vient de lui. Ces négociations, vous le savez, n'ont point abouti. Toutefois il en est résulté pour la mission les plus heureux fruits. Désormais les populations du Tigré savent qu'elles trouveront dans le prêtre catholique un ami et un avocat toujours prêt à soutenir leur cause. C'est là un résultat inappréciable dont la portée n'échappe à personne. Quant à nous, ce rapprochement nous fait concevoir les plus belles espérances.

Les ras Mangascha et Sebehat n'auraient pas manqué de favoriser la mission en retour du service que leur a rendu M. le supérieur. Déjà ils lui avaient déclaré qu'ils lui assureraient toute liberté pour relever nos chères ruines de Gouala. Hélas! au moment où nous pensions mettre la main à l'œuvre, nous arrive la nouvelle que le gouverneur du Tigré et le préfet de l'Agamié sont retenus à Adis-

Ababa où ils sont allés faire leur soumission à l'empereur. Ménélick fait garder à vue Mangascha. Quant à Sebehat, il est, de plus, enchaîné à un soldat. « Toi, lui aurait dit le négus, tu es un vrai léopard !... Si je ne prenais des précautions tu aurais bientôt fait de t'échapper... Cela n'arrivera pas !... »

C'est le ras Makonnen qui est donc notre nouveau gouverneur. Mgr Taurin était à Harrar son conseiller et son meilleur ami. M. Coulbeaux, espérons-le, continuera ici de remplir le même rôle dont le bénéfice sera immense pour le salut des âmes. Déjà il a été reçu avec les plus grands honneurs au camp du ras dans le *Haouzen*. Makonnen s'est montré particulièrement aimable et a accepté de bonne grâce (cela va sans dire), les petits cadeaux qui lui ont été offerts : *deux pains de sucre, une boîte de pastilles, trois paires de chaussettes et une Imitation de Jésus-Christ*, en amarigna, hommage du traducteur.

Dans l'audience de congé, le ras Makonnen a promis de transmettre immédiatement et d'appuyer auprès de Sa Majesté nos différentes requêtes.

Sous peu, nos résidences de Gouala, que Mgr de Jacobis aimait tant, et de Mai-Brazio seront donc reconstruites et pleines de vie comme autrefois.

En attendant cet heureux jour, veuillez visiter en esprit notre maison d'Alitiéna. Commençons par l'église, c'est la règle, et il est juste qu'il en soit ainsi.

Notre église dédiée à l'Immaculée Conception est bien pauvre, bien pauvre... Ni vitres (je n'aurai pas la candeur de parler de vitraux), ni tableaux, ni chaire, ni table de communion, ni fonts baptismaux, ni confessionnaux, ni statues, à l'exception de la petite statue de la très sainte Vierge qui orne le maître-autel. Cette statue est *quelque peu* endommagée : l'enfant Jésus a un pied seulement, et la sainte Vierge a perdu les doigts de la main gauche. C'est *toute* notre fortune. Je le répète, notre église d'Alitiéna



rappelle Bethléem ; couverte de terre, c'est aussi avec un peu de terre que M. Barthès a fait jadis son crépissage.

Hâtons-nous pourtant de l'ajouter, elle est bien belle, considérée sous le véritable point de vue. Nous y voyons se déployer de véritables splendeurs, je veux dire tous ces *Irob* parés, je ne dis point de leurs habits de fête (ils n'ont qu'un vêtement), mais parés de foi et d'énergie chrétienne. Qu'il est touchant de voir tous ces robustes guerriers, le sabre au côté et le chapelet suspendu au cou, incliner leurs têtes sous la bénédiction de Dieu et de Marie Immaculée, ou bien suivant avec piété la procession mensuelle au chant des litanies!... Plus beau encore et plus consolant le spectacle qui se reproduit aux grandes fêtes : la communion de nos sauvages bien-aimés ! Ils sont bien une centaine, hommes et femmes, sans compter nos élèves. Jamais je n'ai contemplé leur tenue modeste et recueillie sans ressentir comme un tressaillement d'allégresse. Quand leurs mamans vont communier, les petits bébés qu'elles portent sur le dos semblent comprendre eux-mêmes que c'est l'heure d'être bien sages. Pas un cri, pas un pleur ne se font entendre.

Hélas ! pourquoi tous nos catholiques ne peuvent-ils répondre à notre appel !... Mon cœur se serre en y songeant : les âmes qui viennent s'éclairer et se réchauffer dans notre église ne forment pas la majorité. La plupart de nos *Irob* sont forcés de rester au milieu de leurs troupeaux, à deux ou trois jours de distance. Ils émigrent çà et là partout où ils espèrent trouver un peu d'herbe. Je vous le demande, comment pourrions-nous les atteindre dans leurs continuelles pérégrinations ? Et pourtant, à tout prix, il faut les instruire, sinon, tôt ou tard, ces pauvres catholiques deviendront la proie de l'éternel massacreur des âmes. Notre bon M. Picard, qui porte avec vaillance ses trente-cinq ans d'Abyssinie, use sa poitrine à faire répéter : « Qu'est-ce que le mystère de la Trinité ? — Qu'est-ce que le

mystère de la Rédemption ? » à tous les papas Irob qui viennent le voir. Mais ces rares et courtes entrevues ne peuvent suffire à donner l'instruction religieuse indispensable. Que faire?... Vous l'avez dit avec moi, il nous faudrait envoyer à la suite de nos pasteurs nomades deux bons catéchistes qui resteraient une quinzaine de jours avec chaque groupe de famille. Ils instruiraient nos catholiques en ce moment abandonnés sur leurs pics inaccessibles. De plus les occasions ne leur manqueraient pas d'aborder et de nous ramener d'autres Irob encore dans les liens de l'hérésie. Ils n'y sont retenus que par l'ignorance de la vraie religion.

Puissent les âmes généreuses suivre l'inspiration de nous aider à fonder à Alitiéna l'œuvre si nécessaire des catéchistes ! Quelle abondante moisson d'âmes nous ferions, et comme il nous serait doux de prier pour nos bienfaiteurs !...

Nos élèves sont au nombre de trente-deux. L'éloignement des marchés ne nous permet guère à Alitiéna de dépasser ce chiffre. Quand l'école-séminaire sera transférée à Gouala, nous pourrions être plus faciles et y recevoir beaucoup plus de monde.

Nos enfants habitent la partie de la maison que Mgr de Jacobis a construite et qui est encore embaumée du souvenir de ses vertus.

Je suis en l'amour de Notre-Seigneur, etc.

ÉDOUARD GRUSON.

NOTA. — Nous avons constaté dans la répartition des aumônes faites par la « Société de Saint-Pierre Claver, en faveur des Missions d'Afrique », une part faite aux Missions des Lazaristes en Abyssinie et à Madagascar. Cette Société, fondée à Salzbourg par Mme la comtesse Ledockowska, publie, comme la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance et les Écoles d'Orient, ses *Annales* en diverses langues,

sous le titre d'*Écho d'Afrique*. Nous recommandons cette intéressante Revue<sup>1</sup>.

---

1. L'*Écho d'Afrique*, bulletin illustré, publié par les soins de la Société de Saint-Pierre Claver, pour les missions africaines; paraissant tous les mois, par numéro de 12 pages, grand in-8. Prix d'un abonnement d'épreuve (demi-année) : 1 franc. — Colonies et Étranger : 1 fr. 25.

Prix de l'abonnement annuel : 2 francs. — Colonies et Étranger : 2 fr. 50.

<sup>1</sup> On s'abonne à l'*Écho* français : Paris, rue de Fleurus, 31, bureau de l'*Écho d'Afrique*, ou à la librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, rue Cassette, 6, et rue de Mézières, 14.

A l'*Écho* polonais : Cracovie, starowislna, 3 (Galicie). — A l'*Écho* allemand : Salzbourg, rue de la Trinité, 12 (Autriche). — A l'*Écho* italien : Trieste, via dei Fabri, 7 (Autriche).

---

# AMÉRIQUE

## MEXIQUE

L'Association des Enfants de Marie donne au Mexique les plus consolants résultats. Par le départ des Filles de la Charité, cette Association, dont l'existence se rattachait à l'existence de leurs maisons, se trouvait dans une situation anormale. Grâce au zèle de l'actif M. Moral, supérieur de la maison de Mexico, ces associations, non seulement n'ont pas été ruinées par le coup qui les frappait indirectement, mais leur situation a été canoniquement fixée par un rescrit qui leur attribue les mêmes privilèges que si les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, à l'ombre desquelles elles sont nées et ont grandi, avaient encore leurs établissements au Mexique<sup>1</sup>.

---

1. Voici le rescrit du 2 août 1897.

*Visitatori Provinciæ Mexicanæ, conceditur facultas designandi presbyteros qui Societatem Filiarum Mariæ erigere et moderari valeant eisque easdem indulgentias communicare quibus gaudent ejusmodi societates apud Filias Caritatis institutæ. — 2 aug. 1897; ad decennium.*

LEO P. P. XIII.

*Ad futuram rei memoriam. — Exponendum nuper Nobis curavit dilectus filius hodiernus Procurator Generalis Presbyterorum sæcularium Congregationis Missionum, expulsis a Republica Mexicana Filiabus Caritatis S. Vincentii a Paulo, factum esse ut quam plurimæ illius regionis adolescentulæ sub invocatione Filiarum Mariæ congregatæ, quæ eorum consilio regebantur, hoc auxilio repente carerint. Jam verò ut damno huic consulatur, et ne optima institutio exarescat, supplices ad nos preces admovit, ut Visitatori Congregationis Missionum in dicta Republica pro tempore existenti facultatem concedere vellemus Presbyteros designandi qui societatem Filiarum Mariæ erigere et moderari valeant, eisque indulgentias commu-*

Un Bulletin des Enfants de Marie, qui est à sa seizième année, paraît chaque mois. Il entretient la ferveur, donne des nouvelles de l'œuvre et publie d'utiles instructions. Par exemple, les derniers numéros ont donné un « Catéchisme des Enfants de Marie », dont nous n'avons que quelques fragments sous les yeux, mais dont on peut dire que c'est la réalisation d'une très heureuse idée. L'auteur en est M. Chavez (Gabin), C. M.

Partout où une publication semblable, mensuelle ou au moins trimestrielle, sera établie, elle ne pourra manquer de donner les plus heureux résultats.

---

nicare quibus gaudent ejusmodi societates a Filiabus Caritatis Sancti Vincentii a Paulo institutæ. Nos ad augendam fidelium religionem et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia caritate intenti, piis hisce precibus, quantum in Dominum possumus annuendum censuimus. Itaque Visitatori Congregationi Missionum in Mexicana Republica pro tempore existenti, ut Presbyteros ipsius Congregationis, vel aliunde adscitos Ordinariis respectivis proponat, qui ad ipsorum Ordinariorum arbitrium Societates Filiarum Mariæ in Republica Mexicana rite instituant ac moderentur, facultatem auctoritate Nostra Apostolica concedimus. Præterea omnibus et singulis mulieribus e præfatis Societatibus Filiarum Mariæ in eadem Republica Mexicana, ita ut mox dictum est erigendis, dummodo quæ ad eas consequendas injuncta sunt pietatis opera rite in Domino præstiterint omnes et singulas tam plenarias quam partiales indulgentias cæterasque spirituales gratias, quibus societates ejusmodi a Filiabus Caritatis a S. Vincentiõ institutæ ab hac S. Sede ditatæ sunt, communicamus seu tribuimus denuo ac elargimur. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Præsentibus valituris ad decennium. Volumus autem ut præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis manu, alijus Notarii publici subscriptis et sigillo personæ in Ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides habeatur, quæ haberetur ipsis præsentibus si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die II Augusti MDCCCXCVII, Pontificatus Nostri Anno vigesimo.

*Pro Dno Card. Macchi :*

Locus + sigilli.

NICOLAUS MARINI, sub.

Es copia todo conforme con el original.

ILDEPHONSUS MORAL, Visit. Congr. Missionis.

## ANTILLES

*Lettre de la sœur EDWIGE LAQUIDAIN, Vice-Visitatrice  
de la Havane, à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

La Havane, Collège de l'Immaculée-Conception, 25 février 1899.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

J'ai reçu votre dernière lettre du 24 courant et je viens à mon tour vous donner de nos nouvelles et vous parler de la situation de notre Communauté dans ces îles dont l'avenir est bien sombre pour le moment.

Vous savez, ma Mère, que l'hôpital militaire d'Alphonse XIII, qui dépendait du gouvernement espagnol, dépend maintenant du gouvernement américain. Déjà, avant le départ de nos soldats espagnols, les chefs du parti vainqueur nous avaient demandé dix Sœurs pour leurs malades, et nous avons cru devoir accepter cette proposition, interprétant vos intentions et supposant votre approbation. Mais nous craignons beaucoup que nos Sœurs ne puissent pas continuer, car après leur installation sont arrivées quatre religieuses américaines et vingt dames brevetées, et celles-ci font tous les pansements comme les internes. Je vous tiendrai au courant du résultat de tout ceci. En général, les Américains sont très bienveillants à notre égard.

Nos pauvres Sœurs de Santiago de Cuba souffrent beaucoup, parce que les dames qui sont venues remplacer nos Sœurs à l'hôpital, lors du départ de ces dernières, y sont toujours; elles ont les principales attributions, la lingerie, la dépense, la cuisine, etc. Nos Sœurs espèrent néanmoins qu'à force de patience elles viendront à bout de ces difficultés. Je viens de recevoir une lettre de ma sœur Furquet;

elle me dit qu'elles sont allées faire une visite à Mgr Chapelle, délégué apostolique, et que Sa Grandeur les engage à supporter avec patience et leur a dit que tout s'arrangera. Dieu le veuille!

Ici, nous désirons beaucoup l'arrivée de Mgr le délégué, car nous espérons qu'il pourra arranger avec le nouveau gouvernement bien des choses. Pour le moment, nous sommes à la veille, selon toutes les apparences, de voir partir tous les aumôniers de nos maisons de bienfaisance, parce que le gouvernement américain ne paie pas l'entretien de ces messieurs. Je crois que nos peines ne sont pas encore terminées. A la grâce de Dieu! maintenant nous sommes habituées à la souffrance.

Comme vous le verrez par la statistique des Maisons que je vous envoie, le nombre des Sœurs qui restent dans l'île est de deux cept dix-neuf.

J'ai l'honneur d'être, etc.

*Sœur LAQUIDAIN.*

---

## BOLIVIE

### GUERRE EN BOLIVIE

Un journal catholique, dans une correspondance datée de Sucre, capitale de la Bolivie, et datée de janvier 1899, donne les renseignements suivants sur les origines de la guerre dont il est parlé ci-après :

« Le mouvement révolutionnaire, qui a débuté dans la ville de la Paz contre le gouvernement central, en ce moment en résidence à Sucre, capitale de la Bolivie, est des plus graves et des plus sérieux.

« Il ne s'agit pas d'un soulèvement de caserne ni d'une usurpation personnelle, comme on en voit tant dans l'Amé-

rique du Sud. C'est une évolution sociale fondée sur les conditions mêmes de la Bolivie ; elle s'est opérée lentement, elle semble désormais arrivée à terme.

« Jusqu'aujourd'hui, la coutume voulait que les pouvoirs exécutifs et législatifs eussent leur résidence tantôt à la Paz, tantôt à Sucre, tantôt à Oruro, tantôt à Cochabambo ; c'était la vie et l'activité, par intermittence il est vrai, pour ces différentes villes. Elles participaient, au moins tour à tour, aux biens, aux honneurs, aux fêtes qu'amène toujours la présence des plus hautes autorités dans une ville.

« Une majorité de circonstance voulut déclarer Sucre comme capitale inamovible et siège définitif de tous les pouvoirs de la République. Les députés de la Paz d'abord, puis ceux des autres cités frustrées dans leurs droits, se retirèrent au moment du vote et décrétèrent l'organisation de la Bolivie en royaume fédéral ayant son gouvernement propre dans chaque province.

« Cette organisation n'est pas une nouveauté pour la Bolivie. La presse et des politiciens de haute valeur la réclamaient depuis longtemps et disaient que c'était le salut et l'avenir du pays. Nous n'oserions pas dire que les partisans de ce système sont seuls dans la vérité ; ils ont au moins des apparences pour eux.

« Oruro, Sucre, Cochabambo, la Paz et Santa-Cruz, qui sont les uniques centres importants que renferme la Bolivie, pays de configuration si étrange, sont séparés par des obstacles naturels presque insurmontables ; nulle cohésion n'est possible entre eux, et l'on ne voit pas comment on peut les administrer d'un point central.

« Les hauts plateaux et les chaînes de montagne étendent entre ces villes d'immenses déserts que seuls les llamas, guidés par l'Indien, peuvent traverser ; l'homme de race blanche y peut à peine respirer ; la race indigène, qui vit dans ces tristes régions, est dégénérée et abrutie.



« Le travail et les capitaux chiliens ont conduit le chemin de fer jusqu'à Oruro ; mais de là à Sucre, à la Paz, à Santa-Cruz, il y a dix, vingt et trente jours de voyage qu'il faut faire partie à pied, partie à dos de mule, à travers les solitudes les plus périlleuses de toute l'Amérique. C'est ainsi que chaque province s'est formé une vie propre et indépendante qui n'a rien à attendre de l'extérieur parce que les communications fréquentes, rapides et nombreuses sont impossibles.

« La Paz, la ville la plus active de la Bolivie qui est en relation facile avec le Pérou par le lac Titicaca, et qui, par le chemin de fer d'Arequipa et Mollendo, touche le Pacifique, ne saurait se résoudre à mettre ses richesses entre les mains d'un gouvernement fixé pour jamais à Sucre, ville beaucoup moins importante. Cet état de choses, qu'un Européen habitué au télégraphe, aux chemins de fer, à un prompt et commode service postal, ne peut guère comprendre, rend très faisable, j'allais dire logique, la dislocation que demandent les révolutionnaires.

« Le président de la République bolivienne, *senor don Alonso Fernandez*, est un homme plein de jeunesse, d'intelligence, de calme et de sang-froid. Il a pour battre la révolution, la petite armée de la République, c'est-à-dire 3 000 hommes répartis en deux bataillons de trois armes. La troupe a d'excellents fusils « Mauser », modèle argentin. Le premier vice-président, *don Raphaël Pena*, est fidèle au *senor Alonso* ; le second, *don Xavier Sanjinès*, est à la tête de la révolution. Il compte avec lui des hommes de tous les partis : radicaux, libéraux et conservateurs travaillent à l'installation du régime fédéral. Nous assistons donc à une évolution sociale et non au triomphe éphémère d'un cercle restreint.

« L'évêque de la Paz, *Mgr Juan-José Valdivia*, adhère au parti de *don Sanjinès* et reconnaît l'autorité civile de ses chefs.

« La seule chose qui pourrait faire échouer la révolution est le manque d'argent ; ce mal doit être grave, car président, ministres, généraux et soldats, tous servent le nouveau régime *ad honorem*.

« Nous ne pouvons pas dire encore quel sera le résultat de la lutte. Quel qu'il soit, puisse-t-il venir bientôt, et par sa rapidité éviter une plus grande dépense d'hommes et d'argent ! »

---

*Lettre de la sœur STÉPHANIE BOUCHER, Fille de la Charité,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

La Paz, hospice Saint-Joseph, le 3 mars 1899.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais !*

Il me tardait d'avoir l'assurance que ces lignes vous parviendraient.

Nous ne sommes pas encore en pleine assurance, car rien n'est encore terminé : cependant, ici, on respire plus tranquille, entrevoyant que les grandes difficultés qui restent à résoudre se traiteront, ce semble, hors de la ville de la Paz.

Depuis le 12 décembre dernier, on avait tout organisé pour proclamer la Confédération ! Cette ville se détachait de la capitale et des autres provinces ; elle voulait se gouverner elle-même et assurait ses habitants que tout y gagnerait, ce département ayant plus de ressources que les autres de la République. Ce langage fut si persuasif que les premières autorités, même ecclésiastiques, souscrivirent, et leur exemple augmenta beaucoup l'enthousiasme. Le régiment Murillo, composé presque tout entier de Pacégniens (habitants de la Paz), en garnison ici, se mit à la disposition des nouveaux gouvernants ; il vint des volontaires nombreux des petites villes et villages dépendant de la Paz, et en moins d'un mois et demi une grande armée s'organisa. Le légitime président, M. Alonso, vint avec de

bonnes armées, bien pourvues, pour combattre cette révolution. Ils auraient dû être vainqueurs; mais les Indiens cruels de la Bolivie avaient été associés, et en si grand nombre, qu'il n'y eut que des pertes, en tous genres, de la part du légitime gouvernement.     !     !

La plume se refuse à décrire les morts lamentables de ce qu'on peut appeler la fleur de la jeunesse de la capitale de Sucre et d'autres provinces de la même Bolivie. Les Indiens les surprirent et à coups de bâtons surmontés de massues ou de grands couteaux, ils les massacrèrent impitoyablement !

Plusieurs autres, poursuivis par cette troupe presque innombrable d'indigènes, coururent se présenter à deux ecclésiastiques, leur disant : « Pères, sauvez-nous de la main de ces Indiens ! — Venez avec nous, nous allons vous cacher dans l'église », leur répondirent-ils. Ils y coururent ensemble et fermèrent l'église. Les deux prêtres, prévoyant le dénouement fatal qui pourrait en résulter, firent cacher ces pauvres jeunes gens, les uns derrière les statues des saints, les autres çà et là, et eux se mirent à prier. On frappa à la porte, menaçant d'incendier; et ce n'était pas le premier coup de cette nature. Les deux ecclésiastiques, se consultèrent; ils ne voulurent pas sacrifier l'église inutilement, car tous allaient périr dans les flammes ! On ouvrit donc, et ces pauvres dénaturés entrèrent furieux, tuant tous ceux qu'ils y trouvèrent sans épargner les deux pauvres prêtres. Ils en rencontrèrent un troisième sur la façade de l'église, qui y reçut une mort encore plus horrible. — Ce ne sont que des traits de la calamité générale qui sévit dans le diocèse de la Paz, depuis cette désastreuse révolution.

Le gouvernement s'est retiré à Oruro, se fortifiant sans doute; et qu'en résultera-t-il ?.....

Les Indiens ou indigènes sont encore réunis nombreux : ils ont fait beaucoup de mal à Corocoro, ville des mines de cuivre, et on craignait qu'ils ne vinssent sur la Paz.

Vous pouvez juger de la terreur qu'ils inspirent par ce seul trait. Un Allemand avec sa dame et un de ses employés étaient prêts, tous les trois, pour aller à Tacna, ils attendaient seulement leur passeport, pour se mettre en route. L'Allemand, dit à sa femme : « Voilà ces barbares ! veux-tu que je te tire un coup de pistolet ? — Oui, répondit celle-ci ; mais ne me fais pas souffrir. » Il prend son arme et dit à son commis : « Je manque de courage ; rends-moi ce service, et, après, finis-en avec moi ? » Ce qui fut dit fut fait ! Et le troisième se tira le dernier coup de pistolet. En un moment, les trois victimes étaient là gisant dans leur sang. Leur maison fut pillée et incendiée.

Si la Paz avait eu un bombardement, le pauvre hospice n'échappait pas, car il y avait des barricades, des dangers de tous côtés ! Maintenant, tout n'est certes pas fini ! Mais il semble que tous les désastres auront lieu loin de nous.

Nous continuons beaucoup à prier ! Mais il faudrait un miracle pour concilier les partis politiques. Nous souffrons de la pauvreté pour notre établissement d'abord, et pour tant de familles qui périssent de privations ! Le plus triste est qu'on dit que cela va durer encore des mois.

Le 15 février, douce surprise. Notre dévoué et si bon Père directeur, M. Mivielle, a pu pénétrer à la Paz et nous donner la retraite annuelle ; surprise doublement consolante dans des temps si malheureux. Notre dévouée sœur Visitatrice, nous donne aussi beaucoup de marques de son dévouement pour nous toutes.

Je termine ma très honorée Mère, vous priant de communiquer notre position, à M. notre très honoré Père, et à M. le directeur. Quinze ans et demi, nous avons été ici des plus heureuses ; Dieu veuille que la Paz nous soit rendue comme avant !

Je suis, dans les Sacrés Cœurs, ma très honorée Mère, votre très humble et dévouée fille.

*Sœur STÉPHANIE BOUCHER.*

# OCÉANIE

---

## ILES PHILIPPINES

*Lettre de M. JEAN SANTANDREN, prêtre de la Mission,  
à M. A. FIAT, Supérieur général,*

Nueva Caceres, le 25 janvier 1899.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît!*

Grande doit être notre reconnaissance envers la divine Providence qui nous a protégés au milieu des circonstances que nous avons traversées et que nous traversons encore dans les Philippines à cause de la guerre entre l'Espagne et les États-Unis, et de l'esprit de révolte qui caractérise les naturels de ces îles. Grâce à Dieu, nous n'avons à déplorer, jusqu'à présent, aucun malheur personnel; nous avons connu de grands dangers, mais tous, Missionnaires, comme Sœurs, nous en avons été quittes pour la peur, préservés sans doute par l'intercession de saint Vincent et la protection de notre Mère Immaculée.

Depuis le premier jour de mai où l'escadre espagnole fut détruite par l'escadre américaine, nous avons été témoins de scènes bien tristes et de faits bien douloureux pour le gouvernement espagnol, qui à la fin a été obligé de se retirer ne pouvant plus gouverner ce vaste et catholique archipel.

Les révolutionnaires de cette province se soulevèrent le 18 septembre, vers minuit, et en quelques heures s'emparèrent de la ville et par conséquent de la province. Ils prirent d'assaut le collège de nos Sœurs, où ils établirent quelques forts. Dans les premiers moments, plusieurs de nos Sœurs furent en danger de perdre la vie; mais saint

Vincent veillait sur elles et les préserva de tout malheur. Pendant quinze jours les insurgés restèrent les maîtres du collège jusqu'à l'arrivée du général Lukban et de sa nombreuse colonne qui chassa les révolutionnaires, se montrant très favorables aux Missionnaires et aux Sœurs. À partir de ce jour, les autorités n'ont pas cessé de nous témoigner leur sympathie, nous rendant même toutes sortes de bons services. J'ai aussi appris avec bonheur qu'à Manille les Américains se montrent très bien disposés pour les membres des deux familles de saint Vincent, et par conséquent nous avons lieu d'espérer que les Missionnaires pourront continuer à diriger nos séminaires comme par le passé, et que les Filles de la Charité resteront dans leurs établissements d'instruction et dans leurs hôpitaux.

Vous devez savoir, mon Père, que nous sommes restés bien longtemps sans pouvoir communiquer avec notre Visiteur, et maintenant même cela n'est pas facile : nous nous exposons à nous compromettre.

Nous craignons une nouvelle guerre entre les insurgés et les Américains, ce qui serait la ruine de ces îles ; afin que Notre-Seigneur nous préserve d'un si grand malheur, nous faisons des prières publiques avec exposition du Saint Sacrement et aussi des neuvaines à la très sainte Vierge.

Ici, au séminaire, nous voyant si exposés, par moments nous étions tous sur le point de partir et de tout abandonner, car nous craignions de tomber entre les mains des insurgés. Les pauvres religieux, ont été le point de mire de la persécution, quelques-uns ont été tués, et d'autres souffrent dans les prisons publiques toutes sortes de vexations ; on les traite avec une cruauté inouïe. Je suis navré, mon Père, de voir tant de méchanceté et de penser que la religion catholique sera dorénavant bien persécutée.

Vous nous aiderez à obtenir du Bon Dieu, par le secours de vos ferventes prières, la force dont nous avons besoin pour pouvoir résister à tant de maux, et aussi pour aider

ces pauvres Indiens à rester fermes dans la foi. Pour le moment, mon Père, tous dans ce séminaire, nous remplissons de notre mieux nos devoirs; nous faisons nos classes. Les autorités paraissent satisfaites. Nos Sœurs continuent aussi dans leur collège; elles se portent bien et sont bien calmes.

Sollicitant votre précieuse bénédiction, j'ai l'honneur d'être, etc.

JUAN SANTANDREN.

---

*Lettre de la sœur FLORENTINE CHASCO, Fille de la Charité,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Manille, la Concordia, le 3 février 1899.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

La lecture de votre bonne lettre a été pour moi une vraie consolation; j'ai bien besoin de vos maternels encouragements pour porter la lourde charge que vous venez de me confier, surtout dans les tristes circonstances que nous traversons dans ces îles, où l'avenir est bien noir pour notre petite Compagnie.

Je viens, ma Mère, vous donner quelques détails sur les derniers événements qui nous ont terrifiées. Depuis longtemps on disait que les Indiens voulaient entrer et s'emparer de Manille et que les Américains se préparaient pour les repousser; ces rumeurs n'étaient pas de nature à nous rassurer, car notre maison de la Concordia est située au point de rencontre des deux partis combattants. Le 4, à onze heures du soir, les coups de canon et le bruit d'une horrible fusillade nous ont obligées à nous lever en toute hâte. Tout nous portait à croire que le combat avait lieu à la porte de notre maison; mais il était encore à quelque distance et, comme le feu semblait cesser, nous nous sommes

décidées à aller nous coucher, quoique bien effrayées, vous pouvez le supposer.

A trois heures et demie du matin, l'épouvantable fracas de la fusillade nous obligea à nous lever. Cette fois, on combattait tout près de nous et le danger était imminent, car nous étions entre deux feux. Pour nous en préserver, nous nous sommes retirées dans un appartement voûté; nous étions loin d'y être en sûreté, mais nous portions toutes la Médaille miraculeuse, et nous avions la douce confiance que notre Mère Immaculée, qui veille avec tant d'amour sur la petite Compagnie, ne manquerait pas de nous protéger. Les maisons des Philippines sont bâties dans les plus mauvaises conditions pour résister au feu. Dans l'appartement que je viens de vous indiquer, nous étions avec deux Missionnaires, et nous récitons sans interruption le chapelet, le Trisagion, sans oublier la belle invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! » dans l'attente de ce qui pourrait nous arriver. Cependant nous avions l'espérance que notre Mère du ciel ne permettrait pas qu'il nous arrivât aucun malheur.

Quelques-unes de nos Sœurs étaient encore dans les appartements d'en haut, lorsqu'une bombe tomba dans un appartement contigu au chœur; elle traversa quatre murs, fit des dégâts où elle passa, mais par bonheur elle n'éclata pas : elle eût causé des ravages horribles. Une autre bombe tomba au rez-de-chaussée et, d'une manière providentielle, elle s'enfonça dans la terre, fit sauter une infinité de briques, et voilà tout ce qu'elle produisit. Quelques instants avant, nos Missionnaires venaient de passer par cet endroit.

Le temps s'écoulait; nous étions toujours dans le sous-sol, et malgré notre désir de sortir pour pouvoir entendre la messe, puisque c'était dimanche, et de faire la sainte communion, nous dûmes nous en priver pour ne pas nous



exposer : c'est de notre porte que partaient les coups de fusil, et cela sans interruption.

Vers dix heures, le feu cessa, et bientôt après notre Maison se transforma en ambulance. Les Américains avaient gagné et s'emparaient des tranchées des ennemis. A mesure qu'ils avançaient, ils recueillaient les blessés, et comme leur hôpital était loin, on faisait faire ici les premiers pansements. Tout de suite, nous nous sommes mises en devoir de les soigner. On organisa les lits et tout ce qu'il fallait. Heureusement pour nous, les Sœurs qu'on venait de retirer des hôpitaux étaient avec nous, et, ensemble, nous aidâmes les internes. On amena beaucoup de blessés, dont trois moururent le même jour ; le lendemain, les Américains transportèrent les malades à leur hôpital et nous témoignèrent leur reconnaissance pour les soins que nous leur avions donnés.

Mais ce n'est pas tout : pendant que nous nous occupions des blessés et lorsque le combat était déjà terminé, les Américains mettaient le feu aux maisons des Indiens qui, étant faites de « nipa », brûlaient d'une manière épouvantable. Nous étions donc entourées de flammes et de fumée. Malgré cela, notre maison a été préservée au milieu de tant de désastres. Il n'y a aucun doute que la très sainte Vierge veille sur nous et nous a protégées, nous et nos pauvres.

Au moment du combat, nos domestiques avec leurs familles se trouvaient dans leurs cabanes « de nipa » tout près de chez nous ; mais n'ayant pas eu le temps de venir se réfugier à la maison à cause des balles, ils se sont réunis tous ensemble avec leurs enfants. Ils avaient une grande frayeur, mais chacun serrait sa Médaille miraculeuse, et ils avaient la confiance que Marie ne manquerait pas de veiller sur eux. En effet, tous ont été délivrés et pas un n'a eu même la moindre égratignure. Ils répétaient : « La Vierge miraculeuse nous a protégés, comme nos Sœurs nous l'avaient dit. »

Vous nous aiderez, ma Mère, à remercier la Vierge de la Médaille miraculeuse dans la chère chapelle qui a eu le privilège de recevoir sa précieuse visite.

Nos Sœurs se joignent à moi pour vous offrir notre filial respect, et j'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, ma très honorée Mère, votre très humble et très obéissante fille.

Sœur FLORENTINE CHASCO.

---

*Lettre de M. ORRIOLS, prêtre de la Mission, Visiteur,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Manille, le 9 février 1899.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Je vous remercie de votre affectueuse lettre du 26 novembre que j'ai reçue il y a quelques jours. Ici la situation s'aggrave au point que je me demande si nous pourrions rester longtemps dans les îles Philippines.

Le 4 courant, vers le soir, ont commencé les hostilités des insurgés contre les Américains; beaucoup de sang a été versé, et, bien que les insurgés aient été obligés de se retirer et de laisser au pouvoir des Américains plusieurs villages des environs de Manille, ils ne veulent pas se rendre, ni poser les armes. Les Américains s'empareront peu à peu des principales villes, surtout des ports de mer. Les hôpitaux militaires qui étaient soutenus par le gouvernement espagnol sont déjà fermés, et on sera obligé de fermer les hôpitaux civils, n'ayant pas de fonds pour les soutenir. Les enfants quitteront les collèges, car les Indiens s'éloigneront de plus en plus des Américains, de sorte que nos Sœurs n'auront pas grand'chose à faire dans ce pays. Quant à nous, notre mission ici sera bien restreinte si, comme tout porte à le croire, on ferme les séminaires et

que les Sœurs retournent en Espagne. Ma pensée à moi est que nous devons rester aux Philippines tant que cela nous sera possible.

Dimanche dernier, les Indiens, au nombre de cinq cents, y compris les femmes et les enfants, sont venus demander l'hospitalité à San Marcelino, les uns parce qu'ils n'avaient plus où s'abriter, les Américains ayant brûlé leurs maisons, et les autres de peur de tomber dans leurs mains. J'ai cru devoir les recevoir par charité; ils sont dans l'entresol et dans d'autres dépendances de la maison, et nous restons dans les étages plus élevés; ils ne partiront que lorsque l'ordre sera rétabli et qu'ils n'auront rien à craindre.

Dimanche dernier, près de la Concordia, maison de nos Sœurs, il y a eu une horrible fusillade et des coups de canon; deux bombes sont tombées dans la maison, mais heureusement elles n'ont occasionné d'autres malheurs que quelques dégâts, car une seulement a éclaté; plusieurs balles sont tombées aussi dans la chapelle; ce jour-là nos Sœurs ont été privées d'entendre la messe et de faire la sainte communion.

Les Sœurs sont bien calmes et se dévouent au soin des blessés, leur maison de la Concordia ayant été transformée en ambulance.

J'ai l'honneur d'être en Notre-Seigneur, mon très honoré Père, votre fils tout dévoué.

MANUEL ORRIOLS.

---

## RÉPONSES ET RENSEIGNEMENTS

6. Avec l'Office nouveau de saint Antoine-Marie Zaccaria, ont été envoyés à nos maisons de missionnaires des exemplaires pour bréviaire de l'office des saints Cyrille et Méthode. Ces dernières feuilles ont été distribuées parce que l'office des saints Cyrille et Méthode étant désormais transféré au 12 septembre on devait naturellement désirer d'avoir cet office dans la partie d'automne; on pourra l'y insérer.

7. Les chapelles des séminaires doivent-elles être considérées comme oratoires publics ou comme oratoires privés? — R. Ce ne sont pas des oratoires privés. Ce sont des oratoires semi-publics, et, comme dans les oratoires publics, on y satisfait au précepte d'entendre la messe. Ceci s'étend aux chapelles des collèges, communautés à vœux simples, hospices, orphelinats, ainsi qu'aux chapelles des citadelles, des prisons, des cimetières. Ainsi décidé par le Décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 23 janvier 1899<sup>1</sup>.

---

1. DECRETUM SUPER ORATORIIS SEMIPUBLICIS. — A Sacra Rituum Congregatione sæpe postulatum est quænam Oratoria seu semipublica habenda sint. Constat porro Oratoria publica ea esse, quæ auctoritate Ordinarii ad publicum Dei cultum perpetuo dedicata, benedicta, vel etiam solemniter consecrata, januam habent in via, vel liberum a publica via Fidelibus universim pandunt ingressum. Privata e contra stricto sensu dicuntur Oratoria, quæ in privatis ædibus in commodum alicujus personæ, vel familiæ ex Indulto Sanctæ Sedis erecta sunt. Quæ medium inter hæc duo locum tenent, ut nomen ipsum indicat, Oratoria semipublica sunt et vocantur. Ut autem quælibet ambiguitas circa hæc Oratoria amoveatur, Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII ex sacrorum Rituum Congregationis consulto, statuit et declaravit : Oratoria semipublica ea esse, quæ etsi in loco quodammodo privato, vel non absolute publico, auctoritate Ordinarii erecta sunt; commodo tamen, non Fidelium omnium nec privatæ tantum personæ aut familiæ, sed alicujus communitatis vel personarum cœtus inserviunt. In his, sicut auctoritate Ordinarii sacrosanctum Missæ sacrificium offerri potest, ita omnes, qui eidem intersunt, præcepto audiendi

## NOS DÉFUNTS

### MISSIONNAIRES

M. Irlandès (Calixte), prêtre, décédé à Oran, Algérie, le 6 mars 1899<sup>4</sup>, 64 ans d'âge; 42 de vocation.

M. Combes (Henri), prêtre, décédé à Rio de Janeiro, Brésil, le 7 mars; 30, 12.

M. Brigagao (Ferdinand), prêtre, décédé à Rio de Janeiro, Brésil, en mars; 28, 8.

M. Aybram (Gabriel), prêtre, décédé à Montdidier, France, le 13 mars; 78, 53.

M. Bernard (Louis), prêtre, décédé à Loos, France, le 17 mars; 62, 39.

Frère Gaston (Alexandre), coadjuteur, décédé à Madrid, le 16 mars; 64, 43.

Frère Cerutti (Joseph), coadjuteur, décédé à Mondovi, Lombardie, le 18 mars; 45, 15.

M. Brayda (Pierre-Paul), prêtre, décédé à Naples, le 19 mars; 59, 39.

---

Sacrum satisfacere valent. Hujus generis Oratoria sunt quæ pertinent ad Seminaria et Collegia ecclesiastica; ad pia Instituta et Societates votorum simplicium, aliasque Communitates sub regula sive statutis saltem ab Ordinario approbatis; ad Domus spiritualibus exercitiis addictas; ad Convictus et Hospitia juventutis litteris, scientiis, aut artibus instituendæ destinata; ad Nosocomia, Orphanotrophia, nec non ad Arces et Carceres; atque similia Oratoria, in quibus ex instituto aliquis Christi fidelium cœtus convenire solet ad audiendam Missam. Quibus adjungi debent Capellæ, in Cœmeterio rite erectæ, dummodo in Missæ celebratione, non iis tantum ad quos pertinent, sed aliis etiam Fidelibus aditus pateat. Voluit autem Sanctitas Sua sarta et tecta jura ac privilegia Oratoriorum, quibus fruuntur Emi S. R. E. Cardinales, Rmi Sacrorum Antistites, atque Ordines Congregationesque Regulares. Ac præterea confirmare dignata est decretum in una Nivernen. diei 8 Mart. 1879. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 23 Januarii 1899.

L. † S.

C. Card. MAZELLA, S. R. C. Præf.<sup>1</sup>

Diomedes PANICI, Sec.

M. Salvayre (Médard), prêtre, décédé à Toursainte, France, le 22 mars; 83, 61.

M. Potel (Joseph-Gaston), prêtre, décédé à Nan-Tchang, Chine, en mars; 32, 14.

Frère Holler (Guillaume), coadjuteur, décédé à la Maison-mère, à Paris, le 28 mars; 68, 39.

Mgr Sarthou (Jean-Baptiste), évêque, vicaire apostolique, décédé à Pékin, Chine, le 13 avril; 32, 14.

M. Lefèvre (Jacques), prêtre, décédé à Emmitsburg, États-Unis, le 11 avril; 51, 33.

M. Chevalier (Jules), prêtre, décédé à la Maison-mère, à Paris, le 26 avril; 74, 54.

Frère Matamala (Eugène), clerc, décédé à Madrid, le 4 mai; 19, 3.

M. Corcoran (Edmond), prêtre, décédé à Phibsborough, Irlande, le 10 mai; 39, 27.

M. Abbott (Thomas), prêtre, décédé à la Nouvelle-Orléans, États-Unis, le 14 mai; 63, 35.

#### NOS CHÈRES SŒURS

Giacinta Dosio, décédée à l'Asile d'Arezzo, Italie; 63 ans d'âge, 40 de vocation.

Marguerite Rolef; Mais. de Char. de La Prévière, France; 66, 42.

Marie Le Normand; Orphel. de Château-Gontier, France; 30, 4.

Alice Welman; Maison de la Nativité à Syracuse; 60, 40.

Albanie Cavayé; Cité Bugeaud, à Alger; 55, 32.

Josefa Jonczyk; Hôpital de Saint-Hippolyte, Autriche; 22, 4.

Marie Thomas; Providence Sainte-Marie, à Paris; 74, 58.

Elvira Tranquilli; Maison Centrale de Sienne; 42, 20.

Josefa Lopetegui; Hôpital Militaire de la Havane; 66, 41.

Isabel del Campo; Coll. de l'Imm.-Concept. à la Havane; 79, 51.

Catalina Sanchez; Hôpital de Haro, Espagne; 51, 26.

Maria Marquez; Hospice d'Alicante, Espagne; 54, 7.

Dorotea Harondo; Hospice d'Alicante, Espagne; 76, 53.

Francisca Bellver; Hôpital d'Almeria, Espagne; 63, 40.

Marie Barioglio; Maison St-Joseph de Grugliasco, Italie; 73, 55.

Marie Sbroli; Hôpital de Sinigaglia, Italie; 35, 17.

Aline Tisserant; Hospice Saint-Nicolas de Metz; 69, 40.

- Marguerite Dehais ; Hôtel-Dieu de Rennes, France ; 31, 3.  
Marie Lafarge ; Hôpital de la Paix, à Constantinople ; 78, 53.  
Élisabeth Howard ; École St-Siméon à la N.-Orl., Ét.-Unis ; 46, 23.  
Catherine Nux ; Hôpit. Général de Valenciennes, France ; 79, 51.  
Sophie Mory ; Maison de Charité du Tréport, France ; 67, 36.  
Maria Casassus ; Montolieu, France ; 31, 5.  
Anne Gélis ; Créteil, France ; 61, 44.  
Antoinette Peyrouset ; au Chambon, France ; 62, 44.  
Marie Mouchot ; Hôpital de Trévoux, France ; 79, 50.  
Marie Frayse ; Maison Centrale de Santiago, Chili ; 63, 39.  
Léonie Caubel ; Maison Saint-Projet de Bordeaux ; 29, 7.  
Marie Milhit ; Mais. de Char. d'Orléansville, États-Unis ; 46, 23.  
Marguerite Laud ; Hôpit. Militaire de Vincennes, France ; 73, 43.  
Madeleine Wolff ; Maison-mère, à Paris ; 84, 59.  
Claudine Salichon ; Maison St-Vincent de l'Hay, France ; 68, 44.  
Johanna Schrötter ; Orphel. St-Joseph de Constantinople ; 65, 29.  
Adèle Righini ; Hôpital de Santarcangelo, Italie ; 58, 26.  
Anne Combe ; Clichy, France ; 56, 36.  
Marie Joyce ; Maison Centr. d'Emmitsburg, États-Unis ; 76, 56.  
Élisa Ahern ; Hôp. Ste-Agnès de Baltimore, États-Unis ; 62, 40.  
Marie Hallinan ; Enfants-Trouvés de Buffalo, États-Unis ; 52, 28.  
Clarisse Alquier ; Montolieu, France ; 70, 49.  
Anne Chapon ; Hôtel-Dieu de Carcassonne, France ; 52, 32.  
Adèle Crétal ; Maison Centrale de Sienne ; 72, 49.  
Maria Kangler ; Hôpital Général de Cilli, Autriche ; 20, 1.  
Marie Ruault ; Maison de Charité de Bourrou, France ; 72, 47.  
Jenny Roy ; Hôpital de Mitry, France ; 60, 39.  
Alexandrine Lasserre ; Orphelinat de Toulouse, France ; 91, 70.  
Agnès Rozmann ; Hôpital Général de Laibach, Autriche ; 31, 9.  
Juliana Pfanninger ; École de Hengsberg, Autriche ; 77 ans, 52.  
Élisabeth Monjerhofer ; Hôp. Génér. de Graz, Autriche ; 71, 49.  
Camille Marcotte ; Montolieu, France ; 68, 43.  
Jeanne Visseyrias ; Hôp. de la Paix de Constantinople ; 76, 51.  
Anastasie Guibert ; Clichy, France ; 72, 48.  
Adélaïde Roux ; Maison-mère à Paris ; 84, 65.  
Guillerma Ocampo ; Hospice de Bernay, France ; 50, 25.  
Josefa Goya ; Enfants-Trouvés de Madrid ; 68, 41.  
Paula Cuena ; Asile de Tuy, Espagne ; 58, 36.  
Eleuteria Ansoleaga ; Mais. St-Nicolas de Valdemore ; Esp. ; 74, 46.  
Tomas del Rio ; Hôpit. Milit. de la Havane, Ile de Cuba ; 67, 44.  
Josefa Berastegui ; Mais. St-Nicolas de Valdemore, Espagne ; 27, 6.  
Francisca Manubens ; Miséricorde de Lerida, Espagne ; 27, 3.

- Manuela Gorostiaga; Bienfaisance d'Elorio, Espagne; 54, 31.  
 Emilia Alvarez; Mais. de Refuge de Barbastro, Espagne; 25, 2.  
 Marie Biben; Maison de Charité de Lodi, Algérie; 59, 39.  
 Thérèse Busmeyer; Baltimore, États-Unis; 72, 46.  
 Maria Pavia; Maison Centrale de Sienne; 74, 55.  
 Rose Monchal; Hôpital Milit. du Val-de-Grâce à Paris; 83, 57.  
 Marie Houdia; à Clichy, France; 79, 58.  
 Catherine Julliard; à Clichy, France; 73, 48.  
 Marie Loyson; Hôtel-Dieu de Valenciennes, France; 30, 2.  
 Marie Madaure; Maison Centrale de Guatemala; 68, 49.  
 Euphrosine Sabadel; Mais. de Char. de Belleville, France; 69, 44.  
 Anne Lamusse; Hosp. des Enfants-Trouvés de Bordeaux; 71, 45.  
 Maria Granda; Hôp. St-Jean-de-Dieu d'Arequipa, Pérou; 40, 21.  
 Marie Hillaire; Maison Saint-Vincent de l'Hay, France; 76, 54.  
 Marie Angerer; Asile Reidenburg de Salzbourg, Autriche; 71, 47.  
 Edwina Dorer; Asile Reidenburg de Salzbourg, Autriche; 32, 7.  
 Valérie Wolska; Asile des Orphelins de Cracovie; 61, 34.  
 Marie Gacon; Chasseneuil, France; 27, 4.  
 Maria Brecelj; Incurables de Laibach, Autriche; 22, 5.  
 Jeanne Carrère; Hospice de Valfleury, France; 66, 47.  
 Marie Rastelli; Asile de Dronero, Italie; 50, 28.  
 Marie Carnino; Hôp. du St-Sépulcre de Plaisance, Italie; 42, 23.  
 Carmen Ferrer; Hosp. des Enf.-Trouvés de Segovia, Esp.; 39, 7.  
 Maria Esquius; Hôpital Général de Valencia, Espagne; 54, 29.  
 Antonia Pages; Hôpit. de la Char. de Carthagène, Esp.; 47, 18.  
 Élise Sirugnet; Mais. de Char. St-Étienne de Toulouse, Fr.; 50, 24.  
 Marie Guillouet; Hôpital Général de Cambrai, France; 54, 27.  
 Catherine Vissière; Mais. de la Verrerie au Bourget, Fr.; 77, 55.  
 Julia Connelly; Mais. de la Provid. de Syracuse, États-Unis; 77, 58.  
 Anna Lanois; Maison de Charité de Bernay, France; 37, 15.  
 Adelaïde Heuter; Maison Centrale de Cologne-Nippes; 57, 30.  
 Jane Winter; Maison Centrale de Cali, Colombie; 48, 23.  
 Marie Benoît; Hôpital Militaire de Livourne, Italie; 77, 51.  
 Joséphine Clément; Maison-mère à Paris; 79, 52.  
 Louise Breulier; Mais. de St-Germain-des-Prés à Paris; 55, 30.  
 Augustine Pautard; Mais. de Char. de Rennes, France; 34, 10.  
 Elisabeth Connell; Hôtel-Dieu de la Nouv.-Orl., Ét.-Unis; 39, 10.  
 Françoise Trioullier; Hôtel-Dieu de Valenciennes, Fr.; 41, 18.  
 Louise Lickfest; Maison de Saint-Nicolas au Havre; 50, 27.  
 Joséphine Roma; Mais. de St-Thomas-d'Aquin, Paris; 73, 52.  
 Marie Catherineau; Hôpital Saint-André de Bordeaux; 60, 30.  
 Félicité Piaggio; Maison Centrale de Turin; 71, 53.



- Marie Gougeon; Hôpital Saint-Joseph de Smyrne; 67, 42.  
Anne Colomès; Clichy, France; 89, 63.  
Marie de la Monneraye; Maison-mère à Paris; 40, 11.  
Marie Farnerari; Hôpital de Manduria, Italie; 62, 42.  
Rosinè Meissner; École de Szécsény, Hongrie; 71, 46.  
Loreto Pavia; Hôpital de Cebégin, Espagne; 58, 30.  
Marie Graciet; Hôtel-Dieu de Rennes, France; 25, 4.  
Jeanne Lucas; à Arcueil, France; 35, 13.  
Marie Tissot; à Stains, France; 73, 53.  
Marie Biron; Maison Principale à Paris; 52, 28.  
Angèle Mittenil; Hôpital Militaire de Florence; 76, 46.  
Sophie Zaczynska; Hôpital Saint-Louis de Cracovie; 25, 3.  
Marie Pied; Maison de charité du Rouet, France; 52, 30.  
Marie Besmann; Hôp. Général de Laibach, Autriche; 25, 4.  
Claudine Célaré; Orphelinat de Modica, Italie; 77, 55.  
Marie Stocker; Prison de Lankowitz, Autriche; 27, 7.  
Joséphine Vallat; à Montolieu, France; 67, 42.  
Anne Estivales; Maison-mère à Paris; 59, 35.  
Térésa Rodriguez; Hospice de Soria, Espagne; 42, 19.  
Athalie Désirat; Maison de Charité de Lille, France; 52, 27.  
Benoîte Grange; Hôpital Général de Luçon, France; 43, 22.  
Joséphine Fabre; Maison de Saint-Seurin de Bordeaux; 81, 54.  
Claudine Laclau; Maison de la Glacière, à Paris; 33, 10.  
Adèle Allénu; Hôpital Général de Senlis, France; 59, 7.  
Marie Rèmes; Hôpital Saint-André de Bordeaux; 30, 4.  
Angélique Lapipe; Hospice de Beaumont-Lomagne, Fr.; 92, 72.  
Laure Guys; Orphelinat St-Joseph de Constantinople; 63, 34.  
Françoise Szlingiewiez; Maison Centrale de Cracovie; 77, 53.  
Catherine Wisniewska; Maison des Aliénés de Kulparkow, Autriche; 28, 3.  
Claire Teisseyre; Maison-mère à Paris; 58, 37.  
Anne Thorelle; Maison de Sainte-Marie au Havre; 67, 43.  
Marie Rabanie; Collège de Pernambuco, Brésil; 49, 27.  
Maria Fschutschegg; Prison de Vigaun, Autriche; 74, 49.  
Marie Lenz; École de Budapest, Hongrie; 68, 40.  
Maria Moreno; Hôpital d'Arequipa, Pérou; 67, 40.  
Maria Castro; Hôpital d'Ayamonte, Espagne; 34, 10.  
Juana Magarino; Mais. de Char. de Valdemore, Esp.; 72, 47.  
Paula Sans; Maison de Charité de Valdemore, Espagne; 73, 48.  
Angela Velasquez; Maison Centrale de Madrid; 79, 55.  
Juana Anda; Hôpital d'Albacete, Espagne; 33, 6.  
Saturnina Basanez; Hôpital de Palencia, Espagne; 73, 55.

Aloisia Hostnik; Hôpital Général de Laibach, Autriche; 23, 6.  
 Marie Teyssonnerre; Hospice Saint-Nicolas de Metz; 64, 43.  
 Marie Amourous; Maison de Saint-Augustin, à Paris; 73, 52.  
 Marie Lagnier; Hôtel-Dieu de Tourcoing, France; 31, 5.  
 Alphonsine Buzhart; Hôpital Civil de Malaga, Espagne; 47, 22.  
 Céline Dupont; Mais. St-Pierre de Montrouge, à Paris; 64, 40.  
 Anne Lacouture; Hôp. Saint-Jean-de-Dieu de Malaga; 48, 27.  
 Émélie Outhier; Mais. de Char. de Saint-Michel, Algérie; 29, 3.  
 Regina Demerlé; à Belletanche, Alsace-Lorraine; 20, 1.  
 Élis Graebert; Maison Centrale de Shang-Haï, Chine; 31, 11.  
 Vicenta Miro; Hôpital de Limares, Espagne; 47, 23.  
 Angela Mezquiri; Hôp. de la Char. de Carthagène, Esp.; 36, 12.  
 Isabel Sanchez; Hôp. Saint-Lazare de Grenade, Espagne; 25, 1.  
 Élisabeth Raue; Hospice Marienburg, Prusse; 70, 32.  
 Thérèse Strolz; Maison Centrale de Salzburg, Autriche; 76, 45.  
 Marie Bétrapcourt; Mais. des Forges de Montluçon, Fr.; 26, 1.  
 Monique Perron; Saint-Vincent de l'Hay, France; 25, 5.  
 Antoinette Szmelz; Hôp. St-Vincent de Léopol, Autriche; 40, 10.  
 Flavie Rouyer; Hospice de Péronne, France; 62, 43.  
 Élise Dartois, Orphelinat de Fécamp, France; 33, 12.  
 Marie de Morgan; Hôtel-Dieu de Rennes, France; 35, 9.  
 Marie Healy; Hôpital de Saint-Louis, États-Unis; 63, 40.  
 Anne Clamadiou; As. St-Joseph à Bourb.-l'Archambault; 67, 28.  
 Marie Gougerot; Hôpital de Saint-Denis, Ile Bourbon; 42, 24.

R. I. P.

## GRACES

### ATTRIBUÉS A LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

Kao-Kia-Tchouang (Chine). Une guérison. Lettre de M. Jacques Che, prêtre de la Mission.  
 Trélevern (Bretagne). Préservation. — On nous a communiqué la copie d'une lettre du respectable recteur ou curé de la paroisse.

Trélevern, 21 février, 1899.

Voici la relation d'un fait merveilleux dû, j'en ai la conviction intime, à la bonté de la très sainte Vierge.

J'ai voué mes paroissiens, enfants de sainte Anne, à la très sainte Vierge, leur culte devant nécessairement ne pas se séparer dans le cœur de tout bon Breton.

Ayant eu le bonheur, il y a dix-sept ans, de célébrer la sainte

Messe à l'autel de l'Apparition, ma confiance en notre bonne Mère n'en est devenue que plus grande.

Pour exaucer le désir qu'Elle a manifesté j'ai pu, je dois vous en remercier, distribuer à chacun de mes paroissiens, petits et grands, une Médaille miraculeuse. La sainte Vierge a daigné montrer qu'elle s'intéresse à nous.

Il y a huit mois, une petite fille de trois ans, assez frêle, de la paroisse de Trélévern, diocèse de Saint-Brieuc, était montée dans une de ces lourdes charrettes pesant au moins mille kilogrammes et qui servent à rentrer les récoltes.

L'enfant, la jeune Paranthoën, dont les parents habitent la ferme de Kerwoézel, dans ma paroisse, l'enfant qui se trouvait dans la charrette en même temps qu'un valet de ferme, est tombée sous la roue de ce lourd tombereau. Le valet épouvanté crie de faire arrêter les chevaux attelés à la charrette.

Le père, témoin de l'accident, se précipite plus mort que vif, croyant trouver son enfant écrasée.

Il prend entre ses bras sa petite fille qui lui sourit et lui dit en baisant la médaille que j'é lui avais remise : « Papa, je n'ai pas de mal; quand la roue a passé sur ma médaille, je n'ai rien senti. » Sa mère en sanglots s'approche à son tour et l'enfant se pendant à son cou lui répète ce qu'elle venait de dire à son père.

La mère aidée de la grand'mère déshabille l'enfant; à leur grande surprise, elles constatent qu'il n'existe sur ce pauvre petit corps si faible aucune trace de ce terrible accident. Une heure après, l'enfant dinaît gouriante et s'amusait.

La chose est d'autant plus surprenante que le valet, nommé Le Bail, dit à qui veut l'entendre que, lorsque la roue passait sur la poitrine de l'enfant, l'écume (je vous cite le terme dont le valet se sert), l'écume lui sortait « bouillante » de la bouche. Le mot breton est *birni*, qui veut dire bouillir.

Tel est le fait très simplement raconté; je le tiens de tous les habitants de la ferme de Kerwoézel et de l'enfant elle-même.

Il ne m'appartient pas de ranger ce fait au nombre des faits miraculeux. Je ne puis néanmoins me dispenser, avec une reconnaissance filiale, de remercier la bonne Vierge. Ce n'est pas en vain que nous autres Bretons nous l'honorons à Guingamp sous le beau vocable de Notre-Dame de Boni-Secours.

Louée et remerciée soit notre bonne Mère!

: J.-M. GUILLAUME, Recteur.

---

## GRACE

ATTRIBUÉE A L'INTERCESSION DE SAINT VINCENT DE PAUL

Souvenir d'une guérison de la vue. Lettre de<sup>r</sup> Tartigliese (Italie), avril 1899.

## GRACE

ATTRIBUÉE A L'INTERCESSION DE LA VÉN. LOUISE DE MARILLAC

Tso-Fou-Pang (Chine). Guérison d'un malade à la suite d'une attaque d'apoplexie et de paralysie. Lettre de sœur Patrissey, 22 mars 1899.

---

## GRACES

ATTRIBUÉES A L'INTERCESSION DU BIENHEUREUX JEAN-GABRIEL PERBOYRE, ET OFFRANDES FAITES EN SON HONNEUR A L'ŒUVRE DES MISSIONS LES PLUS NÉCESSITEUSES.

Rivarolo (Italie). Une guérison. Lettre du 10 décembre 1898. — Dieuville. Une grâce obtenue. 19 février 1899. 5 fr. — La Neuville. Reconnaissance ; de la part de trois personnes. 3 fr. — Hollande. Reconnaissance. M. L. O. 2 fr. — Rennes. « Ayant confié plusieurs affaires importantes au bienheureux Gabriel Perboyre et ayant éprouvé l'effet de sa puissante protection, je tiens à lui témoigner ma reconnaissance. » Une offrande, 22 février. — Paris. Action de grâces pour un examen. 5 fr. — M. I. M. Accomplissement d'une promesse. 25 février. 10 fr. — C. Reconnaissance d'un père et d'une mère pour la guérison de leur enfant. 25 févr. 5 fr. — Paris, 27 février. Reconnaissance. 2 fr. — Ch. « J'ai demandé une grâce au Bienheureux et je l'ai obtenue. » Une enfant de Marie. 5 fr. 25. — Longwy-Bas, 2 mars. Pour grâces obtenues ; une généreuse offrande. — Valenciennes. Pour grâces obtenues. 10 fr. — Charente-Inférieure, M. F. pour sa guérison. 5 fr. — Vannes. Succès d'un examen. Une offrande. — Somme. « Pour remercier de la guérison de mon père. » Une offrande. — Somme. Reconnaissance pour deux guérisons. 20 fr. — Paris. Pour plusieurs grâces obtenues. 6 fr. — S.-A. I. E. Une affaire temporelle. Offrande. — Algérie. Créances recouvrées ; offrande au Bienheureux. 5 fr. — Hérault. « Voici une offrande pour les chères missions du bienheureux Perboyre. C'est un prêtre qui paie sa dette de reconnaissance. » 20 fr. — A. Une guérison. Lettre du 20 mars. Offrande. — Hopital L. Une guérison. 50 fr. — C. A l'œuvre des missions du Bienheureux pour une grâce obtenue et pour en obtenir une autre vivement désirée. 20 fr. — Haute-Savoie. Reconnaissance. 10 fr. Et une promesse au Bienheureux. — Hôtel-Dieu, N. Grâces obtenues.

20 fr. — Seine-et-Oise. « En action de grâces de la guérison d'une de nos sœurs. » 30 fr. — Id. S. Grâce obtenue. 10 fr. — M. « Je vous envoie l'offrande que j'ai promise au bienheureux Jean-Gabriel pour les missions les plus nécessaires, s'il m'obtenait la grâce désirée pour une personne qui m'était chère ; j'ai été exaucée. » 10 fr.

M. (Lorraine allemande). Grâces demandées par l'intercession du Bienheureux. 5 fr. — M. Une guérison obtenue. 50 cent. — T. (Belgique). Grâces obtenues. Une offrande. — Buenos-Ayres. Grâce obtenue. 20 fr. — Charleville. Grâce obtenue. Une offrande. — Metz. Grâce obtenue. 2 fr. Réussite dans une affaire. 2 fr. Guérison obtenue. 3 fr. — Nord, 22 avril. Grâce obtenue. 10 fr. — Paris. Grâce obtenue. 27 avril. 10 fr. — Paris, 30 avril. Merci au Bienheureux. 20 fr. — Loire-Inférieure, 5 mai. Grâce obtenue. 12 fr. — Paris. Reconnaissance pour une guérison. 50 fr. — « Reconnaissance pour une offrande de mille francs donnée à une église pauvre et deux autres grâces obtenues par l'intercession du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre. » 30 fr. — La Neuville. De la part de plusieurs personnes reconnaissantes ; pour les missions les plus nécessaires. 16 fr. — Cambrai. Pour une grâce obtenue. 50 fr. — Paris, 9 mai. En actions de grâces. 20 fr. — Ch., 9 mai. Pour une grâce obtenue. 70 fr. — Mayenne. Reconnaissance pour une guérison et pour la continuation d'une santé meilleure. 120 fr. — Douai, 11 mai. Offrandes au Bienheureux pour plusieurs grâces obtenues.

Vienne (Autriche), 11 mai. Grâces obtenues par l'intercession du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre ; faveurs nombreuses pour le corps et pour l'âme ; réussite dans des affaires très difficiles, 1 000 fr. — Popayan (Colombie). Deux grâces obtenues à deux personnes, 51 fr. 40. — Hôpital de T. « Ayant été exaucée, il me reste le devoir de publier que j'ai ressenti les effets de la puissante intercession du Bienheureux. » 20 fr. — Charente-Inférieure, 18 mai. Grâce obtenue. 10 fr. — Hospice de T., 19 mai. Grâce obtenue. 5 fr. — M., 20 mai. Action de grâces. 5 fr. — F. C., 20 mai. Pour une guérison. 10 fr. — V., hôpital, 21 mai. Reconnaissance au Bienheureux pour une demande exaucée. 11 fr.

Madrid. 20 mai 1899. Lettre adressée à M. Angeli :

Une excellente et aujourd'hui très heureuse famille française établie à Madrid me charge de vous faire parvenir, pour votre œuvre des Missions, un billet espagnol de 500 piécettes ; soit 419 francs de notre monnaie. Ci-inclus un chèque de pareille somme, sur Paris,

Crédit Lyonnais. C'est notre bienheureux Martyr qui vous vaut cela. Voici simplement les faits :

M. et Mme G..... ont trois gentils enfants (cinq ans, quatre ans, deux ans). Le second, Eugène, qui était depuis quelque temps sous l'influence d'une coqueluche persistante, se sentit plus mal à l'aise le 30 avril dernier. Deux jours après, le médecin déclarait que l'enfant était atteint d'une pneumonie infectieuse et d'une gravité inquiétante. Il demanda à s'adjoindre un nouveau médecin spécialiste.

Le 5 mai, l'état du malade s'étant aggravé, le père, désolé, appela un troisième médecin, fort renommé à Madrid, qui se met à l'œuvre immédiatement pour essayer d'enrayer le mal. Il l'espérait un peu.

Le petit Eugène avait continuellement une fièvre de plus de 40 degrés, que l'on essayait de réduire en le plongeant trois fois par jour dans un bain froid. Remède violent et très douloureux dans la circonstance, l'enfant ayant trois vésicatoires que l'engorgement des poumons avait nécessités.

Jusqu'au mardi soir, 9 mai, toujours même fièvre, mêmes bains; même gravité.

Le père et la mère dont Dieu seul peut apprécier les peines, les douleurs morales, avaient chrétiennement accepté et offert le sacrifice de leur cher enfant, pour la guérison duquel ils avaient cependant tant prié et tant fait prier.

Neuvaine de messes pour les âmes du purgatoire...

Notre-Dame de Lourdes, mise en demeure de marquer sa protection, par la promesse de faire dire à Lourdes, pendant un an, une messe quotidienne, et par l'emploi de l'eau de la Grotte, que l'on mélangeait aux remèdes et à l'eau même des bains.

Rien... toujours même état... Le 9, au matin, le père, versant quelques gouttes de l'eau de Lourdes dans celle du bain qu'allait subir le petit malade... Tout cela, se dit-il, devient inutile, la sainte Vierge veut ce petit ange pour elle; qu'elle le prenne donc au plus tôt pour qu'il ne souffre plus...

Mais Marie les avait probablement exaucés; elle semble n'avoir pris pour elle que le soin d'empêcher l'enfant de mourir, abandonnant à notre bienheureux Martyr le mérite de la guérison.

Le soir de ce même jour, 9 mai, à 5 heures, le médecin, après sa visite, dit au père : « Ne ne vous tourmentez pas ainsi; l'état est toujours grave, oui, très grave; mais il n'est pas désespéré... Courage, donc... »; et il partit disant à un ami de la famille qui l'accompagnait jusqu'à la porte : « Je crains beaucoup, pour l'enfant, un transport au cerveau. »

Cette parole fut rapportée aux parents.

C'est alors que m'adressant à la pauvre mère : « Vous avez, lui dis-je, tant de confiance à la Vierge de Lourdes, que je n'ose vous proposer de recourir au bienheureux Perboyre. J'ai apporté une de ses reliques que je pourrais vous laisser, si vous le désiriez.

— Oh ! donnez, s'écria-t-elle, pour sauver mon enfant je m'adresserais à tous les saints du Paradis... — Eh bien, commencez par celui-ci. » Et je lui remis mon petit reliquaire et une feuille où se trouvent les litanies du Bienheureux.

La relique est sur-le-champ suspendue au cou du malade et les litanies récitées par la confiante mère. Quatre heures plus tard, vers neuf heures, les médecins arrivent pour donner le troisième bain à l'enfant, le thermomètre descendrait-il à 39. — Il marque 40° 2... Le bain était plus que nécessaire...

La Sœur garde-malade, ayant remarqué dans la soirée que la fièvre paraissait moins accablante, en fit part aux médecins qui voulurent bien retarder d'une demi-heure leur terrible opération...

Au bout de ce temps, la Sœur mit le thermomètre : il descendit à 37° 5. Le médecin n'y voulut pas croire ; il remplaça lui-même l'instrument... même résultat... 37° 5... Donc plus de fièvre.

Restaient les poumons.

Le malade est ausculté soigneusement. Tout engorgement a disparu, l'air circule librement partout...

« L'enfant va bien, dit le docteur.

— Est-il guéri, s'écria la mère ?

— Oh ! pas encore, je ne pourrai me prononcer que dans quarante-huit heures ; le mieux a été trop subit pour ne rien craindre encore ; la fièvre reviendra très probablement ; nous verrons demain. »

Le lendemain la fièvre n'était pas revenue... Le malade avait bien dormi pour la première fois depuis huit jours... Il allait très bien, on lui fit prendre du bouillon. Le jour suivant, fête de l'Ascension, on mit dans son bouillon du tapioca. Et les quarante-huit heures étant écoulées, le médecin déclara qu'il n'y avait plus aucun danger.

Le vendredi, deux potages et deux œufs ; le samedi, poisson et côtelette de veau.

Le dimanche, le petit protégé du bienheureux Perboyre, s'est levé et a joué avec son frère et sa sœur. Aujourd'hui, samedi 20 mai, Eugène est à la promenade, dans le jardin public, en face de la maison ; et, après-demain soir, toute la famille va en France respirer pendant quelque temps l'air de la mer et les senteurs des pins.

Je ne vous parle pas du bonheur et de la reconnaissance de cette famille privilégiée.

G. CÉLARIÉ, p. m.

---

# HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

PAR M. CLAUDE-JOSEPH LACOUR

1660-1731

---

## LIVRE III

GÉNÉRALAT DE M. EDMÉ JOELY

TROISIÈME SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION

1673-1697

§ 20. Travaux hors de France (suite<sup>1</sup>).

127. *En Pologne* (suite).— Dans sa lettre du 15 novembre 1682, M. Jolly disait : « Le dernier ordinaire apporte des nouvelles très consolantes de nos trois maisons de Pologne. M. Godquin m'écrit qu'étant de retour des missions qu'il a faites dans les montagnes, aux confins de la Hongrie, où il s'est fait de très grands biens, il était allé aux environs de Cracovie pour gagner quelques âmes à Dieu. Il a trouvé tant de besoins, soit par l'ignorance des mystères de la religion, soit par la dépravation des mœurs, qu'il est malaisé de vous l'expliquer; mais Dieu a tellement béni ses travaux et ceux de deux autres prêtres ses confrères, que trois mille personnes ont fait ce qu'il en a souhaité pour leur salut. On vient à eux de tous côtés, et MM. les curés et vicaires se sont proposé de prendre dorénavant plus de soin des âmes commises à leur charge. Mgr l'Evêque de Cracovie lui a ordonné de pourvoir à la bonne administration des hôpitaux.

« M. Desdames m'écrit de même de Culm qu'il allait partir avec un prêtre de la maison, qui est Polonais, pour les visites qu'il voulait faire dans l'évêché de Posnanie qui est uni à celui de Culm. Il dit que le séminaire

---

1. Voir ci-dessus, p. 156.



qu'ils ont là s'était augmenté de dix jeunes ecclésiastiques venus du diocèse de Brunsberg pour profiter des exercices.

« M. Fabry, assistant de la maison de Varsovie, écrit de son côté que M. de Monteils, missionnaire français, travaille toujours dans les missions qu'il a entreprises au diocèse de Brunsberg, où Dieu verse aussi de très grandes bénédictions, et que le peuple en est si content, aussi bien que Mgr l'Évêque, que Sa Grandeur, pour en conserver le fruit, a envoyé dans la maison de Varsovie dix curés faire la retraite. Ce prélat voulait ensuite envoyer les autres prêtres de son diocèse pour faire les mêmes exercices, lesquels ils pratiquent tous ensemble à peu près de la même façon qu'on les fait faire aux ordinands. » — Les succès des missions étant si grands, il ne faut pas être surpris si, en peu de temps, on vit plusieurs maisons de la Compagnie fondées en Pologne, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

128. *A Alger. M. Jean Levacher; ses travaux et sa mort.* — On recevait de temps en temps des nouvelles de M. Levacher qui, depuis la mort de M. Vincent, continuait de travailler à Alger, en Barbarie, au soulagement des pauvres esclaves chrétiens, comme avaient fait M. Julien Guérin et d'autres de ses prédécesseurs. « Nous avons reçu, écrit M. Jolly, le 9 mars 1673, des lettres de M. Le Vacher, qui mande que Dieu conserve sa pauvre église souffrante en paix; et, ce qui est bien consolant, c'est qu'il se sert de l'esclavage du corps pour retirer quantité d'âmes de la servitude spirituelle du démon, non seulement par la conversion des pécheurs catholiques, mais encore par la réduction de quantité d'hérétiques de toutes nations à notre sainte religion. Nous avons céans, depuis quelques mois, notre frère Dubourdieu; consul de la nation française à Alger, il fut renvoyé en France par le dey et son gendre, parce qu'il s'opposait avec courage aux infractions du traité de paix fait avec le Roi; et comme, pour les contester, les ministres d'État n'ont pas jugé à propos d'y renvoyer

notre dit frère, nous en avons présenté un autre pour lui succéder. » La cour avait laissé le consulat d'Alger à la disposition de M. Vincent pour que les prêtres fussent plus en état de soulager les esclaves; dans la suite, on n'envoya plus de frères, et ce sont des marchands qui ont exercé cet emploi. M. Jolly continue : « Nous voyons de même quelque disposition pour recouvrer le consulat de Tunis qu'on nous avait ôté par surprise, ce qui serait une occasion pour étendre nos services au profit des pauvres esclaves qui sont là en très grand nombre. » Toutefois, cela ne réussit pas.

M. Le Vacher, surchargé de travail comme il l'écrivit au Général en 1677, demandait avec instance du secours. M. Jolly mande sur cela qu'il espérait lui envoyer bientôt un prêtre pour le soulager, et, qu'en attendant, il avait fait partir le frère Guillaume Tardif, qu'il connaissait pour avoir déjà demeuré avec lui avant qu'il fût de la Congrégation et dont il était fort content. On ne put faire partir ce prêtre, et M. Le Vacher était encore seul en 1681. M. Jolly écrivant pour lors aux maisons, entre autres choses disait : « M. Le Vacher est toujours à Alger, fort infirme. Nous l'avons destiné du secours ; mais pour le faire partir, il s'est rencontré jusqu'à présent quelques difficultés que nous espérons être bientôt levées. Il rend toujours de très grands services aux pauvres esclaves chrétiens. »

Il s'en fallut bien qu'on pût envoyer sitôt ce secours à M. Le Vacher, les choses se brouillèrent tout à fait entre la France et les Algériens. Ceux-ci, faisant des pirateries continuelles contre les Français, obligèrent le roi Louis XIV à y envoyer une flotte, commandée par M. Duquesne, célèbre marin, pour bombarder leur ville; et ces infidèles firent périr tragiquement M. Le Vacher en 1682, en le mettant à la bouche du canon.

129. *M. Montmasson et le frère Francillon, mis à mort par les Algériens.* — Quelque temps après on convint

d'un traité, et M. Jolly envoya à Alger M. Montmasson, revenu de Madagascar, après la retraite des Français de cette île. Il y alla avec deux frères, le frère François Francillon et le frère Jacques Leclerc. Mais la paix ne dura pas : les Algériens recommencèrent leur premier train, et, en 1688, le Roi envoya devant Alger une autre flotte, commandée par le maréchal d'Etrées qui, par un nouveau bombardement, réduisit une partie de la ville en cendres. Ces malheureux, enragés de se voir ainsi traités, prirent ce qu'il y avait de Français dans leur ville pour les mettre à la bouche du canon et envoyèrent ainsi leurs membres dispersés contre ceux qui bombardaient la ville. Ils traitèrent de la sorte le pauvre M. Montmasson, que même le peuple insulta et à qui il fit des outrages sanglants quand on le conduisait au supplice. Quelques-uns lui proposèrent de sauver sa vie en renonçant à sa religion pour suivre la loi de Mahomet; mais il eut horreur, comme il devait, de cette odieuse proposition. Ce qui fait qu'on doit regarder sa mort comme une espèce de martyre.

Le frère François Francillon mourut avec lui. L'autre fut délivré, parce que quelqu'un alla dire qu'il était Savoyard, ce que ce frère ne confirma pourtant pas, cela n'étant pas vrai. C'était M. Montmasson qui était originaire de Savoie; les travaux que ce bon Missionnaire avait accomplis dans l'île de Madagascar et dans les voyages pour y aller et revenir, et encore davantage la vie très vertueuse qu'il avait menée engagèrent la divine Providence à ne le pas priver en cette rencontre de la couronne du martyre et de la gloire d'une mort aussi précieuse que celle qu'il souffrit.

130. *Madagascar. Abandon de la colonie et fin de la mission.* — M. Montmasson était revenu de Madagascar avec un autre Missionnaire qui se trouvait si affaibli de ses fatigues qu'il en mourut bientôt après à Saint-Lazare. On avait déjà appris le triste sort des colons français dans cette île qu'ils furent obligés d'abandonner. En 1673, M. Jolly

écrivait aux maisons de la Congrégation : « Quant aux Missionnaires de Madagascar, il y a bientôt un an que nous n'en avons reçu aucune nouvelle, et, selon ce qu'ils nous mandaient par leur dernière lettre, il y a sujet de croire que les habitants du pays les auront massacrés; d'autant plus que le peu de Français qui y restaient étaient dépourvus d'armes et de munitions, et par là exposés en proie à leurs ennemis. Les vaisseaux des Français n'y passent plus depuis que MM. de la Compagnie des Indes ont abandonné cette île. Nous n'avons pu leur donner aucun secours, et ils n'ont pas même eu la consolation, comme ils nous écrivent, de recevoir aucune de nos lettres, quoique nous leur ayons écrit par tous les embarquements qui se sont faits; de sorte qu'étant dépourvus de tout secours humain, ils ne peuvent attendre assistance que de Dieu seul, qui ne manque pas de pourvoir aux besoins de ceux qui se confient en lui. C'est ce que je vous prie, avec votre famille, de lui demander pour eux d'une façon particulière. » Il répétait la même chose dans une autre lettre du 23 septembre : « Nous ne recevons aucune nouvelle de nos pauvres confrères de Madagascar; je continue à les recommander à vos prières. » On voit ensuite revenir M. Montmasson avec son compagnon, les autres étant décédés en diverses façons dans cette île. On n'y envoya plus personne.

131. *Commencements de la mission de l'île Bourbon.* — Divers Français s'étaient retirés de Madagascar dans l'île de Mascareignes ou île Bourbon, qui en est voisine. Déjà on y envoyait, des forts de l'île de Madagascar, les fainéants et ceux qu'en voulait éloigner, en punition de leur mauvaise vie. Y ayant trouvé un bon air et fait quelques habitations, MM. de la Compagnie des Indes s'en accommodèrent, et ils ont perfectionné cette nouvelle colonie comme un lieu favorable pour rafraîchir les vaisseaux allant aux Indes orientales. Ils ont demandé des Missionnaires qui y sont allés prendre soin du spirituel en ces derniers temps; ainsi cette

nouvelle mission peut tenir lieu de celle de Madagascar.

Pour ce qui est d'Alger, on demeura quelques années à convenir d'une paix avec ces infidèles ; lorsqu'elle fut faite, on y envoya de nouveaux Missionnaires. Mais on parlera de tout ceci dans la suite.

On n'aura pas dorénavant de relations si amples ni si circonstanciées du succès des fonctions de la Compagnie dans les différentes maisons, et les Supérieurs généraux n'en n'informeront plus autant dans le détail les familles particulières. C'est sans doute parce que les emplois paraissent mieux réussir dans le commencement, ou encore parce que quand les maisons ont pris leur train ordinaire dans les fonctions, on ne fait que le suivre ensuite sans remarquer autant les diverses œuvres qui se font.

§ 21. Assemblées ; leurs fruits. Sollicitude doctrinale et vigilance pour la discipline de la part du Supérieur général.

132. *Convocation de la première Assemblée sexennale ; son résultat (1679).* — Il y avait six ans, en 1679, que le Général était élu. M. Jolly se vit donc obligé, selon les Constitutions, de faire assembler les maisons des provinces pour que chacune de ces provinces députât ensuite un prêtre à Saint-Lazare. Là, ces députés doivent examiner entre eux, conjointement avec les officiers généraux, s'il est à propos, pour le bien de la Compagnie, de tenir une Assemblée générale, ou s'il faut attendre encore six autres années ; c'est ce qu'on nomme Assemblée sexennale. Jusqu'alors, il n'en avait point été tenu de pareille, M. Alméras, six ans après son élection, ayant jugé à propos d'en convoquer une générale en 1668. On conclut dans cette assemblée sexennale qu'une Assemblée générale n'était pas sitôt nécessaire.

133. *Demandes des provinces.* — On ne laisse pas d'envoyer par les députés à ces Assemblées diverses propositions qui se font pour cela dans les Assemblées des provinces.

Comme nous écrivons dans la province de Lyon, nous

n'avons connaissance par les Mémoires que des propositions faites dans l'Assemblée de cette province et des réponses que le Général donna. Il y recommande aux directeurs des missions de tenir la main au règlement et à la pratique des avis donnés pour les missions; et aux inférieurs d'obéir au directeur nommé par les supérieurs. — Il dit qu'on souhaiterait fort de pouvoir envoyer dans les maisons des modèles de sermons et catéchismes pour les missions, mais qu'on ne les avait pu mettre si tôt en ordre; qu'une personne était de même chargée de travailler aux Règles de petits offices sans beaucoup avancer. — Il constate que ce n'est pas l'usage de la Congrégation de se charger aisément de la conduite des Filles de la Charité, quand on n'a pas la cure du lieu; mais que seulement les Visiteurs, en passant dans les villes où elles sont établies, les visitent. Pour garder en cela l'uniformité nécessaire, on promet de dresser à cet effet une instruction à laquelle il faudra se conformer, etc., etc.

A l'Assemblée de la province de Lyon on avait bien fait d'autres demandes. Mais plusieurs de ces demandes sont ordinairement rejetées, soit pour ne pas fatiguer le Général, soit afin de ne pas sembler vouloir limiter son pouvoir.

134. *Lettre doctrinale de M. Jolly contre le quiétisme.*

— M. Jolly envoya quelque temps après une lettre circulaire aux maisons, pour les prémunir contre les quiétistes qui troublaient pour lors l'Eglise, en introduisant une nouvelle manière de faire l'oraison mentale; cette lettre est datée du 18 octobre 1684. Il y dit avoir appris de quelques Missionnaires que certains particuliers s'affectionnaient à cette méthode d'oraison qui n'est point du tout conforme à celle qu'a enseignée M. Vincent, et qui est même opposée à quelques-uns de nos exercices, comme à la répétition d'oraison; à quoi on ajoute bien d'autres inconvénients. • M'étant informé, dit-il, et ayant reconnu la vérité de ce

fait, que plusieurs personnes, entre autres des jeunes gens, s'y sont appliqués, sans avoir les dispositions nécessaires, j'ai délibéré de cela avec MM. les Assistants, et nous avons résolu de donner les avis suivants à toute la Compagnie :

« Quoiqu'il faille reconnaître avec les saints et les maîtres de la vie spirituelle une oraison sublime, qui est bonne, et est un très grand don de Dieu quand elle vient de lui, toutefois elle peut être à bien des gens un sujet d'illusion, dès qu'on veut s'y introduire soi-même, sans s'être auparavant exercé dans la mortification de ses passions et de sa propre volonté. Les saints disent communément que c'est se tromper que de croire pouvoir arriver à cette oraison sublime par ses propres forces et son industrie. *Ecclesia*, dit saint Bernard, *non est scrutatrix majestatis, sed voluntatis, et si aliquando per excessum rapi in illam contingat, digitus Dei est dignantis levare hominem, non temeritas hominis insolentis Dei alta pervadens; cum enim Apostolus raptum se commemoret, ut ausum excuset, quisnam alter præsumat huic se et divinæ majestatis horrendo scrutinio propriis intricare conatibus.*

« Ce n'est donc pas une oraison où il faille s'ingérer de soi-même, et sur laquelle il soit aisé de donner des règles. Dieu s'étant réservé de la communiquer à qui bon lui semble et d'être le maître de ceux qu'il conduit par cette voie, ceux-ci, selon les saints sont en fort petit nombre, et l'expérience fait voir, ainsi que nous l'a dit bien des fois notre vénérable Père, en parlant de l'oraison que plusieurs avaient été séduits en aspirant d'eux-mêmes à cette oraison sublime et s'étaient trouvés dépourvus des vertus chrétiennes qui est pourtant ce que nous devons chercher et à quoi l'oraison nous doit servir. Elle est bonne à proportion qu'elle nous fait vivre dans la pratique de l'humilité, de l'obéissance et des autres vertus, chose bien expliquée dans la Vie de M. Vincent, au chapitre de son oraison.

« D'ailleurs, poursuit M. Jolly, nos règles nous prescri-

vent de garder en toutes choses l'uniformité, surtout dans la manière de diriger, enseigner, gouverner et à l'égard des pratiques spirituelles, et d'éviter la singularité comme la racine de l'envie et de la division.

« Il ne faut pas introduire dans la Compagnie une nouvelle manière d'oraison, mais s'en tenir à celle qu'a enseignée M. Vincent, par laquelle il s'est sanctifié et a fait par la grâce de Dieu les grands biens que l'on admire encore. Il l'a apprise des saints et du Saint des saints, Notre-Seigneur, avec qui il a eu toujours tant de communications; elle est conforme à nos usages, elle nous porte à la pratique des véritables vertus, et mettra ceux qui la pratiquent fidèlement en état d'être élevés plus haut quand il plaira à Dieu. Je crois qu'on fera bien, à l'exemple du même M. Vincent, de s'asseoir, ici comme partout ailleurs, à la dernière place, attendant que celui qui a invité dise lui-même : Montez plus haut. On ne veut pas blâmer la contemplation, mais seulement recommander qu'on évite de s'ingérer de soi-même là où on doit être appelé de Dieu immédiatement, et qu'on n'introduise pas dans la Compagnie une singularité qui pourrait lui être préjudiciable. »

M. Jolly ordonne de lire cette lettre à tous les prêtres et clercs des maisons, pour qu'ils sachent quelle est en ceci l'intention de la Compagnie, laquelle ne désire pas qu'aucun de ses sujets enseigne d'autre méthode d'oraison que celle qui y est pratiquée, et qui lui a été inspirée par son vénérable Instituteur, conforme à la simplicité et uniformité dont elle fait profession; et si quelqu'un pense être appelé de Dieu à une oraison plus sublime, qu'il se contente d'en parler à son directeur dans la communication.

Cette lettre est belle et bien solide, et c'est la première lettre dogmatique que les Généraux ont écrite à la Compagnie. C'était le nouveau livre de M. Malaval, fameux aveugle et contemplatif de Marseille qui avait donné lieu à cette méthode d'oraison. Le Général ne veut pas qu'on



permette aux jeunes prêtres et encore moins aux clercs de le lire.

135. *Notification à la Compagnie de la condamnation par l'Église des doctrines de Molinos.* — Deux ou trois ans après, un prêtre espagnol, nommé Michel Molinos, qui passait pour un très homme de bien, fit encore plus de bruit à Rome. Mgr le cardinal Cibo, préfet de l'Inquisition générale, en écrivit dès le commencement de l'année 1687 à tous les évêques d'Italie. Il le faisait en conséquence de l'avis qu'avait eu de toutes parts la Congrégation du Saint-Office, qu'on érigeait certaines assemblées, soit d'hommes, soit de femmes, dans les églises ou oratoires, où, sous prétexte d'élever les âmes à une oraison de quiétude, certains directeurs spirituels insinuent insensiblement dans l'esprit des simples des erreurs pernicieuses, lesquelles se terminent ensuite à des hérésies manifestes, ou à des crimes honteux. Aussi les cardinaux du Saint-Office avaient jugé à propos de charger les évêques de veiller sur les assemblées nouvelles, de les abolir entièrement s'ils en trouvaient de telles, et de recommander aux directeurs de marcher par la voie battue de la perfection chrétienne sans affecter aucune singularité, et d'empêcher qui que ce soit, suspect de ces nouveautés, de s'ingérer chez des religieuses.

Le Saint-Office, par un décret fait en présence de N. S. P. le Pape, Innocent XI, le jeudi 28 août 1687, où Molinos est appelé « fils de perdition », condamna, pour obvier à ces dangereuses erreurs, soixante-huit propositions de cet auteur, toutes tendant à un être purement passif, sans se mettre en peine d'actes de vertu et d'obéissance à la loi, ni de résistance à la convoitise; ainsi du reste. Molinos abjura en public toutes ces erreurs, le 3 septembre, comme les ayant enseignées de bouche et par écrit.

Le décret ayant été envoyé en France, M. Jolly l'adressa à toute la Compagnie avec une lettre datée du 7 octobre 1687, où il dit : « Ceci nous apprend combien il nous im-

porte de nous garder de toute nouveauté, quoiqu'elle se présente sous de belles apparences, si elle n'a été soigneusement auparavant examinée et approuvée par ceux que Dieu a établis pour empêcher qu'aucune doctrine ne soit présentée aux fidèles, qui ne soit pure et entièrement conforme au sentiment et à l'usage de l'Eglise. »

On a traduit en français ces propositions, afin que tous les puissent entendre et se garder de l'erreur, du scandale et de la témérité qu'elles contiennent, comme le porte le décret, et qu'on évite de les croire, enseigner et réduire en pratique, ce qui est expressément défendu sous peine d'excommunication. Ces erreurs, quoique grossières et si justement censurées par le Saint-Siège, ne laissèrent pas de se renouveler dans la suite en France, par le moyen du Père Lacombe et de Mme Guyon, soutenues même par Mgr l'Archevêque de Cambrai. Le pape Innocent XII fit un second décret touchant ces erreurs duquel on parlera en son lieu.

136. *Assemblée générale en 1685. Sa convocation et ses décrets.* — Les douze ans étant expirés depuis la dernière assemblée générale où M. Jolly fut élu général, il ne pouvait, selon les Constitutions, se dispenser d'en convoquer une à laquelle d'ailleurs il n'y avait point d'empêchement, à raison de la difficulté des passages, guerres et autres semblables obstacles; toute l'Europe jouissait de la paix. Il indiqua donc cette assemblée à Saint-Lazare, après Pâques de l'année 1685, et, pour cela, on tint en toutes les maisons, puis en chaque province de France et des pays étrangers, les assemblées nécessaires. Trois prêtres, y compris les visiteurs, se trouvèrent, des cinq provinces de France, et des deux d'Italie et de Pologne, à l'Assemblée générale.

On ne jugea pas nécessaire de faire dresser de nouveaux Mémoires pour l'utilité des fonctions; ceux des dernières assemblées étant suffisants, il n'y avait qu'à s'y conformer. On fit pourtant plusieurs décrets et en plus grand nombre que dans les précédentes. Plusieurs points concernant les

élections à faire dans les assemblées furent précisés, quelques détails de discipline furent fixés.

La lettre précédemment citée de M. Jolly, sur la nouvelle manière d'oraison fut approuvée avec éloge. On défendit à tous les Missionnaires de s'entr'envoyer ou écrire quelque chose qui tendît à introduire une autre méthode d'oraison, et de rien dire dans les conférences ou entretiens et conversations, qui y portât. Si quelque supérieur particulier se trouvait coupable de l'avoir introduite et s'il ne se corrige pas après en avoir été averti, il sera puni de sa désobéissance, au gré du Supérieur général.

Dans cette assemblée, M. Berthe fut encore secrétaire. On y fit un grand nombre de décrets; mais beaucoup de choses n'étant pas encore bien déterminées, surtout en ce qui concerne les assemblées, qui jusqu'ici n'avaient pas été fréquentes, il était à propos de prendre quelque résolution pour l'avenir.

Un décret touchant la préséance des Assistants embarrassa ensuite M. Jolly et lui parut contraire aux premiers usages qui respirent davantage la simplicité et l'humilité; c'est pourquoi, voyant peut-être qu'on en abusait, il fut cassé dans l'assemblée suivante, comme on le dira en son lieu.

137. *Réponses du Supérieur général aux demandes de l'Assemblée.* — Il resta un bon nombre de demandes auxquelles l'Assemblée laissa au Supérieur général, comme on avait fait ci-devant, le soin de répondre; il le fit. Il y marque d'abord qu'on s'était plaint de quelque relâchement, en fait de simplicité, vertu tant recommandée par M. Vincent, et pratiquée avec édification par les premiers Missionnaires; qu'ainsi il enjoignait, suivant l'intention de l'Assemblée, de s'affectionner de plus en plus à la pratique de cette vertu, en gardant dans les sermons la méthode simple donnée par M. Vincent, en évitant les ornements superflus dans les églises, les bâtiments, les chambres, etc. — Voici quelques-unes des autres réponses qu'il fit :

Là où on a des cures et des séminaires qui obligent quelques-uns des Missionnaires à dire l'office et les messes selon les rubriques du diocèse, on peut dire la messe différente de l'office qu'on a récité, et se servir dorénavant d'autre couleur que ne prescrit le romain, afin de s'accommoder à l'usage du diocèse. — Il est bon de faire faire des missions de temps en temps dans les paroisses dont on a le soin, y faisant venir les confesseurs d'autres maisons de la Compagnie. — Le supérieur doit veiller à ce que les catéchistes ne parlent pas trop, le peu de fruit qu'on observait aux catéchismes venant de là, et il doit aussi faire visiter les confréries de la charité dans les lieux où elles sont établies. Exercer les séminaristes à faire, au réfectoire ou en quelque salle, des prônes et sermons. — Il faut faire attention à la règle qui défend de parler des affaires et de la conduite de la maison; lire quelquefois les lettres circulaires instructives, surtout celles qu'on envoie à la suite des Assemblées générales.

Ce sont là quelques-uns des actes qui nous restent de celle-ci. On y remarque, aussi bien que dans ceux des Assemblées précédentes, des réglemens très utiles pour la perfection d'une communauté. M. Jolly, dans une circulaire du 15 septembre 1687, signala aussi quelques abus. Il ne s'est, en effet, jamais trouvé de communauté où il ne se soit glissé quelque faute, dont on ne dût prévenir les suites.

§ 22. Affaires de la Congrégation à Londres, à Rome et à Paris.

138. *Essai de restauration religieuse en Angleterre, sous Jacques II. Les Missionnaires sont chargés de la chapelle royale à Londres.* — Ces détails montrent la vigilance du Général et de l'Assemblée : aussi, la Compagnie répandait-elle une bonne odeur d'édification, jusque dans les pays étrangers, comme nous allons voir par ce qui suit.

Le roi Jacques II avait succédé sur le trône d'Angleterre

à son frère Charles II. Étant encore duc d'York, il avait embrassé la religion catholique. Devenu roi en 1685, il envoya l'année suivante un ambassadeur à Rome, et reçut de même, à Londres, un nonce apostolique. Ce prince désira aussi des Missionnaires pour conduire sa chapelle royale, comme il savait qu'en France le Roi très chrétien en avait à Versailles. M. Jolly en envoya sous la conduite de M. Le Lasseur, homme d'esprit et de mérite; ils furent fort bien venus du Roi, et commencèrent à faire leurs fonctions.

M. Le Lasseur en écrivit en ces termes à M. Jolly, le 8 mai 1687 : « Nous avons été reçus de Sa Majesté avec toutes les démonstrations possibles de son affection; elle nous a déjà entretenus deux fois, nous interrogeant sur les fonctions de notre Congrégation, sur quoi elle témoignait plaisir de nous entendre parler. Il ne s'est jamais vu un prince plus zélé, ni plus pieux que lui, mais son zèle trouve de grands obstacles. » En effet, quelques politiques ont même cru qu'il se pressait un peu trop, et qu'il eût gagné davantage d'aller plus lentement. Cette même année 1687, il fit un édit qui permettait dans tous ses royaumes la liberté de conscience. D'autres, au contraire, ont pensé qu'il n'avait pas assez de vigueur. »

M. Le Lasseur continue : « L'esprit des Anglais est infiniment éloigné de la religion romaine; le Roi n'a pu trouver de disposition dans tous ceux qui devaient composer le Parlement pour leur faire approuver la liberté de conscience, qu'il n'a pas laissé de faire publier de sa propre autorité. Il y a présentement sept ou huit chapelles et églises dans Londres, où l'on dit la messe publiquement, sans compter celle du Roi, dans laquelle nous faisons l'office avec le plus de pompe que nous pouvons. Tandis que nous officions à l'autel, aidés de huit enfants de chœur, la musique du roi chante ce qu'il y a à chanter; jamais le Roi, ni la Reine ne perdent grand'messe ni vêpres, que nous chantons en leur présence tous les dimanches et fêtes. On

y prêché aussi, mais en anglais; on prêché en français seulement dans la chapelle de MM. les Ambassadeurs de France et d'Espagne : nous ne pouvons nous dispenser de prêcher quelquefois dans la première et je pense qu'il faudra le faire de même dans la seconde. Nous ne sommes pas encore logés dans le Louvre, parce que l'appartement qui nous a été destiné ne sera prêt qu'au retour de Windsor, où le Roi va passer l'été, et où nous allons aussi avec lui. Nous ne portons pas encore l'habit ecclésiastique dans les rues, mais nous en approchons le plus près que nous pouvons, afin d'y accoutumer les gens; jusqu'ici nous avons porté la cravate, nous commençons présentement à paraître avec le petit collet d'abbé et une petite perruque; j'espère que bientôt nous marcherons entièrement dans les formes.»

M. Lelasseur continue encore : « Les révérends Pères Jésuites commencent à se relever et à devenir puissants; il y en a un qui est confesseur du Roi, un autre de la Reine, et un troisième qui est grand favori du Roi. Nous vivons fort bien avec eux, sans qu'il y ait beaucoup de relations. Il y a quelques seigneurs qui se sont convertis depuis peu, d'autres qui commencent d'aller à la messe en particulier *propter metum Judæorum*. Les Pères Jésuites ouvriront dans quinze jours un collège dans Londres, il n'y aura d'abord que deux classes pour commencer. » Telle fut la relation que M. Lelasseur enyoja de Londres.

139. *Ruine des espérances des catholiques en Angleterre. Les Missionnaires retournent en France.* — La relation que nous venons de citer avait fait grand plaisir à M. Jolly, mais les espérances s'en allèrent bientôt en fumée. Les Anglais, enclins à la rebellion, se soulevèrent. Le Roi fut obligé de se réfugier en France, où la Reine était déjà arrivée avec le jeune prince de Galles. L'année d'après, le prince d'Orange, gendre du Roi et chef des conspirateurs, fut proclamé roi sous le nom de Guillaume III.

Les Missionnaires eurent de la peine à revenir en France,

où pourtant ils abordèrent en santé. Tout ce qui avait été fait pour la religion fut renversé; et le prince d'Orange, devenu Roi, eut encore l'adresse de faire signer dans la ville d'Augsbourg, à la plupart des princes chrétiens, une ligue contre la France, qui seule pouvait donner du secours à Jacques II.

140. *Les démêlés de la Cour de France avec Rome. Le supérieur de la maison de Rome, M. Simon.* — Le pape Innocent XI était brouillé avec la même couronne de France au sujet des régales. Il autorisait aussi l'élection du jeune prince Clément de Bavière à l'archevêché de Cologne tandis que la France soutenait celle du cardinal de Furstemberg. Néanmoins, ce grand pontife, qui menait une vie fort exemplaire, favorisait la Congrégation, et il voulait qu'elle conservât sa première simplicité. Il estimait M. Simon, supérieur de la maison de Rome. Mais quelques-uns ayant malicieusement représenté en France que ce supérieur se mêlait un peu des affaires, — il était effectivement intime ami du cardinal Cibo, très puissant sous le pontificat d'Innocent XI, — le roi Louis XIV en parla à M. Jolly qui se vit obligé de le retirer de Rome et de mettre M. Martin supérieur en sa place. M. Simon mourut, quelques années après être revenu en France, d'une mort assez pitoyable, son esprit ayant baissé. C'est un Missionnaire qui a passé pour être habile et pour avoir des manières insinuanes.

141. *La Vie de M. Vincent en Italie, par Accami.* — On a cru le même M. Simon auteur, du moins pour la plus grande partie, de la *Vie de M. Vincent*, imprimée à Rome, en italien, en 1677, et dédiée au même pape Innocent XI, ouvrage qui a été estimé en cette langue. Il porte le nom du P. Dominique Accami, prêtre de l'Oratoire de Rome. Il est dit dans la préface de la Vie italienne que le serviteur de Dieu ayant été doué d'une charité très ardente pour les pauvres et d'un grand zèle pour la sanctification du clergé,

le livre se trouvait par là digne, en paraissant, d'avoir en tête le nom d'un si grand pape, regardé d'un chacun comme le père des pauvres et un excellent modèle d'un ecclésiastique parfait. On y fait un abrégé de ce qu'avait dit plus amplement l'éditeur de la Vie française, en parlant pourtant un peu au long de ce qui regarde les fonctions de la Compagnie, tant pour l'utilité des Missionnaires, qui veraient dans ce recueil ce qu'ils sont obligés de faire, que pour l'édification des lecteurs, lesquels seront bien aises d'apprendre de telles choses.

142. *M. Martin, supérieur de la maison de Rome. Exemple de désintéressement.* — M. Martin, qu'on mettait à la place de M. Simon, était bien vu à Rome, ayant demeuré depuis longtemps en Italie, dans presque toutes les maisons. Il était fort attaché aux maximes de M. Vincent, surtout au désintéressement, ce qu'il fit paraître dans une rencontre qui mérite d'être rapportée. Un prêtre de Rome, qui avait gagné quelque bien dans un office qu'il avait exercé, était bon ami de la maison et lui avait donné une argenterie de chapelle complète. Il se nommait M. Balamola. On cultivait son amitié; mais il mit à l'épreuve le désintéressement des Missionnaires, de la manière suivante.

Il fit semblant de ne plus les estimer autant; il ne les recevait plus gracieusement comme à son ordinaire et il caressait d'autres communautés. Il fit même redemander l'argenterie qu'il avait donnée ci-devant. M. Martin mit en délibération dans son conseil s'il la fallait renvoyer; plusieurs estimaient qu'on n'en devait rien faire, attendu qu'il l'avait donnée de son plein gré. M. Martin fut d'un autre avis et y ramena ses confrères. On reporta donc l'argenterie que ce bon prêtre, tout malade qu'il était, reçut et fit mettre à quartier.

Il décéda quelque temps après. M. Martin eut la curiosité de savoir, par un frère qu'il envoya exprès, le contenu de son testament, et il fut surpris d'apprendre qu'il y faisait



fort au long l'éloge du désintéressement et des autres bonnes qualités de l'esprit de la Mission qu'il avait recon- nus, et que, pour cela, il voulait qu'on rendît à la maison l'argenterie qu'il en avait fait rapporter, et de plus lui léguaît tous ses biens qui montaient à environ vingt mille écus romains. Cet exemple singulier est digne d'attention.

143. *La chapelle de Monte Citorio. M. Terrarossa, premier supérieur italien de la maison.* — Avant que de partir de Rome, M. Simon avait fort bien orné la chapelle de la maison. Quelques personnes étaient d'avis qu'on l'ouvrit pour les externes; il n'y avait eu jusque-là aucune entrée sur la rue. On en parla au pape Innocent XI, qui ne le voulut pas.

M. Martin quelque temps après devint fort caduc; il ne pouvait plus faire facilement son office de visiteur de la province, ni même celui de supérieur de la maison de Rome. Alors M. Jolly nomma à sa place M. Jean-Pierre Terrarossa, qui fut ainsi le premier supérieur italien de la maison de Rome, comme il l'avait déjà été à Turin, après la mort de M. Pesnelle, dernier supérieur français, qui arriva en 1683. Et, depuis, cela a continué de même.

144. *A Paris. M. Jolly mortifié au sujet du supérieur des Invalides. Son attachement pour la saine doctrine.* — M. Jolly, tout bon supérieur qu'il fût, ne manqua pas de peines dans l'exercice de son gouvernement; il lui en arriva une des plus sensibles en l'année 1690. On a vu assez souvent de semblables mortifications dans les communautés les plus saintes, où les dérèglements de quelques particuliers ne doivent jamais empêcher de faire cas de ce qu'il y a de bon, surtout si le gros de l'arbre est en bon état et que l'esprit de l'institut soit communément en vigueur. Ce fut au sujet d'un Missionnaire encore jeune, qu'il avait établi curé aux Invalides, et dont d'abord tout le monde fut satisfait. Le mal fut qu'il se trouva avoir quelques affaires de famille et des intérêts de parents à ménager qui

l'amènèrent à méconnaître ses obligations. M. Jolly en fut très mortifié. Il mit à sa place aux Invalides un vertueux prêtre.

M. Jolly, comme on l'a remarqué plus haut, avait fait connaître son attachement pour la doctrine de l'Eglise, quand elle condamna les mauvais livres des quiétistes; il en donna de nouvelles marques, lorsque Mgr l'archevêque de Paris censura les sept volumes de la *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, composés par M. Dupin, alors jeune docteur, un peu hardi à dire son sentiment et à décider sur le génie et les ouvrages des Pères. Il y eut pareillement arrêt du Parlement et une déclaration dudit M. Dupin pour reconnaître sa faute. Le Général de la Congrégation en écrivit aux maisons une lettre circulaire datée du 18 mai 1693, où il dit que cette censure ayant été faite avec beaucoup de soin et d'exactitude, et ladite déclaration contenant un abrégé des principales fautes que cet auteur a faites dans son ouvrage, lesquelles il reconnaît et rétracte, il envoie le tout aux différentes maisons, afin que celles qui auraient ce livre le renferment; d'autant que la lecture en est dangereuse et défendue.

« Nous ne devons rien tant appréhender, ajoute-t-il, que de nous laisser emporter à la curiosité et au mauvais goût des choses nouvelles, tant en ce qui regarde les mœurs qu'en ce qui concerne la doctrine; il faut lire publiquement cette censure avec la déclaration et l'arrêt, et faire enfermer ledit livre avec les autres défendus. »

Il voulait qu'on fit la même chose pour tous les autres ouvrages qui étaient d'un difficile examen, et c'est par ce principe qu'il se défia d'abord du célèbre livre des *Réflexions morales* du P. Quesnel sur le Nouveau Testament, lequel commença à paraître en ce temps-ci; ouvrage depuis très fameux et condamné avec cent et une propositions qui en ont été extraites, par la bulle *Unigenitus*. Les successeurs de M. Jolly ont suivi la même pratique, adressant

aux maisons de la Compagnie les différentes décisions de l'Église, après qu'elle a eu condamné certains livres.

(A suivre.)

---

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

107. *M. Jules-Auguste Chinchon*, prêtre de la Congrégation de la Mission, 1815-1897 ; brochure in-8 de 72 p. A la Procure de la Congrégation de la Mission, rue de Sèvres, 95 ; Paris, 1899. — Prix : 0,50 cent.

*Notice sur M. Antoine Flagel*, prêtre de la Mission, premier supérieur de Saint-Walfroy. 1 vol. in-8 de 98 pages. Balan-Sedan, 1899. Se trouve à la maison des Missionnaires de Saint-Walfroy, par Margut (Ardenne).

*Notice sur la sœur Claudine Gélas*, Fille de la Charité. Un vol. in-12. Beyrouth, 1899. A la Communauté des Filles de la Charité, rue du Bac, 140.

Ces biographies résument des souvenirs dignes d'être conservés : celle de M. Chinchon est due à la plume d'un confrère et d'un ami ; celle de M. Flagel est surtout un hommage de reconnaissance de la maison de Saint-Walfroy à l'homme qui a tant fait pour ce pèlerinage et pour les œuvres qui y sont établies. Les quelques notes données par les *Annales* sur l'impérissable mémoire de la sœur Gélas en Syrie sont heureusement complétées par la brochure que nous annonçons.

108. *Notre-Dame de Prime-Combe*. Histoire, culte, faits merveilleux ; Guide du visiteur dans son pèlerinage. (par M. L. Tubeuf, C. M.). Brochure in-12 de 40 pages avec de nombreuses illustrations. Montpellier, 1899.

« Puissent ces modestes pages, écrit l'auteur, contribuer à la gloire de Notre-Dame de Prime-Combe et la faire aimer davantage ! Les enfants de saint Vincent de Paul, gardiens du vénéré sanctuaire, seront vraiment heureux : leur but sera atteint. » Il n'y a pas de doute : ce récit vivement écrit et plein d'intérêt sera accueilli avec faveur et reconnaissance par les pèlerins qui viennent prier Notre-Dame de Prime-Combe et par les retraitants qui viennent se recueillir

dans l'admirable solitude où leur ont été ménagés les charmes d'un séjour profitable à tous les points de vue, et pour leur repos matériel, et pour l'édification de leur âme.

109. Les *Comptes rendus des Conférences au grand séminaire de Saint-Flour* (1898-1899), sont un spécimen de ce dont les jeunes ecclésiastiques sont capables avec un peu d'initiative et sous une direction éclairée. Le séminaire de Saint-Flour est dirigé par les prêtres de la Mission ou Lazaristes.

M. le supérieur se contente d'encourager et de guider les jeunes membres de la conférence; c'est beaucoup, sans doute, mais il résulte cependant de cette situation que le travail que nous avons sous les yeux est celui des séminaristes. Eux-mêmes composent le bureau, ils font des rapports, ils les discutent; M. le supérieur qui veut bien assister à leur réunion se contente ordinairement de les aider d'un mot, ou, par un signe de ramener la discussion si elle dévie trop sensiblement.

« Les Conférences », dit le titre; c'est qu'en effet il y en a deux, où plutôt la réunion a un double objet : Conférence des œuvres et Conférence d'études sociales. — Nous reproduisons, à titre d'indication : 1° la liste des auteurs consultés : on y entreverra ce qu'il y a, simultanément, de pratique et de doctrinal dans ces études; 2° le titre des études de cette année.

I. Ouvrages consultés : Abbé Le Comte, *Manuel des Patronages ruraux*. — Abbé Murv, *Méthode pratique d'une Œuvre de Retraites*. — Aug. Fraenzel, *Un Patronage entre ciel et terre*. — Timon-David, *Méthode de Direction des Œuvres de Jeunesse*. — Max Turmann, *À la sortie de l'École*. — Congrès de Reims. — Congrès de Soissons. — *Journal officiel* (rapport de M. Petit), 27 juillet 1898. — Encyclique *Rerum novarum*<sup>1</sup>. — P. Antoine, S. J., *Cours d'Économie politique*. — Hervé-Bazin, *Traité élémentaire d'Économie politique*. — Charles Perrin, *Économie politique; les Doctrines économiques depuis un siècle*. — Ingram, *Histoire de l'Économie politique*. — P. Liberatore, *Économie politique (Traité d')*; *Institutiones philosophicæ*. — Léon Grégoire, *Le Pape, les Catholiques, et la Question sociale*. — Lucien Brun, *Introduction à l'étude du Droit*. — Abbé Duballet, *Cours de Droit canonique*. — F. Verdier, *Manuel de Droit public ecclésiastique*. — R. P. Dom Paul Benoit, *La Cité antichrétienne*. — *Revue : Revue du clergé français*. — *Quinzaine*. — *Démocratie chrétienne*. — *Questions actuelles*. — *Association catholique*. — *Bulletin de l'Union des Associations ouvrières catholiques*. — *Bulletin des Patronages*. — Congrès divers.

1. Nous recommandons d'y ajouter en France l'Encyclique : *Au milieu des sollicitudes*, adressée par le pape Léon XIII aux Français, le 16 février 1892. — Note de la R.

La Conférence des Œuvres a traité et nous en avons sous les yeux le compte rendu : 1° *Des Œuvres post-scolaires laïques et catholiques*; 2° *De la Fondation des Patronages*; De l'*Organisation des Patronages*; *jeux, légalité*; 4° *De la Formation des jeunes gens dans les Patronages*.

La Conférence d'Études sociales donne le compte rendu des études suivantes : 1° *Avertissements*; 2° *De la Morale, de la Politique et de l'Économie sociale, leurs dépendances*; *Origines de la Société*; 3° *Fin de la Société*; 4° *Origine, transmission, mutation du pouvoir civil*.

Non sans humeur, et dans le but avoué, très clairement de les en détourner, on a reproché aux jeunes ecclésiastiques « de discuter ces questions avant de les avoir étudiées ». Les discuter, c'est inévitable, puisqu'on ne peut ouvrir un journal chaque matin sans qu'elles y soient soulevées, ni dans le monde causer avec un homme un peu instruit, sans qu'elles interviennent au cours de la conversation. La conclusion est donc que les jeunes ecclésiastiques doivent « les avoir étudiées ». Dans nul milieu, on n'est mieux préparé à ces études que parmi les élèves des grands séminaires : Ces jeunes hommes, de vingt ans communément, ont achevé leurs études classiques complètes; ils ont étudié parfois pendant deux années les principes de la philosophie spéculative et morale, le droit naturel; ils étudient en même temps les principes de la théologie, notamment la Loi divine aux préceptes de laquelle ressortissent, pour une bonne part (1°, 4° et 7° commandements), les problèmes sociaux et économiques contemporains; ils trouveront auprès d'eux des guides autorisés et expérimentés. C'est donc à eux de faire en sorte qu'on ne puisse plus leur reprocher « de parler de ces questions avant de les avoir étudiées ». Nous espérons continuer à recevoir du séminaire de Saint-Flour les comptes rendus faisant suite à celui que nous venons de mentionner.

*Le Gérant : C. SCHNEYER.*

## INDULT

FACULTÉ DE CÉLÉBRER TROIS MESSES, LA NUIT DE NOEL,

DANS TOUTES LES MAISONS DES FILLES DE LA CHARITÉ,  
ET POUR LES PERSONNES QUI Y ASSISTENT DE COMMUNIER ET DE  
SATISFAIRE AU PRÉCEPTÉ D'ENTENDRE LA MESSE.

S. C. R., 28 JUILLET 1899. — POUR DIX ANS.

TRÈS SAINT PÈRE,

Le Supérieur général de la Congrégation de la Mission, prosterné devant vous, demande humblement la prorogation de la faculté par laquelle dans l'oratoire ou l'église de toute maison des Filles de la Charité il est permis de célébrer trois messes, la nuit de Noël ; et pour les personnes présentes d'y communier. Étant accordé aussi à toutes les mêmes personnes de satisfaire au précepte, à n'importe laquelle de ces messes elles assistent.

POUR LA COMMUNAUTÉ DES FILLES DE LA CHARITÉ  
DE L'INSTITUT DE S. VINCENT DE PAUL.

La Sacrée Congrégation des Rites, usant des pouvoirs qui lui ont été spécialement conférés par Notre Saint Père le Pape Léon XIII, accorde l'autorisation demandée, pour une autre période de dix ans. Nonobstant toutes dispositions contraires. Le 28 juillet 1899<sup>1</sup>.

Place † du sceau.

C. Card. MAZZELLA, *préf.*

D. PANICI, *secrét.*

---

1. *Facultas celebrandi, nocte Nativitatis dominicæ, in ore orio vel capella domuum Filiarum Charitatis tres missas ; et personis adstantibus communicandi et præcepto missæ satisfaciendi. — S. C. R., 28 jul. 1899 ; ad decennium.*

provolutus, supplex implorat prorogationem facultatis, qua in Oratorio vel in Ecclesia cujuscumque domus Filiarum Caritatis, nocte Dominicæ Nativitatis tres Missæ celebrari et S. Synaxis adstantibus personis distribui valeat : facta iisdem omnibus potestate satisfaciendi præcepto, cuique ex dictis missis adfuerint.

SANCTEMONIALIUM FILIARUM CARITATIS INSTITUTI S. VINCENTII A PAULO. — Sacra Rituum Congregatio utendo facultatis sibi specialiter a Ssmo Domino nostro Leone Papa XIII tributis, expetitum indultum ad proximum aliud Decennium benigne concessit. Nonobstantibus quibuscumque. Die 28 julii 1899.

C. Card. MAZZELLA, *præf.*

Locus † sigilli.

D. PANICI, *scr.*

Concordat cum originali :

Alf. MILON, *secr. Cong. Missionis.*







**LE VÉNÉRABLE JEAN-FRANÇOIS-RÉGIS CLET**  
**DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION (LAZARISTES)**  
Mis à mort en Chine, le 18 février 1820.

## LECTURES DES FÊTES<sup>1</sup>

### LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS CLET

DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

1748-1820

#### NAISSANCE — ÉTUDES

Jean-François-Régis Clet naquit à Grenoble, en août 1748. Il était le dixième de quinze enfants, dont trois se vouèrent à Dieu dans la vie religieuse. Ce trait est à lui seul le plus bel éloge de cette famille patriarcale; il indique assez quelle atmosphère chrétienne entourait les jeunes années de Jean-François-Régis.

Les troubles qui passèrent sur la France à la fin du siècle dernier n'ont permis de recueillir que de rares documents sur l'adolescence de ce vénérable serviteur de Dieu : il fit probablement ses humanités au Petit Séminaire de Saint-Martin de Miséré; puis il suivit les cours de théologie au Grand Séminaire de Grenoble, dirigé par les Pères de l'Oratoire. Ses études furent sérieuses et fortes. Il avait, parmi ses contemporains, la réputation d'un humaniste hors ligne, surtout d'un latiniste accompli. La lecture des lettres conservées de lui, et dont plusieurs sont en latin, ne la dément pas.

---

1. Nous avons déjà publié dans les *Annales*, pour cette série de lectures :

*Saint Vincent de Paul*, 19 juillet, t. 64, p. 5.

*La Translation des reliques de saint Vincent de Paul*, deuxième dimanche après Pâques, t. 59, p. 130, et t. 61, p. 160.

*La Vénérable Louise de Marillac*, 15 mars, t. 60, p. 485.

*Le Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre*, 11 septemb., t. 63, p. 42.

*La Médaille miraculeuse*, 27 novembre, t. 62, p. 346.

*Le Scapulaire de la Passion*, t. 61, p. 412.

SAINTE CONTAGION — LE VÉNÉRABLE CLET, NOVICE, PRÊTRE,  
PROFESSEUR, SUPÉRIEUR

Jean-François avait depuis quinze ans déjà une sœur au Carmel ; un de ses frères venait de faire profession à la Chartreuse de Valbonne. L'attrait de la vie religieuse ne tarda pas à gagner son âme éprise du désir de la perfection. Il se sentit poussé vers la Congrégation de la Mission fondée par saint Vincent de Paul, et, le 6 mars 1769, il frappait à la porte de la maison des Lazaristes de Lyon. C'est là qu'il fit saintement son noviciat, prononça ses vœux, acheva ses études, et reçut les Ordres sacrés.

Il fut ensuite envoyé au Grand Séminaire d'Annecy, pour y professer la théologie morale. Il y resta quinze ans.

Un détail fera voir en quelle estime ses collègues tenaient ce savant professeur. Sa science était si profonde, si étendue, ses réponses aux nombreux cas de conscience qu'on aimait à lui soumettre si promptes et si sûres, les autorités qu'il alléguait si décisives, qu'il fut surnommé la *bibliothèque vivante*.

En 1788, la province de Lyon, dans laquelle il jouissait d'une grande réputation de piété, de prudence et de savoir, le nomma député pour l'Assemblée générale de sa Congrégation, qui devait se tenir à Paris, à l'effet de nommer un Supérieur général. Quoiqu'il fût le plus jeune de cette assemblée, il n'en attira pas moins sur lui les regards de tous les membres : ceux de la maison de Paris, non moins que les députés des diverses provinces, furent frappés de son jugement, de sa modestie et de ses autres vertus ; aussi le nouveau Supérieur général, appréciant le mérite de M. Clet, résolut de lui confier la direction du Séminaire interne ou Noviciat de Saint-Lazare, le jugeant plus apte qu'aucun autre à inspirer l'esprit de saint Vincent aux nouvelles recrues de la Congrégation. Il lui manifesta donc

son intention, et le fervent religieux, qui ne savait qu'obéir, se soumit, malgré les répugnances de son humilité.

On ne s'était point trompé dans ce choix ; M. Clet justifia les espérances qu'il avait fait concevoir. Il s'acquittait de son nouvel office avec un succès tel, que l'estime et la vénération de ses confrères envers lui croissaient de jour en jour, quand la Révolution éclata par des actes de violence qui entraînèrent la dispersion des communautés religieuses. En ces tristes circonstances, le pieux Missionnaire, dont le cœur ne respirait que la gloire de Dieu et le salut des âmes, crut le moment venu de presser l'exécution d'un dessein, dont il faisait dépendre sa sanctification et son bonheur éternel.

#### INCIDENT INESPÉRÉ — DÉPART POUR LA CHINE

Depuis longtemps, ses regards se portaient vers la Chine ; au désir de travailler à la conversion des infidèles se joignait pour M. Clet celui de fuir les positions honorables et de s'ensevelir dans un ministère laborieux et caché. Jusqu'alors, ses supérieurs avaient refusé de descendre à ses vœux. Néanmoins, c'était là que Dieu le voulait, et quand l'heure de la Providence fut arrivée, ses vœux s'accomplirent de la manière la plus inattendue.

Au mois de mars de 1791, on se proposait d'envoyer en Chine un prêtre et deux diacres ; les diacres se trouvaient à Paris ; le prêtre, empêché par des circonstances imprévues, n'était pas encore arrivé, lorsqu'on reçut de Lorient des lettres pressantes annonçant le prochain départ du navire qui devait emmener les trois missionnaires. M. Clet ne laissa pas échapper une occasion aussi favorable ; il se présenta de nouveau devant ses supérieurs, se proposa pour partir à la place de celui qui ne se trouvait pas prêt, et l'offre fut acceptée.

Au comble de ses vœux, le zélé Missionnaire s'empresse

d'en annoncer la nouvelle à sa sœur aînée. A la date du 10 mars 1791, il lui écrit :

« Enfin, mes vœux sont exaucés, et je suis au comble de la joie. La Providence me destine à aller travailler au salut des infidèles. Je pars incessamment pour la Chine, avec deux de mes confrères, aussi contents que moi de leur heureuse destination. Adieu, ma chère sœur ; si nous ne nous revoyons pas ici-bas, nous n'aurons que plus de joie de nous revoir dans le Paradis. »

Cette nouvelle porta la désolation au sein de cette famille, qui, si chrétienne qu'elle fût, ne pouvait se résoudre à laisser partir un des siens sans avoir tout tenté pour le retenir, et lui adressa les lettres les plus instantes.

Le généreux Missionnaire demeura ferme, comme le prouvent ces lignes écrites à sa sœur :

« Je profite de la nuit qui précède mon départ pour répondre à votre attendrissante lettre. Je ne me repens pas d'en avoir agi ainsi, parce que je crois suivre en cela les vues de la Providence sur moi. Ce n'est pas que la nature ne réclame ses droits et que mon expatriation ne me fasse éprouver quelque sensibilité. Mais Dieu le veut, voilà ma devise ; vous n'en avez jamais eu d'autre. N'est-ce pas une grande satisfaction pour vous de penser qu'un de vos frères est destiné au ministère apostolique ? C'est là pour moi une certitude plus forte de ma prédestination. »

M. Clet s'embarqua le 2 avril. En saluant pour la dernière fois les rivages de la France, son cœur était bien ému. Néanmoins, ce fut avec une joie profonde qu'il offrit son sacrifice !

#### PREMIÈRES ÉPREUVES

Arrivé à Macao, il pénétra à l'aide d'un déguisement dans l'intérieur de la Chine, et se dirigea vers le Kiang-Si, chrétienté qui lui était assignée.

Sa première occupation fut l'étude du chinois. Les bizarreries de cette langue, l'âge avancé du Missionnaire, et, s'il fallait l'en croire, sa mémoire ingrate, lui rendaient rude ce labeur. « La langue chinoise est indécrottable », écrivait-il à son frère le Chartreux. Enfin, à force de persévérance, il réussit à savoir assez de chinois pour son ministère, entendre les confessions et donner d'utiles avis aux chrétiens. Mais il ne vint jamais à bout de le parler ni de l'écrire d'une manière qui le satisfît. Ce fut là pour lui une croix de tous les instants.

D'autres épreuves vinrent féconder son ministère. Son tempérament eut peine à s'acclimater : la maladie le visita plus d'une fois. Il eut à souffrir de nombreuses privations. Tout cela ne l'empêchait pas de s'employer avec grand zèle au salut des âmes, et, bien que son humilité lui fasse dire qu'il n'est presque bon à rien, ses travaux au Kiang-Si sont tellement bénis, qu'après une année passée dans des conditions aussi désavantageuses, beaucoup d'infidèles ont été convertis, les chrétiens abandonnés depuis cinq ans sont revenus à une vie fervente, le bien opéré a été considérable.

#### TRAVAUX APOSTOLIQUES

Sur l'invitation de ses supérieurs, il quitta le Kiang-Si, pour aller exercer son ministère apostolique dans le Hou-Pé. Le champ ouvert à son zèle était immense, et les ouvriers, en trop petit nombre ; il lui fallait souvent se transporter à dix, vingt, trente, parfois même cinquante lieues de sa résidence pour l'administration des sacrements, au prix de fatigues excessives, et malgré l'intempérie des saisons.

Deux confrères européens partageaient la lourde tâche de M. Clet. Ils y succombèrent coup sur coup en moins d'une année, et le Vénérable demeura seul pendant cinq ans, chargé de desservir environ dix mille chrétiens dispersés sur un espace de deux cents lieues.

La guerre des rebelles chinois vint encore ajouter des dangers et des alertes continuelles aux douleurs de sa situation. Les ressources aussi lui manquèrent; il ne s'en affligeait que pour ses pauvres; quant à lui, abandonné à la Providence et sans nul souci de sa personne, il n'exprimait ni inquiétude, ni souci, ni ennui.

De 1799 à 1804, trois Missionnaires chinois, déjà âgés ou infirmes, augmentèrent ses sollicitudes plutôt qu'ils n'allégèrent son travail. En 1810 seulement, il eut le bonheur de voir arriver un confrère français, M. Dumazel, secours précieux, mais insuffisant, pour une mission si laborieuse et si étendue.

VERTUS DU MISSIONNAIRE — SUPÉRIEUR HUMBLE ET FERME

Trente années du serviteur de Dieu furent consacrées à cet écrasant ministère. Au retour de ses plus longues courses, il ne lui était pas rare de se reposer en confessant neuf à dix heures par jour. Plus que sexagénaire, il n'avait rien perdu de l'ardeur de la jeunesse, et ses confrères étaient souvent obligés de lui représenter qu'il avait besoin de prendre quelques ménagements.

Sa vie était simple et austère. Il vivait de la vie des pauvres; son grand esprit de mortification s'accommodait des régimes les plus divers; et il ne se plaignait que de rencontrer partout trop de bien-être et d'abondance. Il faisait à pied ses longs voyages dans les montagnes. La pauvreté de son intérieur, l'austérité de sa manière de vivre, faisaient l'édification de tous ses confrères.

M. Clet était cependant loin de penser que sa conduite et son zèle fussent dignes de quelque éloge. Il se regardait comme un serviteur inutile, et s'en prenait à son peu de vertus des obstacles que l'œuvre de Dieu pouvait rencontrer dans sa mission. « Comme ma piété est dans l'ordre commun, disait-il, mon ministère aussi ne présente rien que de commun. »

Ses supérieurs n'en jugeaient pas ainsi. Dès l'année 1804,

ils remirent entre ses mains l'autorité immédiate sur les Missionnaires trop peu nombreux qui travaillaient avec lui.

Bien des fois son humilité lui fit demander avec instance de redescendre au second rang. « J'ai, avouait-il, grande répugnance pour la supériorité qu'on me force d'accepter, malgré mon incapacité reconnue. »

M. Clet n'en réalisait pas moins, au dire de tous, l'idéal du supérieur. Il vivait « cordialement et simplement » avec les Missionnaires, les traitant non en subordonnés, mais en égaux et en frères. A la douceur et à une parfaite humilité de cœur il savait allier une fermeté qu'inspirait un jugement sain et droit. Toujours mesuré et circonspect, il tenait bon dans les résolutions qu'il avait une fois arrêtées, après avoir mûrement délibéré, consulté, prié.

Ses lettres sont admirables de prudence et de sagesse ; vingt ans après, le bienheureux Gabriel Perboyre disait de lui qu'il était l'oracle de ses confrères.

Le fardeau du supériorat, les épreuves de tout genre, les privations et des fatigues inouïes n'enlevaient rien au Vénérable de sa sérénité ; avec la vigueur et l'activité de son esprit, il conservait une douce gaieté, qui le rendait aimable à tous.

#### PERSÉCUTION — CAPTIVITÉ

Comme les épreuves, loin d'épuiser son courage, grandissaient sa vertu, Dieu se plut à les lui dispenser largement.

Deux ans avant sa mort, il perdit M. Dumazel, ce zélé confrère associé à ses travaux depuis huit ans. Lui-même alors était en proie à des douleurs aiguës ; une plaie, qui lui était survenue à la cheville, le tint dans une immobilité bien contraire à sa dévorante activité, et ne fut guérie qu'au bout d'un an et demi, à la veille de la persécution qui allait le conduire en prison et en faire un martyr.

Cet orage se déchaîna en mai 1818. La province des-



servie par M. Clet fut des premières à en souffrir. Il fallut fuir.

Bientôt, la tête du vénérable Missionnaire fut mise à prix pour 1 000 taëls (7 500 francs). Ce vieillard, lassé de passer continuellement d'un lieu à un autre, de se cacher dans les bois ou le creux des rochers, affligé surtout de ne pouvoir travailler autant qu'il l'eût souhaité au salut des âmes, se réfugia dans la province du Ho-Nan. A peine échappé des mains de ses persécuteurs, dans un péril constant d'y retomber, il ne laisse pas d'entreprendre l'administration de ce district.

Mais la perfidie et la cupidité d'un mauvais chrétien qui, déjà, avait vendu M. Chen, Lazariste chinois, ne lui permit pas de jouir longtemps de sa nouvelle retraite.

Le 16 juin 1819, jour de la fête de la Très Sainte Trinité, comme il venait d'achever le saint sacrifice dans les environs de Nan-Yang-Fou, la maison fut tout à coup investie par les satellites. Voyant qu'il ne pouvait leur échapper, il se présenta à eux avec son calme et sa sérénité habituels. Chargé de chaînes, ainsi que les chrétiens qui lui avaient donné asile, il fut conduit à la capitale du Ho-Nan.

#### PRISON — INTERROGATOIRES — TORTURES

Là, il fut jeté en prison. Les mauvais traitements ne lui furent pas épargnés. L'une de ses plus grandes souffrances était d'avoir, toute la nuit, l'une des deux jambes emprisonnée dans une entrave. A plusieurs reprises, il reçut, appliqués avec une semelle de gros cuir, une trentaine de soufflets qui lui déchiraient la figure et ensanglantaient ses habits. Plus d'une fois aussi, il dut rester trois et quatre heures les genoux à nu sur des chaînes de fer. Ce fut dans l'une de ces circonstances que, levant la tête, il dit au mandarin : « Mon frère, maintenant tu me juges; dans peu de temps, mon Seigneur te jugera lui-même. »



LE VÉNÉRABLE CLET DEVANT SES JUGES, AU HO-NAN

Cette parole valut au Vénérable une recrudescence de mauvais traitements et de soufflets. L'événement n'en vérifia pas moins la vérité de cette prédiction.

De la prison du Ho-Nan, le saint vieillard fut transféré après cinq semaines de captivité dans celle du Hou-Pé. Il fit ce voyage de cent quarante lieues, les fers aux pieds, les menottes aux mains et les chaînes au cou, porté, comme les plus grands criminels, dans une cage de bois, n'ayant pour auberge que les prisons qui se rencontraient, livré aux traitements les plus indignes. Cependant son visage était gai, il avait le sourire sur les lèvres et ne laisser échapper aucune plainte. Le voyage épuisa ses forces. Il eut la consolation de trouver dans sa nouvelle prison M. Chen avec dix chrétiens qui jouissaient d'une certaine liberté et étaient traités avec humanité.

Le Vénérable fut plusieurs fois cité à la barre des mandarins. Il y allait les mains liées, les fers aux pieds, la cangue, instrument de supplice formé de deux lourdes pièces de bois reliées entre elles, fixée autour du cou. Dans l'un de ces interrogatoires, alors que les mandarins voulaient frapper M. Chen, le vénérable Clet excusait son confrère, et s'offrait lui-même aux coups, forçant ainsi l'admiration des païens. Après les interrogatoires, revenu dans la prison, il ne pensait plus qu'à ses chers chrétiens captifs avec lui, les confessait et leur donnait la sainte communion par l'entremise d'un confrère chinois, caché dans les environs.

#### LE MARTYR

Le courageux vieillard n'avait pas à se faire illusion sur l'issue de toutes ces persécutions : il attendait de jour en jour la décision impériale qui le vouerait à la mort.

Il se tenait prêt, se confessait tous les jours et communiait souvent.

Le décret parut enfin. Il portait que *l'Européen Lieou* (c'était le nom chinois de M. Clet), *ayant trompé et cor-*

*rompu beaucoup de monde en expliquant l'Évangile, devait être attaché à une croix et mourir étranglé.*

A l'arrivée des satellites qui allaient le livrer aux bourreaux, le Vénérable devint rayonnant. Il bénit une dernière fois les chrétiens en larmes et partit pour le lieu du supplice.

Un poteau en forme de croix y était dressé. Sur l'assentiment des mandarins, M. Clet s'agenouilla pour une courte prière, puis se levant : « Liez-moi », dit-il aux bourreaux. Il fut alors attaché au gibet. Des cordes partant de son cou lui liaient les mains derrière le dos et serraient ses pieds l'un contre l'autre. Malgré l'argent promis aux exécuteurs qui s'étaient engagés à faire souffrir M. Clet le moins possible, on ne l'acheva pas du premier coup, mais on lui rendit à trois reprises la respiration, de manière à lui faire éprouver trois fois de suite les horreurs de la mort. C'est dans ces affreux tourments que le martyr radieux et comme illuminé par un reflet du ciel conquit la palme, le 18 février 1820.

#### RELIQUES

Ses restes précieux furent ensevelis sur le versant de la Montagne-Rouge, où, vingt ans plus tard, un autre martyr de la famille de saint Vincent de Paul, Jean-Gabriel Perboyre, fut enterré à côté de M. Clet.

A la suite de l'enquête qui les fit déclarer *Vénérables*, les ossements des deux martyrs furent transportés dans la chapelle des Prêtres de la Congrégation de la Mission à Paris, rue de Sèvres, 95. L'Église vient de glorifier ceux de Jean-Gabriel. Puissent nos prières hâter le jour où le vénérable Clet rejoindra sur les autels son *bienheureux* confrère !

(D'après la *Vie du vénérable Clet*, par M. DAMMOT, docteur ès lettres, 1893 ; chez ROMANET, libraire, rue de l'Abbaye, 13, Paris.)

---

# FRANCE

---

## CHATEAU-L'ÉVÊQUE

*Lettre de M. l'abbé GRANGER, curé de Château-l'Évêque,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

Château-l'Évêque (Dordogne), 12 juillet 1899.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

L'année 1900 nous amène le troisième centenaire de l'ordination de saint Vincent de Paul dans l'église Saint-Julien, de Château-l'Évêque, qui eut lieu le 23 septembre 1600 par les mains de Mgr François de Bourdeille, évêque de Périgueux.

Cette date est trop mémorable pour que les enfants de saint Vincent de Paul et moi, curé de la paroisse de Château-l'Évêque, la laissions passer ici inaperçue. C'est à son sacerdoce que saint Vincent dut la fondation des œuvres admirables que la Providence a voulu opérer par lui pour la glorification de la sainte Église et le salut des âmes : telles que l'institution des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité qui perpétueront sur la terre l'immense et féconde charité de leur Père.

Les grâces que Dieu donne par les sacrements ne produisent pas seulement leurs effets le jour où nous les recevons, mais encore plus tard, tant que rien de notre part ne vient contrarier l'action de la grâce sacramentelle. Par conséquent, nous sommes en droit d'affirmer que Vincent de Paul a puisé dans son sacerdoce cette fécondité surnaturelle et admirable qui lui a fait produire les œuvres merveilleuses auxquelles il a attaché son nom et celles qui en sont la conséquence et comme la germination. C'est donc un devoir d'honorer tout spécialement ce sacerdoce et sa

vertu puissante dans la personne et dans le sacerdoce de saint Vincent de Paul. C'est ce que je me suis appliqué à faire depuis trente ans que je suis curé de la paroisse où Vincent de Paul a reçu l'onction sainte du sacerdoce.

Relever l'église où saint Vincent fut ordonné prêtre, créer un pèlerinage qui se fait chaque année le dimanche dans l'octave de sa fête, obtenir de la communauté des Filles de la Charité et de M. Étienne la construction à Château-l'Évêque d'un grand établissement où s'abritent les Filles de la Charité épuisées par l'âge et les travaux pénibles inhérents à leurs œuvres multiples, telle a été la tâche que je me suis imposée dès le jour où j'ai été placé à la tête de ma paroisse. La Providence et saint Vincent de Paul ont béni mon entreprise hardie. Tout est fait, sauf qu'il reste à terminer l'église, berceau sacerdotal de notre glorieux Père. Aussi j'ose faire un suprême appel à votre générosité et à celle des enfants de Saint-Vincent de Paul, tant des prêtres de la Mission que des Filles de la Charité, pour que l'année prochaine, 1900, à l'occasion du troisième centenaire de l'ordination de saint Vincent, j'aie la satisfaction d'achever cette église où Vincent de Paul, jeune diacre des Landes, vint se prosterner humblement et recevoir le caractère béni de la prêtrise, des mains d'un vieil évêque de Périgueux.

Je souhaite ardemment que les enfants de saint Vincent de Paul aussi bien que le diocèse de Périgueux y chantent l'*Alleluia* d'actions de grâces le 23 septembre 1900.

Je recevrai avec reconnaissance toutes les aumônes qu'on voudra bien m'adresser, soit privées soit par maison.

Veuillez agréer, mon très Révérend Père, l'assurance de mon très profond respect et de ma vive reconnaissance,

A. GRANGER, curé.

---

## ANGLETERRE

*Lettre de la Sœur KELLY, Fille de la Charité.*

29 mai 1899.

Je reviens de Manchester où je suis allée pour la grande procession du vendredi de la Pentecôte, qui a été cette année un véritable triomphe de la foi. Les journaux les plus anticatholiques eux-mêmes en ont parlé avec admiration et avec sympathie; et ils ont raison, car, faisant abstraction du point de vue de la foi, c'est, au point de vue purement matériel, un immense bienfait pour la ville, puisque cela attire la même foule qu'amènerait une visite royale.

Voici l'histoire de cette procession :

Autrefois, — il y a peut-être vingt ans, — la semaine de la Pentecôte était un temps d'ivresse et de véritables orgies dans ces pays du Nord. Alors, les protestants ont eu l'idée de faire marcher en procession les enfants de toutes leurs écoles par les rues, le lundi de la Pentecôte, et l'obligation d'habiller ces enfants convenablement a empêché les pauvres de mal dépenser leur argent. Les catholiques ont essayé de faire une pareille procession le vendredi de la Pentecôte; c'était une simple procession scolaire. Ils ont eu un insuccès la première année; mais, peu à peu, en persistant, ils ont pris le dessus. L'élément religieux manquait, et ce sont les Italiens (les pauvres joueurs d'orgue, le rebut de la ville) qui l'ont introduit, il y a onze ans. Voici comment cela s'est fait. Il y a douze ans, en arrivant à Manchester, j'ai vu pour la première fois cette procession assemblée sur la grande place. Malheureusement un orage a éclaté au moment où l'on allait se mettre en marche, et il y a eu une déroute complète; c'était un sauve-qui-peut général.

En visitant la colonie italienne qui habite notre paroisse, je demandais à ces pauvres gens pourquoi ils ne se

trouvaient pas dans la procession. Ils me répondirent : « Et pour quoi faire ? Se promener ? Nous pouvons le faire toute la journée. S'il n'y a pas le Crucifix et la Madone, nous n'irons jamais à la procession : c'est une procession protestante et non pas une procession catholique. »

J'admirai leur foi, et je demandai au cardinal (alors évêque de Salford) de vouloir bien permettre à nos pauvres Italiens de porter un grand crucifix la prochaine fois. Il donna la permission, mais avec beaucoup d'hésitation, craignant qu'on ne jetât des pierres.

C'est le premier crucifix qui ait été porté par la ville depuis la Réforme, et c'était un véritable triomphe de la foi. Tous, protestants comme catholiques, ôtaient leur chapeau en le voyant passer. Nos pauvres Italiens, l'accompagnant tête nue, produisirent une grande impression.

L'année suivante, nous avons demandé à Mgr Vaughan de nous laisser porter la statue de la sainte Vierge. Cette fois-ci, il dit non. Alors nous lui représentâmes que l'image *étant portée par les Italiens*, on ne dirait rien, puisque les gens du Nord ont un fonds de bon sens et de tolérance qui leur ferait respecter les habitudes des divers pays. Enfin il consentit, mais en nous disant que si on jetait des pierres et que la statue fût rompue en route, ce serait de notre faute. Vous pensez si nous avons prié ! Encore cette année-là, ce fut un triomphe complet. Une malheureuse protestante a eu la malencontreuse idée de dire : « Qu'est-ce que cette femme qu'on porte ? », elle a failli être écharpée.

Je vous dirai, entre parenthèses, que depuis que ces emblèmes religieux sont portés, les catholiques ont toujours du beau temps pour leur procession, et les protestants du mauvais temps ; de sorte que, cette année, plusieurs protestants disaient en souriant : « Décidément, le bon Dieu est catholique, nous allons nous faire catholiques aussi. »

Lors de la visite de la reine d'Angleterre, qui n'était pas



venue à Manchester depuis vingt ans, on avait décoré la ville d'une manière extraordinaire. Deux arcs de triomphe faits de fleurs naturelles avaient coûté 500 liv. st. La reine arrivait le samedi après la Pentecôte. A cause de la procession catholique, il fallut finir les préparatifs le jeudi soir, de sorte que la sainte Vierge a été portée triomphalement sous les arcs; et le peuple s'écriait : « La Reine du Ciel passe avant la reine de la terre. »

Décidément la sainte Vierge aime à se promener par la ville de Manchester; car, encore cette année, elle nous a ménagé une petite surprise. Nous avions de la peine de voir que notre paroisse était la dernière, — c'était l'arrangement du chanoine Richardson; — et nous craignons que le peuple n'eût pas la patience d'attendre deux heures, et qu'ainsi la sainte Vierge ne fût pas vue. Le contraire arriva, et ce fut un triomphe pour elle, puisque la foule entière assemblée dans les rues l'a suivie avec enthousiasme, avec toute la police de la ville en tête.

Ce cortège triomphal remplissait entièrement d'une foule compacte la plus large et la principale rue de la ville et produisait un effet extraordinaire.

La statue était portée sur un immense brancard par huit Italiens à la fois. Trois cents lis l'entouraient formant un magnifique parterre de douze pieds de hauteur. Cinquante Enfants de Marie, anglaises et napolitaines, portant des lis d'un mètre de hauteur, l'entouraient. A la fin, il y avait de grandes banderôles d'or garnies de verdure, chacune de quatre mètres de longueur, de sorte qu'on avait comme un jardin autour de la statue.

Le contraste du costume éclatant des Napolitaines avec le costume blanc des Anglaises produisait un très bel effet. Les Napolitaines portent des mouchoirs de soie de couleurs brillantes pliés à la napolitaine sur la tête; les Anglaises sont voilées en tulle blanc de la tête aux pieds. Toutes portaient leurs lis avec beaucoup de modestie et de grâce,

et l'effet était saisissant. Hommes et femmes étaient émus à ce spectacle. La bande italienne est composée des artisans italiens à Londres, qui se réunissent le soir pour s'exercer, et ils étaient parfaitement organisés. Ils ont chanté de temps en temps un *Ave Maria* harmonisé. C'était magnifique.

Depuis les onze années que nos Italiens y ont pris rang, la procession entière devient de plus en plus catholique. La croix processionnelle est portée en tête de chaque paroisse avec cinq acolytes en soutane, etc. Les bannières sont de toute beauté, et de temps en temps on voit un grand tableau de la sainte Vierge et de saint Joseph soutenu sur les épaules de quatre porteurs. Les Italiens seuls ont le privilège de porter le grand Crucifix et la Madone. Cette exclusion est très heureuse, car autrement nous courrions le risque d'avoir une quantité de petites statues plus ou moins bien qui feraient très mauvais effet. Ces foules qui viennent de loin maintenant ont été attirées par la procession italienne, qu'elles ont vue pour la première fois lors de la visite de la reine, il y a environ cinq ans; et depuis, ce mouvement ne fait que s'accroître.

Voici la traduction d'un article du *Manchester Evening News*, journal protestant.

LA PROCESSION CATHOLIQUE. — Plus fortunés que leurs frères protestants, les membres des Écoles catholiques ont été favorisés du beau temps. La foule assemblée de toutes parts était la plus grande qu'on ait encore vue à Manchester. Déjà à 7 h. 30, les spectateurs s'étaient installés sur des pliants dans la rue pour attendre la procession qui ne devait partir qu'à 10 heures.

Comme à l'ordinaire, le principal objet de l'intérêt a été l'association italienne qui seule a le privilège de porter le Crucifix et la Madone. Cette année, on s'est surpassé. A la tête de la procession, les hommes de la colonie italienne

portaient un immense crucifix d'environ dix pieds de hauteur. Ensuite venaient de petits enfants habillés en blanc. Puis la bande napolitaine avec son costume caractéristique et de grandes plumes au chapeau. Alors apparaissait une magnifique statue de la Madone avec l'Enfant, dressée sur une plate-forme au milieu d'un jardin de lis et entourée de jeunes filles qui portaient au bout de tiges d'or d'autres lis. Ces jeunes filles étaient suivies par les femmes italiennes en costume napolitain.

Cette portion de la grande procession a été applaudie tout le long de la route avec enthousiasme. Le nombre total des processionnistes a été de seize mille. (C'est une erreur; vingt mille est à peu près le chiffre véritable.)

Cette démonstration du vendredi de la Pentecôte est évidemment une des institutions populaires de Manchester; il est bien que ce soit ainsi, suivant le principe, bien entendu, que tout ce qui sert à varier la monotonie de la vie dans la ville est digne d'encouragement.

La plus belle scène était l'assemblée de cette immense procession sur la grande place de la mairie, attendant le moment du départ. C'était, en haut, une véritable forêt de bannières, d'oriflammes, de croix et de fleurs servant d'emblèmes, tandis qu'en dessous était un mélange infini et harmonieux de couleurs qui défie absolument l'analyse. C'était un éclat resplendissant de tons, mais si bien fondus, qu'il ne se trouvait rien de discordant.

De toutes parts, le plus grand soin avait été pris pour que tout s'accomplisse dans un ordre parfait; aussi il n'est pas surprenant que de tous les côtés on n'entendait qu'une seule opinion, c'est que les catholiques de Manchester ont fait honneur à la cause qu'ils représentent.

Avant de partir, la masse entière a chanté le cantique *Foi de nos pères*, entonné premièrement par l'orchestre. Puis, a suivi la bénédiction épiscopale donnée par l'évêque de Salford, Mgr Bilsbocrow, qui était debout à l'entrée

principale de la mairie. Ensuite la procession a défilé en suivant la route ordinaire.

---

## ITALIE

---

Nous nous proposons de donner successivement quelques notes sur les origines des divers établissements des Filles de la Charité à Turin, à Rome (1850), en Toscane (1855). Nous publions aujourd'hui les renseignements relatifs à la province de Naples.

### ÉTABLISSEMENT DES FILLES DE LA CHARITÉ DANS LA PROVINCE DE NAPLES

I. LES DÉBUTS. — M. Pascal Fiorillo, prêtre de la Congrégation de la Mission, visiteur de la province de Naples, fut appelé à Paris, en 1835, afin d'assister à l'Assemblée générale, réunie pour l'élection du nouveau Supérieur général, qui fut M. Salhorgne. M. Fiorillo fut nommé assistant et demeura à la Maison-mère pendant sept ans, au bout desquels il obtint des supérieurs de retourner à Naples, à cause de sa santé qui était éprouvée et qui réclamait l'air du pays natal.

Pendant son séjour à Paris, M. Fiorillo se faisait un plaisir de visiter les maisons des Filles de la Charité, établies dans cette grande ville. Il était ravi de la beauté des différentes œuvres, de leur organisation et de la grande charité des Sœurs entre elles. Il ne cessait de bénir saint Vincent qui s'était rendu un si parfait imitateur de la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais si, d'une part, son cœur jouissait de voir les Filles de la Charité servir si bien les pauvres à Paris, de l'autre, il était attristé de ce que les Sœurs n'étaient pas même connues dans les provinces méridionales de l'Italie. Avant de partir pour Naples, à la fin de 1841, il eut la pensée — un peu naïve, si on veut — d'acheter un poupée, de la faire

habiller en Sœur, et de la porter avec lui pour montrer à ses compatriotes le costume des Sœurs françaises. Arrivé à Naples, il faisait voir à toutes ses connaissances la poupée, et comme il comptait au nombre de ses amis plusieurs grands personnages, ceux-ci furent les confidents du désir ardent qu'il avait de voir les Filles de la Charité s'établir dans la ville de Naples. Ces confidences arrivèrent jusqu'à Sa Majesté le roi Ferdinand II qui gouvernait à cette époque le royaume de Naples, dit des Deux-Siciles. Ce monarque, qui aimait beaucoup les Missionnaires de Saint-Vincent de Paul, établis à Naples depuis l'année 1665, ne demanda pas mieux que de répondre au désir du respectable M. Fiorillo. Il le fit venir auprès de lui, et après une ou deux entrevues, il fut décidé que les Sœurs seraient demandées aux supérieurs de Paris.

Dès que ceux-ci eurent donné leur consentement, M. Fiorillo fit toutes les démarches nécessaires. Enfin, au mois d'août 1843, ayant été appelé de nouveau à Paris pour l'Assemblée générale, il put avoir la consolation de parler de vive voix aux Supérieurs majeurs de l'affaire qu'il avait tant à cœur. Ceux-ci se rendirent à ses désirs, et huit Filles de la Charité, parmi lesquelles ma sœur Bellevec et ma sœur Gauchon furent désignées pour la nouvelle fondation. Au mois de septembre de la nouvelle année, elles s'embarquèrent, et au commencement d'octobre elles arrivèrent à Naples. La municipalité avait envoyé des voitures pour les conduire à la petite maison qui leur était destinée; des personnes distinguées les y attendaient, et entre autres le maire, qui leur témoigna la plus grande bienveillance. Il va sans dire que dans les rues où les Sœurs durent passer, le bas peuple accourait en foule pour voir le *Monache francesi col gran cappello bianco*, « les Sœurs françaises, avec leur grand chapeau blanc ». Le municipale s'était engagé à payer le voyage des Sœurs, ce qui leur était nécessaire, et à leur fournir un traitement et un local conve-

nable, approprié à leurs usages et à leurs œuvres. Le local qui leur était destiné, rue *Costantinopoli*, était la partie d'un couvent d'Oblates franciscaines. Trois chambres au premier : une pour la chapelle, une pour la classe, une pour le parloir ; au rez-de-chaussée, une cuisine, le réfectoire et une autre classe ; d'un autre côté, deux chambres pour dortoir et une pour l'ouvrier. L'entrée de la petite maison était un vestibule obscur qui servait pour les pansements ; il était très sombre et l'air y manquait quelquefois. Malgré cela, ces huit Filles de la Charité répandirent une telle édification qu'en moins de deux ans elles furent recherchées de toutes parts.

Les œuvres confiées tout d'abord aux Filles de la Charité furent une classe d'enfants pauvres et la visite des pauvres à domicile ; en cas d'épidémie, elles devaient tout abandonner pour aller soigner les malades, et, le fléau disparu, reprendre leurs œuvres. Pour tout le temporel, les Filles de la Charité devaient dépendre du ministre de l'Intérieur et du préfet de la ville de Naples. Ces conditions avaient été établies dès le commencement de l'année 1843 entre lesdites autorités et M. Étienne, supérieur général de la Compagnie des Filles de la Charité.

Le costume des Sœurs, tout à fait nouveau pour la cité, attirait les regards, et faisait que, lorsqu'elles sortaient pour aller visiter les malades, elles avaient parfois grand'peine à passer dans les rues. Presque tous les passants se groupaient autour d'elles pour bien les voir, et parfois même il leur fallait des gardes pour empêcher toute cette suite d'entrer avec elles dans la mansarde du pauvre.

Les commencements de l'école furent bien pénibles pour les Sœurs ; elles avaient affaire à des enfants tout à fait pauvres, qui parlaient un langage particulier, presque impossible à comprendre à ceux qui parlent italien, et surtout à des Françaises, arrivant sans connaître la langue. De plus, comme il n'y avait pas encore à Naples d'écoles

élémentaires, les livres manquaient. Les Sœurs durent donc traduire oralement en italien leurs livres français, pour instruire leurs enfants. Celles-ci, heureusement, se montrant très dociles et désireuses de répondre au dévouement de leurs maîtresses, profitèrent des leçons qui leur furent données; elles prirent aussi goût à la propreté et à l'ordre, dont elles n'avaient eu jusqu'alors qu'une bien imparfaite idée. Peu de temps après l'établissement de l'école commença un ouvrage. Lorsque les enfants étaient suffisamment instruites, elles passaient à cet ouvrage pour apprendre à coudre et pour se former à tous les travaux manuels utiles à une femme.

Quant à l'œuvre des pauvres malades, confiée aussi aux Sœurs, elle ne pouvait qu'être très utile et avantageuse à ceux qui en bénéficieraient. Malheureusement, les ressources manquaient. Le nombre des pauvres à visiter, à soulager, étant considérable, les Filles de la Charité eurent la bonne pensée, pour suppléer à ce manque de ressources, d'intéresser à leur œuvre les dames de la haute société napolitaine; celles-ci y répondirent avec beaucoup de zèle et de charité; et au moyen de listes de souscription qui portaient en titre : *Bouillon des pauvres malades, Œuvre de Charité*, elles arrivèrent à procurer des sommes assez considérables dans le cours d'une année. De plus, au moyen de concerts, de bals de charité, ces dames multiplièrent encore les ressources, en sorte qu'un bon nombre de malheureux purent être soulagés. Qui pourrait dire combien de larmes ont été essuyées, combien de pauvres honteux surtout ont été secourus et mis à même de sortir de leur pénible situation! Que de familles auxquelles ont été conservés un père, une mère, grâce aux soins qui leur furent prodigués pendant leurs maladies! — Ainsi commencèrent donc les deux premières œuvres confiées aux Sœurs : l'école qui se divisait en trois classes, contenant plus de deux cents enfants, et le service des pauvres, ainsi que le dispen-

saire, où chaque matin les malheureux venaient en grand nombre pour faire panser leurs plaies et recevoir une aumône, qui leur avait été promise par les Sœurs qui les visitaient.

Les œuvres, en prenant de l'extension, demandaient nécessairement une augmentation de personnel. Le local affecté aux Filles de la Charité, rue *Costantinopoli*, étant devenu insuffisant, il fut décidé par l'autorité civile d'ouvrir une autre maison de Filles de la Charité dans le local dit de *Santa Maria del Consiglio*; là vinrent donc s'établir douze Sœurs, auxquelles on assigna 1 440 ducats par an.

II. DÉVELOPPEMENT DES ŒUVRES. — La réputation du bien fait à Naples par les Sœurs, soit aux enfants, soit aux pauvres, s'étendit bientôt dans toute la province, en sorte que de divers côtés elles furent demandées, d'abord dans les provinces d'Avellino, de Salerne, de Bari; plus tard, dans la province de Lecce, puis, dans les Abruzzes, et enfin dans la Sicile, où il y a maintenant un nombre assez considérable de maisons et des œuvres fort intéressantes. Partout, le but principal était l'éducation des enfants et des jeunes filles de la classe pauvre, pour lesquelles il n'y avait eu jusque-là, on peut dire, aucun établissement. Les Sœurs réussirent très bien pour cette œuvre intéressante et importante dont les fruits furent abondants; elles exercèrent une influence morale salubre, non seulement sur leurs élèves, mais dans les familles que celles-ci fondèrent dans la suite.

En plusieurs autres endroits, les Sœurs furent appelées pour soigner les malades dans les hôpitaux; et elles y opérèrent aussi de grandes transformations. Ces établissements étaient jusque-là, presque toujours, si mal tenus que les pauvres avaient en horreur l'hôpital et ne s'y faisaient porter que lorsqu'ils étaient réduits à la dernière extrémité ou à la dernière misère, et qu'ils manquaient de toit pour



s'abriter. Mais lorsqu'ils eurent apprécié le soin et le dévouement des Sœurs, ils allaient à l'hôpital, dès qu'ils avaient la moindre indisposition, heureux de se retrouver là pour y être soignés et bien traités. De plus, les administrateurs de ces divers établissements ne tardèrent pas à reconnaître qu'ils avaient dans les Sœurs des économes fidèles et vigilantes, en sorte que là, où auparavant les rentes étaient insuffisantes pour maintenir dix malades, on arrivait à pouvoir en recevoir jusqu'à vingt, trente ou quarante.

Pour revenir aux deux maisons établies à Naples, il est bon de dire qu'elles continuaient à bien marcher, et les Filles de la Charité se dépensaient avec tant de zèle et d'activité qu'elles s'attiraient de plus en plus l'esime des autorités qui les demandaient pour toutes sortes de bonnes œuvres.

En 1851, elles prêtèrent leur concours pour l'œuvre du Mont de la Miséricorde, dans l'île d'Ischia, pour la saison des bains, pendant laquelle un grand nombre de pauvres sont soignés et profitent gratuitement des eaux chaudes sulfureuses de cette île qui produisent de merveilleuses guérisons pour les personnes atteintes de douleurs ou de maladies scrofuleuses. On apprécia tellement leur concours que, chaque année, elles durent y retourner dans le même but. Et aujourd'hui, l'œuvre est parfaitement organisée, dans un magnifique établissement, construit depuis peu, le premier ayant été détruit par le tremblement de terre de 1883.

En 1852, le local occupé par les Filles de la Charité, rue *Costantinopoli*, ayant besoin de grandes réparations, et les Oblates, d'une autre part, à qui appartenait ce couvent, en ayant réclamé la possession, le préfet de Naples prit en considération la demande des Oblates, et il décida que les Filles de la Charité seraient établies dans un autre local, à *San Pantaleone*, n° 18 ; elles y continuèrent les

mêmes œuvres. En 1876, elles passèrent dans la maison de Montecalvario, ancien couvent de Franciscains qui, à cette époque, était devenu une caserne; une partie du local est encore habitée par ces religieux. Cette maison fut achetée au moyen d'une souscription que le cardinal Riario-Sforza, archevêque de Naples, et la princesse Torella proposèrent à un grand nombre de familles de la plus haute noblesse de Naples. Ce pieux et charitable projet fut adopté, et dans l'espace de cinq ans, la somme de 100 000 francs qu'il fallait pour acheter la maison, fut réunie. Les Sœurs eurent encore beaucoup de dépenses à faire pour les réparations; mais elles y sont maintenant très bien installées et font beaucoup de bien.

Pendant l'épidémie du choléra, en 1854, les Sœurs exposèrent avec joie leur vie pour soigner les pauvres cholériques dans les ambulances. Après que ce fléau eut pris fin, les autorités de la ville, ayant à recueillir nombre d'orphelines, pensèrent à les confier aux Sœurs; et ainsi fut établi le premier Orphelinat. Le nombre des orphelines augmenta après le tremblement de terre désastreux de la Basilicate; ce furent les dames charitables de Naples qui recueillirent ces pauvres enfants et les conduisirent chez les Sœurs pour être soignées et élevées; d'autres épidémies de choléra et de typhus survenues ensuite firent croître encore le nombre de ces intéressantes enfants, privées des soins et des caresses maternels.

Au mois de septembre 1854, s'ouvrit à Naples la troisième maison de Filles de la Charité; située dans la petite rue de *Chiaia*, elle était commode et adaptée pour les œuvres; on la louait aux Pères Jésuites, et lorsque la révolution de 1860 chassa ces respectables religieux, l'État s'en empara. On y faisait l'école aux nombreuses enfants des pêcheurs, et l'ouvroir aux plus grandes; on pensait tous les malheureux qui se présentaient, et on distribuait à peu près cent ducats par mois en aumônes, médicaments,

potages, pain, viande, habillements, etc. On apprenait surtout le catéchisme aux plus grandes filles, et on leur faisait faire la première communion; elles avaient dix-huit, vingt et vingt-deux ans.

III. ÉTABLISSEMENT DE LA MAISON CENTRALE. — Par décret du 25 avril 1845 fut concédée aux Filles de la Charité la faculté de pouvoir s'établir dans le royaume des Deux-Siciles pour y exercer les œuvres de leur pieux Institut. Cet Institut, quant à l'administration des biens et à l'exercice des œuvres de bienfaisance, fut mis sous la dépendance du ministère de l'Intérieur et du Conseil général des hospices. De cette sorte, les Filles de la Charité acquirent dans le royaume des Deux-Siciles la personnalité juridique basée sur les deux actes législatifs susmentionnés, et elles entrèrent dans le plein exercice de tous les droits civils, comme tout être moral reconnu par la loi. Les Filles de la Charité peuvent donc acquérir des biens en vertu d'actes de bienfaiteurs vivants, ou en vertu d'actes testamentaires.

Le gouvernement d'alors, ayant concédé aux Filles de la Charité l'entité juridique, voulut pourvoir aussi à la fondation de la Maison centrale ou Maison d'administration provinciale, concourant pour cela aux frais de construction par la somme de 26 000 ducats ou 110 500 livres. Cette somme, jointe à 14 000 ducats qu'avaient les Sœurs, et à des offrandes particulières, permit de commencer les travaux de construction après qu'on eut acquis le terrain, par acte public du 6 août de l'année 1857.

Ce terrain était situé non loin de la petite maison de Chiaia; c'était un vaste champ sans culture, où les Sœurs allaient cueillir des simples pour composer leurs remèdes. Ce terrain fut acheté par le marquis de Rende au sieur Guercia, ainsi que la bâtisse qui y était attenante, et qui fut payée par Mlles Fronton, insignes bienfaitrices de la Communauté des Filles de la Charité, auxquelles elles ont aussi laissé leur fortune. Cette maison est maintenant occupée

en partie par les Missionnaires qui desservent la Maison centrale.

Le marquis de Rende voulut bien se charger de l'exécution des travaux, et en prit sur lui la responsabilité. Dès que la nouvelle bâtisse fut habitable, il en fit la remise à la sœur Coste, première Visitatrice de la province de Naples, qui, autorisée par M. Étienne, supérieur général, en prit possession au nom de la Communauté. L'acte de cette consignation, qui fut dressé le 1<sup>er</sup> septembre 1860, est conservé en double original dans les archives de la Maison centrale.

A peine les Sœurs étaient-elles installées dans leur nouveau local, que la guerre et les épidémies les réclamèrent dans les ambulances. La digne sœur Coste se multipliait et donnait d'admirables exemples de courage et de générosité. Dieu la mit à de cruelles épreuves en permettant que les Sœurs fussent atteintes à leur tour du typhus, gagné auprès du lit des malades. Trente-trois succombèrent. Ces généreuses victimes du dévouement furent comme une semence féconde de charité; et la province de Naples, éclosée, pour ainsi dire, au milieu des guerres, des épidémies, des deuils, est maintenant en plein épanouissement.

Les établissements confiés aux Filles de la Charité sont nombreux; et les vocations, assez abondantes cependant, ne suffisent pas pour permettre de répondre à tous les appels qui sont faits à la Communauté pour se charger d'autres œuvres de Charité.

---

## POLOGNE

---

### LE 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE PRÊTRISE

DE M. PIERRE SOUBIEILLE, VISITEUR DE POLOGNE

A Cracovie, a été célébré cette année le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du respectable Visiteur, M. Pierre Soubieille, le guide très aimé et très vénéré des membres des deux familles de saint Vincent dans la province de Pologne. Dieu a soutenu ce vaillant Missionnaire au milieu de travaux qui auraient épuisé plusieurs vies.

M. Soubieille reçut la prêtrise le samedi des Quatre-Temps, veille de la sainte Trinité, il y a cinquante ans. C'était à Dax, son pays. Il célébra sa première messe le jour de la Fête-Dieu. Cette année, après un demi-siècle, il montait de nouveau à l'autel pour offrir ce même sacrifice ; mais ce n'était plus sur sa terre natale, c'était dans une autre contrée qu'il a adoptée pour sienné, en véritable apôtre et missionnaire.

Pendant quelques années nos confrères de Pologne, chassés les uns après les autres, puis, dépouillés de tout, errèrent çà et là comme des exilés, débris infortunés de l'ancienne province de Varsovie, sans maison et sans noviciat. Accablés par les malheurs de l'Église et de la patrie, décimés par les dernières luttes, ils étaient trop peu nombreux pour s'établir dans la Pologne autrichienne qui leur était ouverte. Mais saint Vincent du haut du ciel veillait sur ce pays qu'il avait tant aimé de son vivant. Aussi lui envoya-t-il par son successeur un prêtre digne et capable, — M. Soubieille, — dont il bénit les entreprises.

Bientôt, en effet, les plus jeunes prêtres de l'ancienne province de Varsovie, ainsi que quelques vieillards,

blanchis dans le ministère apostolique, et ne pouvant vivre en dehors de l'observance des règles et de la vie commune, se groupèrent autour de lui et s'installèrent (à Cracovie, Kleparz), dans une maison de modeste apparence. L'odeur de leurs vertus se répandit si bien, que presque aussitôt arrivèrent de nouvelles recrues ; leur ardeur s'augmenta encore quand ils se virent en état d'entreprendre quelques missions. Dès lors on ressentit la nécessité de s'établir définitivement et de se développer ; de nouveau les portes de la Congrégation s'ouvrirent à ceux que Dieu avait doués de l'Esprit de saint Vincent. Bien plus, la nouvelle province, pour bien imprimer et conserver l'esprit de la vocation dans ses jeunes membres, prit à cœur de former ses lévites en les prenant chez elle dès leurs plus tendres années. C'est la fondation de l'École apostolique.

Quelque temps après la fondation de deux séminaires apparurent leurs premiers fruits ; les maisons de Pologne virent s'augmenter les ouvriers. Aujourd'hui, après trente-trois ans de séjour sur la terre polonaise, M. Soubieille était entouré de nombreux confrères : de ceux qui ont partagé avec lui les peines et les fatigues de la première heure, de ceux aussi qui ont grandi sous son œil vigilant et paternel.

Quant à ses devanciers, dont les cendres reposent sous les dalles de l'église Sainte-Croix à Varsovie, et dont il a reçu et rétabli l'héritage, ceux-là aussi ont dû s'unir à lui pour remercier Dieu, et le bénir, de ce que le foyer de leurs pensées et de leurs labeurs ne s'est pas éteint, et de ce que leur œuvre n'a pas été détruite.

Au saint sacrifice de la messe, le respectable Visiteur a pu contempler par la pensée les quarante-six maisons des Filles de la Charité, qui, à l'exception de quatorze, ont été toutes fondées sous ses regards.

## TURQUIE

---

La lettre suivante a été écrite par M. Heudre, supérieur de la Mission, à ses confrères de Salonique, après la capture du directeur de la Société des mines de Kassandra par les brigands.

Strattoni, le 12 juin 1899.

BIEN CHERS CONFRÈRES,

La dépêche que vous devez avoir reçue vous aura déjà appris la triste nouvelle de la capture de M. Chevalier, le directeur de la Société des mines de Cassandra; voici comment la chose s'est passée.

Samedi, notre confrère, M. Giannone est monté à Isvoros préparer la célébration des mariages, etc. Hier, dimanche, après ma messe, nous nous y sommes également rendus, M. Chevalier, Mme Chevalier, leur petit garçon et moi. La cérémonie religieuse s'est très bien passée.

A midi, première aventure : on vient chercher M. Chevalier, en lui disant : « Toute la noce est en prison. » De fait, c'était vrai. On avait tiré quelques coups de revolver; et, de là, fureur des soldats qui prennent tout le monde. M. Chevalier en a vite raison. L'après-dîner se passe agréablement.

Le soir, vers cinq heures, nous remontons à cheval. M. Giannone, qui en a assez du cheval, descend par les vagonnets. Nous marchions très tranquillement, Mme Chevalier la première, le cavas Monhahrem, le second, portant entre ses bras le petit garçon; moi, le troisième. M. Chevalier fermait la marche. Tout à coup, à un détour d'un épais fourré, Mme Chevalier pousse un cri : « Louis, nous sommes pris ! » Nous poussons notre cheval, et nous voyons devant nous quatre grands brigands armés de pied en cap, un fez noir sur la tête et qui nous mettent en joue. Nos chevaux s'arrêtent; je dis à M. Chevalier : « Ce sont des brigands. — Je crois que oui », me dit-il.

Le cavas crie et prend son revolver. Je vois qu'un brigand l'ajuste. Je saute du cheval pour prendre le petit garçon, mais je n'ai pas le temps ; un coup de feu retentit le cavas est tué raide. Un jet de sang sort de son front comme d'une fontaine ; il tombe de cheval, un brigand vient lui-même ramasser l'enfant. Mais voilà que le brigand qui était chargé de moi a vu le mouvement que j'ai fait, il a cru que je voulais défendre le cavas, il me tient continuellement en joue. J'ai passé là une minute qui m'a semblé un siècle. Mme Chevalier est affolée. M. Chevalier descend de cheval et se livre. On veut le lier, mais il dit que ce n'est pas la peine, et on le laisse. Il dit aussi au brigand de me laisser. Je crois qu'on va nous emmener tous, mais on ne veut que M. Chevalier. Mme Chevalier veut aller avec son mari, mais on le lui refuse. Elle tombe faible pendant que les brigands s'éloignent rapidement et s'enfoncent dans la forêt avec son mari. Je demande à un brigand de ne pas lui faire du mal. Il répond en levant la main au ciel : « Je suis chrétien, dit-il (et il fait le signe de la croix) ; on ne lui fera aucun mal. » J'ai oublié de dire qu'immédiatement après le coup de feu, même avant, quatre autres brigands cachés le long de la route sortent de derrière nous, deux autres de côté. Nous étions tombés là dans une embuscade gentiment préparée.

Les chevaux s'étaient enfuis, et, détail horrible, le pied du cavas était resté pris dans l'étrier, de sorte que son cheval en courant lui faisait rebondir la tête sur les pierres et les rochers de la montagne.

Après le départ des brigands je me trouvais là avec Mme Chevalier, qui ne pouvait seule se soutenir, et l'enfant, tout couvert de sang, qui pleurait, appelant son pauvre Monhahrem. J'entraînai Mme Chevalier en arrière jusqu'à la rencontre de la voie du chemin de fer qui se trouvait à 300 mètres de là. Juste, un train arrivait ; et précisément le



médecin de la Compagnie du chemin de fer s'y trouvait. Nous faisons examiner l'enfant qui, heureusement, n'a rien : le sang dont il est couvert des pieds à la tête est celui du cavas. On installe la pauvre dame dans un wagonnet. Deux ou trois fois en route elle semble défaillir, mais elle se raidit. Quelles angoisses pour descendre les plans inclinés des pentes rapides ! Nous avons mis une heure et demie pour venir jusqu'à Stratonî, où la pauvre dame arrive plus morte que vive. Je fais chercher aussitôt M. Gaulier, deuxième ingénieur, et nous rédigeons des dépêches au consul de France à Constantinople et à M. Allatini. Déjà ce matin, à 3 heures, arrive une dépêche du Vali disant qu'il fera le nécessaire pour la prompte délivrance de M. Chevalier.

Somme toute, M. Chevalier en aura, je pense, pour une dizaine de jours de captivité, mais on demandera une forte rançon.

Un courrier spécial part pour Salonique. J'en profite pour vous envoyer cette lettre.

Priez pour nous.

H. HEUDRE.

*13 juin.* — Deux mots pour profiter du courrier de ce soir. Il n'y a pas grand'chose de changé. La journée s'est passée dans la réception et l'envoi des dépêches. Grâce à cette activité, on est sur le point d'aboutir. Les brigands demandent 1 500 livres turques (345 000 francs), et ne veulent pas baisser d'un centime. Jusqu'ici M. Chevalier est bien traité ; mais il craint, si les choses traînent en longueur. Le Caïmakan, le chef de la gendarmerie de Salonique et un tas de soldats sont sur les lieux. Il est bien temps !

Je reviendrai à Salonique par terre la semaine prochaine. Du reste, après demain il y aura encore un courrier, et je vous enverrai quelques mots.

M. Giannone part demain à Isvoros pour célébrer le

second mariage et faire un baptême. Il y restera deux jours.

Veillez agréer, etc.

H. HEUDRE, i. p. d. l. m.

La Compagnie des mines a dû payer aux brigands la somme qu'ils exigeaient pour le rachat de l'ingénieur. En retour elle a exigé et obtenu du gouvernement turc tout le remboursement de cette somme qu'elle recouvrera elle-même sur le produit des douanes. C'est ainsi que les choses se passent en Turquie.

---

# ASIE

---

## CHINE

---

On sait les importants avantages concédés récemment aux Missionnaires catholiques par décrets de l'empereur de Chine. Ces décrets comme l'a fait remarquer Mgr Favier, n'obtiendront tout leur effet ni au loin — qui se soucie aujourd'hui des décrets impériaux dans les provinces éloignées? — ni même au centre de l'empire, à moins qu'on ne soit prêt à les faire valoir par un appui distinct. Mais ce sont des principes qui sont posés légalement, et dont peu à peu et en temps opportun on fera sortir les légitimes conclusions.

Sur la part prise à ces décisions, nous sommes heureux de publier l'hommage rendu à Mgr Favier par M. le Ministre de France à Pékin, et par S. Ém. le Cardinal Préfet de la Congrégation de la Propagande, à Rome.

### PÉKIN

*Lettre adressée à Mgr FAVIER par M. PICHON,  
ministre de France à Pékin.*

Légation de la République française en Chine.  
Pékin, le 20 mars 1899.

MONSEIGNEUR,

J'ai rédigé avant-hier la circulaire que je me propose d'adresser aux vicaires apostoliques en leur transmettant le règlement décrété par l'empereur sur les rapports des mandarins avec les autorités catholiques. Les pourparlers qui ont lieu, à propos de l'élaboration de ce document impérial, entre vous et S. E. Joung-Lou, ne pouvaient avoir que mon approbation, et vous avez bien voulu me tenir au courant de vos démarches, au succès desquelles applaudiront tout les Missionnaires, car c'est à vous que revient le mérite d'avoir obtenu pour eux une satisfaction qu'ils désiraient depuis longtemps.

---

*Lettre adressée à Mgr FAVIER par Son Éminence le  
CARDINAL PRÉFET de la Sacrée Congrégation de la  
Propagande à Rome<sup>1</sup>.*

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu les lettres de Votre Grandeur, du 29 mars dernier, auxquelles était joint le décret qui avait été rendu quelques jours auparavant par l'Empereur de Chine en faveur des Supérieurs de Missions et des Missionnaires européens. Je vous félicite particulièrement de la publication de ce décret, sachant qu'on en est redevable surtout à votre sollicitude; et je nourris l'espoir qu'il sera grandement profitable à l'accroissement de la région catholique en ces contrées.

Priant Dieu qu'il vous conserve longtemps, je suis, etc.

*M., Cardinal LEDOCHOWSKI, préf.*

---

1. R. P. D. ALPHONSO FAVIER, *Vicario Apostolico, Tche-Li Sept.*

Illustrissime ac Reverendissime Domine,

Nuper mihi redditæ fuerunt Amplitudinis tuæ litteræ diei 29 martii ultimi elapsi, quæ adnexum erat decretum, quod, postremis hisce diebus, in favorem Superiorum Missionum et Missionariorum Europæorum, Imperator Sinensis edidit. De quo quidem decreto, quum præsertim A<sup>te</sup> Tuæ sollicitudine fuerit obtentum, Tibi peculiari modo gratulor; firmam enim spem foveo catholicæ religionis in istis regionibus incremento multum fore profuturum.

Interim vero Deum precor ut Te diu sospitem servet.

A. T.

Addictissimus servus,

*M., Card. LEDOCHOWSKI, Præf.*

---

## LA VIE EN CHINE

### PÉKIN

Ces quelques lignes d'un Missionnaire récemment arrivé en Chine donnent l'idée des premières impressions produites sur un Européen par la manière de vivre à Pékin.

ASPECT GÉNÉRAL. — Quand un Céleste voyage, il est de bon ton et de mode, qu'il prenne un véhicule. Si cet homme va à pied, c'est qu'il n'est pas assez riche pour se payer une voiture. Le véhicule le plus apprécié à Pékin est une charrette à deux roues, sans ressorts, traînée par une mule, ou plus rarement un cheval. Quelle est l'impression lorsqu'on y monte ? D'abord, ... ce n'est pas propre ; et puis, il faut se mettre à la chinoise, c'est-à-dire croiser les pieds, le char n'a point de banquettes et ne contient qu'un voyageur. Le fiacre pékinois c'est tout simplement, si je puis m'expliquer de la sorte, une grande niche de chien à laquelle on a adapté deux roues, et une paire de brancards. « Trr ! » s'écrie le muletier, et nous cheminons. Comme Pékin ne connaît pas les pavés, le char se met à cahoter dans les ornières creusées sur les misérables chemins, soit par les eaux, soit par les citoyens qui prennent de la terre où ils veulent. Ici, le code le permet. Ne plaignez pas le char, il est solide ; mais plaignez le voyageur. On s'habitue, mais je vous assure que, les premières fois, je trouvais ma position bien critique.

Sortis de l'avenue qui conduit au Pé-Tang (église du Nord), nous nous dirigeons vers le Toung-Tang (maison, église de l'Est) où réside comme curé l'un de mes confrères. Je regarde et j'étudie la vie chinoise ; j'observe les passants, etc. Tout à coup je suis arraché à mes réflexions par un violent soubresaut ; c'est qu'un mandarin arrive en chaise, précédé et suivi de cavaliers, et il nous faut brusquement faire place.

Pékin est fort animé. Le petit commerce marche à merveille ; l'un achète pour quelques sapèques, l'autre pour une ligature (nombre fixé de sapèques que l'on passe dans une ficelle). Quelques belles boutiques se présentent à mes yeux : il y a celle d'un horloger, d'un marchand de draps, d'un marchand de cercueils ; cependant cela n'est « beau » que relativement aux pauvres masures tombant en ruine, à ces huttes faites de paille, qui longent le chemin. Tout commerçant s'installe où il veut ; il établit sa tente, avec ses planches et ses objets, où bon lui semble : aussi les principales rues de Pékin font l'effet d'un important marché de village, tel que je l'ai vu dans notre Flandre. On va, on vient, on se bouscule. Tant pis pour le malheureux si le char ou la voiture verse : ordinairement personne ne viendra l'aider, chacun se tire d'embarras comme il peut.

En nous avançant, j'aperçois sur les côtés de la route une foule de Chinois, rassemblés en cercle ; ils ont les yeux fixes, la bouche ouverte, et un homme est là, parlant et gesticulant au milieu d'eux : c'est un conteur d'histoires. Le Chinois, passez-moi l'expression, est fou d'histoires ; il les écoute ; et alors il rit, il est émerveillé par des niaiseries. Ces conteurs d'histoires sont parfois dangereux : ce sont des païens, et ils ne se gênent point pour narrer, et le bien, et le mal ; il en est même quelques-uns qui voulurent exciter la population contre les Européens, mais le holà a été mis.

Avançons toujours, cahin-caha. Parfois le cahot est plus rude ! Quelle en est la cause ? C'est qu'on se trouve sur un chemin pavé de grosses pierres qui datent d'époques dont personne n'a conservé le souvenir. Tout cela n'est jamais entretenu et est plein de fondrières. L'empereur a sans doute donné les ordres et l'argent nécessaires pour l'entretien des routes, et les ordres certainement sont transmis par les mandarins, mais les sapèques sont empochées sans qu'aucun travail ne soit fait. L'empereur de Chine ne peut se

rendre compte de tout cela ; caserné dans son vaste palais, il ne sort que rarement ; et, lorsque Sa Majesté fait sa promenade, on refoule hors des grandes routes les huttes, les étalages, les boutiques qui les encombre ; on arrange le sol, tous les Chinois sont confinés chez eux ; le Fils du Ciel passe en chaise, admire la propreté et l'arrangement des routes, et ne s'inquiète pas du reste.

Nous arrivons à la résidence du Toungh-Tang (église de l'Est) ; le char entre et je salue le curé. C'est un Missionnaire lazariste, l'un de mes confrères ; nous dînons ensemble, et le meilleur plat sera fourni par les nouvelles d'Europe et de France.

LES VISITES. — Comme spécimen, je puis vous raconter la visite du grand mandarin en notre résidence du Pé-Tang (église du Nord), le 25 janvier 1899, soit le 14 de la 12<sup>e</sup> lune de la 24<sup>e</sup> année (du prince régnant).

Le plus haut dignitaire de l'empire réside à Pékin ; il a nom Joung-Lou. Cet homme, quoique païen, est bien disposé pour nos missions et nos chrétiens ; la preuve en est qu'il vit en excellents rapports avec Mgr Favier, vicaire apostolique de Pékin. La nouvelle année chinoise s'approche ; c'est l'époque de faire les visites, et le Ta-Jeun (Grand homme) a résolu de venir au Pé-Tang saluer le mandarin Fen (Mgr Favier,) au globule de corail rouge ; c'est qu'en effet Mgr Favier a été investi de la dignité de mandarin de première classe et a le droit de porter le globule rouge. Ce globule s'adapte au sommet du chapeau de cérémonie.

Monseigneur était en compagnie de son vicaire général, M. Jarlin qui, lui, possède la dignité de mandarin de deuxième classe, c'est-à-dire à globule bleu. Vers deux heures de l'après-midi, deux petits mandarins chinois arrivent au Pé-Tang ; ils précèdent le Grand homme. Celui-ci arrive une heure après, en chaise à porteurs. Il est précédé et suivi de

cavaliers appelés *Ti ma ti*, qui ont charge d'ouvrir le chemin et de protéger celui qu'ils accompagnent. Les hommes qui portent la chaise marchent avec une vive allure ; ils se fatiguent beaucoup et sont forcés de se relayer de temps en temps : c'est pourquoi une sorte de voiture accompagne l'escorte, et les porteurs s'y reposent à tour de rôle.

Arrivés à la résidence, les porteurs déposent la chaise ; le mandarin en sort, et Monseigneur, avec son vicaire général en grand costume de cérémonie, s'avance au-devant de lui. Joung-Lou a l'air d'un homme intelligent ; il ne pose pas, sa marche est simple ; ses vêtements sont corrects, mais d'un grand prix. L'habit qu'il portait ce jour-là valait plus de mille taëls (le taël vaut actuellement trois francs soixante). Alors a lieu la réception à la chinoise ; saluts à la chinoise, c'est-à-dire en joignant des deux poings fermés et en les agitant de haut en bas avec mouvement du corps ; paroles à la chinoise, car pour parler à un mandarin, il y a des mots consacrés spécialement. Après ces salutations d'usage, nos trois mandarins entrent dans le grand salon. Leur conversation roulera sur la politique et la situation des chrétiens en Chine ; les *boys* (serviteurs) n'entrent que pour servir le thé et le champagne et prennent le large aussitôt. La séance dura une heure. *Joung-Lou* réitère ses salutations ; de part et d'autre on se conforme aux rubriques ; *Ta-Jeun* remonte dans sa chaise et s'en retourne avec la même escorte qui l'a attendu. Il ira prendre un peu de repos.

Ce matin il est allé au palais de bonne heure et n'a pu en sortir qu'à deux heures du soir. Tous les mandarins qui résident à Pékin vont chaque matin au palais et tiennent conseil avec l'impératrice *Si-Tai-Rho*. L'empereur actuel est un jeune homme de vingt à vingt-cinq ans ; il s'appelle *Kouang-Su*. Il a abandonné les rênes de l'empire, et l'impératrice mère est bien aise de gouverner. Elle le voulait, et elle aurait été bien aise aussi, dit-on, de voir disparaître l'empereur ; celui-ci mène une vie efféminée, n'a point de



caractère, ni de volonté. Je dis cela en passant afin de faire entrevoir les choses horribles qui se passent au palais. Le palais, c'est la vie païenne avec tout le luxe asiatique et toute la corruption imaginable.

Il est d'usage qu'après la visite les riches personnages se fassent des cadeaux. *Joung-Lou* envoie de superbes arbustes, Monseigneur lui fait parvenir des vins fins européens et des gâteaux artistement confectionnés. En Chine surtout, il est vrai de dire « les cadeaux entretiennent l'amitié », et le Missionnaire doit savoir, pour le bien de sa religion, conformer sa conduite aux diverses coutumes et aux idées du pays. C'est ainsi que Monseigneur et son vicaire général, quoique Missionnaires, ont accepté les dignités mandarinales parce que le bien de la religion en dépendait, ainsi que les événements l'ont prouvé.

JEAN-BAPTISTE CORSET, C. M.

---

## TCHÉ-KIANG

*Lettre de Mgr REYNAUD, vicaire apostolique  
du Tché-Kiang.*

Ning-Po, 29 avril 1899.

La lettre ci-jointe vous donnera les dernières nouvelles du *Tai-Tcheou*. C'est la quatrième chapelle détruite depuis mon retour de France. Ce n'est pas la dernière, et ce soir, par le retour du vapeur, je crains bien de recevoir d'autres détails désastreux. Priez pour nous et recommandez-nous à la charité de nos compatriotes. Nous sommes à un tournant de l'histoire de Chine, une époque de secousses et de transformations qui, sur des ruines amoncelées et arrosées du sang des Missionnaires, vont élever un bel édifice à la religion. Jamais tant de troubles et de tempêtes et, en même temps, de si nombreuses conversions. Il ne faut pas que ces épreuves refroidissent le zèle des bienfaiteurs, ni

arrêtent le mouvement des vocations. Elles préparent une moisson pleine d'espérances; les ressources et les ouvriers suffiront de moins en moins à la recueillir. C'est le moment marqué par la Providence pour assurer d'immenses conquêtes à la foi.

Pendant que les diplomates se précipitent sur la Chine comme sur une riche proie qu'ils veulent se partager, les cœurs apostoliques peuvent-ils demeurer indifférents à la vue de ce butin mille fois plus précieux des âmes qui les attendent ?

Elles viennent à nous par milliers; si nous sommes incapables de leur donner le pain de la parole, les protestants sont prêts à les empoisonner. Eux, ils ont des régiments de faux apôtres et des trésors inépuisables. Comme Vasco de Gama, à travers les dangers et les orages, nous sommes arrivés au cap des Tempêtes, qui deviendra aussi le cap de Bonne-Espérance, en nous ouvrant une route sûre vers cette terre promise, en nous donnant le moyen de planter la croix sur un territoire riche et immense, peuplé d'âmes bien disposées. Il appartient à l'Église catholique qui l'a payé de tant de larmes, de tant de sacrifices, de tant de sang généreux : les larmes, les sacrifices, le sang de ses Missionnaires ! Nous assistons peut-être aux dernières convulsions du paganisme qui semble entrer en agonie : dans sa chute il va broyer encore des victimes, faire couler des flots de sang. Mais sa dépouille nous appartient. C'est nous qui avons terrassé le géant et conquis son domaine. Ce précieux héritage, fruit d'efforts héroïques, assuré par des luttes séculaires, payé de tant de vies généreuses, faudra-t-il en voir bénéficier des étrangers, des intrus, des ennemis ? Non, nos martyrs en tressailleraient de douleur au fond de leurs tombes glorieuses : ils montreraient leurs cicatrices pour protester contre une telle usurpation. Leur sang a marqué d'un sceau indélébile cette conquête au nom de l'Église catholique, et il faut

qu'à leur voix de nouvelles générations d'apôtres se lèvent pour la défendre contre les assauts illégitimes et les empiétements sacrilèges. C'est un bien de famille que personne n'a le droit de nous contester. Ses limites sont marquées par les tombes de nos aînés : nous, leurs frères et leurs héritiers, manquerions-nous de courage et du nombre nécessaire pour en empêcher la profanation !

A bientôt. Je reste en N.-S.,

Votre tout dévoué confrère,

† P. REYNAUD, C. M., vic. ap.

---

## SYRIE

### NAZARETH

*Lettre de la sœur GAVROY, Fille de la Charité,  
à M. FIAT, Supérieur général.*

Nazareth. Maison de la Sainte-Famille, 22 mai 1899.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE.

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Les curés des villages nous ont donné une très grande latitude pour faire tout le bien possible, soit auprès de leurs malades, soit surtout auprès des enfants, qui sont très négligés. Oh ! si nous pouvions avancer d'une génération la réforme chrétienne parmi ces pauvres gens !

Dès qu'ils sont malades, ces pauvres gens se tournent du côté du salut de leur âme ; et je suis confuse de vous le dire, mon très honoré Père, nous avons sur eux une influence qui m'effraie. Deux mots que nous leur disons, et voilà des personnes qui étaient alors mal avec leur curé, qui lui fermaient la porte, qui, depuis des années ne faisaient plus baptiser leurs enfants, voilà, dis-je des personnes, qui, sur

un mot de notre part, font baptiser leurs enfants, voilà les familles qui sont réunies à leur pasteur, et tout le bien qui s'ensuit.

Nous encourageons les maîtresses d'école et les élèves en leur donnant des vêtements. Même nous avons organisé une petite école dans un village maronite : nous y payons la maîtresse, sans nous obliger toutefois à rien avec personne. Ce qui m'a décidée à payer ainsi une maîtresse, c'est qu'il y avait une protestante que l'on voulait faire venir pour faire l'école dans ce village, gratuitement : ainsi fait-on partout où il y a quelques familles chrétiennes. C'est là, avec les Russes, la grande plaie de Nazareth et des villages d'alentour. Ces gens-là forment des maîtres et des maîtresses qu'ils envoient dans les villages, ils les paient bien et fournissent tout pour encourager les élèves.

J'ai parlé du bien à faire par nos petites écoles des villages à quelques personnes qui ont été si touchées qu'elles m'ont remis une généreuse offrande. Avec cela j'espère encore autre chose, car il me semble voir que le bon Dieu veut cette œuvre, à en juger par les moyens qu'Il nous donne d'y pourvoir et par le contentement des curés qui sont tout heureux d'être aidés par les Filles de la Charité. — Je pense à notre vénérable Mère, qui, allant par les villages, « enseignait la créance aux petites filles ». Ainsi, nous, en allant visiter les malades, nous visitons les classes et examinons et encourageons les élèves, sans nous engager qu'à ce que nous voulons et pouvons faire.

En visitant les villages, nous visitons aussi les églises ou les maisons qui servent d'église. Cela, c'est un autre chapitre, qui serait trop long, mais pour lequel nous ne sommes pas indifférentes. Un trait : Dans un village grec catholique, je demande à voir l'église ; le curé un peu honteux me dit que c'est très pauvre. Il nous conduit à l'église qui était bien balayée ; les murs étaient propres ; le toit à la mode du pays, fait de grosses branches d'arbre recouvertes

de mortier et où la pluie doit passer à l'aise ; l'autel en mortier et c'est tout. Que voyons-nous dessus ? Un ciboire qui était comme du plomb recouvert de vieux lambeaux, couleur d'un torchon de cuisine ; à côté, une espèce de garniture qui enveloppait les ornements et que je n'ai pas osé ouvrir de crainte d'humilier le pauvre prêtre, lequel me dit n'avoir pas d'autre linge pour changer. Je suis revenue navrée et malade de cette visite. Mais le bon Dieu y pourvoit.

Personne ne nous envie tous ces villages ! Je me trompe : les anges doivent nous les envier !

J'ai l'honneur d'être, etc.

Sœur GAVROY.

---

## AKBÈS

*Lettre de M. MALAVAL, prêtre de la Mission,  
à M. MILON, secrétaire général, à Paris.*

Akbès, le 23 décembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS CHER CONFRÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais !*

La petite mission d'Akbès continue à se développer, et elle mérite d'attirer sur elle un peu de cette attention qui vient en aide aux besoins pressants.

Pour comprendre les résultats obtenus jusqu'à aujourd'hui, il faut connaître le milieu dans lequel les Missionnaires ont eu à travailler. C'est vers la fin de novembre 1869 que M. Pinna, nommé Supérieur de la mission d'Alep, accompagné du Frère Lambert et du R. P. Euthime, capucin, on ne peut plus satisfait de se débarrasser de gênants voisins, se dirigea vers Akbès, gros village situé dans les montagnes de Guiavourdagh. Ce village, dont la majorité était composée de musulmans, possédait environ une quarantaine de familles chrétiennes schismatiques et

une dizaine de familles protestantes. La plus grande ignorance régnait dans ce village, et tous les maux qui en proviennent y abondaient aussi. Le vol, le pillage, les meurtres, étaient à l'ordre du jour. C'est pourquoi les étrangers se gardaient bien de s'aventurer dans ces parages. L'autorité musulmane, sur l'intervention de la France et de l'Angleterre, ne put qu'avec beaucoup de peine réduire ces mutins. Une armée fut envoyée, car il s'agissait de détruire dans ces montagnes tous les repaires de brigands dont Akbès était le centre. Presque tous les villages furent brûlés, et Akbès fort diminué.

Peu de chose distinguait alors le chrétien du musulman. Même vie et mêmes mœurs, mêmes habitudes et mêmes vices. L'apostasie était, hélas ! une chose ordinaire.

Nos confrères arrivèrent et trouvèrent à Akbès une famille catholique, mais de passage seulement. Il fallait transformer cette population dégradée, mais accrue par des étrangers qui venaient prendre la place de ceux qui avaient disparu dans la guerre ; le nombre des habitants a aujourd'hui plus que triplé. Dès le principe, un bon mouvement se produisit, mais occasionna aussi une espèce de persécution qui, de fait, n'amena cependant pas grand mal. Musulmans et chrétiens, tous connaissaient trop bien l'apathie du gouvernement turc, qui, de lui-même, ne fait rien, pour ne pas entrevoir le retour d'un passé qui leur rendait la vie si facile, bien que misérable. Dès lors, la présence de quelques Européens ne pouvait que les gêner.

M. Pinna, que son activité ardente et son zèle pieux poussaient d'abord du côté de l'Euphrate, pour y fonder une mission, ne pouvant se résoudre à rester à Alep, où un travail insuffisant l'obligeait à une certaine oisiveté, ne jouit pas longtemps de l'occasion qui lui était offerte à Akbès de travailler et de souffrir. Après s'être installé dans une misérable maison de louage, attendant avec résignation et aussi avec confiance que la volonté [de Dieu se mani-

festât à lui, il dut, pour régler certaines affaires, se rendre à Alep, et, au retour, fut frappé d'une insolation qui, en quelques heures, le conduisit au tombeau, à une petite distance d'Akbès. Dans les *Annales de la Congrégation*, on a raconté sa mort et on y a fait l'éloge des vertus de ce saint Missionnaire, dont les restes reposent depuis l'année dernière dans le champ de la nouvelle chapelle. Il est là comme pour demeurer toujours présent à notre souvenir, et nous donner du courage et des forces dans nos difficultés si nombreuses et parfois si pénibles.

Pendant quelques mois, le frère Lambert dut rester seul, car à cette époque il n'y avait encore qu'un seul Missionnaire. Enfin, de Paris on désignait M. Combelles, qui, avec un confrère italien, arriva à Akbès à la fin de 1871, je crois.

Le nouveau Supérieur devait, lui aussi, connaître la solitude, mais surtout avoir à soutenir le fort de la lutte que les chrétiens et les musulmans engagèrent contre la mission, à l'occasion, ou plutôt sous le prétexte de certains droits de propriétés.

M. Combelles gagna quelques familles; il s'occupa aussi de l'achat de propriétés qu'il pensait devoir subvenir plus tard à l'entretien de la province de Syrie. Il mourut en 1876.

En ce moment, il y eut encore un arrêt assez prolongé pour la mission. Nos Supérieurs majeurs se demandaient s'il fallait conserver ce poste, qui paraissait si difficile à occuper; et quelques Supérieurs locaux de la province se prononçaient pour la négative.

Vers cette époque, M. Destino, supérieur du collège d'Antoura, fut choisi comme Visiteur extraordinaire et envoyé à Alep et à Akbès. Sans doute son rapport fut concluant, puisque M. Boré l'autorisait à commencer l'installation définitive, que notre très honoré père M. Fiat confirmait en envoyant de nouveaux secours.

Voyons maintenant quels sont les résultats obtenus après tant d'efforts et de sacrifices. D'abord, que les Missionnaires aient été la cause originaire du progrès que l'on admire dans le pays, c'est une chose qu'on ne peut nier. S'il y a de la sécurité, de la tranquillité et une certaine aisance, c'est bien à la Mission et à la Trappe, fondée en 1882, qu'on le doit. Sans doute notre présence gêne encore une certaine catégorie d'individus; mais on doit nous respecter, et ce respect, inspiré par la crainte que de nombreuses démarches ont causée, a habitué les gens à une vie plus humaine.

D'ailleurs l'exemple enseigne et entraîne; de son côté le gouvernement turc, pour son propre intérêt et aussi pour nous protéger, a pris et prend tous les jours des mesures administratives qui apportent une certaine civilisation dans le pays. Aujourd'hui, le commerce est relativement développé, la culture se fait sur un grand pied et les mœurs ont singulièrement changé. Sans doute, le vol est encore fréquent : l'ancienne génération n'a pas complètement disparu; mais le meurtre, et, en général, les crimes, sont rares. Les chrétiens surtout sont mieux traités, spécialement les catholiques; car les autorités savent fort bien que les Missionnaires interviendront, si besoin en est. Dès lors nous préservons ces chrétiens de l'apostasie, autrefois si facile et si fréquente.

Mais ces résultats seraient peu de chose si les Missionnaires n'avaient pas eu la consolation de travailler plus immédiatement au salut des âmes. Depuis la fondation de la Mission plus de cent mariages ont été bénits par nous, et cinq cent soixante-dix baptêmes ont été faits. Je l'ai déjà dit, à l'arrivée de nos confrères à Akbès, il ne s'y trouvait qu'une seule famille catholique; aujourd'hui, il y en a soixante, et il faut leur adjoindre vingt-six familles maronites auxquelles nous devons aussi accorder nos soins.

Il reste, par conséquent, encore un certain nombre de



familles schismatiques qui, nécessairement, doivent un jour venir à nous. Mais qui ignore combien sont difficiles les conversions parmi les dissidents orientaux, surtout parmi les Arméniens ? D'abord, il y a une foule de préjugés qui les arrêtent ; et ensuite, surtout pour Akbès, le catholicisme doit leur paraître bien difficile à pratiquer. Ils sont aussi très absorbés par les soucis matériels.

Quant au protestantisme, ses progrès sont pour ainsi dire nuls, quoiqu'il fût établi à Akbès, bien avant notre arrivée. Sa marche en avant correspond uniquement au développement des quelques familles qu'il avait gagnées dès son apparition. Cependant, il demeure pour nous un obstacle considérable.

Akbès n'est qu'un centre, et le catholicisme y étant implanté, devait rayonner tout autour. C'est ce qui est arrivé, et aujourd'hui nous pouvons accorder nos soins à quatre villages d'assez grande importance et dont trois sont entièrement catholiques : Tayac, Fasselly et Cheirhlé. Je devrais parler aussi d'un certain nombre de familles catholiques, dispersées dans des villages voisins et dont nous ne pouvons nous occuper, faute de sujets et de ressources.

Je puis donc dire que l'avenir est à la mission d'Akbès. Seuls missionnaires et seuls prêtres, le terrain est à nous, et nous n'avons pour adversaires que les mœurs. La formation de l'enfance nous prépare le succès. Nos écoles marchent bien, mais il y a une lacune qu'il nous sera bien difficile de combler : dans chaque village, nous devrions avoir une école pour les jeunes filles, et jusqu'à présent je n'ai pu réaliser ce rêve que pour Akbès où elle fonctionne à la satisfaction de tous. On comprendra néanmoins que ce n'est pas la perfection, et que nous n'obtiendrons de grands résultats qu'autant que nous pourrons fonder une maison de Sœurs auxquelles les œuvres ne manqueront pas. Par les écoles, nous préparons une nouvelle génération qui, née de parents catholiques et ayant grandi dans le catho-

licisme, donnera des sujets sur lesquels nous pourrions davantage compter.

Puis-je oublier les dispensaires où chaque jour de 60 à 80 malades viennent recevoir les soins du bon Fr. Lambert ? Mais notre médecin, que des dispositions naturelles, ainsi que des études fortifiées par la pratique, ont rendu habile et célèbre dans le pays, notre médecin, dis-je, a déjà soixante-dix ans, et son état de fatigue doit nous faire penser à son remplaçant. C'est une œuvre que nous ne pouvons abandonner, car ce serait nous priver d'un grand moyen d'influence.

Il est une considération que je ne puis pas ne pas faire. Akbès se relevant de ses ruines a vu en moins de trente ans sa population chrétienne tripler. Ce village, par sa situation et son bon climat, doit nécessairement prendre une extension beaucoup plus grande. On parle d'y transporter le siège du gouvernement local (sous-préfecture), et ce transfert est probable, ce qui donnera à Akbès une tout autre importance.

En outre, l'existence de deux établissements français (Missionnaires et Trappistes) ne peut que faire converger vers ce centre les nombreuses petites populations chrétiennes, que le besoin et aussi la crainte ont dispersées dans une foule de villages kurdes ou turcs. Ces retours, nous les constatons déjà plus nombreux. Que sera-ce lorsque la Trappe, complètement installée, aura pris sa marche naturelle ? La Charité, surtout, jouera alors son rôle, qui est si puissant et si efficace. Puisse ce moment être prochain !

Veuillez me croire, etc.

AUGUSTE MALAVAL.

---

# AFRIQUE

---

## ABYSSINIE

---

*Lettre de M. COULBEAUX, prêtre de la Mission,  
à M. MILON, secrétaire général de la Congrégation.*

Gouala, 10 avril 1899.

MONSIEUR ET TRÈS CHER CONFRÈRE,

*La grâce de N.-S. soit avec nous pour jamais !*

Avant-hier soir, à mon retour d'après du ras Makonnén, j'ai trouvé au seuil de mon antre le courrier d'Addis-Caïeh, contenant votre lettre du 13 mars. J'y réponds tout de suite, à cause de la commission qui y est jointe....

Les choses publiques de cette partie de l'Éthiopie que nous habitons subissent en ce moment un profond changement de régime, par la substitution du pouvoir concentrateur du Choa au gouvernement autonome qui régissait le Tigré, sous le bénéfice d'une vassalité plus ou moins effective. L'évolution s'opère en ce moment, sous le prestige étonnant qu'a acquis à Mokonnén, plutôt son incroyable habileté que le nombre et la valeur des troupes.

Je viens d'en être témoin durant les trois jours passés près de lui, à son camp de Haozèn. Il opère avec tant de naturel, de tranquillité et de calme, que le tumultueux Tigréen en est tout ahuri. Toutes ces nations belliqueuses sont comme hypnotisées : sans doute un Déroulède a manqué pour soulever l'élan ; car facilement elles seraient venues à bout de la petite troupe avec laquelle Makonnén s'impose à elles. Aujourd'hui, lundi, il se rend sans doute à Adoua, d'où il s'abouchera avec les autorités érythréennes

pour mettre à exécution le projet convenu des délimitations territoriales. Le ministre plénipotentiaire, Cicco-Dicola, est attendu par le ras d'un jour à l'autre.

Je suis, etc.

E. COULBEAUX.

---

## MADAGASCAR-SUD

---

*Lettre de Mgr CROUZET, vicaire apostolique.*

Farafangana, le 6 février 1899.

Et il en sera toujours ainsi! Notre vicariat du sud nous tiendra des surprises en réserve, quelques-unes fort agréables et consolantes, d'autres dont on se passerait sans discussion. Jugez un peu!

Par un beau dimanche de décembre 1898, un minuscule navire, l'émule du *René* de dramatique mémoire, trente pieds de long, entre solennellement dans notre rade de Fort-Dauphin, jette l'ancre et débarque M. Castan. Notre confrère vient de Tullear. Il passera une semaine au milieu de nous, remontera sur son *pacifique* (j'ai oublié un P majuscule), et sera de retour dans sa mission pour célébrer les grandes fêtes de Noël... Comme c'est simple!

Le *Pacifique* est chargé de sel, il profite d'un bon vent et file vers Farafangana, 80 milles au nord, ce n'est pas loin. Une, deux, trois semaines passent; à force d'attendre, M. Castan s'impatiente. Enfin! une voile à l'horizon. *Pacifique* revient, mais en pleine détresse. Il n'a pu dépasser Sainte-Luce, a subi des avaries et se voit contraint de retourner à son port d'attache sans avoir pu s'arrêter nulle part. M. Castan le regarde filer sur les flots, pousse un soupir et se demande quand et comment il reprendra la route de Tullear.

Il l'a reprise enfin, mais pas sans peine. Il s'est adjoint à

Farafangana, à une caravane officielle. Par voie de terre, il remontera jusqu'à Tianarantsoa, de là il descendra par Jahosy jusqu'à Aussazoabo, d'où enfin il piquera sur la côte ouest. C'est une course de vingt-cinq à trente jours où il rencontrera des difficultés de tous genres.

Je ne vous ai pas dit comment il se fait que M. Castan, qui est à Fort-Dauphin, ait pu profiter d'une occasion favorable à Farafangana; voici :

Mes confrères, MM. Lasne et Bluchaut, ont pris possession de ce poste le 10 mai 1898. Jusqu'ici, impossible de leur rendre visite; pas de bateau et pas de moyen de suivre la côte, la pacification laissant à désirer. Une compagnie française en train de fonder des comptoirs a un vapeur à sa disposition. M. l'administrateur m'offre de me transporter à Farafangana le 27 janvier. J'accepte avec empressement et j'emmène avec moi M. Castan qui remontera jusqu'à Diego-Suarez pour, de là, s'embarquer sur les messageries et descendre la côte ouest. C'est compliqué tout cela, et je me demande si vous parviendrez à me suivre. Le 28 janvier donc, et non plus le 27, nous partons. L'affluence est considérable sur le fort qui domine la mer. M. Vervault et ses musiciens, M. Bertrand et ses élèves, les troupes indigènes, les soldats européens, les autorités, rien n'y manquait. J'ai hâte d'ajouter que cette manifestation ne s'adressait pas à nous. Elle était tout entière en l'honneur de M. le capitaine Brulard allant en congé. La population a voulu montrer à notre ancien commandant de cercle combien son départ causait de regrets, et combien son administration laissera dans notre région de bons et durables souvenirs.

Le nom du capitaine Brulard sera inscrit au rang des grands bienfaiteurs de la Mission, comme il est inscrit depuis longtemps, et en bonne place, au rang des vrais, énergiques et passionnés serviteurs de la France.

La *Ville de Riposto*, c'est le nom du vapeur qui nous

porte, possède, à son arrière, un minuscule canon. C'était le cas ou jamais de faire parler la poudre : la poudre parla, et du haut de la falaise qui domine le port, le tonnerre des cuivres et de la grosse caisse de M. Vervault répondit.

La mer calme, le ciel bleu nous permettaient une heureuse traversée que nous avions mise comme toujours sous la protection de la sainte Vierge ; nous glissons, n'est-ce pas, sur les tribulations qui, dès les premiers tours de l'hélice, fondent sur certains passagers et accablent les estomacs qui n'ont pas l'*aes triplex*.

D'un bond nous arrivons au dimanche 29 janvier, à six heures du matin. Le jour nous trouve tous sur le pont, où, étendus sur nos chaises, nous avions tranquillement passé la nuit. Nous longions la côte qui nous apparaissait dans sa nudité uniforme et nos yeux perçant l'horizon découvraient le scintillement des premiers rayons du soleil sur le zinc des toits de Farafangana.

L'œil fixé sur sa carte, le commandant, sûr de lui, dirigeait la manœuvre. Le navire, incliné vers l'est, ralentit sa marche, le mouvement devient insensible, encore une ou deux minutes et le cri : « Mouillez les ancres ! »

Le bon Frère Pierre Renaudin, qui m'accompagne dans toutes mes courses, s'occupe de nos valises, pendant que je vais prendre congé des officiers du bord. Tout à coup, un bruit sourd, bruit de ferraille indéfinissable, on dirait une sarabande de vieux chaudrons..., on se regarde, on s'interroge des yeux : plus de doute, nous avons touché, et alors ce sont des raclements, des craquements, des secousses brutales. Nous nous accrochons à tout ce qui offre quelque résistance, cordages, mâts, etc., et pour ne pas rouler de tribord à bâbord, les bras tendus, le corps arc-bouté, nous gardons à peu près l'équilibre, — un sifflement, un jet de vapeur, et puis... plus rien. Le bateau semble s'asseoir... Inutile de vous dire, qu'avec M. Castan, nous nous disposions à donner l'absolution, si la catastrophe s'était pro-

duite. Je dois avouer que *in petto* j'avais déjà pris mes petites mesures personnelles.

Tout le monde, depuis le commandant jusqu'aux passagers, tous officiers, conserva un admirable sang-froid; les grandes embarcations furent mises à la mer, toutes les précautions prises pour un sauvetage : personne ne broncha.

Et pourtant le danger était réel.

Le *Riposto* avait donné sur un banc de corail qui n'est signalé sur aucune carte.

Du premier coup, le bordage avait cédé; la chambre des machines fut inondée. Le mécanicien eut à peine le temps de lâcher la vapeur et de se sauver sur le pont. On se demandait si le navire n'allait pas glisser de son rocher et couler, ou si, cédant à la pression de l'eau qui l'envahissait, il ne s'ouvrirait pas. En outre, nous fûmes prévenus d'avoir à nous tenir en garde contre la chute possible de poulies ou même d'un mât. Il est certain que le bon Dieu nous a protégés, car nous n'avons pas eu à déplorer le moindre accident. La divine Providence y a mis la main, et tout le monde l'a compris.

Nous sommes restés deux heures en cet état, attendant toujours les grands chalands pontés avec lesquels seuls on peut passer la barre. Vous me croirez, je l'espère, si je vous dis que le temps nous a paru long.

Enfin, à neuf heures et demie, M. Bluchaut accoste le navire échoué. Il ne sait rien de l'accident. Bravement, il monte à bord. On dépose sur l'énorme chaland qui l'a apporté tous les bagages des passagers qui suivent immédiatement leurs colis, et à dix heures et demie nous étions à terre.

Le commandant de la *Ville de Riposto* débarque le dernier avec un officier à deux heures de l'après-midi. Vous nous aiderez, monsieur et cher confrère, à remercier le bon Dieu : nous pouvions y rester, aller, comme disent les

matelots, boire le grand bouillon : nous nous en sommes tirés avec un peu, très peu, d'émotion.

Encore quelque temps et tous les ports de la côte est posséderont leur épave, sans parler des nombreux voiliers qui se perdent chaque année et dont la carcasse marque le rivage d'un point noir. On voit à Vatomandry une masse énorme ressemblant de loin au squelette d'un crétacé géant : c'est un navire anglais couché sur le flanc. A Fort-Dauphin, le *La Peyrouse* sert de jouet aux vagues qui l'inondent, et à Faranfangana le *Riposto* projette à travers le brouillard sa triste silhouette.

M. Lasne et M. Bluchaut ont connu ici toutes les difficultés d'une fondation en pays étranger, en pays dépourvu de bien des choses. Ils ont d'abord dû se trouver un abri. On a mis à leur disposition une case malgache composée de trois chambres qui leur servaient de logement, d'église et d'école. Bientôt ils obtinrent la concession d'un terrain assez vaste pour nos œuvres. Aujourd'hui, ils construisent une maison d'habitation convenable, sinon confortable. Ils ont pu se procurer deux vastes cases auxquelles ils ont fait subir d'importantes modifications et qui sont consacrées, l'une à l'exercice du culte, chapelle provisoire, l'autre à la réunion d'une centaine bien comptée d'enfants qui se rendent tous les jours avec grande fidélité à l'École française.

C'est un succès pour nos confrères, débutant dans l'œuvre si difficile des missions dans nos régions ; mais ce n'est là qu'un commencement. Le centre indigène, formé autour de la ville proprement dite, est des plus considérables et les environs offrent une population des plus denses. Facilement, si nous avons des coadjuteurs, nous ouvririons des écoles où on compterait les élèves par plusieurs centaines.

Il me tarde qu'il me soit possible et permis d'installer nos Sœurs. Elles s'occuperont de ces petites filles qui pululent et dont personne ne s'inquiète. J'en reviens à mon



vieux, très vieux refrain : Du personnel et des fonds.  
Aidez-moi donc un peu à trouver les uns et les autres.

Je me recommande à vos prières, et suis, en N.-S.

Votre dévoué,

J. CROUZET, C. M., *Vic. ap.*

---

# AMÉRIQUE

---

## COSTA-RICA

---

*Lettre de Mgr BERNARD THIEL, de la Congrégation de la Mission, évêque de Costa-Rica, à M. A. FIAT, Supérieur général.*

San José, 15 novembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît !*

Votre lettre du 30 septembre à M. Birot me donne l'occasion de vous envoyer de nouveau quelques renseignements sur l'état des œuvres de nos confrères dans la république de Costa Rica.

Ces œuvres sont : les séminaires, la paroisse ou mission de Limon, la mission des Indiens de Talamanca et les missions dans les paroisses de l'intérieur.

Je commence par la dernière. En 1892, vint ici de Guatémala, M. Birot pour prêcher les retraites des Sœurs ; comme il se montra prêt à rester avec moi pour quelque temps, je le reçus à la maison et lui confiai des missions dans les paroisses surtout les plus abandonnées et les plus retirées. Il s'est occupé de ce travail jusqu'à présent.

Le résultat de ses travaux dans les missions a été en :

1894,	1 588 confessions,	1 439 communions.		
1895,	2 534	—	2 127	— 412 sermons.
1896,	2 838	—	2 119	— 149 —
1897,	2 885	—	2 800	— 420 —

En outre, il a prêché six retraites ecclésiastiques, deux

mois du rosaire, des retraites d'hommes, retraites de Sœurs, et, en 1896 et 1897, il m'a aidé très activement à combattre les protestants qui font, surtout ici, des efforts très grands pour pervertir les catholiques.

Lorsque j'étais à Paris, en 1893, vous me demandiez des nouvelles du P. Birot, et comme je vous manifestais être bien content de le garder avec moi, vous avez eu la bonté de donner cette autorisation pour l'occuper dans les missions et autres travaux analogues. M. Birot approche déjà de soixante-dix ans; pendant ces trois derniers mois, il a été sérieusement malade et maintenant il est à peine un peu rétabli. Il est aimé et estimé du gouvernement et du peuple; surtout ses travaux contre la propagande des protestants l'ont rendu populaire. Je lui avais confié la retraite des prêtres pour le mois de janvier prochain.

2° La mission des Indiens de la Talamanca a été depuis 1895 à la charge de M. Krautwig, accompagné d'un frère. Cette mission fut fondée en 1590 par les Franciscains observants. Plus tard, en 1689, les Récollets commencèrent à s'en occuper. En 1709, les Indiens se soulevèrent, tuèrent deux Missionnaires et plusieurs Espagnols; à la suite de cela, on avait abandonné l'œuvre. En 1882, j'ouvris de nouveau personnellement les travaux de cette mission, j'arrivai à baptiser trois cents Indiens; mais, n'ayant pas de sujets pour continuer l'œuvre, j'ai dû y renoncer. M. Krautwig, notre confrère, reprit, en 1895, l'évangélisation de ces pauvres Indiens, voilà le résultat de ces travaux :

En 1895,	91 baptêmes.	3 mariages.
— 1896,	95 —	18 —
— 1897,	349 —	80 —
— 1898,	327 —	96 —
<hr/>		<hr/>
Total.	862 baptêmes.	197 mariages.

Il reste encore 329 Indiens païens dans les différentes

tribus. M. Krautwig a construit trois églises et deux résidences pour les Missionnaires. Le total de la population, qui est confiée à son zèle pastoral, monte à plus de 2 000 Indiens disséminés sur un territoire qui a une superficie grande comme la moitié de la Belgique, terrain extrêmement accidenté, couvert de grandes forêts vierges et coupé par de nombreux fleuves très rapides et dangereux. La vie du Missionnaire est une lutte continuelle avec la mort.

En janvier 1899, cette mission sera continuée par deux jeunes Missionnaires d'après la dernière disposition de M. le Visiteur de la province, qui m'a autorisé à occuper M. Krautwig à d'autres ministères.

3° La mission de Limon a son centre au Port-de-Limon, qui est l'extrême point d'arrivée des bateaux de la Compagnie transatlantique, qui partent de Saint-Nazaire pour Colon et l'Amérique centrale. Elle s'étend sur 100 kilomètres du chemin de fer qui va du port au centre de la République. Toute cette vaste contrée a été, il y a vingt ans, une vaste forêt, et maintenant il y a des deux côtés du chemin de fer d'immenses fermes. La population se compose de 4 000 catholiques et d'autant de protestants. Cet endroit paraît être l'arène de prédilection des ministres protestants des cultes les plus divers d'Angleterre et des États-Unis. Grâce aux travaux constants de nos confrères, les catholiques se soutiennent, et jusqu'ici j'ai la consolation de savoir qu'aucun d'eux n'a perdu sa foi; tous les ans, au contraire, nous avons au moins trente conversions de protestants, et, cette année, elles ont encore surpassé ce chiffre.

Résumé des travaux de ces Missionnaires :

1894 (derniers mois) : 93 baptêmes, 5 mariages, 55 confessions, 120 communions, 67 prédications.

1895 : 106 baptêmes, 11 mariages, 495 confessions, 841 communions, 291 prédications.

1896 : 79 baptêmes, 13 mariages, 512 confessions, 650 communions, 521 prédications.

1897 : 98 baptêmes, 11 mariages, 726 confessions, 912 communions, 207 prédications.

4° Les deux séminaires me sont d'une grande consolation; le nombre des élèves se soutient: les vocations à l'état ecclésiastique, si rares en Amérique, augmentent, de manière qu'ils sont la véritable espérance de l'église de Costa-Rica.

Voilà un petit résumé des travaux de nos confrères à Costa-Rica. Ils ont à leur charge les postes les plus difficiles, c'est-à-dire les missions de Limon, de Talamanca et de l'intérieur; et le plus important, c'est-à-dire les séminaires. Le bon Dieu les bénit visiblement.

Par rapport aux séminaires, la Congrégation a conclu un contrat en 1893; mais les contrats pour les missions de Limon, Talamanca et de l'intérieur ne sont pas encore signés. Les conditions pour l'entretien de nos confrères sont fort acceptables.

En terminant, je vous remercie encore une fois de toutes les faveurs que vous accordez au diocèse de Costa Rica et vous prie de vouloir nous les continuer.

Je suis en l'amour de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, monsieur et très honoré Père, votre tout dévoué fils.

† BERNARD AUGUSTE, C. M.,  
évêque de Costa-Rica.

---

## BRÉSIL

Bahia, le 15 novembre 1898.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît.*

Vous serez sans doute bien aise de recevoir quelques mots sur les belles missions du Brésil, l'œuvre chérie de

notre saint Fondateur, et je ne crains pas d'ajouter une des plus belles de la petite Compagnie.

Voilà un an déjà que je suis employé dans les missions avec le bon M. Colombet, et je remercie Dieu de la grâce qu'il m'a faite de travailler à sa vigne : j'en suis pleinement satisfait, quoique, comme vous le savez déjà, nos missions du Brésil soient très pénibles, regardées du côté naturel; elles mortifient la pauvre nature, qui réclame certaines commodités.

Après six mois d'absence, nous venons de rentrer à la maison pour réparer nos forces spirituelles et corporelles. Pendant ces derniers six mois nous avons donné six missions dans les endroits les plus éloignés de l'État de Bahia, limitrophes aux États de *Goyaz* et *Piauhv*. Nous avons parcouru cinq cents lieues brésiliennes que nous évaluons à six kilomètres chacune, partie en chemin de fer, partie en bateau à vapeur, comme nos mouches de Paris; partie en canot, sur le fleuve *São Francisco e Rio Grande*, mais surtout à dos de mulet, ce qui est la partie la moins intéressante. C'est dans ces jours de voyage que le Missionnaire doit se sanctifier et s'exercer à la pratique de la mortification. Voyager sous un soleil brûlant, par des endroits déserts ou habités seulement par des ours et autres bêtes sauvages; demeurer sans eau pour se désaltérer, dormir la nuit à la belle étoile, sur la terre nue, exposé au vent, au bruit et aux démangeaisons des moustiques, voilà nos incommodités. Pour la nourriture, il faut être bon mathématicien et connaître surtout les règles de la division quotidienne, afin de ne pas s'exposer à manquer de vivres à la fin du voyage.

Le 2 septembre dernier, nous avons voyagé depuis trois heures du matin jusqu'à cinq heures du soir à dos de mulet, sans rencontrer une seule maison habitée. Vers onze heures du jour, nous nous reposâmes un instant, attendant notre compagnon, qui apportait avec lui une sacoche de caout-

chouc contenant de l'eau ; par malheur, il perdit le chemin et nous ne le rencontrâmes qu'à trois heures du soir ; hélas ! la bonne et pauvre goutte d'eau était épuisée. Vers cinq heures du soir nous apercevons enfin une maison habitée ; le peuple avait fui à cause de la sécheresse qui est très grande, cette année, et générale au Brésil. Dans les endroits où nous avons missionné, il y a deux ans qu'on n'a pas vu de pluies, qui sont ici la source de la richesse.

Mais, mon très honoré Père, le cœur des Missionnaires oublie toutes ces fatigues, toutes ces privations, quand, après les jours de voyage, s'ouvre la sainte mission. Je n'ai point à vous parler des réceptions ; car, vu nos longs voyages, nous arrivions bien souvent à une heure imprévue ; mais, quand l'heure de notre arrivée est plus ou moins probable, c'est à une heure de distance qu'on vient à notre rencontre, et nous sommes annoncés par le bruit des pétards. Hommes, femmes, enfants, tout le monde accourt, et suit le trot de nos mulets ; c'est une joie universelle de voir le Missionnaire. Tout cela n'est point élégant, mais le Bon Dieu se plaît dans les âmes simples et bien disposées. Quel bon peuple ! Le Missionnaire est à leurs yeux comme s'il venait du ciel ; ils obéissent à sa parole comme ils obéiraient à la parole de Dieu.

Dans une de nos dernières missions à Barreiras un imposteur avait inventé une apparition de la sainte Vierge, et le peuple de l'endroit, crédule comme on l'est ici, avait couru à cet imposteur, de vingt et vingt-cinq lieues de loin, à pied, pour voir *Nossa Senhora*, la sainte Vierge, qui baptisait, confessait, mariait, etc. Le curé avait prêché contre cette imposture et n'avait absolument rien obtenu. Le gouvernement de l'État de Bahia avait envoyé une force de cent soldats, qui avaient réussi à démolir le fameux sanctuaire, mais n'avaient pu arriver à empêcher le pèlerinage des curieux. Nous, à peine arrivés dans les environs, ayant été avertis par le curé, nous avons prêché contre les doc-

trines — de fait, *perverses* et *immorales* — de cette prétendue apparition, et tout le peuple vint s'accuser et demander pardon de s'y être rendu ; chacun voulait jeter au feu tout ce qu'il en avait rapporté ; enfin, au dernier jour de la mission, ce fut une joie générale d'apprendre que l'imposteur venait d'être fait prisonnier. Un autre chef de ce brigandage, le trésorier, a été aussi fait prisonnier. Voilà, mon Père, par un exemple, l'autorité du Missionnaire : ce que le curé et le gouvernement n'avaient pu obtenir, le Missionnaire parle, il est obéi. Que de bien à faire ! la moisson est toute prête, il ne faut que de bons et forts ouvriers pour la cueillir.

Autre fait qui s'est passé dans ce même endroit, à Barreiras. Le peuple était désireux de posséder un cimetière. Sous notre direction, et avec un entrain indicible, il s'est mis à l'œuvre, et, à la voix du Missionnaire, en quelques jours, l'a complètement fini. Ce cimetière mesure cinquante mètres sur chaque côté ; les fondements sont de pierres, que ces gens, hommes, femmes, enfants, allaient chercher à un quart de lieue et qu'ils apportaient sur leur tête. Les murs sont de briques. Pendant ces cinq jours, ils ont charrié sur leur dur crâne, trente-trois mille briques. Oh ! mon Père, que j'étais heureux de me trouver au milieu de ces braves gens et de les entendre dire : « Père saint, je fais pénitence pour mes péchés. » Vous-même, mon Père, si vous étiez au milieu de ces braves gens, vous ne laisseriez pas de pleurer avec eux et sur eux, et de leur envoyer de bons Missionnaires qui puissent de temps en temps les réconcilier avec le Bon Dieu.

Quand arrive le jour des adieux et qu'il faut se séparer, quiconque n'est pas habitué à ces scènes ne peut s'empêcher de pleurer ; car le Missionnaire se rappelle les sacrifices que font ces gens, abandonnant leur maison, entreprenant des voyages de dix et quinze lieues et même davantage, par des chemins mauvais et sous un soleil dévorant, n'apportant



que très peu de provisions, etc. Leur esprit de foi, leur piété, leur sincère affection pour le Missionnaire, tout nous les attache. Et, au sermon d'adieu, ce sont, de leur part, des pleurs, des sanglots qui font peine et qui font pitié.

Voici le résumé de nos travaux depuis que je suis avec M. Colombet, c'est-à-dire du 12 novembre 1897 au 12 novembre 1898 ; seize missions, durant lesquelles nous avons compté :

Confessions et communions. . .	18 745
Baptêmes . . . . .	966
Confirmations . . . . .	18 810
Mariages . . . . .	857

Les mariages sont, pour la plupart, de gens concubinaires.

Voilà une bien succincte et imparfaite idée des missions de Bahia. Il faut ajouter, hélas ! que nous laissons bien des gens sans confession ; et, dans les derniers jours de la mission, si l'on pouvait multiplier le nombre des confesseurs, ce ne serait pas de trop.

Recevez, monsieur et très honoré Père, etc.

N...

---

# OCÉANIE

---

## ILES PHILIPPINES

### MANILLE

*Lettre de la sœur FLORENTINE CHASCO, Fille de la Charité,  
à la très honorée Mère LAMARTINIE.*

Manille. Saint-Marcellin, le 31 mars 1899.

MA TRÈS HONORÉE MÈRE,

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais!*

Dans ma dernière lettre je vous communiquais ce qui nous est arrivé le 5 du mois dernier ; mais, hélas, ce n'était que le commencement de plus tristes événements qui font que notre situation est des plus pénibles. Après avoir vu les horreurs de la guerre, il nous était réservé de voir celles de l'incendie ; des quartiers, des villages entiers même ont été détruits par le feu, et nous avons l'affliction de voir une infinité de familles sur le pavé ne sachant pas où s'abriter. Nous avons recueilli plusieurs de ces malheureux dans notre maison, où ils sont nourris ; mais hélas ! combien d'autres qui n'ont même pas à manger et ne savent où ils pourront se réfugier.

A tout moment on n'entend que les coups de canon et la fusillade ; pendant que j'écris ces lignes je viens d'entendre une grande décharge, et je vois d'ici le feu qui vient de prendre dans un village des environs. Notre maison se trouve sur le terrain qui appartient aux Américains et tout près de la ligne du combat. Nous sommes assez en sûreté, car nos vainqueurs ont des éléments pour dominer l'insur-

rection ; mais surtout nous comptons que, comme par le passé, la très sainte Vierge viendra à notre aide. Oh ! cette bonne mère, comme elle nous protège et nous soutient au milieu des tribulations qui nous entourent ! On dirait qu'elle-même a mis un sceau sur les maisons de nos deux familles, de sorte qu'elles sont respectées tant des hommes que des éléments.

Nous avons passé de tristes journées, ma Mère, lors du bombardement d'Iloilo ; nos Sœurs sont allées avec trois de nos Missionnaires et leurs enfants se réfugier à Santa Barbara ; trois Sœurs seulement sont restées au collège d'Iloilo. Grâce à Dieu, elles ont été préservées de tout malheur ainsi que leur établissement, quoique, dans cet endroit, seules sept maisons soient restées debout ; tout le reste a été détruit par le feu. Le lendemain de la prise d'Iloilo par les Américains, une des trois Sœurs restées dans le collège voulut aller à Santa Barbara chercher les autres. Elle s'en va, en effet ; mais, un jour, deux jours se passent et la Sœur ne revient pas ; on envoie un domestique, qui ne revient pas non plus. Vous pouvez supposer, ma Mère, les angoisses dans lesquelles nous avons vécu pendant douze jours, ne sachant rien de nos Sœurs et n'osant plus envoyer personne, de peur qu'il n'arrive quelque nouveau malheur. Deux de nos Missionnaires ont fait des démarches qui sont restées sans effet, parce que de ce côté les Américains et les Indiens ne cessaient pas de se battre. Sur ces entrefaites nous avons commencé, Sœurs et enfants, une neuvaine à Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, et le quatrième jour de la neuvaine, je reçois une lettre de M. Orriols et une autre de M. Viera m'annonçant que quatre Sœurs avec les enfants étaient déjà arrivées à Iloilo, et qu'on attendait les autres le lendemain : je n'ai pas d'autres détails.

Nous avons aussi quelque inquiétude au sujet de nos Sœurs de Cebu, qui vient d'être pris par les Américains.

On dit qu'on a brûlé plusieurs maisons de cet endroit, mais nous ne savons rien de bien certain. Quelle situation pour ces îles, ma Mère, et qu'il est triste et noir leur avenir, si le bon Dieu ne vient à leur aide !

Le 11 du mois dernier, douze de nos Sœurs, en compagnie de deux Missionnaires se sont embarquées pour l'Espagne à bord du vapeur *Buenos-Aires*, et, sur les bateaux suivants continuera l'embarquement des cinquante Sœurs qui ont été obligées de quitter les hôpitaux militaires. Il est bien pénible de voir diminuer le nombre des Sœurs dans un pays où elles sont si nécessaires; car, malheureusement, la foi s'en va à grands pas.

Ma lettre est déjà bien longue, mais je ne veux pas finir sans vous demander de nous obtenir la précieuse bénédiction de M. notre très honoré Père et le secours de vos ferventes prières et de celles de nos Sœurs de la Maison-Mère, car nous en avons bien besoin.

J'ai l'honneur d'être, en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée, ma très honorée Mère, votre très humble et très obéissante fille.

Sœur FLORENTINE CHASCO.

---

*Lettre de M. ORRIOLS, prêtre de la Mission, Visiteur,  
à M. A. FIAT, Supérieur général.*

La Concordia (collège de l'Imm.-Conception), le 7 mars 1899.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

*Votre bénédiction, s'il vous plaît.*

Les Américains ayant brûlé le couvent et l'église de cette paroisse, Mgr l'archevêque nous a priés de nous charger de la paroisse et a nommé curé intérimaire notre confrère, M. Tabar. Nous n'avons pas cru pouvoir refuser. Il en résultera un grand bien pour les pauvres Indiens.

Les 11, 13, 17 de ce mois se sont embarquées pour l'Es-

pagne les Sœurs qui servaient dans les hôpitaux. Le 11, douze sont parties; le 13, vingt-quatre; le 17, douze, avec MM. Alcade (Agapit), Pino (Emmanuel), Gomez (Doro-thée), Torres (Raphael) et quelques frères. Peut-être que douze autres seront obligées de s'embarquer avec quelques confrères et frères.

Nous avions craint d'être obligés de fermer l'hôpital de Saint-Jean de Dieu; mais, grâce à une souscription, qui a donné plus de 150 000 pesetas, on le conservera.

On a rouvert, par ordre du gouvernement américain, l'école de filles, qui était fermée depuis plus d'un an. Il y a plus de quatre-vingts filles et une vingtaine de garçons. Les Sœurs apprennent l'anglais pour pouvoir enseigner dans cet établissement. Le gouvernement américain a demandé cinq Sœurs pour un hôpital de varioleux, elles y sont déjà.

Nous ne savons rien des confrères de Nueva Caceres, toute communication étant interceptée depuis le mois de février. Tout va à l'ordinaire à Cebu. Les Sœurs sont très occupées au collège, à l'hôpital, à la maison de secours et à l'imprimerie. MM. Alcalde (Quintin) et Angulo (Vincent) sont arrivés à Jaro avec quatre Sœurs; il reste là trois confrères et sept sœurs. Ils seront obligés bientôt de venir tous à Manille, parce qu'ils ne peuvent pas travailler à faire du bien aux indigènes. Ici, le séminaire peut se regarder comme fermé, car tous les séminaristes non ordonnés sont partis; quant à ceux qui ont été ordonnés, et qui sont très peu nombreux, il est probable que Mgr l'évêque les placera dans les couvents, car le séminaire manque de ressources.

Votre cœur éprouvera une grande peine en lisant tous ces détails : je suis moi-même accablé par ce douloureux spectacle.

Tous les confrères et toutes les Sœurs se recommandent à vos prières et vous offrent leur respect.

Je suis, etc.

EMMANUEL ORRIOLS.

## NOS DÉFUNTS

### MISSIONNAIRES

M. Landry (Jean), prêtre, décédé à Germantown, États-Unis, le 25 mai 1899; 60 ans d'âge, 44 de vocation.

Frère Conflitti (Michel), décédé à Rome, Monte Citorio, le 7 juin; 72, 41.

Frère Strauch (Othon), coadjuteur, décédé à Paris, Maison-Mère, le 14 juin; 67, 46.

M. Vuillemin (Arsène), prêtre, décédé à Pernambuco, Brésil, au mois de mai; 64, 45.

M. Hamard (Prosper), prêtre, décédé à La Teppe, France, le 28 juin; 64, 42.

M. Tchu, prêtre décédé en Chine au mois de juin.

Frère Matthysen (Jacques), clerc, décédé à Paris, Maison-Mère, le 26 juillet; 22, 2.

M. Esteban (Laurent), prêtre, décédé à Madrid, le 23 juillet; 78, 45.

### NOS CHÈRES SŒURS

Mélanie Sarda; décédée à la Maison de Charité de Montolieu, France; 22 ans d'âge, 3 de vocation.

Anne O'Neill; Hôpital de San José, États-Unis; 45, 22.

Maria Gôni; Maison Saint-Nicolas de Valdemoro, Espagne; 26, 6.

Petra Calvo; Maison Centrale de Madrid; 37, 10.

Maria Duarri; Maison Saint-Nicolas de Valdemoro; 28, 9.

Octavie Monier; Maison de La Villette à Paris, 63, 35.

Julie Morel; Orphelinat de Socx, France; 28, 6.

Blanche Beaufrils; Maison de Charité de Barcelone, Espagne 38, 11.

Marie Desachy; aux Mines de Bruay, France; 60, 43.

Joséphine Rimondi; Maison Centrale de Turin, Italie; 51, 28.

Aimée Hippeurt; Maison de Charité de Royan, France; 80, 55.

Élisabeth Prost; Hospice de Gimont, France; 63, 44.

Françoise Maxe; Ecole militaire d'Autun, France; 62, 36.

Marie Ellis; Orphelinat de Pont-Saint-Esprit, France; 75, 50.

Marie Faure; Maison-Mère à Paris; 56, 36.

Rosa Ballaro; Bienfaisance de Valencia, Espagne; 30, 7.

Maria Alvarez; Maison St-Nicolas de Valdemoro, Espagne; 22, 4.  
Marie Pays; Hôpital européen d'Alexandrie, Égypte; 61, 42.  
Marie Revel; Maison Saint-Projet de Bordeaux; 53, 33.  
Anne Le Gros; Maison de Char. de La Pomme, France; 48, 28.  
Marie Dulau; Mais. de la Ville Basse de Carcassonne, Fr.; 54, 32.  
Marie Bon; Maison de Charité de Montolieu, France; 76, 50.  
Marie Sthummer; Maison de Charité de Clichy, France; 55, 26.  
Marguerite Garnier; Hosp. des Artisans de Constant.; 59, 29.  
Rosa Vidal; Hôpital Albacete, Espagne; 52, 30.  
Élise Michard; Hospice de Saint-Étienne, France; 38, 8.  
Sainte Blain; Maison de Charité de Clichy, France; 41, 20.  
Alexandrine Lebrun; Mais. de St-Ouen à Rouen, France; 66, 47.  
Julienne Kindler; Hôp. St-Étienne de Vienne, Autriche; 26, 7.  
Gabrielle Broussouze; Hosp. d'Hangest-en-Santerre, Fr.; 66, 43.  
Marie Hachel; Hôpital de Vienne, Autriche; 29, 8.  
Marie Bezot; Maison de St-Denis-la-Chapelle à Paris; 64, 34.  
Anne Convert; Hospice d'Hazebrouck, France; 65, 42.  
Jeanne Morris; Hôpital Général de Sedan; 65, 47.  
Marie Saint-Antoine; Collège St-Vinc.-de-P., Rio Janeiro; 83, 56.  
Pétronille Delhez; Maison Centrale d'Ans, Belgique; 32, 6.  
Marie Delfour; Hôpital du Val-de-Grâce à Paris; 76, 51.  
Françoise Birabent; Mais. de Ch. de St-Eugène, France; 80, 59.  
Françoise Pel-Labourdette; Mais. de Ch. de Gaillac, Fr.; 48, 22.  
Thérèse Skerbis; Miséricorde d'Idria, Autriche; 22, 4.  
Carmela Fratantonio; Maison Centrale de Naples; 22, 9 mois.

R. I. P.

---

## GRACE

ATTRIBUÉE A L'INTERCESSION DE LA VÉN. LOUISE DE MARILLAC

Atteinte d'une maladie très grave, je fus, au mois de novembre 1898, réduite en quelques jours à l'extrémité. Le médecin jugea qu'il était urgent de me faire administrer. Après avoir reçu les derniers sacrements, j'eus une forte inspiration de me recommander à notre Vénérable Mère, Louise de Marillac, pour obtenir ma guérison.

Les Sœurs et les orphelines de la maison, remplies d'une grande confiance, commencèrent, le 29 novembre, une neuvaine en l'honneur de notre Vénérable Mère.

A partir de ce moment, le mieux s'accrut de jour en jour,

et aujourd'hui j'ai repris mes occupations. Comme je l'avais promis, je viens acquitter ma dette de reconnaissance envers notre Vénérable Mère.

Sœur G.,  
Fille de la Charité.

## GRACES

ATTRIBUÉES A L'INTERCESSION DU BIENHEUREUX JEAN-GABRIEL PERBOYRE, ET OFFRANDES FAITES EN SON HONNEUR A L'ŒUVRE DES MISSIONS LES PLUS NÉCESSITEUSES.

Eure, 24 mai 1899. Reconnaissance au bienheureux Jean-Gabriel Perboyre pour la réussite d'un examen. 2 fr. — Seine-Inférieure, 26 mai. En reconnaissance de plusieurs grâces obtenues par l'intercession du Bienheureux. 13 fr. — D. (Landes), 1<sup>er</sup> juin. Pour l'œuvre du Bienheureux, 5 fr.; en action de grâces. 10 fr. — M. (Nord). Grâce obtenue. — Pas-de-Calais, 10 juin. Reconnaissance, 50 fr. pour les missions de Chine. — A. (Belgique), 12 juin. Pour une guérison attribuée au bienheureux J.-G. Perboyre. 100 fr. — Belgique, 12 juin. « Ayant obtenu la grâce demandée depuis si longtemps au Bienheureux, je m'empresse de vous envoyer la somme de 200 fr., promise pour son œuvre en Chine. » — Paris, 15 juin. Pour une bonne mort. 4 fr.

Paris, 15 juin. Succès aux examens. 5 fr. — S. V., 15 juin. Une guérison obtenue. 2 fr. — Paris, 16 juin. Anonyme. En action de grâces, 50 fr. — Paris, 18 juin. Pour une guérison obtenue et pour préparation aux examens. 5 fr. — Brésil. Pour une grâce obtenue, 10 fr. — Hérault, 18 juin. Pour une grâce obtenue, 5 fr. — Côte-d'Or, 23 juin. En l'honneur du bienheureux J.-Gabriel pour les œuvres de Chine. — Seine-et-Marne, 23 juin. Reconnaissance. 10 fr. — Paris, 25 juin. Entrée en bonne voie de guérison; R. B. Pour l'œuvre des missions du bienheureux Gabriel Perboyre, 3 fr. — L. M., 30 juin. En reconnaissance d'une grâce obtenue. 20 fr. — Paris, 2 juillet. Reconnaissance et demandes. 20 fr. — 2 juillet. Guérison obtenue et grâce demandée. 20 fr. — B., 2 juillet. « Aussitôt la promesse au Bienheureux faite et la neuvaine commencée, une amélioration sensible s'est produite, et aujourd'hui la malade est complètement rétablie. » 5 fr. — P., 4 juillet. Une guérison. 50 cent. — Appietto (Corse), 4 juillet. « Le capitaine S... était très malade; depuis huit jours il ne pouvait plus rien garder dans l'estomac et avait



le hoquet continuellement, sans pouvoir reposer ni le jour ni la nuit. Dès que sa femme a demandé la grâce au Bienheureux, le mal a cessé immédiatement. Ci-joint un mandat de 5 fr. » —

A. « Le bienheureux Perboyre ayant continué de nous donner des marques de sa protection pour les examens qui ont réussi, la Sœur qui en était chargée me prie de vous envoyer la somme qu'elle avait promise. Ci-inclus, 10 fr. » — La Neuville, 6 juillet. De quatre personnes reconnaissantes; pour les missions les plus nécessiteuses. 6 fr. — Pas-de-Calais. Réussite aux examens. 2 fr. — Lozère. Guérison. 1 fr. — Charente-Inférieure. Grâce obtenue. 3 fr. 50. — Aisne, 10 juillet. Pour une maladie en voie de guérison. 10 fr. — B., 12 juillet. Une grâce obtenue. 9 fr. — Versailles, 13 juillet. Réussite à un examen. 9 fr. — Tours. Des Filles de la Charité de la rue Sainte-Marthe, 30 fr.

---

# HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

PAR M. CLAUDE-JOSEPH LACOUR

1660-1731

---

## LIVRE III

GÉNÉRALAT DE M. EDMÉ JOLLY

TROISIÈME SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION

1673-1697 (Suite<sup>1</sup>).

§ 23. Travaux de la cinquième Assemblée générale en 1692.

145. *Ajournement de l'assemblée sexennale ; convocation de la cinquième Assemblée générale en 1692. Discussion du décret sur la préséance des Assistants.*— M. Jolly avait d'abord pensé à convoquer, suivant les constitutions, une assemblée sexennale, six ans après la dernière Assemblée générale, qui avait été tenue, comme on a vu, en 1685. Mais les guerres étaient survenues; elles rendirent les chemins difficiles, surtout pour les étrangers qui devaient venir d'Italie et de Pologne, et qui pour cela s'excusèrent. Elles ne permirent donc pas de le faire.

Voici ce qu'en écrivit M. Jolly aux maisons de la Compagnie, dans une lettre du 18 décembre 1690 : « Le Visiteur des maisons d'Italie m'ayant écrit, il y a quelques mois, à l'occasion de l'assemblée sexennale qui doit se tenir l'année prochaine, qu'en cas de continuation de guerre il serait malaisé de venir de ce pays-là, ici, à cause de la rupture avec le duc de Savoie et parce que les Piémontais, qui sont en bon nombre dans la Congrégation, ne pourraient pas entrer en France, quelque voie qu'ils prissent pour cela »

---

1. Voir ci-dessus, p. 411.

(c'est parce que Son Altesse Royale ne le voulait pas); « faisant aussi attention que le voyage serait difficile pour les Polonais, attendu que l'Allemagne est pleine de gens de guerre; de l'avis de nos Assistants à qui j'ai proposé tout cela et de plus notre intention qui était de convoquer une Assemblée générale pour quelques raisons qui regardent le bien de la Congrégation, on a jugé à propos de n'en point tenir de sexennale l'année prochaine, à moins qu'on ne vit cette difficulté du chemin, levée.

« Je fus de même bien aise de savoir le sentiment de tous les Visiteurs des provinces; ceux-ci ayant pareillement jugé cette assemblée sexennale n'être pas nécessaire, nous avons résolu de ne pas la tenir, mais d'en convoquer une générale sitôt que les chemins seront libres et qu'on pourra voyager avec assurance. J'ai voulu faire savoir ceci aux maisons, parce que quelques Supérieurs faisaient des instances pour être informés du temps de cette assemblée sexennale afin de pouvoir, sans interrompre les fonctions, convoquer leur assemblée domestique. »

M. Jolly ne tarda pas longtemps à convoquer cette Assemblée générale; il fit savoir qu'elle se tiendrait à Paris immédiatement après Pâques de l'année 1692.

Les Italiens, ayant pour Visiteur M. Terrarossa, supérieur de Rome, vinrent par mer aborder à Marseille; et les Polonais, qui avaient pour chef M. Tarlo, prirent des passeports pour venir par la Hollande et Bruxelles. Les assemblées provinciales de France se firent et se tinrent pacifiquement, et les députés se rendirent à Paris avec les Visiteurs au temps marqué.

Un décret de l'Assemblée générale précédente attribuait une place distincte aux Assistants. M. Jolly regardait cela avec peine et le jugeait contraire à la simplicité dont la Congrégation fait une profession particulière.

Les Assistants du général témoignèrent d'abord de la fermeté pour maintenir le décret en leur faveur; M. Talec,

l'un d'entre eux, disant qu'il en avait juré l'observation comme de tous les autres. Toutefois, l'Assemblée ne jugea pas leur prétention fondée. M. Talec fut déposé de son assistance; il avait vu lui-même qu'il était obligé de demander sa démission. Il était de plus admoniteur du Général, et M. René Gouhier, homme distingué par son savoir et connu même dans Paris pour cela, en qui M. Jolly avait grande confiance, fut mis à la place de M. Talec pour ce dernier office; mais on ne lui substitua pas d'Assistant. Il en restait trois comme ci-devant, attendu que l'Assemblée précédente avait jugé à propos d'y en ajouter un quatrième pour les nations étrangères et surtout pour la nation italienne. Ce fut M. Thomas Robioli, prêtre, de la maison de Rome, qui vint le premier à Paris pour exercer cet office, et cet usage a continué depuis. — Nous allons rapporter en abrégé les décrets de cette Assemblée.

146. *Divers décrets.* — Ils sont en grand nombre : savoir, à l'égard des sous-Assistants, pour lesquels on demandait s'ils devaient prendre séance immédiatement après l'Assistant au chœur. On décida que, excepté la maison de Saint-Lazare, où pour de bonnes raisons le sous-Assistant a la place immédiatement après l'Assistant, il fallait s'en tenir ailleurs à ce qui avait été pratiqué jusqu'à présent.

L'Assistant qui fait tout l'office du Supérieur ou défunt, ou rappelé, ou absent, ou grièvement malade, n'a pas droit, quand il ne peut aller à l'assemblée provinciale, d'en substituer un autre, les Constitutions ne l'accordant qu'au seul Supérieur. En cas que celui qui est élu député dans l'assemblée domestique, pour aller à l'assemblée provinciale, renonce à son élection, et, avant ou après, refuse de partir, on ne peut faire de nouvelle élection à cause de plusieurs inconvénients qui seraient à craindre.

On examina plusieurs difficultés touchant les fonctions.

On parla aussi des erreurs des quiétistes, et pour témoigner un singulier respect et obéissance à l'égard du Saint-

Siège, ce qu'on jugea être nécessaire à la Congrégation, on ordonna à tous ses sujets d'éviter avec soin les récentes erreurs et les abus introduits, sous prétexte d'une oraison particulière, renouvelant en conséquence dans son entier le décret porté sur cette matière en la dernière Assemblée. Si quelqu'un apprend qu'on n'obéit pas à ce décret, il sera obligé d'en avertir le Général, pour que celui-ci puisse, selon la prudence, punir le délinquant, et, s'il en était besoin à cause de son opiniâtreté, le chasser de la Compagnie.

Ces décrets de l'Assemblée sont bien digérés et le latin en est bon; il est de M. Hébert, pour lors curé de Versailles, qui avait du talent pour cette langue, comme chacun lui en reconnaît pour parler en public et surtout pour faire des prônes; il les faisait tous à Versailles. Quelques-uns l'ont voulu soupçonner de suivre un peu la nouvelle méthode d'oraison dont on vient de parler, et on sait qu'il était estimé de Mgr l'archevêque de Cambrai qui lui avait mis entre les mains son livre des *Maximes des Saints* avant de le faire imprimer, pour en avoir son avis. Il se trouva qu'il avait mis des notes aux marges vis-à-vis de tous les endroits qui furent depuis condamnés par le Saint-Siège, ce qui servit à une parfaite justification du curé de Versailles.

M. Gouhier, en qualité de secrétaire de la Congrégation, signa les décrets de cette Assemblée; on a parlé ci-dessus de son savoir. Il était fort retiré dans la maison et sujet à beaucoup d'infirmités qui provenaient de sa grande application à l'étude. M. Jolly ne faisait rien sans prendre ses avis, et on trouva à sa mort qu'il l'avait nommé pour un de ceux qu'il jugeait être les plus propres à lui succéder; mais M. Gouhier était déjà décédé lui-même.

147. *Après l'Assemblée; lettre du Supérieur général.*— L'Assemblée finie, au gré de M. Jolly, chacun se retira. Les Polonais et les Italiens revinrent ensemble s'embarquer à Marseille, et les premiers continuèrent leur route par

Venise et le Tyrol, parce que le passage de France en Allemagne était difficile, la guerre étant pour lors très allumée entre l'empereur et le roi de France.

Le Supérieur général informa les maisons de la Compagnie du succès de l'Assemblée par sa lettre du 23 mai 1692. « Ayant plu à Dieu, dit-il, de répandre abondamment ses bénédictions sur l'Assemblée, nous sommes obligés de lui en rendre et faire rendre de continuelles actions de grâces. Comme la fin de telles assemblées est l'avancement dans les vertus qui composent l'esprit de notre Congrégation et de corriger les défauts que l'on remarque s'y être glissés, l'Assemblée s'est appliquée à chercher tous les moyens pour arriver à cette fin. Elle l'a fait par les décrets et par les avis qu'elle m'a chargé de vous donner, témoignant un désir ardent qu'ils soient fidèlement observés dans toutes les maisons de la Compagnie. » Suivaient des recommandations sur l'observance de quelques points des Règles, notamment sur la pratique de la charité et l'observance de certains détails du vœu de pauvreté.

148. *Réponses du Supérieur général aux demandes de l'Assemblée.*— La même Assemblée, selon la coutume des précédentes, laissa au Général plusieurs demandes dont elle laissait la réponse à son jugement; et il envoya bientôt après le mémoire de ces réponses aux maisons de la Compagnie. On avait proposé de ne pas faire imprimer le second tome du *Manuel des cérémonies*. On demandait, quand le Supérieur ne pouvait se trouver à l'assemblée provinciale, en quel temps il pouvait substituer un prêtre; si c'était avant ou après l'élection du député, etc.

On répondit que deux prêtres versés dans les cérémonies travaillaient au second volume des *Cérémonies*, qui serait revu et corrigé par un autre prêtre; que la substitution du Supérieur devait se faire avant l'élection du député.—Voici quelques autres réponses :

Quand une maison ne peut envoyer à l'assemblée provin-

ciale à cause de la peste ou autres justes empêchements, ce n'est point l'usage qu'elle y envoie un prêtre d'une autre maison, mais seulement ses propositions, en observant ce qui est marqué dans les Règles du Supérieur.

On changera les Supérieurs et Visiteurs aussi fréquemment qu'on le pourra.

On n'accepte les établissements peu conformes à nos fonctions que comme violentés par des personnes à qui on ne peut résister; de même, de petits établissements où il y a peu de revenus et quelquefois bien des charges : mais c'est que les commencements ont toujours leurs peines.

C'est aux Visiteurs à veiller qu'on observe leurs ordonnances. Lire les avis donnés en l'Assemblée de 1673, pour être un peu plus appliqués aux exercices spirituels de la Communauté; de même ceux de l'Assemblée de 1668, pour que les régents soient uniformes entre eux dans la manière d'enseigner. C'est aux Supérieurs de pourvoir par leur prudence à ce que les jeunes prêtres ne s'accablent pas de travail, et au Visiteur à ce qu'on s'acquitte des fondations et qu'il y ait assez de sujets pour cela; aux uns et aux autres, de veiller à l'éducation des frères, pour les retenir dans le respect.

Une question posée par les Polonais dans leurs assemblées provinciales était, s'ils ne pouvaient pas délibérer à la pluralité des voix, de renoncer au droit de venir à l'assemblée générale, à raison de la difficulté des chemins, des guerres, de la dépense, etc. La réponse est que ce n'est pas conforme aux Constitutions.

§ 24. De ceux qui entrent dans la Congrégation et de ceux qui la quittent.

149. *Les séminaires internes : Cahors, Toul et Angers. Études.* — La Compagnie souhaitait d'avoir des séminaires internes ou noviciats dans les provinces de Champagne et de Poitou. Les diverses maisons de ces provinces

devaient contribuer selon leur faculté à la dépense nécessaire à celles où l'on en a déjà établi ; cela était raisonnable, et depuis plusieurs années on avait réglé à Saint-Lazare ce que chaque maison devait fournir par an pour soutenir la dépense nécessaire à l'éducation de la jeunesse. On a vu ci-devant comment un séminaire interne avait été établi à Lyon. Quelques années après, c'est-à-dire environ l'année 1690, on en érigea un autre à Cahors, l'une des meilleures maisons de la Congrégation, enclavée dans la province de Guyenne, y ayant dans cette ville une Université qui pouvait attirer de bons sujets. Pour commencer ce séminaire, on envoya deux séminaristes, un de Paris, l'autre de Lyon, et il a fourni dans la suite divers bons ouvriers. On a établi aussi dans l'une et l'autre maison des cours d'étude pour ceux qui sortent du séminaire et qu'on envoyait à Saint-Lazare ; on y enseigne, comme dans cette première maison, la philosophie de Barbey et la théologie de Grandin, auteur hors de soupçon de toute nouveauté qu'on a jugé d'un côté assez moelleux et profond, et d'autre part assez méthodique pour contribuer à former l'esprit de la jeunesse dans les sciences. Dans la maison de Rome, on enseigne aux étudiants le texte même de saint Thomas.

On avait encore établi deux autres séminaires internes : l'un à Toul pour la province de Champagne, l'autre à Angers pour celle de Poitou. Comme ils n'avaient pas fourni grand monde, on parla dans l'Assemblée suivante de transférer celui de Toul, assez petite ville en Lorraine, à Dijon, qui est une ville plus grande et où il y a plus d'écoliers ; toutefois il n'y a jamais été commencé, et l'un et l'autre sont demeurés supprimés.

150. *Vaines prétentions des sujets sortis de la Congrégation touchant les vœux.* — Des sujets mécontents de leur vocation et qui sortaient de la Compagnie, avaient recours, pour calmer leur conscience au sujet des vœux qu'ils y avaient faits, ou à l'autorité des évêques, lesquels, après



les avoir dispensés, les retenaient dans leur diocèse et leur donnaient même des bénéfices, ou à l'indulgence des jubilé accordés par les papes à leur avènement au pontificat, selon la coutume. M. Le Lasseur, dont on a parlé ci-devant, fut dispensé et placé avantageusement par Mgr de Lizieux, son évêque; ce qui fit du bruit. On craignit dans la Compagnie que de tels sentiments ne vinssent à s'enraciner peu à peu. On a vu que dès le commencement on avait eu de la peine au sujet des vœux, dont il fut déclaré qu'on ne pouvait être dispensé, même en vertu des jubilé. La prétention sur cette matière ne laissa pas de se renouveler à l'occasion du jubilé que fit publier le pape Innocent XI, en 1683, au sujet du prodigieux armement fait contre les chrétiens par les Turcs, qui étaient ensuite entrés à main armée en Allemagne et avaient mis le siège devant Vienne.

Pour lors M. Jolly crut devoir écrire une lettre circulaire à la Compagnie; elle est datée du 2 janvier 1684, et dit : « Quoique par les brefs du pape Alexandre VII, du 22 septembre 1655, et Clément X, du 25 juin 1670, il soit porté que nos vœux sont tellement réservés au Pape et au Supérieur général, que nul autre ne pourrait tenter d'en dispenser en quelque manière et occasion que ce soit, et qu'avant que de faire les vœux on donne à lire et à bien comprendre lesdits brefs à tout le monde, il s'en est pourtant encore trouvé parmi nous, quoique en petit nombre, qui ont cru qu'on pouvait les commuer ou dispenser en temps de jubilé, fondés sur certaines expressions de ces bulles, qui semblent donner quelque couleur et appui à leur prétention. Donc, pour prévenir le mal qui pourrait arriver de là, nous avons estimé, à l'occasion du présent jubilé, qu'il serait utile de faire lire en chaque maison lesdits brefs et de bien remarquer ensuite que notre Congrégation avait supplié le pape Clément X de déclarer l'intention du Saint-Siège sur ce point.

« Sa Sainteté ayant fait examiner la chose par les cardi-

naux de la Congrégation du concile de Trente et d'autres personnes intelligentes en ces matières, a répondu qu'on n'avait pu et qu'on ne pouvait ni valablement ni licitement dispenser ni commuer nos vœux en vertu d'aucune bulle du jubilé, autres privilèges ou concessions, à moins qu'il n'en soit fait mention expresse. Le pape Alexandre VII a fait la règle et la loi à ce sujet; Clément X l'a confirmée et n'a laissé aucun lieu de contester en ce point, et il paraît évident par les brefs des deux Papes quelle est l'intention du Saint Siège. Ainsi ce qu'ont déclaré ces Souverains Pontifes étant fait avec connaissance des mêmes clauses du jubilé, sur lesquelles on se fonde et qui sont rapportées dans nos brefs, de prétendre le contraire, ce serait aller contre le bon sens; et nous avons sujet d'espérer que si, comme je l'ai dit, on lit attentivement ces brefs, cela suffira pour prévenir toute erreur en ceci et empêcher qu'une personne tentée ne se trompe et trompe un confesseur externe qui ne connaît pas nos engagements, et ne se flatte dans la croyance d'être dispensée, demeurant liée après ladite dispense tout comme elle était auparavant. »

151. *Avis de la Sorbonne sur les vœux.*— Cette prétention de quelques particuliers se renouvela encore, et M. Jolly crut, après l'Assemblée de 1692, devoir apporter un autre remède. Certaines personnes peut-être étaient de cette opinion qu'en France on n'a pas tant d'égard en ce point aux brefs apostoliques qui restreignent ainsi le pouvoir des évêques, et qu'ainsi, peu à peu, un droit nouveau se crée. On fit donc examiner cette matière en Sorbonne, où l'on présume que les docteurs savent bien les usages de France. On en obtint une célèbre résolution par écrit, signée de dix-sept docteurs, tous célèbres par leur savoir, les uns curés, les autres professeurs en théologie, et on la fit imprimer pour l'envoyer aux maisons.

Elle commence d'abord en faisant une brève narration de l'érection de la Compagnie par la bulle du Saint-Siège,

de l'introduction des vœux simples, et puis de la susdite prétention de quelques particuliers; des deux ans qui précèdent les vœux, où on est informé de leur nature, et enfin du conseil demandé, à savoir : Si un confesseur peut en dispenser dans un jubilé, ou un évêque quand il juge à propos; si on peut demander d'être dispensé pour secourir d'autres parents que le père et la mère; de même en cas d'infirmités, nonobstant ce que l'on sait que dans la Congrégation les malades ne manquent de rien, non plus que ceux qui sont en santé; de plus, pour prendre une cure, en prétendant qu'on y rendrait plus de service à l'Église qu'en restant dans cette Congrégation; et ce qu'il faut dire de ceux qui, en faisant les vœux, ne les auraient prononcés qu'extérieurement, sans prétendre s'obliger. C'étaient là toutes les raisons alléguées de la part de ceux qui voulaient apaiser leur conscience.

Après tout cela, on conclut dans ce Mémoire qu'un confesseur ne peut pas dispenser de ces vœux, suivant les termes exprès des papes Alexandre VII et Clément X; sans pourtant que l'exception des deux seuls vœux de chasteté et de religion portés par le jubilé soit inutile : elle confirme à un confesseur le pouvoir de commuer pour lors les autres vœux réservés au Pape, qui ne demandent pas qu'on en fasse une expresse mention, comme le vœu d'aller à Rome. Outre que dans ces bulles il ne s'agit que des vœux simples ordinaires, et non de ceux qui engagent dans une congrégation approuvée par l'Église, à la destruction de laquelle cette dispense tournerait.

« Un évêque ne peut pareillement dispenser de ces vœux, ni les commuer, étant hors de doute que le Pape peut se réserver des vœux et qu'il s'est réservé ceux-ci; réservation pourtant qui serait inutile, si les évêques en pouvaient dispenser.

« La Congrégation de la Mission n'est soumise à leur juridiction que par rapport aux fonctions extérieures qu'elle

fait dans l'église, non quant à sa conduite interne, où elle ne dépend que du Pape et du Général, suivant la disposition de la bulle de son érection; et il est constant que les vœux regardent tant seulement cette conduite et discipline intérieure. »

Ces docteurs concluent de même qu'« un particulier qui s'est engagé par ces vœux n'est plus à lui-même, mais appartient à sa communauté, qui est comme sa mère propre, laquelle ne peut être privée de ses enfants que dans des cas exceptés, savoir : le besoin du père et de la mère. Et pour lors on peut demander permission de sortir à ceux qui ont pouvoir de l'accorder, et on est tenu de rentrer quand le besoin cesse, à moins qu'on n'ait obtenu un congé absolu. Le droit naturel et la justice demandent que les enfants aident le père et la mère dans le besoin, ce qui n'est pas à l'égard des frères, sœurs, etc.; la charité seule engage à secourir ces derniers plutôt que les autres pauvres, mais ce devoir n'est pas assez pressant pour obliger un particulier de sortir d'une congrégation où il s'est engagé.

« L'infirmité corporelle n'est pas non plus une raison légitime de sortir, attendu que dans cette Congrégation on ne renvoie jamais aucun sujet pour cette cause; on lui donne au contraire tout le soulagement qu'il peut désirer, et tous en sont bien informés. Il ne peut de même sortir pour prendre une cure, ce qui serait contre le vœu de stabilité qu'il a fait, et il n'est pas généralement vrai que ce que l'on fait en mission pour l'instruction des gens de la campagne et dans les séminaires pour la perfection des ecclésiastiques et par les autres fonctions, soit un moindre bien que celui que font les curés dans leur paroisse; au contraire, il est d'une grande étendue et d'une égale utilité. Ainsi cette idée de faire plus de bien autre part est très mal fondée; elle est ordinairement l'effet de l'inconstance naturelle à l'esprit humain, outre que le bien qui se fait dans un état dans lequel on s'est engagé par des vœux est d'obligation,

et Dieu le demande préférablement à tout autre. Quand un particulier croirait avoir des lumières sur ce point, il doit s'en défier, le vœu d'obéissance qu'il a fait ne souffre pas qu'il les suive contre celles de son Supérieur.

« Quant à celui qui ferait extérieurement des vœux sans prétendre s'y obliger, certainement il pécherait grièvement par un mensonge en chose de conséquence; auquel cas, bien que le vœu soit nul, faute d'intention, puisqu'il est essentiellement une promesse délibérée, il doit avoir pourtant son effet au dehors, tout comme si cette mauvaise intention ne s'était pas trouvée, et par conséquent le particulier est véritablement engagé à la Congrégation, qui de son côté est obligée de le nourrir et entretenir tant en santé qu'en maladie. Et quand il n'aurait pas contracté d'engagement en vertu du vœu, il l'aurait fait en vertu de l'obligation que s'impose la Compagnie de retenir un sujet pendant toute sa vie, à moins qu'il ne s'en rende tout à fait indigne. Et de prétendre le contraire, ce serait détruire la convention tacite entre la Congrégation et ses sujets, et faire qu'une congrégation qui travaille utilement, après avoir bien pris de la peine et dépensé beaucoup d'argent pour former des sujets, se trouve ensuite hors d'état de satisfaire à ses fonctions faute de monde.

« Celui qui prétendrait de ne faire des vœux qu'à condition d'en pouvoir ensuite être dispensé par ceux qui peuvent dispenser des vœux simples ordinaires, ferait contre ce qu'ont prétendu les Papes. Il ne peut par là ôter à l'Église le droit de se réserver des vœux, lesquels pourtant demeureraient sans réserve si la mauvaise intention de celui qui les fait pouvait empêcher la force des brefs apostoliques qui sont clairs sur ce sujet. »

Ces messieurs terminent leur résolution en disant que quoique les raisons susdites ne suffisent pas à un sujet de la Compagnie pour en sortir; toutefois, s'il y en a plusieurs de jointes ensemble ou quelque circonstance considérable,

la dispense pourrait être accordée, mais seulement par le Pape ou le Général. » — Cette réponse est solide, comme l'on voit, et appuyée de bonnes raisons auxquelles il n'est pas possible de répondre pertinemment.

Ce Mémoire fut envoyé par M. Jolly à toutes les maisons, pour fortifier les sujets de la Compagnie dans leur vocation, et il y joignit la lettre suivante, datée du 18 mars 1695, où il dit :

« L'affliction que nous avons eue, voyant sortir de temps en temps quelqu'un de la Compagnie après y avoir fait les vœux, nous a fait penser à y apporter quelque remède, pour empêcher, autant que nous pourrons, plusieurs jeunes prêtres et autres de se tromper, avec ceux qu'ils consultent là-dessus, sans leur bien expliquer les qualités des vœux dont ils se veulent dégager sous différents prétextes, mais en vérité par inconstance et par amour de la liberté. Nous avons cru qu'il serait bon de faire un Mémoire où on explique tout ce qui regarde nos vœux, et de le proposer à MM. de Sorbonne, avec nos Brefs, pour les prier de nous en dire leur avis. Ils ont mis leur sentiment par écrit et l'ont signé. Je vous prie qu'il soit lu en la présence de la communauté et, de plus, deux fois chaque année, comme cela se fait à l'égard des décrets des assemblées », etc.

§ 25. Confréries de Charité et Compagnie des Filles de la Charité.

152\*. *Bref d'indulgences aux Confréries de la Charité.*  
— M. Jolly envoya en même temps un Bref d'indulgences pour les confréries de la Charité qu'on établit en mission. Il était accordé par N. S. P. le Pape Innocent XII, et on l'avait demandé, afin que chaque confrérie ne fût pas obligée d'en solliciter pour soi en particulier. « Ma supplique, dit M. Jolly, fut présentée au Pape le 8 janvier 1695, et Sa Sainteté répondit brièvement que ces confréries jouissent des privilèges accordés, le 18 décembre 1693, aux hospices des pauvres invalides, où il accorde à tous ministres

et officiers, quelque nom qu'ils portent dans ces hospices ou sociétés établies pour le soulagement des pauvres, indulgences plénières le jour qu'ils entrent dans cette société, en se confessant et communiant; de plus, à eux et aux pauvres qui viennent à mourir dans lesdits hospices, à l'heure de leur mort, s'ils se confessent et communient, ou si, ne le pouvant faire, ils sont repentants et invoquent de bouche ou du moins de cœur le nom de Jésus. Outre cela, même indulgence à ceux qui, en de semblables dispositions, visiteront les chapelles ou autels de ces hospices ou au moins l'église paroissiale ou autre, selon ce qui sera déterminé par l'Ordinaire, en deux jours de fête de l'année, semblablement à déterminer par l'Ordinaire, depuis les premières vêpres jusqu'au soleil couchant dudit jour, et prieront là pour l'avancement de cette œuvre de charité, pour la paix et l'union entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, etc.; enfin, auxdits ministres et officiers toutes les fois qu'ils assisteront aux assemblées tenues pour le bien de leur société, chaque fois soixante jours de pénitence qui leur auraient été enjoins et dont ils seraient redevables. M. Jolly ajoute que Mgr l'Archevêque de Paris avait approuvé ce qu'il avait fait pour les paroisses de son diocèse où la confrérie de la Charité est établie, en désignant les lieux et fêtes pour y gagner les indulgences, et qu'il espérait que les Evêques en feraient de même. Tout cela étant en faveur des pauvres malades qui sont soulagés dans les paroisses par le moyen de ces confréries.

153\*. *Filles de la Charité. Direction des sœurs. La Vie de Louise de Marillac. Les Règles.* — Durant le long et fécond généralat de M. Jolly, la compagnie des Filles de la Charité, elle aussi, alla se développant et se perfectionnant de plus en plus. En juin 1674, le nouveau Supérieur adressait une circulaire commune à ses filles, les assurant de son dévouement paternel pour leur Compagnie. Il les exhortait en même temps à l'observation fidèle des Règles :

« On vient, disait-il, de les mettre en état de vous être communiquées. Déjà elles ont été envoyées dans la plupart des établissements et le seront incessamment aux lieux où elles ne le sont pas encore. J'espère, ajoute-t-il en finissant, que dans peu de temps on vous enverra aussi la Vie de feu Mlle Le Gras, qu'on a composée et qu'on fera bientôt imprimer. Dieu aidant, ce vous sera un nouveau sujet de joie et d'encouragement à imiter dans vos saints exercices les vertus de votre chère Mère. » (*Circ. et Notices*, t. II, p. 2 et 3.)

M. Jolly résume aussi, sous forme de Mémoires à l'usage des Visiteurs, des Confesseurs, de la Supérieure et des Officières, les principes qui doivent servir de base pour le choix et la direction des sujets dans la Compagnie des Filles de la Charité. Un premier Mémoire indiquait « les Qualités de corps et d'esprit propres aux filles qui se présentent pour être admises en la Communauté des Filles de la Charité, servantes des pauvres malades des hôpitaux et paroisses ». Dans un second Mémoire « touchant la conduite » de ces Sœurs, il donne les plus sages avis aux Missionnaires sur la manière de se conduire en général à l'égard des Sœurs, et, en particulier, lorsqu'ils sont envoyés pour visiter leurs maisons, et les aider alors à faire leurs exercices de la retraite. Ces conseils tout de prudence et de charité, sont comme un Directoire pour la conduite spirituelle des Filles de la Charité. « Il est nécessaire, disait notamment ce Mémoire, que, pour les conserver dans le même esprit, tous les Missionnaires qui les conduisent soient unanimes et *uno ore*, tenant tous les mêmes maximes, pratiques et moyens en la conduite de ces bonnes filles. » Suivaient des Avis particuliers pour les confesseurs des Filles de la Charité et d'autres Avis, et un calendrier pour leurs communions.

Tous ces règlements se rapportent à l'année 1680. Ils montrent avec quel zèle et quelle sollicitude M. Jolly, second



successeur de saint Vincent de Paul, s'intéressait au progrès de la famille spirituelle, qui, comme celle des Missionnaires, lui était confiée.

La Vie de Louise de Marillac, dont parlait M. Jolly en 1674, parut deux ans plus tard, avec l'approbation de cinq prélats et de cinq docteurs. L'auteur, M. Gobillon, était lui-même docteur de Sorbonne et curé de la paroisse de Saint-Laurent, sur laquelle était située la Maison-Mère des sœurs. Malgré sa brièveté, cette vie est une œuvre très précieuse. Elle est de la plus grande autorité, surtout pour le procès de la vénérable fondatrice, tant à cause des qualités personnelles de l'auteur que des documents sur lesquels il a travaillé. Aussi la communauté des Filles de la Charité l'a-t-elle fait réimprimer plusieurs fois.

Le 16 mars 1675, le Supérieur général adressait une nouvelle circulaire aux Sœurs, sur le point de renouveler les saints vœux. Il leur explique les obligations de ces vœux et indique quelques moyens pour être fidèles, s'appliquant ainsi à continuer l'œuvre de saint Vincent.

Dans cette tâche auprès des Filles de la Charité, il fut heureusement secondé par les Missionnaires, qu'il chargeait successivement de le représenter dans la conduite de la communauté, sous le titre de Directeurs des Sœurs. Ce fut d'abord M. Louis Dupont qui, en 1673, avait succédé à M. Gicquel. En 1677, il fut lui-même remplacé dans cet office par M. Henri Moreau. En 1682, M. Louis Serre fut à son tour chargé de cet emploi jusqu'à ce qu'en 1688 il fût remplacé par M. Nicolas Talec, qui resta dans ces fonctions jusqu'à la fin du généralat de M. Jolly (1697). (*Notice des premiers Compagnons de saint Vincent*, II, 424.)

154\*. *Supérieures de la Compagnie des Filles de la Charité*. — Les Sœurs qui, à cette époque, étaient à la tête de la communauté, s'appliquèrent, de concert avec M. Jolly, à y maintenir l'esprit de saint Vincent et à développer les diverses œuvres des Filles de la Charité. Ce fut d'abord la sœur

Nicolle Haran qui longtemps demeura supérieure de Nantes, d'où, vers 1657, elle s'était offerte à partir pour la lointaine mission de Madagascar. Elle fut supérieure de la Compagnie de 1673 à 1676. La sœur Mathurine Guérin, que nous connaissons déjà, lui succéda dans cette charge qu'elle avait déjà remplie, et qu'elle occupa, cette fois encore, pendant six années (1676-1682). Le 3 janvier 1680, elle adressait aux Sœurs une circulaire dans laquelle elle annonçait qu'en 1673 M. Jolly leur « procura beaucoup de grâces incontinent  
« après son élection par le moyen de deux de ces messieurs...  
« venus d'Italie pour la susdite élection... L'un fut M. Laurence, supérieur de la Mission à Turin, qui nous fit tirer,  
« dit sœur Guérin, deux copies sur le saint Suaire de Notre-Seigneur... L'autre fut M. Simon, pour lors supérieur de  
« la Mission à Rome, lequel nous obtint des indulgences  
« du Saint-Père sur les médailles qui ont été distribuées  
« par feu ma sœur Nicolle Haran, pour lors notre supérieure, à laquelle sa charité les envoya avec les saintes  
« Reliques, que nous gardons comme un précieux trésor.  
« De plus, ce bon monsieur, continue-t-elle, demanda  
« pour toute la Compagnie la bénédiction apostolique pour  
« l'heure de la mort, ce que le Saint-Père accorda. » Sœur Guérin rappelle ensuite « qu'encore qu'on prie Dieu tous  
« les jours pour les besoins de la communauté, on fait, de  
« plus, plusieurs neuvaines pendant le cours de l'année  
« pour le même effet. » Elle énumère ensuite ces neuvaines, pour lors en usage. (*Circ. et Notices*, II, 150.)

155°. *Exhumation du corps de Mlle Le Gras.* — En cette même année 1680, le 10 avril, eut lieu, à Saint-Laurent, l'exhumation du corps de Mlle Le Gras, en présence de M. Gobillon, curé de Saint-Laurent et son historien; de M. Jolly, supérieur général; de M. Moreau, directeur des Sœurs; de Mme de Miramion; de Mlle Le Gras, petite-fille de Louise de Marillac; de la Sœur Mathurine Guérin, supérieure de la communauté; des officières : sœur Suzanne,

assistante; sœur Marie Chesses, économe; sœur Françoise Michau, dépensière, et de la sœur Marguerite Chétif, ancienne supérieure. On ouvrit le cercueil de bois et on renferma les pieux ossements dans un cercueil en plomb, qu'on remit dans la fosse au même lieu qu'auparavant. Une plaque fut fixée sur le cercueil, avec ces paroles : « Da-  
« moiselle Louise de Marillac, veuve de feu Monsieur Le  
« Gras, secrétaire de la reine Marie de Médicis, fondatrice  
« et première supérieure des Filles de la Charité, décédée  
« le 15 mars 1660, âgée de 68 ans. »

Commencée à neuf heures du soir, cette exhumation fut terminée vers minuit. (*Louise de Marillac*, éd. 1886, t. I, p. 268, etc.)

156\*. *Nouvelles Supérieures. La cornette devient universellement la coiffure des Filles de la Charité.* — En 1682 sœur Françoise Michau, que nous avons vue dans l'office de dépensière, succéda à sœur Guérin dans celui de supérieure. Elle avait demeuré auparavant dans l'établissement d'Hennebont et après son triennat de supérieure fut envoyée à Eu. (*Circ.*, II, 390.) En 1685, en effet, sœur Mathurine Guérin devint de nouveau supérieure de la Compagnie, office qu'elle exerça encore six années (1685-1691). Ce fut durant cette période qu'on régla un point assez important du costume des Sœurs, celui de la cornette. Jusque-là, en effet, on avait gardé plus ou moins le costume des gens du pays. La cornette était une coiffure usitée aux environs de Paris. Quelques-unes des Sœurs en portaient, d'autres non, n'ayant que le toquois. Le 26 juillet 1685, sœur Guérin fit une circulaire pour annoncer à toute la communauté « que M. Jolly, ayant été bien informé de la nécessité que la plupart de nos Sœurs ont de porter des cornettes, à cause de l'incommodité qu'elles reçoivent du grand froid en hiver et de l'ardeur du soleil en été, ce qui oblige fort souvent de le leur permettre pour quelque temps, de sorte que cela faisait une désuniformité, les unes s'en

pouvant bien passer, les autres non. Cela donc ayant été pesé avec les sentiments de plusieurs personnes de piété, sa charité a permis d'en porter à toutes. » (*Circ.*, II, 150, et *Écrits de saint Vincent*, XI, 362).

Mais la question du costume ne faisait pas oublier à sœur Guérin celle plus importante de l'esprit de la Compagnie. Le 2 janvier 1687, elle adressait aux Sœurs une nouvelle circulaire leur recommandant de travailler à se rendre semblables à Jésus-Christ, puis de relire « tant de belles lettres », comme elle s'exprime des anciennes supérieures, et enfin d'adresser la demande des vœux à la supérieure.

157\*. *Vertus des sœurs Mathurine Guérin et Marie Moreau, supérieures.* — Ce fut à l'époque de sa troisième élection à la supériorité, que Dieu, pour récompenser ses vertus et surtout cette foi vive dont toutes ses actions étaient animées, accorda à sœur Mathurine Guérin par l'intercession de saint Vincent la guérison miraculeuse d'un ulcère incurable qui lui était survenu à la jambe depuis trois ans. (*Circ.*, II, 565.)

En 1691 la sœur Marie Moreau fut élue supérieure et garda cet office jusqu'en 1694. Sœur Marie Moreau, née en 1652, à Noisy-le-Sec, du diocèse de Paris, et reçue dans la Compagnie le 8 septembre 1667, était une grande âme, qui occupa successivement des postes difficiles et importants. Placée d'abord à Angers avec la sœur Mathurine Guérin, qu'elle remplaça ensuite dans la direction de l'hôpital de cette ville, elle fut aussi placée ensuite à la tête du séminaire puis élue Économe ; elle s'acquitta avec soin et ferveur de tous ces emplois, « et on peut dire que sa foi et sa charité attirèrent de grandes bénédictions sur la communauté, qui était pauvre et cependant se multipliait beaucoup », de telle sorte qu'on fut obligé d'agrandir alors la Maison-Mère.

Elle alla aussi commencer l'œuvre des sœurs à l'hôpital des Incurables (aujourd'hui hôpital Laënnec, rue de Sèvres,

près de la Maison-Mère actuelle), où elle eut beaucoup à souffrir; c'est là qu'elle se trouvait quand, en 1691, elle fut élue supérieure.

Dans sa circulaire du 2 janvier 1694, la sœur Moreau rappelle aux Sœurs servantes ou supérieures le devoir d'instruire leurs compagnes et leur fait d'utiles recommandations.

Quelques jours plus tard, le 9 janvier 1694, à minuit s'endormait doucement dans le Seigneur à la Maison-Mère, une sainte Fille de la Charité, la sœur Marguerite Chétif, la première supérieure de la Compagnie après Mlle Le Gras.

En 1694, la sœur Mathurine Guérin fut encore une fois élue supérieure et elle resta jusqu'à la fin du généralat de M. Jolly, 1697. C'était pour la quatrième et aussi pour la dernière fois. Elle s'était trouvée à la tête de la Compagnie en tout pendant vingt et un ans. Sa mission était providentielle et sa sollicitude pour continuer et achever l'œuvre des saints fondateurs, ranimer sans cesse l'esprit primitif, ne se démentit pas. Le 2 janvier 1695, elle recommande aux Sœurs de lire souvent les Règles et surtout d'y être fidèles tant pour ce qui regarde l'intérieur que pour ce qui regarde l'extérieur. Dès lors, la Supérieure de la Compagnie avait l'habitude d'adresser chaque année une circulaire au commencement de janvier, et une autre vers l'époque où avait lieu le renouvellement des vœux.

158 \*. *Vocations nombreuses des Sœurs. Agrandissement de leur Maison-Mère.* — La sollicitude des supérieures successivement placées à la tête de la Compagnie des Filles de la Charité ne resta pas stérile, et l'on vit s'accroître avec rapidité le personnel et le nombre des établissements. « Les sujets venaient de toutes parts, « en sorte que le peu de logement qu'il y avait ne suffisait pas; les Sœurs étaient couchées partout, sous les « tuiles et dans tous les coins et recoins de la maison.

« D'abord, les supérieurs prirent résolution de bâtir un  
« hangar pour serrer le bois; mais, encouragés par les  
« secours passés de la Providence, ils finirent par faire  
« faire presque tout ce qui a été bâti, à la réserve de la  
« buanderie, que la sœur Laboue a fait construire depuis,  
« ainsi que de la chapelle que la sœur Jeanne Chevreau fit  
« bâtir. La Providence ne trompa pas la confiance de ses filles  
« et les aumônes venaient toutes les semaines pour payer les  
« matériaux et les ouvriers. » C'est pendant la supériorité  
de sœur Mathurine Guérin (vers 1680) que furent faits ces  
bâtiments qui composaient la plus grande partie de la mai-  
son de la communauté et qui ont coûté beaucoup de soins  
et de fatigues. Toutes les Sœurs, autant que les offices pou-  
vaient le permettre, y travaillèrent. On donnait la soupe à  
tous les ouvriers par charité, et avec tout cela les Sœurs ne  
manquèrent jamais du nécessaire; le petit monceau de farine,  
qui ne pouvait tout au plus nourrir la communauté qu'un  
mois, ne diminuait point, et il en dura six. Ainsi la con-  
fiance en Dieu et en la sainte Vierge dont on avait mis  
l'image dans la première pierre ne fut pas trompée. Un des  
ouvriers étant tombé d'un troisième étage, on le crut mort;  
mais il ne fut aucunement blessé et se trouva en état de  
travailler le lendemain à son heure ordinaire. Et, à mesure  
que le bâtiment s'avancait, les sujets venaient à la commu-  
nauté, au point qu'il n'y avait pas toujours assez de lits et  
que le séminaire se composait à cette époque de plus de  
soixante filles. Ces détails sont tirés des Circulaires aux  
Filles de la Charité (tome II, p. 488, 565, 618, 619).

La protection de Dieu se manifesta encore, lorsque  
quelques années plus tard (vers 1690) le feu prit la nuit  
dans la buanderie, menaçant toute la communauté d'un  
grand malheur. Sœur Chétif, après avoir prié Dieu et la  
sainte Vierge à la chapelle avec plusieurs Sœurs, s'en vint  
au feu, et, présentant son scapulaire à un des Pères Récol-  
lets venus au secours des Sœurs, le pria de le jeter dans le

feu au nom de la sainte Trinité et de la sainte Vierge; ce qu'il fit, et incontinent le feu commença à s'amortir et ne passa pas le premier étage. Après que le feu fut éteint, on retrouva le scapulaire entier sans être aucunement brûlé. Ayant été remis à sœur Chétif, elle le reçut avec joie et action de grâces et l'emporta avec elle dans son tombeau. (*Circ.*, II, 478.)

159\*. *Établissements nouveaux.* — En même temps que les vocations affluaient, les fondations nouvelles elles aussi devenaient de plus en plus nombreuses. Sous le généralat de M. Jolly, environ 140 nouveaux établissements, dont quelques-uns très considérables, furent acceptés par la communauté des Filles de la Charité. Ne pouvant les nommer tous, nous mentionnerons seulement quelques-uns des plus notables.

*Agen; hôpital* fondé en 1686, par Mgr Jules Mascaron qui fut évêque de cette ville de 1679 à 1703.

*Alençon; hôpital général et manufacture.* — Ces établissements furent fondés tous les deux en 1676.

On y conserve en particulier le souvenir de la sœur Barbe Bailly qui, après avoir fondé l'établissement des Invalides, vint en 1685 pour gouverner l'hôpital d'Alençon. Cette maison était alors en triste état et toute délabrée; il y avait fort peu d'appartements pour loger les pauvres, mais sœur Barbe n'y fut pas longtemps sans y établir le bon ordre, obtenant en moins de deux ans que l'on fit bâtir des salles où les pauvres fussent fort bien logés et soulagés. Elle n'établit pas seulement le bon ordre pour le temporel de cette maison, mais aussi pour le spirituel. — Il y avait un temple de huguenots à Alençon; sœur Bailly en obtint la démolition par le moyen de Mme de Guise, et elle mit si bien à profit ce qui en provint qu'elle en accommoda l'hôpital, demandant pour lui les revenus avec les matériaux des huguenots. L'administration de cet hôpital composée d'ecclésiastiques, magistrats et autres, était fort difficile,

mais la supérieure savait si bien ménager leur esprit qu'elle en obtenait tout. Cette sainte Fille de la Charité, une des premières de la Compagnie, dont on peut l'appeler une des Mères, mourut à Alençon, le 21 août 1699 à 71 ans d'âge et 54 de vocation. (Voir sa belle notice. *Circ.*, II, 532, etc.)

En 1682, M. Hénin, depuis directeur des Sœurs, fit la visite à Alençon au nom de M. Jolly, il y trouva tout très bien disposé.

A *Eu*, les Sœurs commencèrent en 1685 un séminaire interne qui exista jusqu'à la Révolution. (*Circ.*, II, 390.)

*Paris. Incurables.* 1689. — Cet hospice fut fondé en 1634 pour les incurables des deux sexes. C'est là que sur la fin de sa vie se retira Mgr Camus, l'ami de saint François de Sales et le directeur de Mlle Le Gras, avant saint Vincent de Paul. Ce prélat mourut le 25 avril 1652, et fut enterré dans l'église où son tombeau existe encore. Cette maison étant fort obérée, les administrateurs demandèrent qu'on leur donnât des Sœurs pour leur hôpital; ce fut la sœur Marie Moreau qui, en 1689, au sortir de son second triennat de l'office d'Économe, y fut envoyée par les supérieurs. Dieu seul sait tout ce qu'elle a souffert; il fallut faire sortir les filles qui servaient dans cet hôpital et qui lui causèrent de grands chagrins. Puis les officiers même ne donnaient point ce qui était nécessaire à l'entretien des Sœurs. Plusieurs points de l'administration étaient singulièrement entendus : ainsi, l'hôpital était chargé de beaucoup de rentes viagères qu'on ne payait plus; malgré cela, on donnait tous les jours à la porte 90 portions aux pauvres du dehors, ce que sœur Moreau crut devoir proposer de supprimer pour pouvoir payer ce qu'on devait. Mais cette réforme attira une terrible bourrasque contre la Supérieure et les Sœurs que les mendiants poursuivaient d'injures et même de coups de pierre, ce qui n'altéra point la constance ni la douceur de ces humbles filles. Deux ans après l'établissement de cette maison, sœur Moreau fut élue supérieure de toute la Com-



pagnie, 1691-1694 (*Circ.*, II, 621). Dans la suite, les choses s'arrangèrent et cette maison devint des plus considérables de la communauté. Son histoire détaillée serait intéressante. Signalons seulement que cet hôpital, dit aujourd'hui de Laënnec, fut desservi par les Filles de la Charité jusque vers la fin du dix-neuvième siècle, où le souffle de laïcisation vint les en chasser. C'est là, en face du nouveau Saint-Lazare, que le 24 avril 1816 mourut le vénérable M. Hannon, vicaire général de la Congrégation de la Mission, qui avait tant combattu et souffert pour maintenir intacte l'œuvre de saint Vincent et de Louise de Marillac.

*Paris. Invalides.* 1676. — C'est en 1671 sous le règne et d'après les ordres de Louis XIV que Louvois, ministre de la guerre, fit construire par le fameux Mansart l'hôtel royal des Invalides, pour les soldats et officiers blessés et infirmes. Le service de l'église, qui était aussi paroissiale, fut confié en 1674 aux Missionnaires qui devaient y entretenir un personnel de vingt ecclésiastiques. Bientôt aussi les Filles de la Charité furent appelées aux Invalides pour donner leurs soins aux soldats malades ou infirmes. C'est la sœur Barbe Bailly, entrée dans la Compagnie dès 1645, qui fut choisie pour commencer cet important établissement. C'est encore elle que Mansart, sur l'ordre de Louvois, vint consulter pour le plan des infirmeries qu'ils dressèrent en effet ensemble, tel qu'il se voit bâti à présent sans qu'on y ait rien changé. Bientôt le nombre des Sœurs fut augmenté jusqu'à trente dans cette vaste maison dans laquelle sœur Bailly mit ce bon ordre qui édifiait tous ceux qui le voyaient.

Les Sœurs furent envoyées pour desservir à *Rochefort-sur-Mer* le grand hôpital de la marine, en 1685; et pour le petit hôpital (orphelines), en 1693. Le grand hôpital de la marine, qui s'ouvrit avec six Sœurs, en compta bientôt vingt et jusqu'à trente-quatre à l'époque de la Révolution.

En 1689, M. le duc d'Orléans, frère unique du roi

Louis XIV, fonda l'hôpital de *Saint-Cloud*. Il avait déjà, l'année précédente, fondé en ce même lieu, un établissement des prêtres de la Mission, lesquels desservaient l'hôpital, du consentement de l'archevêque de Paris, Mgr de Harlay qui, par ordonnance du 23 juin 1689, exigea cependant qu'ils présenteraient à la messe de la collégiale, le jour de Saint-Cloud, un cierge d'une livre avec un écu d'or pour indemnité. Les lettres patentes de confirmation, qui sont du 10 mai 1692, portent que l'hôpital sera exempt de tous subsides et impositions. (Lebeuf, *Histoire de Paris et du Diocèse*, édit. 1883, t. III, p. 30.) — L'hôpital général de *Saint-Germain-en-Laye* avait été confié aux Sœurs en 1692.

Cette énumération incomplète suffit pour montrer quels accroissements prit la Compagnie des Filles de la Charité pendant le généralat de M. Jolly.

§ 26. Mort de M. Jolly.

160. *Caducité de M. Jolly*. — La santé du vénérable Supérieur général était devenue fort chancelante; il ne pouvait plus à raison de l'incommodité de ses jambes et encore plus à cause de son grand âge et de sa caducité, sortir en ville, pour assister aux conférences des ecclésiastiques; M. de Saint-Paul, assistant de la maison, faisait cela pour lui. Il ne pouvait même plus se trouver aux exercices de la communauté, comme il avait fait fort exactement. Il se vit enfin obligé de garder absolument la chambre et souvent le lit, ne laissant pas d'avoir la tête fort libre, pour gouverner ainsi la Congrégation. On priaît dans toutes les maisons de la Compagnie pour la conservation de ce digne Supérieur général. Son infirmité était plutôt une caducité et une défaillance à raison de l'âge, qu'une vraie maladie; ainsi il n'y avait pas de remède.

161. *Sa mort*. — Lorsque M. Jolly, sur la fin de sa vie, fut hors d'état d'aller aux exercices de la communauté, il les faisait en même temps dans sa chambre. Il faisait aussi lire

pendant son repas. Il dit la messe tant qu'il put dans la chapelle de l'infirmerie et ensuite il l'entendit, même la veille de sa mort qui arriva le 26 mars, le lendemain de l'Annonciation de la sainte Vierge, en l'année 1697. A neuf heures du matin, il fut attaqué d'une grosse fluxion ; on lui donna le saint Viatique, puis l'Extrême-Onction. M. de Saint-Paul, assistant de la maison, lui demanda sa bénédiction pour toute la Compagnie ; il la donna. Puis, M. Durand, lui fit la même prière pour la communauté des Filles de la Charité dont il avait soin. A l'agonie, il récitait à voix basse le *De profundis* ; pendant ce temps, il regardait un frère qui était là, comme pour l'inviter à le dire avec lui. Il mourut en récitant le *Benedicite omnia opera*, vers cinq heures du soir et le lendemain on l'enterra solennellement. Divers prélats et d'autres personnes de distinction de Paris, qui l'avaient connu, assistèrent à ses funérailles.

On a écrit la vie de cet excellent Supérieur général qui certainement a fait honneur à la Compagnie par sa conduite, et on voit sur sa tombe une inscription semblable à celle que l'on mit sur le tombeau de son prédécesseur, ce qu'on n'a pas fait ensuite pour les autres Supérieurs généraux.

Il fut inhumé de l'autre côté du tombeau de M. Vincent.

§ 27. M. Faure, vicaire général.

162. *Qualités de M. Faure.* — Dès l'année 1693, pendant sa retraite, M. Jolly avait choisi M. Faure pour vicaire, l'indiquant pareillement avec M. Gouhier pour lui succéder, mais celui-ci le précéda dans la tombe. L'on fut surpris dans la Congrégation du choix qu'il avait fait de M. Faure ; car il avait peu employé ce Missionnaire dans les affaires de la Congrégation, et on ne voyait pas non plus en lui des talents extraordinaires. Mais M. Jolly qui estimait par-dessus tout la solidité de l'esprit et le bon sens, en avait sans doute remarqué dans ce bon Missionnaire qui

était originaire des montagnes de Savoie, d'une famille de gens de la campagne. Il avait été fort estimé par son évêque, Mgr Jean d'Aranthon d'Alex, évêque de Genève, mort en odeur de sainteté, lequel lui avait donné, à l'âge de trente ans, une des meilleures cures de son diocèse et l'avait fait l'archiprêtre du district. M. Faure quitta cette cure de l'agrément du prélat qui eut bien de la peine à y consentir; et après avoir fait son testament, comme pour aller dans un pays lointain, dont il ne reviendrait pas, il entra au séminaire interne de Saint-Lazare. M. Jolly l'envoya depuis faire l'établissement de Saviat, en Périgord, d'où peu après, il le tira pour le faire supérieur et curé de Fontainebleau. C'est là qu'il était à la mort de M. Jolly, et on l'y envoya chercher.

163. *Sa conduite pendant qu'il est vicaire général.* — On peut penser combien il fut surpris, ne s'attendant pas à un tel office, grand amateur, comme il était, de la simplicité et de l'humilité.

M. Faure avertit les maisons particulières de la mort de M. Jolly par une lettre datée du 27 mars 1697, où il fait connaître la grande perte qu'avait faite la Compagnie et la peine qu'il ressentait de l'emploi dont on l'avait chargé; il demandait pour s'en bien acquitter, le secours des prières de tous les Missionnaires, avec celui des bons avis des Visiteurs. Il conduisit en paix la maison de Saint-Lazare et toute la Compagnie, pendant la vacance qui ne fut pas longue.

Par une seconde lettre, il convoqua l'Assemblée générale au premier jour du mois d'août prochain; il rappelait le souvenir d'un article des Constitutions dont il dit qu'il faut faire lecture en la Communauté, au sujet de l'éloignement des brigues que quelqu'un pourrait faire pour le généralat. Il envoyait aussi un bref apostolique qu'on avait demandé et obtenu à Rome pour empêcher toute intrigue d'ambitions.

(A suivre.)

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

110. *La Lengua Quichua* (Dialecto de la Republica del Ecuador), por Juan M. Grimm, sacerdote de la Mission. Fribourg en Brisgau. Herder, 1896. Un vol. in-12.

La langue quichoa est l'idiome parlé par les Indiens de la république de l'Équateur. Plus de 500000 personnes ne comprennent que cette langue; c'est pourquoi il est si désirable que les Missionnaires apprennent à s'en servir. M. Grimm, prêtre de la Mission, professeur au grand séminaire de Quito, a rédigé une grammaire et un dictionnaire quichoa-espagnol. L'œuvre était difficile, car il n'y a point d'écrits en langue quichoa, et il a fallu, pour l'écriture, trouver les équivalents de la prononciation.

L'auteur cite fort à propos dans sa préface la belle pensée de saint Jean Chrysostome : « Une si grande partie de la semence évangélique, qui est la parole de Dieu, se perd ! Avec quel courage ne faut-il pas employer tous les moyens pour arriver à ce que cette semence de salut puisse être reçue et gardée dans les âmes des fidèles. »

111. *Le Origini della Società di San-Vincenzo de Paoli* (les Origines de la Société des Conférences de Saint-Vincent de Paul), par Mgr de Martinis, C. M., archevêque titulaire de Laodicée. Naples, 1898. Un vol. in-18 de 254 pages.

Mgr de Martinis interrompt de temps à autre ses laborieuses recherches d'érudition grâce auxquelles il a publié le précieux Bulletin de la Propagande. Il collabore à la Bibliothèque de Saint-François de Sales pour la diffusion gratuite des bons livres établie à Naples, et son nouvel ouvrage fait partie de cette bibliothèque. Il y raconte les origines de la célèbre association des Conférences de Saint-Vincent de Paul, née en France en 1833 du zèle charitable de quelques étudiants. A cet intéressant récit il a joint la Vie de Saint-Vincent écrite en italien par Cesari et une notice biographique sur Ozanam, le fondateur des admirables Conférences de Saint-Vincent de Paul.

112. *Éphèse ou Jérusalem ; Tombeau de la sainte Vierge*, par Gabriélovich. Paris et Poitiers, Oudin, 1897. In-8 de x-148 pages.

Le tombeau de la sainte Vierge est-il à Jérusalem ou à Éphèse? tel

est le problème. Dans la brochure *Panaghia Capouli* (Voy. *Annales*, t. LXII, p. 158), l'auteur se déclarait pour Éphèse; aujourd'hui il apporte les arguments en faveur de son opinion et les présente avec habileté. Il est obligé de convenir que bien des objections subsistent, et le soin avec lequel il s'efforce de les résoudre atteste qu'il reconnaît leur importance.

113. Le très remarquable ouvrage intitulé *Vie et Œuvres de M. de Laborie, prieur de Notre-Dame du Puy, à Figeac* (in-12, Société anonyme d'imprimerie de Villefranche, de Rouergue, 1896), contient plusieurs intéressants détails sur le séminaire de Figeac, qui était dirigé par les Lazaristes à l'époque de la Révolution.

Un vénérable prêtre, M. Antoine de Laborie, né à Martel, dans le Quercy, en 1623, et devenu prieur de l'abbaye de Notre-Dame du Puy, à Figeac (1658), entrant dans le mouvement qui se dessinait pour la formation du jeune clergé, organisa un séminaire dans cette ville (1670); il bâtit bientôt un édifice convenable pour les jeunes clercs, près de l'église de Notre-Dame du Puy (1680), et l'ouvrage de M. l'abbé Massabie contient sur ce sujet de curieux détails.

Le séminaire était dirigé par une communauté d'ecclésiastiques instituée par le zélé M. de Laborie. « En 1736, ses prêtres firent fusion avec ceux de saint Vincent de Paul. L'esprit, la règle, les occupations étaient identiques. Dès ce jour, les Lazaristes dirigèrent le séminaire et le gardèrent jusqu'à la Révolution. » (Page 144.) — « Le séminaire est encore debout (1896), mais il est devenu le collège municipal (p. 236, 237) » et il a subi en plusieurs de ses parties des transformations.

Le beau livre de M. Massabie est accompagné de cartes et d'une vue de Figeac fort bien exécutées.

114. Dans l'excellente *Histoire de Versailles*, par J.-A. Le Roi (Versailles, Paul Orwald; 2 vol. in-8), sont épars de nombreux renseignements sur les œuvres des Missionnaires qui avaient deux établissements dans cette ville avant la Révolution : *Notre-Dame et Saint-Louis*.

En 1674, le roi fit venir des prêtres de la Congrégation de la Mission pour desservir la paroisse Notre-Dame et la chapelle de Glatigny : en 1682, il obtint en plus six autres prêtres, six clercs et deux frères coadjuteurs pour le service de la chapelle du château. Ils vivaient ensemble en communauté, et en 1686 allèrent habiter le grand bâtiment de la Mission (voy. t. I, p. 132).

La Congrégation accepta, en 1727, de desservir l'église Saint-Louis, construite en 1725 et qui fut érigée en paroisse en 1734 (t. II, p. 147 et 214). En 1730, quand il fut résolu qu'une église paroissiale serait érigée dans le quartier Saint-Louis, le roi voulant qu'une maison de charité y fût aussi établie, et désirant lui assurer un revenu, fit don à la paroisse Saint-Louis d'un terrain situé entre le mur de la rue de

Satory et les murs du potager (aujourd'hui rue Satory, nos 36 et 38). Une portion de ce terrain fut successivement cédée et vendue par la paroisse. Il restait deux jardins dont l'un appartenait aux Missionnaires de Saint-Louis et l'autre aux Sœurs de Charité de la même paroisse; ils furent vendus en 1786 à Monsieur, frère du roi, depuis Louis XVIII, pour 1500 livres de rente. — Douze prêtres de Mission desservaient la paroisse Saint-Louis. En 1760, on leur bâtit un nouveau logement; c'est aujourd'hui l'évêché. L'église avait été achevée en 1754; c'est là que, le 4 mai 1789, se rendit la procession des États Généraux, et que, le 22 juin 1789, se réunirent les députés du Tiers État qui avaient trouvé fermée la salle du Jeu de Paume. Fermée au culte en 1793, l'église Saint-Louis est aujourd'hui l'église cathédrale de Versailles.

115. *L'Histoire de la latinité de Constantinople* par M. A. Belins, consul général près l'ambassade de France à Constantinople, mérite d'être signalée ici (2<sup>e</sup> édit., revue et continuée jusqu'à notre temps par le R. P. Arsène de Châtel, ex-provincial des Capucins de Paris. Paris, Picard, 1894. 1 vol. in-8 de 548 p.) On trouve des détails très précis sur les œuvres des Missionnaires et des Filles de la Charité et l'état de leurs établissements jusqu'à l'année 1893.

On voit promptement que l'auteur a vu ce dont il entretient le lecteur — il a été préfet apostolique à C. P. — et qu'il s'est pourvu de tous les renseignements qui pouvaient donner de l'autorité à son ouvrage. Il rend au zèle des enfants de saint Vincent de Paul des témoignages dont ils ne peuvent que lui être reconnaissants.

116. *La Correspondance des beys de Tunis et des consuls de France avec la cour*, par Eug. Plantet, attaché au ministère des Affaires étrangères (Paris, Félix Alcan, 1893, 1894, 1899), 3 vol. in-8, est le fruit de patientes et intelligentes recherches. Cet ouvrage sera une des sources les plus utiles et les plus abondantes pour l'histoire de l'action de la France en Tunisie. Une introduction mise en tête de chacun des volumes esquisse cette histoire en traits parfaitement arrêtés et avec un grand talent littéraire. Nous y trouvons des renseignements précieux pour l'histoire de la Mission, en particulier des lettres nombreuses adressées à M. Jean Le Vacher ou écrites par lui.

117. La conquête et la colonisation de l'île de Madagascar par la France ont donné lieu à des études nombreuses et intéressantes sur cette île. Une des plus récentes mérite particulièrement d'être signalée, c'est celle de M. Arthur Malotet : *Étienne de Flacourt ou les origines de la colonisation française à Madagascar* (Ernest Leroux, Paris, rue Bonaparte, 28. 1 vol. in-8).

En outre des renseignements topographiques et historiques qui constituent uniquement un grand nombre de publications modernes

sur Madagascar, on trouvera, dans le nouveau livre sur Flacourt une appréciation très précise et très raisonnée de la conduite des premiers gouverneurs au point de vue administratif et politique. Notons que pour ces divers aspects de la question ainsi que pour le point de vue religieux l'auteur a très utilement étudié les relations des Missionnaires envoyés par saint Vincent de Paul à Madagascar et qui étaient pour Flacourt de précieux auxiliaires. Ces relations se trouvent presque intégralement dans le tome des *Mémoires de la Congrégation de la Mission*, relatif à Madagascar.

Le premier gouverneur envoyé par la France dans cette grande île était Pronis, un protestant. Le choix avait été des plus malheureux et il est presque inexplicable. Pronis agit en sectaire et il échoua misérablement dans sa mission colonisatrice; il s'était conduit comme « un véritable forban », la révolte éclatait de tous côtés autour de lui, il fallut le rappeler.

Flacourt, plus intelligent et plus honnête, ne le fut pourtant pas assez, et, en rendant hommage au bien qu'il fit, il faut condamner beaucoup des détails de sa conduite. Sans doute, il portait le poids des fautes de son prédécesseur, mais lui-même en commit de considérables. Il eût trouvé tout profit à se prêter davantage aux conseils de loyauté et de douceur que lui donnait le missionnaire M. Nacquart. M. Malotet laisse entendre ici et là que le P. Nacquart se montrait par tempérament un peu intrinséant sur les questions religieuses; hélas! ce qui ressort plutôt du récit, c'est que sur ces questions comme sur celle d'honnêteté politique et de morale, Flacourt ne l'était pas assez. « Il est incontestable qu'en donnant l'exemple de la déloyauté et de l'inhumanité à des gens qui n'avaient eu que trop de raisons de se défier des Européens, il a contribué à son tour à rendre la tâche de ses successeurs plus difficile » (p. 299). Ce ne fut pas, il est vrai, comme chez Pronis, un système de sa part, mais plutôt entraînement de l'humeur ou manque de principes assez élevés ou assez fermes.

Comme résultats, il faut, au jugement de l'auteur, et son appréciation paraît fondée, louer Flacourt de ses vues politiques : il a affirmé les droits de la France, et étendu l'occupation dans le sud-est de Madagascar. Au point de vue industriel et dans l'œuvre matérielle de la colonisation, Flacourt « n'avait guère mieux réussi que Pronis » (p. 293). « La colonisation religieuse », elle, « avait abouti à de meilleurs résultats, mais cela grâce au zèle et à la mansuétude du P. Nacquart et en dépit du système d'intimidation de Flacourt » (p. 288).

Le livre de M. Malotet est un livre très sérieusement documenté et fort bien écrit; c'est aussi un ouvrage d'une véritable portée politique.

118. Dans l'*Étude sur saint François de Sales prédicateur*, qui sert d'introduction à l'un des volumes de la nouvelle édition des



œuvres du saint, dom B. Mackey, O. S. B., juge avec une grande sagesse la réforme accomplie dans la prédication au temps du saint évêque de Genève et de saint Vincent de Paul. On rejeta les subtilités littéraires, l'étalage des citations mythologiques et de la surabondance des comparaisons. A cette occasion, l'auteur fait de saint Vincent de Paul, au point de vue de la réforme littéraire, un disciple de saint François de Sales.

Peut-être le savant éditeur littéraire a-t-il un peu forcé la note; et même, en distinguant entre les premiers sermons de saint François de Sales et ceux de la dernière époque, il pourra paraître difficile de montrer le saint évêque de Genève comme ce modèle de sobriété littéraire et de force oratoire si complètement imitable que le savant éditeur veut bien nous décrire. Saint François de Sales et saint Vincent de Paul se sont rencontrés dans des vues communes pour la réforme de la prédication chrétienne; mais nous croyons que, dans ses théories et la pratique de sa prédication, saint Vincent de Paul tient plus de ses principes de foi sur la simplicité apostolique et de son sobre et ferme tempérament que de l'influence de son aimable ami, les qualités qui le distinguent. Puisque « le style c'est l'homme », nous croyons que le style ferme, précis, très expressif parfois, mais jamais surabondant de saint Vincent de Paul retèrte bien plus le sage et si discret « M. Vincent » lui-même que l'influence littéraire de son aimable contemporain François de Sales. On peut lire, sur saint Vincent de Paul et la prédication, Maynard : *Saint Vincent de Paul, sa vie*, etc., livre VI, chap. I<sup>er</sup>; et dans le bel ouvrage de M. Arthur Loth, *Saint Vincent de Paul et sa mission sociale*, la savante étude sur la Prédication. Dom Mackey a, croyons-nous, un peu cédé à la presque inévitable pente des biographes et des apologistes; saint François de Sales a une part de gloire et de mérites tels qu'il n'est pas nécessaire de faire plier en sa faveur la juste limite établie par les faits.

*Le Gérant : C. SCHMEYER.*

# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME LXIV (1899)

---

Indult accordant aux Filles de la Charité chargées de la sacristie le pouvoir de toucher les vases sacrés et de purifier les linges sacrés. — S. C. R., 2 décembre 1898. Pour dix ans. . . . .	136
Indult pour la récitation des Litanies du Sacré-Cœur de Jésus. 3 février 1899. . . . .	289
Indult accordant aux Prêtres de la Mission de célébrer la messe sur mer. — S. C. de Prop. F., 14 février 1899. Pour cinq ans. . . . .	291
Indult autorisant la célébration de trois messes la nuit de Noël dans les chapelles des Filles de la Charité. S. C. R., 20 juillet 1899. Pour dix ans. . . . .	433
Décret général sur les oratoires semi-publics. 23 janvier 1899. . . . .	399
La Constitution <i>Orientalium</i> et les Indults pour l'Orient. . . . .	291

---

## EUROPE

---

### FRANCE

Paris, Voyage de M. le Supérieur à Rome; l'audience du Saint-Père. 11 février 1899. . . . .	177
— Les élections à la Communauté des Filles de la Charité, le lundi de la Pentecôte, 22 mai 1899. . . . .	305
— La mort de M. Jules Chevalier, assistant de la Congrégation et directeur des Filles de la Charité (26 avril). . . . .	305
Villepreux. Inauguration d'une maison de Filles de la Charité (16 octobre 1898). . . . .	17
Dax. Bénédiction de la nouvelle chapelle de la maison de la Mission (1 <sup>er</sup> mars 1898). . . . .	307
Saint-Flour. Consécration de la chapelle. Le Grand Séminaire de Saint-Flour et la Congrégation de la Mission; discours par M. <i>Milon</i> . . . . .	313
Château-l'Évêque. Le trois-centième anniversaire de l'ordination sacerdotale de saint Vincent de Paul (23 septembre 1600). M. l'abbé <i>Granger</i> . . . . .	448

Le PANÉGYRIQUE de saint Vincent de Paul, par Mgr de Boulogne, évêque de Troyes. . . . .	177
Lectures des fêtes : SAINT VINCENT DE PAUL. . . . .	5
Le VÉNÉRABLE FRANÇOIS CLET. . . . .	435
Les NOTICES des Missionnaires. . . . .	24
Les MÉDITATIONS à l'usage de la Congrégation de la Mission. . .	25
Le RECUEIL DES PRIVILÈGES à l'usage des Filles de la Charité. . .	25
L'Œuvre de la Sainte-Trinité pour le soulagement des âmes du Purgatoire. . . . .	131
Départs pour les missions. . . . .	137

## AUTRICHE-HONGRIE

Vienne. Notice sur l'asile Saint-Antoine de Padoue et sur l'École apostolique. M. <i>Médits</i> . . . . .	25
Cilli. NOTICE sur les origines et sur les œuvres de la maison de Cilli, M. <i>Maçur</i> . . . . .	214

## BELGIQUE

Liège. L'Association des Mères chrétiennes; réunion générale et compte rendu de l'Œuvre. . . . .	340
--------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

## ESPAGNE

Les Associations d'Enfants de Marie aux îles Canaries. . . . .	346
----------------------------------------------------------------	-----

## GRANDE-BRETAGNE

Manchester. La procession catholique de la semaine de la Pentecôte. Sœur <i>Kelly</i> . . . . .	450
-------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

## ITALIE

Chieri. Le Couronnement de la statue de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse. M. <i>Tasso</i> . . . . .	28
Rome. La maison internationale d'études, rue San Nicola da Tolentino. . . . .	36
Les commencements des œuvres des Filles de la Charité en Sicile (suite). Sœur <i>Célar</i> d. . . . .	38
Turin. Mort de la sœur Augustine Barbe, visitatrice (4 janvier 1899). . . . .	347
Naples. Les origines des établissements des Filles de la Charité. . .	455

## POLOGNE

Bénédiction d'une église latine à Chederkowack; la maison de Sokolowka. . . . .	222
Cracovie. Le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de M. Soubieille, visiteur de la Province . . . . .	464

## PORTUGAL

Funchal (île Madère). Les œuvres. M. <i>Boulard</i> . . . . .	231
---------------------------------------------------------------	-----

## TURQUIE D'EUROPE

Koukousch. Émeute et violences contre les Sœurs. M. <i>Cazot</i> . 46, . . . . .	49
— Suites de l'émeute. Sœur <i>Pourtalès</i> . . . . .	50, 244
Salonique. Orage et inondation; ravages à la maison des Sœurs. Sœur <i>Pucci</i> . . . . .	51
— Historique de la mission de Salonique. M. <i>Heudre</i> . . . . .	233
— Le directeur des mines de Cassandra et les Missionnaires tombés dans une embuscade de brigands; le directeur prisonnier. M. <i>Heudre</i> . . . . .	466

## ASIE

### CHINE

État de la Chine à la fin de l'année 1898. . . . .	245
La situation politique et religieuse en Chine en 1899. Mgr <i>Favier</i> . . . . .	349
La reconnaissance officielle de la religion catholique en Chine. Mgr <i>Favier</i> . . . . .	360
Décret impérial réglant les rapports entre les Missionnaires européens et les mandarins chinois (15 mars 1899). . . . .	361
Lettres de félicitation à ce sujet adressées à Mgr <i>Favier</i> par M. Pichon, ministre de France à Pékin, et le cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande. . . . .	470
La vie en Chine; Pékin, par M. J.-B. <i>Corset</i> . . . . .	472
Pé-Koan. Émeute en cette localité; les Missionnaires maltraités. Réparation accordée. Mgr <i>Favier</i> . . . . .	56
Pékin. Mort de Mgr Sarthou, vicaire apostolique (13 avril 1899). . . . .	364

### TCHÉ-KIANG

Notions topographiques et carte du Tché-Kiang; les œuvres. . . . .	252
Ning-Po. Le sacre de Mgr Ferrant (2 octobre 1898). . . . .	253

Ning-Po. Les œuvres des Sœurs à la maison de Jésus-Enfant. Sœur <i>Bugaud</i> . . . . .	256
Hang-Tchéou. L'explosion d'une poudrière ; ravages à la maison des Sœurs. Sœur <i>Archenault</i> . . . . .	366
Tai-Tchéou. Émeute et chapelles détruites. Un tournant de l'histoire de la Chine. Mgr <i>Reynaud</i> . . . . .	476

#### KIANG-SI SEPTENTRIONAL

Kiou-Kiang. L'Hôpital Saint-Vincent de Paul, pour les vieillards ses fruits. Sœur <i>Mac-Carthy</i> . . . . .	258
Ou-Tcheng. Importance de cette île ; arrivée de séminaristes chinois. M. <i>Potel</i> . . . . .	260

#### KIANG-SI MÉRIDIONAL

Kan-Tcheou-sou. Rétablissement d'une résidence de Missionnaires dans ce centre important. Mgr <i>Cogset</i> . . . . .	369
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

#### PERSE

Khosrova. Évangélisation de nombreux villages. M. <i>Demuth</i> . .	61
— La famine. M. <i>Boucays</i> . . . . .	68
Nazareth. Installation d'un établissement de Filles de la Charité en cette ville (3 février 1898). . . . .	263
— Le soin des enfants et des malades ; visites dans les villages. Sœur <i>Gavroy</i> . . . . .	478

#### SYRIE

Antoura. Regrets à l'occasion de la mort du patriarche des Maronites, Mgr Hage ; élection du successeur, Mgr Hoyek. Quelques renseignements sur les catholiques maronites. M. <i>Saliège</i> . .	371
Akbès. Les origines de la Mission ; état actuel et espérances. M. <i>Malaval</i> . . . . .	480

### AFRIQUE

#### ABYSSINIE

Au pays de Ménélik. Voyage à travers l'Abyssinie. État de la mission à Gouala et Alitiéna. Dispositions du Ras Mangascha et du Ras Makonnen. M. <i>Coulbeaux</i> , 73, 272, 376, 486 ; M. <i>Gruson</i> . .	378
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

## MADAGASCAR-SUD

De Marseille à Tamatave et à Fort-Dauphin. M. <i>Cotta</i> . . . . .	77
Farafangana. L'installation, les écoles ; statistique. M. <i>Blucheu</i> . . . . .	80
— Naufrage de la <i>Ville de Riposto</i> . Mgr <i>Crouzet</i> . . . . .	487

## TUNISIE

Tunis. Inauguration d'une nouvelle salle d'asile. Autres œuvres. Sœur <i>Tenière</i> . . . . .	374
---------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

## AMÉRIQUE

### ÉTATS-UNIS

Germantown. Résumé des travaux de mission pendant la campagne 1897-1898. M. <i>O'Danoghue</i> . . . . .	84
Léproserie de la Louisiane. Sœur <i>Hart</i> . . . . .	85
Les Sœurs aux ambulances militaires des États-Unis pendant la guerre hispano-américaine de 1898. . . . .	88

### MEXIQUE

État religieux du Mexique. Mission donnée à Victoria, province de Tamaulipas, en 1898 . . . . .	273
Les Associations d'Enfants de Marie au Mexique. Indult du 2 août 1897. . . . .	383

### COSTA-RICA

État des œuvres : missions, séminaires. Mgr <i>Thiel</i> , C. M. . . . .	493
--------------------------------------------------------------------------	-----

### ANTILLES

La guerre hispano-américaine dans l'île de Cuba. Lettre de La Ha- vane. M. <i>Guell</i> , 104 ; Sœur <i>Edwige Laquidain</i> . . . . .	110, 386
Les événements à Santiago de Cuba. M. <i>Antonin Martinez</i> . . . . .	117
La guerre dans l'île de Porto-Rico. Lettres de Ponce : M. <i>Roura</i> , 105, 106, 280 ; M. <i>Hartnett</i> , 118 ; M. <i>Janices</i> . . . . .	278
Les Sœurs pendant la guerre à Porto-Rico. Sœur <i>Rodriguez</i> . . . . .	108
Les États-Unis s'attribuent l'île de Porto-Rico. . . . .	278

## BRÉSIL

Diamantina. Les missions dans ce diocèse. <i>Ch. Tissandier</i> . . .	97
Caraça. Statistique des fruits des missions. <i>M. Jos. Giordano</i> . .	275
Bahia. Travaux des missions dans ce diocèse. . . . .	496

## BOLIVIE

La guerre civile en Bolivie en 1898 ; situation. . . . .	386
Le Paz. Lamentables incidents de la guerre civile. <i>Sœur Stéphanie Boucher</i> . . . . .	389

## RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Lujan. Le sanctuaire de Notre-Dame. Retraite des Enfants de Marie. Pèlerinage des novices et des étudiants de la Mission . . . .	276
— Mort de M. Georges Salvaire (4 février 1899). . . . .	278

---

## OCÉANIE

### ILES PHILIPPINES

La guerre hispano-américaine :

Lettres de Manille : <i>Sœur Ayanz</i> , 122 ; <i>Sœur Chasco</i> , 123, 125, 285, 394, 501 ; <i>M. Orriols</i> , 127, 286, 397, 503 ; <i>Sœur Assomption Ventura</i> , 282 ; <i>M. Florent Jaso</i> . . . . .	287
Lettres de Cebu. <i>M. Julia</i> . . . . .	121, 188
Lettre de Nueva Caceres. <i>M. Santandren</i> . . . . .	392
Résultat de la guerre : les États-Unis s'attribuent les Iles Philippines . . . . .	278

---

Réponses et Renseignements, . . . . .	292, 399
Nos défunts. . . . .	138, 293, 400, 505
Grâces attribuées à la Médaille miraculeuse. . . . .	142, 405
— à l'intercession de saint Vincent de Paul. . . . .	298, 406
— à l'eau de saint Vincent de Paul. . . . .	143
— à l'intercession de la vénér. Louise de Marillac. 145, 298, 407, 506	
— — du bienheureux J.-Gabriel Perboyre et offrandes pour les missions . . . . .	149, 298, 407, 507

---

<i>Histoire générale de la Congrégation de la Mission</i> , par M. Joseph Lacour. . . . .	
-------------------------------------------------------------------------------------------	--

LIVRE III

*Généralat de M. Edme Jolly (1673-1697).*

(Suite.)

- § 18. Qualités de M. Jolly dans le gouvernement de la Compagnie. 156  
110. Sa fermeté. Changement de Visiteurs. Fin du séminaire de Saint-Charles. — 111. Autres exemples de fermeté à Fontainebleau, à Versailles, à Rochefort et aux Invalides à Paris. — 112. Sa vigilance et sa piété. — 113. Témoignages d'estime donnés à sa conduite. — 114. Sage administration du temporel. Importante construction à la maison de Saint-Lazare. — 115. Sa prudence dans les querelles politiques et pour la discipline de la maison.
- § 19. Plusieurs biens accomplis au sein de la Congrégation. . . . 166  
116. Les divers séminaires de la Compagnie : à Saint-Lazare; — 117, à Lyon; — 118, à Saint-Méen; — 119, à Rome et à Gènes; — 120, à Varsovie. — 121. Les séminaires externes et les maisons de missions.
- § 20. Travaux hors de France . . . . . 168, 411  
122. Fruits des missions et des séminaires en Italie et en Corse. Naples et Rome. — 123. Bastia et les missions de Corse. — 124. Au diocèse de Reggio, en Lombardie. — 124. Autres missions de Corse. — 126. Au diocèse de Città della Pieve, en Italie; et de nouveau en Corse. — 127. En Pologne. — 128. A Alger. M. Jean Le Vacher; ses travaux et sa mort. — 129. M. Montmasson et le frère Francillon mis à mort par les Algériens. — 130. Madagascar. Abandon de la colonie et fin de la mission. — 131. Commencement de la mission de l'île Bourbon.
- § 21. Assemblées de la Congrégation; leurs fruits. Sollicitude doctrinale et vigilance pour la discipline de la part du Supérieur général. . . . . 416  
132. Convocation de la première Assemblée sexennale (1679); son résultat. — 133. Demandes des Provinces. — 134. Lettre doctrinale de M. Jolly contre le quietisme. — 135. Notification à la Compagnie de la condamnation par l'Église des doctrines de Molinos. — 136. Assemblée générale en 1685; sa convocation et ses décrets. — 137. Réponses du Supérieur général aux demandes de l'Assemblée.
- § 22. Affaires de la Congrégation, à Londres, à Rome et à Paris. 423  
138. Essai de restauration religieuse en Angleterre sous Jacques II. Les Missionnaires sont chargés de la chapelle royale. à Londres. — 139. Ruine des espérances catholiques en Angleterre. Les Missionnaires retournent en France. — 140. Les démêlés de la Cour de France avec Rome. Le Supérieur de la maison de Rome, M. Simon. — 141. La Vie de saint Vincent de Paul publiée en Italie, par Accamí. — 142. M. Martin, supérieur de la maison



de Rome. Exemple de désintéressement. — 143. La chapelle de Monte Citorio. M. Terrarossa premier supérieur italien de la maison. — 144. A Paris. M. Jolly mortifié au sujet du supérieur des Invalides. Son attachement pour la saine doctrine.

§ 23. Travaux de la cinquième Assemblée générale, en 1692. . 509  
145. Ajournement de l'Assemblée sexennale; convocation de la cinquième Assemblée générale en 1692. Discussion du décret sur la préséance des Assistants. — 146. Divers décrets. — 147. Après l'Assemblée. Lettre du Supérieur général. — 148. Réponse du Supérieur général aux demandes de l'Assemblée.

§ 24. De ceux qui entrent dans la Congrégation et de ceux qui la quittent. . . . . 514  
149. Les séminaires internes : Cahors, Toul et Angers. — 150. Vaines prétentions des sujets sortis de la Congrégation, touchant les vœux. — 151. Avis de la Sorbonne sur les vœux.

§ 25. Les Confréries de Charité et la Compagnie des Filles de la Charité. . . . . 521  
152\*. Bref d'indulgences aux Confréries de la Charité. — 153\*. Filles de la Charité. Direction des Sœurs. La Vie de Louise de Marillac. Les Règles. — 154\*. Supérieures de la Compagnie des Filles de la Charité. — 155\*. Exhumation du corps de Mlle Le Gras. — 156\*. Nouvelles supérieures. La cornette devient universellement la coiffure des Filles de la Charité. — 157\*. Vertus des sœurs Mathurine Guérin et Marie Moreau, supérieures. — 158\*. Vocations nombreuses. Agrandissement de la Maison-mère des Sœurs. — 159\*. Établissements nouveaux.

§ 26. Mort de M. Jolly. . . . . 533  
160. Caducité de M. Jolly. — 161. Sa mort.

§ 27. M. Faure, vicaire général . . . . . 534  
162. Qualités de M. Faure. — 163. Sa conduite pendant qu'il est vicaire général.

#### Notes bibliographiques :

93. *Commentarii de Deo uno, de Deo creatore, de gratia*, par M. Mac Guinness, C. M., p. 152. — 94. *Nomocanon Barhæbrei* (en chaldéen), publié par M. Bedjan, C. M., p. 153. — 95. *Manuel du droit public ecclésiastique*, par M. Verdier, C. M.; *Compendium Juris privati canonici, juxta Decretales Gregorii IX*, par M. Ch. Fontaine, C. M., p. 153. — 96. *Les Annales des Enfants de Marie*, t. XXIII, p. 153. — 97. *La Congrégation de la Mission et l'Histoire du Séminaire d'Angers*, de Joseph Grandet, p. 154. — 98. *La Congrégation de la Mission à Angoulême et le Clergé charentais pendant la Révolution*, par M. J.-P.-G. Blanchet, p. 155. — 99. *Les Perles du divin Amour*, extraits de la Vie du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, par J.-M.-A., p. 155. — 100. *Saint Vincent de Paul*. Panégyrique,

par M. l'abbé Bouloumoy, p. 156. — 101. *Supplementum Martyrologio romano pro Congregatione Missionis*, p. 300. — 102. *Vie de saint Vincent de Paul* de Mgr Bougaud, trad. en anglais par M. Jos. Brady, C. M., p. 300. — 103. *Il Sacerdote sanctificato nelle sue azioni quotidiane*, par M. Jean Morino, C. M., p. 300. — 104. *Esposizione del sistema morale del dottor della Chiesa sant' Alfonso*, par M. Morelli, C. M., p. 301. — 105. *L'Histoire des découvertes botaniques faites en Chine par les Européens* et M. Armand David, C. M., p. 302. — 106. *Les Prêtres de la Mission et la Notice sur le clergé de Cahors pendant la Révolution*, par M. Gary, p. 303. — 107. *M. Jules-Auguste Chinchon*, prêtre de la Mission; — *M. Antoine Flagel*, prêtre de la Mission; — *Notice sur la sœur Claudine Gêlas*, Fille de la Charité, p. 430. — 108. *Notre-Dame de Prime-Combe*, par M. L. Tubeuf, C. M., p. 430. — 109. *Les Comptes rendus des conférences au grand séminaire de Saint-Flour*, p. 431. — 110. *La Langue Quichoa des Indiens de la République de l'Équateur*, par M. Jean Grimm, C. M., p. 536. — 111. *Le Origini della Società de San-Vincenzo de Paoli*, par Mgr de Martinis, C. M., p. 536. — 112. *Ephèse ou Jérusalem*, par Gabriélovich (M. Poulin), p. 536. — 113. *Vie de M. Laborie* (et le séminaire de Figeac), par M. l'abbé Massabie, p. 537. — 114. *L'Histoire de Versailles et la Congrégation de la Mission*, par M. J.-A. Le Roi, p. 537. — 115. *L'Histoire de la latinité à Constantinople*, par M. A. Belin, p. 538. — 116. *La Correspondance des beys de Tunis et des consuls de France*, par Eug. Plantet, p. 538. — 117. *Étienne de Flacourt ou les Origines de la colonisation française à Madagascar*, par A. Malotet, p. 538. — 118. *L'Étude sur saint François de Sales* par dom Mackey, et saint Vincent de Paul, p. 539.



PARIS  
IMPRIMERIE DE D. DUMOULIN  
5, rue des Grands-Augustins, 5

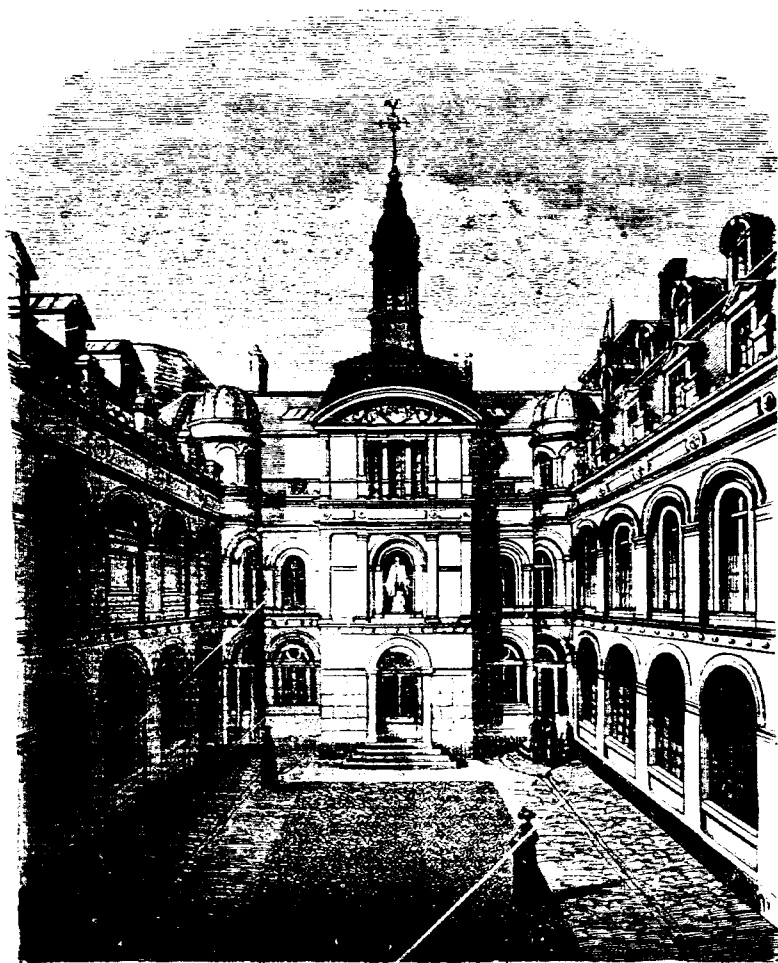


CONGRÉGATION DE LA MISSION

(LAZARISTES)

---

# RÉPERTOIRE HISTORIQUE



PARIS. — MAISON-MÈRE DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION  
LA COUR D'ENTRÉE

Tiré de l'ouvrage *Saint Vincent de Paul et sa mission sociale*, par Arthur Loth;  
publié par D. Dumoulin, à Paris.

CONGRÉGATION DE LA MISSION

(LAZARISTES)

# RÉPERTOIRE HISTORIQUE

COMPRENANT LA LISTE DES SUPÉRIEURS DE LA CONGRÉGATION  
DE LA MISSION ET DE LA COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITÉ;  
LE TABLEAU DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, ET DES ÉTABLISSE-  
MENTS, ETC.; UNE LISTE DES ACTES APOSTOLIQUES SE RAPPOR-  
TANT AUX DEUX COMMUNAUTÉS DE SAINT-VINCENT DE PAUL,

ET LA

## TABLE GÉNÉRALE

DES

ANNALES DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

DEPUIS LEUR ORIGINE

JUSQU'A LA FIN DE L'ANNÉE 1899

v.1-64



PARIS

A LA PROCURE DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

95, RUE DE SÈVRES, 95

1900



**PARIS**  
**IMPRIMERIE DE D. DUMOULIN**  
**5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5**

## PRÉFACE

---

Lorsque nous avons commencé à rédiger ce volume, nous ne nous proposions que de rééditer, en le complétant, le résumé de nos *Annales* publié, il y a bientôt quinze ans, sous le titre de *Tables générales des Annales de la Congrégation de la Mission*.

Nous y avons ensuite ajouté successivement quelques documents que semblait présupposer ce résumé des œuvres de notre Congrégation. Et il s'est trouvé, à la fin, que nous avions composé comme un Répertoire des renseignements historiques les plus importants et les plus usuels sur ce qui concerne les deux Communautés de Saint-Vincent de Paul. C'est pour cela que nous avons substitué le titre plus général de *Répertoire* à celui de *Table des Annales* : nous croyons qu'il répond véritablement à ce que, par ses nouveaux accroissements, est devenu ce volume. — Voici ce qu'il contient.

D'abord, nous avons mis la liste des Supérieurs généraux et des Vicaires généraux qui leur ont ordinairement succédé. Jusqu'à présent, il était nécessaire, pour avoir cette liste, de recourir successivement à la table de chacun des trois volumes des Circulaires : il fallait pour cela de la patience, et on n'était pas toujours exactement renseigné.

Même avec de la patience et des recherches on ne pouvait facilement dresser la liste des Sœurs qui, à la suite de Louise de Marillac, ont été à la tête de la Communauté des Filles de la Charité : presque personne n'avait les renseignements suffisants pour cela. C'est pourquoi, secondement, nous avons donné le tableau des Sœurs qui ont rempli jusqu'à ce jour ces importantes fonctions.

Troisièmement, nous avons donné le tableau de nos Assemblées générales et sexennales.

La liste placée en quatrième lieu a été la plus difficile à établir — on ne le supposerait peut-être pas; — et elle reste vraisemblablement la plus imparfaite : c'est celle de nos établissements. Quoiqu'une partie de nos archives ait péri à la Révolution, ce qui précède cette époque se reconstitue assez facilement; mais au commencement de ce siècle, lorsque la Congrégation, se réunissant de nouveau, fondait en France, en Amérique, et de divers autres côtés, avec un zèle admirable, des établissements qu'elle ne pouvait pas toujours soutenir, même des choses importantes n'ont pas été écrites.

Après la liste des établissements, il nous a paru utile de mettre, en cinquième lieu, celle des notices publiées, ou inédites encore, des prêtres et des frères de la Congrégation. Avec la date, nous avons indiqué sous une forme typographique qui rend faciles les recherches, les endroits où chacun d'eux a vécu. Pour chaque maison, il est facile, si on entreprenait une monographie de l'établissement, de retrouver les noms de ceux dont la mémoire a mérité d'être conservée : c'est comme une chaîne de souvenirs édifiants, dont chaque nom est un anneau, et qui peut servir à renouer pieusement le présent à la période précédente, souvent jusqu'aux origines de la maison.

Nulle part, non plus, on n'avait une liste suffisamment complète des documents émanés de la Cour de Rome, et qui se rapportent soit au point de vue canonique, soit au point de vue liturgique, soit au point de vue administratif, aux deux Communautés, de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité. Nous avons dressé cette liste, qui va depuis l'origine de notre Congrégation, par la bulle *Salvatoris* d'Urbain VIII, jusqu'à la fin de l'année 1899. Et, sur chaque document, nous avons indiqué où l'on en peut trouver le texte : original, copie, ou traduction.

Ce sera un utile complément de nos *Acta apostolica*.

C'est alors que nous donnons enfin ce qui avait été le but premier et principal de ce travail, la *Table générale des Annales de la Congrégation de la Mission*, c'est-à-dire des renseignements historiques et édifiants qui y ont été publiés jusqu'à ce jour. C'est la partie la plus importante.

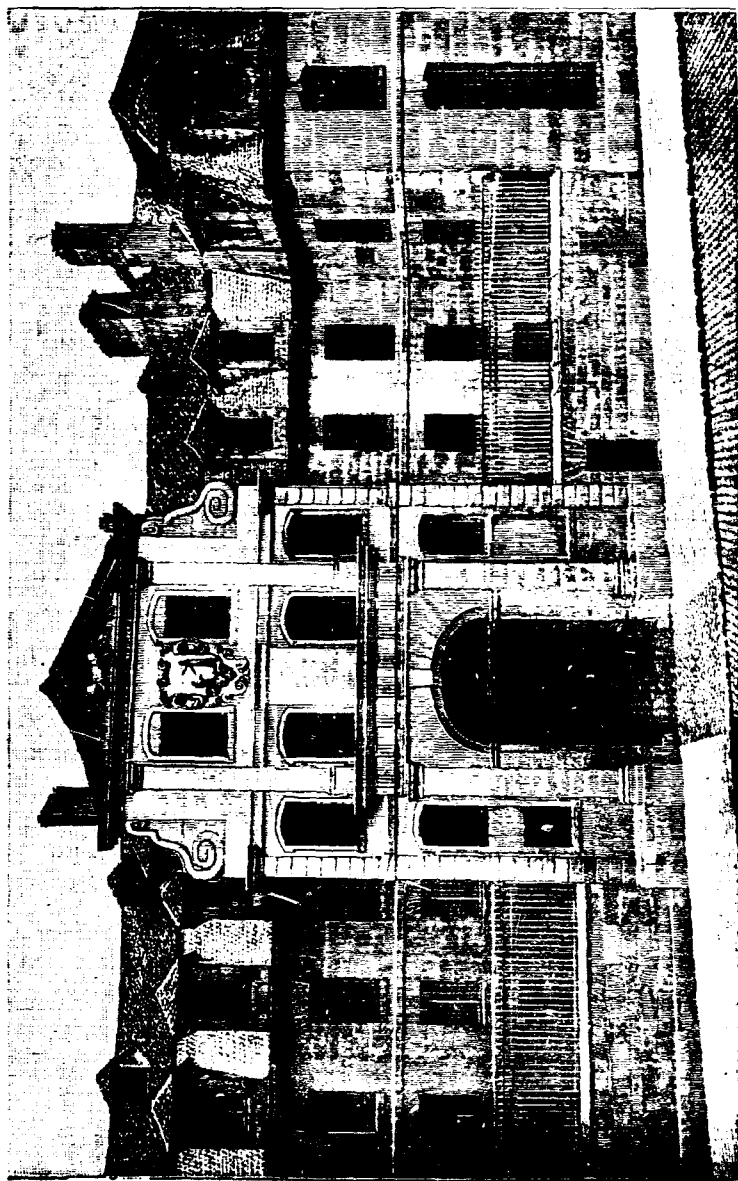
Outre les premiers chapitres d'une *Histoire de la Congrégation*, par M. Joseph Lacour, on trouvera ainsi groupés, comme nous le disions en tête de la première édition, des détails qui suffiraient presque, à eux seuls, pour établir l'histoire de plusieurs de nos maisons, ou pour retracer la vie d'un grand nombre d'édifiants Missionnaires. — Au milieu de pages qui n'ont que l'intérêt, bien légitime d'ailleurs, de l'actualité, se trouvent épars des récits importants pour l'histoire générale de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité. Beaucoup sont pleins d'intérêt.

Deux tables nous ont paru nécessaires. La première, analytique et par ordre alphabétique, présente la suite des événements mentionnés dans les *Annales* pour chaque province, puis pour chaque maison, s'il y a lieu. La seconde table est alphabétique.

Entre autres appendices à ce travail, on trouvera : 1° La liste des *LECTURES DES FÊTES*, ou pieuses notices, rédigées dans cette prévision qu'elles seront lues, soit à table, soit à la lecture spirituelle dans nos séminaires et autres établissements; on peut être bien aise de les retrouver facilement; 2° la liste des *PANÉGYRIQUES* de saint Vincent, du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, de la Médaille miraculeuse, dont le texte a été publié, et que de temps à autre on souhaitera peut-être de pouvoir aussi retrouver.

Enfin, on aura sous les yeux, à la fin du volume, une carte dressée exprès, et par laquelle on pourra se faire une idée générale de nos établissements.

A. M.



SAINT-LAZARE

L'ancienne Maison-mère de la Congrégation de la Mission.

# SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX

## DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

### ET DE LA

## COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITÉ

- 
- I. — Saint VINCENT DE PAUL, 27 septembre 1660.  
M. René Alméras, vicaire général.
  - II. — M. René ALMÉRAS, 15 janvier 1661-2 septembre 1672.  
M. Edme Jolly, vicaire général.
  - III. — M. Edme JOLLY, 5 janvier 1673-26 mars 1697.  
M. Maurice Faure, vicaire général.
  - IV. — M. Nicolas PIERRON, 7 août 1697-1703.
  - V. — M. Franç. WATEL, 11 août 1703-3 octobre 1710.  
M. Jean Bonnet, vicaire général.
  - VI. — M. Jean BONNET, 10 mai 1711-3 septembre 1735.  
M. Jean Couty, vicaire général.
  - VII. — M. Jean COUTY, 11 mars 1735-4 août 1746.  
M. Edme Perriquet, vicaire général.
  - VIII. — Louis DE BRAS, 16 février 1747-21 août 1761.  
M. Antoine Jacquier, vicaire général.
  - IX. — M. Antoine JACQUIER, 24 février 1762-6 novembre 1787.  
M. Alexis Pertuisot, vicaire général.
  - X. — M. Félix CAYLA DE LA GARDE, 2 juin 1788-12 février 1800.  
MM. Benoît FENAJA, 1793-1794, vicaire général.  
François BRUNET, 1800-1806, vicaire général.  
Claude PLACIARD, 1806-1807, vicaire général,  
Dominique HANON, 1807-1816, vicaire général.  
Charles VERBERT, 1816-1819, vicaire général.  
Charles BOUJARD, 1819-1827, vicaire général.  
Dominique SICARDI, 1804-1819, vicaire puis pro-  
vicaire général.  
Antoine BACCARI, 1819-1827, vicaire général.
  - XI. — M. Pierre DE WAILLY, 16 janvier 1827-23 octobre 1828.  
M. Dominique Salhorgne, vicaire général.

XII. — M. Dominique SALHORGNE, 18 mai 1829-25 août 1835.

XIII. — M. J.-B. Nozo, 20 août 1835-août 1842.

M. Antoine Poussou, vicaire général.

XIV. — M. J.-B. ÉTIENNE, 4 août 1843-12 mars 1874.

M. Louis Mellier, vicaire général.

XV. — M. Eugène BORÉ, 11 septembre 1874-3 mai 1878.

M. Antoine Fiat, vicaire général.

XVI. — M. Antoine FIAT, 4 septembre 1878.

---

II

LISTE  
DES  
SOEURS SUPÉRIEURES  
DE LA  
COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITÉ

---

I. — SOUS SAINT VINCENT DE PAUL

1655, 8 août. Louise de Marillac (Mlle Le Gras).

Il n'y eut pas d'élection, cette fois ; c'est saint Vincent qui nomma Mlle Le Gras.

II. — SOUS M. RENÉ ALMÉRAS

1660. . . . . Marguerite Chétif.

1667. . . . . Mathurine Guérin.

III. — SOUS M. EDMÉ JOLLY

1673, 22 mai. . . . . Nicole Haran.

1676, 25 mai. . . . . Mathurine Guérin.

1682, 18 mai. . . . . Françoise Michaut.

1685, 11 juin. . . . . Mathurine Guérin.

1691, 4 juin. . . . . Marie Moreau.

1694, 31 mai. . . . . Mathurine Guérin.

1697, 27 mai. . . . . Julienne La Bouë.

IV. — SOUS M. NICOLAS PIERRON

1703, 28 mai. . . . . Marie Guérin.

V. — SOUS M. FRANÇOIS WATEL

1709, 20 mai. . . . . Marie Le Roy.

VI. — SOUS M. JEAN BONNET

1712, 16 mai. . . . . Jeanne Chevreau.

1718, 6 juin. . . . . Sébastienne Mazurier.

1724, 5 juin. . . . . Julienne Jouvin.

1730, 29 juin. . . . . Pasques Carlier.



VII. — SOUS M. JEAN COUTY

- 1736, 21 mai. . . . . Julienne Jouvin.  
1742, 14 mai. . . . . Marie-Anne Bonnejoie.

VIII. — SOUS M. LOUIS DEBRAS

- 1748, 3 juin . . . . . Madeleine Lemaistre.  
1754, 3 juin . . . . . Marie-Anne Bonnejoie.  
1760, 26 mai. . . . . Madeleine Lemaistre.

IX. — SOUS M. ANTOINE JACQUIER

- 1763, 23 mai. . . . . Catherine Gest.  
1766, 19 mai. . . . . Angélique Hesnard.  
1772, 8 juin . . . . . Renée Malville.  
1778, 8 juin . . . . . Madeleine Drouet.  
1784, 31 mai. . . . . Rénée Dubois.

X. — SOUS M. FÉLIX CAYLA DE LA GARDE

- 1790, 24 mai. . . . . Antoinette Deleau.

SOUS M. FRANÇOIS BRUNET, VICAIRE GÉNÉRAL

- 1804, 21 mai. . . . . Thérèse Deschaux.

SOUS M. CLAUDE PLACIARD, VICAIRE GÉNÉRAL

SOUS M. DOMINIQUE HANON, VICAIRE GÉNÉRAL

- 1809, 17 avril. . . . . Antoinette Baudouin.  
1809, 10 décembre . . . Judith Mousteyro.

Du mois de mars 1809 au 12 mars 1815, la Compagnie des Filles de la Charité fut privée de ses supérieurs légitimes. M. Hanon avait été jeté par la persécution en prison à Fenestrelle. Le 12 mars 1815, M. d'Astros, vicaire général de Paris, nommé à cette fin, par Pie VII, visiteur apostolique des Filles de la Charité, déclara M. Hanon rétabli dans ses fonctions de Supérieur général de la Communauté; ainsi prit fin cette douloureuse situation.

- 1815, 12 mars . . . . . Elisabeth Baudet.

SOUS M. CHARLES VERBERT, VICAIRE GÉNÉRAL

1818, 11 mai. . . . . Marianne Besnard.

SOUS M. CHARLES BOUJARD, VICAIRE GÉNÉRAL

1820, 2 juillet . . . . . Catherine Amblard.

1827, 4 juin . . . . . Antoinette Beaucourt.

XI. — SOUS M. PIERRE DE WAILLY

XII. — SOUS M. DOMINIQUE SALHORGNE

1833, 27 mai. . . . . Marie Boulet.

XIII. — SOUS M. J.-B. NOZO

1839, 21 mai. . . . . Marie Carrère.

XIV. — SOUS M. J.-B. ÉTIENNE.

1845, 12 mai. . . . . Marie Mazin.

1851, 9 juin . . . . . Élisabeth Montcellet.

1857, 1<sup>er</sup> juin. . . . . Eulalie Devos.

1860, 28 mai. . . . . Élisabeth Montcellet.

1866, 21 mai. . . . . Félicité Lequette.

1872, 20 mai. . . . . Louise Lequette.

XV. — SOUS M. EUGÈNE BORÉ

1878, 10 juin. . . . . Marie Juhel.

XVI. — SOUS M. ANTOINE FIAT

1880, 22 novembre. . . Marie Derieux.

1887, 30 mai. . . . . Léonide Havard.

1893, 22 mai. . . . . Marie Lamartinie.

1899, 22 mai. . . . . Marie-Julie Kieffer.

---

III  
TABLEAU  
DES  
ASSEMBLÉES GÉNÉRALES  
ET SEXENNALES  
DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

---

I. — SAINT VINCENT

Assemblée faite à Saint-Lazare en 1642, du 13 octobre au 23 octobre. 11 membres.

Assemblée faite à Saint-Lazare en 1651, du 1<sup>er</sup> juillet au 11 août. 14 membres.

II. — M. RENÉ ALMÉRAS

1<sup>re</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1661, du 15 janvier au 20 janvier, 19 membres dont 5 visiteurs.

2<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1668, du 15 juillet au 1<sup>er</sup> septembre, 29 membres dont 6 visiteurs.

III. — M. EDMOND JOLLY

3<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1673, du 2 janvier au 26 janvier, 22 membres dont 6 visiteurs.

1<sup>re</sup> *assemblée sexennale*. 1679, du 1<sup>er</sup> juillet au 7 juillet, 12 membres.

4<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1685, du 8 mai au 2 juin. 26 membres dont 7 visiteurs.

5<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1692, du 21 avril au 8 mai. 27 membres dont 7 visiteurs.

IV. — M. NICOLAS PIERRON

6<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1697, du 1<sup>er</sup> août au 20 août. 25 membres dont 6 visiteurs.

V. — M. FRANÇOIS WATEL

7<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1703, du 8 août au 21 août. 26 membres dont 7 visiteurs.

VI. — M. JEAN BONNET

- 8<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1711, du 7 mai au 18 mai. 29 membres dont 8 visiteurs.  
2<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1717, du 1<sup>er</sup> juillet au 3 juillet. 16 membres.  
9<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1724, du 1<sup>er</sup> août au 19 août. 36 membres dont 10 visiteurs.  
3<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1730, du 1<sup>er</sup> juillet au 5 juillet. 18 membres.

VII. — M. JEAN COUTY

- 10<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1736, du 3 mars au 10 mars. 35 membres dont 10 visiteurs.  
4<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1742, du 2 juillet au 7 juillet. 14 membres.

VIII. — M. LOUIS DE BRAS

- 11<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1747, du 13 février au 6 mars. 34 membres dont 9 visiteurs.  
5<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1753, du 2 juillet au 6 juillet. 16 membres.  
12<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1759, du 2 juillet au 11 juillet. 36 membres dont 10 visiteurs.

IX. — M. ANTOINE JACQUIER

- 13<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1762, du 22 février au 5 mars. 36 membres dont 9 visiteurs.  
6<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1768, du 2 juillet au 6 juillet. 16 membres.  
14<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1774, du 1<sup>er</sup> juillet au 8 juillet. 34 membres dont 9 visiteurs.  
7<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1780, du 1<sup>er</sup> juillet au 7 juillet. 17 membres.  
15<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1786, du 1<sup>er</sup> juillet au 9 juillet. 39 membres dont 11 visiteurs.

X. — M. JEAN CAYLA

- 16<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1788, du 30 mai au 18 juin. 35 membres dont 8 visiteurs.

XI. — M. PIERRE DE WAILLY

XII. — M. DOMINIQUE SALHORGNE

17<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1829, du 15 mai au 25 mai. 24 membres dont 7 visiteurs.

XIII. — M. JEAN-BAPTISTE NOZO

18<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1835, du 15 août au 28 août. 29 membres dont 8 visiteurs.

8<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1841, du 27 juillet au 31 juillet. 13 membres.

XIV. — M. JEAN-BAPTISTE ÉTIENNE

19<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1843, du 1<sup>er</sup> août au 4 août. 31 membres dont 7 visiteurs.

20<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1849, du 30 juillet au 11 août. 39 membres dont 13 visiteurs.

9<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1855, du 27 juillet au 31 juillet. 18 membres.

21<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1861, du 27 juillet au 4 août. 60 membres dont 20 visiteurs.

22<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1867, du 27 juillet au 4 août. 64 membres dont 21 visiteurs.

10<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1873, du 28 juillet au 2 août. 27 membres.

XV. — M. EUGÈNE BORÉ

23<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1874, du 8 septembre au 22 septembre. 85 membres dont 30 visiteurs.

XVI. — M. ANTOINE FIAT

24<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1878, du 1<sup>er</sup> septembre au 12 septembre. 86 membres dont 30 visiteurs.

11<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1884, du 28 juillet au 1<sup>er</sup> août. 29 membres.

25<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 1890, du 28 juillet au 6 août. 93 membres dont 30 visiteurs.

12<sup>e</sup> *assemblée sexennale*. 1896, du 28 juillet au 30 juillet. 29 membres.

26<sup>e</sup> Ass. Gen. 1902

13<sup>e</sup> Ass. Gen. 1908

27<sup>e</sup> Ass. Gen. 1914

## IV

## LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

DE LA

## CONGRÉGATION DE LA MISSION

NOTA. — Cette liste contient les noms de tous les établissements, de ceux qui ont cessé d'exister et de ceux qui existent actuellement.

En France, toutes les maisons de la Congrégation furent supprimées, lors de la Révolution de la fin du dix-huitième siècle ; il en fut de même pour nos établissements de la Pologne russe après les événements de 1864, et pour ceux de l'Allemagne lors du Culturkampf, en 1873.

Les maisons existant actuellement sont indiquées par un astérisque \*.

## I. — SAINT VINCENT

1625	PARIS, BONS-ENFANTS.	Missions.	Séminaire.	
1632	PARIS, SAINT-LAZARE.	Id.	Sém. interne.	
1635	TOUL.	Id.	Séminaire.	Paroisse.
1637	N.-D. DE LA ROSE.	Id.		
1638	RICHELIEU.	Id.		Id.
»	LUÇON.	Id.	Id.	Id.
»	TROYES.	Id.	Id.	
1639	ANNECY.	Id.	Id.	
1641	CRÉCY.	Id.		
1642	* ROME, MONTE CITORIO.	Id.	Id.	
1643	MARSEILLE.	Id.	Id.	
»	CAHORS.	Id.	S. int., ext.	Id.
»	SEDAN.	Id.	Séminaire.	Id.
»	MONTMIRAIL.	Id.		
1644	SAINTES.	Id.	Id.	
1645	LE MANS.	Id.	Id.	Id.
»	SAINT-MÉEN.	Id.	Id.	Id.
»	PARIS, SAINT-CHARLES.		Id.	
»	* GÈNES.	Id.	S. int., ext.	
»	ALGER.	Id.		
»	TUNIS.	Id.		
1646	MADAGASCAR.	Id.		

1648	TRÉGUIER.	Missions.		
1650	AGEN.		Séminaire.	
1651	VARSOVIE.	Id.	S. int., ext.	Paroisse.
1652	MONTAUBAN.	Id.	Séminaire.	
»	* TURIN.	Id.	S. int., ext.	

II. — M. RENÉ ALMÉRAS

1661	METZ, Ste-Anne.	Missions.	Séminaire.	
»	FONTAINEBLEAU.			Paroisse.
1662	AMIENS.	Id.	Id.	
»	NOYON.	Id.	Id.	
1666	SAINT-BRIEUC.		Id.	
1668	LYON.	Id.	Sém. int.	
1669	* NAPLES, Vergini.	Id.	Sém. ext.	
1671	NARBONNE.	Id.	Id.	

III. — M. EDMÉ JOLLY

1673	SAINT-FLOUR.		Séminaire.	
1674	VERSAILLES, N.-D.			Paroisse.
»	PARIS, HÔTEL DES IN- VALIDES.			Id.
1675	ANGERS.	Missions.		
»	SENS.		Id.	
1676	FONTENAY-LE-COMTE.	Id.		
1677	CULM (Pologne).		Id.	
»	ARRAS.		Id.	
1678	BÉZIERS.	Id.	Id.	
»	ALET.	Id.	Id.	
»	BASTIA (Corse).	Id.		
1679	BEAUVAIS.		Id.	
1680	* PÉROUSE.	Id.		
»	TOURS.		Id.	
»	REGGIO (Duché du Modène).	Id.		
»	AUXERRE.		Id.	
»	CHARTRES.		Id.	
1681	POITIERS.		Id.	
»	BOULOGNE-SUR-MER.	Id.	Id.	
»	CHALONS.		Id.	
1682	PAVIE.	Id.	Id.	
»	BAYEUX.		Id.	Id.
»	BORDEAUX.	Id.	Id.	

1682	DIJON.	Missions.		
	» * CRACOVIE.		Séminaire.	
1683	SARLAT.	Id.	Id.	
	» ROCHEFORT-SUR-MER.		Id.	Paroisse.
	» PAU.		Id.	
1685	MANOSQUE.		Id.	
1686	* STRADOM-LES-CRACOVIE	Id.	Sém. int.	
	» * MACERATA.	Id.		
1687	VILNA (Lithuanie).	Id.	S. int., ext.	
	» PREMISLIE (Pologne).		Séminaire.	
	» SAMBOR (Pologne).	Id.	Id.	
1688	SAINT-CLOUD.			Id.
1689	SAINT-POL DE LÉON.		Id.	
	» LOWICZ.	Id.	Id.	
1690	SAINT-CYR.	Id.		Id.
1692	N.-D. DE LA DÉLIVRANDE		Id.	
1697	* FERRARE.	Id.		

IV. — M. NICOLAS PIERRON

1697	ROME, S.-JEAN-ET-S.- PAUL (sur le mont Coelius).		Sém. int.	
1702	VANNES.		Sém. ext.	
	» CRÉMONE.	Missions.		

V. — M. FRANÇOIS WATEL

1703	* FLORENCE.	Missions.	Séminaire.	
1704	ANGOULÊME.		Id.	Paroisse.
	» FERMO.		Id.	
	» * BARCELONE.	Id.	Sém. int.	
1705	AVIGNON.		Séminaire.	
1706	* CASALE.	Id.		
	» N.-D. DE BUGLOSE.	Id.		
1707	TOULOUSE.	Id.	Id.	
1708	MONTUZET.	Id.		
	» BOURG-EN-BRESSE.	Id.		
1709	* VALFLEURY.	Id.		
	» FORLI.	Id.		
	» SAN REMO (Lombardie).	Id.		
1710	POITIERS.		P. Sémin.	



VI. — M. JEAN BONNET

1712	ILE BOURBON.			7 paroisses
»	SAINT-SERVAN.		Séminaire.	
1713	DANTZICK (Pologne).	Missions.		Paroisse.
1715	RUDNI-SIEL (Samogitie).		Id.	
»	PAMIRS.		Id.	
»	MILAWA (Pologne).	Id.		Id.
1717	PLOCK (Pologne).	Id.	Id.	
»	MORNANT.		Id.	
»	LUBLIN (Pologne).	Id.	Id.	
1718	GNESEN (Pologne).		Id.	
1719	SIEMIATYCZ (Pologne).	Id.		Id.
»	CHARTRES.		Id.	
»	WLADISLAVIE ou WLO- CLAWEK.		Id.	
1722	ILE DE FRANCE OU MAU- RICE.	Id.		5 paroisses.
1723	VILLEFRANCHE DE ROUERGUE	Id.	Id.	
»	FONTGOMBAUT.	Id.	Id.	Paroisse.
1725	N.-D.-DE-LÉPINE.	Id.		Pèlerinage.
1727	VERSAILLES, S.-LOUIS.			Paroisse.
1729	TIVOLI.	Id.	Id.	
1730 *	ORIA.	Id.	Id.	
1734 *	LECCE.	Id.		
» *	SARZANE.	Id.		

VII. — M. JEAN COUTY

1736	FIGEAC.		Séminaire.	Paroisse.
» *	PALMA (Majorque).	Missions.		
1739	LISBONNE.	Id.	Sém. int.	
1740	KRASNOSTAW (Pologne)		Séminaire.	
1743	HORODENKA (Pologne).	Id.		
1744	MIRANDA (Portugal).	Id.		
1745	BROZOW.	Id.		
1746	LÉOPOL (Galicie).	Id.		
»	SMILOWICZ (Russie Blanche).	Id.		
» *	BARI.	Id.		

VIII. — M. LOUIS DE BRAS

1748	ZASLAW.	Missions.	
1750	GUIMARAES, Cruz (Portugal).		Séminaire.
1751	PLAISANCE, D. de Parme.		Id.
»	UDINE.	Id.	
»	LYSKOW (Pologne).	Id.	Paroisse.
»	GUISSONA (Espagne).	Id.	
»	TYKOCIN.	Id.	
1752	ARLES.		Id.
1753	LURS (France).	Id.	Id.
»	VINCENNES, École Mi- litaire.		Aumônerie.
»	GIRGENTI (Sicile).	Id.	
1755	KRASLAW (Pologne).		Id. Paroisse.
1756	ORSZA OU SELECTA (Po- logne).	Id.	
1757	VARSOVIE, Enfant-Jésus.		Hôpitaux.
1758	REUS (Espagne).	Id.	
1759	NOSTRA SIGNORA DEL- LA BELLA (Espagne).	Id.	
»	BARBASTRO (Espagne).	Id.	
»	SUBLAC (Pologne).	Id.	
»	VIENNE (Autriche).		Id.
1761	WARCZ (Hongrie).		Id.
»	TIRNAU (Hongrie).		Id.
1762	GLOWOW.	Id.	Paroisse.

IX. — M. ANTOINE JACQUIER

1763	METZ, Saint-Simon.		Séminaire.
»	LA ROCHELLE.		Id.
1767	RÔDEZ.		Id.
1770	MADRID.	Missions.	
»	PARME.	Id.	
1772	SOISSONS.		Id.
1773	CAMBRAI.		Id.
»	BOLOGNE.	Id.	
»	ROME, Saint-André- du-Quirinal.		Sémin. int.
1774	ALBI.		Séminaire.

1774	SAMOGITIE, à Worni ou Medniki.	Missions.	
»	MIKULIENICE (Pologne)	Id.	Séminaire.
»	* SAVONE.	Id.	Id.
1775	* MONDOVI.	Id.	Id.
1780	NANCY.		Id.
»	EVORA (Portugal).		Collège.
1781	HEIDELBERG (Palatinat).		
»	MANHEIM (Palatinat).		
»	NEUSTAT.		
1782	* SMYRNE, Sacré-Cœur.	Id.	Id.
»	GOA (Indes).	Id.	
1783	* CONSTANTINOPLE (St- Benoît).	Id.	
»	* SANTORIN.		Missions.
»	MACAO.	Id.	
»	* PÉKING.	Id.	
»	ZYTOMIR (Wolhinie).		Séminaire.
»	POSEN (Pologne).		
1784	* BEYROUT.	Id.	
»	NAXIE (Grèce).	Id.	
»	* SALONIQUE.	Id.	
»	ALEP (Syrie).	Id.	
»	* ANTOURA (Syrie).	Id.	Collège.
»	* DAMAS (Syrie).	Id.	
»	* TRIPOLI (Syrie).	Id.	
»	MOHILEW (Russie).		
1786	OSWIEI (Russie blanche).		
»	ILLUKSZTA (Pologne).		Paroisse.
1787	VOGHERA (Italie).		Id.
»	SERNACHE (Portugal).	Id.	

X. — M. JEAN CAYLA

»	CASTRES.		Séminaire.
1788	ASTRAKAN (Russie).	Missions.	
1800	BADAJOS (Espagne).	Id.	
»	VALENCE (Espagne).	Ex.d.ord.	
»	PAWLOSK (Russie).		Aumônerie.

VICAIRES GÉNÉRAUX (1800-1827)

1806	* AMIENS.		Séminaire.
»	BIALYSTOK.	Ex.d.ord.	Paroisse.

1807	MINSK.	Séminaire.	
1814 *	ROME, Saint-Sylvestre du Quirinal.	Sém. int.	
1816 *	PARIS, r. de Sevres, 95.	Mais.-mère.	
1818 *	MONTDIDIER.	Collège.	
»	MONTOLIEU.	Id.	
»	* SAINTE-MARIE DE BAR- RENS, près Perryville (États Unis).		Paroisse.
»	* SAINT-LOUIS (États - Unis).	Ex d. ord.	
1819	SMOLINCZ.		
1820 *	SAINT-FOUR.	Séminaire.	
»	SARATOW (Russie).		Id.
»	* CARAÇA (Brésil).	Id.	Collège.
1822 *	CAHORS.	Séminaire.	
1825 *	CARCASSONNE.	Id.	

XI. — M. PIERRE DE WAILLY

1827 *	AMIENS.	Missions.	Paroisse.
»	KAMIENIEK (Podolie).		
			Ste-Anne.
1828	MADRID, Chamberi.	Id.	
1829	MONOPOLI.	Id.	Retraites.
1832	BÉBEK.	Collège.	
»	CHALONS-SUR-MARNE.	Séminaire.	

XII. — M. DOMINIQUE SALHORGNE

1835	ORISTANO.	Missions.	
------	-----------	-----------	--

XIII. — M. JEAN NOZO

1836 *	NAPLES (Saint-Nicolas de Tolentino).		Retraites.
»	* ALBI.	Séminaire.	
1837 *	TOURS.	Missions.	
1838	SAINT-FOUR.	Id.	
»	DONALDSONVILLE (États- Unis).		Paroisse.
»	* LA SALLE (États-Unis).	Id.	
»	* FOU-TCHEOU FOU,		

KIANG-SI et TCHÉ-KIANG.		Missions.	
1838	CAPE GIRARDEAU (États-Unis).	Id.	Séminaire.
	» ASSUMPTION (Ét.-Unis).		Id.
1839	* SENS.		Id.
	» * CASTLEKNOCK (Irlande).		Collège.
	» ABYSSINIE.	Id.	
	» * DUBLIN (Saint-Pierre-Phibsboroug).	Id.	
	» SAINT-VINCENT D'ASIE.		Ferme, Orphelinat.

M. POUSSOU, VICAIRE GÉNÉRAL.

1841	* OURMIAH, ISPAHAN, TAURIS, KHOSROVA (Perse)	Missions.	
1842	MONOPOLI (Italie).	Id.	
	» * CAMPO-BELLO (Brésil).		Ferme. Paroisse.
	» * ALGER.		Orphelinat.
	» * AURILLAC.	Id.	

XIV. — M. JEAN-BAPTISTE ÉTIENNE

1844	* MONTPELLIER.		G. Sémin.
	» * BEYROUTH.	Missions.	
	» * ALEXANDRIE (Égypte).	Id.	
	» * MEXICO.	Id.	Sém. int.
1845	* MONTPELLIER:		P. Sémin.
	» MUSTAPHA supér. (Algérie).		Orphelinat. Paroisse.
	» * DAX.	Id.	
	» * NING-PO.	Id.	S.-Enfance. Hôpital.
	» CONGONHAS (Brésil).	Id.	Collège.
	» * SMYRNE, Propagande.	Collège.	
	» * PUEBLA.	Missions.	
1846	* SEVONE.	Collège.	
	» * ÉVREUX.		G. Sémin.
	» * CORK.	Id.	
	» * SCARNAFIGI.	Missions.	
	» * LA HAVANE (Antilles).	Id.	
1847	GRÉGY.	Id.	Paroisse.
1848	* KOUBA (Algérie).		Id.
	» POSEN.		Hôpital.

1849	JEFFERSON CITY (É.-U.)			Paroisse.
»	* NOUVELLE-ORLÉANS, Saint-Étienne.			Id.
1850	* TOURS.		G. Sémin.	
»	* BALTIMORE.	Missions.		Id.
»	* EMMITSBURG.	Id.		Id.
1851	* LA ROCHELLE.		Id.	
»	COLOGNE.	Id.		
»	NEUSS (Prusse).			
»	* GERMANTOWN (É.-Unis)	Id.	Séminaire.	
»	* FINALE MARINA.	Collège.		
»	TURSI.	Missions.		
1852	* GRATZ.	Id.		
»	MONTARGIS.	Id.		
»	SYRACUSE (Sicile).	Id.	Retraites.	
»	* MARIANNA (Brésil).		Séminaire.	
»	* RIO-JANEIRO, Santa Casa.	Id.	Hôpitaux.	
»	* CAMPO-BELLO.	Id.	Collège.	
»	* GÈNES.		Id.	
1853	* BAHIA.	Id.	Hôpitaux.	
»	* SANTIAGO DU CHILI.	Id.	Id.	
»	BEAUCHAMPS.	Id.		
»	* CILLI (Autriche).	Id.		
»	MARIENTHAL (Prusse).	Id.	Retraites.	
»	* SHEFFIEL (Angleterre).	Id.		
»	LÉON DE LOS ALDAMOS (Mexique).	Id.		
1854	* NEUDORF (Autriche).	Id.		
»	BROUSSE (Turq. d'Asie)	Id.		Id.
1855	* VIENNE (Autriche).	Id.		
1856	CARCASSONNE.	Id.		
»	* ANGOULÈME.		G. Sémin.	
»	ÉVREUX.	Id.		
»	* SIENNE.	Id.		
»	MUNSTEREIFEL (Prusse)		P. Sémin.	
»	* MONASTIR.	Id.	École.	
»	SAINTE-CATHERINE (Brésil).		Hôpital.	
»	* NIAGARA (États-Unis).	Id.	Collège.	
1857	* CAMBRAI.		G. Sémin.	
»	* LOOS-LEZ-LILLE.	Id.		Id.

1857	BUFFALO (États-Unis).		P. Sémin.	Paroisse.
»	SAINTES.	Missions.		
»	* LIMA (Pérou).	Id.	Hôpitaux.	
»	* PERNAMBUCO (Brésil).	Id.	Id.	
»	LISBONNE, Ajuda.	Id.	Id.	
»	* SHANG-HAI (Chine).	Procure.		
1858	TOURS.		P. Sémin.	
»	NICOSIE (Sicile).	Missions.		
»	PATZCUARO (Mexique).		Séminaire.	
»	MARCHE-LES-DAMES (Belgique).	Id.		Id.
»	SOISSONS.		G. Sémin.	
»	* VICHY.	Id.		
»	* CHALONS-SUR-MARNE.	Id.		
»	* PARIS, SÉM. IRLANDAIS.		Id.	
»	SCUTARI.	Id.		Id.
»	NOUVELLE-ORLÉANS (É.-Unis), Saint-Jo- seph.	Id.		Id.
»	LAGHOUAT (Algérie).	Id.		
»	MORALIA (Mexique).		Séminaire.	
1859	SOISSONS.		P. Sémin.	
»	* LISBONNE, S.-Louis des Français.	Id.		Id.
»	* BUENOS-AYRES.	Id.	Hôpitaux.	
»	* LANARCK (Écosse).	Id.		
»	* BADAJOZ (Espagne).		Séminaire.	
»	MONTEREY (Mexique).	Id.		
»	ROCCASECCA.		Séminaire.	
1860	SALTILLO (Mexique).	Id.	Collège.	
»	* ANGERS.	Id.		
»	S. FIEL (Portugal).		P. Sémin.	
»	GUADALAJARA (Mexiq.)	Id.		
»	* TCHÉ-LY OCCIDENTAL.	Id.	Id.	Id.
»	* TIEN-TSIN (Chine).	Id.	S.-Enfance.	Hospice.
1861	* PARIS, SAINTE-ROSALIE	Id.		
»	* LYON.	Id.		
»	STESUZANNE (Ile Bour- bon).	Id.		Paroisse.
»	* ARMAGH (Irlande).		Séminaire.	
»	* CRACOVIE, Kleparz.	Id.		
»	FUNCHAL (Ile Madère).	Id.	Hospice.	

1861	* RIO-JANEIRO, S.-Vin-	Missions.	Hôpitaux.
	cent.		
1862	* MEAUX.		G. Sémin.
»	» MEAUX.		P. Sémin.
»	» SAINT-FOUR.		Id.
»	* MARSEILLE.	Id.	
»	* MARSEILLE.		G. Sémin.
»	» ARENAS (Espagne).	Id.	Retraite.
»	* MANILLE (Iles Philip-		Séminaire.
	pines).		
»	* TÉHÉRAN (Perse).	Id.	
»	* GUATEMALA.	Id.	Hôpitaux.
»	» LA SERENA (Chili).	Id.	
1863	* ÉVREUX.		P. Sémin.
»	* LA TEPPE.	Id.	
»	» GRAND-SACCONEX		
	(Suisse).	Id.	
»	» RICHELIEU.		Paroisse.
»	» MALMÉDY (Prusse).	Id.	
»	» HILDESHEIM (Prusse).		Id.
1864	* BERCEAU S. VINCENT DE		
	PAUL.	Id.	
»	* MARSEILLE.		Id.
»	» SOISSONS.	Id.	
»	* FORTALEZA (Brésil).	Id.	Séminaire.
»	» CUZCO (Pérou).		Id.
»	» GUANAJUATO (Mexique)		Collège.
»	» JALAPA (Mexique).		Séminaire.
1865	* SAINT-PONS.		P. Sémin.
»	* NUEVA CACERES (Iles		
	Philippines).		Séminaire.
»	* LOS ANGELES (Califor-		
	nie).	Id.	École.
1866	NOTRE-DAME DE LO-		
	RETTE (France).	Id.	Id.
»	» VICHY.		Id. S.-Louis
»	* NICE.		P. Sémin.
»	* CEBU (Iles Philippines)		Séminaire.
1867	CONCEPTION DU CHILI.	Id.	
»	» KEIMS.	Id.	
»	* MONTEREY (Mexique).		Id.
»	* DIAMANTINA (Brésil).		Id.



1867	SAINT-PAUL (Ile Bourbon).		P. Sémin.	
»	* LÉOPOL (Autriche).	Missions.		
»	* TÉRUEL (Espagne).	Id.	Éc. apostol.	
»	* BROOKLYN.		Collège.	Paroisse.
1868	N. - D. DE LA ROCHE (France).	Id.		
»	COPIAPO (Chili).	Id.	Hôpital.	
»	* NICE.		G. Sémin.	
»	* SAINT-WALFROY.	Id.	Pèlerinage.	
»	AUMALE (Algérie).	Id.	Paroisse.	
»	BISKRA (Algérie).	Id.	Id.	
»	* SANTA QUITERIA, FELLEIRAS (Portugal).	Id.	Écoles.	
»	HEILIGENSTAD (Prusse)		P. Sémin.	
1869	* FOLLEVILLE.			Id.
»	* ORLÉANS.	Id.		
»	PÉRIGUEUX.	Id.		
»	CADOVIN.	Id.		Id.
»	* ORAN.		G. Sémin.	
»	* CONSTANTINE.		Id.	
»	* ABKÈS.	Id.	Paroisse.	
»	* CHIERI.	Id.	Retraites.	
»	* FERENTINO.	Id.	Id.	
»	BEDBURG (Prusse).		P. Sémin.	
»	* JARO (Iles Philippines).		Séminaire.	
»	* RIO-JANEIRO.		G. Sémin.	
»	HARO (Espagne).	Id.		
»	* MILAGROS (Espagne).	Id.	Collège.	
1870	NUEVA-SEGOVIA (Iles Philippines).		Séminaire.	
1871	* MONTOLIEU.	Id.	Retraites.	
»	* MADÈRE, Funchal.	Id.	Id.	
»	* LUJAN (Rép. Argent.).	Id.	Hôpital.	
»	* GUAYAQUIL (Équateur).	Id.	Id.	
»	* POPAYAN (Colombie).		Séminaires.	
»	* QUITO (Équateur).	Id.	Id.	
»	* QUITO (Équateur).		Id.	
1872	* BELLEGARDE; Musiciens.	Id.		
»	DRANCY.	Id.	Paroisse.	
»	* AREQUIPA (Pérou).	Id.	Hôpital.	

1872	* CHILLAN (Chili).			
»	EVERINGHAM (Angle-terre).	Missions.		
»	BUENOS-AYRES.	Id.	Hôpital St-Louis.	
1873	AZUL; MISSION INDIENNE (Rép. Argentine).	Id.		
»	* RIO-JANEIRO.		P. Sémin.	
»	MARVILLE (Portugal).		Id.	
»	* BLACK-ROK (Irlande).	Id.	Sém. int.	
»	MARTELANGE (Belgiq.).			Paroisse.
»	* PORTO-RICO (Antilles).	Id.		
»	VAL-DES-BOIS.		Retraites.	
»	* LIMOUX.	Id.	Pèlerinage.	Id.
1874	LES PAILLES (Ile Maurice).	Id.		Id.
»	LES BAMBOUX (Ile Maurice).	Id.		Id.
»	* MADRID (Saint-Louis des Français).			Id.

XV. — M. EUGÈNE BORÉ

1874	PASTO (Colombie).		P. Sémin.	
»	* CHICAGO.			Paroisse.
1875	* DRUMCONDRA (Irlande).		Collège.	
»	* LILLE.	Sém. del'Inst. Catholique.		
»	ELIZONDO (Espagne).		Retraites.	Collège.
»	KOUBA (Algérie).		P. Sémin.	
»	* MADRID.	Missions.		
»	MASSAOUAH (Abyssinie).	Id.		
»	* MERIDA (Mexique).		Séminaire.	
»	* MEXICO.	Id.		
»	PASTO (Colombie).		G. Sémin.	
»	* RENNES.	Id.		
»	* PRIME-COMBE.	Id.		
»	CRATO (Brésil).		P. Sémin.	
1876	* AVILA (Espagne).	Id.		
»	* LOJA (Équateur).		G. Sémin.	
»	* TROYES.		Id.	
1877	* CAGLIARI (Sardaigne).	Id.		
»	* SAN JOSÉ DE COSTA RICA		Id.	

1877	* EL BIAR (Algérie).	Orphelinat.
»	* BEMFICA (Portugal).	
»	* PANAMA (Colombie).	
»	* MEXICO.	G. Sémin.
»	* S'GUENZA (Espagne).	Séminaire.
1878	ALFAYUCAN (Mexique).	G. Sémin.
»	* THEUX (Belgique).	Collège.
»	* WAHRING (Autriche).	Missions.

XVI. — M. ANTOINE FIAT

1879	* NAPLES (Chiaja).	
»	* ANDUJAR (Espagne).	Missions.
»	* LAIBACH (Autriche).	Id.
»	* SASSARI (Sardaigne).	Id.
1880	* ASSOMPTION (Paraguay)	Id. Séminaire.
»	* WERNHOUTSBURG (Hol- lande).	École apost.
1881	* DIAMANTINA (Brésil).	Id.
»	* FUNCHAL (Madère).	G. Sémin.
1882	* SALZBOURG (Autriche).	
»	* TRUJILLO (Pérou).	Séminaire.
1883	* CHALONS-SUR-MARNE.	Id.
1884	ALFRANCA (Espagne).	Id.
»	* MONTEVIDEO (Uruguay).	Id.
»	* SANTIAGO DE CUBA (An- tilles).	Id.
»	* ASHFIELD (Australie).	Id.
1885	BALMAIN (Australie).	Id.
»	* SAN JUAN DE CUYO (Uruguay).	Id.
1886	* CALI (Colombie).	Id. Sémin. int.
»	* SOLESMEs (Nord).	Sémin. philos.
»	* ZEITENLIK, près Salo- nique.	S. bulgare.
1887	* CAVALLA (Turquie d'Europe).	Id.
»	* SCHWARZACH (Autric.).	Id.
1888	* BAHIA (Brésil).	G. et p. Sémin.
»	* BATHURST (Australie).	Collège.
»	* KANSAS CITY (États- Unis).	Id.
»	* MURGUIA (Espagne).	Id.

1888	ARCOS (Espagne).	Missions.
»	* TARDAJOS (Espagne).	Id.
1889	* CONSTANTINOPLE (Saint-Georges).	Missions. alem.
»	* MILL-HILL, p. Londres.	
1890	* JEZIERZANI (Pologne).	Missions.
»	* PETROPOLIS (Brésil).	Id.
»	* SAINT-MARCELLIN, près	
»	Manille.	Retraites.
»	* JÉRUSALEM.	Hôpital allem.
»	* THEUX (Belgique).	Id.
1891	* TUNJA (Colombie).	G. et p. Sém.
1892	* MALVERN (Australie).	Collège.
»	* SAN LUIS POTOSI (Mexi- que).	Séminaire.
»	* ROME (Saint-Nicolas- de-Tolentino).	Mais. d'ét.
»	* DUBLIN, All-Hallows.	Collège.
»	* BORDEAUX.	Id.
»	* MATANZAS (Ile Cuba).	Séminaire.
»	* PONCE (Ile Porto-Rico).	Id.
»	* SAN JOSÉ DE COSTA RICA.	G. et p. Sém.
»	* TOULOUSE.	Id.
1893	* ALCORISA (Espagne).	Collège.
»	* CATANE (Sicile).	Id.
»	* FIGUERAS (Espagne).	Écoles.
»	* LIMPIAS (Espagne).	Collège.
»	* SAINT-LOUIS DE MIS- SOURI (États-Unis).	Séminaire.
»	* ABYSSINIE, GUALA-ALI- TIÉNA.	Id.
1894	* AMARANTE (Portugal).	Id.
»	* LA ROCHELLE.	Id.
»	* LAS PALMAS (Iles Ca- naries).	Id.
»	* PORT LIMON (Costa- Rica).	Id.
»	* SANTA ROSA DE CABAL (Colombie).	École apost.
»	* ALGERSDONF (Autriche)	Id.
»	* VIENNE (Ponthongasse)	Id.

1894	* SOKOLOWKA (Pologne autrichienne).	Missions.
1895	* NOWA WIES NARODOWA (Pologne).	Id.
	» * PAREDES (Espagne).	Collège.
	» SAN VITO DEI NORMANNI.	Id.
1896	* MADAGASCAR (Fort-Dauphin).	Id.
	» * CORITIBA (Brésil).	Écoles. Séminaire.
1897	* OAXACA (Mexique).	Id.
	» * COME.	Id.
	» * VALDEMORO (Espag.).	
	» * MARBOURG (Autriche).	Id.
	» * PARIS, Ste-Elisabeth.	Œuvre des Allemands.
1898	* LOOS.	École apost.
	» * JOSEPHSTALL, à Ruyft, près Welkeraedt (Belgique).	Id.
	» * SAN SALVADOR (Amér. centrale).	Id.
	» * WHITTIER (Californie).	Asile.
	» * PILISCSABA (Hongrie).	Id.
	» * WILKOW NOVY (Pologne autrichienne).	Id.
1899	* VILLAFRANCA DEL BIERZO (Espagne).	Id.
	» * LÉOPOL (Autriche).	P. Sémin.
	» * LONDRES.	Collège.
	» * MEXICO.	Id.
	» * PORTO ALEGRE (Brés.).	G.-P. Sémin.
	» * LA LAGUNA (Ténérife).	Séminaire.
	» * BELLPUIG (Catalogne).	Collège.
	» * CANNETO SULL'OGLIO (Lombardie).	Id.
	» * PARIS, Saint-Vincent de Paul.	Séminaire.

V

## NOTICES

# DES PRÊTRES ET FRÈRES

DE LA

### CONGRÉGATION DE LA MISSION

---

OBSERVATION : *Ms.* signifie Manuscrit (aux archives de la Mission, à Paris).

*A. R.* Anciennes Relations. C'est le volume imprimé de 1735 à 1745.

*Not.* ou *1<sup>re</sup> Rel. abg.* Notices ou *1<sup>re</sup> relations* abrégées (3 vol.) 1881, 1885, 1898.

*Rel. ab.* Relations abrégées de la vie, etc., 2<sup>e</sup> série (5 vol.) 1845, 1852, 1878, 1881, 1890.

*Mém.* Mémoires de la Congrégation de la Mission.

*Circ.* Circulaires des Supérieurs généraux.

*Ann.* Annales de la Congrégation.

*Rec.* Recueil factice, aux archives de la Congrégation.

#### I. — LES COMPAGNONS DE SAINT VINCENT

(1639-1660.)

- |       |           |                                        |             |
|-------|-----------|----------------------------------------|-------------|
| 1639, | sept.     | M. LA SALLE (Jean de), not. I, p. 117, | Paris.      |
| 1640, | fév.      | M. MONTÉVIT (Germain de), not. III,    |             |
|       |           | p. 11.                                 | Bar-le-Duc. |
| 1641, | 17 oct.   | M. LE BRETON (Louis), not. II, p. 205. | Rome.       |
| 1642, | 7 »       | M. PILÉ (Jean), not. I, p. 221.        | Paris.      |
| 1644. |           | M. DUFOUR (Antoine), not. II, p. 13.   | Amieus.     |
| 1645, | 25 janv.  | M. ROBICHE (Louis), not. III, p. 6.    | Marseille.  |
| »     | avril.    | Fr. JAMAIN (Martin), cl. étudiant,     |             |
|       |           | not. III, p. 3.                        | Paris.      |
| »     |           | M. DUNOTS (Humbert), not. III, p. 10.  | Rome.       |
| 1647, | 22 juill. | M. NOËL (Louis), not. III, p. 28.      | Alger.      |
| 1648, | 18 janv.  | M. BELLEVILLE (Mathieu de), not. III,  |             |
|       |           | p. 157.                                | Madagascar  |
| »     | 12 mai.   | M. LESAGE (Jacques), not. III, p. 34.  | Alger.      |
| »     | 13 »      | M. GUÉRIN (Julien), not. III, p. 57.   | Tunis.      |
| »     | 19 déc.   | Fr. ANGENTES (Charles de Fargis),      |             |
|       |           | clerc, not. II, p. 425.                | Paris.      |

- 1649, fév. M. COUDRAY (François du), not. I,  
p. 95. Richelieu.
- » 2 mai. M. DIEPPE (Jean), not. III, p. 37. Alger.
- » 6 » M. GONDRÉE (Nicolas), not. III, p. 43. Madagascar
- » 24 juill. M. BRUNET (Joseph), not. I, p. 147. Gênes.
1650. M. CODOING (Bernard), not. II, p. 35.
- » 29 mai. M. NACQUART (Charles), not. III,  
p. 93. Madagascar
- 1651, 12 sept. Fr. BUSSON (Simon), coadj., not. II,  
p. 431. Paris.
1652. M. DAVID (Jean), not. III, p. 38. Étampes.
- » M. DESCHAMP (Ed.), not. III, p. 38. Id.
- » Fr. SEGUIN (Guillaume-Patrocle),  
coadj., not. III, p. 38. Id.
- » M. GILLES (Jean-Bapt.), not. III,  
p. 110. Crécy.
- » Fr. LYE (Thaddée), coadj., not. III, p. 87. Limerick  
(Irlande).
- 1653, 31 janv. M. LAMBERT-AUX-COUTEAUX, not. II,  
p. 1. Pologne.
- » 6 mars. M. GUÉRIN (Jean), not. III, p. 23. Annecy.
- 1654, sept. M. SODANES (Pierre de), not. III,  
p. 163. Troyes.
- » 15 nov. M. DUCHESNES (Jean), not. III, p. 122. Agde.
- » 22 déc. Fr. DUCHESNE (Jean), coadj., not. III,  
p. 123. Saintes.
- 1655, mars. M. THIBAUT (Louis), not. III, p. 124. St-Méen.
- » 24 mai. M. MOUNIER (François), not. III,  
p. 129. Madagascar
- » M. LEGROS (Jean), not. III, p. 146. Montauban
- 1656, 18 avril. M. DUFOUR (Claude), not. III, p. 14. Madagascar
- » nov. M. LUCAS (Antoine), not. I, p. 135,  
et III, p. 82. Gênes.
- 1657, 25 mars. Fr. JOURDAIN (Jean), coadj., not. I,  
p. 373. Paris.
- 1657, 17 mai. M. DERMOT GUY ou DUIGUIN (Ger-  
main), not. III, p. 114. Iles Hébrides
- » 25 juin. M. BOURDAISE (Toussaint), not. III,  
p. 180. Madagascar
- » août. MM. BOCCONE (Dominique), DUPORT  
(Nicolas), ENNERY (Jean), LE  
JUGE (Jérôme), TRATEBAS (An-

- toine), VINCENT (François), not. III,  
p. 82. Gênes.
- 1657, 23 sept. M. BLATIRON (Étienne), not. II, p. 151,  
III, p. 82. Id.
- 1658, 4 janv. M. ALMÉRAS (René), père, coadj.,  
not. II, p. 453. Paris.
- » mars. M. SENAUX (Nicolas), not. III, p. 163. Troyes.
- » 19 juill. M. VILLAIN (François), not. III, p. 163. Id.
- » 14 août. M. OZENNE (Charles), not. III, p. 148. Varsovie.
- » Fr. DELAUNAY (Christophe), coadj.,  
not. III, p. 154. Saintes.
- 1660, 14 févr. M. PORTAIL (Antoine), not. I, p. 1. Paris.
- » 2 mai. M. CHANDENIERS (Louis de), abbé  
de Tournus, not. II, p. 511. Chambéry.
- » Fr. PARRE (Jean), coadj., not. II,  
p. 223. Paris.
- » M. CORNAIRE (Guillaume), not. III,  
p. 179. Le Mans.
- » Fr. SIRVEN (Pierre), coadj., not. III,  
p. 178. Sedan.
- 1625-1660. BIENFAITEURS : Les Souverains Pontifes Urbain VIII  
et Alexandre VII ; M. Adrien Le Bon, prieur de Saint-Lazare ;  
la duchesse d'Aiguillon ; M. de Gondî et M<sup>me</sup> de Gondî. Not.  
III, p. 214-217.

## II. — GÉNÉRALAT DE M. ALMÉRAS

(1661-1672.)

- 1663, 5 avril. M. HUGHIER (Benjamin), not. III,  
p. 331. Alger.
- » 12 » M. LAUDIN (Denis), not. II, p. 365. Paris.
- » 26 déc. Fr. PLIER (Louis), cl. sém., not. III,  
p. 337. Id.
- 1664, 4 mars. M. ÉTIENNE (Nicol.), not. III, p. 350. Madagascar
- » 4 » Fr. PATTE (Philippe), coadj., not. III,  
p. 369. Id.
- » 7 mai. Fr. CAVELLIER (Antoine), étud., not. Fontaine-  
bleau.
- 1665, 2 avril. M. BOUSSORDÉE (Charles), not. III,  
p. 341. Cap-Vert.
- » 2 » Fr. POMADÉ (Jean), coadj., not. III,  
p. 348. Id.



- 1669, 5 oct. Fr. RENARD (Mathieu), coadj., not. II, p. 29. Paris.  
 1670, 10 mars. M. LE BOISNE (Léonard), not. III, p. 348. St-Méen.  
 1671, 11 oct. Fr. GAUTHIER (Christophe), coadj., not. III, p. 349. Sedan.  
 1672, 2 sept. M. ALMÉRAS (René), Supérieur gén., not. III, p. 229. Paris.  
 1661-1672. BIENFAITEURS : S. S. Clément IX, pape ; S. S. Clément X, pape ; Abelly (Louis), évêque de Rodez ; cardinal Durazzo ; cardinal Bona ; M. Balsamo (J.-B.) ; M. Chomel. Not. III, p. 371.

### III. — GÉNÉRALAT DE M. EDMÉ JOLLY

(1673-1697)

- 1672, 13 oct. M. GALILÉI (Côme), not. III, p. 524. Naples.  
 1673, 27 avril. M. GENTIL (Mathurin), not. II, p. 241. Le Mans.  
 » 26 juin. M. CHARLES (François), not. II, p. 245. Paris.  
 1674, 1<sup>re</sup> » M. DUPERROY (Nicolas), not. III, p. 166. Varsovie.  
 1676, 18 nov. Fr. VÉRONE (Alexandre), coadj., not. III, p. 528 ; Vie. Paris.  
 » M. BRIN (Girard), not. III, p. 87, 548. Irlande.  
 1677, 4 avril. M. FOURNIER (François), not. I, p. 247. Paris.  
 » 31 août. Fr. BENOIT (Hilaire), étud., ms., 35 pages. Paris.  
 1679, 5 » M. LE VACHER (Philippe), not. III, p. 595. Fontaine-bleau.  
 1680, 31 » Fr. LE DORÉ (Yves), coadj., ms., 10 lignes. St-Méen.  
 1682, 25 sept. M. CARETTI (J.-Jacques), ms., 50 pag. Rome.  
 1683, 3 juin. Fr. AUBRY (Claude), cl. sém., ms., 50 pages. Paris.  
 » 25 » Fr. PEMBRETON (Antoine), cl. sém., ms., 3 pages. Id.  
 » 29 juill. M. LE VACHER (Jean), not. III, p. 606. Alger.  
 1684, 17 janv. M. CUISSOT (Gilbert), not. II, p. 79. Cahors.  
 » M. SIMON (René), not. II, p. 447. Id.  
 1686, 3 » Fr. DUCOURNAU (Bertrand), coadj., not. I, p. 377. Paris.  
 1687, 2 juin. M. FRETTE (François), not. III, p. 513. Id.

- 1688, 28 avril. M. LUCHET (Claude de), not. III,  
p. 574. Dijon.
- » 6 juill. M. MONTMASSON (Michel), not. III,  
p. 644. Alger.
- » » Fr. FRANCILLON (François), coadj.,  
not. III, p. 668. Id.
- 1689, 29 mars. M. LA VALLETTE (Jean), not. III,  
p. 668. Paris.
- 1690, 20 déc. M. DE ALFONSI (Alfonso), ms., 2 pag. Bastia.
- 1691, 29 nov. Fr. ARMÉDÉE (Nicolas), cl. étud.,  
ms. 25 pages. Paris.
- 1692, 10 janv. M. BERTHE (Thomas), not. II, p. 247. Id.
- » 1<sup>re</sup> juin. M. DESDAMES (Guillaume), not. III,  
p. 166. Cracovie.
- 1693, 27 oct. Fr. GRENON (Antoine), coadj., not. II,  
p. 339. Paris.
- » M. FARDEL (Philibert), ms., 2 pag. Angers.
- 1694, 17 févr. M. MARTIN (Jean), not. I, p. 269. Rome.
- » 8 mai. Fr. LA FLEUR, cl. sémin., ms. 16 pag. Paris.
- » 15 juin. M. HOURDEL (Jean), not. III, p. 588. Richelieu.
- » 15 juill. M. MORANDO (Antoine), not. II, p. 439. Gênes.
- 1697, 26 mars. M. JOLLY (Edme), Supérieur général,  
not. III, p. 387. Paris.
- 1672-1697. BIENFAITEURS : S. S. Innocent XI, pape ; Louis XIV,  
roi de France ; le duc d'Orléans, frère de Louis XIV ; Jean III  
Sobieski, roi de Pologne ; M<sup>lle</sup> Renée de la Grandière ; M. l'abbé  
de Fonteneil ; M. Bénigne Jolly, chanoine ; M<sup>me</sup> la marquise  
de Bevilacqua. Not. III, 673.

#### IV. — GÉNÉRALAT DE M. NICOLAS PIERRON

(1697-1703.)

- 1689, 14 août. Fr. LOSTALOT (Jean), étud., ms. Paris.
- » 12 » M. CENCI (Tibère-Agostini), ms. Naples.

#### V. — GÉNÉRALAT DE M. FRANÇOIS WATEL

(1703-1710.)

- 1705, 22 févr. M. LA SALLE (Claude de), not. II,  
p. 463. Paris.
- 1706, 19 août. Fr. CACHOD (Jacques), sémin., ms.  
50 pages. Id.

- 1707, 21 sept. Fr. ROUSSEAU (André), cl. étud.,  
ms. Paris.  
1708, 12 août. M. ROY (Jules-César), ms. Bastia.

VI. — GÉNÉRALAT DE M. JEAN BONNET

(1711-1735.)

- 1711, 12 mai. M. LANZAVECCHIA (Joseph), ms. Rome.  
1712, 12 oct. M. PRUCHON (Barthélemy), ms. 1 p. Rochefort.  
" 22 " M. DESVOS (Louis), ms. 1 page. Versailles.  
1713. Fr. CHOLLIÉ, ms. (absent). Paris.  
" 23 nov. M. TORRE (Hyacinthe), ms.  
1715, 15 mai. M. LAVAJANI (Joseph), ms.  
1714, 19 janv. M. ANSELME (Jean-Baptiste), ms. Rome.  
1718, 13 " M. VEZIN (Antoine), ms. Paris.  
" 29 " M. CHIGNOLLI (Defanti), ms. Paris-Inval.  
" 8 avril. M. GRANDSIR (Pierre), ms. Valfleury.  
" 18 " M. BOUVIL (Gabriel), ms. Le Mans.  
" 2 juin. Fr. BOITEL (Firmin), ms. Fontaine-  
bleau.  
" 24 " M. BENEDETTI (Jean), ms. Paris.  
" 3 août. M. MARSOLET (Léonor), ms. Arras.  
" 28 oct. M. BAIL (Jean), ms. Angers.  
1719, 6 mars. M. TILLOT (Louis), ms. Montuzet.  
" 2 sept. M. BONARDI (Augustin), ms. Rome.  
1720, 2 janv. M. CAMPEGGI (Jean-Pierre), ms. Pavie.  
" 17 " M. FREGESON, ms. Cahors.  
" 3 fév. M. VISSARD (Louis), ms. Paris.  
" 25 mars. Fr. COURTOIS (Pierre), ms. Id.  
" 1<sup>er</sup> août. M. FAURE (Maurice), ms. Id.  
" 24 nov. M. CASARIO (Joseph), ms. Naples.  
1721, 22 mai. M. GÉSIL (Robert), ms. Sedan.  
" 28 déc. M. CALOS (Étienne), ms. Arras.  
1722, 29 " M. GÉRARD (Barthélemy), ms. Paris.  
" 29 " M. BIGAUT (Jean), ms. Chartres.  
" 29 " M. DUPLIN (Claude), ms. Paris.  
1723, 31 août. M. LEQUIER (André), ms. Fontaine-  
bleau.  
" 5 oct. M. CANOSSA (Paul-Joseph), ms. Florence.  
" 6 " M. NOVARESE (Charles), ms. Casal.  
" 19 nov. M. FOLCHI (Pierre), ms. Rome.  
" 21 " M. OTTOVECCHI (Jean-Vincent), ms. Bastia.

1724,	2 janv.	M. MOREUIL (Yves), ms.	Luçon.
»	9 fév.	Fr. MICHELETTI (Antoine), ms.	Rome.
»	15 »	M. LIVRÉ (René), ms.	Rochefort.
»	16 »	M. TREICHEL (Nicolas).	St-Cyr.
»	27 sept.	Fr. SOUBIRAN (Jean), ms.	Cahors.
»	19 déc.	Fr. GLENARD (Jean), ms.	Paris.
1725,	6 avril.	M. GIRIODI (Jean-Mathieu), ms.	Turin.
»	7 »	M. VASSEUR (Daniel), ms.	Paris.
»	17 »	M. DORMONT (Charles), ms.	Id.
»	22 mai.	Fr. VOGLINO (Jean-Baptiste), ms.	Bastia.
»	12 août.	Fr. DESPLATS (Jean), ms.	Paris.
»	7 nov.	M. SUBRIN (André), ms.	Id.
»	24 déc.	M. NUZEL (Claude), ms.	Id.
1726,	19 fév.	Fr. GROUT (Nicolas), ms. }	Id.
»	8 mars.	Fr. MARTINI (François), ms.	Rome.
»	24 »	M. COTEREAU (Jean), ms.	Paris.
»	28 »	M. BOULLARD (Guillaume), ms.	Id.
»	24 avril.	Fr. REAUBOURG (Nicolas), ms.	Id.
»	27 mai.	M. DE SAYS (Bernard), ms.	St-Pol de Léon.
»	12 juin.	M. PAOLUCCI (le cardinal), ms.	Forli.
»	7 déc.	M. HUON (Claude), ms.	Montuzet.
1727,	19 fév.	M. GIRARD (Pierre), ms.	Troyes.
»	6 avril.	M. LENERAT (Philippe), ms.	Chartres.
»	11 mai.	M. FABRE (Pierre), ms.	
»	13 juin.	Fr. ALBANO (Jean-Baptiste), ms.	Turin.
»	14 »	Fr. FADINO (Pierre), ms.	Pavie.
1728,	1 <sup>re</sup> janv.	Fr. SOLARI (Francesco), ms.	Macerata.
»	8 fév.	M. SOART (Robert), ms.	Metz.
»	22 »	Fr. LAVAGNINO (Jean-Baptiste), ms.	Rome.
»	28 »	M. MOREAU (Jacques), ms.	Chartres.
»	2 mars.	M. RUFFÉ (André), ms.	Paris.
»	3 avril.	M. PORTE (Jacques), Assist., ms.	Id.
»	29 juin.	M. MOURGUES (Claude), ms.	St-Flour.
1729,	16 fév.	Fr. BRUNEOLT (Florimond), ms.	Toulouse.
»	27 avril.	Fr. QUINET (Joseph), ms.	Lyon.
»	9 mai.	M. GOUDIN (Bernard), ms.	Invalides.
1730,	22 avril.	M. TALVATZ (Guillaume), ms.	Metz.
»	4 mai.	M. MICHEL (François), ms. et imp.	Paris.
»	18 août.	M. ABOT (René), ms. et imp.	Ile Bourbon
»	11 déc.	M. MICHEL (Pierre), ms.	Bordeaux.
1731,	10 janv.	M. AVOGADRI (Philippe), ms.	Pavie.

1731,	20 janv.	M. CHAUVIN (Antoine), ms.	Pamiers.
»	30 juill.	M. MONLEONE (Jean-Baptiste), ms.	Gênes.
»	15 août.	M. CERESOLA (Alexandre), ms.	Crémone.
»	22 »	M. GUILHES (Pierre), ms.	Buglose.
»	11 nov.	FR. MARTINI (Jean-Benoît), ms.	Gênes.
»	11 »	FR. MARTINI, ms.	
»	28 »	M. FRAS (Jean), ms.	Rochefort.
»	29 »	M. CONSTANTINI (Thomas), ms.	Rome.
»	2 déc.	M. DU BARRY (Gérard), ms.	Hesdies.
»	15 »	M. FILON (Charles), ms.	Chartres.
1732,	28 mars.	M. DOUVIGNEUL (Charles), ms.	Rochefort.
»	18 mai.	M. COLOMBEL (Louis), ms.	Versailles.
»	20 »	M. TIZZONE (Vincent-Thomas), ms.	Naples.
»	24 »	M. ROUSSEAU (Daniel), ms.	Invalides.
»	24 oct.	M. BODUS, ms.	
1733,	17 janv.	M. JOUBERT (Jacques), ms.	Fontaine-bleau.
»	18 janv.	M. HILION (François), ms.	Versailles.
»	6 juill.	M. CURTI (Jean-Baptiste), ms.	Gênes.
»	15 sept.	FR. VACQUIER (Jean), ms.	Versailles.
»	20 »	M. CHOPIN (Jacques), ms.	Le Mans.
»	2 oct.	M. LECLERC (Nicolas), ms.	Paris.
»	3 »	FR. LOMBARD (Nicolas), ms.	Versailles.
»	25 »	M. CHRISTOPHE (Jacques), ms.	
1734,	20 mars.	M. BËTTE (Balthazar), ms.	St-Cyr.
»	9 avril.	M. BRIDET (Philibert), ms.	Le Mans.
»	3 mai.	M. BOVELARD (Jean), ms.	Versailles.
»	1 <sup>er</sup> juin.	FR. VIDMEYER (Hermann), ms.	Pérouse.

NOTA. — Les notices qui suivent constituent le volume imprimé dit des *Anciennes Relations* (A. R.) ; nous en indiquons la page.

1734,	25 déc.	FR. ONFROY DE PLAY (Robert), cl. sém., p. 1.	St-Lazare.
1735,	2 janv.	FR. GRANDI (Alexandre), sém., p. 2.	Rome.
»	31 »	FR. BROCHET (Jean), p. 3.	St-Lazare.
»	17 fév.	M. AUGER DE ST-UREIN (Jean), p. 3.	Versailles.
»	17 »	FR. GUENETTE (Louis), étud. p. 3.	St-Lazare.
1734,	23 nov.	FR. GLOWINSKI (Adam), p. 5.	Sambor.
1735,	26 janv.	M. BATAULT (Jean), p. 5.	Vannes.
»	1 <sup>er</sup> fév.	M. SKIRIAT (André), p. 8.	Mława.
»	3 mars.	M. REBORA (Joseph-Gaëtan), pr. sém. p. 8.	Gênes.

- 1735, 30 janv. M. SEGRINO (Joseph-Antoine), p. 9. Reggio.  
 » 13 mars. Fr. ROHAULT (François), p. 9. Varsovie.  
 » 10 avril. M. DUCHEMIN (Robert), p. 11. Fontaine-bleau.  
 » 14 janv. M. ORSESE (Jean-Dominique), p. 13. Crémone.  
 » 20 mars. Fr. OLIVA (Léonard), p. 13. Ferrare.  
 » 15 avril. Fr. DEVÉE (André), p. 14. Varsovie.  
 » 23 » Fr. DONDERO (Jean-André), p. 15. Pérouse.  
 » 6 juin. M. PORCHER (François), p. 15. Versailles.  
 » 2 » Fr. ROUILLARD (Philippe), p. 16. Tréguier.  
 » 18 » Fr. TITEUX (Simon), p. 17. Toul.  
 » 3 mai. M. SOWENSKI (Antoine-Christophe), p. 17. Sambor.  
 » 4 mai. M. SMOLENSKI (Valentin), p. 17. Id.  
 » 28 avril. M. FABRI (Claude), p. 17. La Bastie (Corse).  
 » 7 juill. Fr. GOUILLARD (Jean), p. 18. Le Mans.  
 » 31 mai. Mgr BATTISTELLI (Joseph), évêque de Foligni, affilié à la Compagnie, p. 18. Italie.  
 Mmela Comtesse d'ARQUIAT-WIELS-POLSKA, bienfaitrice, p. 19. Pologne.  
 » 8 juill. M. CLERICI (Hyacinthe), p. 19. Gênes.  
 » 12 août. Fr. TARCHI (Ferdinand), cl. sém., p. 19. Pérouse.  
 » 20 » Fr. BILLY (Laurent), cl. sém., p. 19. Versailles.  
 » 30 » Fr. BLONDEAU (Étienne-Alexandre), s.-diac., p. 20. Id.  
 » 5 sept. M. HARDY (Jacques), p. 20. Montmirail.  
 » 22 » M. ROUHÉ (Claude), p. 20.  
 » 3 fév. M. BONNET (Jean), 6<sup>e</sup> Sup. gén., p. 21-78.  
 » 3 nov. M. SALOMONE (Antoine), p. 79. Turin.  
 » 9 » M. GRABICKI (Adam-Casimir), p. 79. Varsovie.  
 » 16 » M. MELVASIO (Michel-Jérôme), p. 80. Paris.  
 » 27 » M. BOHÉ (Jean), p. 80. Versailles.  
 » 5 déc. M. MARESCAL (Pierre), p. 81. Id.  
 » 5 » Fr. MORETTI (Michel), p. 81. Monte-Citorio.  
 » 10 » Fr. GUÉRIN (Julien), p. 81. Vannes.  
 » 20 » Mlle DE BERRID'ESBERTAUX (Louise), bienfaitrice, p. 82. Paris.

1735, 26 <sup>e</sup> déc.	M. AGENO (Lazare-Marie), p. 83.	Ferrare.
1736, 23 janv.	M. HOUPIN (Geoffroy), p. 84.	Versailles.
» 25 »	Fr. TENNES (Michel), p. 85.	Bordeaux.
» 9 fév.	Fr. HERMERIE (François-Eustache), p. 85.	Chartres.
1735, 1 <sup>re</sup> »	M. BORIGI (Antoine), p. 87.	Naples.

VII. — GÉNÉRALAT DE M. JEAN COUTY

(1736-1746)

1736, 17 mars.	Fr. CERUTTI (Robert), p. 87.	Florence.
» 20 »	Fr. KUEISEL (Simon), p. 87.	Cracovie.
» 22 »	M. ROLA (Antoine), sém. p. 88.	Premislic.
» 30 »	Fr. MALECKI (Paul), p. 89.	Vilna.
» 1 <sup>er</sup> avril.	M. CARBONE (Jean-Baptiste), p. 89.	Turin.
» 8 »	M. PRUSKI (Jean), p. 90.	Dantzick.
» 3 mai.	M. RÉ (Aurèle), p. 91.	Tivoli.
» 28 »	Fr. LEVIEIL (Jean), p. 91.	Sens.
» 6 juin.	Fr. MAGNANICO (Dominique), p. 92.	Monte-Citorio.
» 3 juill.	Fr. MARCELLIN (Jean), p. 93.	Lyon.
» 28 »	M. SAULNIER (Antoine), p. 93.	St-Lazare.
» 3 août.	M. RADIX (Scipion-Thomas), p. 95.	Beauvais.
» 10 »	Fr. DE LA GUIZARDIE (Jean-François), étud., p. 96.	Cahors.
» 12 »	Fr. BOUVARD (Jean), p. 97.	Varsovie.
» 16 »	Fr. GOURLIET (François), p. 97.	Amiens.
» 25 »	M. MANZONI (André), p. 98.	Forli.
» 29 »	Fr. VELKI (Martin), cl. p. 99.	Pologne.
» 4 sept.	M. SIEDLECKI (Stanislas), p. 99.	Dantzick.
» 7 »	Fr. RICHARD (Joseph), p. 100.	Rochefort.
» 8 »	M. MANCAMP (Jean-Joseph), p. 100.	Invalides.
» 22 août.	Fr. DESSAIN (Antoine-François), p. 103.	St-Lazare.
» 29 sept.	M. LANFRANCO (Jacques), p. 103.	Gênes.
» 5 oct.	M. PIENKOWSKI (Stanislas), p. 103.	Vilna.
» 3 nov.	Fr. ALBERTINI (Charles-Hyacinthe), étud., p. 105.	Monte-Citorio.
» 23 »	Fr. DESCHATEAUX (Pierre), p. 105.	St-Lazare.
» 26 »	M. RÉVÉREND (Jacques), p. 105.	Agen.
» »	M. MAZARDS (Alexis), bienfait. p. 111.	Figeac.
» 29 déc.	M. GRENU (Jacques), p. 113.	Dantzick.

1736, 19 déc.	M. PLANAS (Ponce), p. 113.	Barcelone.
1737, 14 janv.	M. PÉLISSÉ (Antoine), p. 115.	Cahors.
» 18 »	M. MUR (Mathieu), p. 117.	Las Borjas,
» 18 »	Fr. GENTOT (Claude-François), étud. p. 118.	Lyon.
1736, 29 déc.	Fr. CELLARD (Claude-François), cl. p. 119.	Id.
1737, 24 janv.	Fr. GENZICKI (André), cl., p. 141.	Varsovie.
» 18 fév.	M. le Prince DE CELLAMARE, bien- fait., p. 142.	Naples.
» 31 déc.	Mme la Comtesse BENTIVOGLIO (Flavie), bienfaitr. p. 142.	Boulogne.
» 18 fév.	Fr. CROISSET DE MÉRARD (Antoine), cl., p. 143.	St-Lazare.
» 9 »	M. BONCEIL (Jean), p. 148.	Le Mans.
» 1 <sup>er</sup> mars.	Fr. CZERASKI (Alexandre-Joseph), p. 150.	Vilna.
» 4 janv.	M. STRZEGOCKI (Thomas), p. 151.	Lublin.
1736, 31 déc.	Fr. ANDREOLI (Paul-Antoine), p. 152.	Pavie.
1737, 6 mars.	Fr. MICHALEWSKI (Adalbert), p. 154.	Varsovie.
» 13 »	M. MELCHIER (Michel), p. 155.	Id.
» 13 »	M. DESLOUIS (Clément), p. 156.	Angoulême
1736, 23 déc.	M. DUCHESNE (Lambert), p. 156.	Alger.
1737, 5 avril.	M. BRESCHET (Mathieu), p. 164.	Valfleury.
1736, 24 juin.	M. TROGNEUX (François-Théodore), p. 168.	Chine.
1737, 17 mars.	M. VALLIN* (Gabriel), p. 171.	St-Cloud.
» 23 avril.	Fr. CHARPENTIER (Jean-Pierre), p. 171.	Varsovie.
» 7 mai.	Fr. PETIT (Pierre), p. 172.	Orsigny.
» 9 juin.	Fr. VINCANGE (Henri), p. 173.	Châlons.
» 14 juill.	M. CYRULSKI (Jacques-Joseph), p. 173	Wladislanie
» 1 <sup>er</sup> mai.	M. MONALDI (François-Caïus), p. 174	Florence.
» 15 juill.	M. ORZECZOWSKI (Joseph-Luc), p. 175	Siemiatycz.
» 27 août.	Fr. BELALA (Jean), p. 176.	Fermo.
» 25 sept.	M. CHATILLON (Pierre), p. 176.	Cracovie.
» 27 »	M. BIGOS (Joseph), p. 176.	Amiens.
» 28 »	M. GRAND (Nicolas), p. 179.	
» 7 nov.	M. VILLERVAL (Christophe), p. 180.	Fontaine- bleau.
» 11 »	M. DELLE PIANE (Joseph-Marie), p. 181.	Macerata.



1737,	11 nov.	Fr. BROCHET (Emmanuel-Joseph), p. 182.	St-Lazare.
"	23 "	M. DISDIER (Jean-Baptiste), p. 182.	Invalides.
"	2 déc.	Fr. FOURNEVAL (Pierre), p. 184.	St-Lazare.
1738,	14 janv.	Fr. LE DUC (Louis), p. 185.	Toul.
"	1 <sup>re</sup> fév.	Fr. GIORGI (Paul), p. 185.	Monte-Cito- rio.
"	12 "	M. SLEDZIOWSKI (Joseph), p. 187.	Sambor.
"	19 "	Fr. GOSSART (Jean), p. 188.	St-Lazare.
"	29 janv.	Fr. VIGNA (Jean-Baptiste-Bernardin), p. 190.	Macerata.
"	1 <sup>er</sup> mars.	M. TURLETTI (Jean-Michel), p. 190.	Monte-Cito- rio.
"	10 "	M. PIOT (Alphonse), p. 191.	Bourg-en- Bresse.
"	22 "	M. PASSAGI (Jean-André), p. 192.	Gênes.
"	24 "	M. BOLLA (Jean-Louis), p. 193.	Turin.
1737,	14 sept.	Fr. FALLA (Jean), p. 195.	Florence.
"	30 nov.	Fr. LANDOIS (Jean), p. 195.	He Bourb.
1738,	9 janv.	Fr. PIROLA (Joseph), p. 196.	Forli.
"	27 "	M. LÉON (François), p. 196.	He Bourb.
"	26 mars.	M. HAMON (Louis), p. 197.	Léon.
"	31 "	Fr. LUCAMP (Jean), p. 198.	Montuzet.
"	21 avril.	M. CERTAIN (Jean), p. 198.	Serlas.
"	6 mai.	Fr. CAPRILE (Nicolas), p. 199.	Reggio.
"	22 "	M. THUOT (Louis), p. 200.	St-Lazare.
"	17 juin.	Fr. ISSELIN (Marcel), p. 200.	Id.
"	2 juill.	M. BACHI (Emmanuel-Marie-Joseph- Albert DE), p. 201.	Invalides.
"	5 "	M. GLORIA (Thomas), p. 202.	Reggio.
"	10 "	M. PICHARD (Guillaume), p. 203.	Richelieu.
"	24 "	M. RULLAND (Jean-Baptiste), p. 204.	Béziers.
"	14 août.	Fr. PETIT (Etienne), p. 204.	Troyes.
"	23 oct.	Fr. LÉONARDI (Cajetan), cl., p. 205.	Monte-Ci- torio.
"	6 nov.	Fr. BONNIER (Barthélemy), p. 206.	Lyon.
"	25 "	M. CALANDRI (Charles-Geoffroy-An- toine), p. 205.	Forli.
"	25 "	M. MARTINENGO (Guillaume), p. 206.	St-Lazare.
"	2 déc.	M. DAULT (Guillaume), p. 219.	Richelieu.
"	27 nov.	Fr. BIERMAN (André), p. 219.	Lublin.
"	2 déc.	M. MATHON (Alexis), p. 220.	Chartres.

1739, 9 janv.	Fr. TOUTAIN (Jacques), p. 223.	St-Lazare.
» 5 »	Fr. POENCIN (Jean), cl., p. 224.	Bourg-en-Bresse.
» 11 »	M. IMPERIALI (Pyrrhus), p. 225.	Tivoli.
» 10 févr.	M. DE LA VILLE (Antoine), p. 226.	Buglose.
» 6 »	M. ROSSI (Jean-Jérôme), p. 233.	Forlì.
» 10 »	Fr. FEGEB (Jacques), p. 295 et 577.	Ile Bourb.
» 27 »	Fr. ROBERT (Dominique), p. 233.	Versailles.
» 5 mars.	M. CIRIO (Jean-Bernard), p. 233.	Florence.
» 11 »	M. DE LAUZANNE (Achille-Claude), p. 234.	St-Brieuc.
» 24 »	Fr. BOMBECK (Gaspard), p. 237.	Varsovie.
» 27 »	M. LOYS (Jean), p. 238.	Auxerre.
1737, 1 nov.	F. FIGUEYREDO (François-Xavier), p. 239.	Lisbonne.
1738, 21 »	M. SCARAMELLI (Joseph-Bernard), p. 239.	Florence.
1739, 14 avril.	M. BOUSQUET (Jacques), p. 244.	Troyes.
» 27 »	M. LE VAVASSEUR (François), p. 244.	Sedan.
» 2 mai.	M. MARCIANESI (Théodule), p. 246.	Macerata.
» 10 »	Fr. FRONTIER (Jacques), p. 247.	Chartres.
» 8 juin.	Fr. FERRON (François), p. 248.	Richelieu.
» 27 juill.	M. BERNARD (Benoît), p. 248.	Béziers.
» 27 »	Fr. DEVILLE (Michel), p. 252.	Bourg-en-Bresse.
» 21 août.	M. BEAUD (François), p. 253.	St-Méen.
» 28 »	Fr. JOURDAIN (Louis), p. 254.	Noyon.
» 5 sept.	M. DULOING (Georges), p. 254.	N.-D. de la Rose.
» 23 »	Fr. MALARET (Jean), p. 255.	Sarlat.
» 4 oct.	M. ARGENTINI (Jean-Baptiste), p. 256.	Rome.
» 31 »	M. GUICHARD (Mathieu), p. 256.	Bourg-en-Bresse.
» 2 nov.	Fr. SALÉ (Jean), p. 260.	Fontenay-le-Comte.
» 20 »	M. JUGET (François), p. 260.	Crécy.
» 1 déc.	Fr. GIRARDEAU (Urbain), p. 263.	Angoulême.
» 4 »	M. JOSSE (Julien), p. 265.	Rochefort.
» 15 »	M. GRANNINI (Thomas), p. 265.	Monte-Citorio.
» 22 »	M. TAULE (Jean-Baptiste), p. 266.	Buglose.
1740, 4 janv.	Fr. MALGARINI (Gilles), p. 267.	Reggio.

1740, 21 janv.	M. GUILLOUET (Guillaume), p. 267.	Fontaine-bleau.
» 14 févr.	Fr. VION (Pierre), p. 268.	St-Lazare.
» 20 »	Fr. CESSERAC (Antoine), p. 269.	Montauban.
» 24 »	M. MARCHIC (Jacques), p. 269.	Marseille.
» 26 »	Fr. DULUC (Michel), p. 270.	Bordeaux.
» 2 mars.	M. ROCCA (Jean-Baptiste), p. 271.	Gênes.
» 2 »	M. GROSSO (Jean), p. 271.	Id.
» 8 »	M. JAUD (Joseph-Marie), p. 272.	Angoulême.
» 9 »	M. MALHERBE (Jean-François), p. 273.	Châlons.
» 10 »	Fr. BENEDETTI (Cajetan), cl., p. 275.	Fermo.
» 16 »	Fr. CALVET (Jacques) cl., p. 275.	Cahors.
» 24 »	M. PIERZANOWSKI (Joseph-Mathias), p. 276.	Culme.
» 25 »	Fr. CONTI (Thomas), p. 277.	Rome.
» 2 avril.	Fr. BOUILLON (Simon), p. 277.	St-Lazare.
» 3 »	Fr. ROUSSEL (Antoine), p. 278.	Orsigny.
» 6 »	Fr. GEAY (Pierre-Salomon), p. 282.	St-Lazare.
» 2 mai.	Fr. SIMON (Jean), p. 282.	Saintes.
» 8 »	Fr. LA FARGUE (Raymond), p. 283.	Montuzet.
» 14 »	M. RHODES (Pierre), p. 283.	Agen.
» 15 »	M. DE LA PIERRE (Pierre), p. 290.	Béziers.
» 17 »	Fr. MELLIER (Pierre), p. 293.	Valfleury.
» 29 »	Fr. REUSSE (Antoine), p. 294.	Varsovie.
1739, 11 juin.	Fr. GRENIER (Pierre-Antoine-Prudent) cl., p. 295.	Invalides.
» 12 »	SS. CLÉMENT XII, p. 295.	
1738, 13 »	M. le comte SAPIEHA, p. 296.	Varsovie.
1739, 13 »	Mgr DE ST-MALO et M. VILLALON, son secrétaire, bienfaiteurs, p. 297.	St-Servan.
1740, 13 »	M. l'abbé PIRELLI, bienfait., p. 298.	Lecce.
» 8 juill.	Fr. LANNE (Jean-Bapt. de), p. 299.	St-Lazare.
» 16 »	M. VIEILLESQUES (Guillaume), p. 305.	Bons-Enfants.
» 17 »	M. LE MAISTRE (Hermann-Joseph-Nicolas), p. 329.	Sedan.
» 18 »	M. BERNARDIS (Antoine-Fortuné DE), p. 330.	Ferrare (Gênes).
» 15 »	M. FAROUX (Pierre), p. 331.	Alger.
» 22 »	M. PASTEY (Jean-Baptiste-Joseph), p. 339.	Id.
» 4 août.	Fr. GUESDON (Charles), p. 341.	Id.

1740, 8 sept.	M. HOULLIEZ (Charles - Etienne), p. 341.	Rochefort.
» 12 »	M. CAIRELLE LA RIVIÈRE (Antoine), p. 342.	Le Mans.
» 26 »	M. ABINGH (Jean-Bernard), p. 344.	Monte-Citorio.
» 27 »	M. LOUVEL (Marin), p. 347.	Versailles.
» 11 nov.	M. CANALÉ (Jean-Antoine), p. 348.	Monte-Citorio.
» 17 »	Fr. BODIÉ (Claude), p. 350.	Bons-Enfants.
» 20 »	M. CANÉE (Pierre), p. 352.	Versailles.
» 7 déc.	M. FORGERON (Jean - Pourçain), p. 352.	Sedan.
» 7 »	Fr. TRIQUET (Ignace), cl., p. 356.	Poitiers.
» 28 »	Fr. BUTERNE (Thomas), p. 358.	St-Lazare.
1741, 8 janv.	Fr. TEZNER (Antoine), p. 359.	Sambor.
» 11 »	M. BONTÉ (Hyacinthe), p. 359.	Versailles.
» 11 févr.	M. PONSIGNON (Nicolas), p. 359.	Id.
» 25 »	F. HILAIRE (Jean-Pierre), cl., p. 360.	Cahors.
» 22 mars.	M. ROGON (René), p. 361.	St-Lazare.
» 2 avril.	M. PANCALDI (Jean), p. 366.	Pavie.
» 22 »	M. PIETRONI (Joseph-Marie), p. 366.	Avignon.
» 7 mai.	M. COSSART (Jean-Michel), p. 367.	Varsovie.
» 10 »	M. KOWALICKI (André-Michel), p. 370.	Stradom.
» 10 »	Fr. GOBERT (Michel), p. 370.	St-Lazare.
» 25 »	Fr. BARRABINI (François), p. 372.	Perouse.
» 8 juin.	M. SALÉAING (François), p. 373.	Buglose.
» 11 »	Fr. ZATORSKI (François), p. 374.	Stradom.
		N.-D. de la
» 6 juill.	M. JOUVENON (Charles), p. 375.	Rose.
» 23 »	M. ANDRÉ (Jean), p. 377.	Versailles.
» 13 août.	M. BROSSIER (Jean-Baptiste), p. 378.	Chartres.
» 1 <sup>er</sup> sept.	Fr. LA PIERRE (Martin), cl. p. 381.	Cahors.
» 1 <sup>er</sup> mars.	M. OLIVA (Honoré), bienfait., p. 381.	Rome.
» 16 mai.	Cardinal LANFREDINI (le), bienfait., p. 381.	Id.
» 16 juin.	Mgr BRIQUEVILLE DE LA LUZERNE (Henri de), bienfaiteur, p. 383.	Cahors.
» 21 sept.	M. LA ROCHE (Marc-Antoine), p. 385.	Versailles.
» 12 oct.	M. NEGRI (Etienne de), p. 385.	Bastia.
» 6 nov.	Fr. ADRIANI (Jacques), p. 388.	Varsovie.

1741, 8 nov.	Fr. MERCADIER (Pierre-Antoine), cl., p. 389.	Cahors.
» 23 »	M. FARJAT (Jean-Baptiste), p. 390.	Narbonne.
» 3 déc.	Fr. PLESSIS (René), p. 395.	Tours.
1742, 3 janv.	Fr. ROUSSEAU (Antoine), p. 396.	St-Lazare.
» 4 »	Fr. BETTE (Philippe-Emmanuel DE), c., p. 399.	Barcelone.
» 9 »	Fr. PHILIS (Antoine), p. 405.	Aleth.
» 17 »	Fr. LANOY (Pierre), c., p. 407.	Montauban.
» 21 »	M. GROS (Aimé), p. 407.	Aleth.
» 12 févr.	Fr. CHAUVEAU (Alexandre), p. 414.	Angoulême.
» 21 »	Fr. ROBACHE (Claude), p. 416.	Bayeux.
» 26 mars.	Fr. FRESNAY (Jean), p. 416.	St-Lazare.
» 27 »	Fr. PEZZONI (Mathieu), p. 418.	Naples.
» 28 »	Fr. MANCE (Jean-Baptiste), p. 419.	St-Lazare.
» 4 avril.	Fr. SORÉ (Dominique), p. 431.	Florence.
» 5 »	M. AMBROSETTI (Antoine), p. 431.	Turin.
» 10 »	M. HOURDEL (François), p. 435.	Versailles.
» 10 »	Fr. TAMISIER (André), p. 436.	Fontaine- bleau.
» 12 »	Fr. GODART (Jean-Baptiste), p. 437.	Rapcouvert
» 2 juill.	M. MACCASSOLI (Antoine), p. 437.	Forli.
» 20 août.	M. PLAGNIARD (Jean-Pierre), p. 438.	Troyes.
» 27 »	Fr. DARNÈS (Antoine), p. 441.	Id.
» 6 sept.	M. DECHEPY (François), p. 441.	St-Lazare.
» 19 »	Fr. GRANDJEAN (Etienne), p. 447.	Béziers.
» 20 sept.	M. MARC (François-Laurent), p. 449.	N.-D. Dell' Yvrande.
» 24 »	M. DELSAUX (Pierre), p. 449.	Toul.
» 1 nov.	Fr. ALLAIN (André), p. 451.	St-Lazare.
» 16 »	M. CUTTICA (Ange-Vincent), p. 451.	Rome.
» 22 »	M. DENEGRI (Pélerin), p. 476.	Macerata.
» 24 »	M. DUBUAT DU TELLAY (Gabriel), p. 486.	Fontaine- bleau.
» 17 déc.	Mgr MULLENER (Jean), p. 578.	Chine.
» 18 »	M. BARBERI (Christofle), p. 487.	Fermo.
» 31 »	M. LAMBERT (Jean), p. 489.	Lyon.
1743, 8 janv.	M. FERRARI (François), p. 490.	Crémone.
» 18 »	M. RAINGUEL (J.-François), p. 491.	Metz.
» 19 »	M. JOFFREN (Joseph), p. 491.	Florence.
» 24 »	M. CAMUSAT DE SAINTE-CROIX (Jac- ques), p. 492.	Rochefort.

1743,	25 janv.	Fr. MARCHISIO (Jean-Bapt.), p. 493.	Lisbonne.
»	1 <sup>er</sup> févr.	M. LAMOTTE (Vincent), p. 494.	Versailles.
»	8 »	M. BUSCA (Jean-Pierre), p. 494.	Cremona.
»	8 »	M. PUSZINSKI (Georges), p. 498.	Vilna.
»	16 »	Fr. RIGNONI (Nicolas), p. 498.	Manosque.
»	16 »	M. BOCCA (Nicolas-Antoine), p. 501.	Parie.
»	2 mars.	M. GARAGNI (Jean-André), p. 502.	Rome.
»	6 »	M. VIGANEGO (Jacques-Philippe), p. 506.	St-Lazare.
»	12 »	M. LAUNOSS (Pierre), p. 515.	Sens.
»	21 »	M. FLAMEN (Guislain), p. 519.	Fontaine- bleau.
»	11 avril.	F. CAGNEUX (Etienne), p. 520.	Grigny.
»	21 »	M. SCHROTTER (Pierre-Paul), p. 521.	Prémislie.
»	27 »	M. BAILLY (Joseph), p. 521.	Invalides.
»	9 mai.	Fr. FARINA (Charles-Antoine), p. 522.	Gènes.
»	15 juin.	Fr. ORSOLINO (Jean-Thaddée), cl.,	Id.
»	23 »	Fr. TRIPON (Jean), p. 523.	N.-D. Dell' Yvrande.
»	28 »	M. OKONIEWSKI (Michel-Ferdinand- Boniface), p. 524.	Samhor.
»	1 <sup>er</sup> juill.	Fr. GUÉRO (Pierre), p. 524.	St-Pol de Léon.
»	5 »	Fr. BEURON (Etienne), p. 525.	Rocheport.
»	14 »	Fr. ELLENA (Jean-Dominique), cl., p. 525.	Rome.
»	2 août.	M. VIVIAND (Claude), p. 526.	Sedan.
»	3 sept.	Fr. LADEVIE (Jean), p. 527.	Cahors?
»	5 »	Fr. MILSENT (Jean), p. 528.	Rocheport.
»	21 »	M. TRICERI (Jean-Sébastien), p. 529.	Rome.
»	3 oct.	M. MÉTREAU (Christophe), p. 531.	Coudres.
»	10 »	M. DÉRUPÉ (Raymond), p. 532.	Luçon.
»	14 »	Fr. GROSSET (Jean-Louis), cl., p. 532.	Fontaine- bleau.
»	19 »	Fr. HENRONNE (Jean-Bapt.), p. 534.	St-Lazare.
»	19 nov.	M. GALLINI (Joseph), p. 538.	Sarzane.
»	20 »	Fr. CONSTANTINI (Paul), p. 538.	Monte-Cito- rio.
1744,	7 janv.	M. LUCA (Janvier de), p. 539.	Naples.
»	15 »	M. FOHANNO (Joseph), p. 544.	Dijon.
»	7 févr.	M. KOCHANOWSKI (Casimir), p. 545.	Samhor.

- 1744, 19 févr. M. HESNARD (Abraham), p. 546. Fontenay-le-Comte.
- » 23 » M. POMIERS (Jean-Baptiste), p. 548. Cahors.
- » 24 » M. ORTALLI (Jean-Baptiste), p. 550. Rome.
- » 24 mars. Fr. BRZESKI (Mathias), p. 552. Stradom.
- » 7 avril. M. THIBAUT (Edme), p. 553. Rochefort.
- » 15 » Fr. REGNAULD (Joseph), p. 560. St-Méen.
- » 5 mai. M. AIENEL (Nicolas), p. 560. Id.
- » 20 » Fr. JACQUET (Claude), p. 561. Annecy.
- » 24 » Fr. NOUE (Germain de la), p. 562. Sens.
- » 28 » M. CHAZALETZ (Simon-Pierre), p. 564. Valfleury.
- » 22 juill. M. MALRIC (Nicolas), p. 564. Font-Gom-bault.
- » 25 » Fr. ARIET (Pierre-Antoine), cl., p. 565. St-Lazare.
- » 29 sept. M. COPIER (Pierre), p. 567. Marseille.
- » 9 oct. Fr. JUGUIN (Pierre), p. 568. Le Mans.
- » 29 » Fr. POIRIER (Jacques), p. 570. St-Méen.
- » 23 nov. Fr. AGOSTI (Joseph-Antoine), p. 571. Fermo.
- » 5 déc. M. FERRARE (Polycarpe), p. 572. Casale.
- » 8 » Fr. SAULNIER (Jacques), p. 574. Bayeux.
- » 8 » Fr. CERUTI (Pierre), p. 575. Turin.
- 1745, 9 janv. Fr. BARBIN (Jacques), p. 576. St-Brieuc.
- 1743, 19 févr. M. FOURNIER (François), p. 578. St-Cyr.
- 1741, 1<sup>er</sup> janv. S. Em. le Cardin. DE POLIGNAC, bienfaiteur, p. 579.
- 1744, 1<sup>er</sup> févr. M. DE LA SERRE, prieur de Pomevic, bienfaiteur, p. 579. La Rose.
- 1742, 1<sup>er</sup> mars. M. le marquis de Nos, bienfait., p. 581. Casale.
- » 1<sup>er</sup> avril. M. le duc de GIOVANEZZO, bienf., p. 581. Naples.
- 1744, 1<sup>er</sup> mai. M. CALVEL (Pierre), bienfait., p. 581. Figeac.
- » 1<sup>er</sup> juin. Mgr Léon de BEAUMONT, évêque de Saintes, bienfait., p. 582. Saintes.
- » 1<sup>er</sup> » S. Em. le Card. DE GÈVRES, bienf. p. 582. Bourges.
- 1732, 29 août. M. APPIANI (Antoine), ms. ital. Chine.
- 1738, 2 nov. M. AVIGNON (Barthélemy), ms. Annecy.
- 1742, 17 déc. Mgr MULLENER (Jean), ms. ital.-fr. Chine.
- 1744, 15 juin. M. GROSSI (Antoine-Marie), ms. Macerata.
- 1745, 24 déc. Fr. MILLIAT (Claude), cl., ms. Lyon.

- 1746, 5 févr. M. PASSERO (André), ms. Gênes.  
 » 22 mars. Fr. PIACENTI (Dominique), cl., ms. Turin.  
 » 28 juin. M. BRANCACCI (Ignace), ms. Naples.  
 » 10 déc. M. PEDRINI (Théodore), ms. ital. Chine.

VIII. — GÉNÉRALAT DE M. LOUIS DE BRAS

(1747-1761.)

- 1747, 24 janv. M. VACCHETTA (Charles), not. bibl.;  
 Vie. Turin.  
 » 4 avril. M. CAJELLI (Laurent), ms. Gênes.  
 » 4 » M. MAURIOL (Raymond), ms. Buglose.  
 » 8 » M. BUZZI (César), ms. Pavie.  
 » 17 mai. Fr. FERRARI (François), cl., ms. Gênes.  
 » 3 juin. Fr. FRANCESOTTI (Joseph), ms. Turin.  
 » 10 juill. Fr. CABANNA (Gaëtan), ms. Crémone.  
 » 27 nov. Fr. PAGANI (Joseph-Marie), ms. Ferrare.  
 » 26 déc. Fr. LANCHY (Pierre), ms. Rome.  
 1748, 9 févr. M. LAVAGNA (Philippe), ms. San-Remo.  
 » 4 mars. Fr. MENNI (Bernard), ms. Reggio.  
 » 21 déc. Fr. RICCI (Raymond), ms. Id.  
 » 19 janv. Fr. COLUCCI (Angelo), ms. Florence.  
 » 24 févr. M. CAVANNA (Antoine), ms. Gênes.  
 » 1<sup>re</sup> mai. Fr. MISTROTTI (Barthélemy-Fran-  
 çois), ms. Reggio.  
 » 15 mai. Fr. RUPELLO (Blaise), ms. Casale.  
 » 1<sup>re</sup> juill. Fr. DECLERC (Georges), ms. Sedan.  
 1749, 23 janv. Fr. CHIESA (Jean-Pierre), ms. Crémone.  
 » 8 » M. FORNANI (Georges), ms. Rome.  
 » 15 mai. M. CORONA (Charles-Antoine), ms. Id.  
 » 17 » M. NEGRI (Laurent de), ms. Id.  
 » 10 juill. M. BORIES (Jean), ms. Cahors.  
 » 15 » Fr. MAJOTTI (Amédée), cl., ms. Turin.  
 1750, 5 janv. M. PINELL (Thomas), ms. Palma.  
 » 11 » M. GARIGLIANI (Pierre-Marc), ms. Turin.  
 » 28 févr. M. ROVETA (Jean-Baptiste), ms. Reggio.  
 » 13 août. Fr. ANGELI (Joseph), ms. Rome.  
 » 25 » Fr. BRANCA (Joseph), cl., ms. Id.  
 » 28 » M. FALUGI (Ferdinand), ms. Naples.  
 1751, 2 fév. M. ROLANDO (François-Antoine),  
 ms. Forli.  
 » 7 mars. M. NEGRONI (Antoine), ms. Pavie.



1751,	8 mars.	M. LUCA (Joseph-Marie de), ms.	Pavie.
"	16 "	M. GATTI (Gaspar), ms.	Id.
"	19 "	M. FILIPPI (François), ms.	Florence.
"	20 "	Fr. ROLANDO (Marc-Antoine), cl., ms.	Fermo.
"	29 "	F. ANNIBALI (Urbain), ms.	Naples.
"	28 août.	M. MAINERI (Jacques), ms.	Id.
"	27 oct.	M. BRESCIANI (Mathieu), ms.	Rome.
"	6 déc.	M. GROFOGLIETTI (Antoine), ms.	Gênes.
1752,	27 fév.	M. TESTA (Gaspar), ms.	Barcelone.
"	12 mars.	M. BARTOLINO (Jean-Antoine), ms.	Turin.
"	11 avril.	M. PEIRA (Jean-Baptiste), ms.	Id.
"	30 mai.	M. SERRA (Gaspar), ms.	Rome.
"	8 oct.	M. DUPRÉ (Louis), Sup., ms.	Amiens.
"	10 "	M. CRAVOSIO (Clément), ms.	Id.
"	29 "	M. SOARDI (Aimée), ms.	Avignon.
"	8 déc.	M. BOSIO (Guillaume), ms.	Id.
1753,	25 juin.	Fr. GAGLIANI (Joseph-Marie), cl., ms.	Turin.
1754,	5 fév.	M. PIDVANO (Laurent), ms.	Ferrare.
"	28 "	Fr. TURBINI (Antoine), ms.	Cremone.
"	13 août.	M. MASSEI (Pierre), ms.	Rome.
1755,	26 mars.	M. CALANDRI (Joseph-Mathieu), ms.	Macerata.
"	10 juin.	M. ROSSELLI (Jean-Baptiste), ms.	Fermo.
"	11 "	M. PORRO (Joseph), ms.	Gênes.
1755,	23 août.	M. CASTROMEDIANI (Jean-Baptiste), ms.	Reggio.
"	17 nov.	M. MASNATA (Laurent), ms.	Gênes.
1756,	18 janv.	M. SAMPIETRO (Désiré), ms.	Reggio.
"	25 "	M. GERMANO (Jean-Baptiste), ms.	Oria.
"	15 fév.	M. BOUILLY (Pierre), ms.	Valfleury.
"	16 mars.	Fr. STOPER (Joseph-Félix), cl., ms.	Turin.
"	15 avril.	M. BASSI (Joseph), ms.	Ferrare.
1757,	8 fév.	M. MENICUCCI (Ange-André), ms.	Florence.
"	29 mars.	M. POIRET (François), ms.	Paris.
"	16 mai.	M. BELLONE (Philibert), ms.	Turin.
"	17 août.	Fr. ALLART (Pierre), ms.	Noyon.
"	22 sept.	M. NOBRIÉ (Emmanuel), ms.	Lisbonne.
"	24 déc.	M. LOMELLINI (Joseph), ms.	Naples.
1758,	12 janv.	M. CALMET (François), ms.	Villefranche
"	24 fév.	Fr. DASSY (Antoine), cl., ms.	Turin.
"	4 mars.	M. ROSSI (Antoine), ms.	Id.
1759,	23 déc.	M. TORT (Joseph), ms.	Espagne.

1700, 28 fév.	Fr. SOLA (Jean-Baptiste), ms.	Pavie.
» 25 oct.	M. GROFFOGLIETTO (Pierre), ms.	Bari.
1754, 15 mai.	Fr. RENZO (Pierre-Antoine), ms.	S. Remo.
1757, 20 sept.	M. MORATI (Jean-Baptiste), ms.	Id.
» 10 oct.	M. GRAMONDI (Pierre), ms.	Ferrare.
1761, 24 mai.	M. GAMBINI (Pierre-Jacques), ms.	Bastia.

IX. — GÉNÉRALAT DE M. ANTOINE JACQUIER

(1762-1787.)

1762, 23 janv.	M. SISCO (André), ms.	Cremone.
» 14 mars.	M. ALBERTINI (Michel-Ange), ms.	Id.
» 12 avril.	M. MEDA (Dominique), ms.	Id.
» 5 mai.	M. MARTIN (Romuald), ms.	Turin.
1763, 20 juin.	M. VILLATA (Joseph-André), ms.	Id.
1764, 25 janv.	M. BAJNERI ou BAVERI (?) (François-Marie), ms.	Id.
» 29 avril.	M. FRANZINI (Antoine), ms.	Naples.
» 4 mai.	Fr. DE GIACOMI (Antoine), ms.	Id.
» 26 »	M. AVANDERI (Jean-Baptiste), ms.	Id.
1765, 20 juin.	M. BUZANI (Joseph), ms.	Pérouse.
1766, 3 mars.	Fr. DEMARETTI (Michel), ms.	Turin.
1767, 14 juill.	M. CASALI (Jean-Antoine), ms.	Id.
» 27 sept.	M. LAVAGNA (André), ms.	Gênes.
1768, 10 déc.	M. MACÉ (Charles). Vie.	La Rochelle
1770, 8 avril.	Fr. BISSO (Bernard), ms.	Gênes.
» 6 juin.	M. VACCAREZZA (Antoine-Marie), ms.	Id.
» 28 déc.	M. PESSIARDI (Philippe-Benoît), ms.	Turin.
1772, 16 janv.	M. SPINOLA (Jérôme), ms.	Gênes.
1773, 11 »	M. GRASSI (François), ms.	Plaisance.
» 5 déc.	M. BLANCHI (César), ms.	Turin.
1774, 28 fév.	M. ALBERTINI (Jean-Baptiste), ms.	Naples.
1775, 3 avril.	M. REZZANO (Raymond), ms.	Rome.
» 30 avril	M. GHIO VEROSI (Jean), ms.	Turin.
» 3 déc.	M. GNASCO (Charles-Henri), ms.	Id.
» 24 »	M. PERANDO (Jean-Baptiste), ms.	Mondovi.
1776, 12 oct.	M. GALLO (Luc-François), ms.	Id.
1778, 14 sept.	M. SCOTTI (Jean-Pierre), ms.	Id.
1780, 18 janv.	M. MANTELLI (Jean-Baptiste), ms.	Rome.
» 22 fév.	Fr. DUMAIN (Jean), ms.	Cahors.
1781, 10 oct.	M. SAVELLI (Antoine), ms.	Id.

- 1782, 17 janv. M. COLUZZI (Jean-Baptiste), ital. not.  
de M. Franzini, 29 avril 1764. Velletri.  
1785, 3 mars. Fr. PANANTE (Ignace), cl., ms. Turin.  
" 15 oct. M. CENNI (Charles-François), ms. Id.

X. — GÉNÉRALAT DE M. FÉLIX CAYLA DE LA GARDE  
(1788-1800.)

- 1788, 10 juin. M. REVELLI (Alexis), ms. Turin.  
1789, 28 août. M. FERRER (Vincent), ms. Barcelone.  
1792, 3 sept. M. FRANÇOIS (Louis-Joseph), mas-  
sacré à St-Firmin. *Ann.*, t. LVII,  
489. Paris.  
" 8 " Les victimes des massacres de Ver-  
sailles : MM. AVRIL (Jean-Bap-  
tiste), GALOIS (Jean), CARON (Ma-  
thieu, COLIN (Alexis), GRUGER  
(Henri). *Ann.*, t. LVII, 406. Versailles.  
" 8 " M. BAILLY (Nicolas-Joseph), mort  
pour la foi dans les prisons. *Ann.*,  
t. LVII, 496. Amiens.  
1793, 17 nov. M. LUCAS (Alexis-Julien), victime  
des noyades. *Ann.*, t. XLV, 488,  
et t. LI, 179. Nantes.  
1794, 17 mai M. GUINAUD (Louis), mis à mort.  
*Ann.*, t. LIV, 856. Lyon.  
" " M. JANET (Jean), mort dans les pri-  
sons. *Ann.*, t. LX, 463. Ile Madame  
" " M. BERGON (François), mis à mort.  
*Ann.*, t. LXIV, 303. Cahors.  
1795, 10 janv. M. FRAYSSÉ (Jean-Marie), meurt  
détenu. *Ann.*, t. LI, 186; t. LXIV,  
304. Marennnes.  
" " M. FANTELLI (César), ms. Mondovi.  
1796, M. ROGUES (René), mis à mort.  
*Ann.*, t. LXIII, 470. Vannes.  
1798, 9 févr. M. MARTELET (François-Léonard),  
fusillé. *Ann.*, t. LXIII, 475. Besançon.  
1799, M. GUIN (François), déporté. *Ann.*,  
t. LXIII, 473. Guyane.  
M. RAIMBAULT (César-Auguste), dé-  
porté. *Ann.*, 474. Id.

- 1800, 12 fév. M. CAYLA (Félix-Joseph), Sup. gén.  
Circ. t. II, 190-204; Vie imp. in-8. Rome.
- » 15 mars. M. ALASIA (Jean), mém., t. III, 440-  
539. Italie.
- 1801, 23 août. Fr. PLESKACZEWSKI (Joseph), coad.  
mém., t. I, 571-574. Vilna.
- » 6 nov. M. SERRE (Jean-Claude), ms. Paulhan  
(Hérault).
- » 16 » M. RAUX (Joseph), mém., t. VII,  
829. Chine.
- 1802, 2 avril. M. EYRARD (François), ms. Cahors.
- 1803, 29 janv. M. VILLA, mém., t. VIII, p. 71.
- » 24 juin. M. CORRADI (Barthélemy), not. ital.  
ms., p. 171.
- 1804, 6 sept. Fr. PARIS (Joseph), coadj. mém., t.  
VIII, 117. Chine.
- » 10 déc. M. GROHN (Paul), sup., mém., t. I,  
614-617. Zoslaw.
- 1805, 4 mars. M. VICHERAT (Jean-Claude), mém.,  
t. III, 538-616. Constantinople.
- » M. VIROT, *Annales*, t. I, 79. Damas.
- 1806, 15 sept. M. BRUNET (François), vic. gén.  
(Florentin), *Ann.*, t. L, 342; circ.,  
t. II, 269-273; ms. ital. Paris.
- 1807, 16 » M. PLACIARD (Claude-Joseph), *Ann.*  
t. L, 343; circ., t. II, 272-227; ms.  
ital. avec M. Brunet. Id.
- » 13 déc. M. HUSSARZEWSKI (Thomas), mém.,  
t. I, 574-584. Vilna.
- 1809, 5 mai. M. VIVER (Valérien), (avec Jean  
Viver), ms. Guisone.
- » 26 nov. M. FERRIS (Édouard), *Ann.*, t. XLV,  
186-200. Maynooth.
- 1811, 6 janv. M. JOUSSOUY (Jean-André), mém.,  
t. III, 616-686. Alger.
- » 26 juill. M. PHILIPPE (Laurent), ms. Nîmes.
- » 3 sept. M. WOLENSKI (Sébastien), visit.,  
mém., t. I, 438-441.
- 1812, 20 déc. M. FENAJA (Benoît), rel. ital. ms.  
113-130.
- 1813, 12 août. M. GHISLAIN (Joseph), mém., t. VIII,  
48, 85-126, 316; *Ann.*, t. II, 2;

- t. III, 32; t. XI, 428. Pékin.
- 1814, 18 sept. M. JAKUBOWSKI (Joseph), mém., t. I, 462-475; not. bibliog., 148-150. Varsovie.
- 1816, 24 avril. M. HANON (Dominique), sup. gén., *Ann.*, t. L, 344-345, not. rec. t. I; circ. t. II. Paris.
- 1817, 10 juill. M. CARAPELLI (François), *Ann.*, t. XLVIII, 64. Salonique.
- 1818, 2 juin. M. BOITEL (Firmin), ms. Fontaine-bleau.
- » 18 » M. SALVATORI (Chrétien), ms. ital. Bastia.
- » 15 déc. M. DUMAZEL (Lazare), mém. t. VIII, 31-84, 349. Chine.
- 1819, 4 mars. M. VERBERT (Charles), circ., t. II; *Ann.* t. L, 346; ms. ital. avec not. de M. Brunet, 1806. Paris.
- » 13 juin. M. SICARDI (Charles-Dominique), rel. ital. ms. 27, 141-145.
- » 27 août. Fr. PATRONI (Joseph), ms. Rome.
- 1820, 18 fév. M. CLET (Jean-François-Régis), *Ann.*, t. XXIV; t. V, 300; t. XII, 666; t. XXXIV, 306; t. XLIII, 171; Vie; mém. t. VIII, 379-393. Chine.
- » 15 oct. M. ANDREIS (Félix DE), ms. (1821); not. bibliog., p. 26; Vie. S. Louis (Missouri.)
- » 13 nov. M. POHL (André), mém., t. I, 549-571; not. bibliog., p. 119. Vilna.
- 1821, 7 fév. M. VIGUIER (Pierre-François), mém., t. III, 356-370; not. s. le rétabliss. Paris.
- » 23 nov. M. CHIABRANDI (François), ms. ital. Sarzane.
- 1822, 17 mai. M. COLSI (Camille), rel. ab., t. II, 91-98. Santorin.
1822. M. FERRARI (André), not. ms. (par Mgr Rosati). Nouvelle-Orléans.
- 1823, 24 avril. M. FOLCHI (François), ms. Rome.
- 1824, 9 juillet. M. FIGON (Louis), not. bibliogr., p. 182.
- » 22 août. M. NERVI (Gaëtan), ms. Gênes.
- 1825, 27 juin. M. CHEN (François), mém., t. VIII, 409. Chine.
- » 22 août. Mgr GANDOLFI (Louis), rel. ab., t. II, 311-323.

- 1826, 23 juin. M. SYMNOWICZ (Michel), *Visit., mém.*,  
t. I, 477-480. Varsovie.  
1827, 4 janv. M. GIOVANELLI (Antoine), *relat. ital.*  
ms.

XI. — GÉNÉRALAT DE M. PIERRE DE WAILLY  
(1827-1828.)

- 1827, 14 oct. M. CERACCHI (Marc), *rel. ital. ms.*,  
146-150.  
1828, 31 mai. M. FOLTOWSKI (Adolphe), *Sup.*,  
mém., t. I, 254. Gnesen.  
» 3 août. Fr. BOGGIANI (Pierre), *cl.*, ms. Gênes.  
» 26 oct. M. CARTENOVIS (Louis), *ms. ital.* Bologne.  
» 26 » M. DE WAILLY (Pierre-Joseph), *Ann.*,  
t. L, 348; *circ.*, t. II; *ms. ital.* Paris.

XII. — GÉNÉRALAT DE M. DOMINIQUE SALHORGNE  
(1829-1835.)

- 1830, 11 fév. M. COLUCCI (Barthélemy), *ms. ital.* Rome.  
1831, 2 mai. M. PERBOYRE (Louis), *ms., Ann.*, En route p.  
t. IV, 390. Matériaux. la Chine.  
» 29 » M. BOUJARD (Charles-Vincent), *Ann.*  
t. L, 347; *circ.*, t. II, ms. Paris.  
» 5 juin. M. LAMOT (Louis), *mém.*, t. VIII,  
439-446; *not. bibliog.*, p. 163;  
*Ann.* Chine.  
» 23 août. M. ROBERTI (Romuald), *ms. ital.* Rome.  
» 17 déc. M. DE ANTONI (Jean-Baptiste), *rel.*  
*ital. ms.* 174-175. Sarzane.  
1833, 6 janv. M. DE FULGURE (Juste-Antoni), *rel.*  
*ital. ms.*, 179.  
» 9 mai. M. VESPASIANI (Paul), *ms.* Rome.  
» 15 avril. M. NEKERE (Léon DE), *not. ms.*; Vie  
d'Elisabeth Seton, p. 669-670. États-Unis.  
» 1<sup>er</sup> août. M. RZYMSKI (Paul), *Vie; mém.*, t. I,  
481-494. Varsovie.  
1835, 3 mars. M. BACCARI (François), *circ.*, t. II,  
339; *not. ital. ms.*, 37-53.  
» 4 juin. M. VIVER (Jean), *ms.*, (avec M. Val.  
Viver, 5 mai 1809). Barcelone.

XIII. — GÉNÉRALAT DE M. J.-B. NOZO

(1835-1842.)

- 1836, 1<sup>er</sup> mars. M. MARTINENGO (Joseph), ms. Mondovi.  
 » 22 avril. M. JOVINELLI (François), rel. ital.,  
 182-183.  
 » 25 mai. M. SALHORGNE (Dominique), Sup.  
 gén., *Ann.*, t. L, 350; not.; rec.,  
 t. I; circ., t. II, 425.  
 » 9 juill. M. RICHENET (Jean-François), mém.  
 t. VIII, 42-84, 349. Chine.  
 » 14 août. M. DE PIETRI (Charles). Plaisance.  
 1837, 20 fév. M. DE CASTRO (Léandre), *Ann.*,  
 t. XXII, 130. Brésil.  
 » 28 mai. M. BOUILLIER (Jean), not. ms. États-Unis.  
 Paris.  
 » 14 août. M. SEMPEAU (Jean-Arnaud), *Ann.*,  
 t. V, 159, 169, 173, 217, 242,  
 218. Chine.  
 » 15 nov. M. TEYSSEYRÉ (Jacques), *Ann.* t. IV,  
 132, 161; t. VIII, 289; éloges. Antoura.  
 1838, 3 mars. M. STANCZYK (Joseph), mém., t. I,  
 651. Zitomir.  
 » 4 avril. M. GAZZANO (Barthélemy), rel. ab.,  
 t. II, 5-22.  
 » 31 mai. M. SIFFREDI (Jacques), ms. Mondovi.  
 » 15 sept. M. SIMONIN (François), *Ann.*, t. IV  
 ou V, 45; not.; éloges. Barrens.  
 » 2 nov. Mgr PIRÈS (Cajetan), *Ann.*, t. V, 367,  
 mém. Chine.  
 » 13 » M. BAZIN (Julien), *Ann.*, t. IV, 161;  
 éloge.  
 » 14 » M. DAMANCE (Jean-Baptiste), ms.,  
 not. Cahors.  
 1839, 21 janv. Fr. OLIVA (Angelo), coadj. ms. Barrens.  
 » 3 mars. M. SCOTTINI (Adam), ms. Plaisance.  
 » 11 juill. M. HERSZTOSKI (Pierre), sup.; mém.,  
 t. I, 254-255. Gnesen.  
 » 27 oct. M. REVIGLIO (Thomas), ms. Mondovi.  
 1840, 11 sept. M. PERBOYRE (Jean-Gabriel), mar-  
 tyr. Vie; *Ann.*, t. VI, 7. Chine.  
 » 12 » M. TORRETTE (Jean-Baptiste), *Ann.*

- t. VII, 205-207; mém., t. VIII;  
détails. Chine.
- 1841, 2 mars. M. MINGUET (Pierre-Marie-Vincent),  
*Ann.*, t. XLI, 514; mém., t. VIII,  
43-44. Ile Bourbon
- » 7 nov. M. TUSTET (Jean), *Ann.*, t. XLVII,  
74; éloge. Antoura.
- 1842, 25 mai. M. TCHIOU (François), autobiograp.  
*Ann.*, t. VI, 389.
- » 11 juill. M. HERSZTOWSKI (Joseph), *Sup.*,  
mém., t. I, 450. Posen.
- » 24 » M. TOSI (Joseph), rel. ab., t. I, 1-23. Florence.
- » 7 août. Fr. FÉRET (Jean), *Ann.*, t. LI. Bordeaux.
- » 28 nov. M. GIRIODI (Philippe), rel. ab., t. I,  
23-46. Plaisance.
- » 14 déc. M. BIANCARDI (Michel-André), not.  
bibliog., 32. Portugal.
- 1843, 23 fév. M. MASTURZI (Fortuné), rel. ab.,  
t. I, 46-58. Naples.
- » 11 mars. M. PACE (Xavier DE), rel. ital., ms.  
155-156.
- » 20 » M. RICCHINI (Jacques), ms. Gênes.
- » 26 mai. M. SCARABELLI (Pie-Louis), rel. ital.  
ms., 173-174.

XIV. — GÉNÉRALAT DE M. J.-B. ÉTIENNE  
(1843-1874.)

- 1843, 10 nov. Fr. CORRET (Jean-Noël), rel. ab.,  
t. I, 98-110. S. Lazare.
- » 12 » Fr. COTTRET (Désiré), rel. ab., t. I,  
110-122. Id.
- » 1<sup>re</sup> déc. M. BOULANGIER (Joseph), *Ann.*, t. L,  
351; rel. ab., t. I, 122.
- 1844, 24 avril. M. GAUDEZ (Nicolas), *Ann.*, t. IX,  
499; t. X, 140; t. XXVII, 581;  
rel. ab., t. II, 466-521; t. III. Alep.
- » 22 juin. M. HAN (Joseph), rel. ab., t. I, 140-  
152; mém., t. VIII, 980; not. bibl.,  
132. Chine.
- » 22 » M. ZYGMONT (Anselme), mém., t. I,  
679-681; *Ann.*, t. IV, 333-335. Vilna.



- 1844, 12 sept. M. PESCHAUD (Pierre), *Ann.*, t. X, 306-318; t. XIV, 200; t. XLIV, 480. Chine.
- » 29 oct. M. HO (Ignace), *mém.*, t. VIII, 405-408. Id.
- » 27 nov. M. YZABEL (Étienne-Augustin), *Ann.*, t. X, 319-320. Id.
- » 9 déc. Fr. PÉCHA (Jean), *rel. ab.*, t. I, 152-169. Rome.
- 1845, 7 avril. Fr. LAURIN (Louis-Nicolas-Noël), *not. ms.* Antoura.
- » 14 mai. M. LEGNITO (Nicolas), *rel. ms.*, 181-183; *not. bibl.*, 144. Naples.
- » 5 juin. Fr. FREZZO (Ch.), *rel. ab.*, t. I, 169.
- » 14 juill. Mgr RAMEAUX (Alexis), *Ann.*, t. X, 671-681; *rel. ab.*, t. I, 180-210. Chine.
- » 10 sept. M. PIQUEMAL (Joseph-Louis), *rel. ab.*, t. I, 226-253. Paris.
- » 13 oct. M. PESOLE (Michel), *rel. ab.*, 179-181
- » 28 déc. M. ZAIONEZKOWSKI (Rodolphe), *mém.*, t. I, 161-166. Sibérie.
- 1846, 4 avril. Fr. FABRE, cl., *rel. ab.*, t. I, 274.
- » 30 mai. M. BOHDANOWICZ (Joseph), *mém.*, t. I, 703, 728-729. Vilna.
- » 11 sept. M. FRÉMONT (Antoine), *rel. ab.*, t. I, 476-480. Naxie.
- » 21 » M. DAVIERS (Pierre), *Ann.*, t. I, 649-651; *rel. ab.*, t. I, 328-369. Smyrne.
- » 4 nov. M. GRAPPIN (Jean), *matériaux, not.* Bordeaux.
- » 11 » M. LELEU (Louis), *Ann.*, t. XI, 671-689; t. XIII, 5; *rel. ab.*, t. I, 400-476. Constantinople.
- 1847, 18 fév. M. LAMBOLEY (Charles-François), *rel. ab.*, t. I, 520. Paris.
- » 17 mai. M. BILLET (Jacques-Philippe), *rel. ab.*, 537. Id.
- » 14 août. M. LEGO (Pierre), *rel. ab.*, t. I, 546-566. Id.
- » 17 » M. CARAYON (Joseph), *Ann.*, t. XIV, 189; *rel. ab.*, t. I, 369-400; *mém.*, t. VIII, 794, 878, 895; *détails.* Chine.

- 1847, 11 oct. M. PRIVAS (André), *Ann.*, t. XIV, 186; mém., t. 8, 998. Chine.
- » 9 nov. M. APRILE (Nicolas), rel. ab., t. II, 23-30.
- » 7 déc. M. MAGLIANI (Jean-Baptiste), imp. ital. Lombardie.
- 1848, 6 avril. M. CASTAGNA (Michel-Ange), rel. ital. ms., 176-178.
- » 30 juin. M. BASINSKI (Jacques), mém., t. I, 475-467. Léopol.
- 1849, 4 janv. M. DELÉCOLLE (Armand-Charles-François), rel. ab., t. I, 481.
- » 9 janv. M. PANTION (André), mém., t. I, 126-129. Culm.
- » 2 fév. Fr. LAFAGE (Jean-Pierre), cl., rel. ab., t. I, 506-518. Paris.
- » 9 avril. M. KALINOWSKI (Pierre), mém., t. I, 726-728. Vilna.
- » 7 sept. M. SARRANS (Louis-Prosper), *Ann.*, t. XV, 156-164; mém., t. VIII, 745; ms., not. Chine.
- » 9 oct. M. BUCCIANI (Louis), ms. Florence.
- » 3 nov. M. NGAI (Stanislas), *Ann.*, t. XVI, 407; t. XLV, 270; détails. Chine.
- » 19 déc. Mgr LAVAISIÈRE (Pierre), *Ann.*, t. XV, 151; t. XLV, 138; mém., t. VIII, 726-745; détails. Id.
- » 22 » M. BARBAGELATA (Jérôme), rel. ab., t. II, 31-49.
- 1850, 5 janv. M. UGO (Simon), rel. ab., t. II, 50-72. Paris.
- » 3 juin. M. NARKIEWICZ (Mathias), mém., t. I, 617-618. Zoslow.
- » 20 juill. Mgr LARIBE (Bernard), *Ann.*, t. XV, 487; t. XVI, 41-50; mém. t. VIII, 663-676; détails. Chine.
- 1851, 6 mars. M. KOUO (Jean), mém., t. VIII, 1026-1041. Id.
- » 2 juin. M. WOLINSKI (François), mém., t. I, 649. Vilna.
- 1852, 11 janv. Fr. VETÈRE (Joseph), rel. ab., t. II, 73-90. Monopoli.

- 1852, 2 mai. Fr. SOULIÉ (Antoine), *Ann.*, t. XVII, 286-288; not. Bébek.
- " 9 " M. FIORILLO (Pascal), rel. ital., ms. 54, 183-184.
- " 4 sept. Fr. VAUTRAN (Charles), mém. t. VIII, 749-753; *Ann.*, t. XVI. 6; éloge. Chine.
- " 14 oct. M. LOPUSKI (Michel), mém., t. I, 244. Lublin.
- " 29 " M. BASSET (Antoine), *Ann.*, t. IV, IX, XVI. Beyrouth.
- " 27 nov. M. MONTEIL (Jean), *Ann.*, t. XVIII, 212, 215, 227; ms., not.; détails. Rio.
- 1853, 11 janv. M. PARODI (Louis), not. ms. Saint-Louis (États-Unis.)
- " 18 fév. Fr. BLANKA (Martin), ms. Louisiane.
- " 15 mars. M. KLAISCHER (Jean), rel. ab., t. IV, 346-372. Autriche.
- " 5 mai. M. BOBR (Jean), mém., t. I, 229. Plock.
- " 28 " M. COMBELLES (Jean-Antoine), *Ann.*, t. XVIII, 504, 519; t. XX, 126; t. XXI, 420; t. XXIII, 480; mém., t. VIII, 842, 946-953; rec. I. Mongolie.
- " " " M. BOULLIER (Jean), ms. Paris.
- " 26 juin. M. PELLEGRINI (Léonard), ms. ital. Tivoli.
- " 8 juill. M. CHOSSAT (Jean-François), mém., t. III, 689-691. Belley.
- " 26 août. M. REDON (Louis-Prosper), rel. ab., t. IV, 532-584. Tours.
- 1854, 7 janv. M. BOJANOWSKI (Thomas), mém., t. I, 503-504. Varsovie.
- " 8 " M. KOLOSOWSKI (Michel), mém., t. I, 657-662. Illuksozia.
- " 5 mai. M. SONG (Paul), conf. d. l. foi, *Ann.*, t. XVIII, 121, 143, 156; mém., t. VIII, 113.
- " 6 août. M. BORDES (Clément), rel. ab., t. II, 522-534.
- 1855, 21 janv. M. ESCARRA (Joseph), rel. ab., t. III, 525-555.
- " 17 sept. M. BRICET (Théodore), rel. ab., t. II, 99-226. Tours.
- 1856, 13 fév. M. LU (Mathieu), *Ann.*, t. XXI, 489. Chine.

- 1856, 20 mai. M. NADOLSKI (Adam), *Visit.*, mém.,  
t. I, 495-503. Pologne.
- » 25 » M. BOURGEOIS (Jean-Mathieu), *Ann.*,  
t. XXI, 273-275. En Orient.
- » 15 sept. M. GHEBRA (Michel), *mart. Ann.*,  
t. XXIII, 345; t. XXIV, 65. Abyssinie.
- 1857, 24 avril. Fr. DAVID (Paul), *not. ms.* Ourmiah.
- » 12 juin. M. DANERI (Nicolas), *imp. ital.*; or.  
funéb. Sarzane.
- » 26 » M. MONTELS (Ferdinand), *Ann.*,  
t. XXII, 468; t. XXV, 189; t.  
XXVI, 279; t. XL, 606; *not.*,  
t. XLIV, 484-845; mém., t. VIII,  
*not. ms.* Chine.
- 1858, 5 avril. M. DARNIS (Joseph), *Ann.*, t. XXIII,  
315-327; *not. ms.* Khosrowa.
- » 13 juin. M. DELCROS (Jean-Marie), *not. ms.* États-Unis.
- » 24 » M. TCHANG (Paul), mém., t. VIII,  
1120; *Ann.*, t. III, 138, 181. Chine.
- » 30 juill. M. DOWLING (Michel), mém. t. VIII,  
795; *Ann.*, t. XVI, 24-40, 441,  
446, 463. Id.
- » 22 oct. M. GREDZINSKI (Martin), t. I, 451-  
452-454. Posen.
- » 12 nov. M. PEZZI (Ange), *rel. ab.*, t. II, 227-  
272. Plaisance.
- 1859, 25 fév. M. SANULEWICZ (Francois), mém.,  
t. I, 637-638. Kraslow.
- » 11 mars. M. SPAGNUOLI (Oronce), *ms. ital.* Rome.
- » 9 mai. Mgr DAGUIN (Florent), *Ann.*, t. XXIV,  
400-407; t. XXV, 237; *rel. ab.*,  
t. IV, 288-297; mém., t. VIII, 951-  
963. Chine.
- » 5 août. Mgr LETIZIA (Camille), *ms.* Naples.
- » 27 sept. M. DUMAS (Joseph), *Ann.*, t. XXIV,  
445-446. Milan.
- 1860, 18 janv. M. MARTINO (Agnel de), *ms.* Syracuse.
- » 2 fév. Mgr DANICOURT (François-Xavier),  
*Ann.*, t. XXXVIII, 121; t. XLIV,  
487; mém., t. VIII, 668-676; *rel.*  
t. I; or. funéb., liasse 8; *Vie.* Paris.

- 1860, 12 févr. M. FIEDOROWICZ (Joseph), mém.,  
t. I, 622-678. Illukszta.
- » 12 mars. M. GAMBA (Paul), rel. ab., t. III, 273-310. Constantinople.
- » 22 » Fr. MARÉCHAL (Constance) cl., ms. Nouvelle-Orléans.
- » 28 juin. M. SIUCILLO (Thomas), mém., t. I, 654-655. Oswiei.
- » 1<sup>re</sup> juill. Fr. BIRMINGHAM (Thomas), cl., not. ms. Saint-Louis (Ét.-Unis).
- » 30 » M. LEROY (François), *Ann.*, t. XXV, 301, 340, 386; rel. ab., t. II, 406-465. Antoura.
- » 31 » Mgr DE JACOBIS (Justin), *Ann.*, t. XXVI, 118-127; t. XXIX, 147; t. XXX, 78; Vie. Abyssinie.
- » 16 oct. M. GUILLLOT (Pierre-Marie), rel. ab., t. II, 543-590. Syrie.
- » 17 » M. KOSSOBUDZKI (Hippolyte), mém., t. I, 685. Bialystok.
- » 17 » M. GIELZYNOWIEZ (Mathieu), mém., t. I, 686. Bialystok.
- » 19 » M. POUSSOU (Antoine), rel. ab., t. III, 324-405. Paris.
- » 24 » M. DUBOURDIEU (Étienne), rel. ab., t. II, 464; not. Antoura.
- » 26 oct. M. GORZKIEWIEZ (Mathieu), sup., mém., t. I, 408-413. Varsovie.
- » 27 nov. M. MIERZWIRSKI (Jean), Sup., mém., t. I, 683-685. Bialystock.
- » 9 » M. MALINOWSKI (Adalbert), mém., t. I, 504-507. Varsovie.
- » 17 déc. M. SUÉ (Mathieu), *Ann.*, t. II, 21; mém., t. VIII, 1032-1168. Chine.
- 1861, 25 janv. M. HIRL (Conrad), ms. Paris.
- » 9 avril. Fr. GIANNAZI (Enile), rel. ab., t. III, 555-569.
- » 21 oct. Fr. GRANOTIER (Jean-Marie), rel. ab., 591-605. Id.
- 1862, 10 juill. M. LY (André), *Ann.*, t. XXX, 347; t. XXXIII, 301. Chine.

- 1862, 10 août. M. TALMIER (Joseph), *Ann.*, t. XVIII, 514; t. XXVIII, 549. Chine.
- » 22 nov. M. PUTJATICKI (Antoine), mém., t. I, 268-270. Lowicz.
- » 10 déc. M. CHAUDET (Henri), ms., notice. Salonique.
- 1863, 2 janv. M. ROUGE (Félix), *Ann.*, t. XXIX, 182-197; t. XXX, 464; not. ms. Perse.
- » 11 mars. Fr. RUBIO (Grégoire), rel. ab., t. III, 569-572. Mexique.
- » 13 juill. M. LAMANT (Aimé), rel. ab., t. IV, 319-345. Paris.
- 1864, 31 janv. M. DOWLEY (Philippe), *Ann.*, t. XLI, 48-55; not. Castleknock
- » 13 avril. Fr. FILLION (André), rel. ab., t. IV, 298-318. St-Lazare.
- » 3 » M. ROUSSEAU (Paul), imp. Paris.
- » 17 août. M. GAGNEPAIN (Urbain), *Ann.*, t. XXIX, 608. Nouvelle-Orléans.
- » 20 » Fr. BRANCOURT (Léon), cl. *Ann.*, t. LX, 328. Paris.
- » 11 sept. Mgr BIANCHERI (Laurent), *Ann.*, t. XXX, 80. Massawah.
- 1865, 25 avril. M. ALADEL (Jean-Marie), rel. ab., t. III, 313-333; Vie. Paris.
- » 16 mai. M. SCHLICK (Dominique), *Ann.*, t. XLIII, 92-95; rel. ab., t. IV, 373-460.
- » 24 juin. M. STURCHI (Pierre-Paul), rel. ital., ms, p. 54. Id.
- » 20 oct. M. DBI-GOULIM, *Ann.*, t. XXXI, 640-643; not. Perse.
- » 23 nov. M. TCHENG (Joannes), *Ann.*, t. XXXII, 351, 433; t. XXXV, 130; éloge.
- 1866, 28 janv. M. SEMERIA (Antoine). Italie.
- 1867, 31 » M. GOTTLICHER (Jean), *Ann.*, t. XXXIII, 343; t. XXXV, 159-161. Chine.
- » 8 févr. Fr. COSGRAVE (Guillaume), cl., *Ann.*, t. XXXIII, 299. Saint-Louis (Etats-Unis)
- » 15 nov. M. JANDARD (André), *Ann.*, t. XXXV, 130-5. Chine.
- 1868, 7 févr. M. LÉARRETTA (Antoine), *Ann.*, t. XXXIII, 254. Mexique.

- 1868, 1<sup>er</sup> mars. Mgr BEL (Louis), *Ann.*, t. XXXIII, Mexico.  
216, 463-76 ; t. XXXIV, 592 ;  
ms. Alexandrie.
- » 24 avril. M. SOULAGE (Jules-Hercule DE),  
*Ann.*, t. XXXVIII, 600. Lima.
- » 4 déc. Mgr MOULY (Joseph-Martial), *Ann.*,  
t. XXXIV, 259-61, 309-18, 338-43 ;  
t. XXXV, 157. Rel. ab., t. III,  
251, 313. Chine.
- 1869, 18 févr. Mgr. ANOUILH (Jean-Baptiste), *Ann.*,  
t. XXXIV, 334, 493-9 ; t. XXXV,  
185, 590 ; t. XXXVI, 186-87 ;  
t. XXXVII, 121 ; Vie. Id.
- » 7 mai. M. AMAYA (Franç.), *Ann.*, t. XXXIX,  
196 ; rel. ab., t. III, 1-118.
- » 16 » Fr. DEBERLES (Nicolas), *Ann.*,  
t. XXXVIII, 600. Lima.
- » 29 sept. Mgr BALDUS (Henri), *Ann.*, t. XXXV,  
165, t. XXXVI, 89 ; t. XXXVIII,  
121 ; Vie. Chine.
- 1870, 14 janv. M. GAMBARD (Flavien), *Ann.*,  
t. XXXVI, 94. Id.
- » 26 mai. Mgr ODIN (Jean), *Ann.*, t. V, 15,  
45, 53 ; t. VIII, 180, 233 ; t. XII,  
462 ; *Vie d'Élisabeth Seton*, 667 ;  
Vie. États-Unis.
- » 21 juin. M. CHEVRIER (Claude), *Ann.*,  
t. XXXVI, 56, 62 ; t. XXXVII ;  
« Martyrs de Chine ». Tien-Tsin.
- » 21 » M. OU (Vincent), *Ann.*, t. XXXVI,  
57, t. XXXVII, 130 ; « Mart. de  
Chine ». Id.
- » 24 juill. Mgr MAC CABE, évêque d'Armagh,  
ms. Irlande.
- » 13 août. M. PINNA (Joseph), *Ann.*, t. XXXVI,  
113 ; t. XXXIX, 197 ; ms. ; Vie. Akbès.
- 1871, 24 févr. M. SIMLAND (Antoine), *Ann.*, t. XV,  
86-7 ; t. XVI, 389 ; t. XXV, 242. Chine.
- » 2 avril. M. LAVAISSE (Jacques-Louis DE),  
*Ann.*, t. XXXIX, 582. B.-Ayes.
- » 25 » M. PATOUX (Ladislas), *Ann.*, t. XXXIX,  
582. Id.

- 1872, 25 janv. M. RECOLONS (Georges), *Ann.*, t. XXX, 512; t. XXXIII, 259. Mexique.
- » 8 mars. M. VAURIS (François), rel. ab., t. III, 333-63. Paris.
- » 16 » M. DÉSAUTHIEUX (Paul), *Ann.*, t. XXXVIII, 99-101. Chine.
- » 23 juill. M. LECHARTIER (Jean-Louis-Arnaud), ms. Paris.
- » 27 » Fr. FOURNIER (Alexandre), *Ann.*, t. XXXIX, 515-24. Chine.
- » 8 sept. M. VARÈS (Jean-Baptiste), *Ann.*, t. XXXIX, 35; ms. Ourmiah.
- » 2 nov. M. HAYDEN (Jean), Visiteur, *Ann.*, t. XXVIII, 17; t. LI, 430. Etats-Unis.
- » 24 » M. SPACCAPIETRA (Vincent), év., *Ann.*; Vie. Smyrne.
- 1873, 6 févr. M. OUDIETTE (Pierre-Henri), rel. ab., t. III, 119, 251. Paris.
- » 20 mars. Fr. CARBONNIER (François), not., ms. Id.
- » 19 mai. M. MONTEIL (Pierre), *Ann.*, t. XXXIX, 35. Téhéran.
- » 6 oct. M. VICART (Eugène), rel. ab., t. III, 363, 469. Paris.
- » 23 » M. ROMOND (Antoine), *Ann.*, t. XXXIX, 34, 155; not. XLVII, 62-66. Antoura.
- » 18 déc. Fr. MARTY (Joseph), not. ms. Chine-Paris
- » 30 » M. TCHING (Paul), *Ann.*, t. XXXIX, 368-71; t. XLIV, 486, t. XLV, 272.
- 1874, 22 janv. M. ROGOWSKI (Pierre-Paul), *Ann.*, t. XXXIX, 124-6. Constanti-  
nople.
- » 16 févr. M. BURLANDO (Jacques-François), *Ann.*, t. XXXIX, 476-83; Notices bibliogr., 26-28. États-Unis.
- » 17 » M. SAUPUREIN (Félix), *Ann.*, t. XXXIX, 337; t. XL, 91. Chine.
- » 12 mars. M. ETIENNE (Jean-Baptiste), Sup. gén., *Ann.*, t. XXXIX, 44, 165; Vie. Paris.
- » 13 » M. ANSALONI (Romuald), rel. ital., ms. 130-140; or. funéb. imp.



- 1874, 1<sup>er</sup> avril. M. LITTARDI (Etienne), rel. ital.,  
ms., p. 159-160.  
» 21 » M. BONNIEU (J.-B.), ms. Salonique.  
» 4 juill. Mgr SALOMONI (Joseph), *Ann.*, Monte-Cito-  
t. XL, 21, 43. rio.  
» 3 août. Fr. JACOB, rel. ab., t. IV, 484, 501. Paris.

GÉNÉRALAT DE M. EUGÈNE BORÉ

(1874-1878)

- 1874, 20 oct. M. VICART (Ernest), rel. ab., t. IV,  
227-267. Montdidier.  
» 8 déc. M. BORGIA (Joseph-Antoine), rel.  
ab., t. IV, 585, 688; *Ann.*, LIX,  
146. Madrid.  
» M. VACONDIO (Léonard), not., ms. Paris.  
1875, 27 janv. M. ANSINELLI (Jean). Fl. fun. impr. Casale.  
» 12 févr. M. LEPAVEC (Joseph), *Annales*,  
t. XL, 349; t. LI, 366. Monastir.  
» 13 mars. M. CAYROL (Firmin), rel. ab., t. III,  
511-527.  
» 14 mai. Fr. BAILLEUL (Edouard), ms., not. Paris.  
» 7 juill. Mgr FERREIRA Viçoso (Antonio),  
. *Ann.*, t. XLII, 622-635; rel. ab.,  
t. IV, 502-531. Brésil.  
» 2 août. M. GUILLAUME (Ambroise), ms. Cambrai.  
» 14 sept. M. COMBELLES (Jean-Joseph), voy.  
*Ann.*, table, p. 118-128. Akbès.  
» 1<sup>er</sup> oct. M. MARTINENGO (Dominique), *Ann.*,  
t. XLII, 225-234; or. fun.; Rec.  
t. I.  
» 11 » M. PENES (Antoine), imp. ital. Gênes.  
» 27 déc. M. CREMISINI (Michel-Antoine), not.  
t. IV, 461-483; rel. ital. ms., 157-  
158; not. bibliogr., 84-89. Rome.  
1876, 13 mars. M. DUMONT (Antoine), *Ann.*, t. XLI,  
445. Téhéran.  
» 20 » M. COSALIGNO (Antoine), imp. ital.,  
or. fun. Savone.  
» 25 » M. LAGÈRE (Eugène), *Ann.*, t. XLI,  
462. Rio.  
» 22 avril. Fr. OUANG (Venance); ms. Chine.

- 1876, 9 mai. M. LACOMBE (Pierre), rel. ab., t. III,  
469-85. Paris.
- » 28 oct. Fr. BOYER (Bernard), *Ann.*, t. XLII,  
41-5; not. Santorin.
- » 17 nov. M. REYGASSE (Marc), *Ann.*, t. XLII,  
59; élog. Tripoli.
- » 18 » Fr. MARTIN (Ant.), *Ann.*, t. XLII,  
61; élog. Id.
- » 4 déc. M. STOLBERG (Guillaume), ms. Aiger.
- 1877, 6 janv. M. DENIS (Pierre-Urbain), rel. ab.  
t. III, 485-511. Paris.
- » 28 févr. M. GINOUVIER (Jean), *Ann.*, t. XLII,  
496-502; not. Irlande.
- » 22 juin. M. DEL GROTTA (François), *Ann.*,  
t. XLII, 623. Caraça.
- » 28 » Fr. CORSTEN (Pierre), *Ann.*, t. XLII,  
622; élog. Rio.
- » 27 sept. M. MONAGHAN (Jean), *Ann.*, t. XLIII, German-  
12; élog. town.
- » 13 nov. M. DELLAC (Antoine), *Ann.*, t. XLIV,  
140; élog. Chine.
- » 10 déc. M. TERRAL (Léon), *Ann.*, t. XLIII,  
287, 703; élog. Khosvowa.
- 1878, 28 janv. M. ROLSHAUSEN (Hugues de), *Ann.*,  
t. XLIV, 453. Abyssinie.
- » 5 mars. M. BÉNIT (Pierre), *Ann.*, t. XXI,  
139; t. XL, 629-33. Brésil.
- » 29 mars. M. DASSANO (François). Él. fun.  
impr. Gênes.
- » 10 avril. M. COQUEUGNIOT (Etienne), *Ann.*,  
t. XLIII, 721; ms. Chine.
- » 3 mai. M. BORÉ (Eugène), *Sup. gén.*, *Ann.*,  
t. XLIII, 353, 521; t. XLIV, 8; Vie. Paris.
- » 11 juill. Fr. CAT (Aimé), *Ann.*, t. XLVII,  
66; not. *ibid.*, 67, 95. Antoura.

GÉNÉRALAT DE M. ANTOINE FIAT

(4 septembre 1878.)

- 1878, 24 sept. Mgr SPACCAPIETRA (Vincent), *Ann.*,  
t. XLIV, 134; t. L, 512-81; rel. Smyrne.  
ital. ms., 185; rec. I.

- 1878, 1<sup>er</sup> nov. M. TCHEOU (Jacques), *Ann.*, t. XX, 146; t. XXII, 263; t. XLV, 130. Chine.
- » 20 déc. Fr. BELLOT (Pierre), *Ann.*, t. XLIV, 441-445, 593. Beyrouth.
- 1879, 1 janv. M. DEPEYRE (Etienne), *Ann.*, t. XLIV, 251-254. Antoura.
- » 14 févr. M. JOANNIN (Jean), *Ann.*, t. XLIV, 471-478; not. Chine.
- » 12 mars. M. BENOIT (Jean), *Ann.*, t. XLIV, 495-499; not. Rio.
- » 19 avril. M. GIRARD (Joseph), *Ann.*, t. XLIV, 378, 440; rel. ab., t. IV, 1-217. Alger.
- » 3 mai. M. MELLIER (Louis), *Ann.*, t. XLIV, 304-372; rel. ab. t. IV, 619, 719. Angers.
- 1880, 6 mars. M. AYMERI (Ange), *Ann.*, t. XLVI, 134. Chine.
- » 9 mai. M. TOUVRE (Barthélemy), not. ms. Vienne (Autriche).
- » 27 » M. HUSSON (Etienne), *Ann.*, t. XLV, 483-488; ms. Tours.
- » 10 août. M. VERSCHUEREN (Arnaud), *Ann.*, t. XLV, 633-640. Rio.
- » 28 sept. M. THIERRY (Jean-Baptiste), *Ann.*, t. XLVI, 121; t. XLVII, 101. Chine.
- » 10 déc. M. DURANDO (Marc-Antoine), *Ann.*, t. LVI, 345, 547; t. LVII, 59, 187, 372; Vie. Turin.
- 1881, 9 janv. M. LAURENT (Jean-Baptiste); ms. Paris.
- » 4 mars. Fr. GABEN (Pierre-Joseph), *Ann.*, t. LI, 149-154. Id.
- » 3 mai. M. BOURDARIE (Pierre), *Ann.*, t. XLVII, 21, 36; circ. M. Fiat aux Sœurs. Id.
- » 21 juin. Fr. PERÈS (Jean-Marie), coadj., *Ann.*, t. LII, 321; ms. Id.
- » 24 juill. M. CÉSAR (Joseph), *Ann.*, t. XLVI, 707. Aréquipa.
- » 17 nov. Mgr ALVARÈS DE MOURA, ms. S. Quiteria.
- 1882, 22 janv. M. MOLONEY (Patrice), *Ann.*, t. XLVII, 440-447. Chine.
- » 4 avril. M. CORBY (Narcisse), *Ann.*, LII, 5. Montpellier.
- » 2 juill. M. BOGLIOLI (Charles), ms. N.-Orléans.

- 1882, 12 août. Mgr CLUZEL (Augustin), *Ann.*, t. XLVII, 522-528; t. XLVIII, 71, 85. Ourmiah.
- » 18 » M. GAILLARD (Henri), *Ann.*, t. XLVII, 563-568. Alexandrie.
- » 20 » M. ILLERA (Julien), *Ann.*, t. XLVIII, 118-124. Jaro.
- » 24 sept. M. DINIZ (Antoine), *Ann.*, t. XLVIII, 53-56. Funchal.
- 1883, 13 avril. M. GUYON (François), *Ann.*, t. XLIX, 114; élog. Chine.
- » 24 » M. LACOUR (Ernest), *Ann.*, t. XLVIII, 344, 444-474. Berceau.
- » 5 mai. M. DUTILLIEUX (Jules-César), *ms.* Paris.
- » 24 » Mgr DELAPLACE (Louis-Gabriel), *Ann.*, t. XLIX, 114, 473, 567, 578, 583; not. t. L, 255. Chine.
- » 8 août. Mgr GUIERRY (Edmond), *Ann.*, t. XLIX, 135, 138. Id.
- » 23 » M. VILADAS (Jérôme), *Ann.*, t. XLIX, 23-36; not. La Havane.
- » 17 oct. M. NAJEAN (Jean-Baptiste), *Ann.*, t. XLIV, 106; not. 225-235; t. L, 389. Damas.
- » déc. M. GANDOLFO (Ange-Hippolyte), *Ann.*, t. XIV, 97, 100; t. XVII, 442. Emmitsburg.
- » 26 » M. ROLANDO (Jacques), *Ann.*, t. LI, 430. Germantown.
- 1884, 4 janv. M. TURROQUES (Jean), *ms.* Naples.
- » 4 févr. M. MASSUCO (Antoine), *Ann.*, t. XLIX, 511-513; *ms.* Florence.
- » 24 » M. PUBILL (Gabriel), *Ann.*, t. XXXIII, 259; t. XLIX, 611-615. Merida.
- » 1<sup>er</sup> mars. M. GIAMPAOLO (Sixte); *ms.* Smyrne.
- » 20 » M. SABALETTE (Pierre), *Ann.*, t. XLIX, 346-395; not. Berceau.
- » 24 avril. M. YOU (Pierre), *Ann.*, t. L, 440; élog.
- » 24 juin. M. LADERRIÈRE (Antoine-François), *Ann.*, t. XLIX, 623-628; not. Rio.

- 1884, 4 juill. M. LUGAN (Jean-Baptiste), *Ann.*,  
t. L, 12-20; not. Folleville.
- » 7 » M. KAMOCKI (Marien), *Ann.*, t. LVIII,  
42. Paris.
- » 24 août. M. POULIN (Adolphe), *Ann.*, t. XLIX,  
508. Sens.
- 1885, 8 mars. M. TRAPES (Paul), *Ann.*, t. L, 582;  
élog. Khosrowa.
- 1886, 8 janv. M. DELTEIL (Guillaume), *Ann.*,  
t. XLI, 145-148; ms. Paris.
- » 18 févr. M. GIRARD (Louis), *Ann.*, t. LI;  
ms. Meaux.
- » 14 juin. M. MONDOU (Pierre), *Ann.*, t. LI,  
462-464. La Rochelle
- » 26 août. Fr. SIRVAIN (Eugène), coadj., *Ann.*,  
t. LI, 607. En mer.
- » 10 nov. M. DAMPRUN (Antoine), Supér., *Ann.*,  
t. LII, 160, 443. Notice. Lima.
- 1887, 21 janv. Mgr TRUCCHI (Pierre-Paul), éloge,  
impr. Forli.
- » 31 mars. Mgr ROUGER (Adrien), Vic. ap.,  
*Ann.*, t. LII, 320, 334; t. LIII, 5,  
145, 320, 457. Vie. Paris.
- » 28 juin. Fr. DUPORT (Pierre-Marie), coadj.  
ms. Cali.
- » 5 oct. M. BEAUFILS (Ignace), *Ann.*, t. LIII, 59.  
Caracas-sonne.
- 1888, 4 avril. Fr. TOURS (Antoine), coadj., ms. Paris.
- » 28 juin. M. DEVIN (Auguste), *Ann.*, t. LIII,  
597; ms. Beyrouth.
- » 16 juill. M. DUFLOS (Adéodat), *Ann.*, t. LIV,  
III. Abyssinie.
- » 4 août. Mgr TOUVIER (Marcel), vic. ap.,  
*Ann.*, t. LIV, III; ms. Id.
- 1889, 5 janv. M. DIEZ (Faustin); ms.; Vie. Siguenza.
- » 11 » M. FLAGEL (Antoine), brochure. St-Walfroy.
- » 4 févr. M. BOUILLY (Jules), *Ann.*, t. LIV,  
301. Rio.
- » 27 mars. M. VAYRIÈRES (Jean-Pierre), ms. Paris.
- » 5 nov. F. GARANGER (Vincent), coadj., ms. Dax.
- 1890, 19 janv. M. PEREYMOND (Ant.), Sup.; ms. St-Flour.

- 1890, 21 janv. M. NICOLLE (Antoine), *Ann.*, t. LVI, 307. Montolieu.
- » 12 mars. Mgr TAGLIABUE (François), Vic.ap., *Ann.*, t. LV, 346. Pékin.
- » 29 juin. Fr. RIGO (Pierre), cl., ms. Damas.
- » août. M. RIZZI (Joseph), *Ann.*, t. LVII, 294. Ning-Po. (Chine).
- 1891, 21 janv. M. MARTIN (Henri), *Ann.*, t. LVI, 305. Montpellier
- » 3 fév. M. DAZINCOURT (Thomas), ms.; Vie. Marseille.
- » 9 mars. M. HORVAT (Jacques), *Ann.*, t. LX, 91. Cilli (Autriche).
- » 9 » FR. HUYSMAN (Guillaume), coadj.; notes ms. Antoura.
- » 28 juill. FR. MERTENS (Hubert), coadj.; ms. Salonique.
- » 29 » FR. MESPLÈDE (Louis); ms. Id.
- » 31 août. M. FERREIRA (Emmanuel), *Ann.*, t. LVII, 307. Caraça.
- » 16 sept. M. KHO (Jean-Chrys.), notice ms. Péking.
- » 28 » M. VERGEAT (Alexandre), notes. Algérie.
- » 30 déc. M. MAURICE (Alfred), *Ann.*, t. LVII, 251. Zeitenlick.
- » 31 » M. RICHOUX (Alexandre), *Ann.*, t. LVII, 575. Constantinople.
- 1892, 7 janv. F. NOUAILLES (Pierre), coadj., ms. St-Walfroy.
- » 18 » M. TOURNIER (Eugène), *Ann.*, t. LVII, 310. Pétropolis.
- » 20 févr. M. MALLER (Marien), *Ann.*, t. LIX, 70. Madrid.
- » 7 mars. M. ELLUIN (Achille), *Ann.*, t. LVII, 322. Smyrne.
- » 9 » M. MAC NAMARA (Thomas), *Ann.*, t. LVII, 325. St-Joseph-de-Blackrock.
- » 24 » M. TEISSANDIER (Géraud), *Ann.*, t. LVII, 627, 631. Rio-de-Janeiro.
- » 24 » M. SAGUET (Alexandre), *Ann.*, t. LVII, 627. Bahia.
- » 1<sup>er</sup> avril. M. DOUMERQ (Joseph), not. ms. El-Biar (Algérie).
- » 9 » M. ANGLADE (Alexandre), *Ann.*, t. LVII, 361, 362. Lyon.

- 1892, 9 avril. M. ROCHET (Benoît-Joseph), *Ann.*,  
t. LVII, p. 469-473. Yao-Tcheou
- » 20 » M. CABROULLIER (Vincent), *Ann.*,  
t. LVII, 624. Kéren.
- » 11 juin. M. BELLEMÈRE (Maxime), *Ann.*,  
t. LVIII, 152. Bahia.
- » 28 juill. M. WENÈS (Léopold), notes. Albi.
- » 6 août. M. KIANG (Benoît), *Ann.*, t. LVIII, Chine.  
94.
- » 10 » M. MANDINE (Alexis), *Ann.*, t. LVIII, Emmittsburg.  
129.
- » 28 oct. M. LONGINOTTI (Ferdinand), *Ann.*,  
t. LVIII, 126; éloge fun. impr. Abyssinie.
- » 13 nov. M. PÉMARTIN (Jean-Bapt.), notice. Bereeau.
- » 16 » M. PERRAS (Louis), notice ms. Tché-Kiang
- 1893, 16 janv. M. HEHN (Joseph), *Ann.*, t. LVIII, Rio-de-Ja-  
465. neiro.
- » 25 » M. ROLLEY (Pierre), *Ann.*, t. LIX,  
273. Montdidier.
- » 15 fév. M. BROQUIN (Pierre), *Ann.*, t. LVIII,  
265. Beyrouth.
- » 3 mars. M. ZUALDI (Félix), *Ann.*, t. LVIII, Monte-Cito-  
234. rio.
- » 17 avril. M. DANELLI (Joseph), *Ann.*, t. LVIII,  
538. Naples.
- » 5 mai. M. VASSEUR (Omer), *Ann.*, t. LVIII, Tcheng-  
560; t. LXI, 344. Ting-Fou.
- » 26 juin. M. DELEMASURE (Jean-Bapt.), no-  
tice ms. Pékin.
- » 19 juill. M. FONG (Pierre), *Ann.*, t. LIX,  
175. Chine.
- » sept. M. HECKMANN (Antoine), ms. Tché-Kiang
- » 18 nov. M. SIPOLIS (Michel), *Ann.*, t. LIX,  
249. Diamantina
- » 21 » M. ANOT (Antoine), *Ann.*, t. LIX, Kiang-Si-  
345. Orient.
- » 25 » M. FAVEYRIAL (Jean), *Ann.*, t. LIX,  
61. Monastir.
- 1894, 10 janv. M. ALMEIDA (François), ms. Quito.
- » 6 fév. M. SUTTONI (Louis), *Ann.*, t. LIX,  
153; ms. Savone.
- » 4 mars. FR. GÉNIN (Joseph), coadj.; notice. Paris.

- 1894, 26 mai. M. ALLOFS (Joseph), *Ann.*, t. LIX, 534; ms. Chine.
- » 26 » M. WYNHOVEN (François), *Ann.*, t. LIX, 534; ms. Id.
- » 8 juill. M. ROUVELET (François-Narcisse), ms. Berceau.
- » 23 » M. PUISBUSQUE (François), ms. Lujan.
- » 23 » M. PÉRIER (Albert), ms. Pékin.
- » 29 » M. STOLLENWERCK (Pierre), notice ms. Theux.
- » 7 août. M. BURKE (Jean), *Ann.*, t. LX, 380. Blackrock.
- » 13 » M. NACHTIGALL (Jean), *Ann.*, t. LIX, 504; ms. Autriche.
- » 15 » M. GUÉRAND (Eugène), *Ann.*, t. LXI, 46; ms. Chine.
- » 20 » M. GATTRINGER (Edouard), ms. Fou-Tcheou
- » 16 sept. M. BARTHEZ (Xyste), *Ann.*, t. LXI, 68. Abyssinie.
- 1895, 11 janv. M. DALFI (Théodore), *Ann.*, t. LX, 234. Chieri.
- » 12 » Fr. MARTY (Timothée), coadj., ms. Valfleury.
- » 15 » Mgr GILLOLY (Laurent), *Ann.*, t. LX, 232; ms. Irlande.
- » 31 » M. TORNATORE (Jean-Bapt.), notice impr.; ms. Plaisance.
- » 11 févr. M. FRÈRET (Eusèbe), notice ms. Buenos-Ayres.
- » 27 » M. BIZZI (Gaétan), lettre. Montecitorio.
- » 2 mars. M. SCOTTI (Louis), ms. Gênes.
- » 15 » M. MOURRUT (Pierre), *Ann.*, t. XLI, 320; ms. Sens.
- » 1<sup>er</sup> avril. M. GADRAT (Guill.), Visit. notice ms. Montolieu.
- » 2 » M. LAPLAGNE (Jean-Franç.), ms. Marseille.
- » 16 » M. GAUZENTE (Guill.), notice ms. Santorin.
- » 8 mai. M. MAINERI (Jean), *Ann.*, t. LXI, 205. Chine.
- » 5 juin. Fr. COUDART (Désiré) coadj., *Ann.*, t. LXI, 205. Id,
- » 19 » M. BRESSON (Jean-Marie), *Ann.*, t. LXI, 56. Kouei-Ki.



1895,	11 sept.	M. RICHE (Jean-Bapt.), notice ms.	Musinens.
»	15 »	M. PÉRIN (Antoine), <i>Ann.</i> , t. LXI, 396.	Diamantina
»	10 oct.	M. GOLASZEWSKI (Philippe), notice ms.	Cracovie.
»	26 nov.	FR. LENNON (Patrice), coadj., notice ms.	Blackrock.
»	2 déc.	M. DREES (Joseph), cleric, notice par l'abbé Narbey.	Cali.
»	22 »	M. BOLDOK (Louis), notes ms.	Lublin.
1896,	31 janv.	M. RAMOND (Raymond), ms.	Chine.
»	21 fév.	M. SABINI (Ange), ms.	Turin.
»	9 mars.	M. PERROUD (Félix), ms.	Paris.
»	18 »	M. PRUNAC (Frédéric), <i>Ann.</i> , t. LXI, 324.	Id.
»	21 »	M. CAUQUIL (Frédéric), <i>Ann.</i> , t. LXI, 387.	Beyrouth.
»	1 <sup>er</sup> avril.	M. YOU ou YEOU (Joseph), <i>Ann.</i> , t. LXI, 468.	Chine.
»	10 »	Mgr RYAN (Etienne), <i>Ann.</i> , t. LXI, 391.	Buffalo.
»	11 »	FR. BERGHINO (Pierre), coadj., ms.	Chieri.
»	28 »	M. DÉLEENS (François-Xavier), <i>Ann.</i> , t. LXII, 159; t. LXIII, 301; Vie.	Paris.
»	23 mai.	M. BASILI (Nicolas), <i>Ann.</i> , t. LXI, 544.	Sienne.
»	7 juin.	M. LANGE (Jean), <i>Ann.</i> , t. LXIII, 299.	Paris.
»	28 »	M. DOMERGUE (Théophile), <i>Ann.</i> , t. LXII, 285; ms.	Trujillo.
	juill.	M. FIORITTI (Jean-Bapt.), ms.	Pékin.
	4 »	M. BARBERIS (Albert), ms.	Plaisance.
	6 août.	M. TERRASSON (Vincent), <i>Ann.</i> , t. LXI, 540.	Paris.
	10 »	M. PERBOYRE (Jacques), <i>Ann.</i> , t. LXI, 542; ms.	Id.
	13 »	M. MAURAT (Eugène), <i>Ann.</i> , t. LXI, 544.	Évreux.
	23 »	M. HUMBLLOT (Augustin), ms.	Pékin.
	23 oct.	M. WANG (Joseph), ms.	Kiang.
	5 déc.	M. MIEL (Eugène), <i>Ann.</i> , t. LXII, p. 202; t. LXIII, p. 221.	Lisbonne.

- 1897, 3 janv. M. JOURDAIN (Charles), *Ann.*, t. LXIII  
302. Paris.
- » 12 » M. WANG-OU OUANG (Joseph), ms. Ning-Po.
- » 5 avril. M. WÆBER (Antoine), *Ann.*, t. LXII,  
549. Graz.
- » 8 mars. M. LOUISON (Franç.-Xav.), ms. Berceau.
- » 9 » M. MIRUCKI (Philippe), *Ann.*, t.  
LXIII, p. 64. Pologne.
- » 19 » M. BAGET (Jean), ms. Tripoli.
- » 21 juin. M. ALVAREZ, (Hellade), *Ann.*, t.  
LXIII, 204. Badajoz.
- » 9 août. M. DEL RIO (Marcellin), *Ann.*, t.  
LXIII, 409. Madrid.
- » 20 oct. Fr. HENRIOT (Nicolas), coadj. Paris.
- » 30 » M. BLANCARD, ms. Zeitenlick.
- » 3 déc. M. GUY (Honoré), ms. Montpellier.
- » 8 » M. SIPOLIS (Barthélemy), *Ann.*, t. LXIII, 296. Rio-de-Janeiro.
- » 26 » M. MOSCARELLA (Raphaël), ms. Tcheng-Ting-Fou.
- » 31 » M. CHINCHON (Jules), *Ann.*, t. LXIII,  
303; t. LXIV, 430; brochure. Paris.
- 1898, 31 mars. M. HÉARD (Pierre-Marie), ms. La Teppe.
- » 10 août. M. BENECH (Claude), ms. Santiago.
- » 2 sept. M. COUTUBE (Alphonse). Tours.
- » 15 déc. M. BIONDELLI (François), notes ms. Monte-Citorio.
- » 16 » M. ASPETTI (Joseph), notes ms. Pérouse.
- 1899, 4 fév. M. SALVAIRE (Georges), *Ann.*, t.  
LXIV, 278.
- » 6 mars. M. IRLANDÈS (Jean-Marie-Calixte),  
ms. Oran.
- » » M. POTEL (Joseph-Gaston), ms. Chine.
- » 13 » M. AYBRAM (Gabriel), ms. Montdidier.
- » 11 avril. M. LEFÈVRE (Jacques), ms. Emmitsburg.
- » 13 » Mgr SARTHOU (Jean-Baptiste), vic.  
apost., *Ann.*, t. LXIV, 364. Pékin.
- » 26 » M. CHEVALIER (Jules), *Ann.*, t.  
LXIV, 305; et notes ms.
- » mai. M. VUILLEMIN (Arsène), ms. Brésil.

VI.— LISTE CHRONOLOGIQUE  
DES  
PRINCIPAUX ACTES DU S.-SIÈGE  
CONCERNANT  
LA CONGRÉGATION DE LA MISSION  
ET LA  
COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITÉ

1632. 12 janvier. — Bulle *Salvatoris* d'Urbain VIII pour l'érection de la Congrégation de la Mission. — Voy. *Acta apostolica in gratiam Congregationis Missionis*, page 3, et *Archives de la Mission* : Copies authentiquées le 28 juillet 1634 et le 20 juin 1652. — Copie de la bulle et sa fulmination par l'archevêque de Paris, authentiquée le 8 mars 1851. — Texte latin avec lettres patentes qui l'enregistrent au Parlement.

1650. 17 décembre. — M. Philippe Le Vacher, prêtre de la Mission est nommé vicaire apostolique d'Alger. — *Bullaire de la Propagande*, Pars 1<sup>re</sup>, vol. I, p. 279.

1651. 17 décembre. — Décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, prohibant l'érection d'une Congrégation semblable à celle de la Mission en France. — *Archives* : Copie, et *Lettres de saint Vincent*, t. II, p. 367.

1655. 18 avril. — Bulle *Æquum reputamus* d'Alexandre VII, pour l'union et l'incorporation du Prieuré de Saint-Lazare à la Congrégation de la Mission. — *Acta apostolica*, p. 11.

1655. 22 septembre. — Bref *Ex commissa Nobis* d'Alexandre VII. Confirmation de l'Institut avec des vœux simples et exemption

de l'Ordinaire. — *Acta apostolica*, p. 16, et *Archives* : Copies authentiquées le 30 octobre 1655, lettr. 13 décembre 1669 et le 8 mars 1851. — Traduction, *Miroir du Frère Coadjuteur*, p. 505.

1656. 25 janvier. — Acceptation du bref *Ex commissa Nobis* (22 septembre 1655) et signatures de saint Vincent, des Prêtres, des Clercs et des Frères coadjuteurs de la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Registre des vœux (Maison-Mère), p. 3 et suivantes. — *Miroir du Frère Coadjuteur*, p. 509.

1658. 4 avril. — Bulle *Ad apicem* d'Alexandre VII pour l'union de la mense conventuelle de l'abbaye de Saint-Méen au séminaire établi dans le monastère du même Saint-Méen. — *Acta apostolica*, p. 18.

1659. 12 août. — Bref *Alias Nos* d'Alexandre VII. Statut fondamental touchant le vœu de pauvreté dans la Congrégation. — *Acta apostolica*, p. 23, et *Archives* : Copies. — *Miroir du Frère Coadjuteur*, p. 512.

1662. 7 août. — Bref *Apostolica sollicitudo* d'Alexandre VII. A Rome les Ordinandes devront faire les exercices spirituels à la maison de la Mission. — *Acta apostolica*, p. 25.

1662. 7 octobre. — Bref *Pastoralis officii* d'Alexandre VII. La Congrégation de la Mission est exempte de la juridiction des Ordinaires en tout, excepté pour ce qui concerne les fonctions extérieures. Deux ans de probation avant l'émission des vœux. — *Acta apostolica*, p. 27, et *Archives* : Original et copie authentique.

1663. 24 mars. — Bulle *Ex injuncto Nobis* d'Alexandre VII, pour l'union du prieuré de Saint-Martin de Coudres (diocèse d'Evreux) à la Congrégation de la Mission. — *Acta apostolica*, p. 29.

1666. 25 juillet. — Bulle *Pater luminum* d'Alexandre VII, pour l'union des Commanderies de Saint-Antoine de Chieri et de Chivasso, au séminaire d'Annecy, du diocèse de Genève. — *Archives* : Copie.

1669. 14 août. — Bref *Cœlestium munerum* de Clément IX. Faculté d'absoudre des cas réservés au Saint-Siège. — *Archives* : Imprimé authentique.

1670. 2 juin. — Bref *Ex injuncto Nobis divinitus* de Clément X. Approbation et confirmation des Constitutions sélectes de la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Original et copie authentique. — *Acta apostolica*, p. 33.

1670. 23 juin. — Bref *Alias felicis recordationis* de Clément X, statuant que, même en temps de jubilé, le Pape ou le Supérieur général seuls peuvent dispenser de nos vœux. — *Acta apostolica*, p. 38. — *Miroir du Frère Coadjuteur*, p. 516.

1671. 10 juillet. — Bref *Apostolici muneris* de Clément X, statuant qu'en voyage les Prêtres de la Mission peuvent se confesser mutuellement, et les déléguant pour ouvrir les lettres de la Sacrée Pénitencerie. — *Acta aposto-*

*lica*, p. 40. — *Archives* : Imprimé authentique. — Copie authentiquée le 13 juillet 1671.

1672. 26 mars. — Bref *Ad ea* de Clément X. Indulgences diverses accordées à ceux qui vaquent à l'oraison mentale. Pour sept ans. — *Acta apostolica*, p. 43.

1674. 26 septembre. — Bref *Apostolatus officium* de Clément X. Facultés d'absoudre les cas réservés, de commuer les vœux et de célébrer la messe une demi-heure avant l'aurore et après midi. — *Acta apostolica*, p. 44, et *Archives* : Imprimé et copie.

1676. 4 octobre. — Bulle *Rationi congruit* d'Innocent XI, pour l'union du monastère de Saint-Remy, près de Sens, à la Maison de Versailles, de la Congrégation de la Mission. — *Acta apostolica*, p. 47.

1676. 14 octobre. — Bref *Cœlestium munerum* d'Innocent XI. Indulgences plénières pour le temps des missions. Pour sept ans. — *Acta apostolica*, p. 54.

1678. 9 août. — Bulle *Apostolicæ Nobis* d'Innocent XI, pour l'union du prieuré de Sainte-Marie-Madeleine de Lac Roy (diocèse de Clermont) à la Maison de la Congrégation de la Mission de l'hôtel royal des Invalides à Paris. — *Acta apostolica*, p. 56.

1679. 5 juin. — Bref *Exponi Nobis* d'Innocent XI. Faculté au Supérieur général, du consentement de ses Assistants, de dispenser ceux qui sont sortis de la Congrégation après les vœux, et qui y rentrent, des deux ans de séminaire et de leur rendre le droit à la députation. — *Acta apostolica*, p. 60. — *Archives* : Copie.

1680. 22 janvier. — Bref *Cum sicut dilectus* d'Innocent XI. Indulgence plénière à ceux qui font les exercices spirituels dans nos

maisons. Pour sept ans. — *Acta apostolica*, p. 62.

1680. 4 mai. — Bref *Cum sicut Nobis* d'Innocent XI. Indulgences plénières aux Ordinands qui font dix jours d'exercices spirituels dans nos maisons. Pour dix ans. — *Acta apostolica*, p. 63.

1683. 24 septembre. — Bref *Cœlestium munerum thesauros* d'Innocent XI. Faculté aux Missionnaires et à leurs collaborateurs d'absoudre des cas réservés au Pape. Indulgence plénière à la fin de la mission. Pour sept ans. — *Acta apostolica*, p. 64. — *Archives* : Imprimé authentique.

1693. 9 novembre. — Bulle *In Apostolicæ dignitatis* d'Innocent XII, pour l'union du prieuré de Saint-Vivien-les-Saintes à la Maison de Rochefort de la Congrégation de la Mission. — *Acta apostolica*, p. 67.

1693. 18 décembre. — Bref *Cum inter* d'Innocent XII. Indulgences accordées aux Confréries de la Charité des hospices et Assemblées érigées pour le soulagement des pauvres. — *Archives* : Imprimé authentique (texte et traduction). — *Acta apostolica*, p. 217, en note.

1695. 8 janvier. — Rescrit d'Innocent XII par lequel les indulgences déjà accordées aux hospices et associations de charité (1693, 18 décembre) sont accordées également aux confréries particulières de charité que les Missionnaires érigent dans les missions. — *Acta apostolica*, p. 217.

1699. 17 mars. — Bref *Quantum* *Congregationem tuam* d'Innocent XII, confirmant l'élection du Supérieur général, M. Pierron. — *Acta apostolica*, p. 71. — *Archives* : Copie authentique.

1699. 21 mars. — Bref *Nuper Nos* d'Innocent XII. Nouvelle confirmation de l'élection du

Supérieur général, M. Pierron. — *Acta apostolica*, p. 72, et *Archives* : Copie.

1701. 5 novembre. — Bref *Pias personarum* de Clément XI. Indulgences accordées à la Congrégation de la Mission. A perpétuité. — *Acta apostolica*, p. 75, et *Archives* : Imprimé authentique (texte et traduction). — Copie authentique.

1702. 14 janvier. — Bref *Ad ea* de Clément XI. Indulgences accordées à la Congrégation et aux personnes qui vivent dans les séminaires ou qui assistent aux conférences ecclésiastiques. Pour sept ans. — *Acta apostolica*, p. 77. Ce bref fut renouvelé le 24 août 1709, pour sept ans. — *Archives* : Imprimé authentique.

1703. 10 avril. — Bref *Cum sicut dilecti* de Clément XI. Les députés des provinces d'Italie et de Pologne pour l'assemblée sexennale peuvent, sans nouvelle députation, voter dans l'Assemblée générale, si celle-ci se réunit dans le courant d'une année à partir de la date du présent bref. — *Acta apostolica*, p. 78, et *Archives* : Copie.

1703. 9 juillet. — Bref *Cum sicut accepimus* de Clément XI. Le premier Assistant doit présider à l'assemblée des députés réunis pour l'élection d'un Vicaire général, celui-ci n'ayant pas été nommé par le Supérieur général. — *Acta apostolica*, p. 80.

1703. 17 juillet. — Bref confirmant tout ce qui a été fait jusqu'à l'Assemblée générale et y suppléant au besoin. — *Collectio completa Decretorum Congreg. Missionis*, p. 186.

1703. 1<sup>er</sup> septembre. — Bulle de Clément XI, transférant aux Missionnaires la propriété du monastère de Saint-Jacques sur l'Arno, à Florence. — (Le texte manque.)

1703. 29 décembre. — Lettre de Clément XI à l'évêque de Barcelone pour l'érection d'une maison de la Mission. — *Archives*: Copie.

1704. 9 septembre. — Bref *Militantis Ecclesiae* de Clément XI, confirmant les décrets de la septième Assemblée générale sur le gouvernement de la Congrégation et l'élection du Supérieur général, de quelque nation qu'il soit. — *Acta apostolica*, p. 82. — *Archives*: Copie.

1707. 2 avril. — Bref *Nuper a Congregatione* de Clément XI. On déclare qu'il n'y a pas lieu de diviser la Congrégation, et qu'il faut observer les Constitutions; l'Assistant d'Italie. — *Acta apostolica*, p. 86. — *Archives*: Copie.

1708. 4 juillet. — Décret pour l'élection d'un cardinal de la Sacrée Congrégation des Rites, comme Ponent de la cause du Vénérable Vincent de Paul. — *Causa beatif. ven. Vincentii a Paulo, Summarium*, t. I, p. 308.

1709. 23 juillet. — Cause de la béatification de saint Vincent : dispense apostolique pour la discussion du doute de la validité du procès et de la signature de la Commission de la Congrégation ordinaire, en l'absence des Consultants. — *Causa beatif. ven. Vincentii a Paulo, Summ.*, t. I, p. 131.

1709. 31 août. — Bref *Cum sicut dilectus filius* de Clément XI, accordant une indulgence plénière aux membres de la Congrégation, aux ecclésiastiques et aux laïques, qui font les exercices spirituels de la retraite, au moins durant cinq jours, en quelque une des maisons de la Congrégation. Pour sept ans. — *Circulaires des Supérieurs généraux*. (Supplément mss.), p. 277.

1709. 12 octobre. — Décret *De non cultu* dans la cause du Vénérable Vincent de Paul. — *Causa*

*beatif. ven. Vincentii a Paulo, Summ.*, t. I, p. 311.

1709. 15 octobre. — Lettres rémissoriales adressées à l'archevêque de Paris, et à deux autres évêques par la Sacrée Congrégation des Rites, dans la cause du vénérable Vincent de Paul. — *Causa beatif. ven. Vincentii a Paulo, Summ.*, t. I, p. 307.

1710. 1<sup>er</sup> février. — Lettre encyclique à tous les Ordinaires d'Italie et des îles adjacentes, écrite, sur l'ordre de Clément XI, au sujet des « Exercices spirituels ». — Copie.

1711. 22 août. — Bref *Multorum* de Clément XI à M. Louis Appiani, prêtre de la Congrégation de la Mission, prisonnier en Chine. — *Circulaires des Supérieurs généraux*, t. I, p. 653. — *Bullaire de la Propagande*, t. VII, p. 89.

1713. 27 octobre. — Bref *Cum sicut* de Clément XI. Indulgences perpétuelles accordées aux prêtres ou aux clercs qui assisteront aux conférences qui se font dans l'établissement de la Congrégation de la Mission de Monte-Citorio à Rome. — *Acta apostolica*, p. 88.

1714. 4 mai, et 1717. 10 juillet. — Dans les écrits du Vén. Vincent de Paul rien ne s'oppose à la poursuite de la cause. — *Causa beatif. ven. Vincentii a Paulo, Summ.*, t. II, p. 131.

1724. 21 juillet. — Le Supérieur général a le pouvoir, pour de justes causes, de renvoyer de la Congrégation, avec l'approbation de ses Assistants, tout Missionnaire, même son Assistant ou son Admoniteur. — *Acta apostolica*, p. 219, et *Circul. aux Visiteurs* (mss.), p. 152.

1725. 17 septembre. — Bref *Exponi Nobis* de Benoît XIII. Les Supérieurs de la Congrégation, ont la faculté d'accorder à leurs sujets des lettres dimissoriales

pour tous les ordres, même pour les ordres sacrés et le sacerdoce — *Acta apostolica*, p. 89.

1726. 6 octobre. — Lettre de Benoît XIII à l'empereur de Chine pour lui demander la mise en liberté de M. Appiani. — *Circulaires des Supérieurs généraux*, t. 1, p. 654.

1727. 13 juin. — Rescrit autorisant les Missionnaires malades, à dire la messe dans la maison de campagne. — *Acta apostolica*, p. 220 et *Archives* : Copie.

1727. 4 juillet. — Bref *Exponi Nobis nuper* de Benoît XIII. Confirmation du décret de la neuvième Assemblée générale sur la manière de renvoyer de la Congrégation un Assistant ou l'Admoniteur du Supérieur général. — *Acta apostolica*, p. 91. — *Archives* : Copie.

1727. 22 septembre. — Décret de l'héroïcité des vertus du Vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul. — *Archives* : *Saint Vincent de Paul, beatific. et canonis.* Copie. — *Circulaires des Supérieurs généraux*, t. 1, p. 655.

1729. 14 juillet. — Décret de l'authenticité des miracles du Vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul. — *Archives* : *Saint Vincent de Paul, beatific. et canonis.* Copie. — *Circulaires des Supérieurs généraux*, t. 1, p. 655.

1729. 13 août. — Bref *Justus ac misericors* de Benoît XIII, pour la béatification du serviteur de Dieu, Vincent de Paul. — *Acta apostolica*, p. 93. — *Archives* : Imprimé authentique.

1729. 29 août. — Bref *Si gloria* de Benoît XIII à M. Bonnet, Supérieur général, à l'occasion de la béatification du Vénérable Vincent de Paul. — *Circulaires des Supérieurs généraux*, t. 1, p. 656.

1729. 6 septembre. — Bref *Cum Nos* de Benoît XIII. Concession d'une indulgence plénière à ga-

gner le jour de la fête de la béatification du serviteur de Dieu, Vincent de Paul. Faculté de dire la messe et l'office du B. Vincent de Paul. — *Acta apostolica*, p. 95, et *Archives* : Copie authentique.

1730. 14 février. — Bref *Ad augendam* de Benoît XIII. Indulgence plénière perpétuelle à gagner dans les églises des prêtres de la Mission le 27 septembre, anniversaire de la mort du B. Vincent. — *Acta apostolica*, p. 97.

1730. 30 août. — Bref *Alias felicitis recordationis* de Clément XII, confirmant l'indulgence précédente, et l'étendant aux églises et chapelles des Filles de la Charité. — *Archives* : *Saint Vincent, beatif. et canonis.* Imprimé.

1733. 3 février. — Bref *In apostolica* de Clément XII. Les Prêtres de la Congrégation de la Mission sont députés pour la direction du collège ecclésiastique érigé près de Plaisance par le cardinal Albironi. — *Acta apostolica*, p. 99.

1734. 14 janvier. — Bulle *Clericalem vitam* de Clément XII. Confirmation de l'érection du collège Alberoni et de la députation des Prêtres de la Mission pour le diriger et l'administrer. — *Acta apostolica*, p. 105.

1736. 24 juin. — Décret d'approbation de deux miracles pour la cause de canonisation du B. Vincent de Paul. — *Archives* : *S. V. de P., beatification et canonis.* Copie authentique. — *Circulaires*, t. 1, p. 663.

1737. 26 mars. — Bref *Ex injuncto* de Clément XII. Confirmation de deux décrets de la 10<sup>e</sup> Assemblée générale, relatifs aux élections et à l'exercice de l'office de Vicaire général. — *Acta apostolica*, p. 115 et copie.

1737. 16 juin. — Bulle *Superna* Jerusalem du pape Clément XII,

pour la canonisation du B. Vincent de Paul, fondateur des Prêtres séculiers de la Congrégation de la Mission et de la Société des Filles dites de la Charité. — *Archives*: Original. — Imprimé. — *Acta apostolica*, p. 118. — Vie de saint Vincent, *Abelly*, I, 428.

1737. 26 août. — Bref *Ad augendam* de Clément XII. Concession d'une indulgence plénière à gagner dans l'octave de la fête de saint Vincent. — *Archives*: S. V. de P., *béatific. et canonis.* Imprimé, et *Acta apostolica*, p. 134.

1737. 30 août. — M. Pierre Faroux, prêtre de la Congrégation de la Mission, est institué vicaire apostolique d'Alger et Tunis. — *Bullaire de la Propagande*, t. VII, p. 142.

1737. 23 septembre. — Bref *Alias felicis* de Clément XII. L'indulgence plénière perpétuelle déjà accordée pour le 27 septembre est transférée au 19 juillet. — *Archives*: S. V. de P., *béatific. et canonis.* Imprimé et copie. — *Acta apostolica*, p. 135.

1737. 30 septembre. — Bref de Clément XII accordant une indulgence plénière dans le diocèse de Dax, là où se célèbre la fête de la canonisation de saint Vincent de Paul. — Traduction imprimée et manuscrite.

1738. 8 octobre. — Bref *Alias felicis* de Clément XII. L'indulgence de l'autel privilégié peut être transférée du maître-autel des églises de la Congrégation à un autre, que l'Ordinaire doit désigner une fois pour toutes. — *Acta apostolica*, p. 136, et *Archives*: Imprimé authentique.

1738. 8 octobre. — Faculté d'indulgencier en mission les médailles, chapelets, crucifix. Pour sept ans. — *Archives*: Imprimé

et traduction authentiques. — *Circulaires*, t. I, p. 476 et 510.

1740. 3 octobre. — Bref *Colestium munus* de Benoît XIV. Concession d'une indulgence plénière pour le temps des missions. Pour sept ans. — *Acta apostolica*, p. 139.

1740. 6 octobre. — Bref *Cum pro imposita*, par lequel Benoît XIV confie à l'archevêque de Paris les îles Bourbon, anciennement appelées Mascareignes (îles Bourbon, Maurice et Rodrigues), en déterminant que les Missionnaires qu'il y enverra seront membres de la Congrégation de la Mission. — *Bullaire de la Propagande*, t. III, p. 6, et *Circ. des Sup. gén.* (Supp. mss.), p. 359.

1741. 20 avril. — Rescrit approuvant l'office propre et la messe de saint Vincent pour les Missionnaires et ceux qui disent la Messe dans leurs églises le jour de la fête. — *Acta apostolica*, p. 221. — *Archives*: Copie.

1742. 18 décembre. — Bref *Quo magis uberes* de Benoît XIV. Confirmation de l'indispensabilité des vœux dans la Congrégation. Est déclarée nulle la collation d'un bénéfice aux sujets sortis sans légitime dispense. — *Acta apostolica*, p. 140.

1743. 5 septembre. — Faculté à M. Couty, Supérieur général de la Congrégation, par rapport à ceux qui sont sortis avant l'expiration des deux ans de probation et qui sont rentrés ensuite, de compter dans les deux ans prescrits le temps passé avant leur sortie. Cette faculté devait expirer à la convocation de la prochaine Assemblée générale. — *Acta apostolica*, p. 222. — *Circ. aux Visit.* (mss.), p. 184.

1743. 5 septembre. — Rescrit de Benoît XIV, accordant à M. Couty, Supérieur général de la



Congrégation, la faculté d'établir un de ses Assistants supérieur du Séminaire des Bons-Enfants, à Paris, malgré le décret de l'Assemblée générale de 1711 et les Constitutions, même apostoliques, ordonnant que les Assistants du Supérieur général résident dans la même maison que lui. — *Circulaire aux Visiteurs* (mss.), p. 183.

1744. 5 avril. — Bref *Æqua apostolicæ* de Benoît XIV accordant au Supérieur général de la Congrégation de la Mission la faculté d'admettre aux Ordres sacrés les sujets de ladite Congrégation *ad titulum mensæ communis*. — *Acta apostolica*, p. 144, et *Archives* : Copie authentiquée en 1849.

1745. 12 mars. — Bref *Exponi Nobis* de Benoît XIV. Autorisation de gagner l'indulgence plénière à l'occasion de la fête de saint Vincent, quand celle-ci est renvoyée au dimanche. — *Archives* : Original.

1745. 30 septembre. — Bulle *Ad Montem* de Benoît XIV. Union de deux églises paroissiales du diocèse de Portugal à la maison de la Congrégation de la Mission de Lisbonne, fondée par le roi, et érection de vicariats dans ces églises. — *Acta apostolica*, p. 151.

1746. 23 février. — Bref *In sublimi catholicæ Ecclesiæ* de Benoît XIV à l'archevêque de Bologne, portant suppression de l'hôpital Saint-Lazare, près Plaisance, et sa transformation en collège (Alberoni) pour l'éducation de la jeunesse cléricale. L'administration en est confiée à la Congrégation de la Mission. — *Circ. des Sup. gén.* (Supp. mss.), p. 387.

1746. 12 août. — L'indulgence de la fête de saint Vincent peut être gagnée le dimanche suivant dans les églises où l'on célèbre sa

fête. — *Archives* : Imprimé authentique.

1746. 31 août. — Benoît XIV écrit à M. Perriquet, Vicaire général de la Congrégation, pour lui exprimer ses condoléances à l'occasion de la mort de M. Couty et le féliciter de son élection. — *Circ. des Sup. gén.* (Supp. mss.), p. 423.

1746. 5 octobre. — Bref *Alias felicis recordationis*, de Benoît XIV, chargeant le cardinal Paulucci, à la mort du cardinal Alberoni, de prendre possession de l'hôpital de Plaisance, qui n'est pas encore érigé en collège, et qui est confiée aux Prêtres de la Mission. — *Circ. des Sup. gén.* (Supp. mss.), p. 427.

1748. 29 mars. — Bref *Dilectus filius* de Benoît XIV à l'archevêque de Paris pour lui recommander M. Jean-François Cossart, de la Congrégation de la Mission, par qui il envoie à Paris le corps de saint Victor martyr. — *Circ. des Sup. gén.* Supp. (mss.), p. 443.

1752. 24 novembre. — Bulle *Cum Nos alias*. Les biens dits vulgairement « Passays » sont déclarés compris dans l'union des paroisses à la maison de la Mission de Lisbonne. — *Acta apostolica*, p. 160.

1753. 12 mai. — L'office de Saint-Vincent est élevé du rite semi-double à celui de double mineur. — *Acta apostolica*, p. 222.

1753. 12 mai. — Si la fête de saint Vincent est transférée au dimanche suivant, l'indulgence est également transférée. — *Acta apostolica*, p. 223.

1753. 19 décembre. — Bref *Ad augendam* de Benoît XIV. Indulgence plénière aux Missionnaires et aux Filles de la Charité qui visiteront, le 21 août, la chapelle de leur maison. Pour sept ans. — *Archives* : Imprimé authentique. — *Acta apostolica*, p. 167.

1757. 21 mars. — Bref *Exponi Nobis* pour l'union de la maison de Barbastro (Espagne) à la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Copie.

1761. 13 juin. — Bref *Celestium munerum* de Clément XIII. Indulgence plénière aux prêtres qui vont en mission et aux fidèles qui suivent la mission. — *Archives* : Imprimé authentique (texte et traduction).

1762. 27 juin. — M. Arn. Bossu, prêtre de la Congrégation de la Mission, est institué vicaire apostolique dans la ville d'Alep. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 80.

1765. 20 juin. — Une indulgence plénière est accordée en faveur des défunts, quand, à la mort des membres de la Congrégation, les prêtres célèbrent la messe ou que les clercs et frères coadjuteurs font la sainte communion. — *Acta apostolica*, p. 224.

1765. 13 novembre. — Bref *Ad augendam* de Clément XIII. Indulgence plénière accordée à ceux qui visitent une des églises de la Congrégation, le jour de la fête de saint Vincent de Paul ou pendant l'octave. Pour sept ans. — *Archives* : Copie, et *Acta apostolica*, p. 169.

1766. 21 mars. — Indulgences pour les trois messes dites pour les Sœurs défuntes. Pour sept ans. — *Archives* : Imprimé authentique.

1766. 21 juin. — Bref *Exponi Nobis* de Clément XIII. Les Assemblées de la Congrégation de la Mission, tant domestiques que générales, doivent être regardées comme valides et légitimes, quoique plusieurs prêtres appelés ne soient pas présents. — *Archives* : Copie, et *Acta apostolica*, p. 170.

1766. 7 septembre. — Bref *Ad augendam* de Clément XIII, accordant aux Dames de la Charité

et aux Filles de la Charité une indulgence plénière à certaines fêtes désignées. — *Archives* : S. Vincent de P., *béatific. et canonis.* Imprimé.

1766. 13 septembre. — Tous les membres de la Congrégation qui sont tenus au bréviaire peuvent réciter l'office et célébrer la messe de saint Vincent de Paul sous le rite semi-double, une fois la semaine, les jours non empêchés. — *Acta apostolica*, p. 225.

1772. 5 avril. — Dans les lieux de missions, indulgence plénière, et bénédiction apostolique aux fidèles à l'article de la mort. — *Archives* : Imprimé.

1772. 12 décembre. — M. Pierre-Alphonse Viguier, prêtre de la Congrégation de la Mission, est élu vicaire apostolique d'Alger et de Tunis. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 181 et *Circ. des Sup. gén.* (Supp. mss.), p. 579.

1774. 5 mai. — Décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, recommandant aux Missionnaires, dans les pays étrangers, d'apprendre la langue du pays. — *Archives* : Copie. — *Collectanea constitutionum, decretorum... Sanctæ Sedis, ad usum Societatis Missionum ad Exteros*, n° 125, p. 75.

1778. 1<sup>er</sup> décembre. — M. Claude Cosson, prêtre de la Congrégation de la Mission, est élu vicaire apostolique d'Alger et de Tunis. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 241, et *Circ. des Sup. gén.* (Supp. mss.), p. 615.

1782. 22 novembre. — Décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande substituant les Lazaristes aux Jésuites dans l'empire ottoman. — *Archives* : Copie et traduction.

1782. 20 décembre. — M. Michel-René Ferrand, prêtre de la Congrégation de la Mission, est élu vicaire apostolique d'Alger

et de Tunis. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 241, note.

1783. 7 décembre. — Décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande substituant les Lazaristes aux Jésuites en Chine. — *Archives* : Copie. — *Circulaires*, t. II, p. 559.

1781. 4 septembre. — Rescrit de Pie VI, autorisant la Congrégation de la Mission à recevoir des sujets orientaux et à les faire passer au rite latin, après deux ans de probation. — *Archives* : Copie authentiquée.

1784. 8 octobre. — Faculté, en mission, de bénir les croix, etc..., et de dire la messe une heure et demie avant l'aurore et une heure et demie après midi; en voyage ou en mission, de dire la messe dans les oratoires privés. Autel privilégié quatre fois la semaine. — *Archives* : Original et Imprimé. — *Acta apostolica*, p. 226.

1781. 10 novembre. — M. Alasia, prêtre de la Congrégation de la Mission, est nommé vicaire apostolique d'Alger et de Tunis. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 241.

1785. 22 août. — Faculté d'imprimer le *Catéchisme abrégé en la langue de Madagascar*, aux frais de la Sacrée Congrégation de la Propagande. — *Archives* : Copie.

1786. 28 janvier. — Faculté d'absoudre des cas réservés. — *Archives* : Copie.

1790. 22 janvier. — Bref *Piis Christi* de Pie VI. Faculté d'ordonner les membres de la Congrégation de la Mission *ad titulum mensæ communis*. Nouvelle condition. — *Archives* : Copie. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 347.

1793. 25 juin. — Bref *Injuncti Nobis*. Députation de M. Fenaja comme Vicaire général de la Con-

grégation de la Mission, aussi longtemps que demeurera caché M. Jean-Félix Cayla, Supérieur général. — *Acta apostolica*, p. 175.

1795. 18 août. — Liste des facultés et des grâces accordées par les Souverains Pontifes à la Congrégation de la Mission du 21 janvier 1632 au 8 octobre 1784. — *Archives* : Copie authentique.

1798. 19 septembre. — Facultés très spéciales, touchant les cas réservés, accordées aux Oratoriens de Florence avec lesquels nous avons communication de privilèges. — *Archives* : Copie italienne (Lettre explicative et confirmative, 21 juillet 1894).

1800. 16 mai. — Le Pape confirme M. Brunet, Vicaire général de la Congrégation de la Mission dans sa charge, et il ordonne la convocation d'une Assemblée générale. — *Circulaires*, t. II, p. 623.

1800. 25 juillet. — Rescrit nommant M. Fenaja, Assistant de la Congrégation, à la demande de M. Brunet, Vicaire général. — *Archives* : Original, et *Acta apostolica*, p. 227.

1800. 22 août. — Rescrit de la p. C. des Evêques et Réguliers prorogeant le terme fixé pour la convocation d'une Assemblée générale. — *Archives* : Original, et *Acta apostolica*, p. 227.

1801. 6 février. — La même prorogation. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 228.

1801. 9 novembre. — Nouvelle prorogation d'un an. — *Archives* : Original.

1802. 3 août. — M. Salvator Cheriana, prêtre de la Congrégation de la Mission, est nommé vicaire apostolique d'Alger. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 461.

1802. 2 octobre. — Prorogation d'un an pour la convocation de l'Assemblée générale. — *Archives* : Original.

1803. 13 août — *Item.* — *Archives* : Original.

1804. 12 septembre. — *Item.* — *Archives* : Original.

1804. 30 octobre. — Bref *Quum uti accepimus* de Pie VII. M. Sicardi est nommé Vicaire général de la Congrégation de la Mission pour l'Europe, M. Brunet restant chargé des Missionnaires de la France et de l'étranger et de toutes les Filles de la Charité. Conseil du nouveau Vicaire général. — *Archives* : Imprimé. — *Acta apostolica*, p. 175.

1805. 3 juillet. — Confirmation des privilèges que nous avons par communication aux Oratoriens, Rédemptoristes, etc. — *Archives* : Imprimé. — *Acta apostolica*, p. 228.

1806. 13 mai. — Bref *Tua in Galliam* de Pie VII. La députation de M. Sicardi, comme Vicaire général, est révoquée. Nomination d'un pro-Vicaire et restitution intégrale de la charge de Vicaire général en faveur de M. Brunet. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 176.

1806. 9 décembre. — Bref *Accipimus nuper* de Pie VII. M. Placiard, désigné comme Vicaire général de la Congrégation de la Mission par feu M. Brunet, est confirmé dans cette charge. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 178.

1806. 16 décembre. — Indulgences à gagner par les fidèles, les sept dimanches qui suivent la mission. A perpétuité. — *Acta apostolica*, p. 229.

1807. 6 juin. — Pouvoirs donnés à M. Sicardi pro-Vicaire général de la Congrégation, sur les biens meubles des maisons supprimées de la Congrégation. — *Archives* : Copie italienne. — *Acta apostolica*, p. 230.

1807. 19 juin. — Bref *Qua semper* de Pie VII, confirmant

M. Placiard dans sa charge de Vicaire général, et rétablissant l'unité de gouvernement dans la Congrégation. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 180.

1807. 24 juin. — Lettre du cardinal Carafa à M. Placiard, accompagnant le bref du 19 juin 1807. — *Circulaires*, t. II, p. 624.

1807. 14 octobre. — Bref *Quum per apostolicas* de Pie VII, nommant M. Hanon Vicaire général de la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 183.

1807. 17 octobre. — Lettre de Pie VII, adressée à M. Claude, et nommant M. Hanon Vicaire général. — *Circulaires*, t. II, p. 625.

1808. 22 mai. — Indulgence plénière *toties quoties* aux membres des deux familles de saint Vincent de Paul, qui, tous les jours ou au moins quelques jours de la semaine jeûnent, dans ce temps de calamité. — *Archives* : Original, et Note autographe de M. Hanon. — *Acta apostolica*, p. 231.

1809. 16 avril. — Renouvellement et confirmation *cum gratia speciali* du rescrit du 22 mai 1808. — *Acta apostolica*, p. 232.

1809. 16 avril. — Rescrit accordant à tous les Visiteurs les facultés nécessaires pour gouverner leurs provinces, sous le bon plaisir du Vicaire général, *pro tempore*, jusqu'à l'élection du Supérieur général. — *Archives* : Copie authentique. — *Acta apostolica*, p. 233.

1812. 28 septembre. — Lettre du Nonce de Portugal à M. Martins qu'il nomme Vicaire apostolique de la Congrégation de la Mission pour le Portugal. Mesure nécessitée par les circonstances. — *Circulaires*, t. II, p. 635.

1814. 18 mai. — Réponse du cardinal Pacca à M. Hanon, Supérieur général de la Congrégation

tion de la Mission, sur des questions qui lui avaient été posées. — *Circulaires*, t. II, p. 637.

1815. 19 janvier. — Lettre de Pie VII à M. d'Astros, Vicaire capitulaire de Paris, pour l'élection d'une nouvelle Supérieure des Filles de la Charité, communiquée par M. Hanon, le 24 février 1815. — *Archives* : Copie authentique.

1815. 11 août. — M. Louis Gandolfi, prêtre de la Congrégation de la Mission et délégué apostolique au mont Liban est élu évêque titulaire d'Icosie. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 531.

1815. 7 décembre. — Décret de la Sacrée Congrégation des Rites, autorisant les Missionnaires qui se rendent dans la Louisiane à dire, le 27 septembre, la messe et l'office de Saint-Vincent *sub ritu duplici minori*. — *Archives* : Copie.

1817. 16 juillet. — Lettre de Pie VII nommant M. Verbert Vicaire général de la Congrégation de la Mission pour la France et toute la Compagnie des Filles de la Charité; et confirmant M. Sicardi dans sa charge de Vicaire général pour la Congrégation de la Mission en dehors de la France. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 186.

1818. 28 décembre. — Pie VII abroge les innovations introduites en Espagne par le Patriarche des Indes dans les Constitutions des Filles de la Charité: il ordonne de s'en tenir aux Règles établies par le fondateur lui-même. — *Bullaire de la propagande*, t. VII, p. 218.

1819. — 21 mars. — Faculté à M. Verbert, qui est à l'article de la mort, de désigner *modo extraordinario* un autre Vicaire général. — *Acta apostolica*, p. 234.

1820. 10 août. — Bref *Congregationem presbyterorum* de Pie VII,

nommant M. Boujard Vicaire général de la Congrégation de la Mission pour la France et l'Orient, et de la Compagnie des Filles de la Charité. — *Archives* : Original, et *Acta apostolica*, p. 187.

1820. — Faculté de dire la messe de *SS. Sacramento* le jour de la communion générale. — *Archives* : Copie.

1821. 30 janvier. — Bref *Sublato e vivis* de Pie VII. Faculté pour M. Boujard de se désigner un successeur jusqu'à la nomination d'un Supérieur général. Il est Supérieur des Filles de la Charité récemment établies en Suisse. — *Archives* : Original, et *Acta apostolica*, p. 188.

1821. 16 mars. — Confirmation des privilèges et indulgences que nous avons par communication. Faculté d'absoudre les hérétiques. Nos collaborateurs en mission participent à ces facultés. — *Archives* : Original, et *Acta apostolica*, p. 235.

1822. 15 juin. — Faculté aux prêtres de la Congrégation de la Mission de réciter l'office de saint Vincent le 27 septembre. — *Acta apostolica*, p. 236.

1822. 13 août. — M. Rosati, prêtre de la Congrégation de la Mission, est nommé évêque et vicaire apostolique du Mississipi. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 618.

1823. 15 mars. — M. François Chossat, prêtre de la Congrégation de la Mission, est nommé Vicaire apostolique d'Alger. — *Bullaire de la Propagande*, t. IV, p. 633.

1824. 29 août. — Faculté d'absoudre les membres des sociétés secrètes et leurs fauteurs. Pour cinq ans. — *Archives* : Copie, et *Acta apostolica*, p. 237.

1825. 3 janvier. — Faculté d'absoudre des cas réservés au Saint-Siège pendant le Jubilé. — *Ar-*

*chives* : Copie. — *Acta apostolica*, p. 238.

1827. 16 janvier. — Bref *An-teactæ temporum*, par lequel Léon XII met fin au partage de l'autorité entre deux Vicaires généraux, et nomme M. Pierre de Wailly supérieur général de la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Original et traduction. — *Acta apostolica*, p. 191.

1828. 28 juillet. — Faculté pour les exerçants de réciter avec nous l'office, selon l'*Ordo* de la Congrégation de la Mission, quand ils font la retraite dans une de nos maisons. — *Archives* : Copie authentique, et *Acta apostolica*, p. 239.

1830. 17 septembre. — Bref *Cælestes Ecclesiæ* de Pie VIII, pour les Dames de Charité. Indulgence plénière aux fêtes de la Visitation, de l'Immaculée Conception, de saint François de Sales, de saint Vincent de Paul; 300 jours pour toute œuvre charitable prescrite par leurs Règlements. — *Archives* : Original.

1833. 14 mai. — Bref *Charitatis viscera* de Grégoire XVI, accordant aux Filles de la Charité la faculté de conserver le Saint Sacrement dans leurs chapelles et d'y satisfaire à tous leurs devoirs religieux; etc. — *Archives* : Imprimé authentique et traduction authentiquée le 1<sup>er</sup> janvier 1882. — *Recueil des privilèges des Filles de la Charité* (édition 1899), p. 13. — *Bullaire de la Propagande*, t. V, p. 76.

1833. 14 juin. — Faculté pour les Filles de la Charité de célébrer la fête de saint Vincent de Paul le jour où la célèbre leur église paroissiale. — *Archives* : Imprimé, et *Recueil des privilèges des Filles de la Charité*, p. 22.

1834. 28 février. — Rescrit donnant un sommaire d'indulgences pour les Filles de la Charité des

maisons de France, à la place des précédentes concessions. — Voir aussi 1889, 22 juin. — *Recueil des privilèges des Filles de la Charité*, p. 108.

1834. 5 juillet. — Indulgence plénière à l'un des trois derniers jours des deux neuvaines qui suivent les deux fêtes de saint Vincent, pourvu qu'on ait assisté à trois exercices de la neuvaine. Indulgence de 300 jours à chaque exercice. — *Archives* : Original.

1835. 23 décembre. — Réponse de Grégoire XVI à M. Nozo, qui lui avait notifié sa nomination de Supérieur général. — *Circulaires*, t. II p. 480 et 642.

1836. 12 mars. — Fête de la Translation des Reliques de saint Vincent. Modification à la sixième leçon de l'office. — *Archives* : Imprimé. — *Acta apostolica*, p. 242. — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, édit. de 1860, p. 10.

1836. 15 mai. — Faculté d'ordonner *extra tempora* les jeunes confrères envoyés à l'étranger. — Voyez aussi au 13 mai 1859. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 243.

1837. 3 mars. — Privilège accordé par Grégoire XVI aux Filles de Charité de faire dire la messe de saint Vincent le 19 juillet, le 27 septembre et le jour de la fête de la Translation. — *Archives* : Imprimé authentique. — *Recueil des privilèges des Filles de la Charité*, (éd. 1899) p. 20.

1837. 10 août. — Grégoire XVI étend à toutes les Filles de la Charité de France, le privilège de l'indulgence plénière pour les suffrages accordés aux défunes, privilège qui n'existait auparavant que pour le diocèse de Paris. *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 111.

1837. 13 novembre. — Indulgence plénière pour la France,

le jour anniversaire (26 avril) de la Translation du corps de saint Vincent. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 244.

1840. 28 août. — La Mongolie est érigée en un vicariat apostolique qui est confié à la Congrégation de la Mission. — *Bullaire de la Propagande*, t. V, p. 254.

1840. 28 août. — Grégoire XVI charge M. Nozo, Supérieur général, de mettre à la tête du nouveau vicariat apostolique de Mongolie un membre de la Congrégation de la Mission auquel on donnera un titre épiscopal. — *Bullaire de la Propagande*, t. V, p. 255.

1841. 28 mars. — Grégoire XVI autorise M. Nozo à nommer un Vicaire général pour gouverner la Congrégation. — *Circulaires*, t. II, p. 643.

1841. 25 septembre. — Réponse de la Sacrée Congrégation de la Propagande à M. Fournier, prêtre de la Congrégation de la Mission, préfet apostolique en Perse, sur diverses questions. — *Circulaires*, t. II, p. 644.

1842. 2 août. — M. Poussou, après la démission de M. Nozo, est confirmé Vicaire général de la Congrégation. — *Circulaires*, t. III, p. 509.

1843. 5 mars. — Réponse à M. Poussou sur le choix du Supérieur général, la tenue des Assemblées générales, et l'établissement de deux procureurs généraux, l'un à Paris, l'autre à Rome. — *Circulaires*, t. III, p. 570.

1843. 5 mars. — Indulgences pour deux prières que récitent les Filles de la Charité. — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 117.

1843. 6 mars. — Décret qui accorde certaines indulgences aux Filles de la Charité des maisons existantes. (Voir 22 juin

1889.) — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 113.

1843. 9 juillet. — Décret d'introduction de la cause des Vénérables J.-G. Perboyre, Clet et autres. — *Archives* : Imprimé, et *Causa beatific. ven. J.-G. Perboyre*, p. 27.

1843. 11 octobre. — Faculté pour le Supérieur général de la Congrégation de la Mission d'imposer le scapulaire de l'Immaculée-Conception et autorisation de sous-déléguer cette faculté aux Missionnaires. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 245.

1843. 21 octobre. — Lettre de Grégoire XVI, félicitant M. Etienne élu Supérieur général. — *Circulaires*, t. III, p. 35.

1843. 12 décembre. — Facultés spirituelles pour les aumôniers des établissements des Filles de la Charité. — *Archives* : Original. — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 36. — *Acta apostolica*, p. 246.

1843. 19 décembre. — Liste des fêtes *pro aliquibus locis* concédées à la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 247.

1844. 2 mars. — Bref *Ex debito* de Grégoire XVI. La province de Ho-nan en Chine est érigée en vicariat apostolique; son administration est confiée à la Congrégation de la Mission. — *Acta apostolica*, p. 193.

1844. 22 mars. — Indulgence plénière pour la fête de saint Vincent et du patron du lieu, transférée au jour où ces fêtes se célèbrent dans les diocèses. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 249.

1844. 29 mars. — Faculté d'envoyer à l'Assemblée générale ou sexennale les députés des provinces situées hors de l'Europe.

— *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 250.

1844. 19 avril. — Indult étendant aux Missionnaires et aux Filles de la Charité la permission d'ajouter à la préface de la sainte Vierge : *Et te in Conceptione immaculata*, et aux Litanies : *Regina sine labe...* — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 251.

1845. 10 janvier. — Bref *Romanum decet* de Grégoire XVI, accordant des indulgences à la Société des Conférences de Saint-Vincent de Paul. — *Archives* : Copie authentique.

1845. 12 août. — Bref *Quum societatem* de Grégoire XVI, accordant des indulgences à ceux qui soutiennent de leurs aumônes les Conférences de Saint-Vincent de Paul. — *Archives* : Copie authentique.

1845. 23 novembre. — Règles données aux chefs de missions pour l'institution d'un clergé indigène. — *Bullaire de la Propagande*, t. V, p. 376.

1845. 26 décembre. — Lettre de M. Ugo, Procureur général près le Saint-Siège, donnant des renseignements sur divers offices du bréviaire, et des pouvoirs de la S. Pénitencerie. — *Archives* : Original.

1846. 28 avril. — Indulgence plénière à perpétuité aux deux fêtes de saint Vincent, en visitant une des églises des deux Compagnies. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 251.

1846. 28 avril. — Indulgence plénière des deux fêtes de saint Vincent étendue aux jours de l'octave. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 252.

1846. 13 septembre. — Quelques privilèges des *Pii operarii* auxquels nous communiquons. — *Archives* : Copie authentique.

1847. 20 juin. — Nombreuses facultés obtenues par M. Étienne,

Supérieur général, pour la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 253.

1847. 20 juin. — Bref *Cum sicut accepimus* de Pie IX, accordant des indulgences à la Congrégation de l'Immaculée-Conception établie dans la chapelle de la Congrégation de la Mission à Paris. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 195.

1847. 20 juin. — Extension des pouvoirs accordés le 12 décembre 1843. — *Archives* : Voir l'Original à cette dernière date.

1847. 25 juin. — Faculté pour les prêtres de la Mission d'imposer le Scapulaire de la Passion. Indulgences qui y sont attachées. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 254.

1847. 11 juillet. — Les enfants, fréquentant les écoles tenues par les Filles de la Charité en Orient, peuvent suivre le rite latin. — *Archives* : Original. — (Voir la Constitution de Léon XIII sur ce sujet, 30 nov. 1894.)

1847. 18 juillet. — Les enfants, fréquentant les écoles tenues par les Lazaristes en Orient, peuvent suivre le rite latin. — *Archives* : Original. — (Voir la Constitution de Léon XIII, 30 nov. 1894.)

1848. 25 janvier. — Décret *Romani Pontifices*. Lettres testimoniales exigées pour la réception des postulants. — *Archives* : Imprimé. — *Circulaires de M. Fiat*, p. 153 et 180. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, p. 431.

1848. 25 janvier. — Décret *Regulari disciplinæ*. Réception des novices à l'habit et à la profession. — *Archives* : Imprimé. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, p. 432.

1848. 21 mars. — Indulgence plénière pour le scapulaire de la Passion, tous les vendredis. —



*Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 256.

1848. 21 mars. — Faculté, pour le Supérieur général, de déléguer aux prêtres séculiers et réguliers le pouvoir d'imposer le scapulaire de la Passion. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 255.

1848. 28 mars. — La Sacrée Congrégation de la Propagande permet à Mgr Mouiz, vicaire apostolique de Mongolie, de choisir et de consacrer son coadjuteur. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 1<sup>re</sup> pars, p. 56.

1848. 7 avril. — Dispense pour les trois Visiteurs de nos provinces d'Italie des obligations imposées par le décret *Regulari disciplinæ* du 25 janvier 1848. (Voir 10 avril 1851.) — *Archives* : Copies.

1848. 5 septembre. — Les provinces de Kokonor et de Tichou-Chang (?) sont érigées en vicariat apostolique confié à la Congrégation de la Mission. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 1<sup>re</sup> pars, p. 76.

1848. 30 septembre. — Les Missionnaires dépendent des Vicaires apostoliques et autres Supérieurs de missions. — *Archives* : Imprimé.

1849. 28 juin. — Indulgence plénière pour l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Original.

1849. 18 octobre. — Répons de Pie IX, à Gaëte, à M. Étienne, qui lui avait écrit au nom de l'Assemblée générale de 1849. — *Circulaires*, t. III, p. 572.

1850. 26 avril. — Calendrier liturgique de la ville de Rome concédé à toute la Congrégation, hormis quelques offices particuliers. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 257.

1850. 22 juin. — Faculté de célébrer la fête de la Translation du corps de saint Vincent, le deuxième dimanche après Pâques,

etc. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 258.

1850. 1<sup>er</sup> juillet. — Indulgences plénières à gagner à certains jours par ceux qui visitent l'autel de la Passion, érigé à la Maison-mère de la Congrégation de la Mission à Paris, et qui portent le scapulaire rouge. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 260.

1850. 1<sup>er</sup> juillet. — Indulgence plénière quotidienne à notre chapelle de la Maison-mère. A perpétuité. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 259.

1850. 16 juillet. — Bref *Vicarium munus* de Pie IX, donnant communication aux Dames de la Charité, des indulgences accordées aux Conférences de Saint-Vincent de Paul. — *Archives* : Original.

1850. 19 juillet. — Indulgence plénière pour le scapulaire de la Passion, le jour de la réception et à l'article de la mort. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 262.

1850. 19 juillet. — Extension des indulgences de l'Association des Enfants de Marie (jeunes filles), à la même Association de petits garçons dirigée par les Filles de la Charité. — *Archives* : Original et copie.

1850. 19 juillet. — Faculté aux Supérieurs de nos maisons d'ériger l'Association des Enfants de Marie dans leurs églises. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 261.

1850. 19 juillet. — Bref *Cum ad preces* de Pie IX, accordant l'indulgence de l'autel privilégié aux Dames de la Charité. — *Archives* : Original.

1850. 4 août. — Divers privilèges accordés dans les Missions d'Orient aux Filles de la Charité et aux enfants qu'elles élèvent. — *Archives* : Original. — (Voir le

Décret de Léon XIII sur l'Orient; 30 nov. 1894.)

1850. 13 septembre. — Indulgence plénière accordée le vendredi pour le scapulaire de la Passion, transférée au dimanche, si besoin est. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 263.

1850. 15 novembre. — La fête du Patronage de la Sainte-Vierge peut être renvoyée au quatrième dimanche, ou plus loin, si besoin est. — *Acta apostolica*, p. 264, et *Archives* : Copie authentique.

1851. 24 janvier. — Faculté pour les directeurs des grands Séminaires de France dirigés par la Congrégation de réciter l'office diocésain avec les séminaristes. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 265.

1851. 24 janvier. — Oraisons propres pour la fête de la Translation du corps de saint Vincent. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 266.

1851. 12 mars. — Le privilège de l'autel privilégié, pour les Filles de la Charité, s'applique non seulement aux autels fixes, mais aussi aux autels mobiles. — *Archives* : Original.

1851. 10 avril. — Prorogation, pour trois ans encore, de la dispense du Décret sur la réforme des Ordres religieux en faveur de nos trois provinces italiennes. (Voir 7 avril 1848.) — *Archives* : Copie.

1851. 12 avril. — L'exemption des Ordres et Congrégations est suspendue en Espagne pour dix ans. — *Archives* : Copie.

1851. 22 août. — La fête de la Translation du corps de saint Vincent est transférée au 2<sup>e</sup> dimanche après Pâques, avec privilège exclusif. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 269.

1851. 22 août. — Les fêtes de la Transfiguration de Notre-Seigneur et de la Dédicace de l'Église

du Saint-Sauveur de Latran sont mises pour la Congrégation de la Mission du rite double de 1<sup>re</sup> classe sans octave. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 268.

1851. 22 août. — Faculté de dire Matines et Laudes, la veille à deux heures, de la Toussaint à Pâques, et à trois heures le reste du temps. (Voir 3 mars 1857.) — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 267.

1851. 17 novembre. — Indulgence de deux cents jours à la visite de la chapelle de Paris des Prêtres de la Mission; indulgence plénière, le 24 avril. A perpétuité. — *Archives* : Original.

1852. 27 mai. — Faculté de chanter dans nos églises la messe de *Requiem* deux fois la semaine, aux jours de rite double seulement, et excepté les jours privilégiés. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 270.

1852. 18 juin. — Confirmation de la fondation du collège Brignole-Sale, à Gênes, et approbation des contrats passés entre M. Etienne et le marquis de Brignole-Sale. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 1<sup>re</sup> pars, p. 134.

1852. 22 novembre. — Les Filles de la Charité employées à la cuisine peuvent gagner deux indulgences plénières par mois. — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 119.

1853. 29 janvier. — Faculté de dire la messe votive de la Passion à l'autel de la Passion de la Maison-Mère des Prêtres de la Mission, tous les jours de l'année, excepté les jours de première et de deuxième classe. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 271.

1853. 14 mai. — Liste des indulgences apostoliques. — *Archives* : Imprimé. — *Summarium pri-*

*vilegiarum Congregationis Missionis* (édit. 1863), p. 85.

1854. 22 juin. — Toute la Congrégation doit suivre l'Ordo propre de la Congrégation, avec les offices de saint Timothée et de saint Tite. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 277.

1854. 22 juin. — Calendrier liturgique propre de la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Imprimé authentique. — *Acta apostolica*, p. 272.

1854. 8 août. — Bref *Postulatum* de Pie IX. Concession à perpétuité de plusieurs indulgences aux Conférences ecclésiastiques. — *Acta apostolica*, p. 197.

1855. 24 mars. — Indulgences accordées aux ecclésiastiques des Conférences de Saint-Vincent. — *Archives* : Copie.

1855. 24 mars. — Les indulgences accordées aux Conférences ecclésiastiques de Saint-Vincent sont communicables à toutes les autres Conférences ecclésiastiques à venir. — *Archives* : Copie. — *Acta apostolica*, p. 278.

1855. 10 septembre. — Lettres adressées au Vicaire apost. du Huquang par la Sacrée Congrégation des Rites et instruction du Promoteur de la Foi pour instruire le procès apostolique dans la cause du Vén. J.-G. Perboyre. — *Causa beatif. ven. J.-G. Perboyre*, p. 596.

1856. 30 mai. — Bref *Pastorum Principis* de Pie IX. La Province de Pékin, sur la demande de Mgr Mouly, est divisée par l'autorité du Saint-Siège en trois vicariats apostoliques. — *Acta apostolica*, p. 198. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 1<sup>re</sup> pars, p. 254.

1856. 30 mai. — Bref *Cum Nos* de Pie IX. Le vicariat de Pékin, Tché-ly nord, est attribué à la Congrégation de la Mission. — *Acta apostolica*, p. 200. — *Bullaire*

*de la Propagande*, t. VI, 1<sup>re</sup> pars, p. 255.

1856. 30 mai. — Pour le vicariat de Pékin Occidental, Mgr Mouly, C. M., est délégué administrateur. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 1<sup>re</sup> pars, p. 255, en note.

1856. 23 août. — Rapport de M. Guarini, prêtre de la Congrégation de la Mission, procureur, aux questions posées par la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers sur le gouvernement intérieur des Filles de la Charité. — *Archives* : Copie et imprimé. (V. 13 janvier 1891.)

1857. 27 février. — Office et messe du très pur Cœur de Marie, double majeur; place à lui assigner. — *Archives* : Imprimé authentique. — *Acta apostolica*, p. 279.

1857. 2 mars. — Décret pour l'instruction du procès apostolique à faire à Rome, pour la cause des Vén. Clet et Perboyre. — *Causa beatif. ven. Fr. Clet*, p. 11.

1857. 3 mars. — Faculté de réciter Matines et Laudes, la veille à deux heures en tout temps. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 280.

1857. 5 mars. — Fête de la Conversion de saint Paul, élevée pour la Congrégation de la Mission au rite double de 2<sup>e</sup> classe. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 281.

1857. 13 juin. — Fête du très pur Cœur de Marie, fixée au premier dimanche de septembre ou au premier jour libre suivant. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 282.

1857. 23 juin. — Bref *Expositum Nobis* de Pie IX, accordant la faveur de l'autel privilégié à toutes les chapelles des Filles de la Charité. — *Archives* : Original et imprimé authentique.

1857. 17 juillet. — Sur la de-

mande de Mgr Mouly, vicaire apostolique de Mongolie, la charge de ce vicariat est confiée à M. D. Daguin, son coadjuteur. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 1<sup>re</sup> pars, p. 276.

1858. 10 juin. — Faculté de transférer la fête de saint Vincent du 19 juillet au jour le plus commode dans l'octave. — *Archives* : Original et copie authentique. — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 21.

1858. — 1<sup>er</sup> juillet. — Faculté aux Filles de la Charité de transférer la fête de la Translation de saint Vincent, du 26 avril au 2<sup>e</sup> dimanche après Pâques. — *Archives* : Original. — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 23.

1858. 24 décembre. — Bref qui confie à la Congrégation de la Mission, le vicariat Tchély méridional-occidental. — *Acta apostolica*, p. 200, en note.

1859. 13 mai. — Bref *Religiosas familias* de Pie IX. Confirmation du privilège de faire ordonner les membres de la Congrégation *extra tempora*. — *Archives* : Imprimé authentique. — *Acta apostolica*, p. 201.

1859. 16 mai. — Faculté de communier à la messe de minuit étendue à tous les pays où les Sœurs sont établies. Pour sept ans. — *Archives* : Copie et traduction authentiques. (Voir au 28 juillet 1899.)

1859. 20 septembre. — Bref *Cum sicut accepimus* de Pie IX, accordant des indulgences à la pieuse association érigée dans l'église de la Congrégation de la Mission, à Paris, sous le titre de la *Très-Sainte-Trinité*. — *Acta apostolica*, p. 202.

1860. 28 février. — Bref *Inter catholicas* de Pie IX. Faculté de célébrer le deuxième Centenaire de la mort de saint Vincent ; in-

dulgence plénière et autres privilèges. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 204.

1860. 25 septembre. — Bref *Similibus Nostris* de Pie IX. Prorogation de l'indulgence accordée à l'occasion du deuxième Centenaire de la mort de saint Vincent, jusqu'au 15 octobre. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 206.

1860. 30 octobre. — Faculté de dire la messe de *Requiem* à la chapelle de la Passion de la Maison-mère à Paris, tous les jours, excepté les doubles de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe et les dimanches. — *Archives* : Copie authentique. — *Acta apostolica*, p. 203.

1860. 20 décembre. — Décret de la Sacrée Congrégation des Rites sur la validité du procès apostolique pour la cause du Vén. Perboyre. — *Causa beatif. ven. J.-G. Perboyre*, p. 53 et 111, et *Causa beatif. ven. Fr. Clet*, p. 13.

1860. 20 décembre. — Décret nommant la commission qui devra s'occuper du procès *De non cultu*, dans la cause du Vén. J.-G. Perboyre. — *Causa beatif. ven. J.-G. Perboyre*, p. 112.

1861. 21 février. — Décret *De non cultu* dans la cause du Vén. Perboyre. — *Causa beatif. ven. J.-G. Perboyre*, p. 127.

1861. 28 février. — Dispense de la compulsion des documents de l'enquête de l'Ordinaire dans le procès apostolique pour la cause du Vén. Perboyre. — *Causa beatif. ven. J. G. Perboyre*, p. 230.

1861. 28 février. — Faculté de discuter le doute *Super martyrio*, bien que les cinquante années réglementaires ne se soient pas écoulées depuis la mort du Vén. J.-G. Perboyre. — *Causa beatif. ven. Perboyre*, p. 230.

1861. 5 septembre. — Fête de l'Immaculée- Conception élevée

au rite double de 1<sup>re</sup> classe. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 283.

1861. 12 septembre. — Dans les écrits du Vén. Perboyre, rien ne s'oppose à la poursuite du procès. — *Causa beatif. ven. J. G. Perboyre*, p. 561.

1862. 17 septembre. — Les évêques choisis dans la Congrégation de la Mission doivent, après leur mort, avoir part aux suffrages de la Communauté. Lettre du cardinal préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande. — *Archives* : Original.

1862. 11 décembre. — Faculté pour les collaborateurs dans les séminaires, pendant leurs fonctions, de se conformer à nous pour l'Ordo et pour l'heure des Matines. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 284.

1863. 27 janvier. — Bref **Exponendum nuper** de Pie IX accordant de nouvelles indulgences à la Confrérie de la Très-Sainte-Trinité pour le soulagement des défunts. — *Acta apostolica*, p. 207.

1864. 2 juin. — Litanies du Saint Nom de Jésus, approuvées et indulgenciées pour la Congrégation de la Mission (trois cents jours). — *Archives* : Imprimé authentique. — *Acta apostolica*, p. 285.

1866. 28 juin. — Ligne de conduite tracée par le Saint-Siège aux communautés persécutées par le gouvernement italien. — *Archives* : Copie. — *Acta Sanctæ Sedis*, t. I, p. 57 ; t. II, p. 675.

1867. 18 avril. — Autres instructions relatives au même sujet. — *Archives* : Copie.

1867. 23 mai. — Décret de la Sacrée Congrégation des Rites étendant aux vicaires apostoliques du Hou-pé et du Hou-nam les facultés accordées le 10 septembre 1855 au vicaire apostolique du

Houquang. — *Causa beatif. ven. J. G. Perboyre*, p. 610.

1868. 27 février. — Permission de la messe du Jeudi saint dans une des chapelles de chaque maison des Filles de la Charité. — *Archives* : Original. — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 29.

1868. 2 avril. — Les enfants des écoles satisfont au précepte en entendant la messe chez les Filles de la Charité. — *Archives* : Original. (V. 23 janv. 1899.)

1868. 23 avril. — Faculté pour les Filles de la Charité de faire célébrer les trois messes de la nuit de Noël dans leurs chapelles. Pour dix ans. — *Archives* : Copie. (Voir 28 juillet 1899.)

1868. 23 avril. — Indult accordant, à perpétuité, pour la Maison-mère des Filles de la Charité, le privilège de faire célébrer les trois messes de la nuit de Noël et d'y communier. — *Archives* : Original.

1868. 10 juin. — Facultés pour le Supérieur général de la Congrégation de la Mission d'ériger le Chemin de la croix, et pour les Missionnaires qu'il envoie à l'étranger de célébrer sur mer et d'entendre les confessions. Pour dix ans. — *Acta apostolica*, p. 287.

1868. 18 juin. — Faculté pour les prêtres séculiers et réguliers de dire la messe votive de saint Vincent au maître-autel de la Maison-mère. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 288.

1868. 11 octobre. — Bref **Oblatus Nobis** de Pie IX. Interprétation et confirmation de la concession de l'autel privilégié faite aux prêtres, qui fréquentent les conférences ecclésiastiques. — *Acta apostolica*, p. 208.

1868. 10 décembre. — Faculté pour les prêtres de dire trois messes la nuit de Noël à notre chapelle de la Maison-mère, et pour

les fidèles d'y communier. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 269.

1869. 15 avril. — Préfaces propres pour la fête de saint Vincent et pour la messe de *Requiem*, à la Chapelle de la Maison-mère, à Paris. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 290.

1869. 25 mai. — Liste des indulgences accordées aux congrégations de Marie-Immaculée agrégées à la Congrégation Primaire de Rome; modèle d'agrégation. — *Archives* : Imprimé authentiqué.

1870. 7 avril. — Réponse de Pie IX à la lettre de M. Étienne sur la croyance de la Congrégation de la Mission à l'infaillibilité du Pape. — *Circulaires* t. III, p. 574. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 2<sup>a</sup> pars, p. 75.

1870. 26 avril. — Indulgence plénière pour les deux familles, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée en communauté de M. Étienne, Supérieur général. — *Archives* : Original.

1870. 21 juillet. — Autorisation de faire dire trois messes la nuit de Noël et une messe le Jeudi saint dans les deux infirmeries de la Maison-mère des Filles de la Charité. — *Archives* : Original.

1872. 30 novembre. — Exemption temporaire, pour les deux familles de saint Vincent, de la juridiction des Supérieurs majeurs, lors du Kulturkampf, en Prusse. — *Archives* : Copies. — Lettres de communication aux évêques intéressés.

1872. 4 décembre. — Lettre à l'archevêque de Cologne au sujet des Missionnaires et des Sœurs, qui dépendent provisoirement des évêques de Cologne, Paderborn, etc. — *Archives* : Original.

1873. 28 février. — Bref *Expositum Nobis* de Pie IX. Dispense de recourir à Rome pour accepter

la direction des séminaires. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 209. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 2<sup>a</sup> pars, p. 188.

1873. 20 mars. — Fête du B. Urbain V, P. C., accordée à la Congrégation. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 290.

1873. 20 avril. — Défense de recevoir, principalement dans les pays de mission, des ecclésiastiques inconnus et sans certificat de leur Ordinaire. — *Archives* : Imprimé authentiqué.

1873. 29 décembre. — Réponse de Pie IX à M. Étienne qui lui avait écrit au sujet de l'expulsion de nos Missionnaires de Prusse. — *Circulaires*, t. III, p. 579. — *Annales C. M.*, t. XXXIX, p. 20.

1874. 30 janvier. — Bref *Expositum* est de Pie IX. Les indulgences déjà accordées à la Confrérie de la Très-Sainte-Trinité pour le soulagement des défunts, canoniquement érigée dans l'église de la Congrégation de la Mission à Paris, sont renouvelées. Cette confrérie reçoit le titre d'Archiconfrérie pour le diocèse de Paris. — *Acta apostolica*, p. 211.

1874. 3 mars. — M. Cluzel, prêtre de la Congrégation de la Mission, est nommé archevêque d'Héraclée. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 2<sup>a</sup> pars, p. 221.

1874. 13 mars. — Les délégations apostoliques de Perse et de Mésopotamie sont séparées; chacune aura son délégué apostolique. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 2<sup>a</sup> pars, p. 226.

1874. 30 mars. — La délégation apostolique de Perse est confiée à Mgr Cluzel. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 2<sup>a</sup> pars, p. 229.

1874. 9 avril. — Lettre de Pie IX à M. Mellier, Vicaire général de la Congrégation de la Mission, au sujet de la convocation de l'Assemblée générale après la

mort de M. Étienne. — *Circulaires*, t. III, p. 473.

1874. 17 avril. — Lettre de la S. C. de la Propagande relative au collège Brignole-Sale de Gênes. — *Archives* : Original.

1874. 19 avril. — Autorisation pour les vicaires et délégués apostoliques de venir à l'Assemblée générale de la Congrégation. — *Archives* : Original.

1874. 21 août. — Réponse de Pie IX à la lettre de M. Mellier, Vicaire général de la Congrégation de la Mission, demandant au Saint-Père la faculté pour les vicaires apostoliques de voter pour l'élection d'un nouveau Supérieur général, et le priant de ratifier, au besoin, l'établissement de nouvelles provinces. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 291. — *Collectio comp. decret. Conv. gen.* p. 195.

1874. 24 octobre. — Réponse de Pie IX à la lettre que lui adressa la 23<sup>e</sup> Assemblée générale. — *Circulaires*, t. III, p. 581.

1875. 30 juin. — Facultés extraordinaires accordées à la Congrégation de la Mission par la Sacrée Pénitencerie au nom du Souverain Pontife. — *Acta apostolica*, p. 292.

1876. 11 février. — Bref *Quum sicuti* de Pie IX, accordant une indulgence plénière pour le troisième Centenaire de la naissance de saint Vincent. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 213. — *Circulaires*, t. III, p. 539.

1876. 17 février. — Faculté de dire la messe de Saint-Vincent au troisième Centenaire de sa naissance. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica*, p. 295.

1876. 24 juillet. — Réponse de Pie IX à M. Boré qui lui avait envoyé l'aumône du denier de Saint-Pierre. — *Annales de la Congrégation de la Mission*, t. XLI, p. 490.

1876. 19 septembre. — Bref *Exponendum Nobis* de Pie IX. Les enfants de Marie externes ne fréquentant pas ordinairement les maisons des Filles de la Charité peuvent gagner les indulgences de l'Association aussi bien que les internes. A perpétuité. — *Archives* : Original.

1876. 12 décembre. — Bref *Quam ad fidelium* de Pie IX, donnant la faculté de bénir les chapelets et d'y appliquer les indulgences de sainte Brigitte. Pour dix ans. — *Archives* : Original.

1877. 20 janvier. — Formule de profession de foi de Pie IV avec insertion des définitions du concile du Vatican. — *Archives* : Imprimé. — *Bullaire de la Propagande*, t. VI, 2<sup>e</sup> part., p. 322.

1877. 20 février. — Lettre d'envoi du décret relatif à cette profession de foi. — *Archives* : Imprimé.

1877. 27 avril. — Bref *Exponendum Nobis* de Pie IX, accordant au Visiteur du Mexique la faculté d'agréger à l'Association des Enfants de Marie les jeunes personnes de la Confrérie de Marie. Pour dix ans. — *Archives* : Original.

1877. 29 juin. — Indulgence de 100 jours pour chaque *Ave Maria* récitée devant la statue de Notre-Dame de Lourdes à la Maison-mère et à Gentilly. — *Archives* : Copie authentique.

1877. 31 juillet. — Faculté pour les Filles de la Charité de faire célébrer les trois messes dans la nuit de Noël et d'y communier. Pour 10 ans. — *Archives* : Imprimé. (Voy. 28 juillet 1899).

1878. 1 février. — Bref *Supplices adnotæ* de Pie IX. Indulgences de l'Archiconfrérie de l'Assomption communiquées à l'Archiconfrérie de la Très-Sainte-Trinité. — *Archives* : Imprimé. — *Acta apostolica* (supplément), p. 3.

1878. 5 avril. — Bref **Supplices Nobis** de Léon XIII. Indulgences de la Congrégation Primaire de l'Immaculée-Conception de Rome communiquées à la même Congrégation à la Maison-mère, à Paris. — *Archives* : Original et Imprimé. — *Acta apostolica* (supplément), p. 4.

1878. 12 et 16 mai. — Autorisation de faire venir les Vicaires apostoliques à l'Assemblée générale de 1878. — *Archives* : Originaux.

1878. 15 mai. — Autorisation de faire venir les députés les plus éloignés à l'Assemblée générale. — *Archives* : Original.

1878. 5 août. — Lettre de la Sacrée Congrégation de la Propagande aux Vicaires apostoliques : correspondance, administration. — *Archives* : Imprimé.

1878. 12 août. — Réponse de la Sacrée Congrégation des Rites à quelques doutes sur la dévotion de Notre-Dame de Lourdes, de la Salette, de la Médaille miraculeuse. — *Archives* : Copie authentique.

1878. 15 septembre. — Faculté à M. le Supérieur général d'accorder aux Filles de la Charité chargées de la sacristie l'autorisation de toucher les vases sacrés. Pour 10 ans. — *Archives* : Original.

1878. 20 septembre. — Bref **Per apostolicas** de Léon XIII, confirmant la Congrégation de l'Immaculée-Conception établie à la Maison-mère. — *Archives* : Original et Imprimé. — *Acta apostolica* (supplément), p. 5.

1878. 9 octobre. — Réponse de Léon XIII à la lettre de M. Fiat et de l'Assemblée qui venait de l'élire. — *Annales de la Congrégation de la Mission*, t. XLIII, p. 519.

1879. 28 février. — Bref **Spirituali Adeliu** de Léon XIII. In-

dulgence de la Portioncule pour la Maison-mère des Filles de la Charité et huit autres maisons où sont formées des novices et où séjournent des Sœurs malades ou infirmes. Pour sept ans. — *Archives* : Original, et Imprimé authentique. — *Annales de la Congrégation de la Mission*, t. XLV, p. 9.

1879. 5 mars. — Faculté de dire la messe conformément à notre *Ordo*, dans les communautés de femmes où l'on dit la messe à peu près tous les jours : les fêtes de première et deuxième classe exceptées. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica* (supplément), p. 7.

1879. 8 mars. — Faculté de célébrer, dans nos séminaires, la fête de la Purification, un dimanche privilégié. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica* (supplément), p. 8.

1879. 21 mars. — Bref **Relatum est** de Léon XIII. Faculté d'ériger l'Archiconfrérie de la Sainte-Agonie dans toutes les églises de la Congrégation. — *Archives* : Imprimé. — *Acta apostolica* (supplément), p. 9. — Traduction : *Annales de la Congrégation de la Mission*, t. XLIX, p. 356.

1879. 8 mai. — Faculté de dire la messe selon notre *Ordo* dans les chapelles de nos séminaires, excepté aux doubles de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe. Pour dix ans. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica* (supplément), p. 11.

1879. 8 mai. — Faculté de dire la messe selon notre *Ordo* dans les églises annexées à nos résidences, excepté aux doubles de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe. — *Archives* : Original. — *Acta apostolica* (supplément), p. 10.

1879. 10 mai. — Bref **Cœlestium munerum** de Léon XIII. Pouvoir de rosier les chapelets des Filles de la Charité. Pour cinq ans. — *Archives* : Original.



1879. 23 juin. — Décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande qui divise les Vicariats apostoliques de Chine en cinq régions. — *Annales de la Congrégation de la Mission*, t. XLV, p. 575.

1879. 29 juillet. — Ceux qui portent le scapulaire de la Passion ne forment pas une confrérie. (Lettre de la S. C. des Rites.) — *Archives* : Original.

1879. 19 août. — Division du Kiang-Si en deux vicariats, avec le décret de la S. C. de la Propagande et les lettres à M. Fiat et à Mgr Rouger. — *Annales C. M.*, t. XLV, p. 148.

1879. 22 août. — Bref *Coelestium munerum* de Léon XIII. Pouvoir de rosier les chapelets des Filles de la Charité. Elles gagnent des indulgences malgré les interruptions. — *Archives* : Original. (V. 1<sup>er</sup> déc. 1892.)

1879. 22 décembre. — Union de la paroisse Saint-Louis de Vichy à la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Copie authentique.

1880. 13 janvier. — Faculté de transférer la fête de sainte Anne au 27 juillet, malgré l'élévation du rite. — *Archives* : Original. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 133.

1880. 16 janvier. — L'*Ordo* de la Congrégation de la Mission doit être observé partout, même en Espagne. — *Archives* : Original. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 133.

1880. 9 avril. — Faculté d'unir, dans le procès du Vénérable Perboyre, les doutes *Super martyrio* et *Super signis seu miraculis*. — *Causa beatif. ven. J.-G. Perboyre*, p. 669.

1880. 25 juin. — Bref *Expositum Nobis* de Léon XIII. Indulgence de la Portioncule pour les Filles de la Charité, renouvelée pour sept ans et étendue à toutes les Maisons centrales. — *Archives* :

Original et imprimé authentique.

1880. 9 juillet. — Bref *Acceptas nuper* de Léon XIII. Indulgences accordées pour le 27 novembre, cinquantième anniversaire de l'apparition de Marie Immaculée. Pour cette année seulement. — *Archives* : Original et imprimés authentiques. — *Annales*, t. XLVI, p. 7.

1880. 6 août. — Bref *Ad augendam* de Léon XIII, accordant une indulgence de cent jours aux fidèles qui prient aux intentions du Souverain Pontife devant l'autel de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée dans la chapelle de la Maison-Mère des Filles de la Charité à Paris. A perpétuité. — *Archives* : Copie (texte et traduction).

1880. 12 octobre. — Permission pour tout prêtre de célébrer le 27 novembre 1880 la messe de l'Immaculée-Conception dans toutes les églises ou oratoires des maisons de la Congrégation de la Mission ou des Filles de la Charité. — *Archives* : Original et imprimé authentique. — *Annales*, t. XLVI, p. 10.

1880. 11 décembre. — Faculté de célébrer la fête du Sacré-Cœur selon le rite double de deuxième classe. — *Archives* : Original. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 135.

1881. 27 janvier. — Faculté, pour les directeurs dans nos séminaires, de réciter l'office du diocèse quand ils président l'office dans ces séminaires. — *Archives* : Original. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 134.

1881. 10 février. — Permission de transférer la fête du Sacré-Cœur au samedi, lorsqu'elle est empêchée le vendredi. — *Archives* : Original. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 136.

1881. 2 juin. — Décret de la Sacrée Congrégation des Rites sur la validité du procès apostolique.

lique et de l'examen des témoins dans la cause du Vénérable Perboyre. — *Causa beatif. ven. J.-G. Perboyre*, p. 665, et *Causa beatif. ven. Fr. Clet*, p. 62.

1881. 3 juin. — Les Vicaires apostoliques de la Congrégation de la Mission ont voix active mais non voix passive, *durante munere*, pour l'élection du Supérieur général. — *Archives* : Original.

1881. 18 juillet. — Décret de la S. C. des Rites, en faveur des Missionnaires, dirigeant les séminaires diocésains aux îles Philippines. — *Archives* : Voir 1882. 30 mars. (Le texte manque.)

1881. 30 juillet. — En France, les religieux expulsés sont soumis à la juridiction des évêques. — *Archives* : Imprimé authentique.

1881. 12 août. — V. 1881. 3 juin : *Item*. — *Archives* : Thèse imprimée.

1881. 17 septembre. — V. 1881. 3 juin : *Item*. Réponse définitive. — *Archives* : Original, et Imprimé latin et italien. — *Collectio completa Decretorum Conv. gen.*, p. 64, en note. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 136.

1881. 23 septembre. — Réponse sommaire de la S. C. des Evêques et Réguliers déclarant invalide la confession faite sans nécessité hors de la Congrégation. — *Archives* : Original.

1881. 3 octobre. — *Item*. Réponse en forme. — *Archives* : Original. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 139.

1882. 15 janvier. — Lettre du cardinal de Luca à M. Fiat. Nos étudiants ne sont pas tenus de suivre les cours des Instituts catholiques de France, vu le soin avec lequel on leur enseigne les sciences sacrées dans la Congrégation. — *Archives* : Original.

1882. 16 mars. — Formule de

bénédictio pour l'Eau de Saint-Vincent, spéciale à la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. XLVII, p. 319.

1882. 30 mars. — Le décret du 18 juillet 1881 doit être entendu dans le sens des décrets des 24 janvier 1851, 8 mai 1879 et 27 janvier 1871. — *Archives* : Original.

1882. 25 juin et 8 juillet. — Réponse au mémoire adressé par M. Fiat à Léon XIII relativement à l'autorité du Supérieur général sur les Filles de la Charité. — *Archives* : Original et Imprimé (italien et français). — *Recueil des privil. des F. de la Ch.*, p. 49.

1882. 12 septembre. — Permission de dire la messe de Saint-Vincent le 24 septembre 1882, jour de l'inauguration de la chapelle des Sœurs, autrefois chambre du saint, à Châtillon-les-Dombes. — *Archives* : Original.

1882. septembre. — Organisation de nos établissements et vicariats de la Chine en province unique. — *Archives* : Imprimé.

1882. 23 septembre. — Approbation de l'introduction des Trappistes dans notre vicariat de Pékin. — *Annales*, t. XLVIII, p. 532.

1882. 24 septembre. — Interdiction aux Orientaux de quêter en Europe sans l'autorisation de la Sacrée Congrégation de la Propagande. — *Archives* : Copie.

1882. 20 octobre. — Lettre de la Sacrée Congrégation de la Propagande demandant aux Missionnaires à l'étranger de lui fournir des détails géographiques, historiques... sur leurs missions. — *Archives* : Imprimé.

1882. 15 décembre. — Dispense pour le Portugal de l'obligation des lettres testimoniales prescrites par le décret *Romani Pontifices*. — *Archives* : Copie.

1883. 26 avril. — La Sacrée

Congrégation des Rites déclare saint Vincent patron de toutes les œuvres de charité en France. — *Annales*, t. XLVIII, p. 432. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 179.

1883. 23 mai. — Dispense des lettres testimoniales pour le Portugal et le Mexique. — *Archives* : Original. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 183.

1883. 22 juin. — Bref *Christianos heroes* de Léon XIII déclarant saint Vincent patron de toutes les œuvres de charité de France. — *Annales*, t. XLVIII, p. 434. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 179.

1883. 20 juillet. — Lettre du secrétaire de la S. C. des Ev. et Régul. sur l'organisme de la Compagnie des Filles de la Charité, et sa situation canonique. — *Archives* : Copie. (V. 13 janv. 1891.)

1883. 22 juillet. — Obligation d'apprendre la langue du pays, dans les missions à l'étranger. — *Archives* : Imprimé.

1883. 18 août. — Il n'y a pas à changer tous les trois ans le confesseur ordinaire des Filles de la Charité. — *Archives* : Copie.

1883. 18 octobre. — Instruction aux Vicaires apostoliques de la Chine sur l'administration des missions et la conversion des païens. — *Archives* : Imprimé authentiqué.

1883. 30 novembre. — Permission d'imprimer le bréviaire chaldéen. — *Annales*, t. XLIX, p. 15.

1883. 15 décembre. — Quand on demande la rénovation des pouvoirs, il faut rappeler le numéro et la date de la précédente concession. — *Archives* : Imprimé.

1884. 14 février. — Saint Vincent est établi patron des Œuvres de charité en Irlande. — *Annales*, t. XLIX, p. 339.

1884. 15 mars. — Indulgence

de deux cents jours *semel in die* pour la prière *Expectatio Israel* aux deux familles de saint Vincent. A perpétuité. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. XLIX, p. 323.

1884. 15 mars. — Indulgences de cent jours, *semel in die* pour la prière « O Marie conçue sans péché ». A perpétuité. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. XLIX, p. 321.

1884. 16 avril. — Sur les synodes en Chine et Cochinchine. — *Archives* : Imprimé.

1884. 29 avril. — Les Filles de la Charité des rites orientaux peuvent passer au rite latin. Pour cinq ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. XLIX, p. 325.

1884. 29 juillet. — Bref *Cœlestium munerum* de Léon XIII. Renouvellement pour cinq ans de la faculté de rosier les chapelets des Filles de la Charité. — *Archives* : Original.

1884. 11 novembre. — Sur le bréviaire chaldéen. — *Annales*, t. L, p. 58.

1884. 16 novembre. — Notre-Dame du Globe; ne pas l'exposer dans les chapelles simultanément avec la Vierge Immaculée de la Médaille miraculeuse. — *Archives* : Original.

1885. 12 mars. — Observations sur les relations des chefs des missions avec la Propagande. — *Archives* : Imprimé.

1885. 16 avril. — Saint Vincent est établi patron de toutes les Œuvres de charité du monde catholique. — *Archives* : Imprimé authentique. — *Annales*, t. L, p. 333.

1885. 12 mai. — Bref *Cum multa* de Léon XIII pour la même cause. — *Archives* : Imprimé authentique. — *Annales*, t. L, p. 336.

1885. 23 juin. — Indulgence plénière et indulgence de trois cents jours à l'occasion du Patro-

nage de Saint-Vincent. Pour cette année seulement. Indulgence de cent jours pour la prière « O glorieux saint Vincent », une fois le jour. A perpétuité. — *Archives* : Imprimé authentique.

1885. 25 juin. — Pouvoir de dire la messe de saint Vincent au Berceau : à la maison de saint Vincent, et aussi, si la couleur le comporte, au maître-autel de l'église, tous les jours de l'année, excepté les doubles de première et de deuxième classe et les fêtes privilégiées. — *Archives* : Original.

1885. 10 octobre. — Permission de placer l'image de la « Vierge puissante » dans la chapelle privée de la Maison-mère des Filles de la Charité à Paris, avec l'autorisation préalable de l'archevêque de Paris. — *Archives* : Original.

1886. 27 février. — Le Supérieur général et les Missionnaires délégués par lui peuvent appliquer aux crucifix des Filles de la Charité l'indulgence de la bonne mort sous certaines conditions. Pour dix ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LI, p. 365.

1886. 11 mars. — Certaines fonctions solennelles, comme bénédiction des cierges, des cendres, sont autorisées dans la chapelle de quelques maisons des Filles de la Charité. Pour cinq ans. — *Archives* : Original et Copie.

1886. 7 décembre. — Bref *Quæ ad religionem* de Léon XIII. Faculté de bénir médailles, chapellets, d'appliquer les indulgences de sainte Brigitte. Pour dix ans. — *Archives* : Original.

1887. 6 juillet. — Faculté de faire célébrer les trois messes la nuit de Noël et d'y communier. Pour dix ans. — *Archives* : Original, et Copie authentique (texte et traduction).

1887. 20 juillet. — Bref *Ad augendam* de Léon XIII. Indulgence

de la Portioncule renouvelée pour toutes les maisons des Filles de la Charité. Pour sept ans. — *Archives* : Original et Imprimé authentique (texte et traduction).

1888. 29 février. — Faculté de conserver le Très Saint Sacrement dans la chapelle de l'infirmerie de la Maison-mère des Missionnaires. Pour cinq ans. — *Archives* : Original.

1888. 13 juin. — Pouvoir de déléguer des prêtres séculiers pour bénir l'eau de saint Vincent. Pour sept ans. — *Archives* : Original.

1888. 18 novembre. — Permission pour les Filles de la Charité chargées de la sacristie de toucher les vases sacrés. Pour dix ans. — *Archives* : Original. (Voir 2 déc. 1898.)

1888. 25 novembre. — Décret de la Sacrée Congrégation des Rites sur le martyre et les miracles du Vénérable J.-G. Perboyre. *Causa beatif. V. J. G. Perboyre* p. 1085. — *Annales*, t. LIV.

1888. 3 décembre. — Le Supérieur général peut aliéner les biens immeubles des deux familles. Pour deux ans. — *Archives* : Original.

1888. 20 décembre. — Tous les missionnaires chargés des ordinands, séminaires, etc. peuvent dire l'office conformément à l'*Ordo* diocésain. — *Archives* : Original.

1889. 18 février. — La fête du 27 septembre, mort de saint Vincent, est élevée au rite double majeur avec *Credo*. — *Archives* : Original.

1889. 5 avril. — Faculté de suivre l'*Ordo* de la Congrégation dans les grands séminaires et les églises annexées à nos résidences de missions. Pour dix ans. — *Archives* : Originaux.

1889. 30 mai. — On peut de tuto procéder à la béatification

du Vénérable J.-G. Perboyre. — *Annales*, t. LIV, p. 314.

1889. 22 juin. — Toutes les Filles de la Charité peuvent gagner les indulgences accordées précédemment aux Sœurs résidant en France. Pour sept ans. — *Archives* : Original et traduction.

1889. 22 juin. — Corrections des *Monita ad Confessarios* et restrictions aux calendriers des communions. — *Archives* : Original.

1889. 15 juillet. — Autorisation de constituer les Vicariats de la Chine en une seule province. — *Archives* : Original.

1889. 11 septembre. — Approbation des oraisons propres pour la messe du B. J.-G. Perboyre. — *Archives* : Imprimé.

1889. 9 novembre. — Bref *Eximiam præclarorum* de Léon XIII pour la béatification du V. J.-G. Perboyre. — *Archives* : Original et Imprimé (texte et traduction).

1889. 11, 13 novembre; 9 et 10 décembre. Facultés relatives aux fêtes de la Béatification du B. J.-G. Perboyre. — *Archives* : Originaux et Imprimés authentiques. — *Circul.* de M. Fiat du 29 nov. 1889.

1889. 13 novembre. — On peut célébrer chaque année la fête du B. J.-G. Perboyre chez les Filles de la Charité, sous le même rit et le même jour que la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Original et Imprimé authentique — *Rec. des Privil. des Filles de la Ch.*, p. 24.

1889. 9 décembre. — Décret permettant que la partie du procès apostolique instruit à Rome, qui concerne le Vén. Clet, soit rendue de droit public. — *Causa beatif. ven. Fr. Clet*, p. 9.

1889. 16 décembre. — Autorisation pour la réunion de l'Assemblée générale de 1890. — *Archives* : Original.

1889. 23 décembre. — Privilège pour les Filles de la Charité des trois messes dans la nuit de Noël. Pour dix ans. — *Archives* : Original.

1890. 26 février. — Pouvoir de faire dire une messe basse *in nigris* pour l'enterrement des pauvres, dans les hôpitaux tenus par les Filles de la Charité. — *Archives* : Original et Imprimé authentique. — *Rec. des Priv. des Filles de la Ch.*, p. 30.

1890. 28 avril. — On satisfait au précepte de l'audition de la messe, dans les chapelles des Filles de la Charité. — *Archives* : Original et traduction. — *Rec. des Priv. des Filles de la Ch.*, p. 4 et 17.

1890. 17 mai. — Approbation de l'office liturgique et de l'éloge au martyrologe du B. Jean-Gabriel Perboyre. — *Archives* : Original.

1890. 11 juin. — Décret sur la validité de certains procès regardant la cause du Vénérable Clet. — *Causa beatif. ven. Clet*, p. 63.

1890. 2 juillet. — Réponse du Saint-Office à quelques questions relatives aux communions des Sœurs. — *Archives* : Imprimé.

1890. — 5 juillet. — Faculté d'absoudre des cas réservés. Pour cinq ans. — *Archives* : Original.

1890. 19 juillet. — Concession de cent jours d'indulgences pour la prière « O Marie conçue sans péché », quatre fois par jour. A perpétuité. — *Archives* : Original et Imprimé authentique. — *Rec. des Priv. des Filles de la Ch.*, p. 125.

1890. 29 juillet. — Faculté de célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire du martyre du B. J.-G. Perboyre. — *Archives* : Original.

1890. 23 août. — Indulgence plénière pour la Congrégation de la Mission le 7 novembre, fête

du B. J.-G. Perboyre. A perpétuité. — *Archives* : Original et Imprimé.

1890. 28 novembre. — Privilège de l'oratoire privé dans les maisons des Filles de la Charité pour les sœurs malades. Pour sept ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXIII, p. 166.

1890. 17 décembre. — Décret **Quemadmodum** de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers sur certains abus qui se sont introduits dans quelques communautés religieuses relativement à la communication intérieure, à la confession et à la permission ou à la prohibition de la communion. — Lettre d'envoi du décret (datée de Rome 20 janvier 1891). — *Archives* : Imprimé (texte et traduction.)

1891. 13 janvier. — Réponse du secrétaire de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers à l'évêque de Laibach, touchant les confesseurs des Filles de la Charité. — *Archives* : Copie.

1891. 13 février. — M. Hilarion Montéty, prêtre de la Congrégation de la Mission, est institué Délégué apostolique en Perse. — *Archives* : Copie.

1891. 13 février. — Bref **Apostolatus officium** de Léon XIII élisant M. Joseph Hilarion Montéty archevêque de Béryste. — *Archives* : Copie.

1891. 6 mars. — Faculté de célébrer la bénédiction des cierges, des cendres, etc., dans les chapelles des maisons où sont réunies les Filles de la Charité infirmes. Pour cinq ans. — *Archives* : Original.

1891. 11 mars. — La cause du B. J.-G. Perboyre est reprise, à l'effet de la canonisation. — *Archives* : Imprimé. — *Annales*, t. LVI, p. 205.

1891. 6 avril. — Faculté de conférer les quatre scapulaires (ce-

lui du Carmel excepté) par une seule formule, et pouvoir de subdéléguer. Pour cinq ans. — *Archives* : Original.

1891. 15 avril. — Le décret **Quemadmodum** s'applique aux Filles de la Charité. La promulgation et l'exécution de ce décret regardent le Supérieur général de la Congrégation de la Mission. Les Frères coadjuteurs de la Congrégation de la Mission n'y sont pas compris. — *Archives* : Copie authentique.

1891. juin. — Faculté à MM. Félix Gorlin et Prosper Morel de la Congrégation de la Mission de se conformer au rite bulgare. — *Archives* : Original.

1891. 28 juillet. — Bref **Apostolatus officium** de Léon XIII, élisant évêque de Cina M. Jules Bruguière, prêtre de la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Copie authentique.

1891. 28 juillet. — Bref **Cum ex apostolico** de Léon XIII, nommant Mgr Bruguière Vicaire apostolique du Tché-ly méridional-occidental en Chine. — *Archives* : Copie authentique.

1892. 18 février. — Cause du Vénérable François Clet : la validité du procès et la non-reddition de culte. — *Archives* : Original et *Causa beatif. ven. Fr. Clet*, p. 7.

1892. 30 août. — Faculté d'admettre les Enfants de Marie du Mexique à la communion la nuit de Noël. Pour sept ans. — *Archives* : Copie.

1892. 4 novembre. — Décret **Auctis admodum** de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers sur l'ordination et le renvoi des membres des Instituts à vœux perpétuels. — *Archives* : Imprimé. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 395 bis.

1892. 1<sup>er</sup> décembre. — Bref **Apostolicis Nostis** de Léon XIII.

Pouvoir aux Missionnaires de rosarier le chapelet des Filles de la Charité. Elles peuvent en interrompre la récitation. Pour dix ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LVIII, p. 6. — *Rec. des Priv. des Filles de la Charité*, p. 43.

1893. 10 mars. — Faculté de conserver le Très Saint Sacrement dans la chapelle de l'infirmerie de la Maison-mère de la Congrégation de la Mission. Pour cinq ans. — *Archives* : Original.

1893. 9 juin. — On peut discuter le doute *De signanda Commissione*, pour l'introduction de la cause de Louise de Marillac, dans la Congrégation ordinaire des Rites sans le vote des Consultants. — *Causa beatif. Ludovicæ de Marillac*.

1893. 28 juin. — Les Sœurs convalescentes peuvent gagner l'indulgence de la Portioncule accordée aux Filles de la Charité. Pour trois ans. — *Archives* : Original. — *Annales*. t. LX, p. 305.

1893. 30 juin. — Nouvelle consécration des autels de l'église et des chapelles de la Maison-mère à Paris. — *Archives* : Original.

1893. 8 juillet. — Faculté au Supérieur général de la Mission et des Filles de la Charité d'aliéner les biens des deux Communautés. Pour trois ans. — *Archives* : Original.

1893. 19 juillet. — Lettre de Léon XIII à M. Fiat relativement à l'acquisition d'une maison à Rome, pour les Filles de la Charité. — *Annales*, t. LVIII, p. 484.

1893. 23 juillet. — Déclaration de la validité du procès apostolique fait à Rome et du procès instruit en Chine, pour la cause de béatification du V. François Clet, de la Congrégation de la Mission, et constatation de la non-reddition de culte. — *Archives* : Imprimé. — *Annales*, t. LVIII,

p. 481, et *Causa beatif. V. Fr. Clet*, p. 60.

1893. 29 août. — Lettre du procureur général de la Congrégation de la Mission à Rome, annonçant la révocation du *Decretum curiæ Habanensis*. — *Archives* : Autographe.

1893. 1<sup>er</sup> septembre. — Faculté d'unir, dans la cause du Vénérable Clet, les doutes *Super martyrio* et *Super signis seu miraculis*. — *Causa beatif. ven. Clet*, p. 59.

1893. 24 novembre. — Cause du Vénérable Clet : décret qui donne aux relations et documents authentiques envoyés par les vicaires apostoliques à la Sacrée Congrégation de la Propagande la valeur probante des procès apostoliques. — *Causa beatif. ven. Fr. Clet*, p. 386.

1893. 21 décembre. — Dispense des dix années qui doivent s'écouler entre le procès fait par l'Ordinaire et l'examen du doute *De signanda Commissione introductionis causæ*, pour la cause de Louise de Marillac. — *Causa beatif. Ludovicæ de Marillac*.

1893. 30 décembre. — Lettre de la Sacrée Congrégation de la Propagande sur le projet de Mgr Montéty, relativement à la maison de Tauris, que possède la Congrégation. — *Archives* : Original.

1894. 18 février. — Faculté de célébrer la messe en mer. Pour trois ans. — *Archives* : Original.

1894. 28 février. — Faculté au Supérieur général de la Congrégation de la Mission d'examiner les Missionnaires destinés aux missions étrangères. A perpétuité. — *Archives* : Original.

1894. 7 mars. — Faculté aux Filles de la Charité de recevoir dans leurs maisons des personnes de tout rite oriental qui pourront se conformer au rite latin.

Pour cinq ans. — *Archives* : Original. (Voir 1899. 24 février.)

1894. 8 mars. — Faculté aux personnes qui appartiennent à la maison des Filles de la Charité de Jérusalem de recevoir la sainte communion sous une seule espèce, la première communion et la communion pascale exceptées. Pour cinq ans. — *Archives* : Original. (Voir 1899. 24 février.)

1894. 13 mars. — Décret de la Sacrée Congrégation des Rites sur la revision des écrits du Vénérable serviteur de Dieu François Clet, de la Congrégation de la Mission: rien n'empêche de poursuivre sa cause de béatification. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LIX, p. 460.

1894. 23 juillet. — Revision faite des écrits de la servante de Dieu Louise de Marillac, rien n'empêche de poursuivre sa cause de béatification. — *Archives* : Imprimé. — *Annales*, t. LIX, p. 462. — *Causa beatif. Ludovicæ de Marillac*.

1894. 23 juillet. — Addition à faire au bréviaire et au martyrologe, le jour de la fête de saint Vincent de Paul, patron de toutes les Associations de charité. — *Archives* : Imprimé. — *Annales*, t. LIX, p. 457.

1894. 23 juillet. — Décret de la Sacrée Congrégation des Rites instituant, avec approbation de Léon XIII, la fête de la Médaille miraculeuse du 27 novembre, avec messe et office propres. — *Annales*, t. LIX, p. 425. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 427.

1894. 26 juillet. — Réponse de Léon XIII à la lettre de M. Fiat sur la réunion des Supérieurs de nos grands séminaires de France et d'Algérie. — *Annales*, t. LIX, p. 465.

1894. 20 août. — Mgr Crouzet a offert sa démission de Vicaire apostolique d'Abyssinie; la Sacrée

Congrégation de la Propagande l'accepte. — *Archives* : Original.

1894. 24 août. — Bref *Ad augendam* de Léon XIII. Indulgence plénière chaque année pour la fête de la Manifestation de la Médaille miraculeuse, le 27 novembre. Pour sept ans. — *Archives* : Original et Imprimé authentique (texte et traduction). — *Annales*, t. LIX, p. 434. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 427.

1894. 4 septembre. — Bref *Ad augendam* de Léon XIII. Indulgence de trois cents jours, qu'on peut gagner sept fois le jour pour la prière : « O Marie conçue... » Pour la Cong. de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité. Pour sept ans. — *Archives* : Original et Imprimé. — *Annales*, t. LIX, p. 436. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 428. — *Rec. des Priv. des Filles de la Charité*, p. 126.

1894. 7 septembre. — Dans les églises et oratoires des Filles de la Charité, tout prêtre peut dire le 27 novembre la messe propre de la Manifestation. — *Archives* : Original et Imprimé authentique (texte et traduction). — *Annales*, t. LIX, p. 437. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 429.

1894. 13 septembre. — Érection de la préfecture apostolique de l'Erythrée, formée par une partie du vicariat apostolique d'Abyssinie. Cette préfecture est confiée aux Capucins de la province romaine. — *Archives* : Copie. — *Analecta ecclesiastica*, Revue romaine, 2<sup>e</sup> année (1894), p. 491.

1894. 12 novembre. — Faculté pour les Missionnaires de célébrer, chaque année, la fête de la Manifestation dans une église étrangère; faculté pour tous les prêtres qui célèbrent dans cette église de dire la messe propre de cette fête. — *Archives* : Original.



nal. — *Annales*, t. LX, p. 78. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 429.

1894. 12 novembre. — Faculté de transférer la solennité de la Manifestation à un jour suivant. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LX, p. 80. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 430.

1894. 12 novembre. — Faculté de célébrer le Triduum, avant ou après le 27 novembre, et de dire toutes les messes de la fête de la Manifestation, là où se célèbre ce Triduum. Pour cette année seulement. — *Archives* : Original. — *Circulaires* de M. Fiat, p. 431.

1894. 17 novembre. — Bref *Cum sicut accepimus* de Léon XIII. Indulgence plénière à tous ceux qui assistent aux prières du Triduum de la fête de la Manifestation de la Médaille dans les églises des Missionnaires et des Sœurs. Pour cette année seulement. — *Archives* : Original.

1894. — 17 novembre. — Bref *Ad augendam* de Léon XIII. Indulgence plénière à gagner dans toute église le jour où on y célèbre la fête de la Manifestation de la Vierge de la Médaille miraculeuse. Pour dix ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. XL, p. 202.

1894. 30 novembre. — Conservation et maintien de la discipline des églises d'Orient. Lettres apostoliques *Orientalium dignitas Ecclesiarum*. — *Archives* : Imprimé.

1894. 6 décembre. — Lettre de la Sacrée Congrégation de la Propagande sur le titre à donner au successeur de Mgr Crouzet dans le vicariat apostolique d'Abyssinie. — *Archives* : Original.

1894. 18 décembre. — Lettre de la Sacrée Congrégation de la Propagande, relativement aux doutes concernant l'état des Missionnaires et les biens de la Mission

en Abyssinie. — *Archives* : Original.

1895. 11 janvier. — Faculté de célébrer chaque jour la messe votive de la Bienheureuse Vierge Marie, dite de la Médaille miraculeuse, dans la chapelle publique de la Maison-mère des Filles de la Charité à Paris. A perpétuité. — *Archives* : Original et Imprimé authentique (texte et traduction). — *Annales*, t. LX, p. 205.

1895. 15 février. — Lettres de la Propagande sur la constitution du vicariat apostolique d'Abyssinie et la modification du rite éthiopien. — *Archives* : Original.

1895. 2 avril. — Solution de quelques doutes à propos de l'Archiconfrérie de la Sainte-Agonie de Notre Seigneur Jésus-Christ. On déclare qu'avec le consentement de l'archevêque de Paris, la direction de cette Association demeure entre les mains du Supérieur général de la Mission. — *Archives* : Copie.

1895. 16 avril. — Faculté de célébrer la messe en mer. Pour un an. — *Archives* : Original.

1895. 19 avril. — Rites pour la bénédiction et l'imposition de la Médaille miraculeuse. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LX, p. 466. — *Rec. des Priv. des Filles de la Charité*, p. 41.

1895. 23 avril. — Obock est désigné comme une résidence favorable au nouveau vicaire apostolique d'Abyssinie. — *Archives* : Copie.

1895. 27 avril. — La désignation des confesseurs des Filles de la Charité, dans les endroits où il y a des Lazaristes, dépend uniquement du Supérieur général. — *Archives* : Copie authentique.

1895. 10 juin. — Décret de l'introduction de la cause de la servante de Dieu Louise de Marillac, veuve Le Gras, cofondatrice des Filles de la Charité.

— *Archives* : Imprimé. — *Annales*, t. IX, p. 473.

1895. 28 septembre. — La faculté de subdéléguer les prêtres séculiers pour la bénédiction de l'Eau de saint Vincent est prorogée au Supérieur général de la Congrégation de la Mission pour sept ans. — *Archives* : Original.

1895. 30 septembre. — Bref **Nobis exponendum** de Léon XIII. Indulgences plénières pour ceux qui ont reçu suivant la liturgie, la Médaille dite Miraculeuse, à gagner le jour de la réception, à Pâques, et à la fête de l'Immaculée Conception. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXI, p. 5. — *Rec. des Priv. des Filles de la Charité*, p. 121.

1895. 12 novembre. — Faculté au Supérieur général de déléguer pour l'imposition de la Médaille miraculeuse. Pour sept ans. — *Archives* : Original. — *Annales* : t. LXI, p. 8.

1896. 16 janvier. — Bref **Quæ catholico** de Léon XIII, qui érige le vicariat apostolique de Madagascar-Sud, et en confie l'administration à la Congrégation de la Mission. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXI, p. 221.

1896. 16 janvier. — Bref **Cum Missio Madagascarensis** de Léon XIII, nommant Mgr Jacques Crouzet Vicaire apostolique du vicariat de Madagascar-Sud. — *Archives* : Copie authentique.

1896. 24 janvier. — Faculté de célébrer certaines fonctions sacrées, comme bénédictions des cierges, etc., dans les églises ou oratoires des Filles de la Charité, à la manière des petites églises. Pour cinq ans. — *Archives* : Original. — *Rec. des Priv. des Filles de la Charité*, p. 33.

1896. 28 janvier. — Lettre de la Propagande sur l'érection du

vicariat apostolique de Madagascar-mérid. et la nomination de Mgr Crouzet comme Vicaire apostolique. — *Archives* : Original.

1896. 25 février. — La Sacrée Congrégation des Rites déclare qu'il conste de la validité des procès apostoliques sur les miracles survenus après l'autorisation du culte du B. J.-G. Perboyre. — *Archives* : Imprimé.

1896. 10 avril. — Faculté de célébrer la messe sur mer. Pour trois ans. — *Archives* : Original.

1896. 20 avril. — Bref **Cum Apostolico** de Léon XIII, par lequel M. François Lesné, prêtre de la Congrégation de la Mission, est institué évêque du titre de *Philippopolis* et délégué apostolique en Perse. — *Archives* : Copies.

1896. 24 avril. — L'archevêque de Caracas (Venezuela) demande des prêtres de la Mission de la province romaine pour leur confier la direction de son séminaire. Lettre du cardinal Rampolla à M. Fiat sur ce sujet. — *Archives* : Original.

1896. 4 mai. — Envoi à M. Fiat de deux brefs pour Mgr Lesné, délégué apostolique en Perse. — *Archives* : Original.

1896. 10 mai. — Lettre du préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande à Mgr Bray, vicaire apostolique du Kiang-Si. Il loue son zèle et recommande la formation du clergé indigène et des catéchistes. — *Archives* : Copie.

1896. 18 mai. — Recommandations aux Ordinaires des missions dépendant de la Sacrée Congrégation de la Propagande d'éviter certaines causes de retard dans l'expédition des affaires. — *Archives* : Imprimé.

1896. 22 mai. — Bref **Ad augendam** de Léon XIII. Les indulgences dites de la Portioncule

sont renouvelées pour toutes les maisons des Filles de la Charité. Tous les fidèles peuvent les gagner dans les oratoires des Filles de la Charité. Pour sept ans. — *Archives* : Original et Imprimé (texte et traduction). — *Annales*, t. LXI, p. 273. — *Rec. des Priv. des Filles de la Charité*, p. 122.

1896. 21 juillet. — Les indulgences accordées jusqu'ici à certaines maisons des Filles de la Charité sont étendues à toute la Compagnie (Voir 1889, 22 juin). — *Archives* : Original. — *Rec. des Priv. des Filles de la Charité*, p. 127.

1896. 3 août. — Faculté d'aliéner les biens des deux Compagnies. Pour trois ans. — *Archives* : Original.

1896. 4 août. — Faculté aux Missionnaires d'attacher aux crucifix des Filles de la Charité l'indulgence plénière pour les moribonds. Pour dix ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXII, p. 339. — *Rec. des Priv. des Filles de la Charité*, p. 44.

1896. 12 septembre. — Suppression des préfets apostoliques dans les missions d'Orient; on les remplace par des supérieurs de missions. De leurs fonctions et de leurs droits. — *Archives* : Imprimé.

1896. 5 décembre. — Nomination des Supérieurs des maisons de la Congrégation à Constantinople, en Syrie et en Perse, comme Supérieurs des missions dans ces mêmes pays. — *Archives* : Original.

1897. 11 janvier. — Décret sur la non-reddition de culte à la Vénérable servante de Dieu Louise de Marillac, veuve Le Gras. — *Archives* : Imprimé. — *Annales*, t. LXII.

1897. 6 février. — Invitation à aller reprendre la Mission d'Abyssinie, abandonnée à cause de la

guerre italienne. Son Vicaire apostolique. — *Archives* : Original.

1897. 2 mars. — Bref *Nihil sane* de Léon XIII, pour le couronnement de la bienheureuse Vierge Marie de la Médaille miraculeuse. — *Archives* : Original et Imprimé (texte et traduction). — *Annales*, t. LXII.

1897. 28 avril. — M. J.-B. Coulbeaux, prêtre de la Congrégation de la Mission, est nommé par la Sacrée Congrégation de la Propagande Supérieur de la Mission d'Abyssinie. — *Archives* : Copie.

1897. 21 mai. — Bref *Enixas Nobis* de Léon XIII, accordant une indulgence plénière aux congrégations d'Enfants de Marie établies dans les maisons des Filles de la Charité, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'érection canonique des dites congrégations. Pour cette année seulement. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXII, p. 360.

1897. 2 août. — Bref *Exponendum nuper* de Léon XIII, donnant la faculté au Visiteur de la Province du Mexique de désigner des prêtres pour ériger et diriger les associations d'Enfants de Marie; ces associations jouissent des mêmes indulgences que celles établies chez les Filles de la Charité. Pour dix ans. — *Archives* : Copie authentiquée. — *Annales*, t. LXIV, p. 383.

1897. 12 novembre. — Bref *Quam Venerabilis* de Léon XIII, par lequel M. Alphonse Favier, prêtre de la Congrégation de la Mission, est élevé à la dignité d'évêque de Pentacomia et de coadjuteur du vicaire apostolique de Pékin. — *Archives* : Copie.

1897. 10 décembre. — Faculté de l'oratoire privé dans les maisons des Filles de la Charité pour les Sœurs infirmes. Pour sept

ans. — *Archives* : Original et copie. — *Annales*, t. LXIII, p. 165. — *Rec. des Priv. des Filles de la Ch.*, p. 31.

1898. 21 janvier. — Remerciements du Saint-Père pour les mille messes, que les Prêtres de la Mission diront pour l'église de Saint-Joachim à Rome. — *Archives* : Original.

1898. 11 mars. — Lettre de la S. C. de la Propagande à M. Fiat sur la nouvelle délimitation des vicariats d'Abyssinie et des Galilas. — *Archives* : Original.

1898. 20 juin. — Faculté de conserver le Saint Sacrement dans l'oratoire de l'infirmerie de la Maison-mère de la Congrégation de la Mission, à Paris. Pour cinq ans. — *Archives* : Original.

1898. 27 juin. — Bref *Cum Venerabilis* de Léon XIII, par lequel M. Paul-Louis Ferrant, prêtre de la Congrégation de la Mission, est élevé à la dignité épiscopale et institué coadjuteur, avec future succession, du Vicaire apostolique du Kiang-Si septentrional. — *Archives* : Copie.

1898. 1<sup>er</sup> août. — Lettre de Léon XIII à M. Fiat pour le féliciter et recommander l'union et la paix, surtout dans les provinces de Rome et de Naples. — *Archives* : Original. — *Circulaires*.

1898. 2 décembre. — Faculté aux Filles de la Charité chargées de l'office de la sacristie de toucher les vases sacrés et de purifier les linges sacrés. Pour dix ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXIV, p. 136. — *Recueil des Priv. des Filles de la Charité*, p. 35.

1898. 10 décembre. — Faculté au provicaire d'Abyssinie de subdéléguer un ou, s'il est nécessaire, deux de ses Missionnaires pour

donner le sacrement de Confirmation. — *Archives* : Copie.

1899. 9 janvier. — Validité du procès ordinaire fait pour la cause de béatification du serviteur de Dieu, Justin de Jacobis. — *Archives* : Imprimé.

1899. 23 janvier. — Décret général de la S. C. R. sur les oratoires semipublics. — *Annales*, t. LXIV, p. 399.

1899. 3 février. — Faculté de réciter les litanies du Sacré-Cœur de Jésus dans toutes les églises et oratoires de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXIV, p. 289.

1899. 14 février. — Faculté de célébrer la messe en mer. Pour cinq ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXIV, p. 291.

1899. 24 février. — La constitution *Orientalium dignitas Ecclesiarum* s'oppose au renouvellement des facultés accordées aux Filles de la Charité de Jérusalem par les rescrits des 7 et 8 mars 1804. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXIV, p. 292.

1899. 22 juillet. — Faculté d'aliéner les biens de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité. Pour trois ans. — *Archives* : Original.

1899. 28 juillet. — Faculté de célébrer trois messes la nuit de Noël dans les chapelles des Filles de la Charité. Pour dix ans. — *Archives* : Original. — *Annales*, t. LXIV, p. 433. — *Recueil des Privilèges des Filles de la Charité*, p. 27-29.

1899. 10 novembre. — Faculté à M. le Supérieur général de déléguer tout prêtre, tant séculier que régulier, pour bénir la Mé-

daïlle miraculeuse. Pour dix ans.	léguer tout prêtre, tant séculier
— <i>Archives</i> : Original. — <i>Annales</i> .	que régulier, pour bénir l'Eau
1899. 10 novembre. — Faculté	de S.-Vincent. Pour dix ans. —
à M. le Supérieur général de dé-	<i>Archives</i> : Original. — <i>Annales</i> .

---

# TABLE

## ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Les chiffres gras indiquent  
le tome des *Annales* ; les chiffres arabes, la page.

### INTRODUCTION

Sentiments et recommandations de saint Vincent sur la publication, dans la Compagnie, des travaux édifiants qui s'y accomplissent (1653) ; exemple du saint, 39, 6 ; 59, 5. — Réponse de saint Vincent à ceux qui exprimaient leur regret de ce genre de publication, 59, 7, 8. — Quelles sont les conditions requises pour que ces récits soient utiles, d'après saint Vincent, 39, 9 ; d'après M. Eugène Boré, 59, 10. — Origine et but de la publication des *Annales* (1834), I, 1. M. Étienne. — Heureux fruits de cette publication 38, 5 ; 40, 5. M. E. Boré. — Vœu exprimé par l'Assemblée générale de 1843, que la publication des *Annales* ait pour objet, outre les Missions étrangères, toutes les maisons de la Compagnie, 40, 5. — Les Missionnaires et les Filles de la Charité et leurs travaux actuels (1870) dans les Missions, 35, 5. M. E. Boré. — Historique de cette publication, 59, 5. — Publication des *Annales* en diverses langues (1893) : en espagnol, 58, 321 ; en italien, 59, 130 ; en allemand, en anglais et en polonais, 568. — « On peut donner les *Annales* à des personnes amies ou bienfaitrices, quelquefois même les faire lire aux élèves de nos établissements », 59, 11, 12. M. A. Fiat.

### DIVISION

I. Europe. — II. Asie. — III. Afrique. — IV. Amérique. — V. Océanie.

## EUROPE

CONSIDÉRATIONS sur le rôle de l'Europe et de la France au point de vue de l'œuvre des Missions. La situation des deux familles de saint Vincent en Europe, 35, 13, 41. M. E. Boré. — Coup d'œil sur l'ensemble des œuvres dans les différentes provinces d'Europe (1870), 38, 5, 9. But à se proposer dans les épreuves et les nécessités présentes, 16. — L'Europe et le

Pape. La protection du Ciel sur la double famille de saint Vincent, 37, 16.

DIVISION. — 1. France et Administration générale. — 2. Allemagne. — 3. Autriche. — 4. Belgique. — 5. Espagne. — 6. Grande-Bretagne. — 7. Hollande. — 8. Italie. — 9. Pologne. — 10. Portugal. — 11. Suisse. — 12. Turquie et Grèce.

## I. — FRANCE

DIVISION. — 1. Paris, maison-mère et administration générale.  
2. Agde. — 3. Agen, etc., par ordre alphabétique.

### I. — PARIS

#### ADMINISTRATION GÉNÉRALE ET MAISON-MÈRE AVANT LA FONDATION DE LA CONGRÉGATION

Quelques renseignements inédits sur saint Vincent de Paul :  
1600. Sa première messe à Saint-Pierre de Buzet, 63, 637.

1605. Tunis; la captivité de saint Vincent, 58, 122; 63, 99.

1617. Saint Vincent au château d'Heilly en Picardie. Érection d'un calvaire; sa restauration (1897), 63, 26.

1622. Saint Vincent agrégé à la Congrégation des Pénitents Trinitaires à Marseille, 51, 309.

1624. Saint Vincent nommé bénéficiaire de Grosse-Sauve dans le diocèse de Langres, 62, 371.

### I. — SAINT VINCENT DE PAUL

Fondateur et premier Supérieur de la Congrégation  
de la Mission.

1625. Saint Vincent de Paul s'unit à ses premiers compagnons pour évangéliser et fonde ainsi la Congrégation de la Mission; il se retire au collège des Bons-Enfants, 64, 12.

1632. Cession de la maison de Saint-Lazare lès-Paris, à saint Vincent et aux Prêtres de la Mission (7 janvier), qui y transfèrent le centre de la Congrégation, 64, 12. — Bulle *Salvatoris*, pour l'érection de la Congrégation, donnée par le pape Urbain VIII, (12 janvier), 62, 141. Voy. *Acta apostolica*, p. 3.

1655. Bulle d'union du prieuré de Saint-Lazare à la Congrégation de la Mission (18 avril) Voy. *Acta apostolica*, p. 11. — Le pape Alexandre VII, par le bref *Ex commissis nobis* (22 septembre), confirme l'Institut de la Mission; il réserve au Saint-

Siège et au Supérieur général la dispense des vœux qui y sont faits, et l'établit exempt de la juridiction des Ordinaires, 62, 142. Voy. *Acta apostolica*, p. 16.

1659. Statut fondamental sur le vœu de pauvreté dans la Congrégation établi par le bref *Alias nos* d'Alexandre VII (12 août). 62, 143. Voy. *Acta apostolica*, p. 23.

1660. Mort de saint Vincent de Paul (27 septembre); M. Alméras, vicaire général, 64, 17. — Les obsèques du serviteur de Dieu, 64, 161. — Notice sur saint Vincent de Paul (lectures des fêtes), 64, 5; Notice tirée de l'*Année liturgique*, 59, 257. — État de la Congrégation à la mort de saint Vincent (*Histoire de la Congrégation* par M. Joseph Lacour), 62, 141. — Notices des Compagnons de saint Vincent, 64, 9. — Les maisons fondées pendant sa vie et listes des Supérieurs jusqu'à la Révolution, 10; 62, 144.

Mort de Louise de Marillac (15 mars). Notice biographique (lectures des fêtes, 60, 485. — Témoignage rendu par Gobillon aux vertus de Louise de Marillac, 57, 10. — Les progrès successifs de la Compagnie des Filles de la Charité : Le commencement de la Communauté (29 novembre 1633). L'ordre de la journée ou premier règlement des Filles de la Charité (1634). La Communauté des Sœurs vient s'établir au faubourg Saint-Laurent, en face de la maison de Saint-Lazare (1641). Approbation de la Compagnie par l'archevêque de Paris (20 novembre 1646). — Organisation du Séminaire ou noviciat (1647), 63, 156. — Approbation par l'archevêque de Paris des statuts plaçant la Compagnie des Filles de la Charité sous l'autorité du Supérieur général de la Mission et de ses successeurs (1655), 156. — État de la Compagnie à la mort de saint Vincent et de Louise de Marillac, 159.

## II. — RENÉ ALMÉRAS

Supérieur général (1671-1672).

1661. PREMIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (15-20 janvier). — Élection de M. René Alméras, comme Supérieur général. Règlements divers faits par l'Assemblée, 62, 148. — Études et Séminaire interne; les missions, 62, 301. — M. Alméras, annonce par une circulaire son élection aux Filles de la Charité, 63, 157.

1662. Union de plusieurs abbayes, etc., à Saint-Lazare, 62, 315. — Publication du Manuel des cérémonies, 62, 297. — Consécration à la très sainte Vierge; l'acte en est prononcé,



dans toutes les maisons pour la première fois le 15 août, 297. — Affaires de la Congrégation traitées à Rome par M. Jolly. Bref d'Alexandre VII, *Pastoralis officii* (7 octobre), confirmant l'exemption de la Congrégation, sauf la soumission aux Ordinaires en ce qui concerne les Missions, et établissant que deux ans de probation doivent procéder l'émission des vœux, 314.

1663. On établit la pratique de prononcer l'Acte de Protestation du premier jour de l'an, 62, 153.

1664. M. Alméras inaugure la pratique des Circulaires adressées à la Compagnie au commencement de chaque année, 62, 300. — Nouvelles des œuvres : Paris et Rome ; Irlande et Écosse ; Madagascar, *ibid.* — La maison de Saint-Lazare obérée par les charges et les pertes qu'elle subit ; contribution imposée aux autres maisons pour son soulagement, 309. — Publication de la Vie de saint Vincent par Abelly, 310.

1666. Publication de l'édition abrégée de la Vie de saint Vincent, par Abelly. 62, 316.

1668. DEUXIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (15 juillet-1<sup>er</sup> septembre). Décrets, Règlements, etc., 62, 320. — Le « Séminaire de rénovation », 322. — Principales réponses données par M. Alméras ; quelques points de discipline, 63, 131. — M. Alméras demande à l'Assemblée d'accepter sa démission de l'office de Supérieur général ; elle refuse, 134. — M. Alméras fait revoir le texte des Règles des Filles de la Charité et le fait diviser en chapitres. Il rédige les Statuts de la même Compagnie, 158. — Approbation de ces Statuts, au nom du Pape par le cardinal de Vendôme, légat, *ibid.* — On complète l'organisation du Séminaire ou noviciat des Filles de la Charité, *Ibid.*

1669. Ferveur dans la Congrégation de la Mission ; histoire d'une possédée du diocèse de Luçon, 63, 146.

1670. Difficultés suscitées sur la réserve au Pape et au Supérieur général de la dispense des vœux de la Congrégation ; avis conforme à cette doctrine de Fagnani et du cardinal Bona, 63, 143. — Le pape Clément X accorde un bref (23 juin) confirmant celui d'Alexandre VII sur la réserve de la dispense de nos vœux, *ibid.* — Sentence du Conseil d'État, à Paris, déclarant que la Congrégation n'est tenue à aucune indemnité envers ceux qui en sont sortis ; les raisons, 147.

1671. Création de l'office du Procureur général de la Congrégation à Paris ; M. Talec en est chargé, 63, 143. — Bon succès des fonctions en divers établissements, 153.

1672. Mort de M. Alméras (2 septembre), 63, 160. — M. Jolly nommé vicaire général, 312.

Voyez aussi la liste des établissements fondés sous M. Alméras, ci-dessus, p. 12; et celle des notices des Missionnaires du temps de M. Alméras, p. 29.

### III. — M. EDMÉ JOLLY

Supérieur général (1673-1697).

1673. TROISIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (2-26 janvier). — Élection de M. Edmé Jolly comme Supérieur général (5 janvier); sa jeunesse; sa vie de missionnaire à Rome et en France, 63, 312. — Travaux de l'Assemblée : Décrets, 318. — Divers *Mémoires*: 1° Sur l'observance des règles, 319; — 2° Sur les missions; — 3° La manière d'assister les évêques dans leurs visites pastorales, 321; — 4° Sur les cures confiées à la Congrégation, 323; — 5° Pour les confesseurs des sujets de la Compagnie, 324; — Sur les devoirs des Supérieurs, 325. — Rédaction des Règles des offices, 326. — Nouvelle édition du Catéchisme de la Mission; vœu d'un cours complet de sermons, 326. — M. Jolly envoie les réponses aux demandes faites dans l'Assemblée, 327. — Vexations de la part des Chevaliers de Saint-Lazare; M. Jolly en triomphe, *Ibid.* — M. Jolly refuse les séminaires de Reims et de Grenoble. Il est contraint d'accepter les établissements de Versailles (1674), et des Invalides, à Paris (1675) 63, 620, 621. — Dieu bénit la Congrégation; il y a trente-trois séminaristes, 64, 166; M. Fournier (François), directeur du Séminaire interne, 63, 316.

1674. Bref de Clément X (26 septembre) accordant diverses faveurs aux Missionnaires, 63, 329. — Circulaire de M. Jolly aux Filles de la Charité; il leur annonce l'envoi des règles mises en état de leur être communiquées, et la Vie de Mlle Le Gras, écrite par Gobillon, 64, 523.

1675. Circulaire de M. Jolly aux Filles de la Charité, relativement au renouvellement des vœux (16 mars), 64, 524.

1676. Fin de la mission de Madagascar, 64, 232.

1677. Cinquante séminaristes à Saint-Lazare, 64, 166.

1679. *Première Assemblée sexennale* (1-7 juillet); ses résultats, 64, 416.

1680. Divers *Mémoires* sont rédigés pour la direction de la Communauté des Filles de la Charité; des *Avis aux confesseurs* des Filles de la Charité, et un *Calendrier des communions*, 64, 523. — Exhumation des restes de Mlle Le Gras (10 avril),

64, 525. — On agrandit la maison des Sœurs; accroissement des vocations pour la Communauté, 64, 528.

1681. A Saint-Lazare, cinquante-trois séminaristes, 64, 157.

1682. M. Jolly opère plusieurs changements de Visiteurs, 64, 157.

1684. Circulaire sur nos vœux qui sont réservés au Pape et au Supérieur général, 64, 515. — Lettre doctrinale de M. Jolly contre le quietisme, 417.

1685. 4<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (8 mai-2 juin), 64, 421. — Sœur Mathurine Guérin, Supérieure de la Communauté des Filles de la Charité, est miraculeusement guérie par l'intercession de saint Vincent. La cornette devient universellement la coiffure des Sœurs, 526, 527.

1687. Lettre de M. Jolly contre les doctrines de Molinos, 64, 420.

1690. Incendie à la Maison-mère des Filles de la Charité; il est miraculeusement arrêté par le scapulaire de la sœur Chétif, 64, 529.

1691. Ajournement de l'Assemblée sexennale en vue d'une Assemblée générale, 64, 509.

1692. 5<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE; ses travaux, 64, 509. — Séminaires internes; études et auteurs classiques suivis, 515.

1693. Lettre circulaire de M. Jolly contre la *Nouvelle Bibliothèque* de Dupin, 64, 429.

1694. Mort à Paris de la Sœur Marguerite Chétif; son éloge, 64, 528.

1695. Avis de la Sorbonne sur la nature de nos vœux, 64, 517.

1697. Caducité et mort (26 mars) de M. Jolly. Il est inhumé à côté du tombeau de saint Vincent, 64, 533.

Résultats du généralat de M. Jolly; régularité; la Compagnie augmente des deux tiers; orthodoxie doctrinale, 64, 162. — Témoignages d'estime pour M. Jolly, de plusieurs grands personnages, Louis XIV, le cardinal de Bouillon, M. de Louvois, etc., 163. — M. Jolly a fait faire à Saint-Lazare des constructions pour plus de 300 000 livres; bonne administration du temporel, 164. — Liste des établissements fondés pendant son généralat. Voy. ci-dessus, p. 12. — Principaux établissements des Sœurs pendant le généralat de M. Jolly : Angers, Alençon, 64, 530; Eu, Paris (Incurables, aujourd'hui Laënnec), 531; Paris (Invalides), Rochefort-sur-Mer, 532; Saint-Cloud, Saint-Germain-en-Laye, 533.

M. Faure, supérieur de Fontainebleau, devient vicaire géné-

ral. Son éloge; détails biographiques. Sa sage conduite pendant son administration, 64, 534.

IV. — M. NICOLAS PIERRON

Supérieur général (1697-1703).

1697. 6<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (1-20 août).

V. — M. FRANÇOIS WATEL

Supérieur général (1703-1711).

1703. 7<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (8-21 août).

VI. — M. JEAN BONNET

Supérieur général (1711-1736).

1711. 8<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (7-18 mai).

1712. Première ouverture du tombeau de saint Vincent (19 février), 61, 162. — Clément XI confirme l'administration spirituelle de l'île Bourbon à la Congrégation de la Mission, 232.

1715. Projet de Mission en Mingrélie (Géorgie); lettre de protection de Louis XIV, 57, 358.

1717. 2<sup>e</sup> Assemblée sexennale (1-3 juillet).

1721. 9<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (1-19 août).

1729. Béatification de saint Vincent de Paul par le pape Benoît XIII (29 août), 61, 162; 63, 392. — Seconde ouverture du tombeau de saint Vincent, 61, 162.

1730. 3<sup>e</sup> Assemblée sexennale (1-5 juillet).

VII. — M. JEAN COUTY

Supérieur général (1736-1747)

1736. 10<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (3-10 mars).

1737. Canonisation de saint Vincent de Paul par le pape Clément XII (16 juin), 63, 392.

1742. 4<sup>e</sup> Assemblée sexennale (2-7 juillet).

1746. Lettre de condoléance de Benoît XIV à M. Perriquet, vicaire général de la Congrégation, sur la mort de M. Couty; éloge du défunt, 63, 161.

VIII. — M. LOUIS DEBRAS

Supérieur général (1747-1762).

1747. 11<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (13 février-6 mars).

1753. 5<sup>e</sup> Assemblée sexennale (2-6 juillet).

1755. Transfert des restes de Louise de Marillac, de l'église Saint-Laurent à la chapelle de la Communauté des Filles de la Charité, 57, 12; 61, 312.

1759. 12<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (2-11 juillet).

IX. — M. ANTOINE JACQUIER

Supérieur général (1762-1788)

1762. 13<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (22 février-5 mars).

1766. M. de Saint-Fonds, à Caen, provoque à travailler à la cause de béatification de Louise de Marillac, 57, 13.

1768. 6<sup>e</sup> Assemblée sexennale (2-6 juillet).

1769. Collet réédite la *Vie de Louise de Marillac* par Gobillon, avec un Mémoire sur l'état actuel de la Compagnie des Filles de la Charité, 60, 497.

1774. 14<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (1-8 juillet).

1780. 7<sup>e</sup> Assemblée sexennale (1-7 juillet).

1785. Panégyrique de saint Vincent prêché à Saint-Lazare par l'abbé Maury, 63, 343.

1786. 15<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (1-9 juillet).

X. — M. JEAN-FÉLIX CAYLA DE LA GARDE

Supérieur général (1788-1800).

1788. 16<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (30 mai-18 juin). Élection de M. Jean-Félix Cayla comme Supérieur général (2 juin).

1789. État du personnel (824 membres) et des maisons (78), 60, 557. — 13 juillet. Le pillage de Saint-Lazare à Paris. Récit de l'invasion de la Maison des Filles de la Charité; état de leur Compagnie à cette époque et leur sort pendant la Révolution, 45, 186; 58, 33, 35. — Loi sur la suppression des ordres religieux en France (17 décembre), 194.

1790. Décret portant abolition des vœux monastiques (13 février). La sœur Duleau (Marie-Antoinette) succède à la sœur Dubois (Marie) comme supérieure de la Compagnie des Filles de la Charité (24 mai); détails biographiques, 58, 40, 195. — La Constitution civile du clergé est votée par l'Assemblée nationale constituante. — (12 juillet); décret portant que les ecclésiastiques et notamment les directeurs des séminaires sont astreints à prêter serment à la Constitution civile du clergé (27 novembre), 54, 334; 58, 195.

1791. A Paris, prestation de serment à la Constitution civile

du clergé (4 janvier), 58, 195. — Installation dans les églises des curés assermentés (3 avril); les Filles de la Charité mettent leurs chapelles à la disposition des prêtres fidèles, 196. — Le Directoire fait supprimer ou fermer au public les chapelles des Communautés (11 avril), 200. — Le cœur de saint Vincent emporté à Turin, 51, 321, 322. — Première persécution et émeutes contre diverses Maisons des Filles de la Charité à Paris; Sainte-Marguerite (9 avril), 58, 197. Protestation du ministre de l'Intérieur. Lettre de la Supérieure des Filles de la Charité; l'Assemblée nationale empêche Maury de lire cette lettre à la tribune (18 avril), 199.

1792. 6 avril. Décret supprimant les diverses communautés religieuses, 51, 24. — 27 mai. Décret exigeant le serment civique de tous les prêtres, 54, 346. — 18 août. Loi de dispersion de toutes les communautés religieuses, 58, 34. — 23 août. Notification aux Sœurs de sortir de la Maison-mère, 58, 284. — 26 août. L'Assemblée nationale prononce la déportation contre les prêtres insermentés, 57, 498. — 30 août. La commission des biens nationaux s'empare de la châsse d'argent de saint Vincent de Paul, mais remet aux Missionnaires le corps du saint, 58, 132; 61, 168. — 3 septembre. Le massacre à Saint-Firmin<sup>1</sup>: mort de MM. François (Louis-Joseph); M. Boulanger échappe au massacre, 57, 489, 491, 495. — 8 septembre. Massacres à Versailles: mort de MM. J.-B. Avril, Jean Galois, Mathieu Caron, Alexis Collin, Henri Gruyer, missionnaires, 496, 497, 498. — M. Nicolas-Joseph Bailly, mort pour la foi dans les prisons d'Amiens, 496.

Les Filles de la Charité pendant la Révolution, 58, 33, 194, 364, 494; 58, 42, 275; — à Bordeaux, 58, 204; — à Casoul, 204; — à Lyon, 205; — à Nancy, 211; — à Paris: Bonne-Nouvelle, 203; Saint-Louis-en-l'Île, 202; Sainte-Marguerite, 198; — à Rennes, 206; — à Saint-Aignan (Loir-et-Cher), 186; — à Saint-Martin-de-Ré, 207; — à Versailles, 205.

1. — A la suite de l'auteur des *Martyrs de la Foi*, on a cité parfois comme victimes du massacre du 3 septembre « les lazaristes directeurs du séminaire de Saint-Firmin ». On trouve même une notice élogieuse consacrée, à ce titre, à M. Etienne de Langre, l'un de ces directeurs. (*Circ. des Sup.*, t. II, p. 604.) De fait, le supérieur seul, M. François, a péri: les deux autres directeurs et les trois frères coadjuteurs ont survécu. Une déclaration postérieure au massacre, et signée de M. de Langre et de ces trois frères coadjuteurs, se trouve aux Archives nationales. (S. 6850.)

1793. M. Alexis-Julien Lucas, arrêté et victime dans les « noyades » de Nantes (17 novembre); notice, 45, 488-495; 51, 179. — MM. Abouleine, prêtre; Antoine, fr. coadj.; Launay, fr. coadj.; Calvet, fr. coadj., détenus à Blaye; MM. Daynac, Fraysse, Gaubert, Nollet ou Naulet (Gabriel), Sellier et Leroy (François), fr. coadj., internés au fort du Hâ, 51, 185, 186; 64, 304. — Lettre de la sœur Deleau à la sœur Richard, 59, 283. — Lettre de l'archevêque de Castres, émigré, et les Filles de la Charité, 285.

1794. MM. Janet (Louis), Parisot, Perrin (Joseph), prêtres de la Mission, captifs pour la foi, à Rochefort, 51, 181, 182. — M. Guinaud (Louis), martyr à Lyon; notice, 54, 356. — Mort de M. Janet (Jean) à l'île Madame, 60, 463. — M. Bergon (François), mis à mort pour la foi, à Cahors (17 mai), 64, 303.

1795. Les reliques de saint Vincent sont transférées de chez Claret, notaire de la Congrégation, chez M. François Daudé, procureur de la Congrégation, rue Neuve-Saint-Etienne, 61, 168. — M. Frayssé (Jean-Marie), prêtre de la Mission, meurt détenu à Marennes, 51, 186; 64, 304.

1796. Mort de M. Rogues (René), à Vannes, 63, 470.

1797. Le culte public retrouve quelque liberté; 19 juillet, fête de saint Vincent, célébrée solennellement à Paris, 62, 526, 527. — Recrudescence de la persécution; *Seconde Terreur* sous le Directoire (4 septembre 1797 — 18 juin 1799); renseignements, 63, 468. — Sentences de déportation : 23 septembre, contre M. Péliard (Xavier-Benoît); 7 octobre, contre M. Bonnabé (Claude); 17 octobre, contre M. Rambaud (Jean), missionnaires, 471-473.

1798. Suite de la persécution : 9 février, M. Martelet (François-Léonard), fusillé à Besançon, 63, 475. — Sentences de déportation : 11 mai, contre M. Barraud (Pierre-Simon); 13 mai, contre M. Giroz (Claude), 473. — Confesseurs de la foi dans les prisons de Saint-Martin-de-Ré, MM. Bourquin (Jacques-Eugène), Greffier (François), Mouillard, Thiesdey, 51, 186; à Rochefort, MM. Guin et Raimbault, 187.

1799. Suite de la persécution : 3 janvier, M. Guin (François) meurt à la Guyane, 63, 473. — 29 mai, M. Raimbault (César-Auguste), succombe aussi à la Guyane, 474. — 17 octobre, M. Perrin (Joseph), condamné à la déportation, 472.

1800. 12 février, mort à Rome, de M. Cayla, Supérieur général.

VICAIRES GÉNÉRAUX

I

M. François BRUNET (1800-1806). — M. Dominique SICCARDI (1804-1819).

1800. M. Brunet (François), Vicaire général de la Congrégation; notice, 50, 342.

1801. Les Filles de la Charité s'établissent rue des Maçons-Sorbonne, n° 445, puis dans la maison de la rue du Vieux-Colombier, à Paris, 51, 24.

1802. Essai de réorganisation de la Congrégation de la Mission sous M. Brunet, 60, 557.

1804. La Congrégation de la Mission reconnue par décret impérial de Napoléon 1<sup>er</sup> (27 mai), 60, 557. — M. Dominique Siccardi, à la demande des Missionnaires de Rome, est nommé par Pie VII (30 octobre) vicaire général pour l'Italie et autres contrées; M. Brunet garde ses pouvoirs pour l'Empire français, les Missions étrangères et les Filles de la Charité en quelque lieu qu'elles soient ou doivent être établies. — Mort de la sœur Deleau, supérieure de la Compagnie des Filles de la Charité (29 janvier); notice, 51, 23.. — Le pape Pie VII visite la maison des Filles de la Charité à Paris, 51, 26.

1805. Les Filles de la Charité reprennent la cornette, 51, 25.

1806. M. Brunet confie les reliques de saint Vincent aux Filles de la Charité, rue du Vieux-Colombier (18 juillet), 59, 132; 61, 169. — Mort de M. Brunet, le 15 septembre, 50, 342.

II

M. Placiard (Claude-Joseph) succède comme vicaire général à M. Brunet.

1807. Mort de M. Placiard (16 septembre), notice, 50, 343.

III

M. Hanon (Dominique) est présenté par les Missionnaires réunis à Paris au pape Pie VII, qui, par un bref du 16 octobre, le nomme Vicaire général de la Congrégation avec tous les droits et privilèges du Supérieur général (14 octobre). La Compagnie se trouve ainsi remplacée sous un seul chef.

1808. M. Hanon est reconnu par Napoléon comme supérieur de la Congrégation (décret du 7 janvier).

1809. Mort de M. Ferris (Édouard), assistant de la Congrégation (26 novembre). Notice, 45, 187-200. — Notice sur la sœur Deschaux, supérieure de la Compagnie des Filles de la Charité. Sa mort (17 avril), 51, 25.



1813. Décret qui assigne aux Filles de la Charité pour résidence l'hôtel de Châtillon, rue du Bac, n° 140, 51, 24.

1814. Les Sœurs entrent à la maison de la rue du Bac, 51, 24.  
— Délivrance de M. Hanon, captif à Fenestrelle, 60, 558.

1816. Louis XVIII reconnaît l'existence légale de la Congrégation (3 février), 60, 558. — Le frère Feret, coadjuteur, de Bordeaux, offre ses ressources pour la restauration de la Congrégation, 51, 318, 320. — Mort de M. Hanon (24 avril), son éloge, 50, 344. — État de la Congrégation à cette époque : 60 Missionnaires, 60, 558.

#### IV

M. Charles Verbert est choisi par les Missionnaires réunis à Paris (12 août) et présenté au pape comme vicaire général, 54, 370.

1817. Bref du pape nommant M. Verbert Vicaire général (26 juillet), 54, 371. — Le siège de la Congrégation est établi en l'hôtel de Lorges, rue de Sèvres, 95 (9 novembre), 54, 375; 60, 558.

1819. Mort de M. Verbert (4 mars); son éloge, 50, 346; 54, 374.

#### V

M. Charles Boujard, choisi par les Missionnaires (13 mai), est présenté au pape comme vicaire général.

1820. Bref du pape nommant M. Boujard Vicaire général de la Congrégation (10 août); son éloge, 50, 347.

#### XI. — M. PIERRE DE WAILLY

Supérieur général (1827-1828).

1827. M. Pierre de Wailly est nommé, par un bref du pape, Supérieur général, avec pleine autorité sur les deux Communautés (16 janvier); son éloge, 50, 349.

#### XII. — M. DOMINIQUE SALHORGNE

Supérieur général (1829-1835)

1829. 17<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (15-25 mai); M. Salhorgne, élu Supérieur général.

1830. Translation des reliques de saint Vincent de Paul à la chapelle de la nouvelle Maison-mère des Prêtres de la Mission, rue de Sèvres, 95 (25 avril); historique des reliques depuis 1792, 59, 130; et (Lectures des fêtes), 61, 160. — Récit de la solennité par l'abbé Gerbet, *Ibid.* — Révélation à la sœur Catherine Labouré, 59, 404.

1835. M. Saihorgne donne sa démission de Supérieur général, 56, 547.

XIII. — M. JEAN-BAPTISTE NOZO

Supérieur général (1835-1842).

1835. 18<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (15-28 août). M. J.-B. Nozo, élu Supérieur général (20 août), 56, 547.

1836. Enquête canonique sur l'origine et les effets de la « Médaille miraculeuse ».

1837. Fête du premier centenaire de la canonisation de saint Vincent, 56, 552.

1838. La Société des prêtres irlandais de M. Philippe Dowley s'unit à la Congrégation de la Mission. Notice historique, 41, 55. M. *Thomas Mac-Namara*.

1840. Voyage de M. Étienne, procureur général de la Congrégation, envoyé en mission en Orient par le gouvernement français. Fragment de son rapport, 42, 27.

1841. 8<sup>e</sup> Assemblée sexennale (27-31 juillet); M. Antoine Poussou, vicaire général.

1842. 2 août. M. Nozo dépose sa démission de Supérieur général entre les mains du Souverain Pontife.

1843. Des Missionnaires italiens demandent le changement des Constitutions; conférences à Rome de trois Missionnaires italiens et de deux Missionnaires français, sous la présidence de Mgr Rosati, délégué par le Souverain Pontife, 56, 563; la Congrégation cardinalice déclare qu'il n'y a rien à changer dans les Constitutions, 564.

XIV. — M. JEAN-BAPTISTE ÉTIENNE

Supérieur général (1843-1874).

1843. 19<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (1<sup>er</sup>-4 août). Élection de M. J.-B. ÉTIENNE, Supérieur général (4 août), 56, 564. — Mort de M. Joseph Boullangier (1<sup>er</sup> décembre); notice, 50, 351.

1844. Voyage de M. Étienne en Piémont, 56, 565.

1846. Origine du Scapulaire de la Passion, 58, 326. — Notice sur le Scapulaire, 61, 420.

1847. Érection canonique de l'Association des Enfants de Marie-Immaculée dans les maisons des Filles de la Charité (20 juin), 62, 516. — Approbation du Scapulaire de la Passion par Pie IX (25 juin), 61, 429.

1848. M. Michel O'Sullivan essaye de fonder une société de

Missionnaires irlandais; il s'unit à la Congrégation de la Mission, 41, 90. M. *Th. Mac-Namara*.

1849. 20<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (27 juillet-4 août).

1850. Lettre circulaire de M. Etienne aux Sœurs de la Communauté de M<sup>me</sup> Elisabeth Seton (1<sup>er</sup> novembre), à l'occasion de leur union à la Compagnie des Filles de la Charité, 48, 141-151.

1851. M. Poussou visite comme commissaire extraordinaire nos établissements du Levant et de la Chine, 52, 163.

1854. M. Étienne va assister à l'émission des vœux des Sœurs de Verviers, séparées en 1793, et qui se rattachent à la Communauté (23 juillet); 43, 38.

1855. 9<sup>e</sup> Assemblée sexennale (27-31 juillet).

1856. Missionnaires et Filles de la Charité pendant la guerre de Crimée; leur dévouement. Quatre Missionnaires et trente Filles de la Charité y succombent, 57, 91.

1859. La guerre franco-italienne contre l'Autriche; de chaque côté, des Missionnaires et des Filles de la Charité vont soigner les blessés, 57, 116. — Belle lettre de recommandations et avis adressée par M. Étienne (21 juillet) aux premières Filles de la Charité partant pour Buenos-Ayres, 39, 559-563.

1860. On reçoit à Paris les restes du vénérable Jean-Gabriel Perboyre (6 janvier); ils sont reconnus authentiquement par Mgr Morlot, archevêque de Paris (25 janvier), 54, 322. — Mort de la Mère Devos (27 mars); notice biographique, 51, 27. — Visite de M. Étienne dans la Pologne russe aux maisons persécutées. — Entrevue avec le prince Gortschakoff, 43, 55.

1861. 21<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (27 juillet-4 août).

1862. Les origines de l'archiconfrérie de la Sainte-Agonie à Valfleury, 54, 376.

1864. Mort, à la Maison-mère, du Frère Léon Brancourt, clerc (20 août); Notice biographique, 60, 328-369. — M. le Supérieur général recommande à la Congrégation l'œuvre de la Sainte-Agonie, 56, 319.

1867. 22<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (27 juillet-4 août).

1868. Coup d'œil sur nos Missions, 34, 1-7.

1869. Considérations sur l'œuvre des Missions catholiques, 35, 5. — Le rôle de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité dans les différentes parties du monde chrétien, 21. M. *E. Boré*.

1870-1871. LE CONCILE. Les « espérances de la double famille de saint Vincent que Marie Immaculée, qui confond toutes les hérésies, y assurera le triomphe définitif des vérités encore contestées

mais nécessaires... », 35, 45. — Mgr Delaplace assiste au Concile. Il remet au Saint-Père la belle déclaration de M. Étienne, relative au dogme de l'Infaillibilité pontificale. Satisfaction de Pie IX, 36, 124. M. *Michel Sipolis*. — Joie commune de la « définition tant désirée du dogme de l'Infaillibilité », 36, 7.

La GUERRE. Départ de Saint-Lazare. Le Conseil décide que M. le Supérieur général se retirera en Belgique, 36, 5. — Le Siège de Paris : journal. La Banlieue, 29. Paris, 165. — Diverses maisons, 533 : Maison-mère de la rue du Bac, 536, 542. — Hôtel-Dieu de Montmirail, 557. — Hospice de Mouzon, 566. — Bapaume, 571. — Péronne, 574. — Soissons, 582. — Saint-Denis, près Paris. 623.

La COMMUNE. Paris pendant la Commune, 36, 359. — Diverses maisons : Sainte-Marguerite, 682. — Montmartre, 704. — Issy-les-Ménages, 709. — Hospice d'Ivry, 719. — Ménilmontant, 724. — Enfants-Trouvés, 755. — Neuilly, 789. — Sainte-Rosalie, 796.

1872. L'œuvre du Patronage des Jeunes Ouvrières : notice. Réunion présidée par Mgr l'archevêque à la chapelle de notre Maison-mère (22 février), 37, 321 ; 39, 43.

1873. 10<sup>e</sup> Assemblée sexennale (28 juillet-2 août).

« Les violences de 1793 et de 1871 sont aujourd'hui remplacées par la persécution légale », 38, 10. — Visite du Shah de Perse chez nos Sœurs à Paris, 519. — Maison du Val-des-Bois ; aumônerie de l'usine, 39, 13. — Le siège de l'archiconfrérie de la Sainte-Agonie est transféré de Valfleury à la Maison-mère de la Congrégation, à Paris ; Bref du pape, 54, 376 ; 56, 327.

1874. Situation générale, 34, 44. — 12 mars, mort de M. J.-B. Étienne, Supérieur général ; notice sur ses derniers moments, etc., 165. — M. Louis Mellier, vicaire général de la Congrégation, 186.

#### XV. — M. EUGÈNE BORÉ

Supérieur général (1874-1878)

1874. 23<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (8-22 septembre) 40, 6.

Élection de M. Eugène Boré comme Supérieur général (11 septembre). Son allocution aux membres de l'Assemblée. — Adresse de l'Assemblée au Souverain Pontife, 10 ; réponse du Saint-Père, 13.

1875. Récit du voyage de M. Boré, en Italie, 40, 302, 525, M. *Jules Chevalier*. En Irlande, 41, 17, M. *Mac-Namara*. Au Berceau-de-saint-Vincent (25 avril), 40, 327, M. *Lacour*. —

Début des Associations de Jeunes Ouvrières, sous la protection de Notre-Dame de Bonne-Garde dans les maisons des Filles de la Charité. Les résultats vingt ans après, 63, 477.

1876. Le troisième centenaire de la naissance de saint Vincent, 41, 5. — Les fêtes : au Berceau, 328. — A Paris, 352 ; allocution de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, 356-362. — A Château-l'Evêque, 365, 377. — A Rome. Les inscriptions du P. Angelini, 379-389. — En Irlande, 391. — En Pologne, 393.

Offrande pour le denier de Saint-Pierre ; réponse du Souverain Pontife, Pie IX, à M. le Supérieur général (24 juillet), 41, 489. — Pèlerinage à la chapelle du Sacré-Cœur à Montmartre, 492.

1877. Situation générale : « partout la guerre... ; nos deux familles poursuivent en silence leurs travaux féconds... », 42, 6. — Voyage de M. le Supérieur général en Algérie, 324-327, M. J. Chevalier ; en Autriche, en Pologne et en Prusse, avec la sœur Louise Lequette, Supérieure, 43, 32-111. — Publication du *Recueil des Circulaires* des Supérieurs généraux, 58, 24.

1878. 3 mai. Mort de M. Eugène Boré, Supérieur général. — Biographie, 43, 353, 521 ; 44, 8. — M. Antoine Fiat, vicaire général de la Congrégation, 43, 513.

#### XVI. — M. ANTOINE FIAT

Supérieur général (4 septembre 1878).

1878. 24<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (1-12 septembre). M. Antoine FIAT est élu Supérieur général de la Congrégation (4 septembre), 43, 514. — Adresse de l'Assemblée au Souverain Pontife ; réponse de Léon XIII, 515. — Léon XIII demande des Missionnaires pour son diocèse de Pérouse, 44, 2. — Le corps du vénérable Clet est reconnu canoniquement (6 septembre) et déposé dans notre chapelle de Paris, *Ibid.*, 55, 666. — Protection de la Providence sur douze Sœurs du séminaire dans l'accident du chemin de fer de Châteauroux (24 septembre). 44, 209.

1879. L'Œuvre de la Très-Sainte-Trinité ; son extension. Bref de Léon XIII (21 mars), 44, 355. Historique de l'Œuvre, 527 ; 45, 12, 319. — Mort à Angers de M. Louis Mellier, ancien vicaire général de la Congrégation (3 mai) ; notice, 44, 364. — Pèlerinage à Folleville (27 mai) ; Notice historique, 379. — Bref de Léon XIII autorisant les Missionnaires à appliquer les indulgences du Rosaire aux chapelets des Filles de la Charité, et celles-ci à gagner les indulgences même par la récitation interrompue du chapelet, 45, 9. — Lettre de M. A. Fiat, Supérieur

général, au Souverain Pontife Léon XIII, à l'occasion de l'Encyclique *Æterni Patris* sur les études scolastiques, 24. — Fondation à Plaisance de la Revue *Divus Thomas*, son programme, 27. — M. le Supérieur général visite les maisons d'Espagne et de Portugal, 45, 5. — Transfert des restes du vénérable J.-G. Perboyre en un autre lieu de notre église, 54, 325.

1880. Le cinquantième anniversaire de l'apparition de la sainte Vierge à la sœur Catherine Labouré : les fêtes à Paris, 46, 5, 209. Dans les autres contrées, 257. Conférence de M. Fiat Supérieur général, sur la Médaille miraculeuse, 30-44. — Publication du recueil des *Lettres* de saint Vincent, par M. Pémartin, 58, 23. — Mort de la sœur Juhel (Marie), Supérieure de la Communauté (3 nov. 1880); Notice, 54, 30.

1881. — Consécration des deux familles de saint Vincent au Sacré Cœur de Jésus. A Paray-le-Monial et à Saint-Lazare (25 juin), 46, 443. — Inauguration d'un séminaire interne à Dax, 587; allocution de M. Fiat, Supérieur général, 590-594, M. Pémartin. — Mort de M. Pierre Bourdarie, assistant de la Congrégation (3 mai); notice, 47, 21-36. — Récit du voyage de M. le Supérieur général en Italie, 5-20. M. Forestier. — Lettre de M. le Supérieur général à Léon XIII en lui offrant un exemplaire des *Lettres* de saint Vincent. Réponse du Souverain Pontife, 47, 353. — Mort du Frère Gaben, coadjuteur (4 mars); notice, 54, 149. — Mort du Frère Jean-Marie Perès, coadjuteur (29 juin); notice, 52, 321. — Publication de la première série des *Notices* sur les Missionnaires défunts, 58, 23. — Publication des *Conférences* de saint Vincent aux Missionnaires et aux Filles de la Charité, *Ibid.*

1882. 13 avril. Panégyrique de saint Vincent, prononcé par M. l'abbé Quittat, curé de Montmirail, 47, 321-353. — L'« Eau de Saint-Vincent »; grâces obtenues (1682, 1733); fréquent usage en Italie, 356. Formule de bénédiction approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites (16 mars 1882), 359. — Autographes de saint Vincent : Canevas de discours pour les Enfants-trouvés, 362, 481. — Pèlerinage de M. le Supérieur général à Châtillon-les-Dombes : bénédiction d'une chapelle dans la maison habitée par saint Vincent et installation des Filles de la Charité (24 septembre), 48, 5. Discours de Mgr Soubiranne, évêque de Belley, 12-18. M. Pémartin. — Visite de M. Fiat, Supérieur général, à l'école apostolique de Wernhout, 26. M. Augustin Dupuy. — Lettres de M. Fiat et de Mgr Mermillod à Mme de Richemond, auteur de l'*Histoire de M<sup>lle</sup> Le Gras*,

161. — Union des Sœurs de la Miséricorde de Salzbourg à la Communauté des Filles de la Charité (27 septembre); Historique. M. *Médits*, 52, 380; 60, 504.

1883. PATRONAGE de saint Vincent sur les Œuvres de Charité en France, 48, 413. Initiative de M. Fiat, Supérieur général, 414; accueil favorable et démarches de Mgr Guibert, cardinal, archevêque de Paris, 415. Suppliques des Evêques et des Supérieurs d'Ordres, 416. Concession *proprio motu* du Souverain Pontife, 431. Décret de la Congrégation des Rites (26 avril 1883), 433. Bref Pontifical (22 juin), 434. Lettre pastorale de Mgr Guibert, cardinal, archevêque de Paris, à cette occasion, 437-442. — Relation du voyage de M. Fiat, Supérieur général, en Orient, 49, 161. M. *Forestier*.

1884. 11<sup>e</sup> Assemblée sexennale (28 juillet-1<sup>er</sup> août). Indulgences accordées aux prières : *O Marie conçue sans péché*, etc., et *Expectatio Israel* (*Attente d'Israël*), 49, 321. — Autorisation de recevoir dans la Communauté des Filles de la Charité des sujets étrangers au rite latin, 325. — Encouragement à l'œuvre de la retraite du mois pour les prêtres externes dans nos maisons, 395. — Inventaire de la Salle des reliques de Saint-Lazare, 489. — Historique et reprise de la cause de béatification du vénérable J.-G. Perboyre (1843-1884). Analyse du rapport de Mgr Morani, 50, 212. — PATRONAGE de saint Vincent sur les associations de Charité; pétition et concession pour l'Irlande, 49, 254, 339. Suppliques des évêques de plusieurs autres nations, 251, 341, 491, etc. — Etat de l'œuvre de la Sainte-Trinité, 64, 131. — Mort de M. Kamocki; notice, 58, 42.

1885. Translation des restes de quelques anciens prêtres de la Mission dans le caveau de la Congrégation (14 avril); courtes notices sur ces confrères, 50, 341. — Sacre de Mgr Auguste Bonetti, évêque du rite latin pour les Bulgares de la Macédoine, dans la chapelle de la Maison-mère, 481. — PATRONAGE de saint Vincent étendu aux œuvres de Charité de toute l'Eglise catholique: Rapport du cardinal Laurenzi, 50, 322. Décret de la Sacrée Congrégation des Rites (16 avril), 333. Bref pontifical de Léon XIII (12 mai), 336. Rescripts pontificaux accordant des indulgences, 476. Les fêtes du Patronage, à la Maison-mère, etc., 483. — Translation des restes des sœurs Devos et Juhel, 51, 22. — Procès informatif pour la cause de béatification de Louise de Marillac; constitution du tribunal par l'Ordinaire de Paris, 303.

1886. Mort de M. Guillaume Delteil, assistant (janvier); notice 51, 145. — Indulgence de la bonne mort attachée au

crucifix des Filles de la Charité, 305. — Deux allocutions de Mgr Bourret, évêque de Rodez, sur la durée et l'universalité des œuvres de saint Vincent de Paul, 465. — Congrégation préparatoire au Vatican pour la cause de béatification du vénérable J. Gabriel Perboyre, M. *Valentini*, 472. — Guérison par l'eau de saint Vincent et l'invocation de Marie Immaculée, 475. — Séances à Paris (2 avril) pour le procès informatif dans la cause de Louise de Marillac; série des formalités, 56, 5; 62, 524. — Les lois de laïcisation des écoles en France, 58, 189.

1887. Lettre de M. Fiat, Supérieur général, à M. l'abbé Boudignon sur son livre : *Saint Vincent modèle des hommes d'action et d'œuvres*, 52, 331. — Lettre de M. A. Fiat, Supérieur général, au R. P. Anderledy, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, à l'occasion de la mort du R. P. Beckx, 332. — Obsèques à Paris de Mgr A. Rouger; notice, 334. — Le pèlerinage français des ouvriers à Rome; soins donnés par les Filles de la Charité dans l'hôpital du Vatican, 53, 67. — L'assemblée de la Sainte-Enfance à la Maison-mère à Paris; allocution de Mgr Reynaud, 217. — L'assemblée des catholiques réunis à Paris émet un vœu favorable à la cause de la béatification de Louise de Marillac, 57, 505. — Indulgence de la Portioncule pour les chapelles des Filles de la Charité (20 juillet), 60, 305.

1888. Panégyrique de saint Vincent prononcé en la fête de la Translation par M. l'abbé Gillet, 53, 297-314. — Voyage de M. le Supérieur général à Rome pour le jubilé sacerdotal de Léon XIII; deux hôtelleries pour les pèlerins confiées par le Pape aux Filles de la Charité, 212. — Décret de la S. C. des Rites : Il conste du martyre, de la cause du martyre et des miracles du serviteur de Dieu, J.-Gabriel Perboyre (12 juin) 315, 316. — Décret pontifical sur le martyre et les miracles du vénérable Jean-Gabriel Perboyre (25 novembre); M. le Supérieur général se rend à Rome et assiste à la promulgation de ce décret, 54, 5; discours de remerciements adressé par M. le Supérieur général au Souverain Pontife, 14; courte allocution de Léon XIII après la lecture du décret relatif au vénérable J.-G. Perboyre, 153.

1889. A Paris, les restes du vénérable J.-G. Perboyre sont exhumés et reconnus authentiquement par le cardinal archevêque de Paris, 54, 313. — Décret déclarant qu'on peut, avec sécurité, procéder à la béatification du B. J.-G. Perboyre, (30 mai), 314. — 9 novembre. Bref de BÉATIFICATION DU B. JEAN-GABRIEL PERBOYRE, martyr en Chine, 55, 5. — La cérémonie de la béatification à Rome, 27, 32, 142; fêtes à Paris, 64.



— Approbation de l'office liturgique du B. J.-G. Perboyre, 23.

1890. Fêtes de la béatification du B. J.-G. Perboyre en toutes les parties du monde, t. 55 tout entier et 56, *passim*. — Clôture des séances du procès informatif pour la cause de Louise de Marillac, 56, 5. Prière indulgenciée pour obtenir la béatification de Louise de Marillac, 57, 168.

1891. Panégyrique de saint Vincent de Paul prononcé par le P. Tissot, à la Maison-mère à Paris, 56, 286-304. — *Placet* de Léon XIII pour la formation de commissions s'occupant de la cause de la canonisation du bienheureux J.-G. Perboyre, 337. — Mandement du cardinal Richard, archevêque de Paris, et lettre de M. Fiat, Supérieur général, demandant communication des écrits de Louise de Marillac, 57, 5. — Fêtes en l'honneur du bienheureux J.-G. Perboyre, à Amiens, Troyes, etc., 14, etc. — Décret apostolique qui avait chargé le cardinal archevêque de Paris de rechercher les écrits de Louise de Marillac. — Mission donnée aux ouvriers italiens de Paris par M. Barattelli, 58, 9.

1892. État des causes de béatification poursuivies à Rome par la Congrégation de la Mission, 57, 329. — Cause de Louise de Marillac; rapport de M. Lauras et lettre postulatoire du Congrès catholique de Paris, 505. — Lettre du cardinal Préfet de la S. C. des Evêques et Réguliers à M. le Supérieur général sur l'application du décret *Quemadmodum*; félicitations et encouragements, 58, 5. — Indulgences du Rosaire (1<sup>er</sup> déc., *ad decennium*), 6. — État prospère de l'œuvre de la Sainte-Trinité pour les âmes du Purgatoire, 160.

1893. Pèlerinage à Rome des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité pour le jubilé épiscopal de Léon XIII, 58, 161; audience pontificale (25 janvier), discours de M. Fiat, réponse du Saint-Père, 164, 167; conférence à Paris par M. le Supérieur général sur le pèlerinage, 176; Résumé, 183. — Le cardinal Bourret à la Maison-mère; son allocution à la Communauté à l'occasion de la réception de la barrette cardinalice, 489. — Indult pour l'indulgence de la Portioncule dans les chapelles des Filles de la Charité (28 juin) 60, 305.

1894. Institution de la fête de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, 59, 396; 60, 5. — Insertion au bréviaire et au martyrologe de l'éloge de saint Vincent « patron des Œuvres de charité », 59, 457. — Déclaration favorable de la S. C. des Rites, sur l'examen des écrits du vénérable Clet, 460; et de Louise de Marillac, 462. — Réunion à Paris des supérieurs des grands

séminaires de France et d'Algérie confiés à la Congrégation; lettre de M. le Supérieur général au Souverain Pontife et réponse, 464. — Nouvelle édition des Méditations à l'usage des Filles de la Charité, 466. — Mort du frère Génin (Joseph), coadjuteur; notice, 481. — Les fêtes de la Médaille miraculeuse, l'office liturgique, 60, 5, 6; solennités à la Maison-mère des Missionnaires, 11; à la Maison-mère des Filles de la Charité, 12; à Rome, *Invito sacro* du cardinal Parrochi, 6; homélie du cardinal Richard, à Paris, 21; dans diverses villes, 30-77. Faculté de célébrer la fête de la Médaille miraculeuse dans les églises étrangères (12 novembre), 78; de transférer chaque année cette fête à un autre jour (12 novembre), 80. — Allocution du cardinal Bourret en la fête du bienheureux J.-G. Perboyre à la Maison-mère à Paris, 82.

1895. Triduum solennel de prières pour l'expédition de Madagascar, célébré à Paris dans la chapelle de la Maison-mère, 60, 307. — Faculté aux prêtres de la Mission de bénir la Médaille miraculeuse (19 avril); formule de cette bénédiction, 465. Décret pontifical d'introduction de la cause de béatification de Louise de Marillac (10 juillet), 473; lettre du cardinal Aloisi-Masella à M. le Supérieur général à ce sujet, 477; fêtes à cette occasion à Paris et allocution de M. le Supérieur général, 478, 480; à Montpellier, 482. — Indulgences plénières aux fidèles à qui a été imposée la Médaille miraculeuse, 61, 5; faculté à M. le Supérieur général de déléguer le pouvoir d'imposer cette médaille, 8. — Mission prêchée par M. Baratelli à la colonie italienne de Paris, 13. — Érection d'une statue de saint Antoine de Padoue dans la chapelle de la Maison-mère, 155.

1896. Érection du vicariat apostolique de Madagascar-sud confié à la Congrégation de la Mission (16 janvier), 61, 220. — Indulgence de la Portioncule dans les chapelles des Filles de la Charité (22 mai), 273. — Cause de la béatification de Catherine Labouré, Fille de la Charité; tribunal ecclésiastique formé à Paris pour le procès informatif (13 avril) 275. — Mort à Paris de M. Prunac (Frédéric) (18 mars); son éloge, 324; de M. Terrasson (Vincent) (6 août); son éloge, 540; de M. Perboyre (Jacques) (10 août); son éloge, 542. — Cours d'études sociales à la Maison-mère, 548; — Mort à Paris de M. Deléens (François-Xavier) (28 avril); son éloge, 62, 159, et 63, 301. — Les indulgences précédemment accordées à quelques maisons de Filles de la Charité sont étendues à toutes les maisons (21 juillet), 62, 337. — Faculté d'indulgencier les crucifix des Sœurs en faveur

des moribonds, 339. — Supplique de M. le Supérieur général pour obtenir le couronnement de la Vierge de la Médaille miraculeuse, 342. — Mort à Paris de M. Lange (Jean), 7 juin; son éloge, 63, 299.

1897. Décret constatant le non-culte relativement à Louise de Marillac (11 janvier), 62, 160, 165. — Bref, pour le couronnement de la Vierge de la Médaille miraculeuse (2 mars), 161; rite du couronnement, 344; la fête du couronnement à la chapelle de l'Apparition, 453, 462; discours de Mgr Pagis, évêque de Verdun, 475; l'Octave et les pèlerinages, 487; discours le jour de l'Octave par M. Milon, 491; description de la couronne par M. Léon Gautier, 509. — Le jubilé de l'Association des Enfants de Marie établies dans les maisons des Filles de la Charité (1847-1897); historique de l'Association; indulgence plénière accordée par Léon XIII (21 mai), 358, 516. — L'incendie du Bazar de Charité; trois Filles de la Charité y périssent; obsèques à Notre-Dame de Paris, 362; notice sur la sœur Anna Ginoux de Fermont, 63, 336. — Le cardinal Sourrieu, archevêque de Rouen, à la Maison-mère à Paris; le jour de la réception de la barrette, 62, 370. — Lettres remissoriales ordonnant de commencer le procès apostolique sur la renommée de sainteté et des miracles de Louise de Marillac (26 juillet), 524. — La solennité de la fête de saint Vincent de Paul, 528. — Publication du *Manuel des missions*, conformément au vœu de la réunion de 1895, 529. — Publication de la *Vie de la vénérable Louise de Marillac*, par Mgr Baunard; lettres de l'auteur et de M. A. Fiat, 63, 5, 14. Statistique des missions et des missionnaires catholiques; la part de la France et de la Congrégation de la Mission, 56. — Mort à Paris de M. Charles Jourdain (3 janvier); son éloge, 302; de M. Jules Chinchon (31 décembre); son éloge, 303; 64, 430.

1898. Cérémonie pour l'anniversaire de l'incendie du Bazar de Charité, 63, 333. — La fête de la Conversion de saint Paul; allocution de M. le Supérieur général : « Pourquoi devons-nous aimer la Congrégation? », 168. — Indult accordant aux Filles de la Charité de toucher les vases sacrés et de purifier les linges sacrés (2 décembre, pour dix ans), 64, 136. — Départs pour les missions : Missionnaires et Filles de la Charité, 137.

1899. Audience accordée à Rome par le Souverain Pontife Léon XIII à M. le Supérieur général (11 février), 64, 177. — Indults pour la célébration de la messe en mer (14 février, pour 5 ans), 291; pour la récitation des litanies du Sacré-Cœur de Jésus (3 février), 289. — Mort à Paris de M. Jules Chevalier,

assistant (26 avril); son éloge, 305. — Election de la sœur Marie Kieffer, pour Supérieure de la Communauté des Filles de la Charité, 305. — Indult pour la célébration des trois messes, la nuit de Noël, dans la chapelle des Filles de la Charité (28 juillet, pour dix ans), 433. — État de la Congrégation (janvier 1899): 237 maisons réparties en huit vicariats apostoliques et trente et une provinces; nombre des missionnaires : prêtres, clercs (étudiants ou séminaristes) et frères coadjuteurs, 3085.

#### AGDE

1654. Fondation d'un établissement de Missionnaires; notice sur le Fr. Jean Duchesne, coadj., 61, 10.

1671. Transfert des Missionnaires à Narbonne, 62, 319.

1790. Les Filles de la Charité pendant la Révolution, 58, 364.

#### AGEN

1650. Établissement des Missionnaires, 61, 10; 63, 317.

1701. Séjour de M. de Belzunce, futur évêque de Marseille, 53, 505.

1733. Guérison par l'Eau de Saint-Vincent d'une Fille de la Charité. M. *Jaubert*, 47, 357.

18... Guérison, 50, 449.

1875. L'inondation et la maison des Sœurs, 40, 513.

1879. Nouvelle inondation et incendie au milieu des eaux, 44, 359.

Aix, 55, 401.

ALBERT, diocèse d'Amiens, 56, 129.

#### ALBI

1774. Établissement de Missionnaires.

1836. Nouvel établissement.

Renseignements : 1790, 64, 304; dix-neuvième siècle, 55, 391; 56, 328; 60, 86; 61, 547.

ALENÇON, 50, 449.

ALETH, 53, 506; 63, 624.

ALISE-Sainte-Reine, 60, 499.

#### AMIENS

1662. Établissement de la Mission, 62, 156. — Souvenirs de M. Antoine Dufour, 61, 10.

1792. M. Bailly, Missionnaire, meurt pour la foi dans les prisons, 57, 496.

1806. Rétablissement des Missionnaires.

1827. Paroisse Sainte-Anne, missions. Une conversion, 59, 450.

1890. A Sainte-Anne, Triduum du B. J.-G. Perboyre, 55, 451;  
57, 43.

Renseignements : 57, 361; 59, 468; 60, 30. — Heilly, 63, 24.

#### ANGERS

1674. Fondation de l'établissement de la Mission, 63, 630; 64, 154.

1676. M. Laudin et ses confrères interdits par l'évêque janséniste d'Angers, 64, 154.

1680-1683-1684. Grands fruits des missions sous la conduite de M. Fardel, 63, 630; 64, 154.

1692. Séminaire interne; il donne peu de résultats, 64, 515.

1706. Miracles par les reliques de saint Vincent; incendie éteint, 61, 163.

1794. Les Filles de la Charité et la Révolution, 58, 504; 59, 142.

1898. Les « Sœurs hospitalières » à Angers, par L. Cosnier, 63, 467.

#### ANGOULÊME

1704. Le séminaire confié à la Congrégation de la Mission, 60, 463.

1712. Union de la cure de Saint-Martial et de la chapelle d'Obézine au séminaire. *Ibid.*

1763. Donation pour l'entretien des séminaristes. *Ibid.*

1774. Union de menses conventuelles au séminaire. *Ibid.*

1790. Les directeurs refusent le serment schismatique. — État du personnel et renseignements : M. Poirier (Louis), banni, se réfugie à Turin; M. Janet (Louis) meurt sur les pontons et est inhumé à l'île Madame; le frère Paris (Jean-Éloi), condamné à la déportation; MM. Duroc (Pierre), Veron (J.-B.), Desessemont (Louis). *Ibid.* et 64, 155.

1856. La direction du séminaire de nouveau confiée à la Congrégation.

#### ANNECY

1639. Établissement de la Mission; souvenirs édifiants de M. Guérin (Jean), 61, 10.

1663. Union des commanderies de Chieri, etc., au séminaire, 62, 315.

ANZIN, 1890. Triduum du B. Perboyre, 56, 76.

ARDENNES; 59, 450.

## ARLES

Renseignements sur le séminaire et les prêtres de la Mission, 53, 505; MM. Verbert et Figon, professeurs au séminaire, 53, 535.

1890. Triduum du B. Perboyre, 56, 16.

## ARRAS

1660. Marguerite Chétif, qui y avait commencé l'établissement des Filles de la Charité, est appelée à Paris comme supérieure de la Compagnie, 63, 157.

1677. Établissement; direction du séminaire confié à la Congrégation par Mgr Guy de Rochecouart; quatre prêtres et quatre frères, 63, 624.

1792. Les Sœurs et la Révolution, 58, 299.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 32.

## AUCH

Les Sœurs pendant la Révolution, 58, 366.

1890. Triduum du B. Perboyre, 56, 12.

1897. 3 juillet. Inondation; catastrophe à l'hôpital desservi par les Filles de la Charité, 62, 536.

AUMALE. Les Sœurs pendant la Révolution, 58, 494.

AURAY. Les Sœurs et la Révolution, 58, 496.

## AUXERRE

1680. Établissement à Auxerre; grand séminaire, 53, 22. —

1693-1697. M. Jean Bonnet, supérieur du Séminaire, 53, 22; 63, 625.

1754. L'évêque janséniste Colbert retire aux Missionnaires la direction de son séminaire, qui devient une pépinière d'hérétiques, 53, 22.

1763. Mgr Champion de Cissé rend aux Missionnaires la direction du séminaire, 53, 22.

AVALLON. Les Sœurs et la Révolution, 58, 55.

AVIGNON. Guérison. 1835. Médaille miraculeuse, 8<sup>e</sup> éd. p. 275; 50, 450.

AVRANCHES. Triduum du B. Perboyre, 56, 276.

BAILLEUL (près Beauvais), 58, 450).

BAPAUME pendant la guerre (1870), 36, 571.

BAR-LE-DUC. Germain de Montevit, prêtre de la Mission. 1640, février. 61, 10.

BAR-SUR-SEINE. 1890. 56, 207.

BAYEUX. 1682. Mgr de Nesmond crée un séminaire et le confie à la Congrégation, 63, 627.

BAYONNE. 59, 450.

BAZAS. Les Sœurs pendant la Révolution, 58, 364.

### BEAUVAIS

1663. Missions dans ce diocèse, 62, 301.

1679. Le Séminaire confié à la Congrégation : quatre prêtres et quatre frères, 63, 624.

BÉLESTA (Ariège), 59, 450.

BELLE-ISLE. 1660. Commencement de l'établissement des Filles de la Charité (hôpital militaire et école) par la sœur Mathurine Guérin et deux compagnes. M. Fouquet, fondateur; M. de Chevigny, 63, 159.

BELLESME. 59, 450.

### BERCEAU DE SAINT-VINCENT DE PAUL

NOTICE HISTORIQUE, 48, 456. — Progrès et situation de l'œuvre (1885), 50, 5. M. Pémartin.

1729. Erection d'une première chapelle, 48, 456. — La maison de Saint-Vincent est déplacée pour être remplacée par la future église, 51, 488.

1730. 30 mai. Bénédiction de la chapelle à Ranquines, par M. Mauriol, prêtre de la Mission, supérieur de Notre-Dame de Buglose, 51, 483.

1821. Souscription pour un monument. Offrande de Louis XVIII et de la famille royale, 48, 457; 51, 492.

1823. Visite de la duchesse d'Angoulême, 51, 485.

1824. Souscription nationale, 51, 493. — L'évêque d'Aire recommande l'œuvre à son clergé, 493.

1828. Le projet d'un monument est repris, 48, 457. — 3 décembre, ordonnance royale autorisant la commune de Pouy à prendre le nom de Saint-Vincent de Paul, 51, 500, 501.

1832-1849. Nouveaux efforts infructueux. L'entreprise est confiée à l'évêque d'Aire. Appel aux deux communautés de Saint-Vincent de Paul, 51, 501, 506.

1850. Mandement de Mgr Lanneluc, évêque d'Aire, à tous les

évêques du monde catholique pour l'érection d'un monument au Berceau de saint Vincent, 48, 458. — Etablissement d'une commission ; premiers dons, 52, 26, 46, 47.

1851. Pose de la première pierre de l'église actuelle, 51, 483 ; 52, 49. — M. Truquet, supérieur à Dax, organise une loterie d'un million pour l'œuvre du Berceau (1858), 48, 459. — L'église et l'hospice terminés (1864), 460. — Nouveau déplacement de la maison de saint Vincent ; description de la maison ; grâces obtenues en ce lieu, 51, 488.

1856. Appel de M. Etienne aux deux familles de Saint-Vincent ; on reçoit 69,000 francs ; 52, 483.

1858. Loterie autorisée, 52, 487.

1861-1862. Tirage de la loterie ; elle produit 500 000 francs, employés à la chapelle, à l'hospice et aux dépendances, 52, 491, et 492.

1864. 24 avril. Inauguration de l'Œuvre du Berceau, 50, 5 ; 52, 492, 494. — L'établissement est déclaré d'utilité publique (1865), 6.

1868. On reçoit les confrères espagnols expulsés d'Espagne, par la Révolution, 49, 344 ; 50, 6.

1870. On reçoit les étudiants chassés de Paris par la guerre, 50, 6. — M. Lacour et les œuvres, 7.

1872. Résumé des œuvres ; leur caractère, 48, 464.

1875. 25 avril. Visite de M. E. Boré, Supérieur général, et fêtes, 40, 326. M. *Lacour*.

1876. Fêtes du troisième centenaire de la naissance de saint Vincent, 41, 328. Discours de Mgr de La Bcuillerie, 334-340 ; de Mgr de Langalerie, 343-350. M. *Lacour*. — Le Chêne de saint Vincent. Le Petit Séminaire et l'Ecole professionnelle. 496. *Ibid*.

1883. Mort de M. Ernest Lacour, supérieur (24 avril) ; notice biographique, 48, 444-474. M. *Pé martin*.

1884. Mort de M. Pierre Sabalette, prêtre (20 mars) ; notice biographique, 49, 346-395.

1885. Lettre sur l'état actuel du personnel et des œuvres, 50, 5. M. *Pé martin*.

1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 228.

1892. 13 novembre. Mort de M. Pé martin ; notice, 58, 21.

BÉTHUNE. 1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 32.



### BÉZIERS

1678. Mgr de Biscaras confie le séminaire à la Congrégation ; il y a aussi une bande de Missionnaires, 63, 624. — Les Sœurs pendant la Révolution, 58, 366.

BOESCHÈPE (Nord), 56, 537.

### BORDEAUX

1682. Le Séminaire confié à la Congrégation, 60, 462. — Missions. Chapelle de Notre-Dame de Montuzet, 63, 628.

1722. Achat d'un emplacement, rue du Palais-Gallien, 60, 462. — M. J.-B. de Bailly, supérieur à Bordeaux. *Ibid.*

1739. Construction et aménagement du nouveau séminaire. *Ibid.*

1790. Ferret (Jean), frère coadjuteur, 51, 318.

1791. Les Filles de la Charité pendant la Révolution, 58, 204 ; 59, 277.

1815. Séjour de M. de Andreis et de ses compagnons, 58, 430. — Renseignements, 59, 450.

### BOULOGNE-SUR-MER

1681. Séminaire et Missions : 8 prêtres et 3 frères, 63, 626. — Les Sœurs pendant la Révolution, 59, 294.

### BOURG-EN-BRESSE

Mission fondée en 1708. — Notice historique, 48, 6.

BOURGES (diocèse de), 59, 450.

BRAY-SUR-SOMME. Les Sœurs et la Révolution, 59, 289.

BUGLOSE (N.-D. de). 1706. Établissement des Prêtres de la Mission, 54, 481.

CAEN, 1766. M. de Saint-Fonds de Caen provoque à travailler à la cause de béatification de Louise de Marillac, 57, 13.

### CAHORS

1643. Établissement des prêtres de la Mission, par Mgr de Solminhac, 61, 10 ; 64, 303.

1690. Commencement du séminaire interne, 64, 515.

1790. Les Sœurs et la Révolution, 59, 278.

1794. 17 mai. M. François Bergon, prêtre de la Mission, mis à mort pour la foi, 64, 303.

1802. 2 août. Mort de M. François Eyrard, au retour de l'exil, 64, 304.

1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 215.

1893. Pèlerinage à Mongesty et fête du Bienheureux. M. *Préau*, 61, 11.

1896. Programme d'études sociales au séminaire, 61, 546. — Diocèse de Cahors : guérison d'une possédée par les reliques de saint Vincent à Sonac, 164.

#### CAMBRAI

Les Sœurs pendant la Révolution, 59, 296.

1890. Triduum du B. Perboyre, au grand séminaire, 55, 368; Fêtes dans la chapelle de la Fondation Van der Burch, 56, 151.

1894. L'office de la Médaille miraculeuse adopté dans le diocèse, 60, 6. — Fêtes de la Médaille miraculeuse, 32.

#### CARCASSONNE

1887. 6 octobre. Décès de M. Ignace Beaufils; éloge, 53, 59-62.

1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 458.

1894. Fête de la Médaille miraculeuse, 60, 33. — Guérisons, 59, 450.

CASOUL (diocèse de Béziers). Les Sœurs pendant la Révolution, 58, 204.

CASTERA-LES-BAINS (Gers), 59, 450.

CASTRES. Les Sœurs et la Révolution, 59, 282.

CAUTERETS, 1893. Protection de saint Vincent sur la maison hospitalière des Sœurs, 59, 28.

#### CHALONS-SUR-MARNE

1681. Mgr de Noailles établit les Missionnaires au séminaire à la place des Oratoriens, 63, 627.

1845. Mgr de Prilly érige et bénit une statue du martyr J.-G. Perboyre, à Fontenay, maison de campagne du séminaire, 55, 403.

1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 403. — Voyez aussi 59, 450.

CHANTILLY (Oise), 59, 450.

CHARTRES (1680). Mgr de Neuville de Villeroy confie à la Congrégation la direction de son grand séminaire. Plus tard sont établis une bande de Missionnaires et le petit séminaire, 63, 625.

## CHATEAU-L'ÈVÈQUE

NOTICE HISTORIQUE, 41, 365.

1600. Saint Vincent y est ordonné prêtre (23 septembre). Pièces justificatives, 41, 366; 49, 18; 64, 448.

1876. Fête du troisième centenaire de saint Vincent, 41, 377.

1877. Nouvel établissement, 41, 376.

1883. Inauguration du Pèlerinage en l'honneur de saint Vincent à l'église de Château-l'Évêque, 49, 19. M. *Aimé Bodin*.

1890. Triduum du B. Perboyre, 56, 84.

1891. Grâce attribuée au B. Perboyre. M. *Sylv. Valette*, 56, 530.

1899. Etat des œuvres, 64, 448.

## CHATILLON-LES-DOBES

Ancienne cure de saint Vincent. Notice historique, 44, 531. — Les origines, 532. — Saint Vincent curé de Châtillon (1617, 1<sup>er</sup> août). Il y institue la Confrérie de la *Charité*, 536. — 1670, Mission donnée par la maison de Lyon, 63, 140. — Érection d'une statue de saint Vincent sur la place de Châtillon (1856, 29 septembre); discours de M. Etienne à cette solennité, 44, 540-545. — M. E. Boré donne la statue de saint Vincent placée dans la chapelle du saint, 538. — La maison habitée par saint Vincent, achetée par une personne amie de la Congrégation (1879, 539. — Chapelle bénite en présence de M. Fiat dans cette maison (1882, 14 septembre), et installation de Filles de la Charité. Discours de Mgr Soubiranne, évêque de Belley, 48, 5, 12.

1892. Les œuvres des Filles de la Charité; historique, 58, 190.

CLICHY. Développement des œuvres charitables : Création d'une crèche, d'un asile, etc., sous le patronage de saint Vincent de Paul, 52, 515.

COMINES (Nord), 59, 450.

## COMPIÈGNE

1793. Les Sœurs sont transférées dans les prisons, 59, 297. — Renseignements, 450.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME, 59, 449.

COULOMMIERS (Seine-et-Marne), 59, 450.

COUTANCES, 56, 214.

1641. Etablissement des Missionnaires, 61, 10. — J.-B. Gilles, prêtre de la Mission, *Ibid.*

CUDOSQUES (près Saint-Omer), 50, 450.

DAMMARTIN (diocèse de Meaux). Les Sœurs et la Révolution, 50, 277.

#### DAX

NOTICE HISTORIQUE, 46, 587; 64, 307.

1588. Saint Vincent entre au collège de Dax, 46, 596. — Ses ordinations. *Ibid.* — Les fêtes de la canonisation de saint Vincent à Dax, 598.

1682. Guérison à Dax par l'« eau de Saint-Vincent », 47, 356. Fr. *Lostalot*.

1780. Fondation à perpétuité d'un panégyrique à la cathédrale pour la fête de saint Vincent, 46, 600; 57, 185.

1790. Les Sœurs pendant la Révolution, 58, 371.

1843. Don d'une maison par Mme de Lupé et fondation d'une mission, 46, 595; 64, 307 — Les origines : M. Truquet, Supérieur; après lui, MM. Dequersin, Fabre, Dumay, Sylvain Valette, Dienne, Vernière, 63, 21.

1861. Mort de M. Truquet à Tarbes (21 septembre); son éloge; 52, 489.

1880. Constructions, 63, 22.

1881. 27 septembre. Inauguration d'un séminaire interne, 46, 587; 63, 22. — Allocution de M. Fiat, Supérieur général, 46, 590-594.

1883. Ouverture des cours d'études de philosophie et de théologie, 63, 22.

1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 486.

1897. 21 novembre. Pose et bénédiction de la première pierre d'une nouvelle chapelle, 63, 22; 64, 303.

1899. 1<sup>er</sup> mars. Inauguration de la nouvelle chapelle, par M. Fiat, Supérieur général, 64, 308. — Renseignements : 56, 212.

DIEPPE. 1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 36.

#### DIJON

1682. Etablissement pour des missions, par M. Claude Jolly, 63, 630.

1890. Triduum du B. Perboyre, 56, 263. — Renseignements, 59, 450.

DOISIEUX (canton de Saint-Chamond), 50, 450.

DOUAI, 56, 270.

DUNKERQUE, 50, 450.

ESTAIRES (Nord), 56, 116.

### ÉVREUX

1846. La Congrégation prend la direction du grand séminaire. Supérieurs : MM. Chossat (1846), Denis, Maurat (1865), Collot (1896), Rougé (1899), 61, 544.

1890. Triduum du B. Perboyre à l'église Saint-Firmin, 55, 418.

1896. 13 août. Mort de M. Maurat, Supérieur ; son éloge, 61, 544.

EVRON, 59, 456.

FIGEAC. 1736. Fusion entre les prêtres de M. Laborie et les Missionnaires ; ceux-ci prennent la direction du séminaire, 64, 537.

### FOLLEVILLE

NOTICE HISTORIQUE, 44, 379.

1616. Saint Vincent à Folleville, 44, 379. — Premier sermon et origine des missions dans la Congrégation (25 janvier 1617), 381. — Description du château et de l'église, 384.

1770. Une Mission à Folleville, 44, 385.

1689. La Congrégation accepte la cure de Folleville, 44, 386.

1872. Achat de terrain et projet d'orphelinat ; pèlerinage ; Mgr Boudinet, évêque d'Amiens, à Folleville (20 juillet), 44, 393.

1873. Belle lettre pastorale de Mgr Boudinet, sur le projet d'orphelinat, 44, 388. — Construction de la maison des orphelins, 394.

1875. Inauguration de l'établissement d'orphelins confié aux Filles de la Charité (31 mai) ; solennité présidée par Mgr Bataille, évêque d'Amiens, et M. Boré, Supérieur général de la Congrégation, 44, 394.

1879. 27 mai. Pèlerinage de M. Fiat, Supérieur général, 44, 396.

1884. 4 juillet. Mort de M. J.-B. Lugan, curé ; notice, 50, 12.

1896. Fête de saint Vincent de Paul ; pèlerinage de Villers-Bretonneux, 61, 435.

### FONTAINEBLEAU

1661. Origine de l'établissement, 62, 156.

1672. M. Durand (Ant.) remplacé comme Supérieur par M. Laudin ; sa docilité, 64, 160.

1794. Les Missionnaires pendant la Révolution, 54, 183.

FONTENAY-LE-COMTE

1676. Etablissement des Missionnaires par Mgr l'Evêque de La Rochelle, 51, 172; 57, 498.

1792. 5 septembre. Expulsion des Missionnaires par le District; ils partent pour l'exil. Personnel de la maison, 57, 499.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 38. — Renseignements, 59, 451.

GENTILLY, 1891. Cinquantième anniversaire de la première communion des anciens élèves de Notre-Dame-des-Champs à la maison occupée par les Sœurs. Sœur *Albert*, 57, 56.

GEX, 1660. Hôpital : établissement des Filles de la Charité par les Dames de Paris et les abbés de Brisacier, 63, 159.

GONESSE (diocèse de Versailles). Les Sœurs et la Révolution, 59, 277.

GRENOBLE, 1890. Triduum du B. Perboyre, 56, 73.

1895. Inauguration de la nouvelle habitation des Filles de la Charité, 60, 318.

HANGEST (Somme), 59, 451.

HAUTE-GARONNE, 59, 451.

HAZEBROUCK, 60, 319.

HENNEBONT. Les Sœurs et la Révolution, 51, 320; 58, 494.

HÉRAULT, 59, 451.

HYÈRES (Var), 59, 451.

INDRE-ET-LOIRE, L<sup>re</sup>, 59, 451.

INVALIDES (hôtel des). V. *Paris*.

ISCOUDUN (Indre), 59, 451.

IVRY, 63, 719.

JÉSONVILLE (Vosges), 59, 451.

LANGRES, 1624. Saint Vincent bénéficiaire de Grosse-Sauvé au diocèse de Langres, 62, 371.

LAPTE (diocèse du Puy), 59, 451.

LA ROCHE-CHALAIS, 59, 451.

LA TEPPE. 1894. Mort de M. Léon Jacob, bienfaiteur; éloge; 60, 325.

LAUZERTÉ (diocèse de Montauban). Les Sœurs et la Révolution, 59, 379.

LAVAL (Mayenne), 59, 451.

LAVAUZ. Les Sœurs et la Révolution, 58, 367.

LAVELANET, 59, 451.

LE HAVRE, 1886. Explosion de dynamite; protection de la Maison des Sœurs, 52, 199.

1890. Triduum du B. Perboyre, 56, 153.

LE MANS, 1645. Établissement des Missionnaires, 61, 10.

1790. M. Barraud refuse le serment; est condamné à la déportation en 1798, 63, 472. — Renseignements, 61, 10.

LERREIN (Vosges), 59, 451.

LESNEVEN (Finistère), 59, 451.

LE SOLEIL (Loire), 1889. Catastrophe dans les mines; soin des malades. Sœur Mouton, 54, 481.

LESPARRE, 56, 534.

#### LIBOURNE

Les Sœurs pendant la Révolution, 59, 279.

Renseignements, 55, 423; 59, 451.

LILLE. 55, 442; 59, 451.

LIMOGES (Haute-Vienne), 59, 451.

LIMOUX (Aude), 59, 451.

LODÈVE, 1897. Couronnement de la statue de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, par Mgr l'Évêque de Montpellier. Sœur Th. Pagliano, 63, 174. — Renseignements, 56, 81.

#### LOOS-LEZ-LILLE

1883. Compte rendu des missions de l'année, 57, 332. Succès d'une mission donnée à Bruay, pays de mineurs. Sœur Julie, 54, 478.

1888. Mission à Saint-Pithon (Nord). M. Choissard, 53, 354. Renseignements, 56, 88; 59, 139.

LUÇON, 1638. Établissement des Missionnaires, 61, 10.

1669. Lettre de M. Chiroye : histoire d'une possédée, 63, 147.

#### LYON

1668. Fondation; les conditions et les avantages; générosité de M. l'abbé Chomel; accord avec MM. de Saint-Michel; maison de louage au Garillan, sur la colline de Fourvière, 63, 135.

1671. M. Berthe, premier Supérieur; premiers travaux des Missionnaires, 63, 155.

1673. Achat d'une maison plus commode (celle de M. de La Verrière); séminaire interne, 64, 166.

1683. M. Le Bourgeois, directeur du séminaire interne, 63, 629.

1890. Triduum des BB. Perboyre et Chanel à la Primatiale, célébré par les soins du Conseil central de la Propagation de la Foi, 55, 431.

1892. Mort édifiante de M. Anglade à Alban, 57, 361; son éloge funèbre à Amiens, 362.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 38. — Renseignements, 59, 451.

M<sup>\*\*\*</sup> (France), 59, 451.

M<sup>\*\*\*</sup> (diocèse de Meaux), 59, 451.

MAILLY (près Auxonne, Côte-d'Or), 59, 452.

MAISONS (diocèse de Versailles). Les Sœurs et la Révolution, 59, 57.

MARMANDE, 53, 63; 59, 452.

#### MARSEILLE

Notice sur les prêtres de la Mission à Marseille et en Provence, 52, 183. M. *Simard*. — « Saint Vincent de Paul à Marseille », par M. *Simard*, 59, 574.

1643. Fondation de la maison de Marseille; histoire de cet établissement, 52, 183; 61, 10; 63, 624.

1643. Arrivée des Missionnaires pour le service des galères, 53, 35; les galères, renseignements, l'évangélisation, 183, 193.

1643. Arrivée des Missionnaires pour le service du clergé, 53, 195.

1643. Legs de la duchesse d'Aiguillon pour donner des missions sur les galères et dans les paroisses de Marseille, 54, 17.

1644, 16 janvier. Le Supérieur de la Mission aumônier royal des galères, son office, 53, 36.

1645. M. Robiche, 61, 10; 52, 191.

1645. La maison de Marseille devient comme la Procure des établissements de Tunis et d'Alger; détails, 54, 29.

1649. M. Brunet (Jean-Joseph), 52, 194; 61, 9.

1648. Les Missionnaires acquièrent un terrain à la bourgade Saint-Louis (rue du Tapis-Vert); ils bâtissent le Séminaire de la Mission de France, 53, 195.

1648-1673. Dessein et essai de Séminaire, 53, 204.



1649. Legs du chevalier Simiane de la Coste en faveur du Séminaire et des missions, 54, 17.

1650. Cinq Missionnaires installés à l'Hôpital des Forçats, 53, 30.

1655. Le principal corps de bâtiment de la Mission de France est achevé; on interrompt les travaux, 53, 201.

1656. Novices et religieux de Saint-Victor au Séminaire de la Mission de France, 206.

1660. Les Missionnaires, à cause du peu de profit, refusent de continuer à se charger des humanistes de l'abbaye Saint-Victor, 528.

1667. Reprise des travaux de construction : pose de la première pierre de la chapelle, 201.

1668. Les ordinations se font désormais à la Mission, 502.

1673. Consécration de la chapelle de la Mission; description, 203.

1673. La direction du grand Séminaire confiée aux Missionnaires, 38.

1673. L'évêque reconnaît le Séminaire comme établissement diocésain, 211.

1673. Le Séminaire de Marseille uni par l'évêque à la Congrégation de la Mission. Les séminaristes suivent les cours en ville; mode de formation à cette époque, 503.

1675. Règlement pour les aumôniers des galères, 38.

1683. Confréries de la Charité dans le diocèse de Marseille, 54, 21.

1698. Mgr de Vintimille renouvelle le contrat de 1673, 53, 505.

1701. L'école primaire de Proyers est confiée aux Missionnaires, 53, 182.

1711. Les exercices de la retraite ecclésiastique donnés chaque année aux prêtres de Marseille par les Missionnaires, 53, 508.

1720. La peste; dévouement des Missionnaires; MM. Iberné (Vincent) et Legendre (Jacques) succombent, 49.

1720. Les Missionnaires luttent contre les jansénistes, 517.

1729. Fêtes de la Béatification de saint Vincent présidées à Marseille par Mgr de Belsunce, 509, 511.

1730. Les Missionnaires licencient tous les étudiants de latinité pour se consacrer exclusivement à la formation des jeunes clercs, 528.

1737. Fêtes de la canonisation de saint Vincent, 514.

1740. Instruction pastorale de Mgr de Belsunce touchant la préparation aux ordres sacrés, 525.

1742. Libelle janséniste; lettre de M. de Belsunce à M. Bessière, supérieur du Séminaire, 521.

1747. Petit Séminaire du Bon-Pasteur ou du Sacré-Cœur; origines, 528, 531.

1762. Le Séminaire de la Mission de France devient plus strictement un grand Séminaire, 529.

1769. Notices sur des Missionnaires, 533 et suiv.

1781. Cinq bourses fondées au grand Séminaire sur les biens des Servites de Marseille, 530.

1782. Suppression de l'Hôpital royal des forçats, 46, 53.

1784. Les galères sont vendues; les Missionnaires se retirent à la Mission de France et s'appliquent aux missions, 195.

1791, février. Tous les Missionnaires refusent le serment, 54, 334.

1791. Le Séminaire est fermé, 54, 346.

1794. La nation installe des protestants à la Mission de France, 54, 357.

1803. M. Verbert entreprend la construction de l'église Saint-Vincent de Paul et veut créer un établissement de la Congrégation, 54, 362.

1840. Les Pères Jésuites acquièrent la Maison de la Mission de France, 53, 203.

1890. Triduum du B. Perboyre à l'église Saint-Vincent de Paul, 55, 474.

1897. Sainte Marguerite; solennité pour la célébration du Jubilé de l'Association des Enfants de Marie-Immaculée. *Sœur Antelme*, 62, 533. — Renseignements : 53, 39, 41, 47, 52, 180, 189, 192, 195, 509, 529, 540, 519, 503, 534; 54, 204, 334, 359, 358, 352; 59, 452.

MARTRES (près Clermont), 59, 452.

MAYENNE (département de la), 59, 451.

#### MEAUX

1862. M. Louis Girard, supérieur du grand Séminaire; sa mort (18 février 1886), 51, 310.

1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 394.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 44.

#### METZ

1661. Fondation, 62, 155.

1640. Metz et saint Vincent de Paul, 53, 305.

1794. M. Parizot, missionnaire, confesseur de la foi, 51, 182.

MIREPOIX, 59, 452.

MITRY. Les Sœurs et la Révolution, 59, 57.

MOIRANS (Jura), 59, 452.

MONTAUBAN, 1660. Établissement de Missionnaires au séminaire, à Montech (1652), à Notre-Dame de l'Orme (1654), à Montauban (1660), 60, 463. — Renseignements : 59, 38; 61, 10.

MONT-DE-MARSAN, 60, 89.

### MONTDIDIER

NOTICE HISTORIQUE, 59, 477.

1818. Le collège confié aux Missionnaires.

1824. Bénédiction de la chapelle, 59, 477.

1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 493.

1893, 25 janvier. Mort de M. Pierre Rolley; éloge, 59, 273.

MONTTECH. V. *Montauban*.

MONGESTY, 1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 502.

1897, 24. Érection d'une statue du B. Perboyre, sur la place de Mongesty, 63, 40.

MONTLUÇON. Les Sœurs et la Révolution, 59, 277.

MONTMIRAIL, 1643. Établissement des Missionnaires, 61, 10.

1706. Guérison de sœur Saint-Basile par les reliques de saint Vincent, 61, 165.

1870. A l'Hôtel-Dieu pendant la guerre, 36, 557.

### MONTOLIEU

1818. Les Missionnaires prennent la direction du Collège, 52, 13.

1846. La Congrégation abandonne cet établissement, 52, 17.

1871. Les Filles de la Charité établissent une maison de retraite dans l'ancien Collège. Nouvelle maison de Missionnaires.

1881. M. Nicolle, supérieur, 56, 332; sa mort en 1890, notice, 307.

1895, 23 février. Mort édifiante de la sœur Apolline Andriveau, 61, 315, 428.

1897. Mort de la sœur Louise Lequette, ancienne Supérieure générale des Filles de la Charité; son éloge. Les œuvres établies en cette maison, 62, 374.

MONTPELLIER

1792. Les Sœurs et la Révolution, 58, 368.  
1816. On reçoit M. de Andréis et ses compagnons, 58, 430.  
1844. La direction du grand et du petit Séminaire confiée à la Congrégation de la Mission, 61, 413.  
1896. Notice sur la chapelle et les bâtiments du grand Séminaire, 61, 413.  
Supérieurs du grand Séminaire : MM. Flagel, Baudry, Peyrac, 52, 18.  
1845. M. Marion, premier supérieur du petit Séminaire, organisation, 52, 17.  
1846. M. Corby lui succède, 52, 17, 18.  
1882. Mort de M. Corby, 52, 5-26.  
1890. Les fêtes du B. Perboyre; lettre de Mgr de Cabrières, 55, 363; 56, 8. — Voyez aussi 56, 305; 59, 306; 60, 482.  
MORÉE, près Châteaudun. Les Sœurs et la Révolution, 59, 55.  
MORLAIX. Les Filles de la Charité sont établies à Morlaix, du temps de saint Vincent, dans le presbytère de Saint-Melaine, 51, 323. — Les Sœurs et la Révolution, 58, 495. — 1886. Mission à Saint-Melaine de Morlaix, 51, 323. — Renseignements, 59, 452.  
MORNANT, 63, 141.  
MOULINS, 59, 452; 60, 36.

MOUTIERS-SAINT-JEAN (Côte-d'Or).

- Les Sœurs et la Révolution, 59, 51.  
1829. Sœur Catherine Labouré, 59, 401.  
1891. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 37.  
MOUZON. Pendant la guerre (1870), 36, 566.  
NANCY, 1640. Les Missionnaires envoyés par saint Vincent de Paul, 53, 305. — Les Sœurs pendant la Révolution. Sœur Cécile, 58, 211.  
NANTES, 45, 488; 56, 138.  
NARBONNE, 1671. Etablissement des Missionnaires, 62, 317. — Les Sœurs et la Révolution, 58, 368. — Voyez aussi 56, 48.  
NÉRAC (Haute-Garonne), 59, 452.  
NESLES (Somme). Les Sœurs et la Révolution, 59, 290.  
NEUILLY (près Paris), 36, 789; 59, 452.  
NOTRE-DAME-DE-LA-DÉLIVRANDE (Normandie), 1692. Etablis-

sement pour desservir une des chapelles de ce pèlerinage, 63, 632.

NOTRE-DAME DE LA ROSE, 1637. Établissement des Missionnaires, 61, 10.

NOTRE-DAME DE L'ORME. V. *Montauban*.

NOTRE-DAME DE MONTUZET (près Bordeaux), 63, 628.

NOYON, 1662. Fondation, 62, 157.

ORLÉANS, 55, 408; 57, 170; 59, 452.

ORMOY, (diocèse de Langres), 59, 452.

ORNE (département de l'), 59, 452.

## PARIS

BONS-ENFANTS, 1624. Berceau de la Congrégation de la Mission. Saint Vincent en est nommé Principal. Il s'y retire après la mort de Mme de Gondî (1625). Il y établit un Séminaire pour les clercs (1636).

1674. M. Thieulin (René), supérieur, fait construire le bâtiment actuel, 63, 317.

1717. Les religieux de Saint-Victor de Marseille y sont admis, 53, 208.

ENFANTS-TROUVÉS. Les Sœurs et la Révolution, 59, 275. — Pendant la Commune (1871), 36, 1755.

ENGHIEN, 1831-1876. Sœur Catherine Labouré, 59, 420, 453.

INVALIDES, 1686. Changement de supérieur; difficultés faites par le marquis de Louvois, 64, 161.

1690. Mortification du Supérieur général à propos de M. de Mauroy, supérieur, 64, 428.

1748. 29 mars. M. Cossart, missionnaire, est chargé de remettre le corps de saint Victor, martyr, à l'église de l'Hôtel royal des Invalides. Lettre de Benoît XIV, 63, 161.

Les Sœurs et la Révolution, 59, 283.

HOPITAL DE LA CHARITÉ. Les reliques de saint Vincent (1830), 59, 136.

HOPITAL DE LA PITIÉ, 59, 472.

HOSPICE MARIE-THÉRÈSE, 64, 178.

HOSPICE DES MÉNAGES, 59, 51, 136, 452.

HOTEL-DIEU. Les reliques de saint Vincent (1830), 59, 134.

ISSY. Les Ménages pendant la Commune (1871), 36, 709.

MÉNILMONTANT, 38, 724.

MONTMARTRE pendant la Commune (1871), 38, 704.

NOTRE-DAME BONNE-NOUVELLE, 1791. La sœur Meyrand pendant la Révolution, 58, 203.

SAINT-CASIMIR. Commencement de cette maison (1846); le cinquantième anniversaire (1896), 62, 201.

SAINT-CHARLES OU PETIT SAINT-LAZARE, 1645. Établissement des Missionnaires, 61, 10. — (1682) M. Dupuich dernier supérieur; état de la maison; fin des œuvres; éloge de M. Le Jumeau; séminaire de rénovation, 64, 157.

SAINT-FIRMIN, 1770, 6 octobre. Mort de M. Coilet, supérieur; son éloge, 53, 520.

1792. 13 août. On enferme à Saint-Firmin un grand nombre d'ecclésiastiques, 57, 490.

1792. 3 septembre. Les massacres; massacre de M. François (Jean-Joseph), supérieur, 57, 489.

SAINT-LAURENT, 1753. M. le curé de la paroisse cède le corps de Louise de Marillac; conditions pieuses, 57, 12.

1895. Triduum d'actions de grâces pour l'introduction de la cause de béatification de Louise de Marillac, 61, 145. — Les deux discours de Monseigneur Jourdan de la Passardière sur Louise de Marillac, 283.

SAINT-LAZARE, 1632. Prieuré offert à saint Vincent par l'abbé Adrien Le Bon; saint Vincent est introduit et installé dans cette maison par l'archevêque de Paris, Jean-François de Gondi (8 janvier). Union du Prieuré de Saint-Lazare à la Congrégation de la Mission (1632-1635).

1697. Agrandissement de Saint-Lazare sous M. Jolly, 64, 164.

1789. Les premiers coups de la Révolution; pillage de Saint-Lazare (13 juillet).

SAINT-LOUIS-EN-L'ISLE, 58, 202.

SAINTE-MARGUERITE DE PARIS, 1791. Les Sœurs pendant la Révolution, 58, 198. — Pendant la Commune (1871), 36, 662.

SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS, 59, 50.

SAINT-ROCH. Les Sœurs pendant la Révolution, 59, 275.

1875. Notice sur l'œuvre de l'Association des Jeunes Ouvrières dans les maisons des Filles de la Charité, 37, 322; 39, 41; 63, 477. — Conversion (1834), 59, 452.

SAINTE ROSALIE pendant la Commune (1871), 36, 796. — Œuvre du Pain de Saint-Antoine (1894), 59, 388.

SAINT-SULPICE. Les Sœurs pendant la Révolution, 59, 51.

SÉMINAIRE DES IRLANDAIS, 1858. Il est confié à la Congrégation de la Mission ; M. Jacques Lynch supérieur, 62, 195.

*Renseignements pour Paris en général.* — Voyez 59, 441, 452, 453 ; 60, 312.

#### PAU

1684. Séminaire fondé par le maréchal de Gramont, 63, 628.

Les Filles de la Charité, 55, 500 ; 58, 368.

1890. Triduum du B. Perboyre, 55, 500.

PENNAUTIER (diocèse de Carcassonne). Les Sœurs pendant la Révolution, 59, 280.

#### PÉRIGUEUX

1600. Saint Vincent est ordonné prêtre dans ce diocèse, voir *Château-l'Évêque*.

1646. Mission diocésaine à Périgueux. Saint Vincent y envoie de ses prêtres, 41, 372.

1651. L'évêque le prie de retirer ses missionnaires. Il le fait ; sa lettre de réponse au prélat, 41, 372.

1869. Les prêtres de la Mission rappelés à Périgueux pour donner des Missions, 41, 373. — La Société de Saint-Joseph et les Cercles catholiques d'ouvriers, 374. — Fin de cet établissement.

PÉRONNE pendant la guerre, 36, 575.

#### POITIERS

1681. Grand séminaire ; plus tard agrandissement de cette habitation et petit séminaire, 63, 626. — Renseignements, 59, 453.

#### PRIME-COMBE

NOTICE HISTORIQUE, 63, 28.

1875. Origine du pèlerinage (887). Arrivée des prêtres de la mission ; M. Tourné premier supérieur. Les missions. Diverses constructions. Établissement d'un alumnat ecclésiastique. Mort de M. Tourné (14 avril 1882), 63, 33.

1882. M. Louis Dillies, supérieur ; les missions ; école apostolique ; le pèlerinage, 63, 35.

1886. Mission et plantation de croix à Aimargue (dioc. de Nîmes), 51, 325. Sœur *Brissonnet*.

1887. Couronnement de N.-D. de Prime-Combe, 52, 339; allocution de M. Dillies, 341.

1887. Les fêtes du millénaire du pèlerinage; vingt mille fidèles présidés par dix évêques. Nouvelles constructions, 63, 36.

1880. Erection d'une croix de Jérusalem, 55, 242.

1897. Mort de M. Louis Dillies, notice biographique; M. Hermen, supérieur, 63, 35.

1899. Notice sur N.-D. de Prime-Combe, 64, 430. — Renseignements, 57, 50; 58, 17, 351; 59, 30; 60, 88.

QUESTEMBERT, 1897. L'écroulement de la chapelle; restauration. L'œuvre des retraits. Sœur *Hostalot*, 62, 5.

RAINCY, 1888. On y transfère l'orphelinat de la paroisse de La Trinité, de Paris, 63, 339.

1894. La sœur Ginoux de Fermon, supérieure. *Ibid.*

1897. Sa mort et celle de la sœur Vincent Dehondt au Bazar de la Charité, 340.

RAMBOUILLET, 59, 453.

#### REIMS

Saint Vincent fait l'éloge des Dames de la Charité de cette ville, 53, 301.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 40.

1897. Église Sainte-Geneviève; bénédiction de la statue de N.-D. de la Médaille miraculeuse par le cardinal Langénieux; 62, 531. — Voyez aussi 59, 453; 55, 40; 56, 342; 58, 350.

#### RENNES

Les Sœurs pendant la Révolution; sœur Jeanne Montagnier, 58, 206.

1875. Fondation de la Mission, 63, 480.

1898. 19 juillet, Bénédiction de la nouvelle chapelle de la mission par S. E. le cardinal Labouré, archevêque de Rennes, 63, 480. — Voyez aussi 59, 453.

#### RICHELIEU

1638. Établissement des Missionnaires, 61, 10.

1649. février. M. du Coudray, 61, 9.

1679. M. Dupuicht va faire un deuxième voyage en Pologne, 64, 158.

RIOM, 59, 453.



## ROCHEFORT-SUR-MER

NOTICE HISTORIQUE, 50, 496.

1683. Les hôpitaux de la marine. L'aumônerie de la marine. Fondation du séminaire de la marine. But et conditions de cet établissement, 50, 498; 51, 5, 11; 63, 629. Premières œuvres. Conversions de protestants, 50, 500.

1684. Le grand Hôpital, 51, 12.

1686. Érection de la cure de Saint-Louis; elle est unie à la Congrégation de la Mission; M. Jean Le Hall, premier supérieur et curé, 50, 501; 63, 631. — Union à la cure des prieurés de Saint-Éloy de la Perrière, à Tonnay-Charente (1686), et de Saint-Vivien de Saintes (1693), 50, 502. — Les premiers confrères; notices sur MM. René Livré, 502; Jean Fray, 504; Charles Douvigneul. *Ibid.*

1692. L'œuvre des mousses, 51, 10.

1693. L'hôpital des orphelins de la Marine, 51, 14.

1695. M. Piron est remplacé comme supérieur; difficultés faites par l'évêque de La Rochelle, 64, 161.

1698-1731. Les Œuvres paroissiales, 50, 505; 51, 9-10.

1728. Construction de la tour de l'église Saint-Louis, 51, 9.

1733. Hospice Saint-Charles; diverses œuvres de Charité; 51, 160. — M. Jouvenon; notice, 162; notices sur MM. Josse, 17, Jaud, 18, Houlliez, 19, Camusat de Sainte-Croix, 172; sur les frères Richard, Beuron, Milsent, 20-21.

1790. La Révolution, 51, 173; les Missionnaires refusent le serment, 176. — Notice sur M. Cosson, curé, 174; les Sœurs et la Révolution, 58, 501.

1845. Zèle et bonté de la sœur Devos à l'hôpital de la Marine, 51, 28.

## LA ROCHELLE

1763. Le séminaire est confié aux Missionnaires, 51, 172.

1850. Le séminaire est de nouveau confié aux Prêtres de la Mission; M. Delteil, supérieur, 51, 145.

1886, juin. Mort de M. Mondou, 51, 462.

1898. Triduum du B. Perboyre, 55, 476.

1897. La Conférence des œuvres; méthode et résultats, 62, 542.

RODEZ, 56, 148.

ROMORANTIN (Loir-et-Cher), 59, 453.

ROUEN, 56, 105.

ROYE, 59, 453.

SAINT-AIGNAN. Les Sœurs et la Révolution, 59, 55.

1892. Laïcisation de l'hôpital; historique de la fondation de l'hôpital (xvii<sup>e</sup> siècle). Sœur *Raould*, 58, 186.

#### SAINT-BRIEUC

1666. Etablissement des Missionnaires, 67, 316.

1667. Fondation du séminaire, 63, 190.

1745-1766. Mgr Hervé Thépault du Breignou habite le séminaire avec les Lazaristes, 63, 192. — Renseignements, 52, 631; 60, 37.

#### SAINT-CLOUD

1688. Direction de la chapelle du duc d'Orléans, confiée aux Missionnaires, 63, 630.

1769. M. Avril (Jean-Joseph), nommé supérieur, 57, 496.

1792, 2 septembre. Massacre de M. Avril, supérieur, 57, 496.

1842. Hospice des Sœurs; M. l'abbé Kamocki, 58, 60.

SAINT-CYR, 1692. Établissement pour la direction de la maison d'éducation des demoiselles de Saint-Cyr et pour des missions, 63, 631.

SAINT-DENIS près Paris pendant la guerre (1870), 36, 623.

SAINTE-REINE, 1665. Les Filles de la Charité établies à l'hôpital, 63, 160.

#### SAINT-FLOUR

NOTICE, discours de M. *Milon*, 64, 317.

1653. Premier essai d'un séminaire, 64, 326.

1673. Sous Mgr de la Mothe-Houdancourt, le séminaire est confié aux Prêtres de la Mission; fondations de MM. Pierre Chomel et Pastour, 63, 622; 64, 326.

1674, février. M. Pierron, premier supérieur, 64, 328.

1678. Union du prieuré de Saint-Lambert de Talizat à la maison des Prêtres de la Mission, chargés du grand séminaire, 64, 328.

1747-1767. M. Magninet, supérieur. Érection du nouveau bâtiment et de la chapelle, 330.

1767-1779. M. Bergeon, supérieur, 332.

1779-1786. M. Poirier, supérieur, 332.

1786-1792. M. Passerat, supérieur. Construction de la porte de l'ouest, 332.

1820. Après quelques années de la direction des Sulpiciens,

le grand séminaire est confié de nouveau à la Congrégation de la Mission; M. Trippier, supérieur, 334.

1826. M. Grappin, supérieur. Constructions des parties latérales; travaux scientifiques, 334.

1827. M. Jean-Gabriel Perboyre, professeur de dogme au grand séminaire, puis directeur de la pension ecclésiastique de Saint-Flour, 63, 48.

1835. M. Fabre, supérieur. Construction du bâtiment de la bibliothèque (1840) et du mur de la grande terrasse (1843). La direction des études théologiques, 64, 334-335.

1853-1889. M. Pereymond, supérieur; son éloge; ses écrits théologiques et canoniques, 64, 335, 337.

1868. Restauration de la chapelle, 64, 313, 336.

1889. M. Andrieux, supérieur, 55, 225, 246.

1897. M. Gobaud, supérieur, 64, 338.

1899, 15 avril. Consécration par Mgr Lamoureux de la chapelle et d'un nouvel autel, 64, 313. — 16 avril. La fête de la Translation des reliques de saint Vincent; discours de M. Milon, monographie du grand séminaire, 317. — Les comptes rendus des conférences du grand séminaire, 431.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, 59, 57.

SAINT-MACAIRE (Gironde), 56, 210.

SAINT-MALO. Les Sœurs et la Révolution, 59, 291.

1887. Actions de grâces à la chapelle des Sœurs de marins sauvés d'un naufrage, 53, 65.

SAINT-MARTIN (Ile de Ré), 58, 207.

SAINT-MAUR, hospice (diocèse de Châlons), 59, 450.

SAINT-MAURICE (diocèse de Clermont), 59, 453.

#### SAINT-MÉEN

1645. Etablissement des Prêtres de la Mission, 59, 292; 61, 10.

1662. Union de la mense monacale à la maison des Missionnaires, 62, 315.

1673. Essai de séminaire interne, 64, 167.

1793. Les Sœurs et la Révolution, 59, 292. — Renseignements, 453.

SAINT-MÉLAINE. Etablissement des Sœurs avant la Révolution; mission donnée à cette paroisse, 51, 323.

SAINT-POL (Artois), 59, 293.

SAINT-POL-DE-LÉON. 1689. Mgr de Broux confie le séminaire à la Congrégation de la Mission, 63, 629. Beau témoignage donné aux directeurs de l'ancien grand séminaire, 51, 323.

SAINT-SAULVE (Nord), 56, 144.

SAINT-VALLIER (Saône-et-Loire), 63, 459.

#### SAINT-WALFROY

NOTICE HISTORIQUE, 38, 524, M. *Mailly*.

1868. Pèlerinage confié à la Congrégation par Mgr Landriot, 24, 3. — Origines, 38, 524-530. — Restauration ; travaux de M. Flagel : la colonne de saint Walfroy, 539 ; consécration du maître-autel (27 juin) ; discours de Mgr l'archevêque ; pèlerinage de M. le Supérieur général, 542. M. *Mailly*.

1890. Triduum du B. Perboyre, 58, 57.

1897. Publication de l'*Echo de Saint-Walfroy*, revue mensuelle, 62, 332.

1897. Erection de la Confrérie de Saint-Walfroy ; les œuvres du Pèlerinage, 63, 176.

1899. Notice sur M. Flagel, 64, 430. — Voyez aussi 58, 12, 493 ; 59, 470.

#### SAINTES

1644. Etablissement des Missionnaires, 60, 463 ; 61, 10.

1715. Achat de la seigneurie de Gademoulin, 60, 464.

1742. Union du prieuré de Saint-Thomas de Cosnac au séminaire. *Ibid.*

1746. Union du prieuré de Saint-Fort au séminaire. *Ibid.*

1886. Bénédiction d'un bourdon à Saint-Eutrope, 52, 61.

SARLAT, 1683. Etablissement pour les missions et la direction du séminaire ; résidence à Tignac, puis à Sarlat, 63, 627.

SAUJON, 58, 499.

SAUVE (Gard), 59, 453.

#### SEDAN

1643. Etablissement des Missionnaires, 61, 10.

Conseils de saint Vincent aux Dames de la Charité de Sedan, 53, 301. — Voyez aussi 59, 453.

SEINE-ET-OISE (département de), 59, 453.

SEINE-ET-MARNE (département de), 51, 451.

SENLIS. Les Sœurs et la Révolution, 59, 277.

## SENS

NOTICE sur le séminaire, 53, 145.

1675. Le séminaire est confié aux Prêtres de la Mission, 53, 146; 63, 623.

1731, 29 juin. Mort de M. Claude-Joseph Lacour, supérieur, 62, 137.

1742. Guérison d'une religieuse par les reliques de saint Vincent, 61, 166.

1839. Le séminaire est de nouveau confié à la Congrégation de la Mission par Mgr de Cosnac, 53, 146; 63, 222.

1895, 15 mars. Mort de M. Pierre Mourrut, supérieur; notice, 61, 320. — Voyez aussi 55, 429; 53, 144.

## SOISSONS

1858. Le grand séminaire est confié à la Congrégation, 60, 338.

1859. Le petit séminaire est confié à la Congrégation, *Ibid.* — Voyez aussi, 60, 338, 339.

1870. Pendant la guerre, 36, 582.

SOLESMES (Nord), 53, 354; 55, 479.

STAINS (Nord), 59, 276, 453.

SULLY (diocèse d'Orléans), 59, 277.

TARBES, 56, 230.

TONNAY-CHARENTE, 59, 277.

TOUGIN (diocèse de Belley), 59, 279.

## TOUL

1635. Les Missionnaires sont établis dans cette ville, 61, 10.

1673. Cette maison est inquiétée par les Chevaliers de Saint-Lazare, 63, 329.

1674. M. de Monchy, supérieur, remplacé par M. Luchet. *Ibid.*

1692. On parle de transférer le séminaire interne à Dijon, 64, 515.

TOULON. Les galères de Marseille y sont envoyées; M. Huguiet, aumônier, 53, 31.

## TOULOUSE

1792. Belle conduite des Missionnaires; ils refusent le serment, 54, 357. — Les Sœurs et la Révolution, 58, 370, 371.

1895, 2 juillet. Bénédiction et inauguration de la chapelle des Missionnaires, 61, 156. — Voyez aussi 50, 454.

### TOURS

1680. La direction du séminaire est confiée à la Congrégation ; M. Pierron, premier supérieur ; une bande de Missionnaires est ajoutée plus tard, 63, 625.

1854. M. Nicolle, supérieur de la Mission, 56, 312.

### TRÉGUIER

NOTICE ; discours de M. l'abbé *Daniel*, 63, 179.

1645. L'établissement de Tréguier est confié à la Congrégation de la Mission par Mgr Balthazar Grangier ; notice sur ce prélat ; éloge, 63, 186, 196 ; 61, 10.

1647. Mgr l'évêque demande quelques Missionnaires pour l'accompagner dans sa visite pastorale, 63, 63, 187.

1648. Il achète l'hôtel de Kermorvan et y installe les prêtres de la Mission ; à sa mort il leur fait don de cette maison, 63, 188.

1650. Il se félicite de la capacité et du zèle des Missionnaires, 189.

1652. Les Missionnaires s'occupent déjà de la formation des ecclésiastiques, 191.

1654, 16 mars. Thépault de Rumelin (Michel), chanoine de Tréguier, fonde le séminaire ; éloge de ce chanoine. Ratification de l'acte par Mgr l'évêque (23 mai) et par saint Vincent (23 juillet), 191, 193.

1654, 23 juillet. Nouvelles libéralités du chanoine Thépault de Rumelin envers la Compagnie, 194.

1655-1659. Les constructions du nouveau séminaire, 195.

1659. Construction de la chapelle, 195.

1659. Saint Vincent remercie M. Thépault de ses nouveaux bienfaits (fondations de missions à Pleumeur-Bodou, Plougas-noux et Pleubian). Autres fondations par MM. Duval, chanoine théologal et Henry, trésorier, 196.

1661. Guérison de Marie André à la chapelle du séminaire par les reliques de saint Vincent, 63, 195 ; 61, 165.

1677, 30 août. Mort de M. Thépault de Rumelin ; sa sépulture dans la chapelle du séminaire, 63, 199.

1678. Legs fait pour rebâtir l'église du séminaire par M. Hingault de Kérisac ; son éloge, 197.

1679, 3 février. Mort de Mgr Grangier ; il lègue son cœur au séminaire ; son éloge, 198.

1683. La chapelle nouvelle est terminée, 63, 198.  
1793. M. Le Gall, confesseur de la foi, 200.  
1820. Le séminaire de Tréguier devient un petit séminaire, sous la direction de M. l'abbé Jean-Marie de Lamennais, 200.  
1898. Transfert du corps de M. Thépault de Rumelin; discours de M. le chanoine Daniel, 180.  
TROARN (Calvados). Les Sœurs et la Révolution, 58, 497.

## TROYES

NOTICE HISTORIQUE, 42, 77. *M. de Liniers.*

1637. Lettre de saint Vincent à la prieure du Carmel de cette ville, 57, 48.  
1638. Fondation d'une maison de Mission, 42, 186; 61, 10.  
1640. Établissement au faubourg Croucels, 47, 486.  
1643. Exercices ecclésiastiques donnés par les Missionnaires, 47, 486. Cloche dédiée à Saint-Joseph envoyée aux Missionnaires de Troyes par saint Vincent (1644). Parole aimable du saint. Cette cloche gardée jusqu'à nos jours (1882). *Ibid.*  
1662. Fondation d'un séminaire; la direction confiée aux prêtres de la Mission. Lettre de l'évêque pour faire part de cette mesure à son clergé, 42, 187. — Principaux bienfaiteurs et quelques supérieurs de la Mission de Troyes, 188. — L'édifice actuel; historique, 181.  
1720. Translation du séminaire à Notre-Dame en l'Isle, 47, 486.  
1834. La sœur Andriveau arrive à la paroisse Saint-Jean; 1846, 26 juillet, le Scapulaire de la Passion, 61, 421.  
1852. Une relique notable de saint Vincent au séminaire de Troyes, 42, 179.  
1876. Le séminaire de Troyes confié de nouveau à la Congrégation de la Mission. Lettre de Mgr l'évêque pour faire part de cette mesure à son clergé, 42, 183-185.  
1890. Triduum du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, 57, 14. — Voyez aussi 59, 454; 61, 10, 414.  
USSEL. Contrat pour la maison des Filles de la Charité, 51, 308. — Les Sœurs et la Révolution, 59, 54.  
VAL-DES-BOIS (diocèse de Reims). L'aumônerie de l'usine est confiée aux Prêtres de la Mission, 39, 13.  
VALENCE (France), 56, 29.  
VALENCIENNES, 56, 108.

### VALFLEURY

1709. Établissement de la Congrégation.

1802. Cette maison survit après la Révolution, 60, 557.

1856. M. Nicolle, supérieur, achève la construction de l'église, 56, 313.

1860, 3 mai. Couronnement de Notre-Dame de Valfleury, 56, 314.

1862. Origine de l'archiconfrérie de la Sainte-Agonie; ses développements; bref du Pape, 54, 376; 56, 314.

1866, 29 mai. Consécration de l'Église, 56, 320.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 55.

1894. Pèlerinage des membres des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, 59, 479.

VANNES, 1796, 3 mars. M. René Rogues, confesseur de la foi, 63, 470. — Les Sœurs et la Révolution, 58, 496.

VERDUN et saint Vincent de Paul (1640), 53, 305.

### VERSAILLES

1674. Louis XIV fait venir des Missionnaires pour desservir la paroisse Notre-Dame et la chapelle de Glatigny, 64, 537.

1674. Établissement des Missionnaires à la cure de Notre-Dame. Union de l'abbaye Saint-Remy de Sens. M. Nicolas Thibault, premier supérieur, 63, 621.

1682. Louis XIV confie aux Missionnaires le service de la chapelle du château royal, 64, 537.

1686. Les Missionnaires vont habiter le grand bâtiment de la Mission. *Ibid.*

1727. La Congrégation accepte de desservir l'église Saint-Louis. *Ibid.*

1730. Don d'un terrain par le Roi, pour une maison de charité dans le quartier Saint-Louis (auj. rue Satory). *Ibid.*

1734. L'église Saint-Louis est érigée en paroisse. *Ibid.*

1760. Un nouveau logement est construit pour les Missionnaires de Saint-Louis (l'évêché actuel), 64, 538.

1786. Deux jardins des Missionnaires et des Sœurs sont vendus à Monsieur (Louis XVIII) pour une rente de 1 500 livres. *Ibid.*

1789, 4 mai. La procession des États Généraux se rend à l'église Saint-Louis. *Ibid.*

22 juin. Les députés du Tiers état trouvant fermée la porte du Jeu de Paume, se réunissent à l'église Saint-Louis. *Ibid.*



1792, 8 septembre. Massacre de M. Jean Galois et de plusieurs autres Missionnaires, 57, 496-497.

1793. L'église Saint-Louis est fermée au culte; c'est aujourd'hui la cathédrale, 64, 538. — Les Sœurs pendant la Révolution, 58, 205. — Voyez aussi 59, 454.

VIC-BIGORRE, 56, 133.

VICHY, 59, 54.

VILLEPREUX. Souvenirs de saint Vincent de Paul. M. *Milon*, 58, 352.

1739. Panégyrique de saint Vincent prêché par Collet, 61, 272.

1898. Installation des Filles de la Charité à Villepreux (16 oct.) 64, 17.

VITRÉ. Les Sœurs et la Révolution, 58, 503.

VITRY-LE-FRANÇOIS (Marne), 59, 56.

YVRÉ-L'ÈVÊQUE. 58, 503.

## II. — ALLEMAGNE

Voyez à la *Belgique* : Martelange, Theux. — NOTICE HISTORIQUE (1828-1877), 43, 60.

1848. Établissement de Missionnaires et de Sœurs à Posen, 43, 60. — Isolement des Sœurs de Culm et de Posen. Une maison centrale est créée à Posen, 58, 64, 65. — Fondation d'une maison de Filles de la Charité, à Ratibor, 69.

1850. Les Sœurs appelées à Cologne. Épreuves; consolations, 43, 42.

1859. Les maisons de Sœurs de la Prusse érigées en province. Cologne-Nippes, Maison centrale, 43, 42.

1857. M. Mungersdorf, visiteur.

1862. Zèle de M. Kamocki pour les œuvres des Missionnaires et des Filles de la Charité à Posen, 58, 66.

1863. Situation des Sœurs dans cette province, 58, 70.

1863. La maison centrale des Sœurs à Posen, transférée à Culm, 43, 62.

1865. M. Marcus, visiteur.

1866. La guerre entre l'Autriche et la Prusse. Les Sœurs sur les champs de bataille et dans les ambulances. Reconnaissance

du gouvernement. Visite de la reine de Prusse aux Filles de la Charité, 33, 5, 151. M. *Stroeever*; et 43, 63.

1870. La guerre franco-allemande; la maison en construction des Sœurs de Cologne providentiellement conservée, 43, 43. — Les Missionnaires et les Filles de la Charité au service des blessés pendant la guerre : à Forbach, Saarbruck, Cologne, etc., 38, 644-682; 43, 64. MM. *Muhlfeit*, *Pawlowski*, *Duplan*, *Uhles*, *Rolshausen*.

1872. Les Missionnaires sont déclarés par le gouvernement prussien « analogues » aux Jésuites. Courageuse attitude des confrères allemands, 38, 14.

1873. La Province de Prusse a « la gloire de la persécution », 39, 11. Sa suppression. Historique, 260 : 4 juillet, la loi d'expulsion votée au Reichstag, 261. La Congrégation est déclarée « affiliée aux Jésuites » et expulsée (20 mai 1873), 262. Départ des différentes maisons; témoignages de sympathie pour les Missionnaires, 263-294. M. *Marcus*. — Lettre de Mgr l'évêque de Cologne aux confrères, 15. — Lettre de M. Étienne au Souverain Pontife, lui faisant part de ce que tous les Missionnaires, prêtres et frères, sont restés, sans exception, fidèles à leur vocation (1<sup>er</sup> décembre), 17. Réponse de Pie IX (29 décembre), 20. Sept Missionnaires à Martelange, 15.

1874. Le dernier Missionnaire, jusqu'alors caché, doit quitter la Prusse, 43, 66.

1875. La « loi de mai » et ses funestes conséquences relativement aux Sœurs, 43, 43, 66.

1876. Persécution contre les Sœurs. Il faut fermer leur séminaire de Culm (15 mars). Leur fermeté. Chassées des écoles, tolérées dans les hôpitaux, 43, 66.

1877. Visite de M. Boré, Supérieur général, à la maison des confrères expulsés de Cologne. Un frère la garde, 43, 41. Encore une maison de Sœurs à Cologne, « comme par miracle ». *Ibid*.

1887. M. Vogels, succède à M. Marcus, comme Visiteur. — Mort de M. Richen à Cologne; éloge, 52, 374.

1896. Statue érigée à saint Vincent sur une place de la ville de Bonn, 61, 177.

1897. Établissement des Filles de la Charité à Schoenecken (diocèse de Trèves); objet de cet établissement, 62, 377. M. *Schreiber*.

1894. M. Pierre Kreutzer, visiteur.

1894-95. Fondation d'une maison à Dusseldorf, dans le quar-

tier de Derendorf, 63, 481; — les débuts dans la pauvreté; œuvre des soupes, crèche, 484, sœur *Philippe Hilgers*. — 1895. Construction d'une salle; école de couture; petit hôpital, 487; — 1897. Refuge pour les prisonnières libérées, 488. — 1898. On construit une vaste maison, 489. — Ouverture d'une autre maison des Filles de la Charité dans le quartier d'Oberlilk, 482.

#### LORRAINE ALLEMANDE

1887, 24 octobre. Érection de la province de Lorraine pour les Filles de la Charité, 59, 273. — Voyez aussi 59, 449; 60, 36.

### III. — AUTRICHE

NOTICE HISTORIQUE, 43, 83; 54, 514.

1760. Arrivée des Missionnaires en Autriche. Direction du séminaire ecclésiastique de Vienne, 43, 83. — Établissement aux séminaires de Waitzen (Hongrie) et de Tyrnau (1762). *Ibid.* — Cinq ans après, les prêtres de la Mission quittent l'Autriche. Motifs de ce départ. *Ibid.*

1852. Les Missionnaires rétablis en Autriche, à Graz, 43, 87.

1853. M. Schlick, Visiteur, 43, 92.

1865. M. Mungersdorf, visiteur.

1878. Revue des œuvres de chaque maison de la Province, 44, 246.

1887. État des œuvres des Filles de la Charité en Autriche : quinze cents Sœurs et cent seize maisons, 53, 561.

1896. Résumé des travaux apostoliques de l'année. M. G. *Mungersdorf*, 62, 379. — Voyez aussi 59, 449.

#### DIVERSES MAISONS

ALGERSDORF. 1894. Fondation de cette maison; diverses œuvres. M. C. *Galambos*, 61, 178.

1895. 24 avril. Consécration de l'église dédiée à saint Vincent; Mission en cette paroisse, 61, 179.

ANIMA. 1863. (Hongrie). 60, 70; maisons de la Compagnie à Pesth, 29, 280.

BOHÊME. 1873. Premières Missions en Bohême, 38, 166. M. *Kraemer*.

BUDAPEST. 1853. L'établissement et les œuvres des Sœurs à Pest, 43, 89.

1877. Visite de M. Boré et de sœur Lequette à Pest, 43, 89.  
1895. Mission donnée en cette ville; on y désire un établissement de Missionnaires, 61, 178. — 60, 70.

CILLI. Notice sur cette maison, 64, 214. M. Maçur.

1852. Fondation de la maison; M. Hirl, supérieur, 54, 515. —  
8 septembre. Installation des Missionnaires dans cette maison,  
par Mgr l'évêque de Lavantin, 64, 215.

1853. Mission stérile à Korosko, 54, 383. M. Horvat.

1877. Visite de M. Boré et de sœur Lequette, 43, 101-103.

1880. 11 janvier. Couronnement de la Vierge du Pèlerinage.  
Traits de piété, 45, 219. M. Maçur.

1883. Visite de M. Fiat, Supérieur général, 48, 496.

1887. Missions dans le diocèse de Trieste, 53, 226. M. Jausovec.

1889. Travaux apostoliques de cette maison, 54, 383. M. Maçur.

1894. Mort de M. Jacques Horvat; éloge, 60, 91.

1899. État des œuvres; méthode dans les Missions, 64, 216.  
M. Maçur.

GRAZ. 1851. La sœur Léopoldine de Brandis et sa communauté (de Graz) se rattachent à la Compagnie des Filles de la Charité. Détails, 43, 84. — M. Klaischer, confesseur de la communauté de la sœur de Brandis, entre dans la Congrégation de la Mission. Beaux sentiments, 43, 85; 48, 189, Sœur de Brandis; 53, 561; 54, 515.

1852. Les Missionnaires rétablis en Autriche (Graz), 43, 87.

1853. L'établissement des Missionnaires à Graz, 43, 89, 92.

1856. Construction de la Maison centrale et du séminaire des Sœurs à Graz, 29, 275; 43, 93.

1860. Construction de l'église des Missionnaires à Graz, 43, 94.

1863. Consécration de l'église de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à la Mission de Graz, 43, 94. — Récit de la visite de M. Étienne, Supérieur général, en Autriche, 43, 34; 29, 275, M. E. Boré.

1865. Mort de M. Schlick (16 mai); son éloge, 43, 92-95.

1872. Mission très fructueuse à Nagy-Perkata (Hongrie), 37, 347. M. Médits.

1877. Visite de M. Boré et de sœur Lequette, à Graz, 43, 91.

1880. Les fêtes du cinquantième anniversaire de l'Apparition de la sainte Vierge (1830) : Lettres de différentes maisons, 46, 261, 323.

1883. Visite de M. Fiat, Supérieur général à Graz, 48, 496. —

Visite de l'empereur d'Autriche à la maison de Graz, 503. Sœur de Brandis. — Voyage de M. Mungersdorf aux Lieux Saints, 49, 422.

1887. 21 novembre, cinquantième anniversaire de vocation de la sœur Léopoldine de Brandis; récit de la fête, 53, 560.

1889. Conversion extraordinaire à l'hôpital, 54, 518. Sœur de Brandis.

1890. Triduum du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, 55, 582.

1893. État des œuvres. Maison pour accueillir les ouvriers 58, 526. M. Mungersdorf.

1894. Des séminaristes sont envoyés à la Maison-mère de Paris pour y séjourner quelques mois, 61, 16. — Les fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 64.

1895. Tremblement de terre, 60, 370. Sœur de Brandis. — Guérison d'une religieuse à Inspruck par le bienheureux J.-G. Perboyre, 61, 17.

1897. 5 avril. Mort de M. Antoine Wober, prêtre; notice, 62, 549.

Voyez aussi 23, 283; 59, 449; 64, 16.

GROSSWARDEIN (Hongrie), 60, 69.

HONGRIE. 1882. Missions en Hongrie; heureux fruits parmi les hérétiques, 48, 204. M. Médits. — Voy. Pilis Csaba.

LANCOWITZ. Visite de M. Boré et de la sœur Lequette, 43, 100.

LAYBACH. 1879. Notice sur la ville. Les origines, fondation; secours providentiels pour cette fin, 54, 512-515. M. Nezmach.

1886. Détails sur la mission de Fruske (Istrie), 54, 516.

1889. État et description des œuvres, 54, 515.

1892. Les œuvres : soin des élèves du séminaire épiscopal, retraites ouvrières, missions, 57, 516.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 70.

1895. Tremblement de terre; détails. Visite de l'empereur, 60, 370. M. Nezmach; Sœur de Brandis.

MARBOURG. 1896. 12 septembre. Ouverture de la maison de Brundorf, près Marbourg. Installation par l'évêque de Marbourg. Les débuts. Population industrielle; il faut prêcher en trois langues, 63, 201. M. Jausovec.

NEUDORF. 1886. Succès de la Mission de O-Liskra en Hongrie, 52, 69. M. F. Médits.

PILIS-CSABA. 1896. Lettre de l'archiduc Joseph; son désir d'établir des missionnaires sur sa terre de Pilis-Csaba, 62, 381.

1897. 8 septembre. Pose de la première pierre de l'église, 63, 61. *M. Médits.*

1898. Pieuses intentions de l'archiduc Joseph. Il visite la maison de Pilis-Csaba. Sympathies du clergé pour cet établissement. Lettre du cardinal Vaszari, primat de Hongrie, 63, 492. *M. Médits.* — 24 avril. Inauguration de la maison de Pilis-Csaba. Lettre de S. E. l'archiduc Joseph. Allocution de Mgr l'Évêque, 405. *M. Mungersdorf.*

SALZBOURG. 1882. Union des Sœurs de la Miséricorde aux Filles de la Charité, 52, 380; 60, 505. *M. Médits.*

SCHWARZACH. 1859. Restauration de l'église des Filles de la Charité, 60, 505.

1882. Union des Sœurs de cette maison avec les Filles de la Charité. *Ibid.*

1894, 20 août. Cinquantième anniversaire de la fondation de la maison des Filles de la Charité. Origines de cet établissement. Allocution de Mgr Haller, archevêque de Salzbourg, 60, 504.

SZEGEDIN. 1879. Inondation; dévouement des Sœurs, 44, 579, *M. Mungersdorf.*

VIGAUN. Visite de M. Boré et de sœur Lequette, 43, 102.

VIENNE. 1860. Construction des églises des Missionnaires à Vienne, 43, 94. — Description des trois églises élevées par les confrères, 29, 276. — Visite de M. Boré et de sœur Lequette, 43, 105-112.

1880. Intéressante mission donnée au peuple de Martinsberg. M. Fiat offre un souvenir aux bénédictins de cette paroisse à l'occasion du quatorzième centenaire de saint Benoît. Réponse du Père abbé à M. le Supérieur général, 45, 515.

1887. Asile Saint-Antoine de Padoue pour les filles et les femmes abandonnées et pour les enfants des ouvriers. Les origines : le zèle de M. Touvre, missionnaire. — 1893. Achèvement des bâtiments; zèle de M. Derler, 64, 26.

1890. Missions données en Hongrie, à Bodoge. Projet d'un établissement de Missionnaires en Hongrie, 56, 442. *M. Médits.*

1894. École apostolique, 64, 25-26.

1894. Fructueuses missions, 59, 500. *M. Médits.* — Fête de la Médaille miraculeuse; grâce de conversion, 60, 71.

1896. Belle mission à Arokszállás (Hongrie). La nouvelle secte des Nazaréens, 61, 439. *M. Médits.*

WÄHRING. Notice et œuvres, 61, 331. *M. Jos. Binner.* — Voyez aussi 59, 504; 61, 333.

WALL-MESERITSCH, 43, 87.

WEMSZPRIM. 1863. Fondation et notice, 29, 281-285.

#### IV. — BELGIQUE

1671. Les origines. — Voyez *Verviers*, ci-après, p. 165.

1883. Érection de la Province de Belgique pour les Filles de la Charité, 59, 273; 62, 381.

Ans. 1883. La Maison centrale ou provinciale des Filles de la Charité pour la Belgique, 62, 381.

1884. 15 mars. Bénédiction de la première pierre de la Maison centrale, 62, 382.

1883. 19 avril. Inauguration de la Maison centrale, 62, 383.

1896. L'œuvre des Dames de la Charité, 63, 494.

1897. 27 avril. Consécration de la chapelle par Mgr l'évêque de Liège. Description de la chapelle, 62, 383, 384.

ANVERS, 59, 449.

BRUGES, 46, 276.

CORBECK-LOO (lez Louvain), 57, 37.

DINANT, 55, 541.

ETTERBECK (Bruxelles). 1898. Visite de la princesse Clémentine, fille du roi, à la crèche, 63, 408. Sœur *Destoop*.

FAYS-LES-VENEURS, 59, 449.

HEVERLÉ, 55, 239.

JAUCHELETTE (près Jodoigne), 59, 449.

JODOIGNE-LA-SOUVERAINE (Brabant). *Ibid.*

LIÈGE. *Maison Saint-Jean*. 1875. L'œuvre des servantes, 63, 479. — *Maison de la rue Basse-Wez*. 1894. Fondation de l'association des Mères chrétiennes, 64, 342. — 1899. 21 mars. Réunion de l'association des Mères chrétiennes, présidée par Mgr l'évêque. Rapport sur l'œuvre, 64, 340.

LOUVAIN, 57, 179.

MARTEANGE. 1873. Maison de Martelange; refuge des Missionnaires chassés de Prusse, 39, 15.

1879. Les Confrères de Prusse, toujours persécutés, sont contraints de quitter la cure de Martelange et Andrimont, 45, 5.

THEUX. 1878. Établissement d'un collège.

1890. Triduum du Bienheureux J.-G. Perboyre, 56, 24. — Bénédiction de la première pierre du nouveau scolasticat, 29.

1897. Mission donnée aux Allemands de Londres, 63, 58. M. Neumann.

VERVIERS. 1671. Premier Établissement des Filles de la Charité, 43, 35; 63, 160.

1793. Les Sœurs de Verviers, séparées de la Communauté à l'époque de la Révolution. Conséquences : suppression du vœu de servir les pauvres, abandon du costume, 43, 35.

1854. Les Sœurs séparées, de Verviers, font, sous l'inspiration de la sœur Talmasse, retour à la Communauté. M. Etienne, Supérieur général, va avec la sœur Montcellet (23 juillet) assister à leurs vœux, 43, 38.

1870. Séjour de M. Étienne à Verviers pendant la guerre et la Commune, 36, 5.

1877. Visite de M. Boré, Supérieur général, à Verviers, 43, 35.

1890. Triduum du Bienheureux Perboyre, 56, 114. — Voyez aussi 46, 276; 55, 252; 58, 378.

## CORSE

BASTIA. 1678. Fondation pour les exercices des ordinands et les missions, 63, 634.

1680. Magnifiques résultats des missions de Corse; rapport par M. Sappia, supérieur de Bastia, 64, 170. — Voyez aussi 64, 173, 174.

## V. — ESPAGNE

NOTICE HISTORIQUE : Résumé historique (1704-1891), 58, 322.

1. Les Missionnaires, 40, 44, 336, 562; 41, 996, 39; 42, 17. — 2. Les Filles de la Charité, 43, 212, 465, 684; 44, 104.

DIVISION. — 1. Les Missionnaires (1704-1835). — 2. Les Filles de la Charité (1798-1818). — 3. Restauration des deux Congrégations (1851-1885). — 4. Maisons diverses.

### I. — LES MISSIONNAIRES (1704-1835).

1704. I. FONDATION. Désir exprimé par des évêques d'Espagne d'obtenir des Missionnaires (1657). Trois lettres de saint Vincent à ce sujet, 40, 45. — BARCELONE, « terre natale » de la Congrégation en Espagne (1704), 46. Histoire de cette fondation; 49. Séminaire interne, 51. Décret royal autorisant la Congrè-



gation en Espagne (1706), 53. Les maisons d'Espagne dépendant de la province d'Italie (1704-1736), 47.

1705-1722. L' « héritage d'édification » : Beaux souvenirs de vertu des premiers confrères d'Espagne ; leurs œuvres, 40, 54.

1736. Les maisons d'Espagne sont séparées de la province d'Italie et rattachées à celle de Lombardie, 40, 47.

1736. II. PROGRÈS. « Quatre rameaux » de la première tige de Barcelone : Palma (Majorque), Guisona, Barbastro, Reus, 40, 46. — Fondation de la maison de PALMA (île de Majorque); notice, 59, 339.

1747. On envoie de Saint-Lazare à la maison de Palma les restes précieux de Pierre Borguny, originaire de cette ville, mort pour la foi à Alger (1655), et qui avaient été recueillis par M. Levacher. — Belle fête (1751) pour la visite de ces reliques, 40, 342.

1751. Fondation de la maison de GUISONA (Catalogne); notice, 41, 99.

1752. BARBASTRO (Aragon). M. Dominique Torrès, prêtre séculier, fait don d'une chapellenie afin que les Missionnaires soient chargés de la direction du séminaire. Bienveillance de l'évêque de Barbastro pour la Congrégation. Missions, 41, 101.

1758. Difficultés de l'établissement de la maison de REUS (Tarragone). On prend possession en 1758, 41, 397.

1759. Cinquième maison. Sanctuaire de NUESTRA SEÑORA DE LA BELLA. Elle est transférée bientôt à Barbastro, 40, 60.

1774. Les maisons d'Espagne sont constituées en Province distincte. M. Vincent Ferrer, premier visiteur (1774-1789), 40, 47.

1789. Mort de M. Vincent Ferrer, visiteur (28 août); son éloge, 40, 62. — M. Raphael Pi, deuxième visiteur d'Espagne; M. Philippe Subiès, troisième visiteur, 63.

1793. Un grand nombre de confrères français obligés de s'expatrier pendant la Révolution. Fraternel accueil qu'ils trouvent dans nos maisons d'Espagne, 40, 63.

1800. BADAJOZ, sixième maison. Heureux succès dans l'œuvre du « synode épiscopal », réforme du clergé. Le gouvernement de Napoléon force les religieuses à se réfugier dans notre maison. Préservation pendant le siège de Badajoz par les Anglais (1816), 42, 17. — Maison de VALENCE. Retraites des ordinands, 19.

1802. III. ÉPREUVES de la Congrégation en Espagne, 40, 63.

1808. Pendant la guerre de l'Indépendance les maisons d'Espagne sont sous la juridiction d'un Vicaire général particulier. *Ibid.*

1828. Fondation de la maison de MADRID sous les auspices de Ferdinand VII. Les œuvres reprennent, 40, 64.

1833. Persécution religieuse; les Missionnaires de Barbastro se réfugient à Guisona, 50, 73.

1835. Le gouvernement libéral décrète la suppression des Ordres religieux; la Congrégation de la Mission y est enveloppée, 40, 65. — Le gouvernement choisit notre maison de Palma comme asile pour les religieux expulsés âgés de plus de soixante ans. Quelques confrères s'y rendent, 562.

1835. Les Missionnaires espagnols se réfugient en France à Montolieu et à Paris, 50, 73.

1836. Les confrères espagnols retirés dans les maisons de France, 40, 63. — Suppression de la Congrégation, 50, 150.

## II. — LES FILLES DE LA CHARITÉ (1790-1818).

1790. I. FONDATION ET ŒUVRES. La lecture de la Vie de saint Vincent inspire à plusieurs personnes pieuses de demander en Espagne des Filles de la Charité (1781), 43, 212. — Six jeunes filles d'Espagne se rendent à Paris y faire leur noviciat, 213. — Cinq sœurs espagnoles, avec la sœur Jeanne David, se rendent à l'hôpital de BARCELONE, leur premier établissement (1790). Bienveillant accueil, 214.

1792. Propositions contraires aux vœux de pauvreté et d'obéissance; cinq des sœurs les repoussent. L'établissement est rompu (11 juin), 43, 215.

1793. Réunion des Sœurs auprès de la sœur David; reprise des œuvres et établissements à LÉRIDA, à BARBASTRO et à REUS, 40, 217.

1800. La maison de MADRID est fondée sur l'initiative de la comtesse de Montijo, pour les enfants trouvés, 40, 218. — Le roi d'Espagne Charles IV demande des Sœurs françaises pour la direction d'un séminaire de Sœurs à Madrid, 219.

1801. II. ÉPREUVES ET SCISSIONS. Causes pour les Sœurs de l'Espagne de leur séparation de la Compagnie des Filles de la Charité, 43, 220. — Quelques Sœurs de Reus tentent de quitter la cornette. Protestation du visiteur d'Espagne, M. Subiès, et du vicaire général de la Congrégation, M. Brunet; leurs lettres. Les sœurs finissent par se soumettre, 464.

Première scission parmi les Sœurs d'Espagne, opérée par le roi Charles IV. Fâcheuse influence des circonstances politiques. 43, 469. — M. Hanon, aussitôt sorti de captivité, s'adresse au

cardinal Pacca pour remédier à l'acte d'usurpation du pouvoir espagnol sur les Sœurs de Madrid; sa lettre, *Ibid.*

1814. Deuxième scission des Sœurs opérée par Ferdinand VII, et changement de costume, 43, 684.

1818. III. FIN DE LA SCISSION. Beaucoup de Sœurs demeurées fidèles à leur vocation, 44, 104. — Ferdinand VII instruit bientôt par l'expérience recourt de nouveau au Saint-Siège pour lui demander de replacer toutes les Filles de la Charité établies dans ses États sous l'autorité du Supérieur général de la Mission. *Ibid.* — Bref de Pie VII (23 juin) qui les y replace. *Ibid.* — Ferdinand VII sollicite l'annulation des récentes règles des Filles de la Charité et la reprise des règles primitives données par saint Vincent de Paul. *Ibid.* — Bref conforme et explicite de Pie VII (27 novembre), 106.

1819. Imprévoyance désastreuse du visiteur d'Espagne à cette époque, 44, 107.

### III. — RESTAURATION DES DEUX CONGRÉGATIONS

(1851-1885).

1844. M. Codina (Bonaventure), visiteur.

1849. M. Santa Susanna, visiteur.

1851. L'Évêque de Majorque obtient que les biens non aliénés de la maison de Palma lui soient remis pour les Missionnaires, 40, 563.

1852. Fondation de la maison de Madrid.

1854. Rétablissement de la Congrégation en Espagne, 59, 150.

1855. Le gouvernement espagnol s'empare des rentes et archives de notre maison de Palma, 40, 565. Faible indemnité accordée deux ans plus tard. *Ibid.*

1857. M. Masnou, visiteur.

1858. Les Filles de la Charité; fondation d'une Province. La mère Devos, visitatrice, 42, 38.

1862. M. Sanz (Raymond), visiteur.

1863. M. Viladas (1<sup>er</sup> juin) prend possession de l'ancien couvent de la Merci, à La Havane (Cuba), 49, 29.

1866. M. Maller, visiteur.

1867. Procession de Notre-Dame de l'Épine à Burgo d'Osma; trente-trois paroisses réunies pour obtenir de Dieu la fin de la sécheresse : les vœux sont exaucés sur l'heure, 32, 617. Sœur Guinnee.

1868. « Les œuvres renversées par la tourmente révolution-

naire », 39, 22. Les confrères espagnols expulsés se retirent dans les maisons de France, 40, 63.

1873. « M. Maller, avec bon nombre de nos confrères espagnols, ont reconstitué sans bruit et à force de travail et de persévérance la Congrégation renversée » par la Révolution de 1868, 39, 22. M. Boré. — Nouvelles calamités qui fondent sur l'Espagne. A Carthagène, « les horreurs réunies d'une Commune et d'un siège ». *Ibid.* Désastre à la maison des sœurs, 39, 108, 465. Sœurs Massol et Coste.

1875. Comment se font les Missions en Espagne. — Mission à Alba de Tormes où se conserve le cœur de sainte Thérèse. Les épines qui sortent du cœur de la sainte, 41, 518. M. Cardellach.

1876. Retraite dans les maisons des Sœurs françaises ; visites aux maisons des Sœurs espagnoles ; heureuses dispositions de toutes les Sœurs, 42, 20. M. Alauzet. — Mort de la sœur Coste, visitatrice (20 mai) ; notice, 23-38.

1877. Édifiante inauguration de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus à Madrid (14 janvier). Le roi et la Cour y assistent, 42, 235. — A SIGUENZA, nouvel établissement : Soins du clergé, belle mission, 43, 6.

1878. Heureux fruits des exercices des ordinands et d'une grande mission à Sigüenza, 43, 6. — Les vocations augmentent et la liberté religieuse s'accroît, *Ibid.*

1879. Missions aux environs de Sigüenza. Propagation du scapulaire de la Passion, 44, 546. M. Arnaiç. — Visite de M. A. Fiat, Supérieur général, en Espagne. Éloge de la Province, 45, 5. — L'inondation dans la province de Murcie. Dévouement des Sœurs à Lorca, 53. Sœur Delaage. — Bénédiction de la première pierre de l'hospice de l'Enfant-Jésus à Madrid ; le cardinal archevêque de Tolède et le roi Alphonse XII y assistent, 340.

1880. Fêtes du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse. Plusieurs récits et grâces obtenues, 46, 280-295.

1881. Madrid. Maison centrale de Santa Isabel : visite de la reine aux enfants pauvres. Les Fêtes de Noël : douze enfants pauvres invités à dîner à la Cour et servis par le roi et par la reine Marie-Christine, 47, 167. Sœur Brissonet.

1882. L'ouverture des classes pauvres à Madrid ; détails, 48, 176. Sœur Saillard.

1883. Une guérison extraordinaire obtenue à Malaga par l'eau de Saint-Vincent, 48, 539. Sœur Joseph.

1885. Le tremblement de terre en Espagne : détails sur plusieurs maisons de Sœurs, 50, 357. Sœur *Ville*.

1890. Les fêtes du bienheureux Perboyre en de nombreuses villes, 55, 570.

1892. M. Arnaiz (Hellade), visiteur. Notice sur M. Marien Maller, 50, 71.

1894. Les fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 57.

1897. Le gouvernement, satisfait des services rendus par les Filles de la Charité aux Antilles et aux Philippines, leur confie les hôpitaux militaires d'Espagne. Lettre du Ministre de la guerre, 63, 203.

1898. La guerre est déclarée par les Etats-Unis au sujet de Cuba, 63, 447, 591-608. — V. *Antilles, Philippines*.

1898. 12 août. — Signature des préliminaires de paix ; cessation des hostilités, 63, 608.

#### IV. — QUELQUES DÉTAILS SUR DIVERSES MAISONS

ALICANTE, 1897. Une gracieuse chapelle est bâtie pour les Sœurs de l'hôpital. Nombreuses grâces par la Médaille miraculeuse, 63, 210. Sœur *Paï*.

AVILA, 1896-97. Missions fructueuses dans le diocèse ; détails édifiants, 61, 442, 62, 554. M. *J. Sola*. — 63, 208, M. *Q. Tobar*.

BADAJOS, 1895. Guérison attribuée à saint Vincent, 61, 19.

1897, 21 juin. Mort de M. Hellade Alvarez, 63, 204.

BARCELONE, 1821. Epidémie : dévouement des Missionnaires, 59, 148.

CANARIES (Iles). Renseignements généraux, 60, 511 ; 61, 335, 449 ; 64, 346. — Etablissements tenus par les Sœurs, 61, 449.

CARTHAGÈNE, 1885. Le choléra ; 15 000 personnes s'enfuient trois Sœurs victimes du fléau, 51, 198. Sœur *Pinat*.

1885. Visite aux établissements des Sœurs, 51, 194.

CUEVAS-DE-VERA, 51, 196.

FIGUERAS, 1894. Inauguration de l'établissement, 59, 506. M. *M. Pedros*.

1895. Les œuvres. Grâces attribuées à la Médaille miraculeuse, 61, 179. M. *M. Pedros*.

GRENADE, 59, 507.

LA LAGUNA, 61, 335.

LAS-PALMAS ou Palma (Grande-Canarie), 1830. Notice sur la

fondation des Filles de la Charité. Hôpital. Les œuvres des Filles de la Charité, 60, 511; 61, 335, 449.

1894, 11 novembre. Notice sur les îles Canaries. Etablissement d'une maison de Missionnaires, 60, 513. M. *Illeca*.

LA SIERRA, 51, 196.

LORCA, 51, 197.

MADRID, *Chamberi*. 1828. Fondation de la maison de Madrid; séminaire interne, 59, 148.

1835, 11 juillet. Pillage des Communautés, 59, 149. — 16 juillet. Les séminaristes quittent Madrid à cause de la révolution. *Ibid*.

1856, 13 novembre. La sœur Devos établit une maison de Sœurs françaises, 51, 28.

1866. M. Sanz remplace M. Del Rio, comme directeur des Novices, 63, 413.

1875. Mort de M. Jos. Borgia, notice, 59, 146.

1893, 2 février. Les Écoles catholiques. Inauguration de l'école de l'Immaculée-Conception, 58, 227. Sœur *Pinal*.

1894, 23 mai. Inauguration de l'asile Maria-Christina par la Reine, 59, 317, sœur *Pinal*. — Visite de la Reine à l'asile Maria-Christina, 60, 95, Sœur Th. *Lardan*.

Voyez aussi 55, 568; 59, 449; 60, 57; 61, 19; 64, 408. Et, ci-dessus, p. 167 et 168.

MADRID, *Saint-Louis-des-Français*. Notice sur cet établissement, 62, 387.

1874. Saint-Louis-des-Français est confié aux Prêtres de la Mission, 62, 390.

1876. Convention entre les gouvernements français et espagnol au sujet de cet établissement, 391.

1879. Pose de la première pierre de l'hôpital au Barrio de Salamanca, 62, 392.

1881. Inauguration de cet hôpital desservi par les Filles de la Charité, 62, 392.

1896. Etat des œuvres, 62, 392.

1897, 2 février. Inauguration de la chapelle de l'hôpital, 62, 393. Sœur *Trémoulet*.

OSUMA. Noviciat et études, 63, 410.

PALMA (Ile majorque). Missions, 57, 119.

1894. Etablissement des Sœurs, 61, 451.

SANTA-CRUZ de Ténérife, 1829. Fondation de l'établissement des Filles de la Charité, 61, 338, 452.

- 1888, 17 mars. Incendie de la ville, 61, 338, 452.  
1893. Le choléra. *Ibid.*  
1894. Mission, 61, 337.  
1895. Communion des malades à l'hôpital ; service funèbre à la cathédrale, 61, 455. — Missions à Santa-Cruz et à La Laguna, 335.  
SIGUENZA. 55, 572.  
TÉNÉRIFE (Ile de). Hôpital à Orotava, 61, 450.  
TÉRUEL. 63, 414.

## VI. — GRANDE-BRETAGNE

(ANGLETERRE, IRLANDE, ÉCOSSE)

NOTICE HISTORIQUE SUR les deux familles de saint Vincent dans la Grande-Bretagne, 39, 484 ; 41, 17 ; 51, 338, 518 ; 52, 359 ; 54, 483 ; 55, 264. M. *Mac-Namara*.

### I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1646. Les origines. Les Missionnaires envoyés par saint Vincent, 51, 342 ; 55, 264.

1648. La persécution de Cromwell. Retour de quelques Missionnaires. Beaux témoignages des évêques de Cashel et Limerick, 51, 344. — Les Missionnaires qui restent donnent la mission à Limerick, 346.

1650. Les Missionnaires veulent rester à Limerick malgré la persécution ; saint Vincent les y autorise, 51, 348. — Un frère coadjuteur est mis à mort sous les yeux de sa mère par les hérétiques, 351.

1663. Travaux de MM. Brin et Water, 62, 301.

1685. Jacques II confie la chapelle royale de Windsor aux Missionnaires. La chute du roi ; départ des Missionnaires, 55, 264 ; 64, 425.

1730. Reliques de saint Vincent envoyées à la Reine, 61, 163.

1799-1809. M. Ferris appelé comme professeur au collège de Maynooth. Résumé de sa vie, 51, 519.

1810. M. Everard, supérieur de Maynooth, puis Mgr Leahy, demandent des Missionnaires, 51, 521.

1833. Divers essais de formation d'une société de Missionnaires en Irlande. *Ibid.* — La société des prêtres irlandais de M. Philippe Dowley et les premiers ouvriers, MM. James Lynch,

Pierre Kenrick, Antoine Reynolds, Michel Burke, futurs Missionnaires, 51, 523-527.

1838. La Société des prêtres réunis autour de M. Philippe Dowley s'unit à la Congrégation de la Mission. Notice historique, 41, 58; 57, 325; 82, 190. La société de Maynooth; transfert à Castleknock (1833), 41, 57. Travaux; demande d'union à la Congrégation, 59. M. Dowley au séminaire interne de Saint-Lazare (1838); les vœux; les œuvres et la vie des premiers confrères irlandais, 59, etc.

1839. M. Dowley et M. Rickam viennent à Paris et sont reçus au séminaire interne, 54, 486.

1839. CASTLEKNOCK, berceau de la Congrégation en Irlande. Les premiers Missionnaires; leur éloge, 41, 47, 55, 57; 54, 507. PHIBSBOROUGH (Saint-Pierre de). Fondation et notice, 41, 54, 76. Les Missions; une visite et une allocution d'O'Connell, 81. — Les œuvres, 85.

1841. MM. Lynch, Burke, Kelly et Mac Namara prononcent les vœux, 54, 487.

1842. A Athy (Dublin), première mission donnée par les Missionnaires d'Irlande, 41, 61; 57, 327.

1843. La Société de tempérance est fondée. Les Missionnaires la propagent. O'Connell parle, à la prière de M. Mac Namara, dans une mission, en faveur de cette société, 41, 86.

1846. O'Connell fait donner une mission dans son district. Son admiration pour l'œuvre des Missions, 41, 68.

1847. Premier essai d'introduction des Filles de la Charité en Angleterre. Séjour de deux ans à MANCHESTER, 39, 484.

1848. M. Philippe DOWLEY, visiteur de la Province d'Irlande, 54, 507. — M. Michel O'Sullivan, à Cork, essaye d'établir une société de Missionnaires; il finit par s'unir avec son collègue à la Congrégation de la Mission. Notice sur la maison de Cork, 41, 90.

1853. SHEFFIELD, établissement des Missionnaires. M. Jean Burke et ses premiers confrères en Irlande. Notice sur la maison, 41, 24-38; 43, 222.

1855. Arrivée des Sœurs en Irlande, à DROGHEDA. Fête à leur arrivée. Notice, 39, 488; 41, 45. — Nomenclature et notice des établissements des Sœurs (1855-1873) : I. *Irlande* : Drogheda (1855) 39, 488. Les établissements de Dublin (1857), 493. A Cork (1867), 513. — II. *Angleterre* : A Sheffield, les Missionnaires (1853) et les Filles de la Charité (1857), 503, 509. A Crosby (1859), 504. A Londres (1859, 1865), 504, 511. A Liscard



(1863), 510. A Hereford (1861), 511. A Liverpool (1863), 512.  
— III. Écosse : A Lanark (1860), 506.

1857. Établissement des Sœurs à DUBLIN. Bienveillance de Mgr Murray. Les différentes œuvres, 39, 493. — Sheffield : l'établissement des Sœurs, 39, 493, 502, 509. — Incidents de leur arrivée, 41, 28; 43, 227.

1858. Le Séminaire des Irlandais à Paris nous est confié.

1859. Maison de CROSBY, près Liverpool, fondée pour les Sœurs par M. Blundell, seigneur de cette localité, et sa sœur Fille de la Charité, 39, 504; 41, 40. — Établissement des Sœurs à LONDRES : crèche, asile, école, etc., 39, 504; 41, 18. — A LEYTON, près de Londres, 41, 23.

1860. En Écosse : les premières maisons ; les confrères (1859), les sœurs (1860), à LANARK. Les généreux fondateurs de ces établissements, 39, 506; 41, 41.

1861. La fondation des sœurs à HEREFORD (Bristol), 39, 511.

1863. Établissement passager à LISCARD, 39, 510. — LIVERPOOL. Orphelinat de garçons. Autres œuvres. Demande de Sœurs pour un pénitencier (1875), 512; 41, 38.

1864. Mort de M. Philippe Dowley. 31 janvier; notice, 41, 48, 55.

1864. M. Thomas Mac Namara, deuxième visiteur de la province d'Irlande.

1865. LONDRES. Fondation de l'hôpital français par le Révérend Charles Faure, mariste; 39, 511.

1867. M. Duff (Pierre), visiteur. — CORCK. Mission (1847). — L'hôpital confié aux Sœurs : les protestants se résignent, 39, 513.

1871. Honorable appréciation en Angleterre des œuvres des Missionnaires et des Filles de la Charité, 36, 8.

1872. Sheffield; belle procession du Saint Sacrement dans les rues du village, 37, 527. Sœur *Lambert*.

1875. Récit du voyage de M. E. Boré, Supérieur général, dans la Grande-Bretagne, 41, 17. M. *Mac Namara*. — Détails sur les diverses maisons, 18, 96. — Visite à Londres du P. Provincial des Pères jésuites. Sa bienveillance pour nos œuvres. M. le Supérieur général lui sert la messe, 97.

1877. Mort de M. Jean Ginouvier (28 février); notice, 42, 496-502. — Visite à Sheffield : nombreuses œuvres des Missionnaires et des sœurs, 43, 222. M. *Maller*.

1878. Pieuse semaine de Noël à l'hôpital de Cork, 44, 213. Sœur *O'Callaghan*.

1879. Misère dans la population de Cork. Luites et insuccès des protestants à l'occasion des Missions, 45, 371. Sœur *O'Callaghan*.

1880. Arrivée des Sœurs à Darlington. Prévenantes attentions des religieuses carmélites, 45, 496. — Hereford (Bullingham) : Mort de Mgr Brown; sa bienveillance pour les Filles de la Charité. Abjurations de protestants, 499. Sœur *Cody*. — Le cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse; fête. A Londres et à Sheffield, 46, 257. A Dublin, l'autorité épiscopale ne permet pas de publier les détails de l'apparition : affluence du peuple quand même; une traduction en anglais de la notice sur la Médaille miraculeuse, 296. A Drogheda : publication des indulgences; belle fête, 299. — Séminaire des Irlandais; comment les confrères ont employé leurs vacances; travaux apostoliques en Irlande, 57; en Écosse, 62. — Visite aux évêques réunis à Maynooth. Retraites de Sœurs; retraites ecclésiastiques : consolants résultats 63. M. *Mac Namara*.

1881. Les œuvres à l'hôpital de Cork : ce que diraient les murs d'une chambre mortuaire, 46, 382. Sœur *O'Callaghan*. — Leyton. Bienveillance du cardinal archevêque; belle procession de la Fête-Dieu, 47, 57. Sœur *Burns*.

1882. Mort de la sœur Middleton, supérieure à Liverpool (20 mars). Son éloge, 47, 387, le *Tablet*; 48, 58, M. *Gleeson*. — A Lanark, bénédiction de la première pierre de l'asile des sourds-muets. Les œuvres; quatre cent vingt petits orphelins catholiques de l'Écosse recueillis dans cet établissement. Les bienfaiteurs, 47, 518. Sœur *Farrel*. — Missions à Liverpool, 48, 57. M. *Gleeson*.

1883. Bénédiction de la chapelle de l'orphelinat à Lanark. Office pontifical, etc., 49, 417. Sœur *Farrel*.

1884. Saint Vincent déclaré patron des œuvres de charité en Irlande. Pétition des évêques à cette fin, 49, 254. Décret de concession, 339.

1885. 24 février. Érection de la Province d'Angleterre pour les Filles de la Charité, 50, 273.

1886. Mort de Mgr Jacques Lynch, évêque de Kildaw; notice, 62, 187.

1888. Près de cinquante maisons sont établies dans les Trois Royaumes, 63, 405.

## II. — ANGLETERRE

Voyez ci-dessus les *Renseignements généraux*, p. 172-175.

LEYTON, 53, 224.

LIVERPOOL, 51, 206; 59, 454.

LONDRES, 1859. 22 juin. Arrivée des Filles de la Charité. Sœurs Marie Châtelain et Vincent Farrell, à Londres, sur les instances du cardinal Wisemann, du Père Manning, de lady Georgiana Fullerton, etc., 63, 399. — Pauvreté de la première installation (York street, 22); détails, 400. — 19 juillet. Visite du cardinal Wisemann; obligeance du Révérend Père Manning, 401. — 16 septembre. Établissement de l'association des Saints-Anges et des Enfants de Marie. Pauvres débuts de l'œuvre d'une crèche, 401.

1860. 11 juillet. Nouvelle et pauvre installation à Park street; générosité de Mlle Catherine Eyston (sœur Augustine). Établissement d'écoles pour les jeunes filles et les jeunes garçons, 63, 403.

1863. 3 mai. On prend possession de la nouvelle et définitive résidence à Carlisle-Place. Visite de M. Étienne. Les œuvres, 63, 404.

1888. Carlisle-Place. Incendie. Protection providentielle sur le personnel, 53, 363. Sœur *Clotilde*.

1895. Mort de la sœur Eyston à Carlisle-Place; son éloge, 63, 404.

1897. Mission donnée aux catholiques allemands de Londres, 63, 58. M. *Neumann*.

MANCHESTER. 1888. Épidémie de variole à l'orphelinat Saint-Joseph. Dévouement et sympathie, 54, 72. Sœur *Gunning*.

1899. La procession catholique de la semaine de la Pentecôte; splendeur et édification, 64, 450. Sœur *Relly*.

MILL-HILL, 53, 224; 60, 380-386.

NEWCASTLE UPON TYNE, 56, 535.

SHEFFIELD. 1853. Fondation d'un établissement de Missionnaires; paroisse. M. Burke, supérieur; son éloge, 55, 265.

1855. Dévouement de M. Stutton, propriétaire à Revel-Grange. Starmington succursale de Sheffield, ainsi que Deepcar, 55, 268-270.

1857. Arrivée des Filles de la Charité; incidents. L'œuvre des orphelins adoptée; le Reformatory, 55, 268-271.

1859. Nouvelle église, inaugurée par une mission. *Ibid.*

1888. Explosion de gaz à la maison Saint-Joseph des Filles de la Charité; protection merveilleuse, 53, 360.

1897. Maison Saint-Vincent. Les fêtes du soixantième anniversaire de l'avènement de la reine Victoria, 62, 546. — Voyez aussi, 53, 362; 55, 273.

### III. — IRLANDE

Voyez ci-dessus les *Renseignements généraux*, p. 172-175.

ALL HALLOWS, Voy. *Dublin*.

ARMAGH. 1861. Établissement des Missionnaires; séminaire, 55, 297.

BLACROCK. 1889. M. Mac Namara à Saint-Joseph de Blacrock, 57, 328.

1892. 8 mars. Mort de Mac Namara, 57, 325-328.

CASTELKNOCK. Notice. Petit Séminaire. Autres œuvres, 52, 367.

1839. Fondation; le collège; 57, 326; 62, 194.

1864. M. Mac Namara est nommé supérieur du collège et visiteur de la province d'Irlande, 57, 327.

CORE. 1848. Fondation. Arrivée des premiers Missionnaires. M. Michel O'Sullivan, le fondateur, entre dans la Congrégation. Les œuvres. Construction d'une église, 54, 506.

1855. 6 juillet. Mort de M. O'Sullivan; éloge, 54, 508. — M. Gillooly, deuxième supérieur. *Ibid*.

1856. M. Mac Cabe, troisième supérieur. Zèle pour l'organisation des missions. On entreprend la construction du presbytère, 54, 509.

1866. M. Daniel O'Sullivan, quatrième supérieur, 54, 511.

1892. Travaux apostoliques, 57, 519. M. O'Callaghan.

DRUMCONDRA. 1834. 52, 368; 59, 152.

DUBLIN. 1857. Arrivée des Filles de la Charité, 53, 559.

1858. Fondation de l'orphelinat Saint-Vincent de Paul, *Ibid*.

1888. Orphelinat Saint-Vincent de Paul. Mort édifiante de Mlle Maguire; son dévouement aux œuvres de saint Vincent, 558. Sœur *Virieu*.

1892. Les Missionnaires au Collège des Missions étrangères, All Hallows, 52, 371.

LIMERICK. 57, 519; 61, 10.

PHIBSBOROUGH (DUBLIN). Notice, 62, 194.

1833. Collège : vicissitudes. Les œuvres, 52, 359.

1838. Prise de possession de la paroisse Saint-Pierre, 54, 488.

1842. On renonce au collège pour s'adonner à la paroisse et aux missions. Premières missions ; succès, 54, 488.

1857. Visite de M. Étienne, 54, 505. — Voyez aussi, 55, 272.

SÉMINAIRE DES IRLANDAIS A PARIS. 1858. La Congrégation de la Mission est chargée de la direction de ce séminaire, 55, 273-280; 62, 195. — M. Mac Cabe est nommé supérieur à la place de M. Lynch en 1866. M. Mac Namara, supérieur en 1868, 57, 327; 62, 195.

#### IV. — ÉCOSSE

Voyez ci-dessus les *Renseignements généraux*, p. 172-175.

HÉBRIDES (Iles). 1631. Les souvenirs de saint Vincent, 55, 282.

1652-1654. Lettre de M. Duiguin à saint Vincent; missions aux îles de Wist, de Canna, etc., 55, 283.

1655. M. White ou Leblanc jeté dans les prisons d'Aberdeen ; ses travaux apostoliques; M. Lunsden le visite, 55, 288.

1657. 17 mai. Mort de M. Duiguin; son éloge. *Ibid*; 61, 10.

1663. M. Lunden revient d'Écosse à Saint-Lazare, 62, 302. — M. Leblanc aux Hébrides; ses travaux, 301. — Retour de M. Lunden à Paris, 302.

LANARK, 1859. Fondation par M. Monteith, seigneur de Cars-tairs. M. Kavannagh, supérieur, 55, 281, 295.

1860. Installation des Filles de la Charité; leurs œuvres, 55, 296.

#### VII. — HOLLANDE

AMSTERDAM, 59, 454.

BOIS-LE-DUC. *Ibid*.

LA HAYE, 1896. Le cinquantième anniversaire des conférences de Saint-Vincent de Paul, 62, 8. — Discours de M. Schoepmann: « Saint Vincent de Paul et le dix-neuvième siècle. » (Traduct. du holl.), 9, 19.

STEYL, 61, 17.

WERNHOUTSBURG (Brabant), 1880. Etablissement d'une école apostolique, 62, 8.

1882. Visite de M. Fiat, supérieur général, 48, 26. M. A. Dupuy.

## VIII. — ITALIE

**DIVISION.** — 1. Renseignements généraux. — 2. Les différentes provinces. Rome. — 3. Lombardie. — 4. Naples. — 5. Maisons diverses.

### I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1642. Établissement des Missionnaires. Les origines, 45, 44; 61, 10. Monte-Citorio, 62, 145. Saint Vincent à Rome; le logement des premiers Missionnaires, 45, 45. Les premières missions. A Porciniano, les Missionnaires préparèrent pour la fête de Noël « trois cents bergers qui eurent la joie d'entendre la bonne nouvelle comme ceux de Bethléem (1643) », 48. Les premiers supérieurs, 49. M. *Pémarin*.

1810. Suppression des maisons religieuses et dispersion des Missionnaires, 58, 307.

1837. Fête du centenaire de la canonisation de saint Vincent; M. Nozo y assiste. Grégoire XVI y vient dire la messe, 56, 552.

1839. A quelle occasion les Sœurs sont introduites dans les provinces de Naples et de Rome; la sœur Cecci, de Florence, 33, 34.

1842. Conversion de M. Ratisbonne, 59, 454.

1850. M. Étienne se rend en Italie afin d'aplanir les difficultés soulevées pour les collèges de Bedonia et de Plaisance par le gouvernement de Parme, 57, 75.

1859. La guerre d'Italie. A Milan; ambulances, 24, 444. Mort de M. Joseph Dumas (27 septembre), 445. M. *Oudiette*.

1860. L'invasion piémontaise. — Dévouement des Sœurs : A Capoue pendant le siège, 27, 34. — A Gaëte, la flotte française s'éloigne, les sœurs restent. Le bombardement. *Ibid.* — A Naples; le typhus. Les Sœurs tiennent « contre les privations comme contre les boulets ». Dix-sept sont emportées par le fléau, 36. Sœur *Coste*.

1866. Loi de suppression des Communautés; les Filles de la Charité sont déclarées exemptes de la loi de suppression, 57, 381. — La révolution à Palerme. Invasion de la maison des sœurs. Angoisses. Expulsion, 32, 581. Sœur *Sarrebeyrouse*. — 7 juillet. Loi contre toutes les communautés religieuses d'hommes. Vains efforts pour en atténuer l'application aux Missionnaires, 57, 373. — Confiscation et pension, 375.

1867. La loi de spoliation contre les communautés. Ses effets, 40, 324, 525, 529.

1871. La loi militaire sur les clercs, 57, 115.

1875. Visite de M. Boré, Supérieur général, au Souverain Pontife, 40, 316; dans les maisons de la Congrégation, 302, 525. *M. J. Chevalier.*

1876. Les fêtes du troisième centenaire de la naissance de saint Vincent, 41, 379.

1880. Les fêtes du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 301.

1881. Voyage de M. Fiat, Supérieur général, en Italie. L'audience de Léon XIII, 47, 5, 10. *M. L. Forestier.*

1885. Les fêtes à l'honneur de saint Vincent « patron universel des œuvres de charité », 50, 485.

1889. Le pèlerinage français à Rome, aux fêtes de la béatification du bienheureux J. G. Perboyre, 55, 36.

1894. Les fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 46.

## II. — LA PROVINCE DE ROME

Province unique : Visiteurs : 1661, M. Edme Jolly. — 1671, M. René Almeras. — 1678, M. Jacques Pesnelle. — 1684, M. J.-B. Vacca. — 1686, M. Pierre-François Giordanino. — 1689, M. Pierre Terrarossa. — 1701, M. Lazare Figari.

1704. Division de la province en deux : Province romaine et Province de Lombardie. Visiteurs : 1704, M. Figari. — 1708, M. Jacques Buglia. — 1711, M. Pelerin de Negri. — 1713, M. Thomas Gloria. — 1717, M. Pierre-François Giordanini. — 1720, M. Jules-César de Rossi. — 1722, M. Bernard della Torre. — 1742, M. J.-Baptiste Termine. — 1746, M. Michel Bricolani. — 1751, M. Raymond Rezasco. — 1760, M. Jacques Lemette. — 1768, M. François Croce. — 1772, M. François Raspi. — 1777, M. Benoit Fenaja. — 1801, M. Romuald Ansaloni. — 1801, M. Martin Ceracchi.

1815. On détache les maisons qui forment la Province de Naples. Visiteurs : 1824, M. Antoine Giovanelli. — 1827, M. François Baccari. — 1834, M. Xavier de Pace. — 1835, M. Simon Ugo. — 1839, M. Antoine Cremisini. — 1853, M. Étienne Littardi. — 1866, M. Dominique Tornatore. — 1879, M. François Gaggia. — 1882, M. Ch. Bernardi. — 1888, M. Ange Martorelli. — 1898, M. Vincent Segadelli.

1850. Premiers établissements des Filles de la Charité à Rome (hôpital au Quirinal et Conservatoire Torlonia), 50, 518.

1867. La loi de suppression des communautés ; ses effets dans la province de Rome (1867-1875), 40, 324.

1869. Guérison extraordinaire de la sœur d'Héliand pendant une neuvaine au vénérable Perboyre, 35, 101. Mgr *Delaplace*. — Guérison d'un zouave pendant une neuvaine à saint Vincent. « Les médecins sont hors d'eux-mêmes » en présence de ce fait, 103. Sœur *Lequette*.

1871. Missions : A Pistoie, 37, 538 ; à Tivoli, etc. Conversions de garibaldiens, de *reduci*, 540. M. *Casoni*. — Nouvelles des œuvres, 340.

1872. « L'excitation contre les prêtres à son comble. Malgré les violences révolutionnaires les établissements des Filles de la Charité se multiplient », 38, 15.

1873. A Monte-Citorio, un garibaldien fait sa retraite ; sa guérison extraordinaire ; il devient un apôtre, 38, 161. M. *Tornatore*.

1874. Mort de Mgr Joseph Salomoni, de la Congrégation de la Mission, décédé en odeur de sainteté à Monte-Citorio (4 juillet), après avoir renoncé à son évêché. Épigraphe du Père Angelini. Éloge funèbre par Mgr *Nardi*, 40, 21-43.

1875. Visite de M. Boré, Supérieur général, au Souverain Pontife, 40, 316. Offrande pour le Denier de Saint-Pierre. Audience. Ce que pense Pie IX de Napoléon III et d'Orsini. *Ibid.* — Lettre de Pie IX à M. Boré, Supérieur général, 41, 489. — Visite des maisons de la province et notices ; Florence, 40, 311. Rome, 315 : situation de la province, 324. Hospice Torlonia, 320. Monte-Citorio, situation actuelle, 322. A Lorette, 543. A Rimini, 545. A Bologne, 546. A Florence. *Ibid.* A Sienne, 548. A Plaisance, collège Alberoni, 551. — La fête de saint Vincent à la maison d'Arliccia, 325. Sœur *Flurher*. — Mission d'Arsoli, 41, 7.

1876. Les fêtes du troisième centenaire de la naissance de saint Vincent. Épigraphe du Père Angelini. 41, 379.

1877. Voyage de la Mère Louise Lequette à Rome (5 juin) ; détails, 42, 388. — Missions, 391. M. *Leoncini*.

1878. Fructueuse mission à Sainte-Catherine (diocèse de Cortone, Toscane), 43, 679. — Le cardinal Pecci devenu Souverain Pontife continue à témoigner sa bienveillance aux Missionnaires. Établissement de Pérouse, 44, 2.

1879. Plaisance. Fondation de la Revue de philosophie *Divus Thomas*, 45, 27.

1880. Les fêtes du cinquantième anniversaire de la Médaille



miraculeuse, 46 : à Rome, 24 ; à Sienne, 301 ; à Florence, 303 ; à Ariccia, 315.

1881. Visite de M. Fiat, Supérieur général ; l'audience du pape, 47, 9. — Monte-Citorio, 14. — Les Sœurs de la maison de Lorette, 15. — A Sienne ; nos confrères dépouillés par la Révolution, 17. Les Filles de la Charité. On fait parler les muettes, 18. — A Plaisance. *Ibid.*

1884. A Florence, mort de M. Antoine Massuco (4 février) ; détails de son service funèbre, 49, 511. — Le prince Torlonia, fondateur de la maison dite du « Conservatoire », sa guérison, 50, 20. — Audience de Léon XIII aux Filles de la Charité qui venaient de faire leur retraite à Rome (22 octobre). Le discours qu'il leur adresse, 21. Sœur *Chevrolat*.

1885. A l'hôpital de Tolentino, guérison d'une *trovatelia* attribuée à l'eau de Saint-Vincent, 50, 229. Sœur *Mussadon*. — Voyez ci-dessous aux *maisons diverses* de l'Italie.

### III. — LA PROVINCE DE LOMBARDIE

1704. La Province de Lombardie est détachée de la Province romaine. Visiteurs : M. Joseph Seghino. — 1708, M. J.-B. Sacca. — 1712, M. Jules-César de Rossi. — 1718, M. Louis Bolla. — 1722, M. Guillaume Martinengo. — 1726, M. François Ferrari. — 1739, M. J.-Baptiste Termine. — 1742, M. J.-Baptiste Acami. — 1748, M. Raymond Rezasco. — 1751, M. Joseph Testori. — 1756, M. Charles Guasco. — 1774, M. François Figari. — 1776, M. Barthélémy Corradi. — 1789, M. Michel Langer. — 1798, M. Pie Scarabelli (est nommé évêque de Sarzane en 1821), 26, 348. — 1821, M. J.-Baptiste de Antoni. — 1825, M. Castagna, 56, 549. — 1837, M. Mac-Antoine Durando. — 1880, M. Jean Torre. — 1892, M. Gaspard Ramella. — 1899, M. Émile Parodi.

1654. Établissement des Missionnaires à Turin, 61, 10 ; 62, 145.

1676. Beaux résultats obtenus par M. Jean Martin, supérieur ; son éloge, 64, 174.

1683. Mort de M. Jacques Pesnelle. M. Pierre Terrarossa le remplace, 64, 428.

1791. On porte le cœur de saint Vincent en procession. Grâce obtenue, 51, 322.

1799. Les Missionnaires reprennent possession de la maison de Saint-Maur, 58, 299.

1800. Les Missionnaires sont dispersés. *Ibid.*

1829. On sépare le patrimoine des maisons de Turin, Mondovi et Casale jusqu'alors indivis, 56, 356.

1830, 6 septembre. Mort de M. Giordana, supérieur, 56, 357.

— Fin du séjour à la maison de la place Saint-Charles ; les œuvres qui s'y faisaient. Transfert à la maison de la Visitation, 356.

1831. M. Durando, supérieur. Les diverses œuvres de la maison de Turin. On poursuit la construction du nouveau corps de bâtiments, 56, 357.

1832. On obtient que l'église soit cédée aux Missionnaires, 56, 358.

1833. Arrivée de trois Filles de la Charité venues de France. Les Sœurs de Montanaro s'unissent à la Communauté des Filles de la Charité. Maison centrale, rue Vinai, 56, 368.

1834. Séjour de M. Odin. Son appel en faveur des missions des États-Unis. Description de ces missions, 64, 90.

1835. Le roi Charles-Albert, d'accord avec l'autorité ecclésiastique, donne aux Filles de la Charité le couvent des PP. Servites au faubourg San Salvario, 56, 376. — Hôpital militaire établi sur le désir du roi Charles-Albert. Étonnement, puis admiration. *Ibid.*

1836. Un legs est fait pour créer des retraites deux fois l'an à la maison de Turin ; édification de ces exercices, 56, 549. — Les Sœurs sont chargées de la Miséricorde *delle Cascine* créée avec le concours de pieuses Dames de la Charité. Les princesses Marie-Clotilde et Marie-Pie y viennent soigner les pauvres, 377. — Les Sœurs à l'hôpital civil Saint-Jean. *Ibid.*

1837. M. M.-A. Durando, visiteur à la place de M. Castagna. Situation matérielle et morale de la Province, 56, 549. — Le noviciat et les études, 551. — Triduum pour le centenaire de la canonisation de saint Vincent, 552.

1839. Les Sœurs sont chargées de l'œuvre de la Maternité, 56, 377.

1840. Les vocations à la Mission se multiplient. Quatre prêtres et deux frères coadjuteurs partent pour les États-Unis, d'autres pour la Chine, 56, 557. — M. Durando prend la direction de la Communauté des Madeleines, 553. — On accepte la maison d'Oristano créée pour la Province romaine, 560.

1842. Les Filles de la Charité : vingt fondations depuis 1833, date de leur arrivée à Turin, 56, 558.

1843. Fondation de Scarnafigi, 56, 562.

1844. M. Étienne fait la visite de la maison de Turin. 56, 565.

1848. Agitation révolutionnaire ; les Missionnaires s'en ressentent, 57, 59, 61.— M. Étienne obtient que le gouvernement français protège les maisons des Missionnaires et des Filles de la Charité dans le Piémont, et les sauve de la suppression, 64.

1849. Assemblée provinciale à Gênes, 57, 65.

1850. Fondation et suppression du collège de Bédonia. Suppression de la maison de Plaisance, 57, 68, 77.

1851. Troubles. On ferme le noviciat de Turin ; on continue les missions, 57, 83.— Le gouvernement exproprie les Communautés, 87.— Loi des brevets pour l'enseignement dans les collèges ; les Missionnaires s'y soumettent ; les Filles de la Charité quittent les classes, 83.— Acceptation du collège de Finalmarina, 82.— Le collège Alberoni, de Plaisance, passe à la Province de Rome, 82.

1854-1857. Aggravation de la loi militaire pour les clercs, 57, 114.

1854. Des Missionnaires et des Filles de la Charité partent pour la Crimée. M. Gedda y meurt, ainsi qu'une dizaine de Filles de la Charité, 89, 90.

1856. Loi de suppression des communautés religieuses. Les Missionnaires et les Filles de la Charité sont exceptés par le gouvernement de la suppression, 57, 92.— Maison de Miséricorde pour les paroisses Saint-Maxime et Notre-Dame-des-Anges. Ruine de l'œuvre quatorze ans après, 212.

1859. Les Filles de la Charité vont servir les soldats pendant la guerre, 57, 116.— Les archevêques de Fermo et de Pise et l'évêque d'Avellino persécutés, reçoivent l'hospitalité à notre maison de Turin, 117.

1860. Restauration de l'église de la Mission. Vente d'une ferme des environs de Chieri, 187.

1865. Miséricorde de Saint-Charles, installée rue de la Providence. Nouvelles œuvres, 210.— Origine des Sœurs Nazaréennes sous la direction de M. Durando ; développements, 221.

1867.— Expulsion des Missionnaires ; ceux chargés du service de l'église sont exceptés. On se réfugie à Grugliasco, 375.

1870. On reporte le séminaire et les études de Grugliasco à Turin, 378.

1875. Projet d'acheter la maison qu'occupent les Missionnaires ; il échoue, 400. Achat de la maison de campagne. *Ibid.* — Visite de M. Boré, supérieur général, 40, 305.

1879. 15 mai. Bénédiction de la nouvelle maison de la Miséricorde de la paroisse Saint-Maxime, rue Saint-Lazare, 57, 216.

1880. Fêtes du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 312. — 9 décembre. Mort de M. Durando, visiteur, 57, 534.

1881. Visite de M. Fiat, supérieur général, 47, 18.

1889. Guérisons attribuées au bienheureux Perboyre, 57, 171.

1890. Triduum du bienheureux J.-G. Perboyre, 55, 560.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 48. — Conversion, 50.

1899, 4 janvier. Mort de la sœur Augustine Barbe; son éloge, 64, 347.

#### IV. — LA PROVINCE DE NAPLES

1668. Établissements des Missionnaires à Naples, 62, 317.

1671. Missions. S. Em. le cardinal-archevêque loge les Missionnaires et les protège. État de l'œuvre. Bienveillance de M. Balsamo, 63, 155.

1815. Création de la province de Naples. Visiteurs : M. Ant. de Fulgure. — 1818, M. Michel Pesole. — 1830, M. Nicolas Legnito. — 1831, M. Franç. Jovinelli. — 1833, M. Pascal Fiorillo. — 1835, M. Michel Pesole. — 1841, M. Pascal Fiorillo. — 1843. M. Vincent Spaccapietra. — 1853, M. Roger Scommegna. — 1867, M. Vincent Nardelli. — 1869, M. Laurent Goffredi. — 1874, M. Bernard Ruggiero. — 1879, M. Ferdinand Bruni. — 1886, M. Pierre Chieco. — 1892, M. Antoine de Angelis. — 1897, M. Janvier Costagliola.

1836. Acquisition de la maison de Saint-Nicolas de Tolentino, à Naples. M. Spaccapietra et M. de Jacobis y exercent avec dévouement les premières œuvres, 50, 516.

1843. Les origines des Filles de la Charité. Arrivée des premières Sœurs; elles logent *via Costantinopoli*. Transfert à Santa Maria del Consiglio (1852), 64, 455.

1843-1849. État des œuvres des Filles de la Charité, 64, 459.

1851. Les Sœurs vont soigner les malades du Mont de Miséricorde à Ischia; l'œuvre continue, 64, 460.

1852. Transfert des Sœurs de la rue Costantinopoli à San Pantaleone. *Ibid.*

1854. Dévouement des Sœurs pour les cholériques; création d'un orphelinat, 64, 461. — Septembre. Établissement de la troisième maison des Sœurs, à Chiaja. Œuvres, 461.

1857. Acquisition d'un terrain et construction de la maison

centrale des Sœurs à Chiaja. Concours du marquis di Rende et générosités des dames Fonton, 64, 462.

1860. Les Sœurs entrent à la maison centrale. Sœur Coste, visitatrice. Les Sœurs dans les ambulances, 64, 463. — La Révolution. Visite des Sœurs de Sicile au roi de Naples François II à Portici, 63, 511.

1861. La Révolution dans le royaume de Naples. Décret de suppression des communautés religieuses (17 février), 57, 190.

1862. Efforts infructueux pour sauver les maisons des Missionnaires de Naples. Celle de Vergini est exceptée à cause des droits réservés par le fondateur à l'archevêque, 57, 195.

1872. L'éruption du Vésuve. Préservation des maisons des Sœurs. Retraite : « Cela tient lieu du sermon sur les fins dernières », 37, 533. Sœur *Cordero*. — Ouverture d'un séminaire dirigé par les Missionnaires à Girgenti (Sicile), 38, 15. — Il est fermé l'année suivante, 39, 22.

1875. Visite de M. Boré, supérieur général, 40, 525. — Visite à Naples. Situation générale, 527, 528, 533. Strada Vergini, 528. Saint-Nicolas de Tolentino, 529. Notices. En Sicile, 528, 531. A Bitonto, 537. A Bari, 538. A Oria; visite à la stigmatisée, doutes sur les faits qui se racontent, 541. A Lecce, 542. Rétablissement des retraites de Naples : Souvenir de saint Alphonse de Liguori; le « tableau de la réprouvée » qu'il citait; histoire de ce tableau, 533, 534.

1876. Fêtes du troisième centenaire de la naissance de saint Vincent, 41, 391.

1876. Transfert des Sœurs à Monte-Calvario, 64, 461.

1877. Mort du cardinal Riario Sforza. Sa bienveillance pour la Congrégation, 43, 6, 31. — Fondation de la maison de Trapani. Difficultés; Dieu change les cœurs, 46, 353. Sœur *Chauve*.

1878. Réouverture du séminaire interne des Missionnaires, 44, 2.

1880. Les fêtes du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46 : A Naples, 308. A Acireale, 311.

1881. Visite de M. Fiat, supérieur général, à Naples. Succès des œuvres; détails, 47, 14.

1882. Incidents de l'entrée en communauté de la sœur Stchi-guelska, sujette russe, 47, 491. *Turroques*. — La Médaille miraculeuse; conversions à l'hôpital de Teramo, 48, 174. Sœur *Izard*.

1883. A Tarente, guérison de la sœur Vivarelle, Fille de la Charité, après avoir pris de l'eau de Saint-Vincent, 48, 329. Sœur *Lanaspèze*. — Le tremblement de terre d'Ischia. Affreux désastre à la maison de Casamicciola : deux Sœurs écrasées sous les

ruines, 475. Notice sur cet établissement, 486. Récit d'une des Sœurs survivantes, 491. Sœur *Doyen*.

1884. A Chiaja, mort de M. Turroque, 58, 541, 540.

1887. Guérison attribuée à l'eau de Saint-Vincent, 52, 354. Sœur *Templus*.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 547-550.

1893. 17 avril. Mort de M. Danelli; notice, 58, 538.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 52.

1896. Sacre de Mgr Raphaël de Martinis, archevêque de Laodicée, à la maison de Vergini, 61, 457. — Voyez aussi 58, 413, 454.

#### V. — QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR DIVERSES MAISONS

ALCAMO. 56, 382.

ASINARA (Ile de l'). Cholériques soignés par les Sœurs en 1894, 59, 318.

AVELLANO. 56, 234.

BEDONIA. 1848. Origines de cette maison. Elle est confiée à la Congrégation le 25 juillet. Historique. Suppression, 57, 68-82.

BÉNÉVENT. 61, 163.

BISCEGLIE. 52, 200; 63, 308.

BOLOGNE. 60, 47; 59, 454.

BORGPO. 57, 399.

CAGLIARI. 1856. Les Filles de la Charité prennent la direction des hôpitaux, 57, 110.

1878. Établissement des Missionnaires. M. della Valle, supérieur. Diverses œuvres, 57, 402-405.

1880. On adapte la maison à l'œuvre des Ordinand, 57, 406.

CALTANISSETTA. 60, 48.

CASALE-MONFERRATO. 1822. Les Missionnaires sont installés par Mgr Alciati au couvent de Saint-Dominique. Notes sur diverses missions, 56, 352.

1827. On vend le couvent de Saint-Dominique; on travaille à racheter l'ancienne maison des Missionnaires, 56, 353.

1847. L'établissement des Missionnaires, 56, 573.

1851. Le gouvernement enlève aux Missionnaires la principale partie de leur maison, 57, 88.

1852. Les Missionnaires achètent une maison à Frassinetto au marquis Pallavicino Mossi, 56, 196.

1859. La maison et l'église des confrères sont occupées militairement pendant la guerre, puis restituées, 56, 116.

1860. Mort de M. Bruneri, supérieur; éloge, 57, 117.

1863. Les Missionnaires revendent aux Filles de la Charité leur propriété de Frassinetto. 196

1866. Loi de suppression; les Missionnaires restent, 379.

1868. Ils ne conservent qu'une partie de la maison, 380.

1881. Ils achètent un autre immeuble. *Ibid.*

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 557.

1891. Le diocèse prend l'office du bienheureux J.-G. Perboyre, 57, 184.

CASAMICCIOLA. 61, 183.

CAVA. 59, 454.

CHIERI. 1851. Les Filles de la Charité doivent quitter l'enseignement, 57, 86.

1869. Origines. Installation des Missionnaires (août). M. Jean Rinaldi, supérieur. Générosité de l'abbé Botto, 382.

1871. Restauration de l'église, 388.

1872. Consécration de l'église, 389.

1874. Les séminaristes et les étudiants de philosophie de la Province y sont installés, 389.

1875. Visite de M. Boré, Supérieur général, 40, 307.

1886. Conversion extraordinaire à l'hôpital dirigé par les Filles de la Charité, 52, 202.

1893. 27 octobre. Notice sur le frère Ramella, clerc étudiant, décédé, 60, 517.

1898. Retraite au clergé. Couronnement de la statue de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, par Mgr Richelmy, archevêque de Turin, 64, 28. M. Tasso. — Voyez aussi, 61, 22.

CREMONE. La Révolution détruit l'établissement de cette ville, 56, 347.

FERRARE. 1694. Création de cette maison. Anciens souvenirs. 63, 500. — 1898. État actuel. Travaux de missions, 63, 501. M. Murena.

FINALMARINA. 1851. Acceptation du collège de cette ville, 57, 82. — 1866. Loi de suppression. On conserve l'immeuble, 379.

FLORENCE. 55, 552; 58, 383; 61, 28.

FRASSINETTO. 1863. Installation des Sœurs dans la maison

achetée aux Missionnaires, 57, 196. — 1866. Accroissements de l'établissement ; avis de M. Durando à la supérieure, 197, 208. — Voyez aussi 55, 561 ; 57, 511.

GÈNES. 1645. Etablissement des Missionnaires, 61, 10. — Les origines, 62, 145.

1657, 3 août. M. Dominique Bocone, 61, 10. — 27 septembre. MM. Blatiron (Etienne), Duport (Nicolas), Boccone (Dominique), Tratebas (Antoine), Vincent (François), Ennery (Jean), Le Juge (Jérôme), prêtres victimes de la peste, 10.

1671. M. Martin, supérieur ; éloge de son talent et de sa vertu, 63, 155.

1673. Le séminaire interne, 64, 167.

1815. Cette maison se rouvre la première en Italie après la Révolution, 56, 347.

1835. Les Filles de la Charité sont introduites à l'hôpital civil de Pammatone.

1844. M. Etienne passe en cette ville, 56, 566.

1848. Les Filles de la Charité sont chassées de l'hôpital civil de Pammatone par la Révolution. Craintes pour les Missionnaires, 57, 62.

1855, 11 février. Inauguration du collège Brignole-Sale. Son but. Discours du marquis Brignole, 57, 94. — Accroissement de l'Œuvre par les générosités du marquis Saint-Quentin, puis de la duchesse de Galliera, 101.

1865. Mort de M. Villavecchia ; son éloge, 57, 372.

1866. Loi de suppression. On conserve la maison ; conditions, 57, 379.

1875. Mort de M. Penco, 56, 558. — Visite de M. Boré, Supérieur général, 40, 308.

1878. mars. Mort de M. Dassano, supérieur ; éloge, 57, 525.

1885. Du collège Brignole-Sale, dans l'espace de trente ans (1855-1885), 110 prêtres sont sortis pour les missions étrangères, 57, 102.

GIRGENTI. Débuts de l'établissement des Filles de la Charité, 64, 39. Sœur *Célar*d. — Les Sœurs vont soigner les cholériques à Sciacca et à Menfi. Incidents, 51.

LECCE, 60, 98.

MACERATA, 63, 635.

MILAN, 50, 353.



MODICA. 1856. Premier établissement des Filles de la Charité en Sicile, 63, 503. Sœur Célard.

1860. La Révolution, 63, 510, 514.

1864. Suppression des établissements des Missionnaires, 63, 518.

1898. État des œuvres, 64, 45. Sœur Célard.

MONDOVI. 1797. MM. Giordano et de Andreis, 58, 298.

1802. La révolution force les Missionnaires de s'éloigner, 56, 347.

1821. Réouverture de la maison, 56, 350.

1837. Suppression des études de philosophie, 56, 551.

1838. Mort de M. Jos. Martinengo; éloge, 56, 348.

1866. Loi de suppression. On perd une partie de l'immeuble, 57, 379.

1878. On perd tout; et on rachète la campagne de Vignola. On recouvre une partie de la maison. *Ibid.*

ONEGLIA (Piémont) 57, 86.

ORISTANO. 1835. Maison ouverte par M. Baccari d'après la volonté de Grégoire XVI. M. Ferrari, Supérieur, 56, 559.

1840. Cette maison passe à la Province de Turin, 56, 560.

1857. M. Durando, visite cette maison, 57, 110.

1882. Fin de la maison; le dernier Missionnaire, M. Ortu; sa mort (26 janvier), 56, 560.

PALERME. 1856. Etablissement des Filles de la Charité. Humbles débuts, 64, 39.

1860. Incidents de la révolution, 63, 509, 512. Renseignements 59, 454.

PARME. 1844. Les Filles de la Charité à l'hôpital civil, 56, 559.

PAVIE. 1682. Séminaire et missions, 63, 635. La révolution détruit l'établissement, 56, 347.

PÉROUSE. 1680. Etablissement pour les ordinands et les missions, 63, 634; 64, 142, 174.

PISE. 56, 532.

PLAISANCE. 1746, 23 février et 5 octobre. Etablissement du collège Alberoni. Bulles de Benoît XIV, 63, 161.

1800. Séjour de M. Andreis, 58, 299.

1844. Visite de M. Etienne, 56, 566.

1849. Difficultés au sujet du collège Alberoni portées à Rome. 57, 74, 75.

1850, 20 août. Expulsion des Missionnaires par le duc de Parme, 57, 74, 75.

1851. Le collège Alberoni est rétabli, mais placé sous la juridiction du visiteur de Rome, 57, 82.

1890. Triduum du Bienheureux Perboyre, 55, 544.

1893, 7 février. Lettre de félicitations de S. S. Léon XIII à M. Barberis, directeur du *Divus Thomas*, 58, 230. — Lettre de Mgr Tarozi, secrétaire pour les lettres latines, à M. J.-B. Tornatore, rédacteur du *Divus Thomas*, 232.

REGGIO. 1680. Séminaire et missions, 63, 634. — 1681. M. Chassinon (François), supérieur, rend compte des beaux fruits des missions, 64, 172. La révolution détruit l'établissement, 56, 347.

ROME. *Maison internationale d'études.*

1887. Les origines. Séjour de quelques étudiants français à Monte-Citorio, 64, 37.

1893. Les débuts de la maison internationale, via della Croce, 63, 415. Mgr Thomas, supérieur. But de l'œuvre, 63, 414; 64, 36.

1895. Achat de la maison, rue Saint-Nicolas de Tolentino; installation (juillet), 63, 415.

1897. Les résultats depuis cinq ans, 63, 415. M. Demiautte, Supérieur.

1898. Séjour du nouveau cardinal Labouré, archevêque de Rennes; la cérémonie de la remise du chapeau, 63, 416. — Liste des jeunes Missionnaires venus depuis le commencement à la maison d'études pour suivre les cours des Universités, 64, 37.

ROME. *Monte-Citorio.*

1641. M. Le Breton (Ostie), 61, 9.

1642. Donation de la duchesse d'Aiguillon, 63, 154.

1643. Seconde et troisième donation de la duchesse d'Aiguillon. *Ibid.*

1645. M. Dunots (Humbert), 61, 10.

1650. M. Codoing, 9.

1655. M. Jolly, supérieur. Etablissement d'un séminaire interne, 63, 315.

1659. Achat de la maison de Monte-Citorio, 63, 316.

1662. M. Jolly reprend les conférences spirituelles aux clercs de la Propagande, 62, 315.

1668. M. Simon (René), supérieur, 63, 143.

1670. Commencement d'un séminaire externe par les soins de

M. Simon et la générosité de la duchesse d'Aiguillon. On loue une maison voisine. Fin de cette œuvre, 63, 154.

1670. Clément X continue et augmente le secours pécuniaire donné à Monte-Citorio, 63, 146. — Missions et exercices des ordinands. Les Missionnaires sont chargés officiellement d'enseigner les cérémonies de la messe, 154, 155.

1673. Le séminaire interne, 64, 167. — M. Simon écrit que le séminaire externe prospère. Succès des exercices des ordinands. Il y a ordinairement trois bandes d'ouvriers en mission. Direction spirituelle des élèves de la Propagande, 168.

1674. Achat des maisons avoisinantes pour s'agrandir. La France paie au moins en bonne partie cette acquisition, 64, 170.

1677. Difficultés de M. Simon, supérieur. M. Jean Martin, le remplace, 64, 426. Publication de la Vie de saint Vincent par Accami. *Ibid.*

1692. M. Terrarossa, supérieur, 64, 428. — Voyez aussi 60, 6; 58, 234, 302; 55, 42; 57, 365.

ROME. *Saint-Sylvestre*, 55, 564.

ROME. *Maisons des Filles de la Charité*.

1850. La sœur Chevrolat et les débuts des Filles de la Charité, 53, 217; 64, 455.

1859. Les Filles de la Charité dirigent l'hôpital Saint-Esprit, 62, 374.

1887. Hôpital Sainte-Marthe. Soins donnés aux pèlerins ouvriers de France, 53, 67.

1889. Le pèlerinage ouvrier, 55, 36. — 1891. Audience du Pape aux Filles de la Charité qui ont servi les pèlerins français à Rome, 57, 45. Sœur *Marie Lequette*.

1893. Maison Saint-Vincent. Achat par la Communauté de la maison du marquis Patrizi près Saint-Jean-des-Florentins. Lettre de Léon XIII, 58, 484.

1894, 29 août. Audience accordée par Léon XIII aux Filles de la Charité, 59, 510.

1897. Sainte-Marthe du Vatican. Solennités à l'occasion de la canonisation des saints Zaccharie et Pierre Fourier. Soins aux pèlerins. Quatorze Filles de la Charité en ambulance dans Saint-Pierre de Rome, 62, 558. Sœur *Thérèse Bong*.

1894, avril. Inauguration de la maison Saint-Vincent, 59, 270.

1893, 19 mai. Bénédiction de la chapelle de la maison de Saint-Vincent, 60, 387. — Fête de la Médaille miraculeuse à cette maison, 61, 339. Sœur *Richon*.

1886. *Saint Onofrio. Conservatoire Torlonia*, 51, 188.

1886. *Maison des Zoccolettes*. Audience accordée par le Pape aux Sœurs et aux enfants. 53, 70. Sœur *Boyer*.

SAINT JEAN DE FEDUCCIO, 59, 454.

SALERNE, 52, 519; 58, 235. — Guérison attribuée à Mlle Le Gras (1892).

SARDAIGNE. Voir *Cagliari, Sassari*.

SARZANE. 1818. Le collège ecclésiastique survit à la Révolution, 56, 347.

1819. M. Durando étudie sous M. de Antoni, 56, 348.

1866. Loi de suppression. On conserve l'immeuble, 57, 379.

1875. Visite de M. Boré, Supérieur général, 40, 309.

SASSARI. 1856. Les Filles de la Charité sont chargées de la direction de l'hôpital et d'un hospice d'orphelines, 57, 110.

1857. M. Durando et M. Dominique Martinengo prêchent la retraite ecclésiastique. *Ibid*.

1879. Etablissement des Missionnaires; petit séminaire, 56, 407.

1894. Les Sœurs vont soigner les cholériques à l'île de l'Asinara; émigrants italiens empêchés d'aborder au Brésil. Détails sur le séjour à l'Asinara, 59, 318.

SAVONE. 1815. M. Castagna, Supérieur, visiteur (1825-37), réside en cette maison; puis redevient seulement supérieur, 56, 549.

1818. Le collège survit à la révolution, 56, 347.

1842. Succès du collège, 59, 154.

1851. L'esprit de la révolution suscite quelques désordres, 57, 84.

1866. Loi de suppression. On conserve l'immeuble, 57, 379.

1875. Visite de M. Boré, supérieur général, 40, 553. — 1<sup>er</sup> octobre. Mort de M. Dominique Martinengo; notice, 42, 225.

1881. Visite de M. Fiat, Supérieur général, 47, 7.

1894, 6 février. Mort de M. Louis Sbuttoni; 59, 153.

SCARNAFIGI. 1844. Fondation d'un établissement sur les instances et grâce à la générosité de M. Bellari. M. Cassone, Supérieur (1844-69), 56, 561.

1844. On construit l'établissement. Le 19 mars pose de la première pierre de la chapelle. Les diverses œuvres, 56, 562.

1854. L'établissement est transformé en collège laïque avec petit séminaire, 56, 562.

1869. Les Missionnaires sont dépossédés, puis remis en possession, 57, 390.

1874. Le Gouvernement met le collège en vente. Les Missionnaires le rachètent, 57, 392.

SIENNE. 1844. Les Filles de la Charité à l'hôpital. Les sourds-muets, 56, 558.

1848. Les Filles de la Charité, sauf celles des sourds-muets, sont chassées par la Révolution, 57, 62.

1855. Les œuvres, 64, 455.

1856. Fondation à Sienne d'un noviciat de Filles de la Charité et d'une maison centrale dans le couvent de Saint-Girolamo. Le gouvernement de Toscane exige que l'établissement dépende non de Turin, mais de Paris. M. Etienne vient à l'inauguration (11 septembre). 57, 109. Etablissement d'une maison de Missionnaires, 110.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 47.

1897, 28 novembre. Fêtes du cinquantième anniversaire de l'Association des Enfants de Marie présidée par Mgr l'archevêque, 63, 211. Sœur *Gottofrey*. Tremblement de terre, 57, 369. Mort de M. Basili (Nicolas), Supérieur; éloge, 61, 544.

SOMMARIVA (Lombardie). 1832. Les premières Filles de la Charité. Comment se mettent les cornettes, 56, 372.

SOMMA VESUVIANA, 56, 214: 57, 503.

SYRACUSE. Etablissement des Filles de la Charité. Débuts, tribulations, 64, 59. — 1852. Etablissement de Missionnaires; 1856. M. di Martino, Supérieur; son éloge, 63, 503.

TERAMO, 59, 454.

TRANI (Pouille), 55, 565.

VENISE, 56, 190.

VIRLE. 1857. Etablissement des Filles de la Charité par la générosité de la comtesse della Volvera; divers accroissements, 57, 104. — 1865. Internat; 1866, Petit hôpital; 1872, Asile; 1879, Hospice de maladies chroniques, 57, 109.

VOGHERA, 56, 347.

## IX. — POLOGNE

NOTICE HISTORIQUE sur les établissements des Sœurs et des Missionnaires, 43, 49.

VARSOVIE. *Ibid*, 44, 109 et (1879) 574.

1651. Établissement des Missionnaires à Varsovie, 61, 10. — 1653. 31 janvier. M. Lambert aux Couteaux, 9. — 1658. 14 août. M. Ozenne (Charles), 10. — 1668. 6 février. Arrivée de M. Dupuich comme supérieur. Il conduit des Filles de la Charité, 63, 142. — 1670. M. Duperroy, supérieur. *Ibid*. — 1673. Beaux résultats des Missions. Appréhensions causées par les menaces des Turcs, 64, 175. — 1674. M. Eveilhard, supérieur, 63, 141. — 1676. Séminaire interne. On envoie de Rome M. Fabre à Varsovie, 64, 167. — 1679. M. Eveilhard, supérieur, est rappelé en France. Difficultés qu'il suscite. Il se retire. M. Godquin, supérieur, 64, 158. — 1681. M. Godquin donne une mission dans l'évêché de Premislie en Russie, 176. — Missions dans les diocèses de Posen et de Gnesen, 176.

1788. Démembrement et formation de la province de Galicie, 43, 52.

1794. Démembrement et formation de la province de Lithuanie (Vilna), 43, 52.

1796-1800. A Saint-Pétersbourg, trois Filles de la Charité appelées pour le service de l'hôpital civil. Édification, 24, 333. Trois ans après, expulsion sous l'influence du Saint-Synode, 334. — Les Sœurs de Charité en Lithuanie, 305.

1800. M. Zigmunt, confesseur et directeur des Filles de la Charité à Saint-Pétersbourg; professeur des enfants de l'empereur, 24, 333, 335. — 1830. Soulèvement politique général, 58, 47.

1837. Formules schismatiques proposées aux Sœurs de Vilna par le gouvernement russe. Refus des Sœurs, 24, 307; 43, 52. — Décret supprimant, à Vilna, le séminaire des Sœurs et leur Congrégation. Persécution, 24, 310.

1838. Deux ans de persécution sourde, 43, 52.

1840. La persécution violente: Ukase supprimant les deux communautés de saint Vincent en Lithuanie. Les Filles de la Charité tolérées dans leurs maisons jusqu'en 1866. Réunion de la Province de Lithuanie à celle de Varsovie, 43, 52.

1844. Les Sœurs de Vilna persécutées. Evasion de deux d'entre elles (12 janvier), puis de trois autres, 24, 327. Leur arrivée à Paris, 331. Sœur Théophila *Mikolowska*.

1860. Visite de M. Étienne, Supérieur général, dans la Pologne russe aux maisons persécutées (juin) 43, 55. — Quelques Missionnaires réussissent à rentrer dans leur maison de Vilna; on les y retrouve en 1877, 44, 127, 129.

1863. 19 septembre. La persécution éclate à Varsovie, à l'occasion d'un attentat contre le lieutenant du royaume, 31, 231. Envahissement de la maison des Missionnaires (Sainte-Croix), 232. Arrestation des Missionnaires, 236. Rigueurs contre les Filles de la Charité, 237, 241. M. *Dmochowski*.

1864. La persécution continue: Missionnaires déportés en Sibérie, 31, 243. — Perquisitions; mise en vente des biens de la Congrégation, 245. — Ukase du 8 novembre qui supprime les Congrégations en Pologne, 255. Le gouvernement transfère aux autorités diocésaines nos œuvres; expulsion violente des Missionnaires, 257; 43, 58. — Nos biens et la bibliothèque de cinquante mille volumes confisqués, 31, 261. La maison de Sainte-Croix transformée en gymnase, l'Église dévalisée et « nue comme la croix du calvaire », 263.

1865. M. *Dmochowski* prisonnier, 31, 270. Il reçoit un passeport pour le territoire français (28 août), 273. M. *Dmochowski*. — Filles de la Charité. On veut leur faire signer la promesse de n'avoir plus de rapports avec le Supérieur général de Paris; elles refusent, 275. Texte de la déclaration (4 août) proposée par le gouvernement russe, 285. M. le Supérieur général approuve la résistance des Sœurs; il leur trace leur ligne de conduite, 291. Subterfuge inutile du gouvernement russe (23 novembre), 298. Sœur *Swartz*. — Sœur *Ossendowska* emmenée en exil à Tobolsk; son récit, 302. — Persécution des Sœurs de Lithuanie (Vilna); détails, 307. Sœur *Swartz*, 306. — Persécution et expulsion des Sœurs de Jitomir, 310.

1866. Expulsion définitive et persécution des Sœurs de Lithuanie (Vilna), 43, 53. — Vingt d'entre elles sont enfermées dans un couvent de dominicaines: leur fidélité, 44, 127.

1870. 31 août. Décret impérial contre les Sœurs, 43, 59.

1877. Situation des Sœurs persécutées de Varsovie, 43, 59.

1878. Soins donnés par les Sœurs aux blessés dans la guerre entre la Turquie et la Russie, 44, 109: A Jassy, etc., 112. — A Vilna; Notice. Rencontre touchante de trois anciennes Filles de la Charité enfermées dans un couvent depuis l'expulsion (1866), et d'anciens Missionnaires, 118, 221. — Les Sœurs à Moscou, 233.

1879. Après la guerre, les administrateurs remplacent adroitement les malades pour conserver plus longtemps les Sœurs à Varsovie, 44, 577. Reconnaissance du gouvernement russe, *Ibid.*

1880. Les Fêtes du cinquantième anniversaire de l'apparition de la Médaille miraculeuse, à Culm, à Varsovie, 46, 316. 321.

1882. Autorisation de l'empereur de Russie à la sœur Stchiguelska, d'entrer dans la communauté des Filles de la Charité (Naples). Détails de cette vocation, 47, 491. M. *Turroques*.

1884. Notice sur M. Kamocki, 58, 42.

1895. Mort de M. Adam Lypacewicz; éloge, 62, 203.

\*

#### CRACOVIE

1655. Séjour des Sœurs à Cracovie, 43, 70.

1682. Direction du séminaire de Cracovie, 63, 633. Travaux de Missions à Cracovie, Culm et Varsovie, 64, 412.

1714. Premier établissement des Sœurs : Saint-Lazare de Cracovie, 43, 76.

1788. Les maisons de Galicie (Pologne autrichienne) forment une Province désormais distincte dont le siège est à Léopol, 43, 52; 58, 64.

1859. Maison centrale et séminaire transférés de Léopol à Cracovie, 43, 71. — 1866. M. *Soubieille*, Visiteur.

1869. Mission. Quelques nouvelles, 35, 106. M. *Soubieille*.

1870. Progrès et situation des œuvres des Sœurs à Cracovie. Projet d'installation au grand hôpital de Léopol, 35, 386. Sœur *Talbot*.

1872. Cracovie. Etat détaillé des œuvres de cette maison : Séminaire interne, études, etc., 37, 342, M. *Soubieille*.

1874. Mission de cinq semaines à Cracovie; beaux résultats, 39, 549. M. *Soubieille*.

1875. Consécration au Sacré Cœur de Jésus. Toute la ville de Cracovie s'associe à la solennité, 40, 566. Sœur *Talbot*.

1876. Fêtes du troisième centenaire de la naissance de saint Vincent, à Cracovie. Bénédiction de la première pierre de la Chapelle de « Saint-Vincent », 41, 393. M. *Soubieille*.

1877. Visite de M. Boré et de la sœur Lequette, à Cracovie, 43, 69.

1879. Les œuvres : 1° Missions; 2° réorganisation du grand séminaire de Cracovie; 3° création d'un alumnat, etc., 45, 213, M. *Soubieille*. — Belles missions données dans la Galicie, 376, 507. M. *Bonkowski*.



1880. Encore une belle campagne de missions ; la Société de tempérance ; Scapulaire de la Passion, 46, 473. M. *Bonkowky*. — Mission (1881), 47, 187, 389. *Ibid.* — Les Fêtes du cinquantième anniversaire de l'apparition de la Médaille miraculeuse, à Cracovie, 46, 322.

1887. Grave accident arrivé à M. Soubieille à Budzanow ; la guérison attribuée à l'eau de Saint-Vincent, 52, 524-526.

1892-1895. Méthode des Missions, fruits. Nombreuses retraites, 57, 248 ; 58 ; 77, 387, M. *Soubieille*.

1893. Six retraites à Cracovie. Séminaires de Cracovie et de Léopol, 59, 82. M. *Soubieille*. Renseignements : 59, 445.

1896. Compte rendu des missions données en Galicie, à Sgorco, Szezawnica, au diocèse de Tarnow et au diocèse de Cracovie, 62, 395, M. *Sokolowicz*. — Missions en Galicie (suite) : Ujanowice. Croisade contre les Juifs, 63, 217.

1897, 9 mars. Mort de M. Mirucki (Philippe) à Cracovie ; son éloge, 63, 64. — Missions données dans la Galicie occidentale à Cracovie, Zakopanc, Kenty et Osick, 520. M. *Sokolowicz*. — KLEPARZ. 1897. Retraite au peuple. Malgré les difficultés, la foule accourt de la Silésie et de la Pologne russe. 63, 215.

1898. Notice sur les Ruthènes de Galicie ; le rite grec et le rite latin chez les catholiques. Conflits, 64, 222.

1899. Fête du cinquantième anniversaire de prêtrise de M. Pierre Soubieille, visiteur, 64, 464.

#### AUTRES ÉTABLISSEMENTS

CHEDERKOWCACH (près Léopol). 1890. Établissement des Filles de la Charité, 64, 226. — 1896. Construction d'une église, 228.

1897, 29 septembre. Bénédiction et inauguration de l'église. Messe en rite latin et en rite grec, 229.

CULM. 1677. Établissement pour des missions. Paroisse Saint-Adalbert près Dantzig, 63, 632.

1679. Visite de cette maison par M. Dupuicht. M. Godquin était supérieur et curé de Sirkow, 64, 158.

1681. Fruit des Missions, 64, 176.

1872. La maison fermée par le gouvernement prussien. *Ibid.*

JEZIERZANI. 1890. Établissement de Missionnaires. M. Kiedrowski établit deux petites églises à Zalesia et à Dawidkowic, 64, 227.

LEMBERG. 1866. Fondation de la maison Saint-Casimir ; M. Mi-

rucki, supérieur (1866-1867). Aumônerie de la prison Sainte-Marie-Madeleine, 63, 69.

LOWICZ. 1889. Séminaire externe et Missions. 63, 634.

LÉOPOL. 1896. Le socialisme. Œuvre des Patrons et des Apprentis, 61, 192. — Voyez ci-dessus, p. 197 et 198.

PARIS. Saint-Casimir, Voyez *Paris*, ci-dessus, p. 147.

POSEN. 1836. Expulsion des congrégations religieuses, notamment de la Mission de Posen. Un seul Missionnaire reste à Posen, M. Grendzinski, 63, 67, 68.

1858. Un nouvel établissement de la Mission s'élève. *Ibid.*

1860. M. Mirucki, aumônier de l'hôpital et des Filles de la Charité, 63, 69.

1863. La maison des Missionnaires est de nouveau fermée. *Ibid.*

1893. Les Filles de la Charité. Détails sur la Province de Culm, 59, 84. M. *Mirucki*.

PREMISLIE. 1687. Établissement pour la direction d'un séminaire, 63, 633. \*

SOKOŁOWKA. 1890. Construction d'une maison pour les Missionnaires, 64, 226. — 1894. Établissement des Missionnaires, 64, 227. M. *Kiedrowski*.

STRADOM (Cracovie). 1686. Établissement pour les exercices des ordinands et les Missions, 63, 633. — 1897. Retraite des ecclésiastiques sous la direction de M. *Kiedrowski*, 214.

TARNOW. 1896. Mission à l'église cathédrale. Beau succès, 61, 192.

VILNA. Établissement pour la direction du séminaire et les Missions, 63, 633.

## X. — PORTUGAL

NOTICE HISTORIQUE sur la province de Portugal (1713), 45, 201, 345; 46, 359, 451, 602; 47, 42, 174, 370, 498; 48, 180, 331; 49, 37. M. *Miel*.

### I. — FONDATION

I. *Fondation irrégulière*. — M. Joseph da Costa. Notice : Son entrée dans la Congrégation, 45, 201. — Esprit inquiet. Il projette l'établissement de la Compagnie dans le Portugal, sa patrie, mais il agit sans ses supérieurs (1712), 345. — Son arrivée d'Italie à Lisbonne (1713), 46, 359.

1714. Décret du roi Jean V établissant la maison de Lisbonne, mais créant un schisme entre cette maison et la Congrégation, 46, 364.

1716. M. da Costa intrigue à Rome et à Lisbonne, 46, 373. — « Il fait des siennes », dit M. Bonnet (1717), 47, 53. — Nouveau décret royal le « nommant premier supérieur de la nouvelle maison avec indépendance du Supérieur général de la même Congrégation qui réside en France », 177. — Les œuvres; le ministre Pombal fait sa retraite près de M. da Costa, 371.

1721. Acquisition de la maison de Rilhafolles, 47, 371. — Tous ses confrères quittent M. da Costa, excepté M. Joffreu, très affligé du schisme, et un frère. 376. — Mort de M. da Costa (1726). Tout est à refaire, 182, 379.

1726. II. *Vraie fondation*. — M. Joseph Joffreu, né à Barcelone (1676), succède comme Supérieur à M. da Costa; « vrai fils de saint Vincent, fermement uni à ses supérieurs », il travaille immédiatement à procurer l'union. Les œuvres, 45, 346; 47, 376, 380. — Établissement à Rilhafolles (dioc. de Lisbonne); Séminaire interne.

1728. Dévotion du roi à l'égard de saint Vincent de Paul; il vient assister aux fêtes de la Béatification à la maison de la Mission, 47, 503.

1738. Fêtes de la Canonisation de saint Vincent, 47, 510. — Nouveaux traits de dévotion du roi pour le saint : il fait imprimer à l'occasion de la fête une *Vie de saint Vincent de Paul* en portugais, et nos *Règles communes* pour les confrères, 510. — Fruit de la dévotion du Roi envers saint Vincent : le jour de l'Octave, accordant la faveur sollicitée depuis vingt-deux ans, il consent à l'union régulière des confrères de Portugal à la Congrégation et reconnaît leur dépendance du Supérieur général (26 juillet), 513. — Lettre de remerciement de M. Couty, Supérieur général; réponse du roi Jean V, 515.

## II. — DÉVELOPPEMENT ET SUPPRESSION

1739. Demande de nouveaux confrères; leur arrivée, 48, 180.

1741. Ouverture d'un séminaire interne à Lisbonne. Cinq prêtres portugais y entrent, 48, 187. — Dotation royale de la maison (1742), 189.

1743. Mort de M. Joseph Joffreu (20 janvier). M. Sauveur Barrera lui succède comme Supérieur, 48, 335.

1744. Les fondations. Projet d'établissement au Brésil; il

n'aboutit pas, 48, 337. — Établissement à Miranda, plus tard transféré à Bragance, 49, 37. — Les Missions : la première en 1721; interruption pendant vingt-trois ans; elles sont reprises en 1744 et continuent jusqu'en 1834. Beaux détails sur les Missions; bref élogieux de Benoît XIV, 37, 40, etc.

1746. La maison de Lisbonne n'appartient à aucune Province. On obtient du Souverain Pontife qu'elle se fasse représenter à l'Assemblée générale, 49, 45.

1747. M. Perriquet délégué pour faire la visite des maisons. Le gouvernement s'y oppose d'abord, puis y consent, 49, 48.

1749. Ouverture d'un séminaire externe d'ecclésiastiques à Lisbonne. Petit séminaire dans notre maison de Rilhafolles : sentiment de M. de Bras, à cette occasion, sur les petits séminaires, 49, 54. — M. de Bras encourage le projet d'un établissement près de l'église Saint-Louis-des-Français. On ne le réalise pas, 56.

1751. Fondation de la maison da Cruz, près de Guimaraës, 49, 56. — Application à la Congrégation du revenu des deux abbayes de Fontellas et de Citadella, 57. — 1752. Maison de Miranda.

1758. Missions de MM. Reis et Alazia à Madère, 49, 405.

1779. Fondation de l'établissement d'Evora. Collège de la Purification; on y transfère les élèves du petit séminaire de Rilhafolles, 49, 55. — *Cætera desiderantur*.

Établissements à Sernache (1791), à Faro (1796), et à Leiria (1804).

1810. Des confrères du Portugal, vont au Brésil, 22, 130.

1833. Suppression des communautés religieuses, 45, 201; 63, 225.

### III. — RENAISSANCE

NOTICE sur la nouvelle période de l'histoire de Congrégation en Portugal, 48, 33.

1857. M. Étienne vient en Portugal où l'on demande des Filles de la Charité (9 juin). Il obtient les ordonnances royales pour leur entrée en Portugal: envoi de Missionnaires, MM. Fougerai, supérieur, Sipolis et Miel, et de cinq sœurs à Lisbonne (octobre); détails de l'arrivée. Premières œuvres, 48, 40; 63, 224. — Union des « Sœurs de la Charité » portugaises à la Compagnie des Filles de la Charité, 225, 226.

1858. M. Miel succède à M. Fougerai comme Supérieur. Dix mille victimes de la fièvre jaune. Orphelins recueillis au palais

d'Azuda, à Funchal, à Bemfica. Soixante Sœurs s'y dévouent, 63, 228.

1859. Saint-Louis-des-Français à Lisbonne. Notice historique (1438-1859), et description de cet établissement, 44, 562. M. *Maller*; 48, 33; 63, 232. — Les Missionnaires y remplacent les prêtres de l'Oratoire qui se retirent après un séjour de trois ans. Pauvreté et premières œuvres; le mois de Marie et M. le duc de Bellune; les premières communions, 42, 483; 63, 230, 234. M. *Miel*. — Les « Pâques des paysans », 44, 571. M. *Maller*; 63, 237. — L'« Association de prières », son origine (1858), 44, 568. — L'utilité de la fondation de cet établissement et les conséquences, 48, 41, 43.

1860. Installation précaire de l'hôpital français. Création de la « Société de Bienfaisance » pour le soutenir. Transfert au Cardaes, 63, 239.

1862. La question des Filles de la Charité devient une question parlementaire en Portugal. Agitation de la franc-maçonnerie, 44, 555; 63, 229. Le pamphlet contre les Missionnaires. Le jeune roi don Louis I<sup>er</sup> s'adresse à la cour de France pour obtenir le rappel des Sœurs. La frégate de guerre l'*Orénoque* envoyée par l'empereur entre dans le Tage (9 juin); elle emmène soixantedix Sœurs. Les anciennes Sœurs portugaises préfèrent partir aussi et donnent un bel exemple de fidélité à la vocation, 44, 553. — Départ des Sœurs et du Missionnaire de Madère (31 juillet), touchants adieux, 554. — Dernière réunion à Bemfica; on y laisse « les images de la sainte Vierge et de saint Vincent pour en garder la possession », 42, 495; 63, 240. — La pierre d'attente : l'établissement de Saint-Louis-des-Français demeure, 48, 45; 63, 240. — M. *Miel* organise l'Association des Dames de la Charité pour suppléer les Sœurs absentes, 63, 243. — 21 novembre. Érection de l'Association des Enfants de Marie. *Ibid*.

1863. L'hôpital français transféré au Cardaes. On y établit deux classes, l'une de garçons, l'autre de filles, pour les enfants de la colonie française sous la direction des Sœurs, 63, 244. — Établissement à Saint-Louis de l'archiconfrérie des Mères chrétiennes, 243.

1863-1864. M. *Miel* réorganise à l'hôpital français l'Association des Enfants de Marie. Création de l'Œuvre de la réhabilitation des mariages, de l'Œuvre du Vestiaire en faveur des enfants de la première communion, de l'Œuvre des Soupes pour les pauvres. A Saint-Louis, retraite annuelle pour les Dames, 63, 245.

1866. Transfert de l'hôpital français du Cardaes au local actuel de l'asile Saint-Louis, 63, 245.

1870. « La situation des confrères est meilleure qu'en Espagne, mais cette terre est, elle aussi, un sol volcanique que la Révolution travaille et ébranle par de sourdes commotions », 36, 7. *M. Boré.*

1872. Réouverture de l'ancienne maison des Sœurs portugaises, Santa-Martha, 63, 247.

1873. *M. Miel*, Visiteur de la Province de Portugal; 39, 15.

1874. « Après quinze ans d'épreuves, la bénédiction est sur les œuvres. » Maison de retraite à Evora pour les ecclésiastiques, 40, 16.

1877. État de la Province, 42, 483. *M. Miel.*

1879. Visite de *M. Fiat*, Supérieur général. Travaux apostoliques des confrères et espérances, 45, 6.

1881. 6 août. Érection de la Province de Portugal pour les Filles de la Charité, 59, 273.

1882. A Saint-Louis-des-Français, célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Missionnaires à Lisbonne. Assistance de la légation française, 48, 32. *M. Pémartin.*

1888. Visite de la duchesse de Bragance à l'hospice de N. Senhora da Sanda tenu par les Filles de la Charité, 53, 357. *Sœur Rautureau.*

1889. Ouverture au Rego d'un petit hôpital pour les enfants pauvres; on y joint deux classes, 63, 248. — Triduum du B. Perboyre à Lisbonne, 55, 576.

1891. Grâces obtenues, 57, 240. — Asile de cent enfants donné par la comtesse de Penha Longa et confié aux Filles de la Charité, 63, 248.

1890. 5 décembre. Mort de *M. Émile Miel*, Supérieur et visiteur à Lisbonne. Obsèques, éloge, 62, 202. — Notice sur *M. Miel*, 63, 221.

1897. État des œuvres des Missionnaires, 63, 249. — État des œuvres des Filles de la Charité. *Ibid.* — *M. Alfred Fragues*, Visiteur.

AMARANTE. 1894. Fondation de la Maison des Missionnaires, 60, 526. — Les Sœurs prennent la direction de l'hôpital, 63, 248.

1895. 4 juin. Inauguration solennelle du collège San Gonçalo 60, 527.

BEMFICA. Etablissement des Sœurs (1867) dans ce couvent célèbre par le séjour du vénérable Barthélemy des Martyrs et de Louis de Grenade. Notice sur cette maison, 42, 495. — 1877. Séminaire et études, 63, 249.

1877. Retour des Sœurs à leur ancienne maison : « La sainte Vierge et saint Vincent ont empêché la prescription », 42, 495.

1880. Ouverture d'un séminaire interne de la Mission; autres œuvres des confrères, 48, 46.

1898. L'École apostolique est transférée à Madrid (maîtrise de Saint-Louis), 64, 232.

FUNCHAL, île de Madère. 1861. Les Sœurs et un Missionnaire y viennent desservir l'hôpital de dona Amélia (déc.). Historique de cet établissement, 44, 552; description, 557. — 1871: « Une volonté auguste (dona Amélia, impératrice douairière du Brésil) unie aux pressantes sollicitations de la population y a ramené les confrères et les Sœurs » (31 septembre), 27, 13, M. Boré; 44, 556; 48, 46. — Nouvelles œuvres des Sœurs, 38, 16. — Les Missionnaires viennent remplacer l'aumônier séculier auprès des Sœurs (mars, juillet), et commencer de nouvelles œuvres, 44, 557; 48, 46.

1871. Hospice, 63, 249.

1878. Établissement définitif des Missionnaires. Statue et chapelle de Notre-Dame de Lourdes à l'hôpital de dona Amélia; belle cérémonie, 43, 694, Sœur Rolland; 63, 247. — Extension des œuvres des Sœurs, 44, 560. *Id.*

1880. L'hôpital de Funchal; compte rendu, 45, 363. Sœur Rolland.

1881. Le séminaire diocésain de Funchal, confié à la Congrégation, 48, 46; 63, 249.

1882. Mort de M. Antoine Diniz, missionnaire, à Funchal (24 septembre); notice, 48, 53-56.

1883. Belles missions à Madère. Détails, 49, 405. M. Varet.

1885. Statistique des Missions à Madère, 51, 517. — Fructueuses missions de Funchal, 51, 204, M. Schmitz. — Les Missions dans l'île de Madère, 48, 52, M. Schmitz.

1885. Reprise des Missions; détails édifiants, 51, 327, 513. M. Varet.

1886. Mgr l'Évêque approuve un abrégé de la vie du vénérable J.-G. Perboyre, 52, 522. — Les Missions, méthode, 52, 356; 63, 530, M. Schmitz.

1889. Troubles politiques; les Missions sont interrompues, 51, 326; 63, 535.

1898. Hospice Maria Amélia. État des œuvres, 64, 231, M. Boullard.

SANTA QUITERIA, 1868, 48, 46. Les œuvres des Missionnaires

et des Sœurs. *Ibid.* — Les Missionnaires quittent le soin du collège, pour se livrer aux Missions, 45, 6.

1882. Établissement des Sœurs pour l'éducation des jeunes filles, 63, 248.

1885. Succès d'examen attribué au bienheureux Perboyre, 51, 205, M. *Fragues*.

## XI — SUISSE

NOTICE HISTORIQUE SUR l'établissement des Sœurs : Genève,  
41, 177-192. Fribourg, 43, 202, 471.

CHABLAIS, 59, 454.

CHESNE (près Genève), 59, 455.

FRIBOURG, 59, 455. Guérison par l'eau de Saint-Vincent, 51, 475.

1858. Les Sœurs à Fribourg. Fondation, développement des œuvres (1858-1877), 43, 202, 471.

1877. Dans le canton catholique de Fribourg, les œuvres prospèrent, 43, 202.

1880. A Fribourg, fêtes du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Médaille miraculeuse. Récit de conversion, 46, 325.

GENÈVE (canton de), 59, 455.

1810. Les Sœurs à Genève : leur arrivée ; les premières Sœurs ; beaux exemples ; progrès des œuvres, 40, 201-223.

1871-1875. La persécution : M. Carteret ; M. Hérédié ; détails (Genève et les autres maisons), 41, 224-264.

1872. A Genève, loi qui prescrit aux communautés la demande d'autorisation, 37, 332-338. M. J. *Barbier*. — Notification de cette loi aux Missionnaires et aux Sœurs de Sacconex, 336. *Ibid.* — On ferme les écoles de Sœurs à Genève ; on leur laisse encore les hôpitaux, 38, 11.

1875. Les Sœurs du canton de Genève sont expulsées des hôpitaux, 41, 8. — Détails des différentes maisons, 213, etc.

1884. Conversion d'un schismatique du canton de Genève, par la Médaille miraculeuse, 50, 15.

GEX (près Genève), 59, 455.

GRAND-SACONNEX. — 1863. Établissement de Mission au Grand-Sacconex. 1872. Translation à Bâlegarde (diocèse de Belley) des établissements des Missionnaires et des Sœurs de Sacconex, 38, 11.



MONTREUX (canton de Vaud), 50, 455. — Conversion d'une jeune Russe incrédule par la Médaille miraculeuse, 45, 169.

SOLEURE. 1876. La Situation des Sœurs. M. Hérédié, casuiste : il interprète les vœux des Sœurs. On confisque leurs immeubles, 42, 197, 201. — Voy. 50, 455.

ZURICH. — 1896. Établissement des Filles de la Charité à Zurich, 63, 255, Sœur *Sennhauser*.

## XII. — TURQUIE

(PROVINCE DE CONSTANTINOPLE)

### ET GRÈCE

NOTICE HISTORIQUE sur les Missions, du Levant, 2, 17; 5, 1, xxii, 48; 363, M. *Fougeray*. — Considérations générales sur les Missions du Levant, 49, 133, M. *E. Boré*. — Les progrès de la liberté religieuse en Orient (1831-1869), 35, 30. — Rapport général (1893), 50, 162, 328, M. *Bettembourg*.

DIVISION. — 1. La Province. — 2. Les diverses maisons.

### I. — LA PROVINCE

1783. La Congrégation de la Mission succède à la Compagnie de Jésus dans les Missions du Levant (Décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande du 22 novembre 1782, 18, 366; 48, 64; 64, 235), 2, 18. — Quelques-uns des Pères de la Compagnie de Jésus s'unissent aux prêtres de la Congrégation de la Mission et travaillent avec eux en Orient, 33, 40.

I. Arrivée de M. VIGUIER à Constantinople (19 juillet 1783). Il y exerce les pouvoirs de Visiteur et de Préfet apostolique. — Dix-sept confrères appliqués aux œuvres de la Congrégation dans le Levant (1785), 35, 31.

1797. II. M. RENARD, supérieur (1797-1802).

1802. III. M. VICHERAT (1802-1822), puis M. DAMADE, exerçant après M. Viguié les fonctions de visiteurs et de préfets apostoliques. — M. Renard ouvre le collège de Saint-Benoît à Galata, 49, 155.

1822. IV. M. BRICET (1822-1839) est nommé préfet apostolique par Rome. — Le Gouvernement français exprime à M. Étienne le désir du maintien de nos établissements dans le Levant (1830), 37, 600. — Décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande détachant de la Préfecture apostolique de Cons-

Constantinople la Préfecture de Syrie (1833), 2, 20. — Vue générale des œuvres (1834-39), 5, x, xxiii.

1833. M. Elluin arrive à Constantinople.

1834. MM. Leleu et Delmas se rendent à Constantinople.

1838. V. M. LELEU (1839-1846) préfet apostolique et Visiteur (septembre), 38, 623. — L'arrivée des Filles de la Charité en Orient (1839); cette initiative y attire d'autres Communautés religieuses, 28, 485. — Voyage de M. Étienne, Procureur général de la Congrégation, envoyé par le Gouvernement français en Orient (1840) 42, 27. — Vue générale des œuvres (1845) 10, 194-225. M. Leleu. — Mort de M. Leleu (11 novembre 1846).

1846. VI. M. DOUMERQ (1847-1850), préfet apostolique et Visiteur — Vue générale des œuvres, 11, 116. — Situation générale (1847), 13, 5. — Compte rendu des œuvres (1850), 15, 333.

1851. VII. M. E. BORÉ (1851-1866), préfet apostolique et Visiteur, 38, 635. — M. GAMBA est supérieur seulement de Saint-Benoît (1851-1854); lui succèdent dans cette charge M. Régnier (1855-1859), et M. Cor (1860-66). — La liberté religieuse accordée en Turquie (1856), 34, 5. — Voyage de M. Étienne, supérieur général en Orient (1863), 29, 139.

1866. VIII. M. Auguste DEVIN (1866-1869), préfet apostolique et Visiteur. — Les Communautés religieuses de femmes en Orient, 33, 34-39. M. Lepavec. — Compte rendu (1868), 35, 15.

1869. IX. M. SALVAYRE (1869-1881), préfet apostolique et Visiteur. — Comptes rendus : (1870), 38, 10. — (1871), 37, 9. — (1872), 38, 21. — (1873), 39, 29. — (1874), 40, 17. — Visite de M. Pémartin (1879), 45, 33. — Nomenclature des maisons de Sœurs fondées depuis 1839, 45, 51.

1878. La guerre turco-russe, 57, 429. M. Heurteux.

1879. 4 septembre. Érection de la Province de Constantinople pour les Filles de la Charité, 59, 273.

1881. X. M. HEURTEUX (1881-1886), préfet apostolique et Visiteur. — Tableau statistique des écoles des Sœurs (1833), 49, 242. — Visite de M. Fiat, Supérieur général, 49, 161, 174. — Rapport sur l'état général des œuvres (1884), 50, 177.

1891. Mort de M. Heurteux (13 avril); notice, 57, 408.

XI. M. LOBRV, préfet apostolique et Visiteur. En 1896 les préfets apostoliques sont remplacés par des supérieurs de Missions.

1893. Compte rendu de l'état des missions de la Province, 59, 162, 328. M. Bettembourg.

1896. Le massacre des Arméniens ; plus de cent mille victimes.  
V. *Akbès, Constantinople*.

1897. La guerre entre la Turquie et la Grèce au sujet de l'île de Crète. Le passage des troupes turques à Salonique, 62, 405.

## II. — LES DIVERSES MAISONS

### CONSTANTINOPLE-SAINT-BENOIT

#### BÉBEK. — SAN-STEPHANO.

NOTICE HISTORIQUE : Les origines, etc., 49, 133. Hôpital fondé à Constantinople par les syndics de Marseille et dédié au Sacré-Cœur, 49, 154. M. *Eug. Boré*. — Rapport historique, 37, 600; 38, 153, etc. M. *Bonnieu*. — Notices sur les œuvres à Constantinople : en 1847, 13, 13; en 1876, 42, 503, et 43, 112, 230, 471, 502; en 1883, 49, 161, 191. — Résumé historique (1884), 50, 179. — En 1893, 59, 162, 328. M. *Bettembourg*.

1780, 23 décembre. Ordonnance royale qui substitue les Lazaristes aux Jésuites. — 1782, 22 novembre. L'Ordonnance royale est approuvée par la Propagande.

1783, 5 janvier. Règlement relatif aux questions d'organisation. — 18 juillet. Prise de possession de la maison de Saint-Benoît, à Galata, par M. *Viguiér*, 48, 514. — Historique de la maison de Saint-Benoît (1782-1882). *Ibid*.

1792. M. *Viguiér* refuse le serment à la Constitution civile du clergé; rupture avec les délégués de la nation.

1797. Accommodement entre M. *Ruffin*, chargé d'affaires de France, et M. *Renard*, lazariste.

1798. A cause de l'expédition française et de la descente de Napoléon en Égypte, *Ruffin* est mis en prison par les Turcs et les Lazaristes sont expulsés de St-Benoît et internés au palais de France, 48, 514.

1802. *Ruffin*, chargé d'affaires, fait restituer St-Benoît aux Lazaristes. M. *Renard* supérieur, y ouvre un collège, 49, 155.

1812. A St-Benoît, soixante élèves. La peste éclate à Constantinople; fermeture du collège St-Benoît, 37, 600.

1828. Grâce à M. *Bricet*, la Porte reconnaît légalement en faveur des Arméniens catholiques de Constantinople, leur indépendance des patriarches grégoriens, 1, 114.

1831. Départ de MM. *Bonnieu*, *Moitrelle* et *Dromel* pour Constantinople; voyage, 37, 601. — État de la Mission, 610. — Réouverture du collège, 611. — Rapport détaillé sur les premières années du collège, 38, 153, etc. M. *Bonnieu*.

1832. Achat de la maison de campagne de San Stephano, dans la banlieue de Constantinople sur les bords de la mer de Marmara. On y transfère le collège de St-Benoît (80 élèves). On rouvre bientôt St-Benoît pour les élèves externes. 37, 618.

1833. Voyage de Gênes à Constantinople, 1, 148. M. *Cigala*. — Une Fête-Dieu à Constantinople, 204. M. *Bonnieu*. — Courage héroïque d'un jeune Arménien persécuté, 208, 217. *Id.* — Le collège de Constantinople, 222. M. *Moitrelle*. — Conversions d'hérétiques, 228. M. *Brunet*. — Voyage de Paris à Constantinople, 234. M. *Elluin*.

1834. M. Leleu, supérieur, succède à M. Moitrelle; il établit un externat. Arrivée de MM. Delmas et Lepage, 38, 314, 315. — Fêtes religieuses. Séjour de Mgr Hillereau, vicaire apostolique latin, chez nos confrères, 1, 390. M. *Scaffi*. — Voyage de France à Constantinople. Le collège. Fêtes de l'Immaculée-Conception, 2, 195, 211, 214. M. *Leleu*.

1835. Éloge de M. Bricet, 2, 219. M. *Leleu*. — Arméniens catholiques et Turcs, 225. Processions, grâces obtenues à Constantinople par la Médaille miraculeuse, 136. M. *Leleu*. — Voyage de M. Bonnieu en France, 38, 472.

1836. Fêtes données par le Grand-Seigneur, 3, 275. M. *Leleu*. La Circoncision chez les Turcs, 287, *Id.*; 23, 186. — Solennités de la Fête-Dieu, 3, 301. M. *Leleu*. — M. Sinan va à Rome, puis à Paris, 38, 474. — On vend San-Stephano (Saint-Étienne), et on achète Bébek, 475.

1837. Établissement du collège de BÉBEK, 3, 317. M. *Leleu*; et 49, 155. Construction de l'église, 38, 477. M. *Bonnieu*. — La peste à Constantinople, 3, 345. M. *Leleu*. — Conversion de trois nègres, 367. *Id.* — La Charité à Constantinople par les différentes nations, 4, 119. *Id.* — Récit de la conversion du baron de B. de W., 187. *Id.* — Fête-Dieu, 197, *Id.*

1838. On va faire la classe à Saint-Antoine de Péra, chez Mgr Hillereau, 38, 478. — Si on avait des Filles de la Charité?... Objections, 479, 620. M. *Bonnieu*.

1839. Fête-Dieu. 5, 149. M. *Leleu*. — Les demoiselles Tournier et Oppermann, plus tard Filles de la Charité, viennent établir à Constantinople les premières œuvres; notice, 33, 35; 42, 25. — Les Missionnaires cèdent le collège et conservent seulement la fonction d'aumôniers, 38, 625. — Arrivée des Filles de la Charité à Constantinople (8 décembre), maison la PROVIDENCE auprès de St-Benoît (écoles externes, dispensaire), 8, 1.

1840. Rapport de M. Étienne, procureur général de la Congrégation.

gation, sur l'état des œuvres à Constantinople, 42, 27. — Nos écoles; on y appelle les Frères de la Doctrine chrétienne pour les classes primaires. — On cède Bébek à des maîtres laïques venus de France, 33, 39; 38, 634.

1841. Ouverture de l'orphelinat SAINT-JOSEPH. Son historique (1841-1881), 47, 402-408. Sœur *Renault*.

1842. Arrivée de M. Regnier et de M. Sarrans, supérieur, 38, 630. On reprend le collège, 629. — Les maîtres laïques venus à Bébek échouent.

1843. A Bébek, construction de la chapelle dédiée au Sacré-Cœur, 9, 117. M. *Leleu*. — Culte de l'Immaculée-Conception. Archiconfrérie du Saint-Nom de Marie, 213. *Id*.

1844. Extension des œuvres des Sœurs. Première communion. Catéchisme de persévérance, 10, 7. M. *Leleu*. — Œuvres de jeunes gens. Début de Saint-Vincent-d'Asie, 15. *Id*. — Établissement de SAINT-VINCENT D'ASIE : deux œuvres, le catéchuménat et la colonie des réfugiés Polonais, 22. Triste état du clergé grec schismatique, 26. La mosquée de Sainte-Sophie, 30. M. *Fougeray*. — Fête-Dieu, 35. Les Œuvres de charité des Sœurs, 40. Plusieurs conversions, 48. Hommage au Souverain Pontife, et réponse de Sa Sainteté Grégoire XVI aux Filles de la Charité, 55. Sœur *Lesueur*. — L'archimandrite schismatique Néophytos accueilli chez nos confrères; il est enlevé et meurt dans un cachot, 38, 386.

1845. Compte rendu. Pernicieuse influence de la Russie, 10, 195; et des Sociétés bibliques, 198. Collèges, 202. Écoles et œuvres de charité des Sœurs, 206. Saint-Vincent d'Asie et les réfugiés Polonais, 214. Résumé des œuvres accomplies depuis dix ans, 223. M. *Leleu*. — Saint-Vincent d'Asie : fondation (1840), 11, 147; Œuvres : 1<sup>o</sup> Catéchuménat, 148; 2<sup>o</sup> Colonie polonaise, occasion de son établissement par M. E. Boré, 154. Traits de cruauté des Russes à l'égard des Polonais, 157. M. *Leleu*. — Conversion d'Arméniens, 173; d'esclaves circassiennes, 175; de Juifs, 179. Sœur *Lesueur*. — Les enfants trouvés. Visite et bienveillance du duc de Montpensier, 184. Sœur *Caroline*.

1846. Rapport sur la situation générale en Orient. Notre imprimerie. Établissements de charité, 11, 117. Heureuse action sur les Arméniens et sur les Grecs hérétiques, 143. M. *Leleu*. — Bons rapports avec Méhémet-Ali-Pacha et les autorités turques. 342. Sœur *Thérèse*. — Persécution des Turcs contre les Albanais : cent soixante confesseurs de la foi exilés, 324. — Affreux tourments à Salonique et à Mouallitch, nombreux

martyrs. Visite de M. Bonniieu, 333. M. *Fougeray*. Nouveaux détails sur les martyrs. Visite des Sœurs, 363. Sœur *Lesueur*. Mémoire de M. Faveyrial sur les martyrs albanais, 35, 204-230. — Mort de M. Leleu (11 novembre 1846), 44, 671. M. *Fougeray*; 680, Mgr *Hillereau*; et 43, 5, M. *Doumerq*. — Incendie de la maison des Sœurs; reliquaire du Vénérable J.-G. Perboyre, demeuré intact, 42, 193. Sœur *Augustine*. — Arrivée de M. *Doumerq*, visiteur; 38, 634; 57, 418.

1847. Rapport général sur les œuvres, 43, 5. — Résumé : 1° *Saint-Benoît* : écoles, prédications, pharmacie, imprimerie, 43, 9; 2° *Bébek* : collège, chapelle, 13; 3° *Galata* : internat, orphelins, classes externes, visites à domicile, 14; 4° *Saint-Vincent-d'Asie* : ferme, colonie polonaise, 17. — Œuvres des Sœurs : nouvel établissement : HOPITAL FRANÇAIS, classes (1846), 15. M. *Doumerq*.

1848. L'Hôpital français et les Filles de la Charité. Quels soins les ministres hérétiques donnent à leurs malades, 43, 566. — Zèle des Sœurs, 569. Le choléra. Préservation de l'incendie, 578. Sœur *Briquet*. — Départ pour la Chine de M. Sarrans, supérieur, 38, 630. — M. Boré établit un collège à Péra. Il commence son noviciat, 635.

1849. Bienveillance et naïveté des Turcs : « Une Sœur pour dix sous », 44, 5. Sœur *Marie*. — Les enfants trouvés. Étrennes à M. *Doumerq*, 525. M. *Besnard*. — Les Sœurs à Bébek (17 août 1847) : dispensaire, classes, 680. Sœur *Merlis*. — Les Trappistes appelés à Saint-Vincent d'Asie. M. Bonniieu les y installe (1848), 45, 165. M. *Besnard*.

1850. Compte rendu des œuvres. Arménien, âgé de quinze ans, confesseur de la foi. Conversion merveilleuse d'un païen, 45, 333. — La grâce des prisonniers accordée aux Sœurs, 548; 46, 87. — Nouvelle maison. Amour de la pauvreté, 83. Sœur *Lesueur*. — M. Boré part pour Paris. M. Bonniieu ferme le collège de Péra, 38, 635.

1851. M. Boré arrive, comme Visiteur, Préfet apostolique et supérieur de Bébek, 38, 635. — État des différentes œuvres à Saint-Benoît, 46, 89. M. *Descamps*. — *Fui in carcere et visitastis me*. Les Sœurs aux prisons et Ali-Pacha, 246. — L'orphelinat, 264. Sœur *Lesueur*. — L'hôpital, 269. Sœur *Briquet*. — Tableau intéressant et but de l'établissement de Saint-Vincent d'Asie, 47, 272. M. *Boré*. — M. Gamba, supérieur à St-Benoît.

1852. Mort de la sœur Vincent et du frère Antoine Soulié à Bébek (2 mai); notices, 47, 286. M. *Boré*. — Apostasie en

Turquie de quelques émigrés; courage d'un d'entre eux, 294. *M. Gamba*. — Voyage de Constantinople à Jérusalem, 301-388. *M. Bonnieu*; 389-417, *Sœur Lesueur*.

1853. L'Hôpital français, « où plusieurs marins jettent l'ancre du Salut »; détails sur les conversions, 18, 312. *Sœur Merlis*. A Galata. La dévotion à Marie; les conversions les plus variées éclosent sans nombre, 326. — Nouvelle maison des Sœurs : ORPHELINAT DE BÉBEK; c'est l'ancien collège.

1854. Rapport sur les Œuvres des Missions de Constantinople, 19, 133. *M. Boré*: Causes de la dégénération des Musulmans; causes du relèvement : la liberté religieuse accordée aux Arméniens catholiques et l'influence des exemples de la charité. — Tableau général : 1° Les œuvres catholiques : Notice sur Bébek, plan d'éducation, 155. Une Thébaïde asiatique. Saint-Vincent d'Asie, 162. Smyrne, 164. Salonique, la « clef de la Macédoine », 165; 2° Déchéance du clergé du Fanar; 3° La Perse de Manès et de Nestorius aux prises avec le catholicisme; 170. — Les œuvres des Sœurs à Constantinople, 19, 120. *Sœur Lesueur*. — Un groupe de petites musulmanes converties par la Vierge Immaculée, 179. *Sœur Joséphine*. — Notes sur l'Église photienne de Constantinople (1821-1854), 20, 338. *M. Boré*.

1854-1855. GUERRE DE CRIMÉE. Les Missionnaires et les Filles de la Charité dans les ambulances de Constantinople, de Varna, etc., et du Pirée : traits héroïques, anecdotes, conversions, 19, 400-515; 20, 258-453; 21, 212-355, 369. MM. *Boré*, *Le Pavée*, *Doumerq*, *Gadrat*, *Chaudet*. — Ce qu'est le service des ambulances, et justes réflexions, 19, 463. *M. Boré*. — Douce mort des Sœurs qui succombent : « O mort ! où est ton aiguillon ? » 17, 287; 20, 276, 307; 21, 224. — Varna, et la première Sœur enlevée par la mort, 29, 325. *M. Boré*. — Remerciements du gouvernement français; belle lettre de M. Étienne, Supérieur général à l'Intendant général, 42, 28.

1856. La basilique de Sainte-Sophie. Assistance au cours de théologie des Musulmans, 21, 259. *M. Boré*. — Mort de M. Bourgeois, missionnaire; notice, 273. *Id.* — A l'occupation militaire succède l'« occupation intellectuelle ». L'Œuvre des écoles d'Orient, 283: en Turquie, 304; en Perse, 310; en Macédoine et Bulgarie, 297-315. *Id.* — Dans les ambulances; encore quelques épis après la moisson, 23, 88. *Sœur Marie*. — Les Filles de la Charité cèdent leur pensionnat de Pancaldi aux Dames de Sion, 33, 37.

1857. Les œuvres des Sœurs; écoles, 21, 212. *Sœur Lesueur*.

— La mission de Gallipoli : vie de privation des Missionnaires qui s'y installent. 23, 113. M. *Boré*. — Fondation à Scutari, 235. *Id.* — Établissement de Sœurs à Brousse. Notice sur cette ville, 23, 124, 235; 25, 58. *Id.* — Les élèves de Bébek en présence du sultan, 23, 192, *Id.* — Voyage à Monastir, 199, *Id.* — Rapport général sur nos œuvres en Orient, 244. *Id.*

1858-1859. Les œuvres des Sœurs, 23, 244; 25, 37, 42. — Nouvel établissement à Constantinople, l'HOPITAL DE LA PAIX, 23, 245. Sœur *Lesueur*; 25, 397. Sœur *Renault*. — Historique de l'établissement de Brousse; diverses œuvres, 24, 572. — Scutari (1859), maison de Filles de la Charité : classes, dispensaire.

1860. Un chrétien sauvé des massacres de Syrie, 24, 405, Sœur *Lesueur*. — La « terre promise » des Filles de la Charité : libre entrée dans les galères de Constantinople, 28, 408. Sœur *Madeleine*. — L'Hôpital français et les écoles, 414. — Fondation de l'Œuvre des catholiques allemands, 48, 214. — Fin de la maison des Sœurs, à Scutari; fermeture de leur maison de Brousse, après les massacres.

1862. Controverse ou catéchisme avec des Musulmans; leurs doctrines, 29, 120, 129. M. *Nicolas Murat*. — Quelques détails sur l'organisation de l'Église grecque de Constantinople, 142. — Bébek et nos autres œuvres, 140, 144. *Id.* — Saint-Benoît; annexion d'un petit séminaire, 37, 11.

1863. Voyage de Vienne à Constantinople de M. *Boré*, 29, 274 : En Autriche, 275. A Temesvar et à Bucharest, 287. Le rôle de la Russie dans la question bulgare, 291 : elle « escamote » l'évêque Sokolski, 310. Nicopolis et les croix lumineuses de 1828, 292. Excursion en Valachie, 293 : Bucharest et Mgr Parsis; les Valaques, leurs mœurs, 293. Roustchouk, 301. — Les Sœurs quittent l'établissement de Brousse, 40, 577.

1864. Un confesseur de la foi « à mettre au martyrologe », Joseph (de Galata); son histoire, 29, 586. M. *Bonnieu*. — Les Grecs schismatiques; leurs doctrines; leur séminaire, école théologique de Chalki et programme des études, 30, 400. M. *Murat*.

1865. A Galata, l'incendie de la maison des Sœurs. Dévouement des matelots de l'*Ajaccio*, 30, 288-306. Reconstruction, 411. MM. *Bonnier* et *Regnier*. — Curieuse et touchante histoire du Persan Ibrahim, baptisé à Saint-Benoît, 31, 92. M. *Bonnieu*. — Maison des Sœurs : HOPITAL MUNICIPAL turc à Galata. Notice, 32, 587 : son origine (25 juillet 1865) : La sœur Gain dans un café transformé en ambulance pour les cholériques; premiers



travaux, 587. Détails, ravages du choléra, 589. Développements de l'œuvre, 585, 597. Historique (1865-1880), 47, 199-216. Sœur *Gain*; 52, 399. — Autre maison des Sœurs: ORPHELINAT de Tchoukour-Bostan. Transfert des jeunes filles après l'incendie à Saint-Benoît, de la maison des Sœurs.

1866. En récompense de leur dévouement pendant le choléra, les Sœurs reçoivent du sultan un terrain pour un nouvel orphelinat, 33, 36. — La Porte veut retirer la liberté laissée aux chefs de communautés non musulmanes. Détails sur Mgr Hassoun et ses œuvres, 31, 547. M. *Boré*. — A Saint-Benoît, l'œuvre des Allemands, commencée par M. Danelli, 33, 109. M. *Thiele*. — M. Boré est nommé secrétaire général de la Congrégation.

1867. M. Auguste Devin, visiteur de la province de Constantinople. Son voyage de Paris à Constantinople (septembre), 33, 77. — Traits de conversions, à Scutari, 112. M. *Descamps*. — Construction de l'orphelinat de Galata: « Déjà le quartier se civilise », 114. Sœur *Renault*. — Au collège, établissement d'une école apostolique ou séminaire pour les jeunes gens de tout rite ayant vocation ecclésiastique.

1868. Bienveillance des Turcs pour l'Hôpital municipal, 34, 234. Sœur *Gain*; du sultan, pour la « Providence », 236. Sœur *Minart*. — A Péra : une mort bienheureuse, 238. Sœur *de Merlis*. — Funérailles solennelles du médecin catholique, M. Felice, à Scutari, 247. M. *Descamps*.

1869. Troisième changement de local de l'Hôpital municipal. Visite du préfet turc à Constantinople : « Quelle place donnerons-nous aux Sœurs dans l'autre vie ? » 34, 581. — Bébek : les Sœurs demandent à Ali-Pacha le terrain attenant au collège 584. Sœur *Mahéo*. — La chapelle de l'Hôpital municipal : « Loger le bon Maître sans toucher à l'argent des pauvres », 35, 121. Sœur *Gain*.

1870. Les Sœurs de Bébek : lettre de félicitation d'Ali-Pacha, 35, 252. Sœur *Mahéo*. — A Scutari, visite du vicaire apostolique, Mgr Pluym. Quelques nouvelles, 507. M. *Descamps*. — Immense incendie de Péra (juin). Dévouement des Sœurs. Comment elles ont préservé leur maison : une petite statue du Sacré Cœur, 512. Sœur *de Merlis*. — Honteuse défection du tiers des soi-disant religieux *méchitaristes* de Constantinople. Notice sur les religieux *méchitaristes*, 36, 11. — Bébek. Épreuves de la maison des Sœurs : cependant le bien s'étend ; détails, 98. Sœur *Mahéo*.

1871. Persistance du schisme des néo-catholiques Arméniens, opposants à Mgr Hassoun. Mission de Mgr Franchi, 37, 10. —

Conversion et mort édifiante d'une jeune juive élevée par les Sœurs, 35. — Maison des Sœurs : ARLIGIANA (fondée en 1838, par un Autrichien) : vieillards, enfants, dispensaire.

1872. Nouvelles œuvres : hospice, écoles, 38, 21. Violences des Arméniens schismatiques, exil de Mgr Hassoun, 22. — A Scutari. Mort de M. Decamps; son éloge, 64, 237. — Incendie du 4 juillet : l'église de Scutari et la maison des confrères dévotées par les flammes, 38, 23, 176. — Rapport sur les écoles, le collège, le petit séminaire adjoint à Saint-Benoît, 169, 174. M. *Salvayre*. — Détails, 39, 29; (1883) 48, 514.

1873. Un trait de conversion à l'Hôpital municipal, 38, 406. Sœur *Gain*. — Compte rendu des œuvres; accroissement, 39, 29, 134. — Mort de la sœur Oppermann (18 février); notice, 30. — Remise de la paroisse de Scutari au Vicaire apostolique, 32. — Maison des Sœurs : SAINT-GEORGES, 150 enfants allemands.

1874. Mort tragique de M. Pierre-Paul Rogowski, (22 janvier), 39, 124; son éloge, 126. — La persécution des schismatiques contre les catholiques, 40, 17.

1875. Réinstallation des Sœurs à l'établissement de Brousse abandonné depuis douze ans, 40, 576. Sœur *Minart*.

1876. Utile secours procuré au clergé d'Orient par l'Œuvre de la Sainte-Trinité, 42, 46. Mgr *Azarian*. — Secours aux œuvres de charité, 47. M. *Salvayre*. — Demande de prières pour la conversion du clergé schismatique d'Orient, 239. Mme la comtesse \*\*\*. — Les œuvres des Sœurs à Brousse, 241; 43, 253. Sœur *Portefin*. — Rapport historique sur les œuvres de la congrégation à Constantinople : 1° Œuvres apostoliques, 42, 503; 2° œuvres de charité, 43, 112, 230, 471; 3° œuvres d'instruction, 502. — Nouvelles des Œuvres de la maison de la Providence, 42, 394; 43, 251. Sœur *Minart*.

1877. M. Heurteux, aumônier de l'Hôpital de Pancaldi, 57, 428.

1877-1878. La guerre entre la Turquie et la Russie. Grande misère, 42, 396. Sœur *Renault*; 43, 8. — L'œuvre des Émigrés organisée. « La Sœur de Charité conduite par un Iman à la demeure du pauvre », 118, M. *Murat*; 272, Sœur *de Merlis*; 273, Sœur *Angot*. — La misère s'accroît, 255-260. — Les Sœurs à l'ambulance de Beyler-bey, près de Bébek, 260. Sœur *Fabre*. — Sentiments de reconnaissance des Turcs, 276. — Traits consolants; charité de Véfik-Pacha, 266. Sœur *Mahéo*. Détails, 273-286, 698-702.

1879. Des constructions nouvelles permettent une organisa-

tion plus complète du collège de Saint-Benoît. L'établissement de Bébek détruit par l'incendie, 49, 168.

1880. Les fêtes du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 332. — Les œuvres de l'Hôpital municipal; statistique, 47, 216.

1881. Mort de la sœur Madeleine Gain, supérieure de l'Hôpital municipal (15 novembre); notice, 47, 195-199. — La statue de Notre-Dame de Lourdes de la chapelle des Pères Géorgiens, procurée par une Fille de Charité. Merveilles qui s'opèrent dans cette chapelle, 217. Sœur *de Merlis*. — Rapport sur l'Œuvre et la situation des catholiques allemands à Constantinople, 48, 212-224. — Nouvelle maison des Sœurs : HOPITAL GEREMIA; malades à domicile et consultations.

1882. Compte rendu des œuvres de l'Hôpital municipal et situation, 48, 225. Sœur *Mansart*.

1883. Sacre de Mgr Mladenoff. — Saint-Benoît : historique (1782-1883). Heureux fruits de la création de l'École apostolique, 48, 508, 514. — Voyage de M. Fiat, Supérieur général, à Constantinople. Œuvres des quatre établissements des Missionnaires et des huit établissements des Sœurs; détails, 49, 161. 199. — Ce qu'est devenu Bébek depuis l'incendie, 168. — L'Œuvre des apprentis à l'orphelinat de la Paix; consolants résultats, 235. Sœur *de Liniers*. — Tableau statistique des écoles des Sœurs, 242. — Hôpital français: les classes et l'ouvroir, 519. Sœur *Labreuil*.

1884. Hôpital municipal : deux belles conversions, 49, 531. Sœur *Mansart*. — Établissement des Sœurs à Syra (juillet). Installation, 50, 40. Sœur *Ménexely*. — Hôpital français. Bénédiction du nouveau local par le délégué apostolique, Mgr Rotelli, 372. Sœur *Labreuil*.

1885. Hôpital de la Paix. Les œuvres croissent; persécution contre une jeune Arménienne, 50, 382. Sœur *de Liniers*.

1887. État de délabrement de l'Hôpital municipal, 52, 399. Sœur *Mansart*. — Audience du sultan à Mgr Bonnetti, délégué apostolique, 528. — Visite en Albanie à Mgr Czarev, évêque d'Uskup. Les martyrs albanais, 53, 245. M. *Lobry*.

1888. Hôpital municipal. Détails sur le personnel reçu dans cet établissement; sa nécessité, 53, 370. Sœur *Mansart*.

1890. Les Grecs schismatiques. Conversions. Les moines schismatiques du mont Athos, 56, 399. M. N. *Murat*. — Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 600.

1891. Les Frères de Marie sont chargés d'une partie des classes

de français à Saint-Benoît, 59, 163. — Ensemble des œuvres catholiques qui s'y sont développées, 62, 207. M. *Lobry*.

1893. Compte rendu de l'état des missions de la Province, 59, 162, 328. M. *Bettembourg*. — État des œuvres des Sœurs dans la ville, 162. — Décembre. Incendie de l'Hôpital municipal, 59, 156, 159. Sœur *Vincent*; Sœur *Mansart*.

1894. 14 juillet. Pose de la première pierre du nouvel Hôpital français, 59, 530. — 10 juillet. Tremblement de terre, 59, 518. Sœur *Salzani*; M. *Cazot*; M. *Mérola*.

1895. 12<sup>e</sup> maison des Sœurs : PÉRA, écoles séparées de l'hôpital français.

1896. 26 août. Massacre des Arméniens à Constantinople, 62, 19. M. *Cazot*. — M. Paul Cambon, ambassadeur, charge les Filles de la Charité de distribuer des secours aux Arméniens d'Haskeny après les massacres, 62, 211. Sœur *Lequette*.

1897. Secours aux Arméniens persécutés. Refuge offert aux jeunes filles sans place, 63, 546. Sœur *Céline Lequette*. — Rendements : 64, 538; 59, 455.

1899. Plus de 300 élèves à Saint-Benoît. Personnel : 15 missionnaires, 6 professeurs séculiers, 9 frères de Marie. — 12 maisons de Sœurs à Constantinople.

#### CONSTANTINOPLE-SAINTE-PULCHÉRIE

1897. Le collège de Sainte-Pulchérie, *petit Saint-Benoît*, acheté aux pères Jésuites de la province de Sicile; on y transfère une division de Saint-Benoît, 62, 207. M. *Lobry*.

#### CONSTANTINOPLE-SAINT-GEORGES

1861. Origines; 1873, accroissements, 48, 214.

1889. Etablissement de Missionnaires. 1893. Situation, 59, 163, 165.

1894. Acquisition de deux maisons avec jardin; extension de l'œuvre, 61, 39. M. *J. Jarosch*.

1895. 12 Missionnaires et 17 Filles de la Charité. Ouverture d'une clinique ophtalmique, dispensaires, pharmacie, fourneau pour les pauvres, 61, 39. — Les écoles; ouverture d'un collège, 61, 193. M. *Jarosch*.

#### AUTRES ÉTABLISSEMENTS

Aidin. 1893. Les œuvres, 59, 344.

ALBANIE. Voyez *Priçren*. Ci-après, p. 222.

BEBECK (Voyez plus haut *Constantinople-Saint-Benoît*, 1837).

Supérieurs : M. Sarrans (1842-1849); M. Boré (1851-1866), préfet apost. et Visiteur; M. Cor (1866-1867).

1867. Transfert du collège à Saint-Benoît.

1893. Situation, 59, 332.

BOUDJA. 1893. Les œuvres, 59, 343.

BOURNABAT. 1893. Les œuvres, 59, 342.

BROUSSE. 1857. Établissement des Sœurs, 24, 124, 235, 572; 25, 58; M. Boré. — 1893. Les œuvres, 59, 332.

CAVALLA. 1887. Notice sur la ville de Cavalla, à 12 kilomètres à l'est de Salonique, au bord de la mer. État religieux. Établissement des Missionnaires en cette ville (13 octobre), 53, 570. M. Hypert.

1888. Les Grecs schismatiques. Xanthi, détails topographiques; les couvents. Visite aux catholiques de Perrès. Description, 54, 79-84. M. Hypert. — Les fêtes de Pâques. Demande au sultan d'un terrain pour les œuvres. École. Drama et Xanthi. Notice, 53, 574. M. Hypert.

1889. Voyage à Serrès. Mœurs des derviches. Le village de Prosostchan, 54, 398. M. Hypert.

1892. État du schisme grec. Grève du clergé. Décomposition, 57, 445. M. Hypert. — École; évangélisation de la presqu'île de Cassandre, 58, 213. M. Hypert.

1893. Les œuvres, 59, 335.

1894. Quelques coutumes des Grecs; l'école catholique. Tri-duum du bienheureux Perboyre, 56, 387, 390.

GALATA. Voyez plus haut *Constantinople-Saint-Benoît*, p. 208.

GALLIPOLI. 1857. Installation des Missionnaires, 23, 113.

GRÈCE. 1893. Rapport sur les œuvres, 59, 333. M. *Bettembourg*. — Voyez *Naxie*, p. 221; *Santorin*, p. 229; etc.

KOUKOUCH. 1884. Village à huit heures de Salonique. École de garçons et de filles; établissement des Filles de la Charité, 51, 40, 42. — Lutte contre les schismatiques, qui veulent s'emparer des églises catholiques, 41. M. *Bonnetti*. — Le Fr. Mertens quête pour la mission en Autriche, 42.

1886. Ignorance du peuple; mœurs irréprochables; confiance dans les soins donnés par les Sœurs, 51, 544. Sœur *Pourtalès*.

1887. L'église rendue aux catholiques, 53, 75. M. *Gorlin*. — Visite de Mgr Bonnetti, délégué apostolique à Constantinople. Une messe latine. La chapelle Saint-Georges, 53, 82. Sœur *Pourtalès*.

1888. La liturgie bulgare du carême. Éducation et mœurs de la femme bulgare. Projet d'une école de filles, 53, 376. Sœur *Pourtalès*. — Fête des saints Cyrille et Méthode, exemple de vertu, 54, 207. Sœur *Pourtalès*.

1889. Affection de la population pour les Filles de la Charité; progrès et bonnes dispositions des enfants, 54, 528.

1890. Nouvelle installation des Sœurs, 56, 404. Sœur *Pourtalès*.

1891. Grâce attribuée à Louise de Marillac, 56, 583. — La petite vérole. Clergé simoniaque, 405.

1892. L'école des Sœurs; nombreuses élèves, 58, 222.

1893. Les œuvres des Sœurs, 59, 338.

1897. Formation de jeunes institutrices bulgares; premiers et consolants résultats, 63, 543. Sœur *Pourtalès*.

1898. La persécution de la part des schismatiques : l'évêque ne peut sortir de sa maison. Les schismatiques voudraient s'emparer de l'église catholique, 64, 244. Sœur *Pourtalès*. — Septembre. Émeute à l'église suscitée par les exarchistes. Les Sœurs se défendent avec leurs souliers et restent maîtresses de l'église, 64, 46, 49, 50. M. *Cazot*; sœur *Pourtalès*. — Octobre. Nouveaux troubles. Les Sœurs maltraitées; intervention du consul français, 47.

#### MONASTIR (BITOLIA)

NOTICE HISTORIQUE, 30, 6; 23, 219; 51, 33, 366; 61, 30.

1856. Fondation. — Désir de l'établissement d'une mission (1850), 30, 7; et (1853) 48, 349. M. *Lepavec*. — Les origines, 23, 101. *Id.* — La fondation, M. Le Pavec, supérieur, 33, 53; 64, 238. — Détails, 23, 219, 223. M. *E. Boré*; 51, 38, 366, M. *Alexandre Richou*.

1857. Voyage à Monastir, 23, 236. M. *E. Boré*. — M. *Lepavec* demande des Filles de la Charité pour cette ville, 61, 37.

1859. Visite de Mgr Brunoni, 51, 370.

1860. Visite du grand vizir, 51, 371. — Établissement d'écoles pour seconder le mouvement catholique bulgare, 33, 53, 54-65.

1862. Les Bulgares-unis prennent courage; une révolution à l'école, 28, 417. M. *Lepavec*.

1863. Incendie d'une partie de la maison, 33, 6. M. *Lepavec*. — Importante notice sur la Bulgarie; mœurs; désir d'une « banque populaire », 15; la liturgie bulgare, 19, 36. Coutumes, etc., 20-60. *Id.*

1864. Ouverture d'un internat pour les jeunes gens bulgares, 54, 373. — L'externat, 375. — Plusieurs villages s'inscrivent pour l'union, 375, 376. — M. Boré à Monastir. Son rôle dans la question bulgare; son éloge, 31, 116. M. *Bonetti*.

1865. Les écoliers bulgares, 31, 124. M. *Cassagnes*. — Le choléra. Hommages au dévouement des Sœurs; le clergé phanariote prend la fuite, 127.

1866-1868. Le mouvement bulgare. Sacrifices pécuniaires fait par la mission, 51, 371.

1866. Réception de Mgr Raphaël Popoff, le nouvel archevêque des Bulgares, 32, 57. M. *Cassagnes*; 33, 68.

1867. Rapport sur la formation des écoles en Orient, (1838-1867), 33, 29, 65. M. *Lepavec*. — Les écoles à Monastir, 54, etc. *Id.* — Progrès, besoins d'écoles et de missions, 66. M. *Cassagnes*.

1868. Écoles et instituteurs. Questions d'administration temporelle, 34, 211, 215. M. *Cassagnes*. — Visite de M. A. Devin à Monastir, 220. On traduit en bulgare la Vie des saints Cyrille et Méthode, et plusieurs catéchismes, 227. M. A. Devin. — M. Lepavec est rappelé en France; M. Cassagnes, supérieur, 54, 376.

1869. Les évêques schismatiques abandonnés, 35, 231. M. *Cassagnes*. — Des villages se convertissent, 234. *Id.* — L'évêque schismatique de Monastir est invité par Pie IX au Concile, 51, 372.

1870. Évangélisation dans les villages bulgares. Détails; 35, 237-252.

1871. Visite et confirmation par M. Salvayre. Ouverture d'une école externe; école pour les Juifs, 37, 255.

1873. Les écoles. Schismatiques et Juifs. — La question bulgare, 38, 219. M. *Cassagnes*. — Rapport important sur la question bulgare, 371, 381. Excursion apostolique, 390. M. *Faveyrial*. — On annonce l'arrivée de ministres hérétiques, 39, 127. M. *Cassagnes*. — Une guérison par Notre-Dame de Lourdes. *Ibid.*

1874. Retour de M. Lepavec à Monastir, 54, 376.

1875. 12 février. Mort de M. Lepavec; son éloge, 54, 377.

1882. M. Richou, supérieur, 57, 575.

1884. Récit de la persécution du prêtre Contantinescou, bulgare-uni converti, 50, 41, 370.

1885. Continuation de la persécution du métropolitain schismatique contre le pape catholique. Constanstinescou, 51, 533. M. *Faveyrial*.

1886. Désir d'un séminaire valaque à Monastir. Progrès de la foi, 51, 542. M. Denoy.

1887. Caractère du mouvement valaque ; espérances fondées. Écoles ; il faudra des Sœurs, 52, 389. M. Faveyrial. — Visite de Mgr Bonetti. Bienveillance des autorités, 53, 239. M. Richou. — Projet d'un établissement des Filles de la Charité. Méthode à suivre pour l'union Kutzo-valaque, 53, 237. M. Faveyrial.

1891. La question religieuse valaque, 59, 63. M. Faveyrial.

1892. Mort de M. Alexandre Richou ; notice, 57, 575. — État de la mission, 59, 67. M. Faveyrial.

1893. Mort (25 novembre) et obsèques de M. Faveyrial, 59, 60. — Les œuvres, 59, 334.

1894. Notice historique. Situation religieuse et matérielle. Inauguration du chemin de fer de Salonique, 61, 30. M. Hypert.

1895. Construction d'une petite école, 62, 29. M. Hypert.

1896. L'entêtement doctrinal des schismatiques grecs et arméniens, 62, 214. — La foudre tombe sur la maison des Missionnaires. Agitation politique en Macédoine, 61, 458. M. Hypert.

#### NAXIE

NOTICE HISTORIQUE, 16, 103 ; 23, 172 ; 28, 623.

1784. Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, l'archevêque de Naxie fonde une œuvre pour l'éducation de la jeunesse (église, maison dans la ville, quelques biens dans la campagne) ; il la confie aux pères Jésuites. En 1784, les Lazaristes leur succèdent. L'ancien séminaire, 16, 103. M. Descamps.

1790. Arrivée de M. Favier (Claude).

1791. M. Daviers y est ordonné prêtre.

1803. Départ de M. Choplin pour Smyrne. Son retour de Smyrne en 1807.

1834. M. Moitrelle vient, de Constantinople, supérieur à Naxie, 38, 312.

1837-1846. M. Descamps, supérieur, 64, 237.

1842. Arrivée de M. Lavabre et de M. Heureux. M. Descamps, supérieur. Œuvres, 57, 416, 417.

1844. Tableau offert par la France pour la chapelle, 10, 77, M. Descamps.

1850. Visite du roi de Grèce. Cérémonies dramatiques de la semaine sainte, 15, 339. M. Lepavec.

1851. Nouvelles, 16, 103. M. Descamps.

1857. Excursion à Syra et à Naxie. Détails historiques, 23, 163, 172. M. Boré.



1859. Une visite, 25, 408. M. *Boré*.

1862. Visite de M. *Boré*. Nature des œuvres à Naxie, 28, 467. Détails et considérations sur le schisme grec, 474. Bienveillance des Missionnaires pour les Ursulines de Naxie : les souvenirs de saint Vincent, 482. M. *Boré*. — La patronne de Naxie, 623. *Id.*

1870. M. *Heurteux*, supérieur. Travaux avec M. *Giordana*. Austérité et charité, 57, 426, 427. — On abandonne cette résidence aux PP. Jésuites pour qu'ils y fondent une université, suivant le désir des habitants, 57, 427.

#### PRIZREN (ALBANIE)

1888. Désir de Mgr *Czarew*, évêque de *Scopia*, en Albanie, d'établir des Filles de la Charité. Joie de leur établissement à Prizren. Sa mort, son éloge, 53, 578, 581, 584. — Voyage par *Uskub*; installation à Prizren, 53, 586. Sœur *Salzain*; 54, 90. Sœur *Pucci*. — Lettre de remerciements de Mgr *Czarew*, évêque d'*Uskub*, à M. le Supérieur général, 54, 100, et au cardinal *Simeoni*, 101. — Lettre du cardinal *Simeoni* louant l'établissement, 54, 206.

1889. Mœurs albanaises. Œuvres charitables des Sœurs, 54, 390.

#### SALONIQUE ET LA MACÉDOINE — LA BULGARIE

NOTICE HISTORIQUE SUR SALONIQUE et sur la Macédoine, 5<sup>e</sup> 425. M. *Leleu*. — Description, 19, 165, M. *E. Boré*; 41, 106, M. *Bonetti*. — Rapport historique : la Congrégation de la Mission à Salonique (1788-1882), 48, 63. M. *Bonetti*. — État des œuvres (1860), 33, 53; (1867), 99; (1875), 41, 108; (1893), 59, 333. — Historique de la mission, 64, 233. M. *Heudre*.

NOTICE HISTORIQUE SUR LA BULGARIE : le pays, les mœurs, la liturgie, 30, 18, 36-60, M. *Lepavec*; 33, 43-65, *Id.*; 28, 390. — SUR LA VALACHIE : mœurs, etc.; 29, 293. M. *E. Boré*. Le mouvement catholique valaque (1884), 50, 361. M. *Bonetti*. — Rapports sur le mouvement catholique bulgare (1858), 25, 70, 88; 26, 441-510; 28, 369; 29, 550. — Situation navrante du clergé et état misérable du culte en Bulgarie, 49, 61, 80.

1783. La Macédoine et les Thessaloniciens au temps de saint Paul, 56, 587. M. *Galineau*. — Les Prêtres de la Mission succèdent aux PP. Jésuites. M. *Damade* supérieur, 64, 235.

1784. La Congrégation de la Mission à Salonique; la chapelle consulaire érigée en paroisse, 41, 106.

1786. M. *Pecquot* remplace M. *Damade* comme supérieur, 64, 235.

1789. M. Carapelli remplace M. Pecquot, comme supérieur. Travaux et vie édifiante de M. Carapelli, Missionnaire (mort en 1817), 48, 64. — Tracasseries pendant la Révolution française. La maison est mise sous la protection du consul autrichien, 64, 235.

1803. Les relations diplomatiques sont rétablies, entre la France et la Porte. M. Carapelli remet l'établissement sous la protection de la France, 64, 236.

1808. M. Gentilhomme, supérieur. *Ibid.*

1813. M. Carapelli est de nouveau supérieur. *Ibid.*

1814. Mort de M. Carapelli. La mission est temporairement et successivement confiée à deux prêtres séculiers (1817-1822). *Ibid.*

1822. M. Falguière reprend la mission comme supérieur. *Ibid.*

1830. M. Descamps supérieur ; son dévouement, 64, 237.

1833. Cérémonies religieuses, 1, 255. M. *Descamps*.

1834. État des œuvres, 1, 261. M. *Descamps*. — Écoles, fêtes religieuses, 2, 162. *Id.*

1836. Procession de la Fête-Dieu, 3, 109. M. *Descamps*. — Conversions ; érection d'écoles ; construction du clocher, 121. *Id.*

1837. M. Bouvrey, supérieur, 64, 237.

1839. État des œuvres, 5, 425. M. *Leleu*. — Incendie du Consulat et de l'église paroissiale érigée en 1742, 64, 234.

1843. Au départ de M. Bouvrey, la mission est confiée à don Vacondio. Il augmente les immeubles de la mission ; son éloge, 64, 237.

1848. M. Fougeray, arrive comme supérieur, 64, 237. — Ravages du choléra, 13, 598, M. *Fougeray*. — Reprise des travaux ; nécessité des écoles, 14, 37. *Id.*

1849. M. Bonniou, supérieur, 64, 238.

1850. M. Lepavec, supérieur. *Ibid.*

1853. Voyage dans la province de Macédoine. A Volo, trente ans sans prêtres catholiques. Les Pâques de la main des schismatiques, 18, 348, M. *Lepavec* ; 352, M. *Turroques*.

1854. Salonique, « la clef de la Macédoine » ; description, 19, 165. M. *E. Boré*. — Huit millions de Bulgares à rendre à l'Église romaine, « autre rempart de la Choumla » contre les Russes, 20, 388. *Id.*

1855. L'arrivée des Filles de la Charité ; classes externes, et (1856) dispensaire, visites à domicile et prisons (1857), 33, 36.

1856. Explosion d'une poudrière. Protection providentielle due au mérite de la charité ou à la Médaille miraculeuse 21, 386. M. *Turroques*. — Étrange histoire du jeune moine Antoine, captif au mont Athos, 23, 256. *Id.*

1857. M. Turroques, supérieur, 64, 238.

1858. Fondation de l'hôpital des Filles de la Charité.

1859. Arrivée de M. Auguste Bonetti à Salonique, 48, 64.

LE MOUVEMENT CATHOLIQUE BULGARE. — Notice sur la Bulgarie, 38, 390. — Le rôle de la Congrégation de la Mission dans le retour des Bulgares à l'unité religieuse, 38, 373. — Importance religieuse et politique de ce mouvement, 388. M. E. Boré. — Les écoles en Bulgarie (1856), 21, 297, 315. *Id.* — Signes de prochain retour à l'union (1857), 23, 204. M. Boré: 26, 418, M. Turroques; 431, M. Chaudet. — Importance de conserver la langue liturgique de saint Cyrille, 23, 222. — Les occupations d'un curé bulgare, 204. M. Boré.

Rapport sur les Bulgares catholiques du Danube, 24, 549. M. Boré. — Les Bulgares schismatiques. Notice, 25, 98-141. M. Boré. Ils signent une adresse au Souverain Pontife (1859). Mission confiée par Mgr Brunoni à M. Boré. Voyage à Rome, 26, 441-470. *Id.* — Récit du voyage de M. Boré à Rome. L'archimandrite converti, Joseph Sokolski, est choisi pour évêque. Son sacre par Pie IX; détails. Son apostasie, 471-510. *Id.* — Sa disparition qu'on attribue à la Russie, 29, 310. Il est détenu prisonnier en 1870, 35, 236. Sa mort en captivité à Kelk, 48, 65; conséquences providentielles, 38, 373.

Notice et détails sur le mouvement bulgare. *Ostium magnum nobis apertum est*, 25, 70, 88; 28, 369. M. Turroques. — Nouveau rapport: origine, 38, 372. Le triple obstacle: 1° insuffisante préparation, 374; 2° question du rite, 375; 3° question des biens communaux, 377. M. Faveyrial. — Autre récit: La députation de 1859. Le pape Dimeo abjure le schisme et seconde l'union. Détails importants (1859-1862), 29, 550. M. Turroques.

1860. Etat des œuvres, 33, 53.

1861. Progrès du mouvement bulgare. On demande un évêque bulgare-uni; il faudrait qu'il fût du rit oriental. Soin des enfants bulgares schismatiques, 28, 382. M. Turroques. — Un prêtre du rit slave est reconnu chef des Bulgares-unis à la place de l'apostat Sokolski, par le gouvernement turc, 426. — Mort de M. Chaudet; son éloge, 64, 238.

1862. « J'espère que dans quelques jours nous établirons quelque chose en Macédoine », 28, 387. M. Turroques. — Conversion du pape Dimeo. Le prêtre bulgare et le diacre latin se donnent la paix, 396. La question d'un petit ou d'un grand séminaire, 401. *Id.* Vingt-cinq mille moines schismatiques grecs

et russes, sur le Monte-Santo; honteuse vie, 405. Missions en Thessalie, 410. M. *Bonetti*. — Triste état de la Thessalie; Larisse et Volo, 27, 412. *Id.*

1863. Le mouvement bulgare. Spécimen d'un évêque schismatique grec : ignorance et vénalité, 29, 550. M. *Turroques*. — Mœurs des Bulgares, 29, 309. Schoumla, 313. M. *Boré*.

1865. Visite de M. Boré. La reconstruction d'une église. Le prêtre Dimo; son éloge, 30, 51, M. *Lepavec*; 414, M. *Boré*. — Suite du mouvement bulgare : le catéchisme bulgare et les livres liturgiques. Situation à Andrinople, en Macédoine, à Constantinople, 424. M. *Faveyrial*.

1864. Voyage à la vallée de Tempé, à Ambelakia, Bouba et Larisse; notices, 31, 100. M. *Bonetti*.

1866. Visite à Mgr Raphaël Popoff, évêque des Bulgares-unis; Notice, 35, 236. — Son arrivée à Salonique, 32, 51. — M. *Bonetti* et le pope Dimo à Yénidjé, 52. M. *Bonetti*. — « L'œuvre de l'Union des Bulgares se poursuit lentement, mais avec une puissance surnaturelle, etc. » Détails, 31, 550. M. *Boré*.

1867. M. Bonnieu supérieur, à Salonique, 38, 476; 64, 238. Visite de MM. A. Devin et Mailly, 33, 71. M. *Turroques*. — Translation solennelle des restes des défunts au nouveau cimetière, 94, M. *Bonnieu*; 64, 239. — Les ŒUVRES en 1867 : 1° Paroisse; 2° École externe; 3° Petit séminaire; 4° École bulgare à Saint-Vincent de Macédoine; 5° Petit Séminaire bulgare au même établissement; détails, 33, 99. M. *Bonetti*. — Reconstruction de l'église paroissiale par M. *Bonetti*, 64, 234.

1868. L'église est terminée : trois autels de marbre, un orgue qui vient de Vienne, etc., 34, 196. M. *Bonnieu*. — M. *Bonnieu* continue ses travaux apostoliques, 199. — Belle procession de la Fête-Dieu; la musique turque, 209. Sœur de *Liniers*. — Visite à Salonique. M. *A. Devin*, 218, 228.

1869. M. *Bonetti*, supérieur, 64, 239. Le doux sommeil du Missionnaire. Une conversion, 34, 588. M. *Bonetti*. — Excursion, 591. *Id.*

1870. Note sur l'état actuel des Bulgares, 35, 33. M. *Boré*. — L'eau du Pinde et le pseudo-miracle annuel des Grecs, 515. M. *Bonnieu*. — Lettre aimable du même à M. Devin, 519. — Opposition du Patriarche grec du Phanar à la liberté religieuse des Bulgares, 38, 11. — Nouvelle maison pour les œuvres des Sœurs distinctes de l'hôpital.

1871. École de francs-maçons et écoles protestantes. Protec-

tion providentielle lors de l'inondation de Coulakaia, 37, 350. *M. Bonetti*.

1872. La maison des Sœurs s'écroule. Reconstruction, 38, 23. — Le patriarche grec schismatique de Constantinople excommunié, pour des raisons de nationalité, les Bulgares schismatiques : conséquences, 372, 379. *M. Faveyrial*.

1873. La question gréco-arabe analogue à la question bulgare, 38, 379. *M. Faveyrial*. — Les Bulgares non-unis. Visite de M. Faveyrial à leurs deux évêques Eustathios et Dorothée, 383, 385; l'exarque schismatique Anthime. Renseignements, 381. — Reconstruction des écoles, 30, 33. — Voyage et arrivée de M. Stevens. Les langues à Salonique comme à la Tour de Babel. Œuvre allemande, 128. *M. Stevens*. — Compte rendu sur les œuvres, 142; sur l'orphelinat de Saint-Vincent de Macédoine, 144. *Sœur Morel*.

1875. Mort de M. Joseph Lepavec (12 février), 40, 349. — Le mouvement bulgare : Le village de Kel-Kech (Kou-Kouch), « d'où partit l'étincelle », se convertit, 350. La Russie érige un exarchat bulgare schismatique. Mgr Nil est nommé exarque; ses désirs de conversion, 351. Sa conversion; il est nommé évêque des Bulgares-unis, 49, 217. — Mgr Raphaël Popoff et les convertis de Kel-Kech persécutés par le pacha, 40, 352, 354. Propagande de l'évêque grec schismatique de Salonique. Le pape Dimeo, 356. *M. Bonetti*. — L'agitation politique en Bulgarie, 41, 11. — État des œuvres, 106. *Id.*

1876. La guerre turco-russe. Persécution des Turcs contre les catholiques bulgares; appréhensions, 41, 111. *M. Bonetti*. — Massacres de Salonique (6 mai). Deux consuls assassinés; funérailles du consul français à l'église des Missionnaires. Les œuvres des Missionnaires et des Sœurs recommencent (20 mai), 402-423, *M. Bonetti*; 424-431, *Sœur Rivalland*. — Note sur le gouverneur turc de Salonique (Réfét-Pacha), 544.

1877. La guerre d'Herzégovine et de Serbie; dévouement des Sœurs pour les blessés. Mgr Nil et le mouvement catholique bulgare, 43, 248. *M. Bonetti*.

1878. La guerre contre les Russes dans les Balkans. Soins des Sœurs pour les blessés, 43, 262. *Sœur Auclair*.

1879. Visite à Salonique, 45, 35. *M. Pémartin*.

1882. Les Bulgares : persécution et conversions, 48, 61. *M. Bonetti*. — Rapport historique sur nos œuvres et le rôle de la Congrégation pour la conversion des Bulgares (1782-1882), 63.

Résumé et appréciation du mouvement de conversion (1858-1882), 65. *M. Bonetti*.

1883. *M. Mladenoff*, nommé évêque de Satala, du rite bulgare, vicaire apostolique de la Macédoine pour les Bulgares-unis (juin). Notice biographique, 48, 508. — Son sacre à Constantinople (5 août), 509. Il succède à Mgr Nil, nommé archevêque de l'Église Bulgare-Unie à Constantinople, 49, 217. — Rapport sur l'état actuel des Bulgares-unis : navrants détails sur l'état du clergé et du culte, 49, 60-79, *M. Alloatti*; 80-103. Sœur *N...* — Visite de *M. Fiat*, Supérieur général (13 novembre). Belle réception. Établissement du séminaire bulgare, 169. — De Paris à Salonique. Récit de voyage, 207. *M. Henri Morange*. Notice sur les trois fractions religieuses entre lesquelles se partagent les Bulgares de Macédoine : dépendance 1<sup>o</sup> de la Russie; 2<sup>o</sup> de Constantinople; 3<sup>o</sup> de Rome. Situation. 217. *M. Bonetti*.

1884. Résumé historique (1842-1884). Que faut-il maintenant ? 49, 436. Mgr *Mladenoff*. — Nouvelles œuvres, 442, *M. Alloatti*; 444, *M. Denoy*. — « Tout fait défaut. Nous allons ouvrir pourtant un établissement d'éducation pour trois cents filles bulgares », etc. Persécution contre le vieillard pope Dimo, 445. *M. Bonetti*. — Les élèves des Sœurs à Salonique, 514. Sœur *Ménexely*. — Visite de Mgr *Mladenoff* dans les villages bulgares. Persécutions, 523. *M. Gorlin*. — Chez les Bulgares : une fête de Pâques sur la montagne. Curieuses mœurs religieuses et nationales, 50, 30. Sœur *Bertrand*. — Au séminaire Saint-Vincent : une mort pieuse, 52. Sœur *Morel*. — Rapport sur le mouvement catholique de la Valachie. Visite à Ochrida, etc., 361. *M. Bonetti*. — Installation d'une maison de Sœurs à Koukouch, 371, Sœur *Pucci*; 378, Sœur *Salzani*. — Postulantes bulgares et albanaises pour la communauté des Filles de la Charité, 371, 374. *M. Denoy*.

1885. *M. Auguste Bonetti*, nommé évêque titulaire de Cardica, du rit latin, pour les Bulgares-unis de Macédoine. Réception des Bulles à Salonique (4 juin). Sacre à la Maison-mère, à Paris (12 juillet), 50, 481. — Les populations bulgares de Mihailovo, etc. Zèle de *M. Alloatti*, 51, 43. Sœur *Pucci*. — Le Chiflik de Gavaliantsi; visite à Jensko, à Karassuly. Les popes Dimitri et Stoïko. Lamentable état du culte, 51, 46. *M. Alloatti*. — Établissement des Sœurs à Koukouch. Heureuses dispositions des Bulgares. Pauvreté de la maison. 51, 54. Sœur *Pourtalès*. — « Trois millions d'âmes sont derrière nous, si nous pouvons planter notre étendard », 58. — Fêtes du millénaire des saints Cyrille

et Méthode. Propagande protestante. Réunion de six villages à l'Église catholique, 51, 215, 220. — Appropriation au culte catholique de l'église de Muyos. Mgr *Bonetti*. — État des œuvres. Le mouvement catholique bulgare en Macédoine. Le séminaire de Zeitenlik. Les Sœurs à Koukouch, 51, 352, 365, M. *Gorlin*.

1886. On ouvre une église à Ghevghely, 57, 571. M. *Alloatti*. — Le séminaire bulgare, œuvre dispendieuse et nécessaire, 52. 214. M. *Gorlin*. — Le mouvement bulgare. Origines : le schisme grec; scission des exarchistes d'avec les Grecs. Retour vers l'unité catholique, 204. — Ce que sont les papes bulgares. Évangélisation des villages, 396. — Progrès de la mission. Le séminaire bulgare. Les vocations pour la communauté des Filles de la Charité en Albanie. Désir de voir évangéliser par les Missionnaires la haute Albanie, exprimé par l'archevêque de Scopia (Uskub), résident à Prizrend, 51, 537, 545. M. *Denoy*; 52, 529. Sœur *Pucci*. — Chapelle ouverte à Ghevgheli, 58, 220. M. *Alloatti*.

1887. Les mœurs bulgares. Visite épiscopale à Koukouch, 52, 533, 538. — École externe pour les filles bulgares. Œuvres des jeunes Albanaïses, 53, 243. — Détails sur l'Albanie. Vocations, 53, 253. Sœur *Denoy*. — Progrès du catholicisme. Besoin de secours pour les églises. Mgr *Mladenoff*, 53, 229. — M. *Tabanous*, supérieur, 64, 239. — Les Sœurs Eucharistines, 53, 231.

1888. M. *Galineau*, supérieur. Il appelle les Frères des Écoles chrétiennes et prépare la reconstruction de l'église, 64, 239. — Reconstruction de l'église de Pirava, 54, 387. M. *Alloatti*. — 26 février. Détails sur la mort de M. *Tabanous*, 53, 255, 381; 55, 597. — Il faudrait visiter les villages. Projet d'une église pour les catholiques bulgares, 56, 586.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 592. — Un firman accorde de bâtir une église catholique bulgare. Pose de la première pierre (15 juillet), 55, 601; 56, 392, 395. M. *Gorlin*.

1891. — Pèlerinage de jeunes gens à Rome, 57, 123. — La situation religieuse, il y a vingt ans et aujourd'hui; l'avenir, 56, 588. M. *Galineau*.

1892. Importance d'un centre catholique à Ghevgheli; autres villages catholiques, 57, 571. — Retraite pastorale au clergé indigène, 58, 222. — Ghevgheli, nouveau centre de catholicisme. 220. — Bérat impérial accordé, à Mgr *Mladenoff*; sa grande importance, 218. — État de la Mission; nouvelles églises; difficultés, 222. M. *Alloatti*.

1893. Les Œuvres des Missionnaires, 59, 333 ; des Sœurs, 335. *M. Bettembourg*. — Les Sœurs cèdent leur habitation aux malades et se retirent à la vieille maison ; les garçons sont envoyés à Zeitenlik et les filles à Calamari.

1894. Arrivée de *M. Goidin* et du frère *Martin Mitzo Semitcheff*, 59, 569. — *Mgr Epiphane Chanoff*, vicaire apostolique, 62, 26.

1895. *M. Bressange*, supérieur, 64, 239.

1896. *M. Heudre*, supérieur. *Ibid.*

1897. Établissement d'une maison de Sœurs à Calamari, 64, 243. — Belle procession de la Fête-Dieu. Les Œuvres des Dames de Charité ; des Jeunes Économes, etc. 242. — On pose les fondations de la nouvelle église paroissiale ; le temple s'élève, 240.

1898. Une tempête ; la vieille maison habitée par les Sœurs s'écroule en partie, on prend une maison de louage, 51. Sœur *Pucci*. — Érection et bénédiction (10 avril) du clocher de l'église de la Mission, 63, 538. *M. Denoy*.

1899. Dans une embuscade de brigands. Capture de *M. Chevalier*, directeur des mines de Cassandra, 64, 466. *M. Heudre*. — Voyez aussi, 59, 455.

#### SANTORIN

NOTICE HISTORIQUE SUR Santorin, 1, 129, *M. Pègues* ; 9, 21, *M. Leleu* ; 23, 178, *M. E. Boré*.

1784. Les Missionnaires succèdent aux Pères jésuites, 31, 473.

1837. *M. Descamps*, supérieur, 64, 237.

1841. Arrivée des Filles de la Charité. Leurs premières œuvres, 8, 115 ; 9, 27, 53, 67. *M. Doumerq*. — Rétablissement des écoles, 9, 5, 14. — Description topographique, 21. *M. Leleu*. — Détails, 61, 77. Sœur *Gosselet*. — Historique jusqu'en 1884, 51, 230.

1842. L'installation des Sœurs, 9, 95, *M. Descamps* ; 85, Sœur *Marthe*.

1843. Diverses œuvres des Sœurs, 8, 203. Sœur *Lesueur*. — Fête-Dieu ; mois de Marie, 109. Sœur *Marthe*.

1844. Tableau donné par la France, 40, 68. — Progrès des œuvres. Écoles, 71. Sœur *Marie*.

1845. École ; on plie enfin la tente ; nouvelle installation, 41, 310. Sœur *Félicité Lequette*. — Visite du roi de Grèce, Othon, 314. *M. Doumerq*. — Une conférence de saint Vincent de Paul, 320. *Id.*

1847. *M. Heurteux*, supérieur (1847-59). Les œuvres, 57, 418.



1848. Bien produit par les écoles des Sœurs, 14, 31. M. *Heurteux*.

1849. — Visite du roi de Grèce, aux Missionnaires et aux Sœurs; il assiste aux Vêpres de la fête de saint Vincent, 14, 693. M. *Heurteux*.

1851. Les œuvres, 16, 234. M. *Descamps*. — Les Sœurs; le bien dans le silence, 240, 281. Sœur *Félicité Lequette*. — Voyage à Santorin et détails historiques, 23, 176. Autres détails (1859), 25, 423, M. *Boré*.

1852-1853. Accroissement du bien, 18, 385, M. *Heurteux*; 388 sœur *Lequette*.

1854. Mort d'une Enfant de Marie; on en fait une question diplomatique. Le corps de l'enfant repose auprès de l'autel du Sacré-Cœur, 19, 201. Sœur *Marie*. — Lettre des Enfants de Marie de Santorin, 203.

1859. Don de M. *Heurteux* pour créer un orphelinat de garçons, 57, 423.

1860. Pose de la première pierre de l'orphelinat, 28, 400, M. *Gauzente*.

1863. Visite. Situation des œuvres. Importance des orphelinats de garçons. Les œuvres des Sœurs, 28, 626. M. *Boré*.

1864. Les œuvres. Histoire de deux petits orphelins. « Les Congrégations et les ordres religieux pourront seuls régénérer l'Orient », 30, 392, M. *Gauzente*.

1866. Le volcan de Santorin se rouvre; une île s'enfonce, une autre île apparaît. Récit détaillé de ces faits, 31, 470, 531. M. *Hypert*. — Épouvante; misère dans l'île, 341, 515, M. *Gauzente*; Sœur *Gillot*. — « Dans cette situation, ce sont les Sœurs de Charité seules qui nourrissent les pauvres. Mais elles-mêmes sont dans une affreuse misère », M. *F. Lenormant*, de l'Institut, 528; 33, 125, 128, 130, Sœurs *Thérèse* et *Gillot*.

1868. L'éruption du volcan continue. Mort pieuse et belles obsèques de la sœur *Delpéz*. Les petites Grecques schismatiques bien disposées, 34, 240, 242. Sœur *Gillot*.

1869. Les Grecs schismatiques confient leurs enfants aux Sœurs. Naïve demande, 35, 264; remerciements, 266. Sœur *Gillot*.

1871. Le gouvernement contraint les Sœurs à renvoyer des écoles les enfants de religion grecque. Fléaux dans l'île, 37, 358. Sœur *Gillot*.

1873. L'internat. Les enfants des schismatiques; vexations nouvelles, 38, 226. Sœur *Gillot*.

1874. Situation, 40, 345, 346. Sœur Gillot. — Statistique des œuvres (1875), 41, 400. *Id.*

1876. Mort du frère Bernard Boyer, coadjuteur (28 octobre). Notice, 42, 41-45, M. *Gauzente*.

1880. Fléau. On porte en procession le tableau de la sainte Vierge d'une église desservie par les confrères, fin du fléau, 45, 522. Sœur Gillot.

1883. Émigration. Bienveillance du « despote » grec, 49, 521. Sœur Gillot.

1885. État des œuvres, 51, 232.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 587.

1895. Supérieur, M. Jougla.

1896. Supérieur, M. Thoillier (Joseph).

#### SCUTARI

1857. Fondation, 23, 235.

1893. Les œuvres, 50, 333.

#### SMYRNE<sup>1</sup>

NOTICE HISTORIQUE, 41, 653: 48, 363-384. M. *Fougeray*. — Vue d'ensemble sur les œuvres (1839-1876), 41, 534. — Résumé historique (1883), 50, 185.

1742. La mission de Smyrne acceptée par la Congrégation.

1787, 14 avril. M. Fournier (François), supérieur, prend possession de la Mission. — 1788-1790. M. Carapelli, supérieur. — 1790. M. Favier (Claude-François), supérieur. — M. Guibert, supérieur. — (Décembre.) M. Picot, supérieur. — De 1790 à 1794, vacance de poste. — 1795. M. Renard, supérieur. — 1797. Un incendie allumé par la malveillance des janissaires détruit l'établissement.

1802. M. Daviers, supérieur. Il entre dans la modeste maison qu'il vient de rebâtir.

1804. Les Missionnaires composent l'office propre de saint Polycarpe encore en usage et approuvé par Rome, 32, 610.

1810-1846. M. Daviers supérieur.

1831. Séjour des Missionnaires se rendant à Constantinople. La peste de Smyrne, 37, 604. M. *Bonnieu*.

1833. Retraites et conférences ecclésiastiques, 4, 253, M. *Daviers*.

1. Nous plaçons ici cette maison, parce que, bien que située en Asie, elle a toujours fait partie de la province de Constantinople.

1836. La peste à Smyrne. Un voyage à Éphèse, 3, 334. M. *Lepavec*.

1838. Demande de Filles de la Charité; deux postulantes de Smyrne vont faire leur noviciat à Paris. Incidents, 33, 31, 34. M. *Lepavec*.

1839. Les postulantes smyrniotes reviennent de Paris avec cinq autres Sœurs (14 décembre), 8, 9. Voyage et installation, 19-33, sœur *Gignoux*; 45, sœur *Grouhel*; 49, M. *Daviers*. — Les *Yedi-Kislar* ou *Sept-Filles* (de la Charité) de Smyrne, 35, 258; 41, 529. — M. *Daviers* inaugure l'église du Sacré-Cœur.

1840. Premières œuvres des Filles de la Charité, 8, 51. M. *Lepavec*. — Détails, 59-92, sœur *Gignoux*; 41, 532.

1841. Incendie de Smyrne; dévouement des Sœurs, 8, 93. Sœur *Gignoux*. — Leurs œuvres, 103, 111. Sœur *Grouhel*.

1842. L'œuvre des orphelinats commence, 50, 187.

1843. L'œuvre des pauvres négresses. Origine, 50, 187.

1844. Nécessité d'agrandir l'orphelinat. Conversions d'Arméniens, 10, 60. Sœur *Gosselet*. — Le collège de Smyrne; ses origines, 18, 375; 33, 40.

1845. Incendie de Smyrne. Six mille maisons détruites; en partie, celle des Sœurs, 10, 475-530, M. *Lepavec*; sœur *Gosselet*. — La Maison de la PROVIDENCE et ses œuvres; notice (1876), 41, 532. — 2 juillet-4 novembre 1849, M. *Lechartier*, supérieur du collège. — 5 juillet. *Historique du collège*: fondation de Mgr Bonami. Nouveau local (1838). Direction des PP. de Picpus, puis de la Propagande. Le collège est confié à la Congrégation de la Mission (1845). Études, direction religieuse, 11, 653-670. M. *Lechartier*; 57, 322, 417. Détails, 18, 375, M. *Fougeray*; 33, 40, M. *Lepavec*.

1846. Compte rendu des œuvres, 11, 304. Sœur *Gosselet*. — Mort de M. Pierre Daviers (21 septembre). Détails édifiants, 649, M. *Heurteur*. — « Jésus est là ! » Reconstruction de l'église incendiée, 12, 201; et des classes, 206. Sœur *Gosselet*. — Les origines de la Maison SAINT-JOSEPH, 50, 188. — M. *Daviers*, supérieur de la Mission. M. *Descamps* succède à M. *Daviers*, comme supérieur de la Mission, le 17 décembre 1846, 57, 417; 64, 237.

1847. Visite de l'amiral Hernoux, 12, 671. Sœur *Gosselet*. — Tableau des œuvres, 13, 18. M. *Doumerq*.

1848. Témoignage de bienveillance des autorités turques, 13, 23. M. *Lechartier*. — Mois de Marie. Scapulaire de la Passion, 13, 590, et 14, 22. M. *Descamps*.

1849. Retraites. Quinze confesseurs occupés à recevoir les

confessions générales, 14, 10. — Conférences pour les hommes. Affluence des auditeurs, 16, M. *Descamps*. — Retraite des mères chrétiennes, 14, 26. Sœur *Gignoux*. — 4 novembre, M. Lechartier, supérieur de la Mission. — 5 novembre 1849-décembre 1859. M. Fougeray (François), supérieur du collège.

1850. Fêtes de l'Immaculée-Conception. Œuvres des Dames de Charité, 16, 106. Sœur *Gignoux*.

1851. Les œuvres des Missionnaires, 16, 96 ; et des Sœurs, 100. M. *Descamps*. — Conversions dans les écoles, 277. Sœur *Gignoux*.

1852. Les Dames de Charité, 17, 263. Abjurations, 267. Sœur *Gignoux*. — Les œuvres de piété, 18, 356. M. *Lechartier*. — Historique de nos Missions du Levant et du collège de Smyrne, 363-384, M. *Fougeray*; 19, 164, M. *E. Boré*.

1853. Fondation de la maison de BOURNABAT, près de Smyrne, 39, 139; 50, 189. — Notice, 41, 541.

1854. Les Sœurs sont chargées de l'HOPITAL FRANÇAIS; notice, 41, 539. Œuvres adjointes (1876). *Ibid*.

1855. « Rendre chrétiennes les mères dans les familles; être les mères de ceux qui n'en ont pas. » Œuvres des Sœurs, 21, 356, 361. Sœur *Gignoux*.

1857. Les œuvres s'étendent, 23, 30. Sœur *Gignoux*. — Le collège; épreuves, 237.

1858. Marie « ravisseuse des cœurs ». Traits admirables. Histoire romanesque de la jeune juive Rachel, 24, 254, 262. Sœur *Gignoux*.

1859. 24 octobre. M. Heurteux remplace M. Lechartier comme supérieur de la mission (1859-1864), 57, 423. — Établissement des Sœurs au COULA, auprès de la ville de Smyrne; notice (1876) 41, 537.

1859 (décembre)-1860 (septembre). M. Boré, supérieur du collège.

1860. Septembre. Réunion des deux maisons, collège et missions. — M. Heurteux, supérieur jusqu'en 1863.

1862. Conversions de jeunes hérétiques et de musulmanes chez les Sœurs; détails, 28, 427. — Pose de la première pierre de la cathédrale de Smyrne par Mgr Spaccapietra. Les œuvres des Sœurs : l'œuvre touchante des pauvres négresses, 445, 458. M. *Boré*.

1863-1868. M. Claverie (Jean), supérieur du collège.

1864 (août)-1866. M. Cor, supérieur de la mission. — Retour de France de M. Claverie; fête, 29, 593.

1865. Le choléra à Smyrne; morts de peur et de faim, 31, 140. Sœur *Gignoux*. — Des « *pensez-y bien* » dans la maison des Sœurs : trois orphelines meurent. Dévouement, 144. M. *Tillier*. — Les Sœurs sont chargées de l'hôpital Saint-Antoine; Notice, 41, 540.

1866-1871. Février. M. Gianpaolo, supérieur de la mission.

1867. Établissement des Sœurs à Boudja (22 juin); Notice (1876), 41, 538. — Tremblement de terre (7 mars). Construction d'un orphelinat : « le local et le blé nous manquent » pour 200 orphelins, 33, 121. Sœur *Gignoux*.

1868. La fondation de la maison d'Aïdin, 35, 255. Historique et installation (27 mai), 110; 38, 193. Sœur *Gignoux*. Notice, 41, 542.

1868-1869. M. Depeyre, supérieur du collège.

1869. Le Concile provincial. Réception solennelle des évêques à la maison des Sœurs. 34, 586. Sœur *Gignoux*; 35, 117, sœur *Descovich*. — Mort de M<sup>me</sup> la comtesse de Voisins, affiliée à la Congrégation (1868); sa vie édifiante, 35, 262.

1869-1874, 25 décembre. M. Dailly (Magloire), supérieur du collège.

1871. Tracasseries diplomatiques au sujet des petites négresses recueillies par les Sœurs, 37, 39. Autres détails, 38, 205. — Accroissement du local et des œuvres, 37, 42. Sœur *Gignoux*. — Les œuvres à Aïdin, 360. Sœur *Descovich*. — Réinstallation à Boudja, près de Smyrne; une nuit de Noël, 362. Sœur *Eudoxie*. Notice, 38, 186. Sœur *Gignoux*.

1871-1878. M. Cartel, supérieur de la Mission.

1872. Installation d'orphelins au Coula, maison de campagne, près de Smyrne, 38, 23, 183. — Établissement d'une maîtrise chez les confrères. Le collège, 24. — Récit détaillé sur les œuvres, 177. Les sociétés secrètes à Smyrne, 186. — Notice sur Bournabat; maison des Sœurs (1854), 39, 139; incident, 38, 202. Sœur *Gignoux*. — Visite et description des ruines d'Ephèse, 233. M. *Gianpaolo*. — Quelques œuvres : l'orphelinat grec, l'œuvre de la juiverie, etc., 404. Sœur *Sauvage*.

1873. Incendie. Préservation de l'établissement des Sœurs, 39, 33. — Compte rendu des œuvres, à Smyrne, 138; à Bournabat, 139; à Aïdin, 140.

1874. L'incendie détruit la maison d'Aïdin, 40, 17, 66. Sœur *Descovich*.

1874 (29 décembre)-1875 (août). M. Richou, supérieur du collège.

1875-1879. M. Dailly, supérieur du collège.

1876. Mort de la sœur Gignoux (12 février); notice, 41, 525.  
— Cinquantaine de vocation de la sœur Sirot; fête présidée par Mgr Spaccapietra, 42, 39.

1877. Détail des œuvres des Sœurs, Près de cinq cents enfants. dans leurs écoles, 43, 123, 239. Sœur *Mairet*. — Aïdin. Nouvelles de cette maison, 126. Sœur *Descovich*.

1878. Mort de Mgr Vincent Spaccapietra (24 novembre); il est assisté par les Filles de la Charité. Détails, 44, 134. Sœur *Mairet*. — Notice biographique, 50, 512, 581. M. l'abbé *Louis Spaccapietra*.

1878 (31 octobre)-1881 (15 juillet). M. Heurteux, supérieur de la mission.

1879. Visite de M. Pémartin à Smyrne, à Aïdin, 45, 36. — La fête de Notre-Dame de Lourdes chez les Sœurs. Grâces obtenues, 60. Sœur *Apack*.

1879-1882. M. Debruyne, supérieur du collège.

1880. Boudja. Cérémonie de la pose de la première pierre de la chapelle. Lettre des élèves de l'école de Boudja à M. Fiat, 45, 524.

1881. Désastre du tremblement de terre de l'île de Chio. Dévouement de M. Danelli et des Sœurs de Smyrne dans cette île, 46, 489-499. Sœur *Mairet*, sœur *Morice*.

1881-1885. M. Cartel, supérieur de la mission.

1882-1886. M. Capy (Jean), supérieur du collège.

1883. Visite de M. Fiat, Supérieur général, à Smyrne (16 novembre), et détail des œuvres, 49, 174; à Aïdin, 177, 449; à Boudja, au Coula, à Bournabat, 178. — Pauvre installation des classes à Aïdin, 516. Sœur *Descovich*.

1884. Pèlerinage à Ephèse (28 mai), 50, 24. — Les écoles; traits édifiants : « Ma bonne mère, bénissez mon sommeil ! » et l'enfant meurt doucement, 375. Sœur *Mairet*.

1885-1887. 19 février. M. Galineau, supérieur.

1886. Le collège de la Propagande et transféré dans les bâtiments élevés auprès de l'église du Sacré-Cœur et de la résidence des Missionnaires. Fusion des deux œuvres. M. Blanchet, directeur du collège.

1887 (5 février)-1889. M. Huriez, supérieur du collège et de la mission.

1889. 13 septembre. M. Poulin supérieur du collège et de la mission. — Maison de Marie. Redoutables effets de la fièvre denghe.

Dévouement des Sœurs pendant l'épidémie, 55, 299. Sœur *Mairet*.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 599.

1892. Mort de M. Elluin (Achille); éloge, 57, 322.

1893. Les œuvres, 59, 340.

#### SYRA

1888. Description de la ville. Les œuvres des Filles de la Charité, 53, 233. Sœur *Juilles*.

1893. Les œuvres, 59, 339.

#### ZEITENLIK

1883. Les origines, 49, 169.

1885. Détails sur le séminaire bulgare, 51, 227; 52, 214. M. *Gorlin*.

1887. Retraites données aux prêtres bulgares. Liturgie bulgare. Une ordination bulgare, 53, 74. M. *Gorlin*.

1889. Difficultés et progrès de la mission bulgare, 54, 520.

1890. But et situation du séminaire bulgare, 56, 385. M. *Gorlin*.

1891. MM. Morel et Gorlin passent comme M. Allaotti au rite bulgare, 56, 574; Mgr *Mladenoff*, 577; M. *Morel*, 578; M. *Gorlin*.

1892. Mort édifiante de M. Maurice (Alfred), 57, 250.

1893. S. *Vincent de Macédoine*. Œuvres des Sœurs, 59, 334, 337.

1896. M. Blancard, supérieur du séminaire bulgare. Cinq séminaristes prennent l'habit ecclésiastique. Description de la cérémonie, 62, 26. M. *Alloatti*.

1897, novembre. M. Cazot (Emile), supérieur.

1898. Deux retraites aux prêtres bulgares venus sur l'invitation de Mgr Epiphane Scianoff. Retour de quelques villages au catholicisme. Tournée des Missionnaires dans les villages pour les confessions des popes, 63, 537. M. *Alloatti*.

Voyez aussi *Salonique*, ci-dessus, p. 227 et 228.

---

# ASIE

VUE GÉNÉRALE de nos Missions d'Asie, I, 1.

DIVISION. — 1. *Chine*. — 2. *Perse*. — 3. *Syrie*.

## I. — CHINE

DIVISION. — 1. Les événements généraux. — 2. *Procures* de Macao ; — 3. de Ning-po. — 4. de Shang-hai. — 5. *Vicariats apostoliques* : Honan. — 6. Hou-pé. — 7. Kiang-nan ou Nankin. — 8. Kiang-si. — 9. Kiang-si septentrional. — 10. Kiang-si méridional. — 11. Mongolie. — 12. Tché-kiang, — 13. Tché-ly septentrional, diocèse de Pékin. — 14. Thé-ly occidental.

NOTICE. *Religion* : Les six livres sacrés des Chinois, 5, 318. — Les trois principales religions, 32, 535 ; 33, 388. — La secte de Fo, 38, 278 ; du *Nénuphar*, 39, 332 ; des *Jeûneurs*, 40, 95 ; 41, 303 ; 45, 247. — Les obstacles à la conversion des Chinois, 40, 265. — Considérations sur les missions de Chine, 35, 21. — Mœurs des Chinois, 4, 282 ; 6, 49 ; 8, 121 et *passim*. — ÉTAT DES ŒUVRES (1894), 60, 396, M. *Bettembourg* ; statistique (1896), 62, 217, M. *Meugniot* ; tableau général (1897), 63, 422, 423.

### I. — ÉVÉNEMENTS GÉNÉRAUX DE LA MISSION

1698. Départ du premier prêtre de la Congrégation de la Mission, envoyé en Chine, M. Appiani.

1703. Départ de MM. Mullener et Pedrini.

1731. Départ de nouveaux Missionnaires.

1782. La Congrégation de la Mission est priée par le gouvernement français de se charger de la mission de Chine desservie précédemment par les Jésuites.

1783, 7 décembre. Décret de la S. C. de la Propagande subrogeant aux Jésuites français de Chine les Prêtres de la Mission.

1784. Arrivée de MM. Correa et Villa, qui remplacent les Jésuites portugais au séminaire Saint-Joseph de Macao, 62, 218.

1785. 8 juin. L'évêque de Pékin promulgue le décret du 7 décembre 1783. MM. Raux, Ghislain et le Fr. Paris commencent leur apostolat à Pékin, 51, 273.

1790. Départ pour la Chine de MM. Clet, Lamiot et Pesné, 2, 1 ; 35, 21 ; 43, 171.

1795. 4 juillet. M. Aubin emprisonné et probablement empoisonné ; sa mort (1<sup>er</sup> août), 62, 218.



1810. Arrivée de M. Dumazel, 64, 442.  
1820. 18 février. Mort du Vén. Clet; notice, 64, 437.  
1828-1830. Départs de Missionnaires pour la Chine, 2, 13.  
1834. Les six missions de la Congrégation en Chine. État du personnel, 2, 15.  
1835. État des diverses missions, 2, 149. M. Torrette.  
1837, avril. Persécution contre les chrétiens. 52, 260.  
1838. Érection du Vicariat apostolique du Kiang-si et Tché-kiang, 43, 177.  
1839. Statistique des Missions; la Congrégation quitte le Hou-pé, 5, viii. Voyez *Hou-pé*, ci-après, p. 246.  
1840. Le martyr du vénérable Perboyre, Notice, 63, 42. Voyez *Hou-pé*, 1840. — La guerre de l'opium de l'Angleterre contre la Chine, terminée au traité de Nan-kin, 10, 266.  
1842. Les Chinois cèdent Hong-Kong aux Anglais. La Chine, fermée jusque-là, ouvre au commerce européen les cinq ports de Canton, Amoi, Fou-tchéou, Ning-Po et Shang-Haï, 64, 248.  
1844. La Congrégation quitte le Kiang-nan; v. *Nankin*, ci-après, p. 248. Érection du Ho-nan en Vicariat apostolique, 10, 265.  
1845. Le séminaire de Macao fermé; les séminaristes répartis entre les différentes Provinces, 10, 644.  
1846. Séparation du Kiang-si et Tché-kiang en deux vicariats, 38, 120. — Le traité de Lagrené, 12, 29.  
1848. Arrivée des Filles de la Charité en Chine; établissement à Macao, 13, 503; 14, 211. — Le schisme de Pékin, 60, 461.  
1850. Les trois derniers empereurs de la Chine : Kia-king (m. 1820), 16, 212; Tao-kouang (m. 1850), *ibid*; Kien-foung ou Hang-fong (m. 1862), 16, 149. — La guerre des rebelles Taïpings ou Chang-mao (Longs cheveux), 53, 462.  
1851. Visite de M. Poussou en Chine : relation, 16, 321. — Ensemble des Missions, 159. M. Guillet.  
1852. Transfert de la Procure de Macao à Ning-po, 19, 84. — Arrivée des premières Filles de la Charité à Ning-po, 18, 536; 53, 422.  
1853. La guerre des rebelles Taïpings ou Cipines. V. *Kiang-si*, 1853, etc.; 60, 461.  
1855. Départ de Paris de MM. Rouger, J.-B. Thierry, Rizzi et du Fr. Jules-Léon Larousse, 53, 353.  
1856. Division du diocèse de Pékin en trois vicariats apostoliques, 22, 291; 25, 231.  
1857. Établissement à Shang-haï. Voyez *Shang-haï*, ci-après, page 244.

1858. La guerre des rebelles Tchang-mao. Voyez ci-après Vicariat apostolique du *Tché-kiang*, 1858 à 1863. — Première atteinte à l'intégrité de l'empire chinois. La Russie s'attribue la moitié septentrionale de la Mandchourie, 64, 248.

1859. Violation du traité Lagrené, 60, 461. — Guerre anglo-française contre la Chine, 28, 5-163; 25, 29; 52, 169; 60, 461.

1860. Victoire de Palikao et occupation de Peking par les Anglo-Français. Le traité de Tien-Tsin stipule le droit d'évangélisation et l'ouverture de douze ports nouveaux, 64, 248.

1862. Élection de l'empereur Toungh-Tche et régence de l'impératrice Si-tai-hoan, 64, 352; 52, 261.

1863. Guerre franco-chinoise contre les rebelles, 30, 350, 371; 31, 316, 318.

1865. Les rebelles Tchang-mao succombent définitivement à Fou-tcheou. Intéressant compte rendu de la Sainte-Enfance dans chaque vicariat, 31, 5.

1866. La Congrégation quitte le Vicariat apostolique de Mongolie, 31, 10. — La Chine perd la suzeraineté de la Cochinchine et d'une partie de l'Annam, dont les Français s'emparent, 64, 248.

1867. Fin de la Mission du Ho-nan, 32, 456; 38, 121.

1869. Coup d'œil général sur les établissements, 34, 3.

1870. Le massacre de Tien-tsin. Voyez *Tché-ly septentrional*, ci-après. — Aperçu sur les Missions catholiques en Chine; en particulier sur celles de la Congrégation et sur les œuvres des Filles de la Charité, 35, 21.

1872, 1873. L'empereur Tong-Tché est déclaré majeur (1872). Situation générale, 38, 29; 39, 36; 40, 18.

1874. Révolution de palais : le prince Tong devient régent. Les deux impératrices veuves de Hang-Fong sont corégentes. L'empereur Tong-Tché meurt subitement et mystérieusement. Kuang-Su (âgé de trois ans et demi) lui succède.

1879. Division du Kiang-si en deux Vicariats apostoliques, 45, 147. — Répartition des Vicariats apostoliques de la Chine en cinq « régions », 574.

1880. Conciles provinciaux de la première région (Pékin), et de la troisième région, 45, 579, 585; 46, 553. — Lettre d'une chrétienne exilée pour la foi, à l'évêque de Pékin, 52, 260.

1885. 9 juillet. Signature du traité de paix entre la France et la Chine, 52, 427. — La Chine voulant soutenir les Tonkinois révoltés contre la France est battue par les Français et perd une partie de sa frontière méridionale, 64, 248. — La Chine

demande au pape l'envoi d'un délégué apostolique. Marche de cette affaire, 52, 266. — 26 septembre. Départ de MM. Seilhan (Lucien) et Muzzy (Félicien), prêtres; des Frères Bel (Éliacin) et Jarlin (Stanislas), clercs, 51, 604. — Mort du Frère Sirvain (Eugène) en mer; notice, 51, 605. Sœur *Labreuil*; 606, M. *Fatiguet*. — 15 août. Départ de M. *Fatiguet* (Louis), prêtre; des Frères Bresson (Jean-Marie) et Courtès (Jacques), diacres; Schotrey (Auguste), Bantegnie (Paul), Faveau (Paul), Geurts (Ernest), sous-diacres; Coudart (Desiré) et Sirvain (Eugène), Frères coadjuteurs, et de quinze Filles de la Charité, 51, 604. — Lettre du pape à l'empereur de Chine portée par le P. Giulianelli. Réponse de l'empereur, 51, 269.

1886. 10 août. Érection de la Province de Chine pour les Filles de la Charité, 59, 273.

1887. Le synode des Vicaires apostoliques, 52, 584; 53, 430. Situation générale. L'évêque le plus favorisé a un chrétien sur deux ou trois mille païens. *Ibid.* — Tien-Tsin. Calomnies contre les chrétiens accusés de voler des enfants, 52, 411. — 17 janvier. Mort à Shang-haï de M. Guillot; éloge, 254.

1890. La Chine est obligée d'ouvrir aux Anglais le marché de Se-Tchouan et de leur abandonner une partie des frontières de Birmanie, 64, 248.

1891. 13 juin. Décret impérial rendu en faveur des chrétiens, 56, 603.

1893. La guerre sino-japonaise; ses vicissitudes; désarroi à Pékin, 64, 248.

1894. Les conséquences de la guerre sino-japonaise et les profits de la Russie, de l'Allemagne et de la France, qui interviennent. Le traité de Simonosaki, 60, 395; 64, 248. — Arrivée de Missionnaires, 59, 569. — Rapport sur les divers vicariats, 60, 396. M. *Bettembourg*.

1895. L'esclavage en Chine, 61, 48. M. *Pères*. — La guerre; misère et famine, 60, 392. Sœur *Jaurias*. — Émeute à Tching-Ting-Fou, 393. Sœur *Guerlain*. — Les blessés à Tien-Tsin, 394. Sœur *Dereu*. — Le ministre de France, M. Gérard, fait de nouveau reconnaître le droit de propriété des Missionnaires, qui est publié dans tout l'empire, 61, 198.

1896. Nos Missions en Chine, 61, 460. *Ch. B.* — Tableau général des fruits de nos Missions, 62, 217. M. *Meugniot*. — L'Angleterre impose à la Chine l'ouverture au commerce du Yang-tse (fleuve Bleu) et du Pi-Kiang (fleuve Tigre), 64, 249.

1897. Tableau général et résumé des fruits de nos Missions en

Chine, 63, 422, 424. — La Chine s'engage à ne pas aliéner l'île d'Hainan à d'autres que la France, 64, 249.

1898. L'assaut donné à l'empire chinois par les grandes puissances européennes, 64, 247. — L'Allemagne, la Russie, l'Angleterre et la France se font céder à bail divers points de la côte de Chine et le droit de préemption sur divers territoires. Résumé. 250. — Décret impérial pour la protection des chrétiens, 358. — Occasion de l'intervention des puissances européennes en Chine, 350. Mgr *Favier*.

1899. La situation politique et religieuse, et ses causes, 64, 348. — Crise de palais à Pékin, ses causes, ses vicissitudes. « Depuis quarante ans, jamais pareil imbroglio ne s'est produit en Chine. » 352. — 15 mars. Décret impérial fixant les relations entre les autorités locales et les Missionnaires européens, 361. — Lettres adressées à Mgr *Favier* par M. Pichon, ministre de France à Pékin, et par le cardinal Ledochowski, pour le féliciter au sujet du décret impérial du 15 mars, 470, 471. — La vie en Chine; coutumes de Pékin, 472. M. *J.-B. Corset*. — Voyez aussi, 59, 455.

## II. — PROCURE DE MACAO

NOTICE sur Macao, 2, 77; 14, 223

1832. Voyage de MM. Laribe et Rameaux de France en Chine, 1, 153. M. *Laribe*. — Situation religieuse de nos missions de Chine, 201. M. *Torrette*.

1832-1835. Les Lazaristes portugais forment des prêtres séculiers; les Lazaristes français, des confrères chinois, 61, 469.

1833. Mort de MM. Jean-Baptiste King, Thomas Cao et Florian Lo, Missionnaires chinois, 1, 327.

1834. De France à Batavia, 2, 61. M. *Mouly*. — Voyage de MM. *Danicourt* et *Mouly* de France en Chine, 1, 341. — Situation des missions à Macao et en Chine, 325. M. *François Tchiou*, Missionnaire. — Travaux de chaque Missionnaire en Chine, 2, 27, *Id.* — Situation générale, 33. M. *Stanislas Ngai*, Missionnaire. — Voyage de MM. *Mouly* et *Danicourt*. Nécessité du zèle apostolique, 36. M. *Danicourt*. — Départ pour la Chine et voyage de M. *Baldus*, 41, 49. — Détails sur la mission de Macao. L'île Verte achetée par nos confrères. Le séminaire interne de Macao, 77. M. *Mouly*. — Tremblement de terre à Macao. Le séminaire interne, 118. M. *Torrette*.

1835. Sentiments de reconnaissance, 2, 2<sup>e</sup> p., 19. M. *Joseph*

*Ly*, missionnaire. — Arrivée de M. Perboyre; ses vertus; attestation d'un témoin, 58, 613. M. *You* (Jos.).

1836. Lettres de nos séminaristes chinois, 3, 175, 185. — Arrivée en Chine de MM. Faivre et Guillet, 193. M. *Torrette*. — Arrivée au Fo-Kien, 197. Au Ho-nan, 213, 217. M. *Jean-Gabriel Perboyre*.

1837. De Nantes à Macao, 4, 205. Notice sur l'île Maurice, 227. Les mœurs et le caractère des Chinois, 282. Une mission protestante en Corée, 300. M. *Faivre*. — Récit de sa vie par M. *François Tchiou*, Missionnaire, 389. — Lettres des séminaristes de Macao aux séminaristes de Saint-Lazare, à Paris, 405. — Mort de M. Jean-Arnaud Sempau (14 août). 5, 167. M. *Torrette*; Détails édifiants, 159. M. *Claudet*, des Missions étrangères; 173, Mgr *Courvesi*; 217, M. *P. Peschaud*; 242, M. *Danicourt*. — Voyage de France à Batavia. Vie édifiante des Missionnaires à bord, 205. M. *P. Peschaud*. — Les Filles de la Charité et les vierges chinoises; comparaison, 231. La Médaille miraculeuse, 239. M. *François Tchiou*. — Arrivée de M. Pierre Peschaud, 241. M. *Danicourt*.

1838. Nouvelles des différents confrères, 5, 181. M. *P. Peschaud*. — Les confrères de Macao vont se faire ordonner à Manille, 251. Détails sur cette île, 264. M. *Danicourt*. — Admirables sentiments de M. Danicourt sur le détachement de la famille, 273.

1839. Courage d'un chrétien chinois dans les supplices, 6, 213. M. *Danicourt*. — Curieuse relation de sa fuite et de sa conversion, par M. *Jean Tching*, chrétien chinois, 219. — Organisation et état du séminaire interne à Macao, 269. État général des Missions, et secours providentiels, 276, M. *Torrette*. — « De quoi vit un missionnaire », d'après M. Martin, 321, 323. *Quam pulchri pedes evangelizantium*, 331. Arrivée au *Pé-tché-ly*; les cérémonies de la Semaine sainte, 337. M. *Simiand*.

1840. Mort de M. Jean-Baptiste Torrette, à Macao (12 septembre), 7, 205, 207.

1842. Mœurs des Chinois, 9, 317. M. *Combelles*.

1843. Arrivée de M. Anot, 58, 349.

1844. Mort de M. Etienne-Augustin Yzabel, à Macao (27 novembre, 10, 319, M. *Faivre*. — Les lépreux abandonnés et la misère des Chinois à Macao, 630. M. *Combelles*.

1845. Le séminaire de Macao est fermé; les élèves répartis dans chaque préfecture apostolique, 10, 644. M. *Jandard*. — Espérances et travaux, 654. M. *Combelles*. — Mort à Macao de

Mgr Alexis Rameaux, vicaire apostolique du Tché-kiang (14 juillet), 671, M. *Guillet*; 681, M. *Combelles*.

1846. De France à Batavia (novembre 1845), récit de voyage, 41, 372. — L'enseignement à Macao. Les épaules d'un chapiér, 412. M. *Bernard Peschaud*. — Voyage de M. Delaplace et détails édifiants, 41, 377, 393, 407. — Mœurs et religion à Batavia, 382. M. *Delaplace*. — Arrestation de M. Carayon en Mongolie; expulsion de Chine; six mois de captivité, 460-494 et 593. M. *Carayon*. — Noms chinois des Missionnaires. Enfants abandonnés, 42, 659, M. *Combelles*. — Sur les vénérables Clet et Perboyre : leur portrait, leurs vertus, 666. M. *Delaplace*.

1847. Mort de M. André Privas (11 octobre 1847), 44, 186. M. *Simiand*.

1848. Voyage de M. Anouilh : départ de Marseille (octobre 1847). M. Aymeri y fait les vœux, 43, 80, 87. — Avis « précieux *super aurum et topazion* », 89. A bord, belle cérémonie du départ, 95. — Navigation, 464. Arrivée à Macao (1848), 44, 490. *Id.* — Voyage de M. *Guillet* : départ de Manille. 43, 101. A Formose, 493. A Macao, installation des Sœurs. 44, 208. — Voyage de la sœur *Thérèse* : en mer, 43, 108. Visite à Funchal (Madeira), 328. Suite. 426. — Établissement des Sœurs à Macao, 503. Leurs œuvres, 44, 212, 222. Fêtes religieuses, 476. Éloge de M. Anouilh, 485. Sœur *Thérèse*. — Mort de la sœur Anne Ville, en mer (30 avril); détails, 43, 453, sœur *Durand*; et 494, M. *Guillet*, — Mort de M. Joseph Carayon (17 août). Détails biographiques édifiants, 44, 189. M. *Combelles*. — Éloge de M. P. Peschaud. Beaux sentiments d'obéissance et de zèle, 200. M. *Joseph Ly*, Missionnaire.

1849. M. Pierre Fong, lama converti, est reçu dans la Congrégation, 59, 179. — Notes édifiantes sur M. Louis-Prospér Sarrans (décédé le 7 septembre), 45, 159, M. *Talmier*.

1850. Les œuvres des Sœurs, 45, 428. Leur installation à Saint-Augustin, 440. Une procession de Chinois idolâtres, 46, 11. Les Enfants de Marie, 14. Sœur *Thérèse*. — Abjurations. Egoïsme des Chinois, 5. Sœur *Augé*. — Voyage de MM. Montels, Dowling et du frère Fournier, de France en Chine, 24-40. M. *Montels*.

1851. Ensemble des missions. Funestes présages sous le nouvel empereur Kien-foung, 46, 149. M. *Guillet*. — Edits de persécution, 48, 116. — Visite de M. Poussou en Chine; relation de voyage, 46, 321. — Transfert de l'établissement à Ning-po, 49, 84.

### III. — PROCURE DE NING-PO

NOTICE HISTORIQUE : Description, 16, 361. Origines : Établissement de Missionnaires (1846), 11, 518, 599. Les Filles de la Charité : on les demande (1846), 11, 520. On leur construit une maison (1851), 17, 114. Leur arrivée (1852), 18, 536.

1852. Établissement de la Procure à Ning-po, 19, 84.

*La suite*, Voyez Tché-kiang, *ci-après*; p. 262.

### IV. — PROCURE DE SHANG-HAI

NOTICE, 15, 199, 211. M. Combelles; 16, 363. M. Poussou.

1857. Établissement de la Procure. — Le persécuteur du vénérable Perboyre; ses nouvelles cruautés; 17, 117, Mgr Daguin.

1860. Les rebelles devant Shang-haï, 26, 381. M. Salvan. — *Voyez ci-dessous* Tché-ly oriental, 1860-1861.

1864. Les Filles de la Charité s'établissent à Shang-haï. Hôpital général, 55, 347.

1865. Dons précieux. Une leçon d'obéissance, 33, 325, 327. M. Aymeri.

1867. M. Tagliabue vient y résider et prend soin de l'établissement des Filles de la Charité, 55, 347.

1871. Guérison de M. Salvan, demandée par l'intercession des victimes de Tien-tsin, et obtenue, 38, 103. M. Salvan.

1872. Notice sur notre cher frère Alexandre Fournier, décédé à Shang-haï (27 juillet), 39, 515-524. M. Aymeri.

1873. Situation. Morts et maladies. M. Salvan, 39, 515. — Voyage de deux Missionnaires et de Filles de Charité, 317, Sœur Louise; et 349.

1877. Le nouvel hôpital. Installation; conversions, 42, 539. Sœur Azais, Sœur Harel.

1879. Bénédiction de l'hôpital chinois (Saint-Antoine), 45, 126. Sœur Azais.

1890. M. Meugniot, Visiteur de la Province de Chine, et Directeur des Filles de la Charité.

1892. Visite au lieu du martyre du bienheureux J. G. Perboyre avec la sœur du Bienheureux, 57, 579. Sœur Labreuil.

1894. La Fête de la Médaille miraculeuse, 61, 41.

1899. M. Meugniot, appelé à Paris comme substitut de l'Assistent décédé, M. Chevalier.

V. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU HO-NAN

NOTICE HISTORIQUE. Détails et situation générale, 12, 38,  
M. Lavaissière; et 13, 558. Mgr Baldus.

1835. I. Origine d'une chrétienté dans le Ho-nan, 2, 2<sup>e</sup> p., 134.  
M. Rameaux.

1836. Arrivée de M. G. Perboyre au Ho-nan, 3, 213, 217; 63, 49.

1837. Travaux des Missionnaires, 5, 285. Prévisions du martyre, 296. Particularités sur le martyre de M. Clet, 300. M. J.-G. Perboyre.

1839. Mœurs des Chinois; situation, 8, 121. M. Baldus.

1483. Difficultés politiques et religieuses, 10, 265-292. M. Baldus.

1844. II. Érection en Vicariat apostolique (2 mars) du Ho-nan. Détaché du diocèse de Nankin, il est confié à la Congrégation de la Mission. M. Henri BALDUS nommé évêque du titre de Zoare, et vicaire apostolique du Ho-nan, 10, 265.

1846. Le traité de Lagrené. Ajournement de l'établissement d'un séminaire dans le Ho-nan, 12, 25. Mgr Baldus. — La situation, 38. M. Lavaissière.

1847. Progrès de la foi, 13, 558. Mgr Baldus.

1848. Nouveaux progrès, 14, 261. Un bon vieillard qui se sanctifie : « Je travaille chaque jour à mon apothéose », 267. Un vagabond qui devient apôtre, 270. M. Delaplace. — « Nous en avons baptisé mille, nous en baptiserons dix mille. » 567. Mgr Baldus.

1849. Un procès et des tracasseries, 15, 493. Les vierges chinoises. Le séminaire du Ho-nan, 504. M. Jandard. — Détails édifiants sur M. Stanislas Ngai (décédé le 3 novembre), 16, 407. Id.; 45, 270.

1850. Courageux confesseurs de la foi, 16, 415. Chapelle à Ou-ngan, 417. Vexations contre les chrétiens, 421. M. Delaplace. — Conversion d'un païen, vie pénitente, 439. M. Aymeri.

1851. De Shang-haï au Ho-nan, 16, 441, 446, 463. M. Michel Dowling. — Autographes de M. Clet, 17, 7, 55. M. Delaplace. — Amour de notre vocation, 17. Héroïques souffrances de néophytes et de chrétiens, 20, 33. Id. — Ardents désirs du martyre, 60; 18, 113. Id. — Enfants abandonnés; quelques traits. « Tout est bouleversé excepté notre cœur », 17, 66, 85. Id. — La dévotion aux saints anges, 18, 104. *Acta martyrum*, 115. Un vieillard, M. Paul Song, missionnaire, confesse la foi, 124, 143, 156, Id.



1857. « La huitième béatitude » : M. Jacques Tcheou, missionnaire, et sept chrétiens souffrent persécution pour la foi, dans les prisons; détails, 20, 146, Mgr Anouilh; 22, 263, M. Jandard.

1859. On fait le bien malgré les frayeurs de la persécution et les excursions des rebelles, 26, 145. Mgr Baldus.

1860. Toujours sur le qui-vive? 28, 153. M. Jandard. — Œuvre des baptêmes d'enfants et ferme-école, 29, 329. Mgr Baldus.

1861. Ravages par les brigands (Ment-se); ils enlèvent les enfants de l'orphelinat. Plus de 10 000 enfants baptisés en 1860, 29, 336. M. Jandard. — Panique et fuite à l'approche des brigands, 343, M. A. Peyralbe; 361, M. Jandard. Les baptiseurs et la Sainte-Enfance, 353. M. Jandard.

1862-1863. Progrès de la Sainte-Enfance. Les brigands Mentse « Vandales ou Normands de la Chine » promènent la dévastation, 29, 369, etc. Mgr Baldus.

1865. Compte rendu des œuvres de la Sainte-Enfance. Orphelinats, 31, 13. — Encore les brigands. Petits enfants baptisés, 674. M. Jandard.

1866. Toujours la guerre civile et la persécution. Le tableau représentant les vingt-six martyrs du Japon : belle leçon. Acquisition d'un terrain à Nan-yang, 32, 523. M. Jandard.

1867. Adieux à la tombe des confrères défunts, et au lieu du martyr du vénérable Clet. Les Missionnaires quittent le Ho-nan, 32, 456. M. Jandard. — Mort de M. André Jandard (15 novembre); détails édifiants, 35, 130.

1868. Faire cent lieues, pour se confesser annuellement. Évangélisation, 35, 124. M. A. Peyralbe. — Travaux. Fin de la province du Ho-nan, 145, *Id.* — Elle est cédée à la Congrégation italienne des missions étrangères de Milan, 24.

1891. Cessation de sécheresse attribuée au bienheureux Perboyre, 56, 344. Mgr Volonteri.

## VI. — LE HOU-PÉ

VIC. APOST. DU HOU-KOUANG, CHEN-SI ET CHAN-SI (1762-1839.)

NOTICE sur le Hou-Pé, 1, 270. M. Rameaux; et 2, 21; 2, 2<sup>e</sup> part., 1, M. Torrette. Topographie et œuvres, 40, 322-474. M. Laribe.

1819. 28 octobre. Dernières lettres de M. Jean-François Régis Clet. Ses souffrances dans la prison de Out-chang-fou, 2, 4. — Ses autographes, 47, 7, 55.

1829. Martyre de M. Clet, à Out-Chang-fou, capitale du Hou-pé

(18 févr.). Détails sur sa mort, 5, 300. M. J.-G. Perboyre; 12, 666; 34, 306; 43, 171. Sépulture de M. Clet; reconnaissance et exhumation en 1859, 10, 423; 55, 660.

1832. Sentiments apostoliques. Les travaux de M. Rameaux. Désir d'une Vie de saint Vincent en latin pour la Chine; qualités qu'elle doit avoir. M. J.-G. Perboyre, 45, 592.

1833. Voyage de M. Rameaux de Macao à la province de Canton, 1, 198. — État religieux du Hou-pé, 270. M. Rameaux. — Lettre d'un chrétien chinois à son frère, M. Joseph Ly, missionnaire; vertus de M. Rameaux, 331. — Notions sur le Hou-pé, Épreuves. Séminaire. Éloge de MM. Rameaux et Matthieu Sué, 2, 21. M. Joseph Ly.

1834. Notice sur les différentes sectes religieuses en Chine, 2, 122. M. Rameaux. — Situation religieuse du Hou-pé depuis la mort de M. Clet (1820-1834), 137. *Id.* — Entrée de M. Rameaux dans le Hou-pé, 2, II<sup>e</sup> part., 1. M. Torrette.

1835. Mort de persécuteurs dans le Hou-pé, 2, 149. M. Torrette.

1835. Voyage de France en Chine de MM. J.-G. Perboyre, Gabet et Perry. Le séminaire interne de Macao, 2, II<sup>e</sup> part., 75, 83, 93. M. J.-G. Perboyre. — Arrivée en Chine. M. Baldus, 2, II<sup>e</sup> p., 103. — Travaux apostoliques, 2, II<sup>e</sup> part., 121. Dangers pour les Missionnaires d'être trahis. Châtiments providentiels et mort d'un traître, 132. M. Rameaux. — Lettre d'un chrétien : État de la Mission (1820-1835), 139. — Comment se fait une mission, 3, 67. M. Rameaux.

1836. Pèlerinage au tombeau de M. Clet, 3, 161. M. Baldus. — Les Missionnaires sont-ils condamnés comme étrangers ou comme chrétiens? 5, 305, 315. « Notre petit Mouly, encore trop jeune pour la palme du martyr », 317. Les six livres religieux des Chinois, 318. Un missionnaire, 322. M. Rameaux.

1839. La persécution, 6, 346, M. Simiand; 7, 219, Mgr Rameaux.

En 1839, un Bref érigea en Vicariat apostolique, distinct du Chen-si et Chan-si, le Houkouang composé du Hou-pé et du Hou-nan, le confiant aux prêtres de la Propagande.

La Congrégation de la Mission quitta alors cette province consacrée par les souffrances de plusieurs confesseurs de la foi, de M. Aubain, mort en prison, de MM. Chen et Tong envoyés en exil, et enfin par la mort glorieuse de M. Clet. En se retirant, elle y laissait dans les prisons un confesseur qui

*allait bientôt couronner sa vie par le martyre. — Mémoires de la Congrégation de la Mission, t. VIII, p. 568.*

1840. La persécution depuis le mois de septembre 1839, et le martyre de M. Jean-Gabriel Perboyre (11 septembre 1840), 6, 237, 249, et tome 7 tout entier ; 58, 547. — Sa mort et la croix lumineuse, 8, 411, 415. — Les restes de Mgr J.-G. Perboyre au cimetière d'Ou-tchang-fou, 54, 319. — Martyre du chrétien *Yn*, de plusieurs autres, 7, 211 ; et de la vierge chrétienne *Anne Kao*, 216. — A Fong-liu, apparition du bienheureux J.-G. Perboyre à une vierge chrétienne le jour de son martyre, 56, 615. M. *Dauverchain*. — Notice sur le B. J.-G. Perboyre, 63, 42.

1843. Voyage au Hou-pé : Notions géographiques et mœurs ; traditions chrétiennes, quelle est leur origine ? 10, 322, 356. — Apparition miraculeuse du vénérable J.-G. Perboyre, 417 ; son tombeau, 422 ; et celui du vénérable Clet, 423. Vertus du vénérable J.-G. Perboyre, 425. M. *Laribe*.

1891. Guérisons attribuées au bienheureux J.-G. Perboyre, 56, 654. Mgr *Banci*.

1892. Visite à Ou-tchang-fou, au lieu du martyre du bienheureux J.-G. Perboyre et du V. Clet, 58, 79. M. *L. Fatiguet*.

## VII. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU KIANG-NAN OU NANKIN

NOTICE : Le diocèse de Nankin et celui de Pékin détachés en 1690 de celui de Macao. Mgr Pirès, missionnaire, nommé évêque de Nankin (1804), et administrateur du diocèse de Pékin (1824). M. Henriquez, missionnaire, vicaire général à Nankin (1834). Les confrères français vont y aider les Missionnaires portugais (1837), 5, 325.

1837. MM. Faivre et Sempau vont travailler à la mission de Nankin, 5, 159, 167, 191, 242. — Mort de M. Sempau (14 août), 218.

1838. Récit du voyage de Macao à Nankin, 5, 325. M. *Faivre*. — Lettre à son frère sur le sacerdoce, 6, 145. *Id.* — Mort à Pékin de Mgr Pirès, missionnaire, évêque de Nankin (2 novembre).

1839. Travaux de mission : le bonheur de souffrir, 9, 135. M. *Faivre*.

1842-1857. M. Lavaissière, missionnaire à Nankin. Difficultés. — La Congrégation quitte la mission de Nankin (1844). — Ouverture de l'établissement de Shang-haï dans le Vicariat apostolique de Nankin (1857). — *Voyez ci-dessus*, p. 244.

1858. Après divers démembrements, le diocèse de Nankin devient le vicariat apostolique de Kiang-nan.

# VIII. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU KIANG-SI

NOTICE HISTORIQUE : Topographie, 10, 342. M. Laribe. — Le Kiang-si détaché en 1696 du diocèse de Nankin, ainsi que le Fo-Kien, le Hou Kouang, le Yun-nan, etc.; ils sont constitués en Vicariats apostoliques, 38, 119. Item, 43, 168, 321, 733; 44, 151, 315, 479; 45, 269. M. Anot. — De 1696 à 1838, 53, 460. Historique de la mission, 58, 239. Mgr Cogset. — Description géographique et administrative, 52, 601. Mgr Bray. — Renseignements : 59, 455.

1790. Le Fo-kien, le Tché-kiang et le Kiang-si sont réunis en un seul Vicariat apostolique.

1832. Entrée de M. Laribe au Kiang-si, 1, 193. — Il est nommé provicaire apostolique et supérieur, 1, 282; 44, 479. M. Laribe.

1834. Retraite annuelle. Travaux, 2, 102. M. Laribe.

1836. Les origines du vicariat, 54, 423. Mgr Bray. — Un cas de possession diabolique, 4, 311, 319. M. Laribe.

1838. Détails sur le Kiang-si, 5, 191, 195. M. P. Peschaud.

1839. Voyage de Macao au Kiang-si, 6, 167. Les cantiques catholiques et les chansons anglaises, 189. Les joies pascales en Chine : *Paschale mundi gaudium*, 198. M. Faivre. — Travaux apostoliques. Le démon sous la forme d'un tigre obsède un chrétien infidèle, 293, 295. Vie nomade. Un « trait de providence spéciale », 303, 311. M. P. Peschaud.

## VICARIAT APOSTOLIQUE DU KIANG-SI ET TCHÉ-KIANG

1838. Érection du Vicariat apostolique du Kiang-si et Tché-kiang, séparé du Fo-Kien, et confié à la Congrégation de la Mission, 43, 168; 58 243; 53, 461. (Voyez *Bull. de la Propag.*, t. V, p. 203).

I. Mgr Alexis RAMEAUX, nommé évêque de Myre, et vicaire apostolique du Kiang-si et Tché-kiang. 6, 351; 43, 168, 176. — Édifiants sentiments de Mgr Rameaux, 6, 352.

1842. Visite du Vicariat apostolique, 9, 169. Mgr Rameaux.

1843. Guérison attribuée au Vénérable Perboyre, 9, 434. M. Peschaud. — Description du Kiang-si, 10, 342. M. Laribe. — Fêtes religieuses au Tché-kiang, 9, 339. Conversions, 350. « Diableries »; la puissance du démon, 398, 422. M. Faivre.

1844. Progrès de la foi et difficultés dans le Kiang-si et le Tché-kiang, 10, 238. Chinois courageux confesseurs de la foi, 250. Archipel du Tchou-san & Construction d'une chapelle, 253. Mgr Rameaux. — Détails biographiques sur M. Jean-Gabriel Perboyre, 298. M. P. Peschaud. — M. Anot pénètre dans le Kiang-si, 592; 59, 349, 350. — M. P. Peschaud, dénoncé, est

obligé de s'éloigner, 597; portrait de Mgr Rameaux, 599. *M. Anot*. — Attestation d'une guérison subite, opérée par l'intercession du vénérable J.-G. Perboyre, 609. Mgr Rameaux et *M. P. Peschaud*. — Mgr Rameaux obligé de se cacher pendant la persécution du Hou-pé : vie apostolique d'un évêque en Chine, 614. Désir d'avoir en Chine les Filles de la Charité, 623. Mgr Rameaux. — Mort de M. Pierre Peschaud (12 sept.); son éloge, 306, Mgr Rameaux, 309; *M. Than*, 309; 318, *M. Faivre*.

1845. Les difficultés des Européens avec le gouvernement chinois, 11, 533, 592. *M. Anot*. — Espérances, 502, Mgr Laribe. — Mgr Rameaux sacre à San-Kiao M. Laribe, 52, 613. — Mort à Macao (14 juillet) de Mgr Alexis Rameaux, 10, 671; *M. Guillet*; 681, *M. Combelles*. — Dévouement de M. Anot et des autres Missionnaires de ce Vicariat, 53, 461, 462.

II. Mgr Bernard LARIBE, coadjuteur de Mgr Rameaux, nommé évêque de Sozopolis; il lui succède comme vicaire apostolique du Kiang-si et Tché-kiang, 38, 120.

#### VICARIAT APOSTOLIQUE DU KIANG-SI

1846. (27 mars). Séparation du Tché-kiang; le Kiang-si, érigé en Vicariat apostolique distinct, reste confié à Mgr Laribe, 38, 120; 58, 243.

1847. État spirituel, 11, 495. Les Sœurs appelées en Chine. L'infanticide. *Signum in caelo*, 502. Mgr Laribe. — Arrestation de M. Bernard Peschaud, 12, 53. Il est mis en liberté, 80. *M. B. Peschaud*. — État du séminaire du Kiang-si, 95. Tranquillité relative pour les chrétiens, 104. Sainte-Enfance, 110. *M. Anot*. — Les enfants abandonnés et la Société des Saints-Anges, 349. Mgr Laribe. — Hôpitaux. Vierges chinoises, 13, 295. *M. Joseph Tching (Ly)*.

1848. M. B. Peschaud a soin du séminaire de San-kiao, 13, 530. Le traité Lagrené, et les progrès de la foi, 534, 540. *M. B. Peschaud*. — Lettre des séminaristes du Kiang-si à ceux de Paris, traduction de M. Bernard Peschaud : « Maintenant que les bambous verdoyants s'élancent vers les nues, etc. », 547.

1849. On profite de la demi-liberté; conversion; compte rendu spirituel, 15, 89. Mgr Laribe. — Le séminaire du Kiang-si, 100, 114, 119. *M. B. Peschaud*.

1850. Mort de Mgr Bernard Laribe (20 juillet); détails édifiants, 15, 487. *M. B. Peschaud*; notice, 16, 41, *M. Joseph Ly*; 161, *M. Anot*, 53, 469. — M. Jandard, nommé évêque et vicaire apostolique : il refuse. *Intérim* de deux ans, 44, 486.

État de la Mission, 16, 162. Trois héroïques confesseurs de la foi au tribunal et dans les tourments, 175. M. Anot. — Touchant tableau des enfants abandonnés, 206. *Id.*

1850-1861. Désastres de l'insurrection des Taïpings, 58, 244.

1851. M. Montels, en route pour le Kiang-si, est reconduit à Macao. Il évangélise ses gardes, 16, 470, 493. *Montels.* — Le « prix des croix », 17, 87. M. B. Peschaud. — L'infanticide en Chine, 88; 18, 11, *id.*; 178; M. *Montels.* — Retour au Kiang-si. Bon ordre du séminaire de San-kiao, 17, 100. M. *Montels.* — Départ pour la Mission. Moyen de se détacher, 18, 7. « Que les jugements des hommes sont différents! » 17. M. B. Peschaud. — Ce qu'on dépense en mission. Pieux sentiments. 26. *Le même.* — Visite de M. Poussou et réunion de confrères à Ning-po, 166.

1852. Un enfant guéri au baptême, 13, 85. M. Anot. — Bruits de persécution, 91. M. Jandard. — Heureuse influence du séminaire sur la population de San-kiao, 170. M. *Montels.*

III. Mgr Louis-Gabriel DELAPLACE, nommé évêque d'Andrinople et vicaire apostolique du Kiang-si (1851), 44, 486. — Sacré dans une chapelle de paille, avec une crosse de bois, une mitre de papier, 18, 423; 51, 419. « Voilà comment j'entends être évêque toute ma vie! » 18, 429. Mgr *Delaplace.* — Faute de ressources, combien d'enfants abandonnés! « Dieu sauvera la Chine par les petits enfants! » 432. *Id.* — L'archiconfrérie de la Sainte-Vierge, 450. *Id.*

1853. LA GUERRE DES REBELLES ou Cipines, ou Taïpings (Chang-mao, longues chevelures) dans le Kiang-si : mœurs et croyances des rebelles, 22, 417. — Historique de la révolte; cruauté des rebelles, 19, 39. M. B. Peschaud, 53, 462; 60, 461. — Évangélisation, 19, 16; la Sainte-Enfance, 17. *Id.*

1854. IV. Mgr François-Xavier DANICOURT, évêque d'Antipheles, succède à Mgr Delaplace, transféré au Tché-kiang, 38, 121.

1855. Les désirs d'un cœur d'apôtre, 21, 395. M. Anot. — Les rebelles maîtres de Nankin et de Shang-haï. Shang-haï pris par les Français, 461, M. *Montels.* — Ravages par les rebelles, 467, 472. *Id.*

1856. Série d'alertes causées par les rebelles au séminaire du Kiang-si, 22, 347, M. Rouger; 53, 463. — Protection du grand chef des rebelles, Ly, 22, 373. M. Anot. — M. Montels dévalisé par les brigands; ils renversent les idoles et promettent de protéger les Missionnaires, 380. M. *Montels.* — Arrivée de M. Ad. Rou-

ger, 53, 460. — Le séminaire; ses éléments, douze élèves, 53, 462, 473.

1857. Liberté religieuse sous les nouveaux maîtres du Kiang-si, 22, 404. M. Rouger. — On profite de la liberté religieuse, 410. M. Anot. — Histoire politique et religieuse des rebelles, 417. Tout le Kiang-si est en leur pouvoir, 422. Mgr Danicourt. — Les rebelles et les impériaux aux prises, 423. M. Montels. — L'Œuvre des Enfants-Abandonnés, 454. M. Joseph Yeou. — M. Ferdinand Montels (26 juin) et deux chrétiens chinois mis à mort par les Impériaux, 22, 468, M. Anot; 25, 189, *id.*; 26, 279. M. Rouger. — Les Missionnaires dépouillés comme Job et obligés de fuir. Cruautés commises par les rebelles, 23, 278, 287, 519 M. Anot. — Détails, 354, 361. M. Glau.

1858. Les rebelles au séminaire du Kiang-si (Kiou-tou); ils l'épargnent, 23, 368. Mgr Danicourt. La situation s'aggrave, 379. M. Rouger. — Mgr Danicourt et un confrère chinois maltraités; le séminaire pille par les Impériaux (2 juin), 383, 530. M. Glau. — Détails, 555. M. Rouger. — Nouvelles désolations, 570. M. Glau. — Tableau des mœurs religieuses des chrétiens en Chine, 24, 33. *Id.*

1859. Consolation; promesse de paix obtenue par les troupes européennes, 24, 343. M. Rouger. — On profite pour le culte public de cette promesse, 353. *Id.* — La Sainte-Enfance; rapport et traits émouvants, 369; 26, 245. *Id.* — Évangélisation, 25, 153. *Id.* — Le souvenir d'un vieillard chinois, Tsiékinto, mis à mort pour la foi, 168, 188. *Id.* — Encore des rebelles; leurs cruautés, 175. *Id.* — Mgr Danicourt transporte à Paris les restes du vénérable Perboyre, 38, 121.

1860. Dieu enverrait plutôt un ange au païen qui a gardé la loi naturelle; trait remarquable, 26, 268, M. Rouger. — Encore les rebelles; incendies. Il faut fuir dans les montagnes. Retour au séminaire de Kiou-tou, 281. *Id.* — « La Sainte-Enfance est notre grand espoir! » 340. M. Anot. — Mort de Mgr Danicourt à Paris (2 février 1860). 38, 121; 44, 487. — M. Anot administre le vicariat comme provicaire jusqu'en 1865. *Ibid.*

1862. Alertes au sujet des rebelles. Espérances, 30, 137. M. Rouger. — Pillage par les Chinois et ruine totale de tout l'établissement du Kiang-si (18 mars), 142, 145. *Id.* — Nouvel établissement, à Kiou-kiang, 154, 165. *Id.* — Épisode du désastre, 30, 175. M. Anot. — M. Anot obtient en dédommagement un local à Nan-tchang, et un autre à Kiou-kiang, 186, 31, 11, *id.*, et 30, 167. M. Rouger.

1863. Obstacles apportés, à Pékin, au retour de M. Anot dans le Kiang-si, 30, 191. Voyage. Hostilités du gouverneur Chen, 208. Offre et acceptation d'une somme d'argent à la place du local de Nan-tchang comme compensation des pertes, 215. Les Chinois établissent l'œuvre du « Sauvetage » pour imiter la Sainte-Enfance, 227. M. Anot.

1865. Compte rendu des Œuvres de la Sainte-Enfance, 31, 10. — La dot et le mariage des orphelines; les cérémonies, 652. M. Anot. — Kiou-kiang : Séminaire, construction d'une chapelle. Demande de Filles de Charité, 32, 483, 487. M. Rouger. —

V. Mgr Henri BALDUS est transféré du Ho-nan au Kiang-si, comme vicaire apostolique, 38, 121.

1868. Kiou-kiang. Situation; nouvelles chrétientés, 35, 141, 150. M. Rouger. — Le séminaire est ramené de Kiou-kiang à Tsi-tou, près de Kiou-tou, 53, 479.

1869. Mgr François Tagliabue vient comme coadjuteur de Mgr Baldus, 44, 491.

Mort de Mgr Baldus à Kiou-kiang (29 septembre) 35, 165; 36, 89. M. Rouger. — Éloge de Mgr Baldus, 63, 83. Mgr Vic.

1870. Règlement entre le Ministre de France, M. de Rochechouart, et le gouverneur de Nan-tchang, capitale du Kiang-si, sur la liberté religieuse et les indemnités dues aux chrétiens, 35, 551, 556, M. A. Rouger; et 584, Mgr Tagliabue. — Etat des missions et du séminaire au Kiang-si, 581. Mgr Tagliabue. — Statistique des œuvres et du personnel, 52, 606. Mgr Bray. — Reconstruction de l'église de Saint-Joseph à Ou-tching, 37, 137. M. Rouger.

VI. Mgr Géraud BRAY, sacré évêque de Légion (20 novembre), succède à Mgr Baldus comme vicaire apostolique du Kiang-si, 37, 193; 52, 605, 621. — Contre-coup du massacre de Tien-sin; pillage de l'orphelinat de Fou-tcheou (14 septembre), et de l'église de Ou-tcheng, *Ibid.* M. Bray. — Importance des orphelinats, 37, 172. M. Anot. — Église du Sacré-Cœur érigée à Hao-fang, 198. *Id.*

1870-1887. L'état de la mission. Compte rendu, 52, 601. Mgr Bray.

1871. Les mandarins reconstruisent à leurs frais l'Orphelinat de Fou-tcheou et l'église de Ou-tchang, incendiés par eux. 37, 195, Mgr Bray; 52, 617. — Les chrétiens de Nang-fong viennent demander un prêtre. 52, 612.

1872. Notice historique détaillée sur le Vicariat du Kiang-si (1696-1872). Statistique des œuvres, 38, 117. Mgr G. Bray. —



Belles espérances. Nouveaux centres de catéchumènes, 106. M. Anot. — Notice sur le baptiseur Fan, médecin à miracles. Ses guérisons extraordinaires, 112. *Id.* — Sentiments de zèle, 287. *Id.* — Un orage près de Fou-tchéou. Chrétiens persécutés par un petit Dioclétien, 290. *Id.* — San-Kiao. Visite de Mgr Bray à cette résidence. Situation. Construction d'un orphelinat et d'une nouvelle résidence, 52, 613.

1873. Tentative d'assassinat sur M. Alexis Sassi, 39, 295.

1874. Arrivée au Kiang-si. Détail des cruautés exercées contre quelques chrétiens à Kiou-kiang. A Fou-tchéou « en pleine persécution », 39, 354. M. Em. Lefebvre. — Travaux apostoliques à Fou-tchéou. Conversions et prédications : quelques traits, 524. M. Moloney. — On commence une nouvelle installation pour les missions et les œuvres, 52, 611. — Persécution. Éloge de M. Anot, 40, 120. M. A. David. — Rapport au cardinal Barnabo, et notice sur la chrétienne Anne Lo, morte pour la foi le 4 février 1873, 126, M. Anot.

1875. Exhumation des restes de M. Montels et de ses deux compagnons, 40, 606, M. Sassi. — La dévotion à Notre-Dame de Lourdes au Kiang-si, 609. M. Jean Coursières. — Notice sur Fou-tchéou et les quatre autres sous-préfectures. Note sur quelques-uns des persécuteurs, 41, 143, M. Anot. — A Fou-tchéou, l'installation et le personnel, 485, M. Bray. — Progrès, 487. M. Anot. — Rapport sur les persécutions récentes du Kiang-si (1873-75) : 1<sup>o</sup> de Teng-kia-fou, 565 ; 2<sup>o</sup> de Tan-fang, 575 ; 3<sup>o</sup> de Chang-teng-tou, 580, Mgr Bray.

1876. Fêtes religieuses. L'affaire de M. Sassi, 42, 103, M. Jean Coursières. — 360 millions d'âmes infidèles en Chine ! Zèle apostolique. Détails sur les missions, 113. M. Anot. — Agitation populaire contre les chrétiens, 279. Mgr Bray. — Visite de M. Aymeri « en soutane et sans queue ». Le Kiang-si est tout un royaume ! 425. M. Ad. Rouger.

1877. Renseignements sur les districts du sud du Kiang-si, 43, 177, M. Moloney. — Nouvelles chrétientés ; détails, 182.

1878. Notes historiques sur la province du Kiang-si (1838-1878) ; 43, 168, 321 ; Notice sur Fou-tchéou et les autres districts, 328, 735 ; 44, 151. Les persécutions, 315. Situation, 321. Les confrères du Kiang-si, 478 ; 45, 269. M. Anot. — Construction d'un nouvel orphelinat à Fou-tcheou, 52, 612.

1879. Les progrès de la religion depuis vingt-cinq ans dans le département de Kien-tchang-fou ; causes et moyens, 45, 279. M. Adrien Rouger. — Division de Kiang-si en deux Vicariats

apostoliques (bref du 19 août) : 1° Kiang-si septentrional ; 2° Kiang-si méridional, 45, 147 ; 52, 610, 618.

## IX. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU KIANG-SI SEPTENTRIONAL

NOTICE HISTORIQUE. Statistique, œuvres, 47, 264.

De 1870-1887, 52, 601. Mgr *Bray*.

1879. Le Kiang-si septentrional érigé en Vicariat apostolique distinct ; il reste confié à Mgr *Bray*, 47, 147.

1880. Travaux apostoliques à Lin-kiang, etc, 46, 153. M. *J.-B. Têng*. — Fruits spirituels ; tableau, 162. Lettre des séminaristes du Kiang-si septentrional aux séminaristes de Saint-Lazare, à Paris. Réponse, 163. — Statistique civile, ecclésiastique ; œuvres du Kiang-si septentrional, 47, 264. Mgr *G. Bray*. — Fou-tcheou, nouvelle résidence des Missionnaires commencée en 1874 ; description, 52, 611. — Kiou-kiang, création d'un hôpital, 52, 615.

1881. Fruits spirituels, 47, 134. 15 août. Le séminaire de Kiangnan, 56, 475.

1882. Mort de M. Patrice Moloney (22 janvier) ; Notice, 47, 440-447, Mgr *Bray*. — Résidence de Fou-tcheou ; notice, 48, 302. M. *Sassi*. — Visite du Vicariat ; rapport, 377. Mgr *Bray*. Arrivée des Filles de la Charité à Kiou-kiang, 52, 608, 615 ; 53, 422.

1883. Visite de Mgr Delaplace, 48, 530 ; rapport sur ce Vicariat ; 49, 142. Mgr *Delaplace*. — Fou-tcheou. Conversion d'une famille, 146. M. *Cicéri*. — Nouvelles religieuses, 151. M. *André Yeou-ngan*. — Situation religieuse, 594. Mgr *Bray*. — État de la mission : tableau, 295. — Construction d'une maison pour les Sœurs, 52, 616.

1884. San-kiao. Historique de cette résidence. État actuel, 50, 118. Mgr *Bray*. — Fou-tchéou-fou. Une guérison par la Médaille miraculeuse, 122. M. *Cicéri* ; 59, 455. — État religieux du Vicariat, 50, 124. M. *Vic*. — Mort de M. Pierre You, missionnaire (24 avril) ; éloge, 440. *Id.* — Organisation de la pratique des exercices spirituels dans les chrétientés ; heureux fruits, 444. *Id.* — État de la mission, 623. — Construction d'une école de garçon et d'une école de filles, 52, 614.

1885, juillet. Une partie du Kiang-si septentrional est détachée et érigée en Vicariat apostolique du Kiang-si oriental, 51, 98 ; 52, 620. — Condition misérable du culte au Kiang-si, 51, 98. M. *Tamet*. — Influence des Missions. Nécessité d'oratoires.

Craintes inspirées par la guerre franco-chinoise, 103, M. Vic. — San-Kiao. Malheurs causés par les inondations, 415. M. Vic.

1886. État de la religion au Kiang-si, 52, 609. M. Bray. — On fête la soixantième année de Mgr Bray, 621.

1887. Visite aux chrétientés de San-Kiao, etc., et missions. District de Nan-tchang, 53, 424. M. Jos. Wang. — Kiou-kiang. État des œuvres : hôpital, dispensaire, orphelinat, 53, 422. S<sup>r</sup> Dereu. — Désir d'établir des Filles de la Charité à Ou-tcheng et à San-kiao, 52, 617, 618.

1888. Kiou-kiang. Mort de M. Jos. Courtès (8 août) ; éloge, 54, 276. Mgr Cogset.

1889. Nouvelles recrues amenées par Mgr Bray, 54, 421.

1890. *Triduum* du bienheureux Perboyre, 55, 622, M. Dauverchain ; 625, M. Anot.

1891. Dangers et menaces d'incendie à Kiou-kiang. Le personnel de l'orphelinat se réfugie à l'hôpital, 56, 607. Sœur. Foubert. — Pillage et incendie de maisons de chrétiens, 57, 148. Mgr Bray. — Les désastres et la persécution de Kiou-kiang, 57, 151. S<sup>r</sup> Foubert. — Pillages et incendies par les rebelles à Nan-tchang, Tsin-hien, etc., 56, 609. M. Wang.

1891-1892. Fruits spirituels, tableau, 58, 96.

1892. Installation des Missionnaires à l'intérieur de la ville de Kiou-kiang. Une procédure chinoise, 58, 83. M. Em. Lefebvre.

1894, août. Mort de M. Guérand, 64, 46. M. Fatiguet ; 47, Mgr Bray. — Rapport et statistique, 60, 400. M. Beltembourg.

1895. Bénédiction de la première pierre de l'église Saint-Vincent à Kiou-Kiang ; jubilé épiscopal, 64, 195. Mgr Bray.

1896. San-kiao. Progrès de la foi et entraves à l'évangélisation, 64, 341. M. Jos. Wang.

1898. Kiou-kiang, hôpital Saint-Vincent. Grands biens accomplis par cet hôpital de vieillards, 64, 258. S<sup>r</sup> Mac-Carthy. — Ou-tcheng, à l'extrémité sud du lac Po-Yang : une chapelle délabrée. Transfert des séminaristes de San-kiao à Ou-tcheng, 64, 260. M. G. Potel. — 18 juillet. M. Paul Ferrant promu évêque et coadjuteur de Mgr Bray, 63, 548. Sacre à Ning-po (2 octobre) de Mgr Paul Ferrant, 64, 253.

#### X. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU KIANG-SI MÉRIDIONAL

NOTICE HISTORIQUE : 43, 177 ; 45, 446 ; 46, 556 ; 47, 117 ; 53, 484. — Rapport historique (1595-1892), 58, 239. Mgr Cogset. — Topographie, mœurs, religion, 48, 392.

1879. Création du Vicariat du Kiang-si méridional. M. Adrien

*Rouger*, provicaire apostolique, 45, 147. — Notice sur le nouveau Vicariat apostolique, 446. *M. Ad. Rouger*; 46, 556. *Id.* — Il est confié à M. Rouger; son éloge, 52, 618, 619; 58, 245.

1880. Nouvelles religieuses, 46, 178, 181, 184. *M. Ad. Rouger.* — Le Concile provincial à Han-Théou; pèlerinage aux tombeaux des vénérables Clet et Perboyre, 553. *Id.*

1881. — Quinze mois de tournée pastorale; compte rendu, 47, 117. *M. Ad. Rouger.* — Fruits spirituels, 132. — Ravages de l'inondation, 133, *Id.*; 56, 475. — Construction pour un collège, 52, 614.

1882. Chrétiens persécutés, 48, 114. *M. Ad. Rouger.* — Fruits spirituels, 116. — Description du Vicariat, 392. — Comptes spirituels, 398. *M. Ad. Rouger.* — On bâtit une résidence à Kiang-nan au Sin-ma-teou. Difficultés, persistance des Missionnaires, 56, 477. — Construction d'une église à Ki-ngan, 52, 614.

1883. « Il faudrait des chapelles », 49, 157. *M. Rouger.* — La résidence de Ki-ngan; détails, 288. *M. Boscat.* — Installation des Missionnaires à la nouvelle résidence, 56, 478.

I. Mgr Adrien ROUGER, nommé évêque de Cissame, vicaire apostolique du Kiang-si méridional (26 août), 49, 601. — Progrès et épreuves de la religion dans le Vicariat, *Ibid.* Mgr Rouger. — Etat de la Mission; tableau, 604.

1884. Sacre de Mgr Rouger (27 avril), 49, 606; 58, 246, persécution, 49, 608. *M. Boscat.* — A Long-tsimen; persécution, mauvais traitements, 50, 132-135. Mgr Rouger. — Ki-ngan. Guérison attribuée à l'eau de Saint-Vincent, 449. *Id.* Inauguration de Notre-Dame-des-Victoires, 56, 479. — Etat de la Mission, 50, 624.

Le collège fournit les premiers éléments d'un petit séminaire, 56, 479. Persécution et souffrances de Mgr Rouger à Lang-tsimen dans le Kan-tcheou, 53, 490. — Mai. Désastre de Langtang, 49, 606; 56, 479. — Station créée à Pin-lou; travaux de M. Pérès; persécution, 53, 492.

1885. Projet de résidence et de chapelle à Kan-Tcheou; commencement d'exécution, 56, 480. — Kiou-gan. Nouvelles persécutions. Guérison de Mgr Rouger attribuée au vénérable Perboyre. Epreuves et fléaux, 51, 422, 425. Mgr Rouger.

1886, juin. Persécution, ruines et incendie de la mission et de villages chrétiens. M. Pérès pris et battu. Mgr Rouger poursuivi, 51, 580. *M. Boscat.* Détails de la persécution, 582. Mgr Rouger; 52, 427, *M. Canduglia*; 126, Mgr Rouger, — Désastre de Kan-tcheou, 51, 422; 56, 480. — Décembre. Mgr Rouger

retourne en France, 56, 480. — 2 février. Ki-ngan. Le séminaire est fondé définitivement et installé dans un local convenable, 56, 480.

1887, 31 mars. Mort de Mgr Rouger à Paris, 52, 320; 53, 5, 496; 56, 481. — Éloge de Mgr Rouger; traits de son courage, 53, 106. M. *Boscat*.

II. Mgr Auguste Coqset, vicaire apostolique, sacré à Pékin, 53, 399. — 5 décembr. Arrivée de Mgr Coqset, 56, 482.

1890. Ping-lou, Sing-fong et Nan-kang. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 239. — Situation du séminaire de Ki-ngan, 56, 482.

1891. Grâces attribuées au bienheureux Perboyre, 57, 504. — Histoire du séminaire de Ki-ngan (1881-1891), 56, 475.

1891-1892. Fruits spirituels, 58, 254.

1892. Situation matérielle et religieuse, 58, 246.

1893. Nan-kang. État de la Mission, 58, 554. M. *Canduglia*.

1894. Rapport et statistique, 60, 402. M. *Bettembourg*.

1895. Ki-ngan-fou. Droit de propriété d'un terrain de Ouan-ngan légalisé. Acquisition de terrain à Nam-ngan-fou. Prévision d'un chemin de fer de Canton au centre de la Chine, 61, 198. Mgr *Coqset*. — L'esclavage en Chine, 61, 48. M. *Pérès*.

1896. Un pied-à-terre à Nam-ngan-fou; importance de cette position, 62, 237. M. *Canduglia*.

1897. Yao-tcheou. Une pagode transformée en chapelle, 63, 88. Sœur *Tourrel*. — Inondation à Ki-ngan, 63, 90. Mgr *Coqset*.

1898, avril. Établissement d'une résidence à Kan-tcheou-fou, ville importante. Appréhensions relatives aux protestants, 64, 369. Mgr *Coqset*.

## XI. — VICARIAT APOSTOLIQUE DE KIANG-SI ORIENTAL

1884, 5 juillet. Érection de ce Vicariat détaché du Kiang-si septentrional et placé sous l'autorité de Mgr Vic, 54, 98.

1885. I. M. Vic (Casimir) est nommé Vicaire apostolique et évêque de Métellopolis, 52, 620.

1886, 23 janvier. Publication à Fou-tcheou du décret d'érection du Vicariat du Kiang-si oriental, 54, 420. — Mgr Rouger, malade, s'embarque pour la France, 53, 496. — 24 janvier. Sacre de Mgr Vic; notice biographique, 54, 420, 585, 587; 56, 480; 52, 620. — État du Vicariat, 54, 586. Mgr *Vic*; 53, 494. — Le clergé indigène à Fou-tcheou. La Sainte-Enfance, 52, 297. M. *Dauverchain*. — Progrès religieux du Kiang-si peu sensibles. Causes.

Baptêmes d'enfants, orphelinats. Éloge de M. Anot, 52, 436. Mgr Vic.

1887. Nouvelles des Missionnaires du Vicariat, 53, 430. Mgr Vic. — Fou-tcheou-fou. Désastres causés par l'inondation. Consécration du Vicariat au Sacré Cœur, 52, 623. Mgr Vic.

1888. Fou-tcheou-fou. La sympathie des Chinois est obtenue grâce à l'hôpital des femmes âgées. Fondation d'un lit à perpétuité, 54, 577. Mgr Vic.

1889. Arrivée de M. Clabault, du dioc. d'Amiens; son ordination, 54, 578.

1890. Situation générale. Les quatre résidences, les œuvres. Projet d'établir les Filles de la Charité à Iao-tcheou-fou, 56, 484. Mgr Vic.

1891. Fou-tcheou-fou. Pillage de la maison des Missionnaires, 56, 618. M. *Dauverchain*. — L'envahissement de la maison par les rebelles. Situation générale, 57, 302, 305. M. *Dauverchain*. — Menaces contre la maison des Sœurs, 57, 152. Mgr Vic.

1891-1892. Tableau des fruits spirituels, 58, 97.

1892. Mort de M. Rochet (1<sup>er</sup> avril), 57, 469-472, Mgr Vic; 473-474, M. *Dauverchain*.

1893. 21 novembre. Mort de M. Anot; éloge, 59, 345-356. Mgr Vic. — Yao-tcheou. Importance de ce catéchuménat, 58, 393. M. *Dauverchain*.

1894. Kiou-tou. Épreuves. Mort de M. Édouard Gattringer, 60, 530. M. *Tamet*. — Fou-tcheou-fou. Ancienne habitation du bienheureux Perboyre, 59, 532. — Rapport et statistique, 60, 402. M. *Bettembourg*.

1895. Mort de M. Jean-Marie Bresson au prétoire de Kouï-Ki; son éloge, 61, 56. Mgr Vic. — Yao-tcheou-fou. Prélude d'installation des Filles de la Charité, 60, 531. M. *Dauverchain*.

1896. Une école ouverte à Kouï-ki; conversions de Chinois protestants, 62, 231. M. *Dellieux*. — Yao-tcheou. La léproserie de la Médaille miraculeuse, 61, 465, M. *Dauverchain*; 63, 549, M. *Clerc-Renaud*. — Octobre. On prend possession d'un terrain qu'on nous disputait depuis vingt ans à Kouï-ki, 63, 86. Mgr Vic. — Mort de M. Jos. You (1<sup>er</sup> avril), éloge, 61, 468. Mgr Vic. — Yao-tcheou. Une petite fille baptisée guérit, 62, 31. Sœur *Castelain*.

1897. Kouï-ki. Funérailles solennelles faites à M. Bresson; éloge de ce confrère, 63, 84. Mgr Vic.

1898. Yao-tcheou. Baptême des quatre premiers lépreux. Le catéchuménat va croissant ; mais les protestants viennent s'installer à Yao-tcheou, 63, 551. Sœur *Tourrel*.

## XII. — VICARIAT APOSTOLIQUE DE MONGOLIE

NOTICE HISTORIQUE : Origines de l'Église mongole (treizième siècle), 16, 50. — La mission de Mongolie confiée à la Congrégation (1783). Émigration de Chinois en Mongolie, deux Missionnaires les suivent (1796). M. *Raux*. Vie austère de ces apôtres, 11, 420. — Mort de M. *Raux*; MM. Ghislain et Lamiot lui succèdent dans le soin de Pékin et de la Mongolie (1797). Exil de M. Lamiot (1820). Destruction de l'église de Pékin (1827). M. Sué succède à M. Lamiot ; on se réfugie en Mongolie (1829), 11, 429; 13, 114, 226 : 23, 453 ; 28, 535.

### I. — LA MONGOLIE DÉPENDANT DU DIOCÈSE DE PÉKIN (1690-1838)

1835. M. Mouly, supérieur de Pékin et du séminaire de Si-vouan en Mongolie; situation générale, 11, 435. M. *Mouly*. — Persécution en Mongolie; confesseurs de la foi dans les prisons, 2, II<sup>e</sup> p., 59. *Id.* — Constructions d'églises et d'écoles, 3, 5, *id.* — Évangélisations, 3, 15; 4, 54; 5, 377; 6, 1, 7.

1836. Historique : ferveur des chrétiens chinois et tartares. Église nouvelle, 6, 41. M. *Mouly*. — Aimables paroles d'humilité, 5, 375. Mœurs et religion des Tartares, 377. *Id.* — Du Havre à Macao (1835), 6, 1. A Han-ho, mœurs des Chinois, 49. En Mongolie; controverse avec un lama, sa conversion, 64-104. Les doctrines religieuses des lamas, 105, M. *Gabet*.

### II. — LA MONGOLIE APPARTENANT AU VICARIAT APOSTOLIQUE DE LEAO-TONG, MANDCHOURIE, ETC. (1838-1840)

1838. La mission de Mongolie est annexée au Vicariat apostolique de Leao-tong et Mandchourie, nouvellement créé et dirigé par les Missions étrangères. Difficultés, 11, 435. — Lettres de Tartarie, 6, 131-141. M. *Gabet*.

### III. — LA MONGOLIE ÉRIGÉE EN VICARIAT APOSTOLIQUE

1840. La Mongolie est érigée en Vicariat apostolique distinct (28 août). Il est administré par M. Mouly, 11, 435.

1841. Lettres sur la Tartarie, 8, 363, 397, 409. M. *Huc*.

1842. I. Mgr Joseph-Martial MOULY, sacré évêque du Fussulan (25 juillet), établi vicaire apostolique de Mongolie, 11, 436. — Mœurs des Tartares et des Mongols, 8, 412, M. *Huc*; 12, 611, M. *Gabet*.

1844. Voyages dans la Tartarie, 10, 531. M. *Huc*; 581. M. *Daguin*.

1845. Etat de la mission, 11, 438, Mgr *Mouly*. — Histoire et conversion de Joseph Ouang, 448-457, *id.* — Tournée pastorale en Mongolie, 12, 409 et 559. *Id.*

1846. Pacification, 11, 610. Séminaire de Sivouan, 620. Écoles, 625, Mgr *Mouly*. — Mission des Trois-Tours, 12, 5. M. *Daguin*. — Voyage d'exploration au Thibet, 118-182; 13, 227, 345; 14, 281, 399. M. *Huc*. — Les enfants exposés et la *Sainte-Enfance*, 12, 322. M. *Gabet*. — Lettres des étudiants de Sivouan aux étudiants et séminaristes de Paris, 12, 361, 396, 611.

1847. Mgr *Mouly*, établi administrateur du diocèse de Pékin, à la place de M. *Castro* (juin), 15, 6 et 46. — Œuvre des baptisés en Mongolie. Compte rendu, 13, 304. M. *Daguin*.

1848. M. *Florent Daguin*, sacré évêque de Troade (25 juillet), nommé coadjuteur de Mgr *Mouly*, pour le Vicariat apostolique de Mongolie, 14, 583; 15, 57, 65. Mgr *Mouly*. — L'Œuvre de la *Sainte-Enfance*, 14, 583.

1849. De Macao en Mongolie. Détails sur Shang-haï, 15, 199, 207, 211. — Incidents, 232, 507. M. *Combelles*.

1850. Les Origines de l'Église mongole (treizième siècle), 16, 50. M. *Combelles*.

1851. De Macao en Mongolie. Les restes, encore sans corruption, d'un saint prêtre mort depuis treize ans, 16, 500. M. *Gottlicher*. — Mœurs des Mongols, 18, 36, 47. M. *Combelles*. — Édifiants détails d'une conversion, 66, *id.*

1852. Récit de voyage, 18, 524. M. *Gottlicher*. — M. *Pierre Fong* et sa famille de lamas, 59, 179. Mgr *Daguin*.

1853. Mort de M. *Jean Combelles* (28 mai); éloge 21, 420. Mgr *Daguin*; 23, 480. — Arrivée de M. *Tagliabue*, 55, 346.

1855. Entre les mains des pirates; scène sanglante, 21, 429. M. *Tagliabue*. — La *Sainte-Enfance*, 22, 272. M. *Gottlicher*.

1857. Mgr *Mouly* transféré à Pékin.

II. Mgr *Florent Daguin*, nommé vicaire apostolique de Mongolie. — Notice géographique et religieuse sur la Mongolie, 23, 453. — Vie extraordinaire et mort admirable du grand catéchiste de Sivouan, 465-480. — Histoire de M. *Pierre Fong*, Missionnaire, et de sa famille, 487-502, et 28, 489. Mgr *Daguin*. — Séminaire, écoles, personnel de la Mission de Mongolie, 23, 503, *id.*

1859. Les Missionnaires accusés d'être magiciens, 24, 393.



M. *Gottlicher*. — Mort de Mgr Florent Daguin (9 mai); éloge, 400, 407, *id.*; 25, 237.

III. M. Tagliabue, provicaire et supérieur de la Mission de Mongolie, 44, 491. — En voyage pour la Mongolie, 24, 409; 28, 486. M. G. *Bray*. — Histoire édifiante du chrétien Ten. Etranges détails sur une possédée, 25, 142. M. *Tagliabue*.

1860. A Sivouan : heureux fruits des écoles, de la Mission, des retraites, 28, 303. M. G. *Bray*. — Travaux. Guérison par l'*Assa foetida* de l'empoisonnement par l'opium, 527. M. *Gottlicher*.

1861. Méthode des missions en Mongolie; traits, 28, 512. M. G. *Bray*. — Historique de la Mission, et persécutions (1853-1861), 28, 535. M. *Gottlicher*. — Voyage de France en Mongolie, 29, 5. M. *Edouard Reiffert*.

1862. Mission à Tchao-yang, à 150 lieues à l'ouest de Sivouan, 29, 200. M. G. *Bray*.

1865. La Sainte-Enfance; progrès de l'Œuvre. La « Gerbe de Ruth », en Mongolie, 31, 649. M. *Tagliabue*. — Cotisations des Chinois, 32, 491. M. *Vincent Ou*.

1866. Compte rendu des œuvres accomplies par les Missionnaires en Mongolie. Ils transmettent cette mission à la Congrégation belge des Missions étrangères de l'abbé Verbiest, 31, 10. — Départ des Missionnaires (24 sept.), 32, 459. M. G. *Bray*.

### XIII. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU TCHÉ-KIANG

NOTICE HISTORIQUE : 14, 343 et 15, 144, Mgr *Lavaissière*; 21, 440, 451, 458, M. *Delaplace*; 64, 251. — Situation religieuse : décadence (1854) et relèvement (1854-1868), 33, 413. *Id.* — Renseignements, 41, 302. — Réponses aux questions de la Sacrée Congrégation de la Propagande (1879) 45, 137. — Notice sur l'archipel de Tchou-San ou Chusan; son importance politique; établissements des Missionnaires et des Sœurs, 63, 261. Mgr *Reynaud*.

1835. La liberté religieuse en Chine, 2, 2<sup>e</sup> p., 21. M. *Laribe*. — Restes précieux d'anciens Missionnaires européens dans une chapelle du Tché-kiang, 45. *Id.*

### VICARIAT APOSTOLIQUE DU TCHÉ-KIANG ET KIANG-SI

1838. Érection du vicariat apostolique du Tché-kiang et Kiang-si détaché du Fo-kien, et confié à la Congrégation, 43, 177.

I. Mgr Alexis RAMEAUX, évêque de Myre et Vicaire apostolique du vicariat de Kiang-si et Tché-kiang, 43, 177.

Voir Kiang-si et Tché-kiang, de 1838 à 1845; ci-dessus, p. 249.

1845. Mort à Macao (14 juillet) de Mgr Rameaux, 40, 671. 681.

VICARIAT APOSTOLIQUE DU TCHÉ-KIANG

1846, 27 mars. Le Tché-kiang est séparé du Kiang-si et reconstitué en Vicariat apostolique distinct, 38, 120.

II. Mgr Pierre LAVAISSIÈRE, nommé évêque de Myre et Vicaire apostolique du Tché-kiang, 38, 120. — Iles Tchou-san ou Chusan. Désirs d'un établissement de Sœurs et d'une résidence à Ning-po, 44, 516. M. *Danicourt*. — Propagation de la dévotion à la très sainte Vierge, 524. *Id.* — Établissement à Ning-po, 599. *Id.*

1847. Notice historique : Beauté du pays, état misérable des chrétiens. Statistique, 44, 443. Mgr *Lavaissière*.

1848. Fruits spirituels et situation, 43, 514. Mgr *Lavaissière*. — Compte rendu : Tchou-san, Ning-po; traits édifiants, 44, 236. *Id.*

1849. Constructions de chapelles, 45, 121, 420; une nouvelle Monique, 135, 422; fruits spirituels, 143. Mgr *Lavaissière*. — Les origines du Tché-kiang et Ning-po, 144. *Id.* — Voyage de Macao à Ning-po, 403. M. *Sarrans*. — Mort de M. Louis-Prospér Sarrans (7 septembre), 156. Mgr *Lavaissière*. — Mort de Mgr Pierre Lavaissière (19 décembre), 151; 45, 138.

1851. III. Mgr François-Xavier DANICOURT, nommé évêque d'Antipheles et Vicaire apostolique du Tché-kiang, 44, 487. — Visite de M. Poussou; Rapport sur Tchou-san, 46, 331, 341; et sur Ning-po, 361. — Une bonzerie et l'office religieux, 338. M. *Poussou*. — Réunion des confrères à Ning-po, 47, 53. — Sacre de Mgr Danicourt (7 septembre 1851). On construit à Ning-po une maison pour les Filles de la Charité, 111. Mgr *Danicourt*.

1852-1853. Arrivée des Sœurs à Ning-po (21 juin 1852), 48, 536. Sœur *Marie*; 52, 166. — Pieux récits de conversions, 49, 78. Mgr *Danicourt*. — Transfert de l'établissement de Macao à Ning-po, 84. La Sainte-Enfance, 85. Sœur *Augé*. — Le zèle des Filles de la Charité, 97. Mœurs chinoises. Superstitions et action diabolique, 108. Sœur *Thérèse*. — Liberté pour les œuvres des Sœurs, 20, 252. Sœur *Augé*. Commencement de l'hôpital, 52, 167. — Mgr Danicourt est transféré au Kiang-si, 38, 121.

1854. IV. Mgr Louis-Gabriel DELAPLACE, transféré du Kiang-si au Tché-kiang, **38**, 121.

1855. De Paris à Shang-haï, **19**, 237. M. *Tagliabue*. — Notice sur le Tché-kiang. **21**, 440, 451, 458. Mgr *Delaplace*.

1856-1857. A Ning-po; organisation, **22**, 219. Mgr *Delaplace*. — De Londres à Ning-po. 223. MM. *Peyralbe* et *Glau*. — Baptêmes des enfants, visites à domicile, 235-262. Sœurs *Perboyre*, *Thérèse* et *Gelis*.

1858. Exhumation au Hou-pé des restes des vénérables Glet et Perboyre pour être transférés en France, **23**, 388, 399. Mgr *Delaplace*; **54**, 320. Arrivée des reliques à Ning-po, **23**, 515. Sœur *Perboyre*. — La maison de la Sainte-Enfance et les orphelins, **24**, 137. Sœur *Augé*. — Voyage à Ning-po à travers les troupes des Impériaux, 154. M. *Glau*. — A travers les Rebelles, 167. M. *Anot*. — Sainte-Enfance, 199. M. *Talmier*.

1859-1860. — Les Œuvres des Sœurs, **25**, 197, sœur *Pasquier*; 213, sœur *Jaurias*. — L'île Maurice. Arrivée en Chine, **28**, 358, M. *Salvan*. — L'hôpital de Ning-po, 391. Sœur *Dutreuilh*.

1860. Occupation militaire de Tchou-san par les Anglo-français. Erection de l'église Saint-Michel, **52**, 169.

1861. Rapport important sur l'état de décadence (1854) et le relèvement du Vicariat, **33**, 413. Mgr *Delaplace*. — Œuvre de la Sainte-Enfance; détails, **27**, 381, sœur *Pasquier*; 390, sœur *Jaurias*. — Les Rebelles ou brigands Tchang-mao, et nos œuvres à Tchou-san : « Un tableau de sang tracé à la lueur des incendies », **27**, 410. Mgr *Delaplace*. — Prise de Ning-po sur les Impériaux par les Rebelles, 410. Mgr *Delaplace*; 419. M. *Guierry*. Nos œuvres respectées. M. *Rizzi* et un petit enfant trouvé, 434. Sœur *Pasquier*. A Tso-fou-pang, ruine de nos établissements. Périls de M. *Peschaud*, **30**, 359. M. *B. Peschaud*.

1862. M. *Montagneux* va accomplir le recouvrement de nos établissements de Hang-tchéou enlevés depuis cent vingt ans. Siège de la ville par les Rebelles Tchang-mao. Captivité et mauvais traitements. Délivrance, **30**, 307, M. *Montagneux*; 326. M. *Salvan*. — Tchou-san providentiellement préservé, 331. Scène de spiritisme, le *pinceau écrivain*, 334. *Id.* — Pirates Cantonnaires exterminés, 336. *Id.* — Fléaux, 342. — Le vénérable Perboyre; trait d'efficacité de sa prière, 344. *Id.* — Guerre et pillage de la province par les Rebelles, 347. Mgr *Delaplace*. — Organisation d'une armée franco-chinoise contre eux. Mgr *Delaplace*, aumônier militaire, **30**, 347, 371; **31**, 316, 318.

Mgr *Delaplace*. — Mort de M. André Ly, captif au pouvoir des Rebelles, 30, 347 ; 33, 301.

1863. Épreuves et succès de l'armée franco-chinoise contre les Rebelles, 31, 314. Sœur *Pasquier*. — Prise de Schao-shing et siège de Hang-tchéou, 319. M. *Montagneux*. — « Que d'anges envoyés au ciel ! », 321. Sœur *Jaurias*. — Ning-po. Orphelinat de garçons, 325. Sœur *Pasquier*.

1864. Témoignages de reconnaissance du gouvernement chinois pour Mgr *Delaplace*. Les Rebelles refoulés du Tché-kiang, 30, 371. M. *B. Peschaud*. — Retour des Missionnaires à la résidence de Hang-tchéou. Pertes à réparer. On recueille les petits enfants, 31, 328. M. *Montagneux*. — Ning-po. L'éducation des orphelines, 332. Orphelinat de garçons, 337. Sœur *Antichan* et sœur *Pasquier*.

1865. Les œuvres de la Sainte-Enfance ; compte rendu, 31, 14, 15. — Séminaire de Tchou-san, 33, 305. M. *Salvan*. — Mort de M. Claude Jourde (20 octobre), 34, 459.

1866. Tchou-san. Culte rendu à Satan : les processions du dragon, 32, 504. M. *Salvan*.

1867. Les ouvriers disparaissent. Quelques consolations, 34, 459. M. *Salvan*. — M. Fou évangélise le Hoang-ngnan ; une secte de contemplatifs jeûneurs ; détails, 33, 301, Mgr *Delaplace* ; 41, 303, M. *Rizzi*.

1868. Annonce de la mort de M. André Ly, missionnaire (1862). « L'obéissance *ad unguem* » aux décrets de l'Assemblée, 33, 301. Mgr *Delaplace*. — Rapport important sur le Vicariat (1854-1868), 413. *Id.* — Mgr *Delaplace* fait exhumer et transporter en France les restes du vénérable Clet, 34, 304. *Id.* ; 55, 666. — Tchousan. Les protestants anglais et américains multiplient les prédicants au Tché-kiang, 35, 148. M. *Salvan*. — Prochaine arrivée des Sœurs à Tchou-san, 199. *Id.*

1869. Progrès de la foi à Pou-tou (archipel de Tchou-san), 35, 201. M. *Salvan*. — Joie d'être allée aux missions étrangères, 36, 92. Sœur *M. Houlès*.

1870. Mgr *Delaplace* transféré au Vicariat apostolique du Tché-ly septentrional.

V. Mgr Edmond GUIERRY, transféré du Tché-ly septentrional, succède à Mgr *Delaplace* au Tché-kiang. Importance de l'érection des nouvelles chapelles, 35, 532. Mgr *Guerry*. — Historique des établissements de la Sainte-Enfance à Tchou-san ; ferme (1854), hospice (1857), etc., 543. M. *Salvan*.

1872. Mort de M. Paul Désauthieux à Ning-po (16 mars), et

détails, 38, 99-101. Mgr *Guierry*. — Rapport sur les quatre chrétientés du district de Hang-tchéou, 271. Quelques détails sur la secte de Fo, 278. M. *Barbier*.

1873. Chapelle à Pou-tou, l'île des superstitions; notes, 38, 497. M. *Bret*. — Une alerte à Hong-kiao : enfant jouant au mandarin, 39, 309. Mgr *Guierry*. — Compte rendu de la Sainte-Enfance et du catéchuménat à Hang-tchéou, 360. Sœur *Dutrouilh*. — Quelques traits édifiants à l'hôpital de Hang-tchéou, 304. — Funestes effets de l'usage de l'opium, 315. Sœur *Parada*. — Courage d'une vierge chinoise et sa conversion, 340. Mgr *Guierry*. — Description des œuvres de la Sainte-Enfance dans le Kia-shing, 343. M. *Montageux*. — Un beau jour de Noël à Hang-tchéou, 351. M. *Barbier*.

1874. A Ku-tcheou comme à Tien-tsin, calomnies contre les orphelinats des chrétiens, 39, 360. Mgr *Guierry*. — Persécution contre un vieillard chrétien. Réparation de l'outrage, 364. M. *Rizzi*. — Rapport sur l'introduction de la religion catholique dans les départements de Tay-tchéou et de Ouen-tchéou (1867). Notice sur la secte des « Jeûneurs », 40, 95. M. *J. Rizzi*. — Le soin des pauvres à Ning-po. Traits édifiants, 103, sœur *Pasquier*; 115, sœur *Allègre*. — Même zèle à Hang-tchéou, 106. Sœur *Dutrouilh*.

1875. Propagation du paganisme dans les départements de Tay-tchéou et de Ouen-tchéou; travaux de M. Vincent Fou. Historique de la chrétienté de Ta-ao dans le Hoang-ngan (1867-1875), 41, 302. Sa-kiao (1862), 42, 68. Yu-ouain, etc., 411. Ouen-tchéou, etc., 43, 155, 305; 44, 298, 457. M. *Rizzi*; 45, 428-441. M. *Pong*. — Visite dans le Kiou-tchéou; nouvelle installation au chef-lieu, 41, 555. Mgr *Guierry*. — Les œuvres des Sœurs à Hang-tchéou; détails, 42, 88. Sœur *Dutrouilh*. — L'Œuvre des Pauvres à Ning-po. Les catéchumènes, 95. Sœur *Louise Solomiac*.

1876. Guérison extraordinaire de sœur Solomiac obtenue par l'intercession de saint Vincent, 42, 269. — Persécution : prêtres et chrétiens massacrés, 276, Mgr *Guierry*.

1877. Convertira-t-on un bonze? 42, 420. Sœur *Allègre*. — Mort de M. Protais Montagneux à Ning-po (26 février) éloge, 423, Mgr *Guierry*; 569, M. *Rizzi*; notice, 52, 161-188. — Nouvelles courantes, 42, 562. Sœur *Solomiac*. — On va aider les Sœurs de Pékin décimées par le typhus, 567. Sœur *Parada*. — Sa-kiao. Compte rendu, 569. M. *Rizzi*.

1878. Ning-po. Baptêmes, conversions, 43, 727. Sœur *Solo-*

*miac.* — Introduction du catholicisme dans la sous-préfecture de Kiang-chan (Kiou-tchéou), 45, 429. M. J.-B. Pong.

1879. Mort de M. Jean Joanin (14 février); éloge, 44, 471. Mgr Guerry; 473, M. Bettembourg; Notice, 475-478. — Notes historiques et réponses aux questions de la S. C. de la Propagande sur le Tché-kiang, 45, 137. — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; rapport, 252. M. Riççi. — Ning-po. Les œuvres des Sœurs, 260. Sœur *Solomiac*.

1880. Le Synode de la troisième région des Vicariats apostoliques de Chine à Horn-kou (Han-kou), 45, 578. *Postulatum* des évêques pour la béatification des vénérables Clet et Perboyre, 581. — Introduction de la foi chrétienne dans l'île de Yu-ouain, 46, 145. M. Riççi. — Comptes spirituels de la mission, 152.

1881. L'Œuvre de la Sainte-Enfance, détails, 47, 109. Sœur *Solomiac*. — Comptes spirituels, 115. — Missions aux environs de Ning-po, 434. M. Paul Reynaud.

1882. Tchou-san. Une enfant disparue, 47, 582. Sœur *Foubert*. — Une belle-mère et sa bru. A Tchou-san, au milieu des soldats, 48, 98. *Id.* — Hôpital de Ning-po. Un millier de malades; nombreuses conversions, 102. Sœur *Meurie*. — Miséricorde de Ning-po. Traits édifiants, 106. Sœur *Solomiac*. — Comptes spirituels de la Province, 113.

1883. Ning-po. Deux fumeurs d'opium, etc., 49, 128. Sœur *Meurie*. — Fruits spirituels, 135. — Tchou-san. Voix désirée... d'une cloche, 276. M. Paul Reynaud. — Ning-po. Traits de la Providence, 278. Sœur *Solomiac*. — « Quelques épis au milieu de l'ivraie », 281. Sœur *Archenault*. — Hang-tchéou. « L'hôpital est pour beaucoup le port du salut. » Exemples, 285. Sœur *Faure*. — État de la mission : tableau, 294. — Mort de Mgr Edmond Guerry (8 août), détails et éloge, 135, Mgr *Delaplace*; 137, M. *Bret*; 138, sœur *Solomiac*.

1884. VI. Mgr Paul REYNAUD, nommé évêque de Fussulan et vicaire apostolique du Tché-kiang (13 mars), 49, 590. — Situation religieuse du Vicariat. *Ibid.*, Mgr *Reynaud*. — La guerre entre la France et la Chine; hostilité qui en résulte contre les Missionnaires européens; alertes et tribulations : A Ning-po, 50, 96, sœur *Deren*; à Hang-tchéou, 99, sœur *Archenault*; les Sœurs françaises de Hang-tchéou et de Tchou-san doivent se rendre à Ning-po. La sœur Perboyre demeure, 51, 60, 65, sœurs *Deren*, *Favre*, *Archenault*; 67, Mgr *Reynaud*; résumé, 49, 100, Mgr *Reynaud*; 103, M. *Bret*. — Expulsion de Ning-po, de Tchou-san; l'incendie de la résidence de Hang-tchéou et M. Procacci, 111.

*Mgr Reynaud.* — A Ning-po, courage des Sœurs, leurs œuvres, 278. *Sœur Solomiac.* — Journal de la persécution pendant la guerre (1884-1885), 50, 626; 51, 75, 589; 52, 87. — État de la Mission, 50, 625. — Prudence dans le rachat des enfants, 51, 279. *Sœur Solomiac.* — Détails sur la situation importante de Kintchou. Diverses œuvres, 61, 410. *Mgr Reynaud.* — Sacre de Mgr Reynaud à Ning-po. Transport des restes de Mgr Guerry à la nouvelle église, 51, 65. *Sœur Solomiac.* — 4 octobre. Incendie de l'orphelinat de la Sainte-Enfance, 55, 530. — Bénédiction d'une cloche, ordination à Tchéou-san; les Missionnaires français expulsés, 51, 75. *M. Ibarruthy.*

1885. Tchou-san. Après la guerre; extension des œuvres, 51, 282. *Sœur Archenault.*

1886. Ning-po. La baptême des enfants et le soin des autres malades, 52, 286. — Conversion d'un Chinois protestant, 279. *Mgr Reynaud.* — Visite à Ku-tcheou, mœurs barbares, 277. *M. J.-B. Bret.* — Ning-po. Conversions; fruits spirituels, 413. — L'œuvre de la Sainte-Enfance, ses fruits, 423. *Mgr Reynaud.* — Tchéou-san. Les fruits de la Sainte-Enfance, 417. — Hang-tchéou. Les Sœurs visitent l'hôpital païen des enfants malades; description; cent cinquante baptêmes ce jour-là, 587. — Guérison d'un mandarin militaire par les Sœurs. Acquisition d'un terrain pour leur établissement, 592. — Tchéou-san. Le choléra à l'orphelinat des Sœurs. Vœu d'un autel à Louise de Marillac après sa béatification, 597. — Hang-tchéou. Conversions, 295. — Ning-po. Baptêmes d'enfants jusqu'à trente par jour. Filles de la Charité et postulantes chinoises, 51, 286. *Mgr Reynaud.*

1887. Ting-haï. Description de l'archipel de Tchou-san, composé d'une centaine d'îles. La résidence des Missionnaires. Visites à domicile par les Filles de la Charité, 52, 598. *M. Ibarruthy.* — Hang-tchéou. Inauguration d'une statue de la Vierge. Conversion remarquable, 53, 98. *M. Ferrant.* — Ning-po. Œuvre de l'hôpital; une conversion, 100. *Sœur Gilbert.* — Maison de Jésus-Enfant : Conversions, fruits de l'école de jeunes filles externes. 401. *Sœur Solomiac.* — L'hôpital, le dispensaire, l'œuvre des orphelins, les visites à domicile inaugurées, 406. *Sœur Gilbert.* — Le soin des enfants aux îles Tchou-san; les visites à domicile, 412. *Sœur Archenault.* — Terrible épidémie de choléra dans le Tché-kiang. Ouverture d'un séminaire interne, 414, 417. *Mgr Reynaud.* — Trait de cruauté de la part des Chinois, 54, 134. *M. Mustel.*

1888. Le séminaire interne transféré de Tchou-san à Hang-tcheou, 54, 137. M. *Ferrant*. — Le séminaire de Hang-tcheou s'écroule; un séminariste écrasé, 142. — Ning-po. Hôpital Saint-Joseph; Conversions, baptêmes d'enfants, 147. Sœur *Gilbert*. — Tchou-san. Les bonzes. Besoins de la Mission, 427. M. *Ibarruthy*. — Description de la résidence; petit séminaire, 25 clercs. Œuvres des Filles de la Charité, 429. M. *Barberet*. — Hang-tcheou. Œuvres des Filles de la Charité; éducation des jeunes filles chinoises. Projet d'orphelinat pour les garçons, 431. Sœur *Imbert*.

1889. Ning-po. Orages et inondations, désastres, 55, 525. Mgr *Reynaud*. — L'œuvre des estropiés, 535, Sœur *Gilbert*. — Hôpital Saint-Joseph; conversions, 358, Sœur *Gilbert*.

1890. Ning-po. Statistique. Progrès de la foi, 56, 471. Mgr *Reynaud*. — Guérison attribuée au bienheureux Perboyre, 208. — Hang-tcheou. Triduum du bienheureux Perboyre. M. J.-B. Pong et les souvenirs du Bienheureux, 34, 41, 42. — Kia-shing. Triduum du Bienheureux Perboyre, 45. — Ning-po. Le personnel de l'Hôpital; conversions, 467. Sœur *Gilbert*. — Notice sur M. *Rizzi*, 57, 294. M. *J.-B. Bret*.

1889-1890. Compte rendu des fruits spirituels, 57, 584.

1891. Sa-kiao. Triste situation du district de Tay-tcheou. Pauvreté, 57, 465. M. *Faveau*. — Incendie à Ting-hay, 56, 474. M. *Ibarruthy*. — Ning-po. Conversions nombreuses. Projet d'une église à Saint-Joseph, 57, 284, Sœur *Gilbert*; 292, M. *J.-B. Bret*.

1891-1892. Tableau des fruits spirituels, 58, 98, 255.

1892. Kia-shing-fou. Situation : épreuves et espérances. Vestiges du culte rendu autrefois à la très sainte Vierge en Chine, 57, 460. Mgr *Reynaud*. — Ning-po. L'œuvre des vierges et des veuves; pieuse association. En six mois, 1 600 baptêmes et 109 enfants recueillis, 58, 91. Sœur *Solomiac*. — Tchou-san. Œuvres des Sœurs, à la maison de la Présentation, 250. Sœur *Favre*. — Ning-po. Écroulement d'un dortoir; protection providentielle, 247. M. *Barberet*. — L'œuvre des estropiés; trait édifiant, 88. Sœur *Gilbert*. — Excursion dans les îles. Descriptions. Le noviciat des bonzes. Le district de Tay-tcheou, 58, 86. M. *J.-B. Lepers*.

1893. Ning-po. L'association des vierges chrétiennes fondée par Mgr *Reynaud*, 58, 568. M. *Ibarruthy*. — Ping-ou. Note sur ce district, 396. M. *J.-B. Bret*. — Ning-po. Extension des œuvres charitables, 398. Sœur *Solomiac*. — Conversion du village de Kao-ling. Progrès de la foi en diverses localités, 59, 169.



M. J.-B. Lepers. — Ning-po. Hôpital Saint-Joseph. Détails sur les œuvres, 58, 572.

1894. 15 juin. Quelques faits extraordinaires de la vie de M. Wynhoven, 59, 535. — Rapport et statistique, 60, 405. M. Bettembourg. — Hang-tcheou. Guérison attribuée au bienheureux Perboyre, 59, 86. Sœur Archenault. — Visite des malades de la plaine de Kia-ching, 60, 102.

1895. Douloureuses conséquences de la guerre sino-japonaise, 61, 343. Mgr Reynaud. — Hang-tcheou. Nouveau centre de missions à Tssé-lang, 203. M. André Chu.

1896. Ning-po. Traits édifiants à l'hôpital et au catéchuménat, 62, 237. Sœur Bugaud. — Oueng-tcheou. Persécution dans la chrétienté de Tan-hao; tortures courageusement endurées, 62, 33, M. Louat.

1897. Hay-men. On y transfère la résidence habituelle des Missionnaires. Grande abondance de catéchumènes. A Sa-kiao, mille néophytes, 62, 561. M. J.-B. Lepers.

1897. Évangélisation à Tchu-tsei et à Phou-kian. Achat d'une maison en cette dernière localité, 63, 259. M. André Chu.

1897. Hang-tchéou. Le déballage d'une caisse arrivant de Paris : les surprises. Trois nouveaux centres de chrétiens; nombreux catéchumènes; l'ouvrier et la crèche, 63, 93. Sœur Wagensperg.

1897. Séminaire Saint-Vincent; nouvelle construction; on peut recevoir quarante séminaristes. Le nombre des chrétiens a doublé dans le Vicariat sous Mgr Reynaud, 63, 260. M. Barberet.

1898. Hang-tchéou. Mort de la sœur Perboyre; son éloge, 64, 19. — Guérison attribuée à Louise de Marillac, 146. — Regrets de la mort de la sœur Antoinette Perboyre, sœur du martyr, décédée à Shang-haï (20 oct.), 367. — Désastre causé par l'explosion d'une poudrière, 368. Sœur Archenault.

1898. Fruits spirituels du Vicariat, 64, 252.

1898. Ning-po. Sacre de Mgr Ferrant (2 oct.), coadjuteur du Kiang-si septentrional, 64, 253. M. Cottin. — Maison de Jésus-Enfant. Deux cents malades chaque jour au dispensaire et visites à domicile, 256. Sœur Bugaud.

1899. Tai-tcheou. Destruction de chapelles. Évolution sociale et politique en Chine, 64, 476. Mgr Reynaud.

#### XIV. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU TCHÉ-LY SEPTENTRIONAL

NOTICE HISTORIQUE : De 1785 à 1835, 3, 73. M. *Sué*; 4, 41. M. *Mouly*, 15, 6. *Id.*

DIVISION : 1. Le diocèse de Pékin (1690) comprenant avec Pékin le Pé-tché-ly, le Léao-tong (avec la Mandchourie et la Mongolie), la Corée et la Tartarie. — 2. Le vicariat apostolique de Pékin et du Tché-ly septentrional (1856).

##### I. — LE DIOCÈSE DE PÉKIN (TCHÉ-LY, MONGOLIE, ETC.)

1696. Le Vicariat apostolique de Chen-si et Chan-si détaché du diocèse de Pékin.

1783. Le diocèse de Pékin confié à la Congrégation. Historique (1783-1825), 3, 73. M. *Sué*.

1825-1835. Persécution et martyrs, 3, 42. Pierre Tsay, martyr vivant, à la cangue depuis trente ans, 42. Une famille de confesseurs de la foi, 47. M. *Mouly*. — Encore une persécution (1834). Courage d'un prêtre chrétien devant le tribunal, 2, 2<sup>e</sup> partie, 51. M. *Danicourt*. — Le lieu de la sépulture des Missionnaires français à Pékin (1774-1835), 3, 25-40. M. *Mouly*. — Notice sur la mission de Pékin (1785-1835), 73. M. *Sué*. — Mort providentielle des persécuteurs, 131. M. *Danicourt*.

1831. La Corée séparée du diocèse de Pékin. Mort de M. Bruguière, des Missions étrangères, Vicaire apostolique pour la Corée, 3, 145. M. *Mouly*. — Fruits spirituels de 1835, 106.

1836. État de la Mission de Pékin (1787-1836); historique, 4, 41. M. *Mouly*. — Occasion de la persécution à Pékin : objets de piété saisis, 5, 343. M. *Favre*. — Nouveaux détails, 6, 233. M. *Tchéou*. — Les églises de Pékin, 5, 361. M. *Mouly*.

M. *Mouly*, de la Mission de Mongolie, est établi supérieur de la Mission française de Pékin; il est nommé provicaire de Mgr Pirès (missionnaire), alors évêque de Nankin et administrateur du diocèse de Pékin. De 1836 à 1845, le nombre des chrétiens accru d'un tiers à Pékin, 14, 420.

1837. Travaux et inquiétudes. Fruits spirituels, 4, 325, 350. M. *Mouly*. — Chrétiens persécutés, 371. *Ibid.* — Une chrétienne, Agathe Tchang, exilée pour la foi. Nouvelles de son exil en 1886. Autres chrétiens morts en exil, 52, 260.

1838. Mgr Cajétan Pirès, évêque de Nankin et administrateur de Pékin; sa maladie, sa mort (2 novembre), 5, 367. M. *Mouly*. — Le Léao-tong (et Mandchourie, Mongolie, etc.) détaché du diocèse de Pékin.

1839. Le Chan-tong détaché du diocèse de Pékin.

1842-1845. Les Missionnaires de Mongolie desservent le diocèse de Pékin. *Voy. ci-dessus* Mongolie, p. 260.

1847. Mgr Mouly, Vicaire apostolique de Mongolie, est nommé administrateur du diocèse de Pékin et de la province du Tchély, à la place de M. Castro, qui refuse depuis sept ans de se laisser sacrer évêque avec le titre de Vicaire apostolique, 15, 6, 46.

1848. M. Florent Daguin est sacré évêque (25 juillet) et nommé coadjuteur de Mgr Mouly, pour la Mongolie, 15, 57, 65. — Le schisme de Pékin, 60, 461.

1849. Zèle de Mgr Mouly, 14, 499. Conversion. Puissance du démon chez les infidèles, 515. M. *Simiand*. — Notice sur le diocèse de Pékin, 15, 6. État du clergé, 51. La dévotion au Chemin de la croix, 53. Mgr *Mouly*. — Détails sur la *grande muraille*, 11; sur Hai-tien, le « Versailles de S. M. très païenne », 22. Mgr Mouly réclame la cathédrale de Pékin, 41. *Id.* — Pieux récit d'entrée dans le Pé-tché-ly, 69. M. *Anouilh*. — Première mission et dévotion à Marie, 455, 470. *Id.* — Baptêmes d'enfants, 471. *Id.*

1850. Nouvelles des chrétiens de Pékin envoyés en exil, 15, 479. Mgr *Mouly*. — Mort des empereurs persécuteurs Kia-king (1820) et Tao-kouang, son fils; détails, 16, 212. Chrétiens jetés en exil pour avoir refusé de fouler la croix, 219. M. *Anouilh*. — Missions; dévotion à Marie, 365, 371. *Id.*

1851. « Mais que faites-vous en Chine? » Édifiante et apostolique réponse, 18, 395. M. *Anouilh*. — Mgr J.-B. *ANOUILH* est sacré évêque d'Abydos et coadjuteur pour Pékin (22 juin), 405.

1852. Édification à la lecture des *Notices*, 18, 455. Vie et vertus d'un saint vieillard chinois, Joseph Ly, 456. Mgr *Anouilh*. — Dévotion du chemin de la croix; à la sainte Vierge, 469. Les vierges chrétiennes en Chine, 474. Les enfants abandonnés par cruauté ou par superstition, 481. Persécutions locales : apostasies et confessions de la foi, 490. *Id.*

1853. Compte rendu général, 18, 504. — Joies et anxiétés, 119. Le jeune chrétien, Ky Henri; sa mort pieuse, 138. Mgr *Anouilh*. — Persécution. Faits diaboliques. Progrès des Rebelles, 20, 145. *Id.*

1854. La Sainte-Enfance, 20, 161. Mgr *Anouilh* — Intervention officielle pour revendiquer la liberté et la restitution des établissements de Pékin, 175. Mgr *Mouly*.

1855. Situation religieuse et politique, 20, 242. Mgr *Mouly*. — Apaisement de la persécution. M. Smoremburg venant de

France est pillé par les pirates : *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum*, 21, 478. Mgr Anouilh.

1856. Persécution à King-touang : M. Lu, notre confrère, en prison pour la foi; meurtri de coups avec trente chrétiens, 21, 489, Mgr Anouilh; et 22, 281; il est délivré, 305. — Un cas de possession du démon, 282, 288. Mgr Anouilh. — Division du diocèse de Pékin en trois Vicariats; Tché-ly : 1<sup>o</sup> septentrional, 2<sup>o</sup> occidental, confiés à la Congrégation de la Mission. — 3<sup>o</sup> méridional, confié à la Compagnie de Jésus, 291; 25, 231.

## II. — VICARIAT APOSTOLIQUE DE PÉKIN ET TCHÉ-LY SEPTENTRIONAL

I. Mgr Joseph-Martial MOULY, administrateur apostolique (3 janvier 1856), puis Vicaire apostolique du Tché-ly septentrional érigé en Vicariat apostolique, le 30 mai 1856, 22, 292.

1857. Voyage de France au Tché-ly, 22, 300. M. *Thierry*. — Dévalisé par les pirates, 306. M. *Smoremburg*. — La Sainte-Enfance « pépinière du ciel ». Exemples d'infanticides, 329. Mgr Anouilh. — Fléaux, 475. M. *Mouly*.

1858. Le traité de Tien-tsin entre les Anglo-Français et les Chinois; comment il est observé, 25, 229. M. *Anouilh*.

1860-61. L'armée anglo-française à Tien-tsin; elle s'achemine vers Pékin, 26, 217. Mgr *Mouly*. — Restitution à Pékin de nos quatre établissements anciens avec les sépultures qui y sont adjoindes : détails et statistique, 234; Pé-tang, église du Nord, 236; 52, 266, 410; Nan-tang, église du Midi, 26, 237; Si-tang, église de l'Ouest; Tong-tang, église de l'Est, 239. Avant 1793, l'établissement de Pékin soutenu par les subventions du gouvernement français, 242. *Id.* — Heureux résultats obtenus par l'orphelinat de garçons et par l'orphelinat de filles, 27, 293. Mgr *Mouly*. — Installation et œuvres de l'orphelinat des jeunes filles, 301-356. M. *Thierry*. — Historique de la guerre anglo-française contre la Chine (1859-1861). Causes, 28, 5. Combat de Palikao, 24. Mgr Anouilh et Mgr Mouly se rendent à Pékin, 42. Entrevue avec le prince Kong, 69. Privilège accordé à Mgr Mouly d'être reçu au premier de l'an par le Tsong-li-ya-men, 52, 265. Détails sur la nouvelle prise de possession de la cathédrale de Pékin, fermée depuis vingt-deux ans, 28, 71. Cérémonies, 77, 100. Nouvelle prise de possession du terrain des trois autres églises, 103; et de la sépulture française, 112. Réinstallation du séminaire à Pékin, 142; et des œuvres, 150. Départ pour Paris, 163. Mgr *Mouly*. — Autres détails. On recouvre la bibliothèque, 29, 60.

1862. Départ de France de Missionnaires et de Sœurs pour Pékin et Tien-tsin, 28, 198, Mgr *Mouly*; 201, M. *Favier*. — Arrivée en Chine, 206. Les Sœurs à Tien-tsin, 209; à Pékin, 212. S<sup>r</sup> *Azaïs*. — Mort de M. Kieou à Tien-tsin (12 août), 28, 547. M. *Talinier*. — Restaurations et cérémonies publiques à la cathédrale de Pékin, 546. *Id.*; 550, M. *Smoremburg*; 554, M. *Thierry*. — Installation des Sœurs et extension des œuvres à Tien-tsin et à Pékin, 580. Mgr *Mouly*. — Espérances. Les orphelines de la Sainte-Enfance à Pékin, 29, 75, 80. M. *Thierry*. — Le voyage scientifique de M. Armand David; ses découvertes, 64, 302.

1863. Retour de France de Mgr *Mouly*; son entrée solennelle à Pékin, 30, 103. M. *Thierry*. — A Tien-tsin; travaux. Etonnement et manque de bienveillance des Chinois à l'égard des Sœurs, 119. *Id.* — L'hôpital païen de Tien-tsin. Préjugés contre les Sœurs. Six cents anges envoyés dans le ciel, 232. Un exemple de possession par le démon, 236. Sœur *Marthe*. — Restaurations de la cathédrale et de la résidence de Pékin, 493. M. *Favier*.

1864. La résidence du Pé-tang détruite par l'incendie (9 janvier), 30, 498. M. *Favier*. — Reconstruction et description de la nouvelle résidence et du séminaire, 501. *Id.*

1865. Sacre de Mgr Edmond GUIERRY, évêque de Danaba, et nommé coadjuteur de Pékin (30 avril), 30, 505. M. *Favier*. — Pose de la première pierre de l'église gothique du Saint-Sauveur au Pé-tang, 508. *Id.*; Historique de l'église précédente (1785-1827), 32, 402. Mgr *Mouly*. — Situation des œuvres de la Sainte-Enfance, 31, 5. Deux vierges chinoises reçues Filles de la Charité, 6. — Construction de l'église Saint-Sauveur, 645. Mgr *Mouly*. — Pékin : la crèche, l'ouvroir, mariage des orphelines, 657. Sœur *Azaïs*. — Tien-tsin. Les œuvres des Sœurs : bénédiction du nouveau local. Cent cinquante enfants adoptés, 663. Sœur *Marthe*. — L'« argent de la Sainte-Enfance »; bel emploi, 677. M. *Favier*. — Arrivée de France de MM. Humblot et J.-B. Delemasure, 32, 493. M. J.-B. *Delemasure*.

1866. Mort de M. Joannes Tcheng, missionnaire (23 novembre). Ses funérailles solennelles à Pékin, 32, 433. M. *Bret*. Son éloge, 35, 130. — Les épreuves des Filles de la Charité en Chine, 32, 468. Sœur *Clerc*. — Œuvres à Tien-tsin, 473. Sœur *Dutrouilh*. — Comment on missionne en Chine, 514. M. *Favier*. — Le *Gloria in excelsis* des petits Chinois au ciel. Mort à Tien-tsin (3 août) et funérailles solennelles de la sœur Cécile Dodot, 529, 531.

Sœur *Dutrouilh*. — Première communion, mois de Marie à Pékin, 33, 375. Sœur *Azais*.

1867. Bénédiction de l'église de Saint-Sauveur à Pékin (1<sup>er</sup> janvier); sa description, 32, 405. Mgr *Mouly*. — Pékin : les quêteuses chinoises (païennes). Cérémonies chrétiennes, 33, 344. *Id.* — Tien-tsin. Œuvres de charité des Sœurs, 370. Sœur *Clavelin*. — Mort de M. Jean Gottlicher (31 janvier); notice, 35, 159-161. Mgr *Mouly*. — Mort de M. André Jandard (15 novembre); notice, 130-135. M. *J.-B. Delemasure*.

1868. Ravages par les Rebelles et par les Impériaux, 34, 262. Mgr *Mouly*. — Retour de France à Pékin de Mgr *Guierry*, 266. Exploration scientifique de M. David, 267. Visite de M. Salvayre, commissaire extraordinaire, 274. Le séminaire de Pékin, 276, *Id.* — Fête à l'église de Kao-kia-tchouang, 278. Visite à Tien-tsin; situation, 282. Retour avec M. Salvayre, 285. *Id.* — Requête charitable, 490. M. *d'Addosio* — Vie du Missionnaire en Chine. Direction du séminaire de Pékin, et des orphelines, 465. M. *Humblot*. — La Sainte-Enfance à Pékin, 521. Sœur *Élizabeth*. — Arrivée à Pékin de Missionnaires et de cloches, 35, 153. Mgr *Guierry*. — Maladie de Mgr *Mouly*; sa mort (4 décembre), 34, 259, 261, Mgr *Guierry*. Notice, 309-318, M. *Favier*; 35, 157.

1869. Deux vierges chinoises, Filles de la Charité, 34, 351. Sœur *Azais*. — Tien-tsin. Évangélisations dans les chrétientés voisines, 529, 538. M. *C. M. Chevrier*. — Remerciements pour le don des frais d'entretien d'un catéchiste, 534. Mgr *Guierry*. — Héroïque pardon d'un Chinois nouvellement baptisé, 536. M. *Favier*. — Pose de la première pierre de la chapelle à Suen-hoa-fou, 35, 192. Mgr *Guierry*. — Tien-tsin. Mort édifiante d'une femme chinoise : un regard vers le ciel, 196. Sœur *Clavelin*.

1870. II. Mgr Louis-Gabriel DELAPLACE, nommé Vicaire apostolique du Tché-ly septentrional, transféré du Tché-kiang. Mgr *Guierry*, coadjuteur de Pékin, est nommé Vicaire apostolique du Tché-kiang, 37, 212. — Mort de M. Flavien Gambard à Pékin (14 janvier), 36, 94. M. *Thierry*. — L'exploration scientifique de M. Armand David, 35, 26, 596. M. *Thierry*. Rapport sur cette exploration, 39, 531; 40, 120. M. *A. David*.

Le MASSACRE DE TIEN-TSIN (21 juin) : Prévisions du massacre, 36, 57. « La couronne du martyr récompensa l'obéissance », 95. Lettre de la sœur *Aline O'Sullivan*. — Massacre des deux Missionnaires, MM. Chevrier et Vincent Ou, et des dix Filles

de la Charité, sœurs Marie Marquet, Marie Clavelin, Marie Viollet, Marie Pavillon, Amélie Legras, Adélaïde Lenu, Marie Andréoni, Aline O'Sullivan, Marie Adam, Marie Tillet, 36, 13. — Détails, 57, M. *Armand David* : 62, 65, 94, M. *Thierry* ; 70, les *Missions catholiques* ; 83, sœur *Jaurias*. — 37, 130, M. *Thierry* ; 142, 154, M. *J.-B. Delemasure* ; 163, Mgr *Tagliabue* ; 201, sœur *Jaurias*. — Résumé, 209. M. *Favier*.

1871. Le désastre de Tien-tsin et les indemnités matérielles. On repousse « le prix du sang », 37, 6, 214, Mgr *Delaplace*. — Articles de la pacification religieuse proposés par l'arbitrage des États-Unis d'Amérique, 220. — Shang-haï : Guérison extraordinaire de M. *Salvan* obtenue après des prières faites, à la suggestion de Mgr *Delaplace*, aux victimes de Tien-tsin, 38, 103, M. *Salvan*. — Pèlerinage à leur tombeau (1882), 48, 296.

1872. Les Missionnaires de retour à Tien-tsin, 39, 37. — Restauration des œuvres. Chapelle expiatoire pour le massacre de 1870, 330. — Tranquillité à Pékin. Un mandarin : « Si tous mes villages étaient chrétiens, je n'aurais qu'à fermer mon tribunal », 38, 97. M. *d'Addosio*.

1873. Les ministres des gouvernements européens obtiennent pour la première fois une audience de l'empereur de la Chine, 38, 503. M. *Favier*. — L'empereur se rend au tombeau de son père, 508. Son portrait, 512. Le cortège, 513. M. *A. Humblot*. — Pieuse halte à Tien-tsin des Sœurs allant à Pékin, 39, 307. Sœur *N...* — Nouvelles constructions et progrès des œuvres reprises à Tien-tsin, 329. La secte du *Nénuphar* : notice ; étrange conversion d'une femme appartenant à cette secte, 332. M. *J.-B. Delemasure*. — Mort de M. *Paul Tching* (30 décembre) ; notice, 368-371. M. *Favier*.

1874. Mort de M. *Félix Saupurein*, à Pékin (17 février). Détails édifiants, 39, 337. Mgr *Delaplace* ; et 40, 91. M. *Favier*. — Le gouvernement chinois voudrait reprendre la résidence épiscopale de Pékin ; refus. Réouverture de l'hôpital Saint-Joseph de Tien-tsin, 40, 18.

1875. A l'hospice Saint-Vincent, traits de conversion, 41, 130. Sœur *Valeyre*. — *Ibidem*, « la porte du Paradis » pour beaucoup de pauvres. Compte rendu annuel, 42, 63.

1877. Plus de cent malades à l'hôpital Saint-Vincent ; il faut encore en refuser, 42, 408. Sœur *Valeyre*. — Epidémie. Dieu moissonne parmi les Sœurs, 545. Sœur *Jaurias*. — Les œuvres et les conversions de l'hôpital Saint-Vincent : bonzes, mineurs, jardiniers, 43, 135. Sœur *Leclercq*. — Voyage à Tien-tsin : souve-

nirs du massacre de 1870, 152. Mgr *Tagliabue*. — La secte des Jeûneurs Chen-tzien-tas; détails, M. *Fioritti*, 45, 249.

1878. Affreuse famine, 43, 716. Mort de M. Etienne Coqueugniot (10 avril). Le paganisme officiel : les lamaseries, détails, 721. M. *Coqset*. — Le Chinois chrétien, et l'« homme païen », 44, 612. M. *Jean*.

1879. Arrivée de nouvelles Sœurs, 44, 616. Sœur *Patrissey*. — Progrès de la foi, 45, 243. M. *Coqset*.

1880. Le synode des évêques de la région du Nord, 45, 585. — Mort de M. Jean-Baptiste-Raphaël Thierry (28 septembre); éloge, 48, 121, Mgr *Delaplace*; Notice, 47, 101-108. M. *Prévost*. — Compte rendu : fruits spirituels, 48, 123. — Travaux apostoliques, de M. *Fioritti*, 539; de M. *Sarthou*, 547; quelques traits édifiants, 538, 550. M. *Coqset*.

1881. Fruits spirituels, tableau, 47, 108. — Tien-tsin. L'œuvre des vieillards, 252. Sœur *Dutrouilh*.

1882. Notice historique et description de l'église Saint-Joseph à Pékin (années 1703, 1879), 47, 572. M. *Favier*. — Tien-tsin. Baptêmes de vieillards, 48, 264. Sœur *Dutrouilh*. — Voyage de Beyrouth à Tien-tsin, 267, 373. Sœur *Cécile Fraisse*. — Pékin. La cinquantaine d'une Sœur, 272. Sœur *Maillard*. — Fruits spirituels de la maison de l'Immaculée-Conception, 275. — Pèlerinage à la tombe des martyrs de Tien-tsin, 296.

1883. Fondation d'un monastère de Trappistes à Pékin, 48, 531. Mgr *Delaplace*. — Vie de mission; détails, 49, 108. M. *Guyon*. — Mort de M. François Guyon (13 avril); éloge, 114. M. *Sarthou*. — Mort de Mgr Louis-Gabriel Delaplace (24 mai), 473; détails, 567, M. *Sarthou*; les fruits spirituels sous son administration (1870-1883), 578. Son éloge, 583. Notice, 50, 255-278, *Semaine religieuse* de Sens; 51, 400. — Les œuvres, 474, 579. Sœur *Jaurias*. — Mort de M. Sabin Delebarre (juin); son éloge, 582. L'imprimerie de Pékin, 585. Frère *Maës*. — Etat de la Mission : tableau, 292.

1884. Tien-tsin. Les œuvres des Sœurs; le Scapulaire vert, 50, 82. Sœur *N...* — Échauffourée des païens à Péking, 84. M. *Humblot*.

III. Mgr François TAGLIABUE transféré du Tché-ly occidental au Vicariat apostolique de Pékin, 50, 86; 51, 401, 277. — La guerre de la France contre la Chine; inquiétudes, 87. M. *Coqset*. — Etat de la mission; tableau, 621.

1885. Des trois églises de Pékin. Éloge du frère Marty, l'architecte. L'église Saint-Joseph; histoire de sa construction



sous la direction de M. Favier, 51, 274. M. *Humblot*. — Bénédiction de cinq cloches à l'église Saint-Joseph. Espérance, 271, 273. — La guerre franco-chinoise. Les œuvres à Pékin pendant ce temps. Les églises de Pékin; le frère Marty; M. Favier. Quatre mille chrétiens à Pékin, 402, 483. Mgr *Tagliabue*.

1886. On commence les réunions des jeunes apprentis de la Sainte-Enfance, 52, 574. — Décembre. Détails sur le transfert du Pétang, 406. M. *Favier*; 266 et 53, 392. Mgr *Tagliabue*. — Les œuvres des Filles de la Charité à Pékin. Société des *Joséphines*. Les Trappistes à Yang-kia-keou, 52, 264. Mgr *Tagliabue*. — La vie de Missionnaire en Chine, 256. M. *Watson*.

1887. Suen-hoa-fou. Conversion d'une centaine de païens; jugement en faveur des chrétiens, 52, 577. M. Aug. *Tseou*. — 30 mai. Pose de la première pierre de la nouvelle église. Difficultés. Concours bienveillant de M. Constans. Description de l'édifice, 53, 392. Mgr *Tagliabue*. — État et personnel du séminaire de Pékin. A Tien-tsin, on ouvre un externat pour les enfants des Européens, 53, 400. — Suen-hoa-fou. Description de cette résidence; énumération des œuvres, 52, 582. M. *Allofs*.

1888. Tien-tsin. Préservation, 54, 267. — Pékin. L'orphelinat de l'Immaculée-Conception échappe à l'incendie, 270. Sœur *Jaurias*. — Tien-tsin. L'orphelinat des Filles de la Charité; conversions, 262. M. *Guilloux*. — Arrivée de M. Capy. L'hôpital Saint-Joseph. Traits édifiants, 258. Sœur *Dutrouilh*.

1889. Tching-ting-fou. Détails sur l'hôpital. La misère des Chinois, 54, 565. Sœur *Guerlain*. — Pékin. Consécration de la nouvelle église du Pétang; description, 249. — L'établissement du Pétang : les Missionnaires, les Filles de la Charité, 256.

1890. Mort de Mgr *Tagliabue* (12 mars); son éloge, 55, 346; 56, 456. Pékin : Description de l'orphelinat de l'Immaculée-Conception, 55, 347. — Triduum du bienheureux Perboyre à Pékin et dans les districts, 56, 245. — A Kao-kia-tchouang, un Chinois rappelé à la vie grâce à la très sainte Vierge; autres merveilles, 594. M. *Jacq. Che*.

IV. Mgr J.-B. SARTHOU succède à Mgr *Tagliabue*, 64, 366. — Tien-tsin. A l'hôpital, conversion d'un Américain et d'un marin anglais, 56, 600.

1891. Tien-tsin. Effets lamentables d'une inondation, 57, 143. — Shang-haï. Massacres et incendies dans la Mongolie; dangers pour la Mission de Pékin, 274. M. *Meugniot*.

1891-1892. — Fruits spirituels, 58, 256. — Cha-la-eul, maison

du Sacré-Cœur, fruits spirituels, 99. — Pékin, hôpital Saint-Vincent, fruits spirituels, 100. — Détails sur la persécution et les massacres de Mongolie et du nord de la Chine, 57, 587. M. *Wynhoven*. — Fin de la persécution; décrets en faveur des chrétiens, 457. M. *Favier*.

1893. 19 juillet. Mort de M. Pierre Fong; notice, 59, 175. — Tien-tsin. Etat des œuvres, 173. M. *Capy*.

1894. 26 mai. Mort de M. *Wynhoven* et de M. *Allofs*; éloges, 59, 534, 535. M. *A. Favier*. — La guerre sino-japonaise, 60, 99. M. *A. Favier*. — Rapport sur les œuvres, 396. M. *Bettembourg*. — Dévouement des Sœurs pendant la guerre, 61, 464.

1896. Tien-tsin. Reconstruction de l'église et monument en réparation du massacre de 1870, obtenus par le ministre de France à Pékin, M. *Gérard*, 62, 220. M. *A. Favier*.

1897. Tien-tsin. Inauguration de la nouvelle église de Notre-Dame-des-Victoires. Cérémonie de réparation envers les victimes et envers la France, 63, 74, M. *A. Favier*. — 12 novembre. M. *Alphonse Favier* est nommé coadjuteur de Mgr *Sarthou*, Vicaire apostolique de Pékin, 82.

1898. 20 février. Sacre à Pékin de Mgr *FAVIER*; solennités en cette circonstance, 63, 425. — Pao-ting-fou. Émeutes; les Missionnaires M. *Dumont* (Paul) et *Ouang* (Paul-Douis) sont maltraités. Réparations obtenues : le palais de Tao-tai est cédé en échange de la résidence à Pé-koan des Missionnaires. M. *Jarlin* préside à l'exécution des conventions, 64, 55. Mgr *Favier*.

1899. 13 avril. Mort de Mgr *Sarthou*; éloge, 64, 364.

V. Mgr *Alphonse FAVIER*, Vicaire apostolique de Pékin et du Tché-ly septentrional. — La partie est du Vicariat, est détachée et constitue le nouveau Vicariat du Tché-ly oriental; M. *François Geurts* en est nommé Vicaire apostolique (28 décembre). — M. *Stanislas Jarlin* est nommé évêque, et coadjuteur de Mgr *Favier* avec future succession (28 décembre 1899).

#### XV. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU TCHÉ-LY OCCIDENTAL

NOTICE : 52, 109.

1856. Érection du Vicariat apostolique du Tché-ly occidental; démembrement du diocèse de Pékin. Mgr *Mouly*, Vicaire apostolique du Tché-ly septentrional, est provisoirement chargé du Tché-ly occidental, 22, 290; 25, 231.

1858. I. Mgr *Jean-Baptiste ANOUILH*, évêque d'Abydos, et

coadjuteur de Mgr Mouly, est nommé Vicaire apostolique du Tché-ly occidental (14 décembre), 25, 231.

1859. Inexécution du traité de Tien-tsin; persécutions, 25, 221; 26, 168. Mgr Anouilh.

1860. Mgr Anouilh et M. Kiou, envoyés en exil à Shang-haï, 25, 244; 26, 161, 195. Mgr Anouilh. — Voyage de Shang-haï au Tché-ly, 25, 254, 258. M. Glau.

1860-1861. Prise de Tien-tsin sur les Chinois par l'armée anglo-française, 27, 360. Ce que c'est que les Rebelles Tchang-mao; leurs doctrines religieuses, 362; ils massacrent un Père Jésuite et essayent de surprendre Shang-haï, 365; Mgr Anouilh. — Fin de l'exil de Mgr Anouilh; il est appelé par le prince Kong pour traiter la paix avec les Européens. Il rétablit le culte public à Pékin, 370. Mgr Anouilh. — Fin de la captivité et mort édifiante de M. Joseph Kiou (ou Kéou), prêtre chinois, 376, Mgr Anouilh.

1862. Fruits de la paix religieuse. Lettres pleines de foi de Mgr Anouilh, 31, 18. — Donation par le gouvernement chinois du palais impérial de Tching-ting-fou pour la mission. Restitution d'églises et indemnités, 20. *Secutatae sunt turbæ multæ*, beau mouvement religieux, 22. Décret impérial de liberté religieuse, 29, 33. *In nomine (Jesu) ejiciuntur dæmonia*, 49, 52. Mgr Anouilh.

1863. « Je meurs de fatigue, je meurs de consolation. » Mgr Anouilh, 31, 35. Remède efficace contre le choléra : l'acupuncture, 36. Un mandarin persécuteur; apostasies. Châtiments et réparations, 37. *Messis multa* : des villages donnent, pour faire des chapelles, leurs pagodes et leurs dieux avec elles, 41. Des épreuves çà et là, *sed nihil horum vereor*, 57-74. *Id.*

1864. Dans la paix, tribulations : chrétiens flagellés et emprisonnés pour la foi, 31, 75. Traits d'héroïque courage, 85, Mgr Anouilh.

1865. *Post tempestatem serenitas*, 31, 17, 88. Mgr Anouilh. — Compte rendu des œuvres de la Sainte-Enfance, 31, 7. — Orages : Apostasies et martyres, 32, 479. Mgr Anouilh. — Erections de chapelles et d'écoles, 33, 306. *Id.* — Seul pour missionner dans son Vicariat, 316, 360. *Id.*

1866. Six ans d'existence : statistique des œuvres du Vicariat, Projet de cathédrale dédiée à l'Immaculée Conception, à Tching-ting-fou, auprès de la grande pagode de la déesse Kouang-sin, 32, 441, 496; 33, 312, 327. Mgr Anouilh. — L'église Saint-Pierre fondée par M. Carles; description, 32, 443. *Id.* — Appropriation

du palais impérial aux œuvres de la mission, 446. Mgr Anouilh. — Érections d'églises. Dévotion à la sainte Vierge. Désirs du martyr, 453. *Id.* — Église de Notre-Dame des Sept-Douleurs, 444, 452, 508; 33, 314. *Id.* — Église Saint-Michel, don de M. Jourdan, 32, 501. — Attentat à la vie d'un Missionnaire, M. Erdely, 503. *Id.* — *In laborimus plurimis*, 33, 320. *Id.* — Des chapelles et des architectes! 328. *Id.* — Les préludes du *Nunc dimittis*, 334. *Id.*

1867. Notice détaillée sur les trois principales religions de la Chine; Confucius, etc., 32, 535, et 33, 388. Mgr Anouilh. — Besoins de la mission, 33, 340. Incendie à l'orphelinat, 342. Mort de M. Jean Gottlicher (31 janvier), 343; notice, 35, 159-161. — Progrès de la mission depuis 1859; énumération, 33, 380. *Id.* — Travaux apostoliques au Tché-ly sud, 363, 510. M. G. Bray.

1868. Construction de la cathédrale de Tching-tin-fou, 34, 346. Mgr Anouilh. — Dévotion à saint Joseph, 462, 478. *Id.* — Envoi de petites idoles; *os habent et non loquuntur*, parfois cependant le démon s'en sert, 480, *Id.* — Bénédiction de chapelles. Départ des Rebelles, 35, 136, 138. *Id.* — Beaux sentiments de zèle, 161. *Id.* — Fin de l'affaire de M. Erdely, 164. *Id.* — Les Brigands. Érection de chapelles, 170. M. G. Bray.

1869. La cathédrale s'élève, 34, 338. Pieux sentiments sur la mort de Mgr Mouly, 338, 343. Mgr Anouilh. — Visite des nouvelles chrétientés, 35, 177. M. G. Bray. — Demande de Filles de la Charité. Édits favorables aux chrétiens, 189. *Id.* — Conversions. Avis aux *étudiants* : Idée vraie de « ce que le Missionnaire a à souffrir dans les missions », 577. *Id.* — Mort de Mgr Anouilh (18 février), 34, 344; et notices, 493, M. G. Bray; 35, 185, M. Simiand; 590, Mgr Tagliabue; 36, 86, et 37, 321. Mgr Bray; 60, 461. — État du Tché-ly occidental à la mort de Mgr Anouilh : deux cents chrétiens à l'arrivée de Mgr Anouilh, et vingt mille quand il est mort, 36, 87. Mgr Bray. — Un monument est érigé en France à la mémoire de Mgr Anouilh dans l'église de Prat (Ariège), en octobre 1885.

II. Mgr François TAGLIABUE, évêque de Pompéiopolis, nommé Vicaire apostolique du Tché-ly occidental, 35, 192, 578.

1870. Excellence de l'œuvre des érections d'églises : *Hospes eram et suscepistis me*. Arrivée au Tché-ly « par des portes dorées; mais, par derrière, il y a des barrières de fer », 35, 588, 593. Mgr Tagliabue. — Quelques nouvelles églises. Une étincelle allumerait comme à Tien-tsin l'incendie de la persécution, 37, 158, 160, 198. *Id.*

1872. Épreuves pour les nouveaux chrétiens : disette, inonda-

tions, 38, 123. Mgr *Tagliabue*. — A Tchin-ting-fou. Les procès. Les retraites et leurs fruits, 40, 429. *Id.* — Tableau des œuvres, 440. — Quatre mille francs pour une chapelle à la Sainte-Famille. Un ange envoyé au ciel, 441. *Id.*

1875. Détails de mission : un vase scellé du signe du baptême, mais vide, 41, 140. *Tagliabue*.

1876. Quelques Chinois apôtres. Compte rendu des œuvres, 42, 259. Mgr *Tagliabue*. — Mœurs chinoises. « La Sainte-Enfance est toujours l'œuvre des Anges », 551. *Id.*

1877. L'atmosphère païenne de la Chine, 43, 145. Au Chan-si pour sacrer un évêque; aimable accueil des Pères franciscains, 147. De village en village, 148. Visite de M. Aymeri, 150. Voyage à Tien-tsin, 151. Mgr *Tagliabue*. — Mort de M. Antoine Dellac (13 novembre); éloge, 44, 140-142. *Id.*

1878. La famine; les Chinois vendent leurs enfants, 44, 142. Mgr *Tagliabue*.

1879. Souvenirs du Séminaire de Soissons, vie de Missionnaire en Chine, 44, 618. *Id.* — « A travers les tombeaux » : celui de la sainte Vierge, 45, 129; de M. Eugène Boré. *Id.*; de M. Jacques Tchéou, sa mort (1<sup>er</sup> novembre), détails, 130. Victimes de l'épidémie, 131. Mgr *Tagliabue*. — Visite pastorale; comptes spirituels, 133. *Id.*

1880. Nouvelles religieuses, 46, 124. Mort de M. Ange Aymeri, à Shang-haï (6 mars); ses vertus, 134. Mgr *Tagliabue*. — Comptes spirituels, 137. — Lettre des séminaristes de Tchin-ting-fou; réponse des séminaristes de Saint-Lazare, 138.

1881. Fruits spirituels; tableau, 47, 263.

1882. Retour de Rome. Nouvelles de la mission, 47, 254. Mgr *Tagliabue*. — Écoles, besoin de ressources, 257. M. *Bruguière*. — Mission, 259. M. *Waelen*. — Le paganisme en Chine : l'intérieur de ce sépulcre, 48, 275. Mgr *Tagliabue*. — « Fleurs de la Passion », 283. M. *Waelen*. — A travers les montagnes et les plaines, 288. Mgr *Tagliabue*. — Fruits spirituels, 294. — De Marseille à Tchin-ting-fou; Voyage des Sœurs, 294.

1883. Tchin-ting-fou. Premières œuvres des Sœurs, 49, 118, 123. Sœur X. — Mort de deux Sœurs, 263. Mgr *Tagliabue*. — Mort de MM. Vincent Fan (mai) et Charles Catella (juin), Missionnaires; leur éloge, 266. Chez les païens; traits admirables, 266. *Id.* — État de la mission, tableau, 293.

1884. L'hôpital de Tchin-ting-fou est ouvert; *Vierges et étudiantes* chinoises, 49, 586. Sœur N... — La Sainte-Enfance : Ses

œuvres, 50, 88. Mgr *Tagliabue*. — Les travaux de l'année, 434. *Id.* — Conversions, etc., 436, 437. — Translation de Mgr Tagliabue au Vicariat apostolique du Tché-ly septentrional, 536. État de la mission; tableau, 622.

1885. III. Mgr J.-B. SARTHOU nommé évêque titulaire de Myriophyte et vicaire apostolique (11 janvier), succède à Mgr Tagliabue; il est sacré à Pékin, 51, 277, 403. — Tchín-ting-fou. Les vierges *Joséphines*. Nouvel orphelinat à Fong-kia-tchouang. Nombreux enfants à recueillir, 278. Sœur *Guerlain*. — La Sainte-Enfance. Notices sur le Vicariat et les diverses résidences, 52, 109. M. *Ramon*. — 15 août. Mort de M. Erdely; notice, 271.

1886. Tchín-ting-fou. Nouvelles du Vicariat. Maladies, décès; éloge de M. Erdely, 51, 408. Mgr *Sarthou*. — Construction d'une église à Notre-Dame de Lourdes; saint Michel et le démon. 407. M. *Coursières*.

1888. L'hôpital de Tching-ting-fou, 54, 565. Sœur *Guerlain*.

1890. Mgr Sarthou est transféré au Thé-ly septentrional.

1891. IV. M. Jules BRUGUIÈRE est nommé évêque de Cinna, et Vicaire apostolique du Tché-ly occidental.

1891-92. Tableau des fruits spirituels, 58, 100. — Sainte-Enfance, 101. — Tchín-ting-fou : fruits spirituels, 257.

1892. Tchín-ting-fou. Mort de la sœur Combes et de M. Benoît Kiang, 58, 94. Mgr *Bruguière*. — Translation des restes de Mgr Anouilh. Sacre de Mgr BRUGUIÈRE, 400. M. *Bantegnie*.

1893. Tchín-ting-fou. Mort de M. Omer Vasseur (22 avril) et de la sœur Vandaele (27 avril); éloges, 58, 560. Mgr *Bruguière*, 61, 344. — Grâces attribuées à Mlle Le Gras, 58, 564. — Tan-kiou : œuvres de cette résidence, 252. M. *Coursières*.

1894. Rapport et statistique, 60, 399. M. *Bettembourg*.

1895. Tchín-ting-fou. Les accroissements du Vicariat. Création des « Frères de Saint-Paul », frères laïques catéchistes, 61, 210. M. *Bruguière*. — Mort et éloges de M. Maineri (8 mai) et du frère Coudart (5 juin), 205. Mgr *Bruguière*.

1897. Grâces obtenues par l'intercession du bienheureux Perboyre. Conversions à Siao-ly, 63, 616. Mgr *Bruguière*.

#### XVI. — VICARIAT APOSTOLIQUE DU TCHÉ-LY ORIENTAL

1899, 28 décembre. Érection de ce Vicariat disjoint du Tché-ly septentrional, et confié à la Congrégation de la Mission. M. Ernest Geurts, évêque et Vicaire apostolique.

## II. — PERSE

NOTICE HISTORIQUE : Les origines, 40, 217; 41, 136; 59, 186. — La liberté religieuse; vicissitudes (1841-1864), 30, 472. — Les diverses églises : 1° Arméniens; 2° Chaldéens divisés en nestoriens protestants et en catholiques, 35, 473. — Notes sur les Arméniens eutychéens de Perse, 500. — Résumés historiques, 45, 72, 527, Mgr Cluzel; 50, 586, Mgr Thomas.

1837. M. Eugène Boré et M. Scafi arrivant à Tauris (6 nov.). Premiers travaux, 40, 217; 43, 379; 50, 586.

1840. I. M. Ambroise-Gabriel FORNIER, préfet apostolique. Il arrive de Constantinople à Tauris (décembre); ses travaux, 45, 72.

1841. M. Étienne annonce à M. Boré l'envoi de Missionnaires, 43, 431. — Arrivée à Tauris (17 juin) de MM. Cluzel, Darnis et du frère David, 45, 72. — M. Fournier va remplacer M. Boré à Ispahan, 73. — Voyage dans le Khurdistan jusqu'à Tauris, 8, 239. M. Cluzel. — Les origines de la mission d'Ourmiah, 50, 595.

1842. M. Fournier quitte Ispahan. Voyage de Tauris à Ispahan et à Djoulfa. Situation des écoles, 8, 251. M. Cluzel. — Voyage de Trébizonde à Tauris. Population : 1° Catholiques; 2° Arméniens hérétiques et leur sacerdoce dégradé; 3° Musulmans et leurs mœurs honteuses, 259. *Id.* — OURMIAH. Mœurs des Nestoriens, 9, 221. M. Darnis. — Un héroïque confesseur de la foi, 227. *Id.*

II. M. Joseph DARNIS, préfet apostolique; ses vertus, ses travaux, 45, 74.

1843. OURMIAH. Érection d'une église dédiée à la sainte Vierge, à Ardicher, près d'Ourmiah; jalousie des Américains protestants, 9, 241. M. Cluzel.

1844. KHOSROVA. Nouvel établissement de Missionnaires. Installation, 50, 598. — OURMIAH. Persécution des Américains et des Russes contre les Missionnaires; ordre d'expulsion de la Perse, 9, 437. M. Darnis. — Soouk-Boulak. Spoliation de l'église d'Ardicher; captivité de M. Darnis et du frère David; violences contre les catholiques, 9, 449. M. Cluzel. — Sinna. Espérances de pacification, 461. M. Darnis. — Téhéran. Diminution de la persécution, 467. Indigne conduite du consul russe, le comte de Médem, 476. M. Cluzel. — Téhéran. Impossibilité de réparer; éloge des Kurdes catholiques, 477. *Id.* — Mos-

soul. M. Rouge et le frère David rentrent à Ourmiah, 483. M. Darnis. — La persécution enfante d'heureux fruits de conversion, 491. M. Rouge. — Ourmiah. Vie apostolique; concours empressé de M. de Sartiges, ambassadeur. Échec de la mission protestante américaine en face des Nestoriens, 40, 83. M. Rouge. — Mossoul. Espérances; accueil bienveillant et séjour chez les PP. Dominicains, 89. M. Darnis. — Ravandouze. M. Darnis et dom Valerga sont dévalisés et grièvement blessés par des brigands, 95. *Id.* — Téhéran. M. de Sartiges obtient la rentrée des Missionnaires à Ourmiah, 103. M. Cluzel. — Le consul russe, M. de Médem, se tourne contre les protestants américains, il devient favorable aux Missionnaires, 108. M. Cluzel.

1843. Situation : les origines (1838), état actuel, 40, 217. M. Leleu. — KHOSROVA. Établissement (1844). Évangélisation du peuple et du clergé, 44, 349. M. Darnis. — Confessions nombreuses; conversion des usuriers, 356. *Id.*

1846. Situation : chute de la mission Méthodiste, 44, 136. M. Leleu. — Les obstacles : hostilité de la Russie et de l'Angleterre, 633. Courage des Missionnaires dans la persécution, 634. Les hérétiques nestoriens et la confession, 641, *Id.* — KHOSROVA. Évangélisation des pauvres et du clergé, 645. M. Leleu. — Petit séminaire. État du clergé persan et chaldéen, 42, 216. M. Darnis. — OURMIAH. Continuation des difficultés. Travaux, 220. M. Darnis.

1847. KHOSROVA. Organisation du séminaire : *spes messis*. De l'esprit de sacrifice nécessaire au Missionnaire, 42, 224. M. Darnis. — Recrutement de séminaristes, 43, 608. M. Cluzel et les cholériques, 617. « Nous ne faisons pas de merveilles, nous ne faisons que de bons chrétiens à force de patience », 619. *Id.* — OURMIAH. Encore les calices de cuivre, on prépare des prêtres d'or; touchante retraite pastorale, 42, 463. La sainte Vierge éloigne le choléra, 468, et convertit les Nestoriens; *cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo*. Exemples, 469. M. Rouge.

1848. KHOSROVA. Encore une persécution. Continuation des œuvres, 43, 621. M. Darnis. — Le clergé nestorien : le patriarche Mar-Simoun devient bienveillant. Son cortège : Evêques nu-pieds, sachant à peine lire, le fusil à la main, 659. M. Cluzel. — OURMIAH. Notice sur le *Kurdistan*. Vie pastorale, souvenir de saint Vincent sous le chêne de Pouy, 43, 628. Le commerce; les mœurs, 647. Pour église, moins que l'étable de Bethléem, 648. Religion : troupeau presque sans pasteurs, 654. M. Rouge.



1849. KHOSROVA. Une mission : « Barbes blanches, vous allez tous faire une confession générale! — Père, tout ce que tu voudras! » L'éloquence du Missionnaire et les sermons du Père Le Jeune. Travaux de M. Rouge, 14, 47. M. Darnis. — Érection d'une chapelle. Rédaction d'une théologie en langue vulgaire, 15, 352. M. Cluzel. — OURMIAH. Vie austère des Missionnaires, 14, 534. M. Rouge.

1850. KHOSROVA. Soin du séminaire. Tracasseries à Ourmiah contre M. Rouge, 15, 359. Faux miracles et fraudes du démon dans les pays infidèles, 366. M. Darnis.

1851. KHOSROVA. Missions : heureux fruits parmi les Nestoriens, 16, 284. M. Darnis. — Résumé historique depuis 1845. *Seminant in lacrymis*. Guerre acharnée des Méthodistes, 17, 418. Œuvres du séminaire, des missions, etc., 425. M. Darnis. — OURMIAH. Obstacles venus des Méthodistes. Arrivée de M. Varèze, 16, 228.

1852. Ordination à Mossoul de séminaristes de Khosrova, 17, 435. M. Varèse. — Rapport général. Nécessité d'établir de nombreuses écoles contre les Méthodistes, 18, 268. Soulagement et consolation, 302. M. Cluzel.

1853. M. Cluzel rentre à OURMIAH. Conversions, 18, 293. M. Darnis.

1854. OURMIAH. Le nestorianisme expire, 23, 48; ou catholiques ou protestants. Des écoles! 19, 184. M. Cluzel. — Belles conversions, 191, 192, 516. *Id.* — Notions religieuses sur les Nestoriens : pas de consécration eucharistique, 19, 520. Baptême douteux, 524; Ordinations aussi, 527. Les superstitions et les sorcelleries des Nestoriens, 529. M. Cluzel.

1855. KHOSROVA. Les protestants sont expulsés, 21, 16h. M. Cluzel. — Succès de Mission, 176. Désir d'avoir les Filles de la Charité, 177. M. Darnis. — De Constantinople à Khosrova, 181. M. Cluzel.

1856. KHOSROVA. Les Arméniens schismatiques : leur bienveillance; cruauté de leur évêque russe, 21, 496. M. Darnis. — OURMIAH. Conflit entre les Nestoriens et les protestants, 503. M. Cluzel.

1857. KHOSROVA. Arrivée des Filles de la Charité. — Préparatifs pour les recevoir, 23, 43. M. Cluzel. — Récit de leur voyage, 54. Sœur Couesbouc. — Cinquante mille Chaldéens Nestoriens à sauver. Les protestants rouvrent leurs écoles, 291. M. Cluzel. — Concours des Sœurs, entraves des protestants, 308. *Id.*

1858. Mort, à Khosrova, de M. Joseph Darnis (5 avril); son éloge, 23, 315. M. *Cluzel*; 327, sœur *Philomène*.

III. M. Augustin CLUZEL, préfet apostolique (12 août). — Les œuvres des Sœurs, 23, 331, 334. Sœur *Philomène*. — Fluctuations de la politique, 24, 58. M. *Cluzel*.

1859. Statistique importante : personnel, œuvres, localités, 24, 287. M. *Cluzel*. La mission protestante : pour science, beaucoup d'objections; et, pour civilisation, l'amour du bien-être. Les écoles catholiques, leur importance, 430. *Id.* — Pénurie de prêtres indigènes, 26, 5. M. *Varèse*.

1860. Le gouvernement hésite à favoriser les catholiques, 26, 9. M. *Varèse*. — Bienveillance du shah et don pécuniaire annuel pour les Sœurs, 13. M. *Rouge*. — Désir d'avoir une imprimerie et d'ouvrir une école de français, 16. M. *Cluzel*. Statistique des écoles, 22. *Id.* — Revue des œuvres. Deux Pères Méchitaristes de Vienne chez les Missionnaires, 27. *Id.* — Conversions de jeunes filles chez les Sœurs, 38. Sœur *Couesbouc*.

1861. KHOSROVA. Arrivée de MM. Plagnard et Bedjan. Une grand'messe; le héros de la fête, 27, 454. M. *Cluzel*. — Nécessité d'une imprimerie. Statistique des écoles, 29, 186. *Id.* — OURMIAH. Encore l'affaire de l'église d'Ardicher (1843); maintien du *statu quo*, 27, 491. *Id.* — Statistique du personnel et des œuvres, 439. M. *Rouge*. — Travaux de M. Rouge. Conversion de Nestoriens à Supergan; mésaventure des protestants, 448. M. *Dbi-Goulim*; 458, M. *Cluzel*. — Conversion de Mgr Joseph Mac Youssouf, évêque d'Adda, 492; 30, 483. M. *Cluzel*.

TÉHÉRAN. Fondation. Installation de MM. Plagnard et Varèse, 27, 496. M. *Varèse*.

1862. KHOSROVA. Occupations édifiantes, 30, 453. M. *Bedjan*. — OURMIAH. A la Mission, MM. Bedjan et Dbi-Goulim; « d'une racine amère de si doux rejets », 456. *Id.*

1863. OURMIAH. Un « incident Mortara » : petit musulman baptisé par M. Rouge, 30, 457, 466. M. *Cluzel*. — Mort de M. Félix Rouge (2 janvier), 29, 186. Son éloge, 197; 30, 464. — Les œuvres des Sœurs, 29, 197. Sœur *Couesbouc*. — TÉHÉRAN. Difficultés et espérances, 30, 469. M. *Cluzel*.

1864. Hostilité religieuse, 30, 472. — OURMIAH. Persécution. Captivité de Mgr Joseph Mac Youssouf, évêque d'Adda, 30, 476, 480; 31, 627. M. *Cluzel*. — Conversions, 30, 482; 31, 630.

1865. OURMIAH. On rend aux catholiques la chapelle d'Ardicher, 33, 450. M. *Cluzel*.

1866. Notice sur le village, siège épiscopal de KHOSROVA. Le séminaire. Les écoles. Les divers villages de la plaine de Salmas, 32, 41. M. *Cluzel*. — OURMIAH. Mort de M. Jean Dbi-Goulim (20 avril); notes biographiques, 31, 640. M. *Cluzel*; 643. M. *Varèse*. — Travaux à Ourmiah. *Ibid.*, M. *Varèse*. — Récit d'excursion avec les Sœurs de Khosrova à Ourmiah, 32, 5-40. M. *Cluzel*. — Le choléra: les Sœurs moissonnent. Construction d'une maison pour les Missionnaires, 34, 121-124. *Id.* — Soin du clergé. Bienveillance des hérétiques indigènes; hostilité des Américains, 149. M. *Varèse*. — TÉHÉRAN. Construction de la maison des Missionnaires, 53, 266.

1867. KHOSROVA. Grands fruits des écoles des Sœurs. Conversions, 33, 436. Sœur *Bocheron*. — Médiocres résultats du séminaire, 34, 128. M. *Cluzel*. — Le nestorianisme meurt; l'influence des protestants décroît. Un patriarche de l'ancien temps, le vieillard Mariva; sa conversion, ses tribulations, 132. *Id.* — Le bien s'accroît, 145. *Id.* — Occupations: Arracher quelques âmes à Nestorius et à Luther; instruire sept élèves de théologie, 152. M. *Trapes*. — OURMIAH. Conversions au village de Supergan. Tracasseries, 33, 164. M. *Cluzel*. — Beaux sentiments d'indifférence, 34, 126. *Id.* — Travaux des Missionnaires, 127. *Id.* — Les Sœurs dans les classes et dans les villages, 156. Sœur *Eivasse*.

1868. Situation: les Missionnaires depuis trente ans en Perse, les Sœurs depuis dix ans, 34, 4. — KHOSROVA. Arrivée de M. Monteil, 34, 191. M. *Cluzel*. — OURMIAH. Mission dans la chapelle d'Ardicher. Beaucoup de conversions et autant de tribulations, 449. *Id.* — Les cérémonies. M. Bedjan, 159. *Id.* — Bouquet de fête à M. Étienne, 160. Sœur *Cullin*. — M. Abbot, consul anglais à Tauris; sa malveillance; ses échecs, 184, 193, 548. M. *Cluzel*.

1869. « Nulle mission aussi militante et peut-être aussi difficile », 34, 4. — OURMIAH. Les Méthodistes américains parlent de se retirer; des Anglicans viendraient. La mission prend le dessus, 545. M. *Cluzel*. — La mission à Gulperchines: fâcheux et longs incidents, 557; et 35, 309. *Id.* — Exposé de ces difficultés, 34, 320. — Mar-Guriel, père, métropolitain hérétique d'Ardicher. Son triste caractère, 33, 451; 34, 566. — Retraite et préparation à la fête de l'Immaculée-Conception, 35, 340. Sœur *Cullin*.

1870. Etude sur l'état actuel du christianisme en Perse, 35, 473. 1° Les Arméniens, 474; 2° Les Chaldéens, 479, ceux-ci

sont ou Nestoriens, notice, 484; ou Protestants, 489; ou Catholiques (1828-1870), 490. Statistique de nos œuvres, 493. M. Cluzel. — Note sur les Arméniens-Eutychéens de Perse, 500-506. — OURMIAH. On annonce les Anglicans. Viendront-ils? 35, 334. M. Cluzel.

1871. Affreuse famine, 36, 12; 37, 66, 365. — KHOSROVA : la faim et le choléra, 37, 77. — OURMIAH. Contre-coup des épreuves de la France. Fléaux, 71. M. Cluzel. — Le choléra et la faim : le séminaire fermé, l'école déserte, 66, 74. *Id.*; 364. M. Salomon. — Encore un peu de bien, 367. Sœur Cullin. — TÉHÉRAN. La famine. M. Monteil, membre du Comité de secours, 370. — Un million de Persans morts de faim cette année ou émigrés, 569. M. Plagnard. — Quelques secours et quelques espérances, 572. M. Cluzel. — De Téhéran à Sina dans le Kurdistan, 579. Désir d'y établir des Missionnaires, 581. Enlèvement d'une jeune fille catholique par les musulmans, 590. M. Monteil.

1872. Situation générale, 37, 8. OURMIAH. Cinq cents francs pour une chapelle à saint Joseph, 368. M. Louis Bray. — Mar-Guriel, le père, meurt dans l'hérésie, 370. *Id.*; et 38, 450. M. Cluzel. — Beaucoup de Nestoriens passent à l'orthodoxie russe; détails, 37, 371. La famine, 375, M. Cluzel; M. L. Bray. — Mort de M. Jean-Baptiste Varèse (8 septembre), 39, 35.

1873. Rapport sur l'état actuel, 38, 64 : le Nestorianisme et le Protestantisme, 65. Les écoles, 68. Les chapelles, 70. Le clergé indigène, 71. Les œuvres, 74. M. Cluzel. — Visite du shah de Perse, à Paris, chez les Filles de la Charité, 519. — KHOSROVA. Retraites. « Les récoltes temporelles et surnaturelles », 447, 449. M. Cluzel. — Persécution contre les catholiques du village d'Eula, 461. *Id.* — Zèle pour les écoles et pour les pauvres, 39, 228. Sœur Bocheron. — OURMIAH. Travaux dans les divers villages de la plaine, 38, 449. Au triste Mar-Guriel, un successeur plus triste encore, 450. M. L. Bray. — TÉHÉRAN. Projet d'un établissement de Sœurs, 27. Mort de M. Pierre Monteil (19 mai), 39, 35.

1875. M. Augustin CLUZEL est nommé archevêque d'Héraclée et délégué apostolique pour la Perse, administrateur du diocèse d'Ispahan (3 mars), 40, 69. État de la mission, 39, 35. — Sacre à Paris de Mgr Cluzel, retour en Perse, récit de voyage, 40, 360. — KHOSROVA. Les missions; les écoles, 73. Sœur Bocheron. — OURMIAH, Mgr Cluzel y fixe sa résidence épiscopale, 50, 596. — Les œuvres, 39, 553. Sœur Cullin. — La propagande des

protestants américains, 40, 70. M. L. *Bray*. — La conversion de Mar-Guriel, le neveu; difficultés; sa défection, 75, 81. *Id.*; 41, 438. — TÉHÉRAN. De Constantinople à Téhéran; récit de voyage, 39, 371. M. *Antoine Dumont*.

1875. Audience du pape à Mgr Cluzel et à Nazare-Aga. Lettre du shah de Perse à Sa Sainteté, 40, 878, 580. — Retour en Perse. Réception bienveillante de Mgr Cluzel par le shah. Promesse et concession d'un firman, 41, 10, 440. — TÉHÉRAN. Notice sur les maisons des confrères et des Sœurs de cette ville, 114. Mgr *Cluzel*.

1876. État des différentes maisons dans la mission de Perse, 41, 441. Mgr *Cluzel*. — KHOSROVA. Œuvres des Sœurs. Écoles dans les villages, 42, 244. Sœur *Bocheron*. — Notice sur les œuvres de l'établissement de Khosrova, 398. M. L. *Bray*. — OURMIAH. Construction d'églises. Conversions de Nestoriens, 41, 432. *Id.* — Notice sur les œuvres à Ourmiah. Nécessité d'une imprimerie, 42, 399. *Id.* — TÉHÉRAN. Mort de M. Antoine Dumont (13 mars); détails, 41, 445. M. *Plagnard*. — Djoulfa-Ispahan: détails sur la situation religieuse. Souvenirs de M. Boré; « il étudiait ou priait », 42, 49. Mgr *Cluzel*. — Voyage de France à Téhéran, 509. M. *Léon Laurent*.

1877. KHOSROVA. Mort de M. Léon Terral (10 décembre); son éloge, 43, 287, Mgr *Cluzel*; 703, M. L. *Bray*. — TÉHÉRAN. Le shah désire recevoir la visite des enfants des écoles; les Sœurs les lui conduisent, 485. Sœur *Dupuy*.

1878. OURMIAH. Les catholiques ont à souffrir de l'intolérance des Russes et de la persécution des Kurdes. 43, 705. M. L. *Bray*.

1879. KHOSROVA. Notice sur Khosrova « la Rome de la Perse », 44, 589. M. *Chasseing*. — OURMIAH. Incident de voyage à Movana. Péril parmi les Kurdes, 45, 63. M. *Breidembach*. — Rapport sur la mission de Perse: origine, progrès, etc., 72, 527, Mgr *Cluzel*. — TÉHÉRAN. Protection providentielle sur une enfant à la maison des Sœurs, 227. Sœur *Estrampes*. Mgr Cluzel remet au shah de Perse une lettre du Souverain Pontife, 225.

1880. KHOSROVA. Famine épouvantable, 45, 390, M. *Louis Bray*; 399, M. *Salomon*. — OURMIAH. Les horreurs de la famine, 396, sœur *Meunier*; 544, et 46, 75, 80, Mgr *Cluzel*. — TÉHÉRAN. L'hiver et la famine, 45, 387. — La situation religieuse des Arméniens catholiques à Ispahan-Djoulfa, 535, 538. M. *Chasseing*.

L'invasion des Kurdes. — Notice sur les Kurdes, 46, 70.

Dévastations et massacres. Devant Ourmiah, 82-101, Mgr Cluzel; 102, M. Plagnard; 105, M. Léon Laurent; 500, sœur Meunier; résumé, 631, 635, M. Salomon. — L'épidémie, 46, 393, Mgr Cluzel; 404, sœur Vincent. — Baptême d'enfants : « deux mille petits anges envoyés au ciel en quelques mois », 412. *Id.*

1881. La suite des épreuves et les appréhensions, 46, 524. M. Cluzel. — *Seminant in lacrymis*, 615. *Id.* — OURMIAH. Évangélisation, 622, sœur Meunier; 627, M. Lesné. — Érection d'une cathédrale et de chapelles, 47, 219. Mgr Cluzel. — Écoles, 224. *Id.* — Les œuvres des Sœurs, 409. Sœur Cullin.

1882. OURMIAH. *Hospitalitatem sectantes*, avantages et charges, 47, 413. M. Lesné. — Réception d'un présent du shah de Perse envoyé à Mgr Cluzel, 417. Sœur Meunier.

Mort de Mgr Augustin Cluzel à Ourmiah (12 août). Notice, 47, 523. M. Bedjan. Détails et éloges, 522, 528; 48, 71, sœur Meunier; 79, etc.; 85, M. Salomon. — Situation de la mission de Perse, 48, 229, M. Bedjan; 232, M. Salomon. — Les PP. Mékhitaristes de Venise associés à notre mission tiennent les écoles à Saoura, 52, 73. Mgr Thomas.

IV. M. Jacques THOMAS, Préfet apostolique en Perse. — Voyage de Marseille à Khosrova. Missionnaires et Filles de la Charité, 48, 235, 349. M. J. Thomas. — Détails du voyage, arrivée à Ourmiah, 237. Sœur Vidal. Réception solennelle faite à M. Thomas, 241, M. Salomon.

1883. Érection du premier hôpital en Perse, 48, 369. M. Thomas. — Publication par M. Bedjean du Bréviaire chaldéen. Notice, 49, 5; 10, 12, 15, 459, 509; 50, 58. Citations, 49, 629.

M. Thomas nommé délégué apostolique en Perse, archevêque d'Adrianopolis et administrateur du diocèse d'Ispahan; préconisé le 9 août. Son sacre à Paris. Reçu en audience par Léon XIII, 49, 11; 12, M. Plagnard. — La cathédrale d'Ourmiah; écoles et églises, 16. M. Lesné. — Les œuvres des Sœurs; statistique, 242.

1884. Les Nestoriens et les Méthodistes américains en Perse, 49, 457. Mgr Thomas. — Les œuvres. Le célibat ecclésiastique va s'introduire, 537; 50, 56, Mgr Thomas. — KHOSROVA. Les œuvres faites et celles qui sont à entreprendre, 49, 539. Sœur Dupuy. — Le Séminaire, 50, 385. M. L. Bray.

1885. KHOSROVA. Mission. Mort de M. Paul Trapes (8 mars); éloge, 50, 582. M. Salomon. — Impressions et notice historique sur la mission de Perse, 585; Tauris et Ispahan, 586; Ourmiah,

595; Khosrova, 598; Téhéran, 600. Mgr *Thomas*. — Importance du *Bréviaire chaldéen*; autres publications de M. Bedjan en langue chaldéenne: *Manuel de piété*, *Imitation de Jésus-Christ*, *Catéchisme (Doctrina Christiana)*, *Syllabaire*, *Diurnal* et extraits liturgiques, 51, 381. M. *P. Bedjan*. — Accueil fait à l'*Imitation de Jésus-Christ* de M. Bedjan. Construction d'églises. Le séminaire de Khosrova. École d'Ourmiah, 378. Mgr *Thomas*. — OURMIAH. Le petit séminaire; diverses écoles, 52, 71. Mgr *Thomas*. — Description de la nouvelle église d'Abdullah Kandi. Humbles et nécessaires constructions, 51, 546. Mgr *Thomas*. — Révolte contre les chrétiens, prompt répression, 234. Sœur *Cullin*. — TÉHÉRAN: Reconstruction de la maison des Missionnaires, 53, 266. — Retraites dans les villages, détails de mœurs, 51, 237. M. *Montéty*.

1886. Remise du grand cordon de l'Ordre de Pie IX à deux fils du shah de Perse, 51, 385. M. *Théoph. Domergue*. — Crainte d'émeute; menaces des Mollas; apaisement, 548. Sœur *Cullin*. — OURMIAH. Programme de la mission des Anglais épiscopaux. École d'apprentissage, 52, 401. M. *Salomon*. — Bienveillance du consul ottoman; hostilité des Kurdes et des protestants, 77. — Arrivée des épiscopaux anglicans, qui s'unissent aux Nestoriens, 217. M. *Salomon*. — TÉHÉRAN. Audience accordée par le shah à Mgr *Thomas*; fruits des aumônes, 220. Mgr *Thomas*.

1887. KOSROVA. Les œuvres, 52, 221. M. *L. Bray*. — OURMIAH. L'hôpital; les orphelins, 403. Sœur *Meunier*. — Mode primitif de construction des églises en Perse; amélioration de la santé de Mgr *Thomas*, 53, 265. — La nécessité de bâtir des églises. Les prêtres nestoriens convertis, 262. M. *Plagnard*. — Historique de la liturgie chaldéenne; importance des publications liturgiques de M. Bedjan, 51, 550; 52, 223; 53, 259; 54, 105.

1888. KHOSROVA. Fruits des livres de M. Bedjan. Famine dans le pays, 54, 213. Sœur *Dupuy*.

1891. V. M. MONTÉTY (Hilarion) est sacré à Paris, archevêque titulaire de Beyrouth, et nommé délégué apostolique en Perse (14 juin), 57, 125. — Voyage de Mgr Montéty et de M. Dillange, de Constantinople à Ourmiah, 255. M. *Dillange*. — Voyage d'Alger à Téhéran; récit, 127. M. *Lepienne*. — OURMIAH. Sympathies des chrétiens indigènes; demandes de prières pour les Nestoriens, 125. Mgr *Montéty*.

1892. TÉHÉRAN. Lettre du shah de Perse à S. S. Léon XIII; firman en faveur des Missionnaires, 57, 447. Audience accordée

par le shah à Mgr Montéty, 450. M. *Malaval*. — Détails sur le choléra, 593. M. *Lepienne*; 594. Sœur *Estrampes*. — KHOSROVA. Le choléra dans la plaine de Salmas, 58, 259. M. *Lesné*; à Khosrova, 261. Sœur *Dupuy*. — Publications chaldéennes de M. Bedjan : *Vie des Saints*; *Histoire de Joseph* par S. Ephrem, 17.

1893. Compte rendu général des œuvres, 58, 575. Mgr *Montéty*. — Persécution à Salmas; assassinat du P. Sérapion, 577. — KHOSROVA. Conversion de deux pauvres Nestoriens, 59, 539. Sœur *Andrieu*. — OURMIAH. Conversions, luttres contre les anglicans, 58, 405. M. *Salomon*. — Visite des écoles, 263. Sœur *Verdeil*. — SINAH. Œuvres du diocèse chaldéen, 59, 187. M. *Malaval*. — Persécution, assassinat d'un jeune Arménien, 193. Mgr *Montéty*.

1894. Rapport sur les œuvres des Missionnaires et des Filles de la Charité, 60, 533. M. *Bettembourg*.

1896. VI. M. *LESNÉ* (François), nommé par bref du 15 mai évêque de Philippopolis et délégué apostolique en Perse, est sacré à Paris, le 28 juin, 61, 472. — KHOSROVA. Population grevée par le passage des troupes; secours à l'hôpital et dans les habitations, 62, 43. Sœur *Andrieu*. — OURMIAH. État consolant de nos deux communautés. Disette causée par les pluies et l'invasion des réfugiés de Turquie, 241. Mgr *Lesné*. — Désastreuses inondations à Marbichan, à Mavana, etc., 61, 472. M. *Malaval*.

1897. Visite de Mgr *Lesné* au shah; remise de la lettre du Pape au shah, 62, 567. — Le lac d'Ourmiah gagne et envahit les villages. Menaces de persécution et de pillage, 565. Mgr *Lesné*.

1898. Grâce attribuée au bienheureux Perboyre, 63, 464. Sœur *Verdeil*. — OURMIAH. Persécution du gouverneur de l'Aderbeidjan. La famine, 554. Mgr *Lesné*. — Les missionnaires russes s'efforcent de séduire les fidèles catholiques. Beaux résultats de treize retraites prêchées dans les principaux villages, 64, 61. M. *Demuth*. — KHOSROVA. L'évêque chaldéen, Mgr Koudabache, est obligé de fuir devant la persécution, 63, 555. — La disette. Souffrances des Arméniens réfugiés; sanglante persécution contre eux, 64, 68. M. *Boucays*. — ARDICHAI. Les souvenirs édifiants de M. Rouge. Retraite prêchée par M. *Demuth*, 61.



### III. — SYRIE

NOTICE HISTORIQUE : Les origines. M. Bossu (1764), 45, 405. — La population catholique de Syrie : Cinq nations : Maronites, Grecs melchites, Syriens, Arméniens et Latins, 1, 395, 422. M. Poussou. — Mœurs et religion, 4, 89. M. Teysseyré. — État résumé des œuvres et du personnel (1838), 5, xv, et (1885) 50, 193; en 1894, 60, 407.

DIVISION : Renseignements généraux. — Les diverses maisons<sup>1</sup>.

#### RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1833. Création de la Préfecture apostolique de Syrie, division de celle de Constantinople, 2, 20.

1834. État général des Missions, 1, 249, M. Poussou.

1835. Œuvres des Missionnaires en Syrie, 2, 185. M. Poussou; 192, M. Leroy.

1839. Résumé sur la province, 5, 1, x. — Notice sur les Syriens, sur les Turcs; leurs mœurs militaires, religieuses et sociales, 4, 89, M. Teysseyré. — Les différentes maisons, 5, 399. M. Poussou.

1846. Situation générale, 12, 253. M. Reygasse. — Les Druses; notice, 11, 272, etc., M. Reygasse.

1847. État des œuvres, 13, 35. M. Leroy. — Les Filles de la Charité arrivent en Syrie, 13, 64; 50, 192; 62, 569. — Situation religieuse en Syrie, 58, 103.

1860. M. Bel, Visiteur. Les massacres de Syrie, 25, 277-285.

1861. Situation générale. Rôle de l'Angleterre, 27, 509, 513.

1865. M. Baget, Visiteur.

1869. M. Auguste Devin, Visiteur.

1870. Vue générale, 35, 34.

1871. Résumé, 36, 10. — La famine en Syrie, 37, 11.

1873. La propagande protestante s'accroît, 39, 33.

1874. La famine en Syrie, 39, 403.

1885. Notice sur les Maronites, 40, 374. M. A. Devin. Le choléra. Dévouements; quelques traits, 587. M. A. Devin; 41, 11.

1879. Visite de M. Pémartin, 45, 33, 38. — Statistique des maisons des Sœurs, 52.

1883. Voyage en Orient, de M. Fiat, Supérieur général, 49, 181, 183, 186, 201. — Création de nombreuses écoles de village, 552.

1. Pour la maison d'Alexandrie d'Égypte qui dépend de la province de Syrie, voir ci-après : AFRIQUE, Égypte.

1885. Appréciation sur nos écoles du Liban, 50, 612. — Résumé historique, 193.

1888. Mort de M. Auguste Devin. M. Bouvy, Visiteur, 53, 597.

1889-1891. Guérisons attribuées au B. Perboyre, 57, 182, 183.

1892. Situation actuelle, 58, 103. — Rapport sur les œuvres des Filles de la Charité (1847-1892), 58, 103-117.

1894. Compte rendu général des œuvres, 60, 407. M. *Bettembourg*. — 22 mai. Érection de la Province des Filles de la Charité. Sœur Guyho, Visitatrice, 59, 271.

1895. Massacres des Arméniens en Asie Mineure. A Beyrouth et à Damas, l'état de siège. 61, 211. Voy. *Damas, Akbès*. — Voyage en Terre sainte, 62, 406. M. *Schreiber*.

1898. Mort du Patriarche des Maronites catholiques, Mgr Hage (24 décembre). Élection de Mgr Hoyek, pour successeur, 64, 371.

1899. Statistique de la population maronite catholique, 64, 374.

#### ALEP ET AKBÈS

NOTICE et description d'Alep, 1, 395; 27, 559, 576. — Notes sur le village d'Akbès, 35, 289; 39, 191; 57, 602, M. *Destino*; 64, 480, M. *Malaval*.

1784-1823. Les anciens confrères à Alep : M. Merle mort en soignant les pestiférés (1784), M. Dellard (1805), M. Choplin (1823), 27, 581.

1833. Alep rattaché à la Préfecture apostolique de Syrie, 2, 20.

1834. Situation religieuse. Les cinq rites : latin, grec, syrien, arménien, maronite, 1, 395. M. *Gaudez*.

1835. Guérison par la Médaille miraculeuse, 59, 456.

1838. Mort de M. Julien Bazin (13 novembre) : éloge, 4, 161.

1839. Travaux apostoliques, 5, 135. M. *Basset*.

1844. Mort de M. Nicolas Gaudez (24 avril); éloge, 9, 499; 10, 140, M. *Basset*; 27, 581, M. *Bel*. — Conversions, 10, 142. M. *Basset*.

1850. Massacres et incendies par les Turcs (16 octobre), 15, 527. M. *Najeau*. — Autres détails, 16, 126. M. *Reygasse*.

1862. Voyage à Alexandrette et à Alep. Notice; état de la mission, 27, 559, 576. M. *Bel*.

1869. M. Pinna et le frère Lambert arrivent à Akbès. Situation, 64, 481; 51, 557. M. *Destino*. — 3 décembre. Inauguration de l'établissement par M. Pinna et le frère Lambert, 57, 603. — Notice sur le village d'Akbès et son évêque schismatique. Fon-

dation d'une chapelle et d'une école, 35, 289, 292. *M. Pinna*. — Notice sur les Arméniens schismatiques de Syrie, 295. *Id.* — Mort de M. François Amaya (7 mai), 39, 196.

1870. Mort de M. Joseph Pinna, près d'Akbès (13 août), 36, 113, frère *Lambert*. Détails et éloges, 39, 197, *M. A. Devin*; 64, 481. — Notice sur la résidence d'Akbès, 191. *Id.*

1871. Arrivée de M. Jean Combelles; ses travaux, 64, 482.

1875. Mort à Akbès de M. Jean Combelles, victime du choléra (14 septembre), 40, 587. — Hésitation sur la conservation de ce poste; visite par M. Destino, 64, 482.

1880. A Akbès, conversions. Triste état du clergé arménien schismatique. Écoles, 45, 412. *M. Destino*.

1882. La Trappe fondée à côté de la Mission, 64, 483.

1885. Services rendus à la population. Écoles. Fraternelles rapports avec les Trappistes, 51, 557, 560. *M. Destino*.

1886. Conversions; le schisme arménien, 52, 238.

1887. Agrandissement de la chapelle. La conversion des Arméniens schismatiques. Projet d'acquérir une maison pour une école de filles, 53, 276. *M. Destino*.

1889. Courage héroïque d'une fille catholique persécutée par les Turcs, 55, 317. *M. Destino*.

1892. Rapport sur l'origine et les progrès de la Mission, 57, 602. *M. Destino*.

1894. États des œuvres, 60, 409.

1895. Pillages et incendies; massacres des Arméniens. 61, 214. *M. Clément*.

1896. Projet de massacre des chrétiens de la part des Kurdes. Péril imminent, 61, 370. — Massacres et incendies. Akbès assiégé trois jours par les Kurdes et les Turcs, 374, 376. *M. Clément*. — Rapport adressé par le prier des Trappistes et le supérieur des Lazaristes d'Akbès aux Consuls de France sur les événements du 22-25 mars, 378. Autres détails, 384. *M. Elias Saad*, curé maronite. — Après les angoisses, 62, 245. *M. Clément*.

ANGORA, 59, 456.

#### ANTOURA

NOTICE HISTORIQUE, 1, 119. — Description du collège, 8, 302.

1831. Arrivée à Antoura, 1, 95. *M. Tustet*.

1833. Antoura rattaché à la Préfecture apostolique de Syrie, 2, 20.

1834. Retraite ecclésiastique prêchée au clergé de Syrie, par

M. Poussou, 47, 72. — Le collège, fondé par M. Leroy, 2, 178, M. *Poussou* ; 63, 558.

1835. Voy. 59, 456.

1837. Construction du collège. Tremblement de terre, 3, 311. M. *Teysseyré*. — Mort de M. Jacques Teysseyré (15 novembre) ; éloge, 4, 132, M. *Leroy* ; notice, 161, M. *Poussou* ; 8, 289, M. *Laderrière*. — Maladie de M. Poussou, 4, 133. M. *Leroy*. — Nouvelles, 177. M. *Basset*.

1838. Fêtes et études, 5, 129. M. *Basset*. — De France à Alexandrie, 8, 279. M. *Laderrière*.

1839. Travaux des Missionnaires, 5, 121. M. *Basset*. — Conversions. Une hostie miraculeuse, 143. M. *Leroy*. — Description d'Antoura, 8, 299. M. *Reygasse*.

1840. Mœurs des Syriens, 8, 285. M. *Laderrière*.

1845. Famine ; massacre de chrétiens par les Druses, 11, 91. M. *Reygasse*. — Misère comme celles de la Lorraine : les Missionnaires répandent des aumônes et donnent des missions, 103 ; on rouvre le collège, 113. *Id.*

1851. Récit de la conversion d'un rabbin juif par la lecture d'un livre protestant, puis par les soins des Missionnaires, 15, 368. M. *Laderrière*.

1854. Heureux fruits de l'éducation donnée à Antoura, 19, 223. M. *Depeyre*.

1855. Épreuves passagères, 21, 23. M. *Depeyre*. — Élèves de tous les cultes ; leurs désirs de conversion, 34, 531. *Id.*

1859. Troubles politiques dans la montagne. Le Khesrouan ; urgence d'y donner des missions, 24, 44. M. *Depeyre*.

1860. Mort de M. François Leroy (30 juillet) ; son éloge, 25, 301, 340, 386.

1861. Retour de nombreux Arméniens à la foi catholique. Sacre d'un évêque pour les nouveaux convertis, 26, 548. M. *Depeyre*. — État du collège. Situation générale, 27, 509. M. *Romand* ; 513. M. *Cauquil*.

1862. Visite de M. Bel à Antoura. Au collège, près de deux cents élèves, 27, 592. L'œuvre de la Sainte-Enfance établie par M. Roume, 31, 386. M. *Cauquil*.

1866. M. Cauquil succède à M. Depeyre comme supérieur ; qualités de la direction, 61, 388.

1869. Étude sur les monts Djebel-Samaa, et sur les antiquités de la haute Syrie, 37, 51 ; 38, 408, 427. M. *de Fonclayer*, frère donné.

1873. Mort de M. Antoine Romand, supérieur (23 octobre), 39, 34; éloge, 155, M. A. Devin. Notice, 47, 62-66.

1878. Mort du frère Aimé Cat (18 juillet), 47, 66; notice, 67-95.

1879. Mort de M. Étienne Depeyre (1<sup>er</sup> janvier). Détails, 44, 251, 254. M. Cauquil. — Visite de M. Pémartin : « délicieux séjour. famille de frères », 45, 39.

1881. Translation des restes de M. Antoine Romand et du frère Aimé Cat (26 septembre), 47, 60.

1882. Une école apostolique est greffée sur le collège, 63, 559.

1883. Visite de M. Fiat, Supérieur général. Belle réception. Les œuvres. Visite à l'établissement de Zouck, 49, 186, 187. École apostolique à Antoura, 189.

1884. Notice sur le clergé maronite catholique actuel : statistique, 49, 549. — Création de nombreuses écoles, 552. M. A. Devin. — Nouvelles constructions, 555. M. Saliège.

1885. Notice sur les Maronites et sur les Druses, 50, 396. M. Saliège. — Fête du patronage de Saint-Vincent, 489. — M. Barbier. — Restauration du collège. Situation morale et intellectuelle en Syrie, 51, 391. M. César Coury.

1886. Conversion d'un Druse, ancien élève d'Antoura, 52, 234, M. A. Devin.

1888. Fêtes du Jubilé sacerdotal de Léon XIII; illuminations, « Le Liban tout entier s'embrasa »; toast des musulmans, des juifs, des Grecs, 53, 278. M. Saliège.

1890. Mort du patriarche des Maronites, Mgr Massad; son éloge; son successeur, Mgr Hage, biographie, 56, 411, 413, 415, M. Saliège.

1892. Lettre de remerciements et de félicitations de Mgr Hage, patriarche, à M. Fiat, Supérieur général, 58, 102.

1893. Succès et progrès des œuvres, 59, 90, M. Saliège.

1894. Compte rendu des œuvres, 60, 408. M. Bettembourg.

1895. 29 septembre. Inauguration de la nouvelle chapelle, 62, 37, M. Diab.

1897. État prospère des diverses œuvres. — Zouk-Mikael; œuvres des Sœurs. — Reyfoun, maison de campagne du collège. Ecoles diverses, 63, 558. M. Saliège.

1898. Décembre. Sentiments de regret pour la mort de Mgr Hage, patriarche catholique des Arméniens; Mgr Hoyek lui succède, 64, 371. M. Saliège.

### BETHLÉEM

1886. Projet d'installation des Filles de la Charité à Bethléem, t. 52, p. 85. — Autorisation de louer une maison; les fêtes de Noël, 239.

1887. Installation des Sœurs (1<sup>er</sup> mars), 52, 242. — Inauguration de la petite chapelle (1<sup>er</sup> avril); visite du patriarche et du consul français. Les œuvres : ouverture du dispensaire; visite des pauvres à domicile, 52, 550; 64, 263. — Fête de Saint-Vincent de Paul, sous la présidence de Mgr le patriarche; le festin des pauvres. Établissement d'un hôpital. Progrès des œuvres, 53, 270-274; 54, 125.

1888. Mort de la sœur Giroud; son éloge, 54, 132. — On organise des visites périodiques à Hébron pour le soin des malades, 542. — Les petites orphelines, 55, 520; les malades assistés, 523; visite des malades d'Hébron, 525.

1889. Pose de la première pierre de l'hôpital de la Sainte-Famille, 54, 547, 550.

1891. L'installation à l'hôpital de la Sainte-Famille, 56, 439.

1891. Hôpital de la Sainte-Famille; détails sur les œuvres, 58, 581. — Visite du cardinal Langénieux, archevêque de Reims, chez les Filles de la Charité, 584. Sœur *Aiguillon*.

1894. État des œuvres, 60, 425.

### BEYROUTH

NOTICE HISTORIQUE : Idée de la ville, 41, 253. — Beyrouth dans l'antiquité, 44, 595; 45, 81, 403. — Notice : 64, 430.

1764-1845. Avant l'établissement de la Congrégation à Beyrouth : M. Arnould Bossu, préfet apostolique d'Alger, envoyé en mission par le Saint-Siège à Beyrouth (1764), 45, 405. — Massacres par les Druses (1845), 41, 97. — Idée de la ville, 253. M. *Leleu*.

1846. Établissement de la Congrégation, 45, 410.

1847. Arrivée des Filles de la Charité, 43, 64; leur premier établissement en Syrie (Miséricorde), 58, 103-107. — Mort de la sœur Salze : « Ne voyez-vous pas la sainte Vierge qui m'appelle ? » 43, 674, Sœur *Gélas*; 58, 106.

1848. Sympathie des Turcs pour les Sœurs : « On prie pour vous dans les mosquées », 44, 63. Soins des cholériques, 70. Visite des Sœurs au pacha de Beyrouth, 79. Sœur *Gélas*. — Dé-

vouement des Sœurs, 58, 106. La première école des Sœurs, à Abeille, dans le Liban, 50, 194.

1849. Commencement de l'hôpital tenu par les Sœurs, 58, 105.

1850. Compte rendu : malades et dépenses, 15, 296. Sœur *Gélas*. — Un enfant abandonné, 399. Sœur *Vincent*. — Une conversion et la Médaille miraculeuse, 519; 59, 456. — École dans la montagne, 16, 119. Sœur *Gélas*. — Les œuvres charitables des Filles de la Charité, 63, 429.

1852. Commencement de l'Œuvre des Enfants-Trouvés, 58, 107.

1853. Consolant tableau des œuvres, 18, 394. Sœur *Gélas*. — L'œuvre des écoles. Influence des Sœurs, 63, 430.

1855. Nouvelles écoles. Belle conversion d'un jeune Américain, 21, 5. — Mort et notice de la sœur Dauphin, 13. Sœur *Gélas*.

1856. Les Dames de Charité. Extension des œuvres, 21, 519. Sœur *Gélas*.

1857. Formation chez les Sœurs d'institutrices pour les écoles de la montagne. Autres œuvres, 23, 5. Sœur *Gélas*. — Le dispensaire, 15. Sœur *Thomas*.

1858. Érection de nouvelles écoles, 24, 37. Sœur *Gélas*.

1860. Les massacres de Syrie : licenciement du collège. Arrivée des Missionnaires et des Sœurs de Damas, 25, 280, etc. — Reprise des œuvres, 26, 514. M. *Bel*. — L'expédition française en Syrie. Service religieux auprès des soldats, 536. M. *Najean*. — Achat d'un local à Zouck pour les écoles des Sœurs, 41, 448. Sœur *Billy*. — Orphelinat Saint-Charles, 58, 109.

1861. Nouvelle alerte à l'occasion des Druses, 27, 509. — Propagande des protestants, 501. Ressources, construction de l'orphelinat, 502. État des œuvres des Sœurs, 505, sœur *Gélas*; 546-556, M. *Bel*. Historique de l'orphelinat (1861-1882), 47, 420. — La sœur *Gélas* obtient le concours des marins français pour l'installation des fugitifs de Damas. Touchants adieux à la flotte française, 63, 432.

1863. Les œuvres des Sœurs; compte rendu, accroissement, 28, 611, sœur *Gélas*; 617, sœur *Bigot*.

1864. Historique des œuvres des Sœurs : « Un capital de cinq francs, notre première fortune », etc., 31, 148. Détails édifiants, 160. Sœur *Gélas*.

1865. Inauguration et bénédiction de la nouvelle église, le 19 juillet, par Mgr Valerga, 31, 169. M. *Bel*. — Invasion du choléra. Les « recettes du ciel » contre le fléau, 180. *Id*.

1866. Inauguration de la statue de Notre-Dame-des-Victoires, 33, 133. Sœur *Bigot*.

1868. Plusieurs solennités religieuses, 34, 368. M. *Combelles*.

1869. Plusieurs retours du schisme et de l'hérésie. Détails, 34, 371. Sœur *Gélas*.

1870. Vue d'ensemble. Efforts des protestants, 35, 34. Décoration du sultan transmise par le pacha de Damas à M. Najean, 35. — La maison de Zouck pour les enfants trouvés, 343. La sécheresse et les sauterelles, 345. Sœur *Gélas*.

1872. Terrible tremblement de terre à Antioche, 37, 564. Sœur *Gélas*. — Misère croissante et nouveau zèle, 38, 26. — A Zouck, les enfants abandonnés; autres œuvres, 47. Sœur *Billy*. — Compte rendu des œuvres. Catégories de retraitantes. Fonctionnement des écoles de village, 51. Sœur *Gélas*.

1873. L'œuvre des orphelines des massacres de Syrie : deux beaux traits, 38, 253. Sœur *Pesin*. — Encore l'œuvre des enfants trouvés de Zouck, 39, 151. Sœur *Billy*. — L'établissement de Saint-Charles, 158; les écoles, etc., 210; la Miséricorde, 638; l'orphelinat, 641; Zouck, 651. — Mort de M. Antoine Romand (26 septembre), 47, 61, 62.

1874. Chute d'une terrasse à la maison des Sœurs; protection providentielle. Famine en Syrie, 39, 403. Sœur *Gélas*.

1875. Le choléra. Dévouement des Sœurs; quelques traits édifiants, 40, 587. M. A. *Devin*. — La maison des Sœurs à Zouck; historique, 44, 448. Sœur *Billy*.

1876. Treize classes des Sœurs et sept cent cinquante élèves à Beyrouth; classes de villages. Propagande protestante, 42, 54. Sœur *Gélas*.

1877. Bénédiction de la chapelle des Sœurs, à Zouck (2 février), 42, 512. Sœur *Billy*.

1878. « Bientôt, comme en Chine », les enfants exposés, 44, 138. Sœur *Gélas*. — Mort du frère Pierre Bellot (20 décembre); notice, 441-445; 593. M. A. *Devin*. — Notice historique importante sur Beyrouth, 44, 595; 45, 81, 403. M. A. *Devin*. — Établissement des Sœurs à Raz-Beyrouth, écoles, orphelinat, 58, 113.

1879. Ouverture d'une école à Malkat; autres classes, 45, 235. Sœur *Gélas*. — A Zouck, l'« école des petites mendiannes » se soutient. Deux retraites aux jeunes filles, 416. Sœur *Billy*. — Visite de M. Pémartin à Beyrouth, 38, et à Zouck, 39.

1880. « Deux cent vingt petits anges envoyés au ciel. » Statistique des œuvres, 46, 112. Sœur *Gélas*. — Le cinquantième



anniversaire de la Médaille miraculeuse, à Beyrouth, 334; à Zouck, 336.

1881. Etat des œuvres, 47, 95: Sœur *Gélas*. — Ouverture de l'orphelinat Saint-Charles pour les garçons (25 décembre), 48, 248. On achète un terrain derrière Saint-Charles, 58, 114.

1882. Historique de l'orphelinat Saint-Charles (1861-1882), 47, 420; 48, 246, sœur *Meyriel*. — Arrivée de dix-huit Sœurs d'Alexandrie obligées de quitter cette ville avec une partie de leurs enfants, 47, 536. Sœur *Gélas*. — Postulantes pour la Communauté. La fille du pacha à l'école chez les Sœurs, 48, 243. Sœur *Gélas*.

1883. Quatre retraites chez les Sœurs, 48, 371. Sœur *Gélas*. — Les deux orphelines. Intrépidité d'une jeune Maronite pour garder sa foi, 49, 462. Sœur *Meyriel*. — Quatre cents enfants aux écoles de Raz-Beyrouth, 470. Sœur *Thomas*. — Visite de M. Fiat, Supérieur général (29 novembre), à Beyrouth, 183, 201-206; à Zouck, 190. Célébration de la cinquantaine de la sœur *Gélas*, 191.

1884. L'orphelinat de garçons, 50, 62. Détails, 603. Sœur *Meyriel*. — Les écoles de la montagne; Broumana, 65. M. A. *Devin*. Pauvreté de la maison, 51, 254; 58, 114. — Autres écoles; visite de M. Ackaoui, 51, 68. M. A. *Devin*. — Nouvelles écoles. Etat des œuvres de la Miséricorde, 602. Sœur *Gélas*.

1885. Un communard du faubourg Saint-Antoine converti à Beyrouth, 50, 236, 608. M. A. *Devin*. — Le village d'Aïn-Sahla abjure le protestantisme; école érigée à la prière de Mgr Théodosios, évêque grec-catholique de Saïda. Beyrouth : retraite à trois cents pauvres femmes. Les dames de Charité, 609. *Id.* — Les écoles du Liban, ce qu'on en pense en Syrie, 612. — Retraites spirituelles à Beyrouth, 613. — Visite de dix-sept écoles et villages. Succès merveilleux, 51, 243. M. *Ackaoui*. — Excellents résultats des écoles du Liban, 246. — Les écoles maronites. Programmes et résultats; diminution de l'influence protestante, 250. — Reconnaissance de la population maronite pour l'établissement des écoles du Liban. Eloge de M. Ackaoui, 252. M. l'abbé Pierre *Moron*. — Bénédiction du nouvel hôpital confié aux Filles de la Charité, et construit avec l'argent du Frère Génin, du gouverneur français et de la Propagation de la foi, 561. M. A. *Devin*; 563, sœur *Auclaire*; 58, 115.

1886. Détails géographiques sur le Liban au point de vue religieux et civil, 51, 393. M. *Ackaoui*. — Conversion d'un négociant protestant, 52, 236. Sœur *Auclaire*.

1887. Retraite aux malades de l'hôpital. Epidémie de variole, 53, 96. Sœur *Auclaire*. — L'orphelinat; conversion d'une jeune fille druse; la statue de Notre-Dame-des-Victoires; grâces, etc., 52, 555. Sœur *Meyniel*.

1888. Heureux résultats des écoles maronites entretenues par l'œuvre de la Sainte-Trinité, 53, 282, 286. M. *A. Devin*; 55, 325. M. *Ackaoui*. — Mort à Tripoli (27 juin) de M. Auguste Devin, 53, 597.

1889. Diverses retraites à la Miséricorde; leurs fruits, 54, 553. Sœur *Gélas*.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 231. — Chez les Filles de la Charité, quatorze classes. Les dames de la Charité. Dispensaire, etc., 55, 329. Sœur *Gélas*.

1891, 3 mars. La terrasse de l'ouvroir de la Miséricorde s'écroule. Protection attribuée à saint Joseph, 56, 421. Sœur *Gélas*. — Saint-Charles : trois cents orphelines; bien fait et à faire, 58, 117. Sœur *Rousset*.

1892. Orphelinat Saint-Joseph, consolants résultats, 57, 597. Sœur *Meyniel*. — Les petites écoles de la campagne (20) à la charge des Sœurs, 58, 106. — État de la maison Saint-Charles, 110.

1893, 21 février. Mort de M. Pierre Broquin; ses vertus, 58, 265. M. *Pierre Bouvy*.

1894. Situation des œuvres des Missionnaires : orphelinat de Moer-Mitri, 60, 407, 412; des œuvres des Sœurs : Miséricorde, 412; orphelinat Saint-Charles, 414; orphelinat Saint-Joseph, 415; hôpital, 417; Raz-Beyrouth, 419; Zouk-Mikael, 420; Broumana, 420. M. *Bettembourg*.

1896. Mort de M. Cauquil (21 mars), notice, 61, 387-390. M. *E. Bouvy*. — Cinquantième année de la sœur Gélas en Syrie; des vœux et des félicitations sont offerts de toutes parts, 62, 569, 570. Sœur *Guèze*.

1897. Mort de la sœur Gélas (4 octobre); éloge, 63, 426; 64, 18, 21.

#### CAIFFA

1899. Établissement des Filles de la Charité; hôpital.

#### DAMAS

NOTICE HISTORIQUE : Origine (xvii<sup>e</sup> siècle). Missionnaires venus d'Alep. Persécution contre les Missionnaires (1745). Mort de M. Virot; la maison de Damas est fermée (1805). Réouverture; arrivée de

M. Poussou (1827). Situation actuelle (1830), 1, 79. M. Poussou. — Description de la ville, 29, 538. — Restauration (1864-1885), 50, 388.

1831. État de la mission de Damas : Travaux des Missionnaires, 1, 6, M. Poussou. — Pèlerinage aux Lieux saints, 10. *Id.* — Épidémie à Damas, 75. *Id.*

1832. Situation générale de la mission, 1, 137. M. Poussou.

1833. Damas rattaché à la Préfecture apostolique de Syrie, 2, 20. — Formation d'écoles; projet d'établir les conférences ecclésiastiques, 1, 244. M. Poussou.

1834. État des Missions, 1, 249. M. Poussou.

1836. Écoles. Construction de l'église, 3, 359. M. Tustet.

1837. Arrivée de MM. Basset et Amaya. Missions, 4, 137. M. Poussou. — De Paris à Damas. Mœurs des Turcs de Damas, 163. M. Basset.

1839. La guerre entre la Turquie et l'Égypte (1837-1839). Les Métaouélis, musulmans de la secte d'Ali. État de nos Maisons, 5, 399. M. Poussou.

1850. Répression de la révolte des Métaouélis, 15, 535. M. Guillot.

1851. Les Juifs et les Grecs schismatiques reçus dans nos écoles. Mois de Marie, 16, 145. M. Baget.

1854. Arrivée des Sœurs (26 octobre). Hôpital Saint-Joseph; historique, 48, 227; 58, 109.

1855. Les œuvres des Sœurs. Compte rendu, 21, 216.

1860. Les MASSACRES DE SYRIE, 25, 277-285: Occasion, 307. Incendie de Damas. Massacres, 308. — Abd-el-Kader protège les chrétiens; il sauve les Missionnaires et les Sœurs, 314. On se réfugie dans la forteresse, 318. Départ des Missionnaires et des Sœurs pour Beyrouth et pour Alexandrie, 326. — État des œuvres des Sœurs, 58, 109.

1864. Retour des Missionnaires à Damas. M. Najean, supérieur, 29, 537. Description de Damas, 538. La ville encore en ruines et le plan de nos reconstructions, 542. M. Bel.

1868. Retour et réinstallation des Filles de la Charité; leurs œuvres, 58, 113.

1870. Le pacha donne aux Sœurs un terrain et une somme d'argent pour l'érection d'une pharmacie et d'une école, 36, 10.

1871. Curieuse histoire de la nouvelle secte musulmane des Chasliés. Apparitions. Conversions merveilleuses. Courage des convertis, 37, 246. M. Najean.

1872. Le bien à faire, 38, 25. — Construction d'une maison

pour les Sœurs. Témoignages de reconnaissance des Musulmans et des Juifs envers les Filles de la Charité, 57. Sœur *Bigot*.

1875. Le choléra. Victimes parmi les nôtres, 40, 587.

1877. Bienveillance des Turcs pour les Sœurs, 43, 10.

1879. Le lieu de la conversion de saint Paul; fouilles à Daraïa, 45, 231. M. *Crouzet*. — Visite de M. Pémartin. Abd-el-Kader toujours bienveillant pour nous, 41.

1880. Fête du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 335.

1881. Historique de la maison Saint-Joseph, 1854-1860 et 1868-1881, 47, 227. — Les œuvres. Ouverture d'un nouveau dispensaire, 238. Sœur *Minart*.

1883. Mort de M. Jean-Baptiste Najean, supérieur (17 octobre), 49, 106; notice, 225-235; 50, 389. M. *Crouzet*. — Visite de M. Fiat, Supérieur général (décembre), 49, 184. — M. Crouzet succède à M. Najean, 54, 216.

1884. Guérison et récit d'une apparition de saint Vincent de Paul, 50, 231. M. *Crouzet*. — Notice sur l'établissement de Damas et sur sa restauration, 388. *Id.*

1885. Propagande protestante pour l'éducation des jeunes filles. 51, 255. Sœur *Mariotte*.

1886. Création d'un pensionnat et d'un demi-pensionnat, 54, 217.

1888. M. Crouzet, supérieur, est nommé Vicaire apostolique d'Abyssinie; M. Clément le remplace, 54, 216. — Statistique du pensionnat et des écoles. Le mode d'éducation, 218, M. *Clément*.

1889. Mort du frère Vincent Garangé, coadjuteur (5 nov.), éloge, 55, 308, 311. M. *Clément*, M. *Roulx*. — Les fruits de la charité; traits édifiants racontés par les Filles de la Charité, 55, 317.

1891. Le choléra. Les Missionnaires et les Sœurs, 57, 131, 265. M. *Clément*. — Le vali confie plusieurs ambulances aux Filles de la Charité; leur dévouement, 58, 117.

1894. État des œuvres des Missionnaires et des Sœurs, 60, 410, 423. M. *Bettembourg*.

## JÉRUSALEM

NOTICE HISTORIQUE sur les œuvres des Sœurs (1886-1891).

Sœur *Léonie Sion*.

1885. Les Sœurs de Beyrouth en pèlerinage à Jérusalem avec la sœur Gélas. A l'église de l'Ascension, les Sœurs d'un côté, les marins français de l'autre, 63, 431.

1886. 3 mai. Arrivée de cinq Filles de la Charité à Jérusalem; renseignements sur cette fondation; accueil bienveillant. Premiers travaux : les enfants abandonnés; visites à domicile; dispensaire; soin des lépreux. *Sœur Sion*, 51, 396, 397, 398; 54, 118; 57, 609; 64, 263. — Pieuse offrande de la maison de Jérusalem : trois cents malades à panser chaque jour au dispensaire. *Sœur Sion*, 51, 564. — Détails sur les Lieux saints, 52, 80.

1887. Les œuvres du dispensaire. Une abjuration. Les lépreux. Les malades des villages, 52, 545. — Une conversion, 546. — Changement d'habitation. Description. Détail des œuvres, 53, 275.

1888. Les progrès des œuvres; l'œuvre des Lépreux, 54, 118.

1889. Mort de Mgr Bracco, patriarche de Jérusalem; son éloge, 54, 535. — Achat d'un terrain, 540. — Les œuvres; détails sur : 1° le dispensaire; 2° les visites à domicile; 3° les enfants trouvés; 4° les lépreux, 55, 511. — Lettre de félicitation de Mgr Piavi, patriarche latin de Jérusalem, et de M. Ledoux, consul général de France, 518. — Commencements de l'œuvre des vieillards et des incurables, 57, 613.

1890. Bénédiction de la première pierre de l'hospice Saint-Vincent de Paul (19 octobre), 56, 423. — L'œuvre des Missionnaires allemands, aumôniers de l'hôpital de la « Société de Terre-Sainte des catholiques allemands »; travaux de M. Schmidt, supérieur, et des deux diacres, 61, 476. M. *Schreiber*.

1891. L'hôpital ottoman confié aux Filles de la Charité (24 février), 56, 425. — Inauguration de l'hôpital ottoman; description (10 mai), 426; détails de la cérémonie, 433. *Sœur Sion*. — Notice historique sur les débuts et le développement des œuvres des Filles de la Charité, 57, 609. *Id.* — Les Sœurs obtiennent du sultan la grâce d'un prisonnier, 269.

1892. Inauguration de l'hospice Saint-Vincent de Paul, 58, 407. *Sœur Sion*.

1893. Le Congrès eucharistique à Jérusalem, 58, 584. *Sœur Aiguillon*.

1894. État des œuvres, 60, 424. M. *Bettembourg*.

1895. Récit de voyage en Terre-Sainte; état des œuvres, 61, 475; 62, 246, 406. M. *Schreiber*. — Total des pauvres secourus par les Filles de la Charité, 64, 263.

1898. État des œuvres, 64, 263.

## NAZARETH

1898, 3 février. Établissement des Filles de la Charité. Détails sur leur installation. Création d'un hôpital provisoire ; visite aux malades des villages environnants, 64, 264.

1899. Accueil sympathique de la population fait aux Filles de la Charité. Leurs œuvres, 478. Sœur *Gavroy*.

## SMYRNE

La maison de Smyrne ayant toujours fait partie de la Province de Constantinople, les renseignements sur cette maison se trouvent ci-dessus, à la TURQUIE, p. 231.

## TRIPOLI DE SYRIE

### ÉDEN, SGORTA

NOTICE HISTORIQUE : Tripoli, 2, 188. — Eden, 4, 152. — Sgorta, 2, 179.

1833. Tripoli, siège de la Préfecture apostolique de Syrie, 2, 20.

1834. M. Poussou et le frère Cat rouvrent l'établissement de Tripoli, 47, 73. — Mission de Sgorta ; Notice, 2, 179. M. *Poussou*.

1835. La Restauration de la mission de Tripoli, 2, 186. M. *Poussou*. — Vie austère et apostolique de MM. Poussou, Tustet et du frère Aimé Cat, 47, 74. — De Sgorta au Caire et à Beyrouth, 3, 254. M. *Poussou*.

1837. La Mission d'Eden, 4, 152 ; 5, 405. — M. Tustet, supérieur, à Tripoli, 47, 74.

1839. M. Amaya à Eden, 8, 299. Un ermite abyssin, 307. M. *Reygasse*. — A Tripoli. Tolérance religieuse des Turcs, 8, 309, 317. *Id.*

1844. Retraite ecclésiastique ; Mission et retraite pour les laïques à Tripoli, 10, 110. M. *Amaya*.

1850. Belle mission. Zèle des Missionnaires protestants, 45, 173. M. *Reygasse*. — Tripoli : exercices de la Mission donnés au peuple ; retraites ecclésiastiques ; misère du clergé. — Station à Eden : Mois de Marie, catéchisme, Fêtes, 382. *Id.* — Admirables résultats d'une retraite ecclésiastique, 16, 123. *Id.* — Exercices à Sgorta : Mois de Marie, etc., 130. *Id.*

1851. Retraites ecclésiastiques, 16, 134, 138. M. *Reygasse*. — Toujours les retraites ! vie vraiment apostolique, 293. *Id.* — Encore quelques Pères du désert : un autre saint Antoine, 300. *Id.* — Les fruits du scapulaire de la Passion, 47, 252. *Id.* —

*Ecce ego, mitte me*, 261. *M. Pinna*. — Consolations dans le clergé. « La mission missionnante. » Eden (1854), 19, 230. *M. Reygasse*.

1855. Utile concours du clergé séculier. Rapprochement d'une tribu d'Ismaéliens, 21, 38. *M. Reygasse*.

1856. Notice sur les sectes infidèles en Syrie : *Ansariès*, *Ismaéliens*, *Nazaris* ou adorateurs du soleil, *Motarabés*, 21, 535. *M. Reygasse*.

1857. Hostilité des habitants de Bécharris contre ceux d'Eden. Succès militaires des Edenites conduits par Joseph Karam, 23, 20. *M. Reygasse*.

1859. Notice historique sur les Maronites (1840-59). Transformation du régime politique; insurrections dans le Khesrouan (Antoura), 25, 60. *M. Reygasse*.

1862. Visite à la Mission. Éloge de *M. Reygasse*, 27, 589. *M. Bel*. — Mission à Dar-el-Safra; incidents édifiants *M. Baget*, 516. — A Sgorta, et dans les villages : missions, retraites de prêtres et de laïques, 525. *M. Reygasse*. — Conversions, 541. *Id.*

1863. Collaboration de prêtres indigènes pour le travail des missions. Mission permanente en hiver, à Tripoli, 29, 487. *M. Reygasse*. — Travaux de MM. Reygasse et Combelles, à Eden et aux environs. Triste état du clergé indigène, 497. *M. Baget*. — *M. Reygasse* guéri après des prières à sainte Germaine Cousin, 501. *Id.* — La mission d'Antéqued Oms (Emèse) et les Syriens jacobites, 503. *Id.* — Établissement d'une maison de Filles de la Charité, 58, 110.

1864. Utile mission dans le village de Hadet, 31, 361. *M. Baget*.

1865. Évangélisation de la montagne du Dannié; populations « sauvages comme en Océanie », 31, 349. *M. Reygasse*. — Les Sœurs à Tripoli. Le choléra; dévouement des Missionnaires et des Sœurs, 352. *Id.* — Les missions d'hiver de MM. Combelles et Baget. Notice sur les diverses localités, 367. *M. Baget*.

1866. La guerre. Les Maronites combattent à la suite du vaillant Joseph Karam revenu après trois ans d'exil, 31, 355. *M. Reygasse*. — Joseph Karam cesse la lutte (2 mars), 358. *Id.*

1869. Construction d'une maison pour les Filles de la Charité, 35, 268. Sœur *Ramel*. — Trente ans de travaux à Tripoli; caractère de cette mission, 35, 274. *M. Reygasse*. — Résultats obtenus parmi le clergé catholique; parmi les Musulmans, les Grecs hérétiques, les Ansariés, 277. *Id.* — Bienveillance du patriarche maronite. Missions aux environs de la résidence d'Eden, 297. *M. Combelles*.

1870. La conversion de cinq cents Grecs schismatiques. Missions, 35, 283-288. M. *Reygasse*. — Mission aux fidèles de Tannourine. « Je vais mettre les prêtres en retraite », 523. *Id.* — Magnifique procession de la Fête-Dieu à Tripoli. Excuses d'un mufti, 526. M. *Depeyre*. — Procession à Eden. Missions, conversion de trois Musulmans, 37, 45. M. *Combelles*.

1871. Bénédiction de la chapelle d'Akbès et ouverture de l'école. Départ du curé schismatique, 37, 545-552. M. *Combelles*.

1872. Retraite au clergé de Sgorta. Première communion d'enfants à Tripoli, 553, 555. M. *Reygasse*. — Visite à Mgr Freifer. Mission de Cassia. Belles espérances, 558-564. M. *Baget*. — Incendie de la chapelle de Tripoli; le Saint Sacrement et le tableau de Saint-Joseph sauvés (1<sup>er</sup> juillet), 566. M. *Reygasse*. — Récit des travaux de l'année. Traits édifiants, 38, 32. *Id.* — Construction de la chapelle des Sœurs, 26; 39, 34. — Détail de leurs œuvres, 38, 247. Sœur *Ramel*.

1873. Les écoles à la maison de la Mission; autres œuvres, 39, 201. M. *Schmidt*. — But de la nouvelle œuvre, 204. M. *Reygasse*.

1874. Inauguration de l'église des Sœurs à Tripoli (2 février), 39, 401. Sœur *Ramel*.

1875. Compte rendu des divers travaux des Missionnaires, 40, 401-416. M. *Reygasse*. — Les œuvres des Sœurs. Le choléra et les conversions. Classes des petites montagnardes maronites, 41, 119. Sœur *Ramel*.

1876. Mort de M. Marc Reygasse (17 novembre); son éloge, 42, 59, M. *Baget*. — Mort du frère Antoine Martin (18 novembre); son éloge, 61. *Id.*

1877. Les œuvres des Sœurs continuent avec fruit, 43, 292. Sœur *Ramel*.

1879. Missions. Un possédé; une mort de saint; un beau vieillard, 45, 95. M. *Baget*. — Visite de M. Pémartin. Grand bien que font les Missionnaires et les Sœurs, 40.

1883. Visite de M. Fiat, Supérieur général (28 novembre). Détail des œuvres, 49, 181.

1884. Mission à Magdelia. Traits édifiants, 50, 59. M. *Chiniara*. — La maison des Sœurs est insuffisante; œuvres pères, 51, 241. Sœur *Bancel*.

1885. A Eden, retraite aux laïques. Mission à Benn, etc., 50, 614, M. *Chiniara*.

1886. Retraites à Eden, mission. Traits de la justice et de la miséricorde de Dieu, 52, 227, 232.



1887. Détails sur les missions données à Daraïa, Kfarfou, etc. 53, 91. M. *Chiniara*.

1888. Missions à Cafarhoura et à Chekka; conversions, 53, 599. M. *Chiniara*. — (27 juin). — Mort de M. A. Devin, visiteur, 597.

1889. Maison de charité; classes; écoles de la montagne; orphelinat et tissage; dispensaire, 55, 304. Sœur *Gougerot*.

1890. Guérison attribuée au bienheureux Perboyre, 56, 210.

1893. Missions, 58, 416. M. *Chiniara*.

1894. État des œuvres, 60, 409. — Évangélisation des villages; mission à Meriara, 59, 357, 360. M. *Chiniara*.

#### ZOUCK-MICKAÏL

1860. Achat d'un local à Zouck pour les écoles des Sœurs, 41, 448. Sœur *Billy*.

1870. La maison de Zouck pour les enfants trouvés, 35, 343; 58, 111.

1872. Extension des œuvres des Sœurs. Les Enfants de Marie. Attachement de la population aux Filles de la Charité, 38, 47; 58, 112.

1883. Visite de M. A. *Fiat*, Supérieur général, 49, 187.

Voyez d'autres détails ci-dessus, à *Beyrouth*, page 299.

---

## AFRIQUE

DIVISION. — 1. *Abyssinie*. — 2. *Algérie*. — 3. *Egypte*. — 4. *Iles Bourbon et Maurice*. — 5. *Madagascar*. — 6. *Tunisie*.

### I. — ABYSSINIE

NOTICE HISTORIQUE : Les origines, 30, 83. — Les erreurs religieuses (Eutychieisme, etc.), 15, 303, 315. — Notices sur les diverses résidences : 9, 275, 285 ; 10, 162 ; 17, 130. Alitiéna, 32, 548 ; 42, 515, 523. Kéren, 32, 550 ; 42, 531. Halaï, 32, 551. Hébo, 32, 554 ; 42, 527. Saganéiti, 32, 557. Massouah, 32, 560 ; 42, 535. — Les idiomes d'Abyssinie, 49, 563. — Voy. aussi, 58, 377.

1839. L' « Éthiopie et les pays limitrophes » confiés à la Congrégation, 5, xv ; 13, 69.

1842-1843. I. M. Justin DE JACOBIS. Il arrive à Adowa ; heureuse influence qu'il exerce : témoignage de MM. Galmier et Ferret, officiers d'état-major, 9, 285. — Hostilité de l'Abouna-Salama, cophte hérétique ; son frère guéri avec de l'eau bénite, 275. Abjurations d'hérétiques, 279. M. de Jacobis. — KHARTOUM. Abbo-Salama ; ses menaces, sa religion, 291. D'Adowa à Khartoum, 297. Érection d'un cimetière et d'une maison, 305. Œuvres, 309. M. Montuori. — ADOWA. « Les figuiers sont en fleurs et la moisson approche » ; conversions, 10, 145, 155. *Id.* — MASSAOUAH. Notice sur cette localité ; espoir d'un établissement, 162, *Id.*

1844. A Adowa. Conversions, 10, 164, 169. M. de Jacobis. — Voyage vers Massaouah, 11, 59. Achat à GOUALA d'un terrain pour une résidence des Missionnaires et un collège, 67. *Id.*

1845. Construction du collège de l'Immaculée-Conception à Gouala, 11, 73. Évangélisation, 76. M. de Jacobis. — Voyage dans la province de Gondar. L' « accoutrement d'un missionnaire », 12, 286, 305. *Id.*

1846. Statistique du personnel et des églises. Sainte-Marie d'ALITIÉNA, 12, 480, 524. — Conversion d'une tribu. Notice sur les Irob, 497. *Id.* — Érection du Vicariat apostolique des Gallas pour Mgr Massaïa. L'*Utinam omnes prophetent* de M. de Jacobis, 13, 69.

1847. Ordination à Gouala, 13, 67, 73. Désir d'un établissement de Filles de la Charité, 78. *M. de Jacobis*.

1848. Massaouah pris par les Égyptiens, Incendie de notre résidence. *M. de Jacobis* expulsé d'Abyssinie, 14, 58. *M. Regasse*.

1849. Les deux rois compétiteurs : Ali, ras de l'Amarah, à Gondar, et Oubié, ras du Tigré, à Adowa. — Visite dans le Gondar à Ras-Ali, 14, 658. *M. Joseph Stella*. — Nos adversaires : le prince Oubié, l'évêque Abouna-Salama, 671. Établissement à GONDAR, 673; à MOUCOULLO, 677, *Id*.

Mgr Justin de Jacobis sacré évêque de Nicopolis (7 janv.), vicaire apostolique d'Abyssinie, 14, 676. Origine du prince Cassa, plus tard (1855) empereur Théodoros, 678. *M. Stella*.

1850. Les erreurs religieuses (Eutychieisme) et la politique, 15, 300. *M. Biancheri*. — Persécution, 542. *M. Stella*.

1851. Rapport important de M. Poussou sur la Mission, 17, 130; Notice sur les cinq résidences : Gondar, Gouala, Alitiéna, Halaï, Moucouillo, 131, 166, 175. Personnel, 137. Qualités requises dans le missionnaire envoyé en Abyssinie, 139-141. Ressources et obstacles, 142. État des croyances religieuses, 147. Moyens à employer, 149. — Voyage d'Aden en Abyssinie : Notice sur Massaouah, 159. *M. Poussou*. Persécution rallumée. Audience favorable du roi Oubié. Belles espérances, 197. *Mgr de Jacobis*.

1852. Baptêmes. Indigence des Bogos, 17, 223. *M. Joseph Stella*. — Histoire des doctrines religieuses en Abyssinie, 227. *Id*. — HALAÏ « Le Père vénérable du prince s'endort dans le Seigneur »; beau récit, 18, 405. Baptême invalide des hérétiques, 410. Cérémonie religieuse à Hébo, 415. *M. de Jacobis*.

1853. Révolutions politiques, avènement et histoire du prince Cassa, 20, 456-473.

M. BIANCHERI (Laurent) sacré évêque à Halaï (octob.) et coadjuteur de Mgr de Jacobis. Simplicité et pauvreté apostoliques, 20, 480. Une consécration d'église, 483. *Mgr de Jacobis*.

1854. Tournée pastorale chez les Bogos, 20, 495. *Mgr Biancheri*. — Lutte entre le roi Oubié et le prince Cassa, 515. *Id*. — Mgr de Jacobis et plusieurs chrétiens retenus captifs par Cassa et par l'Abouna-Salama, à Gondar, 523, 537. *Mgr de Jacobis*. — La mission persécutée à Massaouah, 558. *Mgr Biancheri*. — Persécution chez les Bogos, 566. *M. Stella*.

1855. Cassa, succédant à Ali et à Oubié, est couronné Empereur sous le nom de Théodoros I<sup>er</sup>. Mgr de Jacobis rejeté hors de

l'Abyssinie s'y introduit de nouveau, 20, 573, 577. Mgr *Biancheri*. — Les cinq confesseurs de la foi toujours fidèles et captifs, à Gondar, 583. M. *Stella*; Mgr *de Jacobis*.

1856. *Acta martyrum*. Une page héroïque de l'histoire de l'Église d'Abyssinie : Michel Abba-Ghebra, postulant de la Congrégation de la Mission, martyrisé pour la foi, 23, 343; 24, 65. Mgr *de Jacobis*.

1857. M. *Stella* accusé de vouloir établir un royaume en Abyssinie. Réfutation, 25, 15. Mgr *Biancheri*.

1858. Compte rendu : une halte dans les épreuves, 23, 439. Mgr *de Jacobis*. — Revers de Théodore, le nouveau Dioclétien, 24, 65. Histoire du Négussié, son rival, qui revendique la succession d'Oubié. Négussié se montre favorable aux catholiques, 23, 444; 24, 80-90. Mgr *de Jacobis*.

1859. A Kéren, chez les Bogos, quatre ans de paix. Mais l'ordre ne régnera dans cette province que quand une puissance européenne viendra l'y mettre », 24, 93. M. *Stella*. — Une épreuve, le naufrage dans la mer Rouge. Une espérance, firman et promesse de l'érection d'une église française à Massaouah, 25, 5, 9. Mgr *de Jacobis*. — Lutte de Théodoros et du Négussié, 18, Mgr *Biancheri*. — Voyage de Suez à Massaouah, 27; 26, 52. M. *Delmonte*.

1860. Échec de la mission envoyée par Napoléon III à Négussié; Mgr *de Jacobis*, otage du parti de Théodoros; sa délivrance, 26, 44, 93, Mgr *Biancheri*; 52, 62, 76, 86, 97, M. *Delmonte*. — Travaux à Kéren; désolation dans les autres missions, 26, 104. Mgr *Biancheri*. — Détails sur Halaï, Alitiéna, Acrour, 133. M. *Delmonte*. — Mort de Mgr Justin *de Jacobis* (31 juillet); éloge, 26, 118, 127. M. *Delmonte*, 29, 147. *Id.*

II. Mgr Laurent BIANCHERI est nommé Vicaire apostolique. — Dans les déserts, 29, 148. M. *Delmonte*. — A Hébo, célébration de la fête de l'Immaculée-Conception. Abjuration d'Abyssins musulmans, 151. A Alitiéna, baptême de petits enfants, 159. *Id.*

1861. Massaouah. Don d'un terrain pour ériger une église; construction, 29, 167. Notice sur les Bogos, 174. M. *Delmonte*, 31, 607. M. *Bel*. — La chrétienté de Menza, 29, 175. Théodoros haï des siens, 183. Le frère Filippini, architecte de l'église de Massaouah, 184. M. *Delmonte*.

1862. Massaouah. Quelques détails, 30, 60. M. *Delmonte*. — Notice sur l'établissement de Massaouah, 65. Quelques autres chapelles, 69. M. *Stella* obligé de fuir de Kéren, 75. *Id.*

1863. Rapport sur l'Abyssinie : les origines religieuses; état actuel, 30, 83. *Mgr Biancheri*.

1864. Hébo. Exhumation des restes de Mgr de Jacobis, 30, 78. Mort de Mgr Biancheri à Massaouah (11 septembre), 80.

1865. III. Mgr Louis BEL, nommé évêque d'Agathopolis, Vicaire apostolique d'Abyssinie. Sacré à Paris (22 octobre), 31, 180. — Massaouah. Le choléra et la guerre civile en Abyssinie, 576, 578. M. *Delmonte*. — Voyage de France en Abyssinie, 591; notice sur les Bogos, 607; sur Kéren, 613. *Mgr Bel*.

1866. En route pour l'Abyssinie. Pèlerinage en Terre sainte, 32, 61. M. *Picard*.

1867. État du personnel, notice sur les résidences : Alitiéna, 32, 548; Kéren, 550; Halaï, 551; Hébo, 554; Maharda, 556; Hung, Saganéiti, 557; Massaouah, 560. Caractère des Abyssins, 563. *Mgr Bel*. — Quelques nouvelles, 567. *Id.* — Conversion de quatorze paroisses schismatiques, 33, 148. *Id.* — Étude sur l'Abyssinie : situation morale et religieuse, 171-206; état du personnel, des œuvres, 207-216. *Mgr Bel*. — Famine, conversions, 217. M. *Picard*. — Mœurs des Bogos, 220. *Id.*

1868. Mort de Mgr Louis Bel à Alexandrie (1<sup>er</sup> mars), 33, 216; éloges, 463, 476, M. *Picard*; 468, M. *Delmonte*; 34, 592. M. M. *Salvyre*.

LA GUERRE DES ANGLAIS CONTRE THÉODOROS; il est détrôné, 34, 107. — Épreuves à Gouala, à Halaï, 23, 479. M. *Delmonte*. — Visite de M. *Salvyre*. Notice sur notre établissement de Massaouah : situation, le séminaire, 34, 106. M. *Salvyre*. — Voyage à Adoua, capitale du Tigré, 250, 256. M. *Delmonte*.

1869. Rapport sur la mission d'Abyssinie. Importance de l'établissement de Kéren. Demande de Filles de la Charité, 34, 356. M. *Salvyre*. — Récit de voyage des pèlerins de la Mecque, 363. *Id.* — A Djedda (Syrie), 596. *Id.* — Mort de M. Charles Delmonte, supérieur de la mission d'Abyssinie (19 mai), 599. M. *Touvier*. — Le nouveau prince Cassa, plus tard négus ou empereur Joannès, et son compétiteur Gobazié; guerres et troubles politiques. Nouvel abouna cophte. Le séminaire de Kéren; Travaux apostoliques, 35, 349-361, M. *Picard*; 362, 367, M. *Touvier*; 370, 373, M. *Picard*.

1870. Persécution du prince Cassa, 35, 377. M. *Duflos*. — Le séminaire transféré à Massaouah. Les injures des hérétiques cophtes, 599. M. *Picard*.

IV. Mgr Marcel TOUVIER, sacré à Rome, évêque d'Olène

(1<sup>er</sup> mai); nommé Vicaire apostolique d'Abyssinie. — PERSÉCUTION : quatre confesseurs de la foi dans les chaînes, 36, 118, M. *Picard*; 37, 79, M. *Duflos*; 49, 559, Mgr *Touvier*.

1871. Massouah. Suite des épreuves : à quelles conditions on peut faire le bien même au milieu de la persécution, 37, 93. Mgr *Touvier*. — Formation des maisons de Kéren et de Saganéiti. Les princes Cassa et Gobazié continuent de se disputer le trône de Théodoros renversé par les Anglais, 12, 97, 99, 104. M. *Picard*. — Triomphe de Cassa, 107. Mgr *Touvier*. — Les églises et les résidences incendiées : il faut se retirer à Massaouah, 109. M. *Barthez*; 113. Mgr *Touvier*; 117. — Historique de la Mission; résumé des ravages de la dernière persécution, 382-406. M. *Coulbeaux*. — « A la lueur des flammes qui consomment nos maisons », 407. Mgr *Touvier*.

1872. Situation. Les Missionnaires établis à Massaouah vont évangéliser l'Amhara, 38, 77; résultats, 49, 559. — Nos confrères prisonniers, 38, 86.

EXPÉDITION DU VICE-ROI D'ÉGYPTE contre Cassa, 38, 86. M. *Duflos*. — A Kéren, les œuvres se continuent, 94. Mgr *Touvier*. — En prison et dans les déserts, 39, 232, 235. M. *Duflos*. — Ruine de l'établissement de Gouala, fondé par Mgr de Jacobis, 43, 132. — La paix se fait, 49, 559. Mgr *Touvier*.

1873. Au milieu d'angoisses, les bonnes œuvres et les reconstructions d'églises, 38, 481, M. *Coulbeaux*; 486, 491, M. *Picard*. — A Kéren : nouvelle église, accroissement de chrétiens. Bienveillance de M. Munzinger-Pacha, 39, 246. *Id.* — Voyage de France. Situation, 251, M. *de Rolshausen*; 255, 383, Mgr *Touvier*.

1874. Deux Missionnaires MM. *Coulbeaux* et *Barthez* vont évangéliser de nouveau Alitiéna; deux autres établis à Massaouah, 49, 559; 61, 72, Mgr *Crouzet*. — Travaux apostoliques, 39, 386, 392, M. *Coulbeaux*; 397, M. *Picard*; 399, M. *de Rolshausen*.

1875. A Kéren : la paix; fondation d'une école, 40, 85; bénédiction de l'église, 422. M. *Picard*. — Voyage de France à Kéren, 417. M. *Cabrouiller*. — Situation, 594. Mgr *Touvier*. — De Massaouah : l'évangélisation et les troubles politiques, 425, 601. M. *Duflos*. — Nouvelles épreuves à Kéren; violences de Cassa; tremblement de terre, 41, 126. Mgr *Touvier*. — La sœur Louise Lequette va établir les Filles de la Charité en Abyssinie, 62, 375.

La guerre entre l'Égypte et l'Abyssinie, 41, 126, 459, M. *Barthez*; 549, M. *Duflos*.

1876. Le roi Jean (ou Johannès, précédemment prince Cassa), devient bienveillant; liberté religieuse, 43, 713.

1877. Entrevue de Mgr Touvier et du roi Jean; bon résultat, 49, 560. — Notice sur la résidence d'Alitiéna : origine, mœurs, etc., 42, 515. M. *Coulbeaux*. — Rapport sur les maisons du Vicariat apostolique, 1° Alitiéna, 524; 2° Hébo, 527; 3° Kéren, 531; 4° Massaouah, 533; personnel et œuvres, 535. Mgr *Touvier*. — Quelques nouvelles religieuses, 43, 129. M. *Coulbeaux*. — Kéren. « Au milieu d'un déluge de maux, les œuvres cependant prospèrent », 296. Mgr *Touvier*.

1878. Compte rendu. La famine, 43, 300. Mgr *Touvier*. — Voyage de France à Massaouah de Mgr Touvier, de M. Schreiber et de six Filles de la Charité, 44, 4, 257. M. *Schreiber*. — De Massaouah à Kéren; arrivée (8 décembre), 280; 451, M. *Picard*. — L'installation des Sœurs, 446, 449. Sœur *Louise Lequette*. — État des œuvres. Mort de M. Hugues de Rolshausen (28 janvier), 453. M. *Picard*.

1879. Kéren. Les premières œuvres des Sœurs, 44, 604. Sœur *L. Lequette*. — Détail, 45, 107-125; 551-569. Sœur *Marie*. — Nouvelles écoles. Le roi Jean, 238. Mgr *Touvier*. — Évangélisation : à Acrour, 419. Chez les Bogos, 569. M. *Picard*.

1880. Quelques nouvelles, 46, 116. Sœur *Louise Lequette*. — Le cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, célébré à Kéren, 337; à Acrour, 413. M. *Coulbeaux*. — Fâcheuse conduite, auprès du roi Jean, de M. Raffray, consul de France en Abyssinie. Conséquences, 49, 561. Mgr *Touvier*. — Les Arabes du Soudan, commandés par le madhi, se révoltent. Les Égyptiens et les Anglais sont battus à Gondar. Les chefs madhistes méditent la conquête de l'Abyssinie, 51, 567.

1881. PERSÉCUTION suscitée par le roi Jean : ALITIÉNA. Pillage et incendie. Mgr Touvier et trois confrères captifs. M. Bohé jeté malade hors de la maison. Délivrance par l'intermédiaire de M. Abargues de Sostén, consul d'Espagne, 46, 579, 653, M. *Cabrouiller*; 637, 673, M. *Coulbeaux*; 646, 657, 661, 676, 679-698, Mgr *Touvier*. — Le prêtre abyssin, Guébra-Mariam, confesse la foi dans les tourments, 692. — Autres détails, 47, 241, 248. M. *Coulbeaux*; 246, M. *Barthez*. — Guérison providentielle de M. Bohé, 243. M. *Bohé*. — Ruine de la mission d'Alitiéna. M. *Barthez* prisonnier pendant plusieurs mois, 61, 73. — A Kéren, la paix continue; les œuvres des Sœurs, 46, 531, 663.

Sœur *L. Lequette*. — La foudre tombe sur la maison, 47, 98. Mgr *Touvier*.

1882. La suite de la persécution : lois d'expulsion, 47, 248. M. *Coulbeaux*. — Les prêtres d'Halaï sont en fuite; on craint pour Kéren, 250. Frère *Clément*. — Nomination d'un nouveau consul de France en Abyssinie; ses sages et utiles démarches, 49, 561. Mgr *Touvier*. — L'orage s'apaise, 431, sœur *L. Lequette*; 569, Mgr *Touvier*. — Kéren. Fêtes religieuses; détails des œuvres, 48, 87. Sœur *Marie*. — La situation : craintes, 259; et espérances, 260. M. *Barthez*.

1883. Retour de France de Mgr *Touvier*; réception solennelle à Kéren, 48, 517. M. *Paillard*. — Le silence du roi Jean. Propagande hérétique, 49, 258. M. *Coulbeaux*.

1884. RÉSUMÉ des quinze dernières années de la Mission d'Abyssinie, 49, 559. Mgr *Touvier*. — Note sur les langues parlées en Abyssinie, 563. M. *Bohé*.

Le traité anglo-égypto-abyssin (avril) : l'Angleterre découragée se retire et abandonne tout le littoral aux Abyssins, 50, 72, 250. Promesses du roi Jean à Mgr *Touvier*; déceptions, 251. — Premiers troubles à Kéren; consolations à Massouah, 73. M. *Bohé*. — Les troupes égyptiennes cèdent la place aux Abyssins; qu'arrivera-t-il? 77, 80. M. *Cabrouiller*. — Persécution des catholiques par Ras Aloula. Entrevue de M. *Picard* avec celui-ci. Le séminaire rentre à Kéren, 51, 257. M. *Picard*. — Retraite probable des Sœurs de Kéren sur Massouah, 50, 79, Sœur *Marie*; 251, M. *Paillard*; 420, Sœur *Prost*; 59, 548.

1885. Rapport détaillé sur les œuvres des Missionnaires et des Sœurs, 50, 238. M. *Paillard*. — Voyage des Sœurs de Kéren à Massouah, 253. Sœur *N...* — Détails; arrivée à Massouah (10 janvier), 422. Sœur *Louise Lequette*. — Les Abyssins ont pris la place des Égyptiens au fort de Kéren. Les Italiens sont à Massouah : on ne sait ce qu'ils veulent faire. Le séminaire à Massouah. Évangélisation, 51, 259. M. *Picard*. — Dangers courus à Akrou. Pillage par les rebelles. Kéren menacé par eux. Essai pour établir des instituteurs catéchistes, 265. M. *Boé*. — Karthoum est pris par les madhistes, puis Kassala; Kéren est menacé. Bataille de Koufit (23 septembre 1885). Les madhistes commandés par Osman Digma sont battus par Ras Aloula et les Abyssins, 567, M. *Baudraz*; 575, M. *Picard*. — Les Missionnaires félicitent Ras Aloula à Kéren sur la victoire de Koufit. Évangélisation des Bogos, 576. M. *Picard*.

1886. Les Abyssins occupent Kéren. Entrevue de M. *Picard*



avec Ras Aloula; discussion sur la véritable religion, 52, 245. M. *Picard*. — Massaouah. Deux persécuteurs dans les fers. Avenir de la mission, 251. M. *Bohé*. — Voyage d'Acrou à Massaouah. Mœurs. Description de la ville actuelle de Massaouah. Espérances et prospérité des œuvres, 247. M. *Bohé*. — Le frère Joseph guéri par l'eau de Saint-Vincent, 51, 475. M. *Baudraz*.

1887. Cruelle persécution; supplice infligé par ordre de Ras Aloula à un chrétien abyssin. Triomphe des catholiques, 53, 388. — 15 octobre. M. Coulbeaux est délivré de prison, 111. — Massaouah. Explosion de la poudrière au camp italien. Service funèbre. Reconnaissance du général Saletta envers les Missionnaires et les Filles de la Charité, 52, 565, 571, 572. — Manuel de la langue tigräi, par M. Schreiber, 60, 302.

1888. Fléaux, famine, 54, 224. — Retour de Mgr Touvier. Mort de M. Duffos (16 juillet) à Massaouah, 111. — 3 août. Mgr Touvier expire de fatigue sur le chemin de Massaouah à Acrou, 112.

V. Mgr Jacques *Crouzet* est nommé évêque titulaire de Zéphire, et vicaire apostolique d'Abyssinie (1<sup>er</sup> octobre). Son sacre à Paris (28 octobre), 114.

1889. Famine et misère, 54, 231. Sœur *Reygasse*. — Secours aux populations affamées. Combat à Métamma du roi Jean et des Ethiopiens contre les madhistes. Le roi Jean est tué, et les Ethiopiens sont repoussés. Ménelik, roi du Choa, s'avance pour s'emparer de Gondar, 551. M. *Picard*. — Conséquences du combat de Métamma. Le successeur du roi Jean. Les populations du district d'Acrou, 560. Mgr *Crouzet*. — Arrivée de Mgr Crouzet à Massaouah. Les esclaves délivrés et confiés à la mission, 225. Mgr *Crouzet*. — Mgr Crouzet et une partie des Sœurs emmenant quelques-unes des orphelines, quittent Massaouah et se rendent à Kéren, 55, 337. Sœur *N...* — Voyage de Massaouah à Kéren, 54, 233; description de l'établissement de Kéren : la maison, les ressources, les œuvres, 238; retour à Massaouah, 246. — Hébo. Le tombeau de Mgr de Jacobis : soin religieux des populations pour ces restes précieux, 560. — Projet de réinstallation des œuvres à Saganéiti, 561. Mgr *Crouzet*. — Voyage à Acrou; on retrouve un ancien confesseur de la foi, Abbo-Teclé-Haymanot, 553. Mgr *Crouzet*. — Exhumation des restes de Mgr Touvier; leur transfert à Massaouah dans le caveau de la chapelle des Filles de la Charité, 410. Mgr *Crouzet*. — Cérémonie funèbre en l'honneur de Mgr Touvier, 415. Sœur

*Reygasse*. — Les Italiens vont occuper Asmahra et Kéren ; leur arrivée à Kéren (12 juin), 55, 334. — Dans l'Ocoulégouzaï, quinze villages embrassent le catholicisme. Impression de livres de liturgie et de piété, 339. *M. Picard*.

1890. Acrou. Triduum du B. Perboyre. Description d'une fête à l'Éthiopienne, 55, 617. *M. Coulbeaux*. — Les œuvres du district d'Acrou : l'école, le régime domestique, 56, 447. *Id.* — Le tombeau de M. Rolshausen à Acrou ; vénération pour ce Missionnaire, 55, 618. — Séminaire de Kéren, ordination de dix prêtres ; dans quelles conditions vit le clergé indigène, 343. *Mgr Crouzet*. — Cérémonies religieuses, procession du Saint Sacrement à Kéren. La famine, 56, 450. *M. Picard*. — Un grand mouvement vers le catholicisme se déclare dans le Tigre, 452. *Id.*

1891. Fléaux et famine ; leurs ravages, 56, 454. *M. Picard*. — Notes sur la commission d'enquête de l'Erythrée ; question religieuse, politique, 57, 616. *Mgr Crouzet*. — Acrou. Le souvenir de Mgr de Jacobis parmi les populations de l'Éthiopie. Paix du côté de Ménélík et des autres princes, 57, 271. *M. Picard*. — L'école des Filles de la Charité à Massaouah ; nature de l'allocation qui leur est accordée, 623. *Mgr Crouzet*.

1892. Bénédiction de chapelle, 58, 274. *M. Jouglà*. — Retour des Sœurs à Kéren, 59, 548. — 28 octobre. Mort de M. Ferdinand Longinotti, 58, 127. *M. Coulbeaux*. — 20 décembre. Mort de M. Vincent Cabroullier, sa vie édifiante, 57, 624. *M. Jouglà*.

1893. Rapport général sur les œuvres, 59, 546. *M. Bettembourg*. — Livres éthiopiens imprimés à Massaouah, 58, 272, 320. — Halay en 1893, 59, 203. — Invasion des Derviches. Alerte à Kéren. Victoire d'Agordat. Départ et retour des Sœurs, 210. *Sœur Reygasse*.

1894. Kéren, nouvelles églises, 59, 549. *M. Picard*. — Arrivée de M. Ernest Rossi, 569.

Une campagne de calomnies est entreprise dans les journaux italiens contre la Mission française d'Abyssinie. Le 20 janvier, décret d'expulsion du général Baratieri contre les Missionnaires. Départ des Missionnaires et des Filles de la Charité de Massaouah le 30 janvier ; départ des Missionnaires et des Sœurs de Kéren le 4 février, 60, 254. — La partie de l'Abyssinie occupée par les Italiens est détachée du vicariat apostolique d'Abyssinie et érigée en préfecture apostolique de l'Erythrée, confiée aux Capucins de la province romaine, 247. — 9 décembre. Les Pères Capucins en prennent possession, *Ibid.*

23 août. Mort de M. Claude Bohé à Paris; ses écrits, 60, 302.

1895. Mort à Alexandrie de M. Xyste Barthez, de la Mission d'Abyssinie (17 sept.); son éloge, 61, 68. M. *Bergerot*, Mgr *Crouzet*.

1897. Départ de MM. Coulbeaux, Gruson et du Fr. Longuépée pour l'Abyssinie, 62, 441. — Retour en Abyssinie; c'est une nouvelle œuvre à créer, 573. M. *Coulbeaux*. — Récit de voyage par M. Coulbeaux. Les Italiens refusent aux Missionnaires le passage par Massaouah. Détour par le sud. — 30 oct. Départ d'Alexandrie de MM. Coulbeaux, Gruson et du Frère Le Priol, 63, 264. — 4 nov. Djibouti, description de la ville; les Pères Capucins; un membre de la conférence de Saint-Vincent de Paul, 265. — 21 nov. De Djibouti à Harar; paysage; les Somalis; les Gallas. Harar, la ville, la Mission et Mgr Taurin, 270. — 8 déc. Arrivée à Harar, 561.

1898. Janvier. Départ pour Addis-Abeba, 63, 281. — 30 janv. Arrivée à Addis-Abeba. Audience de l'empereur Ménélik; autorisation de s'établir dans l'Agamié et d'y établir les œuvres des Missionnaires et des Filles de la Charité. Visite aux évêques schismatiques, 562. M. *Coulbeaux*. — 21 février. Départ d'Addis Abeba pour Gouala. Lettre de Ménélik pour les Missionnaires, 63, 565. — 11 mars. Lettres de la Propagande sur la délimitation du Vicariat, 569. — 20 mai. Gouala. Intrigues des hérétiques. M. Kidané Mariam rejoint les Missionnaires. Le Ras Mangacha protège les Missionnaires, 566. — 23 juin. Arrivée de M. Picard et d'un frère. Rétablissement des écoles à Alitiéna, 569. M. *Coulbeaux*. — « Au pays de Ménélik », voyage d'Addis-Abeba à Adoua et à Gouala, 64, 76. — Plan de réorganisation de la mission : 1° à *Alitiéna*, les œuvres ont repris; 2° *Gouala*, raisons d'en faire un centre de missions; 3° *May Brazzo*, 75. M. *Coulbeaux*. — Gouala. Les petites religieuses abyssines en attendant les Filles de la Charité, 376. *Id.* — Ras Mangacha est obligé par Ras Makonnen de se soumettre à Ménélik. Bienveillance de ce dernier pour les Missionnaires, 272.

1899. Ras Makonnen remplace Mangacha captif de Ménélik, comme gouverneur du Tigré. Présents des Missionnaires à Makonnen. Description de la résidence d'Alitiéna; 32 élèves à l'école-séminaire, 64, 378. M. *Gruson*. — Gouala. Evolution politique, le pouvoir centralisé du Choa se substitue au gouvernement autonome qui régissait le Tigré. Grand rôle de Makonnen, 486. M. *Coulbeaux*.

## II. — ALGÉRIE

Notice, 34, 6. — Les origines, etc. (1645-1827), 42, 341. — Alger, 336, 345, 363; Kouba, 329; Saint-Eugène, 335; Oran, 348; Constantine, 372.

1646, 14 mai. — Saint Vincent acquiert la charge du consulat d'Alger pour les Missionnaires, 54, 37; 61, 67. — Établissement des Missionnaires, 10.

1646-1661. Frère Barreau, consul à Alger; sa gestion pendant quinze ans, 54, 36-46.

1647, 2 juillet. M. Noël, 61, 10.

1648, 12 mai. M. Jacques Lesage. *Ibid.*

1649, 2 mai. M. Dieppe. *Ibid.*

1661-1673. Frère Dubourdieu, consul à Alger, 54, 46.

1668. Arrivée de M. Jean Levacher, vicaire apostolique, 54, 46.

1673. M. Levacher est chargé de l'intérim du consulat; son éloge, 54, 51.

1683. Bombardement d'Alger, par Duquesne (29 juillet). M. J. Levacher est mis à mort à la bouche d'un canon, 54, 64, 61, 67; 64, 412-413.

1688. Mort tragique de M. Montmasson et du frère Francillon, 64, 413.

1730. Le consulat est géré provisoirement par les Missionnaires; M. Duchesne, 54, 155.

1756-1757. M. Bossu, missionnaire est nommé consul, 54, 158.

1760. M. Groiselle gère le consulat, 54, 167.

1764. Lettre de M. Groiselle consul, 54, 201.

1780-1811. Eloge de M. Jousouy, missionnaire apostolique à Alger, 54, 204.

1842. Les Missionnaires et les Filles de la Charité appelés à Alger, 42, 329, 338.

1848. Paroisse de Kouba et séminaire, 42, 330.

1859. Missions établies pour le diocèse d'Alger, 42, 337.

1867. Tremblement de terre (2 janvier). Désastres à Mouzaïa et à El-Affroun. Dévouement des Sœurs. Détails, 34, 90, M. Doumerq; 92, sœur Louise; 100, sœur Augustine; 104, Sœur Lambert.

1869. Les séminaires des nouveaux diocèses d'Oran et de Constantine, confiés à la Congrégation, 35, 36.

1871. Les petits séminaires de Kouba et de Constantine, 37,

13. — L'insurrection en Algérie : à l'Alma (avril), 32, Sœur J... — Laïcisation des œuvres des Sœurs à Alger, 529.

1872. État des œuvres des Sœurs. Les séminaires de Constantine. Les Missionnaires quittent la paroisse de Biskra, 38, 12.

1873. Situation, 39, 13. — Missions dans la Kabylie, 104. M. *Depeyre*. — Autres missions, 544. *Id.*

1877. Visite de M. Boré, Supérieur général, à Alger, Oran, Constantine; relation, 42, 324-387. M. J. *Chevalier*.

1879. Mort de M. Joseph Girard, Visiteur de la province de l'Algérie (19 avril). Notice, éloges, 44, 398-440.

1881. La guerre des Français en Tunisie. Les Sœurs à l'hôpital de Bône, 47, 37. Sœur *Béfort*.

1884. Travail des missions dans le diocèse d'Oran, 49, 401. M. *Vergeat*. — A l'hôpital de Constantine, guérison attribuée à l'intercession de saint Joseph, 50, 18.

1888. Oran. Particularités des Missions algériennes. Un peuple nouveau, 53, 542. M. *Vergeat*.

1889. Oran. Les Missions à la population espagnole; une expédition apostolique à Géryville, 55, 259. M. *Vergeat*.

1890. Oran. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 470.

1893. Alger. Visites à domicile; exemples d'une extrême misère. Œuvres internes des Sœurs, 58, 281. Sœur *Labretonnière*. — Constantine. Obsèques solennelles de la sœur Tivollier; discours du général Senard, 58, 425.

1895. Alger. Le nom de Levacher est donné à un village arabe en mémoire du consul Missionnaire, 61, 67.

### III. — ÉGYPTÉ

#### ALEXANDRIE<sup>1</sup>

NOTICE HISTORIQUE : L'Égypte et Alexandrie, 41, 224. M. *Leleu*. — Projet d'établissement (1835), 2, 192. — Résumé historique, 50, 199.

1844. Fondation de l'établissement; arrivée des Missionnaires et des Filles de la Charité (28 janvier), 41, 193; 42, 249; 45, 41. — But de l'œuvre : l'éducation de la jeunesse; lettre du cardinal Franzoni, 45, 42.

1845. Fanatisme des Musulmans et affreuses cruautés exercées sur un vieillard copte à Damiette, 41, 81. M. *Leroy*. — Œuvres des Sœurs; sympathies des Arabes, 203. 211. Sœur *Salvan*.

1. Cette maison de la mission dépend de la province de Syrie.

1847. L'installation; travaux apostoliques, 12, 245. M. *Reygasse*. — Les œuvres des Sœurs, 268. Sœur *Sophie*. — Visites des pauvres, 279. Sœur *Thérèse*.

1848. Progrès des œuvres, fêtes, 12, 256. M. *Reygasse*. — Œuvres de zèle. Arrivée des Frères des écoles chrétiennes, 603. *Id.* — Statistique des œuvres; désir de l'établissement d'un collège, 13, 35. M. *Leroy*. — Belles espérances, 61, *Id.* — Mois de Marie; Fête-Dieu, 666. M. *Reygasse*. — Mort édifiante de Sœur Dauphin, 667. *Id.*

1849. La nouvelle église, 14, 57. M. *Reygasse*. — En Terre-Sainte, 15, 183. M. *Dubourdieu*. — Fêtes religieuses. Mœurs arabes : une émeute pour une épingle, 286, 291. Sœur *Villeneuve*. — L'œuvre des Dames de Charité, établie par M. *Leroy*, 30, 374.

1850. Conversion de plusieurs marins français, 15, 277. M. *Depierre*. — Compte rendu des œuvres, 516. Quelques détails, 16, 110. Sœur *Villeneuve*.

1851. Les œuvres de charité, 16, 114. Sœur *Villeneuve*. — Arrivée de M. *Corgé* et de M. *Solacroup*, 54, 474.

1852. Organisation du collège par M. *Leroy*, 45, 42; 47, 529.

1853. Compte rendu, 18, 400. Sœur *Villeneuve*. — Séjour de M. A. *Rouger*, 53, 344. — M. *Mallet*, supérieur, 351.

1854. Les Dames de Charité. Confiance des Arabes, 19, 218. Sœur *Villeneuve*.

1856. Les bienfaiteurs adjoints à l'œuvre des Dames de Charité, 30, 376.

1858. Situation : la mission et les offices de la chapelle. Le collège; enfants de toutes religions : inconvénients et avantages. Bienveillance et protection du vice-roi Saïd-Pacha. Concurrence peu dangereuse, pour les œuvres des Sœurs, de diaconesses protestantes de Berlin, 24, 5. M. *Bel*.

1859. Le collège est fermé; cause de cette mesure, 45, 43; 47, 63.

1860. Voyage à Port-Saïd, 25, 359. M. *Bel*. — État des œuvres à Alexandrie, 26, 531. *Id.* — Débuts de l'œuvre des Jeunes orphelins, 39, 147. Sœur *Lazarowicz*.

1861. Statistique des œuvres, 45, 43.

1863. Œuvres des Sœurs; classes, etc.; visite des galères, 29, 520. Sœur *Monsarrat*. — Établissement d'une conférence de Saint-Vincent de Paul (8 septembre), 30, 367.

1864. M. *Heurteux* remplace M. *Louis Bel*, 29, 536; il est supérieur de 1864 à 1870, 57, 424. — Historique de la société

des Dames de Charité (1849-1864). Plusieurs traits intéressants, **30**, 373. M. *Bel*.

1865. L'« Ange exterminateur ». Ravages du choléra, **31**, 165. — M. Louis Bel est nommé évêque et vicaire apostolique d'Abyssinie, 180.

1867. Diverses œuvres des Sœurs: Visite des villages arabes, **33**, 138. Sœur *Mettavent*.

1869. Réouverture du collège, **38**, 24; **39**, 145; **57**, 425. Nouveau local loué pour l'orphelinat, 147. — Inauguration de la maison des orphelines (Saint-Vincent), **34**, 244. Sœur *Droulers*. — L'ouverture du canal de Suez; conséquences pour les missions, **35**, 35, 304.

1870. L'assemblée des Dames de Charité. Les soixante nourrices arabes des Enfants trouvés, **35**, 302. Sœur *Villeneuve*. — Le vice-roi donne un vaste terrain et 200 000 francs pour agrandir l'orphelinat des Sœurs, **36**, 10.

1872. Le collège; son avenir, **38**, 24.

1873. L'orphelinat de jeunes garçons: historique (1860-1873); heureux résultats, **39**, 146.

1876. Les œuvres des Sœurs; tableau du personnel, **42**, 249. Sœur *Pesin*.

1879. Visite de M. Pémartin. Beau développement des œuvres, **45**, 41.

1882. Massacre des Européens à la suite d'une rixe entre un Maltais et un Arabe (11 juin), **47**, 530. — Dévouement de M. Gaillard et de M. Miville auprès des Sœurs. Bombardement par les Anglais (11 juillet), 548. — Incendie et pillage. La Mission et son église sont la proie des flammes (13 juillet), 559. — Mort de M. Henri Gaillard (18 août), 563. Son éloge, 564-568. — Les ruines et la misère, **48**, 255. Sœur *Minard*. — Refus d'une médaille d'or offerte par la reine d'Angleterre à la supérieure de l'hôpital européen (sœur Pereymond), 257.

1883. Le choléra. Visite du khédive aux hôpitaux, **49**, 104. Sœur *Pereymond*. — Les orphelins du choléra recueillis, 545, sœur *Minart*; 547, sœur *Dupont*.

1884. L'œuvre des Orphelins; détails, **50**, 618. Sœur *Dupont*.

1893. Rapport sur les œuvres, **59**, 541. M. *Bettembourg*. — Mort de la sœur Pereymond; obsèques, éloge, **58**, 589. M. *Giraud*.

1895. Mort de M. Xyste Barthez (16 septembre); son éloge, **61**, 68.

ISMAILIA

1888. Les Filles de la Charité à l'hôpital Saint-Vincent; dispensaire, 54, 404, 406.

1889. Bien produit à l'hôpital et au dispensaire, 55, 327. Sœur *Piponnier*.

1892. Grâce attribuée au bienheureux Perboyre, conversion, 57, 499.

1893. Œuvres des Sœurs, 59, 544, 545.

PORT-TEWFIK

1888. Installation des Filles de la Charité, 54, 404. Sœur *Dupont*.

1896. Classe et dispensaire. Un médecin musulman et les Filles de la Charité, 62, 260. Sœur *Vacher*.

SUEZ

1893. Œuvres des Sœurs, 59, 544, 545.

IV. — ILES BOURBON

OU DE LA RÉUNION, ET MAURICE OU ILE DE FRANCE

NOTICE HISTORIQUE sur l'île *Bourbon*, 27, 159. — Les anciens Missionnaires à Bourbon (1715-1841). Les œuvres, 166. — Notices sur M. Abot (décédé le 18 août 1730), 172; sur M. Trogneux (décédé le 25 juin 1736), 206. — Les paroisses: Saint-Denis, 281; Sainte-Marie, Sainte-Suzanne, 204; Saint-André, 205; Saint-Benoît, 206; Saint-Paul, 211; Saint-Louis, Saint-Pierre, 212. — Le dernier Missionnaire, M. Mainguet (décédé le 2 mars 1841), 41, 513.

NOTICE sur l'île *Maurice*, 4, 227-253; 26, 362; 27, 213. — Les œuvres, 214. — Les Missionnaires: notices sur M. Jean-Dominique Arietti (décédé le 22 juillet 1748), 217; sur M. Igou (décédé le 2 avril 1764), 228. État des paroisses en 1764, 231.

Les Missionnaires à Bourbon et Maurice de 1764 à 1814. Prêtres de la Mission, préfets apostoliques: MM. Renou (1712), Criaïs (1721), Pierre-Joseph Teste (1746), Coutenat (1772), Davelu (1777), Chambovet (1781), Darthé (1788), Durocher, Boucher (1805), 27, 232, 245.

1712. Clément XI confie l'administration spirituelle de l'île Bourbon à la Congrégation de la Mission. Chronologie des événements, 61, 232.



1713. Origines de l'apostolat des Missionnaires de l'île, **64**, 415.

1746. 6 octobre. Benoît XIV recommande à l'archevêque de l'île, **63**, 161.

1860. Les Filles de la Charité arrivent à l'île Bourbon, **27**, 119, sœur *Maradeix*; 124, sœur *Giat*. — Discours de Mgr Maupoint, évêque de Saint-Denis pour leur installation 132.

1861. Arrivée et installation des Missionnaires à l'île Bourbon (Sainte-Suzanne), **27**, 253, M. *Pémarin*.

1866. Les résidences de Sainte-Marie de Bel-Air et de Sainte-Suzanne. Mœurs des indigènes de l'île Bourbon, **33**, 422. M. *Rissel*.

1868. Visite de M. Salvayre (juillet) à Bourbon; les conférences de Saint-Vincent de Paul; projet de séminaire, d'évangélisation des Cafres, **34**, 116. M. *M. Salvayre*. — Une première communion de vieillards nègres, à Saint-Paul, 353. Sœur *Rouly*.

1872. Détails; le climat de l'île Bourbon, **38**, 162. Sœur *N...*

1873. Ouverture de l'hôpital de Saint-Denis, **38**, 164. — Fin de l'établissement de Sainte-Suzanne. Établissement à l'île Maurice, **39**, 14.

1875. Ile Maurice. Paroisse des Bambous; la population de la montagne, ses mœurs religieuses, **41**, 500. M. *Paillard*.

1876. Œuvres des Sœurs à l'île Bourbon : à Saint-Paul (1867-1876), **41**, 502, sœur *Rouly*. A Saint-Denis (1860-1876), 512. Sœur *Trinquet*.

1877. Cérémonies religieuses à Saint-Denis, chez les Sœurs, **42**, 481. — Sœur *Maradeix*.

1880. A Saint-Denis. La fête du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, chez les Sœurs, **46**, 337.

1890. A Saint-Denis. Triduum du bienheureux Perboyre, **56**, 236.

1891. A Saint-Denis, grâces obtenues par le bienheureux Perboyre; liberté religieuse pour les œuvres. **57**, 172.

## V. — MADAGASCAR

NOTICE HISTORIQUE SUR l'île, **61**, 224.

1612. La France prend possession de Madagascar, **61**, 228.

1648. Premier départ des prêtres de la Mission, MM. Nacquart et Gondrée, *Ibid.*

1649. 29 mai. Travaux de M. Gondrée, **61**, 228.
1650. 29 mai. Lettres de M. Nacquart à Saint-Vincent. M. Nacquart. *Ibid.*
1654. Deuxième départ des prêtres de la Mission, MM. Mounier et Bourdaise, et le Frère Foret. *Ibid.*
1655. Troisième départ des prêtres de la Mission, MM. Dufour, Prévost, de Belleville, **61**, 229. — 24 mai. Lettre de M. Mounier. *Ibid.*
1656. Quatrième départ des prêtres de la Mission, MM. Bousordée, Herbron et le Frère de Launay, **61**, 229. — 18 janvier. M. de Belleville, mort en route pour Madagascar. *Ibid.* — 18 août. M. Claude Dufour. *Ibid.*
1657. 25 juin. Lettre de M. Toussaint Bourdaise. *Ibid.*; **62**, 302.
1658. Cinquième départ des prêtres de la Mission, MM. Le Blanc, Arnould, Desfontaines, d'Averoult et le Frère de Launay, **61**, 220.
1660. Sixième départ des prêtres de la Mission, MM. Etienne, d'Averoult, Desfontaines, Feydin et le Frère Patte, **61**, 230.
1663. Septième départ des prêtres de la Mission, MM. Etienne, Manié et les Frères Patte et Lebrun; **61**, 230.
1664. Projet d'établissement au fort Saint-Augustin, **62**, 306. — Travaux de M. Etienne. **62**, 302, 304.
1665. Huitième départ des prêtres de la Mission, MM. Cuveron, Bousordée, Montmasson, Bourrot et les Frères Pomadé, Parisot, Lohyer, **61**, 230.
1666. Neuvième départ des prêtres de la Mission, MM. Rognié, Brisjone, Jourdié, Leroy, Grohan et les Frères Pilliers, Minser, Galot, Bourguing, **61**, 231.
1673. Abandon de la colonie, fin de la Mission. **64**, 414. — Jugement sur Pronis et Flacourt par M. Malotet, 538.
1676. Quelques événements subséquents, **61**, 232.
1895. Triduum pour l'expédition de Madagascar. Solennités à la Maison-mère, à Paris, **60**, 307.
1896. 16 janv. Erection du Vicariat apostolique méridional de Madagascar confié à la Congrégation de la Mission; bref de Léon XIII, **61**, 220, 221. — Mgr Jacques Crouzet est nommé Vicaire apostolique. Son départ et celui des premiers Missionnaires le 25 février, **61**, 233. — Récit du voyage de Paris à Fort-Dauphin; séjour à Tamatave chez les Pères Jésuites, 486, Mgr Crouzet. — Une excursion à Manambaro, **62**, 261. Mgr Crouzet. — 10 avril. Arrivée des Missionnaires à Fort-Dauphin, **61**, 391. — Fort-Dauphin, notice historique, état actuel, 226. — 24 sept.

Premières œuvres : écoles de garçons et de filles ; les rois au catéchisme, 62, 46. Mgr Crouzet.

1897. 5 mars. Départ de Paris de la première colonie des Filles de la Charité. Combien on les avait désirées au temps de saint Vincent ; noms des Sœurs, 62, 575. — 9 mai. Arrivée à Fort-Dauphin. Récit du voyage par le cap de Bonne-Espérance, 579. M. Vervault, 424 ; 63, 101. — Juin. Fondation à Fort-Dauphin d'une conférence de Saint-Vincent de Paul, 588. — Où nous en sommes ? Culte et installation ; préparation d'une habitation pour les Filles de la Charité, 62, 415. Mgr Crouzet. — L'ouvroir, l'école, construction d'une case pour servir d'hôpital, 63, 101. Mgr Crouzet. — 23 juin. Visite du général Galliéri, résident général ; réception ; bienveillance du général, 104. — Le poste militaire de Tsivori ; révolte des Antandrouy ; insurrection dans la contrée, 106. — Août. Fondation du poste de Tuléar. Notice sur Nossi-Vey et sur Tuléar, 282. — Installation de M. Castan et du frère Cazeaux, 282. Mgr Crouzet.

1898. 1<sup>er</sup> mars. Débuts du troisième établissement : Ampasimène. Les Romelokos ; sanglants incidents, 63, 570. M. Danjou. — 30 mai. Quatrième poste fondé : Farafangana ; installation de MM. Lasne et Blucheau, 574 ; 64, 80, 488. — Juin. Fort-Dauphin. Fête du vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale de Mgr Crouzet, 63, 574. — Voyage de MM. Cotta et Bertrand. Diégo, Tamatave, 64, 77. — Création et attribution aux Pères du Saint-Esprit du Vicariat de Madagascar nord, 76.

1899, janvier. Voyage de Mgr Crouzet et de M. Castan de Fort-Dauphin à Farafangana ; naufrage de la *Ville-de-Riposto*, 64, 488. Mgr Crouzet. — Farafangana. Cent enfants à l'école française, 491.

## VI. — TUNISIE

TUNIS. Notice sur la ville, 63, 99. — Les souvenirs de saint Vincent de Paul. *Ibid.* M. l'abbé Bombard.

1605. Le lieu de la captivité de saint Vincent, 58, 122. M. Gleizes.

1645. La Mission établie à Tunis, 54, 29 ; 61, 10, 63.

1647-1666. M. Le Vacher, consul à Tunis, 54, 53 ; 61, 64. — Lettres de M. Le Vacher citées par M. Plantet, 64, 538.

1648. 13 mai. M. Julien Guérin, 61, 10.

1655. Les actes du consulat de M. Jean Le Vacher retrouvés en 1892. Pierre d'autel consacrée par lui, 58, 119. M. Gleizes.

1662. Eglise du titre de Sainte-Croix, érigée par M. Le Vacher, 61, 219.

1665. Le sieur Ambrosin substitué à M. Le Vacher comme consul, 54, 34.

1881. A la suite d'une courte guerre, la Tunisie est obligée d'accepter le protectorat français.

1892. Tunis. On commence les travaux de la cathédrale dédiée à saint Vincent de Paul, 58, 124. M. *Gleizes*.

1895. Fondation à Tunis d'un établissement de Filles de la Charité, 62, 588. — Transfert du titre de Sainte-Croix à la nouvelle cathédrale (5 mai); inauguration par Mgr Combe, archevêque de Carthage, 61, 220.

1896. Tunis. Le bien se continue, 62, 53. Sœur *Ténrière*. — Souvenirs de saint Vincent et de M. Le Vacher. Affection de la population pour les Filles de la Charité, 61, 484. Sœur *Ténrière*.

1897. La cathédrale de Tunis construite sous le vocable de saint Vincent. Anciens souvenirs, 62, 588. M. l'abbé *Bombard*.

1898. Inauguration de la nouvelle salle d'asile (2 déc.); les œuvres, 64, 375. Sœur *Ténrière*.

---

## AMÉRIQUE

DIVISION : 1. *Amérique du Nord.* — 2. *Amérique centrale.*  
3. *Amérique du Sud.*

---

### I. — AMÉRIQUE DU NORD

DIVISION : 1. Provinces occidentale et orientale des États-Unis.  
2. Mexique.

#### I. — PROVINCES OCCIDENTALE ET ORIENTALE DES ÉTATS-UNIS

NOTICE HISTORIQUE : Situation en 1859, 24, 453 et 25, 539. — En 1884, 50, 138; 51, 429. — Étude sur les pertes et les gains du catholicisme depuis 1789, 61, 100. M. Bony.

DIVISION : Renseignements généraux. — Maisons diverses : Albany, Arkansas, etc., par ordre alphabétique.

#### RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1806. Origine de la communauté de Mme Élisabeth Seton; son histoire, 60, 274.

1815. Le berceau de la Congrégation de la Mission aux États-Unis, 4, 7; 59, 94. — M. Dubourg demande des prêtres de la Mission; il en emmène six de Rome, 4, 7, parmi lesquels MM. de Andreis, Acquarone et Joseph Rosati, 58, 312. — Installation dans une cabane; pauvreté et courage à Sainte-Marie-des-Barrens. M. Rosati, supérieur, 4, 8. — Notice sur Mgr Rosati, 60, 292. — Formation des diocèses, 60, 265.

1816. Arrivée de M. Timon et de M. Ryan, plus tard évêque de Buffalo; mission, 54, 429. — M. de Andreis et ses compagnons quittent Baltimore. 58, 438. Ils séjournent une année à Bardstown et partent en septembre 1817 pour préparer leur mission à Saint-Louis, 608.

1817, 17 octobre. Leur arrivée à Saint-Louis, 58, 611.

1820. Arrivée de MM. de Neckère, Brands et Doutreluingue, 60, 280. — Mort de M. de Andreis (1778-1820). — Notice, 58, 289. 429, 598; 59, 213; 60, 108.

1822, juillet. Arrivée de M. Odin, diacre, 60, 548. Il entre dans la Congrégation au mois de novembre suivant, 558.

1823. M. Timon entre dans la Congrégation, 60, 280.

1833. L'organisation de l'Église aux États-Unis, 61, 84.

1835. Érection de la Province des États-Unis. — I. M. TIMON, premier visiteur, (1835-1847), 60, 290, 282; 61, 98, 506. — Situation de la Congrégation aux États-Unis; rapport de M. Odin, 61, 96. — M. Domenech (Michel), sous-diacre, est envoyé de Paris aux États-Unis, 61, 98.

1837. Principales maisons de mission, 4, 17.

1838. Mort de M. Simonin; notice, 61, 105.

1839. M. Timon amène d'Europe des Missionnaires parmi lesquels M. Maller, 60, 286. — Coup d'œil sur les travaux accomplis, 5, xvi; noms des missionnaires envoyés aux États-Unis, xx.

1840. Arrivée de Missionnaires espagnols, 59, 74.

1840-1841. Travaux de M. Timon : il accepte la direction des séminaires de Cincinnati et de New-York, qu'on doit abandonner plus tard, faute de sujets.

1842. Les séminaires de Bardstown, Fayette et New-York sont confiés à la Congrégation, 60, 287.

1844. M. Ryan entre dans la Congrégation.

1846. Arrivée de M. Delcros; ses fonctions, 60, 289; sa mort en 1858.

1847. II. M. MALLER (1847-1853) est nommé visiteur à la place de M. Timon nommé évêque de Buffalo, 60, 290.

1847-1855. La Congrégation ayant perdu beaucoup de sujets abandonne les œuvres de Sainte-Geneviève, Vieilles-Mines, San Antonio, et le séminaire de Philadelphie, 60, 291.

1850. Union de la communauté de Mme Élisabeth Seton aux Filles de la Charité, 48, 125; 59, 95; 60, 276. — M. Maller est leur premier directeur. *Ibid.*

1853. M. Maller étant nommé visiteur au Brésil, M. Burlando le remplace comme directeur des Filles de la Charité d'Emmitsburg, 60, 290.

III. M. PENCO (1853-1855), troisième visiteur, 60, 290.

1856. IV. M. MASNOU, pro-visiteur, remplace M. Penco, rappelé à Paris en 1855, 60, 290.

1857. V. M. RYAN (1857-1868), supérieur de Cape Girardeau, remplace M. Masnou nommé visiteur d'Espagne, 60, 290; 61, 392.

1859. Rapport sur les divers établissements, 24, 453, et 25, 539. M. *Etienne Ryan*.

1861. Coup d'œil sur la province, 27, 281. M. *Ryan*.

1861-1865. La GUERRE DE SÉCESSION. Ses causes; les désastres, 62, 58. — Les Filles de la Charité aux ambulances des deux armées, 27, 290, M. *Burlando*, 62, 66. — Détails, 28, 306, *Id.*; 313, M. *Mac Gill*; 29, 216, etc.; 30, 242, etc.; 33, 506-611; 34, 8, 164, 376. — Les deux gouvernements expriment leur reconnaissance pour les services des Sœurs, 33, 499.

1862. Pie IX écrit à Mgr Odin et à l'archevêque de New-York afin de les engager à s'interposer pour la paix, 62, 63.

1864. Compte rendu sur les maisons de la province, 30, 258. M. *Ryan*.

1866. Concile de Baltimore. Causes du progrès de l'Église en Amérique, 62, 73.

1868. État général des œuvres, 34, 6. — M. Étienne Ryan, nommé évêque de Buffalo, 36.

VI. M. HAYDEN (1868-1872) remplace Mgr Ryan comme visiteur; éloge de M. Hayden, ses œuvres, 51, 430.

1869. Sympathie générale pour nos établissements, 35, 40.

1870. Statistique du personnel, 36, 9.

1872. Mort de M. Jean Hayden, visiteur (2 novembre); son éloge, 38, 17.

1873. VII. M. ROLANDO succède à M. Hayden comme visiteur; son éloge, 51, 430.

1874. Situation de nos divers établissements. L'évangélisation des noirs à entreprendre, 40, 134. M. *Aliçeri*.

1878. Natchez. Providentielle protection de la maison des Sœurs pendant une tempête. Œuvres, 43, 744; 44, 328, sœur *Clotilde Mac Sweeney*. — L'épidémie de fièvre jaune : héroïque dévouement des Missionnaires et des Sœurs, 44, 163-208. Nombreuses victimes du fléau parmi les confrères et les Filles de la Charité, *Ibid.*

1879. VIII. M. THOMAS SMITH succède à M. Rolando démissionnaire, comme visiteur; il complète et organise l'œuvre des missions, 51, 430.

1880. Fêtes du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Médaille miraculeuse à Philadelphie, etc., 45, 342. — A Milwaukee. Fête nationale; les Filles de la Charité, — 610. Sœur *O'Keefe*. Solennité pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 342.

1881. Épidémie de petite vérole à Troy (État de New-York). On confie l'hôpital aux Sœurs, 46, 575. — A Lynchburg (Virginie). Fête de Saint-Vincent. Soin des enfants et des vieillards, 699. Sœur *Baptista Lynch*. — Les Sœurs de Détroit vont secourir les incendiés du Michigan, 47, 135. Sœur *Euphémie*. — A Milwaukee. L'hostie conservée dans un crucifix de la chapelle des Sœurs, 272. Sœur *O'Keeffe*.

1882. Boston. Le 50<sup>e</sup> anniversaire des Sœurs de la Charité dans cette ville. Historique. Discours de l'archevêque et du maire, 47, 584. Sœur *Euphémie*.

1884. Visite dans nos différents établissements, 50, 138. M. *Mac Namara*. — Philadelphie. Description; œuvres des Sœurs, 148, 154. *Id.* — Statistique des établissements de Sœurs aux États-Unis jusqu'en 1879, 153. *Id.* — Troy. Grâces signalées; la Médaille miraculeuse, 285. Sœur *Caroline Eck*.

1886. Les Missions dans les campagnes et dans les villes pour les pauvres ouvriers, « on prend son bien où on le trouve. » 51, 431. M. *Thomas Shaw*.

1888. Septembre. Division des États-Unis en deux provinces, séparées par une ligne verticale supposée partir de l'ouest de l'État d'Indiana au nord et aboutir à l'ouest de l'État d'Alabama au sud.

I. Province occidentale des États-Unis (Perryville) :

M. *Thomas Smith*, visiteur.

II. Province orientale des États-Unis (Germantown) :

1. M. *Jacques Mac Gill*, visiteur.

1895. Liste des Missions données dans la Province orientale pendant l'année 1895, 62, 54.

1896, 11 avril. Mort de Mgr Et. Ryan, évêque de Buffalo; notice, 61, 390.

1898. La guerre des États-Unis contre l'Espagne. Appel du gouvernement aux Filles de la Charité pour les ambulances; plus de vingt Sœurs y sont employées. A Montaux-Point, entrevue de la Sœur Dannoy avec le président Mac-Kinley, 64, 88, 92.

#### ALBANY (NEW-YORK)

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 125.



ARKANSAS.

1824. Voyage chez les Sauvages, 60, 574.

1842. Arrivée de MM. Brands et Simonin, 60, 282.

ASCENSION

Voyez ci-après, page 338, DONALDSONVILLE.

1835. Établissement des Missionnaires.

ASSOMPTION

Voyez ci-après, page 343, NOUVELLE-ORLÉANS.

BALTIMORE (MARYLAND)

NOTICE et situation (1850-1859), 24, 484. — La population, etc.  
50, 140, 161.

1816. Origines. Situation du catholicisme, 58, 435, 436.

1833. Le choléra; dévouement des Sœurs de Mme Élisabeth Seton, 50, 154. — M. Anthony (entre 1847 et 1855) ouvre une maison et bâtit l'église de l'Immaculée Conception. M. Guistand succède à M. Anthony, 60, 291.

1850. Établissement des Missionnaires. M. Giustiniani, 50, 159. M. *Mac Namara*.

1863. État des œuvres, 30, 281. M. *Ryan*.

1879. Mount-Hope : Hospice d'aliénés desservi par les Sœurs, 45, 625. Détails (1883), 49, 296. Sœur *Mullan*.

1882. Quatre orphelins envoyés par saint Vincent, 48, 308. Sœur *Rosina Quinn*.

1884. Visite de M. Mac Namara. Les œuvres, 50, 150, 159.

1894. Grâce obtenue, 60, 141.

BARRENS, SAINTE-MARIE (MISSOURI)

NOTICE, 4, 8 et 24, 454, 492. — Les origines religieuses du Maryland, 60, 553.

1815. Établissement. Pauvreté et courage. M. Rosati, supérieur, 4, 8; 54, 588, 589; 58, 613; 61, 96.

1817. Séjour de M. de Andreis, 58, 614. — Première demande des habitants de Sainte-Marie de Barrens, pour que le séminaire soit construit chez eux, 58, 613.

1818. Deuxième demande des habitants pour avoir le sémi-

naire, 58, 626. — Ouverture du séminaire : M. Rosati supérieur, avec MM. Dahman, Caretti, Ferrari, Cellini, 61, 503; 59, 224. — Progrès du séminaire, 59, 219. — 3 décembre. Mort de M. Caretti, 224; 58, 434.

1819. Réception au séminaire de MM. Borgna et Lotini, 59, 225.

1820. Mme Hayden bienfaitrice. — Seize Missionnaires, 59, 226. — 15 octobre. Mort de M. de Andreis; situation, 60, 554; ses funérailles; épitaphe; son éloge, 61, 504; 58, 289, 429, 598; 59, 123; 60, 108. — Nouvelle église, bénédiction, 59, 223.

1822. Situation religieuse; foi de la population, 60, 564. — M. Rosati refuse d'être vicaire apostolique de la Floride. — 30 août. Arrivée de M. Odin et de cinq ecclésiastiques. La vie au séminaire, 60, 554, 556. — M. Rosati succède à M. de Andreis, 554. — 8 novembre. M. Odin est reçu dans la Congrégation, 558.

1823. Ouverture du collège, 61, 506. — Situation obérée, 97. M. Odin. — M. de Nekère succède à M. Rosati comme supérieur, 504.

1824. Visite de M. Odin aux Kappars en Arkansas, 60, 574. — MM. Odin et Rosati sont chargés seuls du séminaire (1824-1825); détails, 583.

1825. Vie apostolique de Missionnaires, 60, 581. M. Odin.

1826. M. Odin succède à M. de Nekère comme supérieur, 61, 505.

1826-1830. Les seuls prêtres de Barrens furent MM. Odin, Timon, Pagon. Travaux apostoliques, 61, 505. — Arrivée de M. Bouillier; son éloge, 78. M. Odin.

1830. Arrivée de M. Tornatore, 61, 505. — Voyage de M. Bouillier en France, 79.

1833. Le collège prospère : cent trente élèves, 61, 97. — M. Odin va en Europe. M. Timon lui succède comme supérieur, 61, 79, 505.

1834. État des œuvres; Séminaire externe, missions, séminaire interne. M. Timon, supérieur; son éloge, 4, 9; 61, 80. — Mgr Rosati donne le plan et commence l'exécution d'une grande et belle église, 61, 82. — Mission à la Nouvelle-Madrid, 80. M. Odin.

1835. Arrivée de Missionnaires amenés par M. Odin, et de Missionnaires espagnols chassés par la Révolution, 61, 506. — La situation matérielle et financière de l'établissement, 97. M. Odin.

1835-1843. M. Paquin succède à M. Timon comme supérieur, 61, 596.

1836. M. Odin est employé aux missions; conversions, 61, 98, 104.

1838. Fruits spirituels de 1837, 4, 27. Propagation de la Médaille miraculeuse, 29. Consécration de la nouvelle église, 31. M. *Raho*. — Éloge de Mgr Bruté, 33. Bel ordre du séminaire de Sainte-Marie, 37. M. *Armengol*. — Départ du Havre et voyage de MM. Timon et Michel Domenec, 5, 1. — Arrivée de nouveaux Missionnaires italiens et espagnols, 61, 506; 60, 286. La nouvelle église, 5, 15. M. *Odin*. — Abjurations. Procession de la Fête-Dieu dans la forêt, 27. M. *Timon*. — Scène bienveillante chez les sauvages de l'Arkansas, 37. M. *Simonin*. — Mort édifiante de M. François Simonin (15 septembre), 45, M. *Odin*, 59, 456.

1840. Travaux de M. Odin et de ses compagnons, 61, 234. — M. Maller, préfet des études, 59, 74.

1844. M. Domenec, supérieur, 61, 507. — Le collège des Barrens est transféré à Cape Girardeau, et le petit séminaire avec le noviciat de Cape Girardeau sont transférés aux Barrens, *Ibid.* — M. Lynch est supérieur du séminaire Sainte-Marie.

1849. Belle organisation du petit séminaire. Paroisse, 14, 105. M. *Lynch*.

1850. Nouveau local du petit séminaire. Fêtes religieuses, 15, 551. M. *Lynch*.

1851. De Paris aux États-Unis. L'honoraire de messe d'une pauvre femme, 16, 317. M. *Lynch*.

1859. État des œuvres, 24, 492. M. *Ryan*.

1861. Belle mission à Chicago. Autres missions, 26, 552. M. *Ryan*.

#### BOSTON

1863. Commencement de l'hôpital Carney, 51, 107. Sœur *Rigney*.

1884. Heureuse influence de cet hôpital. Guérisons et conversions, 51, 107. Sœur *Rigney*.

1891-1892. Conversions et guérisons attribuées au bienheureux Perboyre, 60, 141.

#### BROOKLYN (NEW-YORK)

NOTICE, 50, 141.

1874. Les débuts du collège, 40, 138. M. *Aližeri*. — Le collège Saint-Jean tient son nom de M. Jean Quigley.

1884. Les œuvres, 50, 142. M. *Mac Namara*.

1893. Situation, 59, 97.

BUFFALO (NEW-YORK)

NOTICE, 24, 482.

1857. Établissement d'un petit séminaire, 22, 46. M. *Lynch*.

1859. Les œuvres, 24, 482. M. *Ryan*.

1865. 50, 456.

1884. Visite de M. Mac Namara. Le souvenir de Mgr Jean Timon; son éloge. Son successeur, Mgr Étienne Ryan, 50, 164. M. *Mac Namara*.

CAHOKIA (ILLINOIS)

Cette paroisse eut longtemps pour pasteur M. Doutreluingue. Voy. 4, 13.

CAPE-GIRARDEAU (MISSOURI)

NOTICE (1838-1859), 24, 489. — En 1864, 30, 269.

1837. M. Odin établit les œuvres, 4, 16; 61, 97, 99.

1838. Pose de la première pierre de l'église, 5, 30. Mission parmi les sauvages, 41.

1839. Consécration de l'église par Mgr Rosati, 60, 286.

1840. M. Brands, prêtre, y réside, 60, 286. — Commencement du petit séminaire.

1844. Transfert du collège précédemment établi à Barrens, 61, 507. — M. Hennessy, supérieur du collège Saint-Vincent.

1850. Ouragan; la résidence, le collège et l'église renversés, 16, 54. M. *Penco*.

1859. Situation, 24, 489. M. *Ryan*. — Le séminaire, 25, 534, M. *Mac Gill*; il est établi de nouveau à Cape Girardeau jusqu'en 1893, 61, 507.

1859-1863. M. Mac Gill, supérieur, 61, 507.

1861. Au milieu des troupes et du bruit de la guerre, 27, 282. M. *Ryan*. — Accroissement du séminaire externe; calme en présence des armées, 285. M. *Mac Gill*.

1862. La guerre. Ordination au séminaire, 28, 313. M. *Mac Gill*.

1863. Le séminaire. Bataille près de la ville : les confédérés s'éloignent, 29, 219. — M. Alizeri, supérieur.

1864. Situation, 30, 269. M. *Ryan*.

1868. M. Antoine Verrina, supérieur. 61, 507-508.

1876. M. J.-G. Hickey, supérieur. *Ibid*.

1884. M. P. Mac Hale, supérieur. *Ibid*.

1887. M. P.-V. Byrne, supérieur. *Ibid*.

1889. M. F.-V. Nugent, supérieur, **61**, 507-508.

1893. Le séminaire est transféré à Saint-Louis, **61**, 508.

#### CHICAGO (ILLINOIS)

NOTICE, **50**, 162.

1871. L'incendie de la ville tout entière dévorée par les flammes (8 octobre), **37**, 15, 315.

1874. Établissement de Missionnaires.

1881. Établissements de Sœurs. Hospice pour les enfants trouvés et pour les pauvres, **47**, 276. Sœur *Walburga*.

#### CINCINNATI (OHIO)

1842. Le grand séminaire. M. Burlando; son dévouement, **39**, 480.

#### DONALDSONVILLE OU ASCENSION (LOUISIANE)

NOTICE (1838-1859), **24**, 495; **25**, 554.

1835. Station de Missionnaires, **61**, 98.

1838. Deux Missionnaires s'y établissent, **51**, 293.

1839. Évangélisation. La Médaille miraculeuse; grâces obtenues, **5**, 83, 86, M. *Amat*; **59**, 456.

1840. M. Bouillier commence la construction de l'église terminée en 1842, **60**, 282.

1859. Situation, **24**, 495.

1863. La guerre. La ville et nos établissements saccagés, **29**, 598. M. *Gagnepain*. — Nouveau bombardement de la ville, **30**, 254.

1872. Départ des Missionnaires, **51**, 293.

1885. Historique : trois ans sans curé. Démarches pour avoir de nouveau des Missionnaires. Un nouveau pasteur, **51**, 293. Sœur *Mac Donald*.

1891. Guérison, **60**, 142.

#### EMMITSBURG (MARYLAND)

NOTICE, **50**, 151.

1844. M. Maller et les Sœurs de Mme Élisabeth Seton, **59**, 75.

1850. Fondation. Les Filles de la Charité de Mme Élisabeth Seton s'unissent à la Congrégation fondée par saint Vincent, et font les vœux (25 mars), **22**, 5, 40; **24**, 486. — Historique (1809-1882), **48**, 125. Sœur *Marie-Louise Caulfield*. — Les œuvres

des Sœurs de Mme E. Seton (1833-1850), 50, 153. M. *Mac Namara*.

1851. Les Sœurs d'Amérique prennent l'habit de la Communauté (8 décembre), 22, 40.

1862. Les Sœurs du séminaire. Soins des blessés de la guerre, 29, 216. Sœur *Mac Donough*.

1863. La guerre de Sécession : bataille d'Emmitsburg. Les Missionnaires et les Sœurs, 29, 223. M. *Burlando*. — Les ambulances, 30, 243, etc.

1874. Mort de M. Jacques-Francis Burlando (16 février); notice, 39, 476-83.

1880. Conversion de jeunes protestantes, 46, 187. Sœur *Raphaël Smith*. — Les fêtes du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, 349.

1881. Une fête de la famille. Le chêne de Saint-Vincent, 46, 702. Sœur *Raphaël*.

1882. Les fruits de l'union des Filles de la Charité d'Amérique à la Communauté. Espérance de voir Mme Elisabeth Seton canonisée, 48, 151. Sœur *Caulfield*.

1884. Visite de M. Mac Namara, 50, 152.

1885. Incendie d'une partie de la maison principale des Sœurs (20 mars), 50, 451, sœur *Euphémie Blenkinsop*; 452, sœur *Gernon*.

1887. Mort de la sœur Euphémie Blenkinsop, Visitatrice (18 mars); éloge, 52, 439.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 118.

1892. Mort de M. Alexis Mandine; détails édifiants (10 août), 58, 129.

1894. Retraite aux Filles de la Charité par M. O'Callaghan. 60, 107.

1898. Couronnement de la statue de N.-D. de la Médaille miraculeuse. Belle cérémonie. 63, 578.

#### GALVESTON (TEXAS)

NOTICE, 5, 89; 8, 183; 61, 107, 109.

1824. M. Odin va dans le Texas avec M. Timon, sous-diacre. — 1838. A la requête de Mgr Blanc, archevêque de la Nouvelle-Orléans et de Mgr Rosati, M. Timon est chargé des missions du Texas. — 1839. Situation religieuse, 5, 89, 93. Arrivée à Houston, capitale du Texas, et accueil favorable de M. Barnet, vice-président de la République, 98. Projet d'établissement, 106.

**M. Timon.** — Zèle apostolique de M. Timon à Galveston et à Houston, 109. **M. Ilebaria.**

1840. Le Texas est érigé en préfecture apostolique, confiée à la Congrégation de la Mission : M. Timon, préfet apostolique. M. Odin, vice-préfet apostolique, 8, 180. — M. Odin va au Texas, avec MM. Estang et Calvo. 61, 107, 108. — M. Odin rejoint M. Timon. Voyages à Bartrop, Houston, Galveston, et dans la partie orientale du Texas. 117. — Évangélisation du Texas, 234. — Incursion des sauvages, 236. — Notice historique, 8, 183. Scandales du clergé, 190. Mœurs des sauvages du Texas, 206. Travaux apostoliques, 209.

1841. M. Odin est nommé vicaire apostolique du Texas, et évêque (16 juillet), 8, 214. Il renvoie ses bulles à Rome; on les lui réexpédie, 16, 233. — Insurrection. Le Mexique travaille à la réprimer. Guerre du Mexique et du Texas, 8, 234; 61, 240. — Protection par la Médaille miraculeuse, 59, 456.

1842, 6 mars. Mgr Odin est sacré évêque de Claudiopolis; ses travaux à San-Antonio, Galveston, 8, 239; 61, 240-246.

1844. Le Texas s'annexe aux États-Unis. 61, 241.

1845. Voyage de Mgr Odin à Paris. Appel à la charité dans l'*Univers* pour sa mission, 61, 248. A Lyon, 248-249. A Londres, en Irlande, en Belgique, en Allemagne, à Rome, 254.

1846. De retour au Texas, Mgr Odin établit divers postes de Missionnaires, Castroville, etc., 61, 255, 256.

1847. La hiérarchie catholique établie au Texas. Mgr Odin, évêque de Galveston. 61, 257. — Situation religieuse. La ville et la cathédrale. Missions, 12, 451. **M. Hennessy.**

1848. Missions. Préjugés protestants, 14, 83. **M. Hennessy.**

1849. Mgr Odin, de retour du concile de Baltimore, confie à deux Oblats de Marie-Immaculée la mission de Brownsville, 61, 260.

1851. Mgr Odin quête en Europe secours et personnel, 61, 509. — Situation religieuse de la ville de Galveston et du Texas. *Ibid.*

1853. Deux lettres de Mgr Odin exposant l'état de la mission. 61, 510.

#### GERMANTOWN (PENNSYLVANIE)

NOTICE (1851-1859), 24, 483; 50, 144.

1859. Germantown et M. Domenec, 24, 483. **M. Ryan.** — M. Domenec curé de la paroisse jusqu'en 1860, époque à la-

quelle il est sacré évêque de Pittsburg; sa mort en Espagne en 1878.

1863. État des œuvres, 30, 273, 281. *M. Ryan.*

1867. Le noviciat, d'abord à Barrens, puis à Saint-Louis est transféré à Germantown.

1873. Pose de la première pierre de la chapelle, présidée par Mgr Ryan, évêque de Buffalo, ancien Visiteur de la Province, 41, 13. — Son éloge et celui de Mgr Timon, son prédécesseur, 50, 164.

1877. Mort de M. Jean Monaghan (27 septembre), éloge, 43, 12.

1883. Mort de M. Rolando (Jacques). (26 décembre), 56, 558.

1884. La maison centrale. L'école apostolique. Les missions, 50, 145. *M. Mac Namara.*

1886. Les missions; grands fruits qu'elles produisent, 51, 432. *M. Thomas Shaw.*

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 72.

1895. Méthode des missions; liste de celles qui ont été données dans la Province orientale en 1895. 62, 54, *M. O'Donoghue.*

1897-1898. Beau résumé des travaux. Collège, séminaire, missions, 64, 84. *M. O'Donoghue.*

#### JEFFERSON-CITY (LOUISIANE)

Faubourg de la Nouvelle-Orléans et appelé autrefois Bouligny.

Notice (1849-1859), 35, 607.

1859. Le séminaire, 25, 561. *M. Ryan.*

1869. Arrivée des Sœurs à Jefferson. Notice sur la ville. Premières œuvres, 35, 604. *Sœur Everette.*

#### KASKASKIA (ILLINOIS)

1835. Établissement des Missionnaires, 61, 98.

#### LA SALLE (ILLINOIS)

Notice : La ville et les œuvres, 24, 469; 30, 270. — Notice sur l'Illinois et sur La Salle, 54, 584.

1835. Situation, 61, 98.

1837. Mgr Rosati promet des prêtres. Éloge de Mgr Rosati. 54, 587; 60, 284.

1838. 29 mars. Arrivée des Missionnaires, MM. Raho et Pa-



rodi, 54, 589. — Belles missions données aux ouvriers du canal de Michigan et du chemin de fer, 5, 53, M. *Raho*. — Notice, 24, 469.

1839. L'église en bois. Établissement d'une confrérie de charité, 5, 65, 68. M. *Raho*. — Missions, 9, 231. *Id.*

1853. Arrivée des Filles de la Charité, 59, 364.

1863. Situation de l'établissement, 30, 270, M. *Ryan*.

1890. Travaux des Missionnaires en Californie, dans les villes et les déserts, 57, 475, M. *T. Shaw*; 486, M. *A. Meyer*.

1894. État des œuvres, 59, 362. M. *Th. Shaw*.

### LOS ANGELES (CALIFORNIE)

NOTICE, 30, 285. *See page 351*

1863. Projet d'établissement de Missionnaires, 30, 285. M. *Ryan*.

1865. Fondation de l'établissement.

1869. Retraites ecclésiastiques. Autres œuvres, 35, 46. M. Jacques *Mac Gill*.

1884. Accroissement notable du collège, 63, 585.

1886. Construction du nouveau collège et de la nouvelle église, 63, 586. — Nouvelles œuvres des Missionnaires; paroisse. Les œuvres des Filles de la Charité en Californie, à Los Angeles, à Virginia-City, à San-Francisco, à Santa-Cruz, à Santa Barbara, 52, 132. M. *Meyer*.

1890. Mission. Situation morale, 57, 483.

1892. Œuvre de la paroisse Saint-Vincent. Missions en Californie, 57, 486.

1898. Mort de M. Louis Meyer, 63, 585.

### NIAGARA (NEW YORK)

NOTICE (1856-1859), 24, 475; 59, 165.

1856. M. Lynch commence le séminaire du Sainte-Marie-des-Anges, 60, 291.

1859. L'établissement, 24, 475. M. *Ryan*. — M. Lynch est nommé évêque coadjuteur de Toronto, 60, 291. — M. O'Reilly lui succède comme supérieur; ses travaux, 292.

1862. On agrandit le séminaire, 28, 322. M. *James Mac Gill*.

1863. État des œuvres, 30, 272. M. *Ryan*.

1884. Visite de M. Mac Namara. État des œuvres, 50, 166.

1894. Guérison du Frère Reyes attribuée au bienheureux Perboyre, 60, 139.

1897. Etat des œuvres : 140 collégiens, 60 séminaristes ; retraits au clergé ; autres travaux, 63, 111. M. P. Mac-Hale.

NEW (OU NOUVELLE) MADRID (MISSOURI)

1842. MM. Rolando et Gandolfo se rendent à cet endroit. 60, 282.

NOUVELLE-ORLÉANS (LOUISIANE)

NOTICE, 25, 558; 50, 162. — Situation religieuse de 1793 à 1824, 60, 563.

1793. Les origines de ce siège épiscopal. Il reste vacant, 61, 521. — 1822. Description de la ville, 60, 549. — 1829. Mgr de Nekère est sacré évêque de la Nouvelle-Orléans, 61, 505 ; ses qualités, 522.

1829-1860. Développement de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Mme Seton dans le diocèse, 60, 269.

1835. Établissement des Missionnaires sur la paroisse de l'Assomption, 61, 98.

1837. MM. Armingol, Chandy, etc., commencent le séminaire diocésain, 60, 269, 283.

1838. Du Havre à la Nouvelle-Orléans. Eloge de M. Timon, 4, 21. M. Armengol. — Les nouveaux établissements. La Médaille miraculeuse ; grâces obtenues, 23. *Id.* ; 59, 456.

1849. Établissement à Saint-Étienne de la Nouvelle-Orléans.

1852. *Multitudo languentium* ; leurs anges, les Filles de la Charité, 17, 442. M. Gandolfo. — Situation, 25, 558. M. Ryan.

1855. Le séminaire brûlé est rebâti à Jefferson City, 60, 269.

1858. La Congrégation accepte la charge de la paroisse et de l'hôpital Saint-Joseph (ou de la Charité), 60, 292, 265. — M. Hayden, premier supérieur, M. Baglioli, 292.

1861. Mgr Odin, archevêque de la Nouvelle-Orléans, 61, 520.

1864. M. Urbain Gagnepain ; sa mort à la Nouvelle-Orléans (17 août) ; éloge, 29, 608. M. Ryan. — La guerre et les ambulances, 30, 251 ; 34, 400.

1865. Conversion, 59, 443. — Détail des œuvres, 31, 706. M. Jacques Duncan ; 62, 71.

1870. Mort de Mgr Odin à Ambierle (France), 62, 85. — Vie de Mgr Odin (1822-70) par M. l'abbé Bony, 60, 426.

1878. Épidémie de la fièvre jaune ; affreux ravages. Dévouement des Missionnaires et des Sœurs ; victimes parmi eux. Reconnaissance des populations, 44, 163.

1880. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 46, 342.

1882. Le service de l'hospice. Notice sur la charitable Mme Haughery, dite *Marguerite*, 47, 590. Sœur Agnès *Slavin*.

1885. Nouvel hôpital de la Charité; renseignements, conversions, 51, 611. Sœur *Slavin*.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre. 56, 121.

1891. Guérison et conversion par le bienheureux Perboyre, 60, 141, 142.

1893. Œuvres des Missionnaires et des Filles de la Charité, 59, 95. M. *Nugent*.

1894. Vie du bienheureux Perboyre, publiée en anglais, 59, 552. Grâces obtenues, 60, 138.

1896. Les Sœurs viennent soigner les lépreux. Ovation qui leur est faite. Installation à l'asile des lépreux, 61, 493. Sœur *Hart*.

1897. La fièvre jaune; la population affolée. Ambulances; dévouement des Sœurs, 63, 435.

1898. L'œuvre des lépreux; soins qu'on leur donne; projet d'une plus grande installation, 64, 85. Sœur *Hart*.

#### OAKLAND (CALIFORNIE)

Guérison attribuée au bienheureux Perboyre, 57, 487.

#### PETIT CANADA (MISSOURI)

1835. Établissement de Missionnaires, 4, 17; 61, 98.

#### PHILADELPHIE (PENNSYLVANIE)

1840. M. Maller, supérieur du séminaire Saint-Charles, 59, 75; 60, 286. MM. Frasi et Burke aident M. Maller. — M. Tornatore y est envoyé comme professeur. De concert avec M. Maller il fait adopter le plan de la nouvelle cathédrale et contribue à la faire construire. — La Congrégation de la Mission abandonne la direction du séminaire à cause du manque de sujets. *Rapport de Mgr Ryan*.

1861-1865. 59, 456.

#### PITTSBURG (PENNSYLVANIE)

1840. M. O'Reilly, curé de Saint-Paul a pour assistant M. Garland. MM. Asmith et Rice y demeurent aussi.

#### RICHEWOOD (OHIO)

1835. Établissement de Missionnaires, 4, 17; 61, 98.

RICHMOND (VIRGINIE)

1886. Don extraordinaire fait par un protestant à l'orphelinat des Filles de la Charité, 52, 130. Sœur *Rose Jenkins*.

SAINTE-GENEVIÈVE (MISSOURI)

NOTICE sur Sainte-Geneviève et les stations de mission qui l'environnent (1837), 4, 17.

1820. Passage de MM. Rosati et de Andréis, 58, 610. — Les restes de M. de Andréis y sont salués par la population, 59, 13.

1822. M. Dahmen, curé, 60, 283.

1824. Mort de M. de Nerinkx; ses vertus, 60, 578.

1835. L'église, 61, 97.

1836. MM. Odin et Simonin y donnent une mission fructueuse, 61, 98.

1838. Débuts (1822), 4, 17; 5, 73. M. *Dahmen*. — Consécration de l'église. Missions, 5, 13.

1839. Succès des écoles, 5, 75. — Réception d'une relique de sainte Geneviève, 76. M. *Dahmen*.

1840. M. Gandolfo va aider M. Dahmen; nouvelles missions. 60, 285,

1847. Immigration allemande. Conversions, 14, 95. M. *Gandolfo*.

1848. Réparation de l'église. Travaux apostoliques, 14, 100. M. *Gandolfo*.

SAINT-LOUIS (MISSOURI)

NOTICE. 24, 458, 465.

1817. Origines de l'établissement. État général, 60, 270; 59, 213; 64, 503. — 17 oct. Arrivée de MM. de Andreis et Rosati et du Frère Blanka, 58, 608.

1818, 6 janv. Entrée solennelle de Mgr Dubourg, accompagné de M. de Andréis, nommé vicaire général du diocèse. 58, 614; 59, 213. — M. Acquaroni est chargé de trois paroisses : Saint-Charles, Dardenne, Partage des Sioux, 58, 625. — Beaucoup de prêtres et de clercs venus d'Europe avec Mgr Dubourg entrent dans la Congrégation; leur séminaire interne avec M. de Andréis, 58, 225.

1820, 15 oct. Mort de M. de Andreis. Grâces miraculeuses, 59, 227.

1824. Mgr Rosati, coadjuteur de Mgr Dubourg, 60, 564. — Décret du Souverain Pontife partageant la Louisiane en deux

diocèses : la basse Louisiane dont le siège épiscopal est à la Nouvelle-Orléans, et la haute Louisiane dont le siège est à Saint-Louis. *Rapport de Mgr Ryan.*

1830. Mgr Rosati fonde beaucoup d'œuvres à Saint-Louis. Après avoir assisté au concile de Baltimore, il en porte les décrets à Rome et quitte pour toujours l'Amérique. — M. Timon ayant d'abord refusé d'être coadjuteur de Saint-Louis, refuse d'administrer le diocèse en l'absence de Mgr Rosati, et fait nommer M. Kenrick, évêque de Saint-Louis. *Rapport de Mgr Ryan.*

1841. Imparfaite installation, 44, 7.

1842. Le grand séminaire est transféré de Barrens à Saint-Louis, 60, 288.

1843. Maison à Springfield (1842). Œuvres diverses, 9, 267. M. Rolando. — Départ de France (15 octobre) de M. Timon et des Filles de la Charité; arrivée (décembre). Construction par Mgr Kenrick d'une nouvelle église, 44, 9. M. Timon.

1844. Œuvres du séminaire. Conversions, 44, 18. M. Timon.

1847. L'évêché de Saint-Louis est érigé en archevêché, 60, 267.

1863. Les Sœurs et les ambulances de la guerre de Sécession, 30, 256. — Détails de la guerre, 258. Les œuvres, 262. M. Ryan. — Mission à Lawrence; visite à Boston, 275, 279. *Id.* — Détails sur les ambulances; M. Burke, les Sœurs, 33, 506.

1865. Conversions par la Médaille miraculeuse, 59, 456.

1867. Mort du Frère Guillaume Cosgrove, clerc étudiant (8 février); éloge, 33, 299. M. Quigley.

1877. Mort de M. Thomas Burke (31 octobre), 43, 12.

1880. Secours porté aux habitants de Marshfield à l'occasion du désastre causé par un cyclone, 45, 604. Sœur Euphémie. — Fête du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 342.

1891. Séminaire Kenrick. Mgr Kenrick achète le terrain et en donne la propriété à M. Thomas Smith, visiteur, 61, 508.

1893. Le grand séminaire de Cape-Girardeau est transféré au séminaire Kenrick, 61, 507. — 14 septembre. Ouverture du Séminaire; bénédiction le 23 par Mgr Kain, le nouvel évêque de Saint-Louis, 508.

1894. Retraite au clergé par M. O'Callaghan, 60, 107.

1895. 25 juin. Bénédiction de l'asile Saint-Vincent pour les aliénés confié aux Filles de la Charité; description, 60, 539.

1896. Cyclone du 27 mai; ses ravages, 61, 501. — Conférence d'études sociales, 547. Guérison attribuée au bienheureux Perboyre, 60, 141.

### SAN FRANCISCO (CALIFORNIE)

1832. Etablissement de Sœurs. 1862. Fatigues et tribulations. Désir d'avoir un établissement de Missionnaires, 28, 298. Sœur *Mac Ennis*.

1874. Bel accueil fait à San-Francisco aux Sœurs expulsées du Mexique, 40, 254. Sœur *Ville*.

1880. Fêtes du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 344.

1884. Fête de saint Vincent chez les Sœurs. Désirs d'un établissement de Missionnaires, 50, 292. Sœur *Stanislas Roche*.

1891. Mission de cette ville. Etat moral de la Californie. 57, 475, 483.

1897. Travaux apostoliques en Californie. Description du pays. Historique de son évangélisation. Fruits des dernières missions, 57, 475. M. Th. *Shaw*.

### TROY (NEW-YORK.)

1881. Epidémie. On confie l'hôpital aux Sœurs, 46, 575; 59, 456.

### VIEILLES-MINES

1835. Etablissement des Missionnaires à seize lieues de Sainte-Geneviève, 4, 17; 64, 97. — M. Bouiller y fonde une mission et bâtit une église, 60, 282.

### WILMINGTON (PHILADELPHIE)

1885. Explosion à bord du *Fulton*; protection providentielle des Sœurs, 51, 299. Sœur *Grace*.

## II. — MEXIQUE

NOTICE, 23, 405. — Les établissements, 406, 425.

DIVISION : 1. Renseignements généraux. — 2. Etablissements par ordre alphabétique.

### I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1844. L'arrivée des Missionnaires et des Filles de la Charité, 23, 406; 37, 411; 44, 284.

1845. Le séminaire des Sœurs et nouveaux établissements, 44, 24. — 1846. M. Armengol, visiteur. — 1853. M. Sanz, visiteur.

1858. Retour des Sœurs à l'unité dans le costume, 24, 251.

1858-1860. RÉVOLUTION et persécution, 52, 491. — Suppression des maisons de Missionnaires à Patzcuaro, Morelia, etc. 33, 255.

1862-1863. L'expédition française au Mexique : Missionnaires et Filles de la Charité, 28, 324-330, M. *Doumerq*; 359, sœur *Renault*; 29, 391, M. *Léarreta*; 415, M. *Doumerq*.

1864. Statistique du personnel et des œuvres des Filles de la Charité, 37, 411.

1868. La révolution en permanence. Les confrères dispersés; ils continuent d'évangéliser. Ensemble des œuvres, 34, 6. — Amozoc : établissement des Sœurs. Bienveillance de la population à leur arrivée, 35, 91. Sœur *N...*

1870. La situation politique et religieuse. La communauté des Filles de la Charité seule autorisée; son état prospère, 35, 458. M. *N...*

1871. Situation générale des Missionnaires : dépouillés ou rançonnés, mais *les pauvres continuent d'être évangélisés*, 37, 15.

1872. Rapport historique sur les œuvres des Filles de la Charité (1844-1872) et statistique du personnel, 37, 411. Sœur *Ville*.

1873. Nouvelles menaces de la Révolution, 39, 25. — 1874. M. *Torres* (Augustin), visiteur.

1874-1875. LA SUPPRESSION DE LA COMMUNAUTÉ DES FILLES DE LA CHARITÉ. — Relation de la sœur *Ville* : Le décret de suppression (décembre 1874). Admirable fidélité des Sœurs du Mexique refusant de se séparer de la Communauté. Départ des Sœurs : touchants adieux de la population. Trois cents Sœurs s'embarquent pour la France. Autre colonie envoyée à Panama et au Guatemala, 40, 166, 258. Autres détails, 259, sœur *Lacour*; 274, 279, sœur *Champgarnier*; 276, sœur *Broquedis*; 277, M. *Palacios*. — Statistique du personnel et des œuvres des Sœurs au moment de l'expulsion, 285. M. *José-Maria Andrade*. — Départ de Paris de deux cents Sœurs du Mexique pour différentes missions, 298.

1876-1899. État religieux satisfaisant sous le président Porfirio Diaz, 64, 273.

1877. Les Missions dans les campagnes n'ont pas été interrompues, 43, 13.

1878. Les maisons se reconstituent, 44, 5.

1880. État des œuvres. La vie édifiante des confrères du Mexique pendant la persécution, 46, 424. M. *Mariscal*.

1882. Une mission chez les Indiens, 47, 602. M. *Mariscal*. —

Autre mission : ordre de la journée pour le Missionnaire; édifiants détails, 48, 399. M. A. Ferrer. — M. Mariscal, visiteur.

1890. M. Heck (Godefroy), visiteur. — 1891. M. Moral (Ildephonse), visiteur.

1896. Statistique des associations des Enfants de Marie, 62, 593.

1897. 2 août. Bref de Léon XIII accordant des faveurs pour dix ans aux Enfants de Marie du Mexique, 64, 383.

## II. — DIVERSES MAISONS : GUADALAJARA

1860. Occasion de cette fondation : la persécution exercée par les libéraux. Périls et travaux de MM. Torrès, Pubill et Reco-lons, 33, 259.

1862. Détails. Les œuvres des Missionnaires et des Sœurs. La persécution, 29, 404.

1863. L'expulsion des Missionnaires, 29, 410, sœur *Taille-pied*; 412, M. *Pascual*.

1874. L'expulsion des Sœurs; détails, 40, 208, 235. — Statis-tique de leurs œuvres, 290.

## JALAPA

1864. Mission et fondation du séminaire, 30, 512. M. *Reco-lons*.

1874. L'expulsion des Sœurs. Regrets des pauvres et de la population, 40, 208.

## LÉON DE LOS ALDAMOS

1860. Historique de cet établissement, grand et petit sémi-naire, paroisse. Épreuves. Suppression (loi de 1858). Expulsion des Missionnaires, 33, 255. M. *Léarretta*.

## MÉRIDA

1874. L'expulsion des Sœurs. Belle protestation des habitants adressée au gouvernement, 40, 206, 235. — Statistique de leurs œuvres, 294.

1874. L'expulsion des Sœurs. Deuil de la population et espoir du retour, 40, 215.

1875. Le séminaire; historique, 50, 295.

1880. Le séminaire. Les missions chez les Indiens, 40, 425. M. *Mariscal*.



1884. Mort de M. Gabriel Pubill (24 février), 49, 611. — Rétablissement du grand séminaire. Discours de Mgr l'évêque, 50, 295.

## MEXICO

NOTICE. 23, 412; 29, 445.

1844. Arrivée des Missionnaires et des Filles de la Charité (15 novembre), 10, 226. — Œuvres, 233, *Id.*; 23, 418. M. *Léarretta*. Mort de la sœur Anne Cabré, 415. *Id.* — Tremblement de terre. Le séminaire, 41, 24. — Autorisation légale des Missionnaires, 30.

1846. Établissement des Sœurs à Silao, 12, 183, 24, 241. L'expulsion (1874), 40, 203.

1858. Troubles politiques. Dévouement des Sœurs, 24, 241. M. *Léarretta*.

1859. Missions à Mexico. Fruits spirituels au milieu des troubles politiques. 25, 486, 491. M. *Léarretta*.

1860. Révolution et persécution à Mexico, 27, III, sœur *Sailard*; 33, 257. M. *Léarretta*.

1863. Pendant l'expédition française. La ville se rend, 29, 443. M. *Doumerq*. — Mort de la sœur Joseph Ledinghen, son zèle dans les ambulances mexicaines, détails, 450. *Id.*

1866. Étrange histoire de l'apparition d'une Sœur, 32, 399, Sœur *Brissonet*.

1868. Mort de M. Antonin Léarretta (7 février), 33, 254. — Récit de voyage à Colima, 35, 95. Sœur *Gæury*.

1872. Compte rendu : les œuvres. Le séminaire des Sœurs, 37, 419. Sœur *Ville*.

1873. Ouverture de la maison Saint-Louis-des-Français. Une conversion, 38, 297. Sœur *Prampain*.

1874-75. L'expulsion des Sœurs. Regrets et deuil universels, 40, 105, 217. Sœur *Ville*. Statistique de leurs œuvres, 288.

1896. Statistiques des associations d'Enfants de Marie; leur ferveur; leurs œuvres, 62, 593. M. *Moral*.

1898. A Victoria, dioc. de Tamaulipas. Mission fructueuse. Établissement de diverses œuvres de zèle et de charité, 64, 274.

## XKANHA (ÉTAT DE CAMPÊCHE, DANS LE YUCATAN)

1897. Deux Missionnaires sont envoyés sur le désir du président de la République pour évangéliser les Indiens, 63, 109. M. *Moral*.

The Monterey in Mexico should be spelled with a double "r"  
 " " " California " " " single "r"  
 Hence, the reference properly belongs on page 342, under  
 Los Angeles, as ~~California~~ about that time the tree transposed  
 there in 1854.

1874. L'expulsion des Sœurs. Touchants adieux de la population, 40, 191-200. — Statistique de leurs œuvres, 294.

1889. Mission à Chietla, 54, 478. M. *Torrès*.

#### SALTILLO

1860. Établissement des Missionnaires et des Filles de la Charité, 27, 95. M. *Léarretta*. — Récit de la fondation, 33, 261. *Id.*

1875. L'expulsion des Sœurs, 40, 259. Sœur *Lacour*. — Statistique de leurs œuvres, 292.

#### SAN-LUIS POTOSI

1893. Installation du grand séminaire. Mort de M. Abadia, 58, 596. M. Cyprien *Rojas*.

1894. Grand séminaire et autres œuvres, 59, 367. M. *Rojas*.

## II. — ÉTATS DU CENTRE DE L'AMÉRIQUE

DIVISION : 1. Antilles. — 2. Costa-Rica. — 3. Guatemala, Honduras et San Salvador.

4. Nicaragua. — 5. Colombie. — 6. Equateur.

### I. — ANTILLES

NOTICE, 63, 592.

1863. M. Viladas prend possession de l'ancien couvent de La Merci à la Havane, 49, 29.

1883. Mort à La Havane de M. Jérôme Viladas (23 août); notice, 49, 23-36.

1894. Mgr l'évêque de La Havane signe la supplique pour le patronage de Saint-Vincent sur les Associations de Charité. Sa lettre à M. le Supérieur général, 49, 495.

1891. Santiago de Cuba. Conversion par la Médaille miraculeuse, 57, 118. M. *Antonio Perez*.

1895. La Havane. Commencement de l'expédition du gouvernement espagnol contre les insurgés. Tactique de ceux-ci : user les forces espagnoles et faire durer la guerre. Les Filles de la Charité sont demandées pour les ambulances; leur dévouement et leur éloge, 63, 112. M. *Félix Garcia*. — Missionnaires et Sœurs, 60, 379. M. *R. Guell*.

1896. Le gouvernement espagnol demande soixante Sœurs pour les hôpitaux; on les envoie. Dévouement des sœurs *Lari-*

naga et Thérèse de Mora, 63, 115, 117. — Porto-Rico : Ponce, 8 avril. La maison est totalement dévorée par l'incendie, 61, 393. M. L. Roura. — Erection de la Province des Antilles; M. Félix Garcia, Visiteur.

1897. 8 décembre. Les épreuves, 63, 592. Sœur *Hedw. Laquidain*. — Mort du chef insurgé Maceo. Prochaine pacification de toute l'île, « à moins que les États-Unis ne continuent d'aider les insurgés comme ils ont fait jusqu'à présent », 63, 117. M. F. Garcia. — Le dévouement des Sœurs pendant la guerre. Obsèques de la sœur Marie-Thérèse Cinea à l'hôpital militaire de Santa-Clara, 62, 426. — 27 novembre. Décret accordant une large autonomie à Cuba et à Porto-Rico. La paix paraît rétablie, 63, 203. — M. Raymond Guell, Visiteur.

1898. 8 janvier. Guanabacoa. Disette et mortalité à l'hôpital, 63, 593. Sœur *Pia Etcheverria*. — La guerre est déclarée par les États-Unis à l'Espagne au sujet de Cuba et de Porto-Rico, 63, 447, 591. — La Havane. Épreuves de la guerre, 63, 449. Sœur *Hedwige Laquidain*. — 22 avril. Commencement des hostilités à La Havane; arrivée des navires américains; précautions dans les maisons de Sœurs et émoi dans la population; la famine, 64, 110. Sœur *Hedw. Laquidain*. — Mazarra. Guerre et famine, 63, 451. Sœur *Garcia*. — La Havane. Récit de ce qui s'est passé pendant le blocus. — Porto-Rico, 12 mai. Bombardement de la ville par l'escadre américaine. Dououreux détails, 63, 594. M. *Laurent Roura*; 598, 601, sœur *Rodriguez*; 599, sœur *Lopez*. — La Havane, 14 juin. Deux mois de blocus; les vivres manquent, 602. M. *Daniel Mejia*. — Juillet. Les vivres diminuent; souffrances générales, 64, 104. — 19 août. Les hostilités sont suspendues. Que sera l'avenir pour l'île? Les Sœurs des hôpitaux militaires devront se retirer, etc., 107. M. *Guell*. — Porto-Rico, Ponce. Débarquement des Américains à Yanco; tristes pressentiments pour Ponce, 106. M. *Lorenzo Roura*. — 6 septembre. Les œuvres éprouvées; souffrances des pauvres. Invasion de protestants. Que sera l'avenir? 108. Sœur *Rodriguez*. — Des Filles de la Charité des États-Unis vont prendre les malades à Santiago de Cuba pour les accompagner aux États-Unis, 91, 95. — Santiago. Départ des Filles de la Charité et des Missionnaires pour l'Espagne; six Sœurs épuisées meurent pendant le voyage, 115, 116. M. *Ant. Martinez*. — 18 septembre. Arrivée de MM. Mac-Hale et Hartnett, prêtres de la Mission des États-Unis; ils descendent à la maison déserte des confrères à Santiago, 118. M. *Harnett*. — Porto-Rico. Deux Mission-

naïres américains descendent à la maison de Ponce (octobre). Éloge des confrères espagnols. État des œuvres à Ponce, 118. — Porto-Rico, Saint-Juan, (octobre). État des œuvres, 119. *M. Hartnett*. — Ponce. Les subsides de l'État ont cessé, mais les œuvres continueront. Lutte qui s'ouvre contre les protestants, 278. *M. S. Janices*. — Ponce. Les Sœurs pendant le blocus et le bombardement. Des Filles de la Charité américaines viennent soigner les blessés américains. Les soldats espagnols disparaissant, les Sœurs de l'hôpital militaire retournent en Espagne, 280. *M. Roure*. — Décembre. Signature du traité de paix à Paris entre l'Espagne et les États-Unis. Ceux-ci se sont attribués Porto-Rico et les Philippines. Cuba reste à organiser d'une manière autonome, 278.

1899. Situation des Sœurs à La Havane et à Santiago de Cuba. Il reste deux cent dix-neuf Sœurs dans l'île, 64, 385. Sœur *Laquidain*.

## II. — COSTA-RICA

1877. San-José. Des Missionnaires, expulsés de Colombie par la révolution, vont prendre la direction du séminaire, 42, 612.

1879. Ouverture d'un séminaire interne, 44, 5.

1884. Mgr Thiel violemment expulsé du territoire de la république. Décret d'expulsion contre les ordres religieux; sursis. Bonne situation de l'œuvre des deux séminaires, 50, 172. *M. Bret*.

1885. Les Missionnaires obligés de s'exiler (13 juillet), 50, 633. Sœur *Mathieu*. — Limon. Séjour parmi les Indiens à Sipurio et à Talamanca; évangélisation; baptême de vieillards, 61, 394. *M. Krautwig*.

1896. San-José. État religieux des villes de San-José, Limon et Talamenca. Séminaires et Missions. Les Filles de la Charité : leurs trois établissements en Costa-Rica, 62, 109. Mgr *Thiel*, C. M.

1897. Évangélisation des Indiens de la Mission de Talamanca, 62, 594. *M. Krautwig*.

1898. État et progrès des œuvres; séminaires, missions, paroisses, 64, 493. Mgr *Thiel*.

## III. — GUATEMALA, HONDURAS ET SALVADOR

NOTICE : La ville, 29, 263. — Mœurs et religion, 31, 199. — Historique des œuvres, 42, 128.

1862. Établissement des Sœurs et des Missionnaires (12 mai):

voyage de Southampton à Guatemala, 29, 249. sœur *Broquedis*; 253, M. *Mariscal*. Premières œuvres, 260. *Id.*

1863. La guerre du Guatemala et du Salvador; soin des blessés, 29, 265. M. *Mariscal*. — Guérison de la sœur *Broquedis* par l'intercession du Vénérable Perboyre, 268. *Id.* — La fête de Saint-Vincent, 270. *Id.*

1865. Études sur l'histoire et les mœurs de la république de Guatemala, 31, 197-230. M. *Jourdain*. — « Annuaire religieux et liturgique de l'Amérique espagnole », 32, 157-165. *Id.*

1866. Le séminaire, 32, 155. M. *Mariscal*. — De La Havane à Guatemala; récit de voyage, 321. — Les œuvres; pieuses cérémonies, 33, 249, 251. Sœur *Broquedis*.

1868. Voyage et récit du naufrage de M. *Mariscal* et de trois Sœurs venant d'Europe, 34, 408. M. *Mariscal*.

1869. Séminaire de Guatemala, 34, 436, 440. M. *Mariscal*. — Voyage; ovation faite aux Sœurs du nouvel établissement de Quesaltenango (1868), 444. Sœur *Broquedis*; 35, 40, 450.

1870. Nouvelle des œuvres; orphelinat à Quesaltenango, 36, 127. Sœur *Thouluc*.

1872. Guatemala. Persécution; les confrères et les Sœurs demeurent en paix, 38, 19. — Installation d'une maison centrale. Établissements de Sœurs fondés à Amatitlan et à Tepan; accueil empressé, 38, 302. Sœur *Broquedis*.

1873. A San-Salvador. Tremblement de terre; la ville ruinée. Soin des blessés, 38, 321. Sœur *Cépré*. — Voyage des Sœurs de France à Guatemala; arrivée (11 septembre), 39, 421. Sœur *N.* — On se retire du grand séminaire de Guatemala, 40, 19.

1875. Les Sœurs expulsées du Mexique ne sont pas accueillies à Salvador, où règne la révolution. Leur arrivée à Guatemala, 40, 277. Persécution; expulsion des Missionnaires et des Sœurs, 41, 15. — Détails sur la persécution, 42, 130.

1880. Les Missionnaires de Guatemala vont donner des missions dans le diocèse de San-Salvador. Descriptions et magnifiques résultats de ces missions, 45, 614, et 46, 199. M. *Vaysse*. — Un décret expulse les Sœurs de l'hospice de Guatemala; détails, 203, M. *Gougnon*; 204, sœur *Fournel*; 207, sœur *Broquedis*.

1881. Nouvelles et belles missions dans la république de Salvador, 47, 279. M. *Vaysse*. — Bienveillance du président de cet État pour les œuvres des Sœurs de San-Salvador, 449. Sœur *Noisette*.

1885. Persécution : expulsion des Sœurs de plusieurs établis-

sements de Guatemala. Protection de saint Joseph sur l'hôpital de Guatemala, 51, 437. Sœur *Rock*.

1887. Salvador. Santa Anna. Succès d'examens attribués au bienheureux Perboyre, 52, 631. Sœur *Rochery*.

1894. Salvador. Sonsonate et Santa-Anna : guerre civile, 59, 561, sœur *Besonet*; 558, sœur *Rochery*.

1895. Guatemala. Les malades s'empressent pour être reçus à l'hôpital. Deux missions s'y donnent chaque année; belles cérémonies, 61, 264. Sœur *Faucheux*.

1897. Quezaltenango : Guerre civile; au milieu des balles. Cruels traitements des malades à l'hôpital. États des œuvres, 63, 292. Sœur *Thouluc*.

#### IV. — NICARAGUA

1898, 29 avril. La ville de Léon et d'autres cités sont presque détruites par un tremblement de terre. L'hôpital doit être abandonné; on se réfugie à la maison de la Récollection, 63, 588, 590. Sœurs *Lantoing* et *Helfenbein*.

#### V. — RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

NOTICE, 36, 148; 37, 285. — Œuvres, 42, 148, 428.

DIVISION : 1. Renseignements généraux. — 2. Cali, Cartago, etc., par ordre alphabétique.

##### I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1871. Établissement des Missionnaires à Quito.

1872. Érection de la province d'Amérique centrale pour les Missionnaires, 38, 19.

1887. Fondation d'une nouvelle Province pour les Sœurs, 53, 287.

1889. Demande de missions pour le Tolima, 54, 463.

1889-1890. Mission du Cauca, 58, 316.

1893. De Tunja à Cali, 59, 233. M. *Pron*.

1897. Rapport fait au Sénat de Colombie en faveur des établissements des Lazaristes de ce pays, 62, 430. M. *Reveillère*.

##### II. — CALI

1887. Mort du frère P. M. Duport, coadjuteur; éloge, 53, 114. M. *J.-B. Bret*.

1895. Mort du frère Joseph Drees, clerc (2 décembre); biographie par M. l'abbé Narbey, 63, 638.

1896. Les missions de la côte parmi les nègres, 61, 531. M. *Raymond Pena*.

#### CARTAGO

1893. Établissement des Filles de la Charité, 59, 233.

#### PALMIRA

1896. Fête de la Médaille miraculeuse, 62, 270. Sœur *Bégard*.

#### PANAMA

NOTICE, 30, 581.

1865. Une halte à Panama. Description, 30, 581. M. *Jourdain*.

1875. Les Sœurs expulsées du Mexique retenues à Panama pour y fonder un établissement, 40, 273, 274. Installation, 279, 280. Sœur *Champgarnier*.

1878. Nouvelles des œuvres. La maison des Sœurs providentiellement préservée de l'incendie, 43, 747. Sœur *Gæury*.

1879. Révolution. La paix, 44, 646. Sœur *Gæury*.

1881. Mort de la sœur Vanderbist; détails édifiants, 47, 292. M. *Fornerot*.

1882. Tremblement de terre; désastre à la maison des Sœurs; protection providentielle, 48, 155, sœur *Rouleau*; 156, sœur *Gæury*; 312, sœur *Lance*.

1885. Insurrection à Panama et à Colon. Le scapulaire vert : une conversion, 50, 461. Sœur *Rouleau*. — Visite de M. Maller. Estime dont jouissent les Sœurs, 51, 118, sœur *Gæury*; 121, sœur *Lance*.

1887. Arrivée des Sœurs après l'incendie dans le navire *la France*, 52, 302, 304. Sœur *Rouleau*. — Toutes les œuvres. Quelques baptêmes d'Africains et de Chinois, 53, 289. Sœur *Rouleau*.

1897. L'affaire du canal. Dévouement des Filles de la Charité, 62, 595. M. *Gougnon*.

#### PASTO

1875. Fondation du séminaire de Pasto, 40, 449. M. *Gougnon*. — Récit du voyage de Popayan à Pasto, 452. Notice sur le pays et sur les mœurs, 470. M. *Gougnon*. — Installation, 477, 484.



M. *Malézieux*. — Détails sur le grand et le petit séminaire, 482.  
M. *E. Maurice*.

1876. Compte rendu des œuvres, 42, 148.

1877. La révolution. Les confrères de Pasto, contraints de se réfugier à Quito. Récit du voyage, 42, 595. M. *Jouve*.

1893. Hôpital. Loterie de bienfaisance; détails, 58, 455. Sœur *Barroy*.

#### POPAYAN

NOTICE, 40, 469. — Les œuvres, 42, 135.

1870. Arrivée des Missionnaires (novembre). Récit du voyage de Guayaquil à Popayan, 37, 285. M. *G. Foing*.

1881. Deux séminaires sont établis. Œuvres et projets, 37, 309. M. *Foing*.

1872. Le petit séminaire, 38, 18.

1873. Succès des œuvres, 39, 25. — Voyage de France à Popayan, 437. M. *Gonzalès*.

1874. Fêtes religieuses. Le « voyage de la sainte Vierge », reproduction des mystères du moyen âge, 40, 449. M. *Gougnon*.

1875. Nouvelles des séminaires; distribution des prix en présence du Corps Législatif. La dévotion à Notre-Dame de Lourdes, 41, 312. M. *Rieux*.

1876. Compte rendu, 42, 135. M. *Foing*. — La révolution. Vexations exercées contre les Missionnaires; relations, 428. M. *N.* — Mission chez les Indiens. Captivité et mauvais traitements entre les mains des révolutionnaires, 571. M. *Biot*.

1877. Expulsion des Missionnaires, 42, 447. M. *N.* — Regrets des conservateurs au départ de nos confrères, 468.

1882. Reprise des œuvres des Missionnaires, 47, 603. — Lettre de Mgr Bermudez, évêque de Popayan, sur l'arrivée des Sœurs dans sa ville épiscopale, 604. — Récit du voyage des Sœurs de Panama à Popayan, 607. — Restauration des œuvres, 48, 159. M. *Foing*.

1888. Mission à Gigante, 54, 460. — Guérison attribuée à l'Eau de Saint-Vincent, 458. M. *Gougnon*.

1888-1889. Missions du Tolima et du Cauca. Mœurs des populations du Tolima. Fruits spirituels. MM. Pineda, Ortiz, Peña, 58, 134-147, 316, 443.

1897. Missions du Quindio. Immenses paroisses à évangéliser, 63, 442. M. *Guill. Rojas*.

1898. Lettre pleine de délicatesse et de reconnaissance de Mgr de Cayzedo, évêque de Popayan. Travaux des Missionnaires et des Sœurs, 63, 439.

SANTA ROSA DE CABAL

1896. Maison centrale. Les Sœurs de Cali vont célébrer la fête de la Médaille miraculeuse à Santa-Rosa. Description, 62, 268. Sœur *Rouguier*.

1897. Résultat de l'année scolaire à l'école apostolique, 63, 120. M. *Bret*.

VI. — ÉQUATEUR

Division : 1. Renseignements généraux. — 2. Cuenca, Guayaquil, etc., par ordre alphabétique.

I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1870. Arrivée des Missionnaires et des Filles de la Charité appelés par Garcia Moreno, 53, 117. Mgr *Schumacher*.

1886. Aperçu sur les principaux établissements des Filles de la Charité : Latauenga, 52, 460 ; Ambato, *Ibid.* ; Riobamba, *Ibid.* ; Cuenca, *Ibid.* ; Guayaquil, 462 ; Balenhoyo, 463 ; Harra, *Ibid.* ; Quito, 464. M. *Jean Claverie*.

1895. Démission du président Cordero. La révolution. Triomphe d'Alfaro, 61, 120.

1896. M. Grim publie une grammaire en langue quichoa ou idiome des Indiens de Quito, 64, 536.

II. — CUENCA

1886. Renseignements, 52, 460.

1890. Hôpital. Effondrement d'une toiture. Protection providentielle, 56, 623. Sœur *Marcenac*.

GUYAQUIL

NOTICE : Histoire, mœurs, 36, 156 ; 37, 484.

1858. Projet d'établissement, 32, 85. M. *Damprun*.

1870. Arrivée des Missionnaires et des Sœurs (18 juillet). Récit du voyage de France en Amérique, 36, 130. M. *Jean Claverie*. — Historique de la fondation. Visite du président Garcia Moreno (novembre) : détails, 37, 472. M. *Lafay*.

1871-1872. Suite de l'historique de la fondation. Travaux, 37, 481. M. *Lafay*.

1872. État des œuvres, 38, 18.

1873. L'incendie détruit un des établissements occupés par

les Sœurs, 39, 26. — Voyage des Sœurs de France à Guayaquil. Arrivée (4 août), 406.

1874-1876. Situation, 42, 132.

1876. La révolution. Les œuvres des Sœurs continuent, 42, 286. Sœur *Dardignac*.

1883. Plusieurs missions : fruits consolants, 49, 304. M. *Bau-delet*.

1884. Détails sur les missions. Nécessité de s'occuper du clergé, 50, 303. M. *Lafay*.

1886. Les œuvres des Sœurs, 52, 462.

1895. La révolution ; trahison du commandant Florès, 61, 120.

1896, 12 avril. Effroyable incendie, 61, 398. M. *Bau-delet*. — Détails sur l'incendie et ses conséquences, 62, 111. Sœur *Bizor*. — 6 octobre. Nouvel incendie, 62, 272. M. *Bau-delet*.

#### LOJA

NOTICE, 42, 150.

1875. Ouverture du séminaire, 41, 14.

1876. État des œuvres, 42, 150. M. *Foing*.

1877. La révolution. Les directeurs du séminaire chaque jour insultés ; belle protestation de leurs élèves, 43, 343.

1879. Nouvelles du séminaire. Consolants résultats, 44, 332. M. *Schumacher*.

1886. Prise de la ville et occupation du séminaire par les insurgés. Délivrance, 52, 457. M. *Gougnon*. — Persécution : l'évêque, M. Daydi et d'autres religieux sont obligés de s'éloigner. Les Sœurs menacées du même sort, 62, 435. Sœur *E. Cauquil*.

#### PORTOVIEJO

NOTICE sur le diocèse : 53, 115. Mgr *Schumacher*.

1885. M. Pierre Schumacher est nommé évêque de ce diocèse. Il demande des Missionnaires, 51, 435.

1887. Arrivée des quatre premières Filles de la Charité. Les classes sont installées dans le palais épiscopal de Mgr Schumacher, 53, 286. M. *Jean Claverie*.

1891. État du diocèse. Demande de Missionnaires, 56, 625. Mgr *Schumacher*.

1895. Mgr Schumacher est obligé de fuir devant la révolution, 61, 120.

QUITO

NOTICE : Site, législation, 37, 470; 39, 444, 448.

Les œuvres, 42, 134, 141.

1870. Garcia Moreno appelle à Quito la double famille de saint Vincent, 54, 442. Arrivée des Missionnaires et des Filles de la Charité à Quito. Itinéraire de Guayaquil à Quito, 37, 424. Bienveillance de Garcia Moreno, 425. État des œuvres, 468. M. *Claverie*. — Fondation de l'œuvre des Enfants-Trouvés à Saint-Charles, 54, 442, 443.

1872. Le séminaire : organisation, 38, 17.

1873. Extension des œuvres ; les séminaires, missions, 39, 26. — Voyage de France à Quito. Le séminaire, 441, M. *Neumann*; 443, M. *Krautwig*.

1874. Les études au séminaire de Quito. Heureux fruits de la lecture de nos livres de communauté, 39, 446. M. *Krautwig*. — Bénédiction très solennelle de la première pierre d'un nouveau séminaire, 40, 444 M. *Coutard*. — On bâtit l'orphelinat pour les Filles de la Charité ; historique, 54, 444. M. *Claverie*.

1875. L'assassinat du président Garcia Moreno, 40, 616. M. *Claverie*. — Une lettre de Garcia Moreno à la Mère Lequette, 41, 14. — Sa bienveillance pour les séminaires, 42, 147.

1876. Situation, 42, 134, 141. M. *Foing*. — La révolution : pénible situation des Sœurs de Quito et de Babahoyo, 288. Sœurs *Hernu* et *Marcenac*.

1877. L'archevêque de Quito, empoisonné, à la messe, le jour du Vendredi saint, par les révolutionnaires, 42, 470, 474, M. *Claverie*; 476, Sœur *Hernu*. — Vexations contre le clergé ; les œuvres continuent cependant, 610, 616. Éruption du volcan Cotopaxi, 613, M. *Jouve*; sœur *Hernu*. — Scènes sanglantes de la révolution. Les Missionnaires et les Sœurs au service des blessés, 43, 341. M. *Claverie*.

1879. Les séminaires. Consolants résultats, 44, 333. M. *Schumacher*.

1881. Orphelinat des filles établi dans les casernes abandonnées, 54, 450. On achève la construction de l'orphelinat. Bénédiction de la chapelle. *Ibid*.

1882. L'hospice Saint-Lazare est confié aux Filles de la Charité (10 octobre), 54, 466.

1886. Les œuvres des Sœurs. Mme Virginie Aguirrée, bienfaitrice, 52, 464. — Nouvel orphelinat pour les Filles de la Charité ; inauguration, 54, 452.

1887. D'Europe à l'Equateur; incidents de voyage, 53, 112. M. *Ferdinand Blanché*.

1888. Troisième orphelinat de filles, 54, 454. — Hôpital Saint-Lazare; traits de la protection de saint Joseph, 466.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 631. M. *Claverie*.

1895, 4 septembre. Alfaro et l'insurrection triomphante. Pillage à Quito. Vicissitudes politiques. Les œuvres des Missionnaires et des Sœurs se maintiennent, 62, 436. M. *Claverie*. — Mgr Schumacher à Quito; il passe en Colombie, 61, 120. M. *Claverie*.

1897. Intervention diplomatique du gouvernement français. Cessation de la persécution de la part du gouvernement révolutionnaire de l'Equateur à l'égard des communautés françaises, 63, 294. M. *Claverie*. — Pénurie des œuvres religieuses; cessation des subventions de l'État. Ouverture de la nouvelle école des Sœurs. Les séminaires se maintiennent, 295. — 4 mai. Persécution; massacres, exil de l'évêque. Les œuvres des Sœurs se soutiennent à grand'peine, 62, 596. Sœur *Mondange*.

### III. — AMÉRIQUE DU SUD

NOTICE : Mœurs et coutumes religieuses de l'Amérique espagnole, 32, 165. M. *Jourdain*. — Appréciation sur l'état des populations et du clergé de l'Amérique espagnole, 35, 39. M. *E. Boré*.

DIVISION : 1. Bolivie. — 2. Brésil. — 3. Chili. — 4. Paraguay. — 5. Pérou. — 6. République argentine. — 7. Uruguay.

#### I. — BOLIVIE

Mœurs et situation générale en Bolivie (1888), 54, 278. S<sup>r</sup> *Boucher*.

1883. La Paz. Arrivée des Filles de la Charité (9 juin). Des fleurs et pas de mobilier, 52, 450. Sœur *Boucher*.

1885. Conversion d'un comédien, 51, 124. — Visite du président de la République à l'hospice; sa grande bienveillance, 127. Sœur *Boucher*. — Bienveillance des autorités civiles et religieuses; détails sur les œuvres, 441. Sœur *Boucher*.

1886. Installation et œuvres des Sœurs; mœurs des Indiens, 52, 136. — Accroissements des œuvres : orphelinat, invalides, classes, 451.

1887. Progrès des œuvres. Bienveillance de l'évêque et des habitants, 53, 120.

1893. Renseignements sur le pays. Œuvres des Sœurs, 58, 100. Sœur *Boucher*.

1898. Guerre civile; ses causes; situation. 64, 386.

1899. Horreurs de cette guerre civile, 64, 386. Sœur *Boucher*.

## II. — BRÉSIL

Notice : Premier projet d'établissement pour l'évangélisation des Indiens et le soin des ordinands (1745), 48, 337. — Notice importante sur le climat, la population, etc., 22, 51-202. — La situation religieuse du pays, 121. — La Congrégation de la Mission au Brésil, 130, etc. — Rapport sur les œuvres (1874), 40, 623. — (1884), 50, 463.

Division : 1. Renseignements généraux. — 2. Divers établissements : Bahia, etc., par ordre alphabétique.

### I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1810. Arrivée au Brésil des Missionnaires chassés du Portugal, 22, 130. — Séparation, ses causes, 134.

1819. M. Franco était Visiteur au Brésil. Départ en septembre de deux Missionnaires de Lisbonne pour le Brésil, MM. Rabello de Castro et Ferreira Viçoso; leur arrivée à Rio, le 18 novembre, 53, 437. M. *Jules Simon*.

1830. Les Missionnaires ouvrent un noviciat. Le gouvernement leur défend d'avoir un supérieur étranger; cette prohibition est plus apparente que réelle, 57, 307.

1847. Retour de la province du Brésil à la Congrégation, 41, 49, 52; 22, 135. — État des œuvres et des maisons, 41, 55, M. *de Moraes Torres*; 38, M. *de Macedo*; 44, 117.

1847-1857. Résumé, 22, 120-203.

1868. État général des œuvres, 34, 7.

1870. Coup d'œil consolant sur les œuvres, 35, 39.

1873. Prospérité des œuvres malgré l'hostilité de la presse irréligieuse, 38, 20; 39, 28. — PERSÉCUTION contre les évêques, 39, 28; 40, 623. — L'évêque de Pernambouco, captif, 39, 454. — La persécution contre les évêques d'Olinda ou Pernambouco (Mgr d'Oliveira), et du Para (Mgr de Macedo), 40, 19; détails, 623.

1874. Rapport sur les œuvres et les établissements; les Missions, 40, 626; les séminaires, 628; le soin des Filles de la Charité, etc., 630. M. *Bénit*.

1876. Accroissement des œuvres, et plus grande sécurité, 41, 15.

1879. Le dévouement des Missionnaires du Brésil « au-dessus de tout éloge », 45, 7.

1884. Les mœurs religieuses et l'utilité des missions, 50, 463.

1886. Description des missions dans cette province, 52, 313. M. Jos. Dorme. — Statistique des maisons des Sœurs dans la Province, 469. M. B. Sipolis.

1889. Une insurrection militaire éclate et la république est proclamée.

1893. Situation religieuse. Statistiques des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité, 58, 457. M. E. Louvet. — Arrivée de Missionnaires : MM. Allot, Calleri, Dehaese, Combe, Dommergue (Henri), Muller, 59, 388, 568.

## II. — DIVERS ÉTABLISSEMENTS : BAHIA

NOTICE sur la ville, 20, 42; 22, 194. — Les œuvres : Missionnaires et Filles de la Charité (1874), 40, 141.

1853. Arrivée des Missionnaires et des Filles de la Charité, 20, 5. M. Lamant. — Installation, 11; situation, 42. — Maison de la Providence, 51, 447, 452. — Le choléra. *Ibid.*

1854. Œuvres des Sœurs, 20, 20. Sœur Rouy. — Discours de Mgr l'archevêque, 25. — Organisation, 37. M. Lamant. — Le mois de Marie, 61. *Id.* — Le collège d'orphelines, 69. Sœur S.

1855. Les Dames de Charité. Une distribution de prix, 20, 74. Sœur Rouy.

1856. Direction des deux séminaires, 22, 195.

1857, 27 avril. Installation des Sœurs à la maison du Sacré-Cœur de Jésus. Origine de cet orphelinat. Dom Francesco Gomez de Souza, 51, 449.

1857, décembre-février 1858. Les Sœurs aux Enfants-Trouvés. Elles reprennent l'établissement en 1861. Dévouement de MM. Gleizes et Saguet, 51, 454. — Commencement de l'orphelinat N.-D. de la Salette; développement de l'œuvre, 457.

1858. Mission à Bonjardim. Une belle plantation de croix : tout un peuple pieds nus, la tête couverte d'une couronne d'épines, 24, 208, 214. M. L. Gleizes. — A Cachoiera. La foule accourue à la mission campe dans des cabanes de feuillage, 217, 221, *Id.* — Succès des missions, 225, M. B. Pader; 236, M. T. Chalvet.

1860. Entrain populaire des missions dans l'Amérique, 25, 511. M. V. Simon.

1862. Les Missionnaires, MM. Bénéit, P. Chevalier, Chalvet et Clavelin quittent le séminaire de Bahia (26 mai), 54, 297.

1863. Beaux détails de missions. Le peuple construit des cimetières, 29, 229. M. V. Simon. — Autres détails, 30, 587. M. V. Simon; 593. M. Gleizes.

1864. 28 mai. L'hôpital Santa-Casa da Misericordia est confié aux Filles de la Charité. Détails, 51, 459.

1865. Récit de missions, 30, 599. M. Gleizes. — Dix-neuf missions : empressement des multitudes, 32, 340, 342. M. Bareil.

1866. Besoins de nouveaux ouvriers. Détails sur les diverses maisons des Sœurs, 32, 385. M. V. Simon. — Maison de la Providence. Quête pour les Sœurs : providentiels secours, 395. Sœur Descamps.

1872. Résultats de missions ; l'« éloquence des chiffres », 37, 525. M. Docé. — Prospérité des œuvres malgré l'hostilité de la presse irrégieuse, 38, 20. — Renseignements. Description des travaux de la mission, 138. Fruits spirituels de l'année : tableau, 150. M. Alexandre Saguet.

1874. Description des œuvres : les résidences, les fonctions des Missionnaires et des Sœurs, 40, 141. M. Docé. — Résultats incalculables de cent soixante-neuf missions, 628. M. Gleizes.

1875. Une nouvelle campagne : seize missions. Détails, 42, 160. M. Alex. Saguet.

1880. Évangélisation parmi les Indiens (1876-1879), 45, 455. M. Alex. Saguet.

1881. Renseignements sur les cinq établissements et les œuvres des Sœurs, 47, 154, 305. Sœur Pascal. — Série de missions de MM. Allard et Azémar, 295. M. Allard. — Fruit des missions, compte rendu, 48, 318. *Id.*

1883. Missions données par M. Marre et M. Arcade Dorme pendant leurs vacances. Douloureuse impossibilité d'entendre pendant la mission tous ceux qui veulent se confesser, 49, 312. M. Marre.

1886. Cinq maisons de Sœurs, 52, 469. Rapport sur les établissements des Sœurs, 51, 447.

1887. Description et fruits des missions, 52, 470. M. Joseph Dorme; 53, 447. *Id.*

1888. On reprend la direction des deux séminaires. M. Clavelin, supérieur du grand séminaire, 54, 289, 290. Situation, 291.

1892. Mort de M. Bellemère (Maxime), 9 juin ; détails édi-



fians, 58, 152. *M. Ferrigno*. — Mort de MM. Alexandre Saguet et Géraud Teissandier, 57, 627.

1897. Tableau moral de la ville. Œuvres des Filles de la Charité. Grand et petit séminaires ; travaux des Missionnaires, 62, 598. *M. Ch. Dilda*.

1898. Récit de la vie de missions, 64, 496.

#### CAMPO-BELLO (DIOCÈSE DE GOYAZ)

NOTICE, 11, 56 ; 21, 49, 101 ; 22, 164.

1845. Missions, 11, 43. *M. J.-G. de Macedo*. — Fondation (1827) ; historique, 56 ; 15, 584.

1851. Séminaire ; un directeur et quatre-vingts élèves, 16, 303, *M. Cornagliotto*.

1853. On ferme le collège ; les directeurs reviennent à Marianna, 46, 435.

1854. Restauration, 22, 165. — De Bahia à Campo-Bello ; site, 21, 48, 100. Les œuvres, 101. Missions, 118. Évangélisation des Indiens ; leurs mœurs, 120.

1855. Visite laborieuse des malades ; courses apostoliques, 21, 564.

1858. Nécessité des missions ; empressement du peuple, 24, 118.

1861. Mort de M. Jérôme Macedo ; ses grandes vertus, 54, 613. *Mgr Gonçalves, C. M.*

1873. Renseignements : la nouvelle chapelle ; le séminaire ; état de la maison, 39, 452. *M. Melliant*.

1883. Instances de Mgr Claude Gonçalves, de la Congrégation de la Mission, évêque de Goyaz, pour la reprise du petit séminaire de Campo-Bello. Une tournée épiscopale faite en missionnant, 49, 308. *Mgr Cl. Gonçalves*.

#### CARAÇA (DIOCÈSE DE MARIANNA)

NOTICE, 22, 127. — Les origines, 28, 228. Site, 245 ; 53, 437.

Œuvres, 50, 463.

1820. Histoire de frère Lorenzo. — Détails sur les origines de l'établissement, 28, 229, *M. Barthélemy Sipolis* ; 42, 627 ; 53, 437.

1822. Ouverture d'un collège, 28, 239. Vicissitudes, 240. *M. B. Sipolis*, 57, 307.

1842. Le collège est fermé, 11, 55. Caraça redevient une solitude, 22, 135.

1847. Réouverture de l'établissement, 22, 135. M. Maller, supérieur, 59, 78.

1853. Le grand séminaire de Marianna y est transféré, 22, 136.

1856. Le collège est rétabli, 22, 136.

1861. L'œuvre de la Sainte-Enfance à Caraça, 28, 217. Bonne situation du séminaire et du collège, 224. Historique de l'établissement, 229. M. B. Sipolis. — Le site ; les œuvres, 245. *Id.*

1864. Un nouveau sanctuaire à Notre-Dame des Victoires. — Enthousiasme du peuple dans les missions, 30, 614. M. B. Sipolis.

1869. La foi des pauvres. Une pauvre négresse mourante, 35, 399. — Évangélisation des Indiens ; traits touchants, 404. M. Paul Brayda.

1875. Bonne direction et succès du collège, 40, 629. M. Bénit.

1877. Voyage de Bordeaux à Rio de MM. Allard et Ferrigno. Naufrage sur la côte de l'Amérique, 43, 187. M. Ferrigno.

1881. Rapport sur les missions : scènes grandioses ; faits extraordinaires et guérisons comme miraculeuse par la bénédiction du Missionnaire. Nos anciens et vertueux confrères du Brésil, 46, 430. M. Michel Sipolis. — Détails de missions, 710. M. A. Dorme. — Usage efficace de la médaille de Saint-Benoît contre la morsure des serpents, 47, 303. M. Jules Simon.

1884. Note sur le Caraça, sur les mœurs religieuses et l'utilité des missions dans le Brésil : « Oh ! si l'on savait tout le bien qu'on y peut faire dans les missions, on se sacrifierait volontiers pour le salut de tant d'âmes qui en ont si grand besoin ! », 50, 463. M. Brayda.

1887. Dans les forêts vierges, missions, 53, 128. M. Romain Colombet.

1891. Détails sur la vie et la mort de M. Ferreira (Joachim), 31 août, 57, 307. M. Boavida.

1898. Campagne de dix-huit missions. Encore trois millions d'hommes sauvages et idolâtres au Brésil, 84, 275. M. Jos. Gior-dano.

#### CONGONHAS (DIOCÈSE DE MARIANNA)

NOTICE, 22, 155.

1845. La fondation (1825), 22, 155. Missions, 156. — Collège, 11, 56 ; 57, 308.

1849. Voyage de Rio à Congonhas, 14, 599. — Travaux, 15, 592, M. Cornaglioto.

1855. Le collège fermé, 22, 157 ; rétabli, 159.

CORITIBA

1896. Disette de prêtres ; débuts de l'œuvre, 62, 283. M. *Vollet*. — Origines du séminaire ; ouverture le 7 mars, 61, 534. M. B. *Sipolis*.

CRATO (CÉARA)

NOTICE, 41, 633.

1875. Fondation de l'établissement. Petit séminaire, 41, 632. M. *Enrile*.

1876. Sécheresse et famine : la région est un vaste cimetière. L'œuvre succombe, 43, 348. M. *Boavida*.

CUYABA

NOTICE : 54, 611.

1887. Un Missionnaire et des Sœurs viennent soigner les cholériques. Description de la ville, 53, 446.

1888. On accepte la direction du séminaire, 54, 289. — Arrivée des Missionnaires pour la direction du séminaire. Récit de ce voyage, 54, 610.

1889. 6 janvier. Ouverture du séminaire, 54, 611, 615. M. G. *Teissandier*.

1890. Asile Sainte-Rite. Voyage des Filles de la Charité de Rio à Cuyaba. Magnifique réception, 56, 637, 639. Sœur *Castet*.

1892. Situation, 58, 457.

DIAMANTINA

NOTICE sur le diocèse et sur les œuvres, 37, 276 ; 49, 478.

1867. Arrivée des Missionnaires à Diamantina, 27, 278.

1869. Récit du voyage de Missionnaires et de Sœurs. L'œuvre du séminaire, 35, 409. M. G.-L. *Teissandier*.

1871. Importance des œuvres du grand et du petit séminaire. Les œuvres des Sœurs. Situation, 37, 274. M. B. *Sipolis*.

1873. Maison de mission jointe au séminaire, 39, 28.

1875. Consolants détails sur l'œuvre du séminaire, 40, 629. M. B. *Sipolis*. — L'archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie : résultats très consolants, 633. M. *Bénit*. — Rapport sur les œuvres : les séminaires, établissement des Sœurs, missions, 41, 466. M. B. *Sipolis*. — Consécration au Sacré-Cœur, 49, 481.

1877. Les Filles de la Charité. Deux postulantes. Départ de la caravane pour Rio, 42, 479. Sœur *Mantel*.

1882. Départ de Sœurs et de postulantes pour Paris. Mort d'une enfant de Marie, Custodia, aspirante à la Compagnie des Filles de la Charité (28 déc. 1881); notice, 47, 628-633. M. B. *Sipolis*.

1883. Huit mois en mission; compte rendu, 49, 318. M. *Van de Sandt*. — Débuts de l'asile du Sacré-Cœur de Jésus. Une sorte de tiers-ordre de Saint-Vincent, 478. M. B. *Sipolis*.

1885. Bienfaits des missions. Diverses œuvres, 51, 460. M. *Azémar*. — Bénédiction solennelle de la première pierre de la basilique du Sacré-Cœur, 132. M. B. *Sipolis*.

1886. Deux maisons de Sœurs, 52, 469.

1887. Mort de M. Alphonse Bec (10 août); son éloge funèbre prononcé par l'abbé Moreira dos Santos, 53, 134-140. M. B. *Sipolis*.

1893. Mort de M. Michel Sipolis (18 novembre); éloge, 59, 249. M. B. *Sipolis*.

1895. Beaux succès des missions, 62, 275. M. *Fréchet*. — Mort de M. Antoine Périn (15 septembre); son éloge, 61, 396. M. *Venturini*.

1897. A travers les forêts. Belles missions par MM. Azémar et Ch. Tissandier, 64, 97. M. *Tissandier*.

#### FORTALEZA (CÉARA)

NOTICE sur Fortaleza et sur le Céara, 37, 493. M. *Freitas*.

1864. Fondation de l'établissement. Séminaire. Désir d'obtenir des Filles de la Charité, 30, 606. M. *Pierre-Auguste Chevalier*.

1865. Prospérité du séminaire, 30, 611. M. P. *Chevalier*. — Arrivée des Sœurs. Pittoresque installation de la maison de l'Immaculée-Conception, 51, 138.

1870. Le Céara. Notice; religion. Enthousiasme du peuple pour les missions, 37, 493. Fruits spirituels des missions en 1870; 515.

1872. Missions; concours dévoué de prêtres séculiers, 37, 522. M. *Van de Sandt*. — Autres missions. Les élections dans une église, 38, 327. *Id.*

1873. « Témoin de notre obéissance, Dieu bénit nos travaux »; quelques détails de mission, 39, 461. M. *Azémar*.

1875. Récits de missions, 40, 638. M. *Van de Sandt*.

1881. État des œuvres des Sœurs : à leur arrivée, quatre-vingts malades, aujourd'hui trois cents recueillis à l'hôpital. 47, 152. Sœur *Pascal*.

1884. Nouvelle école des Sœurs : merveilleuse affluence des enfants, 50, 175. Sœur *Gagné*. — Historique de la maison de l'Immaculée-Conception, 51, 138. Sœur *Gagné*.

1886. Deux maisons de Sœurs, 52, 469.

1887. Conversion attribuée à la Médaille miraculeuse et au Scapulaire vert, 54, 298.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 640.

1894. Écroulement du dortoir du séminaire, 59, 563. Sœur *Lecointe*.

#### MARIANNA

NOTICE, 22, 160.

1849. Voyage et arrivée des Missionnaires et des Filles de la Charité (3 avril), 44, 610. Sœur *Dubost*. — Installation, 650. M. *Monteil*. — Œuvres des Sœurs, 45, 588. *Id.* — Espérances, 46, 61. *Id.* — M. Maller, supérieur, 59, 78. — La sœur *Dubost* a la conduite des Sœurs, 52, 469.

1850. Œuvres des Missionnaires, 46, 69. M. *Monteil*. — Œuvres des Sœurs, 77. Sœur *Dubost*.

1851. Cérémonie de la première communion, 46, 307. Sœur *Lezat*. — Mort (6 novembre) et notice de la sœur Joséphine Milhet, 47, 445. Sœur *Dubost*.

1853. Le séminaire diocésain, 48, 204, 233. M. *M. Sipolis*.

1854. Grand séminaire transféré à Caraça, 22, 161.

1856. Petit séminaire : fondation; dotation par l'État, 21, 577, M. *B. Sipolis*.

1859. Succès du petit séminaire, 24, 497. M. *J.-B. Cornagliotto*.

1867. Bonnes nouvelles du petit séminaire et des œuvres des Sœurs, 33, 297. M. *Cornagliotto*.

1869. Sacre de Mgr de Lacerda, nommé évêque de Rio-de-Janeiro, 35, 392.

1875. Mort de Mgr Antonio Ferreira Viçoso, de la Congrégation de la Mission, évêque de Marianna (7 juillet); éloge funèbre par M. *Cornagliotto*, 42, 622-635; 54, 613, 614, M. *Gonçalves, C. M.*

1877. La première retraite ecclésiastique. Consolants résultats, 45, 156; 53, 295.

1881. Visite de l'empereur et de l'impératrice du Brésil au petit séminaire et aux Filles de la Charité, 47, 147.

1882. Nouvelles des séminaires, 48, 410. M. *Cornagliotto*.

1887. Beaux résultats de la direction du grand et du petit séminaire. Situation de l'œuvre. Les survivants de 1849, 53, 293, 295. M. *Cornagliotto*.

#### PERNAMBOUCO (DIOCÈSE DE PERNAMBOUCO ET OLINDA)

NOTICE sur Pernambouco et Olinda, 22, 200.

1857. Arrivée des Missionnaires et des Filles de la Charité. Œuvres, 22, 200.

1873. Les œuvres prospèrent malgré la propagande irréligieuse de la presse, 38, 20. — Persécution contre l'évêque de Pernambouco; son expulsion, 39, 28. Il est traîné devant les tribunaux et détenu captif dans une forteresse de Rio; détails, 455. Sœur *Massard*. — Séparation du grand et du petit séminaire. Élimination de l'élément laïc parmi les élèves du petit séminaire, 457. M. *Paul Delemasure*.

1884. Compte rendu sur les maisons des Sœurs, 47, 158. Sœur *Pascal*.

1884. Détails sur la mort de sœur Feliciana Britto, décédée en mer (22 février), 49, 487. — Occupations des Missionnaires; les œuvres des maisons des Sœurs, 50, 631. M. *Jameau*.

1886. Quatre maisons de Sœurs, 52, 469.

1890. Guérison attribuée au B. Perboyre, 56, 212.

1895. Mission dans la ville de Nazareth par MM. de Maria et Venturini, 61, 127.

#### PETROPOLIS

1864-1881. Historique de la maison des Sœurs, 47, 306, 617. Sœur *Fagalde*.

1892. Maladie et mort édifiante de M. Tournier (15 janv.), 57, 310-314. M. *B. Sipolis*.

#### RIO-DE-JANEIRO

NOTICE, 22, 176. — La résidence Saint-Vincent, à Botafogo, 37, 519.

1849. Voyage de France à Rio-de-Janeiro, 14, 111, 116, 167, sœur *Dubost*.

1852. Arrivée des Filles de la Charité : du Havre à Rio, 17, 464; 18, 187. M. M. *Sipolis*. — Mort de M. Jean Monteil (27 no-

vembre) et détails, 18, 212, M. *Moraes Torrès*; 215, M. *Fréret*; 227, M. *Michel Sipolis*.

1853. Établissement de Missionnaires et notice, 22, 176. Divers établissements, 179. — La fièvre jaune. Six Sœurs succombent : « Mes sœurs, que vous êtes heureuses de savoir mourir ! » 18, 240, 259. — Un beau mois de Marie. Baptême de vingt-sept nègres, 20, 92. Sœur *Marie*.

1854. Visite de l'amiral français, 20, 103. Progrès des œuvres, 116. Sœur *Despiau*. — Commencement de l'établissement de l'Immaculée-Conception. 42, 298. Développements, 299.

1855. Abjurations, fêtes religieuses, 21, 134. Sœur *Gasignol*. — Voyage du Havre au Brésil de MM. Bénit et Gleizes et de plusieurs Filles de la Charité, 139.

1856. Voyage de France à Rio-de-Janeiro, 21, 546. M. *J.-B. Laurent*. — Une première communion, 559. Sœur *Gasignol*.

1857. Les Missionnaires, logés depuis leur arrivée (1853) au grand hôpital, ont désormais une demeure à part, 22, 176. — Halte des Sœurs allant au Pérou, 23, 261. Sœur *Despiau*.

1869. Mgr de Lacerda, évêque de Rio, est sacré à Marianna, 35, 392. — Les Missionnaires prennent la direction des séminaires de Rio, 40, 649.

1870. Mort de la sœur Moine; détails édifiants, 35, 618. Sœur *Faubert*. — Magnifiques missions, 37, 256. Comment doit vivre un Missionnaire; le souvenir vénéré de M. de Macedo, 266. M. *Van de Sandt*.

1871. Les œuvres des Sœurs. Visite à Mgr l'évêque; fête religieuse : « C'est beau comme le ciel ! » 37, 267. Sœur *Despiau*. — A la SANTA-CASA, modèle de la réunion de toutes les œuvres. État florissant, 13.

1872. La mission de Rio est fondée. Notice sur la résidence de Saint-Vincent (Botafogo). Les œuvres des Missionnaires; des Sœurs, 37, 516. M. *Antoine Richoux*. — Guerre de la franc-maçonnerie contre les écoles des Sœurs. Progrès des œuvres, 38, 20; 135, sœur *Saugère*. — Description de missions : « La moisson est mûre, etc. », 330. M. *V. Simon*. — Réouverture du grand séminaire 40, 650.

1873. Captivité à Rio de l'évêque persécuté de Pernambuco, 39, 454. Sœur *Massard*. — Organisation définitive du petit séminaire, 40, 649.

1875. Guérison extraordinaire de la sœur Rose Hayden, par l'intercession de N.-D. du Sacré-Cœur, 40, 490, sœur *Saugère* : 500, sœur *Rose Hayden*. — Le grand hôpital de la Santa-Casa :

soixante-dix Sœurs; grand bien qu'y s'y opère, 630. M. *Bénit*. — Notice sur le petit séminaire de Rio, 40, 648. M. *Paul Delemasure*.

1876. Mort de M. Eugène Lagèse (25 mars); détails édifiants, 41, 462. M. *Simon Baudin*.

1877. Historique de l'établissement de l'Immaculée-Conception (1854-1877), 42, 298. Sœur *Saugère*. — Mort du frère Pierre Corsten, coadjuteur (38 juin); éloge, 622. Mort de M. François del Grotto (22 juin), 623. M. *Verschueren*.

1879. Mort de M. Jean Benoît (12 mars). Courte notice, 44, 495-399. M. *Verschueren*. — Epidémie de petite vérole et de fièvre jaune; morts par centaines. Dévouement des Sœurs, 501. Sœur *Becquet*. — Les œuvres de l'établissement des Sœurs à Sainte-Léopoldine, depuis la fondation (25 juillet 1878), 45, 159. Sœur *Massard*.

1880. Mort de M. Armand Verschueren (10 août); éloge, 45, 633, M. *Gavroy*; 635, M. *Paul Delemasure*. — Magnifiques fêtes du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 338.

1881. Relation de voyage de Paris à Rio-de-Janeiro, 46, 718. Renseignements sur les établissements des Sœurs, 47, 152. Sœur *Pascal*.

1882. L'établissement des retraites ecclésiastiques à Rio (1879). Beaux résultats, 47, 453. Affranchissement d'esclaves, 469. Procession jubilaire du clergé dans la ville, 470. M. *Gavroy*. — Mort de la sœur Lacerda. Notes sur sa famille dévouée aux œuvres des Filles de la Charité, 48, 402.

1884. Mort de M. Antoine-François Laderrière (24 juin); notice, 49, 623-628. M. *P. Delemasure*.

1885. Visite de l'empereur Don Pedro II et de la famille impériale à l'orphelinat Sainte-Thérèse. 52, 141. Sœur *Boisacq*.

1886. Mort de M. S. Baudin (7 août); éloge, 52, 319. M. *Gavroy*. — Mort de la sœur Dubost, visitatrice, à Pernambuco (7 août); éloge, 317. M. *Gavroy*. — Envoi de Sœurs et de Missionnaires pour soigner les cholériques à Corumba, province de Matto-Grosso, 466. — Seize maisons de Sœurs à Rio et aux environs; deux cent soixante Filles de la Charité; quatorze maisons dans cinq autres villes du Brésil, avec environ cent cinquante Filles de la Charité, 52, 466, 469.

1887. Envoi d'un Missionnaire et de cinq Filles de la Charité pour soigner les cholériques de la province de Matto-Grosso. Le fléau avait disparu, 53, 437, 604. M. *Victor Simon*. — Soins



donnés aux varioleux de l'ambulance de l'île Sainte-Barbe, 53, 451. Sœur *Bernier*.

1888. Maison centrale des Filles de la Charité; neuf Sœurs au séminaire, 54, 300, Sœur *Chantrel*. — Maison Saint-Joseph pour recevoir les enfants sortant du dépôt de mendicité; inauguration, 299.

1889. Mort de M. Jules Bouilly (1<sup>er</sup> févr.); éloge, 54, 301. — Épidémie de fièvre jaune à Santos (prov. de Saint-Paul). Cinq Filles de la Charité y vont soigner les malades, 616. Sœur *Bernier*. — Conversion, 620.

1890. Vol sacrilège à la chapelle du petit séminaire, 56, 640. M. *Cappelaere*.

1892. Mort édifiante de M. Géraud Teissandier (19 mars), 57, 627. M. *B. Sipolis*; 631, M. *Fr. Tissandier*. — Mission aux malades de Santa-Casa de Misericordia, 58, 459. Sœur *Mantel*. — Icarahy : asile Sainte-Léopoldine, grands fruits des œuvres externes, 148. Sœur *Eyssartier*.

1893. Mort de M. Joseph Hehn (16 janv.), éloge, 58, 465. M. *B. Sipolis*. — Guerre civile, 59, 238, 249, 371. Sœurs *Mantel*, *Eyssartier*, *Guilhou*. Bombardement; protection providentielle, 107. M. *B. Sipolis*, sœurs *Chantrel* et *Mantel*.

1897. Mort de M. Barthélemy Sipolis (8 déc.), 63, 296. Sœur *Chantrel*.

#### SAINTE-CATHERINE (Diocèse de Rio-Grande).

NOTICE, 21, 586; 22, 199.

1856. Arrivée des Filles de la Charité, 21, 580. Sœur *Rommers*.

1857. Quelques renseignements, 22, 199.

### III. — CHILI

DIVISION : 1. Renseignements généraux. — 2. Chillan, Conception, etc., par ordre alphabétique.

#### I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Voy. *Santiago*.

1853. 12 novembre. Départ de France de deux Missionnaires et de trente Filles de la Charité pour le Chili, 19, 251.

1854-1875-1885. Les divers établissements, 41, 154, 606; 50, 510.

1891. Guerre civile; ses causes, son caractère, 57, 160. M. *De-launay*.

## II. — CHILLAN

NOTICE, 41, 626.

1871. Arrivée des Sœurs (1<sup>er</sup> octobre) : établissement, 41, 626.  
— Accueil sympathique et réception solennelle, 37, 490.  
*M. Corgé.*

1872. Établissement de Missionnaires, 37, 492 ; 38, 19.

1873. L'œuvre des Enfants trouvés, 41, 627.

1875. Situation des œuvres, 41, 627.

1887. On met la clef sous la porte et on part seul en mission vers les populations les plus abandonnées, 52, 452. *M. Maillard.*

1889. Mission dans les Cordillères des Andes, 54, 286.  
*M. Maillard.*

1889. Mission à Quino ; autres travaux, 54, 595, 597. *M. Maillard.*

1897. Nature des œuvres ; service d'un lazaret de varioleux ; service de l'église, 62, 602. *M. Maillard.*

## CONCEPTION DU CHILI

NOTICE, 41, 625.

1862. Projet d'un établissement de Missionnaires, 28, 296.  
*M. Bénech.*

1867. La fondation d'un établissement de Missionnaires, 33, 285.

1869. Établissement des Sœurs, 41, 625.

1871. Conversions de protestants ; traits édifiants 37, 241.  
*M. Tillier.*

1872. L'établissement des Missionnaires de Concepcion transféré à Chillan, 37, 492 ; 38, 19.

1875. Situation des œuvres des Filles de la Charité, 41, 625.

1884. Nouvelle maison de Sœurs, à Talcahuano, 50, 314.

## COPIAPO

NOTICE, 41, 622.

1860. L'arrivée des Sœurs ; les œuvres, 41, 622.

1864. Belles missions dans la province de Copiapo, 32, 68.  
*M. Corgé.*

1866. Disette produite par la guerre. Les Sœurs procurent des vivres, 32, 330, 332. *M. Bénech.*

1868. Hospice pour les invalides, 41, 623.

1875. Compte rendu de la situation, 41, 623.

#### CURICO

1882. Établissement de Sœurs, 50, 315.

#### LA SERENA

NOTICE, 41, 620. — Historique des œuvres des Missionnaires, 31, 688; des œuvres des Sœurs, 701.

1859. Travaux des Sœurs envoyées pendant la guerre civile, 24, 509. *Bénech*. — Les ambulances, 515. Sœur *Augustine*. — Projet d'un établissement de Missionnaires, 532.

1860. Fondation d'un établissement de Sœurs; arrivée (8 janvier), 41, 620.

1862. Arrivée de Missionnaires. Perspectives pleines d'espérances, 28, 283, 286. M. *Ant. Corgé*. — Les missions, 29, 456. M. *Bénech*. — Détails des mœurs des habitants; leur simplicité et leur foi, 31, 684. M. *Corgé*.

1863. Établissement d'un asile de vieillards confié aux Sœurs, 41, 621. — Étude et relation historique des œuvres (1861-1863), 623. M. *Corgé*.

1864. Récits de missions : foi enthousiaste des populations, 32, 69. M. *Corgé*.

1871. Établissement d'un dispensaire, 41, 621.

1875. Exposé de la situation des œuvres, 41, 621.

#### RANCANGUA

1876. Établissement des Sœurs; historique (1876-1884), 50, 312. Sœur *Briquet*.

#### SAN FERNANDO

1863. Établissement des Sœurs, 41, 628. — Catastrophe de l'incendie de l'église. Deux mille victimes, 29, 459. M. *Bénech*.

#### SANTIAGO

NOTICE, 41, 154; les divers établissements, 156-176; anciennes coutumes religieuses du pays, 161.

1854. Récit du voyage de France à Santiago, 19, 251-358. L'arrivée à Santiago; solennelle réception faite aux Sœurs, 359. — Bienveillantes appréciations sur les Missionnaires et sur les

Sœurs, 364. — Détails du voyage, 371. Les œuvres des Sœurs, 387; des Missionnaires, 391. M. *Bénech*; 41, 156. — Nouvelles. Mort de la sœur Stéphanie Pi (juillet); notice, 19, 395. M. *Bénech*. — Ouverture du séminaire interne des Filles de la Charité (8 décembre), 41, 157.

1859. Révolution au Chili. Soins des blessés, à Saint-Philippe, etc., 24, 501. Aux ambulances, 525. Sœur *Deschamps*.

1860. Réouverture du séminaire des Filles de la Charité, 41, 158.

1862. Consolant tableau des dispositions religieuses dans l'Amérique du Sud, 28, 291. M. *Bénech*. — Les œuvres des Missionnaires et celles des Sœurs, 29, 455. *Id.*

1863. Nouvelles œuvres des Sœurs, 41, 170, 171.

1866. La guerre avec l'Espagne. Épreuves diverses du Chili, 32, 328. M. *Bénech*.

1867. Description d'une mission au Chili : l'enthousiasme, les sanglots, la flagellation, 33, 266-285. M. *Corgé*.

1868. Dévouement des Missionnaires et des Sœurs du Chili pour les populations du Pérou éprouvées par les fléaux, 34, 76. M. *Bénech*. — Tremblement de terre au Chili, 80. Sœur *Van Rugemortel*

1870. Exposé de la situation au Chili : dix-sept années de travaux et de souffrances, non sans succès, 35, 611. M. *Bénech*. — L'orphelinat (Sainte-Famille), 41, 173. — « La population des campagnes se porte en masse aux missions données selon la méthode des premiers enfants de saint Vincent », 37, 14. Détails, 226. M. *Corgé*.

1874. Bénédiction solennelle de l'hôpital Saint-Vincent de Paul, en présence du président de la République et du corps législatif (1<sup>er</sup> juin), 41, 175.

1875. Rapport sur les œuvres depuis la fondation, 41, 154, 606.

1876. Terrible épidémie de petite vérole; au Salvador, dévouement des Sœurs. Un orage au Chili contre les Filles de la Charité, 42, 617. Sœur *N.*

1878. Diverses œuvres; personnel bien restreint, 44, 6.

1879. Résultats des œuvres, 45, 7. — La guerre : les ambulances, soins des blessés, 153, 450. Sœur *Deschamps*.

1880. Fête du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, à la maison centrale, 46, 346; dans les autres établissements, 347. — L'œuvre de Bethléem ou Bélem, 45, 451; 50, 310.

1882. Voyage de Buenos-Ayres au Chili, 47, 614. Sœur *Pascal*.

1883. La dévotion du Sacré-Cœur au Chili. Basilique du Sacré-Cœur à Santiago; détails, 49, 158. Sœur *Marmier*.

1884. Compte rendu des œuvres des Sœurs dans la province (1876-1884), 50, 311. Sœur *Briquet*. — La dévotion à l'Immaculée Conception de la sainte Vierge au Chili; détails, 317. Sœur *X*.

1885. Conversion de deux protestants, 54, 123. Sœur *Rocca*.

1887. Mort de la sœur Briquet, visitatrice; ses obsèques. « Comme son entrée au Chili avait été triomphale, son départ pour le ciel est aussi un triomphe », 53, 290. M. Justin *Delaunay*. — Le choléra. Dévouement des Missionnaires et des Sœurs. L'anticholérique du frère Jacquelin. Seigneurgues, coadjuteur, fait merveille, 52, 311, 454. M. *Delaunay*. — Missions; retraite aux ouvriers pauvres de la capitale, 53, 125. M. *J. Delaunay*.

1888. Travaux de missions de MM. Duran et Kémen accompagnant Mgr l'archevêque dans sa tournée pastorale, 53, 432. M. *Kémen*. — Mort de M. Augustin Solacroup (18 juillet), éloge, 54, 472. M. *Corgé*.

1891. Fin de la guerre civile. Les Sœurs aux ambulances, 57, 158.

1892. Exercices de missions; retraites, 58, 470. M. *Rich. Duran*.

#### TALCA

1861. L'établissement des Sœurs à TALCA (1857); progrès, 44, 624.

1895. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 62, 113. Sœur *Touvier*.

#### VALPARAISO

1858. Arrivée à Valparaiso de MM. Solacroup et Daval, 54, 474.

1859. Établissement (1857). Travaux des Sœurs pendant la guerre, etc., 41, 606-620.

1869. « Notre-Dame-des-Bombes. » Providentielle protection de l'hôpital pendant le bombardement (31 mars), 35, 462. M. *Bénech*.

1875. Situation et résumé historique, 41, 606, 609, 620. Sœur *Sophie*.

1888. Catastrophe; secours aux inondés, 54, 284. Sœur *Fournial*.

1891. La guerre. Les Filles de la Charité à l'hôpital Saint-Augustin; soin des blessés, 57, 159. M. *Delaunay*.

1892. Incendie de l'asile *del Salvador*, 57, 633, 634. M. *Delau-nay*; sœur *Fournial*.

1895. Reconstruction et inauguration de l'asile *del Salvador*, 61, 130. Sœur *Thirion*.

#### VINA DEL MAR

1878. Établissement de Sœurs, à VINA DEL MAR, près de Val-paraiso, 50, 315.

1891. Les Sœurs soignent les blessés de la guerre civile, 57, 159.

#### IV. — PARAGUAY

NOTICE : Site, mœurs, 35, 433. — Le Paraguay; la capitale, 45, 304.

ASSOMPTION. — 1869. Récit d'un voyage de Buenos-Ayres à l'Assomption, 35, 423. M. *Patoux*.

1877. Projet d'établissement. Une mission donnée à l'Assomp-tion, 45, 313, 461-470. M. *Réveillère*.

1880. Établissement de Missionnaires, 45, 7. — Voyage de MM. Réveillère et Birot; notice sur le pays, 304. Le séminaire diocésain; état du clergé, 470. M. *Réveillère*. — Arrivée des Filles de la Charité. État de l'hôpital, 62, 120. Sœur *Artensac*.

1881. Établissement d'une maison de Sœurs; quelques détails, 47, 472. Sœur *Artensac*.

1882. État des œuvres. Courageuse pauvreté, 47, 475. Sœur *Pascal*.

1887. Le séminaire. Voyage à Villa-Rica, 52, 475. M. *D. Tra-monti*.

1888. Épreuves et bénédiction sur le séminaire. Les œuvres des Sœurs, 54, 606. M. *Teissandier*. — Séminaire et collège; on travaille à remplacer la maison trop pauvre et trop étroite, 53, 607. M. *Victor Simon*.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 644. M. *Mon-tagne*.

1894. Le nouvel hôpital; construction, transfert, inauguration solennelle, 62, 123. Sœur *Artensac*.

1895. État des œuvres. Visite par Mgr Crouzet, 60, 458. M. *J.-B. Delpech*. — Résultats consolants pour le diocèse obte-

nus au séminaire. Établissement de l'œuvre des missions, 61, 134. M. *Scarella*.

## V. — PÉROU

DIVISION : 1. Renseignements généraux; 2. Aréquipa, Cuzco, etc., par ordre alphabétique.

### I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

NOTICE : Les origines, 31, 96. — 1857, 19 sept. Le gouvernement péruvien demande et obtient des Missionnaires et des Filles de la Charité, 52, 443. — Départ de France de trois Missionnaires et de cinquante-cinq Filles de la Charité pour le Pérou (19 septembre 1857), 29, 96; 32, 99; 38, 569. — Situation en 1872, 38, 570, 661; le personnel, 38, 582. M. *Damprun*. — Rapports sur les établissements des Sœurs, 38, 605-619 et 39, 46-93.

### II. — ARÉQUIPA OU ARICA

NOTICE, 32, 107. — L'orphelinat, 38, 578. — Les œuvres, 39, 71-78.

1864. Projet d'établissement, 30, 537. — Description, 32, 107.

1868. La ville renversée par un tremblement de terre. Un Missionnaire et des Sœurs viennent du Chili apporter des secours, 34, 80, sœur *Van Rugemortel*; 83, M. *Corgé*. — Détails, 58, etc.

1871. Fondation de l'établissement des Sœurs. Les œuvres, 38, 18, 578, 580. M. *Damprun*. — Installation (1<sup>er</sup> décembre). Rapport sur la situation, 39, 71-78. Sœur *Charasse*.

1872. Fondation d'un établissement de Missionnaires, 38, 18. La fête de Saint-Jean de Dieu. Splendide solennité. Étrange mais riche cortège chargé d'offrandes, 127. Sœur *N....*

1873. État des œuvres des Sœurs, 39, 79.

1881. Mort de M. Joseph César (24 juillet); éloge, 46, 707. M. *Duhamel*.

1888. Création d'une école apostolique; organisation; rapide extension, 54, 280. M. *Duhamel*.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 627.

1893. Progrès de l'école apostolique, 58, 473. — Les œuvres, 59, 99. M. *Duhamel*.

1896. État des œuvres : deux cents clercs à l'école apostolique. Œuvre des catéchismes dans les paroisses, 61, 400. M. *Duhamel*.

## CUZCO

NOTICE, 30, 539. — Origine et établissement de l'œuvre, 32, 89.  
Site et monuments, 111.

1864. Projet d'établissement (1862), 29, 471, 484. Établissement et commencement de l'œuvre du séminaire (1<sup>er</sup> décembre): voyage des Missionnaires, 30, 533. Dispositions du clergé, 539. *M. Touvier*. — Origines du séminaire, 32, 84. *M. Damprun*.

1866. Les épreuves; situation, 32, 92. Difficultés; grand bien à opérer dans le clergé, 104. *M. Damprun*.

## LIMA, CALLAO

NOTICE, 38, 569. Les œuvres des Sœurs, 570; des Missionnaires, 584. — Callao, 580. La ville de Lima, 24, 100. Mœurs, monuments, 30, 544-580.

1857. Voyage de France à Lima; détails édifiants, 32, 99. *M. Damprun*.

1858. L'arrivée (2 février) et l'installation des Sœurs, 38, 570; des Missionnaires, 584. — Ouverture du séminaire interne des Sœurs (8 septembre), 574. — Les débuts, 32, 100. *M. Damprun*.

1859. Rapport sur la ville, les œuvres; l'arrivée (2 fév. 1858), 24, 96, 99. *M. Damprun*. — Entrée en possession de l'église (15 octobre), 38, 594.

1860. Récit de voyage du Havre à Lima avec vingt-deux Filles de la Charité, 25, 449. *M. Jourdain*.

1861. Les œuvres des Missionnaires et des Filles de la Charité; situation, 27, 260. *M. Theilloud*. — L'œuvre des Enfants exposés, 38, 576.

1862. A l'hôpital : pieux exercices, conversions, 29, 463, sœur *Trémaudan*; 466, sœur *Bernard*. — Mission continuelle. Association des Dames de Charité : deux cents Dames dévouées, 469. *M. Theilloud*. — Rapport historique : belles œuvres dans l'église des Missionnaires; autres travaux, 473. *M. Damprun*.

1865. Détails sur les mœurs, la religion, les monuments, 30, 544-580. *M. Jourdain*.

1866. Nouvelle installation pour les Sœurs, 38, 576. — L'œuvre des pauvres malades; compte rendu des œuvres, 32, 101. *M. Damprun*. — La guerre avec l'Espagne; ambulances de Callao; providence sur les Sœurs, 114. Sœur *Bourdat*.

1868. La fièvre jaune : dix-sept mille victimes. L'incendie, l'inondation et les tremblements de terre. Dévouement des Mis-



sionnaires et des Sœurs, 34, 58-73; 76. M. *Bénech*. — Détails : les enfants orphelins, 87. Sœur *Boucher*. — Mort de trois Sœurs victimes de la fièvre jaune, et de sœur Bernard; son éloge, 38, 583. — Mort de MM. Jean-Pierre Sillère et Jules-Hercule de Soulage (24 avril), emportés par la fièvre jaune, 600. M. *Damprun*.

1869. Mort du frère Nicolas Deberles (16 mai); son éloge, 37, 600. M. *Damprun*. — Voyage de Paris à Lima, 35, 49. Sœur *N*. — Quelques détails, 82, sœur *Kieffer*. — Débuts de la maison de la Recoleta. Notice sur l'édifice, les œuvres. Visite du président de la République, 467. Sœur *Hiver*.

1871. A l'hôpital Saint-André, des rixes et des baptêmes, 37, 489. Sœur *Régnier*.

1872. Etat des œuvres; rapport, 38, 569-604. M. *Damprun*. Les hôpitaux de Callao, de Bellavista, 580. *Id.* — Hôpital Saint-André; édifiants détails de la conversion d'un Américain des États-Unis et d'un Auvergnat, 601. Sœur *Régnier*.

1875. Rapport sur l'hôpital Sainte-Anne (1858-1873); origines; le local, les œuvres, 38, 605-619, et 39, 46-71. Sœur *Kieffer*. — Rapport sur les maisons des aliénés, 81-83, sœur *Suisse*; sur l'hôpital Saint-Barthélemy, 84-89, sœur *Lamy*; et sur l'hospice des Incurables, 89-93, sœur *Rey*.

1876. Le mois de Marie et les soldats, 42, 156. Sœur *Lamy*. — Conversion par la Médaille miraculeuse, 59, 456.

1879. Les désastres de la guerre avec le Chili; inquiétudes; conversions, 44, 647, sœur *Stéphanie*; 650, sœur *Boucher*. Tremblements de terre, épidémie de la petite vérole. Une mission; traits édifiants, 653. Sœur *Lamy*.

1882. Etat des œuvres : « Les misères du présent et les incertitudes de l'avenir », 48, 315. Sœur *Pascal*.

1885. Appréhension de troubles politiques. Chinois recueillis à l'hôpital; baptêmes à l'article de la mort, 51, 440. Sœur *Régnier*. — La guerre civile. L'hôpital de Callao, 51, 443. Sœur *Claverie*. — Batailles dans les rues de Lima. Dangers courus par les maisons des Sœurs, 444. Sœur *Castagnet*. — Hôpital Sainte-Anne; mission pour les infirmes. Les enfants de Marie, 129. Sœur *Castagnet*.

1886. Mort de M. *Damprun* (10 nov.); éloge, 52, 160, 443, 446. — Les fêtes du trois centième anniversaire de sainte Rose, 306. — Retraite spirituelle à l'hôpital de Lima, 139. Sœur *Lamy*.

1887. Fête solennelle de saint Vincent. Situation religieuse au Pérou, 53, 123. M. *Miville*.

1888. Inauguration de la grotte de Notre-Dame de Lourdes, 54, 599. Sœur *Carassa*.

1889. Conversion d'un médecin de l'hôpital Sainte-Anne, 54, 601.

1890. Guérison attribuée au bienheureux Perboyre, 56, 210. — Triduum du bienheureux Perboyre à Sainte-Thérèse, 629. Sœur *Barbeyrat*.

1891. Hôpital Santa Ana. Conversion par la Médaille miraculeuse, 56, 634. Sœur *Castagnet*.

1892. Grâces attribuées au bienheureux Perboyre, 57, 501.

1895. Guerre civile dans les rues de la ville. Les Filles de la Charité, 60, 452, sœur *Castagnet*; 453, sœur *Perrot*; 455, M. *Miville*. — Mort de M. Théophile Domergue (28 juill.); éloge, 62, 285. M. *Salas*.

1898. Guérison attribuée à l'Eau de Saint-Vincent, 64, 143.

#### MOQUEGA

1894. Voyage et installation des Sœurs, 59, 565.

#### PUNO

1876. Etablissement des Sœurs, 42, 157. Sœur *Flandrin*.

1888. La Médaille miraculeuse : conversion d'un musulman; guérisons et conversions, 54, 282.

#### TRUJILLO

NOTICE, 41, 596.

1875. Voyage des Sœurs de Lima à Trujillo. La ville et les œuvres, 41, 591. Sœur *Kieffer*. — Réception solennelle faite aux Sœurs, 600. Sœur *Helleu*.

1882. Etablissement de Missionnaires. Pénibles débuts au séminaire; consolation, 49, 620. M. *Maresca*.

1884. Réorganisation du petit séminaire; inauguration du grand séminaire. Projet d'une école apostolique, 49, 617. — La guerre. Prise de Trujillo par les troupes du gouvernement (10 octobre); les Missionnaires et le séminaire, 50, 307, M. *Maresca*; la maison des Sœurs, 308, sœur *Helleu*.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 132.

## VI. — RÉPUBLIQUE ARGENTINE

NOTICE HISTORIQUE (1859-1874), 39, 557-590. M. Réveillère.

### I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

NOTICE : 1873. Érection en province, 39, 26. — 1895. Visite de Mgr Crouzet, 60, 592.

### II. — AZUL ET MISSION INDIENNE

NOTICE, 39, 27, 584.

1873. Fondation d'une mission indienne, 39, 27. — But tout apostolique de cette œuvre, 94. M. Réveillère. — Installation. Mœurs des Indiens; le cacique Catriel; un parlement en plein air, 97. M. George.

1874. *Adversarii multi*. Préparation à l'évangélisation, 39, 468. M. Georges Salvayre. — Installation des Missionnaires à Azul (25 janvier), 585. Premières œuvres et espérances, 586. M. Réveillère. — Conversion du cacique José-Maria Railef; sa pieuse mort au sanctuaire de Lujan. Détails, 40, 147. M. F. Meister; 151, M. Georges Salvayre. — Évangélisation, 41, 637, M. Savino; 646, M. Meister.

1875. M. G. Salvayre va chez les Indiens racheter des captifs : il endure de mauvais traitements, 41, 476. M. Meister.

1876. Fin de l'établissement d'Azul, 41, 475.

1877. Rapport sur une mission chez les Indiens : quatorze mois de séjour parmi eux; résultats de cette mission, 43, 493, et 44, 336, 502. M. Savino.

1879. La guerre contre les Indiens révoltés de la Patagonie : on soigne et on baptise leurs blessés prisonniers, 44, 525. Sœur Louis. — Douze cents Indiens viennent déjà de recevoir le baptême, 45, 166.

### BUENOS-AYRES

NOTICE sur la ville, et sur le pays de la Plata, 35, 445.

1858. Le but de l'œuvre, et le contrat de fondation (2 février), 39, 557.

1859. Voyage du Havre (21 juillet-13 septembre) à Buenos-Ayres, et premières œuvres des Missionnaires et des Filles de la Charité, 34, 533. M. Laderrière. — Beaux avis de M. Étienne, Supérieur général, aux Sœurs, 39, 561. — L'installation et les difficultés, 564.

1861. La guerre; soin des ambulances, 37, 265. Sœur *Berdoulat*. — Les ambulances au Rosario, 38, 264. M. *Malleva*. — Heureux résultat, 39, 569.

1863. Nouveau traité pour les œuvres de Filles de la Charité, 39, 572. — Les Missionnaires et l'instruction des enfants, 574.

1864. M. de Lavaissière établit pour les Missionnaires la Maison de Saint-Louis. Établissement de la Société des Dames de Charité, 39, 575.

1865. Nouvelle guerre. Aux ambulances de la Concordia, 32, 116. M. *Malleva*; 33, 224, sœur *Berdoulat*. — L'origine de l'œuvre de Saint-Louis et M. de Lavaissière, 495. Sœur *Pelloux*. — Installation des Sœurs dans la Maison centrale, 39, 576. — Essai d'un établissement à Jujuy, 597-637.

1866. Les soldats blessés; hôpital de Buenos-Ayres, 32, 126. M. *Malleva*. Conversion de soldats protestants; baptême d'un Indien, 379. Sœur *Félicité*. — Ambulances de Corrientès; détails de la guerre, dévouement des Sœurs, 130, 141, 149. M. *Malleva*. — Conversions, cérémonies à l'hôpital Saint-Louis, 336. Sœur *Pelloux*. — A la Maison centrale des Sœurs. Les œuvres, 365. Visite de Mgr l'archevêque, 371, 373. Sœur *Tamanhan*. — Les écoles florissantes des Sœurs, 33, 227. — Les œuvres de piété. Les victimes du choléra; toujours les ambulances et les champs de bataille, 230. Sœur *Tamanhan*. — Retour de Corrientès à Buenos-Ayres. Description du voyage, 239. Sœur *Augustine*. — Ouverture du collège Saint-Louis pour les vocations ecclésiastiques, 39, 577. — Pose de la première pierre de l'église du Sacré-Cœur, 578.

1867. Les Sœurs vont secourir les cholériques et les blessés de la guerre qui recommence; protection providentielle, 33, 287, 294. Sœur *Tamanhan*.

1868. Nouvelles des œuvres, 33, 495. Sœur *Pelloux*. — Affreux ravages du choléra : « L'excès du malheur provoque de la part des deux familles un dévouement sans bornes », 34, 7. Détails; 41, sœur *Dupuy*. — Victimes du fléau parmi les Sœurs, 45. Nouvelles des œuvres religieuses, 49, sœur *Tamanhan*; et 55, sœur *Marie Simon*. — Mort de la sœur *Berdoulat*, victime du choléra, 39, 579.

1869. Voyage à l'Assomption du Paraguay. Un mécompte : les malades disparus, 35, 85. M. *L. Patoux*. — Notice sur Buenos-Ayres et sur le pays de la Plata, 445. M. *George*. — Inauguration de l'église du Sacré-Cœur (19 juillet), 39, 578. — Ouverture de l'asile de la *Recoleta*, 39, 579; notice, 591.

1870. Le Collège-séminaire ébranlé par la mort du fondateur, 37, 14.

1871. On quitte le collège, et on transfère à Lujan les élèves, noyau d'un petit séminaire. Transformation de la maison de Saint-Louis, 38, 20. — Terrible épidémie de fièvre jaune; mort de MM. de Lavaissière et Patoux, des sœurs Goulart, Pelloux et de quatre de leurs compagnes, 39, 582.

1873. Belles cérémonies de la Fête-Dieu. Les associations de piété, 38, 554. Sœur N. — Fête solennelle de saint Vincent; panégyrique par Mgr l'archevêque. Conversions. Écoles, 563. M. Réveillère. — Accroissement des œuvres des Sœurs, 39, 27.

1874. Statistique du personnel et des œuvres, 39, 589. — Bienveillance des populations pour nos œuvres, 40, 159. M. Lemesle.

1875. Émeute (25 février); menaces contre les communautés religieuses, 40, 507. M. Lemesle.

1878. Ouverture d'un séminaire interne, 44, 6. — Grâce extraordinaire de la conversion d'un protestant allemand, 351. Sœur Desbrosses. — L'école apostolique; installation, 45, 167. M. Réveillère.

1880. Fête du cinquantième anniversaire de la Médaille miraculeuse, 46, 332.

1882. Voyage de Rio-de-Janeiro à Buenos-Ayres, 47, 317. — État des œuvres à Dolorès, 474; à Gualegaychu, 475; à Buenos-Ayres, 477. Sœur Pascal.

1885. Solennités de la fête du patronage de Saint-Vincent, 50, 492. M. Réveillère.

1886. Mission de la colonie française Saint-Joseph, 52, 153. Réveillère.

1887. Les Sœurs de cette ville vont soigner les cholériques à Mendoza, 52, 626.

1888, 24 avril. Mort de M. François Falempe; son éloge, 54, 303.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 55, 641.

1894. Fête de la Médaille miraculeuse, 60, 77.

1895. Les œuvres, 60, 595. Mgr Crouzet.

#### CORRALES (PRÈS BUENOS-AYRES)

1895. Établissement des Filles de la Charité. Visite de Mgr l'évêque, 62, 117. Sœur Poujol.

1897. Installation des Sœurs à la nouvelle habitation près de la chapelle Saint-Michel. Une semaine de fêtes pour les Napolitains.

tains à l'occasion de l'inauguration de la chapelle, 63, 416. Sœur *Poujol*.

#### LUIAN

NOTICE, 38, 20. — Historique du pèlerinage, 42, 309.

Les origines, 62, 132.

1866. Un pied-à-terre pour les Sœurs. On désire qu'elles s'y fixent, 33, 238.

1871. Fondation de l'établissement des Missionnaires. Quelques renseignements, 38, 19.

1872. Prise de possession par les Missionnaires (28 janvier), 39, 582. — Établissement des Sœurs, 583.

1873. Quelques détails; pèlerinage des Sœurs, 38, 560. — Direction d'un séminaire diocésain, 39, 27. — École pour les petits garçons pauvres, 583.

1874. Statistique, 39, 590.

1876. Historique du pèlerinage de Notre-Dame de Lujan. État actuel, 42, 309-320. M. E. *George*.

1882. État des œuvres, 47, 474. Sœur *Pascal*.

1887. Couronnement de l'image de la sainte Vierge, 62, 132. Une belle fête de l'Immaculée Conception, 53, 455. M. *Delpech*.

1889. Fête du deuxième anniversaire du couronnement de Notre-Dame de Lujan; les louanges de Marie, 54, 623. M. *Delpech*.

1891. Missions à Famatina et à Chilecito. Les œuvres de la maison de Lujan, 57, 162. M. *Delpech*.

1892. Remarquables missions dans le diocèse de Cordova. Œuvres de la maison de Lujan, 58, 162. M. *Delpech*. — Pèlerinage national en actions de grâces de l'élection d'un président très catholique de la République, 58, 158. M. *Delpech*.

1893. Révolution à Lujan. Démonstration religieuse, 59, 375.

1894. Les travaux de construction de la basilique avancent. Pieux pèlerinage, 62, 132. M. *Delpech*.

1895. Le pèlerinage, 60, 596. Mgr *Crauget*.

1898. Développement du pèlerinage. Pèlerinage des séminaristes et des étudiants de la mission de Buenos-Ayres, 64, 276. — Mort de M. Georges Salvaire, 278.

#### SAN JUAN DE CUYO

1886. Mission à Albardon, 52, 151.

1894. Fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 77. — Tremblement de terre, 135. M. *Heck*.

## VII. — URUGUAY

Notions géographiques sur l'Uruguay, 52, 150.

### MONTEVIDEO

1870. Établissement des Filles de la Charité. Épreuves; la guerre civile, le siège de la maison des Sœurs, 39, 580. — Établissement à Union, située à une heure de Montevideo, 54, 312.

1872. Le président de la République visite l'hospice, demande qu'on augmente le nombre des Sœurs et paie les frais de leur voyage. Tableau des œuvres, 54, 308. Sœur *Four*.

1873. Nouvelle maison de Sœurs : Miséricorde, 39, 584.

1874. Statistique des œuvres, 39, 589.

1884. Succès des œuvres des Sœurs, 50, 472. Sœur *Poujol*. — Établissement de Missionnaires.

1886. Fruits des Missions, 52, 150.

1887. Détails sur le choléra, le dévouement des Sœurs à l'asile de l'Union, 53, 141. Sœur *Faure*.

1888. Statistique consolante des fruits produits par les œuvres des Filles de la Charité, 54, 307, 311. Sœur *Four*.

1890. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 651. M. *Krautwig*.

1891. Série de missions, 57, 315. M. *George*.

1892. Grâces attribuées à saint Joseph et au bienheureux Perboyre, 59, 103. Sœur *Duthu*. — Désir de voir établir la fête de la Médaille miraculeuse, 424. Sœur *Duthu*.

1894. Arrivée de M. Grzegdala, 59, 568. Les fêtes de la Médaille miraculeuse, 60, 77; 62, 117. M. *George*.

1895. Les œuvres et les bienfaiteurs, 60, 596. Mgr *Crouzet*.

---

## OCÉANIE

DIVISION : 1. Australie. — 2. Iles Philippines.

### I. — AUSTRALIE

NOTICE : Climat, mœurs, religion, 53, 544.

1885. Climat, mœurs, religion, 53, 544. — Arrivée des Missionnaires, 59, 385. — SYDNEY. Départ de MM. Antoine Boyle et O'Callaghan pour Sydney avec le cardinal Moran, 51, 208. M. O'Callaghan.

1886. SYDNEY. Détails sur la ville et sur les missions. Mission à la cathédrale et dans le diocèse de Maitland. Retraite pastorale, 51, 530. M. O'Callaghan.

1887. SYDNEY. Missions dans l'Australie centrale. Projet d'établissement à Bathurst, 53, 72. M. O'Callaghan. — SYDNEY-BALMAIN. Affermissement de l'œuvre; extension des travaux; généreuse bienveillance du cardinal Moran, 52, 371. M. O'Callaghan.

1888. SYDNEY-BALMAIN. Travaux apostoliques de missions, 54, 70. M. O'Callaghan. Climat. Achat d'un terrain pour bâtir dans les environs. Sermon pour la Société de Saint-Vincent de Paul. Missions de la province, 53, 544, 553, M. Hardy; 556, M. O'Callaghan. — Détails sur la Nouvelle-Galle du Sud. — Méthode des missions en Australie. Désir d'avoir des Filles de la Charité, 53, 544, 546, 547. — MELBOURNE. Description de la ville. L'évêque offre la direction d'un collège, 53, 554. M. Hardy; Mission, 557. M. O'Callaghan. — BATHURST. Description de la ville. Retraite pastorale, 53, 553, 555. M. Hardy; 557, M. O'Callaghan.

1889. Missions dans le diocèse de Melbourne, 54, 379. M. O'Callaghan.

1890. SYDNEY-BALMAIN. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 126.

1893. SYDNEY-BALMAIN. Missions aventureuses et consolantes, 58, 627. M. Mac Kenna.

1894. SYDNEY-AHSFIELD. Inauguration de la maison (14 janvier); discours du cardinal Moran, 59, 383.



## II. — ILES PHILIPPINES

NOTICE, 5, 264; 63, 592. — Résumé historique (1837-1891), 58, 326

1837. Ordination à Manille de confrères de la maison de Macao, 5, 251.

1862. Les origines des œuvres. Départ pour Manille de deux prêtres, de deux Frères et de quinze Filles de la Charité. Édifiants détails du voyage. Réception solennelle. Les œuvres : séminaire, etc., 31, 563, M. *Ildefonse Moral*; 59, 379, 380, M. *Arnaiç*.

1863. Épouvantable tremblement de terre à Manille (3 juin). Protection providentielle, 31, 568, M. *Moral*; 571, sœur *Ayanç*; 573, sœur *Carreras*.

1870. JARO. Arrivée des Missionnaires; accueil bienveillant de Mgr l'évêque, 51, 288.

1875. L'exercice des œuvres de zèle et de charité auprès des colons espagnols et auprès des indigènes, 41, 12.

1878. Charité des Missionnaires à l'occasion de la famine qui éprouve la Chine, 44, 2.

1880. Nouveau tremblement de terre à Manille (18 juillet). Le séminaire en partie renversé; détails, 45, 595. M. *Orriols*; 601, sœur *Ayanç*.

1881. Hôpital de MAYAGUEZ. Conversions par la Médaille miraculeuse, 47, 448. Sœur *Véra*.

1882. Le choléra à Manille et à Jaro : dévouement des Missionnaires et des Filles de la Charité, 48, 117. M. *Orriols*. — Deux victimes : mort de Julien Illera, à Jaro (20 août), notice, 118; 121-124, M. *Jean Jaume*. — Mort de la sœur Catherine Galagara (29 août), éloge, 119. M. *Orriols*. — Détails, conversions, 120. M. *Jean Jaume*. — Continuation de l'épidémie. Terribles ravages d'un ouragan, 534. M. *Orriols*.

1883. CÉBU. Le choléra, ses ravages; conversions, 48, 537. M. *Jarero*.

1884. Conversion à Manille, attribuée à l'intercession de M<sup>lle</sup> Le Gras, 49, 477. M. *Orriols*. — Offre de secours des Sœurs de Manille aux Sœurs éprouvées de la Chine, 50, 282. Sœur *Ayanç*.

1885. MANILLE. Fête solennelle pour le patronage de saint Vincent, 51, 290. — JARO. Mort de Mgr l'évêque, son éloge. État des œuvres, 51; 288. M. *Miralda*.

1886. CÉBU. Fête du patronage de saint Vincent, procession, illumination, 52, 128. M. *Jarero*.

1888. MANILLE. Quelques nouvelles des Filles de la Charité; édifiants sentiments, 54, 449. Sœur *Ayanz*.

1890. JARO. Triduum du bienheureux Perboyre, 56, 622.

1891. JARO. Collège. Cent internes et quatre cents externes; le programme d'études. Situation religieuse générale, 56, 620. M. *Miralda*. — CÉBU. Guérison attribuée au bienheureux Perboyre, 57, 155. M. *Julia*.

1893. Rapport sur les œuvres, 59, 378. M. *Arnaiç*. — CAVITE. Œuvres des Sœurs, 59, 382. — JARO. Œuvre des Sœurs. *Ibid*. — NUEVA CACERÈS. Œuvre des Sœurs, 381.

1896. MANILLE, SAINT-MARCELLIN. L'insurrection contre les Espagnols. Troubles à Cavite. Dévouement des Sœurs, 62, 288. — NUEVA CACERÈS. Plan et causes de l'insurrection des indigènes. L'avenir des missions et la réforme des séminaires, 287. M. *Miralda*. — MANILLE. Fêtes de la Médaille miraculeuse chez les Missionnaires et les Sœurs, 61, 404.

1897. Les insurgés Tagalos; pillage; les hôpitaux remplacent les écoles, 62, 605. M. *Santandren*. — L'insurrection paraît terminée; les insurgés font leur soumission, 63, 203.

1898, janvier. *Te Deum* pour le rétablissement de la paix, 63, 453. — Le gouvernement espagnol demande des Filles de la Charité pour les établissements. La guerre est déclarée par les États-Unis. La lutte aux Antilles et à Manille, 63, 447. Sœur *Christine Jovellar*. — CÉBU. Le dimanche des Rameaux, pillage des maisons des Espagnols et des Chinois par les insurgés; ce que deviennent les Missionnaires, 63, 452. M. *Orriols*. — MANILLE-SAINT-MARCELLIN. Sombres prévisions; assassinats et incendies. *Ibid*. — JARO. Craintes fondées d'une insurrection en cette ville, 453. — 1<sup>er</sup> mai. Bombardement de CAVITE. La flotte espagnole détruite à Cavite, 63, 443, 603. — 3 mai. La ville saccagée par les insurgés. Courage des Sœurs à l'hôpital de Cavite. — 4 mai. Elles partent avec leurs malades, protégées par les Américains, 606. — 5 mai. Les Sœurs de Cavite et de Canacao se rendent à Manille, 607. — 6 mai. Le collège de la Concordia est transformé en ambulance, 607. — 23 mai. Appréhensions à Manille, 604. Sœur *Florentine Chasco*. — 27 mai. La ville de Manille est toujours bloquée, 607. — 5 juin-13 août. Manille assiégée par les Américains et les insurgés. — 13 août. La flotte américaine bombarde les tranchées. Hostilité des insurgés contre les religieux qui sont très maltraités, 64, 127. M. *Orriols*. — Juillet. Appré-

hensions, 121. M. *Julia*. Les Sœurs de la Concordia pendant le bombardement; les insurgés à la Concordia et à Saint-Marcellin, 64, 282. Sœur *Assomption Ventura*. — 5 août. Les Sœurs quittent la Concordia pour se réfugier à Santa Isabel; jour et nuit on entend le sifflement des balles, 123. Sœur *Chasco*. — 10 août. La ville capitule. Les Américains s'emparent de la ville et de Saint-Marcellin; les insurgés, des faubourgs; ils respectent les Sœurs de la Concordia et de Looban tombées en leur pouvoir, 129. — 12 août. Signature des préliminaires de paix, 63, 608. — 26 août. Mort de la sœur *Ayanz*, vice-visitatrice pour les Philippines; son éloge, 64, 125. — 18 septembre. NUEVA CACERÈS. Soulèvement des révolutionnaires; ils s'emparent de la ville; les religieux prisonniers des insurgés, 392. M. *Santandren*. — Soulèvement à Cebu: Missionnaires et Sœurs échappent au danger, 63, 605. M. *Orriols*. — JARO. Les insurgés se préparent à prendre cette ville; alarmes des Sœurs, 64, 285. Prise de Jaro. Missionnaires et Sœurs se sont transportés à Iloilo, 287. — CÉBU. Le séminaire est ouvert malgré la guerre, 286. M. *P. Julia*. — On s'attend à ce que les Américains ou les insurgés s'emparent de la ville, 287. — Les insurgés s'emparent du séminaire. Les Missionnaires sont dispersés, les uns à Iloilo, les autres à Manille, 287. — On fait les exercices de la retraite chez les Missionnaires et chez les Sœurs, malgré les inquiétudes de la guerre. *Ibid.* M. *Orriols*. — NUEVA CACERÈS. Les insurgés occupent la maison des Filles de la Charité; ils respectent les Sœurs. Vingt-deux religieux Franciscains sont retenus prisonniers au séminaire par les insurgés, 285, 286. — Par ordre du gouvernement révolutionnaire les Missionnaires ouvrent les classes, 628. M. *Florent Jaso*. — 10 décembre. Traité de Paris: les États-Unis s'attribuent les Philippines, 126.

1899, 4 février. Combat entre les Américains et les Indiens. MANILLE. Périls de la maison de la Concordia. Tristes prévisions, 64, 394, Sœur *Fl. Chasco*; 397, M. *Orriols*. — Nouvelles des autres maisons, 501, sœur *Chasco*; 503. M. *Orriols*.

---

## APPENDICE

---

### I. — LECTURES DES FÊTES

Saint VINCENT DE PAUL, XIX juillet, 59, 257-269, *l'Année liturgique*; 64, 5-16, M. A. Milon.

La TRANSLATION DES RELIQUES de saint Vincent de Paul, II<sup>e</sup> dimanche après Pâques, 59, 130-139, l'abbé Gerbet; 61, 160-172, M. A. Milon.

La vénérable LOUISE DE MARILLAC, XV mars, 60, 485-496. M. A. Milon.

Le bienheureux JEAN-GABRIEL PERBOYRE, XI septembre, 63, 42-56. *Id.*

Le vénérable FRANÇOIS-RÉGIS CLET, 64, 437-447. M. Léon Brétaudeau.

La MÉDAILLE MIRACULEUSE, XXVII novembre, 62, 346-358. M. A. Milon.

Le SCAPULAIRE DE LA PASSION, 61, 419-432. *Id.*

### II. — DISCOURS ET PANÉGYRIQUES

#### I. — SAINT VINCENT DE PAUL

1785. Maury (M. l'abbé), panégyrique, 63, 343-397.

1789-1821. Mgr de Boulogne, évêque de Troyes, panégyrique, 64, 178-214.

1858. Freppel (M. l'abbé), panégyrique, 62, 167-185.

1876. Mgr de la Bouillerie, coadjuteur de Bordeaux : Le Berceau de saint Vincent de Paul, allocution, 41, 334-340.

1882. Quittat (M. l'abbé), curé de Montmirail, panégyrique, 47, 321-353.

1886. Mgr Bourret, évêque de Rodez, allocution, 51, 468-472.

1891. Tissot (le R. P.), Supérieur général des Missionnaires de Saint-François de Sales d'Annecy, panégyrique, 56, 286-304.  
— Mgr Demimuid, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, panégyrique, 56, 489-529.

1896. Schaeppman (M. l'abbé), allocution, 62, 9-19.

## II. — LE BIENHEUREUX JEAN-GABRIEL PERBOYRE

Bref de béatification par Léon XIII, 55, 5-23.

Homélie, par le cardinal Parocchi, à Rome, 55, 48-60.

Homélie par le cardinal Richard, archevêque de Paris, 55, 76-83.

Panégryriques par Mgr Demimuid, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance :

1<sup>re</sup> panégryrique : le Prêtre, 55, 84-121 ;

2<sup>e</sup> panégryrique : le Missionnaire, 55, 121-151 ;

3<sup>e</sup> panégryrique : le Martyr, 55, 152-176.

Panégryrique par M. le chanoine Mariani, à Rome, 55, 177-199.

Allocution par le cardinal Bourret, évêque de Rodez, 60, 82-86.

## III. — LA VÉNÉRABLE LOUISE DE MARILLAC

1895. Mgr Jourdan de la Passardière, évêque de Roséa :

1<sup>er</sup> discours, 61, 283-296.

2<sup>e</sup> discours, *Ibid.* 297-315.

## IV. — LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

*Invito sacro* de Son Em. le cardinal Parocchi (1894), 60, 6-9.—

Homélie de Son Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, 60, 21-27.

Discours de Mgr Papis, évêque de Verdun (1897), 62, 475-485.

Discours de M. Milon, 62, 491-507.

## III. — PANÉGYRIQUES DE S. VINCENT DE PAUL

### INDIQUÉS DANS LES ANNALES

#### TOME 61

1660. MAUPAS DU TOUR (Mgr de), évêque du Puy, 271.

1737. BAUDRAND, l'auteur de *l'Ame élevée à Dieu*, 271.

1737. MONGIN (Mgr Edme), évêque de Bazas, 272.

1738. COLLET, prêtre de la Mission, 272.

1741. BALLET (François). Premier panégryrique, 272.

1744. — 2<sup>e</sup> panégryrique de saint Vincent, 272.

Vers 1745. LA TOUR (Bertrand de), 416.

1752. LA TOUR DU PIN (Jacques-François-René de), 416.

- Vers 1764. BEURRIER, 416.  
 Vers 1770. BEAUVAIS (de), évêque de Senez, 549.  
 Vers 1770. GEOFFROY, S. J., 549.  
 Vers 1772. DESSAURET (Isaac-Alexis), S. J., 550.  
 Vers 1782. CANOVAI (Stanislao), delle Scuole pie, 550.  
 1783. BERTIN, chanoine d'Amiens, 550.  
 1785. MAURY, 550. (Voy. ci-dessus, p. 393.)  
 1785. SAINT-MARTIN (M. l'abbé de), conseiller au Châtelet, 550.  
 1786. LE BOUCQ, doyen de Saint-André, à Chartres, 550.  
 1789. BOULOGNE (de), évêque de Troyes, 550. (Voy. ci-dessus, p. 393.)  
 1817. BONNEVIE (Pierre-Etienne), chanoine de Lyon, 551.  
 Vers 1818. LABOUDERIE (Jean), vicaire général d'Avignon, 551.  
 Vers 1820. MAC CARTHY, S. J., 551.  
 1821. FRAYSSINOUS (Mgr), évêque d'Hermopolis, 551.  
 Vers 1824. LACOSTE, 551.  
 Vers 1830. LONGIN (l'abbé), curé de S.-Louis d'Antin, à Paris, 551.  
 1830. Mgr COTTRET, chanoine-évêque de Saint-Denys, 551.  
 1834. FINETTI (Franc.), S. J., 552.  
 1837. ROSSI (Mgr Stefano), 552.  
 1837. FRANCESCO REGIS (Giovanni), canonico di Mondovì, 552.  
 1838. POTENZA (Francesco de' Marchesi), 552.  
 1843. PIOLA (Luigi), prêtre de la Mission, 552.  
 Vers 1844. BARRET, missionnaire du diocèse de Lyon, 552.

## TOME 62

1845. BANDEVILLE, chanoine honoraire de Reims, 332.  
 1845. TADDEI (Giuseppe), 332.  
 1846. M. M<sup>\*\*\*</sup>, prêtre de la Mission, 332.  
 1847. TOSTI (D. Luigi), moine de l'abbaye du Mont-Cassin, 332.  
 1847. CŒUR, 332.  
 1848. THOLON (M. l'abbé), 332.  
 1852. LEBLASTIER, 333.  
 1854. DEPLACE, du chapitre de Notre-Dame de Paris, 333.  
 1854. MITRAUD (M. l'abbé Th.), 333.  
 1854. RAULINE (M. l'abbé), 333.  
 1855. FREPPEL (M. l'abbé). *Tribune sacrée* (Ann. 1860, p. 372).  
 Vers 1855. BRIÈRE, curé de la cathédrale de Chartres, 333.  
 1858. THOMAS, aumônier de l'hospice civil de Versailles, 333.  
 1858. FREPPEL (M. l'abbé, depuis Mgr). Deuxième panégyrique, 333.  
 1860. Mgr MUNGUIA (Clemente de Jesus), év. de Michoacan, 334.  
 1860. LANDRIOT (Mgr), évêque de la Rochelle et Saintes, 334.  
 1861. SABATTY, 334.  
 1862. BARTHÉLEMY, 334.  
 1863. DUPANLOUP (Mgr), évêque d'Orléans, 334 (et ci-dessus, p. 393).  
 Vers 1864. PIERALLINI (Mgr Giovanni), vic. generale di Prato, 334.  
 1864. ÉTIENNE (M. J.-B.), Supérieur général de la Mission, 334.

1864. ROUQUETTE, 334.  
 1865. GOUJON, chanoine, archiprêtre de la cathédrale de Dax, 334.  
 Vers 1866. BINDI (Mgr Enrico), vescovo di Pistoia e Prato, 335.  
 Vers 1867. ALIMONDA (Cardinal), 335.  
 Vers 1868. MAUPIED, 335.  
 1869. R. P. AMBROISE (de Bergerac), 335.  
 1873. GENUARDI (Mgr Gerlando-Maria), évêque d'Acireale, 335.  
 1873. CAULY (M. l'abbé); à Sedan, chez Laroche.  
 1875. BONHOMME (Jules); à Aire, chez Dehez, libraire.  
 1876. BORÉ (M. Eugene), Supérieur général de la Mission, 335.  
 1876. JANVIER (M. l'abbé), doyen du chapitre de Tours, 335.  
 1876. DORMAGEN (M. l'abbé), 336.  
 1876. CORONA (Vittorio del) canonico, 336.  
 1879. GERMAIN (Mgr), évêque de Coutances et Avranches, 336.  
 1882. QUITTAT (M.), curé de Montmirail, 336 (Voy. ci-dessus, p. 393).  
 1882. GILLET (M. l'abbé J.), sup. du Petit séminaire (Reims, 1882).  
 Vers 1883. CAPOT (A.), chanoine d'Agen, 336.  
 1883. DRUON (Mgr C. F.), prélat de la maison du Pape, 451.  
 1885. LAURENZI (S. E. le card.), 451.  
 1885. LÉON XIII. Bref du 12 mai, 451.  
 1885. PRADO (R. P. Norberto del), de Manille, 451.  
 1885. TADE (Gio. Batt.), rettore del Seminario di Sarzana, 451.  
 1888. GILLET (M. l'abbé J.), sup. du Petit séminaire de Reims, 451.  
 1889. PÉCHENARD (Mgr), vicaire général de Reims, 452.  
 1889. VILLETTE, C. M., 452.  
 1891. TISSOT (R. P.), supérieur général des missionnaires de Saint-François de Sales, d'Annecy, 452.  
 1891. DEMIMUID (Mgr), Directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, à Paris, 452.  
 1892. MARIANI (Amédée), 452.

#### IV. — BIBLIOGRAPHIE

##### TOME 58

1. *Cinquante-quatre cantiques en l'honneur de saint Vincent de Paul*, par M. Maillochaud, p. 320.
2. *Mgr Jean Henri Baldus*, par M. l'abbé Serres, p. 320.
3. *Bullaire de la Propagande*, par M. de Martinis, C. M., p. 479.
4. *Louise de Marillac* (en flamand et en anglais), par M. Van Hoonaker, p. 480.
5. *Le bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, modèle de dévotion au divin Sauveur*, par le P. Tissot, p. 480.
6. *Vie du vénérable François-Regis Clet*, par M. Demimuid, p. 334, 630.
7. *Carmen Leoninum. Carmen jubilaré*, par M. Alizeri, C. M., p. 631.

8. *Jésus; Jésus connu, aimable, aimant, aimé*, par M. Noël-Véran Aubry C. M., p. 632.

TOME 59

9. *Eugène Boré*, par Léonce de la Rallaye; les publications de E. Boré, p. 124.

10. *L'Associazione delle Dame di Carità istituita da S. Vincenzo* (par B. d. D., Congr. Miss.), p. 126.

11. *Dictionnaire phonétique chinois-français*, par M. Mac Veigh, C. Miss.; les publications de l'imprimerie des Missionnaires Lazaristes à Pékin, p. 391.

12. *Catecismo de la doctrina cristiana*, par Mgr Thiel, C. Miss., évêque de Costa Rica, p. 392.

13. *La Médaille miraculeuse*, par M. Aladel, C. Miss.; les traductions et abrégés en diverses langues, p. 570.

14. *Supplementum Breviarii romani pro Congregatione Missionis*, p. 571.

15. *Précis de législation civile ecclésiastique en France*, par M. P. Médus, C. Miss., p. 571.

16. *Nouveaux chants religieux*, par M. Louis Bignon, C. Miss., p. 572.

17. *La Sociedad civil cristiana*, par Mgr Schumacher, C. Miss., évêque de Porto Viejo, Equateur, p. 572.

18. *Manual de Hijas de Maria Inmaculada*, par M. Moral, C. Miss., p. 573.

19. *Saint Vincent de Paul et ses œuvres à Marseille*, par M. Simard, C. Miss., p. 574.

20. *Acta sanctorum et martyrum*, tomes III et IV, par M. Bedjan, C. Miss.; *Manuel de piété*, en chaldéen, par le même, p. 575.

TOME 60

*La Vie et les écrits de saint Vincent de Paul*, 210.

*Biographies de Missionnaires*, 207.

Les principaux ouvrages publiés sur Louise de Marillac, 496.

*Manuel de piété à l'usage des séminaires de la Congr. de la Mission*, 500.

21. *Sacre funzioni parocchiali*, par M. de Amicis, C. M., p. 299.

22. *Étude de chant grégorien*, par M. D. Choisonard, C. M., p. 299.

23. *Méthode pour apprendre rapidement le grec moderne*, par M. Nicolas Murat, C. M., p. 300. — *Méthode en caractères latins pour apprendre facilement la langue turque*. 2<sup>e</sup> édition, soigneusement revue et corrigée. *Lexique turc-français. Lexique français-turc*, p. 300.

24. *Les Trente Sous de saint Vincent de Paul*, idylle dramatique par le P. Delaporte, S. J.; trad. allem. par M. Jox, C. M. — *Autres écrits de M. Jox*, p. 301.

25. *Manuel de la langue tigräi*, par J. Schreiber, C. M., p. 302.



26. *Acta martyrum et sanctorum*. Ed. Paulus Bedjan, C. M., p. 303.
27. *Mgr Jean-Baptiste Anouilh, de la Congrégation de la Mission, coadjuteur de Pékin, vicaire apostolique du Tché-ly occidental*, par l'abbé J.-Th. Sentenac, p. 461.
28. *Histoire des séminaires de Bordeaux et de Bazas*, par l'abbé L. Bertrand, p. 462.
29. *Mémoire historique sur le séminaire d'Angoulême*, par M. E. Rosset, C. M., p. 462.
30. *Le Grand Séminaire de Montauban et les Prêtres de la Mission avant la Révolution*, par C. Daux, p. 463.
31. *Saint Vincent de Paul et la Congrégation à Saintes et à Rochefort*, par Louis Audiat, p. 463.
32. *Les Premiers Martyrs de l'œuvre de la Sainte-Enfance*, à Tientsin (par Capy, C. M.), p. 604.
33. *Vie du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre*, en hollandais (frère Aloysius), p. 604.
34. Hymnes et Cantiques : En l'honneur de saint Vincent de Paul, l'abbé Gravier ; le *Mot du guet*, P. A. Blanchet, p. 605. — En l'honneur de la Médaille miraculeuse, Aloys Kunc, 605. — Cantiques, hymnes à saint Vincent de Paul, etc., par Fr. Dellerba, C. M., p. 606. — Au bienheureux J. Perboyre : *Cantate de Massenet*, p. 606 ; *O chœur des bienheureux !* par Dellerba, C. M. ; le cantique *Triomphe, amour*, par Clément Vidal, C. M. ; Cantique, par J.-B. Maillochaud ; hymne, par D. Juan Dominguez Martinez, p. 606.

## TOME 61

35. *Acta sanctorum et martyrum*, ed. Bedjan, C. M., t. V, p. 139.
36. *Formulario di preghiere ad uso delle Figlie della Carità*, Torino, p. 140.
37. *Corso di Meditazioni e preghiere ad uso dei Missionari*, Napoli, p. 140.
38. *Cartas escogidas de san Vicente de Paul*. Cebu, p. 140.
39. *Triduo en honor de Maria Inmaculada*, por don José Ruiz. Sevilla, p. 141.
40. *Institutiones liturgicæ*, a Franc. Stella, C. M., p. 141.
41. *Maximes spirituelles de saint Vincent de Paul*, p. 142.
42. *Meditazioni ad uso del clero e dei fedeli*, par M. Hamon. Traduzione italiana. M. Fazanari, C. M., p. 269.
43. *Sœur Marie de Vérot*, Directrice du séminaire des Filles de la Charité, à Paris, p. 269.
44. 45. *Che cos'è la Medaglia miraculosa ?* (« Qu'est-ce que la Médaille miraculeuse ? »), par M. Biondelli, C. M., p. 270.
46. *Histoire de Mar-Jabalaha*, en chaldéen, éd. par M. P. Bedjan, C. M., p. 410.
47. *Die Wunderthätige Medaille* (« La Médaille miraculeuse »), par M. A. Jox, C. M., p. 411.

48. *Le Livre de Marie conçue sans péché*, de M. le chanoine Le Guilhaou, p. 412.

49. Notice sur la chapelle et les bâtiments du Grand séminaire de Montpellier, par M. R. Flament, C. M., p. 413.

50. *La Madonna della Sardegna e la Musa cattolica* («La Madone de la Sardaigne et la Muse catholique»), par MM. Philippe Trucco et Pierre de Amicis, C. M., p. 413.

51. *La Vita religiosa* («La Vie religieuse»), par A. Semeria, C. M., p. 414.

52, 53. *Saint Vincent de Paul et ses œuvres dans le diocèse de Troyes*, par M. l'abbé Prévost, 414.

54. *Saint Vincent de Paul et le dix-neuvième siècle*, par le Dr Schæpman, p. 546.

55. *Programme d'études de la Conférence des Œuvres dans les grands séminaires* : Cahors, Albi, Saint-Louis de Missouri, p. 546.

56. *Exposition et démonstration de la doctrine catholique*, M. Lagarde, C. M., p. 548.

57, 58. *Dom Joseph Martinet, chartreux*, par M. E. Romon, C. M., p. 549.

## TOME 62

*Manuel du Scapulaire de la Passion*, p. 185.

*Manuel des Missions*, p. 529.

59. *Panaghia Capouli*, ou Maison de la sainte Vierge, près d'Éphèse, par M. Eug. Poulin, C. M., p. 158.

60. *Un missionnaire aveugle, M. Déléens*, par M. l'abbé Bony, p. 159.

61. *Saint Vincent de Paul, modèle des hommes d'action et d'œuvres*, par M. l'abbé J.-B. Boudinhon, p. 330.

62. *Mois de Marie doctrinal*, par M. l'abbé Lagarde, p. 331.

63, 64. *L'Écho de Saint-Walfroy*, p. 332.

65. *La Doctrine spirituelle de M. Dazincourt, prêtre de la Congrégation de la Mission*, éd. par M. Ant. Rougé, C. M., p. 448.

66. *Questions on vocations; a catechism principally for parochial schools*, by Denys Downing, C. M., p. 449.

67. *Claims of a protestant episcopal bishop... corrected and refuted* by V. Ryan, C. M., bishop of Buffalo, p. 450.

68. *Familiar Conferences on the theology of the sacred heart of Jesus*, by Rev. E.-M. Hennessy, C. M., p. 450.

69. *Life of saint Vincent de Paul*, by John Morel, translated from the french by Bart. Randolph, C. M., p. 450.

70. *The sacred Ceremonies of low mass, etc.*, by O'Callaghan C. M., p. 450.

72. *Abrégé de la Vie et des vertus de sœur Julienne Jouvin*, p. 614.

73. *Histoire ecclésiastique d'Eusèbe*, trad. syriaque. Ed. P. Bedjan, C. M., p. 614.

74. *Une autre Chine*, par Mgr Reynaud, C. M., p. 615.

75. *Manuel de piété pour les écoles apostoliques*, 616.

76. *Les Anges de la charité au dix-neuvième siècle*, par G. de Broye, p. 616.

TOME 63

*La vénérable Louise de Marillac. Mlle Le Gras, fondatrice des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul*, par Mgr Baunard, p. 5.

77. *Acta Benedicti XIV sive nondum sive sparsim edita, nunc primum collecta*, cura Raphaelis de Martinis, C. M., p. 161.

78. *Acta martyrum et sanctorum* (Orientis); tom. VII. Edid. Paulus Bedjan, C. M., p. 162.

79. *Directoire des Associations d'Enfants de Marie Immaculée*, établies chez les Filles de la Charité, par M. E. Mott, C. M., p. 162.

80. *Couronnement de la Vierge de la Médaille miraculeuse*, à Paris, p. 163.

81. *Commentarii de Sacramentis in genere ac de SS. Eucharistia*, a Jo. Mac Guinness, C. M., p. 163.

82. *Annales des Dames de la Charité de Saint-Vincent de Paul. Année 1897-1898*, p. 164.

83. *Saint Vincent de Paul*, par M. Emmanuel de Broglie, p. 330.

84. *Peking. Histoire et description*, par M. Alphonse Favier, C. M., p. 330.

85. *Frère Antoine*, par Mme A. M. de Franclieu, p. 465.

86. *Les Psaumes traduits en français*, par M. René Flament, C. M., p. 467.

87. *Les Sœurs hospitalières, souvenirs de saint Jean et de sainte Marie d'Angers*, par L. Cosnier, p. 467.

88. *Propædæutica ad Evangelium*, a D. Bersani, C. M., p. 636.

89. *De Beatæ V. Mariæ sanctificatione* a C. Ramellini, C. M., p. 636.

90. *Avis et conférences de saint Vincent de Paul*, traduits en italien, p. 636.

91. *Où saint Vincent dit-il sa première messe ?* par l'abbé J. Dubois, curé de saint Pierre de Buzet, p. 637.

92. *Notice sur Joseph Drees, clerc de la Congrégation de la Mission*, par M. l'abbé Narbey, p. 638.

TOME 64

93. *Commentarii de Deo uno, de Deo creatore, de gratia*, par M. Mac Guinness, C. M., p. 152.

94. *Nomocanon Barhbærei* (en chaldéen), publié par M. Bedjan, C. M., p. 153.

95. *Manuel du droit public ecclésiastique*, par M. Verdier, C. M.; *Compendium Juris privati canonici, juxta Decretales Gregorii IX*, par M. Ch. Fontaine, C. M., p. 153.

96. *Les Annales des Enfants de Marie*, t. XXIII, p. 153.

97. *La Congrégation de la Mission et l'Histoire du Séminaire d'Angers*, de Joseph Grandet, p. 154.

98. La Congregation de la Mission à Angoulême et le *Clergé charentais pendant la Révolution*, par M. J.-P.-G. Blanchet, p. 155.
99. *Les Perles du divin Amour*, extraits de la Vie du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, par J.-M. Angeli, C. M., p. 155.
100. *Saint Vincent de Paul*. Panégyrique, par M. l'abbé Bouloumoy, p. 156.
101. *Supplementum Martyrologio romano pro Congregatione Missionis*, p. 300.
102. *Vie de saint Vincent de Paul*, de Mgr Bougaud, traduit en anglais par M. Jos. Brady, C. M., p. 300.
103. *Il Sacerdote santificato nelle sue azioni quotidiane*, par M. Jean Morino, C. M., p. 300.
104. *Esposizione del sistema morale del dottor della Chiesa sant'Alfonso*, par M. Morelli, C. M., p. 301.
105. *L'Histoire des découvertes botaniques faites en Chine par les Européens* et M. Armand David, C. M., p. 302.
106. Les Prêtres de la Mission et la *Notice sur le clergé de Cahors pendant la Révolution*, par M. Gary, p. 303.
107. *M. Jules-Auguste Chinchon*, prêtre de la Mission, par M. Paul Rougeot, C. M.; — *M. Antoine Flagel*, prêtre de la Mission, par M. Léon Brétaudeau, C. M.; — *Notice sur la sœur Claudine Gelas*, Fille de la Charité, p. 430.
108. *Notre-Dame de Prime-Combe*, par M. L. Tubeuf, C. M., p. 430.
109. Les Comptes rendus des conférences au grand séminaire de Saint-Flour, p. 431.
110. *La Langue Quichoa des Indiens de la République de l'Equateur*, par M. Jean Grimm, C. M., p. 536.
111. *Le Origini della Società de San Vincenzo de Paoli*, par Mgr de Martinis, C. M., p. 536.
112. *Ephèse ou Jérusalem*, par Gabriélovich (M. Poulin), p. 536.
113. *Vie de M. Laborie* (et le séminaire de Figeac), par M. l'abbé Massabie, p. 537.
114. *L'Histoire de Versailles* et la Congrégation de la Mission, par M. J.-A. Le Roi, p. 537.
115. *L'Histoire de la latinité à Constantinople*, par M. A. Belin, p. 538.
116. *La Correspondance des beys de Tunis et des consuls de France*, par Eug. Plantet, p. 538.
117. *Etienne de Flacourt* ou les Origines de la colonisation française à Madagascar, par A. Malotet, p. 538.
118. *L'Étude sur saint François de Sales* par dom Mackey, et saint Vincent de Paul, p. 539.

## V. — GRAVURES ET CARTES

Sœurs Marie-Anne Vaillant et Odile Beugard, Filles de la Charité, allant à la mort au champ des Martyrs d'Avrillé, près Angers, 58, 507.

M. Marien Maller, prêtre de la Mission, visiteur de la Province d'Espagne, 59, 70.

Apparition de l'immaculée Vierge de la Médaille miraculeuse à Sœur Catherine Labouré, 59, 394.

La Médaille miraculeuse, 59, 398; 62, 520, 521.

Médaille frappée par Mgr de Quélen, 59, 413.

Apparition de la Vierge de la Médaille miraculeuse, à M. Ratisbonne, 59, 417.

Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, 60, 2.

Mgr J.-M. Odin, C. M., archevêque de la Nouvelle-Orléans, 60, 429.

La vénérable Louise de Marillac, 60, 472; 63, 4.

Sœur Apolline Andriveau, Fille de la Charité, 61, 314.

Chapelle des Filles de la Charité à Saint-Jean-de Troyes, 61, 317.

Jésus-Christ apparaît à sœur Apolline Andriveau, 61, 418.

Le Scapulaire de la Passion, 61, 429.

Les Ruines du château de Folleville, 61, 437.

M. René Alméras, supérieur général, 62, 148.

Ans-les-Liège, 62, 384.

La Couronne de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, 62, 511.

Le bienheureux J.-G. Perboyre, 63, 42.

Église Notre-Dame-des-Victoires à Tien-Tsin, 63, 75.

M. Edme Jolly, Supérieur général, 63, 313.

Sœur Anna Ginoux de Fermon, Fille de la Charité, 63, 333.

Dusseldorf, faubourg de Derendorf; la maison des Filles de la Charité, 63, 483.

Maison des Filles de la Charité, à Yao-Tcheou, 63, 549.

Saint Vincent de Paul, d'après la statue de Falguière, à Paris, 64, 2.

Maison Saint-Antoine de Padoue, à Vienne (Autriche), 64, 27.

Maison internationale d'études, à Rome, 64, 36.

Dax; la maison de la Mission, 64, 309.

Saint-Flour (vue de), 64, 315.

Vénérable François-Régis Clet, portrait, 64, 436.

Le vénérable Clet devant ses juges, 64, 445.

Carte du Fort Dauphin, par M. de Flacourt, 61, 227.

Carte des îles Canaries, 61, 447.

Carte du Vicariat apostolique du Tché-Kiang, 64, 252.

## TABLE ALPHABÉTIQUE

NOTA. — 1° Les chiffres renvoient aux pages de la table analytique ci-dessus. Pour les détails qui n'ont pu être mentionnés dans la table précédente, on renvoie au volume et à la page des *Annales*. — 2° Les noms des lieux sont en caractères italiques.

Abadia (Ramire), 352.  
 Abba Ghebra, 313.  
 Abba-Tecla Haymanot, 318.  
 Abd-el-Khader, 304, 305.  
*Abdullah Kandi*, Perse, 292.  
*Abeille*, Syrie, 300.  
 Abelly (Mgr Louis), notice, 30, 110.  
*Aberdeen*, Écosse, 178.  
 Abingh (Jean), notice, 41.  
 Abot (René), notice, 33, 325.  
 Abouleine (Jean-Baptiste), 116.  
 Abouna Salama, 311, 312.  
*Abyssinie*, 18, 23, 25, 57, 58, 63, 66, 68, 69, 101, 102, 104, 105, 311-320; les idiomes, 311, 317.  
 Acami (Jean-Baptiste), 182.  
 Accami, Vie de saint Vincent, 192; *Annales*, LVI, 552.  
*Acireale*, Italie, 186.  
 Ackaoui (Antoine), 302, 303.  
 Acquaroné, 330, 345.  
*Acrour*, Abyssinie, 313, 316, 317, 318, 319.  
 Acte de consécration à la sainte Vierge, 109.  
 Acte de protestation du 1<sup>er</sup> janvier, 110.

Actes du Saint-Siège relatifs à la Congrégation de la Mission et à la Compagnie des Filles de la Charité, 72-106.  
 Adam (Sœur Marie), 276.  
*Adda*, Perse, 287.  
*Addis-Abeba*, Abyssinie, 320.  
 Addosio (Pascal d'), 275, 276.  
*Aderbeidjan*, Perse, 293.  
 Administration générale, 108, etc.  
*Adoua*, Abyssinie, 311, 312, 314.  
 Adriani (Jacques), coadjuteur, notice, 41.  
*Afrique*, 107, 311-329.  
*Agamié*, Abyssinie, 320.  
*Agde*, France, (Hérault), 28, 129.  
*Agen*, France, (Lot-et-Garonne), 12, 36, 40, 129.  
 Ageno (Lazare), notice, 36.  
 Agonie (Archiconfrérie de la sainte), 93, 102; origine à Valfleury, 120; transfert à Paris, 121; 157.  
*Agordat*, Abyssinie, 319.  
 Agosti (Joseph), frère, notice, 44.

Aguilar (Emmanuel), 351.  
 Aguirrée (Mme Virginie), 361.  
 Aïdin, Syrie, 217, 234, 235.  
 Aïenel (Nicolas), notice, 44.  
 Aiguillon (la duchesse d'), notice, 29; 141, 191, 192.  
 Aiguillon (Sœur), 299, 306.  
 Aimargues, France (Gard), 148.  
 Aire, France (Laudes), 132.  
 Aix, France (Bouches-du-Rhône), 129.  
 Ain-Sahlta, Syrie, 302.  
 Ajuda, Lisbonne, 20.  
 Akbès, Syrie, 22, 60, 62, 295-296, 309.  
 Akrou. Voy. *Acrou*.  
 Alabao, Barrens, Annales, LVI, 506.  
 Aladel (Jean-Marie), notice, 59, 397.  
 Alasia (Jean), notice, 49; 80, 201.  
 Alauzet (Marin), 169.  
 Alba de Tormes, Espagne, 169.  
 Albanais : mœurs, martyrs, 210, 211, 216, 216, 222, 227.  
 Albanie, 216, 222, 228; voy. *Prisrend*.  
 Albano (Jean-Baptiste), frère, notice, 33.  
 Albany, États-Unis, 333.  
 Albéroni (Cardinal), 76.  
 — collège, Voy. *Plaisance*.  
 Albert (Sœur), 139.  
 Albert, France, (Somme), 129.  
 Albertini (Charles), étudiant, notice, 36.  
 — (Jean-Baptiste), notice, 47.  
 — (Michel-Ange), notice, 47.  
 Albi, France, (Tarn), 15, 17, 68, 129, 399.

Alcamo, Italie, 187.  
 Alcorisa, Espagne, 25.  
 Alençon, France, (Orne), 112, 129.  
 Alep, Syrie, 16, 53, 79, 295-296, 303.  
 Alet, France (Aude), 12, 42, 129.  
 Alexandre VII, 29, 72, 73, 108, 109, 110.  
 Alexandrette, Syrie, 295.  
 Alexandrie d'Égypte, 18, 60, 65, 297, 304, 322-324.  
 Alfaro, 359, 362.  
 Alsayucan, Mexique, 24.  
 Alfonsi (Alfonso de), notice, 31.  
 Alfranca, Espagne, 24.  
 Alger, 11, 18, 23, 27, 28, 29, 30, 31, 37, 40, 49, 63, 64, 72, 77, 79, 80, 82, 141, 166, 321-322.  
 Algérie, 18, 20, 22, 23, 24, 67, 122, 127, 321-322.  
 Algersdorf, Autriche, 25, 160; *Ann.*, LII, 280.  
 Ali-pacha, 211, 214.  
 Ali, ras d'Abyssinie, 312.  
 Alicante, Espagne, 170.  
 Alimonda (le cardinal), 396.  
 Alise Sainte-Reine, France, (Côte-d'Or), 129, 151.  
 Alitiéna, Abyssinie, 25, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 320.  
 Alizeri (Joseph), 332, 336, 337, 396.  
 Allain (André), frère, notice, 42.  
 Allard (Félix), 365, 367.  
 Allart (Pierre), frère, notice, 46.  
 Allègre (Sœur), 266.

- Allemagne*, 11. 158.
- Allemands* (Œuvre des), à Constantinople, 213, 214, 216; — à Jérusalem, 306; — à Paris, *Voy. Sainte-Rosalie, Sainte-Elisabeth*.
- All-Hallows*, Dublin, 25, 177.
- Alloatti* (Joseph), 227, 228, 236. •
- Allofs* (Joseph-Jacques), 278; éloge, 69, 279.
- Allot* (Fernand), 364.
- Alma*, Algérie, 322.
- Almeida* (Fernand), notice, 68.
- Alméras* (René), le père, 29.
- Alméras* (René), supérieur général, 3, 5, 8, 12, 29, 30; histoire de son généralat, 109-111, 180, 402.
- Aloisi-Mascella* (cardinal), 127.
- Aloula*, ras d'Abyssinie, 317, 318.
- Aloysius*, frère, 398.
- Alphonse XII*, roi d'Espagne, 169.
- Alphonse* (S.) de Liguori, 186, 401.
- Alvâres de Moura* (Mgr), 64.
- Alvarès* (Bruno), 351.
- Alvarès* (Hellade), éloge, 71; 170.
- Amarante*, Portugal, 25, 203.
- Amat* (Mgr Thaddée), 338, 351.
- Amatitlan*, Guatemala, 355.
- Amaya* (François) notice, 60; 296, 304, 307.
- Ambato*, Équateur, 359.
- Amblard* (Sœur Catherine), supérieure, 7.
- Ambroise de Bergerac* (Le P.), 396.
- Ambrosetti* (Antoine), notice, 42.
- Ambrosin*, 329.
- Amérique*, 107, 330-388.
- Amhara*, Abyssinie, 312, 315.
- Amicis* (Pierre de), 397, 399.
- Amiens*, France (Somme), séminaire, mission, paroisse *Sainte-Anne*, 12, 16, 17, 27, 36, 37, 46, 48, 115, 126, 129, 130, 141.
- Amoi*, Chine, 238.
- Amoçoc*, Mexique, 348.
- Ampasimène*, Madagascar, 328.
- Amsterdam*, Hollande, 178.
- Anderledy* (le R. P.), 125.
- Andrade* (José-Maria), 348.
- André* (Jean), notice, 41.
- Andreis* (Félix de), notice, 50, 330.
- détails, 134, 145, 190, 335, 445.
- sa vie écrite par Mgr Rosati, *Ann.*, LIV, 583.
- Andreoli* (Paul), frère, notice 37.
- Andreoni* (Sœur Marie), 276.
- Andrieu* (Sœur), 293.
- Andrieux*, au Barrens, *Ann.*, t. XLI, 506.
- Andrimont*, Belgique, 164.
- Andrinople*, Turquie d'Europe, 225.
- Andriveau* (Sœur Apolline), 144, 156, 402.
- Andujar*, Espagne, 24.
- Angeli* (Joseph-M.), 401.
- Angelini* (le P.); inscriptions, 122, 181.
- Angelis* (Antoine de), 185.
- Angennes* (Charles de Fargis d'), frère, notice, 27.



**Angers**, France (Maine-et-Loire), 12, 20, 31, 32, 64, 112, 122, 130, 400.  
**Anglade** (Alexandre), notice, 67, 141.  
**Angleterre**, 19, 23, 172, 173, 175, 176, 177.  
**Angora**, Turquie d'Asie, 296.  
**Angoulême** (la duchesse d'), 132.  
**Angoulême**, France (Charente), 13, 19, 37, 39, 40, 42, 398, 401. Voy. *Obezine*.  
**Anima**, Hongrie, 160.  
**Annales de la Congrégation** 107.  
 — *des Dames de la Charité*, 400.  
 — *des Enfants de Marie*, 400.  
**Annam**, 239.  
**Annecy**, France (Haute-Savoie), 11, 28, 44, 73, 130.  
**Annibali** (Urbain), frères, notice, 46.  
**Anot** (Antoine), notice, 68; 242, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 256, 259, 264.  
**Anouilh** (Mgr Jean-Baptiste), notice, 60; 243, 246, 272, 273, 279, 280, 281, 283, 398.  
**Ans**, Belgique, 164, 402.  
**Ansaloni** (Romuald), notice, 61; 180.  
**Ansariès**, secte, 308.  
**Anselme** (Jean-Baptiste), notice, 32.  
**Ansinelli** (Jean), notice, 62.  
**Anthony** (M.), 334.  
**Anthyme**, exarque, 226.  
**Antichan** (Sœur), 265.  
**Antilles**, 18, 23, 24, 352-354.  
**Antioche**, Syrie, 301.

« Antoine (Frère) », 400.  
 — frère coadjuteur, 116.  
 — de Padoue (Saint), 127.  
**Antoni** (Jean-Baptiste de), notice, 51; 182, 193.  
**Antoura**, Syrie, 16, 52, 53, 58, 61, 63, 64, 67, 296-298.  
**Anvers**, Belgique, 164.  
**Anzin**, France (Nord), 130.  
**Apack** (Sœur), 235.  
**Apolline** (Sœur). voy. *Andriveau*.  
 Apparition de la Vierge de la Médaille miraculeuse, 118.  
 — du bienheureux J.-G. Perboire, 248.  
 — de saint Vincent, 305.  
 — d'une Sœur, 350.  
**Appiani** (Louis), notice, 44; 75, 76, 237.  
**Aprile** (Nicolas), notice, 55.  
**Arabes**, 322, 324.  
**Archenault** (Sœur), 267, 268, 270.  
**Archiconfrérie**, voy. *Agonie* (Ste), *Trinité* (Ste).  
**Arcos**, Espagne, 25.  
**Arcueil-Cachan**, près Paris, *Annal.*, XXXVI, 20, 175.  
**Ardennes**, France, 130.  
**Ardichai** ou **Ardicher**, Perse, 284, 287, 288, 293.  
**Arenas**, Espagne, 21.  
**Aréquipa**, Pérou, 22, 64, 380.  
**Argentine** (République), voy. *République*.  
**Argentini** (Jean-Baptiste), 39.  
**Ariccia**, Italie, 181, 182.  
**Ariège**, France, 132.  
**Ariet** (Pierre), Frère, notice, 44.

- Arietti (Jean-Dominique), notice, 325.
- Arkansas*, Amérique du Nord, 334, 335, 336.
- Arles*, France (Bouches-du-Rhône), 15, 131.
- Arligiana*, 215.
- Armagh*, Islande, 20, 60.
- Armédée (Nicolas), étud., notice, 31.
- Armengol (Bonaventure), 336, 343, 347.
- Arméniens, catholiques, 209; schismatiques (néo-catholiques), 214, 215; les massacres, 217, 295, 296. Arméniens de Perse, 284, 288; eutychéens, 289. Arméniens de Syrie, 294; schismatiques, 296.
- Arnaiz (Hellade), 169, 170, 390, 391.
- Arnould (Ignace), 327.
- Arokszállás*, Hongrie, 163.
- Arquian - Wielspolska (comtesse d'), éloge, 35.
- Arras*, France (Pas-de-Calais), 12, 32, 131.
- Arsoli*, Italie, 181.
- Artensac (Sœur), 379.
- Ascension*, voy. Donaldsonville.
- Ashfield*, près Sydney, 24, 389.
- Asie*, 19, 107, 237.
- Asinara* (île de l'), Italie, 187, 193.
- Asmith, 344.
- Aspetti (Joseph), notice, 71.
- Assemblées générales, 8-10; 74, 75, 76, 79, 80, 84, 86, 92, 93, 98; 1<sup>re</sup> assemblée générale, 109; 2<sup>e</sup> assemblée générale, 110.
- Assemblées sexennales, 8-10.
- Assistants du Supérieur général, 75, 78.
- Association des *Jeunes Ouvrières*, à Paris, 147.
- Assomption*, États-Unis, 18, 333, 343.
- Paraguay, 24, 379, 385.
- Astrakan*, Russie, 16.
- Astros (d'), 6, 82.
- Athée*, France (Côte-d'Or); *Ann.*, XLIII, 15.
- Athos* (Mont), Turquie, 216, 223, 224, 225.
- Athy*, Dublin, 173.
- Aubin (Raymond), 237, 247.
- Aubry (Claude), séminariste, notice, 30.
- Aubry (Noël-Véran), 397.
- Auch*, France (Gers), 131.
- Auclair (Sœur), 226, 302, 303.
- Aude*, France, 140.
- Audiat (Louis), 398.
- Augé (Sœur), 243, 263.
- Auger de Saint-Urein (Jean), notice, 34.
- Aujogne (Jacques), *Ann.*, LIV, 334, 347.
- Aumale*, France (Seine-Inférieure), 131.
- Algérie, 22.
- Aumôniers; facultés, 84, 85.
- Auray*, France (Morbihan), 131.
- Aurillac*, France (Cantal), 18.
- Australie*, 24, 25, 389.
- Autel privilégié : Congrégation de la Mission, 77, 80; Dames de la Charité, 86; Filles de

la Charité, 87, 88; Prêtres des Conférences, 90.  
 Autels, consécration, 100.  
 Authier (d') de Sisgau, *Ann.*, LIII, 197.  
 Autographes de saint Vincent, 123.  
 Autriche, 120, 122, 150; *Ann.*, LXII, 379.  
 Auxerre, France (Yonne), 12, 39, 131.  
 Auxonne, France (Côte-d'Or), 141.  
 Avallon, France (Yonne), 131.  
 Avanderi (Jean-Baptiste), notice, 47.  
 Avellano, Italie, 187.  
 Averno, France (Seine-et-Oise), *Ann.*, XXXVI, 547.  
 Averoult (Pierre d'), 327.  
 Avignon, France (Vaucluse), 13, 41, 46, 131.  
 Avignon (Barthélemy), notice, 44.  
 Avila, Espagne, 23, 170.  
 Avogradi (Philippe), notice, 33.  
 Avon, France (Seine-et-Marne), *Ann.*, XLIV, 395.  
 Avranches, France (Manche), 131.  
 Avril (Jean-Baptiste), notice, 48, 115.  
 Avril (Jean-Joseph), 151.  
 Ayanz (Sœur), 390, 391; éloge, 392.  
 Aybram (Gabriel), notice, 71.  
 Aymeri (Ange), notice, 64; 243, 244, 245, 254, 282.  
 Azaïs (Sœur), 244, 274, 275.  
 Azarian (Mgr), 215.  
 Azémar (Antoine), 365, 369.

Azul, République Argentine, 23, 384.  
 B. de W. (le baron), 209.  
 Babahoyo, Équateur, 361.  
 Bac (rue du), 118.  
 Baccari (Antoine), 3.  
 — (François), 51, 180.  
 Bachi (Emmanuel de), notice, 38.  
 Badajoz, Espagne, 16, 20, 71, 166, 170.  
 Baget (Jean), notice, 71; 294, 304, 308, 309.  
 Baglioli ( ), 343.  
 Bahia, Brésil, 19, 24, 67, 68, 364-366.  
 Bail (Jean), notice, 32.  
 Bailleul, France, près Beauvais, 131.  
 Bailleul (Édouard), frère, notice, 62.  
 Bailly (Jean-Baptiste de), 134.  
 — (Joseph), notice, 43.  
 — (Nicolas-Joseph), notice, 48; 115, 129.  
 Baineri (François), notice, 47.  
 Baldus (Mgr Henri), notice; 60; 241, 245, 246, 247, 253, 396.  
 Ballaivilliers, près Paris, *Ann.*, XXXVI, 326.  
 Ballet (l'abbé), 394.  
 Balmain, 389. Voy. *Sydney*.  
 Balsamo (M. Jean-Baptiste), notice, 30; 185.  
 Baltimore, États-Unis, 19, 332, 334.  
 Bamboux (les), 23, 326. Voy. *Maurice* (île).  
 Banci (Mgr), 248.  
 Bandeville (l'abbé), 395.

- Bantegnie (Paul), 240.  
*Bapaume*, France, (Pas-de-Calais), 121, 131.  
 Baratelli (Alphonse), 126, 131.  
 Barbagelata (Jérôme), notice, 55.  
*Barbastro*, Espagne, 15, 79, 106, 167.  
 Barbe (Sœur Augustine), éloge, 185.  
 Barberet (Émile), 269, 270.  
 Barberi (Christophe), notice, 42.  
 Barberis (Albert), éloge, 70; 190.  
 Barbeyrat (Sœur), 383.  
 Barbier (Jean), 205, 266.  
 — (Louis), 298.  
 Barbin (Jacques), notice, 44.  
*Barcelone*, Espagne, 13, 37, 42, 46, 51, 75, 165, 166, 167, 170.  
*Bardstown*, États-Unis, 331.  
 Bareil (Camille), 365.  
*Bari*, Italie, 14, 47, 186.  
*Bar-le-Duc*, France (Meuse), 27, 132.  
 Barolo, marquise, *Annal.*, LVI, 554.  
 Barrabini (François), notice, 41.  
 Barraud (Pierre-Simon), 116, 140.  
 Barreau (Jean), frère, 321.  
*Barrens* (Sainte-Marie des), États-Unis (Missouri), 17, 52, 330, 334-336, 341. Voy. *Perryville*.  
 Barrera (Sauveur), 200.  
 Barret (l'abbé), 395.  
 Barroy (Sœur), 358.  
 Barry (Gérard du), notice, 34.  
*Bar-sur-Seine*, France (Aube), 132.  
 Barthélemy (l'abbé), 395.  
 Barthez (Xyste), 69; 315, 316, 317, 320, 324.  
 Bartolino (Jean), notice, 46.  
*Bartrop*, Texas, 340.  
 Basili (Nicolas), 70, 194.  
 Basinski (Jacques), notice, 55.  
 Basset (Antoine), notice, 56; 295, 297, 304.  
 Bassi (Joseph), notice, 46.  
*Bastia*, Corse, 12, 31, 32, 33, 35, 41, 47, 50, 165.  
 Bastide, miss., Marseille, 1785, *Annal.*, LIV, 334.  
 Bataille (Mgr), év. d'Amiens, 138.  
 Batault (Jean), 34.  
*Batavia*, Java (Océanie), 241, 242, 243.  
*Bathurst*, Australie, 24, 389.  
 Baton, miss., Versailles, 1674, *Annal.* LXIII, 622.  
 Battistelli (Mgr Joseph), notice, 35.  
 Baudalet (Charles), 360.  
 Baudet (Sœur Elisabeth), supérieure, 6.  
 Baudin (Simon), éloge, 373.  
 Baudouin (Sœur Antoinette), supérieure, 6.  
 Baudrand (l'abbé), 394.  
 Baudraz (Claude), 317, 318.  
 Baudry, 145.  
 Baunard (Mgr), 128, 400.  
*Bayeux*, France (Calvados), 12, 42, 44, 132.  
*Bayonne*, France (Basses-Pyrénées), 132.  
 Bazar de Charité à Paris, in-

cendie, 128; *Annal.*, LXII, 362.  
*Bazas*, France (Gironde), 132, 398.  
 Bazin (Julien), 295.  
 Béatification de J.-Gabriel Perboyre, 98, 125, 394. Voy. *Cause*.  
 Béatification de Vincent de Paul, 76, 113. Voy. *Cause*.  
*Beauchamps*, France (Manche), 19.  
 Beaucourt (Sœur Antoinette), supérieure, 7.  
 Beaud (François), notice, 39.  
 Beaufrils (Ignace), notice, 66, 135.  
 Beaugart (Sœur Odile), 402.  
 Beaumont (Mgr Léon de), év. de Saintes, 44.  
*Beauvais*, France (Oise), 12, 36, 131, 132.  
 Beauvais (Mgr de), évêque de Senes, 395.  
*Bebek*, près de Constantinople, 17, 56, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 217.  
 Bec (Alphonse), éloge, 369.  
*Bécharris*, Syrie, 308.  
 Beckx (le R. P.), 125.  
 Becquet (Sœur), 373.  
*Bedburg*, Prusse, 22.  
 Bedjan (Paul), 287, 288, 291, 292, 293, 397, 398, 399, 400.  
*Bedonia*, Italie, 179, 184, 187.  
 Bédort (Sœur), 322.  
 Bel (Mgr Louis), notice, 60; 240, 294, 295, 297, 300, 304, 313, 314, 323, 324.  
 Belala (Jean), fr., notice, 37.  
*Bélesta*, France (Ariège), 132.  
*Belgique*, 121, 164, 165.

Belin (A.), 401.  
*Bellavista*, Pérou, 382.  
*Bellegarde*, France (Ain). Voy. *Musinens*.  
*Belle-Isle*, France (Morbihan), 132.  
 Bellemère (Maxime), éloge, 68, 365.  
*Bellesme*, France, 132.  
 Belleville (Mathurin de), 27, 327.  
*Belley*, France (Ain), 56, 123, 136.  
 Bellone (Philibert), notice, 46.  
 Bèllet (Pierre), fr., notice, 64, 301.  
*Bellpuig*, Espagne, 26.  
 Belsunce (Mgr de), év. de Marseille, 129, 142, 143.  
*Bemfica*, Portugal, 24, 202, 203.  
 Benech (Claude), notice, 71; 375, 376, 378.  
 Benedetti (Cajetan), fr., notice, 40.  
 Benedetti (Jean), notice, 32.  
 Bénédiction des cendres; cierges, etc. Voy. *Fonctions*.  
 — des croix, médailles, 80, 97.  
*Bénévent*, Italie, 187.  
 Bénéit (Pierre), notice, 63; 363, 365, 367, 368, 372, 373.  
 Benoît XIII, 75, 76, 113.  
 Benoît XIV, 77, 78; 113, 146, 190, 201, 326, 400.  
 Benoît (Hilaire), étud., notice, 30.  
 — (Jean), notice, 64, 373.  
 Bentivoglio (M<sup>me</sup> la comtesse Flavie), 37.  
*Berceau de Saint-Vincent de Paul*, France (Landes), 21,

65, 68, 69, 71, 97, 121, 122,  
132, 133, 393.  
Berdoulat (Sœur), éloge, 385.  
Bergeon (Étienne), 151.  
Bergerot (Denis), 320.  
Berghino (Pierre), fr. coadj.,  
notice, 70.  
Bergon (François), notice, 48,  
116, 134.  
Bermudez (Mgr), évêque de  
Popayan, 358.  
Bernard (Benoît), notice, 39.  
— (Sœur), 381; éloge, 382.  
Bernardis (Antoine de), no-  
tice, 49.  
— (Charles), 180.  
Bernier (Sœur), 374.  
Berri d'Essertaux (Louise de),  
35.  
Bersani, 400.  
Bertarelli, *Ann.*, I.VI, 368.  
Berthe (Thomas), notice, 31,  
140.  
Bertin (l'abbé), 395.  
Bertrand (Fernand), 328.  
Bertrand (l'abbé), 398.  
Bertrand (Sœur), 227.  
*Besançon*, France (Doubs), 48,  
116.  
Besnard (Jean), 211.  
— (Sœur Marianne), supé-  
rieure, 7.  
Besonet (Sœur), 356.  
Bessière (Jean), 143.  
*Bethléem*, Syrie, 299.  
— ou Belem, Chili, 377.  
*Béthune* (Nord), France, 132.  
Bette (Philippe de), fr., notice,  
42.  
Bettembourg (Nicolas), 206,  
237, 293, 295, 319, 324.

Beuron (Etienne), fr., notice,  
43, 150.  
Beurrier (l'abbé), 395.  
Bevilacqua (marquise de), 31.  
*Beyler-bey*, Turquie, 215.  
*Beyrouth*, Syrie, 16, 18, 56,  
64, 68, 70, 295, 299, 303, 304.  
Bézar (Sœur), 357.  
*Béziers*, France (Hérault), 12,  
38, 39, 40, 42, 134, 135.  
*Bialystok*, Russie, 16, 58.  
Biancardi (Michel), notice, 53.  
Biancheri (Mgr Michel), no-  
tice, 59; 312, 313, 314.  
Bibliographie, 396.  
Biens de la Congrégation, 81  
100, 105.  
Bierman (André), fr., notice,  
38.  
Bigaut (Jean), notice, 32.  
Bignon (Louis), 397.  
Bigos (Joseph), notice, 37.  
Bigot (Sœur), 300, 305.  
Billet (Jacques), notice, 54.  
Billy (Laurent), frère, semin.,  
notice, 35.  
— (Sœur), 300, 301, 310.  
Bindi (Mgr), 396.  
Binner (Joseph), 163.  
Biographie de missionnaires,  
27-71, 397.  
Bioles (Léger), *Annales*, LIV,  
334, 346.  
Biondelli (François), éloge, 71;  
398.  
Birmingham (Thomas), clerc  
notice, 58.  
*Birmanie*, 240.  
Biro (Joseph), 358, 379.  
Biscaras (Mgr de), évêque de  
Béziers, 134.  
*Bisceglie*, Italie, 187.

*Biskra*, Algérie, 22, 322.  
*Bisso* (Bernard), fr., notice, 47.  
*Bitolia*, Macédoine, 219.  
*Bitonto*, Italie, 186.  
*Bizor* (Sœur), 360.  
*Bizzi* (Gaétan), lettre, 69.  
*Blackrock*, Dublin, 23, 67, 69, 70, 177.  
*Blanc* (Mgr), 339.  
*Blanc*, de Lyon, *Ann.*, LXIII, 136, 141.  
*Blancard* (Barthélemy), 71.  
*Blanché* (Ferdinand), 362.  
*Blanchet* (l'abbé J.-P.-G.), 401.  
 — (Paul-A.), 235, 398.  
*Blanchi* (César), notice, 47.  
*Blanka* (Martin), fr., notice, 56; 345.  
*Blatiron* (Étienne), notice, 29; 189.  
*Blaye*, France (Gironde), 116.  
*Blenkinsop* (Sœur Euphémie), 339.  
*Blondeau* (Étienne), étud., notice, 35.  
*Blucheu* (Eugène), 328.  
*Blundell* (Sœur), 174.  
*Boavida* (Louis), 368.  
*Bobr* (Jean), notice, 56.  
*Bocca* (Nicolas), notice, 43.  
*Boccone* (Dominique), notice, 28; 189.  
*Bocheron* (Sœur), 288, 289, 290.  
*Bodié* (Claude), fr., notice, 41.  
*Bodoge*, Hongrie, 163.  
*Bodus*, notice, 34.  
*Boeschèpe*, France (Nord), 134.  
*Bœtte* (Balthazar), notice, 34.  
*Boggiani* (Pierre), clerc, notice, 51.  
*Boglioli* (Charles), notice, 64.

*Bogos*, tribu d'Abyssinie, 312, 313, 314, 316.  
*Bohdanowicz* (Joseph), notice, 54.  
*Bohé* (Claude), 316, 317, 318; éloge, 320.  
 — (Jean), notice, 35.  
*Bohême*, 160.  
*Boisacq* (Sœur), 373.  
*Bois-le-Duc*, Hollande, 178.  
*Boitel* (Firmin), fr., notice, 32.  
*Bojanowski* (Thomas), notice, 56.  
*Boldok* (Louis), notice, 70.  
*Bolivie*, Amérique du Sud, 362-363.  
*Bolla* (Jean), notice, 38.  
 — (Louis), 182.  
*Bologne*, Italie, 15, 51, 78, 181, 187.  
*Bombard* (l'abbé), 328.  
*Bombeck* (Gaspard), fr., notice, 39.  
*Bona* (cardinal), 30, 110.  
*Bonamy* (Mgr), 232.  
*Bonardi* (Augustin), notice, 32.  
*Bonhomme* (l'abbé Jules), 396.  
*Bône*, Algérie, 322.  
*Bonetti* (Mgr Auguste), 124, 216, 218, 220, 222, 224, 225, 226, 227, 228.  
*Bong* (Sœur Thérèse), 192.  
*Bonjamin*, vic. gén. de l'arch. de Paris, *Ann.*, LXIII, 328.  
*Bonjardim*, Brésil, 364.  
*Bonkowski* (Joseph), 197, 198.  
*Bonn*, Allemagne, 159.  
*Bonnabé* (Claude), 116.  
*Bonnejoie* (Sœur Marie-Anne), supérieure, 6.  
*Bonne-Nouvelle* (Notre-Dame de) à Paris, 115, 147.

Bonnet (Jean), supérieur général, 3, 5, 9, 14, 32; notice, 35; 76.

— Son généralat, 113, 131.

Bonnevie (l'abbé), 395.

Bonnier (Barthélemy), frère. notice, 38.

Bonnieu (Jean-Baptiste), notice, 62; 211, 212, 213, 223, 225, 231.

Bonœuil (Jean), notice, 37.

*Bons-Enfants*, maison à Paris, 11, 40, 41, 78, 108, 146.

— Plus tard, *Saint-Firmin*, voy. ce mot.

Bonté (Hyacinthe), 41.

Bony (l'abbé), 330, 343.

Bonzes, en Chine, 263, 266, 269.

*Bordeaux*, France (Gironde), 12, 25, 33, 36, 40, 53, 54, 115, 118, 134, 398.

Bordes (Clément), notice, 56.

Boré (Eugène), supérieur général, 4, 7, 10, 23, 62; notice, 63; 92, 107, 121, 136, 138; 206, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 229, 230, 233, 284, 290, 362, 396; sa vie, 397; ses publications, 397.

Borgia (Joseph), notice, 62.

Bories (Jean), notice, 45.

Borigi (Antoine), notice, 26.

Borgna (Jean-Adon), 335.

*Borgo-Po*, Italie, 187.

Borguny (Pierre), 166.

Boscat (Louis), 257, 258.

Bosio (Guillaume), notice, 46.

Bossu (Arnould), 79, 294, 299, 321.

*Boston*, États-Unis d'Amérique, 333, 336, 346.

*Botafogo*, Brésil, 372.

Botanique, 401.

Boucays (Alphonse), 293.

Boucher (Pierre), 325.

— (Sœur), 362, 363, 382.

Boudinet (Mgr), évêque d'Amiens, 138.

Boudinhon (l'abbé J.-B.), 125, 399.

*Boudja*, Syrie, 218, 254, 235.

Bougaud (Mgr), 401.

Bouillier (Jean), notice, 52; 56, 335, 338, 347.

Bouillon (le cardinal), *Ann.*, LXIII, 328.

Bouillon (Simon), frère. notice, 40.

Bouilly (Jules), notice, 66, 374.

— (Pierre), notice, 46.

Boujard (Charles), 3, 7; notice, 51; 82, 118.

Bouillon (le cardinal de), 112.

Boulet (la Sœur Marie), supérieure, 7.

*Bouligny*, Louisiane, États-Unis, 341.

Boullangier (Joseph), notice, 53; 115, 119.

Boullard (Guillaume), notice, 33.

Boullier (Jean), notice, 56.

Boulogne (Mgr de), évêque de Troyes, 393.

*Boulogne-sur-Mer*, France, (Pas-de-Calais), 12, 37, 134.

Bouloumoy (l'abbé), 401.

*Bourbon* (Ile) ou de la Réunion, 14, 20, 22, 33, 38, 39, 53, 77, 113, 325-326.



- Bourdais (Toussaint), notice, 28; 327.  
 Bourdarie (Pierre), notice, 64; 123.  
 Bourdat (Sœur), 381.  
*Bourg-en-Bresse*, France (Ain), 13, 38, 39, 134.  
 Bourgeois (Jean-Mathieu), notice, 57, 212.  
*Bourges*, France (Cher), 44, 134.  
 Bourguing (Jean), 327.  
*Bournabat*, Syrie, 218, 233, 234, 235.  
 Bourquin (Jacques-Eugène), 116.  
 Bourret (le cardinal), évêque de Rodez, 125, 126, 127, 393, 394.  
 Bourrot (Louis), 327.  
 Bousquet (Jacques), notice, 39.  
 Boussordée (Charles), notice, 29, 327.  
 Bouvard (Jean), frère, notice, 36.  
 Bouverey (Pierre-Louis), 223.  
 Bouvil (Gabriel), notice, 32.  
 Bouvy (Pierre), 295, 303.  
 Bovelard (Jean), notice, 34.  
 Boyer (Bernard), frère, 65.  
 Boyle (Antoine), 389.  
 Bracco (Mgr), 306.  
 Brady (Joseph), 401.  
*Bragance*, Espagne, 201.  
 Branca (Joseph), frère, clerc, notice, 45.  
 Brancacci (Ignace), notice, 45.  
 Brancourt (Léon), notice, 59, 120.  
 Brandis (Sœur Léopoldine de), 161, 162.  
 Brands (Jean), 330, 334, 337.  
 Bras (Louis de), supérieur général, 3, 6, 9, 15; notice, 45; son généralat, 113-114.  
 Bray (Mgr Géraud), 103, 249, 253, 254, 255, 256, 262, 281, 289, 290, 291, 292.  
*Bray-sur-Somme*, France, 134.  
 Brayda (Paul), 367.  
 Brefs et Bulles, 72.  
 Breidembach (Joseph), 290.  
 Breschet (Mathieu), notice, 37.  
 Bresciani (Mathieu), notice, 46.  
*Brésil*, 63, 200, 201, 363-374.  
 Bressange (Pierre), 229.  
 Bresson (Jean-Marie), notice, 69; 240, 259.  
 Bret (Jean), 354, 356, 359.  
 — (Jean-Baptiste), 266, 267, 268, 269, 274.  
 Brétaudeau (Léon), 401.  
 Bréviaire chaldéen, 96.  
 Bricet (Théodore), notice, 56; 206, 208, 209.  
 Bricolani (Michel), 180.  
 Bridet (Philibert), notice, 34.  
 Brière (l'abbé), 395.  
 Brignole-Sale (marquis de), 87.  
 — collège à Gênes, 87, 92, 189. Voy. *Gênes*.  
 Brin (Girard), notice, 30, 172.  
 Briquet (Sœur), 211, 376; 378.  
 Briqueville de la Luzerne (Mgr Henri de), 41.  
 Brisacier (l'abbé de), 139.  
 Brisjone (François), 327.  
 Brissonnet (Sœur), 148, 169, 350.  
 Britto (Sœur Feliciana), éloge, 371.  
 Brochet (Emmanuel), frère, notice, 38.

- Brochet (Jean), fr., not., 34.  
 Broglie (Emm. de), 400.  
*Brooklyn*, États-Unis, 22, 336.  
 Broquedis (Sœur), 348.  
 Broquin (Pierre), notice, 68.  
 Brossier (Jean-Baptiste), 41.  
*Broumana*, Syrie, 302, 303.  
*Brousse*, Turquie d'Asie, 19,  
 213, 215, 218.  
 Broux (Mgr de), évêque de  
 Saint-Pol-de-Léon, 153.  
*Brownsville*, Texas, 340.  
 Brown (Mgr), 175.  
 Broyes (G. de), 400.  
*Brozow*, Pologne, 14.  
*Bruay*, France (Nord), 140.  
*Bruges*, Belgique, 164.  
 Bruguière (Mgr), des Missions  
 Étrangères, 271.  
 — (Mgr Jules), 99, 282, 283.  
 Bruneolt (Florimond), notice,  
 33.  
 Bruneri (Joseph), 188.  
 Brunet (François), 209.  
 — (François-Florentin), no-  
 tice, 3, 6, 49, 80, 81, 117,  
 167.  
 — (Jean-Joseph), 141.  
 — (Joseph), notice, 28.  
 Bruni (Ferdinand), 185.  
 Brunoni (Mgr), 219, 224.  
 Bruté (Mgr), 336.  
*Bruxelles*, Belgique, 164.  
 Brzeski (Mathias), frère, no-  
 tice, 44.  
 Bucciatti (Louis), notice, 55.  
*Bucharest*, Roumanie, 213.  
*Budapest*, Hongrie, 160, 161.  
*Buenos - Ayres*, République  
 Argentine, 20, 23, 60, 69,  
 120, 384-386.
- Buffalo*, États-Unis d'Amé-  
 rique, 20, 70, 332.  
 Bugaud (Sœur), 270.  
 Buglia (Jacques), 180.  
 Buglose (Notre-Dame de), 13,  
 34, 39, 41, 45, 132, 154.  
 Bulgare : rite, 99; mœurs,  
 124, 218, 219; bulgares-unis,  
 219, 236; mouvement catho-  
 lique bulgare, 224.  
*Bulgarie*, 222-229.  
 Bullaire de la Propagande,  
 396.  
 Bulles et Brevis pour la Congrè-  
 gation, 72.  
*Burgo d'Oasma*, Espagne, 168.  
 Burke (Jean), notice, 69.  
 — (Michel), 173.  
 — (Thomas), 346.  
 Burlando (Jacques), notice, 61;  
 331, 332, 338, 339.  
 Burns (Sœur), 175.  
 Busca (Jean-Pierre), notice,  
 43.  
 Busson (Simon), frère, notice,  
 28.  
 Buterne (Thomas), frère, 41.  
 Buzani (Joseph), notice, 47.  
*Buzet (Saint-Pierre de)*, France  
 (Haute-Garonne), 108, 400.  
 Buzzi (César), notice, 45.  
 Byrne (P.-V.), 337.
- Cabanna (Gaétan), frère, no-  
 tice, 45.  
 Cabré (Sœur Anne), éloge,  
 350.  
 Cabrières (Mgr de), évêque de  
 Montpellier, 145.  
 Cabroullier (Vincent), notice,  
 68; 315, 316, 317, 319.

Cachod (Jacques), séminariste, notice, 31.  
*Cachoiera*, Brésil, 364.  
*Cadoun*, France (Dordogne), 22.  
*Caen*, France (Calvados), 114, 134.  
*Cafres*, 326.  
*Cagliari*, Sardaigne, 23, 187.  
*Cagneux* (Étienne), frère, notice, 43.  
*Cahokia*, États-Unis (Illinois), 337.  
*Caiifa*, Syrie, 303.  
*Cahors*, France (Lot), 11, 17, 30, 32, 33, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 52, 116, 134, 399, 401.  
*Caire* (le), Égypte, 307.  
*Cairelle-la-Rivière* (Ant.), notice, 45.  
*Calamari*, Macédoine, 229.  
*Calandri* (Charles), notice, 38.  
 — (Joseph), notice, 46.  
*Calendrier liturgique. Voy. Offices.*  
 — des communions, 111.  
*Cali*, Colombie, 24, 66, 70, 356-357, 359.  
*Californie*, 342, 344, 347.  
*Callao*, Pérou, 381.  
*Calleri* (Charles), 364.  
*Calmet* (François), notice, 46.  
*Calos* (Étienne), notice, 32.  
*Caltanissetta*, Italie, 187.  
*Calvet* (Jacques), frère, notice, 40, 116.  
*Calvo* (Michel), 340.  
*Cambrai*, France (Nord), 15, 19, 62, 135.  
*Campeggi* (Jean-Pierre), notice, 32.

*Campo Bello*, Brésil, 18, 19, 366.  
*Camusat de Ste-Croix* (Jacq.), notice, 42, 150.  
*Canacao*, Iles Philippines, 391.  
*Canalé* (Jean), notice, 41.  
*Canaries* (Iles), 25, 170, 171, 402.  
*Canduglia* (Antoine), 258.  
*Canée* (Pierre), 41.  
*Canneto sull'Oglio*, Italie, 26.  
*Canonisation de saint Vincent de Paul*, 76, 113; le centenaire, 119.  
*Canossa* (Paul-Joseph), notice, 32.  
*Canovai* (le P.), 395.  
*Cantiques* : Médaille miraculeuse, par Aloys Kunc, 398; — Saint Vincent de Paul, par P. A. Blanchet, Dellerba, Gravier, 396, 398; — Bienheureux J.-G. Perboyre, par Maillochaud, Martinez (Juan), Massenet, Vidal, 398.  
*Canton*, Chine, 238.  
*Cao* (Thomas), 241.  
*Cape Girardeau*, États-Unis (Missouri), 18, 331, 336, 337-338.  
*Capot* (l'abbé), 396.  
*Capoue*, Italie, 179.  
*Cappelaere* (Émile), 374.  
*Caprile* (Nicolas), frère, notice, 38.  
*Cap-Vert*, Afrique, 29.  
*Capy* (Jean), 235, 278, 279, 398.  
*Caraça*, Brésil, diocèse de Marianna, 17, 52, 63, 67, 366-367.

- Caracas*, Venezuela, 103.  
*Carapelli* (François), notice, 50; 223, 231.  
*Carassa* (Sœur), 383.  
*Carayon* (Joseph), notice, 54, 243.  
*Carbone* (Jean-Baptiste), notice, 36.  
*Carbonnier* (François), frère, notice, 61.  
*Carcassonne*, France (Aude), 17, 19, 66, 135.  
*Caretti* (Jean-Jacques), notice; 30.  
— (Joseph), éloge, 335.  
*Carles* (Pierre), 280.  
*Carlier* (Sœur Pasques), supérieure, 5.  
*Caron* (Mathieu), notice, 48, 115.  
*Carreras* (Sœur), 390.  
*Carrère* (Sœur Marie), supérieure, 7.  
*Cartel* (François), 234, 235.  
*Cartenistes de Lyon*, Ann., LXIII, 138, 140, 141.  
*Cartes géographiques*, 402.  
*Cartago*, Colombie, 357.  
*Carthagène*, Espagne, 169, 170.  
*Cas réservés; facultés*, 73, 74, 80, 82, 82, 98.  
*Casal*, 32.  
*Casale Monferrato*, Italie, 13, 44, 45, 62, 183, 187-188.  
*Casali* (Jean), notice, 47.  
*Casamicciola*, Italie, 186, 188.  
*Casario* (Joseph), notice, 32.  
*Casoni* (Charles), 181.  
*Casoul*, France (Hérault), 115, 135.  
*Cassa*, prince abyssin, plus tard empereur Théodoros, 312, 314, 315.  
*Cassagnes* (Jean-Joseph), 220.  
*Cassala*, Abyssinie, 317.  
*Cassandra*, presqu'île en Macédoine, 218, 229.  
*Cassone* (Jean), 193.  
*Castagna* (Michel-Ange), notice, 55; 182, 193.  
*Castagnet* (Sœur), 382.  
*Castan* (Joseph), 328.  
*Castelain* (Sœur), 259.  
*Castera-les-Bains*, France, (Gers), 135.  
*Castet* (Sœur), 368.  
*Castleknock*, Irlande, 18, 59, 173, 177.  
*Castres*, France (Tarn), 11, 116, 135.  
*Castro* (Leandre de), notice, 52.  
*Castro-Moura* (Jean de), 261, 272.  
*Castromediani* (Jean-Baptiste), notice, 46.  
*Castroville*, Texas, 340.  
*Cat* (Aimé), frère, notice, 6, 298, 307.  
*Catane*, Sicile, 25.  
« Catéchisme de la Mission », 111.  
*Catella* (Charles), 282.  
*Catherine* (Sœur) Labouré. Voy. *Labouré*.  
*Cauca*, Colombie, 356, 358.  
*Caulfield* (Sœur Marie-Louise), 338, 339.  
*Cauly* (l'abbé), 396.  
*Cauquil* (Frédéric), notice, 70; 297, 298.  
— (Sœur), 360.  
*Causes de béatification de canonisation*. Voy. :

- Vén. François CLET.  
 Vén. Louise DE MARILLAC.  
 Bienh. J.-G. PERBOYRE.  
 Saint VINCENT de Paul.  
*Cauterets*, France (Hautes-Pyrénées), 135.  
*Cava*, Italie, 188.  
*Cavalla*, Macédoine, 24, 218.  
*Cavanna* (Antoine), not., 45.  
*Cavellier* (Antoine), frère étud., not. 29.  
*Cavite*, îles Philippines, 391.  
*Cayla de la Garde* (Félix), supérieur général, 3, 6, 9, 48, 49, 80; son généralat, 114-117.  
*Cayrol* (Firmin), notice, 62.  
*Cayzedo* (Mgr de), évêque de Popayan, 358.  
*Cazeaux* (Jean), frère, 328.  
*Cazot* (Émile), 217, 219, 236.  
*Céara*, province du Brésil. Voy. *Crato, Fortaleza*.  
*Cébu*, îles Philippines, 21, 390, 391, 392.  
*Cellamare* (le prince de), 37.  
*Cecci* (Sœur), 179.  
*Célard* (Sœur), 190.  
*Cellard* (Claude), frère étud., notice, 37.  
*Cellini*, 335.  
*Cenci* (Tibère-Aug.), notice, 31.  
*Cendres* (Cérémonies des), Indult. Voy. *Fonctions liturgiques*.  
*Cenni* (Charles), notice, 48.  
*Cépré* (Sœur), 355.  
*Ceracchi* (Marc), notice, 51.  
*Cercoss* (Jérôme), *Ann.*, LXI, 506.  
*Ceresola* (Alexandre), notice, 34.  
*Ceracchi* (Martin), 180.  
*Ceruti* (Pierre), notice, 44.  
*Cerutti* (Robert), notice, 36.  
*Certain* (Jean), notice, 38.  
*César* (Joseph), notice, 64, 380.  
*Cesserac* (Antoine), 40.  
*Ceyreste*, diocèse de Marseille, *Ann.*, LIV, 22.  
*Cha-la-eul*, à Pékin, 278.  
*Chaldéens* : Nestoriens, 284; catholiques, 289; protestants, 288.  
*Châlons-sur-Marne*, France, 12, 17, 20, 24, 37, 40, 135.  
*Chalvet* (Tite), 364, 365.  
*Chambéry* (Savoie), 29.  
*Chambovet* (André), 325.  
*Champgarnier* (Sœur), 348, 357.  
*Champion de Cissé* (Mgr), 131.  
*Chandenier* (Louis), notice, 29.  
*Chandy* (Jean), 343.  
*Chang-mao*. Voy. *Rebelles*, Taïping.  
*Chan-si*, Chine, 246, 247, 271, 282.  
*Chantilly*, France (Oise), 135.  
*Chan-tong*, Chine, 272.  
*Chantrel* (Sœur), 374.  
*Chapelle de la Maison-mère de la Mission*; indulgences, 78, 86, 87.  
 — de la Maison-mère des Filles de la Charité, 102.  
*Chapelles des Missionnaires*, 78.  
 — des Filles de la Charité, 83, 98.  
*Charasse* (Sœur), 380.  
*Charité*. Voy. *Confrérie*.

Charité ( Filles de la ) : Actes du S.-Siège, au sujet de leur Communauté, 72-106. — Situation canonique: Rapport, 88; réponse de Léon XIII (1882), 95; décisions, 96. — Historique de leur Communauté, 109, 110, 111, 112, 114; pendant la Révolution, 114, 115, 116, 130, 131, 132, 134, 135, 137, 139, 140, 141; restauration de la Compagnie, 117; de 1809 à 1815, 6, 82. — Règles, statuts, 82, 109, 111. — Supérieurs généraux, 3. — Supérieures (Sœurs), 5. — Union des Sœurs d'Amérique (1850), 331, 338; d'Autriche (1850), 161; de Belgique (1854), 165; d'Italie, Montanaro (1833), 183.  
— (Hôpital de la), à Paris, 146.  
Charles IV, roi d'Espagne, 167.  
Charles-Albert, roi de Piémont, 183.  
Charles (François), notice, 30.  
Charpentier (Jean), frère, notice, 37.  
*Chartres*, France (Eure-et-Loir), 12, 14, 32, 33, 36, 38, 39, 41, 135.  
Chasseing (Léon), 290.  
Chasco (Sœur Florentine), 391, 392.  
*Château-l'Évêque*, France (Dordogne), 136, 148.  
*Châteauroux*, France (Indre), 122.  
Châtelain (Sœur Marie), 176.  
Châtillon (Hôtel de), 118.  
Chatillon (Pierre), notice, 37.

*Châtillon-les-Dombes*, France (Ain), 95, 123, 136.  
*Châtillon-sous-Bagneux*, près Paris, *Ann.*, XXXVI, 175, 336, 411.  
Chaudet (Henri), notice, 59, 212, 224.  
Chauve (Sœur), 186.  
Chauveau (Alexandre), frère, notice, 42.  
Chauvin (Antoine), notice, 34.  
Chazalets (Simon), notice, 44.  
Che (Jacques), 278.  
*Chederkowcach*, Pologne, 198.  
Chemin de la croix; facultés au Supérieur général, 90.  
Chen (François), notice, 50, 247.  
Chêne de Saint-Vincent, 339.  
*Chen-si*, Chine, 246, 271.  
Cheriana (Salvator), 80.  
Chétif (Sœur Marguerite), supérieure, 5, 112, 131.  
Chevalier (Jules), 71, 121, 122, 128, 180.  
— (Pierre-Auguste), 365, 369.  
Chevaliers de Saint-Lazare, 111, 154.  
Chevigny (de), 132.  
Chevreau (Sœur Jeanne), supérieure, 5.  
Chevremont (François), *Ann.*, LXIII; 622; LXIV, 157.  
Chevrier (Claude), notice, 60, 275.  
Chevrolat (Sœur), 182, 192.  
Chiabrandi (François), notice, 50.  
*Chiaja*, Naples, 185, 186, 187.  
*Chicago*, États-Unis (Illinois), 23, 336, 338.

- Chieri*, Italie, 22, 69, 70, 73, 130, 184, 188.  
*Chiesa* (Jean), notice, 45.  
*Chietla*, Mexique, 352.  
*Chignolli* (Defanti), notice, 32.  
*Chili*, 19, 21, 22, 23, 374-379, 382.  
*Chillan*, Chili, 23, 375.  
*Chinchon* (Jules), notice, 71; 128, 401.  
*Chine* : Actes apostoliques, 75, 76, 80, 84, 94, 95, 96, 98, 99, 100; Établissements, 20; Évolution sociale, 270; Histoire de la mission, 237-283; Missionnaires, notices, 37, 42, 44, 45, 49, 50 à 71; Mœurs, sectes religieuses, 237; Synodes, 96, 239, 240; Vicariats et Régions, 94; Vicariats réunis en une province, 95, 98.  
*Chiniara* (Pierre), 309, 310.  
*Chio* (île turque), 235.  
*Chivasso*, Italie, 73.  
*Choisnard* (Daniel), 140, 397.  
*Chollier* (Pierre), frère, notice, 32.  
*Chomel* (l'abbé Pierre), 30, 140, 151.  
*Chopin* (Jacques), notice, 34.  
*Choplin* (François), 221, 295.  
*Chossat* (François), 82, 138.  
 — (Jean), notice, 56.  
*Chrétien* (Jean), *Ann.*, LII, 192.  
*Christophe* (Jacques), notice, 34.  
*Chu* (André), 270.  
*Chusan*, îles de Chine. Voy. Tchou-San.  
*Ciceri* (Nicolas), 255.  
*Cierges* (Bénédiction des). Voy. Fonctions liturgiques.  
*Cigala* (Paul), 209.  
*Cilli*, Autriche, 19, 56, 67, 161; *Ann.*, LXII, 380.  
*Cincinnati*, États-Unis (Ohio), 331, 338.  
*Cinea* (Sœur Marie-Thérèse), 353.  
 Circulaires des Supérieurs généraux, 110; recueil, 122.  
*Cirio* (Jean-Bernard), notice, 39.  
*Citadella*, abbaye en Italie, 201.  
*Cizek* (Jean), *Ann.*, LXI, 16.  
*Clabault* (Noël), 259.  
*Clairret*, notaire, 116.  
*Claude* (Pierre), 81.  
*Claudet*, 242.  
*Clavelin* (Joseph), 365.  
 — (Sœur Marie), 275, 276.  
*Claverie* (Jean), 233, 359, 360, 361, 362.  
 — (Sœur), 382.  
*Clément IX*, 30, 73.  
 — X, 73, 110, 111, 192.  
 — XI, 74, 75, 113, 325.  
 — XII, 40, 76, 77, 113.  
 — XIII, 79.  
 — (Paul), 296, 305.  
*Clerc* (Sœur), 274.  
*Clerc-Renaud* (Louis), 259.  
*Clerici* (Hyacinthe), notice, 35.  
*Clergé indigène dans les missions*, 85, 103.  
*Clermont*, France (Puy-de-Dôme), 73.  
*Clet* (François-Régis) : Notice, vie, 238, 393, 396. Détails biographiques; martyre, 50, 84, 237, 243,

- 245, 246, 247, 248, 267.  
Cause de béatification, 84,  
88, 89, 98, 99, 100, 101,  
126. Béatif., 27 mai 1900.  
Portrait, 402.  
Reliques et tombeau, 122,  
257, 264, 265.  
*Clichy*, près Paris, 136; et  
*Ann.*, XXXVI, 546.  
Cluzel (Mgr), notice, 65; 91,  
284, 286, 287-291.  
*Cochinchine*, 96, 239.  
Codina (Bonaventure), 168.  
Codoing (Bernard), notice, 28,  
191.  
Cody (Sœur), 175.  
*Cœlius* (Mont), Rome, 13.  
Voy. saints Jean et Paul.  
Cœur de Jésus : Consécration,  
123.  
— de saint Vincent, 115, 182.  
— (Mgr), évêque de Troyes,  
395.  
Colbert (Mgr), évêq. d'Auxerre,  
131.  
*Colima*, Mexique, 350.  
Colin (Alexis), notice, 48.  
Coll (Joseph), *Ann.*, LIX, 150.  
Collaborateurs, privilèges : en  
mission, 82; séminaires, 90.  
Collet (Pierre), 114, 158, 394.  
Collin (Alexis), notice, 115.  
Collins (Michel), *Ann.*, LXI,  
506.  
*Cologne*, Allemagne, 19, 91,  
158, 159.  
Colombel (Louis), notice, 34.  
Colombet (Romain), 367.  
*Colombie*, Amérique, 354, 356  
à 359.  
*Colon*, Colombie, 357.  
Colsi (Camille), notice, 50.  
*Colucci* (Angelo), notice, 45.  
— (Barthélemy), notice, 51.  
*Coluzzi* (Jean-Baptiste), notice,  
48.  
Combe (Henri), 364.  
— (Mgr), archevêque de Car-  
thage, 329.  
Combelles (Jean-Antoine), 56;  
242, 243, 244, 250, 261.  
— (Jean-Joseph), 62, 296, 301,  
308, 309.  
Combes (Sœur), 283.  
*Côme*, Italie, 26.  
*Comines*, France (Nord), 136.  
Commune (la) de 1871 en  
France, 121.  
*Compiègne*, France (Oise),  
136.  
*Concepcion*, Chili, 21, 375.  
Concile du Vatican, 120.  
Conciles provinciaux de Chine,  
96, 239, 240.  
Conférences de Saint-Vincent  
de Paul, association; indul-  
gences, 85, 86, 88; 401.  
« Conférences de saint Vin-  
cent aux Missions et aux  
Filles de la Charité », 123.  
Conférences ecclésiastiques.  
Voy. *Indulgences*.  
Confession des Missionnaires,  
73, 95; avis et mémoire, 111.  
— des Filles de la Charité, 96,  
98, 99, 102; avis et direc-  
tion, 111.  
Confrérie de la Charité, 74,  
136. Voy. *Indulgences*.  
— de la Sainte-Trinité. Voy.  
*Trinité*.  
Confucius, 281.  
*Congonhas*, Brésil, diocèse de  
Marianna, 18, 367.



Congrégation de la Mission.  
Voy. *Mission*.

— d'Enfants de Marie-Immaculée. Voy. *Enfants de Marie*.

— de la Sainte-Vierge, à la Maison-mère de la Mission, à Paris, 85, 93.

— de Notre-Dame, 136.

Consécration des deux Communautés au Sacré Cœur, 123.

Constans, ambassadeur à Pékin, 278.

Constantine, Algérie, 22, 321, 322.

Constantinescou, prêtre bulgare, 220.

Constantini (Paul), notice, 43.

— (Thomas), notice, 34.

Constantinople, 16; province, 206-217.

— Voy. *Bebek, Galata, Saint-Benoit, Saint-Georges, Sainte-Pulchérie, San Stefano*.

Constitution civile du Clergé, 114.

Constitutions et Règles de la Congrégation, 119.

Constitutions « sélectes », 73.

Conti (Thomas), frère, notice, 40.

Copiapo, Chili, 22, 375.

Copier (Pierre), notice, 44.

Coqset (Mgr Auguste), 249, 256, 258, 277.

Cor (Eugène), 207, 218, 233.

Corbeil, France (Seine-et-Oise), Ann., XXXVI, 322.

Corbeck-Loo-lez-Louvain, Belgique, 164.

Corby (Narcisse), notice, 64, 145.

Cordero (Sœur), 186.

— président de la République de l'Équateur, 359.

*Cordillères des Andes*, 375.

Corée, 242, 271.

Corgé (Antoine), 323, 375, 376, 377, 378, 380.

*Coritiba*, Brésil, 26, 368.

Cork, Irlande, 18, 173, 174, 175, 177.

Cornagliotto (Jean-Baptiste), 366, 367, 370, 371.

Cornaire (Guillaume), 29.

Cornette des Filles de la Charité, 112, 167.

Corona (Charles), notice, 45.

— (L'abbé del), 396.

Corradi (Barthélemy), notice, 49, 182.

*Corrales*, République Argentine, 386.

Correa (Emmanuel), 237.

Corret (Jean), frère, notice, 53.

*Corrientes*, République Argentine, 385.

Corse, île, 12, 35, 165.

Corset (Jean-Baptiste), 241.

Corsten (Pierre), frère, notice, 63, 373.

Cortadellas (Jérôme), frère coadjuteur, éloge, 351.

Cortenovis (Louis), notice, 51.

*Corumba*, Brésil (Mato Grosso), 373.

Cosaligno (Antoine), notice, 62.

Cosgrove (Guillaume), éloge, 59, 346.

- Cosnac (Mgr de), évêque de Sens, 154.
- Cosnier (Léon), 130, 400.
- Cossart (Jean-François), 78, 146.
- (Jean-Michel), notice, 41.
- Cosson (Claude), 79, 150.
- Costagliola (Janvier), 185.
- Costa Rica*, Amérique centrale, 354.
- Port-Limon, 25.
- San José, 23, 25, 354.
- Coste (Sœur), notice, 169; 179, 186.
- Côte-d'Or*, France, 141.
- Cotereau (Jean), notice, 33.
- Cotta (Antoine), 328.
- Cottin (Antoine), 270.
- Cottret (Mgr), 395.
- (Désiré), frère, notice, 53.
- Coudart (Désiré), frère, notice. 69, 240, 283.
- Coudray (François du), notice, 28, 149.
- Coudres*, Prieuré de Saint-Martin, 43, 73.
- Couesbouc (Sœur), 286, 287.
- Coula*, près Smyrne, 233, 234, 235.
- Coulakaia*, Bulgarie, 226.
- Coulbeaux (Jean - Baptiste), 104, 315, 316, 317, 318, 319, 320.
- Coulommiers*, France (Seine-et-Marne), 136.
- Couronnement de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, 104, 128, 400, 402.
- Coursières (Jean), 254, 283.
- Courtès (Jacques), 240.
- (Joseph), éloge, 256.
- Courtois (Pierre), frère, notice, 32.
- Courvesi (Mgr), 242.
- Coury (César), 298.
- Coutances*, France (Manche), 136.
- Coutard (Victor), 361.
- Coutenat (François), 325.
- Couture (Alphonse), notice, 71.
- Couty (Jean), supérieur général, 3, 6, 9, 14, 36, 77, 78; son généralat, 113, 200.
- Cracovie*, Autriche (Galicie), 13, 20, 31, 36, 37, 70, 197-198.
- Crato*, Brésil (Céara), 23, 368.
- Cravosio (Clément), notice, 46.
- Crécy*, France (S.-et-Marne), 11, 28, 39.
- Cremsini (Antoine), 180.
- (Michel), notice, 62.
- Cremone*, Italie, 13, 34, 35, 42, 43, 45, 46, 188.
- Crepel (Michel), *Ann.*, LXIII, 622.
- Criaïs (Louis), 325.
- Crimée*, Russie, 120, 184, 212.
- Broce (François), 180.
- Croiset de Mérard (Antoine), clerc, notice, 37.
- Crosby*, Angleterre, 173, 174.
- Crouzet (Mgr Jacques), 101, 102, 103, 305, 315, 318-320, 327-328, 379, 384, 386, 387, 388.
- Crucifix; indulgenciés, 104, 127.
- Cruz*, Portugal, 15, 201.
- Cuba* (île de), Antilles, 24, 25,

- 168, 352-354. Voy. *La Havane*, *Santiago*.  
*Cudosques*, France (Pas-de-Calais), 137.  
*Cuenca*, Équateur, 359.  
*Cuevas de Vera*, Espagne, 170.  
*Cuissot* (Gilbert), notice, 30.  
*Cullin* (Sœur), 288, 289, 291, 292.  
*Culm*, Allemagne, 12, 40, 55, 158, 159, 197, 198.  
*Culturkampf*, 11.  
*Curico*, Chili, 376.  
*Curti* (Jean-Baptiste), notice, 34.  
*Cuttica* (Ange), notice, 42.  
*Cuveron* (Maximilien), 327.  
*Cuyaba*, Brésil, Matto Grosso, 368.  
*Cuyo*. Voyez *San Juan de Cuyo*.  
*Cuzco*, Pérou, 21, 381.  
*Cyrulski* (Jacques), notice, 37.  
*Czarew* (Mgr), évêque d'Uskub, 222.  
*Czeraski* (Alexandre), frère, notice, 37.  
  
*Da Costa* (Joseph), 199, 200.  
*Daguin* (Mgr Florent), notice, 57, 89, 244, 261, 262, 272.  
*Dahmen* (François), 335, 345.  
*Dailly* (Magloire), 234, 235.  
*Dalfi* (Théodore), notice, 69.  
*Damade* (Jean-Baptiste), 222.  
*Damance* (Jean-Baptiste), notice, 52.  
*Damas*, Syrie, 16, 49, 65, 67, 295, 300, 303-305.  
*Dames de la Charité* : Indulgences, 79, 83, 86; *Ann.*, 400. Leurs œuvres, 149, 323, 324, etc., *passim*.  
*Dammartin*, France (Seine-et-Marne), 137.  
*Damprun* (Antoine), notice, 66; 359, 380, 382.  
*Danelli* (Joseph), notice, 68, 187, 214, 235.  
*Daneri* (Nicolas), notice, 57.  
*Danicourt* (Mgr François-Xavier), notice, 57; 241, 242, 251, 252, 263, 271.  
*Daniel* (l'abbé), 155.  
*Danjou* (François), 328.  
*Dannoy* (Sœur), 333.  
*Dantzick*, Russie, 14, 36, 198.  
*Daraïa*, Syrie, 305.  
*Dardenne*, Missouri (États-Unis), 345.  
*Dardenne* (Jean), à Bordeaux, LX, 462.  
*Dardignac* (Sœur), 360.  
*Dar-el-Safra*, Syrie, 308.  
*Darlington*, Angleterre, 175.  
*Darnès* (Antoine), frère, notice, 42.  
*Darnis* (Joseph), notice, 57, 284, 285, 286, 287.  
*Darthé* (Charles), 325.  
*Dassano* (François), notice, 63, 189.  
*Dassy* (Antoine), clerc, notice, 46.  
*Daudé* (François), 116.  
*Dault* (Guillaume), notice, 38.  
*Dauphin* (Sœur), 323.  
*Dauverchain* (François), 248, 256, 258, 259.  
*Daux* (l'abbé C), 398.  
*Daval* (Michel), 378.  
*Davelu*, 325.

David (Armand), 254, 274, 275, 276, 401.  
 — (Jean), notice, 28.  
 — (Louis), frère, 284.  
 — (Paul), frère, notice, 57.  
 — (Sœur Jeanne), 167.  
 Daviers (Pierre), 54, 221, 231, 232.  
 Dax, France (Landes), 18, 66, 77, 123, 133, 137, 402.  
 Daydi (Léandre), 360.  
 Daynac (Jacques), 116.  
 Dazincourt (Thomas), notice, 67, 399.  
 Dbi-Goulim (Jean), notice, 59; 287, 288.  
 Deberles (Nicolas), frère, notice, 60.  
 Debras. Voy. *Bras (de)*.  
 Debruyne (Jean-Baptiste), 235.  
 Decamps (Édouard), éloge, 215.  
 Dechepy (François), notice, 42.  
 Declerc (Georges), frère, notice, 45.  
 Decoopman (Sœur), *Ann.*, LX, 319.  
 Décret *Auctis admodum* (1892), 99.  
 — *Quemadmodum* (1890), 99.  
 — *Regulari disciplinæ* (1848), 85.  
 — *Romani Pontifices* (1848), 85.  
 — en faveur des oratoires semi-publics (1899), 105.  
 Défunts de la Congrégation; messes, indulgences, 79, 90.  
 Défunes (Sœurs); messes, indulgences, 79, 83.  
 Dehondt (Sœur Vincent), 149.  
 Delaage (Sœur), 169.

Delaplace (Mgr Louis), notice, 65, 277; 121, 181, 243, 245, 251, 255, 262, 264-265, 267, 275-277.  
 Delaporte (le P.), 397.  
 Delaunay (Christophe), frère, notice, 29.  
 — (Justin), 374, 378, 379.  
 Delcros (Jean-Marie), notice, 57, 331.  
 Deleau (Sœur Antoinette), supérieure, 6, 114, 116, 117.  
 Delebarre (Sabin), éloge, 277.  
 Delécolle (Armand), notice, 55.  
 Déléens (François), notice, vie, 70, 127, 399.  
 Delemasure (Jean-Baptiste), notice, 68, 274, 275, 276.  
 — (Paul), 371, 373.  
 Del Grotto (François), éloge, 63, 373.  
*Délivrante* (N.-D. de la), France (Calvados), 13, 42, 43, 145.  
 Dellac (Antoine), notice, 63, 282.  
 Dellard, 295.  
 Della Torre (Bernard), 180.  
 Della Valle, 187.  
 Delle Piane (Joseph), 37.  
 Dellerba (François), 398.  
 Dellieux (Alexandre), 259.  
 Delmas (Jean-Baptiste), 207, 209.  
 Delmonte (Charles), 313, 314.  
 Delpech (Jean-Baptiste), 379, 387.  
 Del Rio (Marcellin), notice, 71.  
 Delsaux (Pierre), notice, 42.  
 Delteil (Guillaume), 66, 124, 150.  
 Demarchi (Joseph), *Ann.*, LXI, 506.

- Demaretti (Michel), frère, 47.  
 Démiatutte (Flavien), 191.  
 Demimuid (Mgr), 393, 394, 396.  
 Démon; possessions, 272, 273, 274.  
 Demuth (Émile), 293.  
 Denegri (Pèlerin), notice, 42.  
 Denier de Saint-Pierre, 122.  
 Denis (Pierre-Urbain), 63, 138.  
 Denoy (Émile), 221, 227, 228, 229.  
 De Pace (Xavier), 180.  
 Depeyre (Étienne), notice, 64.  
 234, 297, 298, 309, 322, 323.  
 Deplace (l'abbé), 395.  
 Dequersin (Adolphe), 137.  
*Derendorf*, à Dusseldorf, 160.  
 Dereu (Sœur), 240, 256, 267.  
 Derieux (Sœur Marie), supérieure, 7.  
 Derler (Martin), 163.  
 Dermot (Guy), notice, 28.  
 Derupé (Raymond), notice, 43.  
 Derviches, 319.  
 Desauthieux (Paul), notice, 61, 265.  
 Desbrosses (Sœur), 386.  
 Descamps (Louis), 211, 214, 221, 223, 229, 230, 232, 233, — (Sœur), 365.  
 Deschamps (Edm.), notice, 28. — (Sœur), 377.  
 Deschâteaux (Pierre), frère, 36.  
 Deschaux (Sœur Thérèse), supérieure, 6, 117.  
 Descovich (Sœur), 234, 235.  
 Desdames (Guillaume), notice, 31.  
 Desesement (Louis), 130.  
 Desfontaines (Pasquier), 327.  
 Deslouis (Clément), notice, 37.  
 Desnos (Louis), notice, 32.  
 Despiaud (Sœur), 372.  
 Desplats (Jean), frère, notice, 33.  
 Dessain (Antoine), frère, notice, 36.  
 Dessauget (le P. de), 395.  
 Destino (Antoine), 295, 296.  
 Destoop (Sœur), 164.  
 Devée (André), notice, 35.  
 Deville (Michel), notice 39.  
 Devin (Auguste), notice, 66; 207, 214, 220, 225, 294, 295, 298, 301, 302, 303, 310.  
 Devos (Sœur Eulalie), supérieure, 7, 120, 124, 150, 168, 171.  
 Deys (Léon), *Ann.*, LVIII, 434.  
 Diab (Ernest), 298.  
*Diamantina*, Brésil (Minas), 21, 24, 68, 70, 368.  
 Diaz (Porfirio), président de la République du Mexique, 348.  
*Diego-Suarez* (Madagascar), 328.  
 Dienne (Victor), 137.  
 Dieppe (Jean), notice, 28, 321.  
 Diez (Faustin), notice, 66.  
*Dijon*, France (Côte-d'Or), 13, 31, 43, 137, 154.  
 Di Latre (Médard), *Ann.*, LVIII, 434.  
 Dilda (Charles), 366.  
 Dillange (Joseph), 292.  
 Dillies (Louis), éloge, 148, 149.  
 Dimissoriales (lettres), 75.  
 Dimo (le pape), 224, 225, 226, 227.  
*Dinant* (Belgique), 164.

- Diniz ( Antoine ), notice 65, 204.  
 « Directoire des Enfants de Marie », par E. Mott, 400.  
 Disdier (Jean-Baptiste), notice, 38.  
*Djebel-Samaa* (monts de Syrie), 297.  
*Djeddah* (Syrie), 314.  
*Djibouti* (Afrique), 320.  
*Djouf-Ispahan* (Perse), 284, 290.  
 Dmochowski (Valentin), 196.  
 Docé (Albert), 365.  
 « Doctrines spirituelle de M. Dazincourt », 399.  
*Doisieux*, France (Loire), 137.  
*Dolorès* (République Argentine), 386.  
 Domenech (Michel), 331, 336, 340.  
 Domergue (Théophile), notice, 70, 292, 383.  
 Domergue (Henri), 364.  
*Donaldsonville*, États-Unis (Louisiane), 17, 338.  
 Dondero (Jean-André), frère, notice, 35.  
 Dormagen (l'abbé), 396.  
 Dorme (Arcade), 365, 367.  
 — (Joseph), 364, 365.  
 Dormont (Charles), notice, 33.  
*Douai*, France (Nord), 137.  
 Doumerq (Joseph), notice, 67, 207, 211, 212, 229, 232, 321, 348, 350, 351.  
 Doutreluingue (Pierre), 330, 337.  
 Douvigneul (Charles), notice, 34, 150.  
 Dowley (Philippe), notice, 59, 119, 172, 173.  
 Dowling (Jean), frère, *Ann.*, LIX, 389.  
 — (Michel), notice, 57, 243, 245.  
 Downing (Denis), 399.  
 Doyen (Sœur), 187.  
*Drama*, Turquie d'Europe (Roumélie), 218.  
*Drancy*, France (Seine), 22.  
 Drees (Joseph), clerc, notice, 70, 357, 400.  
*Drogheda* (Irlande), 173, 175.  
 Dromel, 208.  
 Drouet (Sœur Madeleine), supérieure, 6.  
 Droulers (Sœur), 324.  
*Drumcondra* (Irlande), 23, 177.  
 Druon (Mgr), 396.  
 Druses, 294, 297, 299, 300.  
*Dublin* (Irlande), 18, 25, 173, 175, 177.  
 Dubois (Boniface), supérieur d'Annecy, *Ann.*, LXII, 301, LXIII, 136.  
 — (l'abbé J.), 400.  
 — (Sœur Marie), 114.  
 — (Sœur Renée), supérieur, 6.  
 Dubost (Sœur), 370, 371, 373.  
 Dubourdieu (Étienne), notice, 58, 321, 323.  
 Dubourg (Mgr), 330, 345.  
 Dubuat du Tellay (Gabriel), notice, 42.  
 Duchemin (Robert), notice, 35.  
 Duchesne (Jean), notice, 28.  
 — — coadjuteur, notice, 28, 129.  
 — (Lambert), notice, 37, 321.  
 Ducournau (Bertrand), coadjuteur, notice, 30.

- Duff (Pierre), 174.  
 Duflos (Adéodat), 66; 314, 315, 316, 318.  
 Dufour (Antoine), notice, 27, 129.  
 — (Claude), notice, 28, 327.  
 Duhain (Jean), frère, notice, 47.  
 Duhamel (Hippolyte), 380.  
 Duiguin (Germain), notice, 28, 178.  
 Duloing (Georges), notice, 39.  
 Duluc (Michel), frère, notice, 40.  
 Dumas (Joseph), notice, 57, 179.  
 Dumay (Félix), 137.  
 Dumazel (Lazare), notice, 50, 238.  
 Dumont (Antoine), notice, 62, 290.  
 — (Paul) 279.  
 Duncan (Jacques), 343.  
*Dunkerque*, France (Nord), 137.  
 Dunots (Humbert), notice, 27, 191.  
 Dupanloup (Mgr), évêque d'Orléans, 122, 395.  
 Duperroy (Nicolas), notice, 30, 195.  
 Dupin, 112.  
 Duplan (Charles), 159.  
 Duplin (Claude), notice, 32.  
 Dupont (Sœur), 324, 325.  
 Dupont (Nicolas), 28, 189.  
 — (Pierre-Marie), coadjuteur, notice, 66, 356.  
 Dupré (Louis), notice, 46.  
 Dupuich (François), 147, 149, 195.  
 Dupuy (Augustin), 123, 178.  
 Dupuy (Sœur), 290, 291, 292, 293, 385.  
 Duran (Richard), 378.  
 Durand (Antoine), notice, 138.  
 — (Sœur), 243.  
 Durando (Marc-Antoine), notice, 64; 182, 183, 184, 185, 189, 190, 193.  
 Durazzo (le cardinal), 30.  
 Duroc (Pierre), notice, 130.  
 Durocher (Joseph), 325.  
*Dusseldorf*, Allemagne, 159, 402.  
 Duthu (Sœur), 388.  
 Dutillieux (Jules-César), notice, 65.  
 Dutrouilh (Sœur), 264, 266, 274, 275, 277, 278.  
 Duval, *Ann.*, LXIII, 622.  
 Eau bénite de Saint-Vincent; formule et pouvoirs, 106 grâces, 95, 97, 103, 106, 123, 125, 129, 137, 182, 186, 187, 257, 318, 358, 383, 399.  
 Eck (Sœur Caroline), 333.  
 Écoles apostoliques, manuel de piété, 399.  
 Écoles du Liban, 300, 302, 303, 309.  
*Écosse*, 20, 110, 172, 174, 175, 178.  
*Eden*, Syrie, 307, 308, 309.  
 Églises de nos résidences, 97.  
 Églises des Filles de la Charité, 76.  
*Égypte*, 18, 322-325.  
 Égyptiens en Abyssinie, 312, 317. Voy. *Munzinger-pacha*.  
 Eivasse (Sœur), 288.  
*El-Affroun*, Algérie, 321.  
*El-Biar*, Algérie, 24, 67.  
*Elizondo*, Espagne, 23.

- Ellena (Jean), fr., notice, 43.  
 Elluin (Achille), notice, 67;  
 207, 209, 236.  
*Emèse* (Oms), en Asie, 368.  
*Emmitsburg*, États Unis (Maryland), 19, 65, 68, 71, 331,  
 338-339.  
 Enfance (Sainte-), réunion, à  
 la Maison-mère à Paris, 125.  
*Enfant-Jésus*, maison à Var-  
 sovie, 15.  
 Enfants abandonnés, en Chine,  
 272, 273.  
 Enfants de Marie-Immaculée.  
 Érection canonique de l'As-  
 sociation, 85, 86, 119; — *An-*  
*nales*, 400; — *Directoire*,  
 400; — *Externes*, 92; —  
*Garçons*, 86; — *Historique*  
*et Jubilé*, 128; — *Indulgences*,  
 91, 92, 104. — Au Mexique,  
 92, 99, 104. — Aux îles Ca-  
 naries, *Ann.*, LXIV, 346.  
 Enfants trouvés, 123, 146.  
*Enghien*, maison à Paris, 146.  
 Ennery (Jean), notice, 28, 189.  
 Enrile (Laurent), 368.  
*Éphèse*, Asie, 232, 234, 235,  
 399, 401.  
*Épinay-s.-Orge*, France (Seine-  
 et-Oise), *Ann.* XXXVI, 326.  
 Epiphane Scianoff (Mgr), évê-  
 que bulgare. Voy. *Scianoff*.  
*Équateur*, Amérique, 22, 23,  
 359-360, 401.  
 Erdely (Ignace), 281; notice,  
 283.  
*Érythrée*, Afrique; préfecture  
 apostolique, 101, 319.  
 Escarra (Joseph), notice, 56.  
 Esclavage, en Chine, 240, 258;  
 en Abyssinie, 318.  
*Espagne*, 79, 82, 87, 94, 123,  
 133, 165-172, 353, 354, 381.  
*Estaires*, France (Nord), 137.  
 Etang, 340.  
 Estelle (Gaspard), *Ann.*, LIII,  
 202.  
 Estrampes (Sœur), 290, 293.  
*Étampes*, France (Seine-et-  
 Oise), 28.  
*États-Unis d'Amérique*, 51, 52,  
 57, 58, 59, 60, 61; 330-347;  
 353, 354, 391.  
 Etcheverria (Sœur Pia), 353.  
*Éthiopie*, Afrique, 311.  
 Étienne (Jean-Baptiste), supé-  
 rieur général, 4, 7, 10, 18,  
 53, 61, 84, 85, 86, 87, 91,  
 107; son généralat, 119-121;  
 133, 136, 207, 209, 395.  
 — (Nicolas), notice, 29, 327.  
*Etterbeck*, Bruxelles, 164.  
 Études scolastiques, 123.  
 — sociales, 399, 401.  
*Eu*, France (Seine-Inférieure),  
 112.  
 Eucharistines (Sœurs), en Bul-  
 garie, 228.  
*Eula*, Perse, 289.  
*Europe*, 107.  
 Eutychnisme, en Abyssinie,  
 311, 312; en Perse, 284.  
 Éveilhard (Jacques), 195.  
 Évêques de la Congrégation,  
 et les suffrages, 90.  
 Éverette (sœur), 341.  
 Éverard, 172.  
*Everingham*, Angleterre, 23.  
*Evora*, Portugal, 16, 201, 203.  
*Évreux*, France (Eure), 18,  
 19, 21, 70, 73, 138.  
*Évron*, France (Mayenne), 138.  
 Examen des Missionnaires pour



les missions étrangères, 100.  
**Exarchistes bulgares**, 228.  
**Exemption des Ordinaires**, 72,  
 73, 110; Espagne, 87.  
**Exercices spirituels**, 75, 83.  
 — des Ordinands, à Rome, 72.  
*Extra Tempora*, 83, 89. Voy.  
 Ordinations.  
**Eyrard (François)**, notice, 49,  
 135.  
**Eyssartier (Sœur)**, 374.  
**Eyston (Catherine)**, sœur Au-  
 gustine, éloge, 176.  
  
**Fabre (Jean-Baptiste)**, 137, 152.  
 — (Marie-Germain), clerc, no-  
 tice, 54.  
 — (Pierre), notice, 33.  
 — (Sœur), 215.  
**Fabri (Antoine)**, 195.  
 — (Claude), 35.  
**Fadino (Pierre)**, fr., not., 33.  
**Fagalde (Sœur)**, 371.  
**Fagnani**, 110.  
**Faivre (Jean)**, 242, 248, 249,  
 250, 271.  
**Falempé (François)**, éloge, 386.  
**Falguière (Naaman)**, 223.  
**Falla (Jean)**, frère, notice, 38.  
**Falugi (Ferdinand)**, notice, 45.  
**Fan (Vincent)**, 254, éloge, 282.  
**Fantelli (César)**, notice, 48.  
*Farafangana*, Madagascar, 328.  
**Fardel (Philibert)**, notice, 31,  
 130.  
**Farina (Charles)**, frère, no-  
 tice, 43.  
**Farjat (Jean-Baptiste)**, notice,  
 42.  
*Faro*, Portugal, 201.  
**Faroux (Pierre)**, notice, 40, 77.  
**Farrel (Sœur Vincent)**, 175, 176.

**Fasanari (Louis)**, 398.  
**Fatiguet (Louis)**, 240, 248, 256.  
**Faucheux (Sœur)**, 356.  
**Faure (Maurice)**, 3, 32, 112,  
 113.  
 — (Sœur), 267, 288.  
**Faveau (Paul)**, 240, 269.  
**Faveyrial (Jean)**, notice, 68,  
 221; 211, 220, 224, 225, 226.  
**Favier (Mgr Alphonse)**, 104,  
 241, 274, 275, 276, 277, 278,  
 279, 400.  
 — (Claude-François), 221, 231,  
*Fayette*, États-Unis, 331.  
*Fays-les-Veneurs*, Belgique,  
 164.  
**Feger (Jacques)**, frère, notice,  
 39.  
*Felgueiras*, Portugal, 22.  
**Fenaja (Benoît)**, 3, 49, 80, 180.  
*Fenestrelle*, Italie (Piémont),  
 6, 118.  
**Ferdinand VII**, roi d'Espagne,  
 167, 168.  
*Ferentino*, Italie, 22.  
**Feret (Jean)**, coadjuteur, 53,  
 118.  
*Fermo*, Italie, 13, 37, 40, 42,  
 44, 46.  
**Ferrand (Michel-René)**, 79.  
**Ferrant (Mgr Paul-Louis)**, 105,  
 256, 268, 269, 270.  
*Ferrare*, Italie, 13, 35, 36, 40,  
 45, 46, 47, 188.  
 — (Polycarpe), notice, 44.  
**Ferrari (André)**, notice, 50, 335.  
 — (François), clerc, notice, 45.  
 — — notice (Crémone), 42.  
 — — visiteur, 182.  
**Ferreira (Emmanuel)**, notice,  
 67.  
 — (Joachim), éloge, 367.

- Ferreira-Viçoso (Mgr Antoine), notice, 62, 363, 370.  
 Ferrer (Antoine), 349.  
 — (Vincent), notice, 48, 166.  
 Ferret, 311.  
 — (Jean), coadjuteur, 134.  
 Ferris (Édouard), notice, 49, 117, 172.  
 Ferrigno (Alphonse), 366, 367.  
 Ferron (François), notice, 39.  
 Feydin (François), 327.  
 Fiat (Antoine), supérieur général, 4, 7, 10, 24, 63, 93; son généralat, 122-129.  
 Fiedorowicz (Joseph), notice, 58.  
 Figari (François), 182.  
 — (Lazare), 180.  
 Figeac, France (Lot), 14, 36, 44, 138, 401.  
 Figon (Louis), notice, 50, 131.  
 Figueras, Espagne, 25, 170.  
 Figueyredo (François-Xavier), frère, notice, 39.  
 Filippi (François), 46.  
 Filippini frères, 313.  
 Filles de la Charité. Voy. *Charité*.  
 Fillion (André), frère, notice, 59.  
 Filou (Charles), notice, 34.  
 Finalmarina, Italie, 19, 184, 188.  
 Finetti (le P.), 395.  
 Finistère, France, 140.  
 Fiorillo (Pascal), notice, 56, 185.  
 Fioritti (Jean-Baptiste), notice, 70, 277.  
 Flacourt (Étienne de), 327, 401.  
 Flagel (Antoine), 66, 145, 153, 401.  
 Flamen (Guislain), notice, 43.  
 Flament (René), 399, 400.  
 Flandrin (Sœur), 383.  
 Flégifont (Jean), *Ann.*, LVIII, 434.  
 Florence, Italie, 13, 32, 36, 37, 38, 39, 42, 45, 46, 53, 55, 65, 74, 179, 181, 182, 188.  
 Flurher (Sœur), 181.  
 Fo (Secte de), en Chine, 266.  
 Foch (Pierre-Joseph), *Ann.*, LI, 176.  
 Fohanno (Joseph), notice, 43.  
 Foing (Gustave), 358, 360, 361.  
 Fo-Kien, Chine, 242, 249, 262.  
 Folchi (François), notice, 50.  
 — (Pierre), notice, 32.  
 Foligni, Italie, 35.  
 Follerville, France (Somme), 22, 66, 122, 138, 402.  
 Foltowski (Adolphe), notice, 51.  
 Fonctions liturgiques, indults, 97, 99, 103.  
 Fonclayer (de), frère donné, 297.  
 Fong (Pierre), notice, 68, 261, 279.  
 Fong-kia-tchouan, Chine, 283.  
 Fong-liu, Chine, 248.  
 Fontaine (Charles), 400.  
 Fontainebleau, France (Seine-et-Marne), 12, 29, 30, 32, 34, 35, 37, 40, 42, 43, 50, 112, 138.  
 Fontellas (abbaye de), Portugal, 201.  
 Fontenay, près Châlons, 135.  
 Fontenay-le-Comte, France (Vendée), 12, 39, 44, 139.

Fonteneil (de), 31.  
*Fontgombault*, France (Indre),  
 14, 44.  
 Fonton, 186.  
 Forestier (Léon), 123, 124,  
 180.  
 Foret (René), frère, 327.  
 Forgeron (Jean-Pourçaire),  
 notice 41.  
*Forli*, Italie, 13, 33, 36, 38,  
 33, 39, 42, 45, 56.  
 Fornani (Georges), notice, 45.  
 Fornerot (Émile), 357.  
 Fornier (Ambroise-Gabriel),  
 84, 284.  
*Fortaleza*, Brésil (Céara), 21,  
 369.  
*Fort-Dauphin*, Madagascar, 26,  
 327, 402.  
 Fou (Vincent), 265, 266.  
 Foubert (Sœur), 256, 267.  
 Fougeray (François), 201, 206,  
 210, 211, 223, 231, 232.  
 Fouquet, 132.  
 Four (Sœur), 388.  
 Fournel (Sœur), 355.  
 Fournial, 379.  
 Fournier (Alexandre), frère,  
 notice, 61, 243.  
 Fournier (François), 30, 111.  
 — — 44.  
 — — 231.  
 Fournival (Pierre), frère, no-  
 tice, 38.  
*Fourvière*, Lyon, 140.  
*Fou-tchéou*, Chine, 238, 239.  
 — Kiang-si septentrional,  
 Chine, 17, 69, 253, 254,  
 255, 258, 259.  
 Fragues (Alfred), 203, 205.  
 Fraise (Sœur Cécile), 277.  
*France*, 11, 107, 108-155; la

France et les missions, 128.  
*Francee* (île de). Voy. *Maurice*.  
 Francesco Regis (l'abbé), 395.  
 Francesotti (Joseph), frère,  
 notice, 45.  
 Franchi (Mgr), 214.  
 Francillon (François), frère,  
 notice, 31, 321.  
 Franclicu (Mme de), 400.  
 Franco (Louis), 363.  
 François II, roi de Naples,  
 186.  
 François-Joseph, empereur  
 d'Autriche, 162.  
 François (Jean-Joseph), 147.  
 — (Louis-Joseph), 48, 115.  
 — de Sales (Saint), 401.  
 Franzini (Antoine), notice,  
 47.  
 Fras (Jean), notice, 34.  
 Frasi (Alexandre), 344.  
*Frassinetto*, Italie, 188.  
 Fray (Jean), éloge, 150.  
 Fraysse, 116.  
 Frayssé (Jean-Marie), 48, 116.  
 Frayssinous (Mgr de), 395.  
 Fréchet (Benjamin), 369.  
 Fregeson, notice, 32.  
 Freitas (Joseph), 369.  
 Frémont (Antoine), notice, 54.  
 Freppel (Mgr), évêque d'An-  
 gers, 393, 395.  
 Frères de Saint-Vincent de  
 Paul, catéchistes chinois,  
 283.  
 Fréret (Eusèbe), notice, 69,  
 372.  
 Fresnay (Jean), frère, notice,  
 42.  
 Fretté (François), notice, 30.  
 Frezzo (Charles), frère, notice,  
 54.

- Fribourg*, Suisse, 205.  
*Frontier* (Jacques), frère, notice, 39.  
*Fruske*, Istrie, 162.  
*Fulgure* (Antoine de), 185.  
 — (Juste de), notice, 51.  
*Funchal*, île de Madère, 20, 22, 24, 65, 202, 204, 243.
- Gaben* (Pierre), frère, notice, 64, 123.  
*Gabet* (Joseph), 247, 260, 261.  
*Gabrielovich*, 501.  
*Gademoulin*, seigneurie au diocèse de Saintes, 153.  
*Gadrat* (Guillaume), notice, 69, 212.  
*Gaète*, Italie, 86, 179.  
*Gaggia* (François), 180.  
*Gaggiani* (Joseph), clerc, notice, 46.  
*Gagné* (Sœur), 370.  
*Gagnepain* (Urbain), notice, 59; 338, 343.  
*Gaillard* (Henri), notice, 65; 324.  
*Gain* (Sœur Madeleine), 213, 214, 215; notice, 216.  
*Galagara* (Sœur Catherine), 390.  
*Galambos* (Coloman), 160.  
*Galata*, quartier de Constantinople, 206, 211, 212, 213, 214, 218.  
*Galicie*, Autriche, 14, 195, 197.  
*Galilei* (Côme), notice, 30.  
*Galineau* (Jean), 222, 228, 235.  
*Gallas*, tribu d'Abyssinie, 105, 311, 320.  
*Gallet ou Galot*. Voy. Galot.  
*Gallieni* (général), 328.  
*Galliera* (duchesse de), 189.
- Gallini* (Joseph), notice, 43.  
*Gallipoli*, Turquie, Andrinople, 213, 218.  
*Gallo* (Luc), notice, 47.  
*Galmier*, explorateur, 311.  
*Galois* (Jean), notice, 48; 115, 158.  
*Galot* (Guillaume), 327.  
*Galveston*, Texas, 339-340.  
*Gamba* (Pierre-Paul), notice 58; 207, 211, 212.  
*Gambard* (Flavien), notice, 60 275.  
*Gambini* (Pierre), notice, 47.  
*Gandolfi* (Mgr Louis), notice, 50; 82.  
*Gandolfo* (Ange), notice, 65; 343, 345.  
*Garagni* (Jean), notice, 43.  
*Garanger* (Vincent), frère, notice, 66, 305.  
*Garcia* (Félix), 352, 353.  
 — (Sœur), 353.  
*Garcia Moreno*, présid. de l'Équateur, 359, 361.  
*Garcin* (Aymar de), *Ann.*, LIII, 39, 41, 47, 52, 180, 182, 189, 509.  
*Garigliani* (Pierre), notice, 45.  
*Garillan*, Lyon-Fourvière, 140.  
*Garland*, 344.  
*Gary* (l'abbé), 401.  
*Gasc* (Thomas), *Ann.*, LIII, 534.  
*Gasignol* (Sœur), 372.  
*Gatti* (Gaspard), notice, 46.  
*Gattringer* (Édouard), notice, 69, 259.  
*Gaubert* (François), 116.  
*Gaudez* (Nicolas), notice, 53, 295.  
*Gault* (Mgr), *Ann.*, LII, 185.

- Gauthier (Christophe), frère, notice, 30.  
 Gautier (Léon), 128.  
 Gauzente (Guillaume), notice, 69; 230, 231.  
*Gavaliantsi*, Turquie, 227.  
 Gavroy (Alphonse), 373.  
 — (Sœur), 307.  
 Gazzano (Barthélemy), notice, 52.  
 Geay (Pierre), frère, notice, 40.  
 Gélas (Sœur Claudine), 299, 300, 301, 302; éloge, 303; 305, 401.  
 Gélis (Sœur), 264.  
 Génes, Italie, 11, 19; 27 à 71, *passim*; 87, 92, 184, 189. *Voy. Brignole-Sale*.  
 Genève, Suisse, 73, 205.  
 Génin (Joseph), frère, notice, 68, 127.  
 Gentil (Mathurin), notice, 30.  
 Gentilhomme (François), 223.  
 Gentilly, près Paris, 92, 139; et *Ann.*, XXXVI, 178, 181, 331, 422, 443.  
 Gentot (Claude-François), étud., notice, 37.  
 Genuardi (Mgr), 396.  
 Genzicki (André), étud., notice, 37.  
 Geoffroi (le P.), 395.  
 George (Émile), 384, 385, 387, 388.  
*Géorgie*, Russie, 113.  
 Géorgiens, religieux, 216.  
 Gérard, ministre de France à Pékin, 240, 279.  
 — (Barthélemy), notice, 32.  
 Gerbet (l'abbé), 118.  
 Germain (Mgr), évêque de Coutances, 396.  
 Germano (Jean), notice, 46.  
*Germantown*, États-Unis, Pennsylvanie, 19, 63, 65, 340-341.  
*Gers*, département de France, 135.  
*Géryville*, Algérie, 322.  
 Gésil (Robert), notice, 32.  
 Gest (Sœur Catherine), supérieure, 6.  
 Get (Firmin), *Ann.*, LIII, 31.  
 Geurts (François-Ernest), 240, 279, 283.  
 Gèvres (cardinal de), 44.  
*Gex*, France (Ain), 139, 205.  
 Ghebra (Michel), notice, 57.  
*Ghevgheli*, Bulgarie, 228.  
 Ghio Verosi (Jean), notice, 47.  
 Ghislain (Joseph), notice, 49, 237, 260.  
 Giacomini (Antoine de), frère, notice, 47.  
 Giampaolo (Sixte), notice, 65, 234.  
 Giannazi (Émile), frère, notice, 58.  
 Giannini (Thomas), notice, 39.  
 Giat (Sœur), 326.  
 Gicquel (Jean), *Ann.*, LXIII, 157.  
 Gielzynowicz (Mathieu), notice, 58.  
*Gigante*, Colombie, 358.  
 Gignoux (Sœur), 232, 233, 234; notice, 235.  
 Gilbert (Sœur), 268, 269.  
 Gilles (Jean-Baptiste), notice, 28.  
 Gillet (l'abbé), 125, 396.  
 Gillooly (Mgr Laurent), notice, 69, 177.  
 Gillot (Sœur), 230, 231.

- Ginouvier (Jean), notice, 63, 174.  
 Ginoux de Fermon (Sœur Anna), notice, 128; 149, 402.  
 Giordana (Joseph), 183.  
 — (Antonin), 222.  
 Giordanini (Pierre-François), 180.  
 Giordano (Joseph), 367.  
 —, 190.  
 Giorgi (Paul), notice, 38.  
 Giovanelli (Antoine), notice, 51, 180.  
 Giovanezzo (Duc de), 44.  
 Girard (Joseph), notice, 64, 322.  
 — (Louis), notice, 66, 143.  
 — (Pierre), notice, 33.  
 Girardeau (Urbain), frère, notice, 39.  
 Giraud (Gustave), 324.  
*Girgenti*, Sicile, 15, 186, 189.  
 Giriodi (Jean), notice, 33.  
 — (Philippe), notice, 53.  
 Giroud (Sœur), 299.  
 Giroz (Claude), 116.  
 Giulianelli (le P.), 240.  
 Giustiniani (Joseph), 334.  
*Glatigny*, près Versailles, 157.  
 Glau (Jean-Baptiste), 252, 264, 280.  
 Gleeson (Michel), 175.  
 Gleizes (Jean-Louis), 364, 365, 372.  
 — (Raymond), 328.  
 Glénard (Jean), frère, notice, 33.  
 Gloria (Thomas), notice, 38, 180.  
 Glowinski (Adam), notice, 34.  
*Glowow*, Pologne, 15.  
 Gnasco (Charles), notice, 47.  
*Gnesen*, Allemagne, 14, 51, 52, 195.  
*Goa*, Indes, 16.  
 Gobaud (Louis), 152.  
 Gobazié, prince abyssin, 314, 315.  
 Gobert (Michel), frère, notice, 41.  
 Gobillon, curé de St-Laurent, à Paris, 109, 111, 114.  
 Godart (Jean-Baptiste), frère, notice, 42.  
 Godquin (Paul), 195, 198.  
 Gœury (Sœur), 350, 357.  
 Goffredi (Laurent), 185.  
 Goidin (Louis), 229.  
 Golaszewski (Philippe), notice, 70.  
 Gonçalves (Mgr Claude), 366, 370.  
*Gondar*, Abyssinie, 311, 312, 313, 316, 318.  
 Gondi (M. et Mme de), 29.  
 — (Jean-François), archevêque de Paris, 147.  
 Gondrée (Nicolas), 28, 326, 327.  
*Gonesse*, France (Seine-et-Oise), 139; et *Ann.*, XXXVI, 545.  
 Gonzalès (Casto), *Ann.*, LVIII, 434.  
 Gorlin (Félix), 99, 218, 227, 236.  
 Gortschakoff, prince, 120.  
 Gorzkiewicz (Mathieu), notice, 58.  
 Gossart (Paul), frère, notice, 38.  
 Gosselet (Sœur), 229, 232.  
 Gottofrey (Sœur), 194.  
 Gottlicher (Jean), notice, 59; 261, 262, 275, 281.

- Gouala*, Abyssinie, 25, 311, 312, 315, 320.  
*Goudin* (Bernard), notice, 33.  
*Gougerot* (Sœur), 310.  
*Gougnon* (Thomas), 355, 357, 358, 360.  
*Gouhier* (René), *Ann.*, LXIV, 511, 512.  
*Gouillard* (Jean), frère, notice, 35.  
*Goujon* (l'abbé), 396.  
*Goulart* (Sœur), 386.  
*Gourliet* (François), frère, notice, 36.  
*Goyaz*, diocèse du Brésil, 366.  
*Grabicki* (Adam), notice, 35.  
*Grammont* (de), bibliographie, *Ann.*, LIV, 195.  
*Gramondi* (Pierre), notice, 47.  
*Grand* (Nicolas), notice, 37.  
*Grande-Bretagne*, 172-178.  
*Grande muraille de Chine*, 272.  
*Grandet* (Joseph), 400.  
*Grandi* (Alexandre), séminariste, notice, 34.  
*Grandière* (Renée de La), 31.  
*Grandjean* (Étienne), frère, notice, 42.  
*Grand-Sacconex*, Suisse, 21, 205.  
*Granet*, *Ann.*, LIV, 334.  
*Grandsir* (Pierre), notice, 32.  
*Grangier* (Mgr Balthazar), évêque de Tréguier, 155.  
*Granotier* (Jean), frère, notice, 58.  
*Grappin* (Jean), notice, 54, 152.  
*Grassi* (François), notice, 47.  
*Gratian*, *Ann.*, LIII, 191.  
*Gravier* (l'abbé), 398.  
*Gravures* (table des), 402.  
*Graz*, Autriche (Styrie), 19, 71, 160, 161; *Ann.*, LXII, 380.  
*Grèce*, 16, 206, 208, 218.  
*Grecs melchites*, 294.  
— schismatiques, 213, 216, 218.  
*Gredzinski* (Martin), notice, 51, 199.  
*Greffier* (François), 116.  
*Grégy*, France (S.-et-Marne), 18.  
*Grégoire XVI*, pape, 83, 84, 85, 179.  
*Grégoire* (Louis), *Ann.*, LXII, 301; LXIII, 136, 137.  
*Grenade*, Espagne, 170.  
*Grenier* (Pierre), frère, notice, 40.  
*Grenoble*, France (Isère), 111.  
*Grenon* (Antoine), frère, notice, 31.  
*Grenu* (Jacques), notice, 36.  
*Grigny*, France (Rhône), 43.  
*Grimm* (Jean), 359.  
*Groffoglietto* (Pierre), notice, 47.  
*Grofoglietti* (Antoine), notice, 46.  
*Grohan*, 327.  
*Grohn* (Paul), notice, 49.  
*Groiselle* (Théodore), 321.  
*Gros* (Aimé), notice, 42.  
*Grosse-Sauve*, au diocèse de Langres, 108, 139.  
*Grosset* (Jean), frère, notice, 43.  
*Grossi* (Antoine), notice, 44.  
*Grosso* (Jean), notice, 40.  
*Grosswardein*, Hongrie, 162.  
*Grotto* (del), voy. Delgrotto.

Grouhel (Sœur), 232.  
 Grout (Nicolas), frère, notice, 33.  
 Gruger (Henri), notice, 48.  
*Grugliasco*, Italie, 184.  
 Gruson (Edouard), 320.  
 Gruyer (Henri), 115.  
 Grzegdala (François), 388.  
*Guadalajara*, Mexique, 20, 349.  
*Guala*. Voy. *Gouala*.  
*Gualegaychu*, République Argentine, 386.  
*Guanabacoa*, Antilles, 353.  
*Guanajuato*, Mexique, 21.  
 Guarini, 88.  
 Guasco (Charles), 182.  
*Guatemala*, Amérique centrale, 21, 348, 354-356.  
*Guayaquil*, Equateur, 22, 358, 359.  
 Guebra-Mariam, 316.  
 Guell (Raymond), 352, 353.  
 Guenette (Louis), étudiant, notice, 34.  
 Guérand (Eugène), notice, 69.  
 Guérin (Jean), notice, 28, 130.  
 — (Julien), notice, 27.  
 — —, frère, notice, 35.  
 — (Sœur Marie), supérieure, 5.  
 — (Sœur Mathurine), supérieure, 5, 112, 132.  
 Guerlain (Sœur), 240, 278, 283.  
 Guéro (Pierre), notice, 43.  
 Guesdon (Charles), frère, notice, 40.  
 Guéze (Sœur), 303.  
 Guibaut (Claude), *Ann.*, LIII, 534.

Guibert (le cardinal), archevêque de Paris, 124, 231.  
 Guichard (Mathieu), notice, 39.  
 Guierry (Mgr Edmond), notice, 65, 264, 265-267, 268, 274-275.  
 Guilhes (Pierre), notice, 34.  
 Guillaume (Ambroise), notice, 62.  
 Guillet (Claude), 238, 242, 243, 250.  
 Guillot (André), éloge, 240.  
 — (Pierre-Marie), notice, 58.  
 Guillouet (Guillaume), notice, 40.  
 Guilloux (Claude), 278.  
*Guimaraes*, Portugal, 15, 201.  
 Guin (François), notice, 48, 116.  
 Guinaud (Louis), notice, 48, 116.  
 Guinnesse (Sœur), 168.  
*Guisona*, Espagne, 15, 49, 166, 167.  
 Guistand, 334.  
 Guizardie (Jean-François de La), étudiant, notice, 36.  
*Gulperchines*, Perse, 288.  
 Gunning (Sœur), 176.  
 Guy (Honoré), notice, 71.  
*Guyane*, Amérique, 48, 116.  
 Guyho (Sœur), 295.  
 Guyon (François), notice, 65, 277.  
  
*Hâ* (fort du), France (Gironde), 116.  
 Hage (Mgr), patriarche maronite, 295, 298.  
*Hai-nan*, île de Chine, 241.  
*Hai-tien*, Chine, 272.



- Halai*, Abyssinie, 311, 312, 313, 314, 317, 319.  
*Haller* (Mgr), évêque de Salzbourg, 163.  
*Hamon* (Louis), notice, 38.  
*Han* (Joseph), notice, 53.  
*Hangest*, France (Somme), 139.  
*Hang-fong*, empereur de Chine, 238.  
*Hanghery* (Mme « Marguerite »), 344.  
*Hang-tcheou*, Chine, Tché-kiang, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270.  
*Han-ho*, Chine, 260.  
*Han-tcheou*, Chine; concile, 257.  
*Hanon* (Dominique), supérieur général, 3, 6, 50, 81, 82; son généralat, 117-118; 167.  
*Hao-fong*, Chine, 253.  
*Haran* (Sœur Nicole), supérieure, 5.  
*Harar*, Abyssinie, 320.  
*Hardy* (Jacques), notice, 35.  
 — (Thomas), 389.  
*Harel* (Sœur), 244.  
*Haro*, Espagne, 22.  
*Harra*, Equateur, 359.  
*Hart* (Sœur), 344.  
*Hartnett* (Jérémie), 353, 354.  
*Hassoun* (Mgr), 214, 215.  
*Haute-Garonne*, France, 139.  
*Haute-Vienne*, France, 140.  
*Havane* (La), Cuba (Antilles). Voy. *La Havane*.  
*Havard* (Sœur Léonide), supérieure, 7.  
*Havre*. Voy. *Le Havre*.  
*Hayden* (Jean), notice, 61; 332, 343.  
 — (Sœur Rose), 372.  
 — (Mme), 335.  
*Hay-men*, Tché-kiang, 270.  
*Hazebrouck*, France (Nord), 139.  
*Héard* (Pierre), notice, 71.  
*Hébert* (François), *Ann.*, LIII, 506; LXIV, 512.  
*Hébo*, Abyssinie, 311, 312, 313, 314, 316, 318.  
*Hébrides* (îles), Angleterre, 28, 178.  
*Heck* (Godefroy), 349, 387.  
*Heckmann* (Antoine), notice, 68.  
*Hehn* (Joseph), 68, 374.  
*Heidelberg*, Allemagne, 16.  
*Heiligenstad*, Prusse, 22.  
*Heilly*, France (Somme), 108, 130.  
*Helbig* (Yvonne), guérison, *Ann.*, LXVI, 186.  
*Helfeibein* (Sœur), 356.  
*Héliand* (Sœur d'), 181.  
*Helleu* (Sœur), 383.  
*Hennebont*, France, (Morbihan), 139.  
*Hennessy* (E.-M.), 399.  
 — (Richard), 337.  
*Henriot* (Nicolas), frère, notice, 71.  
*Henriquez* (Dominique), 248.  
*Henronne* (Jean), frère, notice, 43.  
*Hérault*, départ. de France, 49, 139.  
*Herbron* (François), 327.  
*Hereford*, Angleterre, 174, 175.  
*Hermen* (Alexandre), 149.

- Hermerie (François), frère, notice, 36.  
 Hernu (Sœur), 361.  
 Hersztobski (Pierre), notice, 52.  
 Hersztowski (Joseph), notice, 53.  
 Hervé (Vincent), éloge, *Ann.*, LIII, 51.  
*Herzégovine et Serbie*, 226.  
*Hesdies*, (France), 34.  
*Hesdin*, France (Pas-de-Calais). *Ann.*, LIX, 293.  
 Hesnard (Abraham), notice, 44.  
 — (Sœur Angélique), supérieure, 6.  
 Heudre (Henri), 222, 229.  
 Heurteux (Antoine), notice, 207; 215, 221, 222, 229, 230, 233, 235.  
*Héverlé*, Belgique, 164.  
 Hickey (J.-G.), 337.  
 Hilaire (Jean), frère, notice, 41.  
*Hildesheim*, Prusse, 21.  
 Hilgers (Sœur Philippe), 160.  
 Hilion (François), notice, 34.  
 Hillereau (Mgr), 209, 211.  
 Hingault de Kérisac, 155.  
 Hirl (Conrad), notice, 58, 161.  
 Histoire de la Congr. de la Mission, par M. Cl.-Jos. Lacour, *Ann.*, LXI et suiv.  
 Hiver (Sœur), 382.  
 Ho (Ignace), notice, 54.  
*Hoang-ngan*, Chine, 266.  
*Hollande*, 24, 178.  
*Ho-nan*, Chine, vicariat apostolique, 84, 238, 239, 242, 245-246.  
*Honduras*, Amérique centrale, 354.  
*Hong-kong*, Chine, 238.  
*Hongrie*, 15, 26, 160, 162.  
*Horodenka*, Pologne, 14.  
 Horvat (Jacques), éloge, 67, 161.  
 Hostalot (Sœur), 149.  
 Hôtel-Dieu, à Paris, 146.  
*Hou-kouang*, Chine, 88, 90, 247, 249.  
 Houlès (Sœur), 265.  
 Houlliez (Charles), notice, 41, 150.  
*Hou-nan*, Chine, 90, 247.  
*Hou-pé*, Chine, 90, 238, 246-248, 250.  
 Houpin (Geoffroy), notice, 36.  
 Hourdel (François), notice, 42.  
 — (Jean), notice, 31.  
*Houston*, Texas, 339, 340.  
 Hoyek (Mgr), patriarche maronite, 295, 298.  
 Huc (Evariste), 260, 261.  
 Hucon (Claude), notice, 33.  
 Hughier (Benjamin), notice, 29, 154.  
 Humblot (Augustin), notice, 70; 274, 275, 276, 277, 278.  
*Hung*, Abyssinie, 314.  
*Huquang*. Voy. *Hou-kouang*.  
 Huriez (Sylvain), 235.  
 Hussarzewski (Thomas), notice, 49.  
 Husson (Etienne), notice, 64.  
 Huysman (Guillaume), frère, notice, 67.  
*Hyères (Iles d')*, Méditerranée, 139.  
 Hypert (Casimir), 218, 221, 230.

*Iao-tcheou-fou*, Chine, 259.  
*Ibarruthy* (Bernard), 268, 269.  
*Iberné* (Vincent), 142.  
*Icarahi*, Brésil, 374.  
*Icosie* ou *Alger*, 82.  
*Igou* (Gabriel), notice, 325.  
*Ilebaria*, 340.  
*Ile verte*, à Macao, 241.  
*Illera* (Julien), notice, 65, 390.  
*Illinois*, États-Unis d'Amérique, 337, 338, 341.  
*Illuksza*, Pologne, 16, 56, 58.  
*Iloilo*, Iles Philippines, 392.  
*Imbert* (Jean-Baptiste), *Ann.*, LIII, 55, 59.  
*Imbert* (Sœur), 269.  
*Imperiali* (Pyrrhus), notice, 39.  
*Imprimerie* à Pékin, 277.  
— en Perse, 287.  
*Incurables*, femmes (Hôpital des), à Paris, 112.  
*Indre*, département de France, 139.  
*Indre-et-Loire*, département de France, 139.  
*Indes*, 16, 82.  
*Indiens* : de Bolivie, 362 ; — du Brésil, 363, 367 ; — de Colombie, 358 ; — de Costa Rica, 354 ; — du Mexique, 348 ; — de la République-Argentine, Azul, 23, 384.  
*Infaillibilité* du pape, 91.  
*Innocent XI*, 31, 73, 74.  
— XII, 74.  
*Invalides* (Maison de l'Hôtel des), à Paris : 12, 20, 33, 34, 36, 38, 40, 43, 73, 111, 112, 139, 146, 178.  
*Irlandais* (Séminaire des), à Paris, 20, 148, 175, 178.

*Irlande*, 110, 119, 121, 122, 172, 173, 177-178.  
*Irlandès* (Jean), éloge, 71.  
*Ischia*, Ile d'Italie, 185, 186.  
*Ismailia*, Égypte, 325.  
*Isoré* (Sœur Gabrielle), guérison, *Ann.*, LVI, 184.  
*Ispahan*, Perse, 18, 284.  
*Isselin* (Marcel), frère, notice, 38.  
*Issoudun*, France (Indre), 129.  
*Issy*, près Paris, *les Ménages*, 121, 146 ; et *Ann.*, XXXVI, 275, 291, 303, 436, 441, 446, 451, 552, 553.  
*Italie*, 74, 75, 90, 105, 117, 121, 123, 166, 179-194.  
*Ivry*, près Paris, 121, 139 ; et *Ann.*, XXXVI, 548, 550.  
*Izard* (Sœur), 186.  
*Jacob*, frère coadjuteur, notice, 62.  
— (Léon), 139.  
*Jacobis* (Mgr Justin de), 58, 105, 185, 311, 312, 313, 314, 319 ; son tombeau, 318 ; cause de béatification, 105.  
*Jacquelin*, frère coadjuteur, 378.  
*Jacques II*, roi d'Angleterre, 172.  
*Jacquet* (Claude), frère, notice, 44.  
*Jacquier* (Antoine), supérieur général, 3, 6, 9, 15, 47, 114.  
*Jakubowski* (Joseph), notice, 50.  
*Jalapa* (Mexique), 21, 349.  
*Jamain* (Martin), étud., notice, 27.  
*Jameau* (Prosper), 371.

- Jandard (André), notice, 59;  
242, 245, 246, 250, 251, 275.
- Janet (Jean), notice, 48, 116.  
— (Louis), notice, 130, 116.
- Janices (Saturnin), 354.
- Janvier (L'abbé), 396.
- Japon* et Chine, 240.
- Jarero (François), 391.
- Jarlin (Stanislas), 240, 279.
- Jaro* (îles Philippines), 22, 65,  
390, 391, 392.
- Jarosch (Joseph), 217.
- Jaso (Florent), 392.
- Jassy*, Roumanie, 196.
- Jaubert (Léon), 129.
- Jauchette*, Belgique, 164.
- Jaud (Joseph), éloge, 40, 150.
- Jaume (Jean), 390.
- Jaurias (Sœur), 240, 264, 265,  
276, 277, 278.
- Jausovec (François), 161, 162,  
Jean V, roi de Portugal, 200.
- Jean, roi d'Abyssinie, 314,  
316, 317, 318.
- Jeanjean (Daniel), *Ann.*, LIII,  
190.
- Jean-Gabriel. Voy. *Perboyre*.
- Jefferson - City*, États - Unis  
(Louisiane), 19, 341, 343.
- Jenkins (Sœur), 345.
- Jerphanion, *Ann.*, LIII, 519.
- Jérusalem*, 25, 101, 105, 212,  
305, 306. Voy. *Terre-Sainte*.
- Jésouville*, France (Vosges),  
139.
- Jésuites, remplacés par les La-  
zaristes dans le Levant, 79;  
en Chine, 80.
- « Jeûneurs » (secte des), en  
Chine, 266, 277.
- Jeżierzani*, Pologne, 25, 198.
- Jitomir*, Pologne, 196.
- Joannes, roi d'Abyssinie. Voy.  
*Jean*.
- Joannin (Jean), notice, 64,  
267.
- Jodoigne-la-Souveraine*, Bel-  
gique, 164.
- Joffren (Joseph), 42, 200.
- Jolly (Benigne), chanoine, 31.  
— (Claude), 137.
- (Edme), supérieur général,  
3, 5, 8, 12, 30, 31, 110; son  
généralat, 111-113; 147, 180,  
191, 402.
- Joseph, archiduc d'Autriche,  
162, 163.  
— de Galata, 213.
- Joséphines, vierges chinoises,  
278, 283.
- Josephstall*, à Ruyft (près Wel-  
kenraedt) Belgique, 26.
- Josse (Julien), notice, 39, 150.
- Joubert (Jacques), notice, 34.
- Jougla (Étienne), 231, 319.
- Jourdain (Charles), notice, 71;  
128, 355, 357, 362, 381.  
— (Jean), frère, notice, 28.  
— (Louis), frère, notice, 39.
- Jourdan de la Passardière (Mgr),  
147, 394.
- Jourde (Claude), 265.
- Jourdié (Jean), 327.
- Joussouy (Jean), notice, 49,  
321.
- Jouve (Pierre), 358, 361.
- Jouvenon (Charles), notice, 41,  
150.
- Jouvin (Sœur Julienne), supé-  
rieure, 5, 6, 399.
- Jovellar (Sœur Christine), 391.
- Jovinelli (François), notice, 52,  
185.
- Jox (Antoine), 397, 398.

Juget (François), notice, 39.  
Juguin (Pierre), frère, notice,  
44.  
Juhel (Sœur Marie), supérieure,  
7, 123, 124.  
Juilles (Sœur), 236.  
Julia (Pierre), 391, 392.

*Kabylie*, Algérie, 322.  
Kain (Mgr), évêque de Saint-  
Louis (Missouri), 346.  
Kalinowski (Pierre), notice,  
55.  
Kamocki (Marien), notice, 66;  
124, 151, 158, 197.  
*Kamieniek*, Podolie (Russie),  
17.  
*Kansas City*, États-Unis (Mis-  
souri), 24.  
*Kan-tcheou-fou*, Chine, 257,  
258.  
Kao (Anne), 248.  
*Kao-kia-tchouang*, Chine, 275,  
278.  
*Kao-ling*, Chine, 269.  
Karam (Joseph), 308.  
*Kaskaskia*, États-Unis (Illi-  
nois), 341.  
Kavanagh (Mathias), 178.  
Kelly (Guillaume), 173.  
Kémen (Joseph), 378.  
Kenrick (Pierre), 173.  
— évêque de Saint-Louis (Mis-  
souri), 346.  
*Kéren*, Abyssinie, 68, 311, 313,  
314, 315, 316, 317, 318, 319.  
*Khartoum*, Égypte, 311, 317.  
*Khesrouan*, Syrie, 297, 308.  
Kho (Jean Chrysostome), 67.  
*Khosrowa*, Perse, 18, 57, 63,  
66, 284, 293.  
*Kia-ching*, Chine, 270.

*Kia-King*, empereur de Chine,  
238, 272.  
Kiang (Benoît), notice, 68,  
283.  
*Kiang-nan*, Chine, 238, 248.  
*Kiang-si*, province de Chine,  
18, 94, 103, 238, 249, 250, etc.  
— méridional, vicariat apost.,  
256-258.  
— oriental, vicariat apost., 68,  
255, 258-260.  
— septentrional, vicariat apos-  
tolique, 103, 105, 255-256.  
*Kia-shing-fou*, Chine (Tché-  
kiang), 266, 269.  
Kickam (Roger), 173.  
Kidané (Mariam), 320.  
Kiedrowski (Joseph), 199.  
Kieffer (Sœur Marie-Julie), su-  
périeure, 7, 129, 382, 383.  
Kien-Foung, empereur de  
Chine, 238, 243.  
Kieou ou Kiou (Joseph), 274,  
280.  
King (Jean-Baptiste), 241.  
*Ki-ngan-fou*, Chine (Kiang-si  
méridional), 255, 257, 258.  
*Kin-touang*, Chine (Tché-ly  
septentrional), 273.  
Kiou, Voy. Kieou.  
*Kiou-gan*, Chine, 257, 258.  
*Kiou-kian*, Chine (Kiang-si  
septentrional, 252, 253, 254,  
255, 256.  
*Kiou-tcheou-fou*, Chine (Tché-  
kiang), 266, 267.  
*Kiou-tou*, Chine, 252, 253, 259.  
Klaischer (Jean), notice, 56,  
161.  
*Kleparz*. Voy. Cracovie.  
Knowl (Jacques), *Ann.*, LXI,  
506.

- Kochanowski (Casimir), notice, 43.  
*Kokonor*, Chine, 86.  
 Kolosowski (Michel), notice, 56.  
 Kong, prince chinois, 273, 280.  
 Kossobudzki (Hippolyte), notice, 58.  
*Kouba*, près Alger, 18, 23, 321. Voy. *Alger*.  
 Koudabach, évêque chaldéen catholique, 293.  
*Kouei-ki*, Chine (Kiang-si oriental), 69, 259.  
*Kou-kouch*, Macédoine, 218, 219, 226, 227, 228.  
 Kouo (Jean), notice, 55.  
 Kowalicki (André), notice, 41.  
 Kouang-siu, empereur de Chine, 239.  
 Kræmer (Pierre), 160.  
*Kraslaw*, Pologne, 15, 57.  
*Krasnostaw*, Pologne, 14.  
 Krautwig (Josse), 354, 361, 388.  
 Kreutzer (Pierre), 159.  
 Kueisel (Simon), frère, notice, 36.  
 Kulturkampf, 91.  
 Kunc (Aloys), 398.  
 Kurdes, 284, 290, 296.  
*Kurdistan*, Perse, 284, 285.  
*Ku-tcheou*, Chine, 266, 268.  
 Kutzo-Valaques, 221.  
 Ky (Henri), 272.  
*La Bastie*, Corse; on dit aujourd'hui *Bastia*. Voy. ce mot.  
 Laborie (l'abbé), 138, 401.  
 Labouderie (l'abbé), 395.  
 Laboüe (Sœur Julienne), supérieure, 5.  
 La Bouillerie (Mgr de), 133, 393.  
 Labouré (le cardinal), archevêque de Rennes, 149.  
 Labouré (Sœur Catherine) et la Médaille miraculeuse, 118, 145, 402; sa cause de béatification, 127.  
 Labretonnière (Sœur), 322.  
 Labreuil (Sœur), 216, 240, 244.  
 Lacerda (Mgr de), archevêque de Rio de Janeiro, 372.  
 — (Sœur), éloge, 373.  
 Lacombe (Pierre), notice, 63.  
*La Concordia*, Manille, 391, 392.  
 Lacoste (l'abbé), 395.  
 Lacot (Antoine), *Ann.*, LII, 18.  
 Lacour (Claude-Joseph), 109, 154.  
 — (Ernest), notice, 65, 121,  
 — (Sœur), 348, 351, 352.  
*Lac-Roy*, abbaye de Sainte-Marie-Madeleine, au diocèse de Clermont, 73.  
 Laderrière (Antoine), notice, 65; 297, 373, 384.  
 Ladevie (Jean), frère, notice, 43.  
*Laënnec hôpital*, autrefois Incurables-femmes, à Paris, 112.  
 Lafage (Jean), frère, notice, 55.  
 La Fargue (Raymond), frère, notice, 40.  
 Lafay (Claude), 359, 360.  
 Lafaye (Marcel), frère, *Ann.*, LIII, 574.

- La Fleur, séminariste, notice, 31.  
 La Fosse (Jacques de), notice, *Ann.*, LIII, 205.  
 Lagarde (Jean-Baptiste), 399.  
 Lagèse, éloge, 62, 373.  
*Laghout*, Algérie, 20.  
 Lagrené, et son traité en Chine, 239, 245, 250.  
*La Havane*, île de Cuba (Antilles), 18, 65, 100, 168, 352-354.  
*La Haye*, Hollande, 178.  
*Laibach*, Autriche (Carniole), 24, 99, 162; *Ann.*, LXII, 380.  
*La Laguna*, île de Ténériffe, 26, 170.  
 Lamant (Aimé), notice, 59, 364.  
 Lamas, 260.  
 Lamartinie (Sœur Marie), supérieure, 7.  
 Lambert aux Couteaux, notice, 28, 195.  
 Lambert (Amand), frère, 295, 296.  
 — (Jean), notice, 42.  
 — (Sœur), 174, 321.  
 Lamboley (Charles), notice, 54.  
 Lamiot (Louis), notice, 51, 237, 260.  
 Lamoignon (M. de), *Ann.*, LXIII, 328.  
 Lamothe-Houdancourt (Mgr de), évêque de Saint-Flour, 151.  
 Lamotte (Vincent), notice, 43.  
 Lamy (Sœur), 382.  
*Lanark*, Écosse, 20, 174, 175, 178.  
 Lanaspèze (Sœur), 186.  
 Lance (Sœur), 357.  
 Lanchy (Pierre), frère, notice, 45.  
*Lancowitz*, Autriche, 162.  
 Landois (Jean), frère, notice, 38.  
 Landriot (Mgr), archevêque de Reims, 153, 395.  
 Lanfranco (Jacques), notice, 36.  
 Lanfredini (le cardinal), 41.  
 Langalerie (Mgr de), 133.  
 Lange (Jean), éloge, 70, 128.  
 Langénieux, cardinal, *Ann.*, LVI, 194.  
 Langero (Michel), 182.  
 Langre (Etienne de), 115.  
*Langres*, France (Haute-Marne, 108, 139.  
*Lang-tsi-men* (Chine), 257.  
 Langue des pays de mission, 79, 96.  
 Languet, évêque de Soissons, puis de Sens, *Ann.*, LXI, 165.  
 Lanne (Jean-Baptiste de), notice, 40.  
 Lanneluc (Mgr de), 132.  
 Lanoy (Pierre) frère, notice 42.  
 Lantoing (Sœur), 356.  
*La Paz* (Bolivie), 362.  
 La Pierre (Martin), frère, notice, 41.  
 Laplagne (Jean), éloge, 69.  
*La Plata* (Amérique), 384.  
*Voy. République argentine.*  
*Lapte*, France (Haute-Loire), 139.  
 Laquidain (Sœur Hedwige), 353, 354.  
 Lanzavecchia (Joseph), notice, 32.

- La Rallaye (Léonce de), 397.  
 Lardan (Sœur Th.), 171.  
 Laribe (Mgr Bernard), notice, 55; 241, 246, 248, 249, 250, 262.  
 Larinaga (Sœur), 352, 353.  
 La Rivière (Antoine-Cairelle), notice, 41.  
*Larisse*, Grèce (Thessalie), 225.  
 Larribe (Mgr Bernard), éloge, *Ann.*, LIX, 350.  
 La Roche (Marc-Antoine), notice 41.  
*La Roche-Chalais*, France (Dordogne), 139.  
*La Rochelle*, France (Charente-Inférieure), 15, 19, 25, 47, 66, 139, 150.  
 Larousse (Jean-Léon), frère, 238.  
 La Salle (Claude de), notice, 31.  
 — (Jean de), notice, 27.  
*La Salle*, Etats-Unis d'Amérique (Illinois), 17, 341, 342.  
*Las Borjas*, 37.  
*La Serena* (Chili), 21; 376.  
 La Serre (M. de), 44.  
*La Sierra* (Espagne), 171.  
 Lasne (Charles), 328.  
*Las Palmas* (îles Canaries), 170.  
*Lataunga* (Equateur), 359.  
*La Teppe*, France (Ain), 21, 71, 139.  
 Latour (l'abbé de), 394.  
 La Tour du Pin (l'abbé de), 394.  
 Laudin (Denis), notice, 29; 130, 138.  
 Launay (Christophe de), frère coadjuteur, 327.  
 — (François), frère coadjuteur, 116.  
 Lauras (M.), 126.  
 Laurence (Yvan), *Ann.*, LXIV, 525.  
 Laurent (Charles-Joseph), *Ann.*, LI, 176.  
 — (Jean-Baptiste), notice, 64; 372.  
 — (Léon), 290, 291.  
 Laurenzi (cardinal), 124, 396.  
 Laurin (Louis), frère, notice, 54.  
 Lauzanne (Achille de), notice, 39.  
*Lauzerte*, France (Tarn-et-Garonne), 139.  
 Lavabre (Augustin), 221.  
 Lavagna (André), notice, 47.  
 — (Philippe), notice, 45.  
 Lavagnino (Jean-Baptiste), notice, 33.  
 Lavaissière (Mgr Pierre), notice, 55; 245, 248, 262, 263.  
 — (Jacques de), notice, 60; 386.  
 Lavajani (Joseph), notice, 32.  
*Laval*, France (Mayenne), 139.  
 La Valette (Jean), notice, 31.  
*Lavantin* (Autriche), 161.  
*Lavaur*, France (Tarn), 140.  
*Lavelanet*, France (Haute-Garonne), 140.  
 La Verrière (de), 141.  
 La Ville (Antoine de), notice, 39.  
*Lawrence* (Etats-Unis d'Amérique), 346.



*Laybach*, Voy. *Laibach*.

*Lazarowicz* (Sœur), 323.

*Leao-tong*, Chine, 260, 271.

*Learreta* (Antoine), notice, 59; 348, 349, 350, 351, 352.

*Le Bas* (Toussaint), *Ann.*, LXIII, 622.

*Le Blanc* (Charles), 327.

— (François), 178.

*Leblastier* (l'abbé), 395.

*Leboisne* (Léonard), notice, 30.

*Leblanc*, *Ann.*, LXII, 301.

*Le Bon* (Adrien), 29, 147.

*Le Boucq* (l'abbé), 395.

*Le Bourgeois* (Jean), 141.

*Le Breton* (Louis), notice, 27.

*Lebrun*, 327.

—, *Ann.*, LI, 321.

*Lecce* (Italie), 14, 40; 186, 189.

*Lechartier* (Jean), notice, 61; 232, 233.

*Leclerc* (Nicolas), notice, 34.

*Leclercq* (Sœur), 276.

*Lecointe* (Jean), frère, *Ann.*, LI, 176.

— (Sœur), 370.

*Lectures des fêtes*, 393.

*Ledinghen* (Sœur Joseph), éloge, 350.

*Le Doré* (Yves), frère, notice, 30.

*Ledoulx*, consul à Jérusalem, 306.

*Le Duc* (Louis), frère, notice, 38.

*Lefebvre* (Emile), 254, 256.

*Lefèvre* (Jacques), notice, 71.

*Le Gal* (Jean-Mathurin), 156.

*Legendre* (Noël-Jacques), 142.

*Legnito* (Nicolas), notice, 54; 185.

*Le Go* (Pierre), notice, 54.

*Le Gras* (Louise de Marillac, Mlle). Voy. *Marillac*.

*Legras* (Sœur Amélie), 276.

*Legros* (Jean), notice, 28.

*Le Guillou*, chanoine, 399.

*Le Havre*, France (Seine-Inférieure), 140.

*Le Hall* (Jean), 150.

*Leiria* (Portugal), 201.

*Le Juge* (Jérôme), notice, 28; 189.

*Le Jumeau* (Michel), éloge, 147.

*Le Lasseur* (Olivier), *Ann.*, LXIV, 516.

*Leleu* (Louis-Florent), notice, 54; 207, 209, 210, 211, 222, 223, 229, 285, 299, 322.

*Le Maistre* (Hermand), notice, 40.

*Lemaistre* (Sœur Madeleine), supérieure, 6.

*Le Mans*, Voy. *Mans*.

*Lemberg*, Autriche, Voy. *Léopol*.

*Le Merer* (Gilles), *Ann.*, LXIII, 197.

*Lemesle* (Pierre), 386.

*Lemettre* (Jacques), 180.

*Lenerat* (Philippe), notice, 33.

*Lennon* (Patrice), frère, notice, 70.

*Lenormant* (F.), 230.

*Lénu* (Sœur Adélaïde), 276.

*Léon XII*, pape, 83

*Léon XIII*, pape, 87, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 122, 123,

- 124, 125, 126, 128, 181, 182, 327, 394, 396.  
*Léon (Saint-Pol de)*, 38. Voy. *Saint-Pol*.  
*Léon (de Nicaragua)*, 356.  
*Léon (de Los Aldamos)*, Mexique, 19.  
*Léonardi (Gaétan)*, notice, 38.  
*Léoncini (Léon)*, 181.  
*Léopol, ou Lemberg (Autriche)* 14, 22, 26, 55, 197, 198, 199.  
*Lepage*, 209.  
*Lepavec (Joseph)*, notice, 62; 207, 212, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 232.  
*Lepers (Jean-Baptiste)*, 269, 270.  
*Lépine (Pierre)*, 292, 293.  
*Lépine (N.-D. de)*, France, (Marne), 14.  
*Lépreux (Œuvre des)*, à la Nouvelle-Orléans, 454. Voy. aussi *Jérusalem* et *Yao-Tchéou*.  
*Le Priol, frère*, 320.  
*Le Puy*, France (Haute-Loire), 139.  
*Lequette (Sœur Céline)*, 217.  
 — (Sœur Félicité), supérieure, 7, 229, 230.  
 — (Sœur Louise), supérieure, 7, 122, 141, 181, 315, 316, 317; *Ann.*, LXII, 374.  
 — (Sœur Marie), 181, 192.  
*Lequier (André)*, notice, 32.  
*Lérída (Espagne)*, 167.  
*Leroi (J.-A.)*, 401.  
*Leroy (François)*, notice, 58; 294, 297, 322, 323.  
 — frère coadjuteur, notice, 116.  
*Leroy (Charles)*, 327.  
 — (Sœur Marie), supérieure, 5.  
*Lerrein*, France (Vosges), 140.  
*Lesage (Jacques)*, notice, 27, 321.  
*Lescuyer (Jean-Franc.)*, *Ann.*, LXIII, 622.  
*Lesné (Mgr François)*, 103, 291, 293.  
*Lesneven*, France (Finistère), 140.  
*Le Soleil*, France (Loire), 140.  
*Lesparre*, France (Gironde), 140.  
*Lestang (Jean de)*, *Ann.*, LXII, 301.  
*Lesueur (Sœur)*, 210, 211, 212, 213, 229, 230.  
*Letizia (Mgr Camille)*, notice, 57.  
*Letocard (Jean-Baptiste)*, *Ann.*, LVII, 499.  
*Lettres de saint Vincent de Paul*, 123, 398.  
 — démissoriales, 75.  
 — testimoniales, 85, 91, 95, 96.  
*Le Vacher (Jean)*, notice, 30; 166, 221, 328.  
 — (Philippe), notice, 30; 72.  
*Le Vacher* (village d'Algérie), 322.  
*Levant*, 79, 120, 206. Voy. *Turquie*, *Syrie*.  
*Le Vasseur (Franç.)*, notice, 39.  
*Leviell (Jean)*, frère, notice, 36.  
*Leyton*, près Londres (Angleterre), 174, 175, 176.

- Lezat* (Sœur), 370.  
*L'Hay* (près Paris), *Ann.*,  
 LVI. 20, 175, 189, 315, 342.  
*Liban*, 82. *Voy. Ecoles.*  
*Libourne*, France (Gironde),  
 140.  
*Liège* (Belgique), 164.  
*Lieux saints*. *Voyez Terre*  
*sainte.*  
*Lille*, France (Nord), 19, 23,  
 140.  
*Lima*, Pérou, 20, 60, 66, 381.  
*Limerick*, Irlande, 28, 172.  
*Limoges*, France (Haute-  
 Vienne), 140.  
*Limon*, Costa-Rica, 354.  
*Limoux*, France (Aude), 23,  
 140.  
*Limpias*, Espagne (Vieille-Cas-  
 tille), 25.  
*Linges sacrés*, 105.  
*Liniers* (Léon de), 156.  
 — (Sœur de), 216, 225.  
*Lin-Kiang*, Chine, 255.  
*Lisbonne*, Portugal, 14, 20, 39,  
 43, 46, 70, 78, 200, 201.  
*Liscard*, Angleterre, 173.  
*Litanies du Saint-Nom de Jé-*  
*sus*, 90.  
 — du Sacré-Cœur, 105, 128.  
*Lithuanie*, 13, 195.  
*Littardi* (Étienne), notice, 62,  
 180.  
*Liverpool*, Angleterre, 174, 175,  
 176.  
*Livré* (René); notice, 33, 150.  
*Lo* (Anne), 254.  
 — (Florian), 241.  
*Lobry* (François), 207, 216,  
 217.  
*Lodève*, France, 140.  
*Lohyer* (Pierre 327.  
*Loir-et-Cher*, département de  
 France, 115.  
*Loire*, département de France,  
 140.  
*Loja*, Équateur, 23, 360.  
*Lombard* (Nicolas), notice, 34.  
*Lombardie*, 166, 180, 182, 185.  
*Lomellini* (Joseph), notice, 46.  
*Londres*, 25, 26, 172, 173, 174,  
 175, 176, 340.  
*Longin* (l'abbé), 395.  
*Longinotti* (Ferdinand), 68,  
 319.  
*Looban*, îles Philippines, 392.  
*Loos-lez-Lille*, France (Nord),  
 19, 26, 140.  
*Lopez* (Sœur), 353.  
*Lopuski* (Michel), notice, 56.  
*Lorca*, Espagne, 169, 171.  
*Lorenço*, frère, 366.  
*Lorette* (N.-D. de), Italie,  
 181, 182.  
 — France, diocèse de Bor-  
 deaux, 21.  
*Lorges* (Hôtel de), rue de Sè-  
 vres, 95, à Paris, 48.  
*Lorm* (N.-D. de), diocèse de  
 Montauban, 144.  
*Lorraine allemande*, 160.  
*Los Angeles*, Californie, 21,  
 342.  
*Lostalot* (Jean), étud., 31.  
*Lottini*, 335.  
*Louat* (Claude), 270.  
*Louis XIV*, roi de France, 31,  
 112, 113, 157.  
*Louis XVIII*, roi de France,  
 132.  
*Louis I<sup>er</sup>*, roi de Portugal, 202.  
*Louis* (Sœur), 384.  
*Louise de Marillac* (Mlle Le  
 Gras). *Voy. Marillac.*

*Louisiane*, Amérique, 82, 338, 341, 343, 346.  
*Louison* (François-Xavier), notice, 71.  
*Louvain*, Belgique, 164.  
*Louveciennes*, France (Seine-et-Oise), XXXVI, 546.  
*Louvel* (Marin), notice, 41.  
*Louvet* (l'abbé E.), 364.  
*Louvois* (M. de), 112.  
*Lowicz*, Pologne, 13, 59, 199.  
*Lu* (Mathieu), notice, 56, 273.  
*Lublin*, Pologne, 14, 37, 38, 56, 70.  
*Luca* (cardinal de), 95.  
 — (Janvier de), notice, 43.  
 — (Joseph de), notice, 46.  
*Lucamp* (Jean), frère, notice, 38.  
*Lucas* (Alexis-Julien), notice, 48, 116.  
 — (Antoine), notice, 28.  
*Luchet* (Claude de), 31, 154.  
*Luçon*, France (Vendée), 11, 33, 43, 110, 140.  
*Lugan* (Jean-Baptiste), notice, 66, 138.  
*Lujan*, République Argentine, 22, 69, 384, 386, 387.  
*Lunsden* (Thomas), 178.  
*Lupé* (Mme de), 137.  
*Lurs*, France (Basses-Alpes), 15.  
*Ly* (André), notice, 58, 265.  
 — (Joseph), missionnaire, 242, 243, 247, 250.  
 — —, chrétien chinois, 272.  
*Lye* (Thaddée), frère, 28.  
*Lynch* (Jacques), 148, 172, 173, 175, 178, 336, 337.  
 — (Jean-Joseph), évêque de Toronto, 342.

*Lynch* (Sœur Baptista), 333.  
*Lynchburg*, États-Unis (Virginie), 333.  
*Lyon*, France (Rhône), 12, 20, 33, 36, 37, 38, 42, 44, 48, 67, 115, 116, 140, 340.  
*Lypacewicz* (Adam), éloge, 197.  
*Lysskow*, Pologne, 15.  
 M<sup>me</sup>, C. M., 395.  
*Macao*, Chine, 16, 237, 328, 241-243, 247, 248, 250, 251, 260, 390.  
*Mac Cabe* (Mgr Corneille), 177, 178.  
*Mac Cann*, *Ann.*, LI, 526; LIV, 487.  
*Mac Carthy* (le P.), 395; *Ann.*, LII, 366.  
*Maccassoli* (Antoine), notice, 42.  
*Mac Donald* (Sœur), 338.  
*Mac Donough* (Sœur), 339.  
*Macé* (Charles), notice, 47.  
*Macedo* (Jérôme de), 363; éloge, 366; 372.  
 — (Mgr de), évêque de Para, 363.  
*Macédoine*, 124, 212, 221, 222-229.  
*Macerata*, Italie, 13, 33, 37, 38, 39, 42, 44, 46.  
*Mac Gerry* (Jean), *Ann.*, LXI, 506.  
*Mac Gill* (Jacques), 332, 333, 337, 342.  
*Mac Guinness* (Jean), 400.  
*Mac Hale* (Patrice), 337, 343, 353.  
*Mac Kenna* (Patrice), 389.  
*Mackey* (Dom), 401.

- Mac Kinley, présid. des États-Unis, 333.
- Mac Namara (Thomas), 67, 120, 121, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 334, 336, 337, 339, 341, 342.
- Maçons-Sorbonne (rue des), à Paris, 117.
- Mac Sweeney (Sœur Clotilde), 332.
- Maçur (Jean), 161.
- Mac Veigh (Jean), 397.
- Madagascar, 11, 26, 27, 28, 29, 80, 103, 110, 111; érection du vicariat, 127; 326-328, 401.
- Madame (île), France, embouchure de la Charente, 48, 116, 130.
- « Madeleines », à Turin, 183.
- Madère (île de), Portugal, 20, 22, 24, 204.
- Madhi du Soudan, 316.
- Madhistes, 317.
- Madrid, 15, 17, 23, 62, 67, 71, 167, 168, 169, 171.
- Maës (Auguste), frère, 277.
- Magliani (Jean-Baptiste), notice, 55.
- Magnanico (Dominique), frère, notice, 36.
- Magninet (Antoine), 151.
- Maharda, Abyssinie, 314.
- Mahéo (Sœur), 214, 215.
- Maignelay (Mme de), *Ann.*, LIII, 302.
- Maillard (Gédéon), 375.
- , *Annal.*, LXIII, 317.
- (Sœur), 277.
- Maillochaud, 396, 398.
- Mailly (Jules), 153, 225.
- Mailly, France, 141.
- Maineri (Jacques), notice, 46.
- (Jean), éloge, 69, 283.
- Mairet (Sœur), 235, 236.
- Maison-mère de la Mission, 87, 124, 126, 127.
- des Filles de la Charité, 93, 94, 127.
- Maisons, France (Seine-et-Oise), 141.
- Maitland, diocèse en Australie, 389.
- Majorque (île de), Espagne, 14, 166. Voy. *Palma*.
- Majotti (Amédée), clerc, notice, 45.
- Makonnen, ras d'Abyssinie, 320.
- Malaga, Espagne, 169.
- Malaret (Jean), frère, notice, 39.
- Malaval (Auguste), 293, 295.
- Malecki (Paul), frère, notice, 36.
- Malezieux (Jean-Baptiste), 358.
- Malgarini (Gilles), frère, notice, 39.
- Malherbe (Jean), notice, 40.
- Malinowski (Adalbert), notice, 58.
- Malkat, Syrie, 301.
- Maller (Marien), 67, 168, 169, notice, 170; 174, 202, 331, 336, 338, 344, 357, 367, 370, 402.
- Mallet (Étienne), 323.
- Malleval, 385.
- Malmédy, Allemagne, 21.
- Malotet, 327.
- Malric (Nicolas), notice, 44.
- Malvern, Australie, 25.

- Malville (Sœur Renée), supérieure, 6.
- Manambaro*, Madagascar, 327.
- Mancamp (Jean-Joseph), notice, 36.
- Mance (Jean-Baptiste), frère, notice, 42.
- Manchester*, Angleterre, 173, 176.
- Mandchourie*, 239, 260, 271.
- Mandine (Alexis), éloge, 68, 339.
- Mangacha, ras d'Abyssinie, 320.
- Manheim*, Palatinat, 16.
- Manié (Michel), 327.
- Manille*, îles Philippines, 21, 25, 242, 390, 391, 392.
- Manning (cardinal), 176.
- Manosque*, France (Basses-Alpes), 13, 43.
- Mans (Le)*, France (Sarthe), 11, 29, 30, 32, 34, 35, 37, 41, 44, 140.
- Mansart (Sœur), 216, 217.
- Mantel (Sœur), 369, 374.
- Mantelli (Jean-Baptiste), notice, 47.
- « Manuel des Enfants de Marie-Immaculée » pour le Mexique, 397.
- « Manuel des Missions », 128, 399.
- « Manuel de piété pour les écoles apostoliques », 399.
- « Manuel de piété pour les séminaires », 399.
- « Manuel du Scapulaire de la Passion », 399.
- Manzoni (André), notice, 36.
- Maradeix (Sœur), 326.
- Marbichan*, Perse, 293.
- Marbourg*, Autriche, 26.
- Marc (François), notice, 42.
- Marcellin (Jean), frère, notice, 36.
- Marcenac (Sœur), 359, 361.
- Marche-les-Dames*, Belgique, 20.
- Marchic (Jacques), notice, 40.
- Marchisio (Jean-Baptiste), fr., notice, 43.
- Marcianesi (Théodule), notice, 39.
- Marcus (Henri), 158, 159.
- Maréchal (Constance), frère, notice, 58.
- Marennes*, France (Charente-Inférieure), 48, 116.
- Maresca (Jean), 383.
- Mareschal (Pierre), notice, 35.
- Marguerite Rutan (Sœur), Voy. Rutan.
- Mar Guriel, évêque persan, 288, 289.
- neveu du précédent, 290.
- Maria (Joseph di), 371.
- Mariani (le chanoine), 394, 396.
- Marianna*, Brésil (Minas), 19, 366, 367, 370-371.
- diocèse. Voy. *Caraça, Congonhas*.
- Marie (la très sainte Vierge). Voy. *Médaille miraculeuse*.
- Marie-Christine, reine d'Espagne, 169.
- Marie-Clotilde, princesse de Piémont, 183.
- Marie-Thérèse*, hospice à Paris, 146.
- Marie de Valence (Marie Tessonnière), religieuse, *Ann.*, LIII, 198, 200.

*Marienthal*, Allemagne, 19.

*Marillac* (Louise de), Mlle Le

Gras, 5, 100, 101, 102, 104,

109, 111, 114, 123, 124, 125,

126, 128, 134, 268, 394. —

Notice, 109, 393; panégyri-

que, 147; gravure, 402; bio-

graphies, 396, 397, 400, 402;

ses restes, exhumation, 111,

147; grâces attribuées, 219,

270, 283, etc.; sa cause de

béatification, 100, 102, 104,

114, 124, 125, 126, 127, 128.

*Marion* (Auguste), 145.

*Mariotte* (Sœur), 305.

*Mariscal* (Félix), 348, 349, 355.

*Maristes* « Petits-Frères », 216.

*Mariva*, persan, 288.

*Mar Jabalaha*, 398.

*Marmande*, France (Lot-et-Garonne), 141.

*Marmier* (Sœur), 378.

*Mar-mitri*, Syrie, 303.

*Maronites*, 294, 295, 308.

*Marquet* (Sœur Marie), 276.

*Marre* (Sœur), 365.

*Marseille*, France (Bouches-du-Rhône), 11, 21, 27, 40, 44, 67, 69, 108, 129, 141-143, 397.

— Sainte-Marguerite, 143.

— Saint-Vincent de Paul, 143.

*Marshfield*, États-Unis, 346.

*Mar Simoun*, archevêque nestorien, 285.

*Marsolet* (Leonor), notice, 32.

*Martelange*, Belgique, 23, 159, 164.

*Martelet* (François-Léonard), notice, 48, 116.

*Marthe* (Ignace de), *Ann.*, LXIII, 622.

*Martin* (Antoine), frère, notice 63, 309.

— (Henri), éloge, 67.

— (Jean), notice, 31; 182, 189, 192.

— (Paul-Isaac), *Ann.*, LI, 176.

— (Pierre), 242.

— (Romuald), notice, 47.

*Martinengo* (Dominique), notice, 62, 193.

— (François), sa Vie de M. Durando. Voy. *Durando*.

— (Guillaume), notice, 38; 182.

— (Joseph), notice, 52, 190.

*Martinet* (Dom Joseph), 399.

*Martinez* (Antonin), 353.

— (Dom Juan), 398.

*Martini* (François), frère, notice, 33.

— (Jean-Benoît), frère, notice, 34.

*Martinis* (Mgr Raphaël de), 187, 400, 401.

*Martino* (Aguel de), notice, 57.

*Martinolo* (Laurent), *Ann.*, LVI, 370.

*Martins*, 81.

*Martorelli* (Ange), 180.

*Martres*, France (Puy-de-Dôme), 143.

*Marty* (Joseph), frère, notice, 61, 277, 278.

— (Timothée), frère, notice, 69.

*Martyrologe* : Saint Vincent, patron des Œuvres de Charité, 101.

— Le bienheureux J.-Gabriel Perboyre, 98.

*Martyrologii Supplementum pro Congr. Miss.*, 401.

« Martyrs de l'œuvre de la

Sainte-Enfance, à Tien-tsin », 398.  
*Marville*, Portugal, 23.  
*Maryland*, États-Unis, 334, 338.  
*Masnata* (Laurent), notice, 46.  
*Masnou* (Jean), 168, 331.  
*Massad*, patriarche maronite, 298.  
*Massadon* (Sœur), 182.  
*Massaia*, cardinal, 311.  
*Massabie*, 401.  
*Massaouah*, Érythrée, 23, 59, 311-320.  
*Massard* (Sœur), 371, 372, 373.  
*Massei* (Pierre), notice, 46.  
*Massenet*, 398.  
*Massol* (Sœur), 169.  
*Massuco* (Antoine), notice, 65, 182.  
*Masturzi* (Fortuné), notice, 53.  
*Matanzas*, île de Cuba (Antilles), 25.  
*Mathieu* (Sœur), 354.  
*Mathon* (Alexis), notice, 38.  
*Matines*, heure, 88.  
*Matto Grosso*, province du Brésil, 373.  
*Maupas du Tour*, évêque du Puy, 394.  
*Maupied* (l'abbé), 396.  
*Maupoint* (Mgr), 326.  
*Maurat* (Eugène), éloge, 70, 138.  
*Maurice* (Alfred), éloge, 67, 236.  
 — (Ernest), 358.  
*Maurice* (île), 14, 23, 77, 242, 264, 325-326.  
*Mauriol* (Raymond), 45, 132.  
*Mauroy* (René de), 146.  
*Maury* (le cardinal), 114, 115, 393.

*Mavana*, Perse, 293.  
 « *Maximes de saint Vincent de Paul* », 398.  
*Mayaguez*, îles Philippines, 390.  
*May Brazzo*, Abyssinie, 320.  
*Mayenne*, départ. de France, 139, 143.  
*Maynooth*, Irlande, 49, 172, 173, 175.  
*Mazards* (Alexis), 36.  
*Mazarra*, Antilles, 353.  
*Mazin* (Sœur Marie), supérieure, 7.  
*Mazurier* (Sœur Sébastienne), supérieure, 5.  
*Meaux*, France (Seine-et-Marne), 21, 66, 137, 141, 143.  
*Méchartistes*, moines, 214; en Perse, 287, 291.  
*Mecque* (La), 314.  
*Méda* (Dominique), notice, 47.  
*Médaille miraculeuse* : historique et notice, 393, 397, 398, 402; — Enquête canonique sur l'origine et les effets, 119; — Bénédiction et imposition, 102, 105, 127; — Cantiques, voy. ce mot; — Couronnement : supplique, 128; Bref, 128; fêtes du couronnement, 128, 131, 135, 137, 139, 141; — Discours et conférences, 123, 394; — Fête liturgique, 126, 127; — Indulgences, 103; — Légitimité de cette dévotion, 93.  
*Médem* (comte de), consul russe en Perse, 284, 285.  
 « *Méditations à l'usage des Filles de la Charité* », 127.  
 « *Méditations et prières pour*



- les Missionnaires », en italien, 398.
- Médits (Ferdinand), 124, 162, 163.
- Mednicki* (Lithuanie), Russie, 16.
- Médus (Paul), 397.
- Mehemet Ali pacha, 210.
- Meister (Ferdinand), 384.
- Méjia (Daniel), 353.
- Melbourne*, Australie, 389.
- Melchier (Michel), notice, 37.
- Melchites, 294.
- Melliant (Alexis), 366.
- Mellier (Louis), 4, 64, 91, 92, 121.
- (Pierre), frère, notice, 40.
- Melvasio (Michel), notice, 35.
- Mémoires sur les emplois de la Congrégation, 111.
- Ménages* (hospice des), à Paris, 146.
- Mendoza*, République Argentine, 386.
- Ménélick, empereur d'Abyssinie, 318, 319, 320.
- Ménexely (Sœur), 216, 227.
- Ménicucci (Angel), notice, 46.
- Ménilmontant*, à Paris, 121, 147.
- Menni (Bernard), frère, notice, 45.
- Men-tse, brigands chinois, 246.
- Mercadier (Pierre), clerc, notice, 42.
- Mérida*, Mexique, 23, 65, 349.
- Merle (Jean), 295.
- Merlis (Sœur), 211, 212, 214, 215.
- Mermillod (Mgr), 123.
- Merolla (Antoine), 217.
- Mertens (Hubert), frère, 67, 218.
- Mésopotamie*, 91.
- Mesplède (Louis), frère, 67.
- Messe : diverses facultés spéciales, 72-106. Voy. le volume des « Privilèges » de la Congrégation et celui des « Privilèges » des Filles de la Charité.
- Métamna* (combat de), Afrique, 318.
- Métaouélis, musulmans, 304.
- Métreau (Christophe), notice, 43.
- Mettavent (Sœur), 324.
- Metz* : Sainte-Anne et Saint-Simon, 12, 15, 33, 42, 143; et *Ann.*, XXXVI, 542, 544.
- Meugniot (Philippe), 237, 240, 244, 278.
- Meunier (Sœur), 290, 291, 292.
- Meurie (Sœur), 267.
- Mexico*, 18, 23, 24, 26, 60, 350.
- Mexique*, 92, 96, 99, 104, 340, 347-352, 357.
- Meyer (A.), 342.
- (Louis), 342.
- Meyniel (Sœur), 302, 303.
- Michalewski (Adalbert), frère, notice, 37.
- Michaud (Noël), *Ann.*, LXIII, 623.
- Michaut (Sœur Françoise), supérieure, 5.
- Michel (François), notice, 33.
- (Pierre), notice, 33.
- Micheletti (Antoine), frère, notice, 33.
- Michigan*, États-Unis d'Amérique, 342.

- Middelton (Sœur), son éloge, 175.
- Miel (Eugène), notice, 70; 199, 201, 202, 203.
- Mierzwinski (Jean), notice, 58.
- Mignard (Joseph), *Ann.*, LXI, 506.
- Mikolowska (Sœur Theophila), 195.
- Mikulienice, Pologne, 16.
- Milagros, Espagne, 22.
- Milan, Italie, 57, 179, 189.
- Milhet (Sœur Josephine), notice, 370.
- Mill-Hill, Angleterre, 25, 176.
- Milliat (Claude), frère, notice, 44.
- Milon (Alfred), 128, 151, 394.
- Milsent (Jean), frère, notice, 43, 150.
- Milwaukee, Amérique, 332, 333.
- Minart (Sœur), 214, 215; 305, 324.
- Mingrèlie, Georgie, 113.
- Minguet (Pierre), notice, 53.
- Minser (Gérard), frère, 327.
- Minsk, Russie, 17.
- Miralda (Jean), 390, 391.
- Miramion (Mme de), *Ann.*, LIII, 303; LXIII, 328; LXIV, 163.
- Miranda, Portugal, 14, 201.
- Mirepoix, France, 144.
- Mirucki (Philippe), éloge, 71, 198, 199.
- Misicki (Thomas), *Ann.*, LVII, 249.
- Mission (Congrégation de la): Institution, 72, 108; état de la Congrégation en 1660, 109; état du personnel en 1789, 114; réorganisation en 1802, 117; état de la Congrégation en 1816, 118; situation générale en 1874, 121; état de la Congrégation en janvier 1899, 129. Actes du Saint-Siège, 72 à 106; assemblées générales et sexennales, 8; établissements, 11; notices des prêtres et frères, 27; supérieurs généraux, 3.
- Mission indienne de la République argentine, 384.
- Missionnaires de Saint-Joseph, à Lyon. Voy. *Cartenistes*.
- Missions au peuple. Voy. *Manuel, Mémoires*.
- Missions étrangères, statistique en 1897, 128. Voy. *Clergé indigène; Propagande* (S. Congr.)
- Mississippi, Amérique, 82.
- Missouri, Amérique, 25, 50, 334, 343, 344, 345.
- Mistrotti (Barthélemy), frère, notice, 45.
- Mitraud (l'abbé), 395.
- Mitry, près Paris, 144, et *Ann.*, XXXVI, 170.
- Mitzo (Martin-Semitcheff), 229.
- Mivielle (Cosme), 324, 383.
- Mladenoff (Mgr Lazare), 216, 227, 228, 236.
- Mlawa, 14, 34.
- Modène (duché de), 12.
- Modica, Italie, 190.
- Mohilew, Russie, 16.
- Moine (Sœur), éloge, 372.
- Moirans, France (Jura), 144.
- Moissonnier (Louis), *Ann.*,

- LIII, 534, 535 ; LIV, 204, 334, 347, 358, 359.  
 Moitrelle (Valery), 208, 209, 221.  
 Molinos, 112.  
 Mollas persans, 292.  
 Moloney (Patrice), notice, 64, 254, 255.  
*Monastir*, Macédoine, 19, 62, 68, 213, 219, 221.  
 Monaghan (Jean), notice, 63, 341.  
 Monaldi (François), notice, 37.  
 Monchy (Nicolas de), 154.  
 Mondange (Sœur), 362.  
 Mondou (Pierre), éloge, 66, 150.  
*Mondovi*, Italie, 16, 47, 48, 52, 183, 190.  
*Mongesty*, France (Lot), 135, 144.  
 Mongin (Mgr), évêque de Bazas, 394.  
*Mongolie*, 56, 84, 86, 89, 243, 260, 262, 271, 272, 278, 279.  
 Monleone (Jean-Baptiste), notice, 34.  
*Monopoli* (Italie), 17, 18, 55.  
 Monsarrat (Sœur), 323.  
 Montagne (Jules), 379.  
 Montagnier (Sœur Jeanne), 149.  
 Montagneux (Protais), 264, 265 ; notice, 266.  
*Montanaro*, Italie (Lombardie), 183.  
*Montargis*, France (Loiret), 19.  
*Montauban*, France (Tarn-et-Garonne), 12, 28, 40, 42, 139, 144, 398.  
*Montaux Point*, Amérique du Nord, 333.  
 Montcellet (Sœur Elisabeth), supérieure, 7.  
*Mont-de-Marsan*, France (Landes), 144.  
*Montdidier*, France (Somme), 17, 62, 68, 71, 144.  
*Montech*, 144. Voy. *Montauban*.  
*Monte Citorio*, Voy. *Rome*.  
 Monteil (Jean), notice, 56 ; 370, 371, 372.  
 — (Pierre), notice, 61 ; 288, 289.  
 Montels (Ferdinand), notice, 57 ; 243, 251, 252 ; 254.  
*Monterey*, Mexique, 20, 21, 351.  
 Montéty (Mgr Hilarion), 99, 100, 292, 293.  
*Montevideo*, Uruguay, 24, 388.  
 Montévit (Germain de), notice, 27, 132.  
 Montijo (comtesse de), 167.  
*Montluçon*, France (Allier), 144.  
*Montmartre*, à Paris, 121, 122, 147.  
 Montmasson (Michel), 31, 321, 327.  
*Montmirail*, France (Marne), 11, 35, 121, 123, 144.  
*Montolieu*, France (Aude), 17, 22, 67, 69, 144, 167.  
*Montpellier*, France (Hérault), 18, 64, 67, 71, 145, 399.  
*Montreux*, Suisse, 206.  
 Montuori (Louis), 311.  
*Montuzyet* (N.-D. de), France

- (Gironde), 13, 32, 33, 38, 40, 134, 146.  
*Moquegua*, Pérou, 383.  
*Mora* (Sœur Thérèse de), 353.  
*Moraes Torres* (Antoine de), 363, 372.  
*Moral* (Ildefonse), 349, 350, 390, 397.  
*Moran*, cardinal, 389.  
*Morando* (Antoine), notice, 31.  
*Morange* (Henri), 227.  
*Morani* (Mgr), 124.  
*Moranviller* (François), *Ann.* LVIII, 434.  
*Morati* (Jean), notice, 47.  
*Moreau* (Henri), *Ann.* LXIV, 524.  
— (Jacques), notice, 33.  
— (Sœur Marie), supérieure, 5; *Ann.* LXIV, 527.  
*Morée*, France (près Châteaudun), 145.  
*Morel* (John), 399.  
— (Prosper), 99, 236.  
— (Sœur), 226, 227.  
*Morelia*, Mexique, 20, 348, 351.  
*Morelli* (Antoine), 401.  
*Moretti* (Michel), frère, notice, 35.  
*Moreuil* (Yves), notice, 33.  
*Morice* (Sœur), 235.  
*Morino* (Jean), 401.  
*Morlaix*, France (Finistère), 145.  
*Morlot* (Mgr), archevêque de Paris, 120.  
*Mornant*, France (Rhône), 14.  
*Moron* (l'abbé Pierre), 302.  
*Moscarella* (Raphaël), 71.  
*Moscou*, Russie, 196.  
*Mossoul*, Perse, 284, 285.  
*Mott* (Edouard), 400.  
*Mouallitch*, Turquie (Anatolie), 210.  
*Moucoullo*, Abyssinie, 312.  
*Muhlfeit* (Michel), 159.  
*Mouillard* (Jean-François), 116.  
*Mouly* (Mgr Joseph-Martial), notice, 60; 86, 88, 89, 241, 247, 260, 261, 271, 272, 273, 275, 279, 280, 281.  
*Moulins*, France (Allier), 145.  
*Mounier* (François), notice, 28, 327.  
*Mount-Hope*, États-Unis, 334.  
*Mourgues* (Claude), notice, 33.  
*Mourrut* (Pierre), éloge, 69, 154.  
*Mousteyro* (Sœur Judith), supérieure, 6.  
*Moutiers-Saint-Jean*, France (Côte-d'Or), 145.  
*Mouton* (Sœur), 140.  
*Mouzaïa*, Algérie, 321.  
*Mouzon*, France (Ardennes), 121, 145.  
*Movana*, Perse, 290.  
*Mullan* (Sœur), 334.  
*Mullener* (Mgr Jean), notice, 42, 44, 237.  
*Muller*, 364.  
*Mungersdorf* (Guillaume), 158, 160, 162, 163.  
*Munguia* (Mgr), 395.  
*Munster EIFEL*, Allemagne, 19.  
*Munzinger* pocha, 315.  
*Mur* (Mathieu), notice, 37.  
*Murat* (Nicolas), 213, 215, 216, 397.  
*Murena* (Jacques), 188.

*Murguia*, Espagne, 24.  
*Murray* (Mgr), 174.  
*Musinens*, près Bellegarde,  
 France (Ain), 22, 70, 205.  
*Mussi*, clerc, *Ann.*, LIV, 371.  
*Mustapha supérieur*, près Al-  
 ger, 18.  
*Mustel* (Charles), 268.  
*Musulmans*, 284.  
*Muyos*, Bulgarie, 228.  
*Muzzi* (Félicien), 240.  
  
*Nachtigall* (Jean), notice, 69.  
*Nacquart* (Charles), notice, 28,  
 326, 327.  
*Nadolsky* (Adam), notice, 57.  
*Nagy-Perkata*, Hongrie, 161.  
*Naissance de saint Vincent*,  
 92, 122.  
*NaJean* (Jean-Baptiste), notice,  
 65; 295, 300, 301, 304, 305.  
*Nam-ngan-fou*, Chine, 258.  
*Nancy*, France (Meurthe-et-  
 Moselle), 16, 115, 145.  
*Nang-fong*, Chine, 253.  
*Nan-kang*, Chine, 258.  
*Nan-kin*, Chine, 238, 245,  
 248, 249, 251, 271.  
*Nan-tang*, à Pékin, 273.  
*Nan-tchang*, Chine, 253, 256.  
*Nantes*, France (Loire-Infé-  
 rieure), 48, 116, 145.  
*Naples*: Vergini, Chiaja, Saint-  
 Nicolas da Tolentino, 12, 17,  
 24; 179, 185-187.  
*Narbey* (l'abbé), 357, 400.  
*Narbonne*, France (Aude), 12,  
 42, 129, 145.  
*Nardelli* (Vincent), 185.  
*Nardi* (Mgr), 181.  
*Narkiewicz* (Mathias), notice,  
 55.

*Natchez*, Amérique du Nord  
 332.  
*Naulet* (Gabriel), 116.  
*Naxie*, île grecque, 16, 54,  
 218, 221-222.  
*Nazaréens*, nouvelle secte, 163.  
*« Nazaréennes »* (Sœurs), à Tu-  
 rin, 184.  
*Nazareth*, Syrie, 307.  
 — Brésil, 371.  
*Negri* (Étienne de), notice, 41.  
 — (Laurent de), notice, 45.  
 — (Pèlerin de), 180.  
*Negroni* (Antoine), notice, 45.  
*Négussié*, prince abyssin, 313.  
*Nekère* (Léon de), 51, 330,  
 335, 343.  
*Nénuphar* (secte du), en Chine,  
 276.  
*Neophytos* (l'archimandrite),  
 210.  
*Nérac*, France (Hte-Garonne),  
 145.  
*Nérinx* (de), éloge, 345.  
*Nervi* (Gaëtan), notice, 50.  
*Nesles*, France (Somme), 145.  
*Nesmond* (Mgr de), 132.  
*Nestoriens*, 284, 285.  
*Neudorf*, Autriche, 19; et *Ann.*,  
 LXII, 380.  
*Neufville de Villeroy* (Mgr de),  
 135.  
*Neuilly*, près Paris, 121, 145;  
 et *Ann.*, XXXVI, 175, 428.  
*Neumann* (François), 165, 176,  
 361.  
*Neuss*, Prusse, 19.  
*Neuve-Saint-Étienne* (rue), à  
 Paris, 116.  
*Newcastle upon Tyle*, 176.  
*New-Madrid*, Missouri, 343.  
*Voy. Nouvelle-Madrid.*

*Newstat*, 16.  
*New-York*, États-Unis, 333, 336, 337, 342, 347.  
*Nezmach* (Urbain); 162.  
*Ngai* (Stanislas), notice, 55; 241, 245.  
*Niagara*, États-Unis (New-York), 19, 342.  
*Nicaragua*, 356.  
*Nice*, France (Alpes-Maritimes) 21, 22.  
*Nicolle* (Antoine), notice, 67; 144, 155, 157.  
*Nicopolis*, Turquie (Épire), 213.  
*Nicosie*, Italie (Sicile), 20.  
*Nil* (Mgr), évêque bulgare, 226, 227.  
*Nîmes*, France (Gard), 49.  
*Ning-Po*, Chine (Tché-kiang), 18, 68, 71, 238, 243, 244, 251, 256, 263 à 270, *passim*.  
*Nippes*, près Cologne, 158; *Ann.*, LXII, 377.  
*Noailles* (Mgr de), 135.  
*Nobré* (Emmanuel), notice, 46.  
*Noel* (Louis), notice, 27, 321.  
*Noisette* (Sœur), 355.  
*Nollet*. Voy. *Naulet*.  
*Nos* (le marquis de), 44.  
*Nossi-Vey*, Madagascar, 328.  
*Nostra Signora della Bella*, 15, 166.  
*Notices des compagnons de saint Vincent*, 109.  
— des prêtres et frères de la Mission, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> série, 27, 123.  
*Notre-Dame* (Congrégation de), 136.  
*Notre-Dame*; pèlerinages. Voy.

*Buglose, Délivrande, Lorm, Montuget, Rose*.  
*Nouailles* (Pierre), frère, notice, 67.  
*Noüe* (Germain de La), frère, notice, 44.  
*Nouvelle-Madrid*, Missouri, 335, 343.  
*Nouvelle-Orléans*, États-Unis (Louisiane): Saint-Étienne, Saint-Joseph, 19, 20, 50, 58, 59, 64, 343-344, 346.  
*Novarese* (Charles), notice, 32.  
*Nowa-Wies Narodowa*, Pologne, 26.  
*Noyon*, France (Oise), 12, 39, 46, 146.  
*Nozo* (Jean-Baptiste), 4, 7, 10, 17, 52, 83, 84, 119.  
*Nueva-Caceres*, îles Philippines, 21, 391, 392.  
*Nueva-Segovia*, îles Philippines, 22.  
*Nugent* (F.-V.), 338, 344.  
*Nuzel* (Claude), notice, 33.  
  
*Oakland*, Californie, 344.  
*Oaxaca*, Mexique, 26.  
*Oberlick*, Dusseldorf (Allemagne, 160.  
*Obock*, Afrique, 102.  
*Obézine* (N.-D. d'), à Angoulême, 130.  
*O'Callaghan* (Malachie), 177, 339, 346, 389, 399.  
— (Sœur), 174, 175.  
*Océanie*, 389-392. Voy. *Australie, Philippines* (Iles).  
*Ochrida*, Bulgarie, 227.  
*O'Connel*, 173.  
*Oculé-Gouzaï*, Abyssinie, 319.  
*Odile Beaugart* (Sœur), 402.

- Odin (Mgr Jean), notice, 60;  
183, 331, 332, 335, 336, 337,  
339, 343, 345, 402.
- O'Donoghue (Thomas), 341.
- Œuvre des écoles d'Orient, 212,  
— de la Sainte-Enfance. Voy.  
*Enfance* (Sainte-).  
— de la Sainte-Trinité. Voy.  
*Trinité* (Sainte-).  
— des campagnes, pour les  
missions, *Ann.*, LX, 304.
- Offices liturgiques, 72-106; voy.  
le volume « Privilèges de la  
Congrégation ».
- Oggero (Nicolas), *Ann.*, LVI,  
573.
- Ohio, État de l'Amérique du  
Nord, 338, 344.
- Oise, département de France,  
135.
- O'Keeffe (Sœur), 332, 333.
- Okoniewski (Michel), notice,  
43.
- Oliva (Angelo), frère, notice,  
52.  
— (Honoré), notice, 41.  
— (Léonard), notice, 35.
- Olinda*. Voy. *Pernambuco*,  
*O-Liskra*, Hongrie, 162.
- Oliveira (Mgr), évêque de Per-  
nambuco, 363.
- Oms* (Emèse), 308.
- Oneglia*, Italie (Piémont), 190.
- Onfroy de Play (Robert), sémi-  
nariste, notice, 34.
- Opperman (Sœur), 209, 215.
- Oran*, Algérie, 22, 71, 321, 322.
- Oratoriens, 81.
- Ordinations. Voy. *Extra Tem-  
pora*, Lettres démissoriales,  
Titre.
- O'Reilly (Michel), 342, 344.
- Oria*, Italie, 14, 46, 186.
- Orient*; rite, 85, 86, 87; quêtes  
des orientaux, 95; Constitu-  
tion apostolique *Orientalium  
dignitas*, sur la discipline et  
les rites, 102; 104, 119, 124.  
Voy. *Constantinople*, *Syrie*.
- Oristano*, Italie, 17, 183, 190.
- Orléans*, France (Loiret), 22,  
122, 146.
- Orléans (duc d'), 31, 151.
- Orme* (Notre-Dame de l'), près  
Montauban, 146.
- Ormoy*, diocèse de Langres,  
146.
- Orne*, département de France,  
146.
- Ornelas (Aristide), *Ann.*, LIII,  
294.
- Orotava*, île de Ténériffe, 172.
- Orriols (Emmanuel), 390, 391,  
392.
- Orsesse (Jean-Dominique), no-  
tice, 35.
- Orsigny*, ferme, près de Ver-  
sailles, 37.
- Orsolino (Jean), frère, notice,  
43.
- Orsza*, Pologne, 15.
- Ortalli (Jean), notice, 44.
- Ortiz (David), 358.
- Ortu (François), 190.
- Orzekowski (Joseph), notice,  
37.
- Osman Digma, 317.
- Ossendowska (Sœur), 196.
- O'Sullivan (Daniel), 177.  
— (Michel), 119, 177.  
— (Sœur Aline), 275, 276.
- Osuma*, Espagne, 171.
- Oswiei*, Russie blanche, 16, 58.

Ottovecchi (Jean-Vincent), notice, 32.

Ou (Vincent), 60, 262, 275.

Ouang (Joseph), 71, 261

— (Paul-Louis), 279.

— (Venance), 62.

Ouan-ngan, Chine, 258.

Oubié, roi abyssin, 312, 313.

Oudiette (Pierre), notice, 61, 179.

Ouen-tchéou, Chine, 266, 270.

Ou-ngan, Chine, 245.

Ourmiah, Perse, 18, 57, 61, 65, 284-293.

Ou-tchang-fou, Chine, 246, 248.

Ou-tcheng, Chine, 256.

Ou-tching, Chine, 253.

Ozenne (Charles), notice, 29, 195.

Pacca (le cardinal), 81, 168.

Pace (Xavier de), notice, 53.

Pader (Bernard), 364.

Paderborn, Allemagne, 91.

Pagani (Joseph), frère, notice, 45.

Pagis (Mgr), évêque de Verdun, 128, 394.

Pagliano (Sœur), 140.

Pagon, 335.

Paillard (Julien), 317, 326.

Pailles (Les), île Maurice, 23.

Palacios, 348.

Palais-Gallien (rue du), à Bordeaux, 134.

Palatinat, 16.

Palerme, Sicile, 179, 190.

Palikao, Chine, 239, 273.

Palma, île de Majorque, Espagne, 14, 45, 166, 167, 168, 171.

Palmas (Las), îles Canaries, 25.

Palmira, Colombie, 357.

Pamiers, France (Ariège), 14, 34.

Pammatone, Italie (Gênes), 189.

Panama, 24, 348, 357.

Panante (Ignace), clerc, notice, 48.

Pancaldi (Jean), notice, 41.

Pancaldi, Turquie (Constantinople), 212, 215.

Panégryriques, du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, 394; de saint Vincent de Paul, 393, 394, 401.

Pantion (André), notice, 55.

Paolucci, cardinal, 33.

Pao-ting-fou, Chine, 279.

Paquin (Joseph), 335.

Parada (Sœur), 266.

Paraguay, 379-380.

Paray-le-Monial, France (Saône-et-Loire), 123.

Paredes, Espagne (Palencia), 26.

Paris, France : Administration générale, 11, 108-129.

— Notices, 27, 71 *passim*.

— Maison-mère des Missionnaires : Saint-Lazare (1632), rue de Sèvres (1817) : 11, 17, 72, 85, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 97, 100, 107-129 *passim*.

— Maison-mère des Filles de la Charité : faubourg Saint-Laurent (1641), rue du Bac, 140 (1814), 91, 97, 102, 121, 167.

— Divers établissements :



- Banlieue de Paris, 121 ;  
 Bonne-Nouvelle, 115.  
*Bons-Enfants*. Voy. ce mot.  
 Enfants-trouvés, 121.  
 Enghien (Maison d'), rue  
 de Reuilly, 146 ; et *Ann.*,  
 XXXVI, 390, 396, 420,  
 423, 433, 455.  
 Hôtel-Dieu, 146.  
 Incurables-femmes, aujour-  
 d'hui Laënnec, 112 ; et  
*Ann.*, XXXVI, 553.  
 Invalides (Hôtel des), 12,  
 73, 111, 112, 146.  
 Irlandais (Séminaire des),  
 20.  
 Marie-Thérèse, 146.  
 Ménages (Les). Voy. *Issy*.  
 Saint-Casimir, 199 ; Saint-  
 Charles, 11 ; Sainte-Élisa-  
 beth, 26 ; Saint-Louis-en-  
 l'île, 115 ; Sainte-Margue-  
 rite, 115, 121 ; Saint-Roch,  
 147 ; et *Ann.*, XXXVI,  
 361 ; Sainte-Rosalie, 20,  
 121, 148 ; Saint-Sulpice,  
 148 ; Saint-Vincent-de-  
 Paul, 26.  
 Val-de-Grâce, *Ann.*, XXXVI,  
 264, 279, 287, 507, 551.  
 Paris (Charles), frère, 237.  
 — (Jean-Éloi), frère, 130.  
 Parisot (frère), 327.  
 — (Nicolas), 116, 143.  
 Parisy (Antoine), *Ann.*, LIII,  
 205.  
 Parme (Le duc de), 179, 190.  
*Parme*, duché, Italie, 15.  
 Parocchi (cardinal), 394.  
 Parodi (Louis), notice, 56,  
 341, 342.  
 Paroisses ; mémoire (1673) et  
 Directoire, 111.  
 Parre (Jean), frère, notice, 29.  
*Partage-des-Sioux*, Missouri,  
 345.  
 Pascal (Sœur), 365, 370, 371,  
 373, 378, 379, 382, 386, 387.  
 Pascual (Romain), 349 ; LXI,  
 506.  
 Pasquier (Sœur), 264, 265,  
 266.  
 Passagi (Jean), notice, 38.  
 Passerat (Hippolyte), 151.  
 Passero (André), notice, 45.  
 Passion. Voy. *Scapulaire*.  
*Passy*, Paris, *Ann.*, XXXVI,  
 204.  
 Pastey (Jean-Baptiste), notice,  
 40.  
*Pasto*, Colombie, 23, 357, 358.  
 Pastour, chanoine, 151.  
 Patoux (Ladislas), notice, 60,  
 379, 385, 386.  
 Patrissey (Sœur), 277.  
 Patronage de Saint-Vincent  
 sur les Œuvres de Charité,  
 95, 96, 124.  
 Patronage des jeunes ouvrières  
 (Œuvre du), 121.  
 Patroni (Joseph), frère, notice,  
 50.  
 Patte (Philippe), frère, notice,  
 29, 327.  
*Patiquaro*, Mexique, 20, 348,  
 351.  
*Pau*, France (Basses-Pyré-  
 nées), 13, 148.  
*Paulhan*, France (Hérault), 49.  
 Paulucci (le cardinal), 78.  
 Pauvreté (le vœu de), 109.  
*Pavie*, Italie, 12, 32, 33, 37,  
 41, 43, 45, 46, 47, 190.

- Pavillon (Sœur Marie), 276.  
*Pawlosk*, Russie, 16.  
 Pawloski (Léopold), 159.  
 Pécha (Jean), frère, notice, 54.  
 Péchenard (Mgr), 396.  
 Pecquot, 222, 223.  
 Pedrini (Théodore), 45, 237.  
 Pedro (Don), empereur du Brésil, 371, 373.  
 Pedros (Michel), 170.  
 Pègues (Louis), 229.  
 Peira (Jean-Baptiste), notice, 46.  
*Pékin*, 16, 50, 67, 68, 69, 70, 71; 88, 95, 104; 237, 239, 248, 260, 261, 266, 271-279; 276. — Le schisme de Pékin, 238, 272. — Imprimerie de Pékin, 397. — « Péking », par Mgr Favier, 400.  
*Pé-koan*, Chine, 279.  
 Péliard (Xavier-Benoît), 116.  
 Péliissié (Antoine), notice, 37.  
 Pellegrini (Léonard), notice, 56.  
 Pelloux (Sœur), 385, 386.  
 Pémartin (Jean-Baptiste), 68, 123, 132, 203, 207, 226, 235, 294, 298, 301, 305, 309, 324, 326.  
 Pemberton (Antoine), séminariste, notice, 30.  
 Peña (Raymond), 357, 358.  
 Penco (Antoine), 189, 331, 337.  
 Penes (Antoine), notice, 62.  
*Pennautier*, France (Aude), 148.  
*Pennsylvanie*, Amérique du Nord, 340, 344.  
*Péra*, à Constantinople, 211, 214, 217.  
 Perando (Jean-Baptiste), notice, 47.  
 Perboyre (Jean-Gabriel), martyr, 52; 98, 120, 124, 125, 126, 127, 152; 242-250 *passim*; 259, 267, 277. — Notices et vies, 127, 138, 393, 396, 398. — Son tombeau, 257. — Ses reliques, 120, 123, 125, 252, 264. — Grâces obtenues, 257, 258, 264, 269, 270, etc. — Sa cause de béatification, 84, 88, 89, 90, 94, 95, 97, 98, 99, 103, 125, 126. — Panégyriques, 394; cantiques, voy. ce mot; gravures, 402; statue, 135; fêtes et triduum, 130 à 141 *passim*, etc.  
 — (Jacques), notice, 70, 127.  
 — (Louis), notice, 51.  
 — (Sœur Antoinette), 244, 264, 267; éloge, 270.  
 Pères (Jean), 240, 257, 258.  
 — (Jean-Marie), frère, notice, 64, 123.  
 Perez (Antoine), 352.  
 Pereymond (Antoine), éloge, 66, 152.  
 — (Sœur), 324.  
 Périer (Albert), notice, 69.  
*Périgueux*, France (Dordogne), 22, 148.  
 Périn (Antoine), éloge, 70, 369.  
*Pernambuco*, Brésil, 20, 363, 371.  
*Péronne*, France (Somme), 121, 148.  
*Pérou*, Amérique, 380-383.  
*Pérouse*, Italie, 12, 34, 35, 41, 47, 71, 122, 181, 190.

Perras (Louis), 68.  
 Perreira, *Ann.*, LVIII., 312.  
*Perrès*, 218.  
 Perrin (Joseph), 116.  
 Perriquet (Edme), 3, 78, 113, 201.  
 Perrot (Sœur), 383.  
 Perroud (Félix), éloge, 70.  
 Perry (Joseph), 247.  
*Perryville*, Etats-Unis (Missouri), 17, 333.  
*Perse*, 59, 84, 91, 99, 103, 104, 121, 212, 284-293.  
 Pertl (Isidore), *Ann.*, LII, 385.  
 Pertuisot (Alexis), 3.  
 Peschaud (Bernard), 243, 250, 251, 264, 265.  
 — (Pierre), 54, 242, 243, 249; éloge, 250.  
 Pesin (Sœur), 324.  
 Pesné (Louis), 237.  
 Pesnelle (Jacques), 180, 182.  
 Pesole (Michel), notice, 54, 185.  
 Pessiardi (Philippe), notice, 47.  
*Pesth*, Hongrie, 160.  
*Pé-tang*, à Péking, 273, 274, 278.  
*Pé-tché ly*. Voy. *Tché-ly*.  
 Petit (Etienne), notice, 38.  
 — (Pierre), frère, notice, 37.  
*Petit-Canada*, Missouri, 344.  
 Petitjean (Nicolas), *Ann.*, LI, 176.  
 Petits séminaires, 201.  
*Petropolis*, Brésil, 25, 67, 371.  
 Peyralbe (André), 246, 264.  
 Peyrac (Antoine), 145.  
 Pezzi (Ange) notice, 57.  
 Pezzoni (Mathieu), frère, notice, 42.

*Phibsboroug*, Saint-Pierre (Irlande), 18, 173, 177.  
*Philadelphie*, Amérique (Pennsylvanie), 331, 332, 333, 334.  
 Philippe (Laurent), notice, 49; *Ann.*, LIX, 54.  
*Philippines* (Iles), Océanie, 21, 22, 95, 354, 390-392.  
 Philis (Antoine), frère, notice, 42.  
 Photienne (Église), 212.  
*Phou-kian*, Chine, 270.  
 Pi (Raphaël), 166; *Ann.*, LIX, 150.  
 — (Sœur Stéphanie), 377.  
 Piacenti (Dominique), frère, notice, 45.  
 Pianezze (le marquis de), *Ann.*, LXII, 145.  
 Piavi (Mgr), patriarche, à Jérusalem, 306.  
 Picard (Pierre), 314 à 320 *passim*.  
 Pichard (Guillaume), notice, 38.  
 Pichon, ministre de France à Pékin, 241.  
 Picot (Quirin-Théophile), 231.  
 Pie IV, 92.  
 Pie VI, 80.  
 Pie VII, 6, 81, 82, 83, 117, 168.  
 Pie IX, 85 à 91 *passim*; 121, 122.  
*Piémont*, 119. Voy. *Italie*.  
 Pienkowski (Stanislas), notice, 36.  
 Pierallini (Mgr), 395.  
 Pierron (Nicolas), supérieur général, 3, 5, 8, 13, 31, 74, 113, 151, 155.  
 Pierzanowski (Joseph), notice, 40.

- Pietri (Charles de), notice, 52.  
 Pietroni (Joseph), notice, 41.  
 Pii operarii, congrégation, 85.  
 Pi-kiang, ou fleuve Tigre, en Chine, 240.  
 Pilé (Jean), notice, 27.  
*Pilis Csaba*, Hongrie, 26, 162, 163; *Ann.*, LXII, 380.  
 Pilliers (Pierre), frère, 327.  
 Pinat (Sœur), 170, 171.  
*Pinde*, en Grèce, 225.  
 Pineda (Jules), 358.  
 Pinell (Thomas), notice, 45.  
*Ping-ou*, Chine, 269.  
*Pin-lou*, Chine, 257, 258.  
 Pinna (Jean-Joseph), notice, 60; 295, 296, 308.  
 Piola (Louis), 395.  
 Piot (Alphonse), notice, 38.  
 Piovano (Laurent), notice, 46.  
 Piponnier (Sœur), 325.  
 Piquemal (Joseph), 54.  
 Pirava, Bulgarie, 228.  
 Pirelli (l'abbé), 40.  
 Pirès (Mgr Gaétan), 52, 248, 271.  
 Pirola (Joseph), frère, notice, 38.  
 Piron (René), 150.  
*Pise*, Italie, 190.  
*Pistoie*, Italie, 181.  
 Pitié (hôpital de la), à Paris, 146.  
*Pittsburg*, Etats-Unis, Pennsylvanie, 344.  
 Pla (Antoine), *Ann.*, LXIII, 413.  
 Placiard (Claude), 3, 6, 49, 81, 117.  
 Plagniard (Jean), 42, 287, 289, 290, 291, 292.  
*Plaisance*, Italie (Saint-La-  
 zare), collègue Alberoni, 15, 47, 52, 53, 57, 69, 70, 76, 78, 123, 179, 181, 182, 184, 190.  
 Planas (Ponce), 37.  
 Plantet (Eugène), 328, 401.  
*Plata* (La). Voy. *République argentine*.  
 Plessis (René), frère, notice, 42.  
 Pleskaczewski (Joseph), frère, notice, 49.  
*Pleubian*, diocèse de Saint-Brieuc, 155.  
*Pleumeur-Bodou*, diocèse de Saint-Brieuc, 155.  
 Plier (Louis), séminariste, 29.  
*Plock*, Pologne, 14, 56.  
*Plougasnou*, France (Finistère), 155.  
 Pluym (Mgr), 214.  
*Podolie*, Russie, 17.  
 Poencin (Jean), clerc, notice, 39.  
 Pohl (André), 50.  
 Poirer (François), notice, 46.  
 Poirier (Jacques), frère, notice, 44.  
 — (Louis), notice, 130.  
 — (Louis-Marie), 151.  
 Poissant (Adrien), *Ann.*, LIII, 56.  
*Poitiers*, France (Vienne), 12, 13, 41, 148.  
 Polignac (cardinal de), 44.  
*Pologne*, 74, 120, 122, 149, 195-199.  
 Pomadé (Jean), frère, notice, 29, 327.  
 Pombal, ministre de Portugal, 200.  
*Pomevic*, prieuré, 44.

- Pomiers (Jean), notice, 44.  
Ponce (don Camillo), *Ann.*,  
LIV, 444.  
Ponce, île de Porto-Rico (An-  
tilles), 25, 353, 354.  
Pong (Jean-Baptiste), 266,  
267, 269.  
Ponsignon (Nicolas), notice,  
41.  
Popayan, Pérou, 22, 358.  
Popoff (Mgr Raphaël), 220,  
226.  
Porciniano, Italie, 179.  
Porcher (François), notice,  
35.  
Porro (Joseph), notice, 46.  
Portail (Antoine), notice, 29.  
Porte (Jacques), 33.  
Portefin (Sœur), 215.  
Portici, Italie, 186.  
Port-Limon, Costa-Rica, 25,  
354.  
Porto-Alegre, Brésil, Rio  
grande do Sul, 26.  
Porto-Rico, île des Antilles,  
23, 25, 353, 354.  
Portoviejo, Équateur, 360.  
Port-Saïd, Égypte, 323.  
Port-Tewfik, Égypte, 325.  
Portugal, Portugais, 78, 81,  
95, 96, 123, 199-205, 248,  
363.  
Posen, Allemagne, 16, 18, 53,  
57, 158, 195, 199.  
Potel (Joseph-Gaston), notice,  
71, 256.  
Potenza (l'abbé), 395.  
Poujol (Sœur), 386, 387, 388.  
Poulin (Adolphe), éloge, 66.  
— (Eugène), 235, 399.  
Pourtalès (Sœur), 218, 219,  
227.  
Poussou (Antoine), 4, 18, 58,  
84, 119, 120, 238, 243,  
244, 263, 294, 297, 304,  
307, 312.  
Pou-tou, île de Chusan, Chine,  
265, 266.  
Pouy France (Landes), 132.  
Po-Yang, lac de Chine, 256.  
Prado (le P. del), 396.  
Prampain (Sœur), 350.  
Préfectures apostoliques du  
Levant, supprimées, 104.  
Prémislle, Pologne, 13, 36,  
43, 195, 199.  
Prévost (l'abbé), 399.  
— (Xavier), 277.  
— (Nicolas), 327.  
Prilly (Mgr de), évêque de  
Châlons-sur-Marne, 135.  
Prime-Combe, France (Gard),  
23, 148-149, 401.  
Privas (André), notice, 55,  
243.  
Privileges ou Facultés, 80, 81.  
Priprend (Albanie), 217, 222.  
Procacci (Dominique), 267.  
Procures de Chine, 237.  
Procureur général, à Paris,  
110.  
— près le Saint-Siège, 84.  
Profession de foi de Pie IV;  
addition, 92.  
Pron (Joseph), 356.  
Propagande (S. C. de la), 72,  
93, 95, 96, 103, 192.  
Prosostchan, Turquie d'Eu-  
rope, 218.  
Prost (Sœur), 317.  
Province de Chine, 95, 98.  
Provinces hors de l'Europe,  
84.

- Proyers*, France (Bouches-du-Rhône), 142.  
*Pruchon* (Barthélemy), notice, 32.  
*Prunac* (Frédéric), notice, 70, 127.  
*Pruski* (Jean), 36.  
*Prusse*, 51, 122, 158, 159.  
*Pubill* (Gabriel), éloge, 65, 349, 350.  
*Pucci* (Sœur), 222, 227, 228, 229.  
*Puebla*, Mexique, 18, 351.  
*Puibusque* (François), éloge, 69.  
*Puno*, Pérou, 383.  
*Puszinski* (Georges), 43.  
*Putijaticki* (Antonin), 59.
- Quélen* (Mgr de), archevêque de Paris, *Ann.*, LIX, 413.  
*Quesaltenango*, Guatemala, 355.  
*Questembert*, France (Morbihan), 149.  
*Qichoa*, idiome des Indiens du Brésil, 359, 401.  
*Quiétisme*, 112.  
*Quigley* (Jean), 336, 346.  
*Quindio*, Colombie, 358.  
*Quinet* (Joseph), frère, notice, 33.  
*Quinn* (Sœur Rosina), 334.  
*Quino*, Chili, 375.  
*Quito*, Équateur, 22, 68, 356, 358, 359, 361-362.  
*Quittat* (l'abbé), 123, 393.
- Rabello de Castro*, 363.  
*Radix* (Scipion), notice, 36.  
*Raffray*, 316.  
*Raho* (Blaise), 336, 341, 342.
- Raimbault* (César-Auguste), notice, 48, 116.  
*Raincy* (Le), près Paris, 149.  
*Rainguel* (Jean-François), notice, 42.  
*Rambouillet*, France (Seine-et-Oise), 149.  
*Rambaud* (Jean), 116.  
*Rameaux* (Mgr Alexis), 54, 241, 243, 245, 246, 247, 249, 250, 262, 263.  
*Ramel* (Sœur), 308, 309.  
*Ramella* (Gaspar), 182.  
 — (Lazare), clerc, 188.  
*Ramellini* (Charles), 400.  
*Ramon* (Raymond), éloge, 70; 283.  
*Rampolla*, cardinal, 103.  
*Rancangua*, Chili, 376.  
*Rance*, *Ann.*, LI, 18.  
*Ranquines*, hameau près de Dax, 132.  
*Raould* (Sœur), 151.  
*Raspi* (François), 180.  
*Ratisbonne* (Alphonse), sa conversion, 179.  
*Rauline* (l'abbé), 395.  
*Rautureau* (Sœur), 203.  
*Raux* (Joseph), notice, 49, 237, 260.  
*Ravandouze*, Perse, 285.  
*Raynucci*, nonce du pape, *Ann.*, LXIV, 165.  
*Raz-Beyrouth*, Syrie, 301, 302, 303.  
*Ré* (Aurile), notice, 36.  
*Ré* (île de), Voy. *Saint-Martin*.  
*Reaubourg* (Nicolas), frère, notice, 33.  
*Rebelles* (Guerre des) en

- Chine, 264, 265, 272, 275, 280. Voy. Taipings.
- Rebora (Joseph-Gaétan), prêtre séminariste, notice, 34.
- Recolons (Georges), notice, 61, 349.
- Rédemptoristes, 81.
- Redon (Louis), notice, 56.
- Reggio, Italie, 12, 35, 38, 39, 45, 46, 191.
- Régions ecclésiastiques en Chine, 94.
- Règles des offices de la Congrégation, 111.
- Règles et statuts des Filles de la Charité, 110.
- Regnauld (Joseph), frère, notice, 44.
- Régnier (Jean), 207, 210, 215. — (Sœur), 382.
- Reiffert (Edouard), 262.
- Reims, France (Marne), 21, 111, 149.
- Reis, 201.
- Reliques (Voy. Salle des). — de saint Vincent de Paul; Translation, notices, 115, 116, 393. En 1871, *Ann.*, XXXVI, 525. — du B. J.-G. Perboyre, 211.
- Relly (Sœur), 176.
- Renard (Antoine), 206, 208, 231. — (Mathieu), frère, notice, 30.
- Renault (Sœur), 210, 213, 214, 215, 348.
- Rende (marquis di), 186.
- Rennes, France (Ille-et-Vilaine), 23, 115, 149.
- Renou, 325.
- Renzo (Pierre), frère, notice, 47.
- République Argentine*, 384-387.
- Retraite du mois, 124.
- Réunion des supérieurs des grands séminaires (1894), 126, 127.
- Réunion* (île de la). Voy. *Bourbon* (île).
- Reus, Espagne, 15, 166, 167.
- Reusse (Antoine), frère, notice, 40.
- Reveillère (Georges), 356, 379, 384, 386.
- Revelli (Alexis), notice, 48.
- Révérond (Jacques), notice, 36.
- Reviglio (Thomas), notice, 52.
- Rey (Sœur), 382.
- Reyes (Maxime), frère, 342.
- Reyfoun*, près Antoura (Syrie), 298.
- Reygasse (Marc), notice, 63; 294, 295, 297, 307, 308, 309, 312, 318, 319, 323.
- Reynaud (Mgr Paul), 262, 267-270, 399.
- Reynolds (Antoine), 173.
- Rezasco (Raymond), notice, 47, 180, 182.
- Rhodes (Pierre), notice, 40.
- Riario Sforza, cardinal, archevêque de Naples, 186.
- Ricci (Raymond), frère, notice, 45.
- Ricchini (Jacques), notice, 53.
- Rice, 344.
- Richard (cardinal), archevêque de Paris, 126, 394. — (Joseph), frère, notice, 36, 150. — (Sœur), 116.
- Riche (Jean-Baptiste), éloge, 70.

- Richelieu*, France (Indre-et-Loire), 11, 21, 28, 31, 38, 39, 149.
- Richemond* (Mme de), 123.
- Richen* (Henri), éloge, 159.
- Richenet* (François), notice, 52.
- Richewood*, États-Unis (Ohio), 344.
- Richmond*, États-Unis (Virginie), 345.
- Richou* (Alexandre), notice, 68; 219, 221, 234.
- Richoux* (Antoine), 372.
- Riello* (Ange), éloge; *Ann.*, LVII, 85.
- Rieux* (Auguste), 358.
- Rigney* (Sœur), 336.
- Rignord* (Nicolas), frère, notice, 43.
- Rigo* (Pierre), clerc, notice, 67.
- Rilhafolles*, Portugal, 200, 201.
- Rimini*, Italie, 181.
- Rinaldi* (Jean), 188.
- Rio* (Marcellin), 171.
- Riobamba*, Equateur, 359.
- Rio de Janeiro*, Brésil, 19, 21, 22, 23, 56, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 71, 371-374.
- Rio Grande*, Brésil. Voyez *Sainte-Catherine*.
- Riom*, France (Puy-de-Dôme), 149.
- Rissel* (Olivier), 326.
- Rites éthiopiens*, 102.
- Rites orientaux*, 80, 85, 86, 100, 105.
- Rivalland* (Sœur), 226.
- Rizzi* (Joseph), notice, 67, 238, 264, 265, 266, 267, 269.
- Roata*, *Ann.*, LVI, 558; LXI, 506.
- Robache* (Claude), frère, notice, 42.
- Roberti* (Romuald), notice, 51.
- Robiche* (Louis), notice, 27, 141.
- Roca* (Carlos), *Ann.*, LIX, 150.
- Rocca* (Jean-Baptiste), notice, 40.
- (Jean), *Ann.*, LIX, 150.
- (Sœur), 378.
- Roccasecca*, Italie, 20.
- Roch* (Sœur), 356.
- Roche* (N.-D. de la), diocèse de Lyon, 22.
- (Sœur), 347.
- Rochechouard* (Mgr Guy de), 131.
- Rochefort-s.-Mer*, France (Charente-Inférieure), 13, 32, 33, 34, 36, 39, 41, 42, 43, 44, 74, 112, 116, 150, 398.
- Rochelle*. Voy. *La Rochelle*.
- Rochery* (Sœur), 356.
- Rochet* (Benoît-Joseph), 68, 259.
- Rodez*, France (Aveyron), 15, 125, 150.
- Rodrigues* (îles), 77.
- Rodriguez* (Sœur), 353.
- Rogon* (René), notice, 41.
- Rogowski* (Pierre-Paul), 61, 215.
- Rogues* (René), notice, 48, 116, 157.
- Rohault* (François), frère, notice, 35.
- Rojas* (Cyprien), 352.
- (Guillaume), 358.
- Rola* (Antoine), séminaire, notice, 36.



Rolando (François), notice, 45.

— (Jacques), notice, 65, 332, 341, 343, 346.

— (Marc), clerc, notice, 46.

Rolland (Sœur), 204.

Rolley (Pierre), éloge, 68, 144.

Rolshausen (Hugues de), éloge, 63, 315, 316, 319.

Romand (Antoine), éloge, 298, 301.

Rome: Monte-Citorio, SS.-Jean-et-Paul, S.-André du Quirinal, S.-Sylvestre du Quirinal, 11, 13, 15; notices, 27 à 71 *passim*; 72, 75, 84, 88, 98, 99, 100, 105, 110, 111, 116, 117, 122, 125, 126, 128, 179, 180-182, 190-191, 192, 402.

— Maison internationale à Saint-Nicolas de Tolentino, 25, 191.

— Saint-Joachim, 105.

— Hôpital Sainte-Marthe du Vatican, 125.

Romelokos, tribu malgache, 328.

Rommers (Sœur), 374.

Romon (Émile), 399.

Romond (Antoine), notice, 61.

Romorantin, France (Loir-et-Cher), 150.

Rosario, à Buenos-Ayres, République argentine, 385.

Rosati (Mgr Joseph), notice, 50; 82, 119, 330, 335, 339, 341, 345, 346.

Rose (N.-D. de La), France (Lot-et-Garonne), 11, 39, 41, 44, 146.

Rosselli (Jean), notice, 46.

Rosset (Édouard), 398.

Rossi (Antoine), notice, 46.

— (Ernest), 319.

— (Mgr Ernest de), 395.

— (Jean-Jérôme), notice, 39.

— (Jules-César de), 180, 182.

Rotelli (Mgr), nonce à Paris, 216.

Roube (Étienne), *Ann.*, LIII, 540.

Rouen, France (Seine-Inférieure), 128, 150.

Rouge (Félix), notice, 59; 285, 286, 287, 293.

Rougé (Antoine), 138, 399.

Rouger (Mgr Adrien), notice, 66; 94, 125, 238, 251 à 258 *passim*, 323.

Rougeot (Paul), 401.

Rouguier (Sœur), 359.

Rouillard (Philippe), frère, notice, 35.

Rouleau (Sœur), 357.

Rouillé (Claude), notice, 35.

Roulx (Florent), 305.

Rouly (Sœur), 326.

Roume (Eugène), 297.

Rouquette (l'abbé), 396.

Roura (Laurent), 353, 354.

Rousseau (André), étud., notice, 32.

— (Daniel), notice, 34.

— (Paul), notice, 59.

Rousseaux (Antoine), frère, notice, 42.

Roussel (Antoine), frère, notice, 40.

Rousset (Sœur), 303.

Roustchouk, Bulgarie, 213.

Rouvelet (François), éloge, 69.

Rouy (Sœur), 364.

Roveta (Jean), notice, 45.

Roy (Jules-César), 32.

*Roye*, France, (Somme), 151.  
*Rubio* (Grégoire), frère, notice, 59.  
*Rudni-Siel*, Samogitie (Russie), 14.  
*Ruffé* (André), notice, 33.  
*Ruggiero* (Bernard), 185.  
*Ruiz* (don), 398.  
*Rulland* (Jean-Baptiste), notice, 38.  
*Rupcouvert*, France, près Sens (Yonne), 42.  
*Rupello* (Blaise), frère, notice, 45.  
*Russie*, 14, 16, 17, 120, 239. Voy. *Varsovie*.  
*Rutan* (Sœur Marguerite), *Annales*, LVIII, 371.  
*Ruthènes de Galicie*, notice, 198.  
*Ruyft*, près Welkenraedt (Belgique), 26.  
*Ryan* (Mgr Étienne-V.), visiteur, puis évêque de Buffalo, notice, 70; 330 à 346 *passim*.  
*Rzymiski* (Paul), notice, 51.  
  
*Saad* (Élias), curé maronite, 296.  
*Saarbruck*, Lorraine, 159.  
*Saballette* (Pierre), notice, 65, 133.  
*Sabaty* (l'abbé), 395. —  
*Sabini* (Ange), notice, 70.  
*Sacca* (Jean-Baptiste), 182.  
*Sacconex*, Suisse, 205.  
*Saganéiti*, Abyssinie, 311, 314, 318.  
*Saguet* (Alexandre), notice, 67; 364, 365, 366.  
*Said-pacha*, 323.  
*Saillard* (Sœur), 169, 350.

*Saint, Sainte* :  
*S.-Alban*, près de Lyon, 141.  
*S.-Aignan*, France (Loir-et-Cher), 115, 151.  
*S.-André*, île de la Réunion, 325.  
*Ste-Anne*. Voy. *Amiens*, *Metz*.  
*S.-Antoine* de Chieri, 73.  
— de Péra, à Constantinople, 209.  
*S.-Augustin* (fort), à Madagascar, 327.  
*Ste-Barbe* (île), au Brésil, 374.  
*S.-Basile* (Sœur), sa guérison, 144.  
*S.-Benoît* de Constantinople, 16, 49, 54, 58, 61, 67, 206, 208, 209, 211, 213, 215; historique, 206, 216, 217, 401.  
— île de la Réunion, 325.  
*S.-Briec*, France (Côtes-du-Nord), 12, 39, 44, 151.  
*S.-Casimir*, à Paris, 147.  
*Ste-Catherine*, diocèse de Rio-Grande (Brésil), 19, 374.  
— diocèse de Cortone (Italie), 181.  
*S.-Chamond*, France (Loire), 137.  
*S.-Charles* ou le Petit-Saint-Lazare, à Paris, 11, 147.  
— Missouri, 345.  
*S.-Cloud*, près Paris, 13, 37, 112, 151; et *Ann.*, XXXVI, 444, 461.  
*Sainte-Croix* (Jacques Camusat de), notice, 42.  
*S.-Cyr*, France (Seine-et-Oise), 13, 33, 34, 44, 151.  
*S.-Denis*, près Paris, 121, 151; et *Ann.*, XXXVI, 554, 555.  
— île de la Réunion, 325, 326.

*S.-Eugène*, près Alger, 321.  
*S.-Éloi de La Perrière*, prieuré, diocèse de Saintes, 150.  
*S.-Eutrope*, à Saintes, 153.  
*S.-Fiel*, Portugal, 20.  
*S.-Firmin*, précédemment Les Bons-Enfants, 48, 115, 147.  
*S.-Flour*, France (Cantal), 12, 17, 21, 33, 66, 151, 401, 402.  
*S.-Fonds (M. de)*, 114, 134.  
*S.-Fort*, prieuré, France (Charente-Inférieure), 153.  
*Ste-Geneviève*, États-Unis (Missouri), 331, 345.  
*S.-Georges de Constantinople*, 25, 215, 217.  
*S.-Germain-en-Laye*, près Paris, 112, 152; et *Ann.*, XXXVI, 327.  
*S.-Jacques-sur-l'Arno*, à Florence, 74. Voy. *Florence*.  
*S.-Jean-de-Feduccio*, Italie, 193.  
*S.-Jean-et-S.-Paul*, à Rome, 13.  
*S.-Joachim*, à Rome, 105.  
*S.-Joseph*, église à Pékin, 277, 278.  
— à la Nouvelle-Orléans, 20. Voy. *Nouvelle-Orléans*.  
*S.-Laurent*, église, à Paris, 114, 147.  
*S.-Lazare* (chevaliers de), 111.  
*S.-Lazare*, prieuré, à Paris, 72.  
— Maison principale de la Congrégation, à Paris, 8, 11; notices, 27-71 *passim*; 108, 111, 112; le pillage en 1789, 114; 123, 124, 147.  
— à Plaisance, Italie, 78.  
*S.-Louis en l'Île*, à Paris, 115, 147.

*Saint-Louis des Français*, à Lisbonne, 20, 201, 202, 203.  
— — à Madrid, 23.  
— — à Mexico, 350.  
— île de la Réunion, 325.  
— Missouri (États-Unis), 17, 25, 50, 58, 59, 330, 338, 341, 345-346, 399.  
— Potosi (Mexique). Voy. *San Luis*.  
*S.-Macaire*, France (Gironde), 152.  
*S.-Malo*, France (Ille-et-Vilaine), 152.  
*Saint-Malo (Mgr de)*, 40.  
*S.-Marcellin*, à Manille, 25. Voy. *Manille*.  
*Ste-Marguerite*, paroisse, à Paris, 115, 147.  
*Ste-Marie des Barrens*, près Perryville (Missouri). Voy. *Barrens*.  
— de Bel-Air (île de la Réunion), 325, 326.  
— de Lac-Roy, diocèse de Clermont, abbaye, 73.  
*S.-Martial*, cure, à Angoulême, 130.  
*Saint-Martin* (l'abbé de), 395.  
*St-Martin de Coudres*, prieuré. Voy. *Coudres*.  
— île de Ré, 115, 116, 152.  
*S.-Maur*, diocèse de Châlons, 152.  
*S.-Maurice*, diocèse de Clermont, 152.  
*S.-Méen*, France (Ille-et-Vilaine), 11, 28, 30, 39, 44, 72, 152.  
*S.-Mélaine*, à Morlaix, 145, 152.  
*Saint-Michel* (de), 140.

- S.-Nicolas* du Chardonnet, à Paris, 147.  
 — de Tolentino. Voy. *Rome, Naples*.  
*S.-Omer*, France (Pas-de-Calais), 137.  
*S.-Paul*, île de la Réunion, 325, 326.  
*S.-Petersbourg*, 195.  
*S.-Philippe*, Chili, 377.  
*S.-Pierre*, de Buzet, France, 108.  
 — île de la Réunion, 325.  
*S.-Pithon*, France (Nord), 140.  
*S.-Pol de Léon*, France (Finistère), 13, 33, 43, 153.  
 — en Artois, France, 152.  
*S.-Pons*, France (Hérault), 21.  
*Ste-Pulcherie* de Constantinople, 217.  
*S.-Rémy*, près Sens (Yonne), 73.  
*Ste-Reine*. Voy. *Alise-Sainte-Reine*.  
*S.-Roch*, paroisse, à Paris. Voy. *Paris*.  
*Ste-Rosalie*, à Paris. Voy. *Paris*.  
*Ste-Sauve*, France (Nord), 153.  
*S.-Sauveur*, église, à Pékin, 274, 275.  
*S.-Servan*, France (Ille-et-Vilaine), 14, 40.  
*S.-Simon*, à Metz. Voy. *Metz*.  
*Ste-Sophie*, de Constantinople, 212.  
*S.-Sulpice*, à Paris, Voy. *Paris*.  
*Ste-Suzanne*, île de la Réunion, 20, 325, 326.  
*S.-Sylvestre*, du Quirinal, à Rome, 17. Voy. *Rome*.  
*S.-Thomas de Cosnac*, prieuré, 153.  
*S.-Vallier*, France (Saône-et-Loire), 153.  
*S.-Victor*, abbaye, à Marseille, 142, 146.  
*S.-Vincent d'Asie*, 18, 210, 211, 212.  
 — de Macédoine, 225, 226, 236. Voy. *Zeitenlik*.  
 — de Paul, séminaire, à Paris, 26.  
 — à Rio de Janeiro, 21.  
*S.-Vivien*, de Saintes, prieuré, 74, 150.  
*S.-Walfroy*, France (Ardenes), 22, 66, 67, 153, 399.  
*Saintes*, France (Charente-Inférieure), 11, 20, 28, 29, 40, 44, 74, 150, 153, 398.  
*Sa-kiao*, Chine (Tché-kiang), 266, 269, 270.  
*Salas* (Pantaléon), 383.  
*Salbaing* (François), notice, 41.  
*Salé* (Jean), frère, notice, 39.  
*Salerne*, Italie, 193.  
*Saletta*, 318.  
*Salgado* (Benoît), *Ann.*, LIII, 294.  
*Salhorgne* (Dominique), supérieur général, 3, 4, 7, 10, 17, 51, 52, 118-119.  
*Saliège* (Alphonse), 298.  
*Salle des Reliques de Saint-Lazare*, à Paris; inventaire, 124.  
*Salmas*, Perse, 288, 292, 293.  
*Salomon* (Désiré), 289, 290, 291, 292.  
*Salomone* (Antoine), notice, 35.  
*Salomoni* (Mgr Joseph), notice, 62, 181.  
*Salonique*, Macédoine, 16, 24.

- 50, 59, 62, 67, 210, 212, 222-229.  
*Saltillo*, Mexique, 20, 352.  
*Salvador*, Amérique centrale, 354-356.  
*Salvaire* (Georges), 71, 384, 387.  
*Salvan* (Henri), 244, 264, 265, 276.  
 — (Sœur), 322.  
*Salvatori* (Chrétien), notice, 50.  
*Salvayre* (Médard), 207, 215, 220, 275, 314, 326.  
*Salzani* (Sœur), 217, 222.  
*Salzbourg*, Autriche, 24, 163; union des Sœurs à la Compagnie des Filles de la Charité, 124; *Ann.*, LXII, 380.  
*Salze* (Sœur), 299.  
*Sambor*, Pologne, 13, 34, 35, 38, 41, 43.  
*Samogitie*, Russie, 14, 16.  
*Sanpietro* (Désiré), notice, 46.  
*San Antonio*, États-Unis (Texas), 331, 340.  
*San Fernando*, Chili, 376.  
*San Francisco*, Californie, 342, 347.  
*San José*, de Costa Rica. Voy. *Costa Rica*.  
*San Juan de Cuyo*, République Argentine, 24, 387.  
*San Kiao*, Chine, 250, 251, 254, 255, 256.  
*San Luis Potosi*, Mexique, 25.  
*San Remo*, Italie, 13, 45, 47.  
*San Salvador*, Salvador (Amérique centrale), 26, 355.  
*San Stephano*, Turquie, 208, 209.  
*Santa Anna*, Salvador, 356.  
*Santa Barbara*, Californie, 342.  
*Santa Casa*, 19, 372. Voy. *Rio de Janeiro*.  
*Santa Cruz*, Californie, 342.  
 — de Ténériffe, 171, 172.  
*Santa Quiteria*, Portugal, 22, 64, 204-205.  
*Santa Rosa de Cabal*, Colombie, 25, 359.  
*Santa Suzanna* (Ignace), 168; *Ann.*, LIX, 150.  
*Santandren* (Jean), 391, 392.  
*Santiago*, du Chili, 19, 71, 376-378.  
 — de Cuba, Antilles, 24, 352, 353, 354.  
*Santorin*, île grecque de l'Archipel, 16, 50, 63, 69, 218, 229-230.  
*Santos*, Brésil (province de St-Paul), 374.  
*Sanulewicz* (François), notice, 57.  
*San Vito dei Normanni*, Italie, 26.  
*Sanz* (Raymond), 168, 171, 347.  
*Sapieha* (le comte), 40.  
*Sappia*, 165.  
*Saoura*, Perse, 291.  
*Saratow*, Russie, 17.  
*Sardaigne*, île, Voy. *Cagliari*, *Sassari*.  
*Sareta*, *Ann.*, LXI, 506.  
*Sarlat*, France (Dordogne), 13, 38, 39, 153.  
*Sarrans* (Louis), 55, 210, 211, 218, 263.  
*Sarrebeyrusse* (Sœur), 179.  
*Sarthou* (Mgr Jean-Baptiste), 71, 277, 278-279, 283.  
*Sartiges* (M. de), 285.

- Sarzane*, Italie, 14, 43, 50, 51, 57, 182, 193.  
*Sassari*, Sardaigne, 24, 193.  
*Sassi* (Alexis), 254, 255.  
*Saugère* (Sœur), 372, 373.  
*Saujon*, France (Charente-Inférieure), 153.  
*Saulnier* (Antoine), notice, 36.  
 — (Jacques), frère, notice, 44.  
*Saupurein* (Félix), éloge, 61, 276.  
*Sauvage* (Sœur), 234.  
*Sauve*, France (Gard), 153.  
*Savelli* (Antoine), notice, 47.  
*Savino* (Paul), 384.  
*Savone*, Italie, 16, 18, 62, 68, 193.  
*Says* (Bernard de), notice, 33.  
*Sbuttoni* (Louis), notice, 68, 193.  
*Scafi* (Félix), 209, 284.  
*Scapulaire de la Passion*, 86, 94, 119, 306, 393, 399, 402.  
*Scarabelli* (Pie), notice, 53, 182.  
*Scaramelli* (Joseph), notice, 39.  
*Scarella* (Antoine), 380.  
*Scarnafigi*, Italie, 18, 183, 193-194.  
*Schæpman* (l'abbé), 178, 393, 399.  
*Schlick* (Dominique), notice, 59, 160, 161.  
*Schmidt* (Frédéric), 309.  
 — (Guillaume), 204.  
*Schmitz* (Ernest), 306.  
*Schœneckén*, diocèse de Trèves, 159.  
*Schottey* (Auguste), 240.  
*Schreiber* (Jules), 159, 295, 306, 318, 397.  
*Schrotter* (Pierre), notice, 43.  
*Schumacher* (Mgr Pierre), 359, 360, 361, 362, 397.  
*Schwarzach*, Autriche, 24, 163; *Ann.*, LXII, 380.  
*Scianoff* (Mgr Epiphane), évêque bulgare, 236.  
*Scommegna* (Roger), 185.  
*Scotti* (Jean), notice, 47.  
 — (Louis), 69.  
*Scottini* (Adam), notice, 52.  
*Sculli*, *Ann.*, LV, 265, 266.  
*Scutari*, Asie mineure, 20, 213, 214, 215, 231.  
*Sedan*, France (Ardenne), 11, 29, 30, 32, 39, 40, 41, 43, 45, 153; et *Ann.*, XXXVI, 547.  
*Segadelli* (Vincent), 180.  
*Seghino* (Joseph-Antoine), 35, 182.  
*Seguin* (Guillaume), frère, notice, 28.  
*Seilhan* (Lucien), 240.  
*Seine-et-Marne*, département de France, 136, 153.  
*Seine-et-Oise*, département de France, 153.  
*Selecta* ou Orsza. Voy. *Orszà*.  
*Sellier*, frère, 116.  
*Semeria* (Antoine), notice, 59, 399.  
*Séminaire interne de la Mission*, 73, 109, 110.  
 — de rénovation, 110.  
 — des Irlandais à Paris, 148.  
 — des Filles de la Charité, 109, 110.  
*Séminaires diocésains*, 91, 93, 97, 101.  
*Semitcheff Mitzo* (Michel), 229.

Sempeau (Jean-Armand), éloge, 52, 242, 248.  
 Senaux (Nicolas), notice, 29.  
 Senlis, France (Oise), 153.  
 Sennhauser (Sœur), 206.  
 Sens, France (Yonne), 12, 18, 36, 43, 44, 66, 69, 73, 154, 157; et *Ann.*, XXXVI, 333, 545.  
 Sentenac (l'abbé), 398.  
 Serié (Casimir), *Ann.*, LII, 18.  
 Sernache, Portugal, 16, 201.  
 Sérapion (le P.), en Perse, 293.  
 Serra (Gaspard), notice, 46.  
 Serre (Jean), notice, 49.  
 — (Louis), *Ann.*, LXII, 301; LXIV, 524.  
 Serres (l'abbé), 396.  
 Serreta (Jean), 351.  
 Se-tchouan, Chine, 240.  
 Seton (Mme Elisabeth), 51, 60, 120, 330, 331, 334, 338, 343.  
 Sevin (Nicolas), évêque de Cahors, *Ann.*, LXI, 164.  
 Sèvres (95, rue de), à Paris, 17, 118.  
 Sgorta, Syrie, 307, 308, 309.  
 Shang-hai, Chine, 20, 238, 240, 244, 248, 251, 261, 264, 270, 276, 278, 280.  
 Shaw (Thomas), 333, 341, 342, 347.  
 Sheffield, Angleterre, 19, 173, 174, 175, 176-177.  
 Siao-ly, Chine, 283.  
 Sibérie, 54.  
 Sicardi (Charles-Dominique), 3, 50, 81, 82, 117.

Sicile, île, 186, 190. Voy. *Catane, Palerme, Syracuse*, etc.  
 Siedlecki (Stanislas), notice, 36.  
 Siemiaticz, Pologne, 14, 37.  
 Sienne, Italie, 19, 70, 181, 182, 194.  
 Siffredi (Jacques), notice, 52.  
 Siguenza, Espagne, 24, 66, 169, 172.  
 Silao, Mexique, 350.  
 Sillère (Jean-Pierre ou Raphaël), éloge, 382.  
 Simard (Henri), 397, 141.  
 Simiand (Antoine), notice, 69; 242, 243, 247, 272, 281.  
 Simiane de la Coste, 142.  
 Simon (Jean), notice, 40.  
 — (Jules), 363, 367.  
 — (René), notice, 30; 191, 192.  
 — (Victor), 364, 365, 372, 373.  
 — (Sœur Marie), 385.  
 Simonin (François), notice, 52; 331, 334, 336, 345.  
 Simonis (Mme Adolphe), *Ann.*, LXVIII, 378.  
 — (Mlle Cornélie), *Ann.*, LXV, 252.  
 Simonosaki (Traité de), 240.  
 Sina, Kurdistan, 284, 289.  
 Sinan (Pierre), 209.  
 Sin-fong, Chine, 258.  
 Sion (Sœur Léonie), 305, 306.  
 Sion (Sœurs de N.-D. de), 212.  
 Sipolis (Barthélemy), 71, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 374.

- Sipolis (Michel), 68, 121, 201, 367, 369, 370, 372.  
*Sipurio*, Costa-Rica, 354.  
*Sirkow*, Pologne, 198.  
 Sirot (Sœur), 235.  
 Sirvanin (Eugène), frère, notice, 66, 240.  
 Sirven (Pierre), notice, 29.  
 Sisco (André), notice, 47.  
 Si-tai-hoan, impératrice de Chine, 239.  
*Si-tang*, à Pékin, 273.  
 Siucillo (Thomas), notice, 58.  
*Sivouan*, Mongolie, 260, 261, 262.  
 Skiriat (André), notice, 34.  
 Slavin (Sœur), 344.  
 Sledziowski (Joseph), notice, 38.  
*Smilowicz*, Russie blanche, 14.  
 Smith (Raphaël), 339.  
 — (Thomas), 332, 333.  
 Smolenski (Valentin), notice, 35.  
*Smolincz*, Russie, 17.  
 Smoremburg (Antoine), 272, 273, 274.  
*Smyrne*, Turquie d'Asie; Collège de la Propagande, Collège du Sacré-Cœur, 16, 18, 54, 61, 63, 65, 67, 212, 231-236, 307.  
 Soardi (Amédée), notice, 46.  
 Soart (Robert), notice, 33.  
 Sobieski (Jean III), roi de Pologne, 31.  
 Sodanes (Pierre de), notice, 28.  
 Sœurs supérieures des Filles de la Charité, 5. Voy. *Charité* (Filles de la).  
*Soissons*, France (Aisne), 15, 20, 21, 121, 154.  
 Sokolowicz (Joseph), 198.  
*Sokolowka*, Pologne autrichienne, 26, 199.  
 Sokolski (Joseph), évêque bulgare, 213, 224.  
 Sola (Jean-Baptiste), frère, notice, 47.  
 — (Quintin), 170.  
 Solacroup (Augustin), 323; éloge, 378.  
 Solari (François), frère, notice, 33.  
*Solesmes*, France (Nord), 24, 154.  
*Soleure* (Suisse), 206.  
 Solminhac (Mgr Alain de), évêque de Cahors, 134.  
 Solomiac (Sœur Louise), 266, 267, 268, 269.  
 Somalis, peuple d'Afrique, 320.  
*Sommariva*, Italie, 194.  
*Somma Vesuviana*, près de Naples, 194.  
*Somme*, département de la France, 139.  
*Sonac*, France, (Lot) 135.  
 Song (Paul), éloge, 56, 245.  
*Sonsonate*, Salvador, 356.  
*Soouk-Boulak*, Perse, 284.  
 Sorbonne (La), à Paris, 112.  
 Soré (Dominique), frère, notice, 42.  
 Soubieille (Pierre), 197, 198.  
 Soubiran (Jean), fr., notice, 33.  
 Soubiranne (Mgr), 123, 136.  
 Soulage (Jules-Hercule de), 60, 382.  
 Soulié (Antoine), frère, notice, 56.



Sourrieu (le cardinal), 128.  
 Sowenski (Antoine), notice, 35.  
 Spaccapietra (Mgr Vincent), notice, 61, 63, 185, 233, 235.  
 Spagnuoli (Oronce), notice, 57.  
 Spinola (Jérôme), notice, 47.  
 Spiritisme, 264.  
 Sprengfield, Louisiane, 346.  
 Stains, France (Nord), 154.  
 Stanczyk (Joseph), notice, 52.  
 Stchiguelska (Sœur), 186, 197.  
 Stella (François), 398.  
 — (Joseph), 312, 313.  
 Stevens (Guillaume), 226.  
 Steyl, Hollande, 178.  
 Stolberg (Guillaume), notice, 63.  
 Stollenwerck (Pierre), 69.  
 Stoper (Félix), clerc, notice, 46.  
 Stradom-les-Cracovie, Autriche, 13, 41, 44, 199. Voy. Cracovie.  
 Stroever (Conrad), 159.  
 Strzegocki (Thomas), notice, 37.  
 Sturchi (Pierre), 59; *Ann.*, LVII, 372.  
 Subiès (Philippe), 166, 167.  
 Sublac, Pologne, 15.  
 Subrin (André), notice, 33.  
 Sué (Mathieu), notice, 58: 247, 260, 271.  
 Suen-hoa-fou, Chine, 278.  
 Suez, Égypte, 324, 325.  
 Suisse, 21, 205-206.  
 Suisse (Sœur), 382.  
 Sully, diocèse d'Orléans, 154.  
 Supérieurs généraux, 3, 4.  
 Supérieurs des établissements

de la Congrégation jusqu'à la Révolution, 109.  
 Supérieurs de missions en Orient, 104.  
 Supérieures de la Compagnie des Filles de la Charité, 5.  
 Supergan, Perse, 287, 288.  
 Swartz (Sœur), 196.  
 Sydney, Australie, 389. Voy. Ashfield, Balmain.  
 Symnowicz (Michel), notice, 51.  
 Synodes en Chine, 96.  
 Syra, île de l'Archipel, 216, 221, 236.  
 Syracuse, Sicile, 57, 194.  
 Syrie, 16, 104, 207, 213, 294-310; les massacres de 1860, 294, 300, 304.  
 Szegegin, Hongrie, 163.  
 Ta-ao, Chine, 266.  
 Tabanous (François), 228.  
 Taddei (l'abbé), 395.  
 Tade (l'abbé), 396.  
 Tagalos, indigènes des îles Philippines, 391.  
 Tagliabue (Mgr François), notice, 67; 244, 253, 251, 262, 264, 276, 277-278, 281-283.  
 Taillepiéd (Sœur), 349.  
 Taipings, secte de rebelles en Chine, 238, 239, 251, 252, 264.  
 Tai-tchéou, Chine, (Tché-Kiang), 266, 269, 270.  
 Talamanca, Costa-Rica, 354.  
 Talbot (Sœur), 197.  
 Talca, Chili, 378.  
 Talcahuano, Chili, 375.  
 Talc (Nicolas), 110; *Ann.*, LXI, 164; LXIII, 317; LXIV, 511, 524.

- Taliyat*, près Saint-Flour, 151.  
*Talmasse* (Sœur), 165.  
*Talmier* (Joseph), notice, 59, 264, 274.  
*Talvatz* (Guillaume), notice, 33.  
*Tamanhan* (Sœur), 385.  
*Tamatave*, Madagascar, 327.  
*Tamaulipas*, Mexique, 350.  
*Tamet* (Antoine), 255, 259.  
*Tamisier* (André), frère, notice, 42.  
*Tan-hao*, Chine, 270.  
*Tan-kiou*, Chine, 283.  
*Tannourine*, Syrie, 309.  
*Tao-Kouang*, empereur de Chine, 238, 272.  
*Tarbes*, France (Hautes-Pyrénées), 137, 154.  
*Tarchi* (Ferdinand), séminariste, 35.  
*Tardajos*, Espagne, 25.  
*Tarente*, Italie, 186.  
*Tarlo*, (Barthélemy) Ann., LXIII, 142, 143.  
*Tarnow*, Pologne, 199.  
*Tartarie*, Tartares, 260, 261, 271.  
*Tasso* (Jean), 188.  
*Taule* (Jean-Baptiste), notice, 39.  
*Taurin* (Mgr), vicaire apostolique des Gallas, 320.  
*Tauris*, Perse, 18, 100, 284.  
*Tchang* (Paul), notice, 57.  
 — (Agathe), 271.  
*Tchang-mao*, « rebelles » en Chine. Voy. *Tai-pings*.  
*Tchao-yang*, Chine, 262.  
*Tché-kiang*, Chine, 18, 68, 238, 249, 262-270, 402.  
*Tché-ly*, Chine, 271.  
*Tché-ly septentrional*, Pékin, 88, 273-279.  
 — méridio-occidental, 20, 89, 99, 279-283.  
 — oriental, 283.  
*Tcheng* (Jean), notice, 59, 274.  
*Tcheng-ting-fou*, Chine, Tché-ly occidental, 68, 71, 240, 278, 280, 281, 282, 283.  
*Tchéou* (Jacques), éloge, 64, 246, 271, 282.  
*Tching* (Jean), chrétien chinois, 242.  
 — (Joseph), 250.  
 — (Paul), notice, 61, 276.  
*Tchiou* (François), 53, 241, 242.  
*Tchoukour-Bostan*, Turquie, 214.  
*Tchou-san*, archipel de la Chine, 249, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 269.  
*Tchu-tsei*, Chine, 270.  
*Téhéran*, Perse, 21, 61, 62, 284-293 *passim*.  
*Teissandier* (Géraud), notice, 67, 366, 368, 374.  
*Tellay* (Dubuat de), notice, 42.  
*Temesvar*, Hongrie, 213.  
*Templus* (Sœur), 187.  
*Ten*, chrétien chinois, 262.  
*Ténérife*, îles Canaries, 26, 171, 172.  
*Teng* (Jean-Baptiste), 255.  
*Ténière* (Sœur), 329.  
*Tennes* (Michel), frère, notice, 36.  
*Teramo*, Italie, 186, 194.  
*Termine* (Jean-Baptiste), 180, 182.  
*Terral* (Léon), éloge, 63, 290.

- Terrarossa (Pierre), 180, 182, 192.  
 Terrasson (Vincent), éloge, 70, 127.  
*Terre-Sainte*, 295, 304, 323.  
*Téruel*, Espagne, 22, 172.  
 Testa (Gaspard), notice, 46.  
 Teste (Pierre-Joseph), 325.  
 Testori (Joseph), 182.  
*Texas*, Amérique du Nord, 339, 340.  
 Teysséry (Jacques), notice, 52, 294, 297.  
 Tezner (Antoine), frère, notice, 41.  
 Than, 250.  
 Theilloud (Jean), 381.  
 Theodoros, empereur d'Abyssinie, 312, 313, 314.  
*Tepan*, Guatemala, 355.  
 Thepault de Rumelin (Michel), chanoine de Tréguier, 155.  
 Thépaut de Brignon (Mgr Hervé), 151.  
*Thessalie*, 225.  
*Theux*, Belgique, 24, 25, 69, 164-165.  
 Thibault (Edme), notice, 44.  
 — (Louis), notice, 28.  
 — (Nicolas), *Ann.*, LXIII, 622.  
*Thibet*, 261.  
 Thiel (Mgr Bernard), 354, 397.  
 Thiele (Théodore), 214.  
 Thierry (Jean-Baptiste-Raphaël), notice, 64; 238, 273, 274, 275, 276.  
 Thiesdey, 116.  
 Thieulin (René), 146; éloge, *Ann.*, LXIII, 317.  
 Thirion (Sœur), 379.  
 Thoillier (Joseph), 231.  
 Tholon (l'abbé), 395.  
 Thomas (Mgr Jacques), 191, 284, 291-292.  
 — (l'abbé), 395.  
 — (Sœur), 302.  
 Thouluc (Sœur), 355, 356.  
 Thuot (Louis), 38.  
 Tichitoli (Joseph), *Ann.*, LVIII, 434; LXIX, 218, 225.  
*Tien-Chang*, Chine, 86.  
*Tien-tsin*, Chine, Tché-ly septentrional, 20, 60, 239, 240; les massacres, 244; 275, 276; 266, 273, 274, 278, 279, 280, 282, 402.  
 Tiers ordre de saint Vincent de Paul, 369.  
*Tignac*, diocèse de Sarlat, 153.  
 Tigrāī, idiome d'Abyssinie, 318.  
*Tigré*, Abyssinie, 312, 319, 320.  
 Tillet (Marie), 276.  
 Tillier (Charlemagne), 234, 375.  
 Tillot (Louis), notice, 32.  
 Timon (Mgr Jean), 330, 331, 335, 336, 339, 340; éloge 341; 343, 346.  
*Ting-hai*, Chine, 268, 269.  
*Tirnav*, Hongrie, 15.  
 Tissandier (Charles), 369.  
 — (Durand), frère, 374.  
 Tissot (le R. P.), 126, 393, 396.  
 Titeux (Simon), frère, notice, 35.  
*Titre mensæ communis*, 78, 80.  
*Tivoli*, Italie, 14, 36, 39, 56, 181.  
 Tivollier (Sœur), 322.  
 Tizzone (Vincent-Thomas), notice, 34.  
 Tobar, 170.

- Tobolsk*, Sibérie, 196.  
*Tolentino*, Italie, 182.  
*Tolima*, Colombie, 356, 358.  
*Tombeau de saint Vincent*, 113.  
*Tong*, 247.  
— prince régent de Chine, 239.  
*Tong-tang*, à Pékin, 273.  
*Tong-tché*, empereur de Chine, 239.  
*Tonkin*, 239.  
*Tonnay-Charente*, France (Charente-Inférieure), 150, 154.  
*Torlonia* (le prince), 182.  
*Tornatore* (Dominique), 180, 181.  
— (Jean-Baptiste), éloge, 69.  
— 335.  
*Torre* (Hyacinthe), notice, 32.  
— (Jean), 182.  
*Torres* (Augustin), 348.  
*Torrès*, 349, 352.  
*Torrette* (Jean-Baptiste), éloge, 52; 238, 241, 242, 246, 247.  
*Tort* (Joseph), notice, 46.  
*Toscane* (duché de), 194.  
*Tosi* (Joseph), 53.  
*Tosti* (dom Louis), 395.  
*Tougin*, diocèse de Belley, 154.  
*Toul*, France (Meurthe-et-Moselle), 11, 35, 38, 42, 154.  
*Toulard* (M.), *Ann.*, LXII, 301.  
*Toulon*, France (Var), 154.  
*Toulouse*, France (Haute-Garonne), 13, 25, 33, 154.  
*Tourné* (Jean-Baptiste), 148.  
*Tournier* (Eugène), 67, 371.  
— (Mlle), 209.  
*Tourrel* (Sœur), 258, 260.  
*Tours* (Antoine), frère, notice, 66.  
*Tours*, France (Indre-et-Loire), 12, 17, 19, 20, 42, 56, 64, 71, 155.  
*Toutain* (Jacques), frère, notice, 39.  
*Touvier* (Mgr Marcel), notice, 66; 314 à 318 *passim*; 381.  
— Sœur, 378.  
*Touvre* (Barthélemy), notice, 64, 163.  
*Tramonti* (Dominique), 379.  
*Trani*, Italie, 194.  
*Translation des Reliques de saint Vincent de Paul*, 393.  
— des restes de Louise de Marillac, 114.  
*Trapani*, Italie, 186.  
*Trapes* (Paul), notice, 66 291.  
*Trappistes*; à Vang-kia-keou, près Pékin, 95, 277, 278; près d'Akbès, 296.  
*Tratebas* (Antoine), notice, 28, 189.  
*Trébizonde*, Asie mineure, 284.  
*Tréguier*, France (Côtes-du-Nord), 12, 35, 155, 156.  
*Treichel* (Nicolas), notice, 33.  
*Trémaudan* (Sœur), 381.  
*Trémoulet* (Sœur), 171.  
*Trèves*, Allemagne, 159.  
*Triceri* (Jean), notice, 43.  
*Trieste*, Autriche, 161.  
*Trinitaires*, 108.  
*Trinité* (archiconfrérie de la Sainte-), à Paris, 91, 92, 122, 124, 126, 149, 215; et les Écoles du Liban, 302, 303.  
*Tripoli*, de Syrie, 16, 63, 71, 307-310.  
*Tripon* (Jean), frère, notice, 43.  
*Trippier* (Jean), 152.

- Triquet (Ignace), frère, notice, 41.  
 — (Louis-Henri), notice, *Ann.*, LIII, 533.  
 Trinquet (Sœur), 326.  
 Troarn, France (Calvados), 156.  
 Trogneux (François), notice, 37, 325.  
 Troy, États-Unis (New-York),  
 Troyes, France (Aube), 11, 23, 28, 29, 33, 38, 39, 42, 126, 156, 399, 402.  
 Trucchi (Pierre), notice, 66.  
 Trucco (Philippe), 399.  
 Trujillo, Pérou, 24, 70, 383.  
 Truquet (Nicolas), 133, 137.  
 Tsay (Pierre), chrétien chinois, 271.  
 Tseou (Auguste), 278.  
 Tsiekinto, chrétien chinois, 252.  
 Tsin-hien, Chine, 256.  
 Tsi-tou, Chine, 253.  
 Tsivori, à Madagascar, 328.  
 Tso-fou-pang, Chine, 264.  
 Tsong-li-ya-men, 273.  
 Tse-lang, en Chine, 270.  
 Tubeuf (Louis), 401.  
 Tuléar, Madagascar, 328.  
 Tunis, Tunisie, 11, 27, 77, 79, 88, 108, 141, 322, 328-329, 401.  
 Tunja, Colombie, 25, 356.  
 Turbini (Antoine), frère, notice, 46.  
 Turin, Italie, 12, notice, 27 à 71 *passim*; 115, 182, 183, 184.  
 Turletti (Jean), notice, 38.  
 Turcs, Turquie, 19, 24, 196, 206, 294. Voy. *Constantinople*.  
 Turroques (Jean), notice, 65; 186, 187, 223, 224, 225.  
 Tursi, Italie, 19.  
 Tustet (Jean), notice, 53; 296, 304, 307.  
 Tykocin, Pologne, 15.  
 Tyrnau, Hongrie, 160.  
 Udine, Italie, 15.  
 Ugo (Simon), notice, 55; 85, 180.  
 Uhles (Herman), 159.  
 Ulry, *Ann.*, LI, 169.  
 Union, près Montevideo, 388.  
 Urbain VIII, pape, 29, 72, 108.  
 Urge (Ignace), *Ann.*, LII, 87, 96.  
 Uruguay, Amérique, 24, 388.  
 Uskub ou Scopia, Turquie d'Europe, 216, 222.  
 Vacca (Jean-Baptiste), 180.  
 Vaccarezza (Antoine), notice, 47.  
 Vacher (Sœur), 325.  
 Vachetta (Charles), notice, 45.  
 Vacondio (Léonard), notice, 62, 223.  
 Vacquier (Jean), frère, notice, 34.  
 Vaillant (Sœur Marie-Anne), 402.  
 Valachie; mouvement kutzovalaque, 213, 221, 222, 227.  
 Valdemoro, Espagne, Madrid, 26.  
 Val-des-Bois, France (Marne), 23, 121, 156.  
 Valence, Espagne, 16, 166.  
 — France (Drôme), 156.

- Valenciennes*, France (Nord), 156.
- Valentini* (Philippe), 125.
- Valerga* (Mgr), 285, 300.
- Valette* (Sylvain), 137.
- Valeyre* (Sœur), 276.
- Valfleury*, France (Loire), 13, 32, 47, 40, 44, 46, 69, 157.
- Vallin* (Gabriel), notice, 37.
- Valparaiso*, Chili, 378.
- Vandaele* (Sœur), éloge, 283.
- Vanderbist* (Sœur), 357.
- Van de Sandt* (Guillaume), 369, 372.
- Van Hoonaker* (l'abbé), 396.
- Vannier* (Sœur), *Ann.*, LX, 499.
- Vannes*, France (Morbihan), 13, 34, 35, 48, 116, 157.
- Van Rugemortel* (Sœur), 377, 380.
- Varèse* (Jean-Baptiste), notice, 61; 286, 287, 288, 289.
- Varet* (Pierre), 204.
- Varna*, Bulgarie, 212.
- Varsovie*, Pologne russe, 12, 15, 29, 30, 35, 37, 39, 40, 41, 51, 56, 58, 195, 196, 197.
- Vases sacrés*, 93, 97, 105.
- Vasseur* (Daniel), 33.
- (Omer), 68, 283.
- Vaszari* (le cardinal), 163.
- Vatican*, 125.
- Vauris* (François), notice, 61.
- Vautrin* (Charles), frère, notice, 56.
- Vayrières* (Jean), notice, 66.
- Vaysse* (Joseph), 355.
- Véfik-pacha*, 215.
- Velki* (Martin), frère, notice, 36.
- Vellettri*, Italie, 48.
- Vendôme* (le cardinal de), 110.
- Venezuela*, 103.
- Venturini* (Pierre), 369, 371.
- Verbert* (Charles), 3, 7, 50, 82, 118, 131, 143, 262.
- Verdeil* (Sœur), 293.
- Verdier* (François), 400.
- Verdun*, France (Meuse), 128, 157.
- Vergeat* (Alexandre), 67, 322.
- Vergini*, 12. Voy. *Naples*.
- Vernière* (Théodore), 137.
- Véron* (Jean-Baptiste), 130.
- Verone* (Alexandre), frère-coadjuteur, notice, 30.
- Vérot* (Sœur Marie de), 398.
- Verrina* (Antoine), 337.
- Versailles*, France (Seine-et-Oise); Saint-Louis, Notre-Dame : 12, 14, 32, 34, 35, 36, 39, 41, 42, 43, 48, 73, 111; les massacres de la Révolution, 115; 139, 141, 157, 401; et *Ann.*, XXXVI, 350, 545.
- Verschueren* (Arnaud), notice, 64, 373.
- Vervault* (Benjamin), 328.
- Verviers*, Belgique, 120, 165.
- Vespasiani* (Paul), notice, 51.
- Vetere* (Joseph), frère, notice, 55.
- Vezin* (Antoine), notice, 32.
- Vic* (Mgr Casimir), 253, 256, 258-260.
- Vicaires apostoliques*, 86, 93, 94, 95.
- Vicaires généraux de la Congrégation*, 3, 4.
- Vicart* (Ernest), notice, 62.
- (Eugène), notice, 61.
- Vic-Bigorre*, France (Hautes-Pyrénées), 158.
- Vicherat* (Jean), notice, 49, 206.

*Vichy*, France (Allier), 20, 21, 94, 158.  
*Viçoso* (Mgr Antonio Ferreira). Voy. *Ferreira*.  
*Victor* (S.), martyr, 146.  
*Victoria*, Mexique, 350.  
*Vidal* (Clément), 398.  
*Vidmeyer* (Herman), frère, notice, 34.  
*Vieillescasses* (Guillaume), notice, 40.  
*Vieilles-Mines*, États-Unis, 331, 347.  
*Vienne*, Autriche, 15, 19, 25, 64, 160, 163, 213, 402; *Ann.*, LXII, 380.  
*Vierges chrétiennes* (Association des), en Chine, 269, 272.  
*Vieux-Colombier* (rue du), à Paris, 117.  
*Viganego* (Jacques), notice, 43.  
*Vigaun*, Autriche, 163.  
*Vigna* (Jean-Baptiste), frère, notice, 38.  
*Vignola*, près Mondovi, Italie, 190.  
*Viguiier* (Pierre-Alphonse), 50, 79, 206, 208.  
*Viladas* (Jérôme), notice, 65, 168, 352.  
*Vilandais* (Félix), *Ann.*, LI, 321.  
*Vilaseca* (Joseph), 351.  
*Villa*, 49, 237.  
*Villafranca del Vierzo*, Espagne, 26.  
*Villain* (François), notice, 29.  
*Villalon*, éloge, 40.  
*Villata* (Joseph), notice, 47.  
*Villavecchia* (Jules-César), 189.  
*Ville* (Sœur Anne), 243.

*Ville* (Catherine), 170, 347, 348, 350, 351.  
*Villefranche* de Rouergue, France (Aveyron), 14, 46.  
*Villeneuve* (Sœur), 323, 324.  
*Villepreux*, France (Seine-et-Oise), 158.  
*Villiers-Bretonneux*, France (Somme), 138.  
*Villerval* (Christophe), 37.  
*Villette* (Émile), 396.  
*Vilna*, Russie (Lithuanie), 13, 36, 37, 43, 49, 50, 53, 54, 55, 195, 196, 199.  
*Vina del Mar*, Chili, 379.  
*Vincennes*, France (Seine), 15.  
**VINCENT DE PAUL** (S.) :  
 Biographie, détails : 3, 72, 108-109, 112, 113.  
 « Avis et conférences », 400.  
 Béatification (1729) et canonisation (1737), 75, 76, 77, 113, 119, 137, 142.  
 Cantiques.  
 « Conférences de saint Vincent de Paul », 123.  
 Cœur de saint Vincent de Paul, 115.  
 Eau bénite de saint Vincent de Paul, 95.  
 Fête liturgique : office et indulgences, 78, 79, 82, 83, 89, 116, 128.  
 « Lettres de saint Vincent de Paul », 123.  
 « Maximes de saint Vincent de Paul », 398.  
 Messe votive et Préface de saint Vincent de Paul, 90, 91.  
 « Modèle des hommes d'action et d'œuvres » (S. V.),

- par Boudinhon, 125, 399.  
**Naissance de saint Vincent et Centenaire**, 92, 122.  
**Ordinations, première messe**, 136, 137, 400.  
**Patron des Œuvres de charité**, 95, 96, 101, 124, 126.  
**Prière: O glorieux saint Vincent**, 97.  
**Panegyriques**, 393.  
**Reliques et translation**, 84, 86, 87, 116, 117, 118, 130, 135, 393.  
**Vie et notices**, 393; par Abelly, 110, 397; par Emm. de Broglie, 400; par John Morel, 399.  
**Vincent (François)**, 29, 189.  
**Vincrange (Henri)**, frère, notice, 37.  
**Vins (Laurence de Paulian, marquise de)**, *Ann.*, LIV, 18.  
**Vintimille (Mgr de)**, 142.  
**Viолlet (Sœur Marie)**, 276.  
**Vion (Pierre)**, frère coadj., notice, 40.  
**Virginia-City**, Californie, 342.  
**Virieu (Sœur)**, 177.  
**Virle**, Italie, 194.  
**Virot**, notice, 49, 403.  
**Vissard (Louis)**, notice, 32.  
**Vitré**, France (Ille-et-Vilaine), 158.  
**Vitry-le-François**, France (Marne), 158.  
**Vivarelle (Sœur)**, 186.  
**Viver (Jean)**, notice, 49, 51.  
 — (Valérien), 49, 51.  
**Viviand (Claude)**, 43.  
**Vœux dans la Congrégation; dispense des vœux réservée**, 72, 73, 75, 76, 77, 110, 112; réintégration, 73, 77.  
**Vœu de pauvreté**, 72.  
**Vogels (Jean)**, 159.  
**Voghera**, Italie, 16, 194.  
**Voglino (Jean-Baptiste)**, frère, notice, 33.  
**Vollet (William)**, 368.  
**Volo**, Grèce, 223, 225.  
**Volonteri (Mgr)**, 246.  
**Volvera (comtesse)**, *Ann.*, LVII, 104.  
**Vosges**, département de France, 139, 140.  
**Vuillemin (Arsène)**, notice, 71.  
**Waelen (Alexandre)**, 282.  
**Wagensperg (Sœur)**, 270.  
**Wahring**, Autriche, 24, 163; *Ann.*, LXII, 380.  
**Wailly (Pierre de)**, 3, 7, 9, 17, 51, 83, 118.  
**Waitzen**, Hongrie, 160.  
**Walburga (Sœur)**, 338.  
**Wall-Meseritch**, Autriche, 164.  
**Wang (Joseph)**, 70, 71, 256.  
**Warcz**, Hongrie, 15.  
**Watel (François)**, supérieur général, 3, 5, 8, 13, 31, 113.  
**Water (Jacques)**, 172.  
**Watson**, 278.  
**Welkenraedt**, Belgique, 26.  
**Wemsprim**, Autriche, 164.  
**Wenès (Léopold)**, éloge, 68.  
**Wernhoutsburg-sous-Zundert**, Hollande, 24, 123, 178.  
**White**, 178.  
**Whittier**, Californie, 26.  
**Wilmington**, États-Unis (Philadelphie), 347.  
**Wilkow Nowy**, Pologne autrichienne, 26.



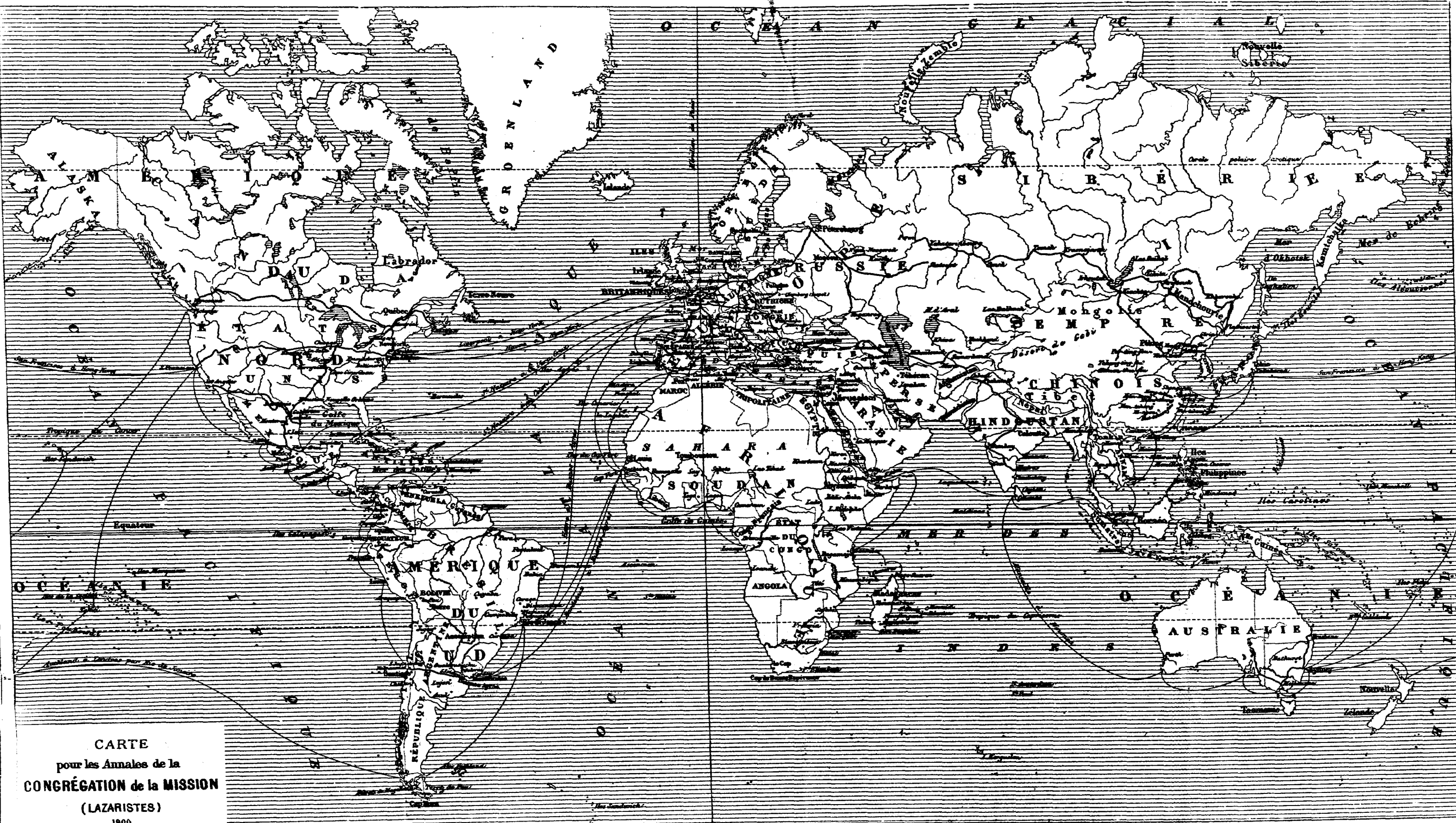
- William (Nicolas-Joseph), *Ann.*,  
LI, 176.  
Wiseman (le cardinal), 176.  
Wladislavie, Pologne, 14, 37.  
Wloclaweck, Pologne, 14.  
Woeber (Antoine), notice, 71,  
162.  
Wolenski (Sébastien), notice,  
49.  
Wolhinie, Russie, 16.  
Wolinski (François), notice, 55.  
Worni, Russie, 16.  
Wynhoven (François), éloge,  
69, 270, 279.  
Xanthi, Turquie, Roumélie,  
218.  
Xanha, Yucatan, 350.  
Yanco, île de Porto-Rico, 353.  
Yang-kia-keou, Chine, 278.  
Yang-tse, fleuve de Chine, 240.  
Yao-tcheou, Chine (Kiang-  
Si or.), 68, 258, 260, 402.  
Yen (Stanislas), chrétien chi-  
nois, martyrisé, *Ann.*, LVIII,  
548, 549.  
Yenidjé, Turquie d'Asie, 225.  
Yeou (André), *Ann.*, LIII, 474,  
475.  
Yeou (Joseph), notice, 70, 252.  
Yeou-ngan (André), 255.  
Yn, chrétien chinois, 248.  
You (Joseph), éloge, 70, 242,  
259.  
— (Pierre), 65, 255.  
Yun-nan, Chine, 249.  
Yu-ouain, Chine, 266, 267.  
Yvré-l'Évêque, France (Sarthe),  
158.  
Yzabel (Ét.-Augustin), notice,  
242.  
Zaionezkowski (Rodolphe), no-  
tice, 54.  
Zaslaw (ou Zoslav), Russie  
(Volhynie), 15, 49, 55.  
Zatorski (François), frère, no-  
tice, 41.  
Zeitenlik, près Salonique, 24,  
67, 71, 228, 229, 236.  
Zigmunt (Anselme), 53, 195.  
Zitomir, Russie (Volhynie), 16,  
52.  
Zouk-Mikail, près Beyrouth,  
298, 300, 301, 303, 310.  
Zualdi (Félix), éloge, 68.  
Zurich, Suisse, 206.

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

<b>PRÉFACE</b> . . . . .	1
<b>Liste des SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX</b> de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité. . . . .	3
<b>Liste des SŒURS SUPÉRIEURES</b> de la Comp. des Filles de la Charité. . . . .	5
<b>Tableau des ASSEMBLÉES générales et sexennales</b> de la Congrégation de la Mission. . . . .	8
<b>Liste des ÉTABLISSEMENTS</b> de la Congrégation de la Mission. . . . .	11
<b>Liste des NOTICES</b> des prêtres et frères de la Congrégation de la Mission. . . . .	27
<b>Liste chronologique</b> des principaux ACTES DU SAINT-SIÈGE concernant la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité. . . . .	72
<b>TABLE ANALYTIQUE</b> des <i>Annales de la Congrégat. de la Mission</i> . . . . .	107
<b>INTRODUCTION</b> . . . . .	<i>Ibid.</i>
<b>I. — EUROPE</b> : 1° France et administration générale. . . . .	108
2° Allemagne. . . . .	158
3° Autriche. . . . .	160
4° Belgique. . . . .	164
5° Espagne. . . . .	165
6° Grande-Bretagne : Angleterre, Irlande, Écosse. . . . .	172
7° Hollande. . . . .	178
8° Italie. . . . .	179
9° Pologne. . . . .	195
10° Portugal. . . . .	199
11° Suisse. . . . .	205
12° Turquie d'Europe. . . . .	206
<b>II. — ASIE</b> : 1° Chine : Renseignements généraux et Procures : Macao, Ning-Po, Shanghai. . . . .	237
Vicariat apostolique du Ho-nan. . . . .	245
Le Hou-pé. . . . .	246
Vicariat apostolique de Kian-nan ou Nankin. . . . .	248
— du Kiang-si. . . . .	249
— du Kiang-si septentrional. . . . .	255
— — méridional. . . . .	256
— — oriental. . . . .	258
— de Mongolie. . . . .	260
— du Tché-kiang. . . . .	262

Vicariat apostolique du Tché-ly septentrional; Pékin. . .	271
— — occidental. . . . .	279
— — oriental. . . . .	283
2° Perse. . . . .	284
3° Syrie. . . . .	294
III. — AFRIQUE : 1° Abyssinie. . . . .	311
2° Algérie. . . . .	321
3° Égypte. . . . .	322
4° Iles Bourbon et Maurice. . . . .	325
5° Madagascar. . . . .	326
6° Tunisie. . . . .	328
IV. — AMÉRIQUE : Amérique du Nord : 1° États-Unis. . . . .	330
2° Mexique. . . . .	347
États du centre de l'Amérique : 1° Antilles. . . . .	352
2° Costa-Rica. . . . .	354
3° Guatemala, Honduras et Salvador. . . . .	<i>Ibid.</i>
4° Nicaragua. . . . .	356
5° Colombie. . . . .	<i>Ibid.</i>
6° Équateur. . . . .	359
Amérique du Sud : 1° Bolivie. . . . .	362
2° Brésil. . . . .	363
3° Chili. . . . .	374
4° Paraguay. . . . .	379
5° Pérou. . . . .	380
6° République argentine. . . . .	384
7° Uruguay. . . . .	388
V. — OCÉANIE ; 1° Australie. . . . .	389
2° Iles Philippines. . . . .	390
APPENDICES : Les lectures des fêtes. . . . .	393
Liste des discours et panégyriques. . . . .	<i>Ibid.</i>
Bibliographie. . . . .	396
Liste des gravures et cartes. . . . .	402
TABLE ALPHABÉTIQUE. . . . .	403
CARTE GÉNÉRALE pour la lecture des <i>Annales</i> . . . . .	486
TABLE GÉNÉRALE des matières. . . . .	487





CARTE  
pour les Annales de la  
CONGRÉGATION de la MISSION  
(LAZARISTES)  
1900

